



DO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

XVI

96

NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadia



Palchetto

Num° d'ordine 21

B. Prov.  
XVI  
96





*D I C T I O N N A I R E*  
*ENCYCLOPÉDIQUE*  
*DE GÉOGRAPHIE MODERNE.*

---

T O M E P R E M I E R .

---

1000

# DICTIONNAIRE *ENCYCLOPÉDIQUE.*

---

## GÉOGRAPHIE MODERNE.

---

*TOME PREMIER.*

---



A PARIS,

HÔTEL DE THOU, rue des Poitevins.

---

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.





---

# DISCOURS

## SUR

### LA GÉOGRAPHIE.

**T**OUT le monde aujourd'hui prétend savoir la Géographie, & presque tous les littérateurs se croient en état d'écrire sur cette science ; mais pour y réussir avec quelque distinction , il faut être instruit dans les mathématiques & l'astronomie ; il faut connoître l'histoire de son pays & celle des autres peuples ; il faut avoir des idées faibles sur la politique & le commerce, sur la physique, l'histoire naturelle & les arts ; il faut être en état enfin de comparer en philosophe les différentes mœurs des nations : tel est le tableau qu'on devroit se former de la Géographie, qui tient immédiatement à presque toutes les connoissances humaines : mais entrons dans quelques détails.

DANS les arts & dans les sciences , on ne marche d'abord que d'un pas incertain ; les routes en sont obscures , tortueuses , difficiles : ce n'est que d'essais en essais, d'expériences en expériences qu'on arrive aux grandes découvertes. L'homme placé sur ce globe , a eu le plus vif intérêt de connoître le lieu qu'il habitoit : il lui a fallu mesurer , conserver , défendre une propriété qui faisoit toute sa richesse. Ainsi la *Topographie*, qui est la description d'un lieu particulier , & bientôt la *Chorographie*, qui est celle d'une région, ont dû précéder la naissance de la *Géographie*, qui est la description de toute la terre.

#### DIVISION DE LA GÉOGRAPHIE.

CETTE science peut être considérée sous trois points de vue principaux ; 1°. la *Géographie astronomique* ; 2°. la *Géographie physique* ; 3°. la *Géographie historique & politique*.

#### DE LA GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE.

LA Géographie n'a pas seulement pour objet de faire la description de chaque ville ou de chaque province, il est indispensable encore qu'elle en fasse connoître la situation, le climat, & qu'elle indique comment, exposées à l'apreté d'un air gla-

cial, à la douceur d'un ciel tempéré, ou à la chaleur d'un soleil brûlant, ces positions différentes influent sur les productions du terroir & sur les mœurs de leurs habitans. Ce globe que nous habitons, placé dans l'immensité de l'Univers, a une correspondance intime avec les planètes & les astres qui l'environnent. L'homme a osé porter un œil attentif sur cet ouvrage mystérieux & sublime : il a calculé ces globes de feu, leur masse, leur vitesse, leurs distances respectives ; il a sondé les causes des ténèbres & de la lumière, de la vicissitude des saisons, du flux & reflux, des tempêtes, des orages & de ces phénomènes affreux où la nature en convulsion semble annoncer la chute du monde.

Les besoins mutuels des peuples, le désir de connoître, si naturel à l'homme, la soif de posséder, plus exigeante, plus impérieuse encore, lui ont fait franchir ces abîmes effrayans, qui déroboient un peuple à un autre peuple : sur un frêle vaisseau, il affronte les élémens, & va chercher dans un autre monde, d'autres richesses, d'autres hommes, d'autres mœurs. Mais dans cette course audacieuse & lointaine, qui pourra guider ses pas incertains ? En proie à l'incertitude d'un élément terrible, de quelque côté qu'il jette les yeux, il n'aperçoit que des mers immenses ; il ne découvre qu'un ciel plus immense encore. Il a donc dû étudier dans leur course l'astre fécond du jour & le tranquille flambeau de la nuit. Il lui a fallu observer ces étoiles innombrables, lire dans le ciel même les véritables mesures du globe qu'il habite ; & le résultat de ces pénibles observations a été de lui tracer une route sûre où il n'en connoissoit point encore !

Ainsi la *Géographie astronomique* est la description de la Terre, considérée par rapport au ciel. Son but est de montrer la correspondance qui existe entre les parties de l'une & celles de l'autre, de fixer tous les points du globe, de l'équateur aux pôles, & de l'ouest à l'est d'un méridien quelconque, dans toute sa circonférence. C'est pour y arriver que l'on a d'abord déterminé les degrés de latitude & de longitude (voyez ces mots), objets si importans pour la navigation : enfin c'est par la *Géographie astronomique* que l'on est parvenu à mesurer d'une manière plus précise la surface des terres & des mers (1).

#### DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

AVANT que l'homme, dans l'enfance du monde, eût laissé ses faibles traces sur le globe, la nature déjà y avoit imprimé ses pas majestueux ; elle avoit élevé ces groupes de montagnes, dont la tête imposante rompt

---

(1) Il semble que c'eût été la place de parler ici de l'hydrographie, mais il est inutile de multiplier nos divisions. On trouvera d'ailleurs, dans ce Dictionnaire, les observations nautiques les plus essentielles, & tous les détails hydrographiques que nous pourrions nous procurer.

l'impétuosité des vents , & devient le berceau des sources ; des torrens , des rivières ; elle avoit creusé ces profondes vallées qui servent de lit aux fleuves , présentent un asyle plus tempéré à l'homme , & d'abondans pâturages à ses troupeaux ; elle avoit créé cet océan immense , & lui avoit donné des loix : enfin elle avoit peuplé les airs , les terres , les mers d'un monde d'habitans : l'homme arrive avec toute sa foiblesse ; une enfance lente , une raison tardive , une vie pénible , tel est le partage qu'il apporte en naissant.

Il n'est pas de l'objet de la Géographie de le peindre dans ces commencemens ; occupé des moyens de contraindre la terre à le nourrir , & disputant cette nourriture aux autres animaux , ce n'est que par de continuels combats , par un travail continu , qu'il soutient son existence misérable & débile : mais doué d'une sagacité qui supplée à ses forces , chaque siècle ajoute à son expérience ; il s'enrichit de ses lentes & pénibles observations , & le plus foible des animaux devient le roi de la nature.

Nous ne nous étendrons pas non plus sur la formation du globe , ni sur les différentes espèces de matières qui entrent dans sa composition , ou qui se rencontrent dans son intérieur. Le naturaliste les classe , le chymiste les analyse , le géographe doit se borner à indiquer les lieux où se trouvent ces substances. Ainsi , avant de parler , relativement à chaque pays , des établissemens & des conventions qu'ont formés entr'eux les peuples sauvages & les habitans policés qui y ont fixé leur demeure , il doit , autant qu'il le peut , faire connoître , 1°. la nature du sol ; 2°. les eaux qui l'arrosent ; 3°. les productions végétales ; 4°. les animaux qui l'habitent ; & sous cet aspect général , l'homme entre lui-même dans cette dernière classe.

On sent bien que des terres élaborées par les eaux , ou ravagées par le feu , qui n'offrent qu'un granit endurci ou que des sables arides , présentent à l'habitant , à l'industrie , au commerce , des productions & des avantages différens. C'est à cette première connoissance que s'attache le géographe dans la partie physique.

Si de la description de la surface , il descend dans l'intérieur , il distinguera les minéraux de toute espèce , & les indiquera au philosophe , qui les étudie pour étendre ses lumières , & aux arts qui savent s'en prévaloir pour les besoins ou les agrémens de la société.

Mais ces terres que le géographe décrit , ces montagnes dont il indique la direction & la hauteur , renferment des richesses d'un tout autre mérite que ne le peuvent être les métaux les plus précieux : ce sont les sources des fleuves & des rivières. C'est par la présence toujours agissante des nuées qui s'y rassemblent en brouillards , ou qui s'y résolvent en pluie , & qui s'infiltrant à travers les terres , que ces sources sont entretenues. La nature

les a placées à des hauteurs convenables, pour l'objet auquel elles sont destinées, c'est-à-dire, à la fertilisation des vastes campagnes au travers desquelles leur chute & leur courant sont parvenus à se former des lits. La Géographie physique doit faire connoître l'étendue, la direction, & s'il se peut, la pente de leurs bassins. C'est ainsi que nous appellons, d'après feu M. Buache, les vastes espees arrosées par les rivières qui versent au même fleuve, ou qui se jettent dans la même mer. Ainsi, pour prendre un grand exemple, la Méditerranée occupera le centre d'un grand bassin, borné au nord par la chaîne des montagnes d'Europe, qui s'étendent depuis le cap de Gate en Espagne, jusqu'à l'ancien Hémus dans la Roumelie; & au sud, par la chaîne de l'Atlas, & même par les montagnes de l'Abyssinie.

Si nous considérons ensuite chacun des grands fleuves que reçoit ce bassin, & même ceux qui arrosent les autres parties du monde, nous les verrons tous prendre leurs sources dans des montagnes plus ou moins élevées. On peut même presque assurer que plus le fleuve est considérable, plus la montagne est haute. Nous pourrions en apporter pour exemple les Alpes, donnant naissance au *Danube*, au *Rhin*, au *Rhône*, au *Pô*, &c. &c.; les hautes montagnes de la Tartarie renfermant les sources de l'*Oby*, du *Jénisseï*, de la *Lena*, de l'*Amur*, du *Hoan-Ho*, &c. &c.; les montagnes de l'Abyssinie formant le *Nil*; enfin les Cordilières, d'où s'écoulent le *Rio de la Plata*, & sur-tout ce superbe *Maragnon*, qui promène ses eaux l'espace de douze cents lieues de l'ouest à l'est dans l'Amérique méridionale, & qu'une troupe de femmes guerrières, supposées ou peut-être aperçues sur les bords, a fait nommer le *Fleuve des Amazones*, &c. &c. Tout indique donc que les fleuves commencent dans les montagnes, que leurs lits sont & doivent toujours être au centre des bassins où se rassemblent les eaux qui les grossissent depuis leurs sources jusqu'à leurs embouchures. Ce sont autant de bassins particuliers qui appartiennent à chaque pays, & que la Géographie physique doit d'abord faire connoître (1).

#### DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

LA société foible encore, & dans un besoin presque universel de tout, a dû accueillir avec reconnoissance ces génies privilégiés qui ont fait les premiers pas dans la carrière des arts : bientôt les hommes en se multipliant se sont disputé un canton plus agréable & plus fertile, de-là les premières guerres; ils se sont choisis des législateurs pour les conduire, & des chefs courageux pour les défendre, de-là l'origine des gouvernemens & des loix

---

(1) Nous n'avons fait qu'indiquer ici quelques objets de la Géographie physique; cette partie est réservée à la plume savante de M. Desmarests de l'Académie des Sciences, & forme une des parties de l'Encyclopédie.



Mais si l'homme considéré individuellement est susceptible de perfectibilité, les grandes sociétés elles-mêmes ont dû s'occuper aussi des moyens de devenir plus heureuses ; ce n'a pu être qu'en comparant les faits, les tems, les circonstances, en se rappelant leurs fautes, & les calamités qui en ont été les suites ; de-là les monumens antiques où sont consignés les faits ; de-là enfin l'histoire des nations.

Cependant chaque société en veillant à son bonheur particulier, a dû porter un œil inquiet sur les états qui l'environnoient ; elle a dû craindre, & leur trop nombreuse population, & un accroissement de puissance qui tôt ou tard pouvoit lui être redoutable ; plusieurs petites nations se sont réunies pour résister aux projets ambitieux d'un grand peuple : au lieu de toujours combattre, on aura quelquefois négocié : telles sont les premières causes de la politique.

La politique est donc intimement liée à l'histoire : c'est en quelque sorte la jurisprudence de nations ; mais, comme les autres sciences, elle a ses principes & ses préjugés. Il ne faut point lui prêter une marche uniforme ; elle est peut-être plus qu'une autre l'esclave des tems, des circonstances & des lieux. Le caractère des peuples est aussi varié que les opinions ; celles-ci ne diffèrent pas moins entr'elles que les gouvernemens, & un homme ne ressemble pas plus à un autre homme, qu'un peuple à un autre peuple par ses mœurs, ses loix, & la forme de son administration. Ce sont ces nuances si mobiles qu'un Géographe doit s'efforcer de saisir, & c'est en rassemblant ces monumens de la sagesse & de la folie humaine, qu'il peut arriver à son but, qui est de se rendre utile. Nous n'indiquerons cependant que les principaux traits qui appartiennent à cette partie, puisqu'elle doit faire elle-même un article essentiel de l'Encyclopédie, & doit être traitée séparément.

La *Géographie historique* est celle qui, en indiquant un pays ou une ville, en présente les différentes révolutions, annonce par quels princes ces lieux ont été successivement gouvernés, parle du commerce qui s'y fait, de la religion qui y est établie, de leurs loix, des monumens anciens & modernes, des mœurs, de la population, de la température du climat, des productions, des sièges que les villes ont soutenus ; elle indique les Conciles qui s'y sont tenus, les grands hommes qu'elles ont produits, les lieux où se sont données les batailles fameuses : la stature, la figure, la couleur & le caractère des habitans de tout pays lui appartiennent ; elle fait connoître encore les animaux de toute espèce, soit qu'ils se retirent au fond des forêts, qu'ils s'élèvent dans les airs, ou qu'ils se cachent dans les eaux.

Mais de toutes les sciences, il n'en est guères qui soit plus dépendante de l'instabilité des choses humaines que la Géographie. Les guerres, ce fléau destructeur de l'humanité, vont dévorant les peuples, les nations, les em-

pires. Ici l'œil ne découvre que des cendres & des ruines où florissoit une ville opulente & célèbre. Là, un canton autrefois fertile & peuplé, une plaine autrefois si riante & si riche, n'offrent plus que la désertion & la solitude. De tous côtés, on trouve des forêts brûlées, des villes, des bourgs, des villages détruits.

La nature semble encore seconder l'homme dans ses fureurs : les tremblemens de terre, les inondations, les pestes, les famines font par-tout d'immenses déserts. Voyez la mer engloutir de vastes portions du continent ! Voyez-la agrandir ailleurs le domaine de l'homme ! Dans un pays, c'est un fleuve, c'est une ville florissante qui disparaissent & s'abîment pour toujours dans les entrailles de la terre. Dans un autre, on voit tout-à-coup s'élançer de nouveaux rochers, de nouveaux fleuves, & des îles nouvelles. Ce malheureux globe, dans des convulsions continuelles, change, s'altère, se détruit, se renouvelle sans cesse, & on voit des milliers de générations succéder à des milliers de générations.

Ainsi, dans ce choc des élémens contre les élémens, de l'homme contre l'homme, dans ce tableau si changeant, le Géographe succède lui-même au Géographe, & de siècle en siècle le monument qu'il élève, toujours imparfait, perd sans cesse, acquiert sans cesse, se détruit, se renouvelle, & doit être soumis à cette perpétuelle vicissitude jusqu'à la fin des tems. On doit donc sentir d'après ce tableau la nécessité de comparer la Géographie des tems passés avec la Géographie des tems actuels. Il faut alors percer dans la nuit des siècles, parler de ces changemens arrivés sur la face du globe, faire sortir ces villes fameuses de leurs ruines, ressusciter les nations & les empires. C'est l'objet d'une nouvelle division ; savoir, 1°. la *Géographie ancienne* ; 2°. la *Géographie du moyen âge* ; 3°. la *Géographie moderne*.

#### *De la Géographie ancienne.*

La Géographie ancienne est la description de la terre conformément aux connoissances que pouvoient en avoir les anciens, dont les ouvrages nous sont restés. Malgré ce qu'on trouve d'admirable dans leurs écrits, ils étoient bien loin de posséder à un degré convenable les qualités indispensables dans la Géographie. Les mathématiques & l'astronomie n'étoient pour ainsi dire qu'au berceau, si on compare ces sciences à ce qu'elles sont de nos jours. La navigation avoit fait encore moins de progrès, & ces génies hardis qui, à l'aide de la boussole, ont franchi l'intervalle qui sépare les deux hémisphères, n'avoient point paru encore ; ces îles sans nombre découvertes depuis quelques siècles, ces portions si considérables du globe, ces mers plus vastes encore, ce nouveau continent enfin, ils n'en soupçonnoient pas même l'existence.

Les ouvrages géographiques des anciens , parvenus jusqu'à nous , sont remplis d'erreurs , tant par le merveilleux qu'ils contiennent , que par les calculs sur les longitudes & les latitudes. Leurs mesures itinéraires ont varié selon les tems & les différentes nations. La difficulté même d'en déterminer la valeur a encore répandu sur cette partie une nouvelle obscurité. Ainsi pour avoir une carte de Géographie ancienne , il faut lire les auteurs anciens avec la défiance pourtant que l'on doit avoir de leur goût pour le fabuleux , étudier avec attention ceux qui ont détaillé la Géographie , comme Strabon , Ptolémée , Pausanias , & ceux qui ont écrit l'histoire , tels qu'Hérodote , Thucydide , Tit-Live , Polybe , César , &c. ne pas omettre de les comparer sans cesse avec les récits des voyageurs modernes , consulter les morceaux levés exactement sur les lieux , & rectifiés par les observations astronomiques ; encore cette carte qui sera l'exact dépeillement des ouvrages qu'on aura lu , n'offrira-t-elle qu'imparfaitement le véritable état des pays que l'on aura voulu représenter.

#### *De la Géographie du moyen âge.*

CETTE division de la Géographie embrasse tout l'intervalle qui s'est écoulé depuis la décadence de l'empire Romain jusqu'au renouvellement des lettres. La foiblesse des empereurs , le relâchement de la discipline militaire , la passion effrénée du luxe & de tous les plaisirs , les incursions continuelles des Barbares , toutes ces causes en entraînant la chute de l'empire avoient aussi accéléré la ruine des arts ; le goût du beau étoit éteint , les sciences presque méprisées , & le génie ne jetoit que de loin en loin quelques pâles étincelles. Il semble que ces essaims destructeurs de Barbares , ces Goths , ces Suèves , ces Alains , ces Vandales aient enveloppé le monde entier dans une ignorance profonde. Cependant , en consultant les chroniques & les cartulaires qui sont en très-grand nombre , il est possible encore de répandre quelque lumière sur cet âge de la Géographie.

#### *De la Géographie moderne.*

LA Géographie moderne est la description de la terre , depuis le renouvellement des lettres jusqu'à présent. Ce sera sans contredit la plus vraie , la plus intéressante , la plus instructive & la plus riche. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette dernière division ; il est facile de voir qu'on doit lui rapporter tout ce que nous avons dit , & tout ce qu'il nous reste à dire encore sur les avantages de la Géographie.

Dans la manière dont nous avons conçu notre plan , & dont nous l'avons rempli dans cet ouvrage , on verra les hommes différer des hommes , les loix des loix , les

b ij

climats des climats. Le nègre paresseux qui respire l'air brûlant de l'équateur , ne ressemble point au robuste & laborieux habitant du nord. La loi qui assure au fier Anglois tous les droits de sa liberté , ressemble encore moins aux caprices sanguinaires d'un despote Asiatique. Enfin , nos sociétés policées , nos sciences , nos arts n'ont nul rapport avec ces hordes sauvages , qui conservent à peine quelques traces humaines. Tous ces contrastes que l'on remarque dans les mœurs des différens peuples , toutes ces variétés dans les gouvernemens existent aussi dans les opinions religieuses. Les cultes sont opposés au cultes , les prêtres aux prêtres , les religions aux religions : nous les réduirons à quatre principales , savoir , le Paganisme , le Judaïsme , le Christianisme & le Mahométisme. La Géographie moderne admet une subdivision sous le nom de Géographie ecclésiastique.

La *Géographie ecclésiastique* est celle dont l'objet est de représenter les partages d'une juridiction ecclésiastique , selon les *patriarchats* , les *primaties* , les *diocèses* , les *archidiaconés* , les *doyennés* , &c. &c. Quant à cette dernière division , nous ne serons pour ainsi dire qu'indiquer les objets les moins inutiles , nous réservant pour des choses plus instructives & plus intéressantes. Jettons maintenant un coup d'œil sur quelques Géographes François , & principalement sur ceux qui se sont le plus distingués parmi nous.

La Géographie ne peut guères remonter en France que jusques vers le milieu du seizième siècle , encore n'avons-nous eu que des essais informes qui se ressentoient de la barbarie des écoles , & de nos foibles progrès dans la géométrie , l'astronomie & les autres sciences.

Postel , Thevet , Jolivet & Nicolas de Cusa , nous ont donné des cartes générales de la France ; ces ouvrages comparés à ceux de nos jours n'offrent que des fautes de calcul , des oublis , & des traits mêmes d'une grossière ignorance : mais ils ont osé défricher ces landes montagneuses & rebutantes ; on ne peut donc leur refuser de la reconnaissance.

Etienne Chébellin publia le comtat Venaissin : Thabourot , le duché de Bourgogne ; Kettenhofer , la Champagne ; Rogieri , le Poitou , & les pays voisins ; Gnyet , l'Anjou ; Surhon , le Vermandois ; Calameus , le Berry ; Hugues Cufin , & dans la suite Ferdinand Lannoy , la Franche-Comté ; Beins , le Dauphiné ; Bombar , la Provence : enfin , la Guillotière nous donna la Carte générale de la France , vers l'an 1584 ou 1585. Il est même facile de voir par quelques-uns des noms qu'on vient de citer , combien nous devons de reconnaissance aux autres nations.

Mais le génie François commença sous Louis XIII à voler de ses propres ailes , & à étonner ceux mêmes qui avoient été ses maîtres. Nicolas Sanson , né en 1600 , avait fait dès dix-huit ans une carte de l'ancienne Gaule , avec un traité latin qu'il ne publia qu'en 1627. Il nous donna ensuite des cartes

de l'ancienne Grèce, de l'empire Romain, de la France, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, & des dix-sept provinces des Pays-Bas, &c. &c. Guillaume & Adrien Sanfon ses enfans, & Pierre-Moulaud Sanfon, son petit fils, soutinrent avec éclat la réputation de leur père.

Nous ne devons pas oublier de placer dans le nombre des Géographes qui ont illustré leur siècle, Pierre Duval, assez peu estimé aujourd'hui; le P. Briet, Jésuite; les Délisle, les Danville, les Buache, feu M. Robert de Vaugondi, M. Jaillet, M. Sauveur, qui sous Louis XIV conçut le plan du Neptune François, ouvrage qui a été confié à M. Bellin, hydrographe du Roi, pour le mettre à la perfection; M. d'Après de Menneville, auteur aussi d'un Neptune François, mais dont les grands talens ne font pas oublier ses campagnes maritimes dans la dernière guerre, & quelques autres encore, dont les travaux font autant de conquêtes pour la Géographie. (1) Mais en citant tous ces hommes célèbres, nous avons plutôt parlé de ceux qui nous ont rédigé des cartes, que de ceux qui ont écrit sur cette science. Il est plus facile d'assigner une position géographique, que de peindre l'histoire, les mœurs, le commerce & les arts des nations. Nous ne croyons pas qu'il soit inutile ici d'examiner quelques-uns de leurs ouvrages, & de voir en quoi ils ont plus ou moins contribué aux progrès de la Géographie.

Le premier de ces ouvrages, sur lequel nous oserons risquer quelques réflexions, est le grand Dictionnaire de la Martinière. Il semble qu'on ait pris à tâche de rassembler dans ces nombreux *in-fol.*, toutes les sottises & tous les mensonges qu'on peut débiter en Géographie. Le peu de bonnes choses qui s'y trouvent, est noyé dans une foule d'erreurs, & son style est lâche & prolix. Les calculs sont faux pour la plupart & la partie historique n'est pas toujours exempte d'erreurs. On doit cependant savoir gré à l'auteur d'avoir conçu un plan aussi vaste: il n'a manqué à lui & à ses successeurs que des matériaux aussi sûrs qu'ils étoient immenses. Avec plus de vérité dans les détails, son ouvrage seroit un des plus précieux dépôts de nos riches bibliothèques.

Le grand Dictionnaire de la France, par M. l'abbé d'Expilly, est une collection immense & remplie de recherches. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas toujours été bien servi dans les mémoires qu'on lui a fait passer.

Si des Dictionnaires nous passons aux méthodes, nous sommes forcés de le dire,

(1) Plusieurs de ces Géographes ont accompagné leurs cartes de commentaires très-instructifs, mais le siècle présent & la postérité distingueront toujours le célèbre d'Anville, qui, dans une carrière très-longue & très-laborieuse, nous a donné de savans Mémoires sur la mer Caspienne, sur les antiquités géographiques de l'Inde, sur l'ancienne Gaule, sur la Chine, &c. S'il est quelquefois permis de ne pas être de l'avis de ce savant homme sur tous les points, c'est qu'un grand nom ne doit jamais nous détourner de la recherche de la vérité.

& c'est avec regret, il n'en est guères de bonnes. Dom Vaïffette, Nicole de la Croix, sont sècs & pas toujours fidèles; le savant Büfching lui-même n'a pas toujours des renseignemens assez exacts. M. Mentelle, auteur de la *Géographie comparée*, a porté une saine critique dans la Géographie; il a nourri son ouvrage de toutes les recherches qu'un homme savant peut puiser dans les autres sciences; il a été sa sècheresse à la Géographie, & l'a rendue aussi instructive qu'intéressante. M. Robert, Géographe du Roi, l'un des Coopérateurs de ce Dictionnaire, a donné deux ouvrages sur la Géographie, l'un, purement élémentaire, & à l'usage des collèges, dans un petit nombre d'années a déjà eu quatre éditions; & l'autre en trois volumes, a été traduit dans plusieurs langues. Cet ouvrage a le mérite d'être très-exact, & de renfermer des détails qu'on chercheroit inutilement dans les autres ouvrages du même genre qui ont paru jusqu'à ce jour. L'auteur a sur-tout l'avantage d'avoir souvent écrit *de visu*, parce qu'ayant voyagé vingt ans & parcouru en détail & en observateur les diverses contrées de l'Europe, il a fait sur les lieux des recherches intéressantes, & recueilli des matériaux précieux, dont il a enrichi son ouvrage. Ces voyages l'ont mis à portée de juger par lui-même de l'exactitude & de la vérité des faits avancés par les divers Géographes; ce qui ne manquera pas de tourner à l'avantage de cette partie de l'Encyclopédie. Nous pourrions citer ici les titres d'une douzaine d'autres ouvrages; mais ce ne sont guères que de volumineuses compilations sans plan, sans style, & où la vérité se trouve presque toujours noyée dans un tas de menfonges; il nous paroît aussi inutile d'analyser ici Corneille, Baudrand, &c. &c., qu'il seroit fastidieux de faire la nombreuse nomenclature de tous nos abrégés élémentaires.

Avant de finir ces réflexions, il nous paroît nécessaire de dire un mot sur les cartes & sur les *Atlas*: il faut du moins prévenir le public contre un charlatanisme si destructeur pour les sciences.

Presque tous les atlas & les cartes qui paroissent journellement fourmillent d'erreurs, qui décèlent la plus profonde ignorance. L'art de *calquer* en Géographie, est un brigandage que le moindre écolier en état de tenir un compas & un burin, exerce avec une effronterie qui n'a pas d'exemple. Un habile Géographe aura passé une année à faire une excellente carte, qui sera copiée en deux fois vingt-quatre heures: non-seulement ce vol littéraire décourage les artistes & les savans en les privant du juste émolument de leurs travaux, mais le public lui-même paie fort cher un ouvrage qu'il croit excellent sur le nom de l'auteur, & qui n'est qu'une contre façon remplie de fautes, de négligences & de menfonges. A peine compte-t-on à Paris trois fonds estimables. On doit s'attacher aux cartes originales des Sanfon, des Danville, des Delisle, de feu M. Robert de Vaugondi, de MM. Bonne & Buache, & de quelques autres en petit nombre. Il faut distinguer aussi les cartes de l'Observatoire, rédigées par des Savans respectables; & sur-tout le superbe atlas de la France exécuté sous les auspices du Gou-

vernement. L'atlas de M. Montelle réunit à l'exactitude, la beauté du burin & du papier. La clarté avec laquelle chaque objet se détachant de l'étendue du plan semble pour ainsi dire s'offrir aux yeux, doit en faire désirer la continuation.

La plupart des cartes Angloises sont faites avec beaucoup de soin ; nous disons la plupart, car on altère, on défigure le globe avec autant de barbarie à Londres qu'en France ; mais les bonnes cartes y sont d'une extrême perfection, & sur tout les cartes marines, parce que le gouvernement ne néglige rien pour encourager les savans & les artistes dans une partie aussi essentielle à la navigation.

Nous ne parlerons pas de même des cartes Hollandoises, qui sont presque toutes fautives & remplies de mensonges, non qu'il n'y ait eu dans ce pays des Géographes très-habiles, tels que les *Pieter Goos*, les *Janfonius*, les *Blau*, les *Wan Reulen* ; mais parce qu'il entre dans les principes du gouvernement Hollandois de cacher les nouvelles branches de commerce aux autres nations ; intérêt fardide qui lui fait préférer l'avantage de s'enrichir, à la gloire de contribuer avec les autres peuples de l'Europe aux progrès de la Géographie.

Ce seroit faire une injure aux Géographes Allemands que de les oublier ici. Nous serons toujours portés à rendre justice à cette nation éclairée & laborieuse ; elle a défriché les landes de la littérature, & l'on doit à ses doctes & volumineuses recherches des observations qui ont hâté les progrès des sciences & des arts. Les *Hermann*, le professeur *Mayer*, le docteur *Eisen Schmid*, le sieur *Jäger*, ingénieur, &c. &c. nous ont donné d'excellentes cartes géographiques, il seroit à désirer, pour la perfection de leurs ouvrages, que les souverains de l'Allemagne voulussent bien s'occuper du soin de faire mesurer leurs possessions, qui ne l'ont été jusqu'ici qu'imparfaitement. C'est un genre de dépenses digne de la grandeur des princes, & dont ils doivent les premiers recueillir l'avantage.

Parmi les écrivains Géographes qu'a produits l'Allemagne, on distinguera toujours M. Büfching : il est très-méthodique, & dans sa Géographie, les faits sont presque toujours d'une fort grande exactitude. Il nous a décrit son pays, les différentes souverainetés qui le composent, toute la partie du nord de l'Europe sur-tout, avec des détails qu'on chercheroit vainement dans les autres Géographes : on doit regretter qu'il n'ait encore parlé que de l'Europe. Cet homme aussi modeste que savant, nous indiquant toujours les sources où il puise, semble nous montrer ces vastes contrées pour la première fois ; il seroit à désirer que son traducteur eût plus soigné son style. Il est tems de dire un mot du plan que nous avons adopté.

Dans l'ancienne Encyclopédie, la nomenclature étoit tellement incomplète, que rien n'est plus ordinaire que d'y voir des villes considérables, & même des états souverains

oubliés, ou traités en quelques lignes, tandis qu'on y parle d'une seigneurie ou d'un simple village avec une fastidieuse prolixité. M. le Chevalier de Jaucourt, homme estimable d'ailleurs par son goût & son savoir, manquoit absolument des connoissances indispensables à la Géographie. Il n'a fait qu'effleurer la matière : à peine dit-il quelques mots du lieu qu'il lui faut décrire, en copiant presque toujours la Matinière ; mais il s'étend sur des objets de mythologie, d'histoire naturelle & de physique, traite souvent des questions de théologie, de controverse, fait l'histoire des grands hommes que ce lieu a vu naître, & finit par analyser leurs ouvrages. Il nous a donc fallu, non-seulement corriger tous les articles anciens, & ajouter ceux qui manquoient à la nomenclature, mais refondre dans notre ouvrage les derniers voyages & les précieuses découvertes des navigateurs de toutes les nations. Ce sont ces détails nouveaux, ces assertions autrefois douteuses, mais aujourd'hui authentiques, ce sont des faits mieux vus, mieux observés, substitués à des préjugés & à des erreurs, qui doivent être les premiers matériaux de notre ouvrage.

Comme le Géographe ne peut quitter son cabinet pour aller vérifier les faits sur tous les points du globe, il faut nécessairement qu'il s'en rapporte souvent aux voyageurs : mais ces voyageurs ont-ils bien vu ? Ont-ils tout vu ? Sont-ils toujours d'accord ? En les supposant même de bonne foi, combien de causes peuvent égarer le jugement ? Ici c'est l'ignorance ; là c'est l'opinion. Cent hommes, disoit Plutarque, & Montagne après lui, cent hommes lisent le même livre sans lire les mêmes choses. Pourquoi n'en seroit-il pas de même des voyageurs & de ceux qui les consultent ? Dans l'embarras du choix, nous croirons de préférence au voyageur éclairé que examine sans passion, montre de la candeur dans ses récits, & détaille les faits avec une attention scrupuleuse, & nous dédaignerons l'homme à système, qui cherchant une route peu frayée pour paroître original, voit moins dans un pays ce qui réellement y existe que ce qu'il veut y trouver. Il est tel voyageur dont la relation est déjà toute faite dans sa tête avant même d'avoir quitté sa patrie (1) ; mais en supposant l'exactitude dans les faits, combien peu savons-nous encore en comparaison de ce qu'il nous reste à savoir ! On n'a guères, sur une foule de choses, que des aperçus assez superficiels. La postérité sera bien

---

(1) Nous ne ferons point ici la nomenclature des voyageurs des différentes nations ; leurs ouvrages sont en si grand nombre, qu'on ne peut que savoir gré à celui qui a bien voulu nous en abrégér la lecture, & nous donner en quelques tomes tout le suc d'un millier de volumes. M. de la Harpe vient de refondre la vaste & fatigante compilation de l'abbé Prevost : il a classé avec ordre tous les mémoires qui appartiennent au même sujet, abrégé leur ennuyeuse polixité, a enrichi son ouvrage de toutes les découvertes des nouveaux voyageurs, & nous a donné une collection intéressante dans un style correct & facile, qu'il a semé de réflexions instructives & philosophiques.



étonnée sans doute, lorsqu'elle examinera de sang froid ce que nous lui donnons pour des certitudes. Qu'elle ne nous dédaigne cependant pas, nos efforts ne seront point perdus pour elle; & riche de nos découvertes, il ne lui sera que plus facile d'arriver à la vérité.

Nous parlerons des arts & des sciences chez tous les peuples: des liens qui les rapprochent, c'est-à-dire, du commerce, de leurs gouvernemens, &c. &c.; nous parlerons des loix; nous indiquerons sommairement les causes politiques qui ont accéléré la chute d'une puissance formidable, & celles qui ont donné de l'énergie & du ressort à un peuple foible; nous remarquerons enfin combien le despotisme & la tyrannie sont funestes aux mœurs & à la prospérité des empires.

Il nous reste présentement à traiter d'un point par lequel nous aurions du peut-être commencer; on veut parler de l'utilité de la Géographie.

Nous avons souvent été étonnés de l'espèce d'indifférence qu'on a eu jusqu'ici pour cette science dans nos maisons d'instruction. On met entre les mains des jeunes gens les chefs-d'œuvres des orateurs & des poètes de Rome & d'Athènes; on leur enseigne pendant dix ans l'art de mal parler les langues mortes, qu'ils oublient bientôt pour apprendre à parler la leur, & aucun d'eux ne pourroit nous indiquer, sur la carte, les lieux où sont situés Athènes & Rome. Ils nous décrivent éloquemment la rapidité du *Ximois*, l'impétuosité du *Scamandre*, dont l'un existe à peine, l'autre n'est guère qu'un misérable ruisseau, & presque étrangers dans leur patrie; ils ne connoissent ni les forces politiques de leur propre pays, ni les faits les plus intéressans de leur histoire. Nous aimerions autant un genre d'éducation, qui formât des hommes pour la société, & nous donnât des citoyens, que de jeunes pédans, qui croient tout savoir parce qu'ils peuvent réciter en grec & en latin des morceaux de *Démosthène* & de *Tite-Live*.

Nous le dirons cependant pour l'honneur de l'Université; une science aussi essentielle que la Géographie ne sera plus traitée avec tant de négligence & de mépris. Un jeune professeur (M. l'abbé Grenet), a proposé de la joindre à l'éducation, & ce plan a été accueilli avec un applaudissement universel. On n'expliquera plus à un jeune homme les ouvrages de *Salluste*, de *Tite-Live*, les *Commentaires* de *César*, sans lui montrer sur la carte les lieux qui ont été le théâtre de ses guerres sanglantes; le jeune élève acquerra en même-tems des notions sur la Géographie ancienne & moderne; il n'en comprendra que mieux ses auteurs classiques, & ce plan, bien dirigé, doit infiniment contribuer aux progrès des études.

En effet, une rivière, un ruisseau, une montagne, un marais, une plaine plus ou moins vaste, une contrée plus ou moins fertile, plus ou moins peuplée, ne sont point dans l'art de la guerre des circonstances inutiles. Ici le général le plus consommé ne peut exécuter avec une armée, ce qu'il eût fait ailleurs avec une légion: là une poi-

gnéo d'hommes arrête tout un peuple de soldats : c'est dans cette gorge que ce corps invincible de vétérans déchire de désespoir & enterre les drapeaux pour se rendre prisonnier à un ennemi qu'il a tant de fois vaincu. Suffira-t-il à un jeune militaire de pâlir jour & nuit sur les historiens de la Grèce & de Rome ; de posséder jusqu'aux moindres détails de la vie de nos grands capitaines ; de connoître tous les faits, toutes les époques de notre histoire ? Qu'importent ces faits sans nombre accumulés avec tant de peines, s'il n'est en état, la carte à la main, de les comparer sans cesse ? C'est par-là qu'il doit se transporter sur les lieux-mêmes avec ces grands hommes, pour jouir avec eux de leurs triomphes ! C'est par-là qu'il doit apprendre le grand art des campemens, des attaques, des retraites, quelquefois plus savantes & aussi précieuses qu'une victoire ! Sans la Géographie, comment un négociateur saura-t-il ce qu'il peut accorder ou ce qu'il doit prétendre ? Un ministre osera-t-il, du fond de son cabinet, former le plan d'une campagne, diriger nos troupes, nos vaisseaux ? Et pour en pas avoir acquis des connoissances aussi indispensables dans la place qu'il occupe, faudra-t-il que nos légions soient livrées au fer & au feu de l'ennemi !

Nos plus grands généraux, nos ingénieurs les plus célèbres ont été savans dans la Géographie. Turenne dans ses campagnes, Vauban dans les sièges qu'il dirigeoit, tous deux avarés du sang françois, savoient unir sans cesse les avantages que leur offroit la nature aux ressources de l'art, & faisoient, avec une perte de quelques hommes, ce qu'ils n'eussent pu exécuter qu'en jonchant la terre de cadavres. Le courage seul ne suffit pas ; l'art & l'étude font encore plus que le courage : le soldat françois est ardent, impétueux, soupirant après la gloire ; il fait affronter la mort avec une intrépidité qu'on n'a surpassée chez aucune nation : mais cette sureur aveugle, cette soif de vaincre, suffit-elle toujours pour le rendre invincible ?

Un général peu instruit est timide, il va en tâtonnant dans ses opérations ; il rêve, il consulte, il hésite : c'est en vain qu'un ennemi trop imprudent, trop audacieux lui présente l'occasion de le battre ; il ne sait point la saisir. Un militaire instruit, un général savant dans la Géographie, connoît d'avance les avantages ou les désavantages qui peuvent résulter de telle ou de telle autre position ; il a déjà sur la carte préparé son triomphe, & avant d'avoir vu l'ennemi, il a vaincu !

Nous n'avons démontré jusqu'ici l'utilité de cette science, que dans l'art féroce de détruire : mais cet art, mille fois plus utile & plus doux, cet art consolateur qui, par d'heureux échanges, enrichit une nation du superflu d'une autre nation, qui nous apporte sans cesse le tribut de toutes les mers & des deux mondes, le commerce enfin, est-il donc étranger à la Géographie ? N'est-ce pas elle qui, par les connoissances & les observations qu'elle accumule tous les jours, facilite d'un pôle à l'autre une heureuse correspondance, donne au commerce des vues plus vastes & plus sages, le rend le levier qui fait mouvoir toutes les puissances, tous les empires ; & nourrissant entr'eux une utile &

généreuse émulation, est cause enfin que tous les arts, toutes les découvertes, tous les bienfaits de la nature, deviennent un bien commun à tous les peuples ? Tels sont les principaux avantages que produit l'étude de la Géographie : puissions-nous, en nous efforçant d'ôter à cette science une partie de sa sécheresse, l'avoir rendue aussi utile & aussi intéressante qu'elle peut le devenir !

*Ce discours est de M. MASSON DE MORVILLIERS.*



---

*CETTE* Partie de l'Encyclopédie a pour *Coopérateurs*, M. ROBERT, Géographe ordinaire du Roi, & M. MASSON DE MORVILLIERS, Avocat au Parlement. M. MENTELLE, Historiographe de Mgr le Comte d'Artois, & Professeur-émérite d'Histoire & de Géographie à l'Ecole Royale-Militaire, a été chargé de la Géographie ancienne, qui sera traitée séparément : & la confection des Cartes a été confiée à M. BONNE, Ingénieur-Hydrographe de la Marine.

*Les Articles marqués du signe (R) appartiennent à M. ROBERT ; ceux qui portent le signe (M. D. M.), & ceux qui ne sont affectés d'aucune marque, sont de M. Masson de Morvilliers.*



**A**, petite rivière qui a sa source près de Fontaines, en Sologne. (R.)

**AA**, rivière des Pays-Bas, qui prend sa source dans le Boulonois, passe à Saint-Omer, au-dessous de laquelle elle forme les marais où sont les îles flottantes, se divise en trois branches, dont la droite, dite la Colme, fournit aux canaux de diverses villes de Flandres, telles que Hourbourg, Mardick, Dunckerque, &c. La gauche se rend dans le canal de Calais; & celle du milieu, qui garde son nom, se dirige sur Gravelines, & se jette un peu au-dessous dans la mer, après un cours d'environ 14 lieues. Le nom de cette rivière, qui est commun à d'autres en Suisse, en Allemagne, dans les Pays-bas & dans la Livonie, est une dégradation du mot latin *aqua*. (R.)

**AA**, ou **AAD**, petite rivière du Brabant Hollandais, qui a sa source aux confins du pays de Liège & de la Gueldre, arrose la ville de Helmont, & va se jeter dans le Dommel, au-dessous de Boisdue. (R.)

**AA**, deux petites rivières des Provinces-Unies, qui sortent du marais Bourfang, au pays de Drente, & s'étant jointes au Westerveld, il en résulte une nouvelle rivière qui prend le nom de *Wester-Wold-AA*; celle-ci va le décharger dans le golfe de Dollaert, vers les confins du comté d'Emblen. (R.)

**AA**, & **HAVELTER-AA**, petite rivière de l'Over-Yssel, qui prend sa source dans le comté de Drente, baigne la petite ville de Meppen, & se joint au Wecht, un peu au-dessus de son embouchure dans le Zuyder-zée. (R.)

**AA**, autre petite rivière de l'Over-Yssel, qui baigne la ville de Zwol, & tombe dans le Wecht un peu au-dessous. (R.)

**AA**, & **NIEWE-AA**, petite rivière des Provinces-Unies, qui coule dans la Province d'Over-Yssel, baigne Steenwick, où elle prend le nom de *Steenwick-AA*; elle se partage ensuite en deux branches qui tombent dans le lac Gieter, dont les eaux se rendent dans le Zuyder-zée. (R.)

**AA**, **ALPHA**, ou **ALPH**, rivière de Suisse qui a sa source au mont Brenner, dans le canton d'Underwald, qu'elle traverse du sud au nord, & se rend dans le lac de Lucerne au golfe d'Alphée, ou mer d'Alph. (R.)

**AA**, autre rivière de Suisse qui naît au nord-ouest de la ville de Lucerne, arrose la ville de Lentzbourg, au-dessous de laquelle elle entre dans l'Aar, à deux lieues au-dessus de Bruck. (R.)

**AA**, troisième rivière de ce nom dans la Suisse, au canton de Zurich, où elle arrose la ville de Grumingen, & se perd dans le lac Greiffen-zée. (R.)

**AA**, ou **VELICER-AA**, rivière d'Allemagne dans le cercle de Westphalie; elle a sa source dans l'évêché de Munster, passe à Gemen, Borcken & Bockolt, & va se rendre dans l'Yssel au comté de Zutphen. (R.)

*Géographie. Tome I.*

**AA**, ou **ALTE-AA**, autre rivière de Westphalie, baigne Aahus & Goer, & va se joindre au Wecht au-dessous de la ville d'Ommen. (R.)

**AA**, troisième rivière de Westphalie, qui passe à Steinfurt, & mêle ses eaux à celles du Wecht, aux confins du comté de Bentheim. (R.)

**AA**, rivière encore de Westphalie, qui a sa source à l'ouest de Munster, arrose cette ville, & va se perdre dans l'Ems. (R.)

**AA**, cinquième rivière de ce nom en Westphalie; elle a sa source dans le comté de Lippe, passe à Dethmold, Hervorden, joint ses eaux à celles de la Bage, avec laquelle elle se jette dans le Wefer, à trois lieues au-dessus de Minden. Sanson, dans ses grandes cartes, lui donne le nom *W'ehra*. (R.)

**AABACH**, pet. riv. de Suisse, dans le bailliage de Biberstein, au canton de Berne; elle se jette dans l'Aar, à une demi-lieue au-dessus d'Arau. (R.)

**AACH**, ou **ACH**, petite ville de Souabe, entre la pointe septentrionale du lac de Constance & le Danube. *Long.* 26, 30; *lat.* 47, 55. (R.)

**AAGI-DOCH**, montagne de l'Amalie en Turquie, sur les frontières de Perse; elle est fort haute & fort rude à monter; les passages en sont étroits, & c'est par-là que passent les caravanes qui vont de Constantinople à Ispahan. (R.)

**AAGI-SOU**, rivière de Perse, qui descend des montagnes voisines de la mer Caspienne, & va se perdre dans le lac Roumi, à environ 13 lieues de Tauris. Ses eaux sont d'une très-mauvaise qualité: c'est peut-être pour cela qu'il ne s'y trouve aucune sorte de poisson. (R.)

**AAG-HOLM**, île de l'Aag, petite île de la côte de Norwege. *Lat.* 58, 6. (R.)

**AAHUS**, petite Ville de Westphalie, capitale du comté de son nom, dans l'évêché de Munster. *Long.* 24, 39; *lat.* 52, 10. (R.)

**AAIN-CHARIN**, village de la Judée, à 2 lieues de Jérusalem. Ce lieu est remarquable par les débris d'une église & d'un monastère qui, selon la tradition populaire, étoient bâtis à l'endroit où étoit la maison de Zacharie & d'Elisabeth. L'on y montre encore une grotte très-fréquentée des pèlerins, parce qu'ils croient que la Sainte Vierge y prononça le *Magnificat*; enfin par le couvent de Saint-Jean, dont l'église, & en particulier l'autel, est, dit-on, élevé à l'endroit même où naquit Saint Jean-Baptiste. (R.)

**AAIN-EL-GINUM**, ou **LA FONTAINE DES IDOLES**, ville ancienne d'Afrique, au royaume de Fer. La tradition rapporte que les Africains, encore idolâtres, avoient aux environs de cette ville, auprès d'une fontaine, un temple où les personnes des deux sexes étoient en certains tems des rites nocturnes, où les femmes s'abandonnoient, dans l'obscurité, aux hommes que le hasard leur donnoit; & que les enfans nés de ce commerce,

réputé sacré, étoient élevés par les Prêtres de ce temple. C'est pourquoi celles qui y avoient passé la nuit, n'approchoient pas de leurs maris de toute l'année. Le Mahométans ont détruit ce temple. (R.)

AATN-MARIAM, ou LA FONTAINE DE MARIE, ainsi nommée parce qu'on dit que la Vierge Marie y alloit puiser de l'eau lorsqu'elle demeurait à Jérusalem. Elle est à deux cents pas du rétrovoir de Silés sous une voûte du mont Moria, d'où elle coule par un conduit souterrain. (R.)

AAIN-IOGIAR, ou LA FONTAINE DES MARCHANDS, nom que les Arabes donnent à une trentaine de maisons, situées à une lieue du Tabor vers l'orient. Elles servent de retraite à des marchands qui s'y rendent pour y vendre diverses denrées, & sur-tout des bestiaux. Au milieu de ces habitations il y a une belle fontaine. Ce lieu est le passage des caravanes qui vont & viennent d'Égypte & de Jérusalem à Damas. Tous les pascans, Juifs, Chrétiens & Turcs, y paient un tribut qui revient à vingt sols de France. (R.)

AALÉN. Voyez ALÉN.

AALHFIDE, grande étendue de terrain stérile dans le Jutland, entre Skire & Kolding. Si cet endroit est remarquable, c'est pour n'avoir encore pu être fertilisé comme les autres parties du Jutland, qui, tout ingrates & marécageuses qu'elles sont, n'en récoltent pas moins, par leur produit, l'industrie & le travail des habitants qu'elles cultivent. (R.)

AAMA, province de Barbarie, à quinze journées de Tunis, dont l'entrée est une longue digue fort étroite, construite entre deux rivières, dites les mers de Pharaon. (R.)

AANSIRE, petite île de la côte de Norwege, au nord-ouest de l'embouchure du Lande-Wan, vers les 58 d. 7 l. de lat. sept. (R.)

AAR, grande rivière de Suisse, qui a sa source sur le mont Grimel, dans une vallée affreuse & profonde, aux confins du Valais & du canton de Berne. Il descend de cette montagne par sauts, par cataractes durant un espace de sept lieues, roulant ses eaux entre les rochers. Dans cet intervalle, il se grossit de nombre du cours d'eaux plus ou moins considérables qui se précipitent de droite & de gauche, en cascades très-diversifiées. Parvenue au pied du Grimel, l'Aar est moins tourmenté, mais néanmoins excessivement rapide. Le volume de ses eaux est très-considérable; il égale le Rhin à l'endroit où il mêle ses eaux à celles de ce fleuve. Il traverse les lacs de Thun & de Brienz, passe à Berne, à Soleure, à Olten, à Aarau, & se joint au Rhin à Waldshut, après avoir parcouru la Suisse du sud au nord. Il se grossit principalement de la Saane qui arrose Fribourg, de la Reuss qui traverse le lac de Lucerne, du Limat qui traverse celui de Zurich. (R.)

AAR, rivière d'Allemagne qui se jette dans le Rhin près de Linz. (R.)

AAR, île de la mer Baltique, appartenant au Danemarck. Il ne s'y trouve que quelques villages. (R.)

AARACK, ville de Perse, placée dans l'Irannie par Duvál. (R.)

AARASSO, ancienne ville d'Asie, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village de la Natolie, sur la Méditerranée. (R.)

AARDALFFIOERD, en latin *Sinus Aardalus*, golfe de l'océan septentrional, sur les côtes du gouvernement de Bergen, en Norwege. (R.)

AARHUS. Voyez ARHUS.

AAS, ou AA, ou FONTAINE DES ARQUEBUSADES, source d'eau vive dans le Béarn, qu'on dit avoir la propriété de soulager ceux qui ont reçu quelques coups de feu. (R.)

AAS, ou AASA, fort de Norwege dans le bailliage d'Agnerhus. (R.)

AATTER, contrée de l'Arabie Heureuse, au royaume d'Yemen, sur la mer Rouge. Elle a pour capitale la ville d'Aïkin. Ce pays, qui peut avoir septuagintes de long sur quatre de large, est situé vers le 18<sup>e</sup> d. de lat. septent. (R.)

AAZIR, ville de l'Arabie Heureuse, suivant quelques Géographes, qui la placent dans le pays de Baharem. (R.)

ABA, haute montagne de la grande Arménie, à douze milles d'Erzerum. L'Euphrate y a sa source, selon Strabon, aussi bien que l'Araxe. Cette montagne, que les habitants nomment aujourd'hui *Caicol*, est quelquefois dénommée sous le nom de *Abos*, *Abus*, *Achos*, *Paryades*, *Garamas*, *Chielder*. Long. 76; lat. sept. 43, 40. (R.)

ABAA, rivière de Thessalie. On croit que c'est le Pénée des anciens. (R.)

ABACA, île d'Asie, l'une de Philippines. (R.)

ABACARES, peuples de l'Amérique méridionale, peu connus, qui habitent les deux bords de la rivière de Madère. Long. 320; lat. sept. 10. (R.)

ABACÈNE, ancienne ville de Sicile, qui n'est plus aujourd'hui qu'un bourg appelé *Tripio*. (R.)

ABACH, petite ville de la Basse Bavière, que quelques Auteurs donnent pour le château d'Abaude. Long. 29, 49; lat. 48, 52. Elle est située sur le Danube & dans le département de Straubing, à quatre lieues sud-ouest de Ratisbonne. Elle a des sources d'eaux minérales qu'on dit salutaires pour plusieurs espèces de maladies. (R.)

ABACOA, île de l'Amérique septentrionale, l'une des Lucayes. Elle appartient aux Anglois; son étendue est de 18 li. en long sur 7 de large. (R.)

ABACOVRE, montagne de l'Arabie Heureuse, appelée aussi *Atyira*. C'est le passage pour aller par terre à Aden; aussi est-il défendu par deux forteresses. (R.)

ABADAN ou ABRADAN, ville de l'Track Babylonien, à l'embouchure du Tigre, sur le golfe Persique, à une journée & demie de Bassora. Long. 67. (R.)

ABAHANAR, contrée de la Tartarie, habitée

par les Mogols qui y ont d'affez bons établissemens. Elle avoisine la grande muraille de la Chine. (R.)

ABAIRES, ou ABIRES, hautes montagnes de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Carthagène. Elles sont près du golfe de Darien. (R.)

ABAKAN, ou ABAKEN, rivière de la Sibérie, qui vient du pays des Samoïedes, & se jète dans le Jeniska, à quelque distance d'Abakanskoï. (R.)

ABAKANSKOÏ, ville de la Sibérie, sur la rivière de Jeniska. Ce fut Pierre-le-Grand qui en fit jeter les fondemens en 1707, mais elle ne fut achevée qu'en 1725. Elle est pourvue d'artillerie & d'une garnison qui sert à protéger la chasse des martres & des renards, qui sont en grande quantité dans le pays, & dont les fourrures sont un objet de commerce important. Long. 111, 35; lat. 53, 30. (R.)

ABALACK, petite ville de la grande Tartarie, sur les frontières de la Sibérie, à l'est de la rivière de Toboul, près celle d'Irtich. Long. 93, 30; lat. 53, 30. (R.)

ABALÉ, île de la mer Germanique. Selon Pline, c'étoit peut-être une des Glesfaries dispersées dans la mer Baltique. (R.)

ABALE, ancien port d'Italie, entre la Sicile & le promontoire de Sirlo. (R.)

ABALLABA, Voyez APPLEBY.

ABALLON, contrée de l'île de Terre-Neuve dans l'Amérique septentrionale. Les Anglois y ont une colonie nommée Ferryland. (R.)

ABANA, rivière de Syrie qui se jète dans la mer de ce nom, après avoir arrosé les murs de Damas; ce qui la fait appeler dans l'écriture, *rivière de Damas*. (R.)

ABANHO, ou ABANHI, rivière de la Haute-Ethiopie, que quelques-uns ont confondue mal-à-propos avec le Nil, d'après le témoignage de Pline qui la nomme *Alanus*, ainsi que Strabon & Ptolomée, & dit que c'est le Nil. Elle ne se jète pourtant dans le Nil qu'après avoir formé, conjointement avec l'*Alaboras*, la presque île de Meroc. (R.)

ABANCAY, ou ABANCAYO, bourgade d'Amérique, dans le Pérou, sur la rivière de même nom, sur la route de Cusco à Guamaza. (R.)

ABANCAY, rivière de l'Amérique, dans le Pérou. Elle coule dans la province de Lima, arrose le bourg d'Abancay, & va se jeter dans le Maragnon. (R.)

ABAN-LA-VILLE, bourg de la Franche-Comté, entre les rivières du Doubs & de la Louve. (R.)

ABANO, petite ville d'Italie, dans la république de Venise & le Padouan. Elle fut connue chez les anciens, & l'est chez les modernes par ses bains chauds. Elle a des eaux de trois qualités différentes; les unes fourrées, les autres ferrugineuses, les troisièmes bourbeuses. On prétend que ces dernières ont la propriété de guérir les paralysies &

les rhumatismes. C'est la patrie de Tite-Live & de Pierre d'Abano. Elle est à 5 milles de Padoue. (R.)

ABARA, ou AVARA, ville d'Arménie, suivant Ortelius. (R.)

ABARANER, ou ABRANER, petite ville d'Asie dans la grande Arménie, entre Erivan & Tauris. Elle est du domaine des Turcs. Long. 64; lat. 39, 50. (R.)

ABARES, reste de la Nation des Huns qui se répandirent dans la Thuringe sous Sigibert. Voyez la description effrayante qu'en fait le Dictionnaire de Trévoux. (R.)

ABARIM, montagne de l'Arabie, d'où Moïse vit la Terre Promise. Elle étoit à l'orient du Jourdain, vis-à-vis Jéricho, dans le pays des Moabites. (R.)

ABARIME, ou ABARIMON, grande vallée de Schytie, au pied du mont Imah. (R.)

ABARIS, ville d'Egypte, connue chez les Grecs, sous le nom de *Pelufium*. Elle fut bâtie par un Pharaon, roi d'Egypte, & ensuite fortifiée & agrandie; à cause de la beauté de sa situation, par Sallus, roi de certains peuples qui avoient subjugué l'Egypte. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'un petit village nommé *Beldais*, à quelque distance de Damiette. (R.)

ABARO, petite ville de la Syrie dans l'anti-Liban. (R.)

ABARAGA, ancienne ville de la Syrie, entre Cirrha & Edesse. (R.)

ABASCES, ou ABASSEFS, habitans de l'Abasce. (R.)

ABASCIE, contrée d'Asie, que l'on peut considérer comme faisant partie de la Géorgie. Elle a la Mingrelie à l'orient, la Circassie Tartare au septentrion & au couchant, & la mer Noire au midi. Il y a peu de villes en ce pays, & même peu d'habitations fixes. La loi du plus fort y fait trop constamment fuir le citoyen d'une fortune médiocre devant le riche. La classe des riches & celle des pauvres, sont les seules auxquelles on rapporte les habitans de cette contrée. Ces peuples le nomment indifféremment Abasces, Abasces ou Abcas. Ils sont très-beaux & bien faits pour la plupart; & par-là ils sont, pour les Turcs qui les aiment, un objet de commerce lucratif. Ils sont lâches, perverses & paresseux, & placés sous un beau ciel & sur un sol fertile; leurs terres demeurent incultes. (R.)

ABASCIE, rivière d'Asie, que les anciens nommoient *Glaucus*. Elle a sa source en Mingrelie, & va se rendre dans le Phafe. (R.)

ABASCUS, fleuve de la Samarie Asiatique, qui, selon Ptolomée, sort du mont Caucale, & va se jeter dans le Pont-Euxin. (R.)

ABASQUES, Voyez ABGAS.

ABASSAM, petit royaume d'Afrique en Guinée, à dix lieues dans les terres de Taguichua, qui est un petit port de mer. Ce royaume ne consiste que dans quelques hameaux, où le plus riche est en possession de l'autorité du gouvernement. Ces

chefs, qui ne prenoient autrefois que le nom de capitaines, ont tous pris celui de rois, depuis qu'ils ont lié commerce avec les Européens. Le roi d'Abassim compte à peine quatre mille sujets. *Long. 17; lat. 4, 30. (R.)*

ABATOS, île d'Égypte dans le Palus de Memphis, ou lac Mæris. Elle étoit renommée par son lin, par ses feuilles de palmier, dont les anciens faisoient des tablettes à écrire, & principalement par le tombeau du roi Olinis, qui, dans la suite fut transporté à Abydos. Il ne faut pas confondre cette île avec un rocher qui porte le nom d'Abasos, & qui est fort éloigné du lac Mæris. (R.)

ABAWIWAR, contrée de la Haute-Hongrie, sur les frontières de Pologne, au sud-est des monts Krapacs, dont Cassiove, ville capitale de cette contrée, n'est éloignée que de quelques lieues. Ce pays, borné au nord par la Pologne, l'est à l'orient par la Transylvanie. Il renferme, outre Cassiove, les petites villes d'Ungwar, de Wiwar, & quelques autres, & le gros bourg de Tokai, si fameux par ses vins. Cette province tire son nom du château fort de même nom, qu'on appelle quelquefois Abanwiwar. (R.)

ABARHIAJA, ville de Sibérie, avec un temple environné d'un mur, dans l'enceinte duquel la Russie entretient toujours une garde de quarante dragons. *Long. 86, 35; lat. 50, 10. (R.)*

ABBEVILLE, ville considérable de France sur la rivière de Somme qui la partage. Elle est dans la Basse Picardie, au comté de Ponthieu, dont elle est capitale. *Long. 19 d. 19, 19'; lat. 50 d. 6, 55'.* Cette ville ne fut d'abord qu'une maison de campagne de l'abbé de Saint-Riquier. Son heureuse situation en fit ensuite un bourg qui se peupla insensiblement, & devint enfin une ville, lorsque Hugues Capet y fit bâtir un château en 992, & en fit une place forte pour arrêter les courses des Normands, que l'embouchure de la rivière de Somme, qui baigne cette ville, sembloit inviter aux irruptions sur les pays adjacens. Hugues, genre de Capet, & ses descendants, qui prirent le titre de comtes de Ponthieu, la possédèrent ensuite.

Cette ville, située à 4 lieues de la mer dans le diocèse d'Amiens, est à quatre lieues sud-est de Saint-Valéry, 3 nord-est d'Eu, 10 nord-ouest d'Amiens, 22 sud de Calais, 15 d'Arras, & 37 nord de Paris. C'est la patrie des deux Samson, de Duval & du P. Briet Jésuite, tous quatre géographes très-connus. Elle a aussi donné naissance au médecin Hequet, connu par plusieurs ouvrages. Jamais elle n'a été prise, d'où vient sa devise: *Semper fidelis.*

Cette ville est défendue par des murailles flanquées de bastions, avec de larges fossés. C'est la plus considérable de la province de Picardie, après Amiens, & c'est le chef-lieu d'une élection de même nom. Il y a d'ailleurs présidial, bailliage, prévôté, sénéchaussée, maîtrise des eaux & forêts, marchandise, juridiction consulaire, amirauté, greffe à sel, bureau des aides, bureau des 5 grosses

fermes, traites-foraines, & bureau général du tabac. On y compte 4000 feux & 36000 habitants.

Abbeville est grande, riche, marchande & bien peuplée. Elle a une église collégiale sous le nom de S. Wulfran, fondée en 1111, dont les douze prébendes sont à la nomination du roi. On y compte treize autres paroisses, un prieuré de Bénédictins de la congrégation de Cluni, une chartreuse hors de la ville, cinq autres couvents d'hommes, & huit de filles, dont deux avec titre d'abbaye. Il s'y trouve un hôpital pour les orphelins natives de la ville, un hôtel-Dieu, un bureau des pauvres, une commanderie de l'ordre de Malte, & un collège de prêtres séculiers, dont le principal est chanoine né de la collégiale.

La Somme s'y divise en plusieurs bras, qui donnent beaucoup de commodité à différens arts & métiers. Le vallon, également agréable & fertile dans lequel elle est située, est propre à la rendre une très-forte place. L'air y est sain, les eaux salubres, & les vents de mer qui y règnent, empêchent les maladies contagieuses d'y faire des progrès. Le reflux y remonte d'environ six pieds, ce qui est d'une très-grande utilité pour le commerce qui y est en effet très-considérable. Il roule principalement sur le produit des cinq grosses manufactures qui y sont établies, dont la première & la plus renommée est celle de *draps fins*, que le Hollandois Van-Roberts y établit en 1665, sous les auspices du grand Colbert. Elle entretient cent métiers qui fournissent annuellement 1600 demi-pièces de 18 à 20 aunes chacune d'un drap qui égale en finesse & en qualité, les plus beaux de l'Europe. Cette manufacture a des bâtimens & des jardins magnifiques. Les draps qui en sortent se nomment *draps d'Abbeville*, ou *draps de Vanrobais*. Indépendamment d'une multitude d'autres étoffes, il se fabrique en cette ville des mouettes & de damas, dits d'Abbeville. On fait aussi à Abbeville d'excellentes armes à feu; le commerce en bleds, avoines, chenevis & autres grains, en huile, lin & chanvre, y est encore très-considérable. Les grosses barques qui y remontent de la mer, y facilitent beaucoup le commerce. (R.)

ABCAS, ou ABCASSES, peuples d'Asie entre la Crassie, la mer Noire & la Mingrelie. Ils habitent l'A' a cie, pays situé vers le 45° d. de lat. Ils sont abandonnés à la brigandage & au vol; & les négocians qui viennent commercer avec eux, sont toujours sur leurs gardes. La barque du vaisseau va tout proche du rivage, avec des gens bien armés, qui ne laissent approcher de l'endroit où la barque est abordée, qu'un nombre d'Abcas pareil au leur. S'il en vient un trop grand nombre, la barque prend le large. Lorsqu'ils se sont abouchés, ils se montrent les denrées qu'ils ont à échanger; ils conviennent de l'échange & le font. Dans l'Abcasie, chacun se regarde comme l'ennemi de son voisin; & s'il peut s'en emparer, il le fait esclave & le vend aux Turcs ou aux Tartares. Les Abcas don-



nent en échange des marchandises qu'on leur porte, des hommes, des fourrures, des peaux de daims & de tigre, du lin filé, du buis, de la cire & du miel. Ils habitent dans des cabanes, & vont presque nus. Quoiqu'on leur ait prêché autrefois le christianisme, ils sont revenus à l'idolâtrie. *Voyez ANASCI.* (R.)

**ABDÈRE**, ancienne ville de Thrace, patrie de Démocrite. On croit que c'est la ville qu'on nomme aujourd'hui *Aperofa*, ville maritime de Romanie. Elle fut aussi nommée Clazomène. (R.)

**ABDÉRITES**, ou **ABDÉRITAINS**, peuples d'Abdère. *Voyez ABDÈRE.* (R.)

**ABECOUR**, abbaye de France de l'ordre des Prémontrés, au diocèse de Chartres, non loin de Saint-Germain-en-laye. Elle vaut 6000 l. de rente. L'abbé est régulier. (R.)

**ABEIN**, source d'eaux minérales en Auvergne, près du mont d'Or. Elles font chaudes & salutaires contre différents genres de maladies. (R.)

**ABELLINAS**, vallée de Syrie, entre le Liban & l'antri-Liban, dans laquelle Damas est située. (R.)

**ABENSPERG**, petite ville dans le cercle & duché de Bavière. (R.)

**ABER**, lac d'Ecosse. Il a 15 à 16 milles de long, & communique à la mer d'Irlande par un canal assez long, qui dans son embouchure, prend le nom de *Loch-l-oll.* (R.)

**ABERBORN**, *Voyez ABERNETT.*

**ABERBROTHOCK**, village d'Ecosse sur le Tay, connu par ses eaux minérales qui ont, dit-on, beaucoup de conformité avec celles de Spa & de Pyrmont. Ce village considérable, & dans une position très-agrable, a un port assez commode pour le commerce. La réformation a fait disparaître de cet endroit un monastère qui contenoit, dit-on, plus de deux cents moines. (R.)

**ABERDEEN**, ou **ABERDON**, ville maritime de l'Ecosse septentrionale, capitale du comté de son nom. Elle est divisée en deux; Aberdeen à l'embouchure de la Done, & Aberdeen à l'embouchure de la Dée. La première se nomme la vieille Aberdeen, *old-Aberdeen*, & l'autre la nouvelle Aberdeen, *new-Aberdeen*. C'est celle-ci qui est la capitale de la province; elles ne sont éloignées l'une de l'autre que de 1000 pas. La nouvelle Aberdeen, qui est la plus considérable, surpasse les autres villes d'Ecosse septentrionale par la beauté & son commerce, qui consiste en toiles, en bonnettes, & dans la pêche du saumon. Il y a une fontaine d'eaux minérales, trois hôpitaux, une maison de force, un très-beau port sur la Dée, &c.

Dans le vieux Aberdeen, qu'on devroit nommer simplement Aberdeen, la pêche des saumons & des perches est considérable. Ses habitants seuls envoient à Londres, tous les ans, des saumons pour 3000 liv. sterling; & l'exportation totale se monte annuellement à 100000 lacs. Les saumons s'y fument très-bien: ils en envoient en France &

en Hollande. Il s'y trouve de très-bonnes manufactures de toile & de bas. Les bas de ses fabriques sont si fins & si estimés pour la qualité, qu'on les vend depuis 24 l. de notre monnaie, jusqu'à 36 l. On en envoie une grande quantité en Angleterre, en Hollande, dans la mer Baltique, & dans les ports de la mer d'Allemagne.

Aberdeen est la patrie de Guill. Barclay & de Rob. Morison. Elle envoie deux députés au parlement. Les maisons y sont bien bâties, communément à quatre étages, avec des jardins & des vergers qui concourent à l'agrément & à la salubrité du lieu. Des deux villes qui la composent, l'une étant sur la Done, & l'autre sur la Dée, il semble que la première devroit s'appeler Aberdone, & l'autre Aberdeen; mais les Ecoslois disent Aberdeen de toutes les deux. L'une & l'autre a une université où l'on enseigne la Théologie, la Philosophie, la Médecine, les Mathématiques, le Droit Civil, la Langue latine, les Langues Orientales. De ces deux universités, l'une est de la fondation de George Marshall, seigneur Ecoslois. Aberdeen est à 31 lieues nord-est d'Edimbourg, & 20 nord de Saint-André. *Long. 16; lat. 57, 23.* (R.)

**ABERDON**, *Voyez ABERDEEN.*

**ABERFAW**, *Voyez ABERFRAW.*

**ABERFRAW**, ou **ABERFAW**, petite ville de l'île d'Anglesey, sur la côte de la mer, du côté du canal de Saint-George. On y voit encore les restes d'un palais où résidoient les rois de la province de Galles en Angleterre, lorsque ce pays avoit ses rois particuliers. *Long. 13, 57; lat. 53.* (R.)

**ABERGAVERNNEY**, ville d'Angleterre dans la province de Montmouth, pays de Galles, sur la rivière de Gavenny. Elle est remarquable par son grand commerce de flanelle & autres étoffes de laines, par ses grosses foires de bétail, & par la propreté de ses rues. *Long. 14, 30; lat. 52.* (R.)

**ABERNETHY**, ou **ABERNETH**, ou **ABERBORN**, ville de l'Ecosse septentrionale, un peu au-dessus de l'embouchure de l'Ern, proche le Tay. C'étoit autrefois la capitale des Pictes. Elle étoit florissante, aujourd'hui elle est fort déchue. Elle est au fond du golfe de Forth, à 5 lieues ouest de Saint-André, & 12 nord-est d'Edimbourg. *Long. 14, 40; lat. 56, 37.* (R.)

**ABERGEMENT-LE-DUC**, village considérable de Bourgogne, dans le bailliage de Nuits. Il fut ainsi nommé, parce que ce ne fut d'abord qu'un repos de chaïlle pour les ducs. Il y a une prévôté royale. (R.)

**ABER-YSWITH**, ville d'Angleterre dans la principauté de Galles, proche de l'embouchure du Yfwith. *Long. 13, 20; lat. 52, 30.* (R.)

**ABESKOUN**, île d'Asie, dans la mer Caspienne. (R.)

**AREX**, contrée maritime d'Afrique, à l'occident de la mer Rouge, entre le port de Suakem & le détroit de Babelmandel. Le pays est aride & sablonneux, & ne produit presque rien que des

aromates & de l'ébène, dont on fait un assez grand commerce sur cette côte. La trop grande chaleur & la dînette d'eau y occasionnent la désertion. Les habitants suivent le mahométisme, & sont pour la plupart sujetaux ou tributaires du grand-Seigneur. Leur gouverneur pour la Poite demeure à Suaquem, capitale de la contrée. Ce pays fait partie du pays des anciens Troglodites. La partie méridionale est au roi de Dancali, mahométan. (R.)

ABCAD, ville d'Afrique sur la côte d'Abex. On y trafique en coton, en ébène, & en plantes aromatiques. Elle est sur une haute montagne, au milieu d'un air sans cesse parfumé des plus douces odeurs. C'est la ville la plus considérable du pays, après Suaquem. *Long.* 37, 30; *lat.* 16, 10. (R.)

ABIAGRASSO, petite ville fortifiée dans le duché de Milan, au confluent du canal qui porte son nom, & du canal de Naviglio qui passe à Milan. Elle est à environ 5 li. sud-ouest de cette capit. (R.)

ABINGTON, ABINGTON, ou ABINDON, agréable ville d'Angleterre sur la Tamise, à 5 milles d'Oxford. Elle envoie un député au parlement. On y fait beaucoup de mâts qu'on transporte dans des barques à Londres. Il y a deux églises & une école de charité pour les enfants pauvres. *Long.* 16, 20; *lat.* 51, 40. Elle est à 13 li. de Salisbury, 12 de Winchester, & 14 de Londres. (R.)

ABIJOURD, ville d'Asie dans la Perse, au Korañan. (R.)

ABISCAS, peuple de l'Amérique, à l'est du Pérou & de l'audience de Lima. (R.)

ABISSINIE, grand royaume de la partie orientale de l'Afrique; il est borné au nord par la Nubie, à l'ouest par la Nigritie, & partie de l'Ethiopie, au sud par le pays des Gallas, à l'est par la mer Rouge & la partie septentrionale de la côte d'Ajan. Cette contrée qui a encore le titre d'empire, avec la Nubie, formoit anciennement l'Ethiopie orientale ou l'Ethiopie sous l'Egypte. Il n'y a, pour ainsi dire, aucune ville dans ce grand empire. Ce ne sont par-tout que de chétives maisons éparpillées dans le pays, que l'on abrite dans un endroit pour les reconstruire ailleurs. Plusieurs de ses rivières roulent des paillettes d'or. On y fait du pain avec une espèce de graine qu'on nomme Tef. I. a boisson y est Thydromel, & le cidre fait de pommes sauvages.

L'Abissinie a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de ter, de plomb & de soufre, dont les habitants ne savent pas tirer parti. Il y croît du riz, du maïs, du millet, de l'orge, des légumes, des cannes à sucre, des plantes médicinales. On y recueille du lin, du coton; & le miel ainsi que la cire, y sont fort abondans. Il est encore fertile en oranges, citrons, grenades, pêches, raisins, figues; on y trouve de l'encens, de la myrrhe, du sel fossile, & une grande quantité de fené dont les Juifs font un trafic considérable. C'est un pays couvert de montagnes, qui néanmoins sont assez fertiles. On y rencontre des zèbres; & les rivières

nourrissent des crocodiles, des torpilles qui ont la singulière propriété d'engourdir le bras qui les touche immédiatement, ou même au moyen d'un bâton, & des hypopotames ou chevaux de rivières, animaux amphibies, plus à craindre encore que le crocodile.

Le principal souverain de l'Abissinie se nomme Négus; il est maître absolu de la vie & des biens de ses sujets. Il est entouré continuellement d'une garde nombreuse; & il campe, ainsi que ses peuples, sous des tentes neuf mois de l'année, & les trois ou quatre autres mois, qui sont ceux des pluies périodiques qui causent les débordemens du Nil, il les paie à Gondar, capitale de son royaume, qui n'est qu'un gros village. Il change presque tous les ans le lieu de son camp; on dirait, en voyant le grand ordre qui y règne, que c'est une cité ambulante. Les rues y sont larges, la police exacte & rigoureuse, & le culte de la religion fidèlement observé. Quand le Négus donne un repas, il ne touche pas aux viandes; ses pages les lui portent à la bouche. La coutume y est, relativement au meurtre, de livrer l'assassin aux parens du défunt, qui peuvent lui faire grâce ou lui faire endurer toutes les tortures qu'il leur plaît.

La côte d'Abex ou d'Abissinie, qui règne depuis le port de Suaquem, jusqu'au détroit de Babel-Mandel, fait partie du pays des anciens Troglodites. Les Turcs en possèdent la meilleure partie; le reste, qui est au midi, est au roi de Dancali, mahométan.

L'Abissinie étoit autrefois plus riche, plus étendue, & jouoit un rôle plus considérable qu'elle ne le fait depuis environ deux siècles. Les Abissins sont noirs ou fort basanés. Ils ne manquent pas d'esprit & d'adresse, & sont sobres & robustes. Ils sont d'ailleurs grands & bien faits, & d'un naturel fort doux; mais ils sont assez fâcheux d'habitude. Quoique noirs, ils ont le nez & les lèvres d'une assez belle forme: ils sont de la religion des Coptes, secte schismatique de chrétiens en Egypte, qui sont Euthiciens, & n'admettent en Jésus-Christ qu'une seule nature, la nature divine. Ils ont un évêque qu'ils reçoivent du patriarche des Coptes, qui réside à Alexandrie; ils font d'ailleurs mêlés de Juifs, de Mahométans, & autres.

L'air y est excessivement chaud, sur tout dans les vallées; il n'est tempéré que sur les montagnes; & hors des pluies abondantes qui ne cessent d'y tomber dans les mois de mai, juin, juillet & août, il n'y en tombe point dans le reste de l'année. Ce pays est sous la zone torride, entre le 6° & le 7° degré de *Lat.* septentrionale, & comprend une étendue d'environ 200 lieues, tant du nord au sud que de l'est à l'ouest. Les Abissins se font nommés autrefois Axumites, de la ville d'Axum, anciennement capitale, aujourd'hui ruinée, & où l'on voit encore les restes d'une grande & belle église où le grand Négus doit être couronné, suivant la coutume. Elle est dans le district qu'on nomme

royaume de Tigré, au nord-est de l'Abissinie.

On trouve les sources du Nil dans l'Abissinie. Il y croît une herbe singulière, dite *alazot*, qui a la vertu d'endormir les alpes & les serpens. Il s'y trouve des bœufs d'une grandeur prodigieuse, & des moutons dont la queue pèse, dit-on, jusqu'à 40 livres. La langue en est l'ethiopique, qui est ancienne & dit-on fort belle. Les Abissins vivent très-long-temps. Le seul commerce qu'ils fassent entr'eux, est celui du fel, dont ils ont une grande quantité. L'entrée en est interdite aux missionnaires catholiques; & en général, elle est extrêmement dangereuse pour tous les étrangers. La loi de proscription, établie en 1632, porte que le souverain, à son avènement au trône, fera serment de faire pendre ou lapider, sans forme de procès, tous les catholiques Romains allez audacieux pour pénétrer dans le pays.

Plusieurs des royaumes ou provinces comprises dans l'Abissinie, ne dépendent pas immédiatement de l'empereur; elles ont des souverains particuliers, qui en sont tributaires, ou quelquefois même elles se gouvernent elles-mêmes. On rapporte qu'il s'y trouve des contrées si fertiles, qu'on y fait trois récoltes par an.

La polition de cette contrée sur le globe, fait que les jours y sont à-peu-près égaux aux nuits pendant toute l'année, c'est-à-dire, d'environ 12 heures, & qu'on n'y éprouve que peu d'aurore & de crépuscule, les révolutions diurnes apparentes du soleil, tombant presque à angles droits sur l'horizon qui les coupe, à peu de choses près, en deux parties égales. Les neiges y sont inconnues. Il s'y forme des nuages qui ne se résolvent point en gouttes ou en pluies, mais qui versent à flots & par torrens.

C'est le souverain de ce pays qui a été nommé par les Portugais, le *Prête-Jean*, sur des rapports fabuleux. Les charges, dans l'empire, sont vénales. Ses forces militaires consistent en 40000 hommes, dont 1500 seulement bien armés, le reste sans discipline; mais le pays est couvert & défendu par des montagnes escarpées, taillées à pic en bien des endroits, & presque innaccessibles.

Les femmes y ont une toute autre liberté que dans l'Orient, & sortent comme en Europe. Elles font fortes & accouchent la plupart sans le secours de personne. Celles du sang impérial ont, dit-on, le privilège de le tout permettre. On sacre le roi en lui mettant d'abord sur la tête une couronne d'épines, que l'on surmonte ensuite d'une autre d'or garnie de perles. Le Négus se marie qu'après cette cérémonie, à l'issue de laquelle il choisit trois ou quatre femmes parmi les filles qu'on lui présente. Il a d'ailleurs un grand nombre de concubines. On le voit rarement en public; & quand il y paraît, c'est avec un nombreux cortège & sur un siège exhaussé, porté par des chevaux. Il a à sa cour les enfans des principaux du pays qu'il tient en otage, & comme garants

de leur fidélité. Autrefois les empereurs Abissins ne se laissoient point voir à leurs sujets. Un truchement de derrière un rideau, en forme d'oracle, manifestait les volontés de l'empereur à ses officiers; & pour indiquer que ce prince étoit présent & connoissoit ce qui se faisoit en son nom, on lui faisoit montrer un pied ou un bras, & le peuple étoit satisfait. Cet usage fut aboli par le roi Dabid au commencement du 16<sup>e</sup> siècle, sur le rapport des Portugais, qui lui apprirent que les rois d'Espagne se montraient à leurs sujets, & communiquaient avec eux.

Outre les zèbres dont nous avons parlé, qui sont de la taille du mulet, avec une peau bigarrée, l'Abissinie nourrit des lions léopards, des léopards, des tigres, des panthères, des hyènes très-sanguinaires, des serpens d'une grandeur prodigieuse, des troupes innombrables de singes, des civettes, & en général toutes sortes d'animaux domestiques & sauvages.

Les prêtres Abissins ont un grand ascendant sur les peuples & sur les rois. Le mariage leur est permis; mais s'ils survivent à leur femme, ils ne peuvent en prendre une seconde; & pendant leur virginité, s'ils sont convaincus de quelque intrigue avec une femme, ils sont dégradés honteusement. Les moines Abissins ont un genre de vie très-rude. On n'entre dans les temples que pieds nus, & le silence y est général. L'austérité des jeûnes est telle, qu'on ne mange qu'après le coucher du soleil.

Ce pays n'a ni auberges ni cabarets. Les riches voyagent & campent sous leurs tentes, à l'endroit où la nuit les surprend. On allume alors du feu pour écarter les bêtes féroces. Les pauvres ne voyagent qu'en demandant l'aumône.

Les Galles ont démembré de l'Abissinie méridionale, une étendue de pays considérable, qu'ils ont incorporée au leur. Le sommet des montagnes d'Abissinie offre souvent à l'œil des terres labourables, des bois & des prairies. C'est dans le milieu de l'Abissinie que les missionnaires Portugais découvrent les sources du Nil si long-temps ignorées. Les Hollandais sont les seuls Européens qui aient des établissemens dans ces contrées: ils en tirent, ainsi que les Juifs & les Arabes, de l'or, de l'argent, des épices, des plantes médicinales, des aromates, des dents d'éléphants. (R.)

ABISSINS. Voyez ABISSINIE.

ABLAY, contrée de la grande Tartarie, au sud de la Sibirie, & au nord des Calmoucks noirs. Ses peuples sont gouvernés par un prince Calmouck, sous la protection de l'empire Russe. Le prince fait sa résidence à Bercou ou Boërké, petite ville proche de la rivière d'Irtich. (R.)

ABNAKIS, peuple de l'Amérique septentrionale, dans le Canada. (R.)

ABO, ville maritime de Suède, capitale de la Finlande méridionale, à la pointe de l'angle formé par les golfes de Finlande & de Bothnie.

son port est sûr & commode. La fondation de cette ville ne remonte qu'à l'an 1155. Il y a un évêché suffragant d'Upsal, & une université établie en 1640 par la reine Christine; c'étoit auparavant un collège fondé par le grand Gustave. Cette ville a le huitième rang à la diète du royaume. On y fait du commerce en grains, toiles, planches & cordages.

Auprès du port d'Abo est un rocher en pleine mer, au voisinage duquel les marins observent, dit-on, que l'aiguille aimantée ne se dirige plus au nord. On présume qu'il récloreroit dans son sein quelque mine d'aimant. Cette ville est à 40 li. nord-est de Stockholm. *Long. 43, 21; lat. 60, 27. (R.)*

ABOCHARANA, ville de l'Arabie Heureuse, située sur une montagne au sud-est de la Mecque. On n'y peut aller que par un chemin étroit qui, durant 7000 pas, ne peut contenir que deux ou trois hommes de front. *(R.)*

ABORITIS, nom de certains peuples qui vinrent s'établir en Allemagne du tems de Charlemagne. On prétend que ce sont les mêmes qui sont présentement dans le duché de Meckelbourg, près de la mer Baltique. *(R.)*

ABOERA, ville d'Afrique sur la côte d'Or, en Guinée. *(R.)*

ABONDANCE, petite ville de Savoie, dans le Chablais. A quelque distance de la ville est une abbaye de même nom, de la congrégation des Feuillants. *(R.)*

ABOUTIGE, ABUTICH, ABOUHIBE, petite ville d'Afrique dans la haute Egypte près du Nil. C'étoit autrefois Abydos ou Ahydos, ville célèbre dans l'antiquité. Voyez ABYDE. C'est sur-tout aux environs de cette ville que croissent en quantité les pavots noirs dont se fait le meilleur opium qu'on nous apporte du Levant. Ce lieu est infesté de brigands. *Long. 50; lat. 26, 50. (R.)*

ABOY, pet. ville d'Irlande dans le Leinster. *(R.)*

ABRAMBOË, ABRAMBOU, ABRAMBAN, ville & pays sur la côte d'Or en Afrique. *Long. 18, lat. 7. (R.)*

ABRAMSDORF, petite ville de la haute Hongrie, à l'occident du lac Balaton, & au nord de la Drave. Elle est peuplée & fait un grand commerce de grains. *Long. 37, 20; lat. 46, 20. (R.)*

ABRANTES, ville de Portugal sur le Tage, dans la province d'Estremadure, au nord-est de Lisbonne. Sa situation élevée, ses jardins, ses oliviers & le cours du fleuve, lui donnent un aspect charmant. Elle fut fortifiée. Il s'y trouve un hôpital, une maison de charité, quatre couvents & quatre paroisies. Sa population est de 4000 âmes. *Long. 9, 11; lat. 39, 13. (R.)*

ABROBANIA, ABRUGBANIA, contrée de la Transylvanie, avec titre de comté. Elle avoisine le comté de Colofwar, & elle est séparée de la Hongrie par une chaîne de montagnes, où il s'exploite de bonnes mines d'or & d'argent. La ville d'Abrobanie ou Abrobania, d'où le comté tire son nom, est à 12 ou 13 lieues d'Albe-Julie, 11 sud de

Colofwar, & 9 nord-ouest de Weissenbourg. Elle se nomme encore Abruc, Abruc-Bania, Ayruck-Bania, & Grand-Schlatten. *Long. 40, 22; lat. 46, 50. (R.)*

ABROBI, gros village d'Afrique en Guinée, sur la côte d'Or. *Long. 15; lat. 5. Il est situé dans un pays abondant en grains & en volailles. (R.)*

ABROLHOS, ABROLLES & ABREHOLLOS, écueils très-dangereux, fameux par un grand nombre de naufrages. Ils sont dans l'Océan méridional, près l'île Sainte-Barbe, à 20 li. de la côte du Brésil, & au sud-est de Porto-Seguro. On donne encore ce nom à quelques autres écueils. C'est une corruption du latin *aperi oculos*, ouvre les yeux, prens garde. *Long. 345; lat. 20. (R.)*

ABRUCKBANIA. Voyez ABROBANIA. ABRUZZE contrée du royaume de Naples. Elle a pour bornes le golfe de Venise à l'orient, l'état de l'Eglise au nord & au couchant, & la Terre de Labour avec le comté de Molise au midi. Elle est froide & montueuse, l'Apennin la couvrant de montagnes très-élevées. On y remarque sur-tout le mont Maiello, en tout tems couvert de neiges. On ne laisse pas d'y récolter beaucoup de bled, de riz, de fruits & de très-bon faïen. L'air d'ailleurs y est pur & sain. L'Abruzze est le pays qu'habitoient anciennement les Sabins & les Samnites. Elle a 30 lieues de longueur & 20 de largeur. *Long. de 30, 40 à 32, 45; lat. de 41, 45 à 42, 51. L'Abruzze se divise en Abruzze ci-devant & Abruzze ultérieure, divisée l'une de l'autre par le fleuve Pescara, & qui forment deux provinces. La capitale de l'Abruzze ci-devant est Sulmona, patrie d'Ovide : celle de l'Abruzze ultérieure est Aquila. Dans une plus grande extension, sous le nom général d'Abruzze, on comprend encore le comté de Molise. (R.)*

ABSPERG, gros bourg & château dans la Francie, avec une paroisse Luthérienne, près d'Oupach. *(R.)*

ABSTINEN, bailliage & métairie de la Prusse Lithuanienne au-delà de la rivière de Memel, dans une contrée montueuse, mais très-agréable. La fertilité du sol y est admirable; le bétail, les haras & le gibier, contribuent à la richesse du pays. *(R.)*

ABUYO, ABUY, une des îles Philippines aux Indes orientales, entre Mindanao & Luzon. Les Espagnols y ont un fort. *(R.)*

ABYDO, ville maritime de Phrygie, vis-à-vis de Sestos, fondée par les Miléniens 655 ans avant Jésus-Christ, aujourd'hui ruinée. Xerxès, monté sur la colline pour y jouir du spectacle de ses armées, & voyant la terre & la mer couvertes de ses troupes & de ses vaisseaux, se félicita d'avoir commandé à tant d'hommes : un moment après il versa des larmes, considérant que de tant d'hommes, dans cent ans il n'en resteroit pas un seul. *(R.)*

La fable des amours de Léander qui passoit le détroit

Étroit à la nage, & de Hero, prêtresse de Vénus à Séstos, est célèbre. La charlatanerie qui régnoit à Abyde, avoit rendu synonymes les termes de menteur & d'Abydenin; ce qui avoit donné lieu au proverbe qui s'adressoit aux voyageurs: *Ne temere Abydum.* (R.)

Attiégée par Philippe, roi de Macédoine, l'an 352 de Rome, les habitants se défendirent en désespérés. A l'exemple de ceux de Sagonte, ils aimèrent mieux s'enfleurir sous leurs propres ruines, après s'être égarés les uns les autres, que de le rendre. *Tit. Liv. lib. xxxi.* (R.)

ABYDE, ville d'Égypte, la plus grande de cette contrée après Thèbes, étoit à 7500 pas du Nil, vers l'occident, au-dessous de Diospolis. Strabon parle d'Abyde comme d'une ville fort délabrée. On croit qu'aujourd'hui elle s'appelle Abourige. *Voyez ce mot.* (R.)

ABYLA, ville & montagne fameuse sur le détroit de Gibraltar, en Afrique, au royaume de Maroc. La montagne d'Abyla étoit une des colonnes d'Hercule; Calpé, sur la côte d'Espagne, étoit l'autre. On croit que la ville d'Abyla est le Septa des modernes, & que la montagne de même nom chez les anciens, est celle qu'on nomme aujourd'hui la montagne des Singes. (R.)

ACAHE, grande presqu'île de l'Amérique septentrionale, faisant partie de la Nouvelle Angleterre. Cette terre est commode pour la traite des pelleteries & la pêche de la morue. Le sol y est fertile en bled, pois, fruits, légumes. On y trouve de gros & menus bestiaux: la chaille & la pêche y sont très-abondantes. Les saumons, les truites, les éperlans, les maquereaux, les harengs, les outardes, les canards, les farcelles, les oies, les bécasses, les bécassines, les alouettes n'y manquent pas. On y trouve aussi des castors, des loutres, des renards, des élans, des loups cerviers, des loups marins. Les chènes en sont préférables à ceux d'Europe, pour la construction des vaisseaux, & quelques endroits de l'Acadie donnent de très-belles matières. Le climat y est assez tempéré: l'air en est pur & sain, les eaux salubres, & tous les comestibles y sont à très-bas prix: l'intérieur en est habité par différentes peuplades de Sauvages. Les loups, indépendamment de leur fourrure, donnent de très-bonne huile à brûler. La pêche de la morue s'y fait dans les rivières & les petits golfes.

Cette péninsule a 110 lie. de long sur 40 de large. Annapolis, autrefois Port-Royal, en est la capitale.

Les Acadiens ont toutes les qualités estimables des Sauvages de l'Amérique septentrionale, & peu de leurs défauts: ils aiment la guerre & non le carnage. Le but de leurs expéditions est la paix après la victoire. Ils traitent leurs prisonniers avec humanité, & ne les mangent pas. Dociles aux leçons de l'équité, ils ont adopté notre morale sans adopter nos mœurs. Lor qu'on les découvre, chaque bourgade étoit gouvernée par un chef. Cette primauté étoit une dignité élective dont on hono-

Geographie. Tome I.

roit presque toujours le chef de la plus nombreuse famille. La polygamie étoit tolérée en faveur des plus robustes. Après la mort d'un père de famille, on mettoit le feu à la cabane, & l'on ornoit son tombeau des choses qu'il avoit le plus aimées. Les femmes y étoient traitées avec autant de dureté que de mépris: chose étonnante chez des hommes qui étoient aussi enclins aux plaisirs de l'amour.

Ce fut en 1598, sous Henri IV, que les François abordèrent en Acadie, & y formèrent un établissement. Ils n'en demeurèrent pas tranquilles possesseurs. Les Anglois le leur enlevèrent, pour le restituer presque aussitôt. L'Acadie passa ainsi successivement plusieurs fois des uns aux autres jusqu'au traité d'Utrecht, qui en a assuré aux Anglois la tranquille possession. Depuis cette époque, elle est devenue une colonie florissante. Les Anglois l'ont appelée Nouvelle Ecosse. (R.)

ACAFRAN, rivière confid. dans le royaume de Treemecen en Afrique, qui prend fa source au mont Atlas. Elle se nomme aujourd'hui Vexiraf. (R.)

ACAMBOU, royaume d'Afrique sur la côte de Guinée, dont la meilleure partie cependant se porte sur la Terre-Ferme. Le roi, & le pouvoir est absolu, est riche en or, en sel & en esclaves. Les sujets aiment la guerre & se rendent formidables à leurs voisins. Quoique le pays soit de lui-même assez fertile, ses habitants manquent toujours de vivres avant la fin de l'année. On leur en apporte d'ailleurs. Les Hollandois y ont une loge, & de plus un fort, ainsi que les Anglois & les Danois, pour se mettre à couvert des insultes des nègres. (R.)

ACAMANTE, ACAMAS, ancienne ville & promontoire de l'île de Chypre. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village qu'on nomme *Cruscoo*. Le cap est appelé Capo di San Epifanio. *Long. 50; lat. 53.* (R.)

ACANES, il y a le grand & le petit Acanes. Ces deux villes sont sur la côte d'Or de Guinée. *Long. 17, 40; lat. 8, 30.* (R.)

ACAPULCO, ville peu considérable & port de l'Amérique septentrionale, dans le vieux Mexique, sur la mer du sud, à 87 lie. sud de Mexico. Il y aborde annuellement pour plus de 20 millions d'espices, d'indiennes, de soieries, perles, pierres, & autres productions des Indes & de la Chine. Il s'y tient une foire, la principale de la mer du sud, & où il se trouve une grande quantité de négocians Chinois & Espagnols. Dans ce tems, chacun y gagne beaucoup, & un More n'y travaillera pas, à moins d'une piastra par jour (cent sols de notre monnaie.)

Cette ville est comme le port de Mexico du côté de l'ouest, comme la Vera-Cruz l'est du côté de l'est. On y conduit tous les ans des trésors du Pérou; & le galion qui les charge a été plus d'une fois la proie des armateurs Anglois. Le port d'Acapulco est très-commode, large & sûr; mais le château qui le défend n'est pas fort. A celle, il est muni de 40 pièces de canons de fort gros calibre.

B

Les vaisseaux y entrent par un vent de mer, & sortent par un vent de terre qui y règnent très-régulièrement, l'un le jour & l'autre la nuit. On s'y embarque pour le Pérou & les Philippines. *Long.* 276; *lat.* 17. Prononcez Akalpuco. Les marchands de Mexico y ont des maisons où ils mettent les marchandises qui viennent de Marseille.

Le commerce se fait d'Acapulco, au Pérou, aux Iles Philippines, sur les côtes du Mexique, & même encore avec le Chili, par l'entremise des négocians de Lima. La charge des vaisseaux qui partent d'Acapulco, est composée partie de marchandises d'Europe, qui viennent au Mexique par la Vera-Cruz, partie de marchandises de la Nouvelle-Espagne. Ceux qu'elle reçoit lui apportent tout ce que la Chine & les Indes produisent de plus précieux. Ils arrivent vers le commencement de janvier, & s'en retournent dans le courant de mars. Sont-ils partis, chacun se retire; les gens aisés vont passer l'été plus avant dans les terres, pour se soustraire au mauvais air d'Acapulco. (R.)

ACARA, pays fur la côte d'Or en Guinée, formant autrefois un royaume particulier, aujourd'hui sous la domination du roi d'Acambou. Les Anglois, les Hollandois, les Danois, y ont de petits forts, & c'est la meilleure contrée de toute la côte. Les nations que nous venons de citer y sont maîtresses de la traite des nègres & de l'or. En échange des nègres, on y donne des fusils, de la poudre, de l'indienne, des balais de cuivre, des bougies, des chapeaux, du cristall de roche, de l'eau-de-vie, du fer, des couteaux, des pierres à fusil, du tabac. En 1706 & 1707, à estimer le prix des nègres par la valeur réelle de l'échange, chaque nègre ne coûtait qu'environ 50 liv. (R.)

ACARAGA, rivière du Paranaï, dont la source est dans la province de Parana. Après un cours de 30 lieues, elle se décharge dans l'Urvaig. La ville de l'Assomption est au confluent de ces deux rivières. (R.)

ACA<sup>1</sup>, place de l'Amérique méridion. dans le Paranaï, bâtie par les Juites en 1624. *Long.* 326, 55; *lat.* m. 26. Elle est à l'ouest de la rivière de Parana. (R.)

ACARNANIE, contrée de l'Epire, qui avoit à l'orient l'Etolie, dont elle étoit séparée par le fleuve Achelous; à l'occident le golfe d'Ambracie, aujourd'hui golfe d'Arta; au midi la mer Ionienne ou mer de Grèce. Elle se nomme aujourd'hui la Carnie. (R.)

ACARO, contrée & village du royaume d'Acambou, sur la côte de Guinée en Afrique. *Long.* 18; *lat.* 5, 40. (R.)

ACAXUTLA, port & petite ville du Mexique, près de Guatimala. (R.)

ACCCHO, ville de Phénicie, qui fut donnée à la tribu d'Azer. Il y en a qui prétendent que c'est la même ville qu'Acre ou Ptolemaïde; d'autres, qu'elle est Accon. (R.)

ACERENZA, ou CIRENZA, ville du royaume

de Naples, capitale de la Basilicate, au pied de l'Apennin. La ville, qui est petite, & son duché, appartiennent à la maison Caraccioli. Cette ville est archiépiscopale; mais son archevêque séjourne, la plupart du temps, à Matera dans la Terre d'Otrante, ville dont le nom entre dans les titres qu'il prend. Acerenza est en fort mauvais état: elle a quatre couvens; la rivière qui l'arrose est le Brandano. *Long.* 33, 40; *lat.* 40, 48. (R.)

ACERNO, ACIERNO, petite ville épiscopale du royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, à 5 li. nord-est de Salerne, & 7 sud-est de Cunza. *Long.* 31, 58; *lat.* 40, 35. (R.)

ACERRA, petite ville épiscopale du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 2 lieues & demie nord-est de Naples, & 8 sud-ouest de Benevent, sur la rivière d'Agno. *Long.* 31; *lat.* 40, 55. (R.)

ACESINE, rivière d'Asie qui se décharge dans le fleuve Indus. (R.)

ACEY, abbaye de Bénédictins, au diocèse de Besançon, du revenu de 7000 liv & fondée l'an 1130. (R.)

ACH, Voyez AIX-LA-CHAPELLE.

ACHAIE, ancienne & grande province de la Grèce, située entre la Thessalie, l'Epire & la mer. Elle communique au sud-ouest avec le Peloponèse par l'isthme de Corinthe. Elle se nomme aujourd'hui Livadie. C'est l'ancienne Grèce proprement dite. Athènes en étoit la capitale, & ses peuples se nomment Achéens. On prononce Akéa & Akéens. Cette contrée fut autrefois une florissante république, également célèbre par sa puissance & par la sagesse de ses loix. C'est l'une des six parties de la Turquie méridionale. Le nom de Livadie, sous lequel on la connoît aujourd'hui, lui vient d'une de ses principales villes. Achaie étoit aussi le nom d'une province du Peloponèse, laquelle s'étendoit depuis le golfe de Lepante, le long de la mer Ionienne, jusqu'à la province de Belvédère, & fait aujourd'hui partie du duché de Clarence. Patrasso y est situé. Les ducs de Savoie portent le titre de Princes d'Achaie, depuis le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, que Philippe, comte de Savoie, épousa la fille unique & héritière de Guillaume, prince d'Achaie & de Morée.

L'Achaie, contrée du Peloponèse, ne tint aucun rang dans la Grèce, tant qu'elle fut asservie à des rois. Accoutumée aux fers de l'esclavage, elle voyoit sans envie ses voisins jouir de leur indépendance; & si les rois n'eussent abusé de leur pouvoir, les Achéens assoupis eussent toujours été esclaves obéissans. Leur liberté fut l'ouvrage de l'oppression. On ignore combien l'Achaie eut de rois, depuis Achéus qui donna son nom à cette contrée, jusqu'aux fils d'Ogigès, qui furent précipités du trône.

Après l'expulsion des tyrans, l'Achaie forma une république composée de douze villes, dont chacune fut une république indépendante, qui eut son

territoire, la police & les magistrats; mais elles eurent toutes le même poids, la même mesure & les mêmes loix; & comme elles avoient les mêmes intérêts à ménager & les mêmes dangers à craindre, elles adoptèrent le même esprit & les mêmes maximes. Les distinctions, sources de désordres & d'émotions populaires, furent supprimées. Le citoyen le plus vertueux, le plus utile, fut le plus noble & le plus respecté. Toute la puissance résida dans le peuple assemblé. Les magistrats, à qui l'on confia l'exercice de la loi, furent assez puissants pour en faire respecter la sainteté, & leur autorité fut assez limitée pour ne pouvoir l'enfreindre. Ainsi on ne vit naître aucun de ces orages qui s'élèvent dans la Démocratie. L'union de ces villes confédérées fut moins l'ouvrage de la politique que de la nécessité. (R.)

ACHAM, AZEM, ou ASEM, royaume d'Asie, dans la partie septentr. des états du roi d'Ava. (R.)

ACHASSE, ACHASSIA, rivière du Vivarais, qui a sa source dans les montagnes voisines, & va se jeter dans le Rhône. (R.)

ACHATHALUC, ACHBALUCH, ACHBALUC-MANGI, ou VILLE-BLANCHE, petite ville du royaume de Caray, dans la grande Tartarie. (R.)

ACHATES, rivière de Sicile, qui coule dans la vallée de Noto, & se jette dans la mer, entre Terra-Nuova & Comarano; elle se nomme aujourd'hui Drillo & Cantara. (R.)

ACHEM, ou ACHEN, ville & royaume des Indes orientales dans l'île de Sumatra, dont il occupe la partie septentrionale, & s'étend jusqu'à la ligne. Le pays partagé entre les plaines & les montagnes, produit des bananes, des oranges, des limons, des noix de coco, des mangues, des citrons, des melons d'eau, des melons musqués, des pommes de pins, quantité d'herbes médicinales & potagères, des bois propres à la charpente, & beaucoup d'épicerie. Les cerfs, les porceaux, les élans, les chèvres, les taureaux, les buffles, les chevaux, les porcs-épics, les singes, les écureuils, y sont communs, ainsi que les poules, les canards, les pigeons, les tourterelles, les perroquets, les peruches, les cigognes, les hérons. Les rivières abondent en poisson, & la pêche est également bonne sur les côtes. Le riz est la nourriture ordinaire des habitants. Le pays ne produit ni vignes ni froment.

Le commerce principal y est en poivre, & en or que l'on trouve par petits morceaux dans les ravins sur le penchant des montagnes, ou que l'on tire d'une mine qui se trouve dans une montagne fort avancée dans le pays, au-delà d'Achem. L'or d'Achem est très-estimé, & passe pour le plus pur qu'il y ait. Cet objet y attire beaucoup de marchands étrangers. Les Anglois, les Hollandois, les Danois, les Chinois y abondent & y descendent beaucoup de rix, des étoffes de soie, des mousselines, des toiles peintes.

Les Achémiois ont le teint olivâtre, le visage plat; ils se couvrent le corps d'une chemise de coton ou de soie, & la tête d'un petit turban de la même étoffe. Le menu peuple ne se couvre que depuis la ceinture jusqu'aux genoux: le reste du corps est nu. Les enfants le sont entièrement. On y a l'habitude de teindre les viandes en jaune, & les mets sont remplis de poivre & d'ail.

Le roi d'Achem est despote & mahométan, ainsi que les sujets. On peut connoître la puissance de ce souverain par l'expédition qu'il fit en 1616 contre les Portugais de Malacca, dans laquelle il mit en mer 150 navires & 45 galères, qui portoient plus de 40 mille hommes, & les chassés de l'île de Pacem & du fort qu'ils y avoient. A quelques lieues près de mahométisme & de christianisme que les Indiens, les Anglois & les Hollandois peuvent y avoir jetées, les ténèbres du paganisme couvrent le royaume d'Achem & le reste de Sumatra.

Les loix du pays sont très-rigoureuses, & le supplice y suit de près le crime. On coupe une main à ceux qui volent pour la première fois; s'ils recommencent, on leur coupe l'autre, quelquefois les deux pieds. Les assassins sont empalés. Cette pratique, quant au larcin, est mieux raisonnée que celle qui dévoue le coupable à la mort, & qui diminuant moins le nombre des vols, augmente celui des assassins.

La ville d'Achem est située vers la pointe septentrionale de l'île, à demi-lieu de la mer, sur une rivière qui y amène de petits vaisseaux, & au milieu d'une grande vallée de six lieues de large. Le commerce y est fort considérable; & on y compte 8 mille maisons à deux étages, bâties sur pilotis, & couvertes de feuilles de cocos. Le palais du roi est au milieu de la ville; c'est un château fort, dont l'artillerie bat toutes les rues de la ville. Imaginez une forêt de cocotiers, de bambous, d'ananas, de bananiers, au milieu de laquelle passe une assez belle rivière toute couverte de bateaux; mettez dans cette forêt un nombre incroyable de maisons faites avec des cannes, bambous ou roseaux & des écorces disposées de façon qu'elles forment tantôt des rues, tantôt des quartiers séparés; coupez ces divers quartiers de prairies & de bois; répandez par-tout dans cette grande forêt autant d'hommes qu'on en voit dans nos villes qui sont les plus peuplées, vous vous formerez une juste idée d'Achem; genre de ville qui est très-agréable aux yeux d'un étranger.

On voit à Achem toutes sortes de nations: chacune à son quartier & son église. La situation du port est admirable, le mouillage est excellent, & toute la côte fortaine. Le port est un grand bassin qui est bordé d'un côté par la terre même de l'île, & des autres côtés par deux ou trois îles qui laissent entr'elles des passages, l'un pour Malacca, l'autre pour le Bengale, un troisième pour Surate. *Jong.* 113, 30; *lat.* 5, 30. (R.)

ACHERON, ancien nom d'un fleuve de la

Grèce, dans l'Épire, & qui se nomme aujourd'hui Fanar. On prononce Akéron. Cependant au théâtre François, dans la prononciation de ce mot, la seconde syllabe est adoucie. (R.)

ACHINTOIR, petite ville d'Écosse dans la province de Maid-Albain. Quoiqu'elle soit peu considérable, elle fait un certain commerce. *Long.* 12, 30; *lat.* 57, 10. (R.)

ACHLAT, ville de la grande Arménie. Elle est située sur la côte septentrionale du lac de Van ou Acramar. Cette ville qui est petite, est importante pour les Turcs, comme frontière de leur empire. Elle est munie d'assez bonnes fortifications. *Long.* 76; *lat.* 39. (R.)

ACMELSCHEID, petite ville de Crimée, au nord-ouest de Caffa, & à quelques milles de la mer. *Long.* 51; *lat.* 45. (R.)

ACHOMBENE, bourg, chef-lieu du royaume d'Axim, sur la côte d'Or en Afrique. Il se trouve sous le canon d'un fort Hollandois. Un rivage spacieux s'étend entre ce lieu & la mer. Les maisons en sont séparées par un grand nombre de cocotiers & autres arbres également espacés. Il est arrosé par la rivière d'Axim. Dans la saison des pluies surtout, l'air y est fort mal-sain. Les Hollandois font presque tout le commerce du pays. *Long.* 13, 30; *lat.* 5. (R.)

ACHOURY, petite ville épiscopale d'Irlande, dans la province de Connaught. *Long.* 12, 30; *lat.* 54. Elle est sur le bord oriental du lac Allyn, d'où sort le Shannon. (R.)

ACHRIDA, ville de la province Prévalinnine, & qui fut le lieu où naquit l'empereur Justinien, & la rebâtit & lui donna le titre de métropole sur quelques provinces, au préjudice de Tessalonique. Les évêques Grecs de cette ville prennent aujourd'hui le titre de métropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. (R.)

ACHSTEDE, AKSTFDE, petite ville du cercle de Basse-Saxe, dans le duché de Brême, sur le Lun. (R.)

ACHYR, ACHYAR, ou AACHYAR, ville & château de l'Ukraine ou Volhynie intérieure sur le Voroklo, aux Russiens. *Long.* 53, 34; *lat.* 49, 32. (R.)

ACIERNO, Voyez ACERNO. ACI, ou JACI, petite rivière de Sicile qui coule du mont Etna. Elle est fameuse chez les poètes. (R.) ACKEN, AKEN, ACHEN, petite ville du cercle de Basse-Saxe sur l'Elbe, au duché de Magdebourg. (R.)

ACOMA, ville du Nouveau Mexique, capitale de la province de son nom. *Long.* 169; *lat.* 35. (R.)

ACORES, îles situées dans l'Océan, sur la traversée d'Europe en Amérique, à 200 lieues de Lisbonne. On est incertain à quelle partie du monde on doit les rapporter. Elles appartiennent aux Portugais. On les découvrit vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle; elles furent nommées Açores de l'Espagnol *Açor*, qui signifie épervier, parce qu'on y

trouva beaucoup de ces oiseaux. Elles sont aussi connues sous le nom de Tercères, nom qu'elles tirent de la principale de ces îles. Toutes étoient sans habitants naturels lors de la découverte qui en fut faite. Elles font au nombre de neuf; elles sont commodément situées pour la navigation des Indes orientales & du Brésil. Angra, dans l'île de Tercère, est la capitale de toutes.

L'air des Açores est sain. Le bled, les fruits, les vignes, le bétail, y réussissent très-bien. On en tire beaucoup de pastel, & c'en est le principal négoce. Les barques entrent dans les cargaisons des Hollandois. Les Açores donnent encore des citrons, des limons, des confitures, dont celles de Fayal sont les plus estimées. *Long.* 346, 334; *lat.* 39. Les Portugais placent leur premier méridien au Pic des Açores. (R.)

ACOMAC, district de la Virginie dans l'Amérique septentrionale. C'est une presque île bornée au nord par le Maryland, à l'orient & au midi par l'Océan & à l'occident par la baie de Chesapeake. La Nouvelle-Oxford, qui est du Maryland, est située à la base au septentrion, & le cap Charles est à la pointe méridionale. Somar & Chingoteok en font deux petites villes. (R.)

ACQS, Voyez DAX.

ACQS, jolie petite ville de France, au pied des Pyrénées, dans le comté de Foix. Elle est sur une petite rivière, au sud de Tarascon. Son nom lui vient des eaux chaudes qui sont dans son voisinage, & fournissent à des bains très-salutaires. (R.)

ACQUA, bourg en Toscane, où il y a des bains chauds. *Long.* 29, 20; *lat.* 43, 45. (R.)

ACQUA-CHE-FAVELLA, fontaine du royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, près de l'embouchure de la rivière de Crata, & des ruines appelées *Sibari ruinata*, sur laquelle il y a plusieurs traditions aussi absurdes que ridicules. (R.)

ACQUA-PENDENTE, petite ville de l'état de l'Eglise, dans la province d'Orviete. Elle est située sur un rocher d'où l'eau, en tombant, forme une cascade qui donne le nom à cette ville. En approchant d'Acqua-Pendente, qui est sur la route de Florence à Rome, on entend le bruit de cette chute d'eau; mais quoiqu'on en soit très-voisin, on ne la voit pas. Elle est dérobée à la vue par des rochers avancés, des arbres, des buissons, des brouillances. Cette petite ville est surchargée d'un évêché, de 5 églises paroissiales, & de 5 monastères; aussi elle est pauvre & déserte. Elle est près des bords de la rivière de la Paglia, à 23 li. nord-ouest de Rome. *Long.* 29, 28; *lat.* 42, 43. (R.)

ACQUARIA, petite ville du duché de Modène, près de la Sultena. Elle est remarquable par des eaux minérales. (R.)

ACQUI, ville d'Italie, au duché de Montserrat, avec un évêché suffragant de Milan. Elle est très-remarquable par des sources d'eaux bouillantes qui donnent des bains très-salutaires. Cette ville, considérable autrefois, est pauvre & réduite presque





à rien par l'effet de ses divisions intestines. Vinrent ensuite les guerres du Monterrat & d'Italie pour la succession d'Espagne, qui n'ont pas réparé ses pertes. Elle est de la domination du roi de Sardaigne. Les Espagnols prirent cette ville en 1745; les Piémontais la reprirent en 1749; M. de Maillebois la reprit ensuite & l'abandonna après en avoir fait sauter les fortifications. Cette ville fut habitée par les Sarrasins. Outre la cathédrale, elle a une église paroissiale, trois couvens d'hommes & un de femmes. C'est dans une plaine voisine que passe la voie Emilie, réparée par *Emilius Scaurus*, après avoir soumis les Liguriens, continuée par le même depuis *Plaisance* jusqu'à *Rimini*, en la réunissant à la voie *Flaminienne*. Acqui est la patrie de l'historien *George Merula*; elle est sur la rive septentrionale de la *Bormia*, à 10 li. nord-ouest de *Gênes*, 7 li. sud-est d'*Albi*, & 12 li. sud de *Casal*. Long. 26, 5; lat. 44, 40. (R.)

ACRA, ville d'Afrique sur la côte de Guinée. Les Anglois, les Danois & les Hollandois qui possèdent cette place en commun, l'ont munie chacun d'un bon fort, & ont donné un village à chacun de ces forts pour dépendance particulière. Long. 17, 33; lat. 5. (R.)

ACRAMAR, ACTAMAR, ARCISSA, ABACMAS, ou VAN, ville & lac de l'Arménie naieure, dans le *Curdistan*. La ville, qui est très-forte, est capitale du gouvernement de Van. Elle est située au pied des montagnes du *Diarbekir*, sur le bord du lac qui lui donne son nom. Son château passe pour impenable. *Sémiramis* en fut, dit-on, la fondatrice. Elle est grande, marchande & assez peuplée. Il y réside un bacha. Comme elle avoisine les frontières de Perse, elle est souvent exposée aux malheurs qu'entraîne la guerre, & voit alternativement dans ses murs les Turcs & les Persans. Le lac, qui est fort poissonneux, a deux petites îles habitées par des religieux Arméniens. Il reçoit beaucoup de rivières, & ne se décharge par aucune. Long. 62; lat. 30. (R.)

ACRE, SAINT-JEAN D'ACRE, PTOLEMAÏDE, A'RA, ACCARON, ACCA, ACCO, ville de Phénicie sur les frontières de la Palestine, autrefois grande, belle & commerçante, aujourd'hui réduite presque à rien, & ne présentant plus qu'un amas de ruines, depuis qu'elle fut renversée & faccagée par les Mahométans, la dernière fois qu'ils la prirent sur les Chrétiens l'an 1291. Cette ville, qui avoit un bon port & qui étoit agréablement située, fut d'abord le domaine de *Protomée*, roi d'Egypte, qui l'agrandit & la nomma *Ptolemaïde*; elle passa ensuite sous la domination des Romains, puis sous celle des Maures, à qui elle fut enlevée par les Chrétiens croisés en 1104. Ceux-ci la perdirent en 1187: elle fut reprise sur eux par le fameux *Saladin*, le fléau des croisés. Les Chrétiens y rentrèrent quatre ans après, au moyen des secours que leur amenoient d'Europe *Philippe Auguste* & *Richard* roi d'Angleterre. La fortune

ayant abandonné les Croisés, ils furent réduits à se partager la ville d'Acre, la seule possession qui leur restait en ces contrées. Divisée par tant d'intérêts différens, elle fut prise d'assaut par les Sarrasins, cent ans après que les Chrétiens la leur eurent enlevée pour la seconde fois; & depuis, elle n'a pu se relever du sac qui lui fut donné à cette époque. Cette ville appartient maintenant au grand-seigneur. Elle est à 8 li. sud. de *Tyr*, & à 3 y nord de *Jérusalem*. Long. 57; lat. 32, 40. (R.)

ACRISTIA, bourg de Sicile, bâti sur les ruines de l'ancienne ville de *Schritea*. (R.)

ACROCERAUNES, ou LES MONTS ACROCERAUNIENS, aujourd'hui nommés les *Monts de La Chimère*, sont une chaîne de montagnes en *Epire*, qui des rives de la mer, sous le 40° d. 25' de latitude, s'étendent de l'ouest à l'est, jusqu'au *Pinde*. Elles tirent leur nom de la ville d'*Acroce-raunie*, appelée aujourd'hui *Chimère*, qui est au pied de ces montagnes sur le golfe de *Chimère*. Leurs habitants font cruels & voleurs. Nommes autrefois *Acroce-rauniens*, ils ont aujourd'hui le nom de *Chimeriens*. Les montagnes qu'ils habitent engraisent beaucoup de gros bétail pour les Turcs. Elles donnent leur nom à un promontoire de la mer Adriatique. (R.)

ACROCORINTHE, montagne près de la ville de *Corinthe*, & au bas de laquelle cette ville est située dans une belle plaine. Elle avoit sur son sommet un temple de *Vénus* qui étoit très-célèbre. (R.)

ACRON, AKRON, pays d'Afrique sur la côte d'Or en Guinée, dont les habitants vivent sous la protection du roi de *Fantin*. Il est divisé en grand & petit *Acron*. Les Hollandois ont un petit fort dans cette partie, qu'ils ont nommé le *Fort de la Patience*; l'autre, plus avancée dans les terres, est gouvernée par plusieurs des principaux du pays. (R.)

ACTAMAR, Voyez AGRAMAR.

ACTIUM, ancienne & pet. ville de Grèce dans l'*Epire*, fameuse par la victoire qu'*Auguste* remporta sur *Antoine*, & qui le rendit maître de l'empire Romain. La bataille se donna à 4 lieues d'*Actium*, 31 ans avant l'ère chrétienne. Cette ville le nomme aujourd'hui *Figolo*, & donne son nom au cap voisin qui resserre l'entrée du golfe d'*Arta*. (R.)

ADA, ville de la Turquie Asiatique, sur la route de *Constantinople* à l'*Ispahan*. (R.)

ADAGUESA, jolie petite ville d'Espagne en *Aragon*, au diocèse de *Balsastro*, sur la *Vero*. Long. 10, 50; lat. 41, 58. (R.)

ADAMS-PIC, ou PIC D'ADAM, haute & fameuse montagne des Indes dans l'île de *Ceylan*. Elle a la forme d'un pain de sucre, & se termine par une plaine circulaire de 200 pas de diamètre. Avant d'arriver au sommet, il se trouve une vaste esplanade couverte d'arbres & entre-coupée de ruisseaux, où les Gentils pensent qu'il faut de le laver pour devenir pur, tant ils présumant de

la sainteté de ce lieu. De là ils se guident sur la cime avec des chaînes de fer scellées dans le roc, un quart de lieue d'arant. Il s'y trouve un lac profond de trois-hoens eau, d'où partent les rivières principales qui arrosent l'île.

Joignant ce lac est la fameuse table de pierre sur laquelle on remarque la forme d'un pied humain, que les prêtres des Gentils disent être l'empreinte du pied d'Adam, qu'il y laissa en montant au ciel. Cette empreinte gravée comme sur de la cire, est plus grande deux fois que la mesure naturelle. Elle est ombragée de quelques arbres qui ont été plantés autour, afin de rendre le lieu plus vénérable. Près de la font que quelques maisons de terre & de bois pour retirer ceux qui y vont en pèlerinage; un temple ou pagode, & la maison d'un prêtre qui reçoit les offrandes & de comptes abîmées, tendant à maintenir & à perpétuer l'idée de sainteté & d'antiquité attribuée à cette pierre. On leur dit entr'autres choses, que les deux montagnes qui accompagnent celle-ci ne font moins élevées, que parce qu'elles s'abaissent par respect pour le Pic d'Adam.

Les matelots aperçoivent cette montagne de 20 lieues en mer. On n'a point de mesures de cette fameuse montagne, sur lesquelles on puisse compter. En général, elle est beaucoup moins haute que le Pic de Ténériffe. *Long. 98, 25; lat. 5, 55. (R.)*

ADANA, ADENA, ville de Natolie dans la Cilicie, sur la rivière de Choquen. *Long. 54; lat. 38, 10. La ville d'Aden, dans l'Arabie Heureuse, se nomme encore Adana. (R.)*

ADAOUA, ou QUAQUA, peuple d'Afrique dans la Guinée propre, au royaume de Sacca. (R.)

ADDA, rivière considérable d'Italie, qui naît dans la Valteline qu'elle arrose dans toute sa longueur; elle traverse ensuite le lac de Côme, parcourt le Milanès du nord au sud, & verse dans le Pô au-dessus & près de Crémone, après avoir baigné Tirano, Sondrio, Mubegn, Lodi, Pizzurmo. Cette rivière est très rapide; & à cause des Alpes qui avoisinent la partie supérieure de son cours, elle est sujette à de fortes inondations, & à faire beaucoup de ravages. La Valteline qu'elle traverse, quoique terre d'Italie, étant sujette aux Grisons, l'Adda peut être considérée comme une rivière appartenante à la Suisse & à l'Italie. Elle a sa source au mont Brailio, sur les confins des Grisons. L'histoire fait mention d'une fameuse bataille qui se donna sur ses rives, dans laquelle Flaminus resta victorieux des Gaulois Insubriens. (R.)

ADEA, ADDER, petit royaume d'Afrique sur la côte d'Ajan, borné au nord par celui d'Adel, & à l'orient par la mer des Indes. Il n'a qu'environ 20 lieues d'étendue sur la côte. Le village d'Adée en est le chef-lieu, & le principal endroit du royaume. Il s'y fait quelque commerce de poivre & d'encens. Le pays produit du millet & du froment. *Long. 61, 64; lat. 4, 5. (R.)*

ADTEL, royaume d'Afrique, au nord de la côte d'Ajan. Il a le cap Guardafui au nord-est, le détroit de Babel-Mandel au nord-ouest, à l'occident l'Abissinie, au midi le royaume d'Adéa, & à l'orient la mer des Indes. On le nomme encore royaume de Zeila, de nom de sa principale ville. Le roi & ses sujets sont Mahométans. Le terroir est sablonneux. Quoiqu'il n'y pleuve presque jamais, la terre ne laisse pas d'être très fertile, le pays étant arrosé de beaucoup de rivières qui descendent particulièrement des montagnes de l'Afrique. Il en est une entr'autres qu'on nomme la Horras, très-large & très-considérable, qui, divisée par les habitants pour abreuver leurs terres altérées, se trouve partagée en tant de canaux, qu'épuisée, elle ne peut porter ses eaux jusqu'à la mer.

Le royaume d'Adel est un pays de grains & de fruits, & si fécond, qu'il fournit à ses voisins. Il donne du froment, du millet & de l'orge. Outre les denrées & le bétail, il a de l'or, de l'ivoire, de l'encens & du poivre. Les marchands Arabes & Indiens viennent y acheter des esclaves qu'ils paient en draps, colliers d'ambre & de grains de verre, en raisins & dattes. Il s'y rencontre des bœufs, dont la queue pèse jusqu'à 25 livres, & des vaches dont les unes n'ont qu'une corne d'une paille & demie de long au milieu du front, & recourbée vers le dos; les autres en ont deux, semblables aux bois d'un cerf.

Les habitants en sont blancs ou basanés, & noirs en tirant vers le nord-ouest. Ils se ceignent d'une pièce de toile de coton de la ceinture en bas; le reste du corps est nud. Les personnes distinguées sont entièrement vêtues d'indiennes. Ils sont belliqueux; & les armes qu'ils ne savent pas forger, ils les achètent des Turcs & des Arabes, à qui ils donnent en paiement une partie du butin & des esclaves qu'ils font. Le Turc s'est emparé sur eux du cap de Guardafui, de Barбора, de Meth, de toute la côte de Barnajas & de Barazan. Toute la côte au sud-est est déserte, & l'on n'y trouve que des troupeaux. Adel, Arat, Auçagurel & Barбора en font, avec Zeila, les principales villes. Ce sont même des places de commerce. (R.)

ADELBERG, petite ville de Suabe, au duché de Wurtemberg. (R.)

ADELHOETZ, village de la haute Hongrie, à 4 li. de Traunklein, avec des bains très-fréquentés. (R.)

ADELSBERG, bourg & château du cercle d'Autriche dans la Carniole. (R.)

ADELSDORFF, nom de deux petites villes de Franconie, l'une dans l'évêché de Bamberg, l'autre dans le marquisat d'Anspach. (R.)

ADEN, grande ville de l'Arabie Heureuse, au sud du détroit de Babel-Mandel, avec un port où il se fit bien plus de commerce autrefois qu'il ne s'y en fait aujourd'hui, lorsque elle étoit l'entrepôt des marchandises des Indes pour l'Europe & réciproquement. La ville est située dans un pays

de la plus grande beauté. Elle est environnée presque de toutes parts de hautes montagnes, sur le sommet desquelles il y a cinq à six forts, avec beaucoup d'autres ouvrages dans les cols & dans les gorges, ce qui la rend le boulevard de l'Arabie heureuse. Son port autrefois fréquenté par les négocians orientaux, dont le concours étoit extrêmement considérable, est formé par une baie d'environ une lieue de largeur, & qui porte par-tout 18 à 20 brasses d'eau. Les eaux douces sont conduites dans la ville par un bel aqueduc d'un quart de lieu de longueur. Il y aborde tous les ans plusieurs vaisseaux des Indes avec leurs cargaisons d'épices, que l'on transporte de-là au grand Caire. Les marchands s'y rassemblent durant la nuit pour éviter les excessives chaleurs du climat.

Soliman II se rendit maître d'Aden en 1539, ainsi que de presque tout le pays; mais les Turcs furent ensuite contraints de l'abandonner aux princes Arabes qui en font en possession aujourd'hui. Elle est dans l'Yemen sur une presqu'île, entourée de murailles du côté de la mer. On lui donne 5 à 6 mille maisons; mais l'intérieur, à côté de quelques belles maisons à deux étages & en terrasses, offre beaucoup de ruines & de masures. Cette ville, au sud-est de Moka, est à 60 li. de l'embouchure de la mer Rouge, à 34 li. sud-est de Sanaa. *Long.* 63, 20; *lat.* 13. (R.)

ADEN, montagne du royaume de Fex. (R.)  
ADENBOURG, ADENBOURG, ville du cercle de Westphalie, au duché de Berg. *Long.* 25, 51; *lat.* 2. (R.)

ADERBIJAN, grande province de Perse, qui a au nord l'Arménie propre, au sud l'Yrac-Agemi, à l'est le Gulian, à l'ouest le Kurdistan. Tauris en est la capitale. *Long.* 60, 66; *lat.* 36, 39. (R.)

ADERBORGH, petite ville du cercle de haute Saxe dans la Poméranie. Elle appartient au roi de Prusse. (R.)

ADERBOURG, très-petite ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg. (R.)

ADERNO, ancienne ville de Sicile, au pied du mont Etna. (R.)

ADERSLEBEN, village & abbaye de religieux de l'ordre de Cîteaux, dans la principauté de Halberstadt. (R.)

ADJA, ou AGGA, bourg & fort de Guinée, sur la côte de Fantin. Il appartient à la compagnie Angloise des Indes orientales. (R.)

ADIABENE, pays d'Asie, à l'orient du Tigre. (R.)

ADIAZZO, AJACCIO, ADIAZZE, AIAZZO, AJAZZO, AIACIO, ADIAZZO, ADIAZZE, AYASSO, ville de l'île de Corse, sur la côte de dehors ou côte occidentale, dans un terroir agréable & fertile en excellents vins. Son port est assez fréquenté. C'est, après Corte, la meilleure ville de l'île. Elle a un évêché suffragant de Pise. C'est la plus belle ville de l'île & la mieux située; c'est aussi la plus agréable pour la douceur & l'urbanité

de ses habitants. Elle est défendue par une citadelle petite, mais assez bonne; presque toutes les rues sont droites & larges, & la plupart de ses maisons ont de l'appareurce. Ses promenades sont très-agréables. On porte à quatre mille le nombre de ses habitans. La cathédrale, la maison qu'occupoient les Jésuites, & le palais, sont les plus beaux édifices de la ville. Celui-ci étoit la résidence du gouverneur ou commodaire des Génois. C'est le siège de l'administration de la justice & des archives du pays. Il y a deux couvens; la bonne eau y manque. Le golfe au bord duquel elle est située, offre un port sûr & commode pour les bâtimens les plus considérables. On y pêche des coraux rouges, blancs & noirs, qui sont un objet de commerce, avec les planches & les poutres. Beaucoup de Grecs y demeurent. La ville étoit anciennement bâtie dans la partie la plus enfoncée du golfe, à une lieue de l'endroit où elle est à présent. On trouve dans l'emplacement qu'elle occupoit autrefois, plusieurs ruines de la vieille ville, les vestiges d'un château, & une église. C'est en 1435 qu'elle fut rebâtie où on la voit. Son port est pourvu d'un bon mole. Son seul défaut est d'avoir au front du mole un petit rocher, mais qu'on pourroit enlever à peu de frais. On trouve à Ajaccio les débris d'une colonie de Grecs qui avoit passé en Corse, & s'étoit établie en 1677, dans les environs d'Ajaccio. Vouée au gouvernement Génois, elle fut dévastée & détruite en partie par les Corses. *Long.* 26, 28; *lat.* 41, 54. (R.)

ADIGE, fleuve d'Italie, qui a sa source au sud du lac glacé dans les Alpes, & son embouchure dans le golfe de Venise. Elle arrose le Tirol, le pays de Trente & l'Etat de Venise, où elle est navigable. Elle est extrêmement rapide, & passe près du château de Tirol, à Trente & à Vérone. (R.)

ADMONT, petite ville de la haute Stirie, sur la rivière d'Ens, avec une riche abbaye de Bénédictins, entre de hautes montagnes. Elle dépend de l'archevêché de Salzbourg. (R.)

ADOM, ADON, petit royaume de la côte d'Or en Guinée. Il s'étend en droite ligne le long de la rivière de Schama. Le pays abonde en grains & en fruits; les rivières y sont remplies de poisson; on y a beaucoup d'animaux domestiques, & il s'y trouve des mines d'or & d'argent. L'autorité du chef est limitée par le crédit de cinq ou six des principaux de la contrée, qui, avec le roi, forment le conseil national. (R.)

ADOM, petite ville de Hongrie sur le Danube, au-dessous de Bude. (R.)

ADOM, petite ville de Syrie, sur les rives du Jourdain. Elle se nomme encore Edom. (R.)

ADON, ADONY, bourg ou petite ville bien peuplée de la balle Hongrie, dans une contrée fertile aux bords du Danube, faisant partie du comté de Stuhl-Weissenbourg. Elle est au pied des montagnes sur la rivière de Beretio. *Long.* 45, 13; *lat.* 47, 12. (R.)

**ADORIAN**, petite ville de la haute-Hongrie, près du fleuve d'Er, au nord-ouest du grand Vadrin, & dans un fort beau pays. Long. 44, 40; lat. 47, 18. (R.)

**ADOUR**, rivière considérable de France dans la Gascogne. Elle prend sa source au pied des Pyrénées, dans le Bigorre, se grossit de deux rivières de même nom, & de celle de Gaves; arrose Bagères, Tarbes, Aire, Dax, Bayonne; & après un cours de 45 lieues, elle se rend dans la mer de Gascogne, où elle débouche par une embouchure qui lui fut ouverte en 1579, & que l'on nomme pour cela le *Boucaut-Neuf*. Il est de 6 lieues plus méridional que le vieux boucaut. Cette rivière commence à être navigable à 2 lieues au-dessus de Saint-Sever. (R.)

**ADRA**, petite ville maritime & château très-fort d'Espagne, au royaume de Grenade, à 5 li. sud-ouest d'Almerie. Long. 16, 25; lat. 36. (R.)

**ADRAMIT**, Voyez *ANDRAMIT*.

**ADRIA**, *HADRIA*, ancienne ville épiscopale d'Italie, dans le Pouélin de Rovigo, appelée par les Latins *Adria*. Elle donne son nom à tout le golfe que l'on nomme aujourd'hui *mer Adriatique* & *golfe de Venise*, & que l'on nomme encore *mer Adriatique* & *Hadriatique*. Aujourd'hui, cette ville est entièrement délabrée; il n'en existe même guère que des ruines, au milieu desquelles habitent quelques pèlerins. Cette dégradation est la suite nécessaire des inondations fréquentes du sol sur lequel elle est située, & du mauvais air qu'on y respire. L'évêque de cette ville, suffragant de Ravenne, a pris sa résidence à Rovigo. *Adria*, fondée par une colonie de Toscans, fut puissante autrefois. Les ruines d'un théâtre trouvé sous les fondemens d'une église, sont des indices de ce qu'elle fut autrefois. Elle est située à 3 li. de la mer, entre les bouches du Pô & de l'Adige, sur une rivière qui, connue autrefois sous le nom d'*Adria*, se nomme aujourd'hui *Tartaro*. Outre la cathédrale, elle a une église paroissiale, deux couvens d'hommes, & un de femmes. Elle est à 11 li. sud-ouest de Venise, à 6 li. est de Rovigo. Long. 29, 58; lat. 45. (R.)

**ADRIANO-A-SIERRA**, montagne de Guipuscoa, dans la Biscaye, une des plus hautes des Pyrénées. On la passe pour aller de la Biscaye dans la vieille Castille. (R.)

**ADRIATIQUE**, (mer). La mer Adriatique qu'on nomme aussi le *golfe de Venise*, est une portion de la mer Méditerranée, qui s'étend du sud-est au nord-ouest, entre le 40° d. de lat. & le 45° 55'. Elle a le nom de mer Adriatique de la ville d'*Adria*, puissante autrefois, aujourd'hui réduite presque à rien. Elle a 200 li. de long, sur environ 50 de large. L'entrée du golfe entre la *Centina* & *Otrante*, est large de 14 li. (R.)

**ADRIEN** (S.), petite ville des Pays-Bas en Flandres sur la Demèr, à 2 li. d'Alost, & 4 de Gand. (R.)

**ADRIIN**, petite ville de la haute Hongrie sur la

rivière de Sebeskères, au pied des montagnes de Vedra, & au nord-ouest du grand Waradin. Long. 55, 25; lat. 47, 9. (R.)

**ADRUMETIE**, ancienne ville d'Afrique, que les Arabes appellent aujourd'hui *Hamametha*. C'est la capitale de la province de Bylacène. (R.)

**ADULA**, contrée des Alpes qui est entre les Grisons, les Suisses, les Vaisallais & le Milanais. C'est la partie la plus haute des Alpes; c'en est comme le foyer. Sous ce nom sont compris le Crispalt, le Vogelsberg, le S. Gothard, la Pourche & le Grimsel. Elle contient le mont *Adula* qui lui donne son nom, & sur lequel se trouve la source méridionale du Rhin. Le Rhin, la Reutle, le Rhône, le Teth, l'Aar, y prennent leur source. C'est le point de l'Europe le plus élevé. (R.)

**AGERI**, *EGERE*, communauté de Suisse, qui forme avec la ville de Zug, & les communautés de Mensfengen & de Bar, la souveraineté du canton de Zug. On y trouve deux paroisses, le haut *Ageri* où est la maison du comte de la communauté, & le bas *Ageri* ou *Wilergeri*, près du lac d'Egeri. Il y a dans ce village, une belle église paroissiale. Le lac a une lieue de longueur & il est très-profond & fort poissonneux. La rivière de Loretz en sort. (R.)

**AELT**, abbaye de Bénédictins sur la rivière d'Illz, au-dessus de Wasserbourg en Bavière. (R.)

**AERSCHOT**, *ARSCHOT*, ville des Pays-Bas Autrichiens dans le Brabant, au bord de la Demer, à 4 lieues est de Malines, & à 3 li. nord de Louvain. Elle est bien bâtie & bien peuplée. La France l'abandonna aux alliés quelques temps après en avoir forcé les lignes en 1705. Elle fut encore prise par les François en 1746. Elle appartient aujourd'hui à la maison d'Autriche, de la maison de Ligne, résidente à Bruxelles. On y trouve une église collégiale, deux couvens d'hommes & trois de femmes. C'étoit autrefois une baronnie appartenante à la maison de Croy. Elle fut érigée en marquisat en 1507, & en duché en 1533. (R.)

**AFFENTHAL**, vallée de Suabe dans l'Ortenau, & près de Strasbourg, très-connue par d'excellens vins. (R.)

**AFRIQUE**, l'une des quatre principales parties de la terre. Elle n'est guère moins grande que l'Asie, & est beaucoup plus que l'Europe, au midi de laquelle elle est située. La Méditerranée la termine au septentrion; par-tout ailleurs elle est baignée de l'Océan, qui, au nord-est, forme un grand golfe auquel on a donné le nom de mer Rouge. Les anciens la connoissent sous le nom de *Libye*, qui fut ensuite resté à une partie de la Barbarie d'aujourd'hui; & sous celui d'*Ethiopie*, si l'on en excepte la partie septentrionale. L'Afrique a 1450 lieues du septentrion au midi, du cap de Bonne-Espérance aux rives de la Méditerranée, & 1420 lieues d'orient en occident, du cap Verd au cap Guardafui. C'est la moins peuplée & la moins tempérée des quatre parties du monde. La ligne la

partage

partage à-peu-près par le milieu : la chaleur y est excessive, & les ardeurs du soleil réfléchies par les sables, y deviennent souvent insupportables.

En général les habitants en sont noirs. Si ceux qui habitent la Barbarie & le nord de l'Égypte ne le sont pas, c'est que ce sont des colonies d'Européens & d'Asiatiques. La chaleur du soleil qui peut avoir contribué à leur imprimer cette couleur, n'en est pas probablement la seule cause, puisque les Américains, qui sont à la même latitude, ne sont pas noirs, & que les Nègres qui naissent dans les pays froids, conservent leur teint.

Le terroir de l'Afrique est fertile sur les côtes; mais l'intérieur en est sec & dénué d'eau, sablonneux, plein de montagnes & de forêts, & parsemé de vastes déserts, brûlants & presque inhabitables. On y trouve des mers de sable que les vents accumulent, mènent, ramènent & dispersent. Malheur à ceux qui, aux tempêtes exposés à ces vagues de sables, y trouvaient que les vents y excitent souvent. Il est arrivé plus d'une fois que des caravanes entières ont été ensevelies sous les lames de sables chassées par les vents.

L'Afrique produit la casse & le séné. Elle fournit aux Européens des gommés pour la teinture, des drogues, de l'ivoire, de l'ébène, des plumes d'autruche, de la poudre d'or, de la manne & quelques épiceries, de la cire, du miel, du bled, des dattes & des vins délicieux, tels que sont les vins du Cap ou de Constance, les vins de Canarie, la Malvoisie de Madère, les vins du cap Verd. Il s'y trouve des mines d'or & d'argent : il y en a de sel. On tire de la Barbarie en particulier, des chevaux extrêmement estimés, & des bestiaux d'une chair exquise. Les fruits que porte le sol de l'Afrique sont excellents, & ses campagnes, le long du Nil, se couvrent des plus abondantes moissons. Ne dissimulons point enfin le genre de commerce révoltant que vont y faire les Européens : je veux parler des Nègres qu'ils y achètent depuis le cap Verd jusqu'au cap de Bonne-Espérance, & qu'ils transportent en Amérique pour les y appliquer à la culture des terres, à l'exploitation des mines, à la fabrique du sucre & à celle du tabac. Il y en a neuf cent cinquante mille ou environ employés dans les seules colonies Angloises. La casse croît par gousse sur un arbre de même nom ; le séné est un arbrisseau.

Entre les peuples d'Afrique, les uns habitent dans des villes, d'autres sous des tentes, d'autres enfin sont sauvages. En général les Africains sont robustes : leur taille raccourcie & des muscles denses & roides, portent l'empreinte de la force. Les traits du visage, sans ensemble, leur donnent un air farouche, & leur laideur naturelle est encore augmentée par les figures dont ils se découpent souvent le front & les joues. Ils sont enclins au vol & mauvais soldats. On les accuse de féroacité, de cruauté, de perfidie, de lâcheté. Cette accusation peut être fondée : l'ignorance profonde où ils sont gé-

néralement ensevelis, l'éducation barbare qu'ils ont reçue, les scènes de meurtre & de carnage qu'ils ont sous les yeux dans les petites guerres qu'ils se font habituellement, c'en est assez pour étouffer ou intervenir en eux les idées du droit naturel. Leurs maisons sont construites de branches de palmier, quelquefois de terre, & sont couvertes de paille, d'osiers ou de roseaux. Il n'y a guères de meubles que des panniers, des pots de terre, des nattes qui servent de lit, & des calebasses avec lesquelles on fait une bonne partie des ustensiles. Un pagne (c'est une ceinture qui couvre les reins) y tient assez généralement lieu de tout vêtement. Le gibier, le poisson, le riz, le pain de bled de Turquie, les fruits, sont la nourriture des peuples. Le vin de palmier est leur boisson. Les arts sont ignorés, les sciences inconnues; tous les travaux se réduisent à quelques occupations champêtres. Un sol ingrat s'y refuse au travail. Ce qu'il y a de cultivé ne forme pas la centième partie de cet immense pays; encore la culture abandonnée à des esclaves ou à des gens indigents, se ressent-elle de leur engourdissement & de leur léthargie. Ceux qui habitent les côtes de la Méditerranée, sont belliqueux & pirates de métier.

Les religions répandues en Afrique, sont le Mahométisme, le Paganisme, le Judaïsme, enfin dans quelques endroits où les Européens ont fait des établissements, on trouve quelques petits districts où l'on professe le Christianisme.

Cette région, qui ne produit aujourd'hui que des hommes barbares, a donné autrefois naissance à Annibal, à Afrubal, à Tércence, à Tertullien, à S. Cyprien, à S. Augustin, &c. Il ne faut point rapporter un si extrême changement à la nature & au climat qui n'ont point changé. On ne peut inculper en cela que le vice des régimes qui y affaiblissent les hommes.

L'Afrique forme une grande presqu'île, réunie à l'Asie par l'isthme de Suez, au nord de la mer Rouge. Elle est comprise entre le 1<sup>er</sup> & le 71<sup>e</sup> d. de long. le 37<sup>e</sup> d. 30' de lat. sept. & le 35<sup>e</sup> de lat. merid. Elle a la forme d'une pyramide, dont la base appuie sur la Méditerranée, & dont le sommet avance dans l'Océan méridional, au-delà du Tropique du Capricorne.

On n'a pénétré que fort tard dans quelques parties intérieures de l'Afrique, qui même ne sont connues que très-imparfaitement & très-défectueusement, & dont les anciens n'avoient aucune connoissance. On ne cherchoit même à s'en procurer aucune sur des contrées qu'ils tenoient pour inhabitables, à cause des ardeurs du soleil. On doit aux Portugais la découverte de la plus grande partie des côtes ignorées des anciens; époque qui ne remonte qu'au x<sup>e</sup> siècle. Depuis, les Français, les Hollandais, les Anglois, y ont fait de nouvelles découvertes. Quant à l'intérieur, l'accès en est si difficile par la barbarie des peuples qui y vivent, par la quantité d'animaux féroces qui s'y rencontrent, par

la rareté & même par le manque d'eau & des autres choses nécessaires au voyageur, que ce ne sera que fort tard si l'on parvient à en avoir quelques connoissances détaillées, & sur lesquelles on puisse compter.

Outre les animaux qui nous sont connus, on trouve en Afrique des lions, des léopards, des panthères, des tigres, des éléphants, des rhinocéros, des autruches, des chameaux, des crocodiles, des hyènes, des girafes ou caméléopards, des zèbres, des gazelles, des onces, des camélions, des finges, des raureaux & ânes sauvages, des chevaux marins, des serpents d'une grosseur monstrueuse, des civettes, des perroquets, des licornes, &c. On y trouve aussi des pongo, espèce de grands finges de la hauteur de 5 pieds, & beaucoup plus gros que l'homme. Ils ont les yeux grands, le visage sans poil, & ressemblant à celui de l'homme : les cheveux leur couvrent la tête & les épaules. Ils sont rangés, par quelques-uns, dans la classe des hommes. Ceux qui se refusent à les y admettre, allèguent pour principale raison, qu'ils ont les pieds sans talons, comme les finges.

L'Afrique personnifiée, est représentée sous la figure d'une femme coiffée d'une tête d'éléphant, dont la trompe saïlle en avant.

Le gouvernement en Afrique est presque partout bizarre, despotique & entièrement dépendant des passions & des caprices du souverain. Ses peuples n'ont pour ainsi dire que des idées d'un jour. Leurs loix n'ont d'autres principes que ceux d'une morale avortée, & d'autre confiance que celle que leur donne une habitude indolente & aveugle.

En Afrique, il ne se fait guère de commerce que sur les côtes. Il y en a peu depuis les royaumes de Fez & de Maroc, jusqu'aux environs du cap Verd. Les établissemens sont vers ce cap, & entre la rivière de Sénégal & celle de Serre-Lionne dans la Guinée. A la côte de Serre-Lionne, il n'y a que les Anglois & les Portugais qui aient des établissemens, quoique d'autres nations y abondent. Les François ont quelque commerce sur la côte de Malaguettes : ils en font davantage au petit Dieppe & au grand Sestre. La côte d'Ivoire ou des Dents, est fréquentée par tous les Européens ; presque tous ont aussi des habitations & des forts à la côte d'Or. Le cap Corse est le principal établissement des Anglois. On trafique peu à Ardres. Benin & Angola fournissent beaucoup de Nègres. On ne fait rien dans la Caférie, si on excepte le cap de Bonne-Espérance qui appartient aux Hollandois. Les Portugais sont établis à Sofala, & sur le canal de Mozambique. Les François & les Vénitiens font beaucoup d'affaires à Alexandrie ; de-là jusqu'à Gibraltar, la côte de la Méditerranée est peuplée de Corfaires.

L'Afrique a été connue en partie par les anciens ; les Romains y ont fait la guerre, & en ont conquis une portion. Les Vandales s'en emparèrent après, mais ils en furent chassés par Bélisaire, général de

l'empereur Justinien. Les Arabes & les Sarrazins s'en rendirent ensuite les maîtres, & possédèrent encore le pays qui avoit été soumis aux Romains. Le tour de l'Afrique ne fut jamais fait avant Vasco de Gama, Portugais, qui, en 1497, doubla le premier le cap de Bonne-Espérance, ouvrit, par cette découverte, une nouvelle route au commerce des Indes, & fit tomber celui qui se faisoit par la voie d'Alexandrie.

Les plus grands fleuves de l'Afrique sont le Nil, qui verse dans la Méditerranée ; le Niger qui naît & finit dans l'intérieur du pays, le Sénégal, le Zaïre, la Gambra ou Gambie, le Coanza, la rivière des Camarones qui se jette dans l'Océan Atlantique, & le Zambèse qui se décharge dans la mer des Indes.

Ses montagnes les plus fameuses sont le mont Atlas qui règne parallèlement à la Méditerranée, depuis l'Egypte jusqu'à l'Océan Atlantique, & les montagnes de la Lune, qui environnent presque le Monomotapa & se propagent vers le midi. On voit aussi des montagnes dans la Guinée, celles de Serre-Lionne, d'autres encore à la pointe méridionale de l'Afrique.

On divise l'Afrique en douze parties : l'Egypte & la Barbarie au nord, & le long de la Méditerranée ; le Biledulgerid, le Zara, la Nigritie & la Guinée à l'occident ; la Caférie & le Monomotapa au midi ; la côte de Zanguebar, la côte d'Ajan, l'Abissinie, à laquelle on joint la Nubie, du côté de l'orient ; enfin dans l'intérieur de l'Afrique, l'Ethiopie. On ne détermine point d'une manière positive & fixe, quelles sont les parties de l'Afrique moderne qui répondent aux divisions & aux dénominations des anciens. Il en sera question aux articles de Géographie ancienne, relatifs à l'Afrique. (R.)

AFRIQUE, ville & port de Barbarie au royaume de Tunis. Cette place qui étoit considérable & très-forte, étoit au pouvoir des Mahométans, lorsque André Doria, qui s'en étoit emparé pour Charles-Quint, voyant qu'on ne pouvoit la conserver sans une dépense extraordinaire, résolut de la safer. On fit à cet effet des mines qui jouèrent si bien, qu'il ne resta pierre sur pierre dans la ville. Elle n'a pas été rétablie depuis ce tems. (R.)

AFRIQUE, petite ville de Gascogne, dans la généralité de Montauban. (R.)

AFRIQUE, (mont) montagne de France en Bourgogne, qui s'étend entre Dijon & la petite ville de Chagny, sur une longueur de 10 lieues. C'est au pied de cette chaîne de montagnes que croissent les vins fameux, qui ont spécialement le nom de vins de Bourgogne ; tels sont ceux de Nuits, Beaune, Chambertin, Clos-de-Vougeot, Pomard, Volnay, Chassagne, Montrachet & quelques autres. (R.)

AGADES, royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec une ville de même nom. On y recueille du féné & de la manne. Les pâturages & le bétail y

abondent. Le roi de cette contrée est tributaire de celui de Tombut, à qui il paye annuellement 150 mille ducats; & il peut être déposé lorsqu'on n'est pas content de sa gestion. Il est borné au nord par les monts Terga & Lemta, au sud par le Niger, à l'est par le royaume de Bornou. Agadès, sa capitale, est le lieu de la résidence du roi. *Long.* 20, 20; *lat.* 19, 10. (R.)

AGAG, AGAGA, royaume d'Afrique, qui dépend de l'empire du Monomotapa. Il est borné à l'est par le pays des nègres, & à l'ouest par le royaume de Tacua. Il a une capitale de même nom. (R.)

AGAI, petit port de Provence, à 2 lieues de Frejus. (R.)

AGAMASKA, ou VINERS, île de la baie de James dans l'Amérique septentrionale, cédée aux Anglois, comme tout le reste du pays, à la paix de 1762. (R.)

AGAN, PAGAN, PAGON, ZABA, île d'Afrique dans l'Archipel de Saint-Lazare; Magellan y périt, assassiné par les habitants en 1521. (R.)

AGARAFFO, AXARAFFE, petit pays d'Espagne dans l'Andalousie. Il est fertile & agréable. La ville principale en est San-Lucar-la-Major, érigée en duché par Philippe IV, en faveur du comte d'Olivarez. (R.)

AGATHA, (Sainte) petite ville du royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, & sur les confins de la terre de Labour: elle est entre Capoue & Benevent, à 14 milles de l'une & de l'autre, & à 8 lieues nord-est de Naples. *Long.* 32, 8; *lat.* 40, 55. (R.)

AGATTON, GATTON, ville d'Afrique sur la côte de Guinée, vers l'embouchure de la rivière de Formose, à une grande journée de la ville de Benin. Elle est située sur une petite éminence qui forme une île dans la rivière, fort près de la rive. L'air y est plus sain que dans aucune autre partie de la contrée, & le pays aux environs est rempli de toutes sortes d'arbres fruitiers. Cette ville étoit autrefois fort considérable; mais les guerres l'ont détruite en partie. Elle dépend du grand Benin. *Long.* 23, 30; *lat.* 6, 30. (R.)

AGAUNE, aujourd'hui *Saint-Maurice*, bourg de Vallais, dans la vallée Pennine, célèbre par les martyrs de la légion Thébéenne, qui s'y laissa décimer plutôt que de renoncer au christianisme. Sigismond, roi de Bourgogne, y construisit, en 1515, un monastère. (R.)

AGDE, ville de Languedoc, à une demi-lieue de la mer sur les bords de l'Erau, qui y amène des barques & des tartanes médiocrement chargées. On y compte environ 10 mille habitants, & 1065 feux. Elle a un évêché suffragant de Narbonne, qui rapporte environ 35 mille livres, quoique le diocèse ne comprenne pas plus de 20 paroisses. Le pays est fertile & donne abondamment du bled, du vin, de l'huile, des légumes, de la soie, des laines fort estimées, & du salicot, qui est une plante qui se sème, & dont les cendres, qui sont la soude, s'em-

ploient pour faire le verre, le savon & la pierre à cauter. La ville est petite, mais bien peuplée. Les maisons en sont de pierre noire. Ses habitants sont, pour la plus grande partie, marchands, ou marins. On a construit un petit fort à l'embouchure de la rivière pour en défendre l'entrée. On le nomme *Fort de Brescou*: il est sur un rocher. En 1506 il se tint à Agde un concile, où assistèrent 24 évêques & 10 députés. Il fut présidé par S. Célaire, évêque d'Arles. L'évêque est seigneur-comte d'Agde. Cette ville a un gouverneur particulier, un lieutenant de roi & major, une recette, un bureau des cinq grosses fermes; & c'est un siège d'Amirauté. Elle a trois paroisses, dont l'une est desservie dans l'église de la cathédrale, & un collège qui appartient aux Oratoriens. Les barques qui ne peuvent remonter jusqu'à Agde, s'arrêtent au petit port de Grace, situé à l'embouchure de l'Erau. Cette ville doit sa fondation à une colonie de Marcellins. Elle est près d'une branche du canal Royal. Agde est à 71. nord-est de Narbonne, 4 est de Béziers, 12 sud-ouest de Montpellier, & 159 sud-est de Paris.

Près de cette ville est un couvent de Capucins, enrichi par la dévotion à une image de la Vierge, à laquelle afflue un grand concours de peuple & de pèlerins. Elle est dite Notre-Dame de Grace, il y a des appartemens extérieurs pour ceux qui y viennent faire neuvaïne. Le trajet de la ville à cet apport est semé de douze ou quinze oratoires qu'on visite, dit-on, pieds nus. Le couvent des Pères est remarquable par la beauté des bîmes, par celle de ses jardins, & par les tableaux de plusieurs grands maîtres répandus dans l'église. Henri I, duc de Montmorency, y est inhumé. *Diffir. de long. pour Agde à l'observatoire de Paris, 1 d. 7, 37 à l'orient; lat. 43, 18. (R.)*

AGDERUINE, petite ville de l'île Minorque dans la Méditerranée. Elle est située près d'une montagne au nord-est de la ville de Fornelle, au sud-est du cap de Rajoles. *Long.* 22; *lat.* 40, 15. (R.)

AGEN, ville de Guienne, sur la rive droite de la Garonne, avec un évêché suffragant de Bordeaux. Elle est ancienne, située dans un beau & fertile pays, & peuplée de 9000 ames. On y compte 862 feux. Outre la cathédrale dédiée à S. Etienne, elle a une très-belle collégiale sous le vocable de Saint Caprais, que cette ville reconnoît pour son premier évêque. Elle a d'ailleurs deux paroisses. On voit à l'hôpital une antiquité remarquable; c'est un endroit creux & profond qu'on appelle le *Martyre, Sepulchrum ubi sanctissimorum Martyrum reponerantur corpora*. Comme le prétoire pour les magistrats & les gouverneurs de Rome étoit établi en cette ville, la persécution y étoit très-grande. Des vestiges de bains & d'arènes qu'on y trouve, font foi qu'elle fut autrefois bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle est capitale de la contrée dite de son nom *Agennais*. J. C. Scaliger, célèbre critique, vint s'établir en cette ville, & il y mourut en 1558. Elle a donné nais-

fance à Joseph J. Scaliger, fils du précédent, qui se fit aussi un grand nom par son érudition. La maison qu'ils habitoient est vis-à-vis les Cordeliers, & le magistrat veille à ce qu'elle soit conservée. C'est aussi la patrie de Sulpice Sevré, historien ecclésiastique. Son séminaire est aux Lazaristes.

Cette ville étoit autrefois la capitale des Nitobriges, qui étoient si considérables parmi les Gaulois. Elle a un prébendial, une fénéchaussée, une élection, un collège fondé par la reine Marguerite, duchesse de Valois, comtesse d'Agenois; une commanderie de l'ordre de Malte, plusieurs couvens de l'un & de l'autre sexe, & c'est le siège d'un gouverneur particulier. Agen prit le parti de la Ligue en 1584, mais elle fut soumise au roi en 1591. Elle est assez belle; & le commerce qu'elle fait depuis quelque tems y répand de l'aisance parmi les habitans. On y voit un cours magnifique qui s'étend le long de la rivière, & quelques restes d'antiquités. L'évêque se qualifie de comte d'Agen, quoiqu'il n'y exerce aucun droit seigneurial. Son diocèse comprend 363 paroisses, & 191 annexes. Ses revenus annuels montent à 36000 livres. *Long.* 18, 19, 49; *lat.* 44, 12. (R.)

AGENOIS, pays de France dans la Guienne, autrefois avec titre de comté, & maintenant avec celui de duché. Il est entre le Quercy, à l'est; le Périgord, au nord; le Bazadois, à l'occident; au sud il est borné par la Garonne qui le sépare du Condomois & de la Lomagne. Son étendue est de 20 lieues de longueur sur 10 de large, ce qui peut être évalué à 120 lieues carrées. Outre Agen, sa capitale, il contient douze villes & bourgades. Les rivières qui y coulent sont la Garonne, le Lot, la Dordogne & le Lez, qui sont très-poissonneuses. De toutes les parties de la Guienne, c'est la plus belle & la plus fertile. L'air en est pur; les habitans en sont vifs & enjoués; le sol en est assez uni, gras & meuble: il produit beaucoup de vins rouges & blancs, du bled & autres grains, des châtaignes, des fruits, d'excellens pâturages & du chanvre en si grande quantité, qu'en certaines années les arlénaux de marine en ont tiré jusqu'à neuf cents milliers. Il fut autrefois habité par les Nitobriges dont parle César. Il fit partie du royaume d'Aquitaine: il fut ensuite possédé par les comtes de Toulouse, & successivement par les François & les Anglois. (R.)

AGER, AGUER, petite ville d'Espagne, en Catalogne, située près de la rivière de Sègre, au nord de Lerida, & à 25 lieues ouest de Barcelone. *Long.* 18, 30; *lat.* 41, 50. (R.)

AGGER, rivière du cercle de Westphalie, qui arrose le comté de la Mark, le duché de Berg, & se jette dans le Rhin. (R.)

AGGERHUS, gouvernement de Norwege, qui tire son nom du château de même nom, sur la mer de Danemarck. Chriffiane, autrefois *Anflo*, en est la capitale. Le pays est hérissé de montagnes, & n'est guère habité que dans les vallées. (R.)

AGHRIN, petite place d'Irlande, dans la province de Leinster. Elle n'est remarquable que par le combat qui s'y donna en 1591, entre Guillaume III & Jacques II, & qui décida de la couronne. (R.)

AGIRA, district de l'île de Corfou, sur la côte occidentale. C'étoit jadis la contrée de Corcyra. Les habitans sont au nombre d'environ 8 mille. (R.)

AGMAT, AGMET, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province & sur la rivière de même nom. Elle est à 8 li. sud de Maroc. L'air y est pur, & le pays fertile. *Long.* 11, 20; *lat.* 30, 35. (R.)

AGNADEL, AIGNADEL, village du Milanès, dans le territoire de Crémone, fameux par la bataille que Louis XII y gagna en personne contre les Vénitiens le 19 mai 1509. Il est sur un canal entre l'Adda & le Serio, à 2 li. sud-est de Cassano, 4 li. nord de Lodi, & 8 de Milan. *Long.* 17; *lat.* 45, 10. Il est une autre bataille d'*Agadel*, plus connue sous le nom de bataille de Cassano. Voyez CASSANO. (R.)

AGNANIE, ANAGNI, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome. Elle est fort ancienne. Boniface VIII ayant eu des démêlés avec Philippe le Bel, roi de France, y fut pris, & fait prisonnier par Guillaume de Nogaret. Cette ville est placée sur une montagne. Son évêque relève immédiatement du S. Siège. Outre sa cathédrale, on y trouve un couvent de religieuses & quatre de religieux. *Long.* 30, 41; *lat.* 41, 45. (R.)

AGNANO, petit lac du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur le chemin de Naples à Pouzzol. Il n'a qu'un mille d'Italie, ou environ 800 toises de circonférence. En beaucoup d'endroits l'eau s'élève à la surface en bouillonnant, à la hauteur de deux pouces environ; cependant elle n'a pas de chaleur sensible. Cet effet a sa cause dans l'air & les vapeurs qui s'élèvent du fond du lac, & se font jour au travers de l'eau. On n'y remarque rien de corrolif. En été, l'air, au voisinage de ce lac, est mauvais, dangereux, même infect, ce qui fait qu'alors la plupart des habitans se retirent vers la montagne des Camaldules. Sur les bords de ce lac, sont les éruves de S. Germain. La fameuse grotte du Chien, au bas d'un rocher, en est aussi voisine. (R.)

AGNETSIN, AGNETELN, deux bourgs contigus de Transylvanie, sur la rivière d'Hofpetch, à 4 lieues nord d'Hermanstadt. *Long.* 43, 12; *lat.* 46, 5. (R.)

AGNONE, ANCIONE, ville peu considérable du royaume de Naples, dans l'Abruzzo citerieure, près du mont Maiella. (R.)

AGOBEL, petite, mais forte ville d'Afrique, au royaume de Maroc. (R.)

AGOL, ville d'Afrique, dans la haute Ethiopie. (R.)

AGOSTA, ville de Sicile avec un bon port. Elle fut abîmée par un tremblement de terre en



1593; & c'est peu de chose aujourd'hui. *Long. 33; lat. 37, 17. (R.)*

AGOUNA, petit royaume d'Afrique, sur la côte d'Or en Guinée. Il commence près du cap *Monte del Diabolo*, & s'étend à l'est le long du rivage jusqu'au pays d'Aquambo ou d'Akra. Au nord il borde le pays de Sonaguay. Son étendue sur la côte est d'environ 15 li. Il s'y trouve plusieurs villes & villages. La capitale est Barku. Ses habitants sont tous pêcheurs & guerriers. Ils ont beaucoup d'adresse à contrefaire l'or & l'argent pour duper les Européens. Les Anglois y ont un fort, à 6 lieues environ de Barku. *Long. 16, 45; lat. 5, 6. (R.)*

AGOUT, rivière de Languedoc, qui a sa source dans les Cévennes; elle passe à Castres, à Lavaur, & se jete dans le Tarn, près de Montauban. (R.)

AGRA, ville d'Asie, capitale de l'empire du Grand-Mogol, & la plus grande des Indes orientales. C'est la résidence ordinaire de l'empereur. Elle est située vers le centre de l'empire, sur la rivière de Gémène, qui est un bras du Gange. Elle est bâtie en forme de demi-lune, ceinte d'un mur de pierres rouges, & d'une fûssée de 100 pieds de large. Cette ville est beaucoup plus grande qu'Isfahan : à peine un homme à cheval peut-il en faire le tour en un jour. On y compte 7 à 800 mille habitants : elle a 60 caravanserais, 800 bains, & nombre de places publiques & de mosquées. On y admire le mausolée de Tadmeghel, femme du Mogol Cha-Gean, qui employa vingt ans à le faire bâtir. L'immense palais des Mogols, situé à l'extrémité de la ville, s'élève & domine au milieu de vingt autres châteaux de seigneurs. Il est entouré d'un mur extrêmement haut, & il renferme trois vastes cours ornées de portiques & de galeries. C'est-là qu'on voyoit encore de nos jours une magnificence, une richesse dont on ne retrouve jamais d'exemple dans le palais d'aucun autre monarque de la terre ; c'est-là qu'on voyoit ce trône chargé de diamans, le plus beau de l'Asie; cette treille, dont quelques cepes d'or pur, avec les feuilles émailées de leurs couleurs naturelles, étoient chargés de grappes de raisins formés d'émeraudes, de rubis & de grenats. Ces monumens du luxe le plus éclatant, avec les joyaux de l'empereur, estimés à des sommes prodigieuses, sont devenus, en 1739, la proie de l'aventurier Thomas Kouli-Kan. Du reste, les maisons d'Agra sont petites & de peu d'apparence. Le peuple y est d'un caractère fort doux & très-porté à l'amour & à la volupté. La religion en est le mahométisme. Plusieurs même des Omhras & Rajas, qui font les grands du pays, pratiquent l'idolâtrie. Le féral du Mogol est peuplé de 1000 ou 1200 familles.

Le commerce s'y fait par les François, les Anglois, les Hollandois, les Turcs, les Persans, les Maures, les Arabes, qui de Surate, d'Amadabath, & d'ailleurs s'y rendent en caravannes, conduisant leurs marchandises sur des chameaux. On tire

d'Agra d'excellent indigo ; c'est le plus estimé de tous ceux qui viennent des Indes ; il est toujours de 20 par 100 plus cher que les autres. *Long. 95; lat. 26, 40. (R.)*

AGRAMONT, bourg d'Espagne en Catalogne, sur la Sègre, entre Lerida & Solsona. C'est le chef-lieu d'une juridiction. (R.)

AGREDA, ville d'Espagne, dans la vieille Castille, à 3 li. sud-ouest de Tarazona. C'est la patrie de Marie d'Agreda, connue par de pieuses rêveries. *Long. 15, 54; lat. 41, 5. Voyez GRACCHURIS. (R.)*

AGREDA, ville de l'Amérique méridionale, dans le Popaïan. (R.)

AGREVE, (S.) petite ville de France, dans le haut Vivarais, au pied des montagnes. (R.)

AGRIA, ville épiscopale de la haute Hongrie, sur une rivière de même nom. Les Allemands la nomment *Eger*, & les Hongrois *Erlau*. Elle est à 15 li. nord-est de Bude, & à 22 sud-est de Callovie. Le roi S. Etienne en jeta les fondemens dans le XI<sup>e</sup> siècle. Cette ville a toujours été une place importante. Les Turcs l'ayant assiégée en 1552 avec 70 mille hommes, furent obligés de lever le siège, après avoir perdu en un seul jour jusqu'à 8000 hommes, quoique la garnison ne fût composée que de 2000 Hongrois. Étant sommés de rendre la place, après quarante jours d'attaque, ils firent voir un cerceuil sur les créneaux des murailles, pour montrer la résolution où ils étoient de mourir plutôt que de se rendre. Les femmes Hongroises firent paroître, en cette occasion, une intrépidité extraordinaire. Mahomet III la prit en 1569; mais en 1606 l'empereur la reprit sur les Turcs; & depuis ce tems elle est restée à la maison d'Autriche. Autrefois elle avoit de beaux édifices, mais les divers sièges qu'elle a soutenus, l'ont réduite à un état dont elle semble néanmoins se relever insensiblement. Il s'y trouve quatre couvens. Les Jésuites y avoient une maison & un collège. On y recueille de bons vins rouge & blanc; & à peu de distance de la ville il y a des bains chauds. La ville est petite : elle est entourée de vieilles murailles, mais son château est très-fort. L'évêque, suffragant de Strigonie, jouit de 80000 florins de revenu. Il a un superbe château, appelé de *Fourcontrasti*, à une lieue de la ville. *Long. 37; lat. 47, 30. (R.)*

AGRIGAN, une des îles Mariannes ou des Larrons. On lui donne environ 16 li. de tour. *Long. 160, lat. 19, 4. (R.)*

AGRIGENTE, ville de Sicile, fondée vers la 4<sup>e</sup> olympiade, 379 ans avant J. C. Le terroir d'Agri-gente étant très-fertile, & cette ville faisant d'ailleurs beaucoup de commerce sur-tout avec les Carthaginois, il ne faut pas s'étonner qu'en moins d'un siècle elle fût devenue riche & magnifique. Ses édifices réunissoient la solidité à l'agrément. Le luxe qui accompagne ordinairement l'opulence, s'y faisoit remarquer dans des habits précieux, dans des meubles d'or & d'argent, dans la vie molle

& efféminée de ses habitans. Un lac de 7 stades de tour, & de 20 pieds de profondeur, creusé auprès de la ville, fournissoit abondamment à leurs tables le poisson & les oiseaux aquatiques. Ils avoient mis dans ce vivier un grand nombre de cygnes & d'autres oiseaux de toutes couleurs, qui, par la variété de leur plumage, faisoient aux yeux un spectacle charmant : ils eurent encore soin d'y jeter une multitude prodigieuse de poissons de toute espèce, sur-tout de ceux qui peuvent le plus flatter le goût. Enfin, soit dans leurs maisons, soit dans leurs repas, ils portèrent le raffinement du plaisir à un tel excès, qu'Empédocle, qui pouvoit parler favorablement des délices de la Sicile, disoit d'eux : « Ils bâtissent comme s'ils devoient toujours vivre ; » & ils courent aux plaisirs comme s'ils devoient mourir le même jour, & que la volupté fût sur le point de leur échapper pour jamais ».

On peut juger de la splendeur de cette ville, par ce que dit Diodore de Sicile, du triomphe d'Exenete, lorsqu'après avoir remporté le prix de la course dans les jeux olympiques, il entra dans la ville, monté sur un char suivi de trois cents chars traînés par deux chevaux blancs. Ce qu'il rapporte encore des noces de la fille d'Antisthène, ne nous en donne pas une moindre idée : car Antisthène régala tous les citoyens, chacun dans les quartiers de la ville qu'ils habitoient. Plus de huit cents chars à deux chevaux, sans compter les cavaliers qui étoient invités aux noces, ornoient la pompe & composoient le cortège de la mariée.

Mais rien ne fait mieux connoître le luxe & la mollesse des Agrigentins, que la défense qu'on fut obligé de faire à ceux qui étoient commandés la nuit pour défendre la ville contre les attaques des Carthaginois ; c'est que chaque homme n'auroit pour se coucher qu'une peau de chameau, un pavillon, une couverture de laine & deux oreillers. Les Agrigentins trouvèrent ce décret très-dur.

Diodore de Sicile remarque cependant que parmi ces citoyens livrés au luxe, il y avoit des gens qui faisoient un bon usage de leurs richesses : tel étoit ce Gelas qui avoit fait bâtir plusieurs appartemens dans sa maison pour y recevoir les étrangers. Il y avoit aux portes de la ville des hommes qui invitoient de la part ceux qui arrivoient, à venir loger chez lui. Il reçut en un seul jour 500 cavaliers de Gela, auxquels il fit présent d'habits. Plusieurs citoyens suivirent son exemple, & ce qui fit dire à Empédocle, ravi de voir renouveler dans sa patrie les mœurs & les coutumes des premiers hommes : que la ville d'Agrigente étoit un port assuré, où les étrangers étoient reçus avec honneur & avec bonté.

On comptoit à Agrigente, selon Diodore de Sicile, 220 mille habitans, dans le tems qu'elle fut ruinée par les Carthaginois, 440 ans avant J. C. Depuis cette époque funeste, elle ne s'est point relevée ; mais quoique déchue de son ancienne splendeur, elle ne laisse pas d'être encore considé-

nable. Et ce qui est bien à remarquer, c'est qu'elle a retenu les mœurs des anciens Agrigentins, le luxe & la mollesse au plus haut point. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *Girgenti*. C'est le siège d'un évêché. L'on y compte 2844 feux. Le temple de la Concorde est un des plus anciens édifices grecs qu'il y ait au monde. Ce monument d'antiquité est d'ordre dorique. A l'extérieur il est très-bien conservé. 571 ans avant J. C., Phalaris s'étant emparé de la ville, le signala par les cruautés les plus raffinées, témoin ce taureau d'airain dans lequel les citoyens révoltés se firent périr. Voyez *GIRGENTI*. (R.)

**AGRIMONTE, AGROMENTO**, petite ville ruinée du royaume de Naples, dans la Basilicate. Long. 40, 20 ; lat. 40, 25. (R.)

**AGRIS**, bourg de France, dans la généralité de Limoges. (R.)

**AGROPOLI**, petite ville du royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, sur le golfe de Salerne. Long. 39, 10 ; lat. 40, 40.

**AGSPACH**, petite ville de la basse Autriche, sur le Danube. (R.)

**AGUA DE PAO, ALAGOA, AGUA DE PALO**, petite ville de l'île de S. Michel aux Açores. Elle a près de 600 maisons & deux églises paroissiales. Son territoire fertile en toutes sortes d'excellens fruits, produit sur-tout les plus beaux cedras des Açores ou Terceires. Long. 6, 10 ; lat. 38, 20. (R.)

**AGUAS**, peuple de l'Amérique méridionale, sur le bord du fleuve des Amazones. C'est la nation la mieux policée de toutes celles des Indiens. Leurs enfans ne sont pas plutôt nés, qu'ils leur serrent la tête entre deux planches. (R.)

**AGUATULCO, AQUATULCO, GUA-TULCO**, ville & port du Mexique. Son havre est grand & très-fréquenté. Elle est située sur la mer du sud. Long. 279 ; lat. 15, 10. (R.)

**AGUEDA**, petite ville de Portugal dans la province de Beira. Elle est sur un bras de la rivière de Vouga, à 6 lieues nord de Coimbra. Long. 9, 4 ; lat. 40, 36. (R.)

**AGUEDA**, rivière du royaume de Leon, qui passe à Ciudad-Rodrigo. (R.)

**AGUER**, ville maritime d'Afrique, située au pied du mont Atlas, dans le royaume de Maroc, (R.)

**AGUIAS**, petite ville de Portugal dans l'Alentejo, à l'ouest d'Elvas, & à l'est de Lisbonne. Ses environs produisent beaucoup de grains & abondent en oranges. Long. 11, 5 ; lat. 38, 50. (R.)

**AGUILA, AGLE**, ville d'Afrique au royaume de Fez, sur la rivière d'Erghula. (R.)

**AGUILARD DEL CAMPO**, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille. (R.)

**AHAUS. Voyez AHAUS.**

**AHRWILLER**, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne sur l'Ahr, à 3 li. de Bonn. Ses vins sont estimés. (R.)

**AHUN**, petite ville de France dans la haute Marche, généralité de Moulins. *Long.* 19, 38; *lat.* 49, 5. (R.)

**AHUS**, AHUIS, ville maritime de Suède, dans le Gothland. *Long.* 32, 14; *lat.* 56. Son port est bon, & elle est très-forte par sa situation. Elle est à 6 li. de Christienstad. (R.)

**AIA**, rivière d'Italie qui se décharge dans le Tibre : les Latins l'appellent *Alis*. Il est fameux dans l'histoire par la défaite des deux cens Fabiens qui y périrent dans le combat qu'ils livrèrent seuls aux Veïens. Ce fut aussi sur les bords du fleuve Alia que les Romains furent défaits par les Gaulois Sénonois, conduits par Brennus. (R.)

**AJACCIO**. Voyez **ADTAZZO**.

**AJALON**, HELON, nom propre d'une ville de Judée. Elle étoit lévitique & située dans la tribu de Dan, près de la vallée de Térébinte. Ce fut dans la vallée d'Ajalon que Josué, combattant contre les cinq rois qui étoient venus assiéger Gabaon, commanda au soleil de s'arrêter. (R.)

**AJAN**, AYAN, nom général de la côte orientale d'Afrique, depuis Magadoxo jusqu'au Cap Guardafui. (R.)

**AIAS**, petite ville d'Asie dans la Natolie, remarquable par des eaux minérales très-chaudes & très-résolatives. Elle se nommoit anciennement *Therma*. (R.)

**AIAS**, petite ville de l'Arabie Heureuse, à deux journées d'Aden, située dans un vallon. (R.)

**AIAS**, ville d'Asie dans la Caramanie, sur un golfe de même nom, & que l'on appelloit anciennement *Sinus Siccus*. C'est-là qu'Alexandre le Grand battit Darius pour la seconde fois, & qu'il fit sa famille prisonnière. Cette ville, du tems des croisades, a appartenu successivement aux Chrétiens, aux Sarrasins & aux Turcs, à qui elle est aujourd'hui. (R.)

**AIBAN-KESRA**, vieux château de l'ancienne Babylonie, situé au bord du Tigre, dans le gouvernement de Bagdad. Plusieurs savans ont conjecturé, d'après la dénomination & le lieu de sa situation, qu'il fut la demeure de Cosroës, & d'autres rois Persans. *Long.* 55; *lat.* 34. (R.)

**AICH**, petite ville de la haute Bavière, sur le Par. *Long.* 38, 50; *lat.* 48, 30. (R.)

**AICHTAT**, AICHTSTETT, AICHTAEDT, EICHTSTETT, capitale de l'évêché souverain de même nom en Franconie. Elle est située dans une vallée fertile & agréable au bord de l'Altmühl. L'état contient dix villes & un bourg : il a 18 lieues de long sur 7 de large. Les habitants professent généralement la religion catholique. La place de l'évêque à la diète générale de l'empire, est entre les évêques de Worms & de Spire. Il est suffragant de l'archevêque de Mayence. Le chapitre de la cathédrale est composé de 28 chanoines qui doivent prouver seize quartiers de noblesse. L'évêque entretient une garde, trois compagnies d'infanterie, une compagnie de cuirassiers & une compagnie de dragons.

Aichstat ne fut d'abord qu'un monastère de Bénédictins fondé vers l'an 640, autour duquel il s'est formé depuis une ville. A la cathédrale, le Saint-Sacrement s'expose dans un oratoire d'or d'une richesse immense. Cet oratoire ou soleil, du poids de 40 marcs, est enrichi d'une incroyable quantité de diamans, de perles & de rubis. On y compte 350 diamans, 1400 perles, 250 rubis, avec quelques autres pierres. C'est un présent d'un évêque d'Aichstat à la cathédrale, fait en 1611. Au reste, il y a à se désoler de ces objets d'un luxe excessif, dont le prix se calcule sur les pierres. Vraies & fines dans le principe, soit par assidue, soit dans des tems de calamité ou de détresse, il est très-possible que des pierres d'un prix immense aient cédé leur place à de fausses, qui en imposent également à la multitude qui n'a pas la faculté d'approcher ces objets de fort près, & qui ne les voit pas avec les yeux d'un lapidaire. Ici je le croirois d'autant plus facilement, que M. Bueking, qui a traité l'Allemagne & l'évêché d'Aichstat en particulier avec beaucoup de détail, ne dit pas un mot de l'ostensoire en question. Jusqu'à l'an 1725, les évêques ont tenu leur cour au château fort de Willibaldsburg, situé sur une montagne à un quart de lieu d'Aichstat. Cet endroit est muni de bastions & de fossés taillés dans le roc, avec un arsenal : c'est une véritable citadelle. Maintenant Aichstat est leur résidence. Leurs archives & leur bibliothèque sont encore au château dont nous venons de parler, dit vulgairement *de Hesperburg*.

Aichstat est à 4 li. nord de Neubourg, 5 nord-ouest d'Ingolstadt, 15 sud de Nuremberg. *Long.* 58, 45; *lat.* 49. (R.)

**AIELLO**, AIELLO, bourg du royaume de Naples, dans l'Abruzzes ultérieure, avec une bonne forteresse. Elle appartient, à titre de duché, au duc de Modène, par un contrat de mariage. (R.)

**AIGLE**, petite ville de Suisse dans la partie du bas Vallais, qui appartient à la seigneurie de Berne, & qui fait partie du canton. Depuis trois cents ans c'est la résidence d'un gouverneur Bernois qui a sous lui quatre mandemens ou départemens. Il croit dans son territoire d'excellens pâturages, de bons vins, de beaux fruits, des châtaignes en abondance; mais le pays est désolé souvent par des inondations qu'occasionne le voisinage de montagnes excessivement hautes, qui le terminent vers le nord. Sur les montagnes on fait beaucoup de fromage, & il s'y trouve des eaux salées dans un district de 2 lieues carrées, entre les rivières dites de *Grande-Eau* & d'*Avançon*. C'est un sel de roche détrempé dans les eaux qui produisent les sources salées en certains endroits. Les fels qui en font le produit se raffinent à Aigle ou tout près d'Aigle. Dans ce gouvernement, qui est très-considérable, on parle la langue Française. (R.)

**AIGLE**, IGLE, bourgade du duché de Luxembourg, sur la Moselle, au confluent de la Sarre. On y voit une pyramide carrée de 64 pieds de

hauteur, ornée de plusieurs figures, qu'on croit remonter à l'intervalle du règne de Dioclétien à celui de Constantin. Son inscription porte que deux frères nommés *Secundini*, l'érigèrent en l'honneur de leur père & de leur mère. *Long.* 27, 30; *lat.* 49, 40. (R.)

**AIGLE**, petite ville de la haute Normandie sur la Rille. Elle est ancienne & fort bien bâtie : c'étoit autrefois une baronnie ; aujourd'hui elle a titre de marquisat. On y compte trois paroisses, deux couvents, un hôpital & six portes. Elle a un fort beau château seigneurial. Il s'y tient quatre foires par an. Le principal commerce de ses habitants est en épingles ; & ce genre de négoce y a formé plusieurs bonnes maisons. On y commerce aussi en grains & en cimetiers. Elle est à 10 lieues de Sév., 11 d'Evreux, & 19 de Rouen. (R.)

**AIGLE**, rivière de France qui arrose une partie du gouvernement d'Orléans ; sa source est dans la Beauce, & son embouchure dans la Loire. (R.)

**AIGNAI-LE-DUC**, **AIGNE-LE-DUC**, bourg de Bourgogne dans la généralité de Dijon. Les ducs de Bourgogne de la première race y avoient un château. Aigney subsiste en bonne partie par le commerce des toiles & les blanchisseries. Il est placé sur une petite montagne dont le pied est arrosé par un ruisseau de même nom. Ce bourg est à 2 lieues de Baugieux, 5 de Châtillon, & 12 de Dijon. (R.)

**AIGNAN** (Saint), petite ville de Berri, sur la rivière de Cher, avec titre de duché-pairie, érigé en 1665 en faveur de François de Beauvilliers. Elle est à 20 li. ouest de Bourges. Elle a un château seigneurial, une collégiale & deux couvents. (R.)

**AIGREMONTE**, petite ville de Bourgogne, dans la généralité de Dijon. (R.)

**AIGUEFILLE**, grosse bourgade de Savoie, sur la rivière d'Arche. Son nom signifie *Belle-eau*. Elle est resserrée entre de hautes montagnes. Les eaux vives & limpides de l'Arche qui y coulent avec rapidité, y répandent une fraîcheur délicieuse pendant l'été. Chacun y fait de la soie. Vis-à-vis d'Aiguebelle, & de l'autre côté de la rivière, on voit un effet singulier des lavanges. Les terres mêlées de cailloux, détremées par les pluies, & emmenées par des torrents d'eau, se font annoncer au village de Randan, dont elles ont enseveli l'église. Le sol est actuellement au niveau du clocher où l'on entre maintenant par les fenêtres. (R.)

**AIGUEBELLE**, bourgade en Dauphiné, dans le diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 4000 livres de rente. (R.)

**AIGUE-MORTE**, petite ville de Languedoc au diocèse de Nîmes. C'étoit jadis une ville maritime avec un port. Saint Louis s'y embarqua deux fois pour la Terre Sainte, en 1248, & 1269 ; aujourd'hui elle est à 3 li. de la mer : elle est placée dans un fond, & munie de très-bonnes murailles en pierre de taille à bollage ou en pointe de diamans,

flanquées de seize beaux & grands bastions, indépendamment de la grosse tour, qui servoit jadis de fanal. Il lui a fallu une nouvelle destination : on l'a fait servir de prison. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, lieutenant de roi. Elle a une paroisse, deux couvents, un bel hôpital, une maison de la Miséricorde pour les enfants orphelins & les pauvres honteux. Il y a d'ailleurs un armurier, un prévôt, bureau des fermes, &c. Le terroir est sablonneux & ingrat & l'air mal-sain, à cause des eaux stagnantes qui couvrent ses environs. *Long.* 22, 54 ; *lat.* 43, 34. (R.)

**AIGUE-PERSE**, petite ville de la basse Auvergne, chef-lieu du duché de Montpensier, sur la petite rivière de Luzon ou Beuron, dans une belle plaine très-fertile, & près d'une fontaine dont l'eau bouillonne & ne laisse pas d'être froide au toucher. Cette eau est, dit-on, funeste aux animaux qui en boivent. Le chancelier de l'hôpital étoit dans cette ville formée d'une seule rue qui s'étend le long de la petite rivière ou ruisseau de Luzon. Il y a deux collégiales & une abbaye de filles. Elle est à 3 li. de Riom, 8 nord de Clermont, 14 sud de Moulins, & 83 sud de Paris. *Long.* 20, 46 ; *lat.* 45, 50. (R.)

**AIGUE-VIVE**, abbaye de l'ordre de S. Augustin, au diocèse de Tours, du revenu de 3000 liv. (R.)

**AIGUES-CAUDES**, source d'eaux thermales dans le gouvernement de Béarn, au bailliage d'Oléron, dans la vallée d'Ossan, à une petite lieue de Laruna. Ces eaux sont tièdes, huileuses, savonneuses, spiritueuses, mêlées de parties de soufre, de nitre & d'alun. Elles jouissent de la plus grande réputation, & on les recommande pour les maux de tête & d'estomac, & pour plusieurs maladies chroniques. Une des sources dite *la Fontaine de l'Arquebuzade*, a des propriétés pour la guérison des ulcères & des plaies, sur-tout de celles qui proviennent des coups de feu. (R.)

**AIGUILLE** (l'), montagne du Dauphiné, de roc vif & isolée, appelée aussi *la Montagne inaccessible*, qui a le second rang entre les merveilles du Dauphiné : elle est à 2 li. nord de Die, & à 8 sud de Grenoble. Nous apprécierons les merveilles du Dauphiné à mesure que le cours de l'ouvrage nous présentera leur article. Celle-ci se réduit à peu de chose. Cette montagne qui se targe du titre d'insaisissable, a été escaladée maintes fois : il est difficile d'y grimper, mais on y monte & l'on peut y monter. L'an 1530, Aymard de Rivol, conseiller au parlement de Dauphiné, & auteur d'une histoire du pays des Allobroges, dit que de son-tems on y montoit souvent. Antoine de Dille, seigneur de Dom Julien & de Beaurépé, gouverneur de Montelimar, y grimpa le premier, si l'on en croit la chronique, le 26 juin 1492, pour complaire au roi Charles VIII, & il y trouva des chamois. D'ailleurs, c'est mal-à-propos qu'elle a long-tems été donnée pour être large par le haut, & finissant en pointe

par

par le bas : le contraire est aujourd'hui constaté. Le merveilleux de cette montagne qui se tiroit de la forme & de son *inaccessibilité*, porte donc à faux des deux côtés. (R.)

**AIGUILLES** (le cap des). Ce cap est à l'extrémité la plus méridionale de l'Afrique, au 35° d. de lat. *mérid.* Il y a devant un grand banc de sable qu'on appelle le *Banc du cap des Aiguilles*. Il est fort dangereux, & les vaisseaux qui partent du cap de Bonne-Espérance pour la mer des Indes, l'évitent avec soin. (R.)

**AIGUILLON, ÉGUILLOIN**, petite ville de l'Agénois au gouvernement de Guienne, située au confluent du Lot & de la Garonne, dans une vallée très-fertile, à 6 li d'Agen, 22 de Bordeaux, 13 de Nérac, & une de Tonneins. Elle fut érigée en duché-pairie, en faveur de Henri de Lorraine, fils du fameux duc de Mayenne en 1599. Mais ce titre s'éteignit après lui ; il fut rétabli en 1634 pour Antoine de Lage, seigneur de Puy-Laurens, favori de Monseigneur, frère du roi. A la mort du sieur de Lage, il s'éteignit encore. Louis XIII le fit revivre en 1638 pour Madeleine de Vignerot, veuve d'Antoine de Combalet, avec cette clause singulière : *pour en jouir par ladite dame, ses héritiers & successeurs, tant mâles que femelles, tels qu'elle voudra choisir.* En vertu de cette clause, elle appella par son testament, en 1674, au duché d'Aiguillon, Marie-Thérèse la nièce, qui mourut religieuse en 1705, à laquelle elle substitua son petit-neveu Louis, marquis de Richelieu, dont le fils, le comte d'Agénois, a été déclaré duc d'Aiguillon par arrêt du parlement de 1731, contradictoire avec tous les pairs de France. Emmanuel-Louis, son fils unique, né en 1720, devint duc d'Aiguillon, par démision, en 1740.

Cette ville, avec un grenier à sel & un château, fait un commerce assez considérable en vins, en chanvre & en eaux-de-vie. Il est fait mention dans notre histoire du siège opiniâtre qu'elle soutint contre Jean, duc de Normandie, depuis roi de France, qui fut obligé de le lever après quatorze mois d'attaque. On prétend qu'on s'y servit du canon pour la première fois. *Long.* 8, 18 ; *lat.* 44, 25. (R.)

**AIGURANDE, AGURANDE**, petite ville du gouvernement de la Marche, sur les confins du Berry, généralité de Moulins. Elle a une châtellenie & un bureau des fermes. Elle est située, partie sur une hauteur, partie dans la plaine, en pays qui ne produit guère que du seigle & de menus grains, mais où l'on nourrit quantité de gros bétail. *Long.* 19, 35 ; *lat.* 45, 25. (R.)

**AILAH, ELANAH**, petite & ancienne ville de l'Arabie Pétrée, sur la mer Rouge, vis-à-vis de Coslum, non loin du chemin des caravanes d'Égypte qui vont à la Mecque. C'est l'ancienne Elarh dont parle l'écriture. *Long.* 53, 10 ; *lat.* 26, 20. (R.)

**AILESBUY, AYLESBUY, ALESBUY**,  
*Géographie. Tome I.*

jolie petite ville à marché d'Angleterre dans le Buckinghamshire, située sur un bras de la Tamise, à 12 li. nord-ouest de Londres. Elle a le titre de comté, & elle envoie deux députés au parlement. On y fait de très-belles dentelles. Elle est à 4 li. sud-est de Buckingham, 5 nord d'Oxford. *Long.* 16, 49 ; *lat.* 51, 50. (R.)

**AIMARGUES, AYMARGUE**, petite ville de Languedoc, au diocèse de Nîmes, avec titre de baronnie, près de la rivière de Vistre. Cette ville, qui appartient au duc d'Uzès, est située dans des marais. S. Louis, & Alphonse comte de Toulouse son frère, y rassembloient leurs troupes pour les croisades, Aigue-Morte n'étant point encore peuplée. C'étoit une assez belle forteresse, & les réformés s'en emparèrent durant les guerres de religion. *Long.* 20, 50 ; *lat.* 44, 5. (R.)

**AIN**, monosyllabe initial, joint à plusieurs noms Arabes, qui veut dire fontaine, comme Ain-el-Mule, fontaine de Moïse. (R.)

**AIN**, rivière de France, qui sort du Val-de-neige au mont Jura, dans le bailliage de Salins, traverse une partie de la Franche-Comté, sépare la Bresse du Bugey, & se jette dans le Rhône après avoir arrosé Château-Vilain, Poncin, Pont-d'Ain, Varenbon. Son cours, qui est confluent du nord au sud, est d'environ 35 li. Elle est sujette à des exondations subites & considérables qui causent souvent de grands dommages. On y pêche d'excellents petits poissons appelés ombres. C'est mal-à-propos que, dans quelques cartes, on la trouve désignée sous le nom de Dain. C'est par la suppression de l'apostrophe dans l'expression, *rivière d'Ain*, que par abus quelques-uns l'ont appelée le *Dain*, ou la *rivière de Dain*. (R.)

**AIN-CHAREM**, petit village de Judée, à 2 li. de Jérusalem. On le rencontre aux voyageurs comme la demeure de Saint Zacharie & de Sainte Elizabeth. On croit que c'étoit une des six villes sacerdotales ; mais on n'a que des conjectures vagues là-dessus. (R.)

**AIN-EL-CALU**, ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, au royaume de Fez. (R.)

**AIN-ZAMIL**, ville d'Afrique, dans le royaume de Tunis, à 12 li. de cette capitale, & 20 de Bugie, dans un territoire fertile. (R.)

**AINZA**, bourg avec château dans l'Aragon chef-lieu du petit pays de Sobrarbe. (R.)

**AINAY**, ancienne abbaye dans la ville de Lyon, au confluent du Rhône & de la Saône. Elle fut bâtie sur les ruines d'un temple érigé en l'honneur d'Auguste, par soixante nations des Gaules. Ce temple avoit été aussi une célèbre académie d'éloquence, nommée *Athenaeum*, d'où s'est formé par corruption le nom d'*Ainay*. Ce fut dans cette académie instruite par Caligula, que les concurrents malheureux étoient obligés d'effacer leur pièce avec la langue, & ils étoient jetés dans le Rhône s'ils refusoient de se soumettre à cet acte ignominieux, commandé par la tyrannie. *Voy. LYON.* (R.)

**AINÉ, AISNE**, rivière de France qui prend sa source en Lorraine au duché de Bar, sur les confins de la Champagne, traverse cette province, ainsi que la partie de la Picardie réunie aujourd'hui à l'Isle de France, & se jette dans l'Oise à Compiègne. Les autres villes qu'elle baigne sont Sainte-Menehould, Rhetel & Soissons, au-dessus de laquelle elle se grossit de la Vesle. Elle est navigable à Châteaufortien. Son cours est d'environ 40 lieues. (R.)

**AJOMAMA**, petite ville de Macédoine, au bord d'un golfe de même nom. (R.)

**AIR, AYR**, bourg royal d'Ecosse, dans une plaine sablonneuse, situé à l'embouchure de la rivière de son nom, où il a un bon port. Il est à 20 li. sud-ouest d'Edimbourg. Long. 14, 40; lat. 56, 22. (R.)

**AIR**, montagne de l'Arabie Heureuse, proche de Médine & au nord de cette ville. Elle borne de ce côté les états du chérif de Médine. On trouve sur cette montagne une grande quantité de ces arbres qui portent l'encens. (R.)

**AIRF**, ville très-forte des Pays-Bas, dans le comté d'Artois, avec un château, un état-major, une église collégiale de la fondation des anciens comtes de Flandres, un collège, sept couvents de l'un & de l'autre sexe, deux hôpitaux, l'un bourgeois, l'autre militaire. Elle est située sur la Lys qui la partage en deux parties inégales, & d'où l'on a tiré un canal de navigation qui communique avec Saint-Omer, Dunkerque, &c. Cette place fut prise en 1641 par le maréchal de la Meilleraye, & reprise la même année par les Espagnols qui la gardèrent jusqu'en 1676, que les Français, sous les ordres du maréchal d'Humières, s'en emparèrent de nouveau. En 1710 les alliés s'en rendirent maîtres après 52 jours de tranchée ouverte. Mais elle fut restituée à la France par la paix d'Utrecht. Cette ville manquoit d'eau, ou ne s'en procurait que difficilement. En 1750 on a creusé, sur la grande place, un puits de 137 pieds de profondeur, qui deviendrait le salut de la ville dans un siège. Elle est à 9 li. de Dunkerque, 3 de Saint-Omer, 11 nord d'Arras, 11 Est de Boulogne, 51 nord de Paris. Long. 20, 3, 28; lat. 50, 30, 18.

A une bonne portée de canon de la ville, est le fort Saint-François, avec lequel elle communique au moyen d'un canal. (R.)

**AIRE**, ville de France en Gascogne sur l'Adour. Elle est très-ancienne, c'est le siège d'un évêché suffragant d'Auch, du revenu de 30000 livres, & qui comprend 241 paroisses. On l'appella anciennement *Vicus-Julii*, parce que ce fut sous le commandement de Jules-César que les Romains s'en emparèrent. Les rois Visigoths l'habitèrent ensuite, à cause de la fertilité & de l'agrément de son sol. Alaric, l'un de ces rois, l'agrandit, l'orna & y bâtit un château ou palais dont on voit encore les ruines sur le bord de l'Adour. Après la défaite des Visigoths, elle échut aux Français, & successivement aux ducs d'Aquitaine, aux Normands & à des

peuples barbares qui la brûlèrent & la saccagèrent plusieurs fois. Elle souffrit encore beaucoup durant les guerres de religion, & tant de malheurs l'ont rendue si différente d'elle-même, qu'elle est méconnaissable & réduite à bien peu de chose. Elle est située sur la pente & au pied d'une montagne, à 13 li. Est de Dax, 15 ouest de Condom, 22 sud de Bordeaux, & 155 de Paris. Long. 17, 49; lat. 43, 47. (R.)

**AIRVAUX**, abbaye dans le haut Poitou, de l'ordre de S. Augustin, du revenu de 12000 liv. (R.)

**AISAY-LE-DUC, AISEY-LE-DUC**, bourg de Bourgogne, bailliage de la Montagne, sur la Seine & au diocèse de Langres, avec châtellenie royale & titre de baronnie. On y voit encore les ruines d'un ancien château des ducs de Bourgogne de la première race, situé en pays de bois & de montagnes. (R.)

**AISCH**, rivière d'Allemagne en Franconie, qui naît près d'Illesheim, & se jette dans la Regnitz, entre Bamberg & Forcheim. (R.)

**AISNAY-LE-CHATEAU**, petite ville de Berri, dans la généralité de Bourges, élection de Saint-Amand, avec Châtellenie. (R.)

**AITOUZU**. Voyez HALYS.

**AIX**, belle & grande ville de France, capitale de la Provence, l'une des plus agréables & des mieux bâties du royaume. Elle est située entre des collines plantées d'oliviers, & fertiles en vins & en fruits. Les huiles qu'on recueille dans son territoire sont excellentes & supérieures en qualité à celles de nos autres contrées méridionales. Elle est au nord & à une petite distance de la rivière d'Arc. On en attribue la fondation à C. Sextius Calvinus, consul romain, qui y établit une colonie romaine en 630, environ 120 ans avant J. C., & qui lui donna le nom d'*Aqua-Sextia*, à cause des eaux thermales qu'il y trouva. Cette ville a effusé, comme bien d'autres, divers changements. Après les Romains, elle a vu les Lombards & les Sarrazins dans ses murs. Les comtes de Provence l'ont ensuite possédée & embellie. Aujourd'hui c'est une des plus considérables villes du royaume; elle n'est pas fort grande, mais elle est très-peuplée; ses rues sont droites & bien pavées, & même en quelques quartiers elles sont tirées au cordeau. Ses maisons, pour la plupart, sont bien bâties; il y a sur-tout au milieu de la ville un très-beau cours nommé *Orbielle*, formé de trois grandes allées d'ormes & orné de belles fontaines, qui fait une promenade très-agréable. Cette ville est le siège d'un parlement, d'un bureau des trésoriers de France, d'un hôtel des monnoies, d'une maîtrise des eaux & forêts, d'un bureau général du tabac, d'une fénéchaussée, d'une intendance & d'un archevêché. Son archevêque, président né des états de Provence, a cinq évêques pour suffragans, Apt, Gap, Fréjus, Riez, Sisteron, & 84 paroisses dans son diocèse; il jouit de 40 mille livres de rente. Aix devient ordinai-

vement en hiver le séjour de la noblesse provençale, & en tout tems il est celui de nombre de gens de lettres. Cette ville s'honore d'avoir vu naître le célèbre Joseph Piton de Tournefort, Louis Thomassin de l'Oratoire, le marquis d'Argens, Campra habile musicien, Charles Duperrier, poète latin, & Fabrot savant jurifconsulte. On fabrique à Aix différentes étoffes : il croît de bons vins dans ses environs. On y compte quatre églises paroissiales outre la cathédrale, une université composée de trois facultés, Théologie, Jurisprudence & Médecine, fondée en 1409 ; une commanderie de l'ordre de Malte, située dans le fauxbourg de Saint-Jean ; un séminaire dirigé par des prêtres séculiers ; deux collèges, l'un régi par des professeurs séculiers, l'autre par les prêtres de la Doctrine Chrétienne ; vingt-un couvens d'hommes & douze de filles, & plusieurs confréries & communautés de pénitens. La maison de l'Oratoire possède quantité de bons tableaux de Mignard. L'église des Dominicains a le tombeau de Charles le Boiteux, roi esséïst de Naples & de Sicile, & titulaire de Jérusalem. Celle des Jacobins a le corps de Jeanne, femme de Charles d'Anjou, dernier comte de Provence ; leur bibliothèque est nombreuse & assez bien choisie. On voit dans l'église de Saint-Jean à l'ordre de Malte, les tombeaux du comte Raymond Berenger, & de Beatrix de Savoie son épouse. Il s'y trouve aussi des Servites, ordre fort peu connu en France, & qui n'a de maisons qu'en Provence, en Languedoc & en Roussillon. Elle a un hôpital général, maison également belle & commode, sous le nom de *Charité*, un hôtel-Dieu & des calernes. C'est dans le fauxbourg des Cordeliers que sont les eaux minérales d'Aix. Depuis 1704, époque de leur recouvrement, on a fait faire des constructions aux dépens du public pour la commodité de ceux qui vont boire ces eaux, ou en prendre les bains.

Cette ville est ouverte & n'est environnée que d'un simple mur sans fossés. Elle a huit portes ; la principale de ses places est celle des Prêcheurs, en quarre-long de 80 toises dans sa plus grande dimension. Elle est ornée d'un très-bel obélisque simulé, taillé dans les plus belles proportions. Il est surmonté d'un aigle aux ailes éployées.

La population de cette ville est d'environ vingt-deux mille habitans, & on y compte au-delà de trois mille feux. La cathédrale, sous le nom de *Saint-Sauveur*, & dédiée au Sauveur transfiguré, est un vaisseau gothique des plus communs. La tour dont la partie supérieure de forme octogone, est percée en grandes arcades, se termine sans voûte & sans toit. Le baptistère qui est à la cathédrale, pour la paroisse Saint-Sauveur, est une coupole octogone soutenue par huit grandes colonnes antiques, de jaspe & de granit, & d'une seule pièce ; elles sont d'ordre corinthien : leur circonférence est de sept pieds un pouce. Cette coupole est un temple qui nous est resté du paganisme. On y voit un excel-

lent tableau de l'Annonciation, dans la manière d'Albert Durer. Dans le chœur est le mausolée de Charles d'Anjou, dernier comte de Provence. A l'opposite est un bas-relief en marbre blanc du plus grand mérite, du fini le plus précieux. L'autel est formé des marbres les plus fins. Dans le tréfor conservé à la sacristie, est une Vierge d'oseverrie, de grandeur naturelle.

Le cours sert de promenade publique : il est orné de quatre fontaines espacées dans le milieu de la grande avenue, dont une est d'eau chaude. Il est bordé de belles maisons en pierre de taille, ornées de sculptures & de balcons, habitées la plupart par des personnes de qualité.

Le front de l'hôtel-de-ville est décoré de deux ordres d'architecture en pilastres & colonnes doriques & ioniques. Ces deux ordres sont surmontés d'un attique. Beaucoup de figures & de reliefs contribuent à l'ornement de ce portail. Au-devant règne une assez belle place en quarre-long, au milieu de laquelle est élevée une belle colonne antique de granit Egyptien, surmonté d'un globe de bronze doré. Le beffroi ou la tour de ville est munie de deux cadrans, dont l'un indique les heures, & l'autre les quantités du mois & les phases de la lune. L'hôtel-de-ville a une bibliothèque rendue publique.

Il n'est point de palais à Aix pour être le siège du tribunal suprême de la province. Le parlement tient ses séances dans quelques salles du couvent des Frères Prêcheurs ou Dominicains, dans l'attente du moment où il pourra être élevé en cette ville un édifice proportionné à la dignité de ses fonctions. Il est de l'institution de Louis XII en 1501. En 1771, la chambre des comptes & la cour des aides qui avoient été réunies, ont été supprimées, & leurs fonctions attribuées au parlement.

Il s'y tient annuellement trois foires de cinq jours consécutifs chacune. Ses habitans jouissent de plusieurs beaux privilèges fort anciens, qui leur ont été confirmés par plusieurs de nos rois. Il s'y tint un concile provincial en 1585. Aix est à 12 li. sud-est d'Avignon, 30 est de Montpellier, 33 ouest de Nice, 5 li. nord de Marseille, & 163 sud-est de Paris. Long. 23, 6, 34 ; lat. 43, 31, 35. (R.)

AIX, petite ville de Savoie peu éloignée du lac de Bourget, avec titre de marquisat. Elle est entre Chambéry, Annecy & Rumilly. Il y a des bains chauds très-fréquentés, auxquels l'empereur Gracien a donné son nom. On les distingue en *bains du roi*, *bains souffrés* & *bains d'alun*. L'usage en est gratuit. On y voit aussi les restes d'un arc de triomphe, qui annonce que cette ville a dû être anciennement considérable. Elle a une église collégiale, une église paroissiale hors de ses murs, & un hôpital. Long. 23, 34 ; lat. 45, 40. (R.)

AIX, petite île de France dans le golfe de Gascogne, entre Oléron & la terre ferme, au nord-ouest de Rochefort. Les Anglois y détruisirent un fort en 1757, lors de leur expédition infructueuse

contre le port & la ville de Rochefort. Ils le détruisirent de nouveau en 1711, mais il a été rétabli. (R.)

AIX, bourg de France dans le Limousin, sur les confins de la Marche. (R.)

AIX-LA-CHAPELLE, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Juliers. Cette ville nommée en latin *Aquis-Granum*, *Aqua*, *urbs Aquis*, & en Allemand *Aachen*, *Acken*, *Aach*, disputée à Cologne le premier rang dans les assemblées du cercle de Westphalie sur le banc du Rhin, dans l'ordre des villes libres & impériales : en attendant elle occupe le second. Elle est formée de deux villes ceintes chacune de ses propres murailles. La petite, flanquée de dix tours, dans un circuit de trois quarts de lieue, est plus ancienne. L'autre, dont la fondation ne remonte qu'à l'an 1172, a huit portes, & près de deux lieues de circonférence. Elle enveloppe la petite. Aix-la-Chapelle a quelquefois la dénomination de *ville impériale* par excellence, attendu qu'ayant été la résidence de plusieurs empereurs d'Allemagne, elle a passé long-tems pour la capitale de leur empire, & qu'aujourd'hui même encore elle est dépositaire de l'épée, du baidrier & du livre d'évangiles, qui servent au couronnement des empereurs. Cette épée & ce baidrier ont été ceux de Charlemagne, qui fut toute sa vie plein d'affection pour Aix-la-Chapelle; il y mourut & y fut enlevé. On conserve à l'église Notre-Dame, son chef & ses ossements. C'est à ce prince aussi qu'elle doit la plupart de ses prérogatives, & son église cathédrale, dont tout empereur régnant est chanoine; mais il en remet les fondions à deux chapelains qui s'en partagent la riche prébende. C'est même en cette ville que se devoit faire le couronnement de l'empereur en vertu de la bulle d'or. La religion catholique domine dans cette ville, & il n'y a pas moins de vingt-deux maisons religieuses des deux sexes. Les protestans y sont soufferts, mais uniquement pour l'habitation & le commerce : toute part au gouvernement leur est interdite, & tout culte extérieur leur est défendu; ils vont à Valets, à une lieue d'Aix, dans le duché de Limbourg, faire leurs exercices de religion. Un bourg-mestre, des échevins & des conseillers, comptent la régence de cette ville. L'électeur Palatin, comme duc de Juliers, s'en dit protecteur & grand maire; & l'évêque de Liège y est juge spirituel de la ville. On a souvent discuté quelle y étoit l'autorité de la cour Palatine, sans qu'on ait encore pu le bien déterminer. Aix-la-Chapelle est assez souvent en contestation avec le duc, relativement à ses prétentions. Elle a un territoire où l'on compte environ trois mille sujets, qui tous, sans exception, nobles ou roturiers, sont soumis à sa juridiction : ce territoire, bien que de peu d'étendue, porte le nom magnifique d'*empire*. Cette banlieue est formée d'une circonvallation. L'on ne montre au peuple que tous les sept ans les grandes reliques de la cathédrale,

qui sont, dit-on, une robe de la Vierge, les langes de J. C., une pièce de toile sur laquelle fut reçue l'a tête sanglante de S. Jean-Baptiste, & un linceul dont les reins du Seigneur furent ceints. Cette cérémonie ne doit même avoir lieu qu'en présence de tous les membres du chapitre, & de tous ceux du grand conseil. Cette ville ne compte que 18 mille habitans; & c'est au nombre de ses maisons religieuses qu'il faut apparemment s'en prendre : cependant elle fait un assez bon commerce de draps & d'ouvrages en cuivre, d'aiguilles à coudre; & le commerce pourroit y fleurir d'autant plus aisément, qu'elle est exempte de péages dans tout l'empire. Ses bains chauds & ses eaux minérales font célèbres depuis les plus anciens tems. On en compte cinq sources distribuées en sept maisons, contenant rente-deux chambres à bains & cinq étuves, indépendamment du bain réservé aux pauvres. Les deux principaux font amodés par le magistrat environ 700 rixdals, à des personnes en état de bien loger les étrangers qui viennent les prendre. Les eaux d'Aix se boivent aussi. Cette ville a vu plus d'un concile assemblé dans ses murs, dans les v111<sup>e</sup> & ix<sup>e</sup> siècles, & deux traités de paix s'y sont conclus, l'un en 1668, l'autre en 1748. Un incendie la consuma presque en entier, l'an 1656, & elle souffrit du tremblement de terre de 1757. Ses moisromains ne font que de 100 florins, & la contribution à la chambre impériale n'est que de 155 rixdals, & 40 creuteers. Long. 23, 55; lat. 51, 55. (R.)

AKALZIR, ou AKÉLSKA, ville forte de la Turquie Asiatique, dans le gouvernement de Curdistan. Elle est au pied du mont Caucase, non loin du fleuve de Kur. Ses fortifications consistent en un double mur & un double fossé qui l'environnent; mais elle est dominée des hauteurs voisines. Les Turcs en firent la conquête vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, & y mirent un bacha, qui gouverne en même tems la partie de la Géorgie qui dépend de l'empire Ottoman. Long. 60; lat. 41. (R.)

AKANSA, ou AKANSIS, ville de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline méridionale. Elle est située sur la rivière de Mississipi, non loin d'une autre rivière qui porte aussi le nom d'*Akanfa*. C'est une des plus anciennes du pays & des plus considérables de l'intérieur des terres. Long. 72; lat. 36. (R.)

AKAS, petite ville de la Transylvanie hongroise. Elle est dans une plaine, entre la rivière de Caralna & un bras de cette rivière, au nord de Zarmar. Long. 45, 10; lat. 47, 46. (R.)

AKERKUF, AGARKUF, KARKUF, monarque de la Turquie Asiatique, à l'orient de l'Euphrate, dans le gouvernement de Bagdad. Tavernier, qui la place à une distance égale des bords de l'Euphrate, & de ceux du Tigre, raconte que les ruines d'un ancien bâtiment que l'on voit encore, pourroient bien être celles de la tour de Babel. (R.)



**AKERMAN, BIELGOROD, TSCHESTATE-ALBA.** Cette ville est aussi nommé *Bialograd*. Voyez ce nom. (R.)

**AKERSUND,** fle du Categat, sur la côte méridionale de Norwège, entre les villes de Fridrichstad & de Tonsberg. (R.)

**AKILL, ou ACHILL,** petite île d'Irlande, à l'occident de ce royaume. Elle est près de la côte de la province de Connaught. C'est la plus considérable de toutes les îles qui bordent cette côte. Long. 7, 5; lat. 54, 5. (R.)

**AKISSAR, ou AKHISSAR,** ville de la Natolie en Asie, à l'orient de Smyrne & au nord de Burse. C'étoit anciennement Thyothire. Elle est située sur la rivière Hermus, dans une belle plaine, qui a plus de sept lieues de large, & qui est très-fertile en grains & en coton. On y compte près de cinq mille habitants. Il s'y fait un grand commerce d'opium & de tapis de Turquie. On voit encore dans ses environs quantité de belles colonnes, les uns renversés ou rompus, les autres sur des piédestaux; des temples, des palais ruinés, & plusieurs inscriptions. Elle est à 20 li. sud-est de Pergame. Long. 49; lat. 38, 50. (R.)

**AKRA, ou KRA, ou ACARA, & ACARO,** petit royaume d'Afrique sur la côte d'Or, entre la rivière de la Volta & Saint-George de Mina. Il a pour borne à l'est le pays d'Agouna, dont il est séparé par une petite rivière; le pays d'Aboura & Bonu; à l'ouest, l'Abbadé & Ningo, ou Lampi; & au sud l'Océan. Ce royaume a tout au plus 16 lieues de circonférence. Sa forme est presque ronde; & du côté de la mer, il ne présente tout au plus que 3 lieues. Le roi du pays est tributaire de celui d'Aquambo: il possède quatre villes, qui sont le grand Akra, qui est la capitale; & dans l'intérieur des terres, le petit Akra; Soko, qui est la plus considérable & la plus commerçante, & Orifoko: ces trois dernières, sur la côte, & toutes sous le canon d'un fort Européen: le débarquement y est dangereux. Les habitants de ce royaume s'appliquent au commerce, à l'agriculture & à la guerre. Le terroir est assez fertile; mais les provisions leur manquent quelquefois vers la fin de l'année, ce qui les met dans la nécessité d'enlever à leurs voisins, de force ouverte, ce qu'ils ne peuvent obtenir par des échanges. Il se fait dans le pays d'Akra un trafic d'esclaves, plus considérable que nulle part sur la côte d'Or. Outre cela, on y trouve de l'or, de l'ivoire, de la cire & du musc. Long. 20; lat. 5. Voyez ACARA. (R.)

**AKRA-LE-GRAND,** capitale du royaume dont nous venons de parler. Elle est à 4 li. de la côte, au pied d'un canton montagneux, qui se découvre de fort loin en mer. Les murs de son enceinte sont bâtis de terre, & les toits des maisons sont couverts de paille. C'est la résidence du roi. Long. 19, 35; lat. 5. (R.)

**AKSA, ou AKZA,** rivière d'Asie, dans la Georgie ou le Gourgistan. Elle se jette dans la mer

Caspienne, auprès de la ville de Zitrach ou Tereck. (R.)

**AK-SCHÉHER, ou ESKICHER,** ville de la Turquie d'Asie, dans la Natolie, au district de Konie. Elle est située à l'extrémité méridionale d'une grande plaine, & sur une belle rivière qui vient du lac de Ladik, au sud-est de Burse. Pocock la prend pour l'ancienne Euménie de Phrygie, & rapporte qu'elle est aujourd'hui la résidence d'un bacha. On y trouve un grand nombre d'inscriptions latines & grecques. Long. 48; lat. 39, 20. (R.)

**AK SERAI,** petite ville de la Turquie d'Asie, dans la Natolie, entre Nikké & Konie. Elle a un district subalterne qui dépend de celui de Konie. (R.)

**AKURA,** ville de la Turquie d'Asie, dans le gouvernement de Tarabuc ou Tripoli de Syrie. Elle est à 7 à 8 lieues du mont Liban. Il y a un évêque Maronite. (R.)

**AL-ABUA,** petite ville d'Asie, dans l'Arabie Pétrée. On croit qu'Abdallah, père de Mahomet, y mourut. Les pèlerins de la Mecque y font station. (R.)

**ALACRANÉS,** îles de la Nouvelle Espagne dans le golfe du Mexique. Elles sont au nord & à 20 li. de la presqu'île de Yucatan. On les nomme ainsi à cause de la quantité de scorpions qu'on y trouve. (R.)

**ALADAG, ou AMADAG,** montagne d'Asie dans la Natolie, au district & dans le voisinage de la ville de Bolli ou Polis. Elle est au nord d'Angora & non loin du cap de Coromba. C'est la plus haute de toute la Natolie. Long. 50, 20; lat. 40, 10. (R.)

**ALADULE, ou ALADULIE,** province considérable de la Turquie en Asie, entre Amasie & la mer Méditerranée, vers le mont Taurus. Le pays est hérissé de montagnes. Il donne néanmoins de bons pâturages, qui nourrissent beaucoup de chevaux dont la race est très-bonne. On y élève aussi grand nombre de chameaux. Le peuple y est guerrier & adonné au brigandage. (R.)

**ALAFAKAH, ou GALAPHECA,** château fort de l'Arabie Heureuse, à l'entrée d'un golfe de la mer Rouge, au bout duquel est la ville de Zéhid ou Zéhid, dont ce golfe porte le nom, & dont ce château protège le commerce. Long. 64; lat. 15. (R.)

**ALAFOENS,** district de la province de Beyra en Portugal. Il fut érigé en duché par le roi Jean V en 1718, en faveur de D. Pierre, fils de D. Michel, fils légitime du roi Pierre II. Ce district renferme 37 paroisses. (R.)

**ALAGNON,** rivière de France dans le gouvernement d'Auvergne. Elle va d'un cours très-rapide se jeter, de la montagne de Cantal, dans l'Allier. (R.)

**ALAGON,** petite rivière d'Espagne dans l'Estamature. Elle prend sa source dans la Sierra ou montagne de Banos; & après avoir serpenté le long de la montagne de Gate, elle va se joindre au Xerte & se jeter avec lui dans le Tage. (R.)

**ALAIN**, petite rivière de France dans le Nivernois. Elle vient de Luzi, passe à Tais & se jette au-dessous de Terzi-la-Tour, dans l'Arroux qui se joint à la Loire près de Décize. (R.)

**ALAJOR**, ou **ALCIOR**, petite ville de l'île Minorque, située presque au milieu de l'île, au nord-ouest du Port-Mahon, & à l'est de Citadella. Elle est sur une hauteur. Les rues en sont la plupart étroites, & ne sont point pavées. On y marche sur de la rocaïlle. Elle a deux églises & un couvent de Franciscains. C'est le chef-lieu d'un district assez considérable. Long. 22, 10; lat. 39, 55. (R.)

**ALAIS**, ville de France dans les Cévennes, au diocèse de Nîmes, province de Languedoc, sur une branche du Gardon, auprès d'une belle prairie. Elle se nomme *Alesia* dans les commentaires de Jules César. Elle est devenue épiscopale depuis la révocation de l'édit de Nantes, & son évêque est suffragant de celui de Narbonne. Louis XIV y fit bâtir, en 1689, une citadelle, où l'on enferma deux des réformés qui n'avoient aucune disposition à se convertir. Le pays des environs est entrecoupé de vallons très-bien cultivés où il croît toutes sortes de grains, des mûriers & des oliviers. La plus grande richesse du canton consiste en ses manufactures de cadis, de serges & de ratines, qui y sont circulées beaucoup d'argent. Elle exporte d'ailleurs une grande quantité de soies crues & fabriquées. La ville est assez grande, bien peuplée & riche. Elle porte le titre de comté, & elle appartient au prince de Conti à qui elle est échue dans la succession de la princesse de Condé, héritière médiante de Charles de Valois, fils naturel de Charles IX roi de France, en faveur duquel cette seigneurie avoit été érigée en comté. Le prince de Conti est, à cause de cette ville, à la tête des états de Languedoc, comme premier baron de cette province. On y compte dix mille âmes ou environ. Son évêché érigé en 1692, fut fondé pour favoriser la conversion des Réformés, qui sont néanmoins encore en grand nombre dans le pays. Le diocèse comprend 80 paroisses. L'évêque jouit de 26000 liv. de rente. Elle est à 14 li. ouest d'Orange, 14 nord de Montpellier, & à 140 sud-est de Paris. Long. 21, 32; lat. 44, 8. (R.)

**ALAMPY**, ou **LAY**, ville d'Afrique sur la côte d'Or, à l'est du grand Ningo, & à 4 lieues de la grande montagne de Redondo, qui se présente en forme de pain de sucre au nord-nord-ouest. Cette ville est située sur le penchant d'une montagne qui regarde le nord. La côte aux environs est bordée de collines assez hautes, dont plusieurs sont couvertes de palmiers. Les habitants sont doux & civilisés, mais timides & défians. Leur plus grand commerce est celui des esclaves, que les Nègres d'Akin y amènent. Le mouillage de la rade est fort bon. Long. 15; lat. 5. (R.)

**ALAN**, ville de Perse dans la province de même nom, dans le Turkestan. (R.)

**ALAND**, île de la mer Baltique entre la Suède

& la Finlande. Elle peut avoir 30 à 40 lieues de circuit; & quoiqu'elle s'étende au-delà du 61<sup>e</sup> d. de lat. sept., il est rare qu'elle ne produise pas assez de grain chaque année pour nourrir ses habitants. Elle a des pâturages abondants, qui lui fournissent le moyen de faire un gros commerce de beurre & de fromage. On y trouve de belles forêts, dont on exporte beaucoup de bois & de charbons; & des carrières de pierres calcaires, dont on tire bon parti par le débit de la chaux. Il s'y trouve des lous-cerviers, quelques ours, & beaucoup de lièvres & de renards. Elle est environnée de rocs & de bas-fonds qui en rendent l'abord très-dangereux. Cette île ne fut réunie à la Finlande qu'en 1634; auparavant elle avoit un gouverneur particulier. On croit même qu'il fut un tems où formant elle seule un état séparé, elle avoit des rois ou princes indépendants. (R.)

**ALAND**, ou **ALANT**, rivière de la marche de Brandebourg, qui se jette dans l'Elbe près de Selnackumbourg. (R.)

**ALANGUER**, ville de Portugal dans l'Estremadure. (R.)

**ALANGUER**, ou **ALENQUER**, petite ville de Portugal dans l'Estremadure, au nord & à 7 lieues de Lisbonne, & au sud-ouest de Santarem. Elle fut fondée, à ce que l'on croit, en 1409 par les Alains, qui lui donnèrent le nom d'Alanker-Cana. On y compte aujourd'hui environ 2000 âmes. On y voit cinq églises paroissiales, trois monastères, une maison de la Miséricorde & un hôpital. C'est le chef-lieu des romains de la reine. (R.)

**ALAPA**, montagnes de Sibérie dans la Russie Asiatique. Elles s'étendent depuis le lac de Jaioukaïa jusqu'aux confins de la Baskirie. On y exploite avec succès des mines de cuivre très-riches. (R.)

**ALAR**, rivière de Perse qui se jette dans la mer Caspienne. (R.)

**ALARCON**, petite ville d'Espagne dans la partie occidentale de la nouvelle Castille. Elle est située au pied des montagnes, sur la rivière de Xucar. En 1178, sous le règne des Maures, elle fut totalement ruinée. Alphonse IX la rétablit quelques années après; aujourd'hui elle est assez considérable, & c'est une jolie petite ville. Long. 15, 45; lat. 39, 40. (R.)

**ALARO**, rivière du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, qui sort de l'Apennin, & se jette dans la mer Ionienne. (R.)

**ALASCHEIR**, ville de la Natolie, dans la province de German; quelques géographes la prennent pour l'ancien Hypus, & d'autres pour Philadelphie. (R.)

**ALATHAMAH**, grande rivière de l'Amérique septentrionale. Elle a sa source aux monts Olligonien, & prenant son cours par le sud-ouest à travers la Géorgie, elle va tomber dans l'Océan Atlantique, au-dessous du fort de Saint-George. On la nomme aussi *George's river*, rivière de George (R.)

**ALATRI**, ancienne ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, sur une colline, avec un évêché soumis immédiatement au S. Siège. Elle a le titre de duché, & outre la cathédrale, elle a sept couvens d'hommes & deux de filles. Elle est à 5 lieues sud-est d'Agnani, & à 16 sud-est de Rome. *Long.* 30, 38; *lat.* 41, 44. (R.)

**ALATYR**, ville & territoire de la Russie, dans le gouvernement de Nisnei-Novogorod. Elle est sur la rivière de même nom, qui la jette en cet endroit dans celle de Sura, qui tombe dans le Volga. Cette ville est une des plus considérables du royaume de Casan, après Casan la capitale. (R.)

**ALAVA**, ou **ALABA**, pays d'Espagne, autrefois dépendant de la Navarre, aujourd'hui compris dans la Biscaye. Il s'étend du nord-ouest au sud-est, le long de la rivière de l'Ebre, depuis les montagnes de Biscaye jusqu'aux frontières de la Navarre, & elle a environ 7 à 8 lieues de long sur 6 ou 7 de large. Le sol en est très-fertile en seigle, en fruits de plusieurs espèces, & en vins. On y exploite des mines de fer & d'acier, & on fabrique sur les lieux même une grande quantité d'armes & d'ustensiles, qui font un grand objet de commerce pour le pays. Vittoria en est la capitale. (R.)

**ALAUT**, ou **ALT**, rivière de la Turquie en Europe; elle sort des montagnes qui séparent la Moldavie de la Transylvanie, & se jette dans le Danube. (R.)

**ALBACETE**, jolie petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille, à la partie orientale. Elle est au milieu d'une plaine très-fertile & très-agréable, non loin des montagnes qui séparent la Manche du pays qu'on nomme le *Desert*. *Long.* 16; *lat.* 38, 55. (R.)

**ALBAN**, (Saint) petite ville de France dans le bas Languedoc, diocèse de Mende. (R.)

**ALBAN**, (Saint) village de Forez, remarquable par des eaux minérales. (R.)

**ALBAN**, (Saint), ou **SAINT-ALBANS**, petite ville d'Angleterre, dans le Hertford-Shire, à 4 li. sud de la ville de Hertford, & à 7 li. nord-ouest de Londres. Elle est située sur la rivière de Coln, dans un très-beau pays. Elle n'est guère peuplée, & son commerce ne consiste qu'en bétail & en menues denrées; cependant elle jouit de plusieurs droits municipaux considérables: elle a sa propre juridiction ecclésiastique & civile, & elle envoie deux députés au parlement. Elle tire son nom du premier martyr de la grande Bretagne. Cette ville étoit le *Verulamium* des anciens Romains: on trouve encore sous ses murs de tems en tems des médailles antiques; mais ce qui l'immortalisera dans les annales de l'histoire & dans celles de la géographie, c'est d'avoir donné son nom au fameux chancelier Bacon, qui portoit le titre de seigneur de *Saint-Alban*. *Long.* 17, 18; *lat.* 51, 40. (R.)

**ALBANA**, ville de l'Albanie Asiatique. Elle a aussi le nom de *Sirano*, *Zambanah* ou *Bashu*; &

c'est ce dernier nom qu'elle a donné à la mer Caspienne où elle a un port. C'est une ville assez marchande. Albana me semble être la même que Baka, située au 40<sup>e</sup> d. de *lat.* sept. sur la mer Caspienne. (R.)

**ALBANIE** province de l'ancienne Grèce, aujourd'hui cette partie de la Turquie Européenne qu'on appelle le *Chirvan*, bornée à l'occident par le golfe de Venise, au septentrion par la Dalmatie & la Bosnie, à l'orient par la Macédoine, & une partie de la Thessalie, & au midi par l'Asie ou l'Asie Mineure. On comprend sous le nom d'Albanie, l'ancienne Epire & l'Illyrie de Grèce. Albanopolis fut autrefois sa capitale; Durazzo est aujourd'hui. Parmi ses rivières, la plus remarquable est le Delichi, connu chez les anciens sous le nom d'*Acheron*, qu'il ne faut pas confondre avec plusieurs autres fleuves du même nom, un dans l'Élide, un second en Italie, un troisième dans la Bithynie, &c. On y voit aussi plusieurs lacs, entr'autres celui de Scutari, & plusieurs montagnes dont les Acrocérauniennes ou monts de la Chimère, sont les plus remarquables. Le sol du pays est très-fertile en fruits, & particulièrement en excellent vin. Ses habitans sont forts, courageux & très-bons soldats. On les distingue dans la milice turque, sous le nom d'*Arnauts*. Ils suivent la religion grecque sous les auspices de S. Nicolas; ils exercent aussi la piraterie. Quand quelqu'un de leurs camarades est mort, il vont l'un après l'autre lui demander pourquoi il les a abandonnés, & lui font mille questions impertinentes. Cette province fut annexée à l'empire Ottoman en 1467 par Mahomet II, qui la conquit sur les fils de Scanderberg, après la mort de ce grand capitaine, qui avoit eu le courage de s'y maintenir contre les Turcs & les Vénitiens. *Long.* 36, 18-39, 40. *lat.* 39-43, 30. (R.)

**ALBANIE**, c'étoit une province de l'Asie, située sur la mer Caspienne. Elle avoit cette mer à l'orient, & l'Illyrie à l'occident. On prétend que la Géorgie orientale, ou le Guristan, est l'ancienne Albanie Asiatique. (R.)

**ALBANTE**, ville de l'Amérique septentrionale, dans la province de New-York. Elle est située sur la rivière d'Hudson, dans les terres au nord-ouest de Boston. On la dit assez bien bâtie. *Long.* 303, 35; *lat.* 42, 30. (R.)

**ALBANIE**, **BRAID-ALCAN**, **BRAID-ALBAIN**, petit pays de la province de Perth en Ecosse, avec titre de duché. Il est borné au sud par le pays d'Argyll, & au nord par celui de Lochabry. Il est précédemment au milieu du royaume, dont il est regardé comme la partie la plus élevée. C'étoit le titre des fils de la maison d'Ecosse qui portoit le nom de ducs d'Albanie. Son territoire est stérile & montagneux. On n'y trouve que d'excellens pâturages pour les brebis, dont les laines font très-estimées, & c'est-là son principal commerce. Ce pays est le demeure des sauvages d'Ecosse, reste des anciens Scots. (R.)

ALBANIN, ou ALBANIN, peuple qui, selon M. d'Herbelot, n'a aucune demeure fixe, subsiste de ses courtes sur la Nubie & l'Abyssinie, a une langue qui n'est ni l'Arabe, ni le Copte, ni l'Abyssin, & se prétend descendu des anciens Grecs qui ont possédé l'Egypte depuis Alexandre. (R.)

ALBANO, très-petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, à quinze milles au sud de cette capitale. Elle est située sur un lac du même nom, le long duquel règne une allée superbe, qui fait la communication d'Albano avec Castel-Gandolfo, maison de plaisance du pape. Cette ville fut bâtie du tems de Néron, près des ruines d'Albela-longue. La fraîcheur & la salubrité de l'air qu'on y respire, y attire beaucoup de riches Romains au printemps. Elle a des promenades superbes. Son territoire produit un des vins les plus exquis de l'Italie. Ses alentours sont embellis d'une infinité de maisons de campagne, appartenant à des cardinaux ou d'autres riches particuliers. Albano a le titre de principauté. C'est le siège d'un des six cardinaux-évêques. Il est immédiatement soumis au pape. On y compte quatre couvens de religieux & un de religieuses. En entrant à Albano, on voit un mausolée antique, que le peuple appelle tombeau d'Africanus fils d'Enée, mais dont on ignore entièrement l'origine. Vers l'autre porte de la ville, on voit un grand mausolée de 45 pieds en carré, où il y a cinq pyramides de dix pieds de diamètre. Le peuple l'appelle le tombeau des Horaces & des Curiaces. On croit que c'est celui du grand Pompée: & en effet on voit dans Plutarque que les cendres de ce héros furent apportées d'Egypte à sa veuve Cornélie, & qu'elle les plaça dans la maison d'Albanum. Ce monument, dont on attribue l'érection à l'empereur Adrien, est mâle & triumpheste. Une des pyramides des angles est totalement détruite; les trois autres & celle du milieu le sont en partie. On trouve à Albano beaucoup d'autres antiquités, & notamment les ruines d'un palais de l'empereur Domitien.

Le lac d'Albano a deux lieues & demie de circuit. Sa forme est plus longue que large & très-irrégulière. Il est environné de montagnes assez escarpées. On le nomme quelquefois lac de Castel-Gandolfo, du château de ce nom qui est sur ses bords. Dans les crues extraordinaires, les eaux du lac s'écoulent dans la plaine qui est au-delà de la montagne, par un canal qui est un des ouvrages les plus anciens & les plus singuliers des Romains: il fut fait 598 ans avant J. C. Long. 30, 15; lat. 41, 43. (R.)

ALBANO, petite ville du royaume de Naples, dans la Basilicate, avec titre de principauté. (R.)

ALBANOFOLI, ville de la Turquie Européenne dans l'Albanie. Elle est sur le Drin, à 16 lieues est d'Aleffio. Long. 38, 4; lat. 51, 48. (R.)

ALBANS. Voyez SAINT-ALBANS.

ALBARAZIN, ville d'Espagne, au royaume d'Aragon. Elle a un évêque suffragant de Sara-

goffe, & dont les revenus se montent à six mille ducats. Elle a aussi des fortifications à l'antique. Ses laines sont très-renommées & passent pour les plus belles de l'Aragon. Elle est située au bord de la Turia ou Guadalabir. Elle a huit paroisses, cinq couvens & un riche hôpital. Quelques-uns la nomment Albaracin. Elle est sur les frontières de la nouvelle Castille, à 5 lieues ouest de Teruel, 30 sud-ouest de Saragoë, & 40 Est de Madrid. Long. 19, 12; lat. 40, 32. (R.)

ALBASTRE, (on prononce l'a) ou ALBASTRA, ancienne ville d'Egypte du côté de l'Arabie. Les habitans en sont appelés, dans S. Epiphane, *Alabastrides*. (R.)

ALBAZIN, ville de la grande Tartarie, avec une bonne forteresse pour la défendre contre les Chinois & les Tartares Mongols. C'est une des routes de Pekin à Motcow. Long. 122; lat. 54. (R.)

ALBE, ville d'Italie dans le Montferrat, sur la rive droite du Tanaro, avec un évêché suffragant de Milan. Outre sa cathédrale, elle a trois églises paroissiales, deux autres églises, quatre couvens d'hommes & deux de femmes. Elle fut cédée par la paix de Quierafque, au duc de Savoie. Elle est à 5 lieues sud-ouest d'Asti, 8 sud-est de Turin. Long. 25, 40; lat. 44, 36. (R.)

ALBE-JULIE, ou WISSENBURG, capitale d'un comté de même nom, en Transylvanie. Elle est au midi de la rivière d'Ompay, & bâtie sur le penchant d'un coteau, d'où l'on découvre une vaste plaine. Ses environs sont rians & fertiles: on n'y voit que des champs semés de grains & des coteaux plantés de vignes. L'air y est très-sain, & les habitans en sont très-saillies. Ce fut le lieu de la résidence des princes de Transylvanie; mais ce qui peut l'honorer davantage, c'est qu'elle a pris son premier nom de *Julia-Augusta*, mere de l'empereur Marc-Aurèle, son fondateur. Cette ville est petite: elle se nomme plus communément aujourd'hui Carlsbourg (*Alba Carolina*) du nom de son restaurateur Charles VI. L'évêque de Transylvanie y a son siège. Elle a des fortifications, & elle se trouve à 10 lieues ouest d'Hermannstadt, 23 nord-est de Temeswar, 50 nord-ouest de Belgrade, & 99 de Bude. Long. 42; lat. 46, 30. (R.)

ALBE-ROYALE, ou STUL-WEISSENBURG: c'est la capitale du comté du même nom en Hongrie, sur la rivière de Raugia. Du tems où la Hongrie avoit ses rois particuliers, c'étoit une place très-forte, & munie de remparts & de fossés qui furent détruits en 1702. Cette ville a essuyé des révolutions considérables: elle s'est vue pendant près de deux siècles, de l'an 1450 jusqu'à 1688, tantôt la proie des Turcs, & tantôt celle des Allemands. Elle appartient aujourd'hui à l'empereur depuis l'an 1688. Elle est située dans un terrain marécageux par les eaux de la Sarviz, qui y séjournent, & qui contribuent à sa défense. Les anciens rois de Hongrie y étoient couronnés. C'étoit le lieu de leur résidence, & quelques-uns y ont

ont eu leur sépulture. Elle est à 12 lieues sud-ouest de Bule, 35 sud-est de Vienne, 65 nord-ouest de Belgrade. Long. 36; lat. 47. (R.)

ALBE-JED, ville d'Alie, dans le Maurenhar, entre la ville de Samarcand & la rivière de Gihon. (R.)

ALBECK, petite ville de Souabe, dans le territoire d'Ulm, à laquelle elle appartient. Elle est située sur une montagne, au nord, & à un mille & demi d'Allemagne de cette ville, sur la rivière d'Alb. Long. 27, 40; lat. 48, 30. (R.)

ALBEGNA, rivière d'Italie, que les Latins appellent *Albania* ou *Alminia* & *Amiana*. Elle prend son cours par la Toscane, & va se jeter dans le golfe de Telamone, entre Telamone & Orbitelle. (R.)

ALBEL, en latin *Albala*, rivière qui naît au centre de la ligue cadée, au pays des Grifons. Sa source est au mont Albel; elle va se rendre dans le Rhin, après avoir passé à Bergun. (R.)

ALBEN, gros bourg dans la Carniole, appelé par les Latins *Albium*, *Albus* & *Albanum*. Il est situé sur la montagne d'Alben, entre le lac de Czirnitz & le comté de Goertz. Il s'y trouve des mines de mercure. C'est sur cette montagne, nommée aussi *monte del Carjo*, qu'est la source d'une rivière qu'on appelle aussi *Alben*, & que les Latins nomment *Alpis*, qui se décharge dans le golfe de Venise, entre Laubach & Capo d'Istria. (R.)

ALBENGUA, ALBENGA, ville de l'état de Gènes, sur la côte occidentale, les Latins l'appelloient *Albengaunum*. C'étoit autrefois un très-bon port de mer & une place forte; mais elle a été détruite par les guerres. Ses environs plantés d'oliviers & de trèbles cultivés, produisent beaucoup d'huile. On y recueille aussi quantité de chanvre. Dans la saison où on le recueille, l'air y est très-mauvais. Elle a un évêché suffragant de Gènes. En 1175 elle fut faccagée & brûlée par les Pisans, & rétablie quelque temps après avec le secours des Gênois. Il y a dans son voisinage un petit lac fort poissonneux. Elle est à 5 lieues nord-est d'Onelle, & 15 sud-ouest de Gènes. Long. 25, 45; lat. 44, 4. (R.)

ALBI, ville de France, capitale de l'Albigeois, dans le haut Languedoc, sur la rivière de Tarn; en latin, *civitas Albiensium*. Elle fut érigée en archevêché en 1677. La cathédrale est dédiée à Sainte Cécile; il y a un des plus beaux chœurs du royaume. On compte treize cardinaux, évêques d'Albi. Le chapitre fut sécularisé en 1297. L'archevêque est métropolitain de cinq évêques: il a la seigneurie utile de la ville, sans en avoir la juridiction. Son diocèse peut contenir environ 320 paroisses, & il rapporte au-delà de 100,000 livres. Il y a une élection, une viguerie, un présidial, une justice des eaux & forêts, & un bureau de maréchaussée.

Albi, bâti sur un tertre, est peuplé de dix mille habitants. Le palais de l'archevêque, situé au bord

*Géographie, Tome I.*

du Tarn qui en bat les murs, est un très-bel édifice, & la promenade appelée la *Lice*, est des plus agréables. Le pays, situé partie en montagnes, partie en belles plaines arrosées de plusieurs petites rivières, abonde en bleds, en pastel, en vins, en safran, en prunes & en bêtes à laine; & l'on y trouve des mines de charbon; mais les habitants en sont pauvres, & on l'attribue au poids des impositions. Le diocèse d'Albi est composé de la partie septentrionale de l'Albigeois, pays fameux par la secte de même nom qui y prit naissance, & qui occasionna des guerres si opiniâtres & si sanglantes. En 1176 il se tint à Albi un concile où la doctrine des Albigeois fut condamnée. Elle est à 12 lieues sud-ouest de Rhodes, 15 nord-est de Toulouse, & 140 sud de Paris. Long. 19, 49; lat. 43, 55, 44. Voyez ALBIGEOIS. (R.)

ALBI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzzo ultérieure, vers les frontières de l'état de l'Eglise, à trois milles & au couchant du lac de Celano, en tirant vers Tagliacozzo, dont elle n'est éloignée que de six milles. C'étoit autrefois une assez bonne ville connue des Latins, sous le nom d'*Alba Marforum*. On prétend que ce fut en cette ville que les Romains firent périr de misère Persée, dernier roi de Macédoine, Jugurtha, roi de Numidie, & plusieurs autres. Ils y envoyèrent ordinairement leurs captifs & leurs prisonniers d'état. (R.)

ALBIAS, petite ville de Quercy, divisée en deux par la rivière d'Aveyrou. (R.)

ALBIE, petite ville de Savoie dans le Genevois, sur le torrent de Seran, entre Aix & Anneci. Long. 23, 42; lat. 45, 50. (R.)

ALBIGEOIS, canton du haut Languedoc, dont Albi est la capitale, & qui peut avoir 10 lieues de long & 7 de large. Il est très-peuplé, & produit abondamment du vin, du grain, des fruits & du safran. Les principaux lieux de l'Albigeois sont Albi, Cahusac, Castelnau, Gailhac, Lisle, Tombiers, Monestiers, Pampelone, Rabastens, Réalmont, Valence & Villeneuve. (R.)

ALBIGNI, village près de Lyon, qu'on croit avoir tiré son nom du long séjour qu'y avoient fait les troupes d'Albin: *Albinacum*, quasi *Albini castrum*.

Albin, fils de Cejonius Posthumus, d'abord César, prit le titre d'*Auguste*, quand il apprit les dessein de l'empereur Sévère contre lui. De la Bretagne, il passa dans les Gaules avec une armée nombreuse, & s'avança jusqu'à Lyon, qui se déclara pour lui. Il défit entre autres, près de cette ville, peut-être dans l'endroit même qu'on nomme Albigni, un gros corps de troupes commandé par les lieutenants de Sévère. Ce fut sans doute en ce tems-là que les Lyonnais, attachés à la fortune d'Albin, consacrerent à Jupiter un monument de ses premiers exploits, qui leur donnoient de grandes espérances; on le découvrit, il y a cent

E

quatre-vingts ans, à Albigni même: l'inscription est sur un marbre qui se voit au cabinet de M. Foucault, conseiller d'état. La voici :

J. O. M.

CL. ALBINO, C. P. C. P. GAL. AVG. ET  
LUG. LIBERTATIS. ADVERS. SEVERUM  
ACERRIMO VINDICI.

Elle se lit naturellement ainsi :

Jovi Optimo Maximo.

Clodio Albino conjuratorum fugatis copis protectori  
Galliarum Augusto, & Lugudunensium libertatis ad-  
versus Severum acerrimo vindici. (R.)

ALBIGNI, petite ville de Berri, sur la rivière de Nerre. (R.)

ALBINALI, ville d'Asie, dans l'Arabie Heureuse. (R.)

ALBINOS, (Gétiopes, Albicanes, ou Negres-blancs), peuples d'Afrique, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, & le corps si blanc, qu'on les prendroit de loin pour des Hollandais ou des Anglois; mais à mesure qu'on s'approche d'eux, on en voit la différence. Le blancheur de leur teint n'est point une couleur vive & naturelle; elle est pâle & livide comme celle d'un lépreux ou d'un mort. Leurs yeux sont foibles & languissans; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils les ont fort brillans à la clarté de la lune. Les Nègres regardent ces Albinos comme des monstres, & ils ne leur permettent point de se multiplier. On peut conjecturer que ces Albinos sont une variété de l'espèce humaine, plus nouvelle sans doute que la noire, & chez qui la progression des forces & la perfection des sens, n'a acquis encore qu'un degré négligeable. Imagine même que si l'on étudioit cette espèce d'homme, & si on l'associoit à d'autres hommes plus robustes & plus perfectionnés, elle se perfectionneroit elle-même plutôt. Ce sont sur de pareils objets que les académies & les universités devoient faire leurs principales recherches. (R.)

ALBION, ancien nom de la Grande-Bretagne. Les conjectures que l'on a formées sur l'origine de ce nom, nous paroissent si vagues, que quand elles ne seroient pas hors de notre objet, nous n'en rapporterions aucune. (R.)

ALBION (la nouvelle), partie de l'Amérique septentrionale, découverte & nommée par Drake en 1578. Elle est voisine du Mexique & de la Floride. (R.)

ALBIS, montagne de Suisse, au canton de Zurich. Elle s'étend sur une longueur de 5 lieues des frontières du canton de Zug jusqu'à une lieue de la ville de Zurich. Elle est couverte de grandes forêts & d'excellens pâturages. Sur cette montagne il y a des signaux que l'on peut apercevoir de si loin. (R.)

ALBISOLA, petite ville d'Italie, dans l'état de Gênes, où l'on fabrique une assez bonne porcelaine. Phébus nobles de la république y ont des maisons de campagne. Les Anglois y jetterent des

bombes en 1745. Long. 25, 50; lat. 44, 75. (P.)

ALBKAA, ou BOCCA, grande plaine d'Asie en Sourie ou Syrie, dans le gouvernement de Damas. Elle sépare l'Anti-Liban du Liban: son sol est une terre rouge, où le grain ne réussit pas, mais il produit en dédommagement ces bons raisins qui nous viennent de Damas. (R.)

ALBLASSER = WERT, ALBLASSER-WAARD, ou ILE D'ALBLASSE, elle est ainsi appelée de la rivière d'Alblas qui est parcoure la partie occidentale, & se jette de-là dans la Merwe à l'endroit appelé Alblaser-Dam. La majeure partie de cette île consiste en pâturages. Dans quelques endroits elle produit une grande quantité de chanvre. Elle est entourée de la Merwe & du Leck. Elle confine vers le levant à Gorcum & à Vianen. Cette île contient seize villages, outre la baronnie de Liefveld, qui appartient à la maison de Nassau-Orange. (R.)

ALBOLODUI, petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade. Elle est située au confluent de deux petites rivières, qui viennent des montagnes nommées en Espagnol *los alpuzarraz*, entre Almerie & Gradix, au nord de la première, & au sud de la dernière. Long. 15, 30; lat. 35, 55. (R.)

ALBOURG, AALBOURG, ville du royaume de Danemarck, dans le Nord-Jutland. Elle est capitale du diocèse de ce nom, qui comprend la partie septentrionale du Jutland. Elle est bâtie au bord méridional du golfe de Lymsort, sur les confins du diocèse de Vibourg. Cette ville est ancienne, grande, peuplée; & c'est, après Copenhague, la plus riche de tout le royaume. Son assise est fort basse. Elle est arrosée de deux rivières, dont l'une s'appelle la rivière orientale, & l'autre la rivière occidentale. Elle a deux églises paroissiales, un hôpital, deux maisons de charité, un collège composé de six chaires, un palais épiscopal, un ancien château royal, une maison de bourgeoisie destinée aux négocians, & un port sûr & profond, mais dont l'entrée est difficile. Il s'y fait un commerce considérable, surtout en harengs & en grains. On y a établi des manufactures de soieries & de savon, une raffinerie de sucre. Les fusils, les pistolets, les selles & les gants qui s'y font, s'exportent en assez grande quantité. On y prend une grande quantité d'arguilles. Elle est sur un canal à 4 lieues de la mer, à 12 li. nord de Vibourg, & 20 nord d'Arhusen. Long. 27; lat. 57. (R.)

ALFOUPS, montagne près du mont Taurin, à 8 lieues de Herat. Son sommet s'élève continuellement, & il jette fréquemment des flammes & d'autres matières en si grande abondance, que toute la campagne des environs est couverte de cendres. (R.)

ALBRET, ou LABRIT, petite ville de France en Gascogne, au duché d'Albret. Elle est située dans les Landes, dans un terrain sablonneux, rempli de pins & de lièges. Elle est à 15 lieues sud de

Bordeaux, 16 nord-est de Dax, 150 sud-ouest de Paris. Long. 17; lat. 44, 10.

L'ancien vicomté d'Albret, aujourd'hui réuni à plusieurs autres terres répandues dans le Bazadois, le Condomois, &c., composent le Duché d'Albret de vingt lieues de longueur sur autant de largeur. Louis XIV le démembra des domaines de la couronne en 1652, pour le donner au duc de Bouillon, en échange des principautés de Sedan & de Raucourt. C'est par-là qu'il est duc & pair de France. Nérac en est la capitale. Les anciens seigneurs d'Albret prenoient le titre de Sire. Henri II l'érigea en duché-pairie en faveur d'Antoine de Bourbon & de Jeanne d'Albret sa femme, & il fut réuni à la couronne par Henri IV. (R.)

ALBUFEIRA, lac de l'île Majorque dans la Méditerranée. Il peut avoir environ douze mille pas de circonférence, & communique avec la mer par un goïse nommé *Grac Mayor*. (R.)

ALBUFEIRA, petite ville du royaume de Portugal, dans la province d'Algarve. Elle est située sur le bord de la mer entre Lagos à l'occident, Faro à l'orient, & Sylves au nord. Elle est peuplée d'environ 1900 habitants. Long. 9, 25; lat. 37. (R.)

ALBUQUERQUE, petite ville d'Espagne dans l'Extremadure, avec titre de duché. Elle est située sur une colline aux frontières du Portugal, & défendue par un château. Il s'y trouve deux paroisses & deux couvents. Son commerce en laines & draperies est assez considérable. Elle est à 9 lieues sud-ouest d'Alcantara, 5 Est de Port-algère, & 7 nord de Badajoz. Long. 11, 40; lat. 38, 52. (R.)

ALBUSEME, petite île de la Méditerranée, sur la côte du royaume de Fez, en face d'un bourg qui porte le même nom. (R.)

ALBUZINSKA, c'est la forteresse la plus reculée que la Czarine possédait dans la Tartarie Mungabienne. Elle est sur la rivière d'Amura, à 1200 li. de Moscou. (R.)

AL CA, petite île très-fertile, dans la mer Caspienne, sur la côte de Tabaristan. (R.)

ALCABENDAS, très-jolie petite ville d'Espagne, dans la nouvelle Castille. Elle est située au nord, & à 3 ou 4 lieues de Madrid. On y voit de belles maisons de campagne aux environs. Long. 14, 20; lat. 40, 35. (R.)

ALCAZAR DO SAL, petite ville de Portugal dans l'Extremadure, avec un château qui passe pour imprenable. On y fait de très-beau sel blanc qui lui donne beaucoup de réputation : elle est à 6 lieues de la mer, à 9 sud-est de Setubal, 13 sud-ouest d'Evora, & 14 sud-est de Lisbonne. Long. 9, 41; lat. 38, 18. (R.)

ALCAZAR QUIVIR, ou ALCAZAR QUIVIR, ville d'Afrique sur la côte de Barbarie, au royaume de Fez. Elle fut fondée par Almanzor IV. Ce fut près de cette ville, en 1578, que trois rois perdirent la vie le même jour, dans une bataille : Audemec, roi de Maroc, Mahomet qui prétendait l'être aussi, & Sebastian, roi de Portugal. Les deux

premiers sont bien & duement morts; mais Sebastian a été transporté dans quel qu'il est enchantée où il attend l'occasion propice pour venir un jour rétablir la puissance du royaume de Portugal, & le rendre le premier du globe. C'est l'opinion de la plupart des Portugais, qui comptent sur ce miracle avant leur mort, & qui meurent toujours sans le voir s'effectuer.

ALCAZAR DE GUETE, bourg d'Espagne dans la nouvelle Castille, dans une belle plaine, entre Cuenza & Guete, avec lesquelles il forme presque un triangle. Long. 15, 30; lat. 40, 10. (R.)

ALCAZAR CEGUER, ville d'Afrique, au royaume de Fez, sur l'endroit le plus resserré du détroit de Gibraltar, à 3 lieues & demie de la côte d'Espagne. Long. 12; lat. 35. (R.)

ALCACES, petite ville de Portugal, au sud-est d'Evora, & à l'ouest d'Alcazar do Sal, sur un bras de la rivière de Zadaon. Long. 10, 25; lat. 38, 25. (R.)

ALCADETE, petite ville d'Espagne dans la nouvelle Castille. Elle est située sur une petite rivière qui se jette dans le Tage, non loin de la. Long. 13, 50; lat. 39, 30. (R.)

ALCAI, montagne très-haute & très-fertile, dans le royaume de Fez, à 12 lieues de la capitale de ce nom. Elle est aussi très-forte par sa situation. Plusieurs particuliers du pays, riches & puissants y habitent. (R.)

ALCALA DE GUADAIIRA, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur la rivière de Guadaira, à 2 li. sud-est de Séville. Elle a un château, quatre paroisses & trois couvents. Long. 12, 40; lat. 25, 15. (R.)

ALCALA DE HENAREZ, ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, sur la rivière de Henarez. Elle est grande & belle, & il s'y trouve une fameuse université fondée par le cardinal Ximenes, qui lui donna une très-belle bibliothèque & de beaux bâtimens. Le terroir de cette ville est fertile, agréable & très-bien cultivé. Elle se nommoit anciennement *Complutum*. L'archevêque de Tolède y a un palais. Elle a trois églises paroissiales, dix-neuf couvents d'hommes, neuf de femmes, vingt-quatre collèges & quatre hôpitaux. Elle est à 4 lieues sud-ouest de Guadalaxara, 5 Est de Madrid. Long. 14, 32; lat. 40, 30. (R.)

ALCALA LA REAL, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, près de la rivière de Salado, sur une haute montagne, fertile en vins & en fruits exquis; les avenues en sont rudes & difficiles. Elle a une riche abbaye à laquelle elle appartient, ainsi que plusieurs bourgs & villages de ses environs. Elle a deux paroisses, six couvents d'hommes, un de religieuses, un hôpital & plus de deux mille habitans. Long. 14, 30; lat. 37, 18. (R.)

ALCAMO, ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, au pied du mont Bonifati. Long. 30, 42; lat. 38, 2. (R.)

ALCANIZ, petite ville d'Espagne en Aragon, F. ij

avec un château sur la rivière de Guadalof, près des frontières de la Catalogne. Elle a un château avec une école collégiale & paroissiale. Elle appartient à la grande commanderie de l'ordre de Calatrava. On prétend que c'est la Léonice de Ptolémée que d'autres placent à Ollente. (R.)

ALCANTARA, petite ville d'Espagne dans l'Éstramadure, sur le Tage. Il y a dans la même contrée une autre ville nommée *Valencia d'Alcantara*. La première est aux confins du Portugal, à 18 li. nord-ouest de Mérida & 50 n. o. de Séville. C'est le chef-lieu des chevaliers du Poirier, autrement d'Alcantara. On y voit un magnifique pont sur le Tage, qui fut construit par l'empereur Trajan. Cette ville est régulièrement fortifiée. Elle a deux paroisses & quatre couvens. Elle fut prise en 1706 au mois d'avril, par les Portugais & le comte Galway, & reprise au mois de novembre suivant par les François. Long. 11, 35; lat. 39, 20. (R.)

ALCANTARA, contrée de Portugal, à une lieue ou environ au-dessous de Lisbonne. (R.)

ALCARAZ, petite ville d'Espagne dans la Manche, sur la Guardamena. Elle est défendue par un château assez fort & remarquable par un ancien aqueduc. Elle a cinq couvens de religieux, deux de religieuses. Elle est à 10 lieues nord des confins de l'Andalousie, 43 fus de Cuenca, 55 sud-est de Madrid. Long. 15, 42; lat. 38, 28. (R.)

ALCATIL, ville des Indes au royaume de Carnate, au couchant de Madras. C'est une grande ville, mais sale & mal peuplée, comme la plupart des villes de l'Inde. (R.)

AL-CATIF, AL-RATIF, EL-KATIF, EL-CATIF, ou CATIF, ville d'Afie dans l'Arabie Déserte, sur la côte occidentale du golfe Persique, à six journées de Bassora au sud. Elle est entourée de murs & de fossés, & communique avec la mer par un canal que les plus grands vaisseaux peuvent remonter quand la marée est haute. Il croît aux environs une grande quantité de dattes, & il s'y fait une pêche de perles dont le produit appartient au chérif de Médine. Long. 67; lat. 25, 30. (R.)

ALCAUDETE, très-jolie petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, au district de Cordoue. Elle est au milieu d'une belle plaine très-fertile entre le Guadalquivir & la Marbella, au sud-sud-est de Cordoue. Elle a deux paroisses & un couvent. Long. 14, 20; lat. 37, 35. (R.)

ALCHABUR, ville d'Afie dans le Diarbekir. Elle est sur l'Euphrate, au sud-est d'Alep, & au sud-ouest de Mossul, dans une situation fort agréable & fort commode. Elle sert d'entrepôt & de séjour aux caravanes qui viennent de Bassora. Long. 75, 40; lat. 34. (R.)

ALCHABUR, rivière d'Afie dans le Diarbekir. (R.)

ALCHAMARUM, ville d'Arabie, située près du fleuve Ormannus, sur une montagne dont le penchant est environ de quatre mille pas. L'abord

en est si difficile, que deux hommes peuvent en garder les avenues. Le sommet en est très-fertile, & fournit à cette ville toutes les provisions nécessaires. C'est la résidence d'un roi Arabe. (R.)

ALCKHAUSEN, ville de Suabe, appartenante au grand-maître de l'ordre Teutonique. Elle est dans le comté de Wehringen. (R.)

ALCMAER, ou ALKMAAR, très-belle ville des Provinces-Unies dans la Nord-Hollande, à 6 li. nord de Harlem, & 7 nord-nord-ouest d'Amsterdam. C'est la première en rang parmi les villes de la Hollande septentrionale. Elle est bâtie avec régularité & coupée de larges canaux qui entretiennent la propriété dans ses rues. On y comptoit, en 1732, au-delà de 3580 maisons. Toutes les avenues sont autant de promenades charmantes: celle qui conduit vers la Bemster, réunit une infinité d'agréemens. En sortant de la ville, on entre dans une allée tirée au cordeau, & nivelée de trois quarts de lieue de longueur. Au milieu règne un large canal, fréquenté par des barques & des gondoles de toute espèce. De droite & de gauche ce canal est accompagné de chemins unis & bien battus. Ces chemins sont bordés extérieurement d'arbres alignés & d'un sage fossé qui les séparent, tant d'une prairie que d'une quantité incroyable de jardins embellis par des maisons de campagne toutes variées par la forme & le goût. C'est dans ces environs que l'on fait le meilleur beurre & le plus excellent fromage de Hollande, & qu'on trouve les plus belles tulipes. Cette ville passoit autrefois pour une place forte; elle a souvent été ravagée par les Frisons. En 1573, les Espagnols furent contraints de l'abandonner après un siège de sept semaines. Long. 22, 10; lat. 52, 28. (R.)

ALCOBAÇA, petite ville de Portugal, dans la partie occidentale de l'Éstramadure, au sud-ouest de Leiria, & au nord-o. de Santaren. Elle est sur une petite rivière non loin de la mer, & dans une très-belle situation. On n'y compte que 950 habitans. Il s'y trouve une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui est la plus riche du royaume. (R.)

ALCOER, petite ville d'Espagne, dans la Castille nouvelle sur les frontières de l'Éstramadure Espagnole. Elle est située dans une belle campagne entre le Tage & la rivière du Cuyar. Long. 13, 20; lat. 38, 55. (R.)

ALCOLEA, petite ville d'Espagne dans la nouvelle Castille, au nord & à quelques lieues de Madrid, située dans un beau pays. Il y a aux environs de cette ville de très-jolies maisons de campagne appartenantes à des riches particuliers de Madrid. Long. 14, 40; lat. 40, 40. (R.)

ALCOLEA, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, aux bords du Guadalquivir. C'est une commanderie de l'ordre de S. Jacques. (R.)

ALCOLEA, ville d'Espagne, dans le royaume d'Aragon, aux confins de la Castille. Elle est dans la position la plus agréable & dans le pays le plus fertile de l'Aragon, au sud de Balbastro, & au



nord-est de la rivière d'Yzuela. *Long. 20 ; lat. 41, 30. (R.)*

**ALCOCHETE**, petite ville de Portugal, dans l'Estremadure. Elle est au bord du Tage de l'autre côté de Lisbonne, & presque vis-à-vis, à peu de distance de l'ancienne ville de Lisbonne, qui se trouvoit alors de ce côté. *Long. 9, 20 ; lat. 38, 55. (R.)*

**ALCUDIA**, ville de l'île Majorque, entre Pugnierza & le Cap de la Piedra, sur la côte orientale. Elle fait quelque commerce. On n'y compte que 1000 habitants. Elle a une paroisse, un couvent & un port. On y pêche beaucoup de corail en juillet & août. *Long. 21, 10 ; lat. 39, 40. (R.)*

**ALCUDIA**, petite ville d'Afrique, près du Cap des Trois Porçats. (R.)

**ALCOY**, petite ville d'Espagne, dans le royaume de Valence. Elle est à la source de la rivière qui porte son nom, & qui traverse du sud-ouest au nord-est toute la province. *Long. 17, 25 ; lat. 38, 45. (R.)*

**ALCUESAR**, **ALGUEZAR**, petite ville d'Espagne, dans le royaume d'Aragon, sur la rivière de Vero, au nord de Balbastro. Elle est assez jolie, & ses environs sont assez fertiles. *Long. 17, 55 ; lat. 42. (R.)*

**ALCYONÉE**, lac du pays de Corinthe dans le Péloponèse, aujourd'hui la Morée. Il est extrêmement profond. L'empereur Néron eut la curiosité de le faire sonder ; on prétend qu'il n'en put trouver le fond. Près de ce lac étoit un temple consacré par les Oropiens à Amphiaras le devin, avec une fontaine qui avoit le nom de ce misérable forçer. (R.)

**ALDBOROUGH**, petite ville maritime & à marché d'Angleterre, dans le comté de Suffolk. Elle envoie deux députés au parlement. Elle est à 24 lieues nord-est de Londres. *Long. 18 ; lat. 57, 40. (R.)*

**ALDBOROUGH**, petite ville d'Angleterre, dans la partie septentrionale de la province d'York. Elle fournit deux membres au parlement. Elle est à 55 lieues nord de Londres. *Long. 17 ; lat. 57, 9. (R.)*

**ALDEA**, **ALDEA - GALLEGA DA MERICIANA**, petite ville de Portugal, dans l'Estremadure. Elle est dans une île formée par le Tage, au nord de Setuval & au sud-est de Lisbonne. *Long. 9, 15 ; lat. 38, 45. (R.)*

**ALDEGO**, rivière d'Italie, dans le Véronois. Elle se joint à l'Adige, dans les états de la république de Venise, près de Zevio. (R.)

**ALDENAR**, **ALDENHAR**, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, sur la rivière d'Ahr. (R.)

**ALDENBERGEN**, abbaye de religieuses de l'ordre de Citeaux, dans le duché de Berg, au cercle de Westphalie, près de Woerniskirchen. (R.)

**ALDENHOVEN**, ville & bailliage du duché de

Juliers, près de la ville de Juliers. (R.)

**ALEGRANÇA**. Voyez **ALEGRANÇA**.

**ALEGRE**. Voyez **ALEGRE**.

**ALF**, royaume des Barbécins en Afrique, dans la Guinée, au midi du Sénégal & presque vis-à-vis le Cap Verd. Sa capitale est Yagor, résidence du roi. Les éléphants y sont très-communs. Ses filles du pays se font des cicatrices & s'agrandissent la bouche pour paroître plus belles. Quand le roi veut faire la guerre, il assemble son conseil dans un bois où l'on fait une fosse & où chacun baïsse la tête pour dire son avis. Quand la résolution est prise, le prince les assure que le fossé qu'on fait combler ne découvrira pas le secret, afin qu'ils ne le déclarent point eux-mêmes. Cette coutume est singulière, mais elle est innocente & elle réussit : aucun d'eux ne trahit jamais le secret. *Long. 5 ; lat. 13. (R.)*

**ALEGRETTE**, petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, sur la rivière de Caja, à 2 lieues & demie sud-est de Port-Alegre, & 12 nord d'Elvas. *Long. 11, 10 ; lat. 39, 6. (R.)*

**ALÉN**, **AULÉN**, **AALÉN**, ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, située sur la rivière de son nom, entre le territoire de la ville impériale de Gemund, & la prévôté d'Evangen. Ses habitants professent la religion Luthérienne. Sa place à la diète est la trente-cinquième entre les villes impériales. Sa souveraineté s'étend sur la banlieue, qui ne comprend que quelques hameaux. (R.)

**ALÉN**, petite ville du cercle de Westphalie, dans l'évêché de Munster. (R.)

**ALÉN**, rivière d'Allemagne, dans la basse Saxe, au duché de Calenberg. Elle prend sa source au mont Soelling, dans le district de Corvey, & ses eaux se rendent dans la mer. (R.)

**ALENÇON**, ville ancienne, grande, belle, & successivement marquisat, comté, comté-pairie, & duché-pairie, passe pour la troisième des villes de Normandie ; & c'est l'une des trois où il y a généralité.

Pierre de France, fils de Saint Louis, eut en partage le comté d'Alençon, qui a fini, en 1283, fut donné à Charles, second fils de Philippe-le-Hardi. Ce duché fut réuni à la couronne en 1525, à la mort de Charles de Valois. Dans la paroisse de Notre-Dame, sont les tombeaux des ducs d'Alençon. On voit encore le vieux château, où ils faisoient leur résidence : cette généralité comprend quatre pays, le pays d'Augé, d'Houlme, de Liévin & la campagne d'Alençon. Alençon est dans la basse Normandie sur la Sarre, grosse par la Briante. *Long. 17, 45 ; lat. 48, 25.*

Le commerce de la généralité d'Alençon mérite d'être connu. On fait à Alençon des toiles de coton : à Pont-Audmer & à Bernay, les blancs, qui sont des toiles de lin ; à Bernay, à Lisieux, à Brionne, les Brionnes ; à Lisieux, les retonnes, dont la chaîne est chanvre, & la trame est lin ; à Domfront & Vimoutiers, de grosses

toiles; les points de France, appelés *velin*, à Alençon; les frocs à Lizieux, à Orbec, à Bernay, à Fervaque & à Tardouët; des serges, des étamines, des crêpons, à Alençon; des petites serges à Seex; des serges croisées & des droguets à Verneuil; des étamines de laine, de laine & soie, & des droguets de fil & laine, à Souance & à Nogent-le-Rotrou; des serges fortes & des tremiers à Escouche; des serges, des étamines & des laineries, à l'Aigle, où l'on fabrique aussi des épingles, de même qu'à Conches. Il y a à Conches quincaillerie; tanneries à Argentan, Vimoutiers, Conches & Verneuil; fabrique de sabots, de bois carrés, de planches & mairain, de salpêtre, engrais de volailles, œufs & beurre, verreries & forges; verreries à Nonant, à Tortilambert & à Thimaris; forges à Chamfrais, Varennes, Orouges, Rannes, Conches & la Honneville; mines abondantes dans le pays d'Andouille & aux environs de Domfront; chevaux dans les herbages d'Auge, & bœufs à l'engrais.

Alençon est le siège d'un lieutenant de roi de la province, gouverneur particulier & commandant de place, & l'un des sept bailliages qui divisent la Normandie. Il y a présidial, grande maîtrise & maîtrise particulière des eaux & forêts, prévôté de maréchaussée, intendance, généralité, élection, grenier à sel, direction générale des gabelles, bureau des finances, direction des aides. On y entre par quatre portes. Il s'y trouve deux paroisses, deux succursales, une chapelle sous le titre de Notre-Dame de Grâce, à laquelle la dévotion est très-grande: deux prieurés, une abbaye de filles, trois autres couvents, un collège, un hôtel-Dieu, un hôpital général, quinze cent vingt-huit feux, & environ dix mille âmes. Son commerce consiste en toiles de chanvre fort éfilées, en dentelles faites à l'aiguille & connues sous le nom de *Point d'Alençon*, en serges, étamines, cuirs, &c. Il s'y tient trois marchés chaque semaine. Il y a un château bien fortifié. Il y a aux environs des carrières de pierres à bâtir, & l'on y trouve les pierres que l'on nomme cailloux d'Alençon. Cette ville est dans une vaste campagne très-fertile, & abondante en toutes sortes de grains & de fruits, en chanvres & en pâturages. Elle est à 8 lieues nord du Mans, 25 sud-ouest de Roan, 35 sud-ouest de Paris. (R.)

ALENÇON, petite ville de Dauphiné, dans la généralité de Grenoble. (R.)

ALENTAKIE, ou ALENTAK, province de l'Ethiopie, sur le golfe de Finlande. Narva en est la capitale. (R.)

ALENTEJO, grande province de Portugal, qui s'étend du sud au nord, depuis les montagnes d'Algarve jusqu'aux frontières de l'Estremadure Portugaise, dans un espace de cinquante lieues; & de l'est à l'ouest, depuis la mer & le Tage jusqu'aux frontières de l'Estremadure Espagnole & de l'Andalousie, dans un autre espace de quarante lieues. Elle a de vastes plaines très-propres à l'a-

griculture, & des coteaux très-propres au vignoble, qui sont tous très-négligés par l'indolence des Portugais. Les huiles & les fruits y abondent, ainsi que le gibier & le poisson. On y trouve des marbres de différentes couleurs, blancs, verts, blancs & rouges, & on y fabrique une faïence éfilée, dont le grand débit se fait en Espagne. Cette province est fort peuplée: on y comptait, en 1732, deux cent soixante quatre mille personnes. Elle le partage en huit juridictions, & renferme quatre villes du quatrième ordre, quatre-vingt-huit petites villes ou bourgs, & trois cent cinquante-cinq paroisses. Il s'y trouve beaucoup de places fortes. L'Alentejo fait environ un tiers du royaume de Portugal. (R.)

ALENUPIGON, lac de l'Amérique septentrionale, dans le pays des Assiniboels, au Canada. Il appartient aux Anglois, & il est précisément sur les frontières de leurs possessions. Les rivières de Perrai & d'Alemissipi sortent de ce lac. (R.)

ALEP, grande ville de Syrie, en Asie, sur le ruisseau de Marfus ou Gôlé. Elle passe pour la troisième ville de tout l'empire Ottoman, & vient immédiatement après le Caire. On compte en cette ville environ deux cent cinquante mille habitants. Il s'y fait un commerce très-grand en soie, en camelots & en noix de Galle. La ville est gouvernée par un Pacha qui commande toute la province depuis Alexandrette jusqu'à l'Euphrate. Elle est à 23 lieues Est d'Alexandrette & de la mer de Syrie, & 70 nord-est de Damas. Long. 55; lat. 35, 50.

Le commerce d'Alep est le même que celui d'Alexandrette, qui n'est, à proprement parler, que le port d'Alep. Les pigeons y servent de courriers; on les instruit à ce voyage, en les transportant d'un de ces endroits dans l'autre, quand ils ont leurs petits. L'ardeur de retrouver leurs petits les ramène d'Alep Alexandrette, ou d'Alexandrette à Alep, en trois heures, quoiqu'il y ait vingt à vingt-cinq lieues. La défense d'aller autrement qu'à cheval d'Alexandrette à Alep, a été faite pour empêcher, par les frais, le matelot de hâter la vente, d'acheter trop cher & de fixer ainsi le taux des marchandises trop haut. On voit à Alep des marchands François, Anglois, Hollandois, Italiens, Arméniens, Turcs, Arabes, Persans, Indiens, &c. Les marchandises propres pour cette échelle, sont les mêmes que pour Smyrne. Les retours sont en soie, toile coton, comme amantibucis, angullis, lizales, toiles de Beby, en taquis & indiennes, cotons en laine ou filés, noix de galle, cordouans, savons & camelots fort éfilés. (R.)

ALEZA, ancien nom d'une ville de Sicile, aujourd'hui le bourg de Tofa, dans la vallée de Demona, où passait un fleuve anciennement nommé *Alelus*, aujourd'hui *Fittino*. (R.)

ALPSONNE, ville de France en Languedoc, généralité de Toulouse, diocèse de Lavaur. (R.)

ALPSSANA, ou ALPSSANE, petite ville du royaume de Naples, dans la province d'Oirante, avec titre de duché, un évêché suffragant d'Oirante

& deux convèns. Elle est à 7 lieues sud-ouest d'Ortrante. *Long. 36 lat. 40, 12. (R.)*

ALESSIO, ALESSO, ALESSIS, ou LESSUS, ville de la Turquie Européenne dans l'Albanie, sur le golfe adriatique, à l'embouchure du Drin noir, & au sud-ouest d'Albanopoli. Elle a un fort & un évêché suffragant de Durazn. Le tombeau du fameux Scanderberg, roi d'Albanie, qui mourut en 1467, a rendu cette ville célèbre. Elle est à 10 lieues sud-est d'Antivari, 16 d'Albanopoli. *Long. 37, 15; lat. 41, 48. (R.)*

ALSHIFIM, village de Suabe, dans le bailliage d'Oellingen, ou Ellingen. Il est connu par la bataille qui s'y donna en 1645. (R.)

ALET, ou ALETH, en latin *Aleda*, *Eledum*, *Aleda*, ville de France dans le bas Languedoc, située au pied des Pyrénées, sur la rivière d'Aude. Il y a des ruineuses aurores dans ses environs, & des bains qui ont quelque réputation. Ce n'étoit autrefois qu'un monastère de Bénédictins, autour duquel il se forma des habitations, qui insensiblement s'accrurent au point que l'évêché de Limoux y fut transféré en 1319 par le pape Jean XXII. Le diocèse d'Alet n'a que quatre-vingts paroisses, & son évêque est suffragant de Narbonne. Il est seigneur de la ville. Ses revenus sont de 20000 livres. Alet est à 6 lieues sud de Carcassonne, 15 sud-ouest de Narbonne, & 175 sud de Paris. L'évêque Nicolas Pavillon, oncle de Pavillon l'académicien, s'est distingué dans le dernier siècle par son zèle & la rare piété; on lui doit le rituel d'Alet, un des mieux faits qu'on connoisse en ce genre. *Long. 19, 52; lat. 42, 59. (R.)*

ALEXANDRETTE, ville de Syrie en Asie, à l'extrémité de la mer Méditerranée, à l'embouchure d'un petit ruisseau appelé *Belus* ou *Soldrat*, sur le golfe d'Ajasse. Elle peut passer pour le port d'Alep. L'air y est mal-sain, à cause de la proximité des marais; ce qui fait que la plupart des habitans, pendant les grandes chaleurs, vont habiter un village situé sur une montagne, à 4 ou 5 li. de-là, où il se trouve de bonne eau & d'excellens fruits. *Long. 54; lat. 36 d. 35', 10". Voyez ALEP. (R.)*

ALEXANDRIE, ou SCANDERIE, ville d'Egypte, à l'une des embouchures occidentales du Nil, près de la mer Méditerranée. *Long. 47 d. 56', 30"; lat. 31 d. 11', 30".*

Cette fameuse ville n'est plus aussi considérable, aussi riche & aussi belle qu'elle l'étoit autrefois. Elle tire son nom d'Alexandre-le-Grand, son fondateur, & elle fut la résidence de plusieurs rois d'Egypte. Elle a un bon port, fréquenté sur-tout par les marchands François & Vénitiens. On en tire des écorces, des plumes d'autruches, des drogues médicinales, des étoffes du Levant, & sur-tout du caqui qui est le fort de son commerce. Elle conserve encore quelques restes de son ancienne splendeur, comme la colonne de Pompée, deux obélisques avec des canards, & des égyptiques. Des deux obé-

lisques, il en est un de rompu. Ptolomée Philadelphie y avoit fait construire un phare, qui étoit compté entre les sept merveilles du monde.

Cette ville qui, en langue du pays, se nomme Scanderick, est la patrie d'Euclyde & d'Origène. Elle possédoit la fameuse bibliothèque de Ptolomée Philadelphie, composée de plus de cinq cent mille manuscrits, trésor précieux & inestimable, qui perit par les flammes pendant les guerres qui anéantirent la république romaine. C'est la résidence d'un Patriarche, pour les Coptes naturels du pays, & descendants des anciens Egyptiens. On le connoît sous le nom de Patriarche d'Alexandrie. Cette ville est aujourd'hui assez déserte. Ses habitans furent vaincus par César, qui, les attaquant dans leur port, fit brûler leurs vaisseaux. Elle est située à 50 lieues nord du Caire. (R.)

ALEXANDRIE, dite ALEXANDRIE DE LA PAILEL, *Alexandria Staulliorum*: cette ville, capitale de l'Alexandrin, dans le Milanais, & aujourd'hui sous la domination du roi de Sardaigne, fut ainsi nommée en l'honneur du Pape Alexandre III, grand ennemi de l'Empereur Frédéric Barberousse. Après la ruine de Milan, en 1162, une partie de ses habitans vint s'établir en cet endroit, & y fondèrent cette ville, conjointement avec d'autres Ghélines, que l'empereur fit sortir de Parme, de Plaisance, de Crémone & de quelques autres villes. On la nomma d'abord *Alexandrie de paille*, parce que ses murs n'étoient abolonnés que de paille mêlée avec de la terre glaise. Cependant, malgré un si faible rempart, Frédéric Barberousse, qui ne tarda pas à venir assiéger pour la détruire, ne put jamais la prendre; & les habitans se défendirent avec tant de courage & de constance, qu'après six mois du siège l'empereur fut obligé de le désister de son entreprise. Le Pape, pour récompenser le zèle des habitans de cette nouvelle Alexandrie, leur donna un évêque, qu'il fit suffragant de Milan, & leur accorda divers privilèges.

Les murs d'Alexandrie ne sont plus de paille aujourd'hui; ils forment un très-beau rempart, entouré d'un large fossé plein d'eau. C'est une des plus fortes places du roi de Sardaigne, & la citadelle excellente est fortifiée à la Vauban. Elle communique à la ville par un pont construit sur le Tanaro. La ville d'Alexandrie est d'un pays marécageux, & n'est formée que de maisons petites & de peu d'apparence. Elle a douze églises paroissiales, deux collégiales, douze couvens d'hommes, cinq de filles, & d'un million d'habitans. Elle n'est d'aucun édifice remarquable, excepté le nouvel hôtel-de-ville. La cathédrale est dans un goût très-ancien gothique. Les foires d'Alexandrie, qui se tiennent deux fois l'an, en avril & en octobre, y sont célèbres dans toute l'Italie, & sont même fréquentées des étrangers. Les François prirent cette ville en 1745, mais le roi de Sardaigne la reprit en 1746. C'est la patrie de George Merula. Elle est à 6 lieues sud-est de Casal, 14 nord-ouest de Gènes, 16 sud-ouest

de Milan. *Long.* 26, 25; *lat.* 34, 35. (R.)

ALEXANDRIE. Voyez ALEXANDROW.

ALEXANDRIN, petit quartier du Milanez, appartenant aujourd'hui au roi de Sardaigne depuis le traité d'Utrecht en 1714. Il est borné au nord par le Piémont, au levant par le Tortonnais, au sud & au couchant par le Monferrat. Il tire son nom de sa capitale, Alexandrie. (R.)

ALEXANDROW, petite ville de Pologne, dans la Wolhinie, sur la rivière de Morin. (R.)

ALE/ONNE, petite ville de Languedoc, généralité de Toulouse, évêché de Lavaur. (R.)

ALFELD, ALFELDEN, petite ville du cercle de haute Saxe dans l'évêché de Hildesheim, à trois lieues de cette ville, sur la rivière de Leine. C'est le lieu d'origine des comtes d'Alfeld, établis en Danemarck. (R.)

ALFAJATES, ou ALFAYATES, jolie petite ville de Portugal, dans la province de Beira; elle est aux frontières de la Castille, sur la rivière de Coa, au sud-sud-est de Vila-Mayor. *Long.* 12, 15; *lat.* 40, 20. (R.)

ALFAQUES, ou ALFACQUES, petites îles de la Méditerranée, appartenantes à l'Espagne; elles sont presque à l'embouchure de l'Ebre, & vis-à-vis les côtes de Catalogne, à très-peu de distance des terres. *Long.* 18, 20; *lat.* 40, 30. (R.)

ALPAS, petites îles de la mer Rouge, vis-à-vis la côte occidentale de l'Arabie Heureuse; elles ne sont habitées que pendant quelques mois de l'année par des Mores qui viennent de plusieurs autres îles, à la pêche des perles. Elles sont au nord-est des îles de Da & Laca. *Long.* 63, 30; *lat.* 17, 10. (R.)

ALFIDENA, ville d'Italie au royaume de Naples, dans l'Abbruzzo citérieure, avec titre de marquisat. Elle est fameuse dans la guerre des Samnites. (R.)

ALFTER, bourg, château & seigneurie, dans l'électorat de Cologne, près de Bonn, appartenant aux comtes de Salm-Reiferscheid. (R.)

ALGARRUA, ou ALCARRIA, province d'Espagne, dans la partie septentrionale de la nouvelle Castille. Elle est très-fertile. (R.)

ALGARVE, petit royaume, province de Portugal, borné à l'occident & au sud par l'Océan; à l'orient par la Guadiana, & au nord par l'Alentéjo, dont il est séparé par des montagnes. On y comprendoit autrefois une partie de l'Andalousie, de la Grenade & du royaume de Fez en Afrique. Il n'a aujourd'hui, tel qu'il est, que trente-deux lieues de longueur sur six à sept de large. Le froment, les figues, les olives, les amandes, les dattes & les raisins sont ses productions principales & son premier objet de commerce. On y trouve six villes, douze bourgs, soixante-sept paroisses & soixante-quatre mille habitants.

Les rois d'Espagne, comme rois de Castille & de Léon, forment des prétentions sur le royaume d'Algarve, mais elles ne sont point fon-

dées. Dès l'an 1588 le roi Sanche I prit pour les Maures la ville de Sylves, & l'année suivante quelques autres districts: il en prit dès-lors le titre du roi d'Algarve. Entr'autres anciennes chartres, une donation faite par ce prince le 7 juillet 1190 au couvent de Grijo, & qui se conserve à Torre do Tombo, porte: *Sancius Deigratid Portugallia & Algarbirex*. Il fut reconnu en cette qualité, non-seulement par ses vassaux, mais aussi par les rois de Léon & d'Aragon, ce que prouve un traité de paix rapporté par Ieronymus Zurita. Sanche II occupa, en 1242, la ville de Tavira & autres lieux, qu'il céda à l'ordre de Saint-Jacques & au grand-maître de l'ordre, comme le prouve la bulle de confirmation du pape Innocent IV, par laquelle il paroît clairement qu'il étoit seigneur souverain du pays.

Le roi Alphonse III poussa plus loin ses conquêtes sur les Maures, & leur prit la ville de Faro. Il eut, à l'occasion de ce royaume, une guerre à soutenir en 1252, contre le roi de Castille Alphonse X, qui y formoit des prétentions, soit que Sanche II le lui avoit abandonné, en se réfugiant quelques années auparavant à Tolède, soit parce que le roi Maure, chassé de l'Algarve, lui avoit transféré ses droits & reçu en échange le comté de Niebla. La guerre ne finit qu'en 1253, par un traité qui maintenoit le roi de Castille, la vie durant, en possession du royaume d'Algarve, la propriété souveraine réservée au roi de Portugal. Celui-ci ayant pris en mariage Brites ou Béatrix, fille du roi de Castille, il fut conclu entre les deux rois, en 1263, que le Castillan se désisteroit de l'usufruit de l'Algarve, & que le roi de Portugal de son côté luiourniroit un secours de cinquante lances tout le temps qu'il vivroit. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'en 1266, que l'Infant Denis ayant servi utilement & volontairement son aïeul contre les Maures, en obtint par désistement des cinquante lances; en sorte que l'Algarve fut dès-lors entièrement affranchi, & devint le domaine propre des rois de Portugal.

Ce titre de roi des Algarves que prennent les rois de Portugal, dérive de l'acception plus étendue de la dénomination *Algarve* que nous avons indiquée au commencement; c'est-à-dire, rois des Algarves en-deçà & au-delà de la mer, en Afrique, quoiqu'ils ne possèdent qu'une partie de l'Algarve citérieure.

L'Algarve qu'on nomme quelquefois Algarbe, est partagée en trois juridictions, de Tavira, de Lagos & de Faro. Dans le royaume d'Algarve est le cap Saint-Vincent, à la réunion des deux côtes occidentale & méridionale du Portugal. Aux environs de ce cap, la pêche est fort abondante. (R.)

ALGER, royaume d'Afrique, borné à l'orient par le royaume de Tunis, au nord par la Méditerranée, à l'occident par le royaume de Maroc. Le territoire dans le voisinage de la mer, produit beaucoup de bled, & les vallées y abondent en fruits excellens: mais le reste du pays est sec & stérile.

stérile. Le sol y donne des melons exquis dans toutes les saisons, & des raisins d'une grosseur extraordinaire. Le mont Atlas traverse le pays de l'est à l'ouest.

Cet état étoit autrefois connu sous le nom de Numidie & de Mauritanie Césarienne. Ses anciens rois Syphax, Massinissa, Jugurtha & Juba, sont très-célèbres dans l'histoire Romaine. Le mot de Numidie dérive du grec, & exprime un pays dont les habitants n'avoient pas de demeure fixe. Quant au nom de Maures que l'on donne encore aux habitants d'Alger, ainsi qu'à ceux de Maroc & de Fes, il vient d'un terme Phénicien, qui désigne des *peuples occidentaux*. Ces pays sont en effet à l'occident de l'Afrique septentrionale, où les Phéniciens ont fait des établissemens 1500 ans avant J. C.

Le gouvernement d'Alger dépend d'un divan ou conseil d'état, composé de plus de huit cents personnes, où chaque officier de la malice a voix & séance. Les affaires s'y décident à la pluralité des voix : ainsi c'est une aristocratie militaire où le dey, qui en est le chef, a peu d'autorité. Il est revêtu, depuis 1710, de la qualité de pacha du grand-seigneur, qui le regarde toujours comme souverain d'Alger, quoiqu'il n'y exerce aucune autorité, & que depuis long-tems l'on y soit en possession de ne lui payer aucun tribut.

La régence, royaume, ou république d'Alger, sans compter la ville même d'Alger, est divisée en trois gouvernemens, sous l'autorité de trois bey's qui commandent la milice : savoir, le bey du Levant qui réside à Constantine ; le bey du Ponent qui est établi à Trémecem, depuis que Oran est aux Espagnols ; & le bey du Midi qui campe sous des tentes, & qui commande à une partie du pays où les familles font ambulantes & n'ont point de demeures fixes. La religion en est la Mahométane. La langue est un dialecte de l'Arabe. Il y a aussi un jargon composé d'Italien, de François, d'Espagnol, que l'on appelle *Langue Franque*, & qui est entendu du menu peuple & des marchands. Les naturels du pays ont le teint basané. Il est à croire qu'ils l'auroient noir sans le mélange du sang Egyptien. Ils font bien faits & robustes. Ce royaume a environ cent soixante lieues de long sur soixante de large. Long. 16, 26 ; lat. 34, 37. (R.)

Alger, capitale de l'état, est une ville grande, belle, riche, forte, très-peuplée, & la plus considérable de l'Afrique après le Caire. Elle se nommoit anciennement Célaurée de Mauritanie. Elle a un très-bon port & de beaux palais. Elle est bâtie sur la pente d'une montagne en amphithéâtre. Les toits des maisons font en plate-formes, sur lesquels on pratique des Jardins, où l'on se promène & où l'on prend le frais après le coucher du soleil ou pendant la nuit. Les rues en sont très-étroites. Ses habitants sont les plus grands corsaires de la Barbarie, & il s'y trouve beaucoup de rénégats. Alger a été bombardée deux fois par Louis XIV, en 1682 & 1683,

Geographie, Tome I.

à cause de ses pirateries ; & les Anglois brûlèrent ses vaisseaux en 1655 & 1670. Elle est de forme quarrée & munie de sept forts, dont un, situé sur le sommet d'une montagne, commande toute la ville. Ses environs sont couverts de plusieurs milliers de Jardins faits par les captifs. Long. 21, 20 ; lat. 36, 30. (R.)

ALGERI. Voyez ALGHIER.

ALGESIRE, ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec un port sur la côte du détroit de Gibraltar. Elle est petite, mais forte. On l'appelle aussi le *Vieux Gibraltar*, & *Algeciras*. Elle fut prise sur les Maures après un très-long siège en 1344. Elle est à l'embouchure du détroit, à 4 lieues ouest de Gibraltar, 4 Est de Tarifa. Long. 12, 28 ; lat. 36. (R.)

ALGHIER, ville de Sardaigne sur la côte occidentale, au bord d'un golfe. Ses habitants s'occupent de la pêche du corail. C'est le siège d'un évêché. On trouve sept couvens dans son enceinte, & deux hors de ses murs. Le corail qui se pêche sur ses côtes est le plus estimé de la Méditerranée. C'est une des villes les plus agréables de l'île ; d'ailleurs elle est forte. Elle est à 6 li. sud-ouest de Sassari. Long. 26, 15 ; lat. 40, 33. (R.)

ALGONQUINS, peuple de l'Amérique septentrionale dans le Canada. Ce sont des sauvages errans entre la rivière d'Ontario & le lac Ontario. (R.)

ALGOW, ALGAU, pays d'Allemagne dans la Suabe, dont il fait une partie considérable. Il est borné au couchant par le lac de Constance, au levant par le Lech, au nord par le Danube, au midi par le Tirol. La rivière d'Ilser traverse ce pays. Kempten & Memmingen en sont les principales villes. (R.)

ALGUEL, ville forte d'Afrique, dans le royaume de Maroc, située sur une montagne dans la province de Hea. Elle appartenait aux Portugais, mais les habitants la livrèrent aux Maures, à qui elle appartient aujourd'hui. (R.)

ALHAMA, jolie & assez grande ville d'Espagne au royaume de Grenade. Le terroir y est très fertile en tout ce qui est nécessaire aux délices de la vie. Elle a des bains chauds dont les eaux font très-salutaires, & qui sont les plus beaux & les mieux entretenus de toute l'Espagne. Les Maures s'y plaisoient beaucoup. Cette ville qui est dans une vallée formée par des montagnes escarpées, a deux couvens. Elle est à 10 lieues sud-ouest de Grenade. Long. 14, 20 ; lat. 36, 50. (R.)

ALICANTE, petite, mais riche & forte ville d'Espagne au royaume de Valence. Son port, qui est très-fréquenté, est défendu par quelques bastions. Le château est situé sur une montagne. Le vin blanc, & sur-tout le vin rouge qui croissent dans ses environs, sont excellens & très-renommés. Elle fut prise en 1706 par les Anglois, & reprise en 1708 par les Espagnols. Elle a une école collégiale. Cette ville exporte du vin, du savon & du

l'avis. Son territoire est des plus abondans. Les François, les Hollandois, les Anglois, & quelques états d'Italie y tiennent un consul. Elle fut enlevée aux Maures en 1264. Elle est située sur une baie de son nom à 15 lieues nord-est de Marsi, & 30 sud de Valence. Long. 17, 40; lat. 38, 40. (R.)

ALICATA, ville de Sicile, dont les environs produisent de très-bons vins & beaucoup de blé que l'on y charge. Les Tores la saccagèrent en 1543. Elle est dans une espèce d'île près de la mer à 5 lieues sud-est de Girgenti. Long. 31, 37; lat. 37, 11. (R.)

ALITHE, ancienne ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près du Volturne, avec un évêché suffragant de Benevent. Elle est presque ruinée. (R.)

ALISE : cette ancienne ville de Bourgogne, capitale des Mandubiens, a été si célèbre du temps des Gaulois & des Romains, le bourg qui en a pris la place sous le nom de *Sainte-Reine*, est encore si fameux par ses eaux & la dévotion des pèlerins, qu'on est étonné de voir cet article oublié dans l'ancienne Encyclopédie, & si mal traité dans la Martinière. Le voici, & plus au long & plus vrai.

Alise, *Alesia*, *Alexia*, dont la prise est un des plus glorieux exploits de César, étoit métropole des Gaulois, & capitale des Mandubiens, dans la république des Eduens. Elle étoit très-ancienne, puisque Diodore de Sicile veut bien attribuer sa fondation à Hercule le Lybien, à son retour d'Ibérie.

Son emplacement sur le terre-plain du mont Auxois, entre Flavigni, Semur & Montbard, à environ mille toises de longueur sur une largeur de quatre cents; & nous voyons qu'entre ses habitans, elle reçut une garnison de 8000 hommes.

Ce mont est élevé au-dessus de la plaine d'environ deux cent & cinquante toises de hauteur perpendiculaire : il est écarpé de toutes parts, & paroit comme placé sur une autre montagne dont la pente est plus douce.

Le pied est baigné des deux côtés par deux rivières, (l'Oze & l'Ozerain.) Une plaine de trois mille pas s'étendait devant la ville; c'est la vallée des Lomes depuis Sainte-Reine jusqu'aux Granges de Brignon.

Alise, excepté du côté de la plaine, étoit environnée de tous côtés, à une petite distance, de montagnes aussi élevées que l'emplacement de la ville. En effet, on voit au nord la montagne de Ménétreux, à l'est le mont de Grégnin ou campoient Caninius & Antistius, où se fit la première attaque des Gaulois, & leur plus grand carnage; au sud-est est le mont de Prévenelle; au sud-ouest le mont Druaux (à *Druabus*). Toutes ces circonstances, tirées de César, déterminent l'emplacement d'Alise, & décident que cette ville étoit alise sur le mont Auxois.

César, après la prise de Génomum chez les Carates, après le sac d'Avaticum chez les Bituriges, & la levée du siège de Gergovia, pousse la Loire, près de Nevers, surprend les Eduens qui s'étoient révoltés, les bat & les met en fuite sur la rivière d'Armançon, à ce qu'on croit entre Tonnerre & Ravieres, & les poursuit jusqu'à Alise, où Vercingétorix s'étoit enfoncé.

Toute la Gaule animée par le désir de recouvrer sa liberté, arma deux cent cinquante mille hommes pour le secourir. Critognat, Auvergnat, proposa de sacrifier à la fatalité des alliés les personnes inutiles, plutôt que de se rendre. Malgré cette multitude & les efforts du général, l'habileté & la bonne fortune de César le firent triompher de toutes les difficultés; après la défaite des Gaulois à sept mois d'un siège opiniâtre, la ville se rendit, Vercingétorix fut captif, & toute la Gaule affermie, l'an de Rome 701.

C'est avec raison que les écrivains anciens & modernes se sont accordés à regarder le siège de cette place & sa prise, comme le plus grand effort du courage & du génie.

Si César a détruit Alise, il est certain qu'elle fut rebâtie sous les empereurs. Plin dit que ce fut dans cette ville que commença l'invention d'argenter au feu les ornemens des chevaux, & la joug des bêtes attelés aux voitures roulantes; mais ce qui démontre qu'elle étoit considérable sous les Romains, ce sont plusieurs voies publiques qui tendoient à cette ville ou qui en partoient, & dont on trouve encore des vestiges.

Une de ces voies a la direction entre l'est & le sud, passant sur le mont Prévenelle, & dans la forêt d'Eugni : elle est assez bien conservée l'espace d'une lieue depuis le mont Auxois. On retrouve une partie de cet ancien chemin entre Salmie & Saint-Seine, dans la forêt de Bliigny, qui tendoit chez les Séquaniens.

Une autre passe à Flavigni. Il y a apparence qu'elle s'étendoit jusqu'à Autun, traversant Mont Saint-Jean & Arnai-le-Duc.

Une troisième aboutissoit à Sens; on la suit depuis Sainte-Reine jusqu'au-de-là de Fins (*Fines*), près de Montbard, & on la retrouve entre Aizi & Fulvi au-dessus de Périgny; elle reparoit entre Ancille-Franc & Lérines jusqu'à Tonnerre. On travaille actuellement à une grande route depuis cette ville à Viteaux, qui suivra la direction de l'ancienne chaussée.

Une quatrième voie descendoit au pont de Ravcouste, conduisoit à Langres par Darcey & Frolois. Une branche de ce chemin tendante à Troyes, passoit par Lucenai, Vilaines, Larrey, & par une ancienne ville nommée *Lan-sur-Lognon*, située sur une éminence à demi-lieue de Molme à l'ouest, dont il ne subsiste plus rien.

Ce concours de plusieurs voies publiques prouve qu'Alise se conserva dans un état assez florissant sous la domination romaine, ce fut le lieu du

martyre de Sainte Reine, on ne fait en quel tems. On bâtit sur son tombeau une église qui, dans la suite, devint capitale. Waré, fondateur de celle de Flavigni, dans son testament de l'an 722, fait mention des églises de Saint Andoche de Saulieu & de Sainte Reine d'Alise, auxquelles il donne plusieurs de ses terres.

A la chute de l'empire d'Occident, Alise étoit encore le chef-lieu d'un pays étendu, *Pagus-Alensis* ou *Alensis*, d'où s'est formé le nom François d'*Aulsois*, depuis *Auxois*, comme on écrit aujourd'hui. Ce *Pagus* avoit le titre de comté : la ville de Semur en est maintenant la capitale.

Les ravages des Normands occasionnèrent la translation des reliques de Sainte Reine à Flavigni, l'an 864, du consentement de Jonas, évêque d'Aulun.

Le moine Erric, qui a fait un poëme sur la vie de Saint Germain d'Auxerre, vers ce même tems, assure qu'Alise étoit dans un état de décadence & de ruine :

*Te quoque Cæsareis fatalis Alisa castris...  
Nunc restant veteris tantum vestigia castris.*

Alise étant ruinée, il resta quelques habitations sur le penchant de la montagne, qui ont formé un bourg, auquel le nom d'Alise s'est conservé. Il a pris ensuite le nom de Sainte-Reine, depuis que cette courageuse fille y eut souffert le martyre.

Il est du domaine de l'évêché d'Aulun, auquel l'annexa Charles le-Chauve en 877, en le détachant de Flavigni dont il dépendoit.

On voit par un acte de 1488, qu'il y avoit une chapelle de Sainte Reine au milieu des vignes, élevée dans le lieu où l'on croit qu'elle avoit enduré le martyre. La dévotion & le pèlerinage ont fait construire au bas & à l'entour beaucoup de maisons. A gauche en entrant chez les Cordeliers, est la célèbre fontaine dont l'eau est si estimée. Elle est en plein air, le prolongement de la nef au bas de laquelle elle se trouve, n'ayant point été achevée. La reine ne buvoit pas d'autre eau ; le maréchal de Saxe en faisoit beaucoup usage en Flandres & à Paris, aussi bien que les officiers, en 1746 & 1747.

On la transporte par-tout ; elle dure en bouteille, dans toute la pureté, quinze à vingt ans.

Par arrêt du conseil, les cordeliers qui desservent la chapelle, ne prennent que dix-huit deniers par bouteille qu'on transporte, & ils la distribuent gratis à ceux qui en boivent sur les lieux : ils donnent à l'évêque d'Aulun 600 liv. sur cette fontaine. On venoit en boire autrefois de très-loin. On voit dans le tome III des lettres de M. de Bussi, *édu.* de 1697, que le roi de Pologne vint aux eaux de Sainte-Reine : ce qui enrichissoit le bourg, & qui depuis qu'on la transporte est devenu pauvre & dépeuplé ; car à peine y compte-t-on maintenant trois cent cinquante communiants.

Tout le commerce est en chapelles, chasses,

fleurs, bouquets artificiels dont s'ornent les pèlerins qui accourent en ce lieu de toutes les parties de la France ; les Lorrains, les Picards, les Champenois, sont les plus dévots. La fête de Sainte Reine se célèbre deux fois l'année ; la première à la Trinité ; la seconde, la plus solennelle, le 7 de septembre.

Cet hospice si utile aux pèlerins & aux gens du voisinage, est desservi par les Sœurs de Saint-Lazare, dites *Sœurs-Grises*.

La fontaine de Sainte-Reine dont on a parlé, forme un réservoir d'environ deux pieds en carré. Son eau est claire, froide, insipide. J'en ai puisé dans la fontaine, & plusieurs croient que c'est fausement qu'on la nommeroit minérale. Il s'en trouve une autre source beaucoup plus grande & plus abondante dans un champ, à une portée de fusil de la ville ; & il est, dit-on, démontré que l'eau en est plus fraîche, plus légère & meilleure.

Il ne reste plus sur le mont Auxois, aucun vestige d'antiquité apparente. Le terrain de l'acropole Alise est en terre labourable :

*Nunc feges ubi Troja fuit.*

On y trouve seulement des fragments de tuiles, de briques très-épaisses, des vases de terre cuite de différentes couleurs, des fers de lance, & quelquefois des morceaux de chaîne d'or. On y voit des puits, des restes d'aqueducs. On ne laboure guère sans déterrer tous les ans des médailles romaines, d'or, d'argent, de cuivre. (*R.*)

ALISO : le nom d'Aliso a été commun à une rivière & à une forteresse dans le pays des Sicambres, aujourd'hui dans l'évêché de Paderborn.

Drusus, dit Dion, bâtit un fort sur le confluent de la Lippe & de l'Aliso. Velleius & Tacite, racontant l'expédition de Germanicus, disent que les Germains assiégèrent Aliso. Ainsi dans le diocèse même de Paderborn, le nom de Lippe coïncide à un comté, à une ville, à une rivière.

Aliso est le premier endroit de la Westphalie où les Romains se sont établis : Drusus, Tibère, Germanicus, en ont fait comme leur principale place d'armes. Varus s'y laissa surprendre par Arminius, & y périt avec trois légions qu'il commandoit. Drusus le fortifia.

Comme Dion marque expressément le confluent de la Lippe & d'une autre rivière nommée *Aliso*, il n'est pas permis d'aller chercher le fort ou le camp Aliso sur les bords du Rhin, & l'on ne peut raisonnablement le placer que vers l'endroit où l'Alme tombe dans la Lippe. La rivière d'Alme est Aliso rivière ; & Elisen, qui n'est pas éloignée du confluent, est le camp Aliso, qui apparemment s'étendoit jusqu'à Neuhaus, lieu de la résidence ordinaire de l'évêque de Paderborn, au confluent même des deux rivières. La ressemblance des noms & la tradition du pays, confirment cette conjecture.

R ij

**AL-KOSSIR**, ou **COSSIR**, ville d'Afrique en Egypte sur la mer Rouge. Elle est entre Dacati & Suaquem, à cent trente-six lieues de cette dernière. Elle étoit autrefois située deux lieues plus loin sur la côte, mais faute d'un port commode, on lui a fait changer de situation. L'ancienne ville, où il ne reste que quelques ruines, se nomme le vieux *Kassir*. La nouvelle est fort petite, & ses maisons sont baïes & bâties de cailloux, d'argile ou simplement de terre, couvertes de nattes. C'est un lieu fort triste; il ne croît ni dans la plaine ni sur les montagnes aucune sorte d'herbes, de plantes ou d'arbres, la seule raison qui y retient les habitants, c'est le voisinage du Nil & les transports des marchandises qui se font par cette ville. *Long.* 51, 10; *lat.* 26, 15. (R.)

**ALLA**, petite ville du Trentin en Italie. Elle est dans la vallée de Trente, aux confins du Véronois, sur une petite rivière qui tombe dans l'Adige. *Long.* 31, 28; *lat.* 45, 40. (R.)

**ALLA**, rivière de Pologne dans la Prusse. Elle passe à Alesbourg, & ensuite elle se jette dans le Pregel, près du petit bourg de Welaw. (R.)

**ALLANCHES**, ou **ALANCHE**, ville de France en Auvergne, au duché de Mercœur, généralité de Riom. Elle est située dans un vallon. Le commerce de bestiaux y est considérable. *Long.* 20, 40; *lat.* 45, 12. (R.)

**ALIANT**, ville de France en Auvergne, généralité de Riom. (R.)

**ALLASSAC**, ville de France, dans le Limousin, généralité de Limoges. (R.)

**ALLEGRA**, petite île d'Afrique, l'une des Canaries, au nord de la Gracieuse, au nord-ouest de Rocca, & au nord-est de Sainte-Claire. Elle a plusieurs châteaux pour la sûreté de ses ports. (R.)

**ALLEGRE**, ou **ALEGRE**, ville de France en Auvergne, généralité de Riom, élection de Brioude, avec titre de Marquisat. Elle est commandée par un grand & fort Château construit sur la montagne, au sommet de laquelle on rencontre un lac très-profond. *Long.* 21, 22, *lat.* 45, 10. (R.)

**ALLEMAGNE**, grand pays situé au milieu de l'Europe, avec titre d'Empire; borné à l'est par la Hongrie & la Pologne; au nord par la mer Baltique, le Danemarck & la mer d'Allemagne; à l'occident par les Pays-Bas & la France; au midi par les Suisses & l'état de Venise. Il a 220 lieues des frontières de Danemarck, à l'extrémité du Tirol, & 200 de la partie orientale de la Haute-Silésie à Trèves, sur les confins du Luxembourg. La rivière d'Eyder est la borne du côté du Danemarck. *Long.* 23 d. 30, 32 d.; *lat.* 45, 4-54, 40.

C'est un composé d'un grand nombre d'Etats souverains sous un chef commun. On conçoit que cette constitution établissant dans un même empire une infinité de frontières différentes, supposant d'un lieu à un autre des lois différentes, des monnoies d'une autre espèce, des denrées appartenantes à

des maîtres différens, &c. On conçoit, dis-je, que toutes ces circonstances doivent mettre beaucoup de variété dans le commerce. En voici cependant le général & le principal à observer. L'empereur a encouragé le commerce de ses sujets par la franchise du port qu'il a sur la mer Adriatique, par des compagnies tantôt projetées, tantôt formées dans les Pays-Bas; par des privilèges particuliers accordés à l'Autriche, à la Hongrie, à la Bohême; par des traités avec les puissances voisines, & sur-tout par le traité de 1718 avec la Porte, dans lequel il est arrêté que le commerce sera libre aux Allemands dans l'empire Ottoman; que depuis Vindis les Impériaux pourront faire passer leurs marchandises sur des faïques turques en Tartarie, en Crimée, & que les vaisseaux de l'empire pourront aborder sur la Méditerranée dans tous les ports du Turque; qu'ils seront libres d'établir des consuls, des agents, &c., par-tout où les alliés de la Porte en ont déjà, & avec les mêmes prérogatives; que les effets des marchands qui mourront ne seront point confisqués; qu'aucun marchand ne sera appelé devant les tribunaux ottomans, qu'en présence du consul impérial; qu'ils ne seront aucunement responsables des dommages causés par les Maltois; qu'avec passeport ils pourront aller dans toutes les villes du Grand-Seigneur où le commerce les demandera; enfin, que les marchands ottomans auront les mêmes facultés & privilèges dans l'empire.

L'Allemagne fut connue, dans les premiers tems, sous le nom de *Germanie*. (Voy. *GERMANIE*.) Elle renfermoit alors le Danemarck, la Norwège & la Suède, jusqu'au golfe Botnique. Elle a aujourd'hui moins d'étendue du côté du nord. Les pertes qu'elle a eues du côté du septentrion, ont été réparées du côté du midi, où elle a reculé ses frontières jusqu'à la Dalmatie & l'Italie: elle a encore pris des accroissemens du côté de l'occident, par l'acquisition des pays qui faisoient partie de la Gaule Belgique.

Les traits & le fond du caractère des anciens Germains se sont perpétués dans leurs descendants. La candeur, le courage & l'amour de la liberté sont chez eux des vertus héréditaires qui n'ont point éprouvé d'altération. Les Allemands, comme leurs ancêtres, sont robustes, grands & bien conformés. Tous semblent nés pour la guerre: leurs exercices, leurs jeux, & sur-tout leur musique, manifestent leurs inclinations belliqueuses. Ce peuple de soldats, quoique fier & jaloux de ses privilèges, se soumet sans murmure à l'austérité de la discipline militaire; & quoique le commandement y soit dur, l'obéissance y est sans réplique. Leur esprit inventeur a étendu les limites des arts utiles, & leur dédain pour les arts agréables l'eût en fait abandonner la culture à leurs voisins. La chimère de la naince est un mérite d'opinion qui ouvre en Allemagne le chemin à la fortune & aux honneurs. Les comtes, les barons se regardent comme des intelligences



sublimes & privilégiées. Leur vanité leur fait croire que la nature n'a employé qu'un fâle argile pour former le vulgaire des hommes, & qu'elle a réservé le limon le plus précieux pour composer ceux de leur espèce. Ce préjugé est fortifié par les prérogatives attachées à la naissance : ce n'est qu'à la faveur d'une longue suite d'aïeux qu'on peut prétendre aux dignités de l'église, dont les richesses entretiennent la splendeur des familles.

La constitution actuelle de l'Allemagne est à-peu-près la même que dans son origine. C'est un reste de ces confédérations formées par plusieurs tribus, pour assurer l'indépendance commune contre les invasions étrangères. Cette région étoit autrefois habitée par différents peuples qui avoient une identité d'origine, de langage & de mœurs, & dont chacun avoit un gouvernement particulier indépendant des autres. Le pouvoir des rois étoit limité par la loi, & les intérêts publics étoient discutés dans les assemblées nationales. Les Germains, toujours armés & toujours prêts à combattre & à mourir pour conserver leur indépendance & leurs possessions, furent souvent attaqués, quelquefois vaincus, & jamais subjugués. C'est le seul peuple de la terre qui n'ait point obéi à des maîtres étrangers. Les Romains y firent quelques conquêtes, mais leur domination y fut toujours chancelante, & jamais ils ne comptèrent la Germanie au nombre de leurs provinces. Il est vrai que les différentes républiques ne conurent pas toujours assez le prix de leur confédération ; & que, souvent divines d'intérêts ou par des haines personnelles, elles s'affoiblirent par des guerres domestiques, au lieu de réunir leurs forces contre leurs oppresseurs. Elles eussent été invincibles, si elles avoient eu autant de politique que de courage.

Quoique l'Allemagne ait été dans tous les tems le théâtre de la guerre, elle a toujours été surchargée d'habitans. Son excessive population la fait appeler la pépinière des hommes. C'est un privilège dont elle est redevable à la salubrité de l'air qui entretient la vigueur du corps, & à la fertilité de son sol qui fournit des subsistances faciles au cultivateur. Les rivières, dont ce pays est arrosé, favorisent la fécondité naturelle & les relations commerciales. Des bains d'eaux minérales, chaudes & tempérées, offrent des ressources puissantes contre les maux qui affligent l'humanité. Quoique le climat & le sol ne soient pas favorables à la culture de la vigne, on recueille sur les bords du Necke & du Rhin, des vins fort estimés. Les bords de la mer, beaucoup plus froids, ne connoissent pas cette richesse, mais on y fait d'abondantes moissons de bled, & l'on y nourrit des troupeaux nombreux dans de gras pâturages.

Les Francs, qu'on regarde comme originaires de la Germanie, furent les premiers qui en changèrent la constitution. Après avoir été les conquérans des Gauls, ils repassèrent le Rhin, & se rendirent les maîtres de tout le pays renfermé entre le Danube

& le Mein. Charlemagne étendit plus loin ces conquêtes ; & après avoir subjugué la Saxe & la Bavière, il porta les armes victorieuses jusques dans les provinces voisines de la Pologne & de la mer Baltique. L'Allemagne, sous ce prince conquérant & sous le règne de son fils, ne fut point ainsi divisée en provinces de France, dont elle fut détachée par le partage imprudent que les fils de Louis le Débonnaire firent de son riche héritage. Elle échut à Louis II à titre de royaume ; & les descendants la possédèrent depuis 840 jusqu'à 911, que Louis l'Allemand mourut sans laisser de postérité. Alors l'Allemagne fut rendue élective ; & , séparée de la France, elle forma un gouvernement particulier, sous le nom d'*empire Romain*, titre stérile qui, loin de contribuer à sa splendeur, l'a inondée d'un déluge de calamités renaissantes.

Le chef du corps Germanique prend le nom d'Empereur des Romains, sans posséder l'héritage des anciens maîtres du monde. L'origine de cet usage se découvre dans la foiblesse des peuples de l'Italie opprimée par des barbares, & sur-tout dans l'ambition des papes qui, voulant se soustraire à la domination des Goths, des Lombards & des Grecs, choisirent Charlemagne pour protecteur ; ils lui défirent un titre qu'ils n'avoient point droit de lui donner ; mais ils ne purent faire passer sous sa domination les peuples qui obéissent à des maîtres étrangers. La majesté de ce prince fut révoquée dans Rome ; il y fut reconnu empereur, exerça tous les actes de souveraineté ; il conserva les magistrats & la constitution, non pas qu'il n'eût le droit de les changer ; mais par une suite de la politique, pour ménager de nouveaux sujets, & les attacher à sa domination.

Les Romains se lassèrent bientôt d'avoir pour protecteurs & pour maîtres, des princes assez puissans pour être impunément leurs tyrans. Les papes, ambitieux d'envahir le pouvoir suprême, fomentèrent en secret le mécontentement du peuple qui commença à rougir d'être asservi à des souverains étrangers ; & dès qu'ils furent appuyés de la multitude, ils abusèrent des foudres de l'église contre tous ceux qui refusèrent de ployer sous leur déposition. Les rois d'Allemagne, à qui le titre d'empereur des Romains ne suivoit que des guerres, se désistèrent successivement de leurs droits, & abandonnèrent le siège de Rome aux papes qui, pendant plusieurs siècles, bouleversèrent l'Europe pour s'y conserver. Mais en renonçant à la réalité du pouvoir, ils continuèrent à se parer d'un titre vain & pompeux ; & , à leur élection, on les fait encore jurer qu'ils seront les défenseurs de l'empire, moi qui n'offre aucune idée, & qui n'impose aucune obligation, puisqu'il ne reste aucun vestige de cet empire. Ils ont même aboli l'usage d'aller se faire couronner à Rome, usage qui coûtait tant de sang à l'Europe ; & les princes électeurs n'exigent point l'accomplissement de leur serment, les dépenses de

cette cérémonie épousoient l'Allemagne, & enrichissoient l'Italie.

L'Allemagne, comme dans les premiers tems, est encore gouvernée par différens souverains, dont l'empereur est le chef, mais dont le pouvoir est restreint par celui des diètes de l'empire, qui sont composées des princes, dont les uns sont ecclésiastiques & les autres seculiers, & des villes libres & impériales qui sont autant de républiques. La dignité impériale, depuis Charlemagne, a toujours été élective. Quoique toute la nation fût convoquée pour donner la voix, il est constant qu'il n'y en a presque jamais que les princes, les évêques & la noblesse, qui donnent leur suffrage. Le nombre des électeurs est aujourd'hui restreint à huit, dont trois sont ecclésiastiques : savoir les archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne. Les cinq autres sont le roi de Bohême, le marquis de Brandebourg, les ducs de Saxe & de Hanovre, & le comte Palatin du Rhin, duc de Bavière. On ne peut fixer le tems où ces princes se sont appropriés ce privilège exclusif : la plupart des droits ne sont que d'anciens usages. L'opinion la plus générale en fixe l'époque à Othon III. Il est probable que les premiers officiers de l'empire, qui tenoient dans leurs mains tout le pouvoir, s'attribuèrent le droit d'élection. La bulle d'Or les confirma dans une usurpation dont on ne pouvoit les dépouiller. Le chef de tant de souverains est fort limité dans l'exercice du pouvoir suprême : il ne peut rien décider sans le concours des collèges, & dès qu'il est élu, il confirme par ses lettres & par son sceau, les droits & les privilèges des princes, de la noblesse & des villes.

La couronne impériale, après avoir eût le front des princes de Saxe, de Suabe, de Bavière & de Franconie, &c., passa sur la tête du comte de Habsbourg, tige de la maison d'Autriche, dont les descendants ont étendu leur domination dans les plus belles provinces de l'Europe, plutôt par une politique sage & suivie, que par la force & l'éclat des armes. L'extinction de cette auguste maison en a fait passer l'héritage dans celle de Lorraine, qui, à ce que quelques-uns ont prétendu, avoit une commune origine avec elle.

La maison des comtes Palatin du Rhin se glorifie de la plus haute antiquité. Sa domination s'étend depuis les Alpes jusqu'à la Meuse : elle étoit divisée en deux branches principales, dont l'une, qui descend de Rodolphe, a pour chef l'électeur Palatin ; l'autre, descendue de Guillaume, possédoit la Bavière. La branche Guillaume vient de s'éteindre, & la totalité à-peu-près de l'héritage a passé au prince Palatin du Rhin. La branche Palatine des Deux-Ponts a donné des rois à la Suède & ces souverains illustres à plusieurs pays de l'Allemagne. On peut dire, à la gloire de cette maison, qu'elle a été dans tous les tems seconde en grands hommes.

La maison de Saxe, qu'on voit briller dans le

berceau de l'Allemagne, paroit aussi grande dans son origine qu'elle l'est aujourd'hui. La Thuringe, la Misnie, la haute & basse Lusatie qu'elle possédoit, sont tirées au milieu de l'Allemagne. Elle est divisée en deux branches qui en forment plusieurs autres. L'Ernestine, qui est l'aînée a été dépossédée de l'électorat, qui a passé dans la branche Albertine. Si les possessions de cette maison étoient réunies sur une seule tête, elles formeroient une puissance redoutable : les princes de Gorha, de Weimar, Hildburghausen, Fyenach, Salfeld, Cobourg, n'ont plus que l'ombre du pouvoir, dont leurs ancêtres avoient la réalité.

La maison électorale de Brandebourg est parvenue au plus haut période de la grandeur sous un roi philosophe & conquérant. Ses possessions s'étendent au-delà de l'Allemagne. Il est maître de la Poméranie presque entière, de la Prusse, du Brandebourg, du duché de Clevel, de la Silésie, à la réserve d'une très-petite portion, de l'évêché d'Halberstad, de la principauté de Minden, du duché de Magdebourg ; une partie de la Lusatie, le comté de Glatz, le comté de Ravensberg, le comté de la Mark, la principauté d'Ostfrie, & une partie de la haute Guelde lui appartiennent. Cet état considérable par son étendue, prend chaque jour de nouveaux accroissemens par la population, dont les progrès sont favorisés par la fertilité du sol, par les encouragemens du gouvernement, par les facilités du commerce.

La maison de Brunswick-Hanovre a passé à l'Électorat : elle a aussi la gloire d'occuper le trône d'Angleterre. Les possessions de cette maison, quoique divisées, lui donnent un rang considérable parmi les princes souverains de l'Allemagne. L'électorat de Bohême est tombé dans la maison d'Autriche : les électeurs ecclésiastiques sont chanceliers de l'empire. Celui de Mayence doit exercer cette dignité en Allemagne ; celui de Trèves, dans la Gaule & la province d'Arles, à laquelle les Allemands conservent toujours le titre de royaume ; celui de Cologne dans l'Italie. On peut juger par ce partage que leurs fonctions sont trop simples, pour être pénibles : il n'y a que le premier à qui son titre impose des obligations réelles.

Chaque électeur est haut officier de l'empire. Le duc de Bavière prend le titre de grand-maître : c'est lui qui, dans la solennité du couronnement, porte la couronne d'or. L'électeur de Saxe, en sa qualité de grand-marchal, porte l'épée. Celui de Brandebourg, comme grand chambellan, porte le sceptre. Le Palatin, comme grand trésorier, distribue au peuple les pièces d'or, dont l'empereur a coutume de faire des largesses après son couronnement. Enfin chaque électeur a sa fonction, qu'il fait exercer par des vicaires, sur-tout de puis que plusieurs d'entre eux, revêtus du titre de rois, croiroient se dégrader, en descendant à ces devoirs qu'on n'exige que d'un sujet. Lorsque l'empire est vacant, & qu'il n'y a point de roi des Romains,

l'électeur de Saxe & le comte Palatin sont les vicaire de l'empire.

L'Allemagne a plusieurs sortes de souverains qui, avec une égalité de prérogative, sont distingués par la différence des noms. Les landgraviats qui, dans leur origine, n'étoient que des commissions, devinrent héréditaires. La juridiction de ces landgraves s'étendait sur une province; c'est pourquoi on les appelloit *juges ou comtes provinciaux*. Les uns relevoient immédiatement de l'empereur, dont ils recevoient l'investiture de leur dignité, & les autres relevoient des évêques & des seigneurs, à qui ils étoient obligés de rendre hommage comme à leurs souverains. Leur grandeur actuelle fait méconnoître leur origine. Les margraves ou marquis commandoient sur la frontière. La juridiction du burgrave étoit bornée dans une ville. Quoique la prérogative d'élire un chef de l'empire, soit annexée exclusivement à certaines maisons, il y a plusieurs souverains de l'empire qui marchent leurs égaux. Les princes de Hesse-Cassel, maîtres d'un pays étendu & fertile, le duc de Wirtemberg, qui possède une partie de la Souabe, & quelques autres encore, font rechercher leur alliance.

Les autres princes sont véritablement souverains; mais leur puissance bornée les met en quelque sorte dans la dépendance de leurs voisins plus puissans.

Le chef du corps Germanique prend le titre d'*empereur*; & comme il n'y a point de revenus attachés à cette suprême dignité, on a soin de n'élire qu'un prince assez riche & assez puissant, pour en soutenir l'éclat par ses possessions patrimoniales. Ce roi des rois n'a pas une ville à lui: les titres de *seigneur auguste*, de *César*, de *majesté sacrée*, ne lui donnent point le droit de prononcer souverainement sur les affaires de la paix & de la guerre. L'établissement des impôts, & toutes les branches de l'administration, dépendent des assemblées générales, qu'on appelle *diètes*. Tout ce qu'on y décide, ne peut avoir force de loi, s'il n'a le sceau de l'empereur.

Les différens souverains de l'empire comparoissent à la diète ou en personne ou par députés. Les diètes ou états de l'empire sont composés de trois corps ou collèges, dont le premier est celui des électeurs; le second celui des princes; le troisième est celui des villes impériales. Dans le collège des princes entrent les landgraves, burgraves, margraves, princes, ducs, comtes, barons, archevêques, évêques, prélats, abbés, même abbes. Quoique les princes soient véritablement souverains dans leurs états, il est des cas où on peut appeler de leurs jugemens à la chambre impériale de Spire, ou au conseil aulique, qui se tient dans la résidence de l'empereur: c'est-là que se décident les affaires de la noblesse. Les princes ecclésiastiques, qui ne doivent leur élévation qu'aux suffrages de leur chapitre, ont cependant la préférence sur les princes séculiers, dans les diètes & les cérémonies publiques. L'étendue de leurs possessions, & leurs

immenses revenus leur fournissent les moyens de tenir une cour, dont la magnificence éclipe celle de la plupart des autres princes. Il est vrai que, depuis l'établissement de la religion protestante, plusieurs sont déchus de cet état d'opulence; les archevêques de Mayence, de Trèves, de Cologne, n'ont point été enveloppés dans cette révolution. Leurs richesses & leurs privilèges leur donnent une place distinguée parmi les autres souverains. L'archevêque de Saltzbourg tient le premier rang après eux. Les princes évêques sont ceux de Hambourg, de Vitrzbourg, Spire, Worms, Constance, Ausbourg, Hildesheim, Paderborn, Prellingen, Ratisbonne, Trente, Brixen, Bâle, Liège, Osnabruck, Munster, Coire, &c., quelques-uns de ces évêques occupent plusieurs sièges, dont les revenus donnent un nouvel éclat à leur dignité, & dont rarement ils remplissent les obligations religieuses; le luxe de leurs mœurs est bien éloigné de la simplicité évangélique. Le grand maître de l'ordre Teutonique tient le premier rang dans la classe des évêques. Les abbés qui ont le titre de princes, sont ceux de Fulde, de Kempten, de Prum, d'Elvan, de Vilsenbourg, &c. Le grand prieur de Malte prend place parmi eux: le titre de *comte* & de *baron* donne autant de considération dans les diètes, que celui de *prince*. Au reste cette considération est toujours proportionnée à l'étendue de leurs états.

Plusieurs villes, qui ont conservé leur indépendance, forment chacune des espèces de république, & figurent avec éclat au milieu d'un peuple de souverains. On compte cinquante-une de ces villes, qu'on nomme *impériales*, parce qu'elles ne dépendent que de l'empire. Le traité de Munster leur donne voix délibérative, & toutes ensemble ont deux voix dans les diètes: l'état florissant de ces villes est une nouvelle preuve que l'abondance est un fruit certain de la liberté. On y voit germer les richesses, & les besoins y sont ignorés. Les plus considérables sont Hambourg, Lubec & Brême dans la basse-Saxe; Ratisbonne dans le cercle de Bavière; Nuremberg dans la Franconie; Ausbourg, Ulm, Hailbron dans la Souabe; Cologne, Aix-la-Chapelle dans la Westphalie; Francfort, Spire, Worms, dans le cercle du haut-Rhin. Toutes ces villes offrent le spectacle de l'opulence.

Il est une autre espèce de villes qui forment une puissance fédérative pour les intérêts de leur commerce: on les appelle *Anstücken*: ce sont Cologne dans le cercle de la Westphalie, Hambourg, Lubec, Brême & Rostock, dans le cercle de la basse-Saxe; & Dantzic dans la Prusse: ces villes font des républiques qui, sous la protection de l'empire, se gouvernent par leurs propres loix, & n'obéissent qu'à leurs magistrats.

L'Allemagne est divisée en neuf cercles, ou grands provinces. Chaque cercle renferme plusieurs états dont les souverains s'assemblent pour régler leurs intérêts communs. Ces cercles sont ceux de haute-Saxe, de basse-Saxe, de Westphalie, de haut-

Rhin, de bas-Rhin, de Souabe, de Franconie, de Bavière & d'Autriche. Nous ne faisons point ici mention du cercle de Bourgogne qui étoit entré dans la division pour un dixième cercle; il ne subsiste plus depuis que les pays d'où il tiroit son nom ont passé sous une autre domination.

Certains cercles renferment des pays qui appartiennent à un autre cercle & en font partie. Ces pays se nomment *enclaves*; c'est ainsi que la partie de la Souabe au S.-O., est du cercle d'Autriche, que d'autres terres répandues dans la Souabe appartiennent au cercle du haut-Rhin. Il y a de pareils mélanges en Saxe, en Westphalie, dans le bas-Rhin.

La première division de l'empire en cercles se fit dans les diètes de Nuremberg en 1437, & d'Ausbourg en 1439. Ces cercles furent ceux de Bavière, de Franconie, de Souabe, de basse-Saxe, du haut-Rhin & de Westphalie. Sous Maximilien I, en 1512, il en fut ajouté quatre autres; ceux d'Autriche, de Bourgogne, de haute-Saxe & de bas-Rhin. Le cercle de Bourgogne comprenoit la Franche-Comté & les Pays-Bas.

Chaque cercle a ses *princes convoquans* qui fixent l'assemblée de leur cercle, reçoivent toutes les matières adressées au cercle, les communiquent aux états, exécutent les jugemens des tribunaux supérieurs rendus contre un état de leur cercle. Les six cercles anciens ont chacun deux princes convoquans, dont un directeur du cercle; les trois autres n'en ont qu'un seul. En Bavière les deux princes convoquans sont tous deux directeurs du cercle.

Aujourd'hui les seuls cercles de Franconie & du haut-Rhin ont un colonel qui a soin de ce qui a trait au militaire, veille aux munitions, à l'artillerie, aux gens de guerre. Comme tous les membres doivent contribuer aux besoins de l'empire, chaque cercle est tenu de fournir un certain nombre d'hommes armés, cavalerie & infanterie, ou une somme d'argent par mois, conformément à la taxe consignée dans les registres des états de l'empire.

Les états d'un cercle, lorsqu'il y en a de divers rangs, se partagent en cinq bancs; celui des princes ecclésiastiques, celui des princes séculiers, celui des prélats, celui des comtes & barons, & celui des villes impériales. Les électeurs siègent au banc des princes.

Il est des états immédiats de l'empire, qui ne sont compris dans aucun des neuf cercles: tels sont le royaume de Bohême, la Moravie, la Lusace, la Silésie, la principauté de Montebelliard, & diverses terres renfermées dans quelques-uns des cercles. Ces pays ne contribuent en rien aux besoins de l'empire.

Le cercle d'Autriche renferme l'archiduché de ce nom, les duchés de Stirie, de Carinthie, de Carniole, le comté de Tirol, partie de l'Istrie, & la Souabe Autrichienne.

L'archiduché est un pays fertile en vins, en grains & en pâturages; les anciens marquis étoient

chargés de défendre la frontière contre les invasions des Huns ou Avars. Ce pays faisoit partie des provinces Romaines de Norique & Pannonie; la Stirie est un pays montagneux qui nourrit beaucoup de bétail; son nom allemand signifie *bœuf*: la principale richesse consiste dans ses mines de fer. Le duché de Carinthie fournit les mêmes productions. Celui de Carniole est dominé par de hautes montagnes, & le sol est hérissé de rochers: on y trouve des mines de fer & d'argent. Le Tirol, quoique rempli de montagnes couvertes de neiges, est considérable par sa population, par ses mines de fer, d'argent & de mercure.

Le cercle de Bavière, du tems des Romains, faisoit partie de la Norique & de la Vendicée. Ce pays pauvre n'auroit besoin que d'habitans industrieux & commerçans pour y voir naître l'abondance. La terre y produit de riches moissons de bled. On y trouve des mines de fer, de cuivre, de vitriol & d'argent; les sâlines y font d'un produit considérable. Quatre états sont renfermés dans ce cercle, le duché & le palatinat de Bavière, avec le duché de Neubourg, à l'électeur Palatin Archevêque de Saltzbourg, les évêques de Freisingen, de Ratisbonne & de Passau. L'archevêque de Saltzbourg est un souverain riche & puissant, qui prend le titre de légat du Saint-Siège. Il a la prérogative de nommer à plusieurs évêchés; le duché de Neubourg & la principauté de Sultzback s'appellent aujourd'hui *le nouveau Palatinat*, parce qu'il a passé sous la domination de l'électeur palatin du Rhin. Les évêques de Freisingen, de Ratisbonne & de Passau sont princes de l'empire.

La Souabe, qui tire son nom des Suèves ses anciens habitans, est célèbre par ses bains & ses fontaines salées; ce cercle renferme trente-neuf villes impériales & un grand nombre de principautés ecclésiastiques & séculières, dont les plus considérables sont le duché de Wurtemberg, la principauté de Furlenbourg, le marquisat de Bade, l'évêché d'Ausbourg, & l'abbaye de Kempten; les princes de Wurtemberg tiennent le premier rang parmi les souverains du cercle de Souabe. La principauté ou comté de Furlenbourg est possédée par les princes de ce nom, qui datent de la plus haute antiquité. Kempten n'est considérable que par les privilèges dont jouit son abbé. Ausbourg, célèbre par ses ouvrages d'orfèvrerie, d'horlogerie & d'ivoire, donne le titre de souverain à ses évêques, qui n'ont aucun droit sur elle. Ulm, sur le Danube, est une ville commerçante en toiles, en laines, en futaine, & en ouvrages de fer. C'est la première des villes impériales de la Souabe.

La Franconie, qui fut le berceau des conquérans des Gaules, dont elle conserve encore le nom, est riche par ses bleds, ses pâturages & ses fruits. Ce cercle, qui renferme cinq villes impériales, a pour directeur l'évêque de Bamberg, & le marquis d'Anspach, qui remplissent tour-à-tour

cette

cette fonction; mais l'évêque jouit seul du droit de proposer les affaires, de recueillir les suffrages & de dresser les conclusions. Cet évêque, par un droit fondé uniquement sur l'usage, a pour officiers héréditaires les électeurs de Bohême, de Saxe, de Bavière & de Brandebourg, qui sont remplir leur fonction par des subalternes; ils sont trop grands pour s'en acquitter eux-mêmes. Il paroit surprenant que des princes aussi puissans n'aient pas aboli une coutume qui semble déroger à leur dignité; des motifs d'intérêt ont perpétué cette bizarrerie. Ils ont grand soin de se faire investir de leurs offices par les évêques, pour jouir de plusieurs terres qui y sont attachées; l'évêché de Vitzthourg est d'un revenu considérable: lorsque quelqu'un se présente pour être reçu chanoine, il est obligé de passer au milieu des chanoines rangés en haie, qui le frappent légèrement sur le dos avec une baguette. Cette coutume est un artifice pour éloigner des canonicats les princes de l'empire qui refusent de se soumettre à cette cérémonie. C'est dans ce cercle que les princes de Saxe, de Gotha, de Cobourg, d'Hildburghausen, ont leurs possessions. Le landgrave de Hesse-Cassel y possède plusieurs principautés. Les marquisats d'Anspach & de Culembach ou de Bareith, réunis sur la tête du marquis ou margrave de Culembach, depuis la mort du marquis d'Anspach, arrivée dans ces derniers tems, & qui appartiennent à des princes cadets de la maison de Brandebourg, y sont aussi renfermés: les principales villes impériales sont Nuremberg, où il se fait un grand commerce, & Schweinfurt.

Le cercle de haute-Saxe, comprend la Saxe, l'électorat de Brandebourg & le duché de Poméranie; il n'y a que deux villes impériales, enclavées dans la Thuringe. La Saxe est un pays fertile en bled & en pâturages; on y trouve des mines de plomb & d'argent; c'est de-là qu'on tire la gauda, plante propre à la peinture. Les princes de Saxe descendent du marquis de Misnie. Ils ne possèdent ce duché que depuis l'an 1422, & l'électorat que depuis l'an 1448. Personne ne leur conteste d'être une des plus anciennes maisons de l'Europe; la branche Albertine a presque tout englouti l'héritage de cette maison. L'Ernestine a ses principales possessions dans la Thuringe, unie à la Misnie en 1240. La principauté d'Anhalt est possédée par les descendants des princes d'Ascanie, qui, dans le douzième siècle, figurèrent parmi les plus grands princes de l'Europe. Ils possédèrent successivement le marquisat de Brandebourg, le duché de Saxe, & plusieurs autres grandes principautés. La marche de Brandebourg a essuyé de fréquentes révolutions, & a souvent changé de maître. Elle est enfin passée sous la domination des descendants de Frédéric Margrave de Nuremberg, qui sont maîtres de la Prusse & de beaucoup de pays qui forment aujourd'hui la monarchie Prussienne, royaume puissant & devenu redoutable à l'Europe par le génie de ses derniers rois. L'électeur de Brandebourg, roi

Géographie, Tome I.

de Prusse, ne le cède qu'à la maison d'Autriche par l'étendue de ses possessions. La multitude de ses principautés lui donne rang & droit de suffrage dans plusieurs cercles. C'est ce qui établit son crédit dans tout l'empire.

Le cercle de basse-Saxe comprend les duchés de Meckelbourg, de Holstein, de Brunsvick, de Hanovre, les principautés d'Hildesheim & d'Halberstadt, avec le duché de Magdebourg. La maison de Brunsvick, partagée en deux branches, la ducal & l'électorale, y a son plus riche patrimoine. La principauté d'Halberstadt, qui étoit un riche évêché, a passé dans la maison de Brandebourg, ainsi que l'archevêché de Magdebourg qui a été sécularisé. Le duché de Meckelbourg est un démembrement de l'ancien royaume des Vandales. Les princes de cette maison sont divisés en deux branches, qui partagent le duché. Le Holstein, qui dans son origine n'étoit qu'un comté, fut érigé en duché en faveur de Christiern, roi de Danemarck, dont les descendants le partagent aujourd'hui. Lubeck, ville libre & impériale, tient le premier rang parmi les villes Anstiques. L'évêché est héréditaire dans la maison d'Holstein.

Le cercle de Westphalie est divisé en treize états principaux, l'évêque de Liège en est un des souverains; sa qualité de prince de l'empire lui donne séance & droit de suffrage dans les diètes. Les duchés de Juliers & de Berg sont devenus le patrimoine des électeurs palatins héritiers en partie des ducs de Clèves. Le roi de Prusse possède dans ce cercle, le comté de la Marck, le duché de Clèves & le comté de Ravenberg, l'évêché de Minden, qui fut sécularisé en 1648, & la principauté d'Ostfrise. Les comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst appartiennent au duc de Holstein-Gottorp, évêque de Lubeck.

Le cercle du bas-Rhin est appelé *Cercle électoral*, parce qu'il renferme les trois électors ecclésiastiques & l'électorat affecté aux princes Palatins du Rhin. Le cercle du haut-Rhin est composé des évêchés de Worms, de Spire & de Balle, des duchés des Deux-Ponts & de Simmeren, des landgraviats de Hesse-Cassel & de Hesse-Darmstadt, du comté de Nassau, de la principauté de Naïlau, de l'évêché de Fulde, &c.

Les disputes sur la religion ont excité de fréquentes révolutions dans l'Allemagne. C'est le fer à la main qu'on y a prétendu décider les questions théologiques. Les religions catholique & protestante sont professées dans tous les pays de la domination Autrichienne. Dans les états des électeurs & des princes ecclésiastiques, & dans le cercle de Bavière, c'est la catholique. Le luthéranisme domine dans les cercles de haute & de basse-Saxe, de Westphalie, de Franconie, de Souabe, & dans les villes impériales. Le calvinisme est suivi dans les états de l'électeur de Brandebourg, du landgrave de Hesse-Cassel & de plusieurs autres princes. Les fureurs loi-disant reli-

G

gieuses sont éteintes : les Catholiques, en plaignant l'aveuglement des Protestans, vivent en paix avec eux, & quelquefois le même temple sert à des cultes différens.

Le Corps germanique est composé de pièces de rapport qui doivent en affoiblir la constitution par la difficulté d'en entretenir l'harmonie. Il seroit difficile de décider quelle est la constitution politique, tant elle varie dans les différens états qui le composent. Ici la puissance souveraine est héréditaire, là elle est élective. Dans certains états le pouvoir du prince est absolu, dans d'autres il est limité par des capitulations & par la loi. Les villes libres ont un sénat composé des principaux citoyens, & l'élection en est confiée aux sénateurs mêmes; le gouvernement y est aristocratique; dans d'autres ce sont les tribus qui élisent les sénateurs qui peuvent absoudre ou flétrir de leurs censures : c'est une véritable démocratie.

Le gouvernement de l'Allemagne ne peut être regardé comme aristocratique. Un pareil gouvernement suppose un sénat fixe & permanent, dont l'autorité souveraine délibère sans opposition sur tout ce qui concerne la république, & qui confie à des officiers subalternes & à des magistrats l'exécution des ordres & de ses délibérations. La chambre de Spire & le conseil aulique, ne sont qu'une image imparfaite de ce sénat souverain : on n'y porte que les affaires par appel; ainsi ce tribunal resteroit sans fonctions, si les parties jugées étoient satisfaites du premier arrêt. Les diètes ne doivent point être regardées comme un sénat permanent & absolu, quoique tout s'y décide à la pluralité des voix. L'Angleterre & la Suède ont leurs parlemens, où les affaires sont réglées par les suffrages des députés des provinces, sans que le gouvernement prenne le nom d'*aristocratique*. Les biens de chaque sénateur, dans l'aristocratie, dépendent absolument des loix & du sénat qui peut en prendre une portion pour les besoins de l'état. En Allemagne, tous les états ensemble n'ont point de droit sur les biens des particuliers.

On a souvent agité si l'Allemagne pouvoit être mise dans la classe des monarchies. La question ne peut se décider qu'en en distinguant de deux espèces. Dans les unes, le monarque est absolu, & dans les autres son pouvoir est limité par la loi. Il est certain que l'exercice de la puissance impériale est réglé par des capitulations, & que l'empereur n'a pas plus de pouvoir sur les princes, qu'un canton Suisse n'en a sur les autres. Les titres fastueux dont il se pare, sont des sons sans idées, des fantômes sans réalité. Les états, en lui prêtant serment de fidélité, le réservent leur indépendance & leurs privilèges; & dans la capitulation que l'empereur jure d'observer, les électeurs lui prescrivent ce qu'il doit faire, & se réservent le droit de le déposer s'il viole ses engagements.

La puissance impériale est beaucoup moins étendue que dans les monarchies où la puissance du

monarque est restreinte par la loi. Dans celles-ci, les premiers de l'état lui doivent compte de leurs actions, & il ne peut être cité à aucun tribunal; il lève des tributs & des armées; & par la raison où tous le prétexte du bien public, il peut soumettre la fortune de ses sujets à ses volontés pour soutenir des guerres justes ou d'ambition. L'empereur d'Allemagne ne jouit point d'un pouvoir aussi étendu : ses intérêts sont absolument distingués de ceux des états : les princes qui composent le corps germanique, sont des alliances avec les autres puissances, sans sa participation; & lorsqu'ils se croient lésés, ils lui déclarent la guerre. Il y a encore une autre différence dans les prérogatives des empereurs & des rois. Un monarque peut disposer des forces de l'état; il est général né de ses armées, il en dirige, à son gré, les opérations; il est l'âme & l'esprit qui font mouvoir tout le corps! L'empereur, quoique chef d'une nation nombreuse, n'a pas le même privilège, & c'est avec ses propres revenus qu'il soutient l'éclat de sa dignité : il n'y a point de trésor public; les états ne lui entretiennent point d'armées, chaque prince dispose à son gré de ses troupes & du revenu de sa souveraineté. Lorsqu'il est pressé par des guerres, il est obligé de mendier des secours d'hommes & d'argent, que souvent on lui refuse ou qu'on lui fournit avec épargne. Il est une autre espèce de servitude qui le met au-dessous des rois. Une ancienne coutume, confirmée par la bulle d'Or, assujettissoit l'empereur, dans de certains cas, à comparoitre devant le comte Palatin, pour rendre compte de ses actions. Les trois électeurs ecclésiastiques citèrent Albert I à ce tribunal, mais il étoit trop puissant pour obéir. & au lieu de répondre, il prit les armes contre ses accusateurs; c'est le seul exemple que l'histoire nous fournisse de l'exercice de cette loi.

Quelques écrivains Allemands ont prétendu, mais vainement, que leur gouvernement étoit populaire, & qu'eux seuls jouissoient du droit de citoyen, qui consiste à être admis dans les délibérations, & à donner sa voix dans les affaires publiques. Bref, la constitution de l'Allemagne ne peut être classée avec aucune de celles qui existent dans le monde. La souveraineté qui y est divisée procure une meilleure administration, & la considération des souverainetés, sous un chef, y forme un corps, un état puissant & redoutable. D'ailleurs, la multitude des villes libres ou républiques disséminées dans l'étendue de l'empire, y prévient l'abus de l'autorité dans les petites monarchies qui le partagent, par la facilité que le citoyen trouve à y aller exercer son industrie, à y jouir du fruit de ses travaux, si le despote appesantit le joug à un degré qui lui devienne insupportable.

On peut juger des forces de l'Allemagne par le nombre de ses villes, de ses bourgs & de ses villages, où l'on voit par-tout briller l'industrie commerciale. Une noblesse riche & magnifique y répand l'abondance. Les guerres dont elle a toujours

été agitée, ont enlevé beaucoup de cultivateurs à la terre : le goût décidé des Allemands pour les arts mécaniques les éloigne des travaux campêtres ; & des qu'ils sont assez fortunés pour apprendre un métier, ils quittent leurs villages, & se retirent dans les villes dont la mollesse énerve leur vigueur naturelle : on compte dans les neuf cercles dix-neuf cent cinquante-sept villes & bourgs, sans y comprendre la Bohême, où l'on trouve deux cent deux villes, trois cent huit bourgs & trente mille trois cent soixante-trois petits villages. Quoique l'Allemagne s'étende depuis le pays de Liège jusqu'aux frontières de la Pologne, & depuis le Holstein jusqu'aux extrémités du Tirol, il n'y a point de contrée qui ne fournisse des subsistances suffisantes à ses habitants. La culture des terres qui s'y perfectionne chaque jour, en augmente la richesse & la beauté. Le fuy y donne du froment, du seigle, du maïs ou bled de Turquie, de l'orge, de l'avoine, des pois, fèves, lentilles, miller, bled sarrasin. On cultive du riz en Moravie, & l'on en fait un essai dans les états de Saxe. On y recueille aussi de la manne, du chanvre, du lin, du houblon, de l'anis, de la truffe, du tabac, de la garance, du safran, des rûles, des pommes de terre, & de l'hortolage. On y trouve aussi des olives, des figues, des châtaignes, des oranges, citrons, limons, & autres fruits ordinaires de France & d'Italie. L'Allemagne a des vins excellents. Les meilleurs croissent dans le cercle du bas-Rhin, savoir les vins du Rhin & les vins de Moselle. L'Autriche en a aussi de très-bons. L'entretien des abeilles y est un objet considérable : elle nourrit une immense quantité de bœufs, vaches, chèvres, moutons & cochons. Les contrées septentrionales fournissent une grande quantité de fromage & de beurre de la meilleure qualité. La volaille y abonde. On y rencontre des cigognes, des oies & des canards sauvages, des faisans, des coqs de bruyères, des gélinottes, bécasses, alouettes, grives, ortolans, caillies, perdrix, & autres oiseaux, des faucons & autres espèces d'oiseaux de proie. On y a du cerf, du chevreuil, du sanglier, des lièvres, des lapins, du daim dans les parties méridionales. Il y a aussi des ours, des loups, de loups-cerviers, renards, chats sauvages, martres, blaireaux, mulots, castors ; & la quantité innombrable des fleuves, rivières, lacs & étangs, y donne en abondance de beau poisson : on y prend de l'esturgeon, du saumon, du brochet, de la carpe, de la truite, de la lamproie, de la perche, de la ténche, de la muette, de la lôte, de l'anguille, des écrevisses, sans faire mention des poissons de mer.

L'Allemagne a des carrières de marbre, d'albâtre, d'ardoise, de pierre de taille. On y trouve de l'agate, du jaspe, lapis-lazuli, du cristal, de la terre de porcelaine, des perles & des pierres précieuses. On en tire de l'alun, du vitriol, du salpêtre, du sel de roche, du sel de fontaines, du charbon de pierre, du soufre, de la cire, du vis-argent, du

cinabre, de la mine de plomb, de l'antimoine, de l'arsenic ; enfin du fer, de l'acier, du cuivre, du plomb, de l'étain, de l'argent & quelque peu d'or. Il s'y trouve beaucoup de sources minérales ; elle exporte des bois pour la marine ; on y fabrique des canons, des fourneaux & plaques de fer, des boulets, bombes, grenades, du fer-blanc, du fil de fer, de la porcelaine.

L'exportation de ses denrées excède l'importation. C'est l'introduction du luxe qui leur a fait un besoin des vins de France & d'Espagne, des draps étrangers dont ils ont la matière première. Les bords du Rhin sont couverts de mûriers, qui donnent la facilité de nourrir des vers à soie. Plusieurs villes, situées sur le Mein & la mer Baltique, favorisent les importations dont les progrès sont arrêtés par des impositions accablantes. C'est de-là que plusieurs nations tirent le fer travaillé, le plomb, le vis-argent, du bled, de la laine, des draps grossiers, des serges, des toiles de lin, des chevaux & des moutons. La puissance de l'Allemagne est toute renfermée en elle-même ; elle n'a point, comme les autres royaumes, des possessions dans des terres étrangères ; c'est ce qui donne des entraves à son commerce, & ce qui rend l'argent plus rare ; cette disette d'espèces est encore occasionnée par le goût de la jeunesse allemande, pour les voyages : ils vivent pauvres chez eux pour figurer avec éclat chez l'étranger, où ils perdent la simplicité de leurs mœurs. Dans les autres royaumes, les capitales engloutissent tout l'or des provinces ; en Allemagne, il y a plus d'économie dans la distribution des richesses ; & cette égalité qui lui donne moins d'éclat, est ce qui entretient son embonpoint.

La puissance d'un état est relative à celle de ses voisins. L'Allemagne, contiguë à la Turquie d'Europe, à pour remparts, la Syrie, la Hongrie & la Croatie. Les Ottomans, considérables par leur nombre, ne sont point des ennemis dangereux : peu aguerris & mal disciplinés, ils n'ont que l'impuissance de courage qui s'éteint à mesure qu'ils pénètrent dans les pays froids. La stérilité de la Serbie & de la Bulgarie, leur refuse les subsistances nécessaires à de nombreuses armées. Ils ont eu quelque succès dans plusieurs guerres, on doit les attribuer au mépris qu'ils inspirent : l'Allemagne ne leur a jamais opposé que le quart de ses forces, & c'étoit des troupes de rebut mal payées & mal disciplinées. La terreur qu'inspirent le nom Turc, étoit un effet de la politique Autrichienne, qui exagéroit leurs forces pour tirer de plus fortes contributions ; la religion a encore contribué à nourrir ce préjugé ; les prêtres & les moines ont tonné dans la tribune sacrée, pour armer l'Europe contre ces peuples infidèles. L'Allemagne n'a rien à redouter de l'Italie gouvernée par différents princes qui ne peuvent porter la guerre au-dehors. La Pologne, démembrée de nos jours, ne figure plus parmi les puissances de l'Europe. Elle n'a qu

la force, ni l'ambition de faire des conquêtes. Le Danemarck, attentif à conserver ses possessions, ne peut nuire à l'empire, & a besoin de son secours contre la Suède. L'Angleterre, satisfaite d'être la dominatrice des mers, n'est jalouse que d'étendre ses possessions dans le nouvel hémisphère. Les Hollandais, nés au milieu des eaux, ont tourné leur ambition du côté de l'Inde. La Suède, sous les rois conquérans, a enlevé plusieurs provinces d'Allemagne; mais cette puissance manque d'hommes & d'argent pour soutenir une longue guerre; c'est un débordement qui se dissipe dans les campagnes qu'il inonde. La France est le seul état qui puisse attaquer avec succès l'Allemagne. Mais la nature a fixé ses bornes, & l'expérience lui a appris qu'elle ne peut les franchir impunément.

Les avantages du corps germanique sont compensés par beaucoup de maux politiques qui le consomment au-delans. Le défaut d'harmonie entre les membres qui le composent, la défiance qu'ils ont de la puissance du chef, accrue à un degré disproportionné avec la sûreté de l'empire, sont le germe de sa langueur & de son dépérissement. Dans les corps politiques, quand il y a plusieurs princes qui prétendent au destin d'un état, presque toujours divisés d'intérêts, il est très-rare de les voir conspirer à une même fin. Le concours & la réunion des forces se trouvent que dans les monarchies, ou dans les républiques où le pouvoir suprême est concentré dans une seule ville, comme dans Rome, Sparte, Athènes, Venise. Les jalouses minent & détruisent insensiblement les gouvernemens composés de plusieurs états égaux en pouvoir. Les villes impériales devenues riches par leur commerce, excitent la cupidité des princes indigens, qui ne peuvent se dissimuler que c'est la liberté qui fait germer les richesses & l'industrie: la noblesse, fière de son origine, distille le mépris sur le peuple qui se croit aussi respectable qu'elle par son opulence. La jalousie même encore la division entre les princes séculiers & les princes ecclésiastiques; les premiers voient avec indignation les ministres de l'autel jouir du droit de préséance, quoiqu'ils soient bien inférieurs en naissance, & qu'ils ne puissent transmettre leur grandeur à leur famille: de leur côté les princes ecclésiastiques se plaignent sans cesse des séculiers qui ont usurpé une portion de leurs revenus; enfin on voit par-tout des opprimés & des oppresseurs.

Le prétexte de la religion fomenté les haines & divise des cœurs qu'elle se proposoit d'unir; le clergé catholique a été privé par les princes protestans de quelques-uns des domaines qu'il possédait. Les prêtres dépourvus d'une partie de leurs biens, ne font pas disposés à en aimer les ravisseurs. Le plus grand vice de ce gouvernement est le droit accordé à divers états de l'empire de faire des alliances avec leurs voisins; c'est ouvrir une entrée aux étrangers; c'est rompre l'union n'a-

turelle pour faire une adhésion nouvelle; c'est de confier au fort des armes la décision des querelles qui ne doivent être discutées qu'au tribunal des loix; enfin sans ces vices de constitution, l'Allemagne pourroit se flatter de donner des loix à l'Europe entière, ou au moins de la tenir dans de continuelles frayeurs.

On compte en Allemagne deux mille trois cents villes, un plus grand nombre de bourgs, & on estime à 80000 le nombre des villages. Sa population totale est de vingt-six millions d'habitans.

La langue allemande varie beaucoup suivant les différentes contrées de l'empire dans lesquelles on la parle; la prononciation, le dialecte, l'emploi des mots diffèrent tellement aujourd'hui, qu'il arrive fort souvent qu'un allemand n'entend point un autre allemand. La grande étendue de l'empire, la diversité de souverainetés, & le défaut de capitale qui fassent loi dans la manière de s'exprimer, en sont incontestablement la cause: très-peu écrivent & parlent correctement, & nulle part les Grammaires ne varient autant dans leurs principes; en général on regarde la Saxe comme le pays où on parle le mieux allemand.

Dans la Marche de Brandebourg, en Poméranie, en Lusace, en Moravie, en Autriche, & en plusieurs autres contrées, les bourgeois & les paysans sont comme serfs de leurs seigneurs.

Les Juifs sont très-nombreux en Allemagne: mais en général ils y sont pauvres.

Les connoissances & les lumières gagnent & s'étendent beaucoup en Allemagne, particulièrement dans les états Protestans. On compte dans tout l'empire treize-huit Universités, & beaucoup d'Académies, des Sociétés Littéraires, dont celles de Berlin, de Göttingue & de Léipic, sont les plus célèbres. Le Droit public, la Jurisprudence, la Théologie, la Botanique, la Chimie, la Méta-physique, l'Astronomie, l'Histoire, la Géographie, les Mathématiques, doivent beaucoup aux Allemands.

Ils se sont aussi distingués dans les Arts libéraux. Leur musique est la meilleure de l'Europe après celle d'Italie. Elle excelle sur-tout à Dresde. Les productions de quelques Poètes Allemands peuvent être mises en parallèle avec celles des meilleurs Poètes étrangers: Albert Durer, Pierre-Paul Rubens dans la basse l'Allemagne, se font immortaliser dans la peinture. Les premières gravures ont paru en Allemagne; Nuremberg en fut le berceau. Albert Durer a gravé à l'eau-forte avant les Italiens. Ce qu'on appelle la manière noire a été inventée en 1648, par M. de Sichen, lieutenant-colonel au service de Hesse, & l'invention de l'imprimerie est un bienfait de l'Allemagne. Si le compas n'a pas été inventé en Allemagne, du moins il y a été perfectionné.

Les fabriques commencent à y être sur un pied assez florissant, celles de soieries sur-tout. On y fabrique du linge damassé de la plus grande beauté,



de la toile unie, rayée, à correaux, cirée, teinte, imprimée, peinte, & du coustil. On y fait toutes sortes de papiers & de très-fines dentelles. On y coule des glaces d'une grande beauté; l'or & l'argent y sont battus en feuilles tirées en fil, tissu avec de la soie; on en fait des galons, des dentelles, & toutes sortes de broderies. La clincailerie y suit entrer des sommes considérables. Les peaux des bêtes y fournissent des cuirs & peaux de toute espèce, & la laine des brebis fournit aux manufactures les matières pour les draps, les ratures, les tapisseries, & quantité d'étoiles qui en forment.

L'Allemagne a de grands avantages pour le commerce intérieur & extérieur, touchant à l'océan Germanique, à la mer baltique, à la mer méditerranée, & arrosée d'un nombre prodigieux de fleuves & de rivières navigables.

Quoique le pouvoir de l'empereur en Italie ait fort diminué, il y exerce encore plusieurs droits régaliens. Il a le droit d'élever tel ou tel noble à un rang ou dignité plus éminente, & d'accorder à ses terres ou à ses sujets différents privilèges. En cas de déobéissance ou d'intelligence avec les ennemis de l'état, les princes d'Italie sont mis au ban de l'empire & encourrent la confiscation de leurs possessions. C'est ainsi qu'en 1708 les Gonzagues furent dépouillés de la souveraineté de Mantoue, que l'empereur doit posséder au nom du corps Germanique, comme un fief dévolu à l'empire. Il est encore d'autres droits ou prétentions de l'empereur en Italie, & l'empire y a un grand nombre de fiefs. Au reste, les états puissans n'y reconnoissent point & rejettent la juridiction impériale.

Du vivant de l'empereur, les électeurs lui nomment quelquefois un successeur, désigné sous le nom de roi des Romains. Les cérémonies de son élection & de son couronnement sont les mêmes que celles d'un empereur. Il reçoit le titre de majesté.

En cas de vacance du trône impérial, de minorité ou de longue absence de l'empereur, l'électeur Palatin & l'électeur de Saxe sont vicaires de l'empire, chacun dans une partie déterminée. L'empereur jouit de la préférence sur les autres souverains de l'Europe (le pape excepté), & ses ambassadeurs ont le pas sur ceux des autres princes. Il donne en Allemagne l'investiture des fiefs, & il dispose de ceux qui sont dévolus à l'empire par confiscation, ou faute d'héritiers.

On appelle noblesse immédiate celle qui relève directement de l'empire; la noblesse médiante est celle qui ressortit à celui des états de l'empire auquel elle appartient. Les électeurs ont le titre d'*altesse électorale sérénissime*; & les électeurs ecclésiastiques, qui ne sont point nés princes, n'ont que celui d'*altesse électorale*. L'empereur donne aux électeurs ecclésiastiques le titre de révérendissime, & de neveu, & aux électeurs séculiers celui de sérénissime & d'oncle. Les uns & les autres ne sont sujets à aucune taxe en prenant l'investiture de leurs fiefs,

Ils peuvent envoyer à l'empereur des ministres du premier rang. Dans les affaires de guerre, de paix, d'alliance, dans toutes celles qui sont relatives à l'administration de l'état, l'empereur ne peut point statuer sans leur concours & leur consentement, étant aux termes de la capitulation impériale, les conseillers intimes de l'empereur. C'est aussi de leur consentement ou à leur réquisition que l'empereur convoque une diète. Les électeurs jouissent d'une pleine souveraineté, leurs vassaux ne pouvant appeler à aucun des tribunaux de l'empire. Ils ont entr'eux une union particulière conclue en 1338, & renouvelée en 1551. Ils peuvent s'assembler & délibérer entr'eux, tant sur leurs besoins réciproques, que sur ceux de l'empire.

On appelle villes impériales, celles qui sont gouvernées par leurs propres magistrats, qui relèvent immédiatement de l'empire, qui forment comme autant de républiques, & ont voix & séance à la diète. Quelques unes ont un territoire fort considérable, dont elles ont la souveraineté. Elles font au nombre de cinquante-une; toutes ensemble n'ont que deux voix à la diète. Les principales sont Hambourg, Nuremberg, Francfort-sur-le-Mein, Lubbeck, Ratisbonne, Aushourg, Ulm, Cologne, Aix-la-Chapelle.

Il existe deux tribunaux supérieurs dans l'empire. L'un est le conseil aulique, qui, siége dans la ville où réside l'empereur; l'autre, est la chambre impériale qui tient ses séances à Vetzlar dans le cercle du haut-Rhin. Le premier dépend de l'empereur seul qui en est le chef & le juge suprême. Dans la chambre impériale les allefleurs sont nommés par l'empereur & par les états de l'empire, qui fournissent aux appointemens.

*Teutons* est le nom des anciens peuples qui habiterent l'Allemagne, & qui se rendirent célèbres un siècle avant la naissance de J. C. Dans le V<sup>e</sup> siècle, les Francs qui habitoient les contrées adjacentes au bord oriental du Rhin, s'emparèrent des Pays-Bas & des Gaules, auxquelles ils donnèrent le nom de France. Dans les deux siècles suivans, ils se rendirent maîtres d'une bonne partie de l'Allemagne. Vers l'an 800, Charlemagne acheva de la subjuguier, ayant dompté les Saxons qu'il combattit pendant trente ans. Sous ce prince, & sous Louis-le-Debonnaire son successeur, l'Allemagne fut donc partie du domaine françois; elle en fut détachée par le partage que Louis-le-Debonnaire fit de ses états entre ses trois fils, Lothaire, Louis & Charles. Louis II eut l'Allemagne à titre de royaume, & elle resta soixante-dix ans dans sa maison, depuis l'an 840, jusqu'en l'an 911, que Louis III mourut sans enfans. A sa mort le royaume ou l'empire d'Allemagne fut rendu électif, & le premier empereur allemand qui ait été élu fut Conrad. La maison d'Autriche a joui de la dignité impériale pendant plusieurs siècles, & jusques à Charles VI, mort en 1740. Elle passa ensuite dans la maison de Bavière, par le couronnement de Charles-Albert. Après lui on vit s'asseoir

sur le trône de l'empire, François de Lorraine, grand duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse d'Autriche, fille de l'empereur Charles VI: il fut élu en 1745; son fils Joseph II lui a succédé en 1765, & commence chez les Allemands une nouvelle maison d'Autriche. (R.)

ALLENBACH, bailliage du haut-Rhin, à peu de distance de Birckenfeld, appartenant en commun à la branche Palatine des Deux-Ponts & aux Marquis de Bade. Il est situé dans la forêt d'Idar. Allenbach ou Ellenbach, village & château, en est le chef-lieu. (R.)

ALLENDORF, petite ville d'Allemagne au cercle du haut-Rhin, dans les états du landgrave de Hesse-Cassel, remarquable par des salines. Elle est agréablement située sur la Werra & située entre des montagnes. On y compte cinq cents maisons. Long. 27, 40; lat. 51, 20. (R.)

ALLENDORF, petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la haute-Hesse, près de Giessen. Elle appartient au landgrave de Hesse-Darmstadt. (R.)

ALLENDORF, bailliage d'Allemagne dans le comté de Henneberg. Il est composé de douze villages, & il appartient aux ducs de Saxe-Meiningen. C'est les débris d'un ancien couvent de Bénédictins du même nom. (R.)

ALLENJOIE, gros village & château de la principauté de Montbéliard, en latin *Alinam joris*; ce qui fait présumer qu'il y eut autrefois en ce lieu un temple de Jupiter. Il est sur la rivière d'Alain qui verse au Doubs. (R.)

ALLER, rivière d'Allemagne dans la basse-Saxe. Elle prend sa source au duché de Magdebourg, traverse le Lunebourg, passe à Zell, & se jette dans le Weser au-dessous de Werden, après avoir reçu l'Ocker & la Leine. (R.)

ALLERBOURG, petite ville de Pologne, dans la Prusse occidentale. Elle est sur la rivière d'Ala, à dix lieues & au sud-est de Königsberg. Long. 44, 40; lat. 54, 25.

ALLERIA, petite ville maritime de l'île de Corfée, sur la côte orientale. Elle étoit anciennement appelée *Rothanus*. Il y a un évêque, dont les revenus ne doivent pas être bien considérables, car la ville est fort pauvre, & ses environs fort mal cultivés. L'air y est très-mal sain. La rivière de Tavignano, nommée autrefois *Alteria*, passe tout auprès. C'est-à dire l'infortuné Théodore, baron de Neuhaus, débarqua en 1736, pour aller prendre possession de son royaume de Corfée. En 1730, elle fut détruite par les Corsaires macontens. Long. 26, 20; lat. 42, 5. (R.)

ALLERSBACH, abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dans l'évêché de Passau en Bavière. (R.)

ALLERSBERG, bourg & bailliage d'Allemagne dans la principauté de Neubourg. (R.)

ALLERSHEIM, bailliage d'Allemagne, en basse-Saxe, dans la principauté de Wolfenbütel. (R.)

ALLIER, rivière de France qui a sa source dans le Gévaudan. Elle traverse l'Auvergne, le Bour-

bonnois, une partie du Nivernois, se jette dans la Loire à une lieue ou environ au-dessous de Nevers. Moulins est la principale des villes qu'il arrose. (R.)

ALLOWAY, ville maritime de l'Ecosse méridionale, dans le golfe de Forth, à deux lieues de Stirling. Elle est remarquable par le château qu'y possèdent les comtes de Mar, & par les mines de charbon de terre que l'on y fouille avec plus de succès qu'en tout autre endroit de l'Ecosse. (R.)

ALMADE, bourg d'Espagne dans la Manche, avec une mine de mercure qui passe pour la plus riche de l'Europe, & pour la première qui ait été découverte. (R.)

ALMADE, ou ALMADA, bourg de Portugal, sur un petit golfe que forme le Tage vis-à-vis de Lisbonne. C'est le siège d'un corregidor. (R.)

ALMANSPACH, petite ville du cercle de Suabe, entre le lac de Zell & celui de Constance. (R.)

ALMANZA, ou ALMANSA, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Murcie, sur les frontières du royaume de Valence, à 20 lieues sud-ouest de la ville de Valence. C'est-à dire qu'en 1707, les François & les Espagnols, commandés par le maréchal de Berwick, Anglois de nation, remportèrent une grande victoire sur les Anglois & les Portugais, commandés par le comte de Galloway. Il y a une inscription pour monument de cette victoire. Long. 16, 25; lat. 38, 14. (R.)

ALMAS, ou ALMASCH, petite ville de la Transylvanie, avec un district dépendant du comté de Claufenbourg. Ce district, est entre Burglos & Claufenbourg; il ne contient que des montagnes, dans lesquelles on trouve un grand nombre de cavernes & de souterrains. Il y a un bourg dans le Banat de Temeswar, & une rivière, sur laquelle est située la forteresse de Sigeth, qui portent le même nom. (R.)

ALMAZAN, jolie petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, au pied des montagnes frontières de la province d'Aragon: elle a titre de comté. Elle a huit paroisses, deux couvents, deux hôpitaux, un prieuré de Prémôntrés, & une commanderie de l'Ordre de Saint-Jean. On y va voir, avec beaucoup de dévotion, une relique qu'on regarde comme la tête de Saint Etienne martyr, & qu'on prétend n'être autre chose que celle d'un pendu, que des pèlerins François, qui alloient en Galice, apportèrent exprès dans ce lieu pour ramasser quelque argent, afin de continuer leur route. Long. 15, 30; lat. 41, 30. (R.)

ALMEDA, ville de Portugal dans l'Estremadura, sur le Tage, à l'opposite de Lisbonne, dont elle est distante d'environ une lieue & demi. Long. 9; lat. 38, 42. (R.)

ALMEDINE, ville du royaume de Maroc en Afrique, entre Azamor & Safie. Elle est dans une belle plaine, & elle étoit autrefois très-riche & bien peuplée. (R.)

ALMEIDE, ville de Portugal dans la province de Beyra, sur la rivière de Coa, près des frontières du royaume de Léon. Elle a des fortifications à la

moderne, deux églises paroissiales, un couvent, une maison de charité, un hôpital & mille sept cents habitants. Cette ville fait partie de l'apanage des infans de Portugal. Elle est à sept lieues de Ciudad-Rodrigo, & quatre sud-est de Virshel. Les Espagnols s'en emparèrent en 1762. Long. 11, 22; lat. 40, 5. (R.)

ALMELO, ville des Provinces Unies, dans l'Ové-  
rissel, au bailliage de l'ente. Elle est sur la rivière de Vecht, entre Delden & Ottersum : les comtes de Recheteren la possèdent à titre de seigneurie. Les maisons en sont assez jolies & bien bâties; il y a sur-tout un beau château. Son commerce de toiles en fait une ville fort riche, quoique petite. Long. 24, 8; lat. 52, 25. (R.)

ALMENARA, petite ville maritime d'Espagne, dans le royaume de Valence, au nord de la ville de ce nom, & au sud-est de Segorbe : elle est près de la rivière Polancia. On lui donne le titre de comté. Long. 17, 30; lat. 39, 45. (R.)

ALMERIE, ville maritime d'Espagne au royaume de Grenade, sur la rivière d'Almeria, avec un bon port sur la Méditerranée. Elle est au nord-ouest de la pointe du cap Gates, anciennement appelée *Charidene*. Ce cap termine une langue de terre qui s'étendait autrefois à l'est dans la mer, forme le golfe d'Almerie. Ses environs produisent beaucoup de fruits, & sur-tout d'olives. Son évêque est suffragant de Grenade, & a 6000 ducats de revenu. On tire aussi des vins rouges d'Almerie. Cette ville a quatre paroisses & quatre couvens, & elle est défendue par un fort. Long. 15, 46; lat. 36, 5. (R.)

ALMISSA, petite, mais forte ville de la Dalmatie Vénitienne, sur le golfe Adriatique, à l'embouchure de la Cetina. Elle est bâtie sur un roc élevé, à 4 lieues à l'est de Spalatro. Elle fut longtemps la terreur de ses voisins & l'asyle d'une multitude de pirates, que les Vénitiens font parvenus à détruire, ainsi que la plus grande partie de cette ville : il y eut autrefois un évêché. Les Turcs la nomment *Omife*. Long. 36; lat. 43, 50. (R.)

ALMO, petit ruisseau de l'ancien Latium, aujourd'hui appelé l'*Aquancia*. Elle est dans la campagne de Rome, & vient à jeter dans le Tibre, près de la porte Saint-Sebastien, nommée autrefois la *porte Capenne* à Rome. Ses eaux servoient à nettoyer l'idole de Cybèle & à laver les victimes qu'on immolait à cette déesse. (R.)

ALMOBARIN, petite ville d'Espagne dans la Castille nouvelle. Elle est dans le territoire de Mérida, au nord-nord-est de cette ville, & au sud-est d'Alcantara. Long. 13; lat. 39, 10. (R.)

ALMONTE, petite ville d'Espagne au royaume de Seville, dans l'Andalousie. Elle est entourée d'une forêt d'oliviers. (R.)

ALMORAVIDES, peuples qui habitent les environs du mont Atlas. (R.)

ALMOUCHOUIS, peuples de l'Amérique dans la nouvelle France, le long de la rivière de Chocouet. (R.)

ALMUNECAR, petite ville d'Espagne au royaume de Grenade, avec un port sur la Méditerranée & un château. Elle est à 8 lieues sud d'Alhama, & 18 Est de Malaga. Long. 14, 37; lat. 36, 50. (R.)

ALNE, rivière d'Angleterre dans le Northumberland. Elle prend sa source aux frontières de l'Ecosse; & après avoir passé à Alnwick, petite ville qui prend son nom, elle vient à jeter dans l'Océan Britannique à Aylemouth. (R.)

ALNE, riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans l'évêché de Liège. (R.)

ALNEY, petite ville d'Angleterre dans la Sa-  
verne, à peu de distance de Gloucester. C'est-là que, dans le onzième siècle, Edmond, Côte de Fer, roi d'Angleterre, & Canut, roi de Danemarck, se battirent en champ clos. (R.)

ALN Wick, petite ville d'Angleterre dans le Northumberland, sur la rivière d'Alne, qui lui donne son nom. Elle est bien bâtie & bien peuplée. On y voit un château très-ancien, appartenant aux comtes de Northumberland. Elle fait un assez grand commerce de draps, de chapeaux, de bétail & de quincaillerie. Ce fut près de cette ville que Guillaume, dit le Lion, roi d'Ecosse, fut battu & pris par les Anglois en 1174. Long. 16, 15; lat. 55, 34. (R.)

ALN Wick, petite ville d'Angleterre, dans la province de Warwick. (R.)

ALOST, ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, & capitale du comté d'Alost. Elle est sur la Dendre, à 6 lieues de Gand, & presque autant de Bruxelles. Elle avoit originairement ses comtes souverains; mais en 1174 les comtes de Flandres en acquirent la possession perpétuelle; & à cette époque, ils furent admis dans le corps Germanique, & leurs états furent mis au nombre des états de l'empire. Outre la ville d'Alost & son territoire, ce comté comprend les prélatures de Rhode, de Sottgheim, de Grave, qui a titre de principauté, de Boulaire & d'Escomay, le marquisat de Lede, & quelques seigneuries & paroisses, avec Eynham, abbaye de Bénédicins sur l'Escaut. C'est un pays abondant en bled, en seigle & en houblon. Il y trouve beaucoup de montagnes d'où descendent plusieurs rivières. Alost renferme une collégiale, une paroisse, trois couvens d'hommes, cinq de femmes, un collège & un vieux château. Près de cette ville est une abbaye de femmes, dite l'*abbaye de Notre-Dame-des-Roses*. En 1667, M. de Turenne prit cette ville, & la fit démanteler. On l'a abandonnée aux alliés en 1706, après la bataille de Ramillies. Long. 21, 42; lat. 49, 55. (R.)

ALPEN, ou ALPHEN, petite ville, château & seigneurie, dans l'électorat de Cologne, appartenant aux comtes de Bentheim-Steinfurt. (R.)

ALPES, hautes montagnes d'Europe, qui s'étendent l'Italie de la France & de l'Allemagne. Elles commencent vers la côte de la Méditerranée près de Monaco, entre l'état de Gènes & le comté de

Nice, passent entre le Dauphiné & le Piémont, couvrent la Savoie, & la plus grande partie de la Suisse où elles sont le plus élevées, & se terminent à la mer Adriatique au golfe de Quarnero, entre l'Ilirie & la Croatie, après avoir fourni une chaîne non interrompue de plus de deux cent soixante lieues de longueur. De toutes les montagnes de notre continent, c'est les plus hautes & les plus fameuses. Quelques sommets s'élèvent jusqu'à deux mille sept cents toises au-dessus du niveau de la mer. Elles jettent plusieurs grands rameaux, entre lesquels nous remarquons le Jura & l'Apennin. Les grandes Alpes sont dans le Faucigny, sur les deux côtés du Valais dans les Grisons, & le haut canton de Berne. Leur foyer est au mont Saint-Gothard. C'est-là & dans les environs que les montagnes font entassées, & présentent plus qu'en aucun autre endroit des montagnes & des mers de glace aussi ancienne que le monde, des sommets chargés de neige qui y bravent la vicissitude des saisons. Passé une certaine élévation, il n'y croît plus de végétaux; il n'y a que de terre végétale; c'est la roche nue, recouverte par intervalles de glaces & de neiges.

On appelle *Alpes maritimes*, celles qui vont de Vado ou Vado dans le comté de Nice, aux sources du Var, ou même à celles du Pô; *Alpes cottiennes*, celles qui s'étendent des sources du Var à la ville de Suze; *Alpes grecques*, celles qui vont de Suze au grand Saint-Bernard; *Alpes pennines*, sont la chaîne même du Saint-Bernard qui s'étend jusqu'au mont de la Fourche; *Alpes Rhétiques ou Grisonnes*, celles qui vont du mont Saint-Gothard aux sources de la Piave dans le Tirol; *Alpes Julies, Noriques, Carniques, septentrionales*, celles qui commencent à la naissance de la Piave, & s'étendent jusqu'en Ilirie, & vers les sources de la Save; *summe Alpes*, ou les Alpes les plus élevées est la partie des Alpes où se trouvent le Mont Saint-Gothard, le mont Furca, le Crispalt, le Grimsel; les *Alpes Lepontines*, ou sentinent de Jovius, sont celles qui s'étendent depuis le Lac de Coire à travers du comté de Chiavenna jusqu'à Coire: enfin on nomme *Alpes de Suabe*, une suite de montagnes fort hautes qui s'étendent le long des frontières du duché de Wurtemberg, à l'est du Neckar, Kirchelin, Aurach & Rietlingen sont situés près de ces montagnes. (R.)

ALPIRSPACH, monastère & bailliage de Souabe, dans le duché de Wurtemberg, & plus particulièrement dans la forêt noire. Le couvent est situé au bord de la rivière de Knisig. En 1563, il eut son premier abbé Luthérien. Le bailliage de ce couvent comprend onze paroisses. (R.)

ALP-STUEN, chaîne de hautes montagnes en Suisse, qui séparent le canton d'Appenzel, du Toggenbourg, de la baronnie de Sax, & du Rhinthal. C'étoit autrefois les limites entre le pays des Rhétiques ou Grisons & le landgraviat de Turgovie. (R.)

ALPUJARRA, ville & château en Espagne, au royaume de Valence, à l'ouest de Segorbe, & au

nord-est de la rivière de Guadalquivir. Elle est assez agréablement située, & son territoire est fort abondant. Long. 16, 40; lat. 39, 50. (R.)

ALPUJARRAS, ou ALPUXARRAS, hautes montagnes d'Espagne, dans le royaume de Grenade, au bord de la Méditerranée. Elles s'étendent depuis la rade d'Almerie jusqu'à Setenil, frontières de l'Andalousie. Ce canton est un des plus peuplés & des mieux cultivés de toute l'Espagne. Ces montagnes sont parsemées de villages & de bourgs, & couvertes d'arbres & de vignes. Elles sont situées entre les villes de Grenade, de Motril & d'Almerie. Elles sont entrecoupées de vallées & de plaines qui produisent du bled, du vin, des fruits & de bons pâturages. Les collines participent aussi à cette abondance. Le vin & les fruits y sont excellents, & les habitants y cultivent aussi de la soie. Ils font Maures d'origine: on les distingue des autres Espagnols par la simplicité de leurs mœurs, la grossièreté de leur langage, & leur assiduité au travail. La température du climat est douce & salubre. On trouve dans ces montagnes une grande quantité de sables, que nos curieux botanistes devroient s'empresser d'aller connoître. (R.)

ALRESFORD, petite ville d'Angleterre dans la province de Hamp. Elle est sur la rivière d'Iching, environ à 6 lieues sud-est de Winchester. Long. 19, 55; lat. 51, 25. (R.)

ALSACE, province de France, bornée à l'est par le Rhin qui la sépare de la Suabe, au sud par la Suisse & la Franche-Comté, à l'occident par la Lorraine, dont elle est séparée par les Vosges, & au nord par le palatinat du Rhin. Long. 24, 30-25, 10; lat. 47, 33-49, 8. Son étendue est d'environ quarante-six lieues du midi au septentrion, & de huit à treize de l'orient à l'occident.

Ce pays est d'une admirable fertilité. Il offre des plaines immenses chargées des plus riches moissons, abondantes en grains de toutes espèces; la côte des Vosges est chargée de vignobles d'un grand rapport, dont les vins se font rechercher, tant par leur bonté que par l'avantage qu'ils ont de se conserver longtemps; il a des pâturages excellents, des fruits & des légumes de toutes sortes, beaucoup de chanvre qui se descend dans les Pays-Bas, & de lin qui s'emploie dans les fabriques du pays. Les terres y produisent encore quantité de tabac, & l'on y recueille beaucoup d'huile qui s'exprime des pavots & de la navette que le sol donne abondamment. Cette huile s'emploie, tant à brûler qu'à peindre, & à d'autres usages.

Cette province a d'ailleurs de belles & grandes forêts, beaucoup de mines de différents métaux, & des sources minérales. On y rencontre des sapins de cent vingt pieds de haut. Le gibier, la volaille & le poisson y abondent. Sa population s'élève à un demi-million d'habitants. L'érat monastique y est composé de quinze cent soixante religieux. On y compte sept cent cinquante paroisses, dont les deux tiers appartiennent aux catholiques Romains,

Romains, & l'autre tiers à-peu-près à la communion Luthérienne. Il y a aussi des Réformés, des Anabaptistes & des Juifs qui y ont des écoles & des synagogues. Ces derniers y composent environ deux mille six cents feux. A cinq hommes par feu, leur nombre s'élève à treize mille.

La langue du pays est l'allemande; mais dans les villes, les gens au-dessus du commun parlent les deux langues allemande & françoise. En parlant de l'empire à la domination de la France, la noblesse de la basse-Alface reçut de Louis XIV la confirmation de tous les privilèges, *autant qu'ils ne répugnoient point aux loix du royaume*. Elle continua à être divisée en noblesse immédiate, & noblesse médiata. Les causes de celle-ci sont portées directement au conseil supérieur de Colmar. L'autre a son propre directoire, siégeant dans son hôtel à Strasbourg, & qui connoît non-seulement des différends des gentilhommes, & des appellations de leurs baillis définitivement jusqu'à la concurrence de 500 livres: mais encore de toutes les affaires personnelles des nobles & de celles de tout le corps, tant en demandant qu'en défendant. Ce tribunal que le roi a décoré du titre de présidial, est composé de sept conseillers ordinaires, choisis du corps de la noblesse à la pluralité des voix, & qui alternent pour la présidence de six mois en six mois, de trois conseillers-adjoints, d'un syndic & d'un secrétaire. Il y a de plus huit adjoints perpétuels élus par les directeurs, & qui s'agissent avec eux dans les affaires où tout le corps est intéressé.

Quant à la noblesse de la haute-Alface & du Sundgau, avant la réunion de l'Alsace à la France, elle avoit passé insensiblement sous les loix de la maison d'Autriche. En acceptant des emplois dans la régence, à la cour, & dans les provinces, & par d'autres voies encore, elle s'étoit dépouillée de ses privilèges.

L'Alsace passa de la domination des Celtes sous celle des Romains. De ceux-ci, elle échut aux Allemands, auxquels les François l'enlevèrent après la bataille de Tolbiac, qu'on appelle aujourd'hui *Zulpich*, gagnée par Clovis en 496. Elle fut ensuite incorporée au royaume d'Austrasie: en 752, elle passa comme le reste de la monarchie sous les loix de Pépin-le-Bref & ses successeurs. Au décès de Louis-le-Débonnaire en 840, Lothaire, son fils aîné, s'en empara, & la joignit à cette grande portion de l'empire François qui lui échut, ce qu'on appella le royaume de Lotharingie ou de Lorraine. Lothaire II, son fils puîné, en hérita; mais après lui, & en 869, l'Alsace fut réunie à l'empire d'Allemagne; elle fut gouvernée par des ducs, & resta ensuite immédiatement de l'empire, excepté la partie de la haute-Alface que la maison d'Autriche étoit venue à bout de se soumettre.

Près d'un siècle avant l'extinction des ducs, les comtes provinciaux qui dominoient sous eux en Alsace, prirent le titre de *landgraves*, & les con-

trées auxquelles ils présidoient furent appelées *landgraviats*, l'un supérieur & l'autre inférieur. Le gouvernement politique étoit distribué de manière que le duc avoit soin de tout ce qui avoit rapport à la milice & à la tranquillité de l'état, & les landgraves présidoient aux tribunaux. Les domaines seuls de l'empereur, les villes épiscopales, & quelques autres étoient exempts de leur juridiction, & étoient administrés par un préfet & des conseils municipaux. Dès qu'il n'y eut plus de ducs, les landgraves étendirent peu-à-peu leur pouvoir, obtinrent les droits régaliens, & finirent par gouverner en maîtres, les pays qui les avoient vus auparavant simples magistrats.

En 1357, la meilleure partie du landgraviat inférieur passa à l'évêque de Strasbourg avec le titre de landgrave, qui appartenoit aussi à la maison d'Autriche pour la haute-Alface où elle dominoit.

Par le traité de Munster, conclu en 1648, l'empereur renonça, tant en son nom qu'en celui de la maison d'Autriche & de l'empire, à tous leurs droits sur le landgraviat de haute & basse-Alface, le Sundgau & les dix villes impériales & unies de cette province, & en fit cession à la France pour en jouir à perpétuité & en toute souveraineté. Louis XIV promit bien à son tour de ne point déroger aux immunités des états de cette province, qui avoit joui de l'immédiateté de l'empire, & de le contenter des droits que la maison d'Autriche avoit exercés sur eux, mais dans la guerre suivante, il se crut obligé de prendre possession des dix villes impériales; & leur reddition n'ayant point été expressément déterminée par le traité de Nimègue, il les soumit entièrement à la domination. Le corps de la noblesse ayant subi le même sort en 1680, il ne restoit plus que la ville de Strasbourg, & ne pouvant faire mieux, le soumit au roi en 1681, & que l'empereur & l'empire cédèrent également en toute souveraineté à la France, par le traité de Ryswick de 1697, avec tout ce qui lui appartenoit sur la rive gauche du Rhin.

Depuis que cette province a ainsi été réunie à la monarchie François, elle est régie par un gouverneur-général & un intendant.

Le commerce de ce pays consiste en tabac, eau-de-vie, chanvre, garance, écarlate, safran, cuirs & bois; le négoce s'en fait à Strasbourg, sans compter les choux poimés qui sont un objet beaucoup plus considérable qu'on ne le croiroit. Il y a manufacture de tapissier de moquette & de bergerie, de draps, de couvertures de laine, de fourrures, de toiles de chanvre & de lin; martinet pour la fabrique du cuivre, moulin à épicerie, commerce de bois de chauffage, qui appartient aux magistrats seuls, tanneries à petits cuirs, comme chamois, boucs, chèvres, moutons; commerce de suifs, poisson sec & salé, chevaux, &c. .... Le reste du pays a aussi son négoce; celui de la basse-Alface est en bois; celui de la haute en vin, eau-de-vie, vinaigre, blés, seigle, avoines. Les

Siffes tirent de l'anne & de l'autre Alsace, des porcs & bestiaux, du safran, de la térébenthine, du chanvre, lin, tarte, fuis, poudre à tirer, châtaignes, prunes, graines & légumes. Le grand trafic des châtaignes, des prunes, & autres fruits se fait à Cologne, à Francfort & à Bâle. L'Alsace a des manufactures en grand nombre; mais les étoffes qu'on y fabrique ne sont ni fines ni chères. Ce sont des tinctures moitié laine & moitié fil, des treillis, des canevas & quelques toiles. Quant aux mines, l'auteur du *Dictionnaire du Commerce* dit, que hors celles de fer, les autres sont peu abondantes.

On va juger de la valeur de ces mines, par le compte que nous en allons rendre d'après les mémoires qui nous ont été communiqués par M. le comte d'Hériville de Clayes, lieutenant-général des armées de sa majesté. Les mines de Giromagny, le Puix & Auxelle-Haut, sont situées au pied des montagnes de Vosges, à l'extrémité de la haute-Alsace; la superficie des montagnes où sont situées les mines, appartient à différents particuliers, dont on achète le terrain, quand il s'agit d'établir des machines, & de faire de nouveaux percemens.

Depuis le don fait de leurs terres en Alsace à la maison de Mazarin, ces mines ont été exploitées par cette maison jusqu'à la fin de 1716, que le seigneur Paul-Jules de Mazarin les fit détruire, par des raisons dont il est inutile de rendre compte, parce qu'elles n'ont aucun rapport à la qualité de ces mines. Ces mines font restées presque sans exploitation jusqu'en 1733, qu'on commença à les rétablir.

Ce travail a été continué jusqu'en 1740, & voici l'état où elles étoient en 1741, 1742, 1743, &c.

La mine de Saint-Pierre, située dans la montagne appelée le *Mort-Jean*, banc de Giromagny, a son entrée & sa première galerie au pied de la montagne; elle est de quarante toises de longueur: le long de cette galerie, est le premier puits de 89 pieds de profondeur; je dis le long, parce qu'au-delà du trou de ce puits, la galerie est continuée de 55 toises, & se rend aux ouvrages de la mine de Saint-Joseph. Le second puits a 100 pieds de profondeur; le troisième 193; le quatrième 123: alors, on trouve une autre galerie de 4 toises qui conduit au cinquième puits, qui est de 128 pieds. Au milieu de ce puits, on rencontre une galerie de 40 toises de longueur, qui conduit aux ouvrages où sont actuellement quatre mineurs occupés à un filon de mine d'argent d'un pouce d'épaisseur, qui promet augmentation. De ces ouvrages, on revient au sixième puits, qui est de 107 pieds de profondeur.

Du sixième puits vers le midi, on a commencé une galerie de 35 toises de longueur, pour arriver à des ouvrages où il y a un filon de mine d'argent de deux pouces & demi d'épaisseur, où trois mineurs sont employés, & où l'on espère en employer vingt. Cette partie de la mine paie pour la plus riche.

Le septième puits a 94 pieds de profondeur. En tirant de ce puits au midi par une galerie de 35 toises, on trouve des ouvrages dans lesquels il y a deux mineurs à un filon de 4 à 5 pouces d'épaisseur de mine d'argent, cuivre & plomb. Le huitième puits a 100 pieds de profondeur; le neuvième a aussi 100 pieds de profondeur. Au fond de ce puits, on trouve une galerie de 40 toises, qui conduit aux ouvrages vers le midi, où sont employés neuf mineurs sur un filon de 4 à 5 pouces; le dixième puits a 86 pieds, & le onzième 120 pieds; le douzième est de 60: on y trouve un filon de 4 pouces d'épaisseur, sur 3 toises de longueur, contre un par une mine picatée, jusqu'au fond où se trouve encore un filon de 2 pouces d'épaisseur, sur 6 toises de longueur, & un autre picattement de mine en remontant.

Nous avons dit, en parlant du premier puits, qu'au-delà de ce puits la galerie étoit continuée de 55 toises, pour aller à la mine de Saint-Joseph. Au bout de cette galerie, est un puits de la profondeur de 60 pieds, un second puits de 40: mais ces ouvrages sont si remplis de décombres, qu'on ne peut les travailler. Cette mine de Saint-Pierre est riche; & si les décombres en étoient enlevés, on pourroit employer vers le midi trente mineurs coupant mine. On tira de cette mine pendant le mois de mars 1741, quatorze quintaux de mine d'argent, tenant huit lots; quatre-vingt-six de mine d'argent, cuivre & plomb, tenant en argent quatre lots, en cuivre douze lots pour cent, le plomb servant de fondant, plus, trente quintaux, tenant trois lots, qui sont provenus des pierres de cette même mine, que l'on a fait piler & laver par les boccards.

Pour exploiter cette mine, il y a un canal fue terre d'un grand quart de lieue de longueur, qui conduit les eaux sur une roue de 32 pieds de diamètre, laquelle tire les eaux du fond de cette mine par vingt-deux pompes aspirantes & foulantes. Pour gouverner cette machine, il faut un homme qui ait soin du canal, un maître de machine, quatre valets, trois charpentiers, trois boutemens, sixante-dix manœuvres; pour tirer la mine hors du puits, deux maréchaux, deux valets, huit chaudières, outre le nombre de coupeurs dont nous avons parlé.

La mine de Saint-Daniel sur le banc de Giromagny, actuellement exploitée, a son entrée au levant par une galerie de la longueur de 30 toises; & sur la longueur de cette galerie, il se trouve trois puits on chocs différents. Le premier a 48 pieds; le second 48; le troisième 36. Ces trois puits se réunissent dans le fond où il se trouve une galerie de 42 toises. Dans cette galerie est un autre puits de 60 pieds; puis une autre galerie de 6 toises, & au bout de cette galerie un puits de 12 pieds de profondeur. Le filon du fond de la mine est argent, cuivre & plomb, de la largeur de 6 pouces sur 6 toises de longueur, & le filon des

deux galeries est de 6 pouces de largeur sur vingt toises de longueur. Cette mine produit par mois soixante-dix quintaux de mine de plomb, 40 quintaux de mine d'argent; la mine de plomb tenant 45 lots de plomb pour cent, & 8 lots de mine aussi pour cent ou quintal.

La mine de Saint-Nicolas, banc de Giromagny, donnoit trois métaux, argent, cuivre & plomb; on cessa en 1738 d'y travailler faute d'argent, pour payer les ouvriers qui n'y travailloient qu'à fort-fait. Elle a son entrée au levant par une galerie de 8 toises, au bout de laquelle est un puits; & cette galerie continue depuis ce puits encore 18 toises, au bout desquelles on trouve un filon de cuivre de l'épaisseur de deux pouces sur une toise de longueur; ce filon est mêlé de veines de mine d'argent, dont le quintal tient six lots. Cette mine a trois puits: le premier de 40 pieds; le second de 60, & le troisième de 20 pieds de profondeur.

On exploiroit en 1741, qu'il étoit nécessaire d'exploiter cette mine pour l'utilité de celle de Saint-Daniel.

La mine de Saint-Louis, sur le banc de Giromagny, a son entrée au midi par une galerie de 10 toises, au bas de laquelle est un puits de 12 pieds; au bas de ce puits, est une autre galerie de la longueur de 80 toises, qui aboutit sur la galerie du premier puits, de la mine de Phenigorne. Dans le premier puits, il y en a un autre de 24 pieds de profondeur, où se trouve un filon d'argent, de cuivre & plomb, de 4 pouces d'épaisseur sur 4 toises de longueur.

La mine de Phenigorne passe pour la plus considérable du pays: elle a son entrée au levant, au pied de la montagne de ce nom, & son filon est au midi; elle est mêlée d'argent & de cuivre; le quintal produit deux marcs d'argent & dix à douze livres de cuivre: quand le filon est mêlé de roc, elle ne donne qu'un marc d'argent par quintal, toujours la même quantité de cuivre. La première galerie pour l'entrée de cette mine, est de quinze toises jusqu'au premier puits: il y a douze choies ou puits de cent pieds de profondeur. Les ouvrages qui méritoient d'être travaillés ne commençoient, en 1741, qu'au sixième puits. Dans le septième puits, il y avoit un filon seulement picafé de mine d'argent; rien dans le huitième. Dans le neuvième, au bout d'une galerie de trente toises de long, il y avoit un filon qui pouvoit avoir de la suite; au bout de cette galerie il y avoit encore un puits commencé, où l'on trouvoit un pouce de mine qui promettoit un gros filon: dans le dixième & onzième, peu de chûse; dans le douzième, vers minuit, il se trouvoit un filon de trois pouces d'épaisseur sur quatre toises de longueur; & dans le fond de la montagne, où la machine prenoit l'eau, il y avoit un filon de trois pouces, en tirant du côté du puits, de la longueur de douze toises, au bout desquelles se trouvoit en-

core un puits commencé, de la profondeur de vingt-pieds, & de trois toises de longueur, dans le fond duquel est un filon de six pouces d'épaisseur, de mine d'argent & de cuivre, sans roc; & aux deux côtés dud't puits, encore le même filon d'une toise de chaque côté. En 1744, dans le courant de mars, les mines de Giromagny donnèrent en argent soixante-trois marcs d'argent, & mille cinquante-quatre livres en cuivre. Dans le mois d'avril de la même année, elles fournaient cinquante-cinq marcs d'argent fin, & mille quatre-vingt-sept livres de cuivre.

Mais les endroits dont nous avons fait mention ne sont pas plus les seuls d'où on tire de la mine en Alsace: Sainte-Marie aux-Mines donne du fer, plomb & argent; Giromagny & banlieue, de même; Lach & Val-de-Willé, charbon, plomb; d'Ambach, fer ordinaire, fer fin ou acier; Ban-de-la-Roche, fer ordinaire; Framont, fer ordinaire; Molsheim, fer ordinaire, plâtre, marbre; Sultz, huile de pétrole, & autres bitumes. Ces mines ont leurs usines & hauts fourneaux au Val de Saint-Damarin, pour l'acier; au Val de Munster, pour le laitot; à Kingcoll, pour les armes blanches & les cuivres; à Baa, pour le fer & l'acier.

L'Alsace a aussi des carrières renommées: il y a à Boutsack, moilon, pierre de taille, chaux & pavé, à Holwil, chaux; à Rozeim, pierre de taille, pavé, meule de moulin, bloc & bonne chaux; à Saverne, excellent pavé.

Les mines non exploitées sont pour le fer, le Val de Munster & celui d'Orbay; pour le fer & le cuivre, le Val de Willé, Baa & Thaim; pour le gros fer, le fin & le plomb, d'Ambach; pour l'argent, le plomb & le fer, Andlau; pour le plomb, Orberenheim; pour le charbon, Vièche; pour le fer & l'alun, le Ban-de-la-Roche & Framont. On trouve encore à Martheim, Valsône & Haurbaac, des marcasites qui indiquent de bonnes mines. (R.)

ALSÉN, île de Danemarck dans la mer Baltique, auprès de Flensbourg, sur la côte orientale du Holstein. Cette île, qui peut avoir 15 lieues de circonférence, produit abondamment toutes sortes de grains, excepté du froment. Plusieurs sortes de fruits y croissent même avec succès. Le bois n'y manque pas, ni le gibier, & elle a quelques lacs d'eau douce très-poisonneux. Sonderbourg en est la capitale. Le château de cette ville servit de prison au tyran Chriftime II depuis l'an 1532 jusqu'à l'an 1540. (R.)

ALSFELD, très-ancienne ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le Landgraviat de Hesse, à la branche de Darmstadt. Elle est sur la rivière de Schwalm, à quatre lieues de Marburg. Elle a été plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est la capitale d'un baillage de même nom, & la première ville de Hesse qui accepta la Confession d'Ausbourg au seizième siècle. Elle a un vieux château & deux églises. Long. 26, 35; lat. 50, 40.

Cette ville se nomme encore Adelsfelt & Alsfeylt. Elle est dans la régence de Gießen. (R.)

ALSHEDA, district & paroisse de Gothie en Suède, où l'on découvrit en 1738 la mine d'Adelsdorf, qui s'exploite avantageusement pour le roi & la couronne. (R.)

ALSLEBEN ou GRAND-ALSLEBEN, bourg & bailliage de la principauté d'Anhalt-Deſſau, dans le cercle de haute-Saxe en Allemagne. (R.)

ALSLEBEN ou ALSCHLEBEN, petite ville du duché de Magdebourg, sur la Saale, dans le cercle de basse-Saxe en Allemagne. Elle est ancienne, & avoit autrefois des comtes de son nom, ainsi qu'une église collégiale, dont les revenus ont été transférés à la cathédrale de Magdebourg. En 1747, la maison d'Anhalt l'acheta, avec tout son district, de la famille de Krosigk. (R.)

ALT, petite rivière d'Angleterre dans le comté de Lancastre. Elle se jette dans la mer d'Irlande. (R.)

ALT, rivière de Transylvanie dans le pays d'Altland. Elle descend des monts Sicules ou Krápacks, & traverse la Valaque. Elle se nomme aussi Aluta. (R.)

ALTA, c'est le nom général d'une partie des montagnes de Sibérie, qui se trouve entre les fleuves Obi & Irtysh. Cette partie est celle qui s'étend depuis le Royaume d'Eleuth, jusqu'au lac Jaiou-kaia (R.)

ALTAMURA, petite ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari, au pied de l'Apennin, avec titre de principauté. Long. 34, 13; lat. 41. (R.)

ALTAVILLA, petite ville du royaume de Naples, avec titre de comté. Elle est dans la principauté citérieure, sur la rivière de Selo, & peu éloignée du golfe de Salerne. Long. 39, 20; lat. 40, 45. Il y a encore un bourg de ce nom dans la principauté ultérieure. (R.)

ALTAY, montagnes de la grande Tartarie en Asie. Samfon les place dans le nord de la Tartarie, entre le 59° & le 61° degré de lat. & le 144° & le 166° degré de long. Witten les met plus au midi, sous le 44° degré de lat. & entre le 110° & le 115° degré de long. Ce dernier paroît avoir raison. Elles font partie d'une longue chaîne de montagnes qui s'étend depuis la rivière Jaune aux confins de la Chine, jusqu'au lac Altai. Il paroît que c'est une partie de l'imais de Ptolomée. Ces montagnes finissent du côté de l'ouest à 113 d. 30' 3" de long. & à 46 d. 20' 20" de lat. nord; le mont Kifien & le mont Tiengen en font des branches. On trouve les tombeaux des rois du pays dans ces montagnes. (R.)

ALT-BUNZL ou ALT-BUNZLAU, petite ville de Bohême sur l'Elbe, à six lieues de Prague, & à l'opposite de Brandeis. C'est près de là que Saint Winoc fut assassiné par son frère Boleslas le cruel en 938. (R.)

ALTDORF, Voyez ALTORF.

ALTFA, petite ville maritime d'Espagne au royaume de Valence; elle est à 17 lieues sud-est de

Valence, à 84 est-sud-est de Madrid. Long. 18, 4; lat. 38, 40. (R.)

ALTENA ou ALTONA, ville considérable du cercle de basse-Saxe en Allemagne, & dans le duché de Holstein, située sur un terrain élevé au bord de l'Elbe, & à la porte de Hambourg dont elle n'est éloignée que d'une portée de fusil. Les environs en sont très-agréables. Elle est peuplée d'environ dix-sept mille habitants. Il s'y trouve deux églises Luthériennes, deux Calvinistes, l'une pour les Allemands & les Hollandais; l'autre pour les Réfugiés Français; une Catholique, & deux à l'usage des Menonnites. D'autres séculiers y trouvent une pleine liberté de conscience, & y ont des temples pour l'exercice de leur culte. Les Juifs qui y sont en grand nombre, & dont le droit de protection produit 2000 ducats, y ont une synagogue spacieuse. Cette ville appartient au roi de Danemark. Il s'y trouve un hôpital, une maison d'orphelins, un amphithéâtre d'anatomie. Les fabriques y sont en assez grand nombre, & le commerce y est assez considérable. On y construit des bateaux sur trois chantiers différents. Ce n'étoit d'abord qu'un village qui a passé rapidement à l'état de bourg, & ensuite à celui de ville, lorsqu'il fut entré sous la domination des rois de Danemark. Long. 27, 25; lat. 54. (R.)

ALTENA, ALTENAU, petite ville d'Allemagne au cercle de basse-Saxe, & dans la principauté de Grubenhagen. Elle est située au milieu du Hartz dans une gorge formée de roches & de montagnes, & près de laquelle il se trouve une mine d'argent. Elle est à 2 lieues de Goslar, & elle appartient à l'électeur d'Hanovre. Outre celle d'argent, elle a des mines de cuivre & de plomb. Il y a un château de ce nom dans le comté de la Marck, où les anciens comtes faisoient leur résidence. (R.)

ALTENBERG, petite ville d'Allemagne en Misnie, à 4 lieues de Dresde, sur les frontières de la Bohême. Elle a de bonnes mines d'étain appartenantes à l'électeur de Saxe. (R.)

ALTENBOURG, petite ville de Transylvanie, à 7 lieues ouest de Weissenburg, 14 sud de Claufenbourg. Long. 40; lat. 46, 34. (R.)

ALTENBOURG, ou ALTENBURG, ancien & fameux château de Suisse dans l'Argow, & sur une hauteur au bord de l'Aar. C'est l'ancien patri-moine de la maison d'Autriche. (R.)

ALTENBOURG, ancienne ville d'Allemagne, grande & peuplée, avec un bon château, dans le cercle de haute-Saxe, & sur la rivière de Pleiss. Elle est bâtie sur une hauteur, & sur un fol inégal: le château est placé sur un rocher. Il s'y trouve un collège distingué, & un établissement pour l'éducation de pauvres-filles de qualité, une bibliothèque avec un cabinet de curiosités naturelles & artistielles dépendant du collège; une maison d'orphelins, & une maison de force. Elle fut anciennement ville impériale & capitale du pays de Pleiss. Elle est d'ailleurs remarquable par le colloque qui s'y tint en 1568 & 1569. Cette ville appartient aux princes souverains



de Saxe-Gotha. Elle est dans la Misnie, à 12 lieues sud-ouest de Meissen, & 8 de Leipzig. Long. 30, 38; lat. 50, 19. (R.)

ALTENBOURG, ou OWAR, petite ville de la basse-Hongrie, assez bien bâtie, au confluent de l'Aïsha & du Danube. Cette ville & sa seigneurie, qui est d'un bon rapport, est en grande partie un fief affecté aux reines de Hongrie, & que la reine Marie-Thérèse a cédé en 1766 à son gendre le prince de Saxe-Teichen. Les frères des Ecoles pies y ont une école, & les Capucins un couvent. Elle est à 6 lieues sud de Presbourg, 161-e. de Vienne, 26 o. de Bude. Long. 35, 30; lat. 44. (R.)

ALTENBOURG, ou OLDENBOURG, quelquefois Stargard, petite ville d'Allemagne dans le duché de Holstein, & dans la Wagrie. Dans des tems reculés elle étoit fort considérable. L'Empereur Otton I y fonda un évêché. Son diocèse eut tant d'étendue, qu'on en composa depuis trois autres. Long. 28, 50; lat. 54, 20. (R.)

ALTENBOURG, petit village au-dessus de Bruck, sur l'Aar en Suisse & dans le canton de Berne. Il est connu par ses antiquités Romaines & par les ruines du *Castrum Vindonijense*. Les comtes de ce nom ont été la tige des comtes de Hapsbourg dont descendoit la maison d'Autriche qui s'est éteinte dans la personne de l'Empereur Charles VI. (R.)

ALTENBOURG, seigneurie de la basse Stirie, dans le comté de Cilley, avec un château. Il est sur le Saan, & appartient à l'évêque de Laubach. (R.)

ALTEN-CELL, ou ALTENZELL, autrefois abbaye très-riche de l'ordre de Clteaux, & aujourd'hui seigneurie & marquisat de Milnie, appartenant à l'électeur de Saxe. On y voit les mausolées des anciens margraves de Milnie. Le bibliothèque très-riche en antiquité a été donnée à l'université de Leipzig. (R.)

ALTENDORF, petite ville d'Allemagne dans le cercle du haut-Rhin & le Landgraviat de Hesse, sur le Weser. Long. 27, 40; lat. 51, 50. (R.)

ALTEN-MARCK, nom d'une petite ville & d'un bourg, l'un & l'autre dans la basse-Autriche. La première auprès des frontières de la haute-Autriche. (R.)

ALTENSPACH, ville d'Allemagne en Suabe, située entre le lac de Constance & celui de Zell. (R.)

ALTERDOCHAON, petite ville de Portugal dans l'Alentejo, au sud-est de Portalgre. Long. 10, 50; lat. 39, 10. (R.)

ALTEN, ville & château du cercle de haute-Saxe, dans le comté de Mansfeld. (R.)

ALTIKEN, bailliage & château de Suisse dans le canton de Zurich, sur la rivière de Thur, dans le comté de Kibourg. (R.)

ALTIN, ville d'Asie dans la grande Tartarie proche l'Obi. Elle est capitale d'un royaume du même nom, habité par les Tartares Calmoucks. Long. 108, 3. (R.)

ALTIN, ou KILHAI, lac de la Russie Asiatique, traversé par l'Obi. (R.)

ALTINO, ville d'Italie dans l'état de Venise, entre Padoue & Concordia. Elle fut détruite par Attila roi des Huns. On en voit encore les ruines sur la rivière de Sile. L'évêché en fut transféré à Torcello. (R.)

ALTIRKIRCH, petite ville de France dans le Sundgau. Les bailliage & seigneurie dont elle est le chef-lieu appartiennent, depuis 1659, à la maison de Mazarin. C'est-là que le saint Officier l'évêque de Bâle, pour la partie du diocèse qui est à la France. (R.)

ALTULM - MUNSTER, ou ALT-MUHL-MUNSTER, commanderie de Malthe dans la Bavière, au gouvernement de Munich. (R.)

ALTINHEIM, village de Suabe, sur la rive orientale du Rhin, à 2 lieues du fort de Kell, remarquable par le combat qui s'y donna entre les Français & les Allemands en 1675. (R.)

ALT-OLTINGEN, petite ville de la haute Bavière, avec un beau collège qui étoit régi par des Jésuites. Il s'y fait des pèlerinages à une image de la Vierge. (R.)

ALTOMONTE, petite ville de la Calabre citérieure, au royaume de Naples. Elle est sur un bras de la rivière de Crate. Les montagnes qui sont dans son voisinage ont quelques mines d'or & d'argent. Long. 40, 25; lat. 39, 30. (R.)

ALTON, bourg d'Angleterre au comté de Hamp, sur le Wey. La bonne institution de ses écoles gratuites, & ses fabriques de boureaux, de drogues & de ferges, le rendent remarquable. Ses environs produisent beaucoup de houblon. Long. 20, 51, 30. (R.)

ALTORF, grand & magnifique bourg de Suisse, chef-lieu du canton d'Uri. Il est situé à un grand quart de lieue au-dessus du lac des quatre cantons, & de l'endroit où la Reufs se jette dans le lac. Il est dans une vallée profonde, assez large & à fond de cuves, au pied de très-hautes montagnes. Il est bien bâti, les rues en sont larges, & l'on y voit de fort beaux édifices. C'est le siège de la régence du pays; c'est-là qu'est l'arsenal & le grand magasin à blé du canton. Outre la grande église de Saint Martin, il y en a deux autres, un couvent de Capucins & un de Religieux de Saint Charles. Depuis 1688, il y a à Altorf une fabrique pour tailler & polir le cristal; mais ce qui donne une juste célébrité à ce lieu, c'est qu'il fut le foyer de la confédération helvétique. C'est sur la place du marché d'Altorf que le tyran Gessler ou Griser avoit fait planter cette insolente perche surmontée de son bonnet, exposé aux généflexions des passans. C'est sur cette même place que se passa la scène mémorable de Guillaume Tell, dont nous parlerons à l'article *Suisse* de ce répertoire. On voit en ce bourg les débris de la forteresse que l'empereur Albert d'Autriche y avoit fait bâtir pour tenir en bride les habitants. Altorf est le siège de la régence, mais non de la souveraineté du pays, qui réside dans l'assemblée générale. Nous en parlerons art. Uri. Long. 25, 10; lat. 46, 55. (R.)

**ALTORF**, ou **ALTORF**, petite ville du territoire & sous la souveraineté de la ville impériale de Nuremberg, dans le cercle de Franconie. Elle contient deux cents huit feux; elle est traversée par une grande chaussée. Un vieux château y sert de résidence au gouverneur ou administrateur d'Altorf. Cette ville a une bonne université qui y fut fondée en 1623. Le bâtiment en est fort beau; c'est un grand corps-de-logis à trois étages, avec deux pavillons aux extrémités; sur le milieu s'élève un observatoire. On y trouve deux bibliothèques, un cabinet de curiosités naturelles & artificielles, un théâtre d'anatomie, & un laboratoire de chimie. Elle a aussi un jardin de botanique très-bien entretenu. Les comtes de Nassau en étoient autrefois les seigneurs: les burgraves de Nuremberg leur ont succédé; de ceux-ci elle a passé à la ville de Nuremberg par droit de conquête. Elle est à 4 lieues Est de Nuremberg. *Long.* 28, 53; *lat.* 49, 25. (R.)

**ALT-RAUSTADT**, ou **ALT-RAUSTAEDT**, village dans le cercle de haute-Saxe, connu par le traité que Charles XII. roi de Suède, y conclut avec Auguste II, électeur de Saxe & roi de Pologne en 1706. Il est près de Lutzen. (R.)

**ALT-WASSER**, village de Silésie, à une demi-lieue de Waldenbourg, près duquel sont deux sources d'eaux minérales d'une salubrité reconnue. (R.)

**ALTZEY**, ville & château d'Allemagne, dans le bas-Palatin, capitale du territoire de même nom. Elle est à 6 lieues sud-ouest de Mayence, 6 nord-ouest de Worms. *Long.* 25, *lat.* 49, 44. (R.)

**ALTSHOL**, ville peu considérable de Hongrie, capitale du comté d'Altshol; elle est située près des rivières de Gran & Szalana, sur une élevation qui en rend l'aspect charmant. Les partisans de Ragotsky la faccagèrent en 1708. *Long.* 42, 5; *lat.* 48, 30. (R.)

**ALTUN-KIUPRI**, ville de la Turquie Asiatique dans le Kurdistan. Son nom, qui veut dire *font d'or*, lui vient du peage considérable qui se percevoit au passage d'un pont de pierre, qui est jeté sur la rivière qui la traverse. (R.)

**ALTUR**, ou **ALTOR**, ville maritime de l'Arabie Pétrée en Ache, elle est au couchant du mont Sinai, & vers l'extrémité la plus occidentale de la mer Rouge. Les Grecs la nommoient *Faitha*; les maisons sont bâties de corail blanc, que les vagues du golfe Arabique amènent en quantité sur ses bords. Ses habitants font, les uns Arabes Selemmites, & les autres chrétiens Grecs. Les moines du mont Sinai y ont un couvent. Son port, pareil à celui de Suez, ne peut recevoir aucun grand vaisseau; il n'y peut entrer que des nacelles, dont les planches sont liées avec des cordes de chanvre poissées, dont les voiles sont de jonc & de feuilles de palmier, & les ancres & grôles pierres attachées au bout d'une corde; c'est dans ces frêles barques que les marchands des Indes viennent du port de Djeddah vers la Mecque, jusqu'à celui d'Altur. (R.)

**ALVALADO**, petite ville de Portugal, dans

l'Alentejo, à l'Est de Beja, dans un pays très-fertile, mais mal cultivé; elle a titre de comté. *Long.* 10, 25; *lat.* 37, 50. (R.)

**ALVE DE TORMES**, ville d'Espagne au royaume de Léon, dans le territoire de Salamanque, sur la rive septentrionale de la rivière de Tormes. Elle a neuf paroisses très-remplies, comme elles le font en Espagne, & cinq couvents. Elle a titre de duché. Elle le trouve à 5 lieues Est de Salamanque, & 19 nord-est de Ciudad-Rodrigo. *Long.* 12; *lat.* 41. (R.)

**ALVIDONA**, ou **AVIDONA**, très-petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure; elle est sur une petite rivière qui se jette dans le golfe de Tarente, & au nord de Cassano. *Long.* 40, 40; *lat.* 40, 15. (R.)

**ALVOR**, comté du royaume d'Algarve en Portugal, aux environs de Portimao & de Lagos. Le roi Pierre II en fit présent à François de Tavora; ce comté n'est pas fort considérable. (R.)

**ALZHEIM**, ou **ADOLZHEIM**, ville du Palatinat du Rhin, appartenant à l'électeur de Mayence. (R.)

**ALZHEN**. Voyez **ALSLEHEN**.

**ALZNIA**, province d'Ache dans la grande Arménie, vers le fleuve de Tigre. Elle comprend neuf districts assez considérables, qui s'étendent le long du fleuve jusqu'à Karamut ou Diarbekir. (R.)

**ALZYERF**, ou **ALEYRA**, petite ville d'Espagne dans le royaume de Valence, au sud & à 8 li. de la ville de Valence. Elle est dans une situation agréable, entre deux bras de la rivière de Xucar, non loin de son embouchure dans la Méditerranée; il y a deux ponts sur cette rivière, & un faubourg au-delà. Cette ville est assez jolie, & fait un grand commerce en laine. *Long.* 17, 40; *lat.* 39, 20. (R.)

**AM**, ville célèbre d'Arménie, où l'on comptoit cent mille maisons & jusqu'à mille temples ou mosquées. Elle fut prise par les Tartares en 1219, après un siège de douze jours. Elle est considérablement diminuée aujourd'hui. On croit que c'est Ani. Voyez ce mot. (R.)

**AMACACHES**, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, aux environs de la contrée de Saint-Sebastien de Rio-Janeiro. (R.)

**AMACORE**, ou **AMACURE**, rivière de l'Amérique méridionale, qui arrose la Caribane, & se jette dans la mer du nord, aux environs de l'embouchure de l'Orénoque. Le P. Cumilla ne parle point de l'Amacore dans son histoire de l'Orénoque. (R.)

**AMACUSA**, île & province du Japon, avec une ville de même nom, dépendante de Fingo. Elle aboutit à celle d'Oyanau. Dans la carte de Kamfrier, Amacusa est au sud-ouest de l'île de Kiuris; elle a au nord la partie de cette île nommée Sen, & la ville d'Asima; à l'ouest celle qu'on nomme *Satsuma*, l'île d'Anaxa entre deux; à l'occident Cataxima & Corique; au sud Kamiao-

ski. Cette île forme comme trois péninsules. Sa *longit.* est sous le 157<sup>e</sup> degré, entre les 31 d. 30', & le 32<sup>e</sup> d. de *latit.* (R.)

AMADABAD, grande ville d'Asie, bien peuplée, riche, & très-commerçante, capitale du royaume de Guzarate, aux Indes orientales, dans l'empire du Mogol. *Long.* 90, 15; *lat.* 23.

Son commerce est en étoffes de soie, de coton, pures ou mêlées de l'un & de l'autre, brocards, draps d'or & d'argent, damas, satins, taffetas, velours, toiles de coton, blanches ou peintes, qui se font dans cette ville même, & qu'on transporte à Surate & à Cambaye. Le pays a de l'in *jizo*, du sucre, des confitures, du cumin, du miel, de la laque, de l'opium, du borax, du gingembre, du salpêtre, du sel ammoniac, de l'ambre-gris, du musc, des diamans. Ces trois dernières marchandises sont d'importation. C'est d'Amadabad ou Amadabath, que viennent toutes les toiles bleues qui passent en Perse, en Arabie, en Abyssinie, à la mer Rouge, à la côte de Mélinde, à l'ambouque, à Madagascar, à Java, à Sumarra, à Macassar, aux Moluques. Elle est au fond du golfe de Cambaye, au nord-nord-ouest de Surate, & au sud-est de Chitor. Ses maisons sont bien bâties, & ses rues sont plantées d'arbres, dont le feuillage garantit des ardeurs du soleil. On y voit une superbe mosquée, dont le dedans est orné à la mosaïque, & enrichi d'agates de diverses couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambaye. Il y a un hôpital d'oiseaux, de singes, & d'autres animaux malades, administrés avec soin par des gens, race particulière de moines Indiens, mais que Vofgien appelle les gentils, pour parler le langage de l'écriture sainte. La garnison d'Amadabad est ordinairement composée de dix ou douze mille cavaliers, & de quelques éléphants. Le gouverneur prend le titre de Raja, c'est-à-dire, de prince. Cette ville est près du tropique du Cancer, à 18 lieues nord-est de Cambaye, & à 40 de Surate. (R.)

AMADAN, ou HEMEDAN, ville d'Asie en Perse, dans l'Irac Agemi, entre Bagdad & Ispahan, à 30 lieues à-peu-près de l'une & de l'autre. C'est une des plus belles & des plus considérables villes de la Perse; elle est assise au pied d'une montagne d'où il sort une infinité de sources qui vont arroser le pays. Son terroir est fertile en bled & en riz, dont il fournit quelques provinces voisines. Cette place est fort importante pour le roi de Perse; il y a ordinairement un gouverneur & une bonne garnison. *Long.* 65, 25; *lat.* 35, 15. (R.)

AMADIR, ville d'Asie, dans le Kurdistan, sur une haute montagne. *Long.* 63, 30; *lat.* 36, 25. Elle est à 30 lieues nord de Mossul, & à 16 sud-est de Gazer. Ses environs produisent une grande abondance de safran & de noix de galle, dont le commerce ne se fait qu'à Amadie même. Il y a un bey qui commande toute la contrée. (R.)

•AMAGER, ou AMAG, île du Danemarck sur

la mer Baltique, vis-à-vis de Copenhague, d'où l'on peut y passer sur un pont. (R.)

AMAGUANA, nom de l'une des îles Lucayes dans l'Amérique septentrionale; elle est dans la mer du nord, au nord du détroit qui sépare l'île de Cuba & celle de Saint-Domingue. La carte de ces îles la nomme *Moyaguana*. (R.)

AMAIA, AMAJA, AMAGIA, antérieurement VAREGIA, & dans des temps encore plus reculés NATRICIA, ville principale des Cantabres en Espagne, vers les confins des Asturies, à 3 li. de Villa-Diego, au pied d'un rocher fort élevé. Il s'y trouve deux paroisses. (R.)

AMAL, ville de Suède, sur le Wener, avec un port, dans la province de Daland. Elle n'existe que depuis l'an 1640, & elle tient à la diète du royaume, la 89<sup>e</sup> place dans l'ordre des villes. Son commerce qui est considérable, consiste en goudron, en planches & en bois de charpente. (R.)

AMALFI, ville ancienne d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle est située sur la côte occidentale du golfe de Salerne, dans un lieu délicieux par sa beauté, sa fertilité & la délicatesse de ses fruits. Depuis l'an 600 jusqu'en 1075, elle fut puissante & considérable; elle étoit alors le siège d'une république, qui avoit un duc à sa tête. Son commerce étoit plus étendu qu'aujourd'hui. L'empereur Lothaire II l'emporta en 1133, avec le secours des gâlois que lui amenèrent les Pisans. La ville fut mise au pillage, & Lothaire ne voulut de tout le butin qu'un volume des *Pandectes du droit*, que l'on conserva à Florence comme un monument précieux. Il y eut aussi en 1059 un concile; il y a même encore un archevêque. Elle a le titre de principauté; elle n'a d'autre église paroissiale que la métropole, & il s'y trouve deux couvents. Cette ville fait partie des domaines de la couronne, & donne le titre de prince à la maison de Piccolomini. Quelques-uns rapportent à un de ses habitants l'invention de la boussole. Elle est à 7 li. sud-ouest de Salerne, 4 sud est de Sorrento, & 7 sud de Nole. *Long.* 37, 71; *lat.* 40, 35.

L'archevêque d'Amalfi a pour suffragans les évêques de Scala, de Minori, de Lettere, & celui de l'île de Capri. (R.)

AMAN, port du royaume de Maroc sur la côte de l'Océan Atlantique, entre le cap Ger & celui de Canthin. (R.)

AMANA, île de l'Amérique septentrionale, une des Lucayes. (R.)

AMANA, montagne de Syrie au nord de la terre de Judée. On dit que les rivières de Damas, Abana & Parphar sortent de cette montagne. (R.)

AMANAS, îles Turques au nord de l'île Espagnole dans l'Amérique; ce sont les plus orientales. (R.)

AMAND (Saint-) petite ville des Pays-Bas

françois dans le comté de Flandre, sur la Scarpe. Elle a une abbaye de bénédictins excessivement riche, dont le titulaire est seigneur de la ville, & confère les places de magistrature; elle a 600,000 livres de revenus. L'église de l'abbaye, qui réside pour ainsi dire de trois églises les unes au-dessus des autres, est d'une magnificence qui répond à l'opulence de l'abbaye; elle est ornée d'excellens tableaux de Rubens. Cette abbaye fut dotée par Dagobert. Saint-Amand située sur les confins du Hainaut, est à 3 lieues nord de Valenciennes, à 6 nord-est de Douai, à 14 sud de Gand, & 50 nord-est de Paris. A un demi-quart de lieue de la ville, font des bains ou boues minérales qui ont beaucoup d'efficacité, & font très-fréquentées. Long. 21, 5, 42; lat. 50, 27, 12. (R.)

AMAND (Saint-), ville de France dans le Bourbonnois, sur le Cher & les confins du Berri. Long. 20; lat. 46, 32. Elle fut bâtie en 1410 sur les ruines d'Orval; elle est divisée en deux parties, la ville & le bourg où se trouve sur une hauteur un vieux château. Elle est à 8 lieues sud de Bourges, 12 ouest de Nevers, & 56 sud de Paris. (R.)

AMAND (Saint-), petite ville de France dans le Gatinois, au diocèse d'Auxerre. (R.)

AMAND, ou AMANT (Saint-), petite ville d'Auvergne, au diocèse de Clermont. Elle appartient au marquis de Broglie, ainsi que celle de Saint-Saturain, à laquelle elle communique par une allée de tilleuls. (R.)

AMANGUCHI, ou YAMANGUCHI, comme écrit M. de Lisle, ville avec un grand port dans l'île de Nippon, au Japon. (R.)

AMANTEA, ou AMANTHEA, ville épiscopale du royaume de Naples dans la Calabre citérieure, sur la Méditerranée, vers le cap de Suraro. (R.)

AMAPAIA, province de l'Amérique méridionale, dans la nouvelle Andalousie, près de l'Orénoque. (R.)

AMARIN (Saint-), petite ville de la haute-Alsace, nommée aussi Dagmarin. Elle a deux églises, l'une collégiale, l'autre paroissiale; celle-ci hors de son enceinte. Le village de Vogelbach qui y est attaché, jouit de tous les droits & privilèges. (R.)

AMARMOCHDY, ville du Zanguebar en Afrique, au royaume de Melinde, à la source de la rivière Quilimanco. (R.)

AMARUMAYA, rivière de l'Amérique méridionale, qui a sa source proche de Cusco, & se jette dans le fleuve des Amazones, au-dessous des Ves Amagues. (R.)

AMASEN, ville d'Afrique dans la Nigritie, sur le lac de Bornou, capitale d'un petit royaume de son nom. (R.)

AMASIE, ville de Turquie dans la Natolie, capitale d'une contrée à laquelle elle donne son nom, près de la rivière de Cafalmach. C'est la résidence d'un pacha. Le vin & les fruits y sont

excellens: elle est remarquable par la naissance de Strabon. Elle est à 12 lieues nord-est de Tocal, à 12 sud de la mer Noire. Long. 53, 40; lat. 49, 53. (R.)

AMASTRE, AMASTRIS, AMASTRIDE, ville ancienne & maritime de Paphlagonie sur le bord du Pont-Euxin; on l'appelle aujourd'hui Amastro. (R.)

AMATHO, rivière d'Italie dans la Calabre; elle a sa source dans l'Apennin, & se jette dans la mer, près du bourg de Sainte-Euphémie. (R.)

AMATITUE, rivière de l'Amérique septentrionale dans la nouvelle Espagne; elle se jette dans la mer Pacifique sur les confins de la province de Guaxaca. (R.)

AMATRICE, petite ville d'Italie au royaume de Naples dans l'Abruzzes ultérieure, avec titre de principauté. Long. 31, 5; lat. 42, 53. (R.)

AMAZONES (pays des), vaste région de l'Amérique méridionale, bornée au nord par la ligne équinoxiale, qui passe entre ce pays & la contrée dite Terre-Ferme. A l'orient, à la Brésil; au sud, le Paraguay, & le Pérou au sud-ouest. Il tire son nom de la rivière des Amazones qui la traverse. On croit communément que François d'Orellana, est le premier Européen qui pénétra dans le pays, en descendant cette grande rivière. En 1539, il s'embarqua assez près de Quito sur la rivière de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De cette rivière, il tomba dans une plus grande, qui le porta sur la côte occidentale de la Guiane au cap de Nord. Après une navigation de dix-huit cents lieues, suivant son estime, il se trouvoit alors à l'entrée de la rivière des Amazones: quelques femmes armées dont il fit rencontre en descendant la rivière, & dont un Cacique lui avoit dit de se défier, & qui sembloient vouloir s'opposer à son passage, donnèrent lieu de la nommer rivière des Amazones. Ses bords étoient encore peuplés, vers le milieu du dernier siècle, d'un grand nombre de nations sauvages, qui se sont retirées dans l'intérieur du pays à l'approche des Européens. On n'y rencontre maintenant qu'un petit nombre de bourgades, habitées par les naturels du pays, récemment tirés de leurs bois par les missionnaires Espagnols & Portugais.

On trouve dans la contrée des Amazones, des tigres, des élans, des singes, & un animal de l'espèce de la belette que l'on nomme coati. Les tigres ne diffèrent point en grandeur de ceux de l'Afrique; les singes y offrent une infinité d'espèces. Dans quelques-unes, ils égalent l'homme en grandeur; dans d'autres, ils ne surpassent point l'écureuil du côté de la taille, sans parler de la petite espèce connue sous le nom de sapajous. Les serpents & les couleuvres de toutes espèces, sont aussi fort communs dans cette contrée; une des plus dangereuses est celle des serpents à lunettes. Il y a aussi beaucoup de perroquets. Dans les rivières, il y a des crocodiles, des lamentins

ou vaches marines, des lamproies, des tortues, & quantité d'autres.

Du vaste pays des Amazones, on ne connoît guères que ce qui est le long du fleuve. Les Européens n'y ont point fait d'établissements, du moins de quelque importance & durables, & cette terre est encore occupée par les naturels du pays. M. de la Condamine, de l'académie royale des sciences de Paris, qui a descendu la rivière des Amazones, pendant un espace d'environ 1400 lieues, en 1746, dit avoir vérifié, d'après la tradition du pays, l'existence de ses femmes belliqueuses, qui jusques vers le milieu du siècle passé habiterent les bords de ce fleuve, & se font depuis retirées dans les terres. Il y a quelques missions Espagnoles établies vers la partie supérieure de la rivière; d'autres Portugaises près de son embouchure, & les deux nations y font commerce d'esclaves. Les naturels du pays font défilans, farouches & peu sociables; ils vivent errans dans les forêts, dont le pays est couvert. La chasse & la pêche fournissent à leur subsistance, & ils passent la nuit sur des hamacs garnis de coton, suspendus entre deux arbres. Ils se servent de sarbacanes pour lancer, à une demi-portée de fusil, de petites flèches empoisonnées. Long. 301-328, 50; latit. m. 0-19. (R.)

AMAZONES. (rivière des) C'est le plus grand de tous les fleuves de la terre. Il prend sa source au Pérou, dans un lac près de Guanuco, à 30 lieues de Lima, & après avoir traversé environ treize cents lieues de pays, sans y comprendre ses sinuosités, se jette dans l'océan au cap de Nord, sous la ligne. Sa première direction dans le Pérou est du sud au nord; il se dirige ensuite d'occident en orient, & dans cette direction il traverse presque toute entière l'Amérique méridionale. C'est une chose à remarquer que dans l'étendue d'un cours aussi étendu, la rivière des Amazones n'a que trois cent trente-trois toises de pente, ce qui fait qu'elle coule avec une lenteur extraordinaire; mais avant de quitter le Pérou, elle fait plusieurs cataractes. Excepté aux deux extrémités de son cours, elle coule dans des plaines immenses, sèches & très-unies. Avant Orellana, capitaine Espagnol, le premier Européen qui la descendit, elle le nommoit *Maragon*; dans l'article précédent, nous avons dit pourquoi elle le changea en celui de *rivière des Amazones*. Il naît vers le 11° degré de latitude méridionale: il court au nord l'espace de six degrés; de-là sa direction à l'est est presque parallèle à la ligne. Depuis Jaen où il commence à être navigable, il parcourt 30 degrés de longitude ou 750 lieues, évaluées par les sinuosités à plus de 1000 lieues. Il reçoit du nord & du sud un nombre prodigieux de rivières, dont plusieurs ont 50 ou 600 lieues de cours. Il recèle des crocodiles, & l'on y trouve des lamentins, des espèces de lamproies, des tortues, & quantité d'autres espèces de poissons. Le lémentin pait

Géographie. Tome I.

l'herbe des bords de la rivière, & la femelle a des mamelles dont elle allaite ses petits. La lamproie qu'on trouve dans l'Amazone a la propriété, ainsi que la torpille, d'engourdir douloureusement le bras de celui qui la touche, même avec bâton. (R.)

AMBACHT, terme de topographie, qui se prend aujourd'hui pour une étendue de juridiction, pour un territoire, dont le possesseur a droit de haute & de basse-justice: on ne se sert de ce terme, qu'à l'égard de quelques villes de Flandres. Ce mot est ancien, mais dans une signification un peu différente, quoique relative; car nous lisons dans Festus, qu'Ennius a nommé *ambactus*, un esclave loué pour de l'argent, un mercenaire. Et César appelle *ambactus*, une sorte de cliens; car en parlant des cavaliers Gaulois: chacun d'eux, dit-il, à proportion de sa naissance ou de son bien, mène avec lui quantité d'*ambactes* & de cliens. Le mot *ambacht*, dans les auteurs du moyen âge, signifie *commission*, *office*, *commandement*, *jurisdiction d'une ville & ministère*. On en peut voir des exemples dans le glossaire latin de Ducange. Quelques-uns prétendent que ce mot est d'origine Gauloise, & le passage de César semble être pour eux. M. Dacier, dans ses notes sur Festus, prétend qu'il est latin. *Amb* ne signifie que *circum*, & *ambactus*, *circum actus*. (R.)

AMBADAR, ville de la haute-Ethiopie, au royaume de Bagamedri, au pied des montagnes, entre les provinces de Sava & Dambea. (R.)

AMBER, rivière d'Allemagne dans la Bavière, qui a sa source à 2 lieues de Fuxten, & se joint à l'Iser au-dessus de Landsbut. (R.)

AMBERG, ville d'Allemagne dans le Nord-gow, capitale du haut-Palatinat de Bavière, sur la rivière de Wils. Long. 29, 30. lat. 49, 26. C'est la résidence du gouverneur Electoral; elle est fortifiée, & c'est la plus grande du haut-Palatinat. On y remarque le château de l'électeur, la cathédrale, un collège avec une belle église, & trois couvens. Elle est à 12 li. Est de Nuremberg, & 9 nord de Ratisbonne.

Amberg fut érigée en ville en 1297, & prise par les Impériaux en 1703. Sur une montagne voisine, est Notre-Dame de Bon-Secours, fort fréquentée des pèlerins. (R.)

AMBERG, montagne de Suède, dans la Gothie orientale, à deux milles de Wadstena. Elle est si haute, que de son sommet l'on découvre cinquante clochers; ce qui est beaucoup dans une contrée où les villes & les villages ne sont par fort rapprochés. L'on parle aussi d'une large pierre plate qui se trouve à son sommet, & que l'on croit être la tombe d'un des anciens rois du pays. Elle est près du Hêtre à douze tiges, appelé le *Hêtre des Apôtres*. (R.)

AMBERT, ville de France dans la basse-Auvergne, chef-lieu du Livradois. Long. 21, 28; lat. 45, 28. Elle est sur la Dore, & elle appartient à

la maison de la Rochefoucault. Il y a des manufactures d'étamines, camelots, & autres étoffes de laine, de papier réputé le meilleur de l'Auvergne, de cartes à jouer, ruban de fil, épingles, &c. (R.)

AMBEZ, (Bec d'). On appelle ainsi le lieu où la Garonne & la Dordogne mêlent leurs eaux dans un lit commun, à 5 lieues de Bordeaux, perdent leur nom l'une & l'autre, pour prendre celui de Gironde. On dérive le mot *Ambez* du latin *ambra*, toutes les deux : cette étymologie paroît assez naturelle. (R.)

AMBIAM, ville & royaume d'Ethiopie, vers le lac Zafian. (R.)

AMBIANCATIVE, ville & royaume d'Ethiopie, entre la Nubie & le Bagamedri. Remarquons au reste que Ambiam & Ambiancative, qui, suivant quelques-uns, font la même chose, pourroient bien n'être rien du tout; car il paroît démontré dans la Martinière, au mot AMBIAM, que la ville & le royaume de ce nom sont imaginaires. (R.)

AMBIERLE, petite ville de France dans le Forez, à 3 lieues de Roanne, à 15 de Lyon. Elle est chef-lieu d'un district qui enclavé dans le Forez, fait cependant partie du Lyonnais proprement dit. Elle n'a qu'une paroisse & un prieuré de l'ordre de Cluni. Elle est située sur un coteau fertile en buns vins. (R.)

AMBLESINDE, village du comté de Westmorland en Angleterre. Il est sur le lac de Wine Adermer, entre les villes de Kindal & de Kefwick. On croit que c'est l'ancienne Amblioglana des Brigantes. (R.)

AMBLETEUSE, petite ville maritime de France en Picardie, à 3 lieues nord de Boulogne, à 5 sud-ouest de Calais, & à 57 nord de Paris. Elle a un fort défendu par une tour bien munie d'artillerie. Sa rade est très-commode : on en pourroit faire un des meilleurs ports du royaume à peu de frais. C'est un port de mûre. Le port d'Ambleteuse étoit considérable autrefois; mais il fut ruiné par les Anglois vers l'an 1671. On a voulu le rétablir depuis & le rendre capable de recevoir des frégates de 36 à 40 pièces de canon, mais l'ouvrage, quoique de facile exécution, est resté imparfait. C'est à Ambleteuse que le roi Jacques II débarqua en 1688, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Angleterre. Il y a un gouverneur, & la ville est exempte de douane. Long. 19. 20. lat. 50. 50. (R.)

AMBOHISTMIKES, hautes montagnes de couleur rouge, dans l'île de Madagascar, dans la partie orientale. Elles font à plus de 35 lieues dans les terres, & chire elles & la mer, il n'y a que des pays bas & de grands marais; on les aperçoit de 15 lieues en mer. (R.)

AMBOHISTMENES, peuples d'Afrique qui habitent les montagnes dont il est fait mention dans l'article précédent. (R.)

AMBOINE, île d'Afie, l'une des Moluques, aux

Indes Orientales, avec une ville de même nom où il y a garnison. Elle fut découverte par les Portugais vers l'an 1515. Les Hollandais la leur enlevèrent en 1603. Elle abonde en clous de girofle. Long. 145; lat. mérid. 4. (R.)

AMBOISE, ville France dans la Touraine, au confluent de la Loire & de la Maille. Long. 18 d. 39, 7; lat. 47 d. 24, 56'. Elle est ancienne & médiocrement grande, avec un château & titre de principauté: elle est située sur la rive gauche de la Loire. C'est le siège d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi. C'est celui d'un bailliage, d'une élection, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts; il y a un maréchaussée, grenier à sel, &c. Elle a deux paroisses, une commanderie de l'ordre de Malthe, quatre couvens, un hôpital. Le château est vaste, bâti sur un rocher, & fortifié de plusieurs tours rondes; & l'on y voit une collégiale, la statue de Charles VIII, & celle d'Anne son épouse. Entre autres curiosités on montre en ce même château un bois de cerf de dix pieds de haut sur huit d'ouverture, qu'on a regardé long-temps comme naturel, & qu'on a découvert enfin être un ouvrage de l'art. C'est dans ce château que Louis XI influa l'ordre de Saint-Michel en 1469. Charles VIII y naquit l'année suivante, & y mourut en 1498. La principauté d'Amboise appartient par échange au duc de Choiseul depuis 1761 ou 1763. Ce fut là que commencèrent les troubles du royaume en 1561. C'est la patrie du Pere Commire; elle est à 5 lieues est de Tours, & 47 sud-ouest de Paris. (R.)

AMBOULE, (valée d') contrée de l'île de Madagascar au midi, vers la côte orientale, au nord du Carcanoffi. (R.)

AMBOURNAL, ou AMBRONAI, petite ville de France dans le Bugey, à 3 lieues de Bourg en Bresse. Elle est située sur la route de Lyon à Genève, à trois quarts de lieue de la rive gauche de l'Ain. Elle a une église paroissiale, un hôpital, & une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, fondée vers l'an 800, fourmise immédiatement au Saint-Siège, & qui vaut 15000 liv. de rente à l'abbé. (R.)

AMBRACIE, ancienne ville d'Epire, dont le golfe est célèbre par la victoire d'Auguste sur Antoine. Elle fut fondée par Ambrax, fils de Thesprotus, environ cinquante ans avant la guerre de Troie. Denis d'Halicarnasse parlant de la fuite d'Enée & de ses compagnons, dit qu'étant arrivés à Adium, ils jetèrent l'ancre au promontoire du golfe Ambracique, & que de-là ils allèrent à la ville d'Ambracie, où régnait Ambrax. Les Corinthiens y envoyèrent une colonie vers l'an 610 avant J. C.

Cette ville, anciennement libre, passa au pouvoir des Aécides : ses habitants furent taillés en pièces par les Athéniens qui avoient à leur tête Démofthène; Diodore ajoute que la ville d'Ambracie demeura presque détruite. Philippe, père d'Alexandre, les attaquait ensuite & leur causa bien des malheurs. Enfin M. Fulvius les soumit aux Romains, & après leur reddition ils lui furent présent d'un

couronne d'or pesant 150 liv. Ce général fit enlever toutes les statues de marbre & de cuivre, & tous les tableaux qui se trouvoient à *Ambra*. Ce plus grand nombre & d'un plus grand prix qu'en aucune ville du pays, parce que Pyrrhus y avoit tenu sa cour. Paul-Émile dépouilla les habitants de leurs privilèges & de leurs biens, ainsi que tous les autres Épirotes. *Tite-Live*, l. XXVIII, c. 4, fait une belle description d'*Ambra* qui est aujourd'hui une ville de la Turquie d'Europe, sous le nom d'*Ambra*, au fond du golfe de Larta, dans l'Albanie inférieure ou méridionale. (R.)

AMBRASI, rivière d'Afrique, au royaume de Congo; elle a sa source dans des montagnes voisines de Tinda, & se jette dans la mer d'Éthiopie, entre les rivières de Lelunda & de Cofe. (R.)

AMBRES, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse de Castres, avec titre de marquisat. Elle est située sur une hauteur. Les possesseurs de cette terre font corps avec les barons qui ont séance à l'assemblée des états. (R.)

AMBRESBURI, ou AMERSBURY, ancienne ville d'Angleterre dans la Wiltonie, sur l'Avon. (R.)

AMBRÈRES, ville de France dans le Maine, sur la Grete, avec titre de Baronnie. (R.)

AMBROISE (Saint), beau & grand village du marquisat de Suze à l'entrée du Piémont. Elle est sur la Doire, à 5 lieues sud-est de Suze, & à l'ouest de Turin, avec une église ornée de peintures adhérentes, & assez belle. On voit tout près la fameuse abbaye de Saint-Michel de l'Ecluse. *Long.* 29, 10; *lat.* 44, 35. (R.)

AMBRÓIS (Saint-), petite île inhabitée de l'Amérique méridionale dans la mer du Pérou, presque vis-à-vis d'Atacama. Elle est près d'une autre petite île appelée l'île de St. Felix. *Long.* 300; *lat.* 20, 30. (R.)

AMROISE (Saint-), port d'Afrique, au royaume de Cimbebas, près du désert de Balu. (R.)

AMBRONS, peuples de la Gaule qui habitoient les environs d'Embrun, selon Pélus; & les cantons de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, selon Cluvier. (R.)

AMBUILLA ou AMBOILLA, contrée d'Afrique au royaume de Congo, entre le lac d'Aquellonde & Saint-Salvador. (R.)

AMDENAGER, un des royaumes de Kunkam, ou du grand pays compris entre le Mogol & le Malabar. (R.)

AMED, AMID, AMIDA, anciens noms de la forteresse de Diarbekir dans la Turquie Asiatique sur la Tigre. C'est un reste de l'ancienne ville de Tigranocerte, appelée ensuite *Constantine*, aujourd'hui Diarbekir, Karamis, ou Diarbek, Voyez Diarbek. (R.)

AMELAND, petite île des Pays-Bas, sur la côte de Frise, qu'elle protège en quelque sorte contre la violence des vagues, lorsque la mer est en tourmente. Anciennement elle faisoit partie de la terre

ferme dont elle est séparée par un bras de mer rempli de bancs de sable. Cette île, dont les habitants s'adonnent uniquement à la pêche & à la marine, se partage en trois villages & forme une baronnie libre & indépendante, possédée assez long-temps par la famille Frisonne de Kammege, de qui la maison d'Orange en fit l'acquisition au siècle dernier. Le prince Stathouder en jouit aujourd'hui en toute souveraineté, & se qualifie de prince souverain d'Ameland. *Long.* 25, 20; *lat.* 53, 40. (R.)

Amelia, ville d'Italie, dans l'état de l'Église, au duché de Spolète, qui fit partie de l'Ombrie. On l'appelloit anciennement *Amelia*. C'est la patrie de Sextus Roscius, en faveur de qui Cicéron fit un beau plaidoyer. Il y a aujourd'hui un évêché qui ne relève que du Saint-Siège. Elle est située sur une montagne, entre le Tibre & la Nera, dans un terrain agréable & fertile, & environnée de beaux vignobles. Outre la cathédrale, elle a trois églises paroissiales, six couvents de Religieuses, & sept de Religieux. Elle est à 8 lieues sud-ouest de Spolète, & à 18 nord de Rome. *Long.* 30, 4; *lat.* 42, 33. (R.)

AMELSFELD, contrée de la Turquie en Europe dans la partie orientale de la Bosnie, aux confins de la Serbie, vers la rivière de Setniza. (R.)

AMÉRIQUE, *Nouveau Monde*, ou *Indes occidentales*, est une des quatre parties du monde, baignée de l'Océan, découverte par Christophe Colomb, Gênois, en 1491, & appelée *Amérique*, d'Amérique Vespucce, Florentin, qui aborda en 1497, à la partie du continent située au nord de la ligne. Elle est principalement sous la domination des Espagnols, des Français, des Anglois, des Portugais, & des États-Unis. Les Indiens naturels du pays en possèdent aussi de vastes contrées, exempts du joug des Européens. Elle est divisée en septentrionale & en méridionale par le golfe du Mexique, & par l'isthme de Panama. L'Amérique septentrionale connue s'étend depuis le 11° d. de latitude jusqu'à 75°. Ses contrées principales sont le Mexique, la Californie, la Louisiane, les États-Unis, le Canada, Terre-neuve, les îles de Cuba, Saint-Domingue, & les autres Antilles. L'Amérique méridionale s'étend depuis le 11° d. de latitude septentrionale, jusqu'à 60° d. de latitude méridionale; ses contrées sont la Terre ferme, le Pérou, le Paraguay, le Chili, la Terre Magellanique, le Brésil & le pays des Amazones.

L'Amérique méridionale donne de l'or & de l'argent, de l'or en lingots, en paille, en pepins, en poudre; de l'argent en barres & en piastres; l'Amérique septentrionale, des peaux de castors, de loups, d'origeneux, de loups-cerviers, &c. Les perles viennent du de la Marguerite, dans la mer du nord, ou des îles de *Las Perlas*, dans celle du sud; les émeraudes, des environs de Sainte-Foi de Bogota. Les marchandises plus communes sont le sucre, le tabac, l'indigo, le gingembre, la café, le mastic, l'aloe, le coton, l'écaillé, les laines, les cuirs, le

quinquina, le cacao, la vanille, les bois de campêche, de fantal, de salafra, de brésil, de gayac, de canelle, d'inde, &c. les baumes de tolu, de copahu, du Pérou, le bésoard, la cochenille, l'ipécacuanha, le sang de dragon, l'ambre, la gomme copale, la mufcade, le vis-à-vis, les ananas, le jalap, des vins, des liqueurs, l'eau des baïbades, des toiles, &c.

L'histoire du monde n'offre point d'événement plus singulier aux yeux des philosophes, que la découverte du nouveau continent, qui, avec les mers qui l'environnent, forme toute une hémisphère de notre planète, dont les anciens ne connoissoient que cent quatre-vingt degrés de longitude, qu'on pourroit même, par une discussion rigoureuse, réduire à cent trente; car telle est l'erreur de Ptolémée, qu'il recule jusqu'à cent quarante-huit degrés & davantage l'embouchure orientale du Gange, qui, par les observations des astronomes modernes, se trouve fixée à environ cent huit; ce qui donne, comme l'on voit, un excès de quarante degrés de longitude dans Ptolémée, qui ne paroît avoir eu aucune notion sur le local, au-delà de ce que nous appelons la *Cochinchine*, qui est par conséquent le terme oriental du monde connu des anciens, comme notre premier méridien est le terme de ce monde connu vers l'occident.

Vouloir que les Phéniciens & les Carthaginois aient voyagé en Amérique, c'est une opinion réellement ridicule, & aussi peu fondée sur des monuments historiques, que tout ce qu'on a dit de nos jours des prétendues navigations des Chinois vers les plages du Mexique. Nous savons, par les recherches faites à Pékin, que l'ouvrage dans lequel on avoit cru trouver quelques traces de ces navigations vers les plages du Mexique, est un roman pour le moins aussi grossier que les fictions rapportées par Elien (*Hist. divers. lib. III.*), au sujet d'un pays imaginaire, tout rempli d'or, & qui a paru avoir la plus parfaite conformité avec le Pérou aux yeux de plusieurs savans, dont le jugement étoit très-bon. Quoi qu'il ait pu en dire Vossius, dans les commentaires sur Méla, & M. Huet, dans son traité du commerce des anciens, où il cite les *Annales d'Ormus*, que personne ne connoît, il est certain que les Chinois n'ont pas fait des voyages de long cours; en 1430, ils n'avoient aucune notion sur l'île Formose, qui n'est qu'à dix-huit lieues de leurs côtes. S'ils avoient été dans l'usage de faire des voyages de long cours, leur ignorance en Géographie ne seroit pas aussi prodigieuse qu'elle l'est encore actuellement, au point qu'ils n'ont jamais été en état de lever la carte de leur empire; & quand ils ont voulu avoir une carte de la Chine, ils ont dû y employer des Européens, dont nous connoissons le travail, qui est encore bien éloigné de ce que la Géographie positive pourroit exiger au sujet d'une si vaste région de l'Asie.

S'il y a un peuple en Europe qui ait effectivement fréquenté quelques côtes de l'Amérique septentrio-

nale avant l'époque des navigations de Colomb & de Vesputce, ce sont les Islandois & les Norvégiens, puisqu'on ne sauroit disconvenir que les uns & les autres n'aient fait avant le *xv<sup>e</sup>* siècle des établissemens au Groënland, qu'on doit envisager aujourd'hui comme une partie du nouveau continent. Mais il est essentiel d'observer ici qu'on ne seroit jamais parvenu à découvrir le centre de l'Amérique, si l'on n'avoit pas trouvé d'autre chemin pour y pénétrer que celui du Groënland, où les glaces empêchent qu'on ne voyage fort avant dans les terres, & où les glaces empêchent encore qu'on ne navigue fort avant vers le pôle. D'ailleurs, le danger de ces parages, l'excessive rigueur du climat, le défaut de toute espèce de subsistance, & le peu d'espoir d'y trouver des trésors, eussent suffi pour rebuter les navigateurs les plus déterminés. Christophe Colomb au contraire découvrit, en 1491, une route aisée; & quand on le voit s'élever jusqu'à 25° degré de lat. nord, pour saisir ce vent d'est qui règne ordinairement entre les tropiques, & aller ensuite presque en droite ligne à l'île de Saint-Domingue, on seroit tenté de croire qu'il faisoit cette route d'avance; aussi les Espagnols, par une ingratitude véritablement monstrueuse, ont-ils voulu priver ce grand homme, qui n'étoit pas né en Espagne, de la gloire de sa découverte, en débauchant à cette occasion des sables puériles & contradictoires. La vérité est que Colomb a été guidé par un de ses frères, nommé Barthélemi, qui étoit géographe; & en faisant des mappes-mondes, telles qu'on pouvoit en faire alors, il ne cessoit de s'étonner que de trois cent soixante degrés de longitude, on n'en connoît que cent quatre-vingt tout au plus; de sorte qu'il rehoit autant à découvrir du globe qu'on en avoit découvert; & comme il ne lui paroïssoit pas probable que l'Océan couvrit tout un hémisphère sans aucune interruption, il soutint qu'en allant toujours des Canaries à l'ouest, on trouveroit ou des îles, ou un continent. Et en effet, on trouva d'abord des îles, & ensuite un continent, où tout étoit dans une désolation si grande, qu'on ne peut y réfléchir sans étonnement. Nous ne nous sommes point proposé de suivre ici les anciennes relations, où l'on a joint à la crédulité d'un enfant les délirés d'un vieillard. Dans ces relations, tout est merveilleux, & rien n'y est approfondi; il faut donc tâcher de donner au lecteur des notions plus claires, & des idées plus justes.

Parmi les peuplades répandues dans les forêts & les solitudes de ce monde qu'on venoit de découvrir, il n'est pas possible d'en nommer plus de deux qui eussent formé une espèce de société politique; c'étoient les Mexicains & les Péruviens, dont l'histoire est encore remplie de beaucoup de fables. D'abord leur population a dû être bien moindre qu'on ne l'a dit, puisqu'ils n'avoient point d'instrumens de fer pour abattre les bois, ni pour labourer les terres: ils n'avoient aucun animal capable de traîner une charrue, & la construction de la charrue



même leur étoit inconnue. On conçoit aisément que quand il faut labourer avec des pelles de bois, & à force de bras, on ne sauroit mettre beaucoup de terres en valeur ; or, sans une agriculture régulière où le travail des bêtes concourt avec celui de l'homme, aucun peuple ne sauroit devenir nombreux dans quelque contrée du monde que ce soit. Ce qu'il y a de bien surprenant, c'est qu'au moment de la découverte, l'Amérique ne possédoit presque aucun animal propre au labourage : le bœuf & le cheval y manquoient, de même que l'âne, qui a été anciennement appliqué à la culture par quelques nations de notre continent, comme dans la Bétique & la Lybie, où la légèreté des terres, dit Columelle (*de re Rust. lib. VII.*) fait que cet animal a pu suppléer le travail des chevaux & des bœufs. On croit communément que le bison de l'Amérique auroit pu y servir à labourer ; mais comme le bison a un instinct très-reveche, il auroit fallu aussi le dompter par une longue suite de générations, pour lui inspirer par degrés le goût de la domesticité. Or, voilà ce que personne n'avoit même imaginé en Amérique, où les hommes étoient sans comparaison moins industrieux, moins inventifs que les habitants de notre hémisphère : leur indolence & leur paresse ont sur-tout frappé les observateurs les plus attentifs & les plus éclairés. Enfin, la stupidité qu'ils témoignent en de certains cas est telle, qu'ils paroissent vivre, suivant l'expression de M. de la Condamine, dans une éternelle enfance.

Cependant on n'a rien remarqué d'irrégulier dans l'extérieur de leurs membres, si l'on en excepte le défaut presque absolu de la barbe & de ce poil follet que les individus des deux sexes devoient y avoir après le terme de la puberté ; & on ne sauroit dire toutefois que le germe de ce poil soit détruit ou déraciné, puisqu'en un âge fort avancé il leur en croît par-ci par-là quelques épis, qu'ils s'arrachent ordinairement avec des pinces de coquilles. Leur taille ne différoit point de celle des autres hommes répandus dans les zones tempérées ; car au-delà du cercle boréal, la peuplade des Esquimaux ou des Innuits, quoique de race Américaine, ne comprend que des sujets fort petits, parce que l'action extrême du froid s'y oppose au développement des membres ; & il en est à-peu-près de même dans le Groenland, qu'on fait aussi avoir été primitivement peuplé par des hordes de race Américaine ; & le plus parier accord du langage des Groenlandais avec celui des Esquimaux, ne laisse subsister à cet égard aucun doute.

Il n'y a qu'un amour aveugle du merveilleux qui ait pu faire répandre des fables aussi révoltantes que le sont toutes celles qui parlent d'une espèce gigantesque, trouvée aux terres Magellaniques, qu'on est aujourd'hui dans l'usage de nommer la *Pantagote*. Les voyageurs les plus raisonnables, comme Narborough (*voy. to the south sea*), qui aient communiqué avec les Patagons, nous les représentent de la taille ordinaire de l'homme, vivans par petites trou-

pes dans des contrées immenses, où les Anglois qui ont traversé ces pays dans toute leur longueur, depuis le cap Blanc jusqu'à *Buenos-ayres*, n'ont pas vu un pouce de terrain cultivé, ni aucune ombre de labour ; de sorte que la difficulté de trouver la subsistance a dû y être très-grande avant le tems de la découverte, & lorsque les chevaux n'y existoient pas encore, puisque la chair de ces animaux sert presque uniquement aujourd'hui à nourrir les Patagons qui occupent le centre des terres entre le fleuve de la Plata, & le 45<sup>e</sup> degré de lat. sud. Tel est l'exces de la paresse dans ces sauvages, qu'ils mangent les chevaux par le moyen desquels ils pourroient défricher leurs déserts, & finir enfin ce genre de vie misérable qui ne les met pas au-dessus du niveau des bêtes guidées par leur instinct.

Nous ne comptons pas, comme on l'a fait jusqu'à présent, parmi les races particulières & distinctes, ces Blatards qu'on rencontre en assez petit nombre à la côte Riche & à l'isthme du Darien ; (*Warister's description of the isthmus of Amer. & Cordal, voy. t. I.*) puisque c'est une maladie, ou une altération accidentelle dans le tempérament des parens qui y produit ces individus décolorés qu'on fait avoir une grande analogie avec les nègres blancs ou les Donnos de l'Afrique, & avec les Kakerlakes de l'Asie. L'indisposition d'où résultent tous ces symptômes, attaque plus ou moins les peuples noirs ou extrêmement bruns dans les climats les plus chauds du globe. Les Pygmées, dont il est parlé en une relation traduite par M. Gomberville de l'académie Française, les Himantopodes ou les sauvages, qui ont l'inflexion du genou tournée en arrière, les Esloandois qui n'ont qu'une jambe, doivent être rangés avec les Amazones & les habitants de la ville d'Or du Manoa, au nombre de ces absurdités que tant de voyageurs ont osé croire, & qu'ils ont osé écrire. Tous les hommes monstrueux, qu'on a vus au nouveau-monde, étoient monstrueux par artifice ; comme ceux qui ont la tête parfaitement sphérique, & qu'on nomme *têtes de boule*, comme ceux qui l'ont aplatie, & qu'on nomme *plagiocéphales*, comme ceux enfin qui l'ont conique ou alongée, & qu'on nomme *macrocéphales*. Chez les peuples nus, où les modes ne fournissent affecter les vêtements, elle affectent le corps même, & produisent toutes ces difformités qu'on a eu lieu de remarquer parmi les sauvages, dont quelques-uns se raccourcissoient le cou, se perçoient la cloison du nez, les lèvres, les pommettes des joues, & dont d'autres s'alongeoient les oreilles ou se faisoient enfler les jambes par le moyen d'une ligature au-dessus de la cheville.

On ne fait point, & il le sera toujours difficile de savoir au juste quelle a pu être la véritable cause du mal vénérien, dont tant d'Américains étoient atteints, aux Antilles, aux Caraïbes, dans la Floride, dans le Pérou & une grande partie du Mexique : on a hasardé à cet égard beaucoup de conjectures rares par leur ridicule. On a prétendu que la chair du

poisson enivré avec le cururu-apé, & que la chair du gibier tué avec des flèches envenimées avec l'extraction de la liane *Woorara*, y avoit produit cette contagion. Mais les anciens peuples sauvages de notre continent ont empoisonné tout de mêmes leurs armes de challes, sans qu'il en ait jamais résulté le moindre inconvénient par rapport à leur santé; & on fait par expérience, que le poisson qu'on assoupit dans les étangs avec le *coccula Orientalis officinarum*, & que les poulets qu'on tue dans quelques cantons des Alpes avec des couteaux frottés de suc de napel, donnent une nourriture très-saine. Dailleurs à l'île de Saint-Domingue, où le mal vénérien sévissait beaucoup, l'usage des traits envenimés n'étoit pas en vogue comme chez les Caraïbes & parmi plusieurs peuplades de la terre ferme. Il n'est pas vrai non plus que la piqûre d'un serpent ou d'un lézard de la classe des iguans, ou que la chair humaine mangée par les anthropophages ait engendré ce poison vérolé que dans le sang des habitants du nouveau monde. L'hypothèse de M. Astruc, telle qu'elle est exposée dans la dernière édition de son grand ouvrage de *Morbis veneris*, s'éloigne bien moins de la vraisemblance, que les opinions bizarres dont on vient de parler; cependant il s'en faut de beaucoup que cette hypothèse de M. Astruc soit généralement adoptée. Nous dirons ici, qui le mal vénérien a pu être une affection morbifique du tempérament des Américains, comme le scorbut dans les contrées du nord; car enfin, il ne faut pas s'imaginer que cette indisposition ait fait les mêmes ravages en Amérique, qu'elle fit en Europe quelque tems après sa transplantation.

Le défaut presque absolu de la culture, la grandeur des forêts, la grandeur des landes, les eaux des rivières épanchées hors de leurs bassins, les marais & les lacs multipliés à l'infini, & l'entassement des insectes qui est une conséquence de tout cela, rendoient le climat de l'Amérique mal-sain dans de certains endroits, & beaucoup plus froid qu'il n'auroit dû l'être, eu égard à la latitude respective des contrées. On a évalué la différence de la température dans les deux hémisphères sous les mêmes parallèles, à 12 degrés; & on pourroit, même par un calcul rigoureux, l'évaluer à quelques degrés de plus. Or, toutes ces causes réunies ont dû influer sur la constitution des indigènes, & produire quelque altération dans leurs facultés: aussi n'est-ce qu'à un défaut de pénétration qu'on peut attribuer le peu de progrès qu'ils avoient faits dans la métallurgie, le premier des arts, & sans lequel tous les autres arts tombent comme en léthargie. On fait bien que la nature n'avoit pas refusé à l'Amérique les mines de fer, & cependant aucun peuple de l'Amérique, ni les Péruviens, ni les Mexicains ne possédoient le secret de forger ce métal; ce qui les privoit de beaucoup de commodités, & qui les mettoit dans l'impossibilité de faire des abattis réguliers dans les bois, & de contenir les rivières dans leurs lits. Leurs haches de pierre ne pouvoient entraver le

tronc des arbres, que quand ils y appliquoient en même-tems le feu; de sorte qu'ils emportoient toutes les parties réduites en charbon, & empêchoient la flamme de gagner le reste. Leur procédé étoit à-peu-près le même, lorsqu'il s'agissoit de faire des barques d'une seule pièce, ou des chaudrons de bois dans lesquels ils faisoient cuire leurs viandes en y jetant ensuite des cailloux rougis: car il s'en faut de beaucoup que tous les sauvages connussent l'art de former des vases d'argille. Plus ces méthodes s'éloignoient de la perfection, & plus elles exigeoient de tems dans la pratique: aussi a-t-on vu dans le sud de l'Amérique, des hommes occupés pendant deux mois à abattre trois arbres. Au reste, on croira aisément que les peuplades les plus sédentaires, comme les Mexicains & les Péruviens, avoient, malgré le défaut du fer, acquis un degré d'industrie bien supérieur aux connoissances mécaniques que possédoient les peuplades dispersées par familles, comme les *Worrons*, où les hommes n'ont pas assez de ressource, dit M. Bancroft, pour se procurer la partie la plus nécessaire du vêtement, & ce n'est qu'avec le réseau qu'on trouve dans les noix de cocos, ou avec quelques écorces d'arbres, qu'ils se couvrent les organes de la génération. (*Naturegeschichte von Guiana*).

Il ne faut pas s'étonner après tout cela, de ce que le nouveau monde contenoit si peu d'habitants au moment de la découverte: car la vie sauvage s'oppose à la multiplication de l'espèce au-delà de ce qu'on pourroit le l'imaginer; & moins les sauvages cultivoient de terre, plus il leur faut de terrain pour vivre. Dans le nord de l'Amérique, on a parcouru des contrées de quarante lieues en tous sens sans rencontrer une cabane, sans appercevoir le moindre vestige d'habitation. On y a marché pendant neuf ou dix jours sur une même direction, avant que d'arriver chez une petite horde, ou plutôt chez une famille séparée du reste des humains, non-seulement par des montagnes & des déserts, mais encore par son langage différent de tous les langages connus. Rien ne prouve mieux le peu de communication qu'avoient eu entr'eux tous les Américains en général, que ce nombre incroyable d'idiotismes qu'y parloient les sauvages de différentes tribus. Dans le Pérou même, où la vie sociale avoit fait quelques foibles progrès, on a encore trouvé un grand nombre de langues, relativement incompréhensibles ou inintelligibles, & l'empereur ne pouvoit y commander à la plupart de ses sujets qu'en se servant d'interprètes. On observera à cette occasion que les anciens Germains, quoique distribués de même en peuplades, qui laissoient autour d'eux de vastes déserts, ne parloient cependant d'une même langue-mère; & on pouvoit, avant le siècle d'Auguste comme aujourd'hui, assez bien le faire comprendre par le moyen du tudeque, depuis le centre de la Belgique jusqu'à l'Oder: tandis qu'au nouveau monde, il suffisoit, dit Acosta, de

traverser une vallée pour entendre un nouveau jargon. (*De procur. Indorum salut.*)

La dépopulation étoit peut-être encore plus grande dans les parties les plus méridionales de l'Amérique que dans le nord, où les forêts avoient tout envahi; de sorte que beaucoup de gros gibier pouvoit s'y répandre & s'y nourrir, & nourrir à son tour les chasteurs; pendant qu'aux terres Magellaniques il existe des plaines de plus de deux cents lieues où l'on ne voit point de futaie, mais seulement des buissons, des ronces & de grosses rousées de mauvaises herbes (*Befchrei. von Patagonien.*), soit que la nature des eaux faumâmes ou acides qu'on y découvre, s'oppose à la propagation des forêts, soit que la terre y recèle des dépôts de gravier & de substances pierreuses, d'où les racines des grands arbres ne peuvent tirer aucun aliment. Au reste, pour se former une idée de la défoliation de l'intérieur de ces régions Magellaniques, il suffira de dire que les Anglois faits esclaves par les Patagons, y ont souvent voyagé à la suite de ces maîtres barbares, pendant deux semaines, avant que de rencontrer un assemblage de neuf ou dix cases recouvertes de peaux de cheval. Dans le village qu'on a nommé la capitale de la Patagonie, & où résidoit le grand cacique, on ne comptoit en 1741 que quatre-vingt personnes des deux sexes (*voyage fait dans le vaisseau le Wager*). Il y a d'ailleurs dans la latitude méridionale des terres basses, dont une partie est marécageuse, & dont l'autre est régulièrement inondée tous les ans; parce que les rivières & les torrens, qui n'y ont pas des illues proportionnées au volume de leurs eaux, se débordent à des distances immenses, dès que les pluies commencent dans la zone torride. Depuis Sierra Itatin jusqu'à l'extrémité de la mission des Moxes, vers le quinzième degré de lat. sud, on trouve dans une étendue de plus de trois cents lieues, ou de ces marais, ou de ces terres d'où les inondations chassent de tems en tems les habitans sur les montagnes: aussi n'y a-t-on vu que très-peu d'habitans, qui parloient trente-neuf langues, dont aucune n'avoit le moindre rapport avec aucune autre. (*Relation de la mission des Moxes.*)

On ne croit pas que la population de tout le nouveau monde, au moment de la découverte, a pu être de quarante millions; ce qui ne fait pas la seizième partie de la totalité de l'espèce humaine, dans la supposition de ceux qui donnent à notre globe huit cents millions d'individus. Cependant on s'imagine que la grandeur du nouveau continent égale à-peu-près celle de l'ancien: mais il est important de faire observer que les calculs de Tempelmann, de Struyck, & de plusieurs autres sur la surface de l'Amérique réduite en lieues carrées, ne méritent point beaucoup de confiance, parce que les cartes géographiques sont encore fort fautivees, pour suffire à une telle opération; & on ne croiroit pas que toutes les cartes connues, renferment à-peu-près une erreur de cent lieues, dans la seule longitude de quelques

positions du Mexique, si cette longitude n'avoit été déterminée depuis peu par une éclipse de lune. C'est bien pis, par rapport à ce qu'il y a de terres au-delà des Sioux & des Allénipois: on ne fait pas où ces terres commencent vers l'ouest, & on ne fait point où elles finissent vers le nord.

M. de Buffon avoit déjà observé que quelques écrivains Espagnols doivent s'être permis beaucoup d'exagérations, en ce qu'ils rapportent de ce nombre d'hommes qu'on trouva, selon eux, au Pérou. Mais rien ne prouve mieux que ces écrivains ont exagéré, que ce que nous avons dit du peu de terres mises en valeur dans ce pays, où Zarate convient lui-même qu'il n'existoit qu'un seul endroit qui eût forme de ville, & cette ville étoit, dit-il, Culco. (*Hist. de la conquête du Pérou, liv. I, c. 9.*) d'ailleurs, dès l'an 1510, la cour d'Espagne vit que pour remédier à la dépopulation des provinces conquises alors en Amérique, il n'y avoit d'autre moyen que d'y faire passer des nègres, dont la traite régulière commença en 1516, & coûta des sommes énormes: on soupçonne même que chaque Africain, rendu à l'île de Saint Domingue, revint à plus de deux cents ducats ou à plus de deux cents léquins, suivant la taxe que les marchands de Gènes y mettoient. Les Espagnols ont sans doute détruit, contre leur propre intérêt, un grand nombre d'Américains, & par le travail des mines, & par des dépéditions atroces; mais il n'en est pas moins certain que des contrées où jamais les Espagnols n'ont pénétré, comme les environs du lac Hudson, sont encore plus désertées que d'autres contrées tombées d'abord sous le joug des Castillans.

On conçoit maintenant quelle étoit au quinzième siècle, l'étonnante différence entre les deux hémisphères de notre globe. Dans l'un la vie civile commençoit à peine; les lettres y étoient inconnues; on y ignoroit le nom des sciences; on y manquoit de la plupart des métiers; le travail de la terre y étoit à peine parvenu au point de mériter le nom d'agriculture, puisqu'on n'y avoit inventé ni la herse, ni la charrue, ni dompté aucun animal pour la traîner; la raison qui, seule peut dicter des loix équitables, n'y avoit jamais fait entendre sa voix; le sang humain couloit partout sur les autels. & les Mexicains même y étoient encore, en un certain sens, anthropophages; épithète qu'on doit étendre jusqu'aux Péruviens, puisqu'ils, de l'aveu de Garcilasso, qui n'a eu garde de les calomnier, ils répandoient le sang des enfans sur le canu ou le pain sacré, si l'on peut donner ce nom à une pâte ainsi pétrie, que des fanatiques mangeoient dans des espèces de temples, pour honorer la divinité qu'ils ne connoissoient point. Dans notre continent, au contraire, les sociétés étoient formées depuis si long-tems, que leur origine va se perdre dans la nuit des siècles; & la découverte du fer forgé, si nécessaire & si inconnue aux Américains, s'est faite par les habitans

de notre hémisphère de temps immémorial ; car , quoique les procédés qu'on emploie pour obtenir la malléabilité d'un métal si rétif dans son état minéral soient très-complicés , M. de Mairan a cependant prouvé qu'il faut regarder comme fautiveuses , les époques auxquelles on veut rapporter cette découverte. (*Leures sur la Chine.*)

Nous ne pouvons pas nous engager ici dans une analyse bien exactement suivie des systèmes proposés , pour expliquer les causes de cette différence qu'on vient d'observer entre les deux parties d'un même globe. C'est un secret de la nature , où l'esprit humain se confond à mesure qu'il s'opiniâtre à vouloir le deviner. Cependant , les vicissitudes physiques , les tremblements de terre , les volcans , les inondations , & de certaines catastrophes , dont nous , qui vivons dans le calme des élémens , n'avons point une idée fort juste , ont pu y influer ; & on fait aujourd'hui que les plus violentes secousses de tremblement de terre , qui se font sentir quelquefois dans toute l'étendue du nouveau continent , ne communiquent aucun mouvement à notre continent. Si ce n'étoit par les avis particuliers qu'on en a reçus de différens endroits , on eût ignoré en Europe que le 4 d'avril 1768 , toute la terre de l'Amérique fut ébranlée , de sorte qu'il a pu y arriver anciennement des défaits épouvantables , dont les habitans de notre hémisphère , loin de s'en ressentir , n'ont pu même se douter. Au reste , il ne faut pas , à l'exemple de quelques savans , vouloir appliquer au nouveau monde les prodiges qu'on trouve dans le *Timée* & le *Critias* , au sujet de l'Atlantique noyée par une pluie qui ne dura que vingt-quatre heures.

Le fond de cette tradition venoit de l'Egypte ; mais Platon l'a embellie ou défigurée par une quantité d'allégories , dont quelques-unes sont philosophiques , & dont d'autres sont puériles , comme la victoire remportée sur les Atlantes par les Athéniens , dans un tems où Athènes n'existoit pas encore : ces anacronismes se font si souvent remarquer dans les écrits de Platon , que ce n'est pas à tort sans doute que les Grecs mêmes l'ont accusé d'ignorer la chronologie de son pays. (*Athen. lib. V. cap. 12 & 13.*) La difficulté est de savoir si les Egyptiens , qui ne naviguoient pas , & qui ont dû , par conséquent , être très-peu versés dans la géographie positive , ont eu quelque notion exacte sur une grande île ou un continent situé hors des colonnes d'Hercule. Or , il faut avouer que cela n'est pas probable : mais leurs prêtres , en étudiant la cosmographie , ont pu soupçonner qu'il y avoit plus de portions de terre répandues dans l'océan qu'ils n'en connoissoient : moins ils en connoissoient par le défaut absolu de la navigation , plus il est naturel que ce soupçon leur soit venu ; & sur-tout si l'on pouvoit démontrer qu'avant l'époque de la mesure de la terre , faite en Egypte par Eratosthène sous Evergète , les prêtres y avoient déjà une idée de la véritable gran-

deur du globe. Quoi qu'il en soit , leurs doutes ou leurs soupçons sur l'existence de quelque grande terre , ne concernent pas plus l'Amérique en particulier , que toutes les autres contrées qui leur étoient inconnues ; & les limites de l'ancien monde , telles que nous les avons fixées , restent invariablement les mêmes.

Que le cataclysme ou l'inondation de l'Atlantique ait rendu la mer si bourbeuse au-delà du détroit de Gibraltar , qu'il n'a plus été possible d'y naviguer , comme Platon le veut , c'est un fait démenti par l'expérience , depuis le voyage d'Hannon jusqu'à nos jours. Cependant seu M. Gesner , dont l'érudition est bien connue , croyoit que l'île de *Cérès* , dont on parle dans un très-ancien poëme , attribué à Orphée , sous le titre d'*Argynnaia* , étoit un reste de l'Atlantique : mais cette île , qu'on désigne par les forêts de pins , & sur-tout par les nuages noirs qui l'enveloppoient , ne s'est retrouvée nulle part ; de sorte qu'il faudroit qu'elle eût été abîmée depuis l'expédition des Argonautes , en supposant même , contre la vraisemblance ou plutôt contre la possibilité , que ces Argonautes aient pu venir de la mer Noire dans l'océan , en portant le navire *Argo* du Boristhène dans la Vistule , pour pouvoir rentrer ensuite dans la Méditerranée par les colonnes d'Hercule , comme il est dit vers la fin de ce poëme attribué à Orphée ; d'où on peut juger que le merveilleux n'y est pas épargné , & que M. Gesner auroit dû être plus incrédule.

Si l'on trouve quelque part à notre occident des traces d'un continent changé en une multitude d'îles , c'est sans doute dans la mer Pacifique , & nous ne répéterons pas ici ce que le président de Brosses en rapporte dans son ouvrage , où il traite des navigations vers les terres australes.

Quant à ceux qui prétendent que les hommes ne s'étoient introduits que depuis peu en Amérique , en franchissant la mer du Kamtschatka ou le détroit de Tchutchoi , soit sur des glaçons , soit dans des canots ; ils ne font pas attention que cette opinion , d'ailleurs fort difficile à comprendre , ne diminue en rien le prodige ; car il seroit bien surprenant qu'une moitié de notre planète fût restée sans habitans pendant des milliers d'années , tandis que l'autre moitié étoit habitée : ce qui rend encore cette opinion moins probable , c'est qu'on y suppose que l'Amérique avoit des animaux , puisqu'on ne sauroit faire venir de l'ancien monde les espèces animales , dont les analogues n'existent pas dans l'ancien monde , comme celle du tapir , celle du glama , celle du tajaou. Il n'est pas possible non plus d'admettre une organisation récente de la matière , pour l'hémisphère opposé au nôtre ; car indépendamment des difficultés accumulées dans cette hypothèse , & qu'on n'y sauroit résoudre , nous serons remarquer ici que les os fossiles qu'on découvre dans tant d'endroits de l'Amérique , & à de petites profondeurs , prouvent que de certains

certaines genres d'animaux, loin d'y avoir été organisés depuis peu, ont été anéantis depuis longtemps. C'est un fait indubitable qu'au moment de l'arrivée de Christophe Colomb, il n'existoit ni dans les îles, ni dans aucune province du nouveau continent, des quadrupèdes de la première grandeur : il n'y existoit ni dromadaire, ni chameau, ni giraffe, ni éléphant, ni rhinocéros, ni cheval, ni hippopotame. Ainsi, les grands os qu'on y déterre ont appartenu à des espèces éteintes ou détruites depuis plusieurs siècles avant l'époque de la découverte, puisque la tradition même n'en faisoit plus parmi les indigènes, qui n'avoient jamais ouï parler de quadrupèdes d'une taille plus élevée que ceux qu'on trouva chez eux en 1492. Cependant, la dent molaire, qui avoit été confiée à M. l'Abbé Chappe, mort depuis dans la Californie, pesoit huit livres, comme on le fait par l'extrait de la lettre adressée à l'académie de Paris par M. Alzate, qui assure qu'on conserve encore actuellement au Mexique un os de jambe, dont la rotule a un pied de diamètre. Quelques hippopotames de la grande espèce, tels qu'on en rencontre dans l'Abyssinie & sur les rives du Zaïre, produisent des dents machelières dont le poids est de plus de huit livres; mais on peut douter qu'il existe des éléphants dont les jambes contiennent des articles aussi prodigieux que celui que cite M. Alzate, dont le récit ne paroît pas absolument exempt d'exagération. Et il en faut dire autant des dimensions que le père Torrubia donne, dans sa prétendue *Gigantologie*, de quelques fragmens de squelette exhumés en Amérique, & qui sont aujourd'hui assez répandus dans différens cabinets de l'Europe. M. Hunner, qui en fait une étude particulière en Angleterre, croit qu'ils ont appartenu à des animaux carnaciers; & ce n'est point sans un grand appareil d'anatomie comparée, qu'il a rendu compte de ce sentiment à la société royale de Londres. (*Trans. Philos.* à l'en 1768.) Mais si cela étoit vrai, il faudroit que la nature eût suivi en Amérique un plan très-oppoé à celui qu'elle a suivi dans notre continent, où tous les quadrupèdes terrestres de la première grandeur sont frugivores, & non carnaciers : c'est une erreur de la part de Prosper Alpin & de M. Maillet d'avoir cru que l'hippopotame soit farcophage ou carnivore. On conçoit que tout cela a dû être de la sorte, à cause de la difficulté qu'eussent eue des quadrupèdes carnaciers de la première grandeur à trouver leur subsistance, & à la trouver toujours, tandis que les végétaux renaissent d'abord, & en une telle abondance, qu'ils sont plus que suffisans pour nourrir les bêtes frugivores de la taille la plus énorme : ainsi l'opinion de ceux qui attribuent ces débris à des espèces zoophages, n'est guère probable. Inutilement a-t-on interrogé les sauvages qui habitent les bords de l'Ohio, pour savoir ce qu'ils pensent de la découverte des grands ossemens qu'on fit sur le bord de cette rivière en 1738 : ils n'ont pas donné la-des-

Geographie. Tome I.

sus plus d'éclaircissement que n'en donnent les habitans de la Sibérie, sur la découverte de l'ivoire fossile de leur pays, que les uns regardent comme des dépouilles de géans, & les autres comme les restes d'un animal qui vit sous terre & qu'ils appelloient *mammout*, individu plus digne de paroître dans la mythologie du Nord, que dans les nomenclatures de l'histoire naturelle. Cependant, M. Bertrand, qui a parcouru en observateur curieux la Pensylvanie & une partie de l'Amérique septentrionale, assure que quelques sauvages ayant vu des coquilles d'huîtres, trouvées dans la chaîne des monts Bleus, qui se prolonge du Canada à la Caroline, dirent qu'il n'étoit pas surprenant de trouver des coquilles autour des monts Bleus, puisqu'ils favoient que la mer les avoit jadis enveloppés de ses eaux.

Ce rapport est fondé sur la tradition universellement répandue parmi tous les peuples de l'Amérique, depuis le détroit de Magellan jusqu'au Canada : ils veulent qu'anciennement les terres basses de leur continent aient été submergées; ce qui obligea leurs ancêtres à se retirer sur les hauteurs. Ce n'est point sans quelque étonnement qu'on lit dans Acofta, que de son tems on voyoit encore en différens endroits, des traces très-marquées de cette inondation : *Certe in novo orbis gentis cujusdam exundationis non obscura monumenta à peritis notantur.* ( de *Naturæ N. O.* )

Quoi qu'il en soit, on ne sauroit expliquer pourquoi toutes les peuplades de l'Amérique avoient eu si peu de commerce & de liaison entr'elles, comme cela est démontré par la multiplicité des langues, qu'en admettant que leur manière devînt de la chasse ou de la pêche, les empêchoit, non-seulement de se réunir, mais les obligeoit encore à s'éloigner les unes des autres. Aussi a-t-on vu, que quand les tribus se rapprochoient au point de s'intercepter le gibier, cela alluma des guerres nationales qui ne finissent que par la destruction ou la retraite de la tribu la plus foible ou la moins brave : des poignées d'hommes s'y disputent des déserts immenses; & les ennemis s'y trouvent quelquefois à plus de cent lieues de distance les uns des autres : mais cent lieues de distance ne font rien pour des chasseurs qui, en cherchant le gibier ou en le poursuivant très-loin, se rencontrent toujours quelque part. La difficulté de fixer les limites, qui est déjà très-grande parmi les nations sédentaires, l'est bien davantage parmi des hordes qui errent de forêts en forêts, & qui prétendent cependant être possesseurs absolus des lieux qu'ils ne font que parcourir.

Les peuples véritablement pêcheurs ou ichthyophages, n'existoient que dans les parties les plus septentrionales du nouveau monde : car quoique l'on trouve entre les tropiques des sauvages qui pêchent beaucoup, ils plantent cependant malgré cela quelques pieds de manioc autour de leurs cases. Mais par toute l'Amérique, cette culture, ainsi que celle du maïs, étoit l'ouvrage des femmes,

K

& il est très-aisé d'en découvrir la raison : on n'y cultivoit que très-peu ; de sorte que ce travail-là n'étoit point regardé comme le premier des travaux. On amène découvert, tant dans le sud que dans le nord, beaucoup de chasseurs qui ne cultivoient point du tout, & vivoient uniquement de gibier ; comme il leur arrivoit d'être plus heureux en de certaines saisons qu'en d'autres, ils ne pouvoient conserver la chair qu'en la boucanant : car les nations dispersées au centre du continent, n'avoient pas la moindre connoissance du sel ; mais presque toutes celles qui habitoient dans la zone torride, & même sur les extrémités des zones tempérées vers la torride, faisoient un grand usage du poivre piment (*capsicum annuum*), ou d'autres herbes aussi brûlantes ; & c'est la nature qui leur avoit enseigné tout cela. Il faut dire ici que les médecins de l'Europe ont été & sont encore pour la plupart dans l'erreur au sujet des épiceries : sous les climats ardens, leur grand & continuel usage est nécessaire pour aider la digestion, & rendre aux viscères la chaleur qu'ils perdent par une transpiration trop abondante. Aussi les voyageurs nous apprennent-ils que ces sauvages de la Guiane, qui répandent tant de poivre dans leurs mets, qu'ils emportent la peau de la langue à ceux qui n'y sont pas accoutumés, jouissent constamment d'une santé plus ferme que d'autres peuples de ce pays, comme les Acacias & les Mcroux, qui ne peuvent se procurer toujours une quantité suffisante de piment. En Europe même on voit déjà de quelle nécessité cette épice est aux Espagnols, qui en fument des champs entiers, comme nous semons le seigle : enfin, on fait qu'à mesure que la chaleur du climat augmente on a trouvé par tout l'Asie & l'Afrique que la consommation des épiceries augmentoit en raison directe de cette chaleur.

Parmi les peuples chasseurs du nouveau monde, on a découvert différentes compositions que nous sommes dans l'usage d'appeler des poudres nutritives ou des alimens condensés, qu'on réduit tout exprès en un petit volume pour pouvoir les transporter aisément, lorsqu'il s'agit de faire quelque course dans des solitudes où la terre, souvent couverte de neige à la hauteur de deux ou trois pieds, n'offre aucune ressource, hormis celle du gibier qui est incertaine ; parce que beaucoup d'animaux se tiennent alors dans leurs gîtes, qui sont quelquefois en des lieux très-éloignés de ceux où on les cherche. Au reste, on voit par les relations, & même par quelques passages de l'histoire, que la plupart des nations errantes de notre continent ont eu ou ont encore des pratiques semblables : les sauvages de la Grande-Bretagne composoient une de ces pâtes avec le karenyle, qu'on soupçonne être les tubercules du magiot, que les gens de la campagne appellent *vesce sauvage*, quoique ce soit un *lathyrus* : en avalant une boulette de cette drogue, les Bretons pouvoient se passer de tout autre aliment pendant un jour (*Dion, in Sever.*) Il en est à-peu-près

de même de la poudre verte dont se servent les sauvages répandus le long du fleuve Juquehanna, qui le jette dans la baie de Chélapak : il suffira de dire ici que cette matière est composée de maïs torréfié qui en fait le fondement, de racines d'angelique & de sel. Mais on peut soupçonner qu'avant que ces barbares n'eussent quelque communication avec les colonies d'Europe, ils n'employoient point de sel qui ne sauroit contribuer beaucoup à augmenter les particules alimentaires.

Quant à la méthode de le procurer du feu, elle étoit là même dans toute l'étendue du nouveau monde, depuis la Patagonie jusqu'au Groënland : on frottoit des morceaux de bois très-durs contre d'autres morceaux très-forts avec tant de force & si long-tems qu'ils étinceloient ou s'enflammoient. Il est vrai que chez de certaines peuplades au nord de la Californie, on inferoit une espèce de pivot dans le trou d'une planche fort épaisse, & par le frottement circulaire, on obtenoit le même effet que celui dont on vient de parler (*Müller, Reise und entde. k. von den Russen, tom. I.*) Il paroit bien que c'est le seul infini, ou s'il est permis de le dire, l'industrie innée de l'homme qui lui a montré cette pratique ; de sorte que suivant nous, il faut ranger parmi les fables, ce que quelques relations rapportent des habitants des Mariannes, des Philippines, de Los-Jordanas & des Amicouanes, qui ignoroient, à ce qu'on prétend, le secret de faire du feu ; & si l'on trouve de tels faits dans les géographes de l'antiquité, comme Mela, au sujet de certains peuples de l'Afrique, il est nécessaire d'avertir que Mela avoit puisé dans les mémoires d'Eudoxe, que Strabon nous dépeint comme un imposteur qui, pour faire accroire qu'il avoit doublé le cap de Bonne-Espérance, se permettoit de mentir sans fin. On voit, par l'histoire de la Chine, & sur-tout par l'usage encore aujourd'hui subsistant chez les Kamtschadales, les Sibériens & même chez les paysans de la Russie, que la méthode de faire prendre feu au bois par le frottement, a dû être générale dans notre continent avant la connoissance de l'aëric & des pyrites : la chaleur que l'homme sauvage a sentie dans ses mains, lorsqu'il les frottoit, lui a enseigné tout cela.

Comme il y avoit en Amérique un très-grand nombre de petites nations, dont les uns étoient plongés plus avant que les autres dans la barbarie, & dans l'oubli de tout ce qui constitue l'animal raisonnable, il est très-difficile de bien distinguer les coutumes adoptées seulement par quelques tribus particulières, d'avec les usages généralement suivis. Il y a des voyageurs qui ont cru que tous les sauvages du nouveau monde n'avoient pas la moindre idée de l'inceste, au moins dans la ligne collatérale, & que les frères y épousoient sans cesse les sœurs, ou les connoissoient sans les épouser ; ce qui a fait penser à plusieurs personnes que les facultés physiques & morales ont dû s'altérer dans ces sauvages-là, parce que l'on suppose qu'il en est des hom-

Comme des animaux domestiques , dont quelques-uns se rougriffent par les accouplemens incestueux : ce qui a indiqué , ainsi qu'on fait la nécessité de mêler ou de croiser les races pour en maintenir la vigueur & en perpétuer la beauté. Il conste , par des expériences faites depuis peu sur une seule espèce , que la dégénération est plus grande & plus prompte par une suite d'accouplemens dans la ligne collatérale que dans la ligne descendante ; & c'est-à-là un résultat auquel on ne se feroit assurément point attendu. Mais on suivant les *lettres éditantes* & les relations des PP. Labitau & Gumilla (*Mœurs des sauvages & histoire de l'Orénoque*.) , il est certain qu'il existoit en Amérique plusieurs tribus où l'on ne contractoit pas même de mariage dans le troisième degré de parenté ; de forte qu'on ne sauroit dire que les conjonctions que nous appellons *illécites* , ou ce qui est la même chose , *incestueuses* , y ont été généralement en vogue , comme elles l'étoient sans doute chez les Caraïbes & chez beaucoup d'autres. Garcilasso rapporte aussi (*histoire des Incas*) que les grands caciques ou les empereurs du Pérou épousaient , par une polygamie singulière , leurs sœurs & leurs cousines-germaines à la fois ; il ajoute à la vérité , *pag. 68, tom. II* , que cet usage ne s'étendoit point jusqu'au peuple ; mais c'est-à-là un fait qui nous semble presque impossible à éclaircir ; car enfin il ne faut point prêter une foi aveugle à tout ce qu'on lit dans Garcilasso , touchant la légitation des Péruviens : il convient d'ailleurs que chez les peuplades de ce pays où l'autorité du grand cacique ou de l'empereur étoit mal affirmée , comme chez les Antis , le mariage étoit inconnu : quand la nature leur inspiroit des desirs , le hasard leur donnoit une femme ; ils prenoient celles qu'ils rencontroient ; leurs filles , leurs sœurs , leurs mères leur étoient indifférentes ; cependant ces dernières étoient plus exceptées. Dans un autre canton , ajoute-il , les mères gardaient leurs filles avec un soin extrême ; & quand elles les marioient , elles les disjoignent en public de leurs propres mains , pour montrer qu'elles les avoient bien gardées. *Tom. I, p. 14*. Ce dernier usage , s'il étoit bien vrai , pourroit paroître encore plus étonnant que l'inceste qui a dû être effectivement plus en vogue chez les petites hordes , composées seulement de cent trente personnes , & telles qu'on en voit encore aujourd'hui dans les forêts de l'Amérique , que parmi les tribus plus nombreuses ; & sur-tout si l'on réfléchit à la multiplicité des langues relativement inintelligibles , qui empêchoit ces petites hordes de prendre des femmes chez leurs voisins.

Il faut bien observer ici que ce n'est qu'une pure supposition dont nous avons rendu compte , au sujet de la dégénération , que les accouplemens incestueux pourroient occasionner dans l'espèce humaine , comme une dans quelques espèces animales. La vérité est que nous ne sommes pas , & que nous ne serons point de si tôt assez instruits sur un objet si important , pour pouvoir en parler avec

assurance ; car il ne convient guère de citer ici l'exemple de quelques peuples de l'antiquité , ni sur-tout l'exemple des Egyptiens , dont les loix , qu'on croit le mieux connoître , sont souvent les plus inconnues : des Grecs qui ont écrit (r. Thistoire de l'Egypte après la mort d'Alexandre , ont pu aisément confondre les fonctions d'un code étranger , adopté sous la dynastie des Lagides , avec les fonctions du code national , où nous , qui en avons fait une étude particulière , n'avons trouvé aucune preuve convaincante de la loi qu'on soupçonne y avoir existé , avant le tems de la conquête des Macédoniens ; mais une plus ample discussion à cet égard seroit ici très-nécessaire. Ce qui démontre au reste qu'il ne faut pas raisonner sur la nécessité de croiser les races , lorsqu'il s'agit des hommes , comme lorsqu'il s'agit des animaux domestiques , c'est que les Circassiens & les Mingréliens constituent un peuple qui ne se mêle jamais avec aucun autre , & où les degrés qui empêchent le mariage sont très-peu étendus : cependant le sang y est , comme l'on fait , le plus beau du monde , au moins dans les femmes ; & il s'en fait beaucoup que les hommes y soient aussi laids que le dit , dans ses *Voyages au levant* , le chevalier d'Arvieu , dont le témoignage est très-opposé à celui de M. Charadin qui avoit été sur les lieux , & le chevalier d'Arvieu n'y a point été. D'un autre côté , les Samojèdes qui ne se mêlent , ni avec les Lapons , ni avec les Russes , constituent un peuple très-chéri & absolument imberbe , quoique nous sachions à n'en point douter , par les observations de M. Klincksiedt , que jamais les Samojèdes ne contractent des mariages incestueux , comme on l'assure dans quelques relations , dont les auteurs étoient très-mal informés.

Il peut exister dans le climat de l'Amérique des causes particulières qui font que de certaines espèces animales y sont plus petites que leurs analogues , qui vivent dans notre continent , comme les loups , les ours , les lynx ou les chats cerviers , & quelques autres. C'est aussi dans les qualités du sol , de l'air , de la nourriture que M. Kalm crut qu'il faut chercher l'origine de l'alâtardissement qui survient parmi le bétail transalpin de l'Europe dans les colonies Angloises de terre-ferme , depuis le quarantième degré de laitude , jusqu'à l'extrémité du Canala. (*Hist. nat. & civ. de la Pensylvanie*.) Quant à l'homme sauvage , la grossièreté des alimens , & le peu d'inclination qu'il a pour le travail des mains , le rendent moins robuste qu'on ne seroit tenté de le croire , si l'on ne savoit que c'est principalement l'habitude du travail qui fortifie les muscles & les nerfs des bras , comme l'habitude de chasser fait que les Américains soutiennent de longues marches ; & c'est probablement ce qui a déterminé M. Fourmant à nommer ces peuples-là des peuples coureurs , (*Reflexions critiques*.) quoiqu'ils ne courent ni ne chassent que lors que la nécessité la plus pressante les y oblige ; car , quand

ils ont quelques provisions de chair boucanée, ils restent jour & nuit couchés dans leurs cabanes, d'où le besoin seul peut les forcer à sortir ; & on fait aujourd'hui, par un grand nombre d'observations recueillies dans différentes contrées, que tous les sauvages en général ont un tel penchant pour la paresse, que c'est là un des caractères qui les distingue le plus des peuples civilisés. A ce vice honteux, il faut joindre encore une insatiable soif des liqueurs spiritueuses ou fermentées, & alors on aura une idée assez juste de tous les excès dont ces barbares font capables. Ceux qui croient que l'extrême intempérance dans la boire ne rigne que chez des peuples situés sous des climats froids, se trompent, puisqu'on voit par toutes les relations, que, sous les climats les plus froids, comme sous les climats les plus chauds, les Américains s'enivrent avec la même fureur, toutes les fois qu'ils en ont l'occasion ; & ils auroient presque tous-jours cette occasion, s'ils étoient moins paresseux. Mais comme ils ne cultivent que très-peu de maïs & de manioc, la matière première d'où il faut extraire la liqueur, leur manque souvent ; car on sait que le cacouin, la piworée, la chica, & d'autres breuvages sâcides de cette espèce, sont pour la plupart tirés de la farine du maïs & de la cassave. Chez les hordes, qui ne cultivent absolument point, comme les Moxes, les Patagons & mille autres, on emploie des racines, des fruits sauvages & même les infûres des ronces, pour donner du goût à l'eau, & lui communiquer une qualité enivrante, ce qui est très-aisé par le moyen de la fermentation qui s'opère d'elle-même. On soupçonne que le tempérament froid & phlegmatique des Américains, les porte plus que les autres hommes vers ces excès qu'on pourroit nommer, avec M. de Montéiqueu, une ivrognerie de nation ; cependant il s'en faut bien que les liqueurs qu'ils brassent eux-mêmes, détruisent autant leur santé que l'eau-de-vie que les Européens leur vendent, & qui fait des ravages aussi grands que la petite vérole, que les Européens ont également apportée au nouveau monde, où elle est sur-tout funelle à ceux d'entre les sauvages qui vont nus, parce que leur épiderme & leur tilla maqueux, toujours exposés à l'air, s'épaississent ; & ils en bouchent encore les pores avec des couleurs, des grailles & des huiles, dont ils se vernissent tout le corps pour le garantir des piqures des insectes, multipliés au-delà de l'imagination dans les forêts & les lieux incultes : & c'est la perfection qu'on y élue de la part des Maringouins & des Mouffiques, qui y a aussi enseigné l'usage de fumer du tabac.

Les anciennes relations parlent très-souvent de l'extrême vieillesse à laquelle tous les Américains parviennent ; mais on fait aujourd'hui qu'il s'est glissé dans ces récits des exagérations grossières, qui encourent à vrai-mblablement cet imposteur ridicule, qu'on a vu paroître en Europe sous le nom

d'Hulstob, & qui vouloit se faire passer pour un cacique Américain, âgé de cinq cens ans. Nous l'avons observé, & M. Bancroft a fait la même observation dans la Guiane en 1766 ; il est impossible de connoître exactement l'âge des sauvages, parce que les uns manquent absolument de mots numériques, & chez les autres, les mots numériques sont à peine portés jusqu'au terme de trois : ils n'ont pas de mémoire, ni rien de ce qui seroit nécessaire pour y suppléer ; & faute de calendriers, ils ignorent non-seulement le jour de leur naissance, mais même l'année de leur naissance. En général, ils vivent autant que les autres hommes, au moins dans les contrées septentrionales ; car entre les tropiques, la chaleur, en excitant dans les corps une transpiration continuelle, y abrège le cours ou le fonge de la vie. Ce qu'il y a de bien vrai encore, c'est que les femmes Américaines accouchent presque toutes sans douleur, & avec une facilité étonnante, & il est très-rare qu'elles expirent en enfantant, ou par les suites de l'enfantement : les Historiens disent qu'avant l'arrivée de Pizarre & d'Almagre au Pérou, on n'y avoit jamais ouï parler de sages-femmes. Tout cela a fait soupçonner que cet effet n'étoit produit que par une configuration particulière des organes, & peut-être aussi par ce défaut de sensibilité qu'on a observé parmi les Américains, & dont on trouve des exemples frappans dans les voyageurs. Il s'est écoulé près de deux cens ans avant qu'on ait connu la méthode qu'emploient les sauvages pour serrer le cordon ombilical à leurs enfans : c'est une grande erreur de soutenir qu'elles ne nouent, & d'ajouter encore que c'est là une pratique indiquée par la nature à toutes les nations du monde : elles ne le nouent point, mais y appliquent un charbon ardent, qui en emporte une partie, & l'autre se crispe au point de ne pouvoir le s'ouvrir. Cette méthode n'est peut-être pas la plus mauvaise de toutes ; & si la nature a enseigné à cet égard quelque procédé, il faut avouer qu'il est très-difficile de le reconnoître d'avec ceux qu'elle n'a point enseignés.

On a trouvé parmi les Américains peu d'individus estropiés ou nés contrefaits, parce qu'ils ont eu, ainsi que les Lacédémoniens, la barbarie de détruire les enfans, qu'une organisation vicieuse, ou une difformité naturelle met hors d'état de pouvoir se procurer la nourriture en chassant ou en pêchant. D'ailleurs, comme les sauvages n'ont point les arts, ils n'ont pas non plus les maladies des artisans, & ne disloquent point leurs membres en élevant des édifices ou en conduisant des machines. Les grandes courses que les femmes enceintes font obligées d'y entreprendre, les font quelquefois avorter ; mais il est rare que la violence du mouvement y estropie le fœtus. Le défaut absolu de toute espèce de bétail domestique, & par conséquent le défaut de toute espèce de laitage, fait que les Américaines gardent long-tems leurs enfans à la mamelle, & que, quand il leur naît des jumeaux, elles immolent celui qui leur paroît être le plus foible : usage monstrueux.



mais introduit chez les petites nations errantes, où les hommes ne se chargent jamais de quelque fardeau qui pourroit les empêcher de chasser.

Rien n'est plus surprenant que les observations qu'on trouve dans les mémoires de plusieurs voyageurs, touchant la stupidité des enfans Américains qu'oo a essayé d'instruire. Margrave assure (*Comment. ad Hist. Brasiliæ*) qu'à mesure qu'ils approchent du terme de l'adolescence, les bornes de leur esprit paroissent se rétrécir. Le triste état où nous savons que les études sont réduites dans les colonies de l'Amérique septentrionale, c'est-à-dire, parmi les Portugais & les Espagnols, seroient croire que l'ignorance des maîtres a été plus que suffisante pour occasionner celle des écoliers; mais on ne voit point que les professeurs de l'université de Cambridge, dans la nouvelle Angleterre, aient soigné eux-mêmes quelques jeunes Américains, au point de pouvoir les produire dans le monde littéraire. Nous dirons ici, que pour bien s'assurer à quel point les facultés intellectuelles sont étendues ou bornées dans les Indigènes de l'Amérique, il faudroit prendre leurs enfans encore au berceau, & en suivre l'éducation avec beaucoup de douceur & de philosophie; car quand ces enfans ont contracté, pendant quelque tems, les mœurs de leurs pères, ou barbares, ou sauvages, il est très-difficile d'effacer de leur ame ces impressions d'autant plus fortes, que ce sont les premières: il ne s'agit pas d'ailleurs de faire des expériences fur deux ou trois sujets, mais sur un grand nombre de sujets, puisqu'en l'Europe même, de tant d'enfans appliqués aux études dès leur plus tendre jeunesse, on obtient un si petit nombre d'hommes raisonnables, & un nombre encore plus petit d'hommes éclairés. Mais est-ce bien de la part de quelques marchands de l'Amérique, de la part de quelques aventuriers guidés dans toutes leurs actions par l'avarice la plus brûlante, qu'on doit s'attendre à ces essais dont il est ici question? Hélas! nous en doutons beaucoup.

On pourroit se dispenser de parler des créoles, puisque leur histoire n'est point nécessairement liée avec celle des naturels du nouveau continent, s'il ne convenoit de faire observer qu'en accordant même que Thomas Gage & Coréal, ou le voyageur qui a emprunté ce nom, ont outre ce qu'ils rapportent de l'imbécillité, ou plutôt de l'abrutissement des Espagnols nés aux Indes occidentales (*descript. & voy. aux Indes occident.*), il n'en reste pas moins vrai que ces créoles ont été généralement soupçonnés d'avoir effusé quelque altération par la nature du climat; & comme c'est-là un malheur & non un crime, le P. Fejoa auroit dû mettre plus de bon sens dans ce qu'il a écrit pour les justifier, puisqu'il y a bien de l'apparence qu'il n'eût pas même pensé à les justifier, s'il n'avoit cru que la gloire de la nation Espagnole y étoit intéressée. Or, ce sont-là des préjugés indignes d'un philosophe, aux yeux duquel la gloire de toutes les nations n'est rien, lorsqu'il s'agit de la vérité. Les lecteurs, qui ont quel-

que pénétration, verront aisément que ce n'est ni à l'envie, ni à quelque ressentiment particulier contre les Espagnols, qu'on peut attribuer ce qu'on a vu de l'altération survenue dans le tempérament de leurs créoles, puisqu'on en a dit tout autant des autres Européens établis dans le nord de l'Amérique, comme l'oo s'en aperçoit en lisant l'histoire de la Pensylvanie que nous avons déjà eu occasion de citer. Si les créoles avoient écrit des ouvrages capables d'immortaliser leur nom dans la république des lettres, ils n'auroient pas eu besoin de la plume & du style empuisé de Jérôme Fejoa, pour faire leur apologie, qu'eux seuls pouvoient, qu'eux seuls devoient faire. Cependant ce n'est point les tems qui leur a manqué, puisque Coréal qui les a dépeints, comme nous l'avons dit, avec des couleurs si désavantageuses, partit pour l'Amérique en 1666. Au reste, plus on étendra la culture dans l'intérieur du nouveau monde, en saignant les marais, en abattant les bois, plus le climat y changera & s'adoucir. c'est-là un effet nécessaire & qui devient sensible d'année en année; & pour fixer ici exactement l'époque de la première observation faite à cet égard, nous dirons que dans la nouvelle édition des *Recherches philosophiques sur les Américains*, on trouve la copie d'une lettre par laquelle il conste que dès l'an 1677, on s'étoit déjà aperçu de ce changement de climat, au moins dans les colonies Angloises, qu'on fait avoir été le plus opiniâtement attachés au travail & à l'amélioration de la terre, dont les sauvages n'avoient presque aucun soin: ils attendoient tout de la nature, & rien de leur industrie. C'est bien à tort sans doute qu'on a cru que l'abondance du gibier, du poisson & des fruits provenus sans culture, avoient retardé les progrès de la vie civile dans presque toute l'étendue de l'Amérique: à la pointe septentrionale du Labrador, & le long des côtes de la baie de Hudson, depuis le port de Munck, jusqu'à la rivière de Churchill, la stérilité est extrême & incroyable: or, les petits troupeaux d'hommes qu'on y a rencontrés, sont aussi sauvages pour le moins que ceux qui errent au centre du Brésil, de la Guiane, & le long du Maragnon & de l'Orénoque, où l'on trouve plus de plantes alimentaires, plus de gibier, plus de poisson, & où jamais la glace n'empêche de pêcher dans les rivières. Il paroît tout au contraire que la possession d'un grain aussi facile à élever & aussi facile à multiplier que l'est le maïs, auroit dû porter les Américains à renoncer dans beaucoup de provinces à la vie ambulante & à la chasse, qui rend le cœur de l'homme dur & impitoyable. Cependant il est très-certain que quelques-uns de ces peuples, qui possédoient la semence du maïs, étoient encore plongés dans l'anthropophagie, comme les Caraïbes de terre-ferme, qu'on a vu en 1764, manger les corps des nègres marons, révoltés contre les Hollandais aux Berberes (*Naturgeschichte von Guiana*, §. 161.). Nous savons néanmoins à o'en point douter, que ces barbares, dont il est ici question, cultivent non-seulement le ma-

nioc, mais encore le pifang (*musa paradifiaca*) & malheureusement ils ne font point les seuls d'entre les Américains, qui, fans y être contraints par aucune espèce de disette, ont fouillé leurs tables en y servant des pièces de chair humaine, rôties à de grandes broches de bois, ou bouillies dans des marabouts.

On se persuadera sans peine que quelques voyageurs ont exagéré le nombre des peuplades anthropophages; mais il est trop qu'on en a trouvé au sud, au nord & entre les tropiques. Les Atac-Apas de la Louisiane, qui, en 1719, mangèrent un François nommé *Charleville*, habitent à plus de huit cens lieues du district des Caraïbes, cabanés entre les rives de l'Ellequébo & de l'Orénoque; & de-la il faut encore faire un immense trajet dans le continent, pour arriver chez les Encavelados ou les Chevelus, qui rôtiissent aussi leurs prisonniers; de sorte que cette barbarie est commune à des nations qui ne peuvent avoir emprunté leurs mœurs les uns des autres, ni s'être corrompues jusqu'à ce point par la force de l'exemple.

Dans cette immense quantité de détails que nous fournissent les relations touchant les usages religieux des Américains, il s'est glissé des fautes dont quelques-unes font déjà parfaitement connues, & dont on connoît les autres, à mesure que les voyageurs deviendront plus éclairés que ne l'ont été la plupart de ceux qui ont parlé, jusqu'à présent, des différentes parties du nouveau monde: des moines & des hommes qui ne méritoient pas le titre de philosophe, en quelque sens qu'on puisse entendre ce mot, se font permis d'écrire des choses que les personnes raisonnables se font repenties d'avoir lues. Nous n'expliquerons ici qu'un fait qui suffira pour faire juger de beaucoup d'autres. On a assuré que plusieurs sauvages des provinces méridionales adoroient une citrouille. Or, voici ce que c'est que cette adoration: Tour comme les prétendus forçiers de la Laponie se servoient jadis d'un tambour qu'ils battoient pour chasser le démon, lorsqu'ils le croyoient logé dans le corps d'un homme malade, qu'ils n'avoient pu guérir avec leurs drogues ordinaires; ainsi quelques jongleurs de l'Amérique emploient une courge dont ils tirent la pulpe, & qu'ils remplissent ensuite de cailloux; de sorte que quand ils la secouent, il en résulte un bruit qu'on entend de très-loin dans la nuit. Il est donc assez naturel que les sauvages qui ne font point initiés dans la jonglerie, aient peur de cet instrument, aussi n'osent-ils le toucher ni en approcher; & voilà à quoi se réduit l'adoration de la citrouille. C'est bien en vain qu'on a interrogé ces barbares, touchant des pratiques si grossières, & touchant beaucoup d'autres qui font encore infiniment plus superstitieuses; la pauvreté de leur langue, dont le dictionnaire pourroit être écrit en une page, les empêche de s'expliquer. On fait que les Péruviens mêmes, quoique réunis en une espèce de société politique, n'avoient pas encore inventé des termes pour exprimer les êtres métaphysiques, ni

les qualités morales qui doivent le plus distinguer l'homme de la bête, comme la justice, la gratitude, la miséricorde. Ces qualités étoient au nombre des choses qui n'avoient point de nom: la vertu elle-même n'avoit point de nom dans ce pays, sur lequel on a débité tant d'exagérations. Or, chez les petits peuples ambulans, la disette des mots est encore incomparablement plus grande; au point que toute espèce d'explication sur des matières de morale & de métaphysique, y est impossible. Si dans le corps du *Diâ*, des *Sciences*, &c. on trouve un article où il est question de la théologie & de la philosophie des Iroquois, nous serons observer ici que l'auteur de cette pièce est, en un certain sens, assez excusable, puisqu'il n'a fait que suivre M. Brucker, qui a donné lieu à toutes ces fables, par ce qu'il a dit des Iroquois dans sa grande *Histoire de la Philosophie*, immense collection d'erreurs & de vérités. Quelque avant qu'ait été M. Brucker, il ne nous paroît pas qu'il se soit mis en peine de consulter sur l'Amérique, d'autre auteur que la Hontan; & c'est précisément la Hontan qu'il ne falloit point consulter, parce qu'il prête, on ne fait à quels barbares du Canada, les propres idées, qui sont encore très-éloignées d'être justes.

Ceux-là se trompent, qui pensent que chez les sauvages la religion est très-simple, très-pure, & qu'elle va toujours en se corrompant à mesure que les peuples se civilisent. La vérité est que les sauvages & les peuples civilisés se plongent également dans des superstitions cruelles & épouvantables, lorsqu'ils ne sont pas retenus par la saine raison; & si la profession du christianisme même n'a pu empêcher les Espagnols d'affaiblir leurs frères en l'honneur de l'éternel dans la place Major de Madrid, on voit combien il est nécessaire que le christianisme si raisonnable soit bien entendu. Or, ce seroit faire tort à ses lumières, de croire qu'il y a beaucoup de philosophie chez les sauvages, qui sont aussi dans leur sens des *auto-da-fe*, & on n'en faisoit malheureusement que trop chez les Antis, où l'on trouva de grands vases de terre remplis de corps d'enfants deséchés, qui avoient été immolés à des statues; & on en immolait de la sorte toutes les fois que les Antis célébroient des ailes de foi. Quant à ceux qu'on appelle parmi les sauvages de l'Amérique, *hoyes*, *samétyes*, *piays*, *angekoties*, *jawas*, *tikarangui*, *autmans*, ils méritoient plutôt le nom de médecin, que celui de sacrificateur qu'on leur a souvent donné: il est vrai qu'ils accompagnent les remèdes, qu'ils servent aux malades, de pratiques bizarres, mais qu'ils croient être propres à calmer ou à chasser le mauvais principe, auquel ils paroissent attribuer tous les dérangemens qui surviennent au corps humain. A lieu de raisonner imbecillément sur la théologie de ces prétendus prêtres, on auroit beaucoup mieux fait de les engager, par des présents & des procédés généreux, à nous communiquer les caractères de certaines plantes dont ils font un grand usage dans les mé-

dicaments; car nous ne connoissons pas la cinquième partie des végétaux que quelques-uns de ces Alexis portent toujours fur eux dans de petits sacs, qui composent toute leur pharmacie. Mais les missionnaires, qui ont cru voir dans ces jongleurs de l'Amérique, des rivaux, les persécutent avec acharnement; & quand ils en parlent même dans leurs relations, ils les accablent encore d'injures qui nous révoltent autant que la barbare platitude du style dans lequel ces relations sont écrites, & que les prodiges manifestement faux qu'on y atteste comme véritables. Il ne manque point des millionnaires en Amérique; mais on y a rarement vu des hommes éclairés & charitables s'intéresser aux malheurs des sauvages, & employer quelque moyen pour les soulager. On peut dire qu'il n'y a proprement que les Quakers, qu'on soit établi au nouveau monde sans y commettre de grandes injustices, & des actions infâmes. Quant aux Espagnols, si l'on n'étoit d'ailleurs instruit, on seroit tenté de croire que Las Casas a voulu pallier leurs crimes en les rendant absolument incroyables. Il ose dire, dans un traité intitulé de la *destrucción de las Indias Occidentales por los Castellanos*, & qui est inséré dans la collection de ses Œuvres, & imprimées à Barcelone, qu'en quarante ans ses compatriotes ont égorgé cinquante millions d'Indiens; mais nous répondons que c'est une exagération grossière. Et voici pourquoi ce Las Casas a tant exagéré: il vouloit établir en Amérique un ordre semi-militaire, semi-ecclésiastique; ensuite il vouloit être grand-maître de cet ordre, & faire payer aux Américains un tribut prodigieux en argent: pour convaincre la cour de l'utilité de ce projet, qui n'eût été utile qu'à lui seul, il portoit le nombre des Indiens égorgés à des sommes innombrables.

La vérité est que les Espagnols ont fait déchirer plusieurs sauvages par de grands lévriers, & par une espèce de chiens dogues, apportée en Europe du tems des Alains: ils ont encore fait périr un grand nombre de ces malheureux dans les mines & les pêcheries à perles, & sous le poids des bagages, qu'on ne pouvoit transporter que sur les épaules des hommes, parce que sur toute la côte orientale du nouveau continent, on ne trouva aucune bête de somme ni de trait, & ce ne fut qu'au Pérou qu'on vit les glamas. Enfin, ils ont exercé mille genres de cruauté sur des caciques & des chefs de horde, qu'ils soupçonnoient d'avoir caché de l'or & de l'argent: il n'y avoit aucune discipline dans leurs petites troupes, composées de voleurs, & commandées par des hommes dignes du dernier supplice, & élevés pour la plupart dans la dernière bassesse; car c'est un fait qu'Almagre & Pizarro ne savaient ni lire ni écrire: ces deux aventuriers conduisoient cent soixante-dix fantassins, soixante cavaliers, quelques dogues, & un moine nommé *la Vallé Viridi*, qu'Almagre fit depuis assommer à coups de croûle de fusil dans l'île de Puna. Tel étoit l'armée qui marcha contre les Péruviens: quant à

celle qui marcha contre les Mexicains, son commandement de Cortez, elle étoit forte de quinze cavaliers & de cinq cents fantassins tout au plus. Or, on peut se former une idée de tous les forfaits que ces sept cent trente-neuf meurtriers ont dû commettre au Pérou & au Mexique: on peut encore se former une idée des ravages faits à l'île de Saint-Domingue; mais c'est se moquer du monde de vouloir qu'on y ait égorgé cinquante millions d'habitans. Ceux qui adoptent des récits si extravagans ne conçoivent sans doute point ce que c'est qu'un tel total d'hommes: tout l'empire d'Allemagne, la France & l'Espagne ensemble, ne contiennent pas exactement aujourd'hui cinquante millions d'habitans. Cependant, si l'on en excepte l'intérieur de l'Espagne, la terre y est assez bien cultivée, & cela par le travail combiné des animaux avec celui des laboureurs. En Amérique, rien n'étoit cultivé par le travail des animaux: aussi voit-on par les propres journaux des Espagnols, qu'ils marchèrent souvent dans le Pérou pendant cinq ou six jours sans voir une seule habitation. Dans l'expédition de la Canella, on ne se servit des épées, dit Jurabe, que pour couper les racines & les brouillailles, afin de se frayer une route à travers des plus affreux déserts qu'on puisse imaginer. Au centre du Paraguay & de la Guiane, où jamais les petites armées Espagnoles n'ont pénétré, & où elles n'ont, par conséquent, commis aucun des ravages qu'on leur impute, on n'a découvert d'abord que des forêts, & ensuite encore des forêts où de petites peuplades se trouvoient souvent à plus de cent lieues de distance les unes des autres. On voit par tout ce que les Jésuites ont publié touchant l'établissement de leurs missions, combien il a été difficile de rassembler quelques sauvages dans des contrées plus étendues que la France, & où la terre est meilleure qu'au Pérou, & aussi bonne qu'au Mexique. Quant on veut avoir une idée de l'état où se trouvoit le nouveau monde au moment de la découverte, il faut étudier les relations, & employer sans cesse une critique judicieuse & sévère, pour écarter les faussetés & les prodiges dont elles fourmillent: les compilateurs qui n'ont aucune espèce d'esprit, entassent tout ce qu'ils trouvent dans les journaux des voyageurs, & font enfin, des romans dégoûtans, qui ne se font que trop multiplier de nos jours, parce qu'il est plus aisé d'écrire sans réfléchir, que d'écrire en réfléchissant.

La dépopulation de l'Amérique & le peu de courage de ses habitans, sont les véritables causes de la rapidité des conquêtes qu'on y a faites: une moitié de ce monde tomba, pour ainsi dire, en un instant sous le joug de l'autre. Ceux qui prétendent que les armes à feu ont uniquement décidé de la victoire se trompent, puisqu'on n'a jamais pu avec ces armes-là conquérir le centre de l'Afrique. Les anciens Bataves & les Germains étoient pour la plupart nuds: ils n'avoient ni casque, ni cuirasse; ils n'avoient pas même assez de fer pour appliquer

des pointes à tous leurs javelots : cependant ces hommes, soutenus par leur bravoure, combattant souvent avec avantage contre les soldats cuirassés, casqués, & munis enfin d'instrumens aussi meurtriers que l'étoient le pilum de l'infanterie Romaine. Si donc l'Amérique eût été habitée par des peuples aussi belliqueux que ces Germains & ces Barbares, sept ou huit centis hommes n'y eussent pas conquis deux empires en un mois. Il ne faut pas dire que la bande de Pizarre fût soutenue par des troupes auxiliaires, puisqu'à la journée de Camacama les Espagnols combattirent seuls l'armée de l'empereur Atabalipa, & l'événement prouva que Pizarre n'avoit pas eu besoin de troupes auxiliaires.

Il est vrai que par une disposition très-remarquable du local, tous les grands fleuves, comme la Plata, le Maragnon, l'Orénoque, le fleuve du Nord, le Mississipi & le Saint-Laurent, ont leurs embouchures à la côte orientale où les Européens devoient d'abord aborder, de sorte qu'en remontant ces fleuves, ils pénétroient sans difficultés dans le centre du continent; mais le Pérou & le Mexique se trouvent, comme l'on fait, dans une situation contraire, c'est-à-dire, à la côte occidentale, & on ne put les attaquer qu'avec des troupes déjà fatiguées par les marches qu'elles avoient faites dans l'intérieur des terres.

Quoi qu'il en soit, le nouveau monde étoit si désert, que les Européens auroient pu s'y établir sans détruire aucune peuplade; & comme l'on eût donné aux Américains le fer, les arts, les métiers, les chevaux, les bœufs, & les races de tous les autres animaux domestiques qui leur manquoient, cela eût fait en quelque sorte une compensation pour le terrain dont on se seroit emparé. On connoît des juriconsultes qui ont soutenu que les peuples chasseurs de l'Amérique n'étoient pas véritablement possesseurs du terrain, parce que, suivant Grotius & Lauterbach, on n'acquiert pas la propriété d'un pays en y chassant, en y faisant du bois ou en y puisant de l'eau; ce n'est que la démarcation précise des limites, & l'intention de cultiver ou la culture déjà commencée, qui fondent la possession. Nous pensons, tout au contraire, que les peuples chasseurs de l'Amérique ont eu raison de soutenir qu'ils étoient, comme on l'a déjà dit, possesseurs absolus du terrain, parce que dans leur manière d'exister, la chasse équivaloit à la culture; & la construction de leurs cabanes est un titre contre lequel on ne peut citer Grotius, Lauterbach, Titius, & tous les publicistes de l'Europe, sans se rendre ridicule. Il est certain que dans les endroits où il y avoit déjà quelque espèce de culture, la possession étoit encore plus indubitablement fondée; de sorte qu'on ne conçoit pas comment il a pu tomber dans l'esprit du pape Alexandre VI, de donner, par une bulle de l'an 1493, tout le continent & toutes les îles de l'Amérique au roi d'Espagne; & cependant il ne croyoit point donner des pays incultes & inhabités, puisqu'il spécifie, dans

sa donation, les villes & les châteaux, *civitates & castra in perpetuum, tenore præsentium, donamus*. On dira bien que cet acte n'étoit que ridicule; oui, c'est précisément parce qu'il étoit ridicule qu'il falloit s'abstenir de le faire, pour ne pas donner lieu à des personnes timorées de croire que les souverains pontifes ont contribué, autant qu'il a été en eux, à toutes les déprédations & à tous les massacres que les Espagnols ont commis en Amérique, où ils citoient cette bulle d'Alexandre VI, toutes les fois qu'ils poignardoient un cacique, & qu'ils envahissoient une province. La cour de Rome auroit dû révoquer solennellement cet acte de donation, au moins après la mort d'Alexandre VI; mais malheureusement nous ne trouvons pas qu'elle ait jamais pensé à faire cette démarche en faveur de la religion.

Ce qu'il y eut encore de remarquable, c'est que quelques théologiens soutinrent, dans le xvi<sup>e</sup> siècle, que les Américains n'étoient point des hommes, & ce ne fut pas tant le défaut de la barbe & la nudité des sauvages, qui leur firent adopter ce sentiment, que les relations qu'ils recevoient touchant les Anthropophages ou les Cannibales. On voit tout cela assez clairement dans une lettre qui nous est restée de Lullius : les Indiens occidentaux, dit-il, n'ont de l'animal raisonnable que le masque; ils savent à peine parler, & ne connoissent ni l'honneur, ni la pudeur, ni la probité; il n'y a point de bête féroce aussi féroce qu'eux; ils s'entre-dévorent, déchirent leurs ennemis en lambeaux, en sucent le sang & ont toujours des ennemis; car la guerre est parmi eux éternelle, & leur vengeance ne connoît point de borne : les Espagnols, qui les fréquentent, ajoute-t-il, deviennent insensiblement aussi pervers, aussi méchans, aussi atroces qu'eux; soit que cela arrive par la force de l'exemple, soit que cela arrive par la force du climat : *Ad eo corrumpuntur illic mores, sive id accidat exemplo incolarum, sive celi in-turd*. Mais il n'y a nulle apparence que le climat influe en tout ceci; puisque nous avons déjà observé que dans les pays les plus chauds, comme sous l'équateur & dans les pays les plus froids, comme au-delà du 50<sup>e</sup> degré, on a également vu des barbares manger leurs prisonniers, & célébrer par d'horribles chansons la mémoire de leurs ancêtres, qui se trouvaient comme eux à des repas festivals. Il faut que Lullius & les théologiens, dont il est ici question, aient absolument ignoré que l'anthropophagie aussi étoit très-commune parmi les anciens sauvages du notre continent; parce que, quand les sciences n'éclairaient point l'homme, quand les loix n'arrêtaient ni la main, ni son cœur, il tombe par-tout dans les mêmes excès. Mais nous répéterons encore en finissant cet article, qu'il sera à jamais étonnant qu'on n'eût encore aucune idée des sciences dans tout un hémisphère de notre globe en 1492; de sorte que l'esprit humain y étoit retardé de plus de trois mille ans. Jusqu'à nos jours, il n'y a point eu dans tout le nouveau monde une seule peuplade Américaine qui fût

est libre, & qui poudoit à faire infiroire dans les lettres; car il ne faut point parler des Indiens des missions, puisque tout démontre qu'on en a fait plutôt des esclaves fanatiques, que des hommes. (D.P.)(R.)

*Recherches géographiques & critiques sur la position des lieux septentrionaux de l'Amérique.*

Je commencerai par poser quelques axiomes ou maximes qui me serviront de guides dans ces recherches.

1°. On ne peut fixer la position d'un pays que sur le rapport de personnes qui l'ayant vu, en ont donné une relation circonstanciée.

2°. Les relations sont plus ou moins authentiques, selon les personnes & les circonstances. Les anciens n'ont donné sur les régions éloignées, que des connoissances vagues, & d'après lesquelles on a dressé des cartes aussi bien qu'il a été possible, en attendant des témoignages plus sûrs & mieux circonstanciés.

3°. Quant aux personnes, il y a une grande différence dans le degré de crédibilité qu'elles méritent. C'est ce qu'il faut examiner avec attention, & peser soigneusement. Souvent on donne une relation anonyme; tantôt on la présente sous le nom d'une personne dont l'existence n'est pas constatée, ou bien on la lui attribue sans raison suffisante; d'autres fois elle est d'un voyageur regardé comme plus ou moins véridique; il y en a qui ont pour garant tout un équipage de vaisseau, ou même plusieurs; enfin d'autres ont été publiées d'après des voyages entrepris par ordre d'un souverain ou d'une compagnie, auxquels ceux qui ont été à la découverte ont fait leur rapport. De ces relations, quelques-unes ont été imprimées & connues dans le tems que les découvertes ont été faites, ou peu de tems après; d'autres n'ont paru que très-long-tems après cette époque. Les unes ont été contredites par d'autres, & quelques autres ont été reçues comme avérées, dans le tems qu'on en auroit pu prouver la fausseté, s'il y avoit eu lieu au moindre soupçon. Toutes ces circonstances doivent être mûrement examinées, & en général il ne faut point ajouter foi à celles qui pèchent contre la vraisemblance, à moins qu'elles ne soient appuyées par d'autres marques caractéristiques d'authenticité.

4°. Si le caractère d'authenticité s'y trouve, qu'elles soient de deux cents, de cent, ou de dix ans seulement, ces relations doivent toujours être tenues pour incontestables, quand même depuis ce tems-là on n'en auroit point eu d'autres de ces pays, & de leur situation; puisque la vérité reste constamment la même, quelque ancienne qu'elle soit. Mais si de nouvelles relations, données par des voyageurs dignes de foi qui auroient été sur les lieux, contredisoient & corrigeoient les anciennes, il est manifeste que les témoins plus récents mériteroient plus de créance.

5°. Si des relations d'une authenticité égale se contredisent, il faut comparer les degrés d'authenticité, les circonstances, la probabilité, la possibilité même

*Géographie. Tome I.*

de tout, & se décider à dessein, sans cependant dans ces cas, donner le système adopté pour indubitable, mais seulement pour probable, en attendant de nouvelles lumières plus certaines.

6°. Si les plus anciennes & les plus nouvelles découvertes s'accordent entr'elles en tout ou en partie, il ne faut pas hâter un moment de les préférer à tout ce que les hommes même les plus sçavans auroient écrit de contraire.

7°. Si un voyageur donne une relation dont on doute, parce qu'il est le premier qui en ait parlé, & que cependant elle ait été publiée sans qu'on l'ait contredite, ou qu'une partie en ait été ensuite peu-à-peu confirmée par des relations plus modernes, je pense qu'on doit la recevoir toute entière comme telle, jusqu'à ce que le témoignage d'autres voyageurs aussi véridiques constate la fausseté des autres faits qui n'ont pas encore été pleinement confirmés.

8°. Lorsqu'il n'y a absolument point de relation sur un pays, il est permis de recourir aux conjectures, en rapprochant & en combinant les relations des pays voisins, leur situation, & toutes les circonstances qui peuvent contribuer à former un système raisonnable, en attendant que des faits certains puissent mieux nous instruire.

9°. On ne doit point conclure qu'une première relation est fautive, parce que les noms que les anciens voyageurs ont donnés à certains pays & à certains peuples, diffèrent de ceux qui leur ont été donnés ensuite. Je ne parle pas seulement des noms que les Européens ont imposés aux pays, caps, baies, rivières, &c.; on fait que chaque nation a pris la liberté de donner tels noms qu'elle a voulu, & que les Espagnols même se sont plus à varier ces noms par un pur caprice. Si l'on prend la peine de consulter les cartes des côtes de la Californie, par exemple, on y trouvera presque par-tout de la variété dans la dénomination des mêmes lieux. Il en est de même des rivières qui sont au fond de ce golfe, de ses côtes, & des endroits situés dans l'intérieur du pays. Tout a changé (excepté la réalité) par rapport aux noms, comme si c'étoient des pays entièrement différens; je parle même des noms que les peuples voisins leur donnent. Nous savons que tous ces noms sont significatifs, & qu'il y a une infinité de langues diverses & de dialectes chez les nations Américaines. Si donc dix nations différentes indiquent le nom de leurs voisins, il est possible qu'il y ait dix noms différens. Ce qui est nommé *Teguajo*, *Apaches*, *Moqui*, *Xumanes*, &c. au nouveau Mexique, est nommé tout autrement par les Missouris, les Panis, les Padoucas, les Chiriquaux, les Sioux, les Assinipois, &c., sans que pour cela il s'agisse d'autres nations ou d'autres pays.

10°. Toutes les cartes géographiques doivent se fonder sur de pareilles relations authentiques, sans quoi elles ne prouvent rien; chacun en peut dresser d'après ses idées; on peut en copier de fautives qui ne sont fondées sur aucune relation. Souvent on suit celles-ci en quelques points, & on les contredit

L

dans le reste; ce n'est pas assez : on en doit rejeter tout ce qui n'est pas prouvé, ou qui est inférieur en degré d'authenticité.

D'après ces maximes de critique, en fait de géographie, nous allons rechercher les découvertes les moins douteuses de la partie septentrionale de l'Amérique, depuis le Mexique, ou plutôt depuis le trentième degré jusqu'au pôle : nous supléerons à ce qu'il pourroit avoir d'incertain, par des relations fondées, non sur des contes contredits par d'autres, mais sur des relations des sauvages, qui ne soient pas en contradiction. Nous renverrons pourtant à l'article CALIFORNIE, ce qui regarde cette presqu'île, & tout ce qui se trouve à son ouest jusques vis-à-vis de l'Asie, & même toutes les anciennes découvertes de ces contrées.

Le Groënland ne mérite pas qu'on s'y arrête : jusqu'à présent la conquête n'a point excité de guerres; ce qu'il y a de remarquable se mettra de lui-même à la place dans le cours de nos recherches.

Chacun connoît les découvertes de Davis, de Baffin, de Thomas Smith, de Lancaster, de Button, & sur-tout de Hudson, de même que tous les voyages qu'on a faits depuis ce temps dans la baie de ce nom; Ellis en donne la relation, & on aura occasion d'en parler ailleurs.

Depuis le fort Nelson, autrefois Bourbon, on a commencé à se procurer des connoissances de l'intérieur du pays. M. Jérémie, homme actif & intelligent, a su profiter du long séjour qu'il y a fait en qualité de gouverneur, pour prendre des informations exactes qu'il a communiquées au public. Il a suivies relations des sauvages, qui à la vérité n'ont pas de théorie, mais qui ont des connoissances pratiques, qui ont vu & entendu : ce qui vaut beaucoup mieux.

Ce que M. Jérémie nous apprend, par la bouche des sauvages, des nations les plus reculées au nord, regarde les Plats-côtés des chiens qui viennent du nord, un peu nord-ouest, de trois à quatre cents lieues loin, toujours par terre, & ne connoissent dans les environs ni mer ni rivières.

L'existence du lac des Algonquois, aujourd'hui Michinipi ou Grande-Fau, me paroît constatée, comme on peut le voir à l'article ASSINIBOIS.

Il y a, disent les sauvages, des pygmées & des esprits qui habitent les parties les plus occidentales & septentrionales de l'Amérique. Ce sont ceux qui habitent au nord-ouest de la baie d'Hudson, & les alliés des Sioux, qui en parlent. Plusieurs auteurs rapportent qu'on a vu des hommes de très-petite stature amenés prisonniers de ces contrées, lesquels n'étoient étonnés ni des vaisseaux, ni de plusieurs meubles & ustensiles des Européens, disant qu'ils en avoient vu chez une nation voisine de leur pays. Il faut observer que ces gens venoient d'une contrée à-peu-près la même que celle que les habitants de la baie d'Hudson disent être éloignée d'eux de plusieurs mois de chemin. Si ceux qui les ont amenés sont, comme il y a toute apparence,

les sauvages nommés *Plats-côtés des chiens*, qui, selon M. Jérémie, viennent quelquefois de quatre cents lieues loin vers le nord-ouest, on peut les placer entre le 65° & le 70° degré de latitude; alors on ne sera pas surpris si à la même latitude devers l'ouest, un peu ouest-sud-ouest, il y a des nations de petite taille, comme les Samojèdes, les Lapons, &c. Voilà les pygmées. Les écrivains de l'antiquité étoient imbus de cette idée, que vers le pôle, il y en avoit des nations entières.

Si les prétendus Patagons de huit pieds sont nommés *giants*, on peut bien nommer *pygmées* ces petits hommes du nord, de quatre pieds. Myritius les nomme *Pygmées habitables*.

Pour les esprits, il ne faut pas prendre cette expression à la lettre. On voit, par la relation du P. Hennepin & de plusieurs autres, que les sauvages donnent ce nom, & avec beaucoup de jugement, aux Européens, parce qu'en toutes choses ils manifestent plus d'esprit que les sauvages, qui n'ont voulu indiquer par-là qu'une nation civilisée & ingénieuse qui cultive les arts; ce qui s'accorde merveilleusement avec la relation de ceux qui parlent des hommes barbares dans le même éloignement, comme d'une nation civilisée.

Plus loin, vers l'ouest, à cette latitude, on ne fait rien de ces pays, pas même par les sauvages, sinon que cette étendue est immense; qu'ils parlent les uns de cent jours, de trois, quatre à cinq mois de chemin, d'autres de mille lieues, ce qui fait à-peu-près la même distance; que ces pays sont fort peuplés de nombre de nations toujours en guerre entre elles, ce qui a rendu inutiles tous les efforts de M. Jérémie pour s'en procurer une connoissance plus exacte. On voit pourtant qu'il n'y a rien négligé; & sitôt que ces sauvages, les seuls qui en peuvent avoir une connoissance quelconque, & qui n'ont aucun intérêt d'en imposer aux Européens, nous fournissent des idées fort probables, qui ne contredisent pas d'autres relations dont on manque absolument, le bon sens veut qu'on les adopte, jusqu'à ce qu'on puisse leur opposer d'autres relations authentiques.

Si nous descendons vers le sud, à la latitude du lac supérieur du Huron ou du Michigan, de l'Ontario, de l'Erré, vers la partie supérieure du Mississippi, & la demeure des Sioux de l'est, ou Missis, nous trouverons une grande étendue de pays, jusqu'à la longitude d'environ 250 degrés, que je suppose à-peu-près celle du Michinipi, ou des montagnes qui empêchent que ce lac ne soit connu. Cette étendue est en général si bien constatée, qu'on peut la regarder comme avérée. Les découvertes de M. Jérémie, depuis la baie d'Hudson, celles des officiers François, rapportées par M. Buache, adoptées par les Anglois, & qui peuvent être conciliées avec la description, quoique grossière, du sauvage Ouagach, concourent à les faire recevoir comme telles.

Vers l'ouest, au contraire, nous avons quelque

chose de plus que des relations vagues. La principale particularité est celle que le pere Hennepin rapporte des alliés des Ilistats, qui avoient fait plus de cinq cents lieues en quatre lunes; cela nous donne déjà une belle étendue de pays, dont l'existence devient indubitable; ajoutons ce que ces mêmes sauvages lui dirent, savoir: que les nations qui habitent plus à l'ouest, ont un pays de prairies & de campagnes immenses, coupées de rivières qui viennent du nord; qu'ils n'ont passé aucun grand lac; &c. que les Assinipoels demeurent à six ou sept journées de chez eux, ou des Ilistats, &c. Tout ceci ne s'accorde-t-il pas avec les *plusieurs mois*, les *mille lieues* à faire du côté de l'ouest; environ d'autant qu'une rivière court à l'ouest, &c. Après cela on ne devoit plus douter que l'Amérique ne s'étende bien plus loin que les nouvelles cartes ne le marquent. Supposons ces Sioux à 280° degré de longitude, ce que prouve le Técamionien; depuis lequel on peut faire mille lieues par eau (y compris, suivant le raisonnement très-fondé de M. Bache, des portages, sur-tout auxdites montagnes vers le Michisipi, où de l'autre côté, suivant toute apparence, ce fleuve de l'ouest doit commencer); combien de degrés cela fera-t-il? Il faut calculer par conjecture. Ce lac est au-delà du 60° degré de latitude, jusqu'au 68 ou 69°; le principal portage ne peut être placé qu'à 59 ou 60°; cette rivière doit se jeter apparemment dans la mer au détroit d'Anian, je nommerai constamment ainsi celui qui sépare l'Asie de l'Amérique, n'en ayant pas encore de nouveau; nous n'en connoissons pas d'autres jusqu'à présent, que celui qui se trouve vis-à-vis des Tchirith, à 65 degrés; à prendre le milieu, ce sera tout au plus 60 parallèles, ou dix lieues par degré feront 100 degrés; & nous nous trouverons aux environs de 180 degrés, conformément à mon système.

Si on vouloit supposer que cette rivière se jetât dans la mer du nord, cette circonstance seroit encore plus favorable à mon système; celle-ci étant généralement placée, comme celle qui coule au nord de l'Asie, à 70 degrés; elle seroit plus proche que le détroit, ou, ce qui est le même, celui-ci plus éloigné. Il y a plus: on parle d'un voyage de long cours jusqu'à un lac, où des hommes barbus viennent ramasser de l'or. Quel pays se trouve au-delà? D'où viennent ces hommes barbus? De quelque manière que l'on réponde, on sera obligé d'avouer que cette partie de l'Amérique ne sauroit avoir si peu d'étendue qu'on la représente dans les nouvelles cartes, & le reste de nos relations quadre exactement avec ce que nous venons de dire.

Continuons de descendre peu à peu; le fait Saint-Antoine est à-peu-près au même degré; les Etats-Unis, à l'est du Mississipi, & leurs voisins les sauvages n'ont pas besoin qu'on en parle; tout ceci est hors de doute; il n'en est pas de même des nations à l'ouest, & que le baron de la Hontan nous fait connoître.

Il vint avec ses compagnons du lac Michigan, de la baie des Puants: après un petit voyage par terre, il se trouva chez les Onatouaks, alliés des Ekokors: de-là il descendit la rivière Onisconfinie jusqu'alors inconnue; monta pendant huit jours le Mississipi, & entra le 23 Octobre 1688, dans la rivière Longue ou Morte; parvint chez les Ekokors, ensuite chez les Essanapés, enfin chez les Gnacitares, où il rencontra quelques Moozemleks, qui lui donnèrent connoissance des Tabuglanks & de leur pays avec beaucoup de détail. Il remarque que depuis les Ekokors, chaque nation se montra plus douce, plus civilisée, & les Moozemleks, qui ne le font pourtant pas autant que les Tabuglanks, lui parurent d'abord des Européens. La rivière Longue coule toujours sous le 46° degré, & jusqu'au lac des Gnacitares; entrés & les Moozemleks, il y a une chaîne de montagnes, de laquelle, de l'autre côté plus au nord-ouest, sort la source d'une rivière qui court vers l'ouest & se jette dans le lac des Tabuglanks, qui a 300 lieues de tour sur 30 de large; des bâtimens de deux cents pieds de long voguent sur ce lac; vers la sortie de la rivière il y a des villes, des pays, des peuples; une nation entièrement civilisée, nombreuse comme les feuilles des arbres, ainsi que s'expriment ces peuples; d'autres nations, également nombreuses, sont à leur ouest; & pourtant nous voyons que les peuples vis-à-vis des Tchichirithz ne font qu'un peu moins barbares que ceux-ci, & seulement autant qu'il faut pour faire connoître qu'ils ont, dans un certain éloignement, des voisins qui le sont encore moins, entr'eux, & cela seulement à des degrés différens & éloignés, depuis le 65 au 45° degré, toujours vers le sud-ouest.

Nous allons voir à présent où les distances données par la Hontan nous conduisent. M. D. L. G. D. C. trouve que la Hontan a employé cinquante-sept jours pour remonter la rivière Longue, jusqu'aux Gnacitares, & trente-cinq jours pour redescendre. En comptant un nombre avec l'autre, nous aurons quarante-six jours, qui, à dix lieues, font quatre cent soixante lieues. Conservons seulement la distance donnée sur la carte qui est de quatre cents lieues jusqu'aux bornes des Gnacitares contre les Moozemleks; de-là jusqu'au lac des Tabuglanks, il y a cent cinquante lieues. Ce lac seroit cents lieues de tour, sur trente de large, devroit donner cent lieues de long; n'en comptons que quatre-vingt; voilà déjà six cent & trente lieues. Nous avons dit qu'à quarante-sixième degré on ne devroit compter qu'environ quatorze lieues par degré. Si nous comptons les vingt en entier, nous aurions trente & un degrés & demi, lesquels étant déduits des deux cent quatre-vingt-six, qui est la plus forte longitude qu'on donne dans une carte, laisseroient un reste de deux cent cinquante-quatre degrés & demi.

Remarquons encore d'autres faits importants. Les Tabuglanks font la guerre à d'autres peuples, qui

ne leur cèdent, ni en puissance, ni en forces; & quoique leur nombre soit comparé aux feuilles des arbres, ils trouvent cependant des peuples plus à l'ouest, qui ne sont pas moins nombreux. Il faut donc que le continent s'étende encore bien loin. On doit aussi observer que la Montan ne dit point que la rivière ait communication avec la mer depuis ce grand lac: mais on doit croire qu'elle y passe, & va toujours à l'ouest; elle répondrait alors assez pour la latitude à celle que M. Muller place à quarante-cinq degrés, mais à deux cent quarante-six ou deux cent quarante-sept de longitude, & qu'il fait sortir du lac Oninipigon entre le quarante-septième degré & demi, & le cinquantième de latitude. Ce lac saurait d'autant moins être celui des Tahuglanks, que celui-là est à l'est, & celui-ci à l'ouest de la chaîne des montagnes; sans compter que sur le premier il y a le fort Maurepas, & que les environs devraient être connus des Français. Il se peut qu'on ait voulu concilier ces contradictions, puisqu'on varie si fort dans les longitudes & les latitudes, la carte tracée par Onagach donnant toute liberté de le faire; cependant cette conciliation est impossible, si le lac des Tahuglanks est à environ 45 degrés de latitude, & au sud du fleuve de Mississipi, & que, par contre, tous ces lacs soient à son nord. Quant à la longitude, il n'y a pas la moindre conciliation à espérer, dès que le dernier de ces lacs, l'Oninipigon, doit se trouver à 275 degrés, au lieu que celui des Tahuglanks ne saurait être qu'à 245 à 250, en donnant plus qu'on ne saurait accorder.

Que sera-ce, si on réduit ces six cent trente lieues en degrés de quatorze lieues, comme elles doivent l'être incontestablement à cette latitude? Elles feront 45 degrés; & le bout occidental du lac des Tahuglanks viendra au 241<sup>e</sup> degré de longitude, vers l'entrée de Fuca; & les nations plus éloignées seront dans la pleine mer, qu'on suppose à son ouest & sud-ouest. Mais si on peut s'en tenir aux anciennes cartes, cette extrémité occidentale du lac des Tahuglanks se trouvera vers le royaume de Tolm, ou dans le pays de Teguaio, si fort avancé vers l'Est dans les nouvelles cartes; les 12 degrés de distance entre le nouveau Mexique & les Gnacathires y conduisent & feraient les quatre-vingts rasous, & encore plus les quatre-vingts lieues qu'il y a entre ceux-ci & les sauvages voisins des Espagnols, indiqués par les Moozemleks.

Je fais que plusieurs font depuis long-tems prévenus contre la véracité de la Montan. Le père Charlevoix n'en porte pas un jugement favorable; il dit pourtant, dans la liste des auteurs qu'il a placés à la fin de son *Histoire de la nouvelle France*, qu'il étoit homme de condition, soldat, puis officier; en ajoutant que dans la relation, le vrai est mêlé avec le faux; que le voyage de la rivière Longue est une pure fiction, aussi fabuleuse que l'île de Barataria; mais que cependant en France

» & ailleurs, le plus grand nombre a regardé ces  
» mémoires comme le fruit des voyages d'un ca-  
» valier qui écrivait mal, quoiqu'assez légèrement,  
» & qui n'avoit point de religion, mais qui racon-  
» toit assez sincèrement ce qu'il avoit vu ».

Je crois que ce grand nombre raisonne bien, & M. D. J. G. D. C. encore mieux, & d'une manière qui m'a charmé, puisqu'on y voit tout le bon sens possible. Il rapporte qu'après avoir traversé le lac Michigan à la baie des Puans, après un court trajet par terre, la Montan descendit par la rivière Onisconfiné dans le Mississipi, & que cette route étoit alors encore inconnue; qu'il remonta le Mississipi en huit jours jusqu'à la rivière Longue, qui vient de l'ouest, & débouche sur la rive occidentale qu'il place au 45<sup>e</sup> degré de latitude.

Il entra dans la rivière Longue le 23 Octobre 1688, & la remonta jusqu'au dix-neuvième de Décembre, & mit environ trente-cinq jours à la descendre jusqu'au Mississipi. Il donne une carte de la partie de la rivière qu'il parcourt, disant qu'il l'avoit levée lui-même, & une autre dont l'original fut tracé sur des peaux par des sauvages, & l'un y voit une rivière qui coule à l'ouest, peu éloignée des sources de la rivière Longue. Il entre dans le détail des peuples qui habitent à l'embouchure de cette seconde rivière, assurant qu'il tient ces connoissances des sauvages, les Tahuglanks, situés aux environs du grand lac où se jette cette rivière de l'ouest, &c.

Toutes les parties de sa relation paroissent naturelles; elles se soutiennent réciproquement, & il semble assez difficile de se persuader qu'elles ne sont que le fruit de l'imagination de l'auteur. Lorsqu'elle fut publiée, personne ne la révoqua en doute: ce n'est que lorsqu'on a négligé ces découvertes, qu'on a commencé à en douter, qu'on l'a rejetée & qu'on l'a traitée de chimère, sans en produire aucune preuve.

M. Delisle, dans sa carte du Canada, avoit mis la rivière Longue, & l'a supprimée dans celle du Mississipi, sans en dire la raison. Le père Charlevoix regarde la découverte du Baron de la Montan, comme aussi fabuleuse que l'île de Barataria; mais c'est sans preuve; il en faudroit pourtant produire avant de se déterminer à traiter avec tant de mépris la relation d'un voyageur aussi célèbre, gentilhomme, officier, qui n'auroit pu éprouver des récompenses par des suppositions si grossières, qui l'auroient déshonoré.

Il étoit accompagné de plusieurs Français qui étoient vivans lorsque sa relation fut publiée, & qui l'auroient démentie; ils ne l'ont pas fait; ceux qui ont pris à tâche de le décrier, n'en ont pu citer aucun. Ayant eu le malheur de déplaire au ministre, sa disgrâce aura pu influer sur son ouvrage, de même que ses sentimens trop libres & peu religieux.

Le père Hennepin place une rivière à 7 ou 8 li. au sud du fort Saint-Antoine, qui vient de l'ouest;



en ne peut être que la rivière Longue. Elle doit être considérable, puisqu'il la cite, vu qu'il ne fait pas mention de cinq ou six autres, que MM. De-lille, Bellin & Danville placent sur le même côté. Une de ces rivières, nommée par les géographes *Rivière Cachée*, est à-peu-près sous la même latitude que l'embouchure de la rivière Longue par la Hontan.

Benvi'es parle des Apaches-Vaqueros à l'est du nouveau Mexique; il compte de la 112 lieues vers l'est, jusqu'aux Xumanes, Japios, Xahataos; à l'est de ceux-ci, il met les Aïtats & la province de Quivari, dont il nomme les habitants Aïxaraos, qui ressemblent assez aux Ekoros de la Hontan, & la distance y convient aussi.

Lors de la découverte du nouveau Mexique, par Antoine d'Espejo, les sauvages lui firent comprendre qu'à quinze journées de chemin, il y avait un grand lac, environné de bourgades, dont les habitants se servoient d'habit, abondoient en vivres, demeuroient dans de grandes maisons, &c.

Les Espagnols de la province de Cibola, & les habitants de Zagato, à 20 li. de Cibola vers l'ouest, confirmèrent la même chose.

Tout ceci s'accorde avec le lac & avec la nation des Tahuglanks. Les Espagnols placent au nord & au-delà des montagnes du nouveau Mexique, un grand pays, Tegajo, d'où ils prétendent que sortit le premier Montézuma, lorsqu'il entreprit la conquête du Mexique.

Il est sûr que le Missouri prend sa source dans cette longue chaîne de montagnes, qui sépare le nouveau Mexique d'avec la Louisiane, & que les rivières qui y prennent leur source, coulent chacune du côté où elles sortent de terre, vers l'ouest ou vers l'est.

La route par le pays des Sioux, est d'environ trois degrés plus au nord que celle de la Hontan. Les indications qu'il reçut d'une rivière à l'ouest, s'accordent assez avec celle du sauvage Ochagac, suivie par M. Danville. La différence est de deux à trois degrés de latitude: mais il pouvoit facilement s'y tromper, puisqu'il ne l'a copiée que sur les peaux tracées par les sauvages.

Ces faits & ces raisonnemens du défenseur du baron de la Hontan, devroient sans doute déjà suffire pour ne pas mettre au rang des fables la relation; tâchons cependant d'en faire encore mieux sentir la force par quelques réflexions.

On n'a que deux objections à faire contre son authenticité; l'une que les circonstances de sa relation ne sont pas confirmées par d'autres; l'autre que c'étoit un liberrin, un homme sans religion, auquel on ne peut ajouter foi. Mais, je le demande, sont-ce là des raisons capables de faire la moindre impression sur un homme impartial & non prévenu? Je sais que c'est-là le fort même de toutes les anciennes découvertes, & la raison pourquoi on rejette les anciennes relations Espagnoles. Quoi de plus ridicule? Celles-ci par exemple étoient tou-

nues pour indubitables par tout le monde; on étoit convaincu que plusieurs centaines de personnes de toute qualité, en avoient été les témoins oculaires. Les faits étoient donc vrais alors; mais parce que, depuis cent cinquante ans & plus, personne n'a voulu se transporter dans ces mêmes pays, on trouve que ce qui étoit vrai alors, ne l'est plus aujourd'hui, de même que pour les îles de Salomon, plusieurs terres australes, &c. Il en est de même dans le cas présent, parce que depuis la Hontan & ses compagnons, personne n'a voulu se hasarder si loin, tout ce qu'il dit est controvérsé; & ce qu'il y a de plus étonnant, est que les découvertes de Fonte & de Fuca, qui ne roulent que sur des possibilités impossibles, sont reçues avec avidité.

Il y a plus encore; l'auteur dédie la carte du Canada & cet ouvrage au roi de Danemarck, dans le tems que tous ceux qui l'avoient accompagné étoient encore vivans. Quelle hardiesse! quelle impudence de vouloir en parler à un grand roi, à un souverain puissant, auquel il espéroit peut-être alors la fortune, en récompense de ses travaux & de ses découvertes!

Ceci peut-il entrer dans l'idée de qui que ce soit? Nous voyons d'ailleurs, par l'extrait du mercure que nous avons donné, que la route que la Hontan a tenue pour descendre au Mississipi, étoit inconnue avant lui; qu'elle ne l'est plus aujourd'hui; qu'on la trouve telle qu'il l'a décrite, & qu'il n'a pu la savoir d'un autre, puisqu'elle étoit inconnue. Si donc on a trouvé conformes à la vérité les articles qu'on a pu reconnaître depuis, n'est-il pas injuste de jettier ce qu'on n'a pas vu, seulement parce qu'on ne l'a pas vu? Ne faudra-t-il donc croire de tous les faits, de toutes les relations, que ce qu'on a vu soi-même?

Il est certain qu'on a encore découvert une rivière à la même latitude, où il place l'embouchure de la rivière Longue. Je sais qu'on a trouvé à propos de lui donner d'autres noms; celui de *Saint-Pierre* ou celui de *rivière Cachée*: cent autres personnes pourroient lui donner autant de noms; mais si pour cette raison on en veut faire autant de différentes rivières, ne multipliera-t-on pas les êtres, & ne mettra-t-on pas une confusion énorme dans la géographie où il y en a déjà assez?

La Hontan représente une chaîne de montagnes, qui descendent du nord au sud, qui fait les limites entre le Moosemecks & les Gnacitares, qui a 6 li. de large, est difficile à passer & fait de longs détours.

M. Buache, par sa science physique, donne la même chaîne, à la vérité beaucoup plus à l'est, pour l'amour de son système sur la mer de l'ouest, & sur le peu de largeur de la Californie: mais enfin, c'est la même chaîne. La Hontan n'étoit pas homme d'étude ni physicien; comment donc imaginer cette chaîne qui existe, si les Moosemecks ne lui en avoient donné réellement la connoissance?

La remarque de D. L. G. D. C. est importante sur la conformité de cette relation avec celle des

Espagnols de tout tems. Rien, à mon avis, ne fait une preuve aussi forte en faveur de l'authenticité d'une relation, que la conformité avec les découvertes des premiers tems.

Je n'ignore pas que la Hontan n'est pas toujours exact dans les latitudes : ceci mérite quelque attention.

M. le Page donne une distance de trois cents lieues du Missourï au Saut Saint-Antoine, qu'on ne compte que huit à dix lieues au-dessus de la rivière Longue, & pourtant un peu au-delà du 45°. degré ; ainsi seulement 5 degrés pour les trois cents lieues, ce qui est une erreur manifeste, à moins qu'il n'en compte autant pour remonter ce fleuve rapide.

M. Belin, dans sa carte de la partie occidentale du Canada, place l'Onisconfine à un peu plus de 43 degrés, & la rivière Saint-Pierre à 45. On peut compter environ trente-six à trente-huit lieues, & la Hontan dit qu'il a employé huit jours à faire ce voyage ; ce qui est très-possible en montant un fleuve aussi grand & aussi rapide.

M. Danville, dans la première de ses cinq cartes, qui ensemble représentent toute l'Amérique, place la rivière de Saint-Pierre à un peu plus de 44 degrés, & l'Onisconfine à 43. Celle-là doit sortir, d'après toutes ces cartes, du lac des Tintons, dont nous parlerons ci-après.

Sans nous arrêter plus long-temps sur ce sujet, nous concluons que cette découverte de la Hontan, n'ayant jamais été contredite par d'autres relations ; qu'au contraire, le peu qu'on a découvert depuis s'y étant toujours assez trouvé conforme, on doit la regarder comme authentique, aussi long-tems que des faits certains, qui attestent le contraire, ne la détruisent.

Venons à la seconde objection, sur laquelle je n'ai rien à dire, sinon que si on ne doit ajouter aucune foi pour des faits & des voyages, qu'à des gens de bonnes mœurs & de bons chrétiens, il en faudroit rejeter beaucoup, & souvent donner dans des erreurs, puisque quelquefois de très-honnêtes gens, par crédulité ou par défaut de génie, rapportent des faits erronés. On a toujours distingué entre les faits historiques, où l'auteur n'a aucun intérêt, & ceux de la religion.

On en doit agir de même ici. Personne ne croira que l'Adario du baron de la Hontan ait été un homme en chair & en os ; on voit évidemment que c'est lui-même : mais la relation du voyage ne doit pas être moins authentique, n'étant point de même nature que ses dialogues.

Je dois encore faire remarquer que les relations que M. Buache adopte entièrement, parlent du lac du Brochet, dans la chaîne des montagnes, marqué par lui comme par la Hontan ; ce lac fait une partie des plus nouvelles découvertes des officiers François & autres : il se trouve, selon les uns, à environ 48°. La carte angloise de Jefferi de 1761, le place au-delà du 45° vers l'Ouest ; tous placent de

ce côté la fameuse rivière de l'Ouest : je la suppose être celle ci-dessus qui prend la source dans ladite chaîne, au nord-ouest des Gnacitares, & au nord-est du lac des Tahuglanks, dans lequel elle se jette ; je doute qu'on puisse produire quelque chose de si concordant : au moins ceux qui la représentent comme sortant du lac Oninipignon, n'ont pas songé que ladite chaîne lui barreroit le chemin. Aussi M. Buache même, qui prétend se fonder sur la carte tracée par Ochagac, & la concilier avec celle des officiers François, fait tomber les rivières Posenoyac, aux Riches, de l'Eau trouble, de Saint-Charles ou d'Assinibouls, &c. de tous côtés dans les lacs Bourbon, au Fer, aux Riches, formant ensemble celui d'Oninipignon, & celui-ci se joignant avec le lac aux Riches, sans qu'aucune rivière en sorte, & se jette vers l'Ouest. Sur tous ces lacs, il place les forts Bourbon, Dauphin, la Reine, Saint-Charles & Maurepas : si ceux-ci existent, il faut bien que les François en aient connaissance. Il place le lac du Brochet aussi dans ces montagnes, un peu au-delà de 45 degrés ; il donne une trace légère d'une rivière de l'Ouest, mais qu'il conduit à deux pas de là, pour ainsi dire, dans la mer de l'Ouest. La Hontan assure, sur le rapport des Mosemekles, que nombre de rivières qui forment la rivière Longue, prennent aussi leur source dans ces montagnes ; & le physique de tout ceci concourt à en assurer la vérité. Il faut observer que dans ces traces d'Ochagac, la rivière de l'Ouest est représentée comme grosse, sortant immédiatement de l'Oninipignon, précisément où M. Buache représente la rivière Posenoyac, comme s'y jetant. Comment concilier ceci ? Avançons de 5 degrés plus au sud, & examinons cet espace entre le 45° & 40°, qui nous présentera des choses importantes : je ne parle point de ce qui se voit à l'Est du Mississipi ; nous y trouverons même jusqu'au 35° degré, des pays qui ne sont inconnus qu'à des ignorans tels que les auteurs d'une gazette de 1770, qui assurent que les colonies Angloises, établies dans cet espace, voulaient s'emparer de tout le pays, sous les mêmes parallèles vers l'Ouest, jusqu'à la mer du sud, suivant la concession à eux accordée par leur roi Charles, &c. par une rivière qui, des monts Apalaches, y conduisoit, sans songer ni aux peuples innombrables, ni à la quantité de rivières, pas même au Mississipi qui en barrent le chemin.

Vers l'Ouest, sur les bords du Moingona, du Missourï & autres rivières, se trouvent seulement jusqu'à l'Est & le nord du nouveau Mexique, les Missouris, Canxex, Pains-blancs, Acanxex, Aionex, & sur-tout les Padoucas, qui s'étendent fort au loin. M. Buache même l'assure & en donne le détail. Ce géographe, & plusieurs autres, rapportent unanimement, que les sauvages assurent que le Missourï a, depuis sa source, 800 lieues de cours, & qu'en remontant depuis son milieu, sept ou huit jours vers le nord, on rencontre une autre rivière qui a autant de lieues de cours vers l'Ouest.

Ce qui nous éclairera, lorsque nous suivrons la relation que M. le Page du Prat donne dans son histoire de la Louisiane, du voyage du sauvage Yafon, Moncacht-Apé, dont nous allons parler.

Pour donner donc une idée de la largeur de la partie septentrionale de l'Amérique, calculons un peu sa route.

Le point de son départ doit être pris au nord du confluent du Missourï avec le Mississipi. M. le Page dans sa carte, qu'on doit préférer à toutes les autres à l'égard de ces contrées, place ce point à 284 d. 15' de longitude & 40 de latitude. Il ne faut pas oublier de prévenir le lecteur, qu'il néglige en divers endroits de son ouvrage la manière dont les autres cartes représentent le cours de cette rivière.

En effet, on la fait venir du nord-ouest, & quelques-unes lui donnent des sinuosités infinies.

Pour lui, ce n'est qu'à 282 d. qu'il la fait descendre du nord-est au sud : tout le reste de son cours est droit de l'ouest à l'est, de même que celui de la rivière de Canzez qui s'y jette. Qui pouvait mieux le savoir que lui qui a parcouru le pays dans le tems que les François avoient sur le Missourï le fort Orléans, qui s'en est informé des naturels du pays, dont la relation étoit conforme à une carte espagnole dressée avec soin, pour servir de guide à un corps qui y avoit été envoyé, & lorsque les Espagnols en devoient être mieux instruits que tous autres ?

Le cours du Missourï y est donc marqué généralement entre le 41 & 42° d. de latitude (1) : il passa chez les Canzez qui sont entre le 40 & le 41° d., qui lui conseillèrent de marcher une lune & alors droit au nord ; & qu'après quelques jours de marche il trouveroit une autre rivière, qui court du levant au couchant. Il marcha donc pendant une lune, toujours en remontant le Missourï ; il vit des montagnes & craignit de les passer, de peur de se blesser les pieds (2). Enfin, il rencontra des chasseurs qui lui firent remonter le Missourï encore pendant neuf petites journées, & marcher ensuite cinq jours droit au nord, au bout desquels il trouva une rivière d'une eau belle & claire, que les naturels nommoient la belle rivière. Arrêtions-nous ici pour commencer notre calcul : deux grands villages des Canzez sont marqués sur la carte de M. le Page, l'un à 280, & l'autre à 282 d. Accordons le point du départ depuis le dernier. Moncacht-Apé marcha pendant une lune, soit trente jours. L'auteur en fait un calcul très-moderé, disant que notre Anacharsis américain l'avoit assuré, qu'il marchoit plus vite qu'un homme rouge ne marche ordinairement ; d'où il conclut que celui-ci, ne faisant qu'environ six lieues par

jour, lorsqu'il est chargé de deux cents livres au moins, Moncacht-Apé, qui n'en portoit pas plus de cent, quelquefois pas plus de soixante, devoit souvent faire jusqu'à neuf ou dix lieues. Il a raison ; car le P. Charlevoix assure que les Aouiez, à 43 d. 30', font vingt-cinq à trente lieues par jour (3) lorsqu'ils n'ont pas leur famille avec eux ; cependant il se rabat à sept lieues par jour, qui sont donc deux cent & dix lieues, depuis les Canzez, qui le trouvent, dis-je, à 282 d. ; ces deux cent & dix lieues, à quatorze lieues & demi par degré, font quatorze degrés & demi ; jusqu'au lieu qu'il rencontra les chasseurs qui se trouvèrent donc à d. ux cent soixante-sept degrés & demi ; on voit bien que c'est compter trop peu.

Les sauvages disent unanimement que le cours du Missourï est de huit cents lieues, & qu'au milieu, ainsi à quatre cents lieues, on voyage vers le nord pour trouver la rivière de l'ouest. Ici il n'a avancé vers l'ouest que neuf petites journées : avant que de tourner au nord, ne comptons que trois degrés & demi, & cela nous conduira seulement à 264° degré, & ne fera, depuis la jonction du Missourï au Mississipi, que 20 degrés 15' ; & à quatorze lieues & demi par degré, qu'environ deux cent quatre-vingt-treize lieues, au lieu de quatre cents. Ainsi on voit qu'on accorde beaucoup (4).

Je ne compte pas le peu de chemin que fit Moncacht-Apé sur la belle rivière, pour arriver chez la nation des Loutres. De là, il descendit pendant dix-huit jours la même rivière avec les Loutres, & arriva chez une autre nation. Il est dit que cette rivière est très-grosse & rapide. On pourroit donc donner vingt lieues par jour, pour le moins : contentons-nous de quinze ; cela fera deux cent soixante-dix lieues, ou environ 20 degrés ; nous nous trouverons alors au 250° degré.

Il vint en assez peu de tems chez une petite nation, & ensuite acheva de descendre la rivière, sans s'arrêter plus d'un jour chez chaque nation ; mais il ne dit point combien de tems il a mis à faire ce trajet. La dernière des nations où il s'ar-

(1) Ceci ne paroît pas exact, lorsqu'on voudra considérer que les soldats romains, chargés du poids de soixante livres, faisoient six à sept lieues de chemin en cinq heures de tems ; ceux qui n'étoient pas accoutumés, comme les Sauvages, des leur jeunesse, des leur enfance même, à vivre uniquement de la chasse & à faire des centaines de lieues pour l'avoir abondante.

(2) J'avoue pourtant qu'on ne doit pas toujours insister également sur les mesures itinéraires des Sauvages ; j'en veux croire que depuis l'embouchure du Missourï jusqu'à l'endroit où l'on passe vers la belle rivière, il peut y avoir, compris les détours, quatre cents lieues, mais qu'il y en a moins de là jusqu'à la source, que les Sauvages doivent mieux connaître. J'en dis de même du Mississipi, & il peut y avoir depuis la mer huit cents lieues jusqu'à Saint-Antoine ; mais beaucoup moins de là jusqu'à la source, que les Sioux n'ont peut-être jamais reconnue par eux-mêmes ; aussi pour accorder plus qu'on ne peut demander, je fixe le passage de Moncacht-Apé, seulement au 270° degré.

(1) Le Page du Prat, *Relation de la Louisiane*, tome III, pag. 89, & suiv.

(2) Il paroît par-là qu'il a avancé plus loin qu'au milieu du cours du Missourï, avant de passer la belle rivière.

Les Essanapés l'étoient encore moins ; que les Gnacfitares les surpassoient en politesse ; que les Mozemlecks regardoient ceux-ci comme barbares , & que ceux-ci paroissent être surpassés par les Tahuglanks. L'expérience de tous les siècles & de tous les lieux , prouve qu'il en est toujours de même. La barbarie augmente & diminue chez les peuples de distance en distance. Nous voyons que les Esquimaux , les Caraïbes , &c. qui sont les plus éloignés vers l'Est , sont les plus barbares. On doit donc juger que depuis les Tahuglanks vers les bords de la mer , il y a beaucoup de nations qui le sont plus ou moins : la relation de Moncacht-Apé le prouve ; & si on veut rejeter son témoignage & celui de la Hontan , on admettra pourtant la relation qu'on a donnée des têtes pelées & des hommes barbus , de même que de ceux qui vendent déjà du tems d'Espejo aux habitants du nord du nouveau Mexique , des marchandises inconnues aux sauvages. Et M. de Bourgmont , dont on ne peut révoquer en doute la relation donnée par M. le Page du Prat , a aussi trouvé les nations plus douces , plus polies , plus ingénieuses , à mesure qu'il s'est avancé vers l'ouest : le P. Charlevoix , qui a parcouru tout le Canada , & s'est informé exactement de ce qu'il n'a pas vu , a été si frappé de ce qu'il apprenoit de la manière policée dont quelques nations vivoient , que , ne pouvant pas le concilier avec l'idée qu'on se forme de ce qu'on nomme *sauvages* , il a été persuadé qu'au nord du nouveau Mexique , il se trouvoit des colonies d'Espagnols ou d'autres Européens à nous inconnues : tout ceci ne donne pas peu de poids à la relation de la Hontan , dont il n'étoit pourtant pas partisan.

Nous savons encore que les Chichimecas , sauvages des plus barbares , étoient les habitants originaires du Mexique ; ils ont été chassés par les Navatlaces , sortis du nouveau Mexique , qui étoient moins barbares. Ils faisoient sept nations , & vinrent apparemment de l'endroit au nord du nouveau Mexique , où les anciennes cartes placent un lac , & ce qu'ils nomment *septem civitatum patria* , où les cartes suivantes ont placé à-peu-près les Moquis. Six nations vinrent les unes après les autres , la première environ l'an 800 de l'ère chrétienne ; trois cent & vingt ans après la sortie des six nations , vinrent les Mexicains. Toutes ont resté longues années en chemin , & venoient , selon quelques-uns , du nord-ouest du nouveau Mexique. Les Mexicains étant encore plus policés que les six premières nations , devoient donc sortir d'un peuple qui ne l'étoit pas moins. Il y a toute apparence que la grande fécondité y a souvent expulsé des essaims de peuples , comme ailleurs. On fait que ceci est arrivé entr'autres chez les peuples septentrionaux de l'Asie & de l'Europe , avant & après l'ère chrétienne , ou bien ils ont été poussés par des nations plus puissantes qui les ont obligés à chercher de nouvelles demeures. Peut-être que

*Géographie. Tome I.*

l'une & l'autre cause y a eu part.

Qu'on ne dise pas que l'Amérique est peuplée de barbares , & que par conséquent les peuples civilisés sont venus d'ailleurs. Ne sortons-nous pas tous de la même source ? La raison , le génie ne sont-ils pas le partage de tous les hommes , du plus au moins ? Il ne s'agit que de la culture , comme de celle des terres. Nous voyons même par les histoires anciennes , que les terres les plus fertiles sont devenues stériles faute de culture , & qu'une bonne culture a donné de la fertilité au sol le plus ingrat. Les Chinois qui sont si ingénieux & si laborieux , ne sont pas une colonie étrangère : ils ont eu plusieurs inventions , comme celles de la poudre à canon , de l'imprimerie , &c. , avant les Européens. Les Péruviens , avant l'arrivée des Incas , étoient aussi bruts que les Troglodytes : cependant on voyoit dans leur pays d'anciens édifices qui valoient bien tout ce qui faisoit l'admiration de l'antiquité en ce genre , sans pouvoir en découvrir les auteurs. On fera donc convaincu que des peuples entiers , par des révolutions inconnues , sont retombés dans la barbarie , de civilités qu'ils étoient , & que d'autres en sont sortis ont conservé leurs mœurs , & avancé dans les arts. Pourquoi les Américains eussent-ils été seuls privés de ces avantages de la nature ?

M. de Guignes voudroit insinuer que les Mexicains sont d'origine chinoise , de même que les derniers Péruviens. Qu'il me permette de n'être pas de son avis. Il est vrai que ces derniers ressemblent en bien des points aux Chinois ; mais comment peut-on croire un moment qu'ils aient fait le trajet immense par mer depuis la Chine au Pérou ? Bien plus , on voit que la mer du Sud a été long-tems inconnue aux Incas qui étoient venus de l'intérieur du continent , & qui ne sont arrivés sur ces bords qu'après l'an 1200. M. de Guignes ne trouve rien du voyage des Chinois après le cinquième siècle. D'où seroient-ils donc venus ? Il avoue même qu'ils alloient terre à terre , de la Chine au Japon , de-là au Jello , ensuite au Kamtscharka & enfin à l'Amérique , & par-trait ils employèrent quatre ou six fois plus de tems qu'il n'en faudroit à des marins Européens. Comment auroient-ils donc traversé cette mer ? Encore patience s'ils étoient venus du Pérou à la Chine , ils se seroient rafraîchis dans les îles , puisque les vents alisés les auroient favorisés : mais qu'ils soient venus de la Chine au Pérou , lorsque les Européens ne se hasardent qu'en tremblant à faire le trajet des Philippines aux Marianne , & de là à Acapulco , & y emploient des six à sept mois , qui pourroit penser un moment que les Chinois eussent fait ce voyage , non-seulement au Mexique , mais passé la ligne , pour chercher le Pérou dont ils n'avoient pas la moindre idée ? *Credat Judæus Apella.*

Si l'on ditoit qu'ils ont côtoyé le Mexique & tous les pays situés au-delà jusqu'au Pérou , je de-

M

manderois pourquoi l'on n'en trouve aucune trace? Pourquoi auroient-ils préféré un pays inconnu à des régions fertiles où ils aborderont?

Pour ce qui regarde les Mexicains, la même raison n'a pas lieu, mais il y en a une autre qui n'est pas moins forte. Si jamais il y a eu des peuples différens en tout, pour la figure, les habillemens, les mœurs, la religion, &c. ce sont les Chinois & les Mexicains. Qu'on observe seulement, je ne dirai pas leur langue, vu que je l'ignore parfaitement, aussi bien que mes lecteurs, mais les mots, les assemblages bizarres des lettres, tant de terminaisons en *auit*, le grand nombre de *l*, de doubles *ll*, de *t*, &c. dont on ne trouve de vestige dans aucune autre langue. Tout ceci prouve qu'ils sont très-anciens dans l'Amérique.

Si les Mexicains le sont, la nation polie dont ils seroient devenus l'être de même. Celle-ci a pu changer, étant séparée depuis près de mille ans des autres. Elle aura pu prendre d'autres mœurs, une autre langue, faite de nouvelles inventions différentes de celles des Mexicains, en oublier quelques-unes, &c. L'histoire nous en fournit des exemples. Ils ont pu se mêler, au moins quelques-uns, soit avec des voisins, soit avec des peuples qui les ont subjugués. Je crois donc que les hommes barbus, dont on parle en diverses contrées, à ce qu'il paroît, font d'anciens habitans policés de l'Amérique, & que les autres, les rêtes pelées, & ceux de Moncaht-Apé, sont des étrangers d'origine, ou mêlés avec des naturels du pays.

Quels étrangers? Je suis en ce point de l'opinion de M. de Guignes, avec quelque différence. Je ne vois pas que les auteurs Chinois disent précisément que le Fongfong soit éloigné du Tahan de vingt mille lis, ou ceux mille lieues par mer. Les Chinois abordent bien par mer en Amérique, mais il est incertain si de là ils ne se rendoient pas dans une partie du continent, ou du moins, si leurs descendans ne s'enfonçoient pas plus avant dans le pays, & n'y formoient pas un établissement indépendant. Peut-être que ce fut dans le tems de leur établissement qu'ils pousèrent les ancêtres des Mexicains, & qu'une partie fut obligée de quitter son ancienne patrie pour chercher une nouvelle demeure. Il est possible aussi que les Chinois aient peuplé, plus loin, & qu'alors ceux qu'ils chassèrent, sauvages & autres, se soient retirés vers les bords de la mer que les Chinois avoient quittés; ce qui serviroit à expliquer fort naturellement pourquoi la communication entre les Chinois de la Chine & ceux de l'Amérique a cessé. Les vaisseaux arrivés ensuite ne trouvant plus leurs compatriotes, mais à leur place des étrangers sauvages qui agissoient en ennemis envers eux, auront cru les Chinois tous massacrés, & sans doute ne seront plus revenus. Ceux de l'Amérique, séparés de leurs anciens concitoyens & de toute nation policée, auront conservé quelque chose de leurs anciennes mœurs & coutumes; ils en auront ajouté ou changé

d'autres; enfin dans l'espace de mille ans ils seront devenus très-différens des habitans de la Chine, du moins à plusieurs égards. Il n'est pas douteux que si selon M. de Guignes, ils ont fait constamment route le long du Japon, plusieurs de cette nation n'aient pris parti avec eux; que même des jonques de ceux-ci ayant été jetées sur le rivage des Chinois Américains, ils n'en aient été bien accueillis & incorporés dans la nation. De là le mélange des traits des uns & des autres.

Enfin, j'avoue que tout ce que je dis des nations civilisées qui habitent les parties septentrionales & occidentales de l'Amérique, n'est appuyé que sur des conjectures, mais qui ne me paroissent pas dénuées de probabilités. Je trouve dans les voyageurs tant de faits, tant de circonstances, que je ne saurois m'ôter de l'esprit, qu'avec le tems on ne découvre dans ce continent des nations innombrables & civilisées qui composent des royaumes puissans.

Les François, s'ils avoient conservé la Louisiane, m'auroient paru beaucoup plus à portée de les découvrir depuis ce pays, qu'on ne l'a fait depuis le Canada: ils ont appris à connoître les Missouris, les Canzès, les Padoucas, nations qui, à mon avis, ne sont pas éloignées des premières nations civilisées, puisque les Padoucas se servoient déjà de chevaux couverts de peaux pour aller à la chasse, comme les Tahuglanks.

Si donc on palioit vers la rivière qu'on nomme de *Saint-Pierre*, & que je crois être la rivière Longue de la Honnan, qu'on suivît alors la même route; ou si, depuis les Padoucas on suivoit & palioit le Missouri, comme a fait Mnncacht-Apé, nous en saurions bientôt des nouvelles. Je regarde le lac des Tintons comme un de ces lacs formés par la rivière Lougue, qui sont représentés sur la carte de la Honnan; car je ne conçois pas pourquoi on lui a donné le nom de lac des *Tintons*, en ajoutant *Tintons errans*. S'ils sont plus errans que les autres sauvages, qui sont des courtes de plusieurs centaines de lieues, je ne vois pas pourquoi l'on donne à un lac le nom d'une nation qui n'y fait jamais fa demeure fixe.

On peut encore consulter l'*Histoire générale des Voyages*, qui rapporte une relation tirée, est-il dit, du *Mercurie volant* de 1711, par M. du Fresnoy, & celle-ci d'un manuscrit trouvé en Canada, de la découverte faite par dix personnes qui remontoient le Mississipi, de celui-ci entroit dans un autre fleuve dont le cours étoit vers le sud-sud-ouest, & ainsi d'une rivière à l'autre jusques chez les Ekanabas, gouvernés par un roi, Aganzan, qui prétendoit descendre de Montezuma, un puissant, entretenant une armée de 100,000 hommes en tems de paix, lesquels peuples négocioient avec un autre peuple, en y allant par caravannes, qui restoient six mois en route. On peut en lire un détail fort ample dans la gazette de Londres du 30 octobre 1767.

On y lit que trois François, partis de Montréal l'année précédente pour faire des découvertes, après 1200 milles de marche, ont rencontré un fleuve dans lequel ils ont cru apercevoir un mouvement de la marée.

D'après les axiomes énoncés au commencement de cet article, le regard de pareilles relations de quelques aventuriers, comme les fables des anciens, qui, sans être vraies, ont pourtant la vérité pour base, quoiqu'elle y soit fort défigurée; du moins fera-t-on obligé d'avouer que leurs auteurs ont cru incontestable qu'à l'ouest du Canada, il existoit un pays immense de peuples plus ou moins civilisés, & que c'étoit l'opinion générale. (E.)

AMERSBURY. Voyez AMURESBURY.

AMERSFORT, ville des Pays-Bas, dans la province d'Utrecht, sur la rivière d'Em. Long. 23; lat. 52, 14. C'est la seconde ville de la province: elle a deux églises réformées. Cette ville qui est belle & considérable, est à 5 lieues Est d'Utrecht, & 12 sud-est. d'Amsterdam. (R.)

AMPORA, petite rivière du Frioul qui a sa source dans l'état de Venise, & qui se jette dans le golfe ce nom, près d'Aquile. (R.)

AMHARA, royaume de l'Abyssinie, dont il occupe le milieu. Il touche au septentrion le royaume de Bagendari; à l'orient, celui d'Angor; au midi, celui de Walaka; & à l'occident, celui de Gojam, dont il est séparé par le Nil. (R.)

AMID, ville de Turquie, dans la Naticie, à 24 lieues de Tocat, & à 16 d'Amale. Voyez AMED. Long. 54, 20; lat. 40, 30. (R.)

AMID, ou DIARBEKIR, ancienne ville de Mésopotamie sur le Tigre. elle s'est aussi appelée *Constantie*. Voyez DIARBEKIR. (R.)

AMIÉNOIS, pays de France, dans la Picardie, dont Amiens est la capitale, & qui comprend une grande partie de l'ancien pays des *Ambiens*. Il forme la Picardie proprement dite. Les Comtes d'Amiens relevoient autrefois par foi & hommage de l'évêque de cette ville, à qui les rois avoient concédé la souveraineté du pays. Philippe Auguste l'acquiesça à la couronne en 1193. Charles VII le céda au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, en 1437, & Louis XI le réunifia à la couronne en 1477. (R.)

AMIENS, ville ancienne, grande & marchande, capitale de la Picardie, avec titre de comté & de Vidamie, & droit municipal. Elle a un évêché suffragant de Reims, généralité, intendance, grand bailliage, élection, présidial, grenier-à-sel, hôtel des monnoies, juridiction consulaire, bureau général du tabac, bureau pour les aides, maîtrise particulière des eaux & forêts, gouvernement particulier. La ville est fort peuplée, & défendue par une bonne citadelle: on y compte environ six mille feux. La cathédrale, dédiée à N. D. est sans doute le plus beau vaisseau gothique qui existe en Europe: indépendamment de la beauté, des proportions & de la délicatesse de l'ouvrage, elle a cent trente-deux pieds de hauteur sous voûte: on

prétend y avoir le chef de St. Jean-Baptiste. Outre la cathédrale, il y a encore deux collégiales, quatorze paroisses, un séminaire dirigé par les prêtres de la mission, un collège, un hôpital général, un hôtel dieu, plusieurs abbayes & maisons religieuses des deux sexes, & une académie des sciences & beaux arts, érigée en 1750. Les revenus de l'évêque sont de 45,000 livres.

Le commerce d'Amiens est fort considérable, sur-tout en étoffes de laine. On y fabrique beaucoup de camelots façon de Bruxelles, d'étoffes, de pluches: on y brule des tourbes, terre marécageuse, noire & sulfureuse, que l'on coupe avec la bêche en petits quarrés, & que l'on fait sécher à l'air & au soleil. En 1597, les Espagnols s'emparèrent d'Amiens par un stratagème fort connu. Ils firent entrer des soldats déguisés en paysans, qui conduisoient une charrette chargée de noix. A l'entrée de la ville, quelques sacs ouverts à dessein, jonchèrent le pavé des noix qu'ils contenoient; la garnison s'amusa à les amasser ou à les piller. Dans cette entre-faite, des soldats que les Espagnols avoient mis en embuscade, s'emparèrent de la porte, & se rendirent maîtres de la ville. Au reste, Henri IV la reprit la même année. Cette ville est la patrie de Voiture, connu par la facilité de son esprit, du physicien Robault, de du Cange, qui s'est fait un nom par ses glossaires, & de M. Gresset, poète ingénieux & agréable. Amiens, situé sur la Somme qui est navigable, est à 14 li. (s.-o.) d'Arras, 8 f.-e. d'Abbeville, 28 f. de Calais, 20 n.-e. de Rouen, & 29 n. de Paris Long. 20, 2, 4; lat. 49, 33, 38. (R.) \*

AMILÉ, fleuve de Mauritanie, dont il est parlé dans Pline. (R.)

AMINEL, petite ville d'Afrique en Barbarie; elle est située dans la partie orientale du royaume de Tripoli. (R.)

AMIRANTE, (*des Is.*) "les de la mer des Indes, situées entre la ligne & l'île de Madagascar: on en compte neuf qui sont presque toutes inhabitées; elles sont cependant naturellement fertiles: l'on y trouve des noix de coco, des palmiers, des pigeons, & du poisson en abondance. D'après les recherches que quelques navigateurs y ont faites, on a jugé qu'elles avoient été autrefois assez peuplées, & il y reste en plusieurs endroits des vestiges d'habitations. Long. 67, 75; lat. 5, 3. (R.)

AMITERNO, ancienne ville d'Italie, dans le pays des Sabins: c'est la patrie de l'historien Salluste. On voit encore dans l'Abruzze des ruines de cette ville. On lit dans Strabon, *lib. IV*, qu'elle étoit située sur le penchant d'une montagne, & qu'il en restoit de nos jours un théâtre, quelques débris d'un temple, avec une grosse tour. (R.)

AMUAM. Voyez ANTOUAN.

AMIXOCORES, peuples de l'Amérique dans le Brésil, proche la contrée de Rio-Janeiro. (R.)

AMMA, petite ville de la Judée, dans la tribu d'Aser. Elle étoit près du fleuve Beles, au sud

d'Abdon, & à l'ouest du sépulcre de Memnon. Saint Jérôme l'appelle *Amna*; dans le texte Hébreu c'est *Amna*. Long. 68, 36; lat. 32, 10. (R.)

AMMAN, ou AMMON, très-ancienne ville d'Asie, dans l'Arabie Pétrée, au pays moderne d'Al-lakaa, sur la rive occidentale du fleuve Zarkaa. S'il en existe quelque chose, ce ne sont que des ruines. Ptolomée, Philadelphie, roi d'Égypte, l'avait nommée *Philadelphie*. Les Grecs l'appelloient indifféremment *Ammen*, ou *Rabath Ammana*; les environs font aujourd'hui très-fertiles en raisins, qui nous viennent par la voie de Damas. (R.)

AMOFER. Voyez AMUR.

AMOL, ville d'Asie au pays des Usbecks, sur le Gihon, à 24 lieues o. de Bokara. Long. 82; lat. 39, 20. (R.)

AMONDE, rivière d'Ecosse dans la Lothiane; elle se jette dans le golfe d'Edimbourg. (R.)

AMONE, ou LAMONE, rivière d'Italie, qui a sa source au pied de l'Apennin, arrose une partie de la Romagne, & se jette dans le Pô, près de Ravenne. (R.)

AMORBACH, ville d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Mayence, avec un abbaye de bénédictins. (R.)

AMORGOS, île de l'Archipel, l'une des Cyclades. Elle est très-fertile en vins, huile & autres denrées; mais elle manque de bois. Ses habitants font pour la plupart de la communion grecque. Son circuit est de douze lieues. Elle a ro lieues sud-est de Naxos, & 11 nord de l'île de Candie. Sa capitale est une ville de même nom, adossée à un rocher sur lequel il y a un château. A trois milles de la ville, & du côté de la mer, est un monastère grec. Les Caloyers qui l'habitent, possèdent les meilleurs endroits de cette île: son meilleur port est sur la côte méridionale. (R.)

AMOUR, (Saint-) ville de France dans la Franco-comté, à 6 li. Est du Tournus. Long. 22, 58; lat. 46, 60. (R.)

AMOUR. Voyez AMUR.

AMPASA, petit pays & royaume d'Afrique, sur la côte de Zanguebar, entre la ligne & le royaume de Melinde. Il a une capitale de même nom. Le roi est vassal des Portugais. Long. 58; lat. merid. 1, 30. (R.)

AMPATRES, peuples de l'île de Madagascar, vers la côte méridionale, entre Caremboule & Caranghi. Ils ont leurs habitations au milieu des forêts, & ils sont livrés au vol & au brigandage. (R.)

AMPELUSIE, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, & dans la province de Haf-bar, près de Tanger, vis-à-vis l'Andalousie. C'est aussi une ville & promontoire de Crète, qu'on nomme aujourd'hui *Capo Sagro*. C'est encore une ville & promontoire de Macédoine, près du golfe Sainte-Anne, & que nous appelons *Capo Canistro*. (R.)

AMPHIPOLIS, ville ancienne, située sur le fleuve Strimon, aux frontières de Thrace & de

Macédoine. Elle s'appela depuis *Chrisopolis*, on dit qu'elle se nomme aujourd'hui *Emboli* ou *Chrisopolis*. (R.)

AMPHISCIENS, se dit des peuples qui habitent la zone torride, à l'exception toutefois de ceux qui sont sous les deux tropiques. Voyez ZONE. Ce mot vient d'*amphi*, deux, & de *scia*, ombre. On les a ainsi nommés, parce que dans le cours de l'année, ils ont leur ombre à midi, projetée vers deux points diamétralement opposés du ciel; dans une saison de l'année au septentrion, & dans l'autre au midi. Voyez OMBRE. Les *Amphisciens* font aussi *Aficiens*. Voyez ASCIENS. (R.)

AMPIGLIONE, ce sont les ruines de l'ancienne ville appelée *Empulum*; elles sont à une lieue de Tivoli, près du bourg *Castello S. Angelo*. (R.)

AMPURDAM, petit pays d'Espagne, avec titre de comté, à l'extrémité orientale de la Catalogne, au pied des Pyrénées. Ampurias en est la capitale. Il est stérile & de peu de rapport. (R.)

AMPURIAS, petite ville & port d'Espagne dans la Catalogne, au comté d'Ampurdam, dont elle est le chef-lieu. Elle est sur la rivière de Clodiano ou de Fluvia. Long. 20, 40; lat. 42. (R.)

AMRAS, château fort en Allemagne, dans le Tirol. Long. 29, 10; lat. 47. Il est à une demi-lieue s.-e. d'Innsbruck. On y trouve des raretés de toute espèce, & une riche bibliothèque. (R.)

AMSTEL, rivière de Hollande qui passe à Amsterdam, & qui se jette dans l'Y. C'est de cette rivière que la ville d'Amsterdam, autrefois *Amstelredam*, a pris son nom. (R.)

AMSTELAND, petit pays de la Hollande méridionale, qui a pris le nom d'*Amseland*, terre d'Amstel, ou de la rivière d'Amstel, ou de la ville d'Amsterdam, qu'on appelle aussi *Amsfeldam*, & en latin *Amselodamum*. (R.)

AMSTERDAM, ville des Provinces-Unies, regardée comme la capitale de tous les Pays-Bas hollandais. C'est celle du comté de Hollande, & en particulier de l'Amseland; elle est située sur le golfe de Zuider-Zée, au confluent des rivières d'Y & d'Amstel. Long. 22, 39; lat. 52 d. 22', 45".

Cette ville est l'une des plus grandes, des plus belles, des plus riches, des plus commerçantes & des plus florissantes qu'il y ait au monde: elle est entre-coupée d'une multitude de canaux, accompagnés de deux rangs d'arbres. Tous ces canaux sont navigables, & les marchandises des extrémités du monde viennent se décharger au magasin du négociant, ainsi que les vaisseaux pour toutes les contrées de la terre viennent y prendre leur cargaison. Ces canaux partagent la ville en une infinité d'îles réunies entr'elles par des ponts qui, pouvant le lever & s'abaisser, livrent passage aux navires dans l'intérieur de la ville. En quelques endroits les arches très-élevées ne donnent passage qu'aux grosses barques. La ville se développe d'une part sur le Zuider-Zée, de l'autre elle est fermée d'un rempart fortifié par vingt-six bastions. Ses

environs sur terre-ferme peuvent être inondés et tièrement. Du côté du port elle n'a aucun ouvrage de fortification : elle n'y est défendue que par deux rangs de pails flottant de l'eau à une certaine hauteur , & plantés à sept pieds les uns des autres. Des ouvertures pratiquées où il en est besoin , donnent accès aux vaisseaux & autres moindres bâtimens , & sont fermées régulièrement la nuit pour la sûreté du port. Ces pails ainsi disposés forment une longueur de huit mille quatre cents toises : les gros navires stationnent extérieurement. La quantité en est si considérable que les mûrs y présentent l'idée d'une forêt. L'emplacement qui règne entre la ville & la rangée intérieure des pails est couvert de chaloupes , de bâtimens & de navires de moindre grandeur ; à quoi il faut joindre ceux de la dernière grandeur , qui sont obligés de s'arrêter au Texel.

Toute cette ville est bâtie sur pilotis ; les beaux quartiers en sont le *Heeregrasf* , & le *Keytsgrasf* , formés par une suite de bâtimens qui annoncent l'opulence de ceux qui les habitent. Toute la surface de la ville peut former neuf cents arpents de terrain. L'on y a compté vingt-six mille huit cent trente-cinq maisons en 1732 ; le nombre de ses habitans est de quatre cent mille ou environ. Les réformés hollandais y ont onze églises ; il y en a outre cela deux Françaises , deux Angloises , une de remontrants , une Arménienne , deux Luthériennes , & deux d'Anabaptistes ou de Mennoites. A ces lieux consacrés à la religion , il faut ajouter ceux dans lesquels les catholiques exercent leur culte , & qui sont en plus grand nombre que les temples dont il vient d'être parlé. Les Juifs d'ailleurs y ont des synagogues , parmi lesquelles celle des Juifs Portugais est la plus remarquable. Le nombre des maisons de charité y est considérable ; toutes sont bien rentées & administrées avec autant de soin que d'intégrité. Un des trois hospices pour les orphelins , en contient quelquefois au-delà de deux mille. Il a été pourvu à la correction , soit des enfans , soit des adultes , par l'établissement de maisons de force , où ils sont appliqués au travail , suivant leur pouvoir. Il s'y trouve enfin des petites-maisons , triste asyle des infensés & des furieux.

De tous les édifices d'Amsterdam , le plus beau , le plus magnifique , le plus somptueux , est l'hôtel-de-ville. Il n'est même aucun édifice de ce genre dans toute l'Europe qui puisse lui être comparé. Toute cette construction est de Pierre de taille apportée de Brème & de Bentheim. Elle forme un quarré-long de 282 pieds de face , sur 235 de profondeur , & 157 de hauteur. Elle repose sur treize mille six cent cinquante-neuf pilotis , le premier desquels fut mis en place le 20 Janvier 1618.

Ce bâtiment à la moderne est de grandes pierres blanches , très-dures & d'un grain très-fin. Il est isolé , & il a vingt-trois croisées de face. Une plate-forme couverte de plomb , revêt tout le dessus.

Aux quatre angles sont de belles statues. Sur le devant il est surmonté d'un campanile , dont l'horloge à carillon exécute les plus belles cantates , avec beaucoup de justesse & de précision , sur trente ou quarante petites cloches. L'on entre à l'hôtel-de-ville par sept portes d'une grandeur audelous de la moyenne. Dans l'intérieur , par-mut c'est le marbre , le jaspe , des bas-reliefs excellens , des statues , des peintures. Le rez-de-chaussée recule les sommes immenses qui forment la base de la banque d'Amsterdam. Quelques endroits servent de prisons pour ceux qui sont détenus pour crime capital.

Les autres bâtimens publics de cette ville sont la bourse , le mont-de-piété , l'école latine , le Gymnase , le collège d'anatomie & de chirurgie , avec un jardin de botanique hors de la ville ; la salle de spectacle , l'amirauté , le magasin maritime de la province , le chantier de l'amirauté , l'hôtel de la compagnie des Indes orientales , le magasin maritime de cette compagnie , l'hôtel de la compagnie des Indes occidentales , les arsenaux de la ville , le *Herren-Logement*.

Les magistrats chargés du gouvernement de la ville , dans les différens départemens , forment un corps d'environ quatre-vingt-dix personnes , tirées de la bourgeoisie : mais le pouvoir suprême réside dans les trente-six conseillers qui en font partie , & qui constituent le sénat. Leur dignité est à vie.

Cette ville est nouvelle : son origine ne remonte qu'au XIII<sup>e</sup> siècle , & elle se nommoit d'abord *Amstelredam*. Guillaume II , prince d'Orange , fit d'innutiles efforts en 1650 pour s'en rendre maître. Une espèce de détroit rempli de sable & de vase , que l'on nomme *Pampus* , & que l'on rencontre avant d'arriver au port d'Amsterdam , y est une incommodité considérable. Les vaisseaux fortement chargés ne peuvent le passer qu'à la faveur de la haute marée : cette barre , du reste , fait la sûreté de la ville. Le quai qui borde le port a près d'une demi-lieue de long. La bonne eau manque à Amsterdam , & l'on est obligé de la faire venir de quelques lieux ; on y supplée encore en partie par les eaux de pluie que l'on y amasse & que l'on conserve. Le fameux *Spinosa* étoit d'Amsterdam. Cette ville est à 27 li. n. d'Anvers , 70 e. de Londres , 115 n. de Paris , 130 f.-o. de Copenhague , 225 n.-o. de Vienne , & 350 n.-o. de Rome. (R.)

AMSTERDAM (la nouvelle) , ville de l'Amérique septentrionale , dans le nouveau Pays-Bas , sur la rivière du Nord. (R.)

AMSTERDAM , île de la mer Glaciale , dans la partie septentrionale du Spitzberg , que les Anglois nomment *Newland*. Il y a encore trois îles du même nom ; l'une dans la mer des Indes , vers les terres Australes inconnues , entre la nouvelle Hollande & Madagascar ; l'autre se trouve entre le Pérou & les îles de Salomon , & la troisième dans la mer de la Chine , entre le Japon & l'île Formose. (R.)



AMSTRUTTER. Voyez ANSTRUTHERS.

AMTITZ, baronnie franche d'Allemagne, dans la bafe-Luface, dont le chef-lieu eft un bourg de même nom, avec un beau château. (R.)

AMUR, ou AMOER, rivière de la grande Tartarie en Afie; elle a fa fource près du lac Baycal, vers le 117° degré de longitude, & fe jette dans l'Océan oriental au 55 degré de latitude feptentrionale, & le 152 de longitude. Elle fépare la Douurie du pays des Mongols, & baigne la ville d'Albafin. Elle donne fon nom à la mer, à l'île, & au détroit voifin de fon embouchure. (R.)

AMUY, ville de l'Inde, au-delà du Gange, en Afie, près du bord occidental du lac de Chamai, aux confins du royaume de Kanduana. (R.)

ANA, ville d'Afie, dans l'Arabie déferte, fur l'Euphrate, dans un lieu toutefois fertile & agréable. Long. 69, 20; lat. 33, 25. Elle eft fous la domination d'un Emir, tributaire du grand feigneur. Ses habitants font livrés au brigandage. Elle eft à 50 li. o. de Bagdad, & 45 li-o. de Moful. (R.)

ANABAO, une des îles Molouques, au fud-oueft de Timor. Anabao & Timor font féparés par un canal qui peut recevoir tous les vaiffeaux. Il y a deux pointes à l'extrémité du canal; celle qui eft du côté méridional, & qui s'appelle *Cupang*, appartient à Timor; celle qui eft fur le côté feptentrional eft à Anabao. (R.)

ANACHIMOUSI, peuple de l'île de Madagafcar, dont il occupe la partie méridionale, fituée au nord de Malamboule. (R.)

ANACTORIE, c'est aujourd'hui *Poniza*, ville d'Epire à l'embouchure du golfe d'Ambracie; elle appartenoit jadis aux Cointiens & à ceux de Corcyre. Les Athéniens la prirent, & y placèrent les Acarnaniens qui les avoient aidés dans le fiége. (R.)

ANACUIS, peuples de l'Amérique, dans le Brésil, vers la contrée que les Portugais poffèdent fous le nom de *Capitanie de Serépippe*. (R.)

ANADOLHISSARI, ou DENI-HISSAR, nom que les Turcs donnent à celui des châteaux de l'Hellefpont, ou des Dardanelles qui eft en Afie. (R.)

ANADYR, rivière confidérable d'Afie, dans la Sibérie orientale. Elle a fon cours du fud-oueft au nord-eft, & fon embouchure dans l'Océan, vers le cap Saint-Thadée. Ce pourroit bien être une branche du Jenifca, dont on ne connoît pas encore bien le cours. Les Rufes ont fur cette rivière un fort qu'ils nomment *Anadiskoi*. (R.)

ANAFE, ou AFFA, ville de la province de Tenehme, au royaume de Fez, en Afrique, fur la côte de l'Océan Atlantique. Alfonfe, roi de Portugal, la ruina, pour mettre fin aux courfes que fes habitants faisoient fur les chrétiens. (R.)

ANAGARSKAIE, ville de la Tartarie Mofcovite, dans la province de Daria, à l'orient du lac Baycal, aux fources de la rivière d'Amur. Long. 118; lat. feptent. 58. (R.)

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande, dans

la province d'Ulfter ou d'Ultonie, comté de Downe, fur le Ban. (R.)

ANAN. Voyez ANANAS.

ANANDAL, province de l'Ecoffe méridionale, entre la contrée d'Ekédale au couchant, & celle de Nithédale à l'orient. (R.)

ANAPPE, aujourd'hui l'Alfeo, fleuve de Sicile, près de Syracufe à les poëtes font fait amoureux de Cyné, & protecteur de Procrpine, contre l'attentat de Pluton. Cyné fut changée en fontaine; fes eaux fe mêlèrent à celles de l'Alhée, & elles coulèrent enfemble dans la mer de Sicile. (R.)

ANAPHE, île de la mer Egée, qu'on dit s'être formée infenfiblement comme Delos, Hiera, & Rhodes. (R.)

ANAPLISTE, ou ANAPHYLYSTE, ancienne ville maritime de la Grèce, proche d'Athènes. Elle étoit célèbre par les temples de Pan, de Cères, de Vénus Coliade, & des déefles Genethyllides. Il y en a qui croient qu'Anaphlyfte eft aujourd'hui Afope. (R.)

ANAPODARI, petite rivière de l'île de Candie, qui a fa fource à *Castel Bonifacio*, coule proche de *Castel Belvedere*, & fe jette dans la mer méridionale, entre le cap de *Matola* & *Castel de Gira Petra*. Les anciens la nommoient *Cataradus*. (R.)

ANAPUIA, province de la Venezuela, dans l'Amérique méridionale, vers les monts Saint-Pierre & la fource de Buria. (R.)

ANAQUITO, contrée de l'Amérique au Pérou, & dans la province de Quito. (R.)

ANATAJAN, île de l'Océan oriental, une des Mariannes. On la nomme aufli île Saint-Jouchim. (R.)

ANATOLIE. Voyez NATOLIE.

ANATORIA, petite ville de Grèce, anciennement Tanagra. Voyez TANAGRA. (R.)

ANAZARBE fur le Pyrame, ville de Cilicie, anciennement *Kyenda*, puis *Anazarbe*; chez les géographes modernes, *Azar*, *Afsarai*, *Asferai*, *Aftarba*. Elle s'appelle aufli *Diocéfarié*; *Céfarte-Auguste*, & *Justinianopolis*. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un méchant bourg, qui a eu de grands noms. (R.)

ANAZETA, ville d'Afie dans la grande Arménie, aux environs du mont Taurus. Elle eft dans le gouvernement de Van, non loin du lac qui porte ce nom. Ce pourroit bien être la même que Manaflate, quoique l'orthographe du nom foit différente, car il arrive fouvent qu'en langue turque ou arabe, le mot qui fe prononce par un *a* initial fe prononce aufli quelquefois comme s'il y avoit une *m* ou une *k* avant l'*a*, de manière que les uns ont écrit fouvent un nom de ville en lui donnant l'*a* pour lettre initiale, tandis que les autres qui croyoient entendre une *m* ou une *k* dans la prononciation de ce mot, l'ont fait précéder d'une *m* ou d'une *k*. La géographie de l'Afie moderne eft pleine de ces fautes; il faudroit que les géographes voyageurs appriffent affez la langue d'un

pays, avant que d'y aller faire des recherches. (R.)

**ANAZZO**, ou **TORRE-D'ANAZZO**, ville de la province de Bari, au royaume de Naples. On croit que c'est l'ancienne Egnatia ou Gnatia. Quelques modernes la nomment *Gnatti*, ou *Natti*. Voyez *GNATIA*. (R.)

**ANAR**, ville de la province de Chaldée ou Iraq Arabi, sur l'Euphrate. Elle s'est appelée *Hafchemati*. (R.)

**ANCAMARES**, ou **ANTAMARES**, peuples de l'Amérique méridionale, qui habitent le long du fleuve Madère, qui se perd dans la rivière des Amazones. (R.)

**ANCAON** (Serra de), chaîne de montagnes dans le Bôira, province de Portugal, qui tient à une autre qu'on appelle *Serra d'Estrella*. Celle-là tourne à l'orient, entre les rivières Mondego, & Zézaro: elles paroissent détachées d'une autre qui commence près de Lamego, & s'étend depuis Porto jusqu'à Coimbra, sans qu'il y ait dans tout cet espace plus de trois lieues ou environ de plaines entre elles. (R.)

**ANCARANO**, petite ville de l'Etat ecclésiastique, dans la Marche d'Ancone, à 2 lieues d'Ascoli. (R.)

**ANCASTER**, ou **ANCASTRE**, bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln, & près de la ville de ce nom. Suivant l'itinéraire d'Antonin, c'est l'ancienne Crococalana ou Corrolana, capitale du pays des Coritains. On y voit plusieurs antiquités romaines. (R.)

**ANCE**. Voyez *ANSE*.

**ANCENIS**, petite ville de France en Bretagne, à 6 lieues Est de Nantes, & à 10 d'Angers. Elle est sur la rive droite de la Loire, dans une situation très-agréable & dans un pays fertile. Cette ville avoit été de marquisat & châtellenie, appartient à la maison de Bethune-Chassot. Elle est attenante à une grande forêt. C'est l'ancienne *Anceysum*, capitale des Amites, peuples des environs de l'embouchure de la Loire. Il y avoit autrefois un château fort, qui est aujourd'hui ruiné. Long. 16, 28. Lat. 47, 22. (R.)

**ANCHÉDIVE**, ou **ANGADIVE**, petite île de l'Océan Indien, sur la côte de Décan, non loin de Goa, vers le midi. (R.)

**ANCHIALE**, deux villes anciennes, l'une de Cilicie bérie, par Sardanapale; l'autre de Thrace, sur la côte de la mer Noire, que les Turcs nomment *Kenki*; & les Grecs *Anchialos* ou *Achios*. (R.)

**ANCHIN**, riche & luscieuse abbaye de l'ordre de Saint Benoît, dans le Hainaut français, à peu de distance de Douai; & dans une île formée par la Scarpe. Elle jouit de 40000 liv. de revenu: on la nomme quelquefois l'abbaye des quatre clochers. Son église est effectivement décorée de quatre clochers de même hauteur & de même forme. (R.)

**ANCHORA**, nom d'une petite ville du Péloponèse, que les anciens ont nommée *Ajine*, &

quelquefois *Faneromisi*. Elle étoit située près du golfe de Modon ou de Coron. Strabon & Ptolémée en font mention. (R.)

**ANCLAM**, ville forte d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe & le duché de Poméranie, sur la Pène, dans un territoire fertile. Elle est entourée d'un côté de marais, de prairies & d'une digue de pierres d'un quart de lieue; de l'autre, elle est défendue par des remparts & des fossés d'une profondeur considérable: elle a deux paroisses. Son commerce de terre & de mer a beaucoup augmenté depuis qu'elle est sous la souveraineté du roi de Prusse. Cette ville est sur les confins du territoire Suédois, qui commence au-delà de la rivière de Pène. Elle a d'excellens pâturages, elle est à 3 lieues S. de Gripfwald, & à 14 n.-o. de Steirn. (R.)

**ANCOBER**, petit royaume d'Afrique, sur la côte d'Or en Guinée. Il s'étend du nord au sud dans un espace de dix-huit ou vingt lieues, le long de la rivière qui porte son nom. Les bords de cette rivière sont plantés de grands arbres, habités par une multitude d'oiseaux, dont le plumage varie & le ramage enchanteur en font un lieu charmant. De plus il y a des femmes qui ne se marient jamais, pour se dévouer à un travail infatigable, on les installe dans cette fonction par des cérémonies infâmes. (R.)

**ANCONÉ**, (la Marche d') province d'Italie, dans l'Etat ecclésiastique, dont la capitale est *Ancone*. Long. 30, 26-31, 40; lat. 42, 37-43, 34. La Marche d'Ancone est sur la mer Adriatique; toute la plage y est garnie de tours pour empêcher le débarquement des corsaires. Elle a environ vingt-six lieues de long sur seize de large. Elle est bornée n.-e. par le golfe de Venise, sud, par l'Abruze, o. par les duchés d'Ombrie & d'Umbrie. Cette province abonde en bled, en vin, en chanvre & en cire. Elle se nommoit anciennement *Picenum*, & faisoit partie du Samnium ou pays des Samnites. La terre y contient en quelques endroits, de l'ambre, du soufre, & différentes sortes de bitume. (R.)

**ANCONÉ**, capitale de la Marche d'Ancone, sur la mer. Long. 31, 35; lat. 43, 36. Elle est située sur le penchant d'une montagne entre deux autres: au haut de l'une est la citadelle, & sur l'autre la cathédrale. La ville est passablement grande, & en partie assez bien bâtie: mais elle n'est ni aussi peuplée que le comporte son enceinte, ni aussi riche qu'elle devroit l'être, eu égard à son port & à ses facilités pour le commerce. Le port d'Ancone fut beaucoup augmenté par l'empereur Trajan; aussi y a-t-il un bel arc de triomphe en marbre blanc qui est venu jusqu'à nous. Il est placé sur la plus grosse digue ou mole, qui s'avance dans la mer & qui sert de défense au port. L'extrémité de ce mole est fortifiée & pourvue de quelques pièces de canon. La bourg d'Ancone est un bâtiment vaste & beau. Les Juifs, qui

y font tout le commerce, y ont une synagogue. Ancône est un grand lazaret où les vaisseaux font la quarantaine. L'évêque relève immédiatement du pape. Outre la cathédrale, on y compte dix paroisses, dont deux collégiales, quatre couvens de femmes, douze d'hommes, & une maison de l'Oratoire. Elle jouit quelques tems de sa liberté; mais en 1532, elle fut asservie au Saint-Siège. On y blanchit très-bien la cire : son nom dérivé du grec qui signifie *coude plié*, est analogue à la forme de la côte où elle est située. Le pape Benoît XIV y a un arc de triomphe : les marbres de celui de Trajan font d'un grain très-fin, & ils sont si bien liés, que le tout paroit n'être que d'un bloc. Cette ville est à 20 lieues S.-e. d'Urbain, 47 n.-e. de Rome. (R.)

ANCRE, ou ENCRE, petite ville de France en Picardie, sur une petite rivière de même nom, à 5 lieues n.-e. d'Amiens. Long. 20, 15; lat. 49, 59. (R.)

ANCUAH, ville de la province d'Alovaht, au septentrion de l'Égypte & de la Thébaïde. (R.)

ANCUD, l'Archipel d'*Ancud* ou de Chiloe, partie de la mer Pacifique, entre la côte d'*Ancud*, celle du Chili & l'île de Chiloe. On lui donne le nom d'*Archipel*, à cause du grand nombre d'îles dont elle est parsemée. (R.)

ANCUD, est encore une côte de l'Amérique méridionale, dans l'Impérile, province du Chili, entre l'Archipel d'*Ancud*, au couchant, les Andes à l'orient, le pays d'Oforno au nord, & les terres Magellaniques au sud. (R.)

ANCY-LE FRANC, petite ville de France dans la Champagne, sur la rivière d'Armançon, proche d'Ancy-le Sauvreur. Elle est à une lieue de la Ravère, & quatre de Tonnerre. Près de cette ville est un magnifique château que M. de Louvois acquit de la maison de Clermont-Tonnerre. (R.)

ANCYRE, aujourd'hui ANGURI ou ANGOURI, voyez ANGOURI. Il y avoit encore dans la Phrygie Pacatienne une ville de ce nom, que les Grecs nommoient ANCYRA. (R.)

ANCZAKRICH, fleuve de la Podolie, qui se jette dans la mer Noire proche d'Oczacow. (R.)

ANDAGAILAS, peuple de l'Amérique méridionale au Pérou, entre le fleuve d'Abançai & celui de Xauxa. (R.)

ANDALOUSIE, grande province d'Espagne, partagée en deux par le Guadalquivir. Séville en est la capitale. Long. 11-16; lat. 36-38.

L'Andalousie est la contrée la plus agréable & la plus riche de toute l'Espagne. Elle confine vers le nord à l'Éstramadure & à la nouvelle Castille, dont elle est séparée par une chaîne de montagnes, dites *Sierra Morena*; vers l'ouest aux provinces Portugaises d'Alentejo & d'Algarve; vers le sud en partie, à la mer occidentale, & en partie au détroit de Gibraltar; vers le levant, aux royaumes de Murcie & de Grenade. La Guadiana la sépare vers l'occident de l'Algarve. Cette province est fertile en fruits excellents de toutes espèces, en vins

précieux qui croissent particulièrement vers Cadix; en bled, en huiles; on y recueille de la soie, du sucre & du miel. Ses chevaux sont très-estimés, & l'on y élève beaucoup de bétail. On y trouve différentes espèces de métaux, du vin-argente, du cuivre, de l'antimoine, de l'aimant, & même de l'argent. On fait de très-beau sel sur les côtes, & la pêche y est abondante. Il s'y rencontre beaucoup de bœufs sauvages, que les Espagnols emploient dans les combats de taureaux, qui est leur spectacle favori. Son nom dérive de celui de *Vandalia*, que les Vandales, qui s'en étoient emparés, lui ont donné. Sous les Sarrasins, cette province suffisoit à former trois royaumes. Dans l'antiquité elle se nommoit *Bétique*, à cause du fleuve Bœtis, aujourd'hui Guadalquivir, qui l'arrose. Son commerce est très-considérable. Elle a cent lieues de long sur soixante de large. (R.)

ANDALOUSIE, (la Nouvelle) contrée de l'Amérique méridionale dans la Terre forme. (R.)

ANDAMANS (îles des), îles de l'Inde, dans le golfe de Bengale. Les habitants en font, dit-on, anthropophages. (R.)

ANDANAGAR, ville de la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le Decan. (R.)

ANDANAGAR, ville de la province de Decan, dans les états de l'empereur du Mogol. (R.)

ANDANCE, petite ville de France, dans le haut Vivarais, à l'endroit où la Dôme se jette dans le Rhône. Elle est à 6 lieues sud de Vienne, & à 5 de Valence. (R.)

ANDARGE, rivière de France qui a sa source dans les vallées d'Ufian, & se joint près de Verneuil à l'Arron. (R.)

ANDATY, bourg de Fr. très-renommé pour ses honneaux-de-vie, & son eau d'Bray. Il est situé dans le pays de Labour, gouvernement de Guienne, sur la rive droite du Bidassoa qui sépare la France de l'Espagne, tout près de son embouchure, & vis-à-vis de Fontarabie. Il y a un château avec un commandant, & une compagnie d'invalides. (R.)

ANDEB, ou AINTAB, ville de la Turquie d'Asie, au gouvernement d'Alep, sur le chemin qui conduit d'Alep à Erzerum. Elle est sur la rivière de Sefchur, bâtie sur la pente d'un vallon fertile en vins, en fruits & sur-tout en pommes d'une grosseur prodigieuse. Les truits de ses maisons sont en terrasse comme ceux d'Alep, & l'on y passe comme par des galeries. Ses habitants font presque tous Turcs ou Arméniens. C'étoit anciennement l'*Antiochia ad taurum* du pays de Comagene; l'on trouve encore dans son voisinage les ruines du château de Deluk, jadis Doliche. (R.)

ANDELLE, rivière de France en Normandie, qui a sa source près de la Perté-en-Bray, passe par le Vexin-Normand, & se jette dans la Seine à quatre lieues au-dessus de Rouen. (R.)

ANDELY, petite ville de France dans la Normandie, coupée en deux par un chemin pavé. L'une des parties de ce lieu s'appelle le grand Andely; & l'autre

*l'autre, le petit Andely. Celui-ci est sur la Seine; l'autre sur le ruisseau de Gamboa. Long. 19; lat. 49. 20.*

Le grand Andely est le chef-lieu d'une élection de son nom, & le siège d'un Prélidial; il a titre de vicomté: il a justice royale, maîtrise particulière des eaux & forêts, grenier à sel, bureau des aides. Il a deux paroisses, dont l'une est collégiale, une abbaye de Bénédicteins, deux autres couvents & un petit collège. Il est situé dans un vallon. C'est la patrie du Pouffin, un des peintres les plus célèbres de l'école française. Le petit Andely fut autrefois une ville fortifiée; il est encore muni d'un bon château. Il s'y trouve une paroisse, un hôpital & un couvent. Il est situé sur la rive droite de la Seine, à un quart de lieue du grand Andely, avec lequel il ne forme proprement qu'une même ville nommée les Andelys. Des portes de l'un & de l'autre s'étendent, jusqu'au grand chemin, des maisons construites de distance en distance, qui font comme le rattachement des deux villes. Andely ou les Andelys sont à 8 lieues sud-est de Rouen, & à 20 lieues nord-ouest de Paris. (R.)

ANDEOL (Saint-), petite ville de France dans le Vivarais, à la jonction de l'Ardèche avec le Rhône. C'est la résidence ordinaire de l'évêque de Viviers. Elle a sept portes, plusieurs églises, & deux couvents. Elle est sur une hauteur à 2 lieues S. de Viviers. Long. 22, 20; lat. 44, 24. (R.)

ANDERLECH, forteresse des Pays-Bas, dans le Brabant, à une demi-lieue ouest de Bruxelles. (R.)

ANDERNACH, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Cologne, sur le Rhin. Long. 25; lat. 50, 27. Elle a sur le fleuve un péage qui rend beaucoup par les flottes de bois qui y passent pour la Hollande. Il s'y fait d'ailleurs quelque commerce en verreries, vaisselle de terre & eaux minérales. On prétend qu'elle étoit impériale avant 1496. On y voyoit anciennement un palais des rois d'Austrasie. Elle est remarquable par la défaite de Charles le Chauve par Louis le Germanique son neveu, en 876. Elle est située aux confins de l'électorat de Trèves, à 3 lieues n.-o. de Coblenz, & 66, e. de Bonn. (R.)

ANDIS (les), chaîne de hautes montagnes dans l'Amérique méridionale, qui s'étend du nord au sud dans le Pérou, le Chili, jusqu'au détroit de Magellan.

Cette grande chaîne de montagnes est la plus longue qu'il y ait dans le monde. Elle parcourt de suite un espace d'environ huit cents milles d'Allemagne, de 15 au degré; traverse toute l'Amérique méridionale, depuis l'équateur jusqu'au détroit de Magellan, & sépare le Pérou & le Chili d'avec les autres Provinces. Une plaine exhaussée de plus de mille toises, leur sert de base.

Les Andes sont les plus hautes montagnes de

*Géographie, Tome I.*

la terre. Elles sont si élevées qu'elles conservent les neiges durant toute l'année, même sous la zone torridée. C'est sur-tout au Pérou, & dans le voisinage de la ligne, qu'elles font le plus élevées. Le Chimborazo, l'une d'elles, n'a pas moins de trois mille deux cent vingt toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer.

On a trouvé aussi dans cette chaîne, des montagnes qui répandoient des exhalaisons sulfureuses, & de la fumée. On peut mettre celles-ci au nombre des volcans. Telle est la montagne de Carrapa, dans la province de Popayan, qu'on aperçoit, par un tems serein, jeter beaucoup de fumée. Voyez CORDILLÈRES. (R.)

ANDEVALLO (Campo d'), petite contrée d'Espagne dans l'Andalousie, sur les frontières de Portugal & de l'Esclamaque Espagnole. (R.)

ANDIATORQUE, lac du Canada, dans l'Amérique septentrionale, du côté de la nouvelle Angleterre. (R.)

ANDIOW, ou ANDIAU, bourg d'Alsace, sur la rivière de même nom, avec un château sur une montagne, & une abbaye de Chanoinesse séculières. (R.)

ANDOKAN, ANDEKAN, ANDUGIAN, & FARGANAH, ville de la province de Tranfoxane de la dépendance de celle de Farganah. Farganah est donc le nom d'une ville & d'une province. Quelques-uns veulent que Andokan ou Farganah soit aussi Akhshikher. (R.)

ANDONVILLE, ville de France, généralité de Paris, élection d'Etampes. (R.)

ANDORIA, (lac d') LAGO SALSO, lac du royaume de Naples, dans la Capitanate, entre les rivières Candaloro & Coropello, proche le golfe de Venise & la ville de Manfredonia. (R.)

ANDOVER, ville d'Angleterre, dans le Southampton, à 20 lieues sud-ouest de Londres. Elle est grande, bien bâtie, bien peuplée, & florissante par les manufactures & les détails de son commerce intérieur. Elle envoie deux députés au parlement d'Angleterre. C'est aux portes de cette ville, dans un lieu que son nomme *Weyhill*, que se tiennent les plus grandes foires du royaume. Il s'y fait des marchés considérables en moutons, en fromages, & en haublon. Long. 16, 15; lat. 51, 10. (R.)

ANDRA. Voyez ARDR.

ANDRAGIRI, ou GUDAVIRI, royaume & ville dans l'île de Sumatra, en Asie, presque sous la ligne équinoxiale. La ville d'Andragiri, qui est au milieu de l'île, appartient aux Hollandais, qui y ont bâti un fort pour s'en assurer la possession. (R.)

ANDRAMIT, ADRAMIT, ou ANDRAMITI, ville de la Turquie en Asie, dans la Natolie. Elle est sur la côte occidentale de cette province, au fond du golfe auquel elle donne son nom, & vis-à-vis l'île de Metelin. Les Turcs la nomment encore *Palamont*. Long. 45, 5; lat. 35, 55. (R.)

**ANDRE**, petite rivière de France en Bretagne; qui se jette à Nantes dans la Loire. (R.)

**ANDRE**, ville de Phrygie, dans l'Asie mineure. (R.)

**ANDRÉ (Saint-)**, petite ville de France dans le bas-Languedoc, diocèse de Lodève. (R.)

**ANDRÉ (Saint-) ou SAINT-ANDREWS**, petite ville d'Ecosse dans la Strathorne, sur la côte orientale de ce royaume, dans la province de Fife. C'étoit autrefois une ville très-considérable & la capitale de l'Ecosse. Sa cathédrale, alors siège d'un archevêché, étoit la plus belle église des trois royaumes; ses autres bâtimens répondoient à cette magnificence, & son port de mer, qui étoit alors très-fréquenté, y faisoit régner le commerce & l'abondance. Aujourd'hui, la cathédrale, qui étoit plus grande que Saint Pierre de Rome, est un monceau de ruines; les bâtimens publics déperissent; & à peine connoît-on l'entrée de son port, qui ne reçoit plus que des barques. Cependant, elle est encore assez peuplée, & il lui reste son université qui a encore quelque réputation. Elle est réduite à deux collèges de trois qu'elle avoit. Cette ville envoie deux députés au parlement. Elle est à 11 lieues nord-est d'Edimbourg. *Long.* 15, 15; *lat.* 56, 45. (R.)

**ANDRÉ DE BEAULIEU (Saint-)**, petite ville de France en Touraine, élection de Loches. (R.)

**ANDRÉ (Saint-)**, ville maritime d'Espagne, dans l'Asturie, sur les confins de la Biscaye, avec un port très-fréquenté. *Long.* 13, 25; *lat.* 43, 25. Elle est située sur une péninsule, & au bord d'un golfe qui lui forme un bon port, défendu par quatre châteaux fortifiés. C'est un siège épiscopal. Elle est à 20 lieues ouest de Bilbao, & 35 nord-est de Burgos. (R.)

**ANDRE (Saint-)** *Allem.* Voyez **ST-ANDREAS**.

**ANDREAS (Saint-)**, ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans le duché de Carinthie, sur la rivière de Lavant, avec un évêché suffragant de Salzbourg. *Long.* 32; *lat.* 46, 50. Cette ville est épiscopale; elle est du domaine de l'évêque de Gurk. La vallée de Lavant, dans laquelle elle est située, est fertile & riante: il s'y trouve un prieuré de chanoines réguliers. L'évêque de Saint-André, dit aussi évêque de Lavant, est nommé, consacré & confirmé par l'archevêque de Salzbourg. Elle est à 16 li. E. de Clagenfurt, & 34 l.-o. de Vienne. (R.)

**ANDREJOF**, ville située proche du Boristhène, entre la Moscovie & la Pologne. (R.)

**ANDRES**, bourgade de la Naxos, dans la province de Boli: ce fut autrefois une ville nommée *Androsia*. (R.)

**ANDRENE**, ville de l'Arabie déserte, à la place de l'ancienne *Androna*, dont on découvre encore quelques monumens. Cette ville n'est pas fort considérable; mais ses environs sont très-fertiles en fruits & en grains. (R.)

**ANDRIA**, ou **ANDRI**, ville assez considérable

d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Barri. *Long.* 34, 3; *lat.* 41, 15. Elle a titre de duché, attaché à la maison de Caraffa; elle a un évêché suffragant de Trani. Avec sa cathédrale, elle a une église paroissiale & six couvens d'hommes. Elle est dans une plaine à une lieue & demie sud de Barletta, & 2 l.-o. de Trani. (R.)

**ANDRINOPLE**, ou **ADRIANOPLE**, ville célèbre de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, sur la rivière de Mariza. *Long.* 44, 15; *lat.* 41, 45.

Amurat I, empereur des Turcs, prit cette ville sur les empereurs Grecs en 1362; & elle fut la capitale de l'empire Ottoman, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. Cette grande ville est située sur la rivière de Maritz ou Marize, qui est l'Ebre des anciens, dans une plaine entourée de collines. Elle est construite sur un sol assez inégal; elle tient son nom de l'empereur Hadrian ou Adrien, qui l'a bâtie ou renouvelée; elle est ceinte d'une muraille flanquée de tours. Les maisons en sont bien bâties; mais les rues qui montent & descendent en sont étroites. Le grand seigneur y réside souvent; quelquefois lorsqu'il n'est pas sûr pour lui de rester à Constantinople. Le palais qu'il a est situé très-agréablement. Ce qui mérite le plus d'être vu à Andrinople, ce sont quelques mosquées d'une grande beauté, entre lesquelles se distingue celle de Selim. Les tours hautes & artistement bâties qui s'élèvent sur ces mosquées, les galeries soutenues de colonnes très-bien sculptées, les marbres précieux, les portes élégamment travaillées, les fontaines, des coupoles surmontées de globes dorés, de beaux vestibules, tout y attire, tout y fixe les regards: ces temples sont couverts en cuivre. La rivière de Marize qui l'arrose est presque à sec en été; dans la plus grande partie de l'année, elle est navigable, & elle y facilite le commerce. C'est le siège d'un archevêque grec. Le territoire y est très-fertile en grains, en vins & en fruits. Elle est à 45 lieues n.-o. de Constantinople, 130 l.-e. de Belgrade, & 170 l.-e. de Bude. (R.)

**ANDRO**, île de la Turquie, en Europe, dans l'Archipel. C'est l'une des Cyclades, connue chez les anciens sous les divers noms d'*Andro*, *Canras*, *Lafia*, *Nonsagria*, *Epagris*, *Antandros* & *Hydrusia*. Elle est à Pouéti de Smyrne, & au sud-est de Négrepont, dont elle n'est éloignée que par un petit détroit. On y compte trente à quarante villages peuplés de cent à deux cents habitans chacun; le plus considérable est le bourg d'Arma, où résident un aga, un cadi, un évêque grec & un évêque catholique. C'est un pays très-fertile, arrosé d'une multitude de petits ruisseaux, & couvert d'orangers, de mûriers, de jujubiers, & d'autres jolis arbustes qui en rendent le séjour délicieux. Le vin, les grains, & sur-tout l'orge y abondent. Il y a aussi des huiles; mais ce qui fait son revenu principal, c'est une espèce de soie qui est propre à faire la tapisserie, & dont les habitans font un grand commerce. On voit près du bourg d'Arma, les ruines

de l'ancienne ville d'*Andro*, capitale de l'île; ce font de gros pans de murs, des fragments de colonnes & de corniches, des statues mutilées & des piédestaux couverts d'inscriptions, qui font conjecturer que cette ville a dû être une des plus considérables de la Grèce. *Long.* 42, 40; *lat.* 37, 30. (R.)

ANDUIAR. Voyez ANDUXAR.

ANDUXAR, ANDUIAR, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir. *Long.* 14, 17; *lat.* 37, 45. Elle est protégée par un château. Les faux murs sont plus grands que ce qu'on appelle proprement la ville. Elle a cinq paroisses, sept couvens d'hommes & cinq de femmes. Sa population est de 2250 habitans: à un demi-mille vers le levant étoit placée l'ancienne ville dite *Forum Julium*. Il s'y trouve beaucoup de noblesse. Son terroir abonde en bleds, vins, huile, miel, fruits, & gibiers. Elle est à 10 li. E. de Cordoue, & 9 o. de Jaen. (R.)

ANDUZE, ville de France, dans le bas-Languedoc, sur le Gardon. *Long.* 23, 4; *lat.* 43, 39. Elle a titre de baronnie, & une lieue d'enceinte de roi; elle est très-marchande, & il s'y fabrique quantité d'étoffes de laine; elle étoit autrefois munie de très-bonnes fortifications, mais Louis XIII les fit raser lors des guerres de Religion. Les habitans de cette ville qui y avoient pris part & qui s'étoient révoltés, le rendirent de leur gré à Louis XIII en 1629. Elle est à 10 li. n. de Montpellier, 2 d'Alais, 8 n.-o. de Nîmes, & 140 l.-c. de Paris. (R.)

ANEGADA, île de l'Amérique septentrionale, à une des Antilles, située dans la mer du nord, à quinze lieues ou environ de Porto-Rico, vers l'orient. (R.)

ANEMABO, village considérable d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or. Les Anglois y ont un fort. (R.)

ANET, beau château de l'île de France, dans la Beauce, près de l'Eure, bâti par Henri II pour Diane de Poitiers. Il est à 16 lieues o. de Paris. (R.)

ANEWOLONDANE, petite île de la mer des Indes, sur la côte de celle de Ceylan. (R.)

ANGADIVE. Voyez ANCHEDIVE.

ANGADOXA. Voyez ANGKA.

ANGAMALA, ville des Indes orientales, au Malabar, sur la rivière d'Aicota. (R.)

ANGASMAYO, rivière de l'Amérique méridionale, qui coule dans le Popayan, aux confins du Pérou. (R.)

ANGE (Saint-), petite, mais forte ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate. *Long.* 33, 38; *lat.* 41, 43. Elle est à 2 li. n. de Manfredonia. (R.)

ANGE (Saint-), petite ville du royaume de Naples dans la principauté ultérieure, avec titre de marquisat, & un siège épiscopal suffragant de l'archevêque de Conza. Outre la cathédrale, elle a deux paroisses & deux couvens. (R.)

ANGE (Saint-), ville de l'état de l'Eglise, dans

le duché d'Urbain. L'évêché en fut uni par le pape Urbain VIII, à celui d'Urbain, autrefois *Castell-Durante*. Cette ville est sur la rivière de Métaure. Elle a une église cathédrale, quatre couvens d'hommes, & quatre de filles.

Il y a encore deux châteaux appelés *Château-Saint-Ange*; l'un à Rome, l'autre à Malte qui passe pour imprenable. (R.)

ANGEDIVE. Voyez ANCHEDIVE.

ANGELES (la Puebla de los ), ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. *Long.* 277; *lat.* 19, 30.

Cette ville, où l'on a transféré l'évêché de Tlaxcala, est au milieu de la province de ce dernier nom, & au sud-est de Mexico, dont elle n'est éloignée que de vingt-cinq lieues. Cette ville est bien peuplée, fort commerçante, & dans un pays très-sain & très-fertile, sur-tout en froment. Son évêché est suffragant de Mexico. Elle a eu pour évêque l'illustre Jean de Palafox, si connu par les traverses que les Jésuites lui firent éprouver. (R.)

ANGELN. Voyez ANGLEN.

ANGEN, petite ville de la basse-Autriche. Elle appartient au comte de Salbourg. (R.)

ANGERBOURG, ville de Prusse, dans la Bartenland, avec un château, sur la rivière d'Angerap. Elle est bien bâtie, & s'est fort accrue dans ces derniers temps. Elle est entourée de palissades, & située à l'endroit où la rivière sort du lac Many-Sée, qui est long de sept milles, & large d'un mille & demi. La pêche des anguilles y est fort abondante. Cette ville est chef-lieu du grand bailliage de son nom, & le siège d'un collège de justice, dont la juridiction s'étend sur plusieurs autres bailliages. C'est de son district que se recueille la meilleure manne de Prusse. (R.)

ANGERMANNIE, & ANGERMANNLAND, province de Suède, & l'une de celles qu'on appelle *Nordelles*, au midi de la Laponie. Sa longueur est de vingt-quatre milles suédois, & sa largeur de seize milles. Le terrain en est montagneux, & couvert de forêts: on y recueille du seigle, des pois, de l'orge, des lentilles & du lin, sur-tout sur la rive méridionale du fleuve d'Angermannie; & les beaux pâturages qui s'y trouvent y nourrissent une grande quantité de bétail. Les lacs & les rivières y sont poissonneuses, & il s'y trouve des forges qui font d'un bon produit. (R.)

ANGERMANNIE, fleuve de Suède, dans la province de même nom: c'est un des plus grands du royaume. Son embouchure a un demi-mille de largeur, & il est navigable dans un espace de plusieurs milles. La pêche du saumon y est abondante. (R.)

ANGERMANNLAND-LAP-MARCK, contrée la plus méridionale des dix parties de la Laponie Suédoise. Ce district se nomme encore *Lap-Marck d'Afsele*. Il est situé sur le fleuve d'Angermannie, & confine vers l'orient à la province de même nom, vers le nord à Lap-Marck d'Umea, vers l'occident

dent aux montagnes, & vers le sud au Jamtland. Sa longueur est au-delà de trente milles Suédois. La partie méridionale de la paroisse d'Asele, qui a jusqu'à neuf milles de long, est habitée par des colonies de paysans suédois, qui sont venus s'établir dans ces déserts sur la fin du siècle dernier. La moindre partie de ce district est susceptible de culture. La taxe la plus ordinaire d'un colon est de trois écus suédois, monnaie de cuivre ; & moyennant cette légère contribution, il peut tenir en propre tout le terrain que ses facultés lui permettent d'occuper. On ne fème dans cette paroisse que de l'orge. La cherté excessive du blé fait que les habitants mêlent leur farine d'orge avec de l'écorce de sapin séchée & moulue, dont ils cuisent une espèce de pain. Le bétail & la pêche sont leur principal revenu. L'église d'Asele fut bâtie en 1648, par les ordres de la reine Christine. L'étendue de cette paroisse & la longueur du chemin que les Lapons ont à faire pour arriver à l'église, est cause que le service ne le fait que tous les quinze jours. Ils s'assemblent le vendredi soir : les Lapons demeurent jusqu'au dimanche dans les cabanes dressées autour de l'église, & les paysans dans des maisons bâties pour cet usage. Les Lapons qui habitent les montagnes viennent à peine toutes les grandes fêtes à l'église. On a établi chez eux, en 1730, une école où la couronne entretient six enfants Lapons & un maître d'école. (R.)

ANGERMANN-FLOTT, grande rivière de Suède, qui a sa source dans la Laponie, traverse l'Angermanie, & se jette dans le golfe de Bothnie. (R.)

ANGERMUND, petite ville de Brandebourg, sur la Welse, à 12 lieues de Stettin. Il y en a une autre de même nom au duché de Courlande, sur la mer Baltique. (R.)

ANGERORT, petite ville de Westphalie, dans le Duché de Berg, à l'endroit où l'Aoger se jette dans le Rhin. (R.)

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, un peu au-dessus de l'endroit où le Loir & la Sarre entrent dans la Mayenne. Elle est à 22 lieues ouest de Tours, 18 n.-e. de Nantes, & 67 s.-o. de Paris. Les anciens la nommoient *Juliomagus Andegavorum* & *Andegavum*. Elle est grande, assez belle, & située dans un beau pays, très-fertile en grains, en vins & en fruits. La rivière de Mayenne passe au milieu, & la sépare en deux parties, dont la moins dure qui est à l'occident, s'étend dans la plaine ; & l'autre, qui est à l'orient, s'élève sur le penchant d'une colline. Les rues y sont assez belles, mais les maisons n'y sont pas en général bien bâties, le seul avantage qu'elles ont, c'est d'être presque toutes couvertes d'ardoises, dont il se trouve des carrières abondantes au voisinage d'Angers. Cette ville a une élection, un bailliage, un présidial, une cour des monnoies, une maîtrise particulière des eaux & forêts, juridiction consulaire, traites-foraines, bureau des aides,

un bureau des sels, un bureau de maréchaussée ; une salle de spectacle, & un évêché suffragant de Tours. Son université célèbre & très-ancienne, est de la fondation de S. Louis. Elle a une académie de Belles-lettres établie en 1685, une académie pour le manège, & un château fort.

C'est dans ces murs que sont nés Ménage, F. Bernier, & Jean Bodin, auteur de l'*Héptaplomeres* & d'*aditibus rerum sublimium arcanis* ; ouvrage qu'on nomme encore le *Naturalisme* de Bodin, & d'une *République* en six volumes.

Cette ville a deux commanderies de l'ordre de Malte, huit églises collégiales, seize paroisses, quatre abbayes d'hommes & une de filles, nombre de couvens de l'un & l'autre sexe. Il y trouve une raffinerie de sucre, sept blancheries de cire, des fabriques d'étamines, de camelot & de serges. Elle contient cinq mille quatre cent neuf âmes, & environ trente-quatre mille habitants. Sa cathédrale n'a point de bas-côtés. Elle est sous l'invocation de Saint Maurice. On y voit les armes des anciens chevaliers de l'ordre du Croissant, institué en 1448, par René duc d'Anjou, & roi de Naples. La procession qui se fait tous les ans dans cette ville, le jour de la fête-Dieu, & qu'on appelle le *Sacre d'Angers*, est fort célèbre, & y attire un grand concours de peuple. Les Oratoriens y ont un collège. Le diocèse d'Angers comprend six cent soixante-neuf paroisses, & l'évêque a 30000 livres de rente. Long. 17, 6, 8 ; lat. 47, 28, 8. (R.)

ANGERVILLE, petite ville de France dans la Beauce, à 4 lieues d'Estampes. (R.)

ANGERVILLE-LE-MARTEL, bourg de France en Normandie, au pays de Caux. Il s'y tient une grande foire à la Saint Martheu. (R.)

ANGHIERA (le comté d'), ce petit quartier du Milanais est situé au pied des Alpes. Il a les Suisses & le Valais au septentrion, la vallée d'Aoult au couchant, le Novarois au midi, & le lac de Côme à l'orient. C'est de la ville d'Anghiera la capitale, appelée *Anglera* par les Romains, que ce comté tire son nom. La ville d'Anghiera est bien peuplée, bien marchande & située dans un pays fertile, à douze lieues de Milan. Elle est directement vis-à-vis de la ville d'Arone, & n'en est séparée que par le lac Majeur, dont Anghiera étoit autrefois éloignée de mille pas, quoiqu'il baigne aujourd'hui les murs ; ce qui prouve que les lacs, ainsi que les mers, gagnent insensiblement du terrain vers l'orient, tandis qu'ils laissent à découvrir les rivages du côté de l'occident. La Martinière assure que l'empereur Venceslas érigea cette ville en comté en 1397, en faveur de Galeas III. Cet auteur se trompe : les comtes d'Anghiera, qui étoient fort puissans, sont connus dans l'histoire pour être les plus anciens de l'Italie. Ce sont eux qui présidoient au sacre des empereurs dans la basilique de Milan, & leur création remonte jusqu'à Charlemagne. Outre la ville d'Anghiera, on trouve encore dans ce comté la ville :

d'Arde, si célèbre pour avoir donné naissance à Saint Charles Borromée. Le comté d'Anghiera appartenait aujourd'hui au roi de Sardaigne pour la plus grande partie. La portion située à l'orient du lac Majeur, est attachée au duché de Milan. La cession de la partie occidentale a privé la maison d'Autriche de la communication & du commerce qu'elle entretenoit de ses pays d'Italie, avec la France, la Suisse & une partie de l'Allemagne, attendu que l'accès du Cimpron sur lequel passe l'unique chemin de ces cantons, est au pouvoir du roi de Sardaigne. La petite ville d'Anghiera est à 26 d. 5' de long. & 45 d. 41' de lat. (R.)

ANGLES, bourg de France en Poitou, avec une abbaye de l'ordre de Saint Augustin, de 3000 livres de revenu. Il est à 9 li. de Poitiers. (R.)

ANGLES, anciens peuples de l'Allemagne septentrionale, dans le Jurland. Ils habitoient la partie du duché de Sleswick, comprise entre la ville de Sleswick, celle de Flensbourg, & la mer Baltique. Réunis aux Jutes & aux Saxons, ils conquièrent l'Angleterre sur les Bretons, qu'ils obligèrent de se réfugier en partie, tant dans l'Armorique, contrée de France qui, de leur nom, fut appelée Bretagne, que dans la principauté de Galles. (R.)

ANGLEN, petite contrée du duché de Sleswick, entre la ville de Sleswick, celle de Flensbourg, & la mer Baltique. (R.)

ANGLESEY, île de la Grande-Bretagne, dans la mer d'Irlande, & presque vis-à-vis Dublin. C'est une annexe de la province de Galles, avec titre de comté, & une dépendance du diocèse de Bangor. Elle n'est séparée de l'Angleterre même que par le détroit de Meneu. On lui donne vingt-quatre milles d'Angleterre en longueur, & quatorze milles en largeur. Son sol fablonneux est partie noir, partie d'un rouge foncé. Le noir donne de bonne tourbe à brûler. Elle abonde en bleds & en pâturages. Elle fournit du miel, de la cire, des cuirs, & des étoffes grossières de laine & de lin. On compte dans son district environ soixante & quatre paroisses, & quatre villes à marché. En général elle est très-peuplée. Sa capitale est Beaumarish. Elle a des carrières de marbre où l'on trouve de l'amyanthe, & d'autres d'où l'on tire de très-belles meules de moulin. Il y a aussi des mines de cuivre & d'ocre en pierres de diverses couleurs, rouge, verd & bleu. On y trouve également une sorte d'argille très-blanche, qui sert au même usage que la cimolite. Cette île a deux députés au parlement. Long. 12, 30-13, 10; lat. 53, 15-35, 40. (R.)

ANGLETERRE, royaume considérable de l'Europe. Il comprend les royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, qui ne font qu'une même île; le royaume d'Irlande qui forme une île particulière; & les autres petites îles situées aux environs & qui en dépendent, telles que les Orcades, &c. &c.

La plus grande de ces îles, celle qui comprend l'Angleterre & l'Ecosse, étoit appelée anciennement par les Romains *Albion*, & presque en même

tems *Bretagne*; ce ne fut que vers l'an 810 que la Bretagne changea de nom, & prit celui d'Angleterre, en vertu d'un édit du roi Egbert, qui voulut par-là éterniser le souvenir de la nation des Angles, de laquelle il étoit originaire.

Dans la suite, Ethelrade II fut le premier qui prit le titre de roi de la Grande-Bretagne, quoique cela ne désignât gueres alors que l'Angleterre par opposition à l'Irlande, que les Romains appeloient *Petite-Bretagne*; ou, si l'on veut encore, par opposition à la *Bretagne Armorique*, ou *Petite-Bretagne*, province occidentale de France, où les Bretons, chassés de leur pays par les Angles & les Saxons, vinrent s'établir vers le commencement du sixième siècle, avec la permission des rois, enfans de Clovis. Jacques Stuart, VI<sup>e</sup> roi d'Ecosse, & premier d'Angleterre, ayant réuni en sa personne, en 1603, les royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, prit alors le titre de roi de la Grande-Bretagne, au commencement de l'année 1605. Par le traité conclu à Londres, le 2 Août 1706, il fut convenu qu'à commencer du premier mai 1707, les deux royaumes d'Angleterre & d'Ecosse ne formeroient à perpétuité qu'un seul royaume sous le nom de *Grande-Bretagne*.

Les îles Britanniques sont entourées par l'Océan & par la mer d'Allemagne; leur situation est dans la partie occidentale de l'Europe, au n.-o. de la France, n. de l'Espagne & Portugal, n.-o. de l'Italie & de la Turquie, o.-n.-o. de la Haute-Allemagne & de la Hongrie; o. de la Basse-Allemagne; &c. Elles ne sont séparées de la France que par la Manche, dont la partie la plus étroite s'appelle *Pas-de-Calais*. L'espace de mer qui sépare ces deux royaumes est de 21360 toises, c'est-à-dire, environ 7 lieues.

L'Angleterre & l'Ecosse s'étendent du sud au nord depuis le 49<sup>e</sup> degré 57' de lat. jusqu'au 58<sup>e</sup> degré 43', ce qui donne 117 lieues de 3000 pas géométriques chacune; & de l'ouest à l'est depuis le 11<sup>e</sup> degré 52' jusqu'au 19<sup>e</sup> degré 15', ce qui fait la valeur de 108 lieues. La circonférence de cette île est de 470 lieues, à la mesure de cap en cap, & de pointe en pointe; car en suivant les divers giffemens des côtes, on trouve 940 lieues de côtes pour toute l'île. D'autres calculateurs donnent à la Grande-Bretagne & à l'Irlande 6036 milles quarres géographiques.

Les îles Britanniques se divisent en trois parties; 1<sup>o</sup>. l'Angleterre, 2<sup>o</sup>. l'Ecosse, 3<sup>o</sup>. l'Irlande.

L'Angleterre est située au nord de la Bretagne & de la Normandie, & au n.-o. de la Picardie, provinces de France; à l'o. des dix-sept provinces des Pays-Bas, au sud de l'Ecosse & à l'est de l'Irlande.

Au midi, à l'orient & à l'occident l'Angleterre est bornée par la mer, mais au septentrion elle confine avec l'Ecosse.

Suivant les calculs des auteurs Anglois, on trouve que les cinquante-deux comtés ou provinces,



qui composent ce royaume, comprennent ensemble 42,691,000 arpens carrés.

L'Angleterre est arrosée par quantité de rivières, dont les plus considérables sont la Tamise, la Severn & l'Humber.

La Tamise se forme des deux rivières, Tham & Isis, qui se réunissent à une petite distance au-dessous d'Oxford. Le cours de cette rivière, qui traverse Londres, à environ 40 lieues depuis Oxford jusqu'à la mer. Le flux remonte dans la Tamise jusqu'à trois & quatre lieues au-dessus de Londres.

La Severn se forme de plusieurs ruisseaux qui se réunissent dans le comté de Shrops, passe par Bewdley, Worcester, Tewkesbury, Gloucester, Newnham, & se jette dans le golfe de Saint-Georges à une petite distance de Bristol. Le cours de cette rivière est d'environ 40 lieues.

L'Humber se forme également de plusieurs rivières, telles que l'Ouse, l'Are & la Dunn, la Trent, &c., se jette dans la mer d'Allemagne par une fort large embouchure, à plusieurs lieues au-dessus de Hull. Les autres rivières d'Angleterre qui méritent quelque attention, sont la Tinna, la Tées, l'Yare, la Stoure, l'Aran, la Toug, la Dée, l'Edon, &c.; presque toutes les rivières de ce royaume font très-poissonneuses, & la plupart abondent en saumons.

Les principaux ports de mer sont, Barwich, Redfist, Bolton, Bristol, Chatram, Chester, Chichester, Colchester, Darnouth, Deptford, Douvres, Falmouth, Grawesend, Hastings, Hull, Liverpool, Londres, Millefort, Newborough, Newport, Penbroock, Plymouth, Portsmouth, Sandwich, Southampton, Spithead, Sunderland, Torbay, Yarmouth, &c. &c. &c.

On appelle les cinq ports, ceux de Douvres, de Hastings, de Hyth, de Rymney & de Sandwich. Ces ports, qui jouissent encore aujourd'hui de fort beaux privilèges, ont été fortifiés, il y a plusieurs siècles, comme étant les plus exposés aux descentes des étrangers, & sur-tout des François; en effet, celui de Hastings, quoique le plus éloigné des cinq, n'est qu'à 16 lieues de Boulogne.

Le climat de ce royaume est doux, tempéré; les chaleurs n'y sont jamais trop incommodes, ni le froid insupportable. En été des vents frais, presque continuels, tempèrent les ardeurs du soleil. Dans la partie septentrionale de l'Angleterre, cet astre demeure sur l'horizon près de dix-sept heures & demie, lorsqu'il arrive au tropique du cancer. Les hivers sont également tempérés par des pluies douces & fréquentes, & par les exhalaisons de la mer; malgré ces avantages, l'air est généralement épais, humide, & la plupart du tems, le ciel y demeure obscurci par la grande quantité de vapeurs & de brouillards qui chargent l'atmosphère. Le tems est extrêmement variable, & les changemens s'y font d'une manière tout-à-fait subite, sur-tout en été. Souvent dans la même journée on y éprouve un air

tempéré le matin, du chaud à midi, de la fraîcheur sur le soir, & du froid dans la nuit.

On y voit cependant des vieillards très-forts, très-vifs, dont un grand nombre parviennent à cent ans, même au-delà; & généralement les maladies y sont rares.

La gelée même n'empêche pas qu'on ne puisse labourer tout l'hiver, & qu'il ne se sisse presque tous les mois de nouvelles semences. Le pays est très-varié; on y voit des plaines, des collines & des vallées; il n'y a cependant point de bien hautes montagnes. Les plus considérables sont celles que l'on remarque dans la province de Lancastre, & dans celle de Merioneth.

On estime qu'un arpent de terre labourable rapporte tous les ans pour 140 liv. tournois de bled. L'agriculture est peut-être plus honorée dans ce pays qu'en aucun autre du monde, si on excepte cependant la Hollande, la Suille, & quelques cantons du midi de la Chine. La récompense assignée au transport du bled sur des vaisseaux Anglois, a beaucoup contribué à ses progrès. Autrement dans tous les ports on accordoit cinq schelings pour chaque quartau de bled exporté sur des vaisseaux Anglois.

Le paiement de ces sommes se faisoit par les receveurs de la douane, & lorsqu'ils manquoient d'espèces, par le receveur général des tailles. Ceux qui prétendoient à cette sorte de gratification, étoient obligés de prouver qu'ils avoient réellement exporté, & en cas de fraude ils étoient punis. Le total de ces sommes se montoit, en 1748 & 1749, au-delà de 200,000 liv. sterling. & en 1750, à 321,401 liv. sterling. Par conséquent, à dater de 1746, jusqu'en 1750, il a été exporté des cinquante-sept ports de l'Angleterre pour 7,401,586 livres sterling de froment, seigle, orge, malz, gruau.

Au moyen de ces récompenses, les marchands Anglois se trouvoient en état de vendre leurs grains au même prix que les autres nations. Cependant l'exportation étoit défendue lorsque le prix des grains surpassoit le taux fixé par les loix. En 1766, on a même été obligé de permettre l'importation des grains de l'étranger, pour prévenir la disette. On croit que cette baïsse & cette cherté viennent de ce que la noblesse a substitué les grandes fermes aux petites; les riches fermiers ont été mis par-là en état de garder leurs grains, & de ne le vendre qu'au plus haut prix. Un écrivain Anglois a éprouvé, en 1767, qu'il n'y avoit à Londres en 1508, que 1700 chevaux, & 20,000 dans tout le royaume; & qu'à présent, à Londres seul, on en comptoit plus de 100,000, & plus de 500,000 dans toute l'Angleterre; lesquels consomment une grande quantité de grains, & nuisent à l'agriculture. Le même auteur ajoute qu'un arpent labouré ne produit que 10 à 12 sche'tigs, au lieu que le même arpent en pâturages rapporte 3 liv. sterling. On doit sentir alors combien un pareil calcul doit nuire à l'agriculture, & en même tems combien ce nom-

bre prodigieux de chevaux doit diminuer celui des autres troupeaux.

On voit dans ce pays quantité de belles forêts, des campagnes très-fertiles, des pâturages & des prairies presque toujours vertes. Le bled y abonde prodigieusement ; on y recueille aussi de presque toutes les espèces de fruits que nous avons en France, & en grande quantité : mais quoiqu'il y ait quelques vignes, le raisin n'y parvient jamais à une parfaite maturité.

L'Angleterre produit encore du miel, du safran, de la réglisse, quantité de bons légumes, des beurres, des fromages, du lin, des cuirs, &c. Le plus grand commerce du fromage se fait à Chester.

Le bœuf est très-tendre & d'un goût excellent. Le gibier y abonde, le poisson est fort commun, le faumon sur-tout ; les harengs & les hultres y sont à vil prix ; les sardines se pêchent sur les côtes de Cornouailles & de Devon ; les hultres des côtes de Dorset & d'Essex, & le hareng près de Crowland, sont les plus renommés.

Il n'y a point de loups en Angleterre ; le roi Edgard les fit tous périr, en exigeant tous les ans, en tribut du prince de Galles, la tête de trois cents de ces animaux. Comme les rochers de l'Ecosse ne manquent pas de loups, si par hasard il en vient en Angleterre, ils y sont exterminés aussi-tôt par les payfans.

Les dogues & les coqs d'Angleterre sont trop connus pour en parler ; on fait qu'ils servent les uns & les autres d'amusement au peuple.

La laine d'Angleterre est la meilleure que l'on connoisse, après celle d'Afrique, d'Espagne & de Portugal ; ajoutez celle de l'Inde, qui est la plus fine laine qu'il y ait au monde. On prétend que sa supériorité sur celle des états voisins vient de ce que les moutons & les brebis sont parqués une partie de l'année, & couchent en plein air : sans détruire cette raison, qui ne pourroit pas avoir lieu dans tous les climats, je croirois qu'une foule d'autres causes, qu'il seroit trop long de détailler ici, peuvent aussi y concourir.

L'alun, le salpêtre & le vitriol sont très-communs. Les sources d'eau minérale, & les bains chauds n'y manquent pas non plus. Les bains chauds de Bath, sur-tout, ont une grande célébrité. Les Anglois ont suppléé au vin, qui leur est refusé par le climat, d'autres boissons, telles que la bière, le cidre, le poiré, & les liqueurs distillées, dont ils font un abus qui nuit à leur santé. Leurs brasseries sur-tout, sont si estimées, que leur bière est devenue une branche importante de leur commerce. Les meilleures pommes pour le cidre, sont dans le Hertfordshire, Devonshire, & dans les environs.

Robert Dossie d'Hampstead a appris à cultiver la vraie rhubarbe, qui ne cède en rien à celle d'Asie. Il croit d'excellent safran sur les frontières des provinces de Cambridge & d'Essex, dans une étendue de dix à douze milles de circonférence. On fait aussi très-bien le préparer ; ce qui fait qu'à Amster-

dam le safran d'Angleterre coûte 18 florins, tandis que celui de France n'en coûte que dix.

Malgré les belles forêts qui se trouvent en Angleterre, on y manque de bois à brûler & de bois pour la marine ; les chênes sur-tout sont confusés avec grand soin pour la construction des vaisseaux. Il seroit très-avantageux pour l'Angleterre, qu'on plantât des arbres dans toutes les terres en friche, & qu'on rendît les rivières plus navigables pour en faciliter le transport.

Les mines de charbon sont presque inépuisables. La plupart se trouvent dans les comtés du nord, vers l'Ecosse : il se vend par an pour plus de cent vingt millions de livres de charbon de terre.

Les pâturages sont excellents : ils consistent tous en herbages nourriciers, & de bonne odeur, & sont une source de richesses pour ce royaume, par la quantité prodigieuse de bétail qu'on y élève.

Les chevaux anglois, si connus par leur rapidité à la course, descendent des meilleures races des chevaux arabes, & de ceux de Barbarie. Il y a aussi des ânes, mais très-peu de mulets.

L'entretien des moutons est considérable, & d'un très-grand rapport. Dès le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, on comptoit dans l'île douze millions de moutons. Le roi Edouard IV obtint trois mille moutons de l'Espagne, pour perfectionner l'espèce des moutons anglois. Aujourd'hui même, cette nation fait revenir de tems en tems de nouveaux moutons d'Espagne, de Portugal & d'Afrique, afin d'empêcher, en croissant les races, l'espèce de dégénérer. Le prix commun d'un bon bélier est de 40 à 50 guinées ; il y en a même de si vifs, de si forts, & qui ont une si belle laine, qu'ils se vendent jusqu'à 100 guinées.

L'excellent acier anglois, se prépare avec du fer de Suède ; le fer du pays ne sert qu'à des ouvrages grossiers. Les mines de cuivre, & celles d'étain & de plomb du comté de Cornouailles, sont très-riches, & ces métaux ne sont nulle part aussi bons : il n'y a du plomb de mer que près de Kewick. Le comté de Cornouailles fournit de riches glèbes d'or ; les marcaffites y sont d'une meilleure espèce que dans les autres pays. On a trouvé aussi de la calamine, & quantité de terre à foulon, qui est d'une extrême bonté, mais dont on ne se sert que pour les gros draps. L'exportation en est défendue.

Les montagnes contiennent un peu de marbre, de l'albâtre, du cristal, de grosses & belles pierres, sur-tout celles des carrières de Portland, qui sont d'un beau grain, & d'une excellente qualité.

Dans le Cheshire, il y a du sel fossile que l'on fait fondre, pour être exporté ensuite comme sel ordinaire. Les salines de Droitwich, Upwich, Barton & Norwich, sont d'un très-grand rapport. Le sel cependant qu'elles produisent n'empêche pas les Anglois d'en tirer de l'étranger.

L'Angleterre n'est pas riche en eaux. Les vallées de terre de Crace ne sont arrosées par aucun

ruilleau : il est rare qu'un propriétaire ou fermier ait d'autre abreuvoir que celui qu'il a fait creuser. Les grandes rivières mêmes ne sont navigables qu'à quelques milles de leur embouchure. On a cependant établi des canaux de communication entre quelques rivières, afin de faire fleurir le commerce intérieur. Les principaux canaux sont le *Bridgewater*, le *Birmingham*, le *Droitwich*, le canal de *Cowentry*, & celui d'*Oxford*. Les chemins sont beaux & bons.

La population de toutes les îles Britanniques monte à environ huit millions d'habitans. La ville de Londres seule en contient près du dixième.

On y compte vingt-huit anciennes villes épiscopales, & environ huit cents, tant villes que bourgs de commerce. Les Juifs sont au nombre de dix à douze mille. Il parut en 1753, un acte du parlement qui permettoit aux Juifs étrangers, résidens en Angleterre, de se faire naturaliser; mais comme cet acte fit beaucoup de mécontents, on fut contraint de le révoquer.

L'Anglois (dit Barclai, écrivain de cette nation) l'Anglois a l'esprit grave & réfléchi; il s'estime lui-même beaucoup, & il apprécie infiniment le génie, les mœurs, le caractère & les usages de sa nation; soit qu'il salue ou qu'il écrive, il ne s'abaisse qu'avec une peine infinie, & il ne peut souffrir les expressions de politesse dont se servent les nations voisines, soit pour témoigner leur respect, ou pour marquer leur attachement: tel est l'Anglois qui n'a point pratiqué l'étranger, & n'est jamais sorti de l'île.

La nation Angloise est fort appliquée à la navigation, & c'est ce qui fait le principale & la meilleure défense de l'Angleterre. L'Anglois est bon soldat, tant sur terre que sur mer. Le danger ne fait nulle impression sur son âme. On le voit l'affronter avec la plus grande indifférence. Superbe dans la prospérité; vindicatif, impatient, inquiet dans l'adversité; qu'on le pousse à bout, il devient féroce, & fait moins supporter la peine qu'il ne fait mourir.

En général, la noblesse Angloise réunit la politesse aux plus excellentes qualités; mais le peuple est fier, grossier. La populace est la plus insolente, la plus audacieuse de toute l'Europe, peut-être même de toutes les nations.

Malgré la licence effrénée de la populace Angloise, elle a presque toujours tout le respect & tous les égards possibles pour la noblesse tirée du royaume, tels que les ducs, les comtes, les barons, parce que ces titres sont moins le résultat de la vénalité ou de l'intrigue, que la récompense du mérite personnel.

La haute noblesse jouit de fort grands privilèges; celui qui la possède a voix & séance au parlement, aussi-tôt qu'il est devenu chef de famille & qu'il est majeur. Il ne peut être arrêté que pour un crime grave, & sur une sentence de la chambre haute, qui seule est en droit de le juger. Lorsqu'il voyage

pour se rendre au parlement ou lorsqu'il en revient, il peut chasser librement sur toutes les terres du roi. Celui qui l'insulte est puni d'après l'acte *scandalum magnatum* du parlement comme coupable. Aucun officier de justice ne peut faire des recherches dans sa maison sans l'ordre du roi, & cet ordre doit être signé par six conseillers intimes. Lord (*dominus*, seigneur) est le nom général des nobles. Parmi la noblesse héréditaire, on compte les barons, vicomtes, comtes, marquis & ducs. En 1767, il y avoit soixante-neuf barons, treize vicomtes, quatre-vingt-trois comtes, un marquis, & vingt-quatre ducs. Ces cinq classes forment les barons du royaume ou pairs.

Celui qui a le titre d'une classe supérieure, porte en même tems tous les titres des classes inférieures. Si le père est duc ou marquis, le fils aîné prend le titre de comte, le second celui de lord, le troisième s'appelle *esquire*, & tout count *maser*, c'est-à-dire, *monseigneur*. Le fils aîné d'un comte s'appelle lord, tous les autres fils, & les fils des vicomtes & des barons sont comptés parmi les *esquires* ou la basse noblesse. Voici donc la gradation légitime des degrés de noblesse.

Le fils aîné d'un baron, le fils cadet d'un comte, le fils aîné d'un vicomte, le baron; le fils cadet d'un marquis, le fils aîné d'un comte, un vicomte; les fils cadets des ducs, le fils aîné d'un marquis, les comtes; le fils aîné d'un duc, un marquis, un duc.

Le fils aîné hérite après la mort du père de tous les titres & de tous les fonds de terre. Les titres ne sont point attachés à la possession de certains biens, mais au sang de ceux que le roi en a revêtus. De-là, le grand nombre de châteaux, de biens nobles & de seigneuries, & tandis qu'il n'y a point de baronnies, de marquisats, ni de comtés, excepté celui d'Arundel; les autres titres de comtés, sont attachés aux provinces. Lorsque le roi veut conférer à quelqu'un le titre de duc, il lui fait choisir le nom d'une province, d'une ville, d'un bourg, &c. La coutume est de choisir des noms qui ont été portés par une famille illustre, mais il faut qu'elle soit éteinte; car deux pairs ne peuvent porter en même tems le même nom; dans tous les cas cependant, on est toujours libre de conférer son nom, ou de l'ajouter au nouveau titre qu'on prend.

Les premières charges du royaume donnent la haute noblesse personnelle. Les évêques sont en cette qualité toujours regardés comme barons.

Il y a un tribunal d'armoiries, établi par Richard III. Ce collège tient un registre des armes de toutes les familles & de leurs noms, au moyen de quoi on peut toujours savoir quand & à quelle occasion ces armes ont été accordées.

Le possesseur d'un fief n'a que le domaine direct, qui consiste à pouvoir punir de petits crimes. Lorsqu'il tient cette justice, les possesseurs de franchises en sont les aînés, & portent le jugement; lorsqu'un roturier possède un bien noble, il a cette juridiction,

jurisdiction, & le domaine direct aussi bien qu'un lord.

La plupart des terres ne consistent d'ailleurs qu'en champs, cabanes, maisons, moulins, étangs à poissons, bois, mines à charbons & autres; mais il n'y a ni dîmes, ni droits, ni autres casuels.

Les champs, maisons, cabanes sont affermés aux paysans pour cinq, dix, vingt ans, & le revenu de semblables baux forme celui des biens; ce qui fait que les paysans Anglois se nomment tous *fermiers* (*farmers*). On entend par *gentilhomme-farmer* ceux qui ont de grosses fermes, ou un bien noble tout entier, ou bien encore ceux qui se sont enrichis, & qui vivent comme des gentilshommes.

Les Anglois se distinguent dans les arts, sur-tout dans les sciences, & leur industrie est connue chez toutes les nations. L'amour de la gloire, l'appât du gain, la crainte extrême de la pauvreté, contribuent principalement à les rendre laborieux; mais il leur manquera toujours dans les arts, ce goût pur & délicat qui appartient sur-tout aux Grecs chez les anciens, & aux Français chez les modernes.

La langue Angloise est composée des anciennes langues Teutoniques & Celtiques, de la langue Gauloise, de la Française, du Grec, du Latin, du Saxon, presque du Normand, du Danois, & de toutes les langues Norvégiennes, de l'Italien, & enfin de presque toutes les langues du monde. Elle a l'heureux privilège encore de pouvoir s'enrichir des mots étrangers, & créer des expressions nouvelles. Avantage inconnu sur-tout en France: il semble que la liberté Angloise influe jusques sur la langue même, en lui accordant les moyens de peindre une idée avec plus de précision, plus de force & plus d'harmonie.

Les Bretons, ainsi que les autres nations de l'Europe, ont eue différentes révolutions. César fut le premier qui tenta de les subjuguier; il réussit à les vaincre: mais cependant ce royaume ne fut entièrement réduit en province romaine, que vers la fin du règne de Vespasien, environ l'an 79 de l'ère chrétienne; ce qui subsista jusqu'au règne d'Honorius (l'an 408), que les Romains abandonnèrent cette île, 462 ans après la première descente de César.

Les Bretons méridionaux, presque toujours divisés entr'eux, & fatigués par les Pictes & les Ecoissais, qui, depuis le départ des Romains, ne cessoient de désolez le midi de l'île, invitèrent les Saxons du nord-ouest de la Germanie à s'allier avec eux.

Les Saxons firent leur premier débarquement dans l'île de Thanet en 449. Quelque tems après, il arriva de nouveaux auxiliaires, composés de *Jutes*, de *Danois* & de quelques *Angles*. Avec cette dernière troupe, débarqua dans l'île la belle *Rowena*, fille de Hengist, l'un des généraux Saxons. Vortigern, qui avoit été reconnu & proclamé roi de la Bretagne méridionale, l'épousa: & en considération de ce mariage, céda à son beau-père le pays de Kent à titre de royaume.

Geographie, Tome I.

Les Bretons & leurs alliés marchèrent contre les Pictes & les Ecoissais qu'ils désirèrent; mais ces perfides alliés voyant avec des yeux de cupidité le pays de ceux qu'ils venoient de défendre, invitèrent la noblesse Bretonne à un grand festin dans la plaine de Salisbury, & la massacrerent inhumainement. Maltres alors de la plus grande partie de l'île, les Saxons partagèrent leurs conquêtes en sept petits royaumes; c'est ce qu'on appelle dans l'histoire, *l'Heptarchie des Saxons*. Quant aux Bretons qui ne voulurent pas se soumettre aux Saxons, les uns se retirèrent dans le pays de Galles, les autres dans celui de Cornouailles: les habitants de ces deux provinces se disent encore aujourd'hui *Bretons*, & ils appellent un *Anglois* un *Saxon*.

#### De l'heptarchie des Saxons.

I. Du royaume de Kent, capitale Cantorbéry. Ce royaume fut érigé vers l'an 455 ou 457, & contenoit à-peu-près la même étendue de pays que la province de Kent; il fut gouverné successivement par dix-sept rois, subsista 366 ou 368 ans, & finit en 813 par la désaite de *Baldred*, dont les états furent réunis au royaume de *Wessex*.

II. Le royaume de Suffex ou Saxe du sud, capitale Chichester, avoit environ 25 lieues du f.-e. au n.-o., & 15 du f. au n. Il commença vers l'an 491, & finit en 600, après avoir subsisté 109 ans, sous trois rois. Le dernier de ces rois fut tué par celui de *Wessex*, & dès-lors les deux royaumes furent réunis.

III. Le royaume de *Wessex*, ou Saxe de l'ouest, capitale Winchester, renfermoit les provinces de *Bark*, de *Southampton*, de *Wilt* & de *Somerset*, de *Dorset* & de *Devon*. Il avoit 50 lieues de l'est à l'ouest, & 26 du f. au n.: dans la suite presque toute le province de *Cornouailles* fut aussi soumise aux rois de *Wessex*. Ce royaume qui avoit commencé vers l'an 519, ne finit qu'à l'avènement des Normands en 1066, c'est-à-dire, qu'il subsista 547 ans, sous trente-sept rois.

IV. Le royaume d'Essex, ou Saxe de l'est, capitales Colchester & Londres, étoit composé des provinces d'Essex, de *Middlesex*, & de la plus grande partie de celle de *Hartford*, avec une étendue de 26 lieues du f.-o. au n.-e., & de 13 lieues du f. au n. Ce royaume qui avoit commencé vers l'an 527, fut détruit & usurpé après l'an 737, par les rois de *Wessex*. Il subsista environ 220 ans, sous douze rois.

V. Le royaume de *Northumberland*, capitales *Léeds* & *Yorck*, comprenoit les provinces de *Lancaster*, d'*Yorck*, de *Durham*, de *Cumberland*, de *Westmorland*, & la partie de l'Ecosse qui se termine au golfe d'Edimbourg, c'est-à-dire, que son étendue étoit de 65 lieues du f.-o. au n.-o., & de 42 lieues de l'est à l'ouest. Il avoit commencé en 547, & finit en 792, sous vingt-un rois. Il y eut ensuite un interrègne de trente-trois ans; & en 827, il passa sous la domination des rois de *Wessex*.

VI. Le royaume d'Off-Angelen, ou Angleterre orientale, capitale Cambridge, comprenoit les provinces de Cambrigde, de Norfolk, de Suffolck, & partie de celle de Huntingdon; ce qui faisoit du f. au n. 23 lieues, & de l'est à l'ouest 26. Il avoit commencé en 575, & subsista 218 ans, sous quatorze rois; il finit en 793, & fut alors partagé entre les Danois & le roi de Mercie, mais enfin, il fut réuni au royaume de Westsex par Egbert.

VII. Le royaume de Mercie, capitale Lincoln, comprenoit les provinces de Gloucester, de Hereford, de Worcester, de Warwick, de Leicester, de Rutland, de Northampton, de Lincoln, de Bedford, de Buckingham, d'Oxford, de Stafford, de Shrops, de Nottingham, de Derby, de Chester, partie de celle de Huntingdon, & partie de celle de Hertford, faisant 42 li. du n. au f., & autant de l'est à l'ouest. Dans la suite, le comté de Monmouth fut ajouté à ce royaume, qui commença en 582, & subsista jusqu'en 874, c'est-à-dire, pendant 292 ans, sous vingt rois. Alfred, roi de Westsex, réunit le royaume de Mercie à ses autres états.

L'épharchie fut abolie vers l'an 819, & ces sept royaumes n'en firent plus qu'un, qui appartint au roi des Westsaxons, Egbert. La principauté de Galles se conserva seule indépendante jusqu'en 1281, qu'elle fut réunie au royaume d'Angleterre.

Depuis l'an 819, jusqu'en 1016, il y eut quinze rois Saxons, tous de la même maison; Egbert fut le premier.

Depuis l'an 1016 jusqu'en l'an 1042, il y eut quatre rois de la maison de Danemark. Swenon, le premier de ces rois, s'établit à titre de conquête. Canut II, le dernier des rois Danois, mourut sans postérité.

Depuis l'an 1042, jusqu'en 1065, regna Saint-Edouard III, dit le Confesseur, de la maison des rois Saxons.

Depuis l'an 1066, jusqu'en 1135, trois rois de la maison de Normandie, dont Guillaume, dit le Conquérant, duc de Normandie, fut le premier. Henri I, le dernier des rois Normands, mourut sans enfants mâles, nés d'un légitime mariage.

Depuis l'an 1135, jusqu'en 1154, un roi, de la maison de Champagne, régna sur l'Angleterre, à titre d'alliance; ce fut Etienne, troisième fils d'un autre Etienne, & d'Adèle, sœur du roi Henri I.

Depuis l'an 1154, jusqu'en 1485, quatorze rois de la maison des comtes d'Anjou, dits Plantagenets; Henri II fut le premier qui régna, comme fils de Mathilde, fille de Henri I, roi d'Angleterre; Richard III fut le dernier des rois d'Angleterre de la maison d'Anjou; il fut tué dans une bataille le 22 Août 1485, & ne laissa point de postérité.

Depuis 1485, jusqu'en 1603, trois rois & deux reines de la maison de Wentwood des comtes de Richemont; Henri VII, vainqueur de Richard III, fut le premier de ces rois; il épousa Elisabeth d'York, fille d'Edouard IV: ainsi furent confondues les deux maisons d'York & de Lancast.

deux différentes branches de la maison d'Anjou Plantagenets, & cette alliance mit fin aux faibles divisions qui, pendant quatre-vingts ans, avoient fait de l'Angleterre un théâtre d'horreur & de meurtre.

La reine Elisabeth, morte le 3 Avril 1603, fut la dernière princesse de la maison de Richemont qui régna sur les Anglois. Cette princesse ne fut point mariée.

Depuis l'an 1603 jusqu'à présent cinq rois & deux reines, de la maison de Stuart; Jacques VI (fils de Henri Stuart, lord Darnley, comte de Lenox, & de Marie Stuart, reine d'Ecosse), succéda à la reine Elisabeth, du chef de sa bis-aïeule, Marguerite d'Angleterre, sœur du roi Henri VIII, qui avoit épousé Jacques IV Stuart, roi d'Ecosse, tué à la bataille de Floddon en 1513. Jacques VI mourut en 1625.

Charles I, fils, né en 1600, roi d'Ecosse & d'Angleterre en 1625, décapité à Londres le 9 février 1649.

Interrègne de douze ans.

I. Olivier Cromwel, né en 1603, prend le titre de protecteur de la république d'Angleterre en 1653, & meurt en 1658.

II. Richard Cromwel fils, protecteur en 1658, se démet en 1659, & se retire à la campagne où il meurt le 24 Juillet 1702, à quatre-vingts ans.

Charles II Stuart, fils de Charles I, né en 1630, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande en 1661, mort en 1685, sans postérité légitime, quoiqu'il eût laillé sept garçons & cinq filles de différentes maîtresses.

Jacques II, frère, duc d'York, né en 1633, roi en 1685, détrôné en 1689, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1701.

Marie première, fille de Jacques II, née en 1662, reine d'Angleterre en 1689, morte sans postérité en 1695; elle épousa, en 1677, Guillaume III, prince d'Orange, qui devint roi d'Angleterre en 1689, & mourut sans postérité en 1702.

Anne Stuart, deuxième fille de Jacques II, née en 1664, reine en 1702, morte le 12 Août 1714.

Depuis l'an 1714, jusqu'à présent, trois rois de la maison de Brunswick-Lunebourg-Hanover. Georges I, le premier roi de cette maison, fut appelé à la couronne d'Angleterre en vertu d'un acte du parlement de la Grande-Bretagne du 14 mars 1701, qui donnoit exclusion à tout prince qui auroit communion avec le siège de Rome, ou qui seroit allié par le mariage à une Catholique. Cette disposition éloigna du trône de la grande-Bretagne quarante-cinq personnes qui, suivant l'ordre de succession usité jusqu'alors en Angleterre, en étoient plus proches que la princesse Sophie, fille d'Elisabeth Stuart, aux droits de laquelle succéda le prince Georges de Brunswick-Lunebourg-Hanover, & mourut le 22 juin 1727.

Georges II, né le 30 Octobre 1683, succéda à son père en 1727, mort en 1760.

Georges III, aujourd'hui régnant, né le 4 juin 1738, proclamé roi d'Angleterre le 26 octobre 1760, a vu jusqu'à présent de grands troubles. Le revers auquel il doit avoir été le plus sensible, est la séparation des colonies de l'Amérique septentrionale, qui se sont déclarées indépendantes en 1776, & qui ont signé, le 4 octobre, l'acte de leur union.

#### Gouvernement.

Sous les rois Saxons, le gouvernement d'Angleterre étoit monarchique; encore la monarchie étoit-elle tempérée par le Witten-Gemot, ou l'assemblée des sages, qui représentoient toute la nation.

Sous les Danois, la police de l'état fut presque entièrement militaire, par la nécessité où étoient ces rois de se maintenir sur le trône; cependant les Bretons conservoient encore les anciennes loix qu'ils avoient reçues des Saxons.

Guillaume I, le Conquérant, anéantit les privilèges des Anglois, s'appropriant leurs biens, leur donna d'autres loix, & ne gouverna plus qu'avec l'épée.

Henri I adoucit le sort des Anglois, & abrogea la loi du *couvre-feu* (loi aussi incommode qu'humiliante), qui ordonnoit aux Anglois d'éteindre tous les feux, vers huit heures, le feu & la chandelle; ce prince leur permit au contraire d'en user toute la nuit.

Cependant les loix établies par Guillaume I, se soutenoient, s'affermissoient, & par le tems, & par l'habileté des princes, successeurs de ce conquérant.

Les Anglois reprirent leur énergie nationale sous Jean Sans-Terre, & en 1215, ils forcèrent ce foible prince à leur accorder la grande charte des communes libérées. Cette charte qui dégrade si fort l'autorité royale, contient soixante-sept articles; elle fut confirmée solennellement en 1251.

L'aristocratie fut donc associée à la monarchie dès le règne de Jean Sans-Terre, puisque ce prince ne put rien innover dans ses états sans le consentement des barons.

Sous Henri III, fils de Jean, la nation étendit encore les bornes de sa liberté, & resserra celles de la puissance royale. Le peuple fut appelé aux assemblées de la nation; on le consulta; on déféra même souvent, & à ses avis & à ses représentations; enfin il fut associé au gouvernement de l'état, époque de la démocratie en Angleterre.

Nonobstant la création d'un Parlement, les rois d'Angleterre conservèrent encore pendant quelque tems l'autorité législative: mais ils la perdirent sous Edouard II, & les barons l'usurpèrent en 1308.

Les barons, devenus indépendans, furent insensiblement forcés à partager les dépouilles de la royauté avec les communes; mais sous Edouard IV, en 1461, l'autorité suprême fut partagée entre le roi, les barons & le peuple.

Le gouvernement Anglois est donc tout-à-la-fois monarchique, aristocratique & démocratique. Monarchique, parce que le royaume est gouverné par un roi, dont la couronne passe même aux filles; ce roi d'ailleurs jouit de presque tous les droits de régalie qui caractérisent le monarque: Aristocratique, parce que sans l'autorité du parlement, le roi ne peut faire aucune loi, ni établir aucune imposition: démocratique enfin, parce que le parlement & le roi ne peuvent rien changer, rien créer, rien innover sans le consentement des communes, qui sont composées des députés des villes & des bourgs, choisis dans la classe du peuple.

Les titres du monarque Anglois sont: roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande; protecteur de la foi. Lorsqu'on lui adresse la parole, on l'appelle Sir. L'héritier présomptif est, du moment de la naissance, duc régnant de Cornouailles; mais il est créé prince de Galles, & il tire de ces pays certains revenus. Les autres titres sont: duc d'Edimbourg, marquis de l'Île Ely, comte de Chester, vicomte de Lauchellon, baron de Snauden, &c. &c.

Les titres & les revenus des autres princes dépendent de la volonté du roi. En 1760, le roi George II accorda à son petit-fils, le prince Edouard-Auguste, & à la postérité mâle, la dignité de duc de la Grande-Bretagne, & de comte du royaume d'Irlande, avec le nom, le rang & le titre de duc d'York & d'Albanie en Grande-Bretagne, & de comte d'Ulster en Irlande. Les enfans du roi sont appelés enfans de la Grande-Bretagne, & altesses royales. Les armes actuelles du roi sont un écusson écartelé; dans le premier quartier, on voit les trois léopards d'or Anglois, & le lion rouge Ecossois; dans le second, les trois lys de France en or; dans le troisième, la harpe de David, d'Irlande, aussi en or; & dans le quatrième, les armes de l'électeur de Brunswick-Lunebourg. L'exergue change.

Les principaux droits de régalie sont, 1°. de faire la guerre ou la paix; 2°. de contracter des alliances; 3°. d'envoyer & de recevoir des ambassadeurs; 4°. d'établir des magistrats & des tribunaux de magistrature ou de justice; 5°. d'infirmer des peines & d'accorder des récompenses; 6°. de faire battre monnaie à son coin & à ses armes, & d'en déterminer la valeur.

Lorsque le roi d'Angleterre se trouve à la tête de ses armées, son pouvoir n'est plus limité par aucune loi, parce qu'alors la nation est représentée par l'armée, & l'armée à son tour est représentée par son chef.

La distribution des grâces, tant civile que militaires, ecclésiastiques ou politiques, est également un droit de régalie. Le monarque accorde & révoque à son gré toutes les commissions qui ont rapport à ces divers objets. La collation des évêchés appartient également au roi seul, & pendant la vacance des sièges, il perçoit seul les annates; enfin il ne diffère des autres souverains que parce

qu'il ne peut augmenter ou continuer les impôts sans le consentement de son parlement & de ses communes.

Les principaux officiers de la couronne sont, le grand-amiral, le grand-chancelier, le grand-trésorier, le grand-maréchal, le grand-maitre, le grand-chambellan & le grand-écuyer.

On donne au fils aîné du roi d'Angleterre (disons cependant à l'héritier présomptif de la couronne), le titre de prince de Galles. La provision annuelle que l'état a coutume de lui accorder est de 100,000 liv. sterling (2,200,000 liv. de France); quelquefois cette provision n'est que de la moitié. Ce prince a encore d'autres terres en apanage qui ajoutent à son revenu.

L'état a coutume d'accorder une dot aux princesses, filles du roi, lorsqu'elles se marient; elle est quelquefois de 100,000 liv. sterling; quelquefois aussi elle n'est que de moitié.

On distinguait autrefois le parlement d'Angleterre de celui d'Ecosse; mais depuis la réunion des deux royaumes, en 1707, il n'y a plus qu'un seul & même parlement, composé de deux chambres, qui sont la *chambre haute* ou des seigneurs, & la *chambre basse* ou des communes.

La chambre haute, nommée aussi *chambre des pairs*, est composée d'archevêques, d'évêques, de ducs, de comtes, de vicomtes & de barons. Les membres qui y ont entrée sont au nombre de cent quatre-vingt-huit pour le royaume d'Angleterre, & de seize seulement pour le royaume d'Ecosse. Tous ces membres, qui sont ensemble le nombre de deux cents quatre, portent le titre de *lord*.

La chambre basse ou des communes, est composée de baronnets, d'écuyers, de chevaliers, de gentilshommes, des députés des villes & bourgs. On compte pour cette chambre cinq cent cinquante-huit membres, dont quarante-cinq pour le royaume d'Ecosse. Mais il est rare de voir ce nombre complet. Les deux chambres réunies formeroient un corps de sept cent soixante-deux membres, qui ont tous leurs voix libres dans les assemblées, auquel nombre il faudroit ajouter encore le chancelier, l'homme du parlement, l'orateur, les deux secrétaires-archivistes, & les arbitres qui ont tous entrée dans l'assemblée.

Tous les membres du parlement, même les personnes qui ont entrée dans l'assemblée, ont le privilège de ne pouvoir être ni arrêtés ni emprisonnés pour dettes, soit eux, soit leurs domestiques, pendant la durée des sessions.

Il appartient au roi seul de convoquer & de dissoudre le parlement qui ne peut s'assembler sans la permission expresse du monarque.

Par le bill septennal, confirmé en 1734, les rois d'Angleterre ont été autorisés à ne renouveler leurs parlements qu'après la révolution de sept années; ce qui donne aux rois plus de moyens pour corrompre les suffrages.

Sa majesté choisit elle-même, dans la haute no-

blesse, les membres qui doivent composer la chambre haute.

Les membres des communes sont choisis dans les assemblées provinciales, celles des villes & des bourgs royaux.

Chaque province ou comté d'Angleterre envoie deux députés au parlement, excepté cependant la principauté de Galles, qui n'en envoie qu'un pour chaque comté.

Londres, comme capitale du royaume, nomme quatre députés; Cambridge & Oxford en nomment également chacune quatre, deux pour chaque ville, & deux pour chaque université. Les autres villes ou bourgs, au nombre de cent quatre-vingt-seize, n'en envoient qu'un; le reste des villes en envoie deux.

Il faut au moins pouvoir faire une dépense superflue de 6 liv. sterling, pour avoir entrée à la chambre des communes.

Les députés écuyers sont élus par les simples nobles & par ce qu'on nomme *hommes légaux*; & les députés des villes sont élus entre les bourgeois municipaux.

Chaque membre s'assemble dans une salle particulière à Westminster. Les membres de la chambre haute sont tous vêtus d'écarlate, avec un bâton blanc à la main: ils sont assis sur des sacs rouges remplis de laine. Les membres de la chambre basse paroissent à l'assemblée en habit ordinaire, assis également sur des sacs remplis de laine, mais qui ne sont pas rouges.

Les loix ne permettent pas que l'on tienne une seule séance en l'absence du roi: quand il ne peut s'y trouver en personne, il nomme des commissaires qui le représentent. Lorsqu'il y assiste, il est assis dans la chambre haute, sur une espèce de trône, sous un baldaquin, la couronne sur la tête & le sceptre à la main; les lords ecclésiastiques à sa droite, & les politiques à sa gauche. Au milieu est une grande table, autour de laquelle les secrétaires & les secrétaires du roi sont assis. Dans le fond de la même salle, règne une longue balustrade, derrière laquelle se rangent debout les communes, lorsqu'elles sont mandées par le roi.

Quand on a un bill (ou loi) à proposer dans la chambre haute, on en fait d'abord la lecture, on examine avec soin quelles sont les raisons qui portent à l'accepter ou à le rejeter. Après qu'il a été lu plusieurs fois, & que l'on y a fait les corrections ou les changements nécessaires, on met, de l'avis de la chambre, ce bill au net, & on en fait encore une nouvelle lecture; ensuite, le chancelier demande aux pairs s'ils veulent le soumettre à la pluralité des suffrages. Si les pairs y consentent, le chancelier leur dit: *My lords, voici une loi qui vous est proposée sur tel ou tel sujet; elle a été lue & examinée selon l'usage qui s'observe dans cette chambre: voulez-vous bien l'approuver ou la rejeter?* On recueille ensuite les voix; & si le plus grand nombre se trouve en faveur de la loi, aussitôt l'homme du parlement

écrit sur le bill ces mots : *foit communiqué aux communes*. Cela étant fait ; on détache quelques-uns des conseillers secrétaires du roi présents , pour aller porter le bill aux communes. Ces conseillers députés n'entrent dans la chambre des communes , qu'après en avoir obtenu la permission. Etant entrés , un d'entr'eux adresse la parole à l'orateur de la chambre , en ces termes : *Monsieur l'orateur , il a paru aux pairs qu'il importoit au bien de l'état que ce bill passât en forme de loi ; ils vous prient , en conséquence , de vouloir bien faire examiner avec soin ce qu'il convient de faire à cet égard*. Et alors les députés se retirent.

L'orateur propose alors à la chambre de prendre le nouveau bill en considération ; si la chambre y consent , l'orateur ordonne à son secrétaire de faire la première lecture du bill proposé par les pairs. On passe ensuite aux suffrages ; car par la forme du gouvernement Anglois , nul bill ne peut avoir force de loi s'il n'est approuvé par la chambre haute , par la chambre des communes , & par le roi. Chacune des chambres peut le rejeter ; & approuvé par les chambres mêmes , le roi peut aussi refuser de l'agréer.

Chaque membre de l'assemblée a le droit sur le bill proposé , de dire son sentiment avec toute la liberté possible. Le membre qui doit parler à tous-jours la tête découverte , & adresse la parole à l'orateur , soit qu'il se déclare pour ou contre le bill en question.

Un membre ne peut point parler deux fois le même jour sur une même affaire ; mais le jour suivant il peut parler encore une fois seulement. On observe cette règle avec soin , crainte que deux personnes ne paissent la séance à disputer.

Quand les communes & les pairs ne peuvent s'accorder sur un bill , il se forme un comité dans chaque chambre , qui est chargé de la discussion particulière de l'affaire en question.

Les Chambres se tournent en grand comité , lorsqu'elles s'appliquent tout entières , pendant un nombre de séances déterminé , à l'examen de quelque proposition ; & les résolutions qui émanent de ces assemblées s'appellent des *actes*.

Les chambres prennent en considération un message du roi ; on appelle message une pièce d'écriture qui contient des demandes de la part du roi , ou qui fait connoître quelque autre intention de sa majesté. Les chambres répondent aux messages du roi par des adresses.

Lorsque le roi donne son consentement aux bills , il se rend à la chambre des pairs avec la solennité accoutumée , & y mande les communes. Le chancelier dit alors au nom du roi , sur tel ou tel bill approuvé , le roi le veut ; & sur tel ou tel bill rejeté , le roi s'avise.

La chambre haute a le pouvoir de juger en dernier ressort , & de réformer tous les jugemens qu'on prétend avoir été mal rendus. La chambre basse n'a de juridiction que sur ses propres membres ,

encore ne peut-elle rien ordonner de plus fort que l'amende ou la prison.

La chambre basse a seule le droit de proposer & d'accorder des subsides au roi , ou de lui en refuser ; au lieu que la chambre haute n'a que le pouvoir d'approuver ou de rejeter les bills qui lui sont présentés touchant les impositions , sans pouvoir y faire , ni même proposer aucun changement.

Enfin , le parlement peut , 1<sup>o</sup>. interpréter , modifier , abroger les anciennes lois , en faire de nouvelles qui obligent toute la nation , tant pour le présent que pour l'avenir ; 2<sup>o</sup>. décider sur les prétentions & possessions des particuliers ; 3<sup>o</sup>. légifimer les bâtarde , & naturaliser les étrangers ; 4<sup>o</sup>. confirmer les lois qui appartiennent au culte divin ; 5<sup>o</sup>. régler les poids & mesures du royaume ; 6<sup>o</sup>. résoudre & terminer les difficultés qui peuvent s'élever dans les cas que les lois n'ont point prévus ; 7<sup>o</sup>. établir des impôts ; 8<sup>o</sup>. pardonner les crimes ; 9<sup>o</sup>. rétablir les familles proscrites ; 10<sup>o</sup>. poursuivre & faire punir selon la rigueur des lois , tous ceux que le roi lui déclare comme criminels : en un mot , le pouvoir du parlement s'étend sur tout ce qui peut intéresser la nation , puisque c'est le parlement lui-même qui la représente.

Le conseil intime est un collège suprême & perpétuel : il n'est subordonné qu'au parlement , pendant le temps de ses séances. Le président de ce collège est un des officiers de la couronne. L'élection & le nombre de ses membres dépend de la volonté du roi : anciennement il n'étoit composé que de peu de membres , qui se font augmentés peu à peu jusqu'au nombre de quatre-vingt. Charles II en choisit quelques-uns pour former le conseil du cabinet , afin de tenir les affaires plus secrètes.

Les conseillers intimes jurent de conseiller au roi selon leurs lumières , leurs consciences , & de garder le secret. D'après leurs conseils , le roi fait des proclamations , des déclarations de guerre ou de paix , &c. tous les ministres d'état & commandans dans les trois autres parties du monde , & dans les îles de Jersey , Guernesey , sont tenus de prêter serment à ce conseil ; il accorde aussi les privilèges , les patentes , l'exemption des peines , les grâces , &c. ; nomme les sherifs , commandans & autres ministres d'état. Tous les sujets & autres personnes peuvent lui adresser des placets. Les griefs des colonies , ainsi que toutes les affaires qui concernent Jersey & Guernesey , sont portées devant ce conseil. Les trois secrétaires d'état , chargés des affaires du dedans & du dehors , y siègent aussi : chacun d'eux a trois mille livres sterling d'appointemens , deux secrétaires & six commis , &c.

Le bureau des expéditions , ainsi que les archives de l'état , leur sont subordonnés.

Outre les parlemens , il y a encore trois tribunaux , savoir :

1<sup>o</sup>. La cour des communs plaidoyers , pour les affaires civiles ;



2<sup>o</sup>. La cour du banc du roi, pour les affaires criminelles ;

3<sup>o</sup>. La cour de la chancellerie, pour l'interprétation des lois, pour l'enregistrement des grâces, &c. Cette troisième cour est appelée la cour de confiance.

Indépendamment de ces tribunaux, on distingue encore la cour du vieux-bailli, celle de l'échiquier, celle du tapis-vert, &c. Toutes ces cours sont résidentes dans la ville de Londres, ou plutôt dans celle de Westminster, qui fait aujourd'hui partie de Londres.

Tous les magistrats de justice jouissent en Angleterre d'honoraires fort considérables. Jusqu'en 1362, toutes les procédures se font faites en langue Francoise & Normande ; c'est pour cela que les avocats étoient obligés de se faire recevoir docteurs en cette langue.

Mais en 1731, il fut ordonné, par un bill du 27 mai, que toutes les procédures se feroient désormais en Anglois ; & ce bill n'eut son effet qu'après le 25 mars 1733.

Les lois Angloises lésaient toujours contre le crime ; dans les cas cependant qui peuvent être gracieux, elles décrètent presque toujours des peines pécuniaires contre les coupables. On punit plus par la bourse, par la privation de la liberté & par l'exil, que par la mort. Le supplice du pilori y est encore fort usité. Les outrages & les fautes envers le sexe sont toujours punis par l'amende. Le mari offensé est presque toujours vengé, soit par la dissolution de son mariage, soit par la liberté que lui donne l'arrêt de passer à de secondes noces.

Les lois contre la fraude dans le commerce, sont aussi très-sévères.

En 1736, le 29 novembre, les jurés de Middlesex condamnèrent Imaël Naalon, de la tribu de Benjamin, à payer une somme de dix livres sterling (220 livres monnaie de France), pour chaque livre de thé éventé qu'il avoit vendu dans Londres.

1<sup>o</sup>. Quant aux lois fondamentales du royaume, les principales sont, la *magna charta* ou *charta libertatum à rege Anglorum Joanne Baronibus, omnibusque liberis hominibus regni Angliæ concessarum, in prato Rivingmede vocato inter Stonefret & Indelfchæres, die 15 junii 1215*, dont l'original existe encore.

2<sup>o</sup>. L'acte que dressa le parlement d'Angleterre en 1689, lorsque Guillaume III, prince d'Orange, & son épouse Marie, furent élevés au trône ; les droits & les franchises du peuple Anglois y sont définis, & les Papistes y sont déclarés incapables d'occuper le trône.

3<sup>o</sup>. L'adresse du parlement au roi Guillaume III, datée du 18 mars 1702, dans laquelle il étendit l'acte précédent, & établit l'ordre de la succession des Protestans à la couronne ; de sorte qu'après le décès du roi, de la princesse Anne & de sa ligne, le royaume deviendrait le partage de l'électrice

douairière de Brunswick-Lunebourg Sophie, petite-fille de Jacques I, & devoit passer ensuite à ses héritiers protestans : Elle contient encore d'autres articles.

4<sup>o</sup>. L'acte de succession de 1705.

5<sup>o</sup>. Le traité d'union de l'Angleterre & de l'Ecosse de 1706.

Telles sont les lois principales qui protègent la liberté des Anglois contre les usurpations de leurs rois, & qui établissent l'ordre de la succession à la couronne. Le monarque n'y peut rien changer sans le consentement de ses peuples. Quel est donc la cause qui a élevé la nation Angloise si fort au-dessus des autres peuples de l'Europe ? Qui a donné aux habitans de ce petit coin du monde, tant d'énergie politique, tant d'opulence pendant la paix, tant de ressources dans une guerre désastreuse ? Qui a pu leur conserver ce caractère original de physionomie, dans le tems où tous les autres peuples de l'Europe altérés, affoiblis, énervés, ne font, pour ainsi-dire, que des copies que chaque siècle semble dégrader encore ? Ou les savans ont-ils pué tant de profondeur, les politiques tant de lumières, les citoyens tant de patriotisme, le peuple même tant d'enthousiasme ? Plusieurs causes, sans doute ont opéré ce phénomène politique ! L'achon d'arracher le voile qui couvre ce mystère, si toutefois on en est un encore ; & ôsons dire notre manière de penser avec la noble hardiesse d'un écrivain, qui ne veut ni mentir aux autres, ni se mentir à soi-même !

La monarchie la plus tempérée marche infensiblement vers le despotisme.

La démocratie n'offre qu'une administration orgueilleuse.

L'aristocratie donne vingt, trente, soixante tyrans, au lieu d'un.

Or, un gouvernement qui réunit ces trois formes d'administration pour en faire un tout, & qui n'a pris dans chacune que ce qu'il y a de sage & d'utile ; un gouvernement, où le monarque est, pour ainsi dire enchaîné ; où le peuple ne peut suivre ses caprices bizarres ; où les grands ne peuvent être tyrans, sera toujours le meilleur de tous, parce que sujet à moins d'abus, & ayant plus de moyens d'y remédier, il offrira à chacun des membres qui le composent, le plus précieux des biens possibles : je veux dire la liberté.

D'ailleurs, de tous les gouvernemens celui-ci est le plus susceptible de se perfectionner par sa constitution même ; avant de donner les deniers nécessaires aux dépenses publiques, les chambres, à chaque renouvellement de parlement ou de ministres, les chambres, dis-je, s'occupent d'abord des abus qui régnoient dans l'ancien ministère, des événemens malheureux, des causes qui les ont produits, enfin de tout ce qui a pu compromettre la dignité de la monarchie. Par une conduite si sage, on ne donne pas au mal le tems de s'accroître ; une erreur devient presque toujours un trait de lu-

mière, & une faute tourne toujours au profit de la nation.

L'Anglois, dans la forme de son gouvernement, est libre; il est libre, parce qu'il fait lui-même ses loix, les change, les modifie, les anéantit selon que le besoin l'exige; parce que les privilèges sont fondés sur des chartes; parce qu'il existe un contrat entre le monarque & les sujets: contrat scélébré qu'on ne peut rompre sans le consentement des deux parties. Il est libre, & la plus forte preuve encore, c'est qu'il peut aliéner la liberté, la vendre à son roi, qui, s'il n'achetoit une partie de la nation, ne pourroit jamais gouverner l'autre à son gré.

Ceci sans doute est la honte du prince, & la honte des sujets. Mais cet abus même, cette corruption honteuse est une preuve nouvelle de la liberté Angloise, puisqu'avant de fixer un prix à une chose, il faut avant tout que cette chose existe.

Dans une pareille forme d'administration, chaque individu doit être plus heureux, puisqu'il peut s'occuper immédiatement de ce qui peut lui être le plus avantageux, & qu'un tiers ne peut prendre à notre tort le même intérêt que nous y prenons nous-mêmes. Ainsi du bien-être de chaque membre doit résulter le bien-être général.

Un tel gouvernement doit former des orateurs, des citoyens, des politiques; & dans la honte de l'esclavage, ou dans la langueur d'une monarchie, on ne doit avoir ni politiques, ni orateurs, ni citoyens. Des politiques, parce qu'on ne peut avoir que peu ou point d'intérêt à la chose publique; des citoyens, parce qu'il ne peut pas y en avoir où il n'existe point de patrie; & des orateurs, parce que la bouche de l'homme éloquent est fermée lorsqu'il entreprend d'éclairer ou de fronder l'administration. Et cependant ce sont ces orateurs qui échauffent un peuple sur ses véritables intérêts; ce sont ces politiques qui l'éclairent sur ses opérations; ce sont ces citoyens qui savent faire à la patrie ces grands sacrifices, ces généreux dévouemens qui portent un individu à s'immoler à l'intérêt général.

De cette forme de constitution, doit résulter encore la liberté de penser & d'écrire; tous les goûts, toutes les voix, tous les sentimens se rapportent à la patrie. Des écrits solides, judicieux, naissent en foule pour éclairer les chefs de l'administration: les discussions mêmes donnent plus d'énergie à tous les partis & à tous les membres; & c'est du choc des opinions que jaillit la vérité. On ne connoît point dans cette forme de gouvernement, ces marches sourdes & mystérieuses, ressource impuissante de la subtilité, du despotisme & de l'imbécillité: toutes les opérations de l'état sont à découvert, afin que les préposés du ministère soient l'objet ou de la reconnaissance, ou des reproches de la nation.

L'Anglois a soumis tous ses cultes, toutes les opinions religieuses au gouvernement: il ne condamne que ce qui est contraire au bien public; & pense sagement que nulle autorité, nulle puissance

sur la terre n'a le droit d'établir une inquisition sur les consciences.

Il a éteint la hiérarchie monacale, parce qu'on a voulu des sujets utiles, & que la fortune ne doit pas être le prix de l'oïveté, mais la récompense du travail & de l'industrie. Il a permis aux prêtres de se marier, tant pour l'intérêt politique, que pour le bien des mœurs. Il a enlevé au clergé une opulence qui est toujours aussi déplacée qu'in-décence; enfin, par-tout ailleurs un prêtre n'est qu'un prêtre; en Angleterre, un prêtre est un citoyen.

Dans cette forme de gouvernement, rien de plus sacré que la propriété; nul pouvoir humain ne pourroit dépouiller un père de famille de son patrimoine. L'autorité ne connoît point ces actes d'une tyrannie lourde qui sacrifie un particulier à l'intrigue & à la haine d'un homme puissant. Chaque citoyen peut implorer, à son secours cette loi auguste (*habeas corpus*), que l'on suspend quelquefois, mais que l'on n'abroge jamais; & l'on ne voit pas un innocent languir dans les cachots, à la réquisition du ministère public, qui, forcé enfin de reconnoître qu'il s'est trompé, ne rend à la malheureuse victime de son erreur, ni la santé qui est ruinée par le long séjour d'une prison humide & mal-saine, ni le tems qu'elle a perdu pour sa fortune, ni le dédommagement de tant d'inquiétudes & de tant de larmes! Point d'autre lettre de-cacher à craindre, pour un Anglois, que la loi.

Ce peuple philosophe a fait une chose inouïe jusqu'ici, chez toutes les nations même les plus sages de l'antiquité: c'est de calculer le prix d'un homme. Ailleurs un soldat, dans le terme moyen, n'est pas évalué à 40 écus. Sa dépense à l'état ne coûte pas plus de 6 à 700 liv.; l'Anglois, par une estimation plus honorable, a fait monter le prix d'un homme à 100 guinées.

Il est bien vrai qu'il n'y a pas de peuple peut-être plus écrasé d'impôts: mais il paie gaiement; d'abord parce qu'il peut payer; parce qu'il se taxe lui-même; parce qu'il connoît l'emploi de l'argent qu'on lui demande; parce que la perception est simple, & n'est point, comme ailleurs, la moitié des sommes destinées au service public; parce qu'enfin les receveurs sont des citoyens compatissans, & non des tyrans barbares, d'infâmes exacteurs qui vendent jusqu'au lit du malheureux, hors d'état de payer la plus légère contribution.

Aucune nation n'a approfondi des récompenses plus magnifiques, pour encourager le commerce, la navigation, les découvertes, les sciences & les arts; aucune n'a mieux su apprécier les dons du génie, n'a eu plus de grands hommes d'état, plus de guerriers & de politiques fameux, des philosophes plus profonds, & des citoyens plus dévoués au bien public. Cette loi célèbre a offert dans tous les tems un asyle au mérite persécuté. Dans les époques les plus urgentes de sa détresse

politique, elle a soutenu avec dignité le poids de son crédit public, chez elle & chez l'étranger : elle a su rendre également justice à ses rivaux & les combattre.

Elle a su s'enrichir, en maltraitant, par la culture la plus savante, un sol qui lui refusoit en partie ce que la nature prodigue ailleurs. Ses vaisseaux marchands remplissent tous les ports ; ses flottes couvrent toutes les mers ; son nom s'étend d'un monde à l'autre ; sa bravoure fait l'admiration & l'étonnement de ses ennemis ; ce XVIII<sup>e</sup> siècle enfin voit huit millions d'hommes, lutter glorieusement depuis plusieurs années, dans tous les points du Globe, contre des puissances qui, réunies, ont cinq fois plus de masse, plus de ressources physiques, & plus d'hommes que l'Angleterre ! Que dis-je ! Elle a à combattre les chefs, ses partis, les provinces, son ministère même, son prince peut-être ! Sa constitution robuste, son énergie politique résiste à tout ; & cette étonnante nation, dans ses défilés même, semble s'ombrager encore des lauriers de la victoire.

La religion catholique romaine fut établie en Angleterre dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, & s'y soutint constamment avec éclat jusqu'au XVI<sup>e</sup>. On appelloit même ce pays l'île des Saints. Henri VIII se sépara de la communion romaine, parce que le pape n'avoit pas voulu consentir à son divorce avec la reine Catherine. D'abord le schisme de Henri porta que sur la soumission due au chef de l'église : le dogme continua d'être respecté dans tous ses points, & les lois portées contre les hérétiques continuèrent d'être très-scrupuleusement observées ; on brûla même en 1531 plusieurs protestans Anglois.

L'année suivante (en 1532), le roi défendit à ses sujets de payer au pape les annates, & de recourir à Rome, lorsqu'il s'agiroit de prendre possession des bénéfices ecclésiastiques. En 1533, tous les appels au siège de Rome furent prohibés par un édit solennel. En 1534, le roi & son parlement abjurèrent toute la soumission qu'ils avoient vouée au Saint-Siège. Le clergé de son côté avoua légitime la juridiction royale, quant au spirituel, & le parlement déterminâ que le roi seroit chef suprême de l'église Anglicane ; en conséquence, les dîmes & les annates furent accordées au monarque.

En 1535, plusieurs couvens & maisons religieuses rendirent leurs chartes au roi.

En 1536, le parlement supprima par un acte authentique, tous les monastères qui ne jouissoient pas de 200 livres sterling de rente : trois cent soixante-seize couvens abolis, & environ dix mille religieux ou religieuses sans ressources, furent les suites de ce premier coup de vigueur.

En 1537, le roi vendit aux nobles ses sujets, la plupart des terres qui avoient appartenu aux maisons religieuses supprimées par le parlement.

En 1538, les monastères les plus considérables perdirent leurs chartes au roi, qui se fit lui-même

châsses d'or & d'argent pour les porter à la monnoie.

En 1539, le parlement fixa par un acte solennel six articles de religion. Le premier établissoit la réalité de la transsubstantiation ; le second résouvoit la nécessité de la communion sous les deux espèces ; le troisième permit aux prêtres séculiers de se marier ; le quatrième déclaroit irrévocables les vœux de chasteté ; le cinquième déclara profitables toutes les hautes melles ; le sixième confirma la nécessité de la confession auriculaire.

Dans la même année 1539, le parlement confirma les actes de renégation, & toutes les fautes des abbayes. Il en avoit été supprimé six cent quarante-cinq ; on supprima en même tems cent cinquante-deux collèges & cent vingt-neuf hôpitaux. En 1541, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem furent aussi supprimés.

La suprématie du roi & les six articles dont nous venons de parler, faisoient le fondement de la religion Anglicane, lorsque Henri VIII mourut en 1547. Edouard VI, son fils & son successeur, poussa les choses encore plus loin. Il fit annuler l'acte qui exigeoit la croyance des six articles de foi ; fit ordonner la communion sous les deux espèces ; se fit réserver à lui seul le pouvoir d'élire les évêques, & de les révoquer à son gré, &c.

La reine Marie, qui succéda à Edouard IV, son frère, fit en vain les plus grands efforts pour rétablir la catholicité. Elizabeth qui lui succéda, acheva de séparer pour jamais son royaume de la communion de Rome ; elle y réussit en adoptant le dogme des protestans, qu'elle alloca à la hiérarchie ecclésiastique des catholiques : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'église Anglicane. Le dogme de cette église consiste en quatre points principaux, extraits des trente-neuf articles de religion, rédigés par le synode de 1563, & approuvés par un acte du parlement. En 1571 (1), ce synode étoit composé de sujets choisis par la reine, sur la présentation de Parker qu'elle avoit nommé archevêque de Cantorbéry. Tous les ecclésiastiques furent obligés de signer ces articles, quoiqu'ils aient tenté plusieurs fois, & dernièrement encore, de s'affranchir de cette obligation.

On ne compte en Angleterre que deux archevêchés, York & Cantorbéry, & vingt-quatre évêchés ; ceux de Carlisle, Chester, Durham, Man, sont suffragans d'York ; les vingt autres le sont de Cantorbéry.

Tous les archevêques & évêques ont séance à la chambre haute du parlement, excepté l'évêque de Man, à cause qu'il est à la nomination des comtes de Derby, seigneur de l'île de Man.

L'archevêque de Cantorbéry est le premier pair du royaume ; prend le rang immédiatement après la maison royale, & a par conséquent le pas sur

(1) Ce sont quatre points : la consubstantiation, l'offense à la présence réelle, à la transsubstantiation, à l'ordination des Saints, à la croyance du purgatoire, & au célibat des prêtres.

tous les ducs du royaume, & les premiers officiers de la couronne. Il se qualifie dans les mandemens *divin providentia* : on l'appelle primat de toute l'Angleterre, & métropolitain lorsqu'on lui adresse la parole ; on lui donne de même qu'aux ducs, le titre de *sa grâce, your grâce, & de most fater reverend fater in god*.

Il couronne le roi, peut accorder des dispenses dans bien des points, pourvu qu'il ne blesse ni la parole de Dieu, ni les privilèges du roi.

Il a vingt-un évêques sous lui, & outre cela un diocèse particulier : il a le pouvoir de tenir divers tribunaux pour y discuter les affaires de l'église. Ses revenus sont immenses.

L'archevêque d'York a le pas sur tous les ducs qui ne sont pas du sang royal, ainsi que sur tous les ministres d'état, excepté le grand chancelier, qui a le pas immédiatement après l'archevêque de Cantorbéry. Il est appelé primat d'Angleterre, & métropolitain dans son diocèse, couronne la reine, & en est l'aumônier perpétuel. Dans le Northumberland, il a le droit d'un comte palatin, & peut y exercer la juridiction pénale. Les évêques marchent après les vicomtes, & ont le pas sur les barons, excepté ceux de *Sodor & de Man*, qui n'ont point séance dans la chambre haute. Parmi les évêques, celui de Londres est le principal, ensuite celui de Durrham ; les autres prennent leur rang selon l'ancienneté de leur siège : ceux de *Sodor & de Man* sont toujours les derniers. Le métropolitain peut déposer les évêques quand il est muni de raisons juridiques, mais il faut préalablement qu'il ait le consentement du roi.

Il y a aussi une société établie pour l'avancement de la doctrine chrétienne. Son commencement est de 1698, & a été privilégié en 1701. C'est un certain nombre de personnes qui soulèvent tous les ans, pour soutenir des missionnaires protestans dans les colonies Angloises, en Asie, en Afrique, &c.

Cette société a fait imprimer en langue Arabe la bible, & le psautier & le nouveau testament.

Les écoles de charité sont finitennes de même par les souscriptions de plusieurs Anglois, aussi humains que généreux. Le nombre de ces écoles augmente ou diminue selon que ces bienfaits sont considérables ou médiocres. En 1749, il y en avoit à Londres seul cent quarante-neuf, où l'on instruisoit trois mille quatre cent six garçons & deux mille cent soixante-douze filles. Dans tout le reste de l'Angleterre, on comptoit treize cent vingt-neuf de ces écoles.

Le clergé d'Angleterre est encore composé de vingt-six doyens, soixante archidiacres, cinq cent soixante-seize chanoines, neuf mille deux cent quarante-trois curés, & environ dix mille ecclésiastiques dans les ordres ; on compte trois mille huit cent quarante-cinq recteurs. Les ecclésiastiques ordinaires & les vicaires sont très-pauvres.

Le roi nomme à toutes les prélatures, & l'ar-

Geographie. Tome I,

chevêque de Cantorbéry les confère en qualité de primat du royaume.

Ceux d'entre les Anglois qui croient aux trente-neuf articles de religion, sont appelés *conformistes* ou *anglicans* ; on les appelle aussi *épiscopaux*, parce qu'ils reconnoissent la hiérarchie des évêques.

Les *non-conformistes* sont tous ceux qui ne suivent pas la religion dominante, tels que les *Presbytériens* ou *Puritains*, les *Millénaires*, les *Luthériens*, les *Quakers*, les *Anabaptistes*, & une foule d'autres sectaires, &c. &c.

Le gouvernement d'Angleterre tolère toutes sortes de religions, & en permet l'exercice public, à l'exception de la catholique romaine ; celle-ci cependant a encore bien des partisans, tant à Londres que dans les provinces, en Ecosse, & surtout en Irlande ; dans les comtés du Nord, à Lancaster & à York, ils forment presque le tiers des habitants : il y a aussi à Winchester un couvent de bénédictins, mais il n'y est que toléré. Les catholiques sont obligés de payer les taxes doubles, ne sont admis à aucun emploi, & ne peuvent pas même devenir foldats.

Il y a en Angleterre trois ordres de chevalerie. 1°. Celui de la *jarretière*, institué en 1345 ou 1349, par Edouard III. Un jour que ce prince dançoit à Windsor avec la comtesse de Salisbury, cette dame laissa tomber une de ses jarretières, qui étoit un ruban bleu. Le roi ramassa lui-même la jarretière, en disant en François : *Honni soit qui mal y pense* : Le roi alors établit cet ordre, & l'on choisit Saint Georges pour patron. La marque de l'ordre est un large ruban bleu avec une chaîne d'or, au bout de laquelle est l'image de Saint Georges. Les chevaliers en y comprenant le roi, sont au nombre de vingt-six.

2°. L'ordre du *bain*. Il fut établi en 1399 par Henri IV, roi d'Angleterre. On le nomme l'ordre du *bain*, parce que les chevaliers étoient obligés de se baigner la veille du jour qu'ils devoient être créés. Le roi Georges I renouvella cet ordre en 1725. Les chevaliers portent un ruban rouge, au bout duquel est une médaille d'or, où l'on voit trois couronnes, avec cette inscription : *in uno tria juncta*, c'est-à-dire, *trois n'en font qu'un*.

3°. L'ordre de saint-André (ou du Chardon) établi par Jacques IV, & renouvelé par Georges I. Au bas d'une chaîne d'or, est l'image de Saint-André avec la croix ; on y lit *nemo me impunè lacerat*. Le ruban est verd. Outre le roi, qui en est le grand maître, il n'y a que douze chevaliers.

Le commerce des Anglois est immense, & s'étend presque sur tous les points du globe. Ce peuple navigateur a par-tout des comptoirs, des consulats & des vaisseaux. Le gouvernement Anglois protège particulièrement le commerce, parce qu'il fait mieux qu'aucun autre gouvernement de l'Europe, que c'est de là qu'émanent la grandeur & la prospérité d'une nation. Il n'est nulle classe qui se trouve déshonorée en prenant l'état de négociant ;

& les descendants des plus illustres maisons ne dérogent point par le commerce maritime & le commerce fait en gros.

La situation de l'Angleterre, pour cet objet, est très-avantageuse. Un nombre considérable de ports, dont l'entrée est facile, & qui sont propres à la construction des vaisseaux; de bons matelots, & plusieurs marchandises de son crû, recherchées des étrangers; en feront toujours une nation navigatrice & commerçante. L'importation du dedans d'un port à l'autre, occupe plusieurs milliers de matelots, on transporte sans cesse du charbon de terre, du beurre, du fromage, de la terre à foulon, du fel, &c.; & le besoin continuel qu'a une province d'échanger ses productions avec celles d'une autre province, formera toujours en Angleterre une marine immense, & un peuple de matelots.

Pour faciliter, dans le pays même, le débit des marchandises de laine, il a été rendu une loi qui ordonne d'enterrer tous les cadavres dans un linceul de laine, sous peine de 50 livres sterling d'amende.

Presque tout le commerce d'Angleterre se fait par des compagnies soutenues par le gouvernement : les principales sont.

1°. La compagnie des marchands aventuriers, établie par Edouard I, qui transporte tous les ans chez l'étranger, pour plus de deux millions sterling de draps manufacturés en Angleterre.

2°. La compagnie des Indes orientales, embrasse tout le commerce de la nation, depuis la Perse jusqu'à la Chine. Les Anglois ont pour ce commerce des établissemens & des comptoirs dans presque toutes les parties de l'Inde.

3°. La compagnie du Levant ou de Turquie fait tout le commerce de la nation dans les états du grand-seigneur, & sur tout la côte septentrionale d'Afrique.

4°. La compagnie royale d'Afrique a le privilège de tout le commerce que la nation peut faire depuis Salé en Barbarie, jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

5°. La compagnie de Russie ou de Moscovie, que l'on appelle aussi la compagnie d'*Escland*, embrasse tout le commerce que la nation peut faire dans les pays septentrionaux de l'Europe.

6°. La compagnie de la Baie d'Hudson, fait dans l'Amérique septentrionale un commerce considérable en pelleterie, qu'elle transporte en Angleterre. C'est cette même compagnie qui a déjà fait chercher plusieurs fois un passage à la mer du sud, par le nord-ouest de l'Europe. En 1745 le parlement d'Angleterre promit une récompense de 2000 liv. sterl. à celui qui trouveroit ce passage; on fit alors des tentatives, qui ont été inutiles. Il paroît même, par les derniers voyages de l'immortel Cook, que ce prétendu passage est une chimère, ou du moins est impraticable.

Le commerce des Anglois étoit immense dans

les fles & le continent de l'Amérique; mais il est à croire qu'il doit s'étendre de jour en jour, parce que l'indépendance de l'Amérique une fois établie, les Anglois ne peuvent plus soutenir la concurrence de ce commerce avec les autres nations, vu que les marchandises de leur crû, & la main-d'œuvre chez eux, est beaucoup plus chère que par-tout ailleurs.

Les autres marchandises dont les Anglois font commerce, sont les draps, les droguets, les serges, les frises, les couvertures, les bas de soie & de laine, les moires, les damas, les satins, les rubans, les toiles de coton & indiennes, les cuirs, le plomb, l'étain, le cuivre, l'alun, la couperose, le beurre, le suif, le fromage, la morue, les harangs, les saumons, l'huile de poisson, le charbon de terre, les barbes de baleines, les chapeaux, les dentelles, les ouvrages d'acier, les montres, le tabac, &c. Les Anglois reçoivent aussi de l'étranger plusieurs denrées dont ils ont besoin. Ils tirent de France des vins, des huiles, des eaux-de-vie, du fel, du vinaigre, des capres, des figues, des amandes, des prunes, &c. des velours, des taffetas, du papier, des plumes, du liège & des glaces, &c. &c. mais l'article du vin est le plus considérable, & monte, année commune, à plus d'un million sterling. Ce qu'ils tirent des autres royaumes, & du Portugal sur-tout, est immense.

Mais entrons dans quelques détails sur cet objet.

En Turquie, ils portent des demi-draps appelés *londrins*, des étoffes de laine, du plomb, de l'étain, des ouvrages d'acier, des montres, des armes à feu, du tabac, du sucre, du *rum*; ils rapportent en échange des soies crues, des drogues d'apothicaire, du coton, des tapis, des amandes, des raisins secs, des figues, des dattes, du café, du poil-de-chevre & des cuirs, &c. Aujourd'hui les François ont intercepté la majeure partie de ce commerce, parce qu'ils peuvent donner une partie des mêmes choses, travaillées avec plus de goût & à beaucoup meilleur marché.

A la côte septentrionale d'Afrique, ils portent des fusils, des canons, des fabres, des couteaux, des ciseaux, des ouvrages d'acier, des chaînes pour les esclaves, du *rum*, de la poudre, du plomb, du tabac, des étoffes de laine, &c. : ils en rapportent de la laine, des grains, de la cire, de l'huile, des peaux non-appâtées, des peaux de tigre & de lions, des drogues d'apothicaire, des dattes, des figues, des ananas, &c. &c. Et ce commerce est dans une balance à-peu-près égale.

En Italie, ils portent des draps, routes sortes d'étoffes de laine, du cuir, du sucre, des poissons salés, &c. : ils en rapportent de la soie crue, du velours, du vin, du tartre, de l'huile, du fagon, des olives, des terres pour la teinture, de l'alun, des anchois; outre cela, ils donnent de l'argent comptant aux Italiens.

En Espagne, ils portent des productions naturelles & de leurs manufactures, du poisson salé &

éché, & ils en rapportent de l'or, de l'argent, de la laine, des peaux, de l'huile, du vin, des oranges, du quinquina, & d'autres drogues, des couleurs, &c. Ce commerce diminue de jour en jour.

En Portugal, les mêmes marchandises qu'en Espagne; outre cela, des toiles: ils en rapportent des huiles, des vins, du sel, des fruits, de l'or, de l'argent, des linges, des diamans bruts, des laines, des peaux non-apprêtées, &c. &c.

Ce commerce, qui rapportoit plus de 2,000,000 sterlings de profit par an à la nation, s'éteint de jour en jour; & les Portugais se laissent enfin de ne plus être que les facteurs des Anglois.

J'ai parlé de leur commerce avec la France: passons à la Russie.

Les Anglois vendent aux Russes de presque toutes leurs marchandises; ils en rapportent du chanvre, du lin, de la graine de lin, de la soie, du fil, de la soie à voiles, de gros cordages, du cuivre, du talc, du fer, des fourrures, de la cire, des drogues, & des bois pour la construction navale, &c. &c.

Je ne dirai rien du commerce de l'Angleterre avec les Colonies; il étoit d'une richesse immense avant la guerre actuelle. Il seroit ridicule d'établir ce qu'il peut être; les événements sont trop incertains, & je n'ai jamais en l'art heureux de lire dans l'avenir.

Le commerce d'Afrique, sur-tout pour la partie des nègres, étoit très-considérable il y a quelques années; mais tombé presque entièrement depuis la guerre actuelle, il a passé en d'autres mains.

La compagnie des Indes orientales, dans les provinces du Bengale, de Bahar, d'Orissa, & de la côte de Coromandel, monte jusqu'à 2,000,000 sterlings, & même au-delà, par an; & l'intérêt de ses fonds donne 40 pour cent. Cependant à rassembler les produits des différentes branches du commerce de l'Angleterre, on voit, déduction faite de l'échange & des frais, qu'elle gagne au-delà de 2,000,000 sterlings par an: mais elle a gagné beaucoup plus; & de jour en jour les autres puissances de l'Europe, en calculant leurs véritables intérêts, ont senti la nécessité de ne point laisser le commerce universel entre les mains d'une seule nation. Chaque état a cherché à se former une marine, & a enlevé successivement quelques-branches de commerce aux Anglois.

La banque Angloise a été jusqu'ici le dépôt le plus sacré que l'on eût jamais vu chez aucun peuple; lorsque le système de Law ruinoit tant de fortunes en France, & culbutoit le crédit public & l'état, la compagnie du Sud, en Angleterre, fit une banque-roule à peu-près semblable: non-seulement le parlement pourchassait ces brigands politiques, qui s'étoient enrichis aux dépens de la bonté nationale, mais on détourna des branches du revenu public pour acquiescer les créanciers. Cependant cette même banque si sacrée, si religieuse,

n'existe que par artifice, & pour ainsi dire, que par miracle. La Hollande, la Suisse, les différents états de l'Italie, tranchons le mot, citons la France & toute l'Europe; tous ces pays, tous ces états, tous ces royaumes en font les fonds! Phénomène étonnant produit par la confiance qu'inspire une nation qui a toujours fait honneur à ses engagements, & qui eût plutôt entrepris une guerre injuste, & dépouillé des voisins plus faibles, que de manquer à la foi du commerce. C'est en partant de ce même principe, qu'aujourd'hui même elle attaquera en brigand un honnête négociant Hollandois, ou François, & ruinera les pères, pour avoir de quoi payer la rente due aux étrangers!

En 1764, la compagnie du Sud & celle des Indes Orientales, étoient chargées de 120,674,555 l. sterlings, dont les intérêts montoient tous les ans à 4,825,738 liv. sterlings.

Malgré le crédit dont jouit cette banque, je doute si elle auroit souvent, je ne dis pas de quoi rembourser le capital, mais même de quoi payer les intérêts. Il résulte donc de cette observation, que ces Anglois si fiers, ne sont que les banquiers & les agents qui font valoir l'argent des nations; & que si les particuliers étrangers retiroient instantanément leurs fonds, l'Angleterre tomberoit dès l'instant même dans la plus étroite indigence.

Car enfin le capital réel de cette banque n'existe pas; il n'est que dans les profits éventuels & incertains du commerce, & non sur les fonds de terre, ni dans ce genre de bien qui tient au sol, & qu'on retrouve toujours. D'ailleurs le papier représente, dans cette banque, des fonds réels au défaut de l'or & de l'argent. Or ce papier n'existe que par le crédit public, & les produits avantageux du commerce. On doit donc conclure que si la guerre actuelle vient à dépouiller les Anglois, de la propriété de leurs colonies, & des branches lucratives de leur commerce, allons plus loin, si la guerre actuelle en retranche seulement une légère partie, l'état ne pourra plus faire honneur aux engagements qu'il a pris avec les étrangers, où à ceux qu'il a pris avec ses propres sujets.

D'après les derniers calculs de la dette nationale, elle monte à environ 200,000,000 sterlings; les intérêts de cette somme courent tous les ans; il faut y ajouter les dépenses indispensables pour l'entretien de la marine, des troupes, de la maison royale, &c. &c. Or, comment acquiescer des sommes si étonnantes, si le commerce de l'Angleterre le mine instantanément, & languit chez toutes les nations: il faut donc que cette banque tombe; & si par malheur cela arrive, la chute entraîne celle de l'état, & le fait rentrer dans la classe des puissances médiocres de l'Europe.

#### Sciences & Arts

Il n'y a que deux universités, celle d'Oxford.

qui a dix-huit collèges, & celle de Cambridge qui en a seize. Ces collèges font très-bien rentés & ont de très-habiles professeurs. On ne reçoit aux études de ces collèges que ceux qui font de l'église Anglicane. Par malheur la marche des études de ces universités tient encore un peu trop à la barbarie scholastique du XV<sup>e</sup> siècle. Cette nation a produit des hommes illustres dans tous les arts, & a contribué plus qu'aucune autre au progrès des sciences; ce qu'on doit attribuer principalement à deux causes, la liberté de la presse, & les récompenses accordées par le gouvernement à tous les savans & aux grands artistes. Chez cette nation, le génie ne trouve pas comme ailleurs de stériles admirateurs; mais un excellent ouvrage, une découverte utile procurent aussi-tôt, & de la gloire & une fortune honnête à leurs auteurs.

Suit dans les mathématiques, la physique, la médecine, la politique, la philosophie, soit dans les autres sciences & les arts, l'Angleterre a produit de ces hommes étonnans, de ces génies créateurs qui ont étendu les limites de l'esprit humain. Leurs poètes font riches en images, ont de l'énergie; mais peu formés par les bons modèles de l'antiquité: on leur reproche avec raison un goût barbare. Leurs historiens font peut-être plus philosophes que ceux d'aucune autre nation. Il semble en voyant cette liberté mêlée avec laquelle ils jugent les rois & les peuples, qu'il ne soit permis qu'à l'Anglois de tenir la plume de l'histoire. La plupart de leurs théologiens n'ont point l'esprit hébété par des superstitions ridicules; leur style clair, énergique & hardi, peint toujours ce qu'il veut peindre, & ne celle jamais de parler à la raison. Enfin, jusqu'à leurs romanciers ont une philosophie originale, qui les rend supérieurs par la vérité des portraits, par la force du style, par la fécondité des événemens, par l'intérêt de l'ouvrage, à tous ceux des autres nations; il ne faut, pour prouver ce que j'avance, que citer Clarisse, Grandison, Pamela, Tom-Jones, &c. romans immortels qui seront toujours des chefs-d'œuvre aux yeux de tous les peuples policés.

Les Anglois jusqu'ici médiocres, & même barbares dans la peinture, commencent cependant à se distinguer; on voit chez eux quelques morceaux où respire le patriotisme national, & qui sont très-estimés; mais le goût ne s'épure que lentement chez cette nation: il est à parier même qu'elle n'en aura jamais. Ces esprits naturellement sombres & fiers, effarouchent les grâces: si l'on en excepte Pope, Addison, qui eux-mêmes ne sont pas toujours exempts de ce défaut, il en est des peintres comme des gens de lettres: on voit dans les beaux arts la lourdeur tenir souvent la place de la légèreté; des plaisanteries basses & ignobles, substituées à la fine plaisanterie, & presque toujours un rire triste & convulsif remplacer la gaieté. Une foule de leurs tableaux font des sujets bizarres, prodigieusement chargés d'actions & de figures, exécutés sans en-

tente de couleurs, ni de la perspective: ces charges peu naturelles & du plus mauvais goût, sont cependant bien éloignées de la manière joyeuse de Callot. Je ne parlerai pas de leurs sujets d'histoire; ils n'ont encore rien à comparer aux écoles des nations voisines. J'observerai que jusques dans leurs peintres à portraits, on voit en tout une manière roide, qui semble caractériser cette nation.

La sculpture fait encore moins de progrès: leurs statues, loin d'avoir ce gracieux, cette noblesse qu'on voit dans les restes précieux de l'antique; leurs statues, dis-je, ne présentent que de la maigreur, des formes sèches & froides, & toujours cette roideur qui tient au terroir. L'Anglois si supérieur à tant de nations par cette énergie de caractère, cette noble hardiesse de penser, est inférieur à toutes dans les arts qui exigent de la mollesse & des grâces. Je ne fais par quelle fatalité les sujets les plus enjoués changent de nature entre leurs mains, attristent l'imagination, & portent à l'ennui.

Dans la manière noire, ils surpassent de beaucoup les autres nations de l'Europe; il seroit à souhaiter que le dessin répondît à l'exécution. Quant à la gravure & à la ciselure, il y a présentement en Angleterre des artistes, tant du pays que des étrangers, qui travaillent avec beaucoup de succès.

Je dirai peu de chose de leur architecture civile, parce qu'excepté le dôme de Saint-Paul de Londres, la bourse, & quelques ponts, ils n'y a presque rien à en dire. On ne connoît pas dans toute l'Angleterre, un seul monument qu'on puisse citer comme un modèle: leur coutume de faire bâtir pour vingt, trente, quarante, cinquante, soixante ans, &c. & la cherté excessive des matériaux, ainsi que de la main-d'œuvre, font sans doute les causes principales de ce peu de progrès dans l'architecture civile; mais je dirai que dans l'architecture navale, la France seule exceptée, ils effacent toutes les nations.

En 1768, le roi a fondé à Londres une académie des arts, qui est composée de quarante peintres, sculpteurs & architectes. Neuf d'entr'eux ont le nom de visiteurs, c'est-à-dire, directeurs des écoles de dessin. Il y a aussi quatre professeurs d'anatomie, d'architecture, de peinture & de perspective; & l'on y reçoit, outre les membres, un certain nombre de graveurs comme associés. Dans les autres arts utiles, l'Angleterre a beaucoup de maîtres célèbres, & ses manufactures, ainsi que ses ouvriers, méritent à bien des égards leur réputation.

Les Anglois ont établi les premiers en Europe, ces beaux tapis de soie & laine, travaillés avec tant d'art, & si fort approchant de la nature. Leurs manufactures de glaces sont très-importantes, quoique cependant inférieures à celles de France, qui sont les premières du monde.

Les draps forment la branche la plus considérable des manufactures de laine. Ils sont plus solides & mieux travaillés que ceux de France; mais ceux-ci sont à meilleur marché, & effacent ceux d'An-

giéterre par le lustre & l'éclat des couleurs, ce qui les fait préférer dans bien des pays aux draps Anglois. Les teintures sont très-bonnes, excepté en noir pourtant; on est obligé d'envoyer en Hollande les marchandises Angloises, pour y être teintées en cette couleur. Les teintures en écarlate y sont très-belles. Les manufactures de soie sont très-considérables; les ouvrages qui en sortent sont meilleurs à la vérité, mais de beaucoup plus chers que ceux de France, dont ils n'ont point la beauté extérieure. Les chapeaux de caillor & de poil de lapin, le velours de coton fabriqué à *Manchester*, les poteries de *Worcester*, la porcelaine de *Chelsea*, plusieurs espèces de cuirs, des montres, de l'acier, de l'étain: ce sont les marchandises les plus recherchées des étrangers.

Quant aux impôts, nous ne craignons point d'avancer qu'aucune nation n'est aussi grevée que le peuple Anglois, il y a des taxes sur les biens-fonds, sur le produit des terres, sur les denrées, sur les manufactures, sur les comestibles, sur le vefliaire, sur l'air, les fenêtres, sur l'eau, sur les maisons, sur les bières, les distillations de toutes espèces, sur toutes les denrées étrangères, &c. &c., sur les rentes & les effets commerciaux, sur les chemins, sur les matières premières, & les mêmes matières ouvrages, & généralement sur tout ce qui entre dans les ports d'Angleterre: quant aux droits de sortie, qui sont très-forts, ils ne sont presque rien, excepté sur les matières premières, telles que les laines, &c. parce que le gouvernement a senti qu'il étoit plus sage d'en empêcher l'exportation, afin d'encourager les manufactures nationales.

On nomme subfides, la somme entière qui est accordée par les communes pour le service d'une année: ils sont divisés en subfides annuels & perpétuels.

Les impôts annuels consistent en une taxe sur les fonds de terre, & en une taxe sur le malt. La taxe sur les biens de terre a pris la place des anciennes taxes auxquelles on avoit recours lorsque les besoins de l'état l'exigeoient. Elle n'a rapporté depuis 1693, jusqu'à 1730, que 4 sols par livre sterling de revenus annuels de biens fonds & immeubles; ensuite en tems de paix 2 schellings, & en tems de guerre 3 & 4 schellings par livre sterling.

A l'égard de l'Ecosse, il a été arrêté dans le 11<sup>e</sup> article du traité de réunion, qu'au lieu de la taxe sur les biens de terre, elle donneroit 48,000 livres sterling lorsque l'Angleterre donneroit 1,997,763 livres sterling, & que ce rapport seroit toujours observé à l'égard des différentes sommes auxquelles se montoit la taxe en Angleterre.

L'Ecosse paye les autres impôts dans un bien moindre rapport que l'Angleterre; il y en a cependant quelques-uns dont elle paye la moitié. La taxe sur les biens de terre se leve de la sorte: la somme que chaque comté doit fournir lui est assignée

d'après l'estimation qui a été faite des terres en 1694; chaque possesseur de biens fonds & de maisons remit alors une évaluation de ses revenus, qui fut acceptée sans examen; d'où il suit que ces évaluations sont peu vraies pour la plupart. Depuis ce tems les biens immeubles ont changé beaucoup, car presque tous ont été améliorés, & ont donné par conséquent de plus forts revenus.

D'autres se sont détériorés, & rapportent moins actuellement qu'autrefois. De-là vient que plusieurs propriétaires ne paient pas plus de 6 pences ou *flus* par livre sterling, c'est-à-dire, 2 & demi pour cent, & d'autres paient 10 schellings, c'est-à-dire, 10 pour cent. Si l'on faisoit un nouvel état des revenus des biens fonds, la taxe sur les terres de 2 schellings, qui rapporte actuellement tout au plus un million sterling, rendroit alors au-delà du double. La levée de ces impôts occasionne 60,000 livres sterling de frais. Tous les catholiques qui ont des biens immeubles, paient cette taxe double.

La taxe sur le malt, est de 6 sols sterling sur chaque boisseau de malt, & une somme proportionnée qui est prise sur certaines espèces de grains, ainsi que sur le cidre & le poiré. Le parlement a fait lever cet impôt sans interruption de 1697, par les officiers de la douane.

Les impôts perpétuels sont, 1<sup>o</sup>. les droits qu'il faut payer à la douane pour toutes les marchandises qui entrent & qui sortent. Cet impôt a produit tous les ans, depuis 1700 jusqu'en 1733, 1,467,593 livres sterling; en 1768, il a produit 2,195,000 livres.

2<sup>o</sup>. L'accise qui a été introduite en 1643, & que l'on paie, tant pour les comestibles, que pour plusieurs autres espèces de marchandises consommées dans le pays; (de-là vient que le drap Anglois est à meilleur marché à Hambourg qu'à Londres,) l'accise, dis-je, produit par an jusqu'à quatre millions sterling.

3<sup>o</sup>. L'impôt sur le sel, est de 3 schellings 4 sols par boisseau.

4<sup>o</sup>. Les ports de lettres fixés en 1643 en même tems que les postes.

5<sup>o</sup>. Le droit sur le papier timbré.

6<sup>o</sup>. L'impôt sur les maisons, qui depuis 1766 est de 3 schellings par maison en Angleterre, & d'un schelling en Ecosse. Si elle a sept fenêtres & plus, on paie 2 sols pour chaque fenêtre; si elle en a vingt-quatre, on paie 2 schellings pour chacune: quand elle en a quarante à cinquante, on paie par an 4 & même 5 livres sterling pour toute la maison. De-là vient qu'il n'y a nulle part des fenêtres plus grandes & en plus petit nombre qu'en Angleterre.

7<sup>o</sup>. L'impôt qui se paie pour obtenir la permission d'avoir des carrosses de louage, des siéges, des chaises à porteur, de vendre de la bière, &c. dans les villes de Londres & de Westminster.

8<sup>o</sup>. L'impôt d'un penny par livre sterling, sur les revenus des places & pensions accordées par la couronne; il rend au-delà de 100,000 livres ster-



lings. Ces huit impôts donnoient par an (en 1780) environ 6,000,100 livres sterling, ce qui fait plus d'un million de moins depuis la guerre actuelle. Cette somme sert à payer les intérêts des dettes nationales contractées depuis Guillaume III.

La guerre entreprise par la reine Anne, a coûté à l'état plus de . . . 65,853,394 liv. sterl.

La guerre avec l'Espagne & la France, depuis 1739 jusqu'en 1748, a coûté . . . 47,379,285 liv. sterl.

Et la guerre avec la France, 34,319,324 liv. sterl.

Les dettes de la nation en 1763, se montoient à 136,000,000 de livres sterling.

En 1767, elles étoient encore à 132,340,412 liv. sterling; & en 1775, elles se montoient de nouveau à 135,940,305 livres sterling, qui produisoient environ 4,500,000 livres sterling d'intérêts, parce que la plupart des capitaux ont été empruntés à deux tiers d'intérêts; & la moitié pour le moins de cette dette nationale a été empruntée à l'étranger. Il est facile de voir que la dette nationale, depuis une guerre ruineuse qui dure depuis six ans, est augmentée considérablement, & surpasse 200,000,000 sterling.

En 1600, les revenus de l'Angleterre montoient à plus de . . . 60,000 liv. sterl.

En 1663, ils étoient arrivés à . . . 800,000 liv. sterl.

Dans la douzième année du règne de Charles II, ils étoient évalués . . . 1,200,000 liv. sterl.

En 1686, à . . . 1,900,000 liv. sterl.

En 1715, à . . . 3,200,000 liv. sterl.

En 1731, à . . . 6,000,000 liv. sterl.

En 1756, à . . . 10,300,000 liv. sterl.

En 1775, ils montèrent jusqu'à . . . 12,000,000 liv. sterl.

On a évalué les dépenses de 1780, à près de seize millions sterling, & celles de 1781 ont été payées d'avance par des membres du parlement, à vingt millions sterling.

On a assuré au roi Georges 800,000 liv. sterl., mais on croit que sa liste civile monte à un million sterling par an. Il a à payer avec cette somme toutes les dépenses de la cour, les ministres, les bureaux, &c.; les ambassadeurs, les juges, &c. En 1769, il informa le parlement qu'il devoit 513,511 liv. sterling, & cette somme lui fut accordée pour liquider cette dette. En 1777, la nation paya derechef une somme encore plus forte, pour des dettes qu'il avoit contractées; & elle y ajouta encore 100,000 liv. sterl.

Tous les revenus de l'état se versent dans l'Échiquier, qui en accuse la réception, & les fait circuler selon les ordres du lord trésorier.

L'Irlande, en 1767, a rendu par ses douanes, 200,800 liv. sterling; & l'accise 98,000 liv. sterl. Depuis 1777 jusqu'en 1773, l'Irlande a fourni 1,329,230 livres sterling, & elle a eu 187,720

liv. sterling à payer plus que cette somme. En 1776, l'Irlande devoit déjà un million sterling.

Mais aujourd'hui tous ces impôts sont considérablement augmentés à cause de la guerre d'Amérique: il n'y a presque pas une seule branche qui soit ce qu'elle étoit il y a dix ans.

#### Monnoies.

On compte en Angleterre par livres, schellings; deniers sterling.

Douze deniers font un schelling, & 20 schellings une livre sterling.

La livre sterling vaut environ vingt-deux livres tournois.

L'argent monnoyé est d'un excellent aloi: il se frappe à la tour de Londres.

Les monnoies de cuivre sont les *farthings*, qui valent le quart d'un denier ou *flüvers*.

Les monnoies d'argent sont les schellings, ou douze *flüvers*.

Les demi-schellings, (six pences ou six *flüvers*.) Les couronnes (krown) de cinq schellings.

Les pièces d'un denier, deux, trois ou quatre deniers en argent, ne se frappent que pour une cérémonie en usage à la cour le jeudi saint, au lieu du lavement des pieds: elles ont cours rarement.

Les monnoies d'or sont la guinée, qui vaut vingt schellings, ou environ vingt-trois livres cinq sols, vingt-trois livres dix sols tournois, souvent même au-delà chez l'étranger, parce qu'on prend l'or à sa qualité & à son poids. On a aussi des demi-guinées.

Toutes les monnies d'or de Portugal, les pistoles, les louis d'or de Louis XIV, ceux de ses successeurs ont cours aussi; ceux de Louis XV cependant, par les malheurs d'une administration défectueuse, sont altérés, & valent un schelling de moins.

Les Anglois ont vainement défendu l'exportation de leurs monnoies; il fera toujours impossible à un peuple de négocians, d'observer cette loi en rigueur. L'argent monnoyé, d'après les meilleurs calculateurs Anglois, ne passe pas dans ce royaume dix-huit millions sterling. Je croirois facilement qu'aujourd'hui il ne monte guères qu'à douze millions.

#### DIVISION.

L'Angleterre se divise en cinquante-deux comtés.

Les comtés marqués d'une étoile, sont les douze comtés de la principauté de Galles.

| Comtés.       | Paroisses ou lieux. | Capitales.   |
|---------------|---------------------|--------------|
| Anglesey*.    | 74                  | Beaumaris.   |
| Bedford.      | 116                 | Bedford.     |
| Berk, ou Bark | 140                 | Reading.     |
| Brecknock*.   | 61                  | Brecknock.   |
| Buckingham.   | 185                 | Buckingham.  |
| Caermarthen*. | 87                  | Caermarthen. |
| Caernarvan*.  | 68                  | Caernarvan.  |

| Comtés.         | Paroisses ou lieux. | Capitales.     |
|-----------------|---------------------|----------------|
| Cambridge.      | 163                 | Cambridge.     |
| Cardigan *.     | 64                  | Cardigan.      |
| Chester.        | 68                  | Chester.       |
| Cornouailles.   | 161                 | Launceston.    |
| Cumberland.     | 38                  | Carlisle.      |
| Denbigh *.      | 57                  | Denbigh.       |
| Derby ou Darby. | 106                 | Derby.         |
| Devon.          | 394                 | Excester.      |
| Dorset.         | 248                 | Dorchester.    |
| Durham.         | 118                 | Durham.        |
| Essex.          | 415                 | Colchester.    |
| Flint *.        | 28                  | Flint.         |
| Glamorgan *.    | 118                 | Caerdiff.      |
| Glocester.      | 280                 | Glocester.     |
| Hereford.       | 176                 | Hereford.      |
| Hertford.       | 120                 | Hertford.      |
| Huntingdon.     | 78                  | Huntingdon.    |
| Kent.           | 398                 | Cantorbery.    |
| LANCASTER.      | 36                  | LANCASTER.     |
| Leicester.      | 200                 | Leicester.     |
| Lincoln.        | 630                 | Lincoln.       |
| Marioneth *.    | 37                  | Harlech.       |
| Middlesex.      | 73                  | LONDRES.       |
| Montgomery *.   | 47                  | Montgomery.    |
| Montmouth.      | 127                 | Montmouth.     |
| Norfolk.        | 660                 | Norwich.       |
| Norampton.      | 326                 | Norampton.     |
| Northumberland. | 460                 | Neuw-Castle.   |
| Nottingham.     | 168                 | Nottingham.    |
| Oxford.         | 280                 | Oxford.        |
| Penbrock *.     | 145                 | Penbrock.      |
| Radnor *.       | 32                  | New-Radn.      |
| Rutland.        | 47                  | Ockham.        |
| Shrops.         | 170                 | Shrewsbury.    |
| Somerlet.       | 385                 | Bristol.       |
| Southampton.    | 253                 | { Southampton. |
|                 |                     | { Winchester.  |
| Stafford.       | 130                 | { Stafford.    |
|                 |                     | { Lichtfield.  |
| Suffolk.        | 575                 | Ipswich.       |
| Surrey.         | 140                 | Guildford.     |
| Suffex.         | 312                 | Chichester.    |
| Warwich.        | 158                 | Warwich.       |
| Westmorland.    | 26                  | { Appleby.     |
|                 |                     | { Kendale.     |
| Wilt.           | 304                 | Salisbury.     |
| Worcester.      | 152                 | Worcester.     |
| York.           | 459                 | York.          |

10,133 paroisses.

La différence qui se trouve entre dix mille cent trente-trois paroisses, & le nombre de neuf mille deux cent quarante-trois que nous avons rapporté ailleurs, vient de ce que lors de la réformation sous Henri VIII & sous Elisabeth, huit cent quatre-vingt-dix cures furent annexées, les unes à des collèges, les autres à des hôpitaux. Quelques-unes de ces cures, & plusieurs riches prieurés furent

convertis en fiefs laïques, dont le roi Henri VIII gratifia ceux de ses courtisans, qui le secondèrent le plus dans ses projets.

Les cures converties en fiefs laïques, ne sont plus comptées parmi les paroisses du royaume; & les seigneurs qui les possèdent, se contentent d'y faire venir, lorsqu'ils le jugent à propos, des ministres avec lesquels ils s'acquittent des devoirs de leur religion. Ainsi, la totalité de dix mille cent trente-trois, doit être plutôt entendue comme nombre de lieux que comme nombre de paroisses.

Je n'ai compté que soixante-treize paroisses dans le comté de Middlesex, & cependant la ville de Londres seule en contient cent trente-cinq, indépendamment des cinquante autres églises destinées au même usage; mais j'ai cru ne devoir mettre qu'une église par bourg, ville, village, &c.

Forces de terre & de mer.

L'armée sur pied dans la Grande-Bretagne, consistoit, en 1755, dans les troupes suivantes:

Les gardes du roi à cheval. . . . . 1052 hommes.

Les dragons parmi lesquels on comptoit trois régimens des gardes . . . . . 3276

L'infanterie, y compris les gardes . . . . . 20706

Les invalides & vint-cinq compagnies indépendantes . . . . . 1815

26049

qui coûtoient 730,293 liv. sterlings par an. On en entretenoit à Gibraltar, à Minorque, en Asie & en Amérique . . . . . 17637

TOTAL . . . . . 44686 hommes.

dont l'entretien coûtoit 365,286 liv. sterl. & 6 schellings.

L'Irlande entretenoit dix mille hommes.

En 1763, le ministre résolut d'entretenir en Europe & en Amérique . . . . . 41500 h. d'inf.

En 1768, il fut résolu qu'on porteroit l'armée de la Grande-Bretagne, en tems de paix, à soixante-trois escadrons & soixante-dix-huit bataillons, faisant en tout, . . . . . 46047 hommes & que les troupes Irlandaises monteroient à . . . . . 12331 hommes.

On a commencé, en 1757, à établir une milice régulière, qui est sous l'inspection des gouverneurs de chaque comté; les hommes depuis vingt ans jusqu'à cinquante, sont obligés de servir: c'est le sort qui décide, & le tems du service dure cinq ans. Mais aujourd'hui, à cause de la guerre, les troupes de terre sont portées à un nombre beaucoup plus considérable.

Quant à la marine Angloise, aucune nation jusqu'à présent n'a pu lui être comparée. La flotte a été composée de deux cents & même de deux cent-cinquante vaisseaux de ligne & frégates, & d'un nombre considérable de moindre vaisseaux armés en guerre, de gaillottes à bombes, &c. &c. Il lui a fallu, dans ces occasions, depuis soixante jusqu'à quatre-vingt-dix mille matelots pour former ses équipages.

En 1760, on évaluait les forces de la Grande-Bretagne à quatre cent-quatorze vaisseaux de toutes sortes de rangs. En tems de paix on entretenoit ordinairement dix mille matelots & un nombre proportionné de vaisseaux.

En 1765, le parlement a accordé seize mille matelots & sept mille six cents soldats qui devoient servir dans les ports de mer.

Dans la dernière guerre qui finit en 1762, la Grande-Bretagne s'est servie de cent quatre-vingt-quatre mille huit cent quatre-vingt-treize matelots & soldats, dont il n'est resté que quarante-neuf mille huit cent quatre-vingt-treize; il n'y en a eu cependant que mille cinq cent douze tués dans les combats, les autres font morts de maladies ou ont déserter. L'état de la flotte Angloise, en 1781, consistoit en quatre-vingt-dix vaisseaux de ligne depuis cent jusqu'à soixante-quatre canons; soixante-trois frégates depuis cinquante jusqu'à trente-six canons; vingt-huit couvertes, quatorze brûlots, dix-sept cutters, vingt-cinq fûtes, dix bombardses, dix brigantins, vingt-huit sloops, quatorze chaloupes & dix yachts; sans y comprendre un grand nombre de vaisseaux de toutes les classes qui étoient sur les chantiers.

Si cet état cependant est inférieur à celui de 1762, on ne doit l'imputer qu'à une guerre ruineuse qui, depuis six années, a dévoré les hommes & les vaisseaux; on doit en accuser encore les maladies & les éléments: mais sur-tout une mauvaise administration, plus cruelle, plus vorace cent fois, que les maladies, les éléments & la guerre.

La capitale de toute l'Angleterre est Londres. Long. 52-19; lat. 50-56. « Cet article est de M. *MASON DE MONTPELLIER* ». »

ANGLETERRE (Nouvelle), province de l'Amérique septentrionale, entre le Canada & la mer.

En 1606, il se forma, sous l'autorité de la cour de Londres, une compagnie qui fut nommée le *Conseil de Plymouth*, parce que la plupart des associés étoient de cette ville, & dont les patentes portoient un droit spécial de s'établir entre les 38 & les 45° degrés dans les terres de cette latitude. Popham & Gilbert, deux des principaux associés, s'y rendirent avec deux vaisseaux & cent hommes. Ils furent suivis par le capitaine *Smith*, le même qui avoit eu tant de part à l'établissement de la Virginie. Le plan qu'il rapporta du pays fut présenté au prince Charles, qui prit plaisir à donner des noms aux principaux lieux; & la nouvelle

colonie, on plutôt l'espace qu'elle devoit occuper, reçut de ce prince celui de Nouvelle-Angleterre.

Ce pays ne s'étend guères moins de trois cent milles sur la côte maritime, sans compter les angles. On ne lui donne nulle part plus de cinquante milles de largeur. Sa situation est entre les 40 & 45° degrés de lat. du nord. Ses bornes sont, la Nouvelle-France au n., la Nouvelle-York à l'o., & l'Océan à l'est & au sud. Quoiqu'au milieu de la zone tempérée, son climat n'est ni si doux, ni si régulier que celui des pays parallèles en Europe. Les étés y sont plus courts & plus chauds que les nôtres; les hivers plus longs & plus froids; l'air cependant y est devenu plus sain depuis les défrichemens, & depuis que l'on a abattu les bois; on y voit même si peu de variété, qu'on y jouit souvent du tems le plus pur & le plus serein pendant deux ou trois mois consécutifs.

La Nouvelle-Angleterre est divisée en quatre provinces; savoir, la Nouvelle-Hampshire, Massachusset, l'île de Rhodes, ou plutôt, Rhode-Island, & Connecticut: ces pays, pour se soustraire à la tyrannie de l'empire Britannique, font depuis 1776, quatre des Etats-Unis de l'Amérique. Voyez ETATS-UNIS.

La province de Massachusset est aujourd'hui la plus grande, la plus peuplée de la Nouvelle-Angleterre. Voyez MASSACHUSETT.

Le sol de cette contrée est assez fertile dans plusieurs cantons; il donne des fruits de toute espèce, des légumes, du maïs, mais aucun des grains d'Europe n'y prospèrent: on y élève beaucoup de bestiaux, &c. Les objets de commerce consistent dans les denrées qu'on vient de nommer, auxquelles on doit ajouter de l'huile de poisson, de baleine, du suif, du cidre, des viandes salées, de la potasse, des porcs & des bœufs, de l'eau-de-vie de sucre, des briques, des bois de construction, & des marchandises qui sortent des manufactures établies dans le pays; mais une des plus grandes ressources pour les habitants, c'est la pêche, car le sol produit à peine les grains nécessaires à leur subsistance. Ces pêches consistent en maquereaux, en morues, en balaines, &c.

La Nouvelle-Angleterre s'est, comme l'Ancienne, signalée par des fureurs sanglantes. Il semble que ces hommes féroces n'aient traversé les mers que pour se pourvoir avec plus d'acharnement sur les opinions religieuses. Ce n'étoit point assez d'avoir à lutter contre un sol nouveau, contre les maladies, contre le climat; ou à vu dans ces colonies naissantes, l'homme combattre contre l'homme, pour des objets d'intérêt, non pour s'allurer de bonnes loix ou un bon gouvernement, mais pour des misères théologiques, pour des préjugés de l'école, enfin pour de ridicules disputes de mots. L'intolérance & le fanatisme y ont attiré les plus grandes calamités. Les Quakers, ces hommes si doux, les amis de tous les hommes, ont

ont été persécutés avec une barbarie qui n'a pas d'exemple. Le nouveau monde a eu également les fureurs & les convulsions ; & cette maladie de religion y a produit son effet ordinaire ; elle a retardé les progrès de la raison, de la saine philosophie, & a fait couler des flots de sang. Aujourd'hui même, les habitants y conservent encore une partie de leur fanatisme. On se rappelle l'exemple terrible qui s'en déploya, en 1723, à Malsachusetts, à l'occasion de l'inoculation de la petite vérole. Les loix y font d'une austerité effrayante ; il semblerait que ce soient des Timon ou des Dracon qui en aient été législateurs.

Pour les fautes les plus légères, pour ces tendres faiblesses que l'amour doit faire pardonner, ce sont des amendes, c'est l'exil, c'est le sang même qu'il faut pour les expier. Mais ce qui doit faire espérer que cette province reviendra tôt ou tard à des principes plus raisonnables, c'est qu'elle a du moins dans sa constitution des ressources contre les mauvaises loix. Elle en a, dans la situation locale, qui laissent un vaste champ ouvert à l'industrie, à la population & au commerce.

La Nouvelle-Angleterre se défriche & se peuple de jour en jour. Des que soixante familles offrent de bâtir une église, d'entretenir un pasteur, de solder un maître d'école, l'assemblée générale leur assigne un emplacement, & leur donne le droit d'avoir deux représentants dans le corps législatif de la colonie. Le district qu'on leur assigne est toujours limitrophe des terres déjà défrichées, & contient le plus ordinairement six mille quarres d'Angleterre. Les colons partagent le terrain entr'eux, & chacun ensemble la propriété d'une haie vive. On réserve quelques bois pour la commune.

D'après le tableau de la population de cette province, publié depuis peu par le congrès général, il se trouve quatre cent mille habitants à Massachusetts, cent quatre-vingt-douze mille à Connecticut, cent cinquante mille à Hampshire, & cinquante-neuf mille six cent soixante-dix à Rhode-Island.

Vue l'incertitude des événements politiques, & les changements sans nombre que doit opérer la guerre actuelle, nous ne pouvons guères plus nous étendre sur cette province ; nous ajouterons seulement que, si enfin la métropole est forcée de reconnaître l'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique, ce dont nous ne doutons pas, la Nouvelle-Angleterre, malgré un sol assez ingrat & qui se refuse à beaucoup de productions de première nécessité, doit parvenir, en moins d'un demi-siècle, au plus haut degré de grandeur, d'opulence & de population. Boston est la capitale de toute la province, & il s'y fait un très-grand commerce. (*Masson des Montziviliers*.)

ANGLONA, AQUILONIA, & PANDOSIA, ville ancienne d'Italie dans la Lucanie. Elle fut considérable, & c'étoit le siège d'un évêché. Il n'en reste plus qu'une église & un château situés dans la

*Géographie. Tome I.*

Basilicate, au royaume de Naples. L'évêché a été transféré à Turin en 1546. (R.)

ANGLO-SAXONS, peuples d'Allemagne qui vinrent s'établir dans l'île Britannique. Les naturels s'appelloient Bretons. Après la conquête, le peuple mélangé prit le nom d'Anglois. (R.)

ANGLURE, petite ville de France en Champagne sur l'Aube, l'une des plus anciennes baronnies de la province, à 8 lieues de Troyes. (R.)

ANGOKA, ou ANGADOXA (îles d'), îles d'Afrique, dans le canal de Mofambique, & au sud de Mofambique, à 16 degrés 20' de latitude sud. Elles sont stériles & inhabitées. C'est près de la plus septentrionale de ces îles, que commencent à diminuer ces courans dangereux, qui prennent depuis la rivière du Saint-Espirit, & entraînent rapidement les vaisseaux au nord-nord-ouest, contre les terres du continent. Les marins qui naviguent dans ce canal, font grande attention à ces parages. (R.)

ANGOL, ou VILLA NUEVA DE LOS INAPANTES, ville de l'Amérique méridionale dans le Chili. Elle est sur un bras de la rivière de Biobio, à 40 lieues au nord-nord-est de Baldivia, & à l'ouest de la Sierra Nevada, l'une des Cordillères. Cette ville est une des plus jolies de toute la province du Chili. Long. 307; lat. 40, 50. (R.)

ANGOLA, royaume d'Afrique dans le Congo, entre les rivières de Dande & de Loanza. Il est soumis aux Portugais. Le pays produit du millet, du poivre blanc, des fèves, des cannes à sucre, des oranges, des limons, de dattes, & quantité d'autres fruits. Il s'y trouve une espèce de singe dite *Cojas-Morou*, qui se rapproche beaucoup de l'homme par la ressemblance. Les peuples d'Angola sont fort paresseux ; ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. La plupart sont idolâtres. En quelques villes ils suivent la religion des Portugais. L'état est divisé en plusieurs provinces ou capitaineries. Ce pays étoit connu autrefois sous le nom de Dongo. Sa côte fournit aux Européens les meilleurs nègres. Les Portugais en tirent un si grand nombre d'habitans, qu'on est étonné qu'ils n'aient pas dépeuplé le pays. Ils donnent en échange pour les nègres, des draps, des plumes, des étoffes, des toiles, des dentelles, des vins, des eaux-de-vie, des épiceries, des quincailleries, du sucre, des hameçons, des épingles, des aiguilles, &c. Les Portugais ont à Benguela une habitation si mal-saine, qu'ils y relèguent leurs criminels. Voyez BENGUELA. (R.)

ANGORA. Voyez ANGOURI.

ANGOT, royaume ou province d'Afrique, dans l'Abissinie. (R.)

ANGOULÈME, ville de France, capitale de l'Angoumois, sur le sommet d'une montagne, au pied de laquelle coule la Charente. Long. 17 d. 48; 47"; lat. 45 d. 39', 3".

Cette ville, avec titre de duché, a un gouver-

neur particulier, un évêché, un présidial, une maîtrise particulière des eaux & forêts, douze paroisses, deux abbayes, dont l'une sous le nom de Saint-Cybar, servoit de sépulture aux anciens comtes d'Angoulême, un collège, dix couvens de l'un & de l'autre sexe, un hôpital général. On y compte onze mille quatre cents habitans. L'évêque est suffragant de Bordeaux, & se qualifie d'archevêque-chaplain du roi. Son diocèse comprend deux cent quatre-vingt-six paroisses, & cent dix annexes. Ses revenus annuels sont de 22,000 liv. Cette ville est munie d'un château très fort Charles V avoit ennobli les maires & écuyers d'Angoulême; mais les maires jouissent seuls maintenant de ce privilège. C'est la patrie de Saint-Gelais & de Balzac. Elle est à 20 li. o. de Limoges, 25 sud-est de la Rochelle, & 100 f.-o. de Paris. (R.)

ANGOUMOIS (l'), province de France, bornée au nord par le Poitou, à l'orient par le Limousin & la Marche, au midi par le Périgord & la Saintonge, & à l'occident par la Saintonge.

L'Angoumois a été possédé par des comtes qui reconnoissoient pour souverains les ducs d'Aquitaine & comtes de Poitiers. Il vint ensuite sous la puissance de ces ducs. Charles V le conquit sur les Anglois, à qui la souveraineté en avoit été cédée après la prise du roi Jean, & le donna en apanage à son frère Jean duc de Berry en 1375. Charles VI, à qui ce duc de Berry le céda, le donna en accroissement d'apanage, à son frère Louis. François I<sup>er</sup>. en ayant hérité, l'érigea en duché en faveur de Louise de Savoie sa mère. Cette princesse étant morte, il fut réuni à la couronne; & après avoir été donné plusieurs fois en engagement, il a été réuni de nouveau au domaine en 1650. Louis XIV l'avoit donné en apanage au duc de Berry mort en 1714. Cette province est fertile en bled, en vins, en pâturages, en plantes médicinales, en seigle, orge, avoine, bled de turquie, safran, & fruits de toute espèce. On y trouve des mines de fer très-abondantes, & une mine d'antimoine à *Menez*. Son étendue est de vingt-une lieues de longueur sur dix-neuf de largeur. Les eaux y ont de la propriété pour faire de beau papier; aussi est-ce une des branches principales du commerce de l'Angoumois. Le sol de cette province est inégal, rempli de collines, mais sans montagnes considérables. L'air en est sain, le ciel tempéré. Les vins rouges & blancs, les eaux-de-vie, le fer, le papier, & le sel, sont les articles essentiels de son commerce. Cette province ne forme, avec la Saintonge, qu'un seul gouvernement, déigné sous le nom de *Sainonge-Angoumois*. (R.)

ANGOURY, ou ANGORA, ville d'Asie dans la Natolie, appelée autrefois *Ancyre*. Long. 50, 25; lat. 39, 30.

Ses chèvres donnent un poil très-fin, dont on fait de beaux camelots. Ce poil passe à Smyrne, où les Anglois, les Hollandois & les François, s'en pourvoient.

Ces chèvres sont peu différentes des chèvres ordinaires; mais leur poil est blanc, roufflre, fin, lustré, & long de plus de dix pouces. Le commerce en est très-considérable.

Cette ville est la principale de l'ancienne province de Galatie, habitée par une colonie de Gaulois, à qui Saint Paul a prêché l'évangile, & écrit une épître. Elle a un archevêque grec. C'est une assez belle ville, munie de deux forteresses. Près de cette ville, Pompée défait Mitridate, roi de Pont. Tamerlan, prince d'Artare, y gagna aussi une grande & très-fameuse bataille en 1401, contre Bajazet, empereur des Turcs, qui y fut fait prisonnier. Elle a plusieurs restes d'antiquités & il s'y est tenu plusieurs conciles. Angoury est à 85 lieues f.-e. de Constantinople, 60 ouest d'Amasie, & 75 Est de Burse. (R.)

ANGRA, ville maritime, capitale de l'île de Tercère & des autres Açores, qu'on rapporte à l'Amérique septentrionale. Long. 356; lat. 39. Elle a un bon port, une bonne forteresse, & un évêché suffragant de Lisbonne. Le gouverneur des Açores y réside. Elle a trois couvens d'homme, & quatre de filles. Les églises y sont belles, sur-tout celle des Cordeliers. (R.)

ANGUILLARA, petite ville d'Italie, dans le patrimoine de S. Pierre, avec titre de comté. Elle est à 6 lieues n.-o. de Rome. (R.)

ANGUILLE (l'), île de l'Amérique, une des Antilles Angloises. (R.)

ANGUS, province de l'Ecosse septentrionale. Forfar en est la capitale. On y recueille du grain & des pâturages. Il s'y trouve beaucoup de noblesse. Elle est située sur le golfe de Tay, & sur la mer d'Allemagne. (R.)

ANHALT, principauté d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, bornée au Sud par le comté de Mansfeld, à l'occident par la principauté d'Haltberstad, à l'orient par le duché de Saxe, & au septentrion par le duché de Magdebourg.

Cette principauté est le patrimoine de l'ancienne & illustre maison d'Afcanie.

La terre, dans la partie de Bernbourg & de Koxhen, forte & grasse, donne du froment & autres grains en abondance : dans la partie de Dessau, légère & sablonneuse, elle ne produit guère que du seigle & du tabac. L'air est très-froid dans le district du Hartz, & les fruits n'y mûrissent pas. Le houblon, le vin & le bétail, sont des branches de commerce de cette principauté. La partie de Zerbst & de Dessau, a de beaux bois, & beaucoup de gibier & de poisson. Les mines du Hartz fournissent du plomb, du cuivre, de l'argent, du fer, du soufre, du vitriol, de l'alun, du salpêtre, & quelques autres minéraux. Cette principauté est possédée séparément par quatre différentes branches de la maison d'Anhalt, souveraine chacune dans son district. Son nom lui vient d'un vieux château, dont les ruines sont peu éloignées.

gnées de Hartz-Gerode. Les religions catholique & luthérienne sont celles qu'on y professe. (R.)

ANHOLT, petite ville des Provinces-Unies, dans le comté de Zutphen, près de l'évêché de Munster & du duché de Clèves, sur l'ancien Yssel. Elle a un château où le prince de Salm réside quelquefois. Quoique la province de Zutphen en ait ou s'en arroge la supériorité territoriale, cependant le prince de Salm, comme seigneur d'Anholt, a voix aux diètes de l'empire. (R.)

ANI, ou ANIKAGAE, ville de la grande Arménie en Asie, au gouvernement de Kars, sous le Beglierbeg d'Erzerum. Ses murs sont arrosés d'une rivière, qui descend des monts de Mingrélie par un cours très rapide. Elle fut autrefois connue sous le nom d'*Ani*. Voyez ce mot. Elle étoit si considérable & si forte alors, que les anciens rois d'Arménie y déposèrent leur trésor dans un château, que Moïse de Choronnée cite souvent dans son *Histoire d'Arménie* sous le nom de château d'*Ani*. On y voit encore deux chapelles qui servoient à traverser les marais dont elle étoit entourée, & qui sont en partie détachés aujourd'hui. Quand les Turcs & les Persans se font la guerre, les environs d'*Ani* font assez ordinairement le premier théâtre de leurs hostilités. Ce qui y donne lieu, c'est qu'*Ani* est entre Erivan & Erzerum, qui sont les deux principales villes frontières d'où les armées se mettent en marche de part & d'autre. Long. 79 ; lat. 41. (R.)

ANIAN, nom d'un détroit célèbre dont on a beaucoup parlé, & qu'on n'a jamais bien connu. Le P. Riccioli, dans sa *Géographie réformée*, publiée en 1672, dit qu'au-delà de la Californie, entre le royaume de Quivira & la Tartarie, se trouve le détroit d'*Anian*, dont on ne fait encore rien de certain. Dans une carte gravée en 1752 par M. de Lisle, on voit que son frère Guillaume de Lisle, en 1695, plaçoit le détroit d'*Anian* vers deux cent cinquante degrés de longitude & cinquante degrés de latitude : avec cette note, on pourroit croire sur des conjectures assez fortes, que le détroit d'*Anian* fait en ce lieu la jonction des deux mers ; & il le place entre la baie de Hellsin & le nord de la Californie. Suivant les nouvelles cartes, ce détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, doit être vers soixante-cinq degrés de latitude & cent soixante-douze degrés de longitude : il semble autrui par des voyages de Melguer en 1660, & de Deschnew en 1648. Voyez les *Mémoires & observations géographiques*, par M. Engel, à Lausanne, 1765 ; les *Voyages & découvertes faites par les Russes*, traduits de Muller, 1766, deux volumes ; les *Considérations Géographiques*, par M. Buache, & les *Mémoires de l'Académie des Sciences* pour 1754. La France & l'Angleterre ont formé des projets pour la vérification de ce fameux passage. On l'appelle communément *détroit du Nord* ou *détroit de Beering*, du nom d'un capitaine Russe, qu'on assure y avoir passé en 1728. Voyez DÉTROIT. (R.)

ANIANE, ou SAINT-BENOIT D'ANIANE, petite ville de France dans le bas-Languedoc, diocèse de Montpellier, au pied des montagnes Long. 21, 22 ; lat. 43, 45. Elle a une ancienne & célèbre abbaye de bénédictins, qui vaut dix mille livres de revenu. Il s'y fait un assez grand trafic de tartre pris des tonneaux. Les habitants après l'avoir préparé en cristal, le font passer en Hollande & en Angleterre. Les teinturiers du pays s'en servent aussi pour les belles écarlates, & pour les couleurs vives qu'ils donnent aux étoffes. Cette ville est près de la rivière d'Hérault. (R.)

ANJEN, ou ANJIAN-FU, ville de la Chine, dans la province de Chuquami. (R.)

ANJENGO, petite ville d'Atie, sur la côte de Malabar, dans la presqu'île de l'Inde, au-delà du Gange. Elle appartient à la compagnie des Indes d'Angleterre, qui y tient son comptoir, & qui en tire du poivre & des toiles de coton. (R.)

ANIMACHA, ou ANIMACA, rivière de l'Inde, au royaume de Malabar, qui a sa source dans celui de Calicut, & se décharge dans l'Océan, aux environs de Cranganor. (R.)

ANIO, petite rivière, connue aujourd'hui sous le nom de *Teverone*. Elle a sa source au mont Trevis, vers les frontières de l'Abruz, d'où elle coule entre la Sabine & la Campagne de Rome. Elle se précipite avec bruit dans le Tibre à la Cascata, à une distance presque égale de Rome & de Castel-Giubileo ; on prétend qu'il tiroit son nom d'*Anius*, roi d'Etrurie, qui s'y noya de désespoir de n'avoir pu retrouver sa fille qu'un ravisseur lui avoit enlevée. Cette rivière a la singulière propriété d'incruiser tout ce qu'elle arrose : on montre à la *Villa d'Est* à Tivoli, des groupes de feuilles d'arbres qui sont comme des pierres par le dépôt des eaux du *Teverone*. (R.)

ANJOU, province & duché de France, borné au septentrion par le Maine, à l'occident par la Bretagne, au midi par le Poitou, & à l'orient par la Touraine.

Les rivières qui l'arrosent sont la Loire, la Sarre, la Mayenne, & le Loir. Il se divise en haut & en bas Angers, capitale du haut Anjou, l'est en même tems de tout le gouvernement.

Le commerce de cette province consiste en vins, lins, chanvres, bestiaux, bleds, faumons, alofes, confitures sèches, eau-de-vie, vinaigre, pruneaux, huile de noix, miel, toiles, brouge, chaux, merceries, ardoises, mines de fer & de charbon, blancheries de cire & de soie, raffinerie de sucre & de salpêtre, forges, verreries, éramins & drogues. Les vins vont à Nantes par la Loire, ou se brûlent en eaux-de-vie qui passent à Paris par le canal de Briare. Les ardoises sont principalement aux environs d'Angers. Les mines de fer & de charbon sont sur les paroisses de Courton, de St. Georges, &c. Les verreries à Chenu ; les raffineries de sucre à Angers & à Saumur ; le salpêtre

dans cette dernière ville, de même que les blanchifieries; il y en a encore ailleurs. Les étamines se font à Angers; elles sont de laine fur soie. On y fabrique des raz, des camelots, & autres ferges; des droguez & des étamines à Lude; des croisés à Château-Gontier; des ferges & des droguez à la Flèche. Les toiles particulièrement à Château-Gontier, Beaufort & Cholet; les unes viennent à Saint-Malo, & passent chez l'étranger; les autres à la Rochelle & à Bordeaux; ou restent dans le Poitou. Cette province avec titre de duché, a 21 lieues de long, sur 19 de large. Le sol y est agréablement varié de coteaux & de plaines. L'air y est sain & tempéré, & la terre fertile en vins blancs, bled, seigle, orge, avoine, chanvres, légumes, & fruits de différentes fories. Elle a du gibier, de la volaille & du poisson. Ses pâturages nourrissent d'ailleurs beaucoup de bétail, & il s'y trouve des mines de fer, de plomb, de cuivre, d'étain, de charbon de terre, & des carrières de pierres, de marbres & d'ardoises. Elle a des sources d'eaux minérales, des verreries, quantité de salpêtres, & de belles forêts, la plupart en chênes & en hêtres.

L'Anjou eut ses comtes particuliers. Il fut réuni à la couronne, par la confiscation qu'en fit Philippe-Auguste sur Jean-Sans-Terre. Saint-Louis donna l'Anjou en apanage avec le Maine à son frère Charles I, chef de la première maison d'Anjou, qui occupa la trône de Sicile, & posséda la Provence. Charles II le donna en dot, en 1290, à Marguerite sa fille aînée, femme de Charles de Valois, second fils de Philippe-le-Hardi: de ce mariage naquit Philippe IV, qui, étant devenu roi de France, incorpora cette province à la couronne. Jean I l'en détacha de nouveau en faveur de son fils puîné Louis, chef de la seconde maison d'Anjou-Sicile; mais Louis XII y réunit enfin pour toujours en 1481. L'Anjou presque entier est de l'évêché d'Angers; pour les finances, il est de la généralité de Tours; & pour le civil, il ressortit au parlement de Paris. (R.)

ANJOUAN, ou AMIVAN, île d'Afrique assez petite, dans l'Océan Ethiopique. C'est une de celle de Comorre ou de la Maïotte, dans le canal de Mozambique, entre l'île Madagascar & la côte de Zanguebar. Le terrain y est fertile, & produit d'excellens fruits. (R.)

ANNA. Voyez ANA.

ANNA-BERG, ville d'Allemagne, dans la Misnie, sur la rivière de Schop, au cercle de haute-Saxe, à 5 lieues de Meissen. La plupart de ses habitants vivent de l'exploitation des mines, ou du trafic des dentelles. A peu de distance de la ville, est une montagne qui a des mines d'argent d'un grand produit. Cette ville se nomme encore Saint-Annaberg. (R.)

ANNACH, ville d'Irlande, dans l'Ultonie & le comté de Cavan. Il y en a une autre du même nom dans le comté de Downe. (R.)

ANNACIOUS, ou ANNACIUGI (les) peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. (R.)

ANNAN, ville de l'Ecosse méridionale, sur une rivière du même nom. Elle est dans la province d'Annandale, avec un bon port. Elle est à une lieue du détroit de Solway, à 22 li. s.-o. d'Édimbourg, & 128 n.-o. de Londres. Long. 14; lat. 55, 10. (R.)

ANNECY, ville du duché de Savoie, dans le Genevois, à 7 lieues sud de Genève, & à 5 n.-o. de Chambéry. C'est depuis 1531, la retraite de l'évêque & des chanoines de Genève qui furent obligés de quitter cette ville protestante. Le lac d'Annecy a environ quatre lieues de long, & un peu plus d'une demi-lieue de large; il est entre de hautes montagnes presque toujours couvertes de neige; on dit qu'il est si profond en quelques endroits, que l'on n'a pas pu encore en trouver le fond. Annecy est assez grande; & après Chambéry, c'est la plus considérable ville de la Savoie. Elle est traversée par le grand canal de Thioux qui sort du lac, & à peu de distance de ses murs se joint à la rivière très-rapide de Fier. Elle a un ancien château situé sur une hauteur, où réside l'évêque, qui prend encore le vain titre d'évêque & prince de Genève. Son diocèse & ses revenus sont aujourd'hui fort bornés. Ces revenus n'excèdent pas 7000 livres de notre monnaie. Il est suffragant de l'archevêque de Vienne en Dauphiné. Le chapitre de la cathédrale qui est également fixé à Annecy, est composé de trente chanoines; son revenu n'excède pas, dit-on, 14,000 livres, sur quoi il est obligé de pourvoir aux réparations de l'église. Outre la cathédrale, Annecy a une église paroissiale, cinq couvents d'hommes, six de femmes, & une commanderie de l'ordre de Malte. En 1448, elle fut entièrement consumée par les flammes. Les reliques de Saint François de Sales y attirent un grand nombre de pèlerins. Long. 23, 44; lat. 45, 53. (R.)

ANNIBI (lac d'), lac de la grande Tartarie, au pied des montagnes, & dans la contrée de même nom au nord de Kitar. Ce lac, ni rien qui lui ressemble, ne se trouve dans la carte de M. Witsen. (R.)

ANNOBON, île d'Afrique, sur la côte de Guinée. Long. 24; lat. mérid. 1, 50. Les Portugais lui donnèrent ce nom, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an. Elle a plusieurs vallées très-fertiles: on y recueille des oranges d'une grosseur extraordinaire, & sur-tout une grande quantité de coton. Elle est sous la domination du roi de Portugal, quoique les habitants en soient presque tous nègres. (R.)

ANNONAY, petite ville de France, dans le haut-Vivarois, sur la Deume. Long. 22, 22; lat. 45, 25. Elle a titre de marquisat, & c'est le chef-lieu d'un bailliage. Elle est située au pied d'une chaîne de montagnes. Elle a plusieurs papeteries qui fournissent une grande quantité de papier de

bonne qualité. Cette ville appartient à la maison de Rohan-Soubise. Elle est au n.-o. de Tournon, à 9 lieues l.-o. de Vienne. (R.)

ANOT, petite ville de France, dans les montagnes de Provence. Long. 24, 30; lat. 44, 4. C'est le chef-lieu d'une Viguerie du même nom, & le siège d'une justice royale. Cette ville députe aux états de la province. Elle est à 3 li. n.-o. de Glan-dève. (R.)

ANONE, fort d'Italie, au duché de Milan, sur le Tanaro. Long. 26; lat. 44, 40. Il appartient au duc de Savoie, & il est à 10 lieues est d'Asi, & 5 sud de Casal. (R.)

ANOPADARI. Voyez ANAPADARI.

ANOTH, île d'Angleterre, une de celles que les Anglois appellent de Sully, & que nous appelons les Sorlingues. (R.)

ANOUT, ou ANHOLT, île de Danemarck, dans le golfe de Catégat, à huit milles de la côte de Jutland, & à dix milles de celles de Seland. Elle est dangereuse pour les navigateurs, à cause des bancs de sable qui l'environnent. On y pêche beaucoup de chiens marins. (R.)

ANPADORE. Voyez ANAPADARI, ANOPADARI, ou ANPADORE, rivière de Candie, que les anciens appelloient *Cataradus*. (R.)

ANSA, petite rivière d'Italie, dans le Prioul, qui passe à Aquilée, & se jette dans la mer Adriatique. Les Latins l'appelloient *Alfa*. (R.)

ANSE, espèce de golfe où les vaisseaux sont à couvert des vents & des tempêtes.

Il y a proprement deux sortes d'anse; on donne ce nom à une baie ou grande plage de mer qui s'avance dans les terres, & dont les rivages sont courbés en arc. Cette sorte d'anse s'appelle *sinus latior*; l'autre sorte d'anse est un enfoncement de mer qui est entre des promontoires, & qui est plus petite que ce qu'on appelle golfe & baie. Cette seconde espèce d'anse se nomme *sinus angustior*. Quelques géographes écrivent anse. Voyez BAIE & GOLFE. (R.)

ANSE, ou ANCE, petite, mais ancienne ville de France, dans le Lyonnais. Long. 22, 20; lat. 45, 55. Elle a titre de baronnie. Elle a un château, une juridiction, une paroisse, un collège, un hôpital. Elle est située dans une plaine très-fertile, à deux cent cinquante pas de la rive droite de la Saône. Cette ville étoit déjà connue du tems d'Auguste, & il s'y est tenu quatre conciles. Elle est dans le voisinage & à l'opposite de Trévoux, à 4 lieues n. de Lyon, & 10 l. de Mâcon. (R.)

ANSE DE SAINT-CATHERINE, baie de l'Amérique septentrion., au Canada propre, près des monts Notre-Dame, & à l'entrée du fleuve Saint-Laurent. Il y a encore dans les mêmes parages, l'Anse Verte, l'Anse aux Lampiroies, l'Anse Noire, l'Anse du Diamant, & l'Anse des Salines. (R.)

ANSIANTACTS, peuples d'Afrique, dans l'île de Madagascar, vers l'île de Sainte-Marie. (R.)

ANSICO, royaume d'Afrique, sous la ligne.

On lit dans le *Dictionnaire géographique* de M. Vofgien, que les habitants s'y nourrissent de chair humaine; qu'ils ont des boucheries publiques, ou l'on voit pendre des membres d'hommes; qu'ils mangent leurs pères, mères, frères & sœurs, aussitôt qu'ils sont morts & qu'on tue deux cents hommes par jour, pour être servis à la table du Grand Macoco; c'est le nom de leur monarque. Plus ces circonstances sont extraordinaires, plus il faudra de témoins pour les faire croire. Y a-t-il sous la ligne un royaume appelé Anisco? Les habitants d'Anisco font-ils de la barbarie dont on nous les peint, & sert-on deux cents hommes par jour dans le palais du Macoco? Ce sont des faits qui n'ont pas une égale vraisemblance. Le témoignage de quelques voyageurs suffit pour le premier; les autres exigent davantage. Au reste, si le pays pouvoit suffire à une si horrible anthropophagie, & que le préjugé de la nation fût qu'il y a beaucoup d'honneur à être mangé par son souverain, nous rencontrerions dans l'histoire des faits appuyés sur le préjugé, & assez extraordinaires pour donner quelque vraisemblance à celui dont il s'agit ici. S'il y a des contrées où des femmes se brûlent courageusement sur le bûcher d'un mari qu'elles détestoient; si le préjugé donne tant de courage à un sexe naturellement foible & timide; si ce préjugé, tout cruel qu'il est, subsiste malgré les précautions qu'on a pu prendre pour le détruire, pour quoi dans une autre contrée les hommes entérés du faux honneur d'être servis sur la table de leur monarque, n'iroient-ils pas en foule & gaïement présenter leur gorge à couper dans ces boucheries royales? Les habitants du royaume d'Anisco sont vigoureux, lestes & intrépides. Ils adorent le soleil, la lune, & quantité d'autres objets. Leur roi, au dire de quelques voyageurs, est le plus puissant monarque de toute l'Afrique. (R.)

ANSLO, ou CHRISTIANIA, ville de Norwège, dans la préfecture d'Aggerhus, sur la baie d'Anflo. Long. 27, 34; lat. 59, 24. Cette ville est régulière, paisiblement grande, & il s'y fait un assez bon commerce. Elle fut bâtie par le roi Christian IV en 1624, & elle fait une seule & même ville avec ce qui resta d'Oslo, qui vers ce tems avoit été presque entièrement réduite en cendres. Cette partie est ce qu'on nomme la vieille ville. Christiane ou Christiania est la capitale de la Norwège, & le siège de la cour souveraine de justice, pour le roi de Danemarck. Elle est sur la baie d'Anflo, à 100 lieues o. de Stockholm, à 12 n.-o. de Friderichslut, & au sud de Drontheim. (R.)

ANSPACH, ou OHIENSPACH, ville & château d'Allemagne, dans la Franconie, capitale de la souveraineté d'Anspach, sur la rivière de même nom. Long. 28; lat. 49, 14.

C'est la résidence des margraves d'Anspach, qui dans ces derniers tems ont réuni à cette possession les états du Margrave de Culmbach ou de Barcith de la même maison. Elle a une biblio-



thèque publique considérable, & un cabinet de médailles. Les édifices les plus remarquables en sont la maison impériale, l'hôtel-de-ville & l'église paroissiale de Saint-Jean, où est le caveau servant de sépulture aux princes. Hors la ville, sont les casernes, & la fabrique de porcelaine. Dans le haut fauxbourg, sont l'hôpital, la maison des orphelins & celle des veuves. Cette ville, qui est fort belle, appartient, avec la souveraineté dont elle est capitale, à une branche de la maison de Brandebourg. Elle est à 11 lieues s.-o. de Nuremberg, & 20 f.-o. de Bamberg. Le sol de cette principauté est généralement sablonneux & montueux. Elle a des pâturages, bled, vin, fruits, légumes, gibier, poisson, du tabac, & quelques fontaines d'eaux minérales. Il s'y trouve des mines de fer, des carrières de marbre & d'albâtre. Les habitants professent la religion luthérienne. En général, ils sont très-industrieux; ils fabriquent des tapisseries, des galons d'or & d'argent, des étoffes, des glaces, de la porcelaine, du fil d'archal. Le margrave est co-prince convoquant du cercle de Franconie.

Le margravit seul d'Anspach fournit plus d'un million de florins de revenu. (R.)

ANSTRUTHERS, deux petites villes de l'Ecosse méridionale, séparées par une petite rivière, proche les bords de la Forth, dans la contrée de Fife. Long. 16, 50; lat. 56, 30. Elles sont à 8 li. n.-e. d'Edimbourg, & 3 l.-e. de Saint-André. (R.)

ANTAKIA, ou ANTAKIE. Voyez ANTIOCHIE. ANTARADE, ville de Phénicie, depuis Tortose, puis Constance, aujourd'hui Tortose. (R.)

ANTASTOVAIS, ANTOQUES, & ANTOQUES, peuples de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle York. (R.)

ANTAVARES, peuples de l'île de Madagascar, dans la partie méridionale, entre le Matatane au midi, & les Vohits-Menev au septentrion. Ils sont arrosés par le Manantari. (R.)

ANTE, ville & port d'Afrique, dans la Guinée, à trois lieues du cap des Trois Pointes, vers Moure. (R.)

ANTE, petite rivière de Normandie, qui a sa source au-delus de Falaise, & qui se jette dans la Dive. (R.)

ANTIÉCIENS, *Anteci*, du grec *anti*, contre, & *ecia*, *habiter*. On appelle en géographie Antiécien, les peuples placés sous le même méridien & à la même distance de l'équateur; les uns vers le nord, & les autres vers le midi. De là, il suit que les Antiécien ont la même longitude & la même latitude; mais les uns dans l'hémisphère septentrional; les autres dans l'hémisphère méridional.

Ils sont sous la même demi-circonférence du méridien, mais sur des parallèles placés de différents côtés de l'équateur.

Les habitants du Péloponnèse sont à-peu-près Antiécien aux habitants du cap de Bonne-Espérance.

Les Antiécien ont la même longueur de jour &

de nuit, mais en des saisons différentes: lorsque les uns ont midi du plus long jour d'été, les autres ont midi du plus court jour d'hiver.

D'où il suit que la nuit des uns est toujours égale au jour des autres. Quand les uns ont l'été, les autres ont l'hiver; mais il ont midi en même tems, & minuit en même tems.

Il s'en suit encore que les étoiles qui ne se lèvent jamais pour les uns, ne se couchent pas pour les autres.

Il ne faut point confondre les Antiécien avec Antécien. Voyez ANTÉCIENS. (R.)

ANTEDONE, petite ville de Grèce dans l'Achaïe ou la Livadie, entre Négrepont & Talandi, sur la côte du golfe. Cependant nous ne devons point dissimuler que Ortelius & d'autres savans géographes pensent qu'*Antedone* est *Talandi* même. (R.)

ANTEQUERA, ville de la nouvelle Espagne, en Amérique, province de Guaxaca, à 30 lieues s.-e. de Guaxaca. (R.)

ANTEQUERA, ville d'Espagne au royaume de Grenade, à 12 lieues n. de Malaga, & à 21 o. de Grenade. Elle est divisée en deux villes, dont l'une est appelée la haute, & l'autre la basse. La première est sur une colline, avec un château fortifié, & n'est presque occupée que par la noblesse. La seconde est dans une plaine très-fertile, arrosée d'un grand nombre de ruisseaux; en général elle est bien bâtie. Les rues & les maisons y sont très-propres; ce qui est fort rare en Espagne. Elle a une église collégiale dans le château même, quatre paroisses, quatorze couvens de religieux, huit de religieuses, & environ treize mille habitants. On trouve dans la montagne, au pied de laquelle cette ville est située, une grande quantité de sel, qui se cuit de lui-même par l'ardeur du soleil. Il y a aussi des carrières de plâtre; & à deux lieues de la ville est une fontaine dont les eaux, à ce que l'on prétend, guérissent de la gravelle. Long. 13, 45; lat. 36, 41. (R.)

ANTESSA, ou ANTISSA, ville de l'île de Lesbos, ou même, selon quelques-uns, lie séparée de Lesbos par un canal. (R.)

ANTHAB, ville de la Caramanie dans l'Asie mineure, ou Notalie; on l'appelle aujourd'hui *Antiochia*. (R.)

ANTHAKIA, voyez ANTIOCHIE.

ANTIBES, ancienne ville maritime de France, dans la Provence, à l'opposite de Nice, sur la Méditerranée. Long. 24 d. 48 33; lat. 43 d. 34 50". Cette ville est forte. Elle a une citadelle, un port défendu par plusieurs forts & batteries, un gouverneur particulier, un lieutenant de roi, un états-major, un directeur des fortifications & des ingénieurs; une justice royale, amirauté, &c. Elle est située dans la sénéschauchée de Grasse, dans un pays fertile en vins & en fruits, & dans un air très-sain, depuis qu'on a élevé des fortifications qui ont desséché les marais d'alentour. Son nom

latin *Antipolis* désigne la situation à l'opposite de Nice, à l'autre extrémité du golphe. Le port de cette ville est de forme presque ronde & de six cent cinquante toises de circonférence; mais la plus grande partie du bassin est comblée par les sables qu'y charie le Var; & dans les lieux où les bâtimens peuvent aborder, près du mole, ils ne doivent pas tirer plus de quinze pieds d'eau. Sur toute la superficie du bassin, il n'y a qu'un espace de quarante-cinq toises de largeur & cent cinquante de longueur où les vaisseaux puissent mouiller. Il y a à Antibes une église paroissiale, deux couvens, deux hôpitaux. On y retrouve encore plusieurs vestiges du séjour des Romains qui en avoient fait une de leurs places d'armes, & y avoient établi un arsenal & des magasins. C'est une des villes qui députent aux états de la province. En 1746, elle soutint un siège opiniâtre contre les Autrichiens, aidés des Anglois & du duc de Savoie. Les habitans d'Antibes paissent pour apprêter les anchois mieux qu'on ne le fait ailleurs. Les fortifications de cette ville sont de M. de Vauban. Elle est marchande & assez grande. Elle avoit autrefois un évêque dont le siège a été transféré à Grasse. C'est la patrie de Tournely. Elle est à 3 li. & demie o. de Nice, 3 & demie f. de Vence, 4. f.-e. de Grasse, & 177 f.-e. de Paris.

**ANTI-CAUCASE**, montagne située au nord du Pont-Euxin, & à l'opposite du Caucase. Strabon dit que les monts *Calvus* & *Anticafus* sont au midi de Séleucie. (R.)

**ANTICHTONES**, peuples qui habitent des contrées de la terre diamétralement opposées.

Ce mot est composé de *anti*, contra & de *χων*, terra. Les auteurs latins appellent quelquefois ces peuples *antigenæ*.

En ce sens, le mot *antichtones* est synonyme à *antipodes*, dont on se sert plus ordinairement. Voyez **ANTIPODES**.

Le mot *Antichtones* désigne encore dans les anciens auteurs des peuples qui habitent différens hémisphères.

Les anciens considérant la terre comme divisée par l'équateur en deux hémisphères, l'un septentrional, & l'autre méridional; ceux qui habitoient l'un de ces hémisphères étoient dits *antichtones* à ceux qui habitoient l'autre. (R.)

**ANTICOSTE**, voyez **ISLE DE L'ASSOMPTION**.

**ANTICYRE**, ile où croissoit l'hellébore, drogue qui purge le cerveau, & qui a fait dire aux anciens, de ceux qu'ils accusoient de folie, *naviget Anticyram*. (R.)

**ANTIFELLO**, ville ancienne de Lycie sur la Méditerranée, aux environs de Patave. (R.)

**ANTIGOA**, ile de l'Amérique septentrionale, & l'une des Antilles. Voyez **ANTILLES**. (R.)

**ANTIGONIE**, ville d'Epire, auparavant dans la Chaonie; c'est aujourd'hui *Gussro argiro*. (R.)

**ANTIGONIE**, ile du Bosphore de Thrace, appelée aujourd'hui *Isola del principi*. (R.)

**ANTIGONIE** ou **ANTIGONÉE**, ville de la Macédoine dans la Chalcidique, sur le golfe de Thellalonique qui est le golfe Thermanique des anciens. Cette ville se nomme aujourd'hui *Antigoca*. (R.)

**ANTIGONIE**, ile des Portugais dans le golfe Ethiopique, proche celle de Saint-Thomas. Ils l'appellent *Ilha da principi*. (R.)

**ANTILIBAN**, chaîne de montagnes de Syrie ou de Phénicie, vis-à-vis du Liban. Il est habité aujourd'hui par des Semi-Christiens appelés *les Druses*. Le Jourdain a sa source dans ces montagnes. (R.)

**ANTILLES**, îles de l'Amérique disposées en forme d'arc, entre la Floride, & les bouches de l'Orénoque. Christophe Colomb les découvrit en 1492 & 1495. Elles se divisent en grandes & petites Antilles. Les grandes font Saint-Domingue, Cuba, la Jamaïque, & Porto-Ricco. Les principales des petites Antilles sont la Trinité, la Grenade, Saint-Vincent, la Barbade, Sainte-Lucie, la Martinique, la Dominique, Marie-Galande, la Gouadeloupe, la Desirade, Antigua, Saint-Christophe, la Barbade, Saint-Barthelemi-Anguille, Sainte-Croix, Saint-Fustache. Voyez chacune en son rang alphabétique, ainsi que la division des petites Antilles en îles du Vent & îles sous le Vent, ou de Barlovento & Sotavento. Le cordon de ces îles ferme l'entrée du golfe de Mexique. Elles recurent le nom d'Antilles, parce qu'on les rencontre avant d'aborder au Continent de l'Amérique, ou parce que Christophe Colomb les découvrit avant de faire la découverte de la terre-ferme du nouveau monde. La chaleur y est excessive; c'est une suite de leur position sous la zone torride. L'air y est mal sain, & elles sont sujettes à de furieux ouragans. On n'y compte que trois saisons, le printemps, l'été & l'automne. Les arbres y sont toujours verts. La vigne y réussit, mais on n'y recueille point de bled; toutes les tentatives à cet égard ont été infructueuses; il n'y vient qu'en herbes. Long. 316, 10 - 319, 5; lat. 10, 22, 40.

Les Antilles sont peuplées par quatre nations différentes, les Caraïbes, qui sont les naturels du pays, les François, les Anglois & les Hollandois. En général ces îles, par l'humidité qui y regne en certaines saisons, par l'insalubrité de l'air, par l'impertinence du climat, par le nouveau genre & de vie & d'alimens, est le tombeau de près de moitié des Européens que l'avidité ou le désœuvrement y conduisent. En général elles produisent des cannes à sucre, de l'indigo, du tabac, du cacao, de la banane, du coton, de la cochenille, des amas, du café. On en tire aussi beaucoup de liqueurs: elles ont des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de talc, de cristal-de-roche, d'antimoine, de soufre, de charbon-de-terre, & des carrières de marbres & de pierres. Il y a beaucoup de perdrix, de perroquets & de tourterelles. On y rencontre aussi l'oiseau appelé colibri. Les petites Antilles sont encore désignées sous le nom de Caraïbes ou Can-

nibaler. Avec le manioc, qui n'a ni racine, on y fait une sorte de pain que l'on nomme *caïve*. Ne pourroit-on pas regarder les Antilles comme les sommets de très-hautes montagnes liées autrefois au Continent, dont elles auroient été séparées par la submersion de tout le plat-pays ! Lorsqu'on en fit la découverte, on n'y trouva point de volailles domestiques : le pourceur & le creffon en formoient toutes les plantes potagères. Les variations dans la température de l'air, viennent moins des saisons que du vent. Par-tout où il ne souffle pas on brûle, & tous ne rafraîchissent pas. Celui d'est, qui tempère davantage la chaleur, y est le plus constant. Il doit son existence au mouvement diurne de la terre d'occident en orient, & à la chaleur du soleil, qui, en paroissant fur l'horizon, raréfie l'air & le fait refluer vers l'occident. Les pluies contribuent aussi à tempérer l'ardeur du climat dans ces lies ; elles font très-abondantes, sur-tout depuis la mi-juillet jusqu'à la moitié d'octobre. Par une suite de l'humidité qu'elles occasionnent, les viandes s'y conservent très-peu, les fruits s'y pourrissent facilement, le pain le mouit, & les vins font sujets à s'aigrir fort promptement. (R.)

**ANTILO**, île de l'Archipel, au nord de Milo, & à l'entrée du havre. (R.)

**ANTIO**, ou **ANZIO** (cap d'), pointe d'Italie, dans l'Etat ecclésiastique, entre le port d'Anzio & le golfe de Gaïete. Il y a un bourg, une ville fortifiée, & un port assez commode. Ce cap tire son nom de l'ancienne ville d'Antium qui en étoit proche. Voyez **ANTIUM**. (R.)

**ANTIOCHE**, ville de la Comagène, dans la Syrie & sur l'Euphrate. (R.)

**ANTIOCHE**, ou **MYGDONIE**, voyez **NISIBE**.

**ANTIOCHE**, **ANTAKIA**, ou **ANTAKIE**, ville ancienne & célèbre de Syrie sur l'Oronte, aujourd'hui l'Ass. Long. 35, 10; lat. 36, 20. Cette ville autrefois très-fameuse, est réduite aujourd'hui à très-peu de chose. Elle est située au pied d'une haute montagne, dont le sommet est muni d'un fort. Fondée par Seleucus Nicanor, elle fut le séjour de plusieurs empereurs qui prirent plaisir à l'orner. Elle fut la capitale de la Syrie. On la regarda même comme celle de tout l'Orient : on n'y voit presque aujourd'hui que des ruines. Il s'y est tenu plusieurs conciles. C'est la patrie de Saint-Jean Chrysostome ; & l'on croit que ce fut aussi celle de l'évangéliste Saint Luc. Elle est à 6 lieues est de la Méditerannée, à 18 lieues sud de Scanderoun, & à 10 nord d'Alep. (R.)

**ANTIOCHE**, ville d'Asie, dans la Pisidie, jadis considérable, aujourd'hui réduite à quelques habitants. (R.)

**ANTIOCHE**, sur le Méandre, ville de Carie, en Asie mineure, aujourd'hui Tachiali. (R.)

**ANTIOCHE** (Pertuis d') détroit de la mer de Gascogne, entre la côte septentrionale de l'île d'Oleron & la côte méridionale de l'île de Ré. (R.)

**ANTIOCHIA**, ville de l'Amérique méridio-

nale, au royaume de Paraguay. (R.)

**ANTIOCHETTA**, ville de l'Empire d'Afrique, dans la Caramanie, vis-à-vis l'île de Chypre. Long. 45, 45; lat. 36, 42. (R.)

**ANTIOPIA**, ville ancienne de la Palestine, dans la tribu de Nephthali, vers la frontière d'Afer, entre Tyr & Betsaïde. C'étoit la ville principale des Chananéens ; ce n'est aujourd'hui qu'un misérable village. (R.)

**ANTIPAROS**, île de l'Archipel, vis-à-vis l'île de Paros, dont elle n'est éloignée que de 2 lieues. Elle dépend, pour le spirituel, de l'archevêque Grec de Naxie. Il y a dans cette île une caverne très-curieuse, dont M. Olier de Noimel, ambassadeur à la Porte, a donné la description. Voyez le mot **CAVERNE**. (R.)

**ANTIPACHSU**, petite île de la mer de Grèce, sur la côte d'Epire, vis-à-vis le golfe d'Arta, entre Corfou & Cefalonie. (R.)

**ANTIPATRIDE**, ville débrisée de Palestine, sur les confins de la Phénicie, & près de la Méditerranée, à seize milles de Jafia. (R.)

**ANTIPODES**, c'est un terme relatif par lequel on entend en Géographie, les peuples qui occupent des contrées diamétralement opposées les unes aux autres.

Ce mot vient du grec ; il est composé de *anti* contre, *podis*, *podus*, pied. Ceux qui sont sur des parallèles à l'équateur également éloignés de ce cercle, les uns du côté du midi, les autres du côté du nord, qui ont le même méridien, & qui diffèrent de 180 degrés de longitude, sont antipodes, c'est-à-dire, ont les pieds diamétralement opposés.

Les antipodes éprouvent à-peu-près le même degré de chaud & de froid ; ils ont les jours & les nuits également longs, mais en des tems opposés. Il est midi pour les uns, quand il est minuit pour les autres ; lorsque ceux-ci ont le jour le plus long, les autres ont le jour le plus court.

Nous disons que les antipodes éprouvent à-peu-près, & non exactement, le même degré de chaud & de froid. Car, 1°. il y a bien des circonstances particulières qui peuvent modifier l'action de la chaleur solaire, & qui font souvent que des peuples situés sous le même climat, ne jouissent pourtant pas de la même température. Ces circonstances sont en général la position des montagnes, le voisinage ou l'éloignement de la mer, les vents &c. ; 2°. le soleil n'est pas durant toute l'année à la même distance de la terre ; il en est sensiblement plus éloigné au mois de juin, qu'au mois de janvier : d'où il suit que, toutes choses d'ailleurs égales, notre été en France doit être moins chaud que celui de nos antipodes, & notre hiver moins froid. Aussi trouve-t-on de la glace dans les mers de l'hémisphère méridional à une distance beaucoup moindre de l'équateur, que dans l'hémisphère septentrional.

L'horizon d'un lieu étant éloigné du zénith de ce lieu :

lieu de 90 degrés, il suit que les antipodes ont le même cercle pour horizon.

Il suit encore que quand le soleil se lève pour les uns, il se couche pour les autres.

Platon passe pour avoir imaginé le premier la possibilité des antipodes, & pour être l'inventeur de ce nom. Comme ce philosophe concevoit la terre sphérique, il n'avoit plus qu'un pas à faire pour conclure l'existence des antipodes.

La plupart des anciens ont traité cette opinion avec un louvraier mépris ; n'ayant jamais pu parvenir à concevoir comment les hommes & les animaux subsistoient suspendus en l'air les pieds en haut la tête en bas ; en un mot, tels qu'ils paroissent devoir être dans notre hémisphère.

Ils n'ont pas fait réflexion que ces termes *en-haut en-bas*, sont des termes purement relatifs, qui signifient seulement *plus loin ou plus près* du centre de la terre, centre commun où tendent tous les corps pesans, & qu'ainsi nos antipodes n'ont pas plus que nous la tête en-bas & les pieds en-haut, puisqu'ils ont comme nous les pieds plus près du centre de la terre, & la tête plus loin de ce même centre. Avoir la tête en-bas & les pieds en-haut, c'est avoir le corps placé de manière que la direction de la pesanteur se fasse des pieds vers la tête ; or c'est ce qui n'a point lieu dans les antipodes ; car ils sont poussés comme nous vers le centre de la terre, suivant une direction qui va de la tête aux pieds.

Si nous en croyons Aventinus, Boniface, archevêque de Mayence, & légat du pape Zacharie, dans le VII<sup>e</sup> siècle, déclara hérétique un évêque de ce tems nommé *Virgile*, pour avoir osé soutenir qu'il y avoit des antipodes.

Comme quelques personnes employoient ce fait, qu'une mal-à-propos, pour prouver que l'Église n'étoit pas infallible, un anonyme a cru pouvoir le invoquer en doute dans les *Mémoires de Trévoux*.

Le seul monument, dit l'auteur anonyme, sur lequel ce fait soit appuyé, ainsi que la tradition qui nous l'a transmis, est une lettre du pape Zacharie à Boniface : « Si l'est prouvé, lui dit le souverain pontife dans cette lettre, que *Virgile* soutient qu'il y a un autre monde & d'autres hommes sous cette terre, un autre soleil, & une autre lune, assemblez un concile ; condamnez-le ; chassiez-le de l'Église, après l'avoir dépouillé de la prêtrise, &c. »

L'auteur que nous venons de citer, prétend que cet ordre de Zacharie demeura sans effet, que Boniface & *Virgile* vécurent dans la suite en bonne intelligence, & que *Virgile* fut même canonisé par le pape. *Mémoires de Trévoux*, janv. 1708.

L'anonyme va plus loin : il soutient que, quand même cette histoire seroit vraie, on ne pourroit encore accuser le pape d'avoir agi contre la vérité & contre la justice ; car, dit-il, les notions qu'on avoit alors des antipodes étoient bien dif-

férentes des nôtres. « Les démonstrations des mathématiciens donnent lieu aux conjectures des philosophes : ceux-ci affirment que la mer forme tout autour de la terre deux grands cercles qui la divisent en quatre parties ; que la vaste étendue de l'Océan & les chaleurs excessives de la zone torride empêchent toute communication entre ces parties ; en sorte qu'il n'étoit pas possible que les hommes qui les habitoient fussent de la même espèce & provinssent de la même tige que nous. Voilà, dit cet auteur, ce que l'on entendoit alors par antipodes. »

Ainsi parle l'anonyme pour justifier le pape Zacharie ; mais toutes ces raisons ne paroissent pas fort concluantes. Car la lettre du pape Zacharie porte, selon l'anonyme même, ces mots : *s'il est prouvé que Virgile soutient qu'il y a un autre monde & d'autres hommes sous cette terre, condamnez-le*. Le pape ne reconnoît donc point d'antipodes, & regardoit comme une hérésie d'en soutenir l'existence. Il est vrai qu'il ajoute ces mots : *un autre soleil, une autre lune*. Mais, 1<sup>o</sup>, quelqu'un qui soutient l'existence des antipodes, peut très-bien soutenir qu'il y a un autre soleil & une autre lune que nous ; comme nous disons tous les jours, que le soleil d'Éthiopie n'est pas le même que celui de France ; c'est-à-dire, que l'action du soleil est différente, & agit en différens tems sur ces deux pays ; que la lune de Mars & celle de Septembre sont différentes, &c. Ainsi, ces mots, *un autre soleil, une autre lune*, pouvoient bien, & selon *Virgile*, & dans la lettre du pape même, avoir un sens très-simple & très-vrai. Ces mots, *un autre soleil sous notre terre*, ne signifient pas plus *deux soleils* que ces mots, *un autre monde sous notre terre* ne signifient une *autre terre sous notre terre*.

Enfin, il est plus que vraisemblable que c'étoit-là, en effet, le sens de *Virgile*, puisqu'en admettant la terre sphérique, & l'existence des antipodes, c'est une conséquence nécessaire qu'ils aient le même soleil que nous, lequel les éclaire pendant nos nuits. Aussi l'anonyme, supprimant dans la suite de sa dissertation ces mots, *sous notre terre*, qu'il avoit pourtant rapportés d'abord, prétend que le pape n'a pas nié les antipodes, mais seulement qu'il y eût d'autres hommes, *un autre soleil, une autre lune*. 2<sup>o</sup>, Quand même *Virgile* auroit soutenu l'existence réelle d'un autre soleil & d'une autre lune pour les antipodes, il n'y auroit eu cela qu'une erreur physique, à la vérité assez grossière, mais qui ne mérite pas, ce me semble, le nom d'hérésie ; & en cas que le pape eût voulu la qualifier telle, il devoit encore distinguer cette prétendue hérésie de la vérité que soutenoit *Virgile* sur l'existence des antipodes, & ne pas mêler tout ensemble, dans la même phrase, ces mots, d'autres hommes sous notre terre, *un autre soleil & une autre lune*.

A l'égard de l'opinion générale où l'apologiste anonyme prétend que l'on étoit alors sur les an-

tipodes, que conclure de-là, sinon que le pape étoit, comme tout les autres, dans l'erreur sur ce sujet, mais qu'il n'en étoit pas plus en droit de prendre pour article de foi, une opinion populaire & fautive, & de vouloir faire condamner Virgile comme hérétique, pour avoir soutenu la vérité contraire?

Enfin, la bonne intelligence vraie ou prétendue, dans laquelle Boniface & Virgile vécurent depuis, ne prouve point que le pape Zacharie ne se soit pas trompé, en voulant faire condamner Virgile sur les antipodes. Si Virgile se rétracta, c'est peut-être tant pis pour lui.

Dans toutes ces discussions, je suppose les faits exactement tels que l'anonyme les raconte; je n'ignore point que l'opinion la plus généralement reçue, est que le pape condamna en effet Virgile pour avoir soutenu l'existence des antipodes; & peut-être cette opinion est-elle la plus vraie: mais la question dont il s'agit est trop peu importante pour être examinée du côté du fait.

Je suis fort étonné que l'anonyme n'ait pas pris un parti beaucoup plus court & plus sage: c'étoit de passer condamnation sur l'article du pape Zacharie, & d'ajouter que cette erreur physique du pape ne prouve rien contre l'infailibilité de l'Eglise. Nous soutenons le mouvement de la terre, quoique les livres saints semblent attribuer le mouvement au soleil, parce que, dans ce qui n'est point de foi, les livres saints se conforment au langage ordinaire. De même, quoique le pape ait pu se tromper sur une question de Cosmologie & de physique, on ne sauroit en conclure que l'Eglise & les conciles généraux qui la représentent, ne soient pas infailibles dans les matières qui regardent la foi. Voyez sur cela les décisions du concile de Constance, & les articles de l'assemblée du clergé de 1682. Cette réponse est tranchante, & je ne comprends pas comment elle n'est point venue à l'anonyme.

Pour en venir aux sentimens des premiers chrétiens sur les antipodes, il paroit qu'ils n'étoient point d'accord entre eux sur ce sujet. Les uns, plutôt que d'admettre les inductions des philosophes, nioient jusqu'aux démonstrations des mathématiciens sur la sphéricité de la terre. Ce fut le parti que Lactance prit, comme on peut s'en assurer par le *xxij. chap. du livre III de ses Inst.* D'autres s'en tinrent à révoquer en doute les conjectures des philosophes: c'est ce que fit S. Augustin, comme on le voit au *chap. jx. du liv. XI de la cité de Dieu.* Après avoir examiné s'il est vrai qu'il y ait des cyclopes, des pygmées & des nations qui aient la tête en bas & les pieds en haut, il passe à la question des antipodes, & il demande si la partie inférieure de notre terre est habitée. Il commence par avouer la sphéricité de la terre; il convient ensuite qu'il y a une partie du globe diamétralement opposée à celle que nous habitons; mais il nie que cette partie soit peuplée; & les raisons,

qu'il en apporte ne sont pas mauvaises pour un tems où on n'avoit point encore découvert le Nouveau Monde. Premièrement, ceux qui admettent des antipodes, dit-il, ne sont fondés sur aucune histoire. 2<sup>o</sup>. Cette partie inférieure de la terre peut être totalement submergée. 3<sup>o</sup>. Admettre des antipodes, & conséquemment des hommes d'une tige différente de la nôtre (car, les anciens regardant la communication de leur monde avec celui des antipodes comme impossible, la première supposition entraînait la seconde), c'est contredire les saintes écritures, qui nous apprennent que toute la race humaine descend d'un seul homme. Telle est l'opinion de ce père de l'Eglise.

On voit par-là que saint-Augustin se trompoit, en croyant que les antipodes devoient être d'une race différente de la nôtre; car enfin ces antipodes existent; & il est de foi que tous les hommes viennent d'Adam. A l'égard de la manière dont ces peuples ont passé dans les terres qu'ils habitent, rien n'est plus facile à expliquer: on peut employer pour cela un grand nombre de suppositions toutes aussi vraisemblables les unes que les autres. Au reste, nous remarquons ici que saint-Augustin condamne, à la vérité, comme hérétique l'opinion qui seroit venir les antipodes d'une autre race que de celle d'Adam; mais il ne condamne pas comme telle celle qui se borneroit purement & simplement à l'existence des antipodes. S'il avoit pensé à séparer ces deux opinions, il y a grande apparence qu'il se seroit déclaré pour la seconde.

Quoi qu'il en soit, quand même il se seroit trompé sur ce point peu important de la géographie, ses écrits n'en seront pas moins respectés dans l'Eglise, sur tout ce qui concerne les vérités de la foi & de la tradition; & il n'en sera pas moins l'oracle des Catholiques contre les Manichéens, les Donatistes, les Pélagiens, Semi-pélagiens, &c.

Nous pouvons ajouter à cela que les PP. de l'Eglise n'étoient pas les seuls qui rejetassent la possibilité des antipodes.

Lucrece avoit pris ce parti long-tems avant eux, comme il paroit par la fin du *liv. vers. 10. 60. &c. Voyez aussi le livre de Plutarque, de Facie in orbe lunæ.* Plinè réfute de la même opinion, *liv. II. c. lxx.*

Ce qu'il y a de plus propre aux antipodes, & en quoi seulement nous les considérons ici, c'est d'être dans des lieux diamétralement opposés entr'eux sur le globe terrestre; de manière qu'ayant mené une perpendiculaire ou une verticale à un lieu quelconque, & qui, par conséquent, passe par le zénith, de ce lieu, l'extrémité opposée de la surface du globe que cette verticale prolongée ira couper, en soit l'antipode. Tout le reste n'est qu'accessoire à cette idée, dans la supposition énoncée ou tacite de la sphéricité de la terre; car, si la terre n'est point une sphère, si c'est un sphéroïde elliptique, applati ou allongé vers les pôles, il n'y

plus d'antipodes réciproques; c'est-à-dire, par exemple, qu'ayant mené une ligne par le zénith de Paris, & par le centre de cette ville, qui est dans l'hémisphère boréal, cette ligne ira couper l'hémisphère austral en un point qui sera l'antipode de Paris, mais dont Paris ne fera pas l'antipode; ainsi, l'égalité réciproque de position, de latitude, de jour & de nuit dans les hémisphères opposés à six mois de différence, & tout ce qu'on a coutume de renfermer dans l'idée des antipodes, comme inséparable, ne l'est plus, & doit effectivement en être séparé, dès que l'on déroge à la sphéricité de la terre. Il ne faut qu'un peu d'attention pour s'en convaincre.

Tout ceci est fondé sur ce que la sphère, ou, pour simplifier cette théorie, le cercle est la seule figure régulière que tous les diamètres, passant par son centre, coupent à angles droits. Donc en toute figure terminée par une autre courbe, dans l'ellipse, par exemple, la perpendiculaire, menée à un de ses points, ou à la tangente, excepté les deux axes qui répondent ici à la ligne des pôles, ou à un diamètre quelconque de l'équateur, ne sauroit passer par son centre, ni aller rencontrer la partie opposée du méridien elliptique à angles droits; donc le nadir de Paris n'est pas le zénith de son antipode, & réciproquement. Si l'on élevoit au milieu de Paris une colonne bien perpendiculaire à la surface de la terre, elle ne seroit pas dans la même ligne que celle qu'on éleveroit pareillement au point antipode de Paris. mais elle en déclinerait par un angle plus ou moins grand, selon que l'ellipse ou le méridien elliptique différerait plus ou moins du cercle. La latitude de l'un & de l'autre de ces deux points différera donc en même raison, & conséquemment la longueur des jours & des nuits, des mêmes saisons, &c.

Les lieux situés à l'un & l'autre pôle, ou sur l'équateur, en sont exceptés parce que, dans le premier cas, c'est un des axes de l'ellipse qui joint les deux points, & que, dans le second, il s'agit toujours d'un cercle, dont l'autre axe de l'ellipse est le diamètre, le sphéroïde quelconque applati ou allongé étant toujours imaginé résulter de la révolution du méridien elliptique autour de l'axe du monde. *Voyez hijl. acad. 1741. (R.)*

**ANTISCIENS**, du grec *anti*, contre, *enai*, ombre. On appelle, en géographie, Antisciens les peuples qui habitent de différents côtés de l'équateur, & dont les ombres ont à midi des directions contraires.

Ainsi, les peuples du nord sont antisciens à ceux du midi; les uns ont leurs ombres à midi, dirigées vers le pôle arctique, & les autres les ont dirigées vers le pôle antarctique.

Il ne faut pas confondre les Antisciens avec les Antécien, ou ceux qui habitent d'un & d'autre côté de l'équateur, & qui ont la même hauteur de pôle.

Les astrologues donnent quelquefois le nom

d'antiscien à deux points du ciel également distans d'un tropique: c'est dans ce sens qu'ils disent que les signes du lion & du taureau sont antiscien l'un à l'autre. En effet, ces deux signes sont également distans du tropique du cancer. (R.)

**ANTITAUROS**, montagne de la petite Arménie, séparée du mont Taurus, vers le nord, entre l'Euphrate & l'Arsanias. Les habitants de ces contrées l'appellent Rhoam-Taura. (R.)

**ANTIVARI**, ville de la Dalmatie dans la Turquie Européenne, sur le golfe de Venise, à l'opposite de Bari, dans la Pouille. Long. 36, 45; lat. 42. (R.)

Les Turcs prirent cette ville au Vénitien en 1573. Elle est le siège d'un évêque catholique. Cette ville, située sur une hauteur, près de la mer, est munie d'une forteresse. Elle est à 4 lieues n. de Dulcigno, & 10 s.-e. de Raguse. (R.)

**ANTIVENTRIA**, nom que les Espagnols donnent à l'une des subdivisions qu'ils ont faites de la terre-firme, dans l'Amérique méridionale. Cette subdivision comprend les gouvernemens de Sainte-Marthe, du nouveau royaume de Grenade, & quelques autres au sud de Carthagène, jusqu'à la rivière des Amazones. (R.)

**ANTIUM**, ville des Volques, célèbre par les guerres des Antiates contre les Romains, l'an de Rome 262.

Il ne reste plus rien de ses vastes & somptueux édifices: si ce n'est des ruines sur le bord de la mer.

On travailla en 1704, au rétablissement du port, & le pape Lambertini songeoit aussi à reprendre ce projet en 1750; il y consacra même l'argent qui fut donné par l'Espagne, lors du concordat passé au sujet des élections & des annates; mais cela n'a pas suffi pour en faire un endroit considérable: on l'appelle aujourd'hui Anzio, Anzo, ou Anzio Ravinato. Le cap d'Anzio est gardé par une tour fortifiée. Il y a dans son voisinage une belle maison de campagne à la maison Corfini. (R.)

**ANTOCO** (Volcan d'), montagne des Indes, dans l'Amérique méridionale, dans le Chili, à l'orient d'Angol, qui vomit du feu. (R.)

**ANTOINE** (Saint-), petite ville de France, dans le Dauphiné, diocèse de Vienne. Il s'y trouve une célèbre abbaye, chef d'un ordre de chanoines réguliers de Saint-Augustin. Elle est dans un pays montagneux, à 10 lieues de Vienne. (R.)

**ANTOINE** (Saint-), lie d'Afrique, la plus septentrionale & la plus occidentale des fles du cap Verd, à 6 lieues de Saint-Vincent. Elle est remplie de montagnes fort hautes d'où découlent des eaux abondantes qui fertilisent cette Ile. On y cultive l'indigo. Il s'y trouve une ville au milieu des montagnes, & quelques villages. (R.)

**ANTOINE** (le pic de Saint-), n°-haute montagne du Japon, sur la côte d'Édo. On prétend qu'elle renferme de riches mines d'argent, & qu'elle produit une grande quantité de beaux arbres de diverses espèces, tous fort hauts & très-propres à faire des mâts. (R.)

**ANTONGIL** (Baie d'), grande baie de l'île de Madagascar, en Afrique. Le fond en est bon; les vaisseaux s'y trouvent en sûreté, & le district est très-fertile. (R.)

**ANTONIN** (Saint-), ville de France, dans le Rouergue, diocèse de Rhodéz, au bord de l'Aveyron. *Long.* 18, 25; *lat.* 44, 10. On en a fait autrefois des fortifications. (R.)

**ANTRIM**, comté le plus septentrional d'Irlande, dans la province d'Ulster. *Carlisle-Fergus* en est la capitale. Le pays est assez fertile.

On compte 20,800 maisons sur sa superficie. Il s'y trouve un lac qui péritifie le bois. (R.)

**ANTRAÏN**, ville de France, dans la haute-Bretagne, sur la rivière de Coëntin. *Long.* 16, 4; *lat.* 48, 22. Elle est dans un pays aquatique, aux confins de la Normandie. Elle est des plus mal bâties. On la trouve à 6 lieues f. d'Avranches, & à 8 n. de Rennes. (R.)

**ANTRAÏN**, ou **ENTRAÏNS**, petite ville, de France, dans le Nivernais, diocèse d'Auxerre. Elle est entourée d'étangs, d'où dérive son nom, corrompu du latin *inter amnes*. (R.)

**ANTRODOCO**, petite ville du royaume de Naples en Italie. Elle est dans l'Abruzze ultérieure, sur la petite rivière de Velino, entre la ville d'Aquila & celle de Rieti. (R.)

**ANTROS**, petite île de France, en Guinée, située à l'embouchure de la Garonne, & où est bâtie la tour de Cordouan, qui sert de phare aux vaisseaux qui entrent dans cette rivière pour aller à Bordeaux. (R.)

**ANVERS**, ville des Pays-Bas, au duché de Brabant, sur l'Escaut. *Long.* 21, 50; *lat.* 51, 12.

Cette ville, l'une des plus belles de l'Europe, en étoit, il y a deux siècles, l'une des plus riches & des plus florissantes. La révolution des Pays-Bas en fixant le siège du commerce en Hollande, l'a dépouillée de tout le bien; la liberté qui venoit d'arborer son étendard sur les provinces Hollandaises, déterminait une grande partie de ses plus opulents citoyens à s'y transporter avec leur fortune, tellement que cette ville, à la réserve des édifices qui y sont magnifiques, est aujourd'hui méconnoissable. Elle est capitale de celle des provinces des Pays-Bas, dite le *Marquisat du Saint-Empire*, enclavé dans le Brabant, & qui y est aujourd'hui réuni. Son nom Flamand est *Anwerpen*. Cette ville est grande & très-ornée. Elle est située sur l'Escaut; elle y a un port commode, où les plus grands vaisseaux peuvent remonter; mais elle n'en tire presque aucune utilité depuis que les Hollandais se sont emparés des bouches du fleuve. Elle est défendue par une citadelle grande & régulière; elle a quatre églises collégiales, quatre abbayes, & vingt-neuf couvents. La cathédrale est un édifice somptueux: on en remarque sur-tout la tour pyramidale, l'une des plus hautes qu'il y ait au monde, en même temps que le travail en est d'une singularité délicatesse. C'est-à-dire que, dans une des chapelles

collatérales, se voit la fameuse descente de croix de Rubens, qui passe pour son chef-d'œuvre. L'hôtel-de-ville & la bourse en sont deux superbes édifices. Les tapis & les dentelles d'Anvers ont de la réputation. Ortelius & Rubens naquirent à Anvers.

Le siège que cette ville soutint en 1684, durant une année entière, contre le duc de Parme, est un des plus fameux dont l'histoire fasse mention. Elle fut prise depuis, en 1746, par les Français, & rendue en 1748. En 1766, après la bataille de Ramillies, durant la guerre de la succession, le duc de Malborough la fournit au roi Charles III. La maison d'Autriche & la république de Hollande y conclurent en 1715 le fameux traité des Barrières, par lequel plusieurs villes des Pays-Bas-Autrichiens reçurent garnison Hollandaise, pour sûreté des sommes que la république avoit avancées à la maison d'Autriche, durant la guerre pour la succession d'Espagne. Les rues d'Anvers sont larges & belles; plusieurs sont d'une très-grande étendue. La place de l'hôtel-de-ville, & celle dite la place de mer, sont des plus belles qu'il y ait en Europe. L'abbaye de St-Michel, & en général la plupart des églises, y sont décorées de magnifiques tableaux. L'église des Jésuites, qui étoit très-belle, en contenoit de précieux qui, avec l'église, sont devenus la proie des flammes. Son évêque est suffragant de Malines. Anvers est à 9 lieues de Bruxelles, avec laquelle elle communique par un canal; à 10 lieues n.-e. de Gand, 28 f. d'Amsterdam, 37 o. de Cologne, 86 n.-e. de Paris, & 70 est de Londres. (R.)

**ANWEILER**, petite ville de France, dans la Basse-Alsace, sur la rivière de Queich, au-delà de Landau. (R.)

**ANZAR**, ville du Turkestan, fort voisine du Catai ou de la Chine septentrionale; Tamerlan y mourut. (R.)

**ANZERMA**, ou **ANZERME**, province de l'Amérique méridionale, dans le Popayan, abondante en mines d'or. (R.)

**ANZERMA**, ou **SAÏNTE-ANNE D'ANZERMA**, petite ville de l'Amérique méridionale, au royaume de Popayan, sur le fleuve de Cauca, près du cap Corrente, dans la province d'Anzerma. *Long.* 305; *lat.* 4. (R.)

**ANZUQUI**, ville du Japon, dans la grande île de Nippon, sur la côte orientale du golfe de Meaco. (R.)

**ANZUQUIAMA**, ville du royaume de Mino, bâtie par le roi Nobunanga, qui, du royaume de Mino, passa au royaume du Japon. Les Japonais appellent le territoire d'Anzuquama, le *paradis de Nobunanga*. C'étoit en effet une contrée délicieuse, à en juger sur la description du P. Charlevoix; voyez son *histoire du Japon*; mais à la mort de Nobunanga, son superbe palais fut brûlé, & les immenses richesses qu'il contenoit furent pillées. Les Jésuites perdirent dans cet incendie un magnifique séminaire que Nobunanga leur avoit bâti; &

où ils élevoient toute la jeune noblesse Japonoise. (R.)

**AOSTE, HOSTE, & AOSTE**, *Augusta*, autrefois petite ville, maintenant village du Viennois, aux confins de la Savoie, sur la Bièvre, à une lieue de son embouchure dans le Rhône, & autant du bourg de Saint-Genis. On y voit beaucoup de fragments de monumens antiques. Outre ceux que Chorier a rapporté, on y trouve en 1669, en travaillant dans l'église, une colonne de pierre dure d'un pied & demi de diamètre, plantée perpendiculairement sous l'arc du chœur : elle étoit rompue vers la partie supérieure, & ce qui en restoit avoit cinq pieds & demi de hauteur. On trouva aussi quatre urnes oblongues, maçonnées & bouchées, dans lesquelles il y avoit des cendres, & dans la première une liqueur qui sembloit être de la lessive. Le curé peu curieux fit sortir ces urnes, verser cette liqueur, & porter les urnes dans son jardin. (R.)

**AOSTE**, ou **AOSTE**, ville ancienne d'Italie au Piémont, capitale du Val-d'Aoste, au pied des Alpes. Long. 25, 3 ; lat. 45, 38. Elle est au bord de la Doria-Baltea. Son nom dérive du latin *Augusta* : une colonie de 3000 soldats qu'Auguste y envoya, l'avoit fait nommer ainsi. Elle renferme encore beaucoup de monumens Romains ; tels sont un amphithéâtre, un arc de triomphe, le pont d'E, des chemins publics. Son évêque est suffragant de Moutiers en Tarentaise. Outre la cathédrale, elle a une collégiale, trois paroisses, quatre couvens & quelques autres communautés. C'est l'ancienne *Augusta Salustiana*, ou *Augusta Pratoria*. On trouve dans la vaste enceinte des prés, des champs, des jardins bien entretenus. C'est le lieu de la naissance de Saint Anselme. Elle est à 15 lieues n. de Suze, 20. n. de Turin, & 25 f.-e. de Genève. (R.)

**AOSTE**, ou **AOSTE** (val-d'), partie du Piémont, avec titre de duché. Aoste en est la capitale. C'est un pays tout couvert de montagnes. Ses habitans ont presque tous des grolles ; ils sortent peu de leur vallée, ont peu de relation avec leurs voisins, & passent pour les moins déliés des Piémontois. Le duché d'Aoste touche au Petit & au Grand-Saint-Bernard. Des chemins dirigés par-dessus l'un & l'autre conduisent par le premier en Savoie, & par le Grand-Saint-Bernard, dans le Valais. Ce pays a 12 lieues de longueur. Il est fertile en fruits & en pâturages. (R.)

**APACHES**, peuples de l'Amérique septentrionale au nouveau Mexique, où ils occupent un pays très-étendu, sous les noms d'*Apaches de Perillo*, au midi ; d'*Apaches de Xilla*, d'*Apaches de Navajo*, au nord ; & d'*Apaches Vaqueros*, au levant. (R.)

**APALACHE**, royaume de l'Amérique septentrionale, dans la Floride. Voyez l'article suivant. (R.)

**APALACHES**, ou **APALACHITES**, peuples de l'Amérique septentrionale, qui habitent une contrée bornée au nord & au couchant par les monts

Aliganiens ou Apalaches, au sud par la Floride & à l'est par la Géorgie. On les divise en plusieurs nations, qui ont chacune leur chef particulier nommé *Paracouffe*. Les plus considérables de ces nations, sont celles de Bemarin, d'Amara & de Marique, que les François, les Anglois & les Espagnols ont sous-divisées en une infinité d'autres, sous des noms différens & particuliers à leur langue. Leur ville capitale est Melilot, au fond de la vallée de Bemarin ; c'est le séjour du roi d'Apalache, qui est reconnu pour souverain par tous les autres chefs ; les autres villes principales sont Schama & Mesaco, dans les montagnes ; Aqualaque, Coca & Capaha, le long de la rivière du Mississipi. Le pays est rempli de hautes montagnes, dont les vallées sont fertiles & assez bien cultivées : ces peuples sont polices ; ils sont bien faits, & ont le teint naturellement blanc, mais il devient olivâtre par l'usage fréquent qu'ils font d'un onguent, composé de racines & de graisse d'ours, auquel ils attribuent la propriété de rendre plus supportables le froid & les chaleurs. Ils sont courageux sans être barbares : ils se contentent de couper les cheveux aux prisonniers qu'ils font, & aux ennemis qu'ils tuent à la guerre. La polygamie est en usage chez eux : ils peuvent même épouser leurs parentes, autres cependant que leurs sœurs. Leurs mœurs sont simples & douces : ils aiment le soleil, qu'ils saluent tous les jours à son lever par des cris d'allégresse, & en l'honneur duquel ils célèbrent tous les ans quatre fêtes solennelles sur la montagne Olaymi, où accourent les habitans des diverses contrées du royaume. Il n'est pas rare d'en voir parmi eux qui vivent jusqu'à cent cinquante ans ; ils doivent cet avantage à leur grande sobriété, & à l'état paisible de leur ame. (R.)

**APAMATUCK**, rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Virginie ; elle se décharge dans celle de Powathan. (R.)

**APAMÉE**, sur l'Oronte, ville de Syrie, distante d'Antioche environ de 20 lieues. Les modernes la nomment *Aman* ou *Hama*. Elle n'a de considérable que sa situation. (R.)

**APAMÉE**, sur le Marle, ville de Phrygie : elle est aujourd'hui presque ruinée. (R.)

**APAMER**, ou **APAMI**, ville de la Bythinie sur la Propontide, entre Bourle & Cyzique. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Myrlea*. (R.)

**APAMER**, ville de la Médie, vers la contrée des Parthes. On la nomme aussi *Miana*. (R.)

**APANORMIA**, ville de l'île de Santorin, dans les plages de la Méditerranée, que l'on nomme en cet endroit *mer de Candie*. Elle a un port très-spacieux, en forme de demi-lune, mais si profond qu'il est impossible aux vaisseaux de s'y mettre à l'ancre. (R.)

**APANTA**, ou **APANTÉ**, province de la terre-ferme de l'Amérique méridionale, entre le lac de Parima & la rivière des Amazones, à l'occident de la province de Carapa. (R.)



**APARIA**, province de l'Amérique méridionale au Pérou, près de la rivière des Amazones, & de l'endroit où elle reçoit le Curavaia au nord des Pacamores. (R.)

**APATI**, petite ville de Hongrie, dans le comté de Jarmat. Elle est sur la rivière de Carafna, au f. du Tibifier; à l'est du petit Varadin, & au n.-o. de Samos. Son terroir est fertile en grains & en pâturages. *Long.* 44, 50; *lat.* 48, 5. (R.)

**APAVORTEN**, nom d'une contrée d'Asie très-fertile & très-agrable, dans le Mawaralnahra, à l'orient de la mer Caspienne. C'est là qu'Arface, restaurateur de l'empire des Parthes, fit bâtir *Dara* ou *Daraum*. (R.)

**APENNIN**, chaîne de montagnes qui partage l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité la plus méridionale du royaume de Naples. L'Apennin se détache des Alpes maritimes dans le voisinage du Mont Appio en Ligurie. Dans l'Etat de l'Eglise il s'échit la direction vers la mer Adriatique; il s'en éloigne ensuite, & revient sur la Campagne de Rome. Au royaume de Naples, il se divise en deux branches, dont l'une va jusqu'au Mont Saint-Ange dans la Pouille, & l'autre traversant la Basilicate, se partage près de Venosa en deux autres branches; l'une va se terminer au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile; l'autre aboutit à la mer Ionienne. Les montagnes particulières les plus remarquables qui s'y trouvent, sont Monte Massico (*Massicus Mons*), dans la terre de Labour, le Vésuve ou Mont-Somma, le Gargan ou Mont-Saint-Ange qui forme un Promontoire dans la Pouille, & le Radicofani sur les confins de la Toscane & de l'Etat de l'Eglise. (R.)

**APENRADE**, ou **APENRODE**, petite ville de Danemarck, dans la préfecture du même nom & le duché de Sleswick, au fond d'un golfe de la mer Baltique. *Long.* 27, 1; *lat.* 55, 4. C'est une des meilleures & des plus riches villes du duché. Elle s'est augmentée au moins de moitié depuis trois cents ans, & elle s'agrandit & s'embellit encore journellement. Elle est située dans un terrain bas sur un golfe large & ouvert, & elle est entourée de hautes collines de trois côtés. Son port cependant n'est pas sûr par les vents d'est un peu violents; d'ailleurs il est à peine assez profond pour que les vaisseaux puissent arriver jusqu'au port. Ses habitants font un commerce assez considérable. Cette ville est munie d'une citadelle. Elle est à 5 lieues f. de Hedeffelsen, & à 10 n. de Sleswick. (R.)

**APETOUS**, ou **APETUBES**, peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil, aux environs du gouvernement de *Puerto-Seguro*. (R.)

**APHAR**, ou **AL-FARA**, ville d'Asie dans l'Arabie heureuse, entre Médine & la Mecque. Elle est située sur une rivière qui porte le même nom. Cette ville est très-ancienne. On ne la connoît aujourd'hui, dans le pays, que sous le nom d'*Al-fara*. (R.)

**APHGASI**, famille de Tartares qui habitent sur

la rive occidentale du Volga, au f.-e. du royaume d'Atracan, entre la mer Caspienne & la rivière de Cupa qui se jette dans les Palus Mécotides: elle fait partie des petits Nogais qui avoient le plus les Tartares Circasses. (R.)

**APHIOM-KARAHISSART**, ville de la Natolie, dans la Turquie Asiatique. *Long.* 48, 30; *lat.* 38, 25. Le surnom d'Aphiom lui vient de ce qu'elle produit beaucoup d'opium, appelé chez les Turcs *Aphoom*. (R.)

**APHOSIATIN**, port de Romélie, dans la Turquie en Europe, sur la côte de la mer Noire, proche Constantinople, vers le nord. (R.)

**APHRODISÉE**, aujourd'hui **APISIDIA**, ville de Carie, maintenant sous l'empire du Turc, & presque ruinée. (R.)

**APHRODISÉE**, ou **CAP DE CREUZ**, cap de la mer Méditerranée, près de Roies en Catalogne; quelques-uns le confondent avec le port de Venedres, ou le portus *Veneris* des anciens. Voyez *CADAGUER*. (R.)

**APHRODITES**: on croit que cette ancienne ville est aujourd'hui celle que nous connoissons sous le nom d'*Afrique*, & qui est située dans la Barbarie, au royaume de Tunis en Afrique. (R.)

**APOLLONIA**, cap d'Afrique sur la côte de Guinée, un peu à l'occident; Mary & Corneille le placent à l'orient du cap des trois Pointes, & proche la rivière de Mauca. (R.)

**APOLLONIE**, ville de Sicile près des Aloutins. Il y a un grand nombre de villes de même nom. On fait mention d'une Apollonie appelée *Apollonia Myndonia*, ou de la contrée des Mygdon, dans la Macédoine; c'est aujourd'hui *Ceres*, ou *Seres*, ou *Sera*, dans la Macédoine moderne, sur la rivière de Teratfer: d'une Apollonie sur la côte occidentale de la Macédoine ancienne, ou de notre Albanie, qu'on appelle aujourd'hui *Polina*: d'une rivière de même nom; à l'embouchure de laquelle elle est située: les deux Apollonies en Crète, dont l'une étoit nommée *Eleuthera*: d'une Apollonie, surnommée la *Grande*, *Apollonia Magna*, située dans une petite île du Pont-Euxin, proche de la Thrace, qui a maintenant nom *Sisjopoli*, & qui est de la Roménie sur la mer Noire: d'une Apollonie dans la Mysie, en Asie mineure, sur le Rhindans, qu'on nomme aujourd'hui *Abouillon*: d'une Apollonie, qui a été aussi nommée *Apollonia Theodofiana*, & qu'on place en Phrygie; d'une nommée aujourd'hui *Ajion* ou *Ajous*: d'une Apollonie de Libye, qu'on appelle aujourd'hui *Bonandrea*, & qui est dans la contrée de Barca. (R.)

**APORIMAC**. Voyez *APURIMA*.

**APPENZEL**, beau & grand bourg de Suisse, dans le canton d'Appenzel, le treizième & dernier des cantons. *Long.* 27, 6; *lat.* 47, 31.

Il est situé sur la rivière de Sitter, au pied des Alpes, dans un lieu environné de montagnes de médiocre élévation, & dont les pâturages sont la

seule production. Il est situé dans la partie du canton dite les *Rhodes intérieures*, qui est catholique, & enveloppé en bonne partie par l'autre division du canton qu'on nomme les *Rhodes extérieures*. Cette partie est protestante : elle est plus grande, plus riche & plus peuplée que l'autre : ce sont deux états différents, deux républiques séparées, mais qui, ensemble, n'ont qu'une voix aux diètes helvétiques. Tout le pays appartenait à l'abbé de S. Gall ; mais les habitants, lassés de ses exactions, des vexations de toute espèce qu'ils éprouvoient sous un gouvernement qui leur étoit devenu odieux, prirent les armes, battirent les troupes de l'abbé, battirent les Autrichiens qui étoient venus à son secours, & cimentèrent, par des actions d'éclat par leur sang, la liberté dont ils jouissent aujourd'hui ; ils entrèrent en 1513, dans la ligue helvétique. Dans le bourg d'Appenzel on trouve, outre l'église paroissiale, un couvent de Capucins, & une maison de religieuses de Sainte-Claire : c'est là que font l'arsenal & les archives de tout le canton ; son nom dérive du latin *abbatis Cella*. Ce ne fut en effet originairement qu'un hospice de l'abbé de S. Gall. Dans le canton il se trouve quelques côtesaux plantés de vignes, quelques petites espaces où l'on recueille un peu d'orge ou de seigle ; le reste, qui fait presque la totalité, est bois & pâturages. (R.)

APPLEHY, ville d'Angleterre, capit. du Westmorland, sur l'Éden. Long. 14, 50 ; lat. 54, 40. Elle se nomme encore *Apulby*. Elle envoie deux députés au Parlement. Il s'y trouve une école de charité & un hôpital : au reste, elle est pauvre & des plus mal bâties. Elle est à 70 lieues n.-o. de Londres. (R.)

APPLEDORE, petite ville du comté de Kent, en Angleterre, sur la rivière de Roter, à deux lieues au nord du château de Rey. (R.)

APREMONT, petite ville de France dans le Poitou, généralité de Poitiers. Long. 15, 52 ; lat. 46, 45. (R.)

APREMONT, petite ville de Lorraine, avec château & baronnie, entre la Moselle & la Meuse, près du Bailliage de Saint-Michel. C'étoit l'un des plus anciens fiefs de l'évêché de Metz, lorsque, dans le xvi<sup>e</sup> siècle, il en fut démembré pour faire partie des domaines de la maison de Lorraine. Son nom vient du haut rocher escarpé, sur lequel on a bâti le château. (R.)

ATREMONT, château fortifié de Savoie, à l'ouest nord-ouest, & assez près de Montmélan. Il a donné son nom à une famille illustre de cette province. (R.)

APRIO, ville de la Romanie, que les anciens nommoient *Aprus* & *Apri*. Elle porta aussi le nom de *Theodoapolis*, parce que Théodose le Grand en aimoit le séjour.

APROSIDE, ou l'île inaccessible. Plin. la place dans l'océan atlantique : quelques géographes modernes prétendent que c'est l'île que nous appel-

lons *Porto-Sancto* ; d'autres, que c'est *Ombria* ou *Saint-Plasian*, ou, par corruption, *la île de San-Borondon*, ou l'*Encubierta*, la couverte, ou la non *Trovada*, la difficile à trouver. C'est une des Canaries du côté d'occident.

APT, autrefois *Apta Julia*, ville de France en Provence, sur la rivière ou torrent de Calavon, sur lequel elle a un très-beau pont d'une seule arche. Long. 23, 6 ; lat. 43, 50. C'est une des plus anciennes du royaume. Elle a un gouverneur particulier, & c'est le siège d'un évêché. Outre la cathédrale elle a un séminaire, deux abbayes, six couvents de l'un & de l'autre sexe. L'évêque est suffragant d'Aix, & il le qualifie de prince d'Apt, quoiqu'il n'en soit pas même seigneur. Son diocèse s'étend sur trente-trois paroisses, & ses revenus annuels font de 10 à 12,000 liv. Il s'est tenu un concile en cette ville en 1365. Il s'y fait quelque commerce de diverses sortes de fruits, sur-tout de prunes & pruneaux. L'article des bougies est un objet considérable, le débit qu'elle en fait étant fort grand. Elle dit avoir le corps de Sainte Anne.

L'existence de plusieurs beaux restes d'antiquités Romaines est quelque chose de plus assuré. Son nom lui vient de sa position avantageuse. Elle est à 8 lieues n. d'Aix, 10 l.-e. d'Orange, & 145 l.-e. de Paris. (R.)

APTERE, ville de l'île de Crète : c'est aujourd'hui *Asteria* ou *Paleocastro*. On dit qu'*Aptere* fut ainsi nommé de *ἀπτερος*, sans aile ; parce que ce fut-là que les Sirenes tombèrent, lorsqu'elles perdirent leurs ailes, après qu'elles eurent été vaincues par les Muses, qu'elles avoient désirées à chanter. (R.)

APUA, ville de Ligurie. Voyez PONTREMOLLE. (R.)

APUIES, peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. Ils habitent à la source du Gana-bar ou Rio-Janeiro, & près du gouvernement de ce dernier nom. (R.)

APURIMA, ou APORIMAC, rivière de l'Amérique dans le Pérou, la plus rapide de ce royaume, à 12 li. de la rivière d'Abancay. (R.)

APURWACA, ou PIRAGUE, rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guiane ; c'est une des plus considérables du pays. (R.)

AQUA, province d'Afrique, sur la côte d'or de Guinée. (R.)

AQUA-DOLCE, ou GLECINIRO, rivière de Thrace, qui se jette dans la Propontide, vers Sélivrée. (R.)

AQUA-NEGRA, petite place d'Italie dans le Mantouan, sur la Cnife, un peu au-delà de la jonction avec l'Oglio. Long. 27, 55 ; lat. 45, 10. Elle est à 5 li. o. de Mantoue. (R.)

AQUA-PENDENTE, voy. AQUA-PENDENTE.

AQUA-SPARTA, petite ville d'Italie, avec titre de duché, dans la province d'Ombrie, sur un mont, entre Amelia & Spolète. (R.)

AQUÉ-CALIDÆ ; ville ainsi nommée de

ses bains chauds. C'est la même qu'on appelle aujourd'hui *Bath*, dans le comté de Somerset en Angleterre; Antonin l'appelle aussi *Aqua solis*. (R.)

**AQUATACCIO**, ou **AQUAD'ACIO**, ou **RIO D'APPIO**, petite rivière dans la Campagne de Rome en Italie, qui se jette dans le Tibre à un mille de Rome. On ne connoit cette rivière, que parce qu'autrefois on y lavait les choses sacrifiées à Cybele. (R.)

**AQUATULCO**. Voyez **AGUATULCO**.

**AQUI & AQUITA**, ville & province du Japon, dans la contrée nommée *Nippon*. La province d'Aquita est aux environs de Chanquque, vers le détroit de Sangar. (R.)

**AQUIGIRES**, peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil, vers la préfecture du Saint-Espirit. (R.)

**AQUILA**, ville considérable d'Italie au royaume de Naples, dans l'Abrozze ultérieure, sur le Pescara. Long. 31, 10; lat. 42, 20. C'est le siège du tribunal de cette province. Elle est sur une montagne au pied de laquelle coule l'Atterno ou Pescara. Elle est sujette aux tremblements de terre, & elle en a déjà beaucoup souffert. Elle fait partie du domaine royal. Son évêque relève immédiatement du pape. Outre la cathédrale, elle a vingt-quatre paroisses, en y comprenant seize collégiales, dix-huit couvens de moines & onze de religieuses. Ses fortifications ont été démolies: ses environs donnent beaucoup de safran. En 1703, elle éprouva un tremblement de terre où périrent deux mille quatre cents personnes, indépendamment de quinze cents blessés. Elle est à 14 lieues de la mer, 40 n.-o. de Naples, 21 c.-n.-e. de Rome, & 11 o. de Chieti. (R.)

**AQUILEE**, grande ville d'Italie dans le Frioul, jadis considérable. Long. 31, 5; lat. 45, 55.

Il fut un temps où elle étoit florissante, riche, & la plus marchande de toute l'Italie. Aujourd'hui, que les choses sont changées ! elle a disparu de dessus la surface de la terre : elle n'existe plus. Attila, roi des Huns, la prit & la saccagea en 452. Les ruines en sont près de la mer, à 9 lieues o. de Trieste, & 23 n.-e. de Venise. Le patriarche dit d'Aquilee, résidoit à Udine, & comme le territoire d'Aquilee appartenait à la maison d'Autriche, elle prétendoit, aussi bien que les Vénitiens, nommer au patriarchat. Pour apaiser ce procès, en 1751, il a été résolu de diviser ce diocèse selon les possessions territoriales. Le pape a supprimé le patriarchat d'Aquilee, & a érigé Udine en archevêché pour les Vénitiens, & Gorice, ville de la Carniole, aussi en archevêché pour la maison d'Autriche. (R.)

**AQUILONDA**, grand lac d'Afrique en Ethiopie, aux pieds des montagnes du Soleil, sur les confins du Congo & d'Angola. (R.)

**AQUILONIE**, ancienne ville d'Italie, sur le fleuve Auside, dans le territoire des Hirpins, aux

confins de l'Apulie. On croit que c'est aujourd'hui Cedongna, petite ville épiscopale de la principauté ultérieure, au royaume de Naples. (R.)

**AQUIN**. Voyez **AQUINO**.

**AQUINO**, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Long. 31, 23; lat. 41, 31. C'étoit anciennement une grande ville. Quoique fort petite aujourd'hui, elle est le siège d'un évêché, qui dépend immédiatement du pape. Elle a d'ailleurs une collégiale. L'évêque, suffragant de Capoue, est exempt de la juridiction. Sa résidence ordinaire est à Ponte-Curvo. C'est la patrie du poète Juvenal & de Saint Thomas d'Aquin. Elle est auprès du torrent de Melfe, à 8 li. n.-e. de Caserte, & 14 n.-o. de Capoue. (R.)

**AQUITAINNE**, une des trois parties de l'ancienne Gaule. César dit qu'elle étoit séparée au nord de la Gaule celtique, par la Garonne. Il y a sur ses autres bornes des contestations entre les savans : on en peut voir le détail dans le *Dictionnaire de Moréri*.

Selon le parti qu'on prendra, l'Aquitaine sera plus ou moins restreinte. Lorsque César divisa les Gaules en quatre grands gouvernemens, il fit entrer dans l'Aquitaine les Bourdelois, les Angoumois, les Auvergnats, ceux du Vélai, du Gévaudan, du Rouergue, du Quercy, les Agenois, les Berryers, les Limousins, les Périgordins, les Poitevins, les Saintongeais, les Elviens ou ceux du Vivarais, à la place desquels un empereur, qu'on soupçonne être Galba, mit ceux d'Albi. Sous Julien, l'Aquitaine étoit partagée en deux provinces : ces deux provinces s'appellèrent sous Valentinien, *première & seconde Aquitaine*, dont Bordeaux fut la métropole. Dans la suite, on voit Bourges métropole de la première Aquitaine, composée de sept autres cités, savoir, celles d'Auvergne, de Rhodes, d'Albi, de Cahors, de Limoges, de la cité de Gévaudan, & de celle du Vélai; & Bordeaux métropole de la seconde Aquitaine, & sous elle Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers & Périgueux. Cette contrée fut appelée Aquitaine, de l'abondance de ses eaux; on l'appelloit anciennement *Armorique*, de *armor*, qui en langue Gauloise signifioit *pays maritime*. Il faut ajouter à la première & seconde Aquitaine, la Novempopulanie, composée des douze cités suivantes; Egle métropole, Acqs, Leitoire, Comminges, Conserans, la cité des Boiates ou du Buch, celle de Béarn, Aire, Bazas, Tarbes, Orléon & Auch; & ces trois provinces formèrent l'Aquitaine entière. L'Aquitaine, après avoir éprouvé plusieurs révolutions, fut érigée en royaume en 778 par Charlemagne, & supprimée par Charles-le-Chauve, qui y mit des ducs.

L'Aquitaine qu'on peut appeler *moderne*, est renfermée entre la Loire, l'Océan & les Pyrénées. Il y en a qui ne comprennent sous ce nom que la Guienne & la Gascogne. D'autres divisent l'Aquitaine en trois parties; la première comprend

le

le Berri & le Bourbonnois, la haute & basse-Auvergne, le Velai & le Givaudan, le Rouergue & l'Albigeois, le Querci, le haut & bas-Limousin, la haute & basse-Marche, la sénéchal, le Burdegal, le Médoc, la Saintonge, l'Aunis, l'Angoumois, le Périgord, l'Agénois & le Comtois; la troisième, l'Armagnac & le Bigorre, Comminges, le Couslans, le Béarn, la basse-Navarre, les Basques, les Landes, le Bazadois, & la petite Gascogne. Voyez GUENNE. (R.)

AR. Voyez AAR.

ARA (cap d'), autrefois *Nepantium promontorium*, est le cap le plus méridional de l'Arabie heureuse; il forme avec la côte d'Ajan, en Afrique, le détroit de Babelmandel. (R.)

ARAB, petite ville d'Asie, dans l'Arabie déserte, au pays de Nagid ou Nodjehed. C'est une des plus anciennes de cette contrée, & peut-être de l'Asie. (R.)

ARABA, ville de Perse, dans le Segeflan, entre la ville de ce nom & le Candahar. On pense communément que c'est l'ancienne ville d'Ariafpe, capitale de la Drangiane; à moins que ce ne soit Gobinan, ville de la même province, au midi de celle de Segeflan. (R.)

ARAHAN, petite ville d'Asie, sur le fleuve Kabur, dans le Diarbekir, au gouvernement Turc d'Uria ou Raca. C'est une de ces villes où les peuples vagabonds de ces contrées, tels que les Kurdes, les Turcomans & les Arabes séjournent tour-à-tour, & qu'ils abandonnent tous les ans pour aller arrêter les caravanes, ou vendre leurs services au premier bacha, qui veut les prendre à sa solde. (R.)

ARABAT, petite ville maritime d'Europe, dans la Tartarie-Crimée, sur la partie orientale, au sud de Bacha-Serai. Elle fut emportée d'assaut en 1771 par les Russes, sous la conduite du prince Tschitchakoff. La plupart des troupes qui la défendoient furent passées au fil de l'épée, & le reste fut prisonnier de guerre. Longir. 54; latit. 45. (R.)

ARABI, (le golfe de Gli), autrefois Gyfis ou Zygis, petit golfe de la mer de Barbarie, entre les côtes de Barca & celles de l'Egypte. (R.)

ARABI, la torre de Gli-Arabi, tour & village d'Egypte, situées dans le petit golfe qu'on nomme le golfe des Arabes. Voyez l'article précédent. (R.)

ARABIE, région de l'Asie qui forme la plus grande presque-île du monde. Elle a une étendue de presque cinq cents lieues du midi au septentrion, & environ de quatre cents lieues d'orient en occident. Les géographes en ont étendu ou resserré les limites, selon le tems où ils écrivoient; quelquefois ils ont compris sous ce nom les contrées voisines qui pouvoient être asservies à quelques tribus, & quelquefois ils en ont détaché quelques cantons soumis à une domination étrangère. Les Arabes, quoique peuples très-anciens, ont été long-tems dans une espèce d'oubli des nations; les descriptions qui nous en ont été données par

Géographie, Tome 1.

des écrivains qui n'y avoient jamais pénétré, sont fautes ou du moins fautivees.

Cette presque-île est bornée à l'orient par le golfe Perlique, & la baie d'Ormus; au couchant par la mer Rouge, l'isthme de Suès, la Terre-Sainte & une partie de la Syrie; au midi par le détroit de Babel-Mandel & l'océan Indien; au septentrion par l'Irak proprement dit, & le Diarbeck. On lui donne le nom de péninsule, parce qu'elle se rétrécit entre l'Euphrate & la méditerranée. Les révolutions des tems n'ont point changé son nom primitif, & des siècles voisins du déluge, elle fut connue sous le nom d'Aras, que les uns dérivent d'Arab, fils aîné de Juhan, & d'autres, d'Araba, canton habité par Ismaël. Un pays aussi vaste ne put recevoir la même dénomination de tous ses voisins; ainsi les Syriens l'appellèrent *Arabistan*, & nos livres sacrés le désignent sous le nom du pays de Cush. Moïse a fondé sa division sur les trois différens peuples qui y formèrent les premiers établissemens; & sa géographie exacte & précise n'a point à redouter la sévérité de la critique. Ptolomée est le premier qui a distingué cette région en Arabie Heureuse, en Arabie Pétrée, & en Arabie Déserte; & comme son ouvrage nous est plus familier que ceux des Orientaux, nous l'avons choisi pour guide. Les géographes Arabes, mieux instruits de la situation de leur pays, le partagent en cinq provinces qui s'étendent depuis Ailah ou Calsum sur la mer Rouge, jusqu'à la mer des Indes. Cette division est d'autant plus naturelle, qu'elle est fondée sur les différens genres de vie de ses habitans, dont les uns errans dans leurs déserts, ne s'arrêtent que dans les lieux où ils trouvent des eaux pour leurs besoins, & des pâturages pour leurs troupeaux. Ils n'ont d'autres toits que leurs tentes, & toute leur richesse consiste dans leur bétail & leurs armes. D'autres se réunissent dans les villes qui ne sont que d'ignobles bourgades formées d'un assemblage de tentes ou de maisons de cannes & de roseaux. Ces simulacres de villes font fort distans les uns d'autres, parce que la terre, rebelle à la culture, ne pourroit fournir assez de productions pour la subsistance d'une multitude rassemblée.

La province de Theama s'étend sur tout le nord de cette péninsule jusqu'à Eleaf; on n'y trouve ni villes ni hameaux, & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *grand Désert*, mais comme le sol est le plus bas de toute l'Arabie, on y rencontre une quantité de sources, de richesses précieuses pour un pays aride & desséché. En sortant de cette province, on entre dans le Najed, pays élevé qui n'offre que des rochers & des déserts, d'où la disette des eaux proficit les hommes & les animaux, excepté dans certains cantons plus favorisés, où l'ombre des montagnes garantit des ardeurs du soleil. En s'avancant à l'ouest sud-ouest, on trouve l'Hegias, pays disgracié de la nature, où la terre desséchée ne fournit ni eaux, ni fruits, ni

moissons ; mais la crédulité superstitieuse y fait germer l'abondance ; & cette province , condamnée par la nature à la stérilité , est devenue la plus riche & la plus fortunée de l'Arabie ; elle fut connue dès les premiers tems sous le nom de *la Madianite* ou de *l'Arabie pierre*. C'est aux villes de la Mecque & de Medine qu'elle doit son opulence & sa célébrité. L'une s'honore d'avoir donné naissance à Mahomet , & l'autre se glorifie de lui avoir servi d'asyle , lorsqu'au commencement de sa prédication , il fut obligé de se soustraire au glaive de ses persécuteurs. Bien des titres ennoblirent cette province : ce fut là , à ce qu'on dit , qu'Abraham jeta les fondemens du plus ancien temple du monde ; ce fut là qu'Ismaël , forcé de quitter la maison paternelle , fut chercher une nouvelle patrie ; ce fut là que Moïse fugitif d'Egypte , se déroba aux vengeances de ceux qui voulaient le punir d'avoir tué un Egyptien ; il s'y maria avec la fille de Jethro , prophète fort révéré , qui donna , disent les Arabes , d'utiles instructions à ce conducteur du peuple Hébreu. C'est encore là qu'on voit les montagnes d'Oré & Sinai , où l'Eternel donna des loix à son peuple , au bruit des tonnerres & à la lueur des éclairs. C'est par ces titres de noblesse qu'une province qui n'offre que des sables & des rochers d'où sortent des eaux amères , établit sa prééminence & qu'elle trouve des ressources toujours renaissantes , dans une tradition qui lui est glorieuse & avantageuse. L'Orude , qui est la quatrième partie de cette division , s'étend depuis le Najed jusqu'à la terre d'Oman. Les habitans apressés & sauvages sont encore plongés dans la barbarie des premiers siècles ; ils jouissent en communauté de toutes les productions de la nature , qui n'est pas extrêmement libérale pour eux : l'ignorance où ils sont des commodités de la vie & des raffinemens du luxe , leur fait regarder leur pays ingrat comme la contrée la plus délicieuse de la terre. Quoiqu'on pêche les perles sur leurs côtes , quoique leur sol soit parsemé de poudre d'or , ils sont sans attachement pour ces richesses d'opinion qu'ils abandonnent à la cupidité des étrangers beaucoup plus à plaindre qu'eux.

La province d'Yemen , plus connue sous le nom d'*Arabie Heureuse* , est la plus féconde & la plus étendue ; ce pays si vanté par la verdure de ses arbrées , par la pureté de l'air qu'on y respire , par l'excellence de ses fruits , par l'abondance variée de ses productions , n'offre plus aujourd'hui le spectacle de son antique opulence ; on a peine à comprendre comment on a pu donner le nom d'*Orude* à une contrée où la plus grande partie du sol reste sans culture , & qui , détrempée par des chaleurs brûlantes , ne trouve d'habitans que dans des lieux où les montagnes prêtent le secours de leur ombre. On pourroit donc présumer que les choses de luxe qu'elle produit , & dont les peuples policés se font fait un besoin , ont donné lieu de croire que par-tout où l'on trouvoit des super-

fluïtés , on jouissoit d'un nécessaire abondant : de même que le vulgaire s'imagina que les lieux les plus fortunés sont ceux qui produisent l'or , les perles & les diamans. Cette province , beaucoup moins féconde que l'Egypte & la Syrie , se paroît avoir usurpé le nom d'*Heureuse* , que par comparaison avec les contrées stériles & indigentes qui l'environnent.

L'Arabie a trop d'étendue pour que les productions de chaque province soient les mêmes ; on n'y trouve plus cet or , ces pierreries précieuses , ces épiceries dont la source est épuisée , ou dont l'existence pourroit bien être en partie imaginaire : ces richesses paroissent avoir été autant de productions des Indes & des côtes d'Afrique , où les Egyptiens alloient les chercher pour les répandre chez les peuples d'occident ; & comme il étoit de leur intérêt de cacher la source où ils puisoient , peut-être aimèrent-ils mieux faire croire qu'ils commercèrent en Arabie , où l'on ne pouvoit pénétrer , sans exposer sa vie , dans les sables & la poussière des déserts. Homère , dans l'énumération qu'il fait des peuples commerçans , ne fait aucune mention des Arabes : ce sont les Européens qui les ont tirés de l'oubli ; ils ont traversé les mers croyant y trouver la source de toutes les richesses , & ils n'en ont rapporté que le café qui est devenu un besoin pour les peuples policés , & qui est un bien réel pour le pays qui le produit.

La principale richesse de l'Arabie consiste dans les troupeaux , & sur-tout dans les espèces qui n'exigent , pour se nourrir , que des herbes succulentes. La vache y donne peu de lait , & la chair du bœuf qui , comme elle , se plaît dans des gras pâturages , est insipide & sans suc. Le veau gras étoit un mets rare & recherché , qu'on réservait pour les festins de l'hospitalité. Le mouton , le chameau décorent les tables les plus délicates. Le cochon y est rare , parce qu'il auroit peine à se multiplier dans un pays qui fournit à peine des subsistances à ses habitans , où l'on trouve peu de pâturages & de bois , de racines & de terres labourables : presque tous les législateurs de l'Orient ont défendu de s'en nourrir , parce que , outre que la chair en est fastidieuse & dégoûtante , elle est encore nuisible à la santé : ces animaux sujets à la ladrerie , qui est contagieuse , pourroient la communiquer aux troupeaux dont la chair sert de nourriture aux hommes. Il falloit que l'Arabie , malgré la stérilité de son sol , fût surchargée de troupeaux , puisqu'elle en faisoit un grand objet de commerce avec ses voisins ; chacun fait que , dans tous les climats brûlans , il se fait une plus grande consommation de fruits que de viandes. Le bétail n'étoit pas son unique richesse : on a beaucoup vanté l'excellence de ses dattes , la suavité des parfums , le goût délicieux de ses fruits , la beauté de son ébène & de son ivoire. Toute l'antiquité dépose que les Tyriens y puisoient ces monceaux d'or qu'ils étoient comme ligne de leur puissance ;

e'étoit, dit-on, dans les provinces méridionales que germoit ce précieux métal dont les habitans faisoient des tables, des sièges & des lits; ils ouvraient les entrailles de la terre d'où ils en tiroient des morceaux de la grosseur d'une noix.

Les chevaux Arabes sont très-renommés. On tire d'Arabie du baume, de l'encens, du corail, des perles, des drogues, de la canelle, des dattes, & d'excellent café. Ses peuples sont basses; la plupart ne vivent que de leurs troupeaux, & du brigandage.

L'Arabie est sous la domination du roi d'Yemen, & de différents chérifs ou émirs, les uns indépendans, les autres tributaires du Grand-Seigneur. Les puissans sont ceux de la Mecque & de Médine.

Cette vaste presque est infestée de toutes les bêtes féroces qui précèdent aux terres humides, les sables brûlans & les montagnes arides: elles établissent leur demeure dans les cavernes des montagnes, dans les fentes de rochers, ou dans des tanières qu'elles se creusent-elles mêmes. Ces rois solitaires exercent un empire absolu dans les déserts, dont l'homme fier de ses titres, n'est que le monarque dégradé. Mais si les lions, les tigres, les hyènes, les panthères & les léopards exercent avec impunité leurs ravages dans les déserts, on trouve dans les montagnes d'autres animaux qui, quoiqu'ils soient féroces, produisent de grands avantages pour le commerce; tels sont les chats musqués, la civette, la belette odorante, la genette, le chevreuil de musc, & plusieurs autres que l'éducation dépouille de leurs inclinations féroces, & que l'habitude accoutume à la discipline domestique. Ces animaux portent auprès des parties de la génération, un suc dans lequel se filtre un humeur odorante dont on fait des pommades & des parfums fort recherchés. Les anciens qui en connoissoient la vertu stimulante, en composoient des philtres. Les peuples de l'Orient usent encore de cet artifice pour suppléer à la sage économie de la nature trop avare au gré de leurs desirs immodérés. Les Hollandais excellent dit-on dans la composition de ces pommades, & on les croit beaucoup plus actives & vivifiantes que celles de l'Arabie & des Indes, qu'on aliène par le mélange des drogues odorantes.

Quoique le sol de l'Arabie ne soit en général que sable & poussière, il est certains cantons privilégiés où des sources abondantes arrosent des terrains imprégnés de sel, qui n'ont besoin que d'être amollis par l'humidité pour produire de riches moissons. Tout l'art du cultivateur se borne à bien préparer la terre, pour recevoir les sels qui ont besoin du secours des eaux, pour donner au sol un aliment convenable à la semence qui lui a été confiée. Les déserts couverts de sable n'ont pas la même ressource: les eaux concentrées dans les entrailles de la terre, ne peuvent s'élever dans l'air, ni lui donner ces vapeurs vivifiantes qui, en re-

tombant sur la superficie du sol, s'insinuent dans son sein pour en favoriser la fécondité. Ainsi, tandis que certains cantons sont rafraîchis par des pluies abondantes, d'autres languissent dans l'aridité. Cette inégalité n'a d'autre cause que la position des eaux: coulent-elles sur la surface de la terre; l'action du soleil attire des vapeurs humides d'où se forment des orages: font-elles renfermées dans l'intérieur de la terre; le soleil est impuissant à les en détacher pour tempérer l'ardeur de ses rayons, & le sol brûlé par ses ravages, n'est plus que cendre & poussière. Le même phénomène se fait remarquer dans tous les pays voisins du tropique; les Grecs établis sur les côtes de Cilicie en Asie, avoient peine à comprendre comment la Lybie, qui étoit contiguë à la Pentapole qu'ils habitoient, éprouvoit une sécheresse continuelle, tandis qu'ils étoient dans celle inondée de pluies qui leur faisoient dire que leur ciel étoit percé. Quoique l'Arabie soit souvent agitée de tempêtes violentes, l'air y est par-tout également brûlant; & c'est quand les vents soufflent avec le plus de violence que la chaleur est excessive. L'on est obligé de se coucher par terre pour ne pas respirer un air de feu, & pour le dérober aux ardeurs d'un foyer que les vents semblent promener dans les airs. (R.)

ARABISSAR, petite ville de la Turquie dans la Natolie. Elle est située sur le bord méridional de la rivière de Schina: on croit que c'est l'ancienne Alinda. Les maisons qui y restent sont chétives, & les habitans pauvres & misérables. (R.)

ARABISSE, ville d'Arménie, jadis munie d'une forteresse. Il y a eu un évêque, & Saint-Jean Chrysostôme s'y réfugia dans le tems que les Perses désoloient le pays d'alentour. (R.)

ARABISTAN, nom que les Turcs & les Persans donnent à l'Arabie moderne. (R.)

ARACA, ville de Chaldée dans la terre de Senaar, une des plus anciennes du monde, puisqu'elle fut (dit-on), bâtie par Nemrod. On croit que c'est l'ancienne Edesse & l'Orpha d'aujourd'hui. (R.)

ARACAN, royaume maritime des Indes, proche l'embouchure du Gange, borné au midi par le golfe de Bengale, à l'orient & au septentrion par le royaume d'Avà, à l'occident par le royaume de Bengale. La ville d'Aracan, située sur la rivière de même nom, est la capitale de tout le royaume. Long. 110, 30; lat. 20, 30. Le pays est très-fertile & très-peuplé. Il y croît des noix de coco, des bananes, des oranges, & plusieurs autres espèces de fruits excellens. Il n'y a proprement que deux saisons, l'hiver qui dure depuis le mois d'avril, jusqu'au mois d'octobre, & l'été. Les arbres y sont toujours verts. On y recueille une grande quantité de ris. Le roi d'Aracan a un grand nombre de concubines. Il est idolâtre, ainsi que ses sujets. Les femmes y sont passablement blanches. Les oreilles les plus longues y sont les plus belles.

Ils brûlent les corps morts; mais les pauvres qui n'ont pas le moyen d'avoir du bois, qui y est fort cher, les jettent dans la rivière.

Cet usage fait qu'il y a dans le pays un grand nombre de corbeaux, & autres bêtes carnassières. Les chevaux y sont fort rares; mais il y a beaucoup d'éléphants, & une grande quantité de buffles que l'on emploie aux mêmes usages que les chevaux. Il s'y fait peu de commerce. Il s'y trouve un grand nombre de ville & de villages. Aracan, capitale du royaume, est une grande ville; les maisons en sont fort basses. Elle a plusieurs grandes places, & un palais-royal très-vaste & plus riche que bien bâti. En effet, on y voit des richesses incroyables en or & en pierres. Cette ville a un si grand nombre de pagodes, qu'on les fait monter à six cents. (R.)

ARACENA, bourg d'Espagne dans l'Andalousie, à la source de la rivière de Tinto. (R.)

ARAC-GEFLARAN, petit pays du Chulistan, province du royaume de Perse. (R.)

ARACOUA, ou ARAGHOVA, bourg de Grèce dans la Livadie, proche le golfe de Lépanthe. On croit que c'est l'ancienne Ambrisse. (R.)

ARACUIES, ou ARACUITES, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, dans le voisinage de la préfecture de Pernambuco. (R.)

ARAD, ville de la haute-Hongrie sur la rive droite de la Marisch. (R.)

ARAFAT, montagne peu éloignée de la Mecque, remarquable par la cérémonie qu'y pratiquent les pèlerins Turcs. Après avoir fait sept fois le tour du temple de la Mecque, & avoir été arrosés de l'eau du puits nommé Zemzem, ils s'en vont sur le soir au mont Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en dévotion & en prière. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina au pied de cette montagne; & après en avoir envoyé quelque partie par présent à leurs amis, ils distribuent le reste aux pauvres; ce qu'ils appellent, *faire le corban*, c'est-à-dire, l'oblation: ce qu'ils exécutent en mémoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac sur cette montagne, selon eux. Au sommet, il n'y a qu'une mosquée & une chaire pour le prédicateur, mais point d'autel. On n'y brûle aucun des moutons égorgés; c'est pourquoi ce corban n'est point un sacrifice proprement dit, & encore moins un holocauste, comme l'ont avancé quelques historiens. (R.)

ARAGON, royaume & province considérable d'Espagne, bornée au septentrion par les Pyrénées qui la séparent de la France; à l'occident par la Navarre & les deux Castilles; au midi par le royaume de Valence; & à l'orient par une partie du royaume de Valence & par la Catalogne. Saragosse en est la capitale, & l'Ebre la rivière la plus considérable. Ce royaume prend son nom de l'Aragon, petite rivière qui y coule.

Quoique cette contrée soit arrosée d'un très-

grand nombre de rivières, c'est cependant en général un pays stérile, plusieurs districts même en sont inhabités. Le terrain y est sablonneux, pierreux, inégal & plein de montagnes. On y recueille en petite quantité du bled, du vin, de l'huile, du lin, des fruits & du safran. Le royaume d'Aragon avoit autrefois dans la dépendance la Catalogne, le royaume de Valence & les îles de Majorque, de Minorque & d'Yvice. Les rois d'Aragon possédoient en outre le Royaume de Naples & de Sicile avec la Sardaigne.

Autrefois l'Aragon avoit sa constitution & ses privilèges particuliers, & il étoit gouverné par un vice-roi: mais les Aragonois, en 1705, ayant embrassé le parti de l'archiduc Charles, le duc d'Anjou devenu roi sous le nom de Philippe V, s'en vengea en les privant, par une ordonnance de 1714, de leurs anciens privilèges, & en abrogeant les loix particulières à leurs pays. C'est à cette époque qu'a été diffusé le conseil d'Aragon, & que les habitants, chargés sous le poids de l'autorité, & forcés à des contributions extraordinaires, émigrèrent & laissèrent incultes des terres qui avoient fourni auparavant d'assez abondantes récoltes. Les mines de fer y sont une des plus précieuses ressources. La couronne d'Aragon fut réunie à celle de Castille par le mariage de Ferdinand V, roi d'Aragon, avec Isabelle de Castille en 1748. La réunion de leurs états donna naissance à la monarchie Espagnole.

ARAGON-SUBORDANT, petite rivière d'Espagne, dans le royaume d'Aragon, qui a sa source dans les Pyrénées, passe à Jaccaza, Sanguela, &c. se joint à l'Agra, & se jette dans l'Ebre. (R.)

ARAL, grand lac d'Asie, dans la Tartarie indépendante, à l'orient de la mer Caspienne. Il est au milieu du pays habité indistinctement par les Turcomans, les Caracalpac ou Calmoucs blancs, & les peuples de la Cafetcha-Horda. Il a environ trente milles d'Allemagne du sud au nord, & quinze de l'est à l'ouest. Il reçoit deux grands fleuves, l'ancien Jaxartes, appelé aujourd'hui *Sir-Daria*; & l'ancien Oxus, nommé *Amu-Daria*. Ses eaux sont très-salées, & les poissons qu'on y trouve sont de la même espèce que ceux de la mer Caspienne. Les peuples qui habitent ses bords, pratiquent près du rivage des canaux larges, mais peu profonds dans lesquels ils font écouler ses eaux pour en tirer le sel: ce qui réussit très-bien à la faveur des vapeurs élevées par le soleil. On ignore de quel côté sont les îlles de ce lac; mais on tient pour constant qu'il a un écoulement dans la mer Caspienne. (R.)

ARAMONT, petite ville de France, avec titre de baronnie, dans le Languedoc, diocèse d'Uzès, sur le Rhône. Long. 22, 22; lat. 43, 54. Elle est dans un territoire fort abondant. Il s'y trouve deux couvents. Elle est à 6 lieues s.-e. d'Uzès, & à 60. d'Avignon. (R.)

ARAN, vallée des Pyrénées, à la source de la

Garonne, avant que d'entrer dans le pays de Comminges. (R.)

ARAN, île d'Ecosse, dans le golfe de Clyde, à l'embouchure de la rivière du même nom. Elle a vingt-quatre milles de longueur, & seize de largeur; elle donne des grains & des pâturages. Ce n'est que depuis 1770, qu'il s'y trouve des cochons. Elle exporte des chevaux, des bœufs, des harengs. Les côtes seulement en sont habitées & cultivées; le reste est couvert de montagnes stériles. On y compte sept mille âmes, & il s'y trouve un bon port. Cette île appartient au duc d'Hamilton. La pêche des morues & des merluches y est abondante, & dans les rivières celle des saumons ne l'est pas moins. Les parages de cette île sont dangereux, sur-tout lorsqu'il souffle un vent frais du sud. (R.)

ARAN (îles d'), deux îles d'Irlande, dans le golfe de Galloway, province de Connaught. Il y a encore deux îles du même nom sur la même côte occidentale d'Irlande, & qui sont adjacentes à l'Ultonie. (R.)

ARANAS, petite rivière d'Espagne, qui a sa source à Salvatierra, dans les montagnes de Guipuscoa, & son embouchure dans l'Arga. Elle coule de l'ouest à l'est. (R.)

ARANCEY, ou ARANCY, petite ville du Luxembourg, au gouvernement de Metz. Elle est sur la rivière de Crune, au sud-est de Montmedy, & au nord-est de Dampville. C'est une des cinq petites prévôtés dont l'Espagne fit cession à la France, par le traité des Pyrénées de 1659. Long. 25, 50; lat. 49, 32. (R.)

ARANDA DE DUERO, ville d'Espagne, dans la vieille Castille, sur le Duero. Long. 14, 33; lat. 41, 40. Elle a deux paroisses, une collégiale & quatre couvens. Elle est grande & assez belle. On la trouve à 10 lieues o. d'Osman, & 18 est de Valladolid. Il y a aussi une Aranda au royaume d'Arago. (R.)

ARANDORE, ou ARRANDARI, fort de l'île de Ceylan, à 5 lieues du pic d'Adam. (R.)

ARANIMEGIES, jolie petite ville de la Hongrie, dans le comté de Zatzmar. Elle est au milieu d'une plaine, entre la rivière de Samos & celle de Tur, à 3 lieues au n.-e. de Zatzmar. Long. 45, 30; lat. 47, 52. (R.)

ARANIOS, rivière de Transylvanie, qui a sa source près de Claufenbourg, & se joint à la Marich ou Merisch. (R.)

ARANITZ, maison de plaisance du roi d'Espagne, sur le Tage, dans la nouvelle Castille. Long. 14, 30; lat. 40. L'agrément de sa situation, les beaux qu'elle tient de l'art & celles dont l'enrichit la nature, concourent à en faire un séjour charmant. Elle est à 6 li. n.-e. de Tolède, & 10 l. de Madrid. (R.)

ARANJUEZ, petite ville de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Espagne, province de Costarica, audience de Guatimala. Elle est au l.-e.

du lac de Nicaragua, & à 5 ou 6 lieues de la mer du sud. Long. 290; lat. 10. (R.)

ARAQUII, ou HUETE DE ARAQUII, petite ville de Navarre, à sept lieues de Pampe-lune; vers les confins de l'Alava & du Guipuscoa. On croit que c'est l'ancienne *Aracillum* ou *Arocellis*. (R.)

ARARATH, montagne d'Asie, dans l'Arménie. On lit dans l'ancienne encyclopédie que, suivant la Vulgate, l'arche de Noé se reposa sur cette montagne; mais la Vulgate ne parle point du mont Ararath, mais des montagnes d'Arménie; & Bochart prouve que le mot Ararath signifie Arménie, & non pas une montagne. M. Saurin dit aussi (*Discours IX sur la Bible*) que par le mot Ararath, employé dans divers endroits de l'écriture, il faut entendre l'Arménie; que c'est dans ce sens que le pr-nnent les Septante, la vulgate, Théodoret, &c. L'arche s'arrêta sur les monts Gordiens. Voyez Geogr. Cellarii, lib. III, cap. 11. (R.)

ARARENE, contrée des peuples vagabonds de l'Arabie Heureuse, selon Strabon. Quelques-uns croient que c'est aujourd'hui le pays ou royaume de Mahré, qui s'étend le long du golfe d'Ormus, depuis le cap Ras-al-gate jusqu'au cap Mullandan. (R.)

ARARI, rivière de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. Elle se jette dans la mer du nord, dans la présidence de Tamaraca. (R.)

ARAS, ou ARAXE, rivière d'Asie, qui prend sa source aux frontières de la Turquie asiatique, du côté d'Allancalé, traverse l'Arménie, une partie de la Perse, se jette dans le Kur. (R.)

ARASH. Voyez LARACHE.

ARASSI, ville maritime d'Italie, dans l'état de Gènes. Long. 25, 50; lat. 44, 3. Elle est marchande, bien peuplée, & extrêmement propre. On la trouve à une lieue l.-o. d'Albengue, & 15 n.-e. de Vintimille. (R.)

ARAVA, forteresse de la Haute-Hongrie, dans le comté & sur la rivière du même nom. Long. 17, 30; lat. 49, 20. Elle est à 29 lieues n.-e. de Callovie, & 35 n.-e. de Neuhauzel. (R.)

ARAUOS forteresse de l'Amérique méridionale, dans le Chili, à la source de la rivière de Tucapel. Long. 309; lat. 42, 30. (R.)

ARAUQUES (les), peuples qui habitent la vallée d'Arauco, au Chili, dans l'Amérique méridionale, ils sont vaillans, ont fait la guerre pendant près de cent ans aux Espagnols établis dans leur voisinage. Leurs armes sont des arcs, des flèches, de longues piques, des rondaches & des cuirasses faites de peaux de lions marins; ils ont coutume d'élire pour chef celui d'entr'eux qui porte le plus lourd fardeau. Alonzo de Erçilla a célébré, dans son poème de l'Aracana, la paix qu'ils firent en 1619 avec les Espagnols. (R.)

ARAW, ou ARAO, ville de Suisse, dans l'Argow, près de l'Aar. Long. 25, 30; lat. 47, 15. Cette ville de médiocre grandeur, mais belle,



riche & commerçante, est située dans la partie de l'Argow, incorporée au canton de Berne. C'est une conquête de ce canton sur la maison d'Autriche : lorsqu'elle le fournit aux Bernois par capitulation durant la tenue du concile de Constance, elle restitua le droit de se gouverner elle-même. Ses avoyers ou chefs prêtent hommage au nom de la ville à l'état de Berne. La juridiction de la ville est limitée à une enceinte fort restreinte. Les appels en cause civile vont à Berne. Cette ville qui exerce la religion protestante, est le lieu ordinaire des diètes pour les cantons réformés. La paix qui termina la guerre civile des Suisses de 1712, y fut conclue. Elle ne contient pas plus de deux mille habitants ; on fabrique, tant à Araw que dans ses environs, des étoffes de coton & demi-coton, des indiennes, des rubans. La bonneterie & la tannerie y sont sur un bon pied. Sa coutellerie a de la réputation. Il règne en cette ville une bonne police, & beaucoup d'activité. On y passe l'Aar sur un grand pont couvert. Le pays des environs est un des meilleurs endroits de la Suisse. Le gouvernement est composé de quarante-cinq personnes, qu'on désigne par la denomination de *Conseil-Bourgeois*. Ce fut en 1415 qu'elle fut enlevée à la maison d'Autriche. Elle est à 3 lieues n.-e. d'Arbourg, 5 f.-o. de Bruck, & 11 o. de Zurich. (R.)

ARAXAL, rivière de l'Amérique méridionale au Brésil. Elle coule vers la prescidence de Paraitia, où elle se jette dans la rivière de Mongaguaba. (R.)

ARAXE, aujourd'hui *Araiz*, *Araas*, *Achlar* & *Casact*. Voyez ARAS. (R.)

ARAYA, cap célèbre de l'Amérique méridionale, à 11 deg. 22. min. de lat. sept.

Il est situé dans la contrée dite *Terre-Ferme*, & dans la nouvelle Andalousie : il forme le golfe appelé par les Espagnols, *Golfo di Cariaco*. C'est près de là qu'on voit, à trois cents pas de la mer, la plus fameuse saline que l'on connoisse : elle donne un sel excellent & très-dur. On l'exploite tous les mois. (R.)

ARBA, ou SCARDONA, ville de la domination Vénitienne, dans l'île du même nom, près des côtes de la Dalmatie, dont elle n'est qu'à deux lieues. Elle a un évêché suffragant de Zara. Long. 32, 34 ; lat. 45, 35. L'île produit abondamment des figues & d'excellens vins, & il s'y trouve une grande quantité de menu bétail. (R.)

ARBE. Voyez ARAB.

ARHELLES, bourg d'Assyrie, sur le fleuve Lycus, célèbre par la seconde victoire qu'Alexandre le Grand remporta sur Darius, roi de Perse. (R.)

ARBENGIAN, petite ville d'Asie dans la campagne appelée *Sogde de Samarcand* ; c'est proprement le territoire de cette ville. (R.)

ARBERG, ville de Suisse, dans le canton de Berne, située sur la rivière d'Aar. Long. 24, 45 ; lat. 47. Cette petite ville presque entièrement environnée de l'Aar, qui en fait comme une île, est à 4 lieues n.-o. de Berne, 6 n. de Fribourg,

& 5 f.-o. de Soleure. Elle forme, avec le district d'alentour, un bailliage qui conserve encore le titre de comté, & qui est gouverné par un bailli de Berne qui réside à Arberg. Cette terre qui s'étend sur les deux bords de l'Aar est une acquisition de Berne. (R.)

ARBEROUE, nom d'un des sept districts, val-lées, ou pays qui composent la basse-Navarre. Il renferme sept paroisses. (R.)

ARBI, petit pays de l'Amérique méridionale près des Andes, entre le Popayan & la nouvelle Grenade. (R.)

ARBIA, petite rivière d'Italie, qui a sa source dans le territoire de Florence, passe sur celui de Siegne, & se jette dans l'Ombrone. (R.)

ARBO. Voyez ARBOGEN.

ARBOGEN, ou ARBOGA, ville de Suède, dans la province de Westmanie, sur la rivière de Stor-a, c'est-à-dire, grand fleuve. On y compte environ mille habitants. Elle a une fabrique de cuirasses, & un hôtel des monnoies. Une partie des gardes du corps y ont leur quartier : on y a tenu plusieurs diètes générales & provinciales. Près de la ville, il existe encore plusieurs monumens du paganisme, entre autres un trône pour recevoir les offrandes. Cette ville a la seizième place à la diète. A un quart de mille est le canal d'Arboga, qui est soutenu par neuf écluses, & qui joint le lac de Hiernar avec celui de Malär. (R.)

ARBOIS, petite ville de France, dans la Franche-Comté. Long. 23, 30 ; lat. 46, 55. C'est le chef-lieu d'un bailliage qui s'étend sur vingt-une paroisses, compris lui-même dans la grande bailliage d'Aval. Elle est située sur la petite rivière de Cuisance, nommée encore Lauffine par quelques-uns. Son territoire est fertile en vins excellents, & très-vantés par-tout où on les connoît. Il s'y trouve une collégiale exemptée de la juridiction de l'archevêque. Le doyen & les douze chanoines sont à la nomination du roi. Elle a encore un prieuré dépendant de l'évêché de Saint-Claude, une communauté de prêtres, trois couvents de religieuses, deux de religieux, & une commanderie de l'ordre de Malte. Cette ville qui est bien peuplée est entre Salins & Poligny, à 2 lieues de chacune, 6 f.-e. de Dôle, 9 f.-o. de Besançon, & 77 f.-e. de Paris. (R.)

ARBON, ville de Suisse, sur le bord méridional du lac de Constance, dans le Turgow. Long. 27, 30 ; lat. 47, 38. Elle est dans un district de Turgow, sur lesquelles évêques de Constance ont juridiction ; mais dont la souveraineté est réservée aux cantons. La ville jouit néanmoins de beaux privilèges. A bien dire, la souveraineté est partagée entre la ville, l'évêque & les cantons, qui ont le haut domaine & le droit d'armes & de garnison. La plupart des habitants sont réformés. (R.)

ARBOURG, très-pet. ville de Suisse, au canton de Berne, dans l'Argow, sur le bord de l'Aar. Long. 25,

25; lat. 47, 10. C'est une acquisition des Bernois, faite en 1415, des seigneurs à qui elle appartenait. Ils y tiennent garnison dans une forteresse élevée sur un rocher à pic, au pied duquel passe l'Aar. Les Cafemates en font à l'abri des bombes, & il s'y trouve un bon puits. Le bailli est commandant de la place, & réside dans le château. Arbourg, ou Airbourg, est à 5 lieues est de Soleure, 9 f. de Bâle, & 12 o. de Zurich. (R.)

ARC, rivière de Savoie qui a sa source à la partie septentrionale du mont Cenis, aux confins du duché d'Aoste, traverse le comté de Maurienne, & va se jeter dans l'Isère. On lui donne aussi le nom d'Arche. (R.)

ARC EN BARROIS, petite ville de France, dans le duché de Bourgogne, au bailliage de la Montagne, diocèse de Langres, sur l'Aunon. Ce lieu a été déclaré ville, par arrêt du parlement, en 1716. Arc est à 14 lieues n. de Dijon, & 6 n.-o. de Langres. Long. 22, 37; lat. 47, 55. (R.)

ARC, ou L'AR, petite rivière de France en Provence. Elle a sa source du côté de Porciquols, traverse la plaine de Pourrières où Marius défit les Cimbres, passe aux environs d'Aix, & va se jeter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom. Quelques-uns la prennent pour le *cannum flumen* de Ptolémée. (R.)

ARCAHON (golfe d'), ou d'ARCASSON, petit golfe de la mer de Catalogne, entre l'embranchure de la Garonne & celle de l'Adour. Il y a dans le voisinage un cap de même nom. (R.)

ARCADIE, ville de la Morée, proche le golfe de même nom, dans la province de Belvédère. Long. 39, 30; lat. 37, 27. (R.)

ARCADIE, province du Péloponèse, qui avoit l'Argolide ou pays d'Argos au levant, l'Elide au couchant, l'Achaïe propre au septentrion, & la Messénie au midi. Elle étoit divisée en haute & basse Arcadie. Tout ce pays est connu aujourd'hui sous le nom de *Tzazone*, ou de *Draccio di Maina*. (R.)

ARCALU (principauté d'), petit état des Tartares Mongols, sur la rivière d'Hoamko, où commence la grande muraille de la Chine, sous le 122 degré de long. & le 42° de lat. septentrionale. (R.)

ARCAN, ville d'Asie en Tartarie, sur les frontières du Mawarannah. Elle est sur la rivière de Cassina. On la nomme aussi *Adercand*. (R.)

ARCANE, petite ville de la Turquie Asiatique dans la Natiole propre, sur la côte de la mer Noire, entre la ville de Scérie ou Sinape, & le cap Piffello. (R.)

ARCANI, ville de Mingrelie, à l'embranchure de la rivière du même nom. On croit que c'est l'ancienne *Asparum*, *Asparus*, *Asparus*, &c. de la Colchide. (R.)

ARCAS, petit bourg d'Espagne dans la Castille: c'est l'*Arachica* des anciens. (R.)

ARCE. Voyez PETRA.

ARCEGOVINA, province de la Dalmatie, entre le pays des Dulcignotes au s.-e. de la république de Raguse au n.-o., une partie de la Bosnie au n.-e. & la mer Adriatique au s.-o. Ses villes principales sont Rifano, Castell-Novo, Catara & Budoa, toutes places fortes; la rivière de Moracica la traverse du n. o. au s. o. Le pays est rempli de montagnes, & dépendant très-fertile. Cette province eut autrefois ses ducs Souverains, que l'on appelloit *ducs de Saba*; les Vénitiens en possèdent la plus grande partie; le reste appartient aux Turcs. (R.)

ARCH. Voyez ARCO.

ARCHANGEL, ville de la Russie Européenne, capitale du gouvernement de son nom, à l'embranchure de la Dwina. Long. 57, 20; lat. 64, 34. (R.)

Le commerce d'Archangel comprend celui d'une partie de la Moscovie. Les Anglois & les Hollandois s'en font presque entièrement emparés; cependant les Français, les Suédois, les Danois, & ceux de Hambourg & de Breme, ont des correspondances à Archangel.

La foire s'ouvre le 20 août & dure dix jours; mais le commerce peut commencer une quinzaine plutôt. Il se fait ou en échange, & c'est le plus ordinaire, ou partie en échange & partie au comptant, ou tout au comptant. Il faut y envoyer de France les vins de Bordeaux & d'Anjou; des toiles, des futaines, des draps, des lainages, des rubans, des chapeaux, quelques riches étoffes, des bagues, des bijoux, des ustensiles de ménage, des outils d'artistes, du papier, des épices, &c.; on en tire des pelleteries, des cuirs, des cires, des mottes, &c. Elle a environ trois quarts de mille de long, sur un quart de large (le mille en Russie de trois mille sept cent cinquante pieds). Elle ne consiste qu'en maisons de bois qui s'assemblent à chevilles, & que l'on monte & démonte à volonté; la douane seule est bâtie en pierres. La citadelle ou résidence du gouverneur, a une enceinte de bois. Cette ville a un siège épiscopal. Les Luthériens & les Réformés y ont des églises. Les dentées y sont au plus bas prix. Cette ville fut bien plus commerçante qu'elle ne l'est aujourd'hui. La plus grande partie de son commerce a passé à Petersbourg, par une suite des dispositions & des ordres express de Pierre I<sup>er</sup>. Les nations commerçantes ne peuvent point y établir de comptoirs. Pour le bien du commerce il y a une poste réglée établie entre Petersbourg & Archangel. Le monastère de Saint-Michel Archange, près duquel elle fut bâtie à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, & qui lui a donné son nom, est située à une des extrémités de la ville. La province d'Archangel est très-froide, remplie de marais, de forêts & de montagnes, & ne donne que de l'orge. Différentes espèces d'arbres fruitiers y réussissent. Les pins rendent beaucoup de goudrons. Elle nourrit dans ses pâturages beaucoup de bêtes à cornes & de moutons. Elle est à 200 l. n. de Moscou. (R.)

ARCHE. Voyez ARC.

ARCHIDONA, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur le Xenil. (R.)

ARCHIDONA, petite ville de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, & la province de la Canelle. (R.)

ARCHIPEL, ou ARCHIPELAGE (cette dernière dénomination est peu en usage), c'est un terme de Géographie qui désigne une mer entourée d'un grand nombre d'îles.

Le plus célèbre Archipel, & celui à qui ce nom est donné plus particulièrement, est situé entre la Grèce, la Macédoine, l'Asie & l'île de Candie. Il renferme les îles de la mer Égée. Ces îles se divisent en Cyclades & Sporades. Voyez ces noms. Toutes ensemble ont un begler-bey ou gouverneur, à l'exception de celle de Candie qui a son propre gouverneur, dont le pouvoir s'étend aux îles voisines. De ces îles les unes appartiennent à l'Europe, les autres à l'Asie. Elles produisent d'excellents vins, des fruits exquis, des cannes à sucre. On en tire des huiles, de la foie, de la laine, du miel délicieux, & des marbres de la plus grande beauté. On y fait aussi de beau sel. Ces îles s'ont parsemées de ruines & de monuments de l'ancienne Grèce. On appelle *Archipel d'Amboine* la partie septentrionale des îles Moluques & de l'océan des Indes; *Archipel des Moluques*, la partie méridionale des îles; *Archipel des Papous*, cette partie de la mer des Indes qui s'étend à l'orient vers le pays des Papous & la Nouvelle Guinée; *Archipel du Maure*, celle qui s'étend vers le nord & l'est de l'île de Gêlo. *Archipel des Célèbes*, les îles de Pater & celles qui sont à l'entrée du détroit de Macassar; *Archipel des Maldives*, cette partie de l'océan des Indes à l'ouest du Malabar; *Archipel du Saint-Lazare*, la partie de l'océan oriental qui s'étend vers les îles des Larons, entre le Japon & les Philippines; *Archipel du Mexique*, ce qu'on appelle *golfe du Mexique*, dans la mer du nord; *Archipel de la Nouvelle-York*, cette partie de la mer du nord entre le continent de la Nouvelle-York & l'île Longue; & *Archipel de Chiloe*, ou d'*Ancud*, cette partie qui baigne la partie méridionale du royaume de Chili, dans l'Amérique méridionale; l'*Archipel des Philippines*, qu'on nomme encore le *Grand Archipel*.

On appelle *Duché de l'Archipel*, une souveraineté qui a duré plusieurs siècles dans la maison des ducs de Naxie, qui avoient le domaine de la plupart des îles de la mer Égée. Le grand-Seigneur le leur enleva en 1556. (R.)

ARCHO (les), trois petites îles de l'Archipel, au sud-sud-est de Pamos, & au sud-sud-ouest de Samos. (R.)

ARCIS-SUR-AUBF, petite ville de France en Champagne, sur l'Aube, avec une manufacture. Long. 21, 45; lat. 48, 30.

Elle est sur la rivière d'Aube, à 6 lieues nord

de Troyes, & 8 sud-est de Sezanne. (R.)

ARCISSA, ou ARSSISSA, grand lac d'Asie, dans l'Arménie majeure, au sud-est du Pont-Euxin: on l'appelle aujourd'hui *mer de Van* ou d'*Acramar*. (R.)

ARCK, lac d'Écosse, dans la province de Loquebar, près de celle de Murrail. (R.)

ARCKEL (Terre d'), contrée du Brabant-Autrichien, dont la ville de Liège ou Lire est le lieu principal. (R.)

ARCKLO, ou ARKLOW, ville d'Irlande, dans la Lagénie, au comté de Wicklow, à l'embouchure de la rivière de Doro. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

ARCO, ou ARCH, ville d'Italie, dans le Frioul, proche la rivière de Sarco, un peu au nord de l'extrémité septentrionale du lac de Garde. Long. 23, 25; lat. 45, 52. Elle est munie d'un château situé sur une montagne. C'est le chef-lieu d'un comté de même nom. Elle est située à 6 li. s.-o. de Trente, & 12 n.-o. de Vérone. (R.)

ARCOBRIGA, nom de deux anciennes villes d'Espagne, l'une dans la Lusitanie, que l'on prend aujourd'hui pour Arcos de Valdevez, & l'autre au pays des Celtibériens, que l'on croit être la même qu'Arcos dans la vieille Castille: Ptolémée en a fait mention. Il y a eu encore une ville de ce nom dans le royaume de Séville; c'est aujourd'hui *ARCOS de la Frontera*. (R.)

ARCOL. Voyez ARCOS.

ARCOS, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, à deux lieues à l'est de Medina-Celi; elle est au pied d'une montagne sur le chemin de Sigüenza à Saragosse. On la nommoit anciennement *Arcobriga*. Long. 15, 30; lat. 41, 15. (R.)

ARCOS DE LA FRONTERA, petite ville forte d'Espagne, dans l'Andalousie, au pays d'Agaraffo. Elle est sur un roc escarpé, au pied duquel coule la rivière de Guadalete, au nord-est de Cadix, & au sud-sud-ouest de Séville. Elle a trois paroisses & cinq couvents. Les rois d'Espagne l'érigèrent en duché, il y a environ deux cents ans, en faveur de la maison Ponle de Léon, lorsque celle-ci fut cession à la couronne de la ville & du port de Cadix. Arcos de la Frontera se nommoit aussi anciennement *Arcobriga*. Long. 12, 120; lat. 40. Elle est à 10 li. n. de Cadix, & 16 li. de Séville. (R.)

ARCOS DE VALDEVEZ, petite ville de Portugal, dans la province d'entre Minho & Douro. Elle a un district de quarante-cinq paroisses, & elle est possédée, à titre de comté, par la maison de Moronhan. C'est l'ancienne *Arcobriga Lusitana* de Ptolémée. (R.)

ARCS (les), petite ville de France, en Provence, dans la viguerie de Draguignan. Elle est sur la rivière d'Argent, à 2 lieues s.-e. de Draguignan, & à 4 o. de Fréjus. Long. 27, 41; lat. 43, 25. (R.)

ARCTIQUE (pôle). On appelle ainsi le point du ciel élevé d'environ 49 degrés au-dessus de notre

horifon (Paris), & autour duquel toutes les autres parties du ciel semblent faire leur révolution. Il est ainsi appelé de la constellation de l'ourle, en grec *οὐρσε*, dont il est très-voisin. On nomme même la dernière étoile, qui est à la queue de la petite ourle, *étoile polaire*. On appelle encore pole archique le point de notre globe, qui correspond au point du ciel que nous venons de désigner. (R.)

ARCUDIA, ville d'Afrique, dans la Barbarie, au royaume de Tripoli, vers la frontière de celui de Barca, sur le golfe de Sidra. Quelques-uns croient que c'est l'ancien *vihus Phalarorum*, ou *Phalarorum ara*; d'autres que c'est l'ancienne *Automala*. (R.)

ARCUEIL, joli village de l'île de France, à une lieue de Paris, au sud. Il existoit dès le tems de l'empereur Julien, surnommé *l'Apostat*: ce prince y fit construire le fameux aqueduc qui fut réparé sous le règne de Louis XIII, & au moyen duquel la bonne eau de Rongis parvient à Paris, & s'y distribue en différens quartiers de cette capitale. (R.)

ARCY, gros village de France, en Bourgogne; dans l'Auxerrois, remarquable par les grottes fameuses qui portent son nom. Voici la description qui en a été faite sur les lieux, par les ordres de M. Colbert. Non loin d'Arcy, on aperçoit des rochers escarpés d'une grande hauteur, au pied desquels paroissent comme des cavernes; je dis *paroissent*, parce que les cavités ne pénètrent pas assez avant pour mériter le nom de cavernes. On voit en un endroit, au pied de l'un de ces rochers, une partie des eaux d'une rivière qui se perdent, & qui, après avoir coulé sous terre plus de deux lieues, trouvent une issue par laquelle elles sortent avec impétuosité, & font mouvoir un moulin. Un peu plus avant, en descendant le long du cours de la rivière, on trouve quelques bois sur les bords; ils y forment un ombrage assez agréable, & les rochers forment de tous côtés des échos, dont quelques-uns répètent un vers en entier. A l'extrémité du village est un gué appelé *le gué des Enfonnoirs*, au sortir duquel, du côté du couchant, on entre dans un petit sentier fort étroit, qui montant le long d'un coteau tout couvert de bois, conduit à l'entrée des grottes. En suivant ce sentier, on voit en plusieurs endroits dans les rochers de grandes cavités, où l'on se mettroit commodément à couvert des injures du tems. Ce sentier conduit à une grande voûte, large de trente pas & haute de vingt pieds à son entrée, qui semble former le portail du lieu. A huit ou dix pas de-là, elle s'étrécit & se termine en une petite porte haute de quatre pieds. La figure de cette porte étoit autrefois ovale, mais depuis quelques années, on l'a fermée en partie d'un chambranle de pierre de taille, & le seigneur en garde la clef. L'entrée de cette porte artificielle est si basse, qu'on ne peut y passer que courbé; & le dessus de la première salle est

une voûte d'une figure plate & toute unie. La descente est fort escarpée, & l'on y rencontre d'abord ce quartiers de pierre d'un grosleur prodigieux.

De cette salle, on passe dans une autre beaucoup plus spacieuse, dont la voûte est élevée de neuf à dix pieds. Dans un endroit de la voûte, on voit une ouverture large d'un pied & demi, longue de neuf pieds, & qui paroît avoir deux pieds de profondeur, dans laquelle on voit quantité de figures pyramidales. Cette salle est admirable par sa grandeur, ayant quatre-vingt pieds de long: elle est remplie de gros quartiers de pierre, entassés confusément en quelques endroits, & épars dans d'autres, ce qui la rend incommode au marcher. A main droite, il y a une espèce de lac qui peut avoir cent ou cent vingt pieds de diamètre, dont les eaux sont claires & bonnes à boire.

A main gauche de cette salle, on entre dans une troisième, large de quinze pas, & longue de deux cent cinquante. La voûte est d'une figure un peu plus ronde que les précédentes, & peut avoir dix-huit pieds d'élévation. Ce qui paroît le plus extraordinaire, c'est qu'il y a trois voûtes l'une sur l'autre, la plus haute étant supportée par des deux plus basses. Vers le milieu de cette salle, on voit quantité de petites pyramides reoverfées, de la grosseur du doigt, qui soutiennent la voûte la plus basse, & qui paroissent avoir été rapportées à dessein pour orner cet endroit. Cette salle se termine en s'étrécissant; & sur les extrémités d'un & d'autre côté, on voit encore un nombre infini de petites pyramides, qu'on croiroit être de marbre blanc. Le dessus de cette voûte est tout rempli de mamelles de différentes grosseurs, mais qui toutes distillent quelques gouttes d'eau par le bout. A main droite, il y a une espèce de petite grotte, qui peut avoir deux pieds en quarré, & qui est enfoncée de trois ou quatre pieds, remplie d'un si grand nombre de petites pyramides, qu'il est impossible de les compter. Au bout de cette salle, à main droite, on trouve une petite voûte de deux pieds & demi de haut & de douze pieds de longueur, dont l'un des côtés est soutenu par un rocher: elle est aussi garnie d'un si grand nombre de pyramides, de mamelles & d'autres figures, qu'il est impossible d'en faire une description: on y aperçoit même des coquilles de différentes figures & grandeurs.

Cette petite voûte conduit à une autre un peu plus élevée, remplie d'un nombre infini de figures de toutes manières. A main gauche, on voit des thermes de perspective, soutenus par des piliers de différentes grosseurs & de différentes figures, parmi lesquels il y a une infinité de petites perspectives, des piliers, des pyramides, & d'autres figures qu'il est impossible de décrire. Un peu plus avant, du même côté, on découvre une petite grotte dans laquelle on ne peut entrer; elle est fort enfoncée, & admirable par la quantité de petits piliers, de pyramides droites & renversées,

dont elle est pleine. C'est dans cet endroit que ceux qui visitent ces lieux, ont accoutumé de rompre quelques-unes de ces petites figures pour les emporter & satisfaire leur curiosité : mais il semble que la nature prenne soin de réparer les dommages que l'on y fait.

A main droite, il y a une entrée qui conduit dans une autre grande salle qui est séparée de la précédente par quelques piliers, qui ne montent pas jusqu'au-dessus de la voûte. L'entrée de cette salle est fort basse, parce que du haut de la voûte naissent quantité de pyramides, dont la base est attachée au sommet de la voûte. Cette salle est remplie de quantité de rochers de même qualité que les pyramides. On y voit des enfoncures & des rebautemens ; & l'on a autant de perspectives différentes, qu'il y a d'endroits où l'on peut jeter la vue.

Un grand rocher termine cette salle, & laisse à droite & à gauche deux entrées, qui toutes deux conduisent dans une autre salle fort spacieuse. A gauche en entrant, on voit d'abord une figure grande comme nature, qui de loin paroît être une Vierge, tenant entre ses bras l'enfant Jésus. Du même côté, on voit une petite forteresse carrée, composée de quatre tours ; & une autre tour plus avancée pour défendre la porte. Quantité de petites figures paroissent dedans & autour, qui semblent être des soldats qui défendent cette place. Cette salle est partagée par le milieu par quantité de petits rochers, dont quelques-uns s'élèvent jusqu'au-dessus de la voûte, d'autres ne vont qu'à moitié. Le côté gauche de cette salle est bordé par un grand rocher, & il y a un écho admirable & beaucoup plus fidèle que dans toutes les autres.

On trouve deux entrées au sortir de cette salle, qui conduisent en descendant dans une autre fort longue & fort spacieuse ; où le nombre des pyramides est moindre, où la nature a fait beaucoup moins d'ouvrages, mais où ce qu'on rencontre est beaucoup plus grand. En entrant à main gauche, on y rencontre un grand dôme qui n'est soutenu que d'un seul côté. La concavité de ce dôme paroît être à fond d'or avec de grandes fleurs noires ; mais lorsqu'on y touche, on efface la beauté de l'ouvrage, qui n'est pas solide comme les autres ; ce n'est que de l'humidité. La voûte de cette salle est toute unie : elle a vingt pieds de hauteur, trente pas de largeur, & plus de trois cents pas de longueur. Au milieu de la voûte, on voit un nombre infini de chauve-souris, dont quelques-unes se détachent pour venir voltiger autour des flambeaux.

Sous l'endroit où elles sont, est une petite hauteur ; si l'on y frappe du pied, on entend raisonner comme s'il y avoit une voûte en-dessous : on croit que c'est-là que passe une partie de la rivière de Cure qui se perd au pied du rocher, & dont on a parlé d'avant.

Cette salle, sur ses extrémités, a deux piliers

jointes ensemble, de deux pieds de diamètre. Plusieurs pyramides qui s'élèvent presque jusqu'au-dessus ; & elle se termine enfin par trois rochers pointus, du milieu desquels sort un pilastre qui s'élève jusqu'à la voûte.

Des deux côtés il y a deux petits chemins qui conduisent derrière ces rochers, où l'on aperçoit d'abord un dôme garni de pyramides & de quelques gros rochers qui montent jusqu'au-dessus de la voûte ; elle se termine en s'étrecissant, & laisse un passage si étroit & si bas, qu'on n'y peut passer qu'à genoux. Ce passage conduit à une autre salle, dont la voûte toute unie peut avoir quinze pieds d'élévation. Cette salle a quarante pieds de large, & près de quatre cent pas de long ; & au bout elle a quatre rochers & une pyramide haute de 8 pieds, dont la base a cinq pieds de diamètre. On passe de celle-là dans une autre, admirable par les rochers & les pyramides qu'on y voit ; mais sur-tout il y en a une de vingt pieds de haut & d'un pied & demi de diamètre. La voûte de cette salle a d'élévation vingt-deux pieds dans les endroits les plus élevés : elle a quarante pas de large & plus de six cents pas de long. Elle est ornée des deux côtés de quantité de figures, de rochers & de perspectives ; & si dans son commencement on trouve le chemin incommode à cause des gros quartiers de pierres qu'on y rencontre, la fin en est très-agréable ; & il semble que les figures qu'on y voit, soient les compartimens d'un parterre. Cette dernière salle se termine en s'étrecissant, & finit la beauté de ces lieux.

Tout ce qu'on admire dans ces grottes, disent les *Mém. de Littérat.* du P. Desmolets, ces figures, ces pyramides, ne sont que des congélations, qui néanmoins ont la beauté du marbre & la dureté de la pierre, & qui, exposées à l'air, ne perdent rien de ces qualités. On remarque que dans toutes ces figures, il y a dans le milieu un petit tuyau de la grille d'une aiguille, par où il dégoutte continuellement de l'eau, qui venant à se congeler, produit dans ces lieux tout ce qu'on y admire ; & ceux qui vont souvent les visiter, reconnoissent que la nature répare tous les défordres qu'on y commet, & remplace toutes les pièces qu'on détache. On remarque encore une chose assez particulière, c'est que l'air y est assez tempéré ; & contre l'ordinaire de tous les lieux souterrains, celui qu'on y respire dans les plus grandes chaleurs, est aussi doux que l'air d'une chambre, quoiqu'il n'y ait aucune autre ouverture que la porte par laquelle on entre, & qu'on ne puisse visiter ces cavernes qu'à la lueur des flambeaux.

J'ajouterai qu'il faudroit avoir visité ces lieux, par soi-même, en avoir vu de près les merveilles, y avoir suivi les opérations de la nature, & peut-être même y avoir tenté un grand nombre d'expériences, pour expliquer les phénomènes précédents ; mais on peut, sans avoir pris ces précautions, assurer, 1<sup>o</sup>. que ce nombre de pyramides

droites & renversées ont toutes été produites par les molécules que les eaux qui se filtrent à travers les rochers qui forment les voûtes, en détachent continuellement. Si le rocher est un tuffin spongieux, & que l'eau coule facilement, les molécules pierreuses tombent à terre, & forment les pyramides droites; si, au contraire, leur écoulement est laborieux, si elles passent difficilement à travers les rochers, elles ont le tems de laisser agglutiner les parties pierreuses; il s'en forme des couches les unes sur les autres, & les pyramides ont la base renversée. 2<sup>o</sup>. Que la nature réparant tout dans les cavernes d'Arcy, il est à présumer qu'elles se consolideront un jour, & que les eaux qui se filtrent perpétuellement, augmenteront le nombre des petites colonnes, au point que le tout ne formera plus qu'un grand rocher. 3<sup>o</sup>. Que partout ou il y aura des cavernes & des rochers spongieux, on pourra produire les mêmes phénomènes, en faisant séjourner des eaux à leur sommet. 4<sup>o</sup>. Que peut-être on pourroit modifier ces pétrifications, ces escroquilles pierreuses, leur donner une forme déterminée, employer la nature à faire des colonnes d'une hauteur prodigieuse, & peut-être un grand nombre d'autres ouvrages; effets qu'on regarde comme impossibles à présent qu'on ne les a pas tentés, mais qui ne surprendraient plus s'ils avoient lieu, comme je conjecture qu'il arriveront. Je ne connois qu'un obstacle au succès; mais il est grand : c'est la dépense qu'on ne fera pas, & le tems qu'on ne veut jamais se donner. On voudroit enfanter des prodiges à peu de frais, & dans un moment. (R.)

ARDAGH, ville épiscopale d'Irlande, au comté de Longfort. Long. 9, 48; lat. 55, 37. (R.)

ARDANAT, ville des Indes orientales, aux environs de l'île-Dieu, en terre ferme, au-delà de l'Indus. Elle paït pour être grande, riche & assez peuplée. Les Juifs & les Maures y font le principal commerce. Les loix du pays où elle est située n'ont d'autre manière de faire mourir les malheureux que par le poison nommé *Argenta*. (R.)

ARDASTAN, ou ARDISTAN, ville de la province appelée *Gébal* ou *Irak Persique*. (R.)

ARDBRY, petit port d'Afrique sur la Méditerranée, au royaume de Barca. Il est situé près des ruines d'une petite ville anciennement nommée *Brorum Littus*. (R.)

ARDEBIL, ville d'Asie en Perse, dans l'Aderbijan. Long. 65; lat. 37, 55. C'est l'une des plus anciennes de la Perse, & elle est célèbre par le séjour qu'y ont fait les premiers Sophes, & par leurs sépultures; elle l'est encore par son commerce, & sur-tout parce qu'elle renferme les cendres d'un des fils de la race des Persans. On y va en pèlerinage de toutes les parties de la Perse. Cette ville considérable est à 10 lieues E. de Tauris, N. N. O. de l'isthme de Gatawa. (R.)

ARDEBIL, ville en Asie. Rivières au nord; c'est un bras du grand fleuve, appartenant

à la maison Césariini. Le mauvais air a rendu cet endroit presque désert. (R.)

ARDEMEANAGH, contrée d'Ecosse, dans la province de Ros. Elle est pleine de hautes montagnes toujours couvertes de neige. (R.)

ARDENBOURG, ville des Pays-Bas dans la Flandre Hollandoise. Long. 21; lat. 51, 16. Elle fut considérable; mais les Hollandais l'ont faite démanteler. Elle est à une lieue de l'Escluse, 4 n.-e. de Bruges, n.-o. de Gand. (R.)

ARDENNE, grande forêt sur la Meuse, qui s'étend fort loin de l'occident à l'orient, & qui passe entre Charlemont au nord, & Rocroi au sud. Le pays des Ardennes tire son nom de la célèbre forêt des Ardennes, *Arduenna*, *Ardena*, *Ardoensis Sylva*. César dit qu'elle commençoit au bord du Rhin, & qu'elle s'étendoit jusqu'aux confins du Rhémois; il ajoute même qu'elle comprenoit le pays de Trèves, & s'étendoit jusqu'aux près des Nerviens, & qu'elle comprenoit non-seulement le pays entre le Rhin & la Meuse, mais encore celui qui se trouvoit entre la Meuse & l'Escaut, jusqu'à l'Océan. Strabon ne la borne qu'à l'Océan & au pays d'Artois. On voit aujourd'hui entre Douzy-les-Près, Sedan, Donchery & Reims, une grande forêt qui conserve le nom de *bois des Ardennes*; & sur la chemin de Sainte-Menehould à Verdun, on trouve une partie de ce même bois, qui se nomme la *forêt d'Ardenne*. (R.)

ARDENNE, abbaye de Normandie, de l'ordre des Prémontrés, à une lieue de Caen. Elle vaut 5000 liv. de revenu. (R.)

ARDEP. Voyez ARDEA.

ARDES, espèce de péninsule sur le lac Coin, en Irlande, dans l'Ultonie & le comté de Downe. (R.)

ARDES, ville de France dans la basse Auvergne, ci-devant chef-lieu du duché de Mercœur. Long. 20, 40; lat. 45, 22. Cette petite ville est située dans un pays fertile, au pied d'une montagne, vis-à-vis la paroisse de Mercœur, & le château de ce nom, rasé par ordre de Louis XIII. Elle sert d'entrepôt pour le commerce qui se fait entre la haute & la basse Auvergne; ce qui fait qu'il règne une certaine aisance parmi ses habitants. (R.)

ARDESCHÉ, rivière de France dans le Vivarais. Elle vient de Mirebel, passe à Anbenas, reçoit d'autres rivières, & se jette dans le Rhône à une lieue au-dessus du Pont-Saint-Espirit. (R.)

ARDESTON, ville d'Asie dans la Perse. Elle est connue par les bonnes toiles qui s'y fabriquent. (R.)

ARDEY, ou ARDÉE, petite ville d'Irlande dans la province de Leinster, au comté de Louth. Elle est sur la rivière de More, au s.-e. de Kilmore, & au nord de Kells. Long. 10, 40; lat. 54, 10. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

ARDEFFARD, ou ARDEFFARD, ville d'Irlande au comté de Kerry, près de la mer, à l'occident. Long. 7, 13; lat. 52, 14. C'est le siège d'un évêché. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

**ARDIÈRE**, rivière de France qui prend sa source dans le Beaujolais, & qui, après avoir traversé une partie de cette province de l'o. à l'e. & avoir passé à Beaujeu, va se jeter dans la Saône. (R.)

**ARDILA**, rivière d'Espagne qui a sa source dans l'Andalousie, & se joint à l'Anas ou Guadiana au-dessus d'Olivença. (R.)

**ARDMILLON**, petite ville d'Ecosse dans le comté de Carrick : elle est à l'embouchure d'une petite rivière, dans le golfe de Cluyd, au f.-o. d'Ayr, & à l'o. de Bangery. *Long.* 12, 20 ; *lat.* 55, 50. (R.)

**ARDMORE**, port d'Irlande, sur la côte méridionale, au comté de Waterford, entre la baie d'Youghal au f.-o., & celle de Dungarvan au n.-e ; il y a encore une petite ville de ce nom dans le même royaume, au comté de Tircónel sur la rivière de Dunnagal. (R.)

**ARDONA**, ville autrefois, maintenant village de la Capitanie, province du royaume de Naples. (R.)

**ARDOREL**, abbaye de France au diocèse de Cahors. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3500 liv. (R.)

**ARDRA**, **ARDRE**, **ARDER**, **ANDRA**, ou **ORDRA**, petit royaume d'Afrique dans la Guinée proprement dite, au fond du golfe de Saint-Thomas, entre la rivière de Volta & le lac de Duranto. Ardra ou Assen en est la capitale. Le peuple y est très-licentieux. Il n'y a ni temple ni culte public. Les habitants sont d'un caractère ardent. Le gouvernement, qui n'y est fondé sur aucune loi positive, est purement arbitraire. L'air y est contraire aux Européens ; les naturels cependant du pays sont d'une bonne constitution & vivent long-temps. La petite-vérole y est un fléau plus redoutable qu'ailleurs. Le pays est fertile en millet, en vin de palmyre, plantes & fruits qui se succèdent toute l'année sans interruption. On y fait quantité de sel. Les chemins y sont beaux. Le royaume d'Ardre est à l'occident de celui de Benin. Les Français & les Anglois vont y commercer, & ils y ont quelques forts. Cet état a été conquis depuis quelques années par le roi de Dahomé, dont le pays est plus au nord. Les habitants de cette partie de la Guinée vendent aux Européens beaucoup d'esclaves qu'ils vont enlever chez leurs voisins & auxquels ils joignent quelquefois leurs femmes & leurs enfants. Les Hollandais, les Anglois, les Français, ne font pas difficulté de faire ce commerce. (R.)

**ARDRES**, ville de France dans la basse-Picardie, au milieu des marais. *Long.* 19, 30 ; *lat.* 50, 55. Elle est petite, mais très-forte. Elle a titre de principauté, & c'est le chef-lieu d'un district qui forme un gouvernement particulier. Cette ville est située sur un canal qui communique avec celui de Calais. C'est entre cette ville & celle de Guines que se fit, en 1520, l'entrevue de François I, roi

de France, & de Henri VIII, roi d'Angleterre ; qui y parurent avec tant de magnificence, que le lieu en a conservé le nom de *Champ du drap d'or*. Elle est à 2 lieues de Guines, 3 f. de Calais, 4 f.-o. de Gravelines, & 58 n. de Paris. (R.)

**ARD-ROSS**, ou **ARDROSSEN**, petite ville d'Ecosse, sur la mer, & dans la province de Cunningham. (R.)

**ARDSTIN**, ou **STINCARD**, petite rivière d'Ecosse qui se décharge dans le golfe de Cluyd, vis-à-vis de la pointe de la presqu'île de Cantyr. (R.)

**ARDSTINSEL**, ou **ARDSHINSTUR**, petite ville d'Ecosse dans le comté de Carrick. Elle est située à l'embouchure de la petite rivière d'Ardstin, dans le golfe de Cluyd, au f.-o. de Carletown. *Long.* 12, 15 ; *lat.* 55, 40. (R.)

**ARDUSSON**, petite rivière de France en Champagne. Elle a sa source auprès de Saint-Flavy & son embouchure dans la Seine, entre Nogent & Pont-sur-Seine, après un cours de trois à quatre lieues. (R.)

**ARE.** Voyez **AAR**.

**ARE**, ou **ARFK**, rivière d'Angleterre au duché d'York. Elle a sa source dans le comté de Lancastre, & son embouchure dans l'Humber, à douze milles au-dessous de la ville d'York.

Ptolémée place une contrée de ce nom dans l'Arabie Heureuse, & une île dans le golfe Persique. Ce pourroit bien être la même chose qu'Areca moderne. Voyez ce mot. (R.)

**AREBO**, ou **ARBON**, place de commerce en Afrique, sur la côte de Guinée, au royaume de Benin. Elle est située sur la rivière Formose, à 60 lieues de son embouchure. La ville est grande, bien peuplée, & assez agréable ; sa forme est ovale. Ses édifices sont propres & commodés, quoique peu décorés. Le pays est gouverné par un viceroi. Les Anglois y avoient autrefois un comptoir ; mais les Hollandais seuls y en possèdent aujourd'hui, & se sont emparés du principal commerce qui s'y fait. Les vaisseaux remontent la rivière jusqu'à Arebo. *Long.* 22, 55 ; *lat.* 5. (R.)

**ARECA**, île d'Asie, dans le golfe Persique, au voisinage de celle d'Ormuz. Elle est fertile & agréable ; mais il n'y a ni rade ni port où l'on puisse s'établir & résister aux pirates, qui viennent souvent la désoler. Les Hollandais ont tenté inutilement de s'y établir. (R.)

**ARECKA**, port de la mer Rouge, à 22 lieues de Suvaquem. Il est vaste & bien fortifié. (R.)

**AREMBERG**, petite ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie, sur la rivière d'Alr, capitale de la Principauté de même nom, incorporée au cercle du bas-Rhin. *Long.* 24, 33 ; *lat.* 50, 27. Cette principauté souveraine, de très-peu d'étendue, est située entre l'archevêché de Cologne, le duché de Juliers, & le comté de Blankenheim. Les ducs d'Aremberg font une branche de la maison de Ligne. Ce fut en 1576, que Maximilien II érigea cette possession en principauté immédiate de l'emp.

pire. Ferdinand III, en 1644, ajouta la dignité ducale. Aux diètes du cercle du bas-Rhin, le duc d'Artemberg a voix & l'honneur après l'électeur Palatin, & à celles de l'empire il le place dans le collège des princes après le duc de Wirtemberg, comme prince de Montbelliard. La capitale de cette principauté est fort peu considérable par l'absence de ses souverains qui résident à Bruxelles. Elle a néanmoins un château. Elle est à 9 lieues sud de Cologne, & 10 ouest de Coblenz. Cette ville, & deux villages, forment tout le ressort de cette souveraineté. (R.)

ARENSBERG, ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie. Long. 25, 50; lat. 51, 25. Elle est située sur une montagne où l'on fait monter l'eau de la rivière de Rhur par le moyen d'une machine hydraulique. Le comté de même nom, dont elle est capitale, est couvert de bois & de montagnes. Elle est à 20 lieues nord-est de Cologne, & 15 sud-ouest de Paderborn. (R.)

ARENSBOURG, ville maritime de Suède dans la Livonie, & dans l'île d'Oesel, sur la mer Baltique. Long. 40, 20; lat. 58, 15. (R.)

ARENSWALDE, ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur le lac Slavin frontière de la Poméranie. Long. 32, 22; lat. 53, 13. (R.)

AREQUIPE, ou AREQUIPA, ville de l'Amérique méridionale dans le Pérou, sur une rivière, dans un terrain fertile. Long. 308; lat. mér. 16, 40. Elle a un évêché suffragant de Lima. L'air en est tempéré, pur, & le séjour agréable : mais elle est dans le voisinage d'un volcan fort redoutable. Elle est à 130 lieues sud-est de Lima. (R.)

ARESGOL, ancienne ville du royaume d'Alger, dont il ne reste que les ruines; elle étoit auparavant la capitale de la province & de tout le royaume de Tremecen, qui fait aujourd'hui une partie de celui d'Alger. (R.)

ARESIBO, petite ville d'Amérique, sur une rivière de même nom, à 3 lieues de Saint-Juan de Porto-Rico, dans l'île de ce nom, qui est une des grandes Antilles. (R.)

ARESTINGA, île de la mer des Indes vers le Kerman & la ville de Dulcine. On croit que c'est la Liba de Ptolomée. (R.)

ARETA, petit pays d'Asie, dans la Palestine, sous l'empire turc; c'est l'ancienne tribu d'Isachar. Ses bornes font, à l'orient, l'Elbise, rivière qui sort du mont Dari ou Hermon, & se jette dans le Jourdain; au septentrion, la montagne de Thabor; à l'occident la mer Méditerranée, & au midi, le gouvernement de Mabolos, anciennement la demi-tribu de Manassé, en-deça le Jourdain; on le nomme aujourd'hui *Mordfche-cha-gamer*, c'est-à-dire, la prairie des fils d'Amer : la plaine fertile de Jersael ou d'Idreton est comprise dans l'Areta. On y trouve encore quelques villes ruinées, telles que Nain, Endor, Césaire; &c. mais toute cette contrée n'est habitée aujourd'hui que par des Arabes,

nomades ou vagabonds, & par quelques Chrétiens, qui tous vivent sous des tentes & obéissent à des émirs. Chacun de ces émirs exerce une autorité sans bornes dans son camp; le grand émir, qui est le juge souverain des émirs subalternes, habite ordinairement le mont Carmel; il paie un médiocre tribut au grand seigneur, en chevaux & en chameaux; mais il est obligé de pourvoir à la sûreté des caravanes marchandes, de fournir des escortes aux courriers du sultan, & de faire marcher ses troupes dans l'occasion : son armée, y comprises celles des autres émirs, peut former un corps de cinq à six mille hommes. (R.)

ARETHUSE, ville de Syrie, entre Emesse & Epiphanie. On dit que c'est aujourd'hui *Fornacusa*. (R.)

ARETHUSE, ville de Macédoine, que quelques-uns appellent *Tadino*, & d'autres *Rendina*. Elle est sur le bord du golfe que nous appelons *du Contessa*, & que les anciens nommoient *Strymonium*. (R.)

ARETHUSE, lac dans l'Arménie majeure, près de la source du Tigre, non loin des monts Gordiens, que quelques-uns appellent *Gibel-Noé*. (R.)

AREVALO, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, près du royaume de Léon. (R.)

AREVATILLO, rivière d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle a sa source dans les montagnes, au nord-ouest d'Avila, & son embouchure, dans l'Adaja au-dessus d'Arevalo. (R.)

AREZZO, ancienne ville d'Italie, dans la Toscane & le territoire de Florence. Long. 29, 32; lat. 43, 37. Elle est située sur une petite éminence dans une plaine agréable & très-fertile en grains, en vins & en huiles. C'étoit une des douze principales villes d'Etrurie. Sylla la ravagea, parce que dans la guerre sociale, ses habitants s'étoient unis aux ennemis de Rome. Ce général y conduisit de nouveaux habitants qui reçurent le nom d'*Arreini novi*. Elle forma pendant quelque temps une république aristocratique. Elle fut à plusieurs reprises incorporée au domaine des Florentins jusqu'au tems où elle passa sous la domination des Médicis avec le reste de la Toscane. Cette ville est la patrie de Mécène, de Guido ou Guy d'Arezzo, l'inventeur des notes de musique; de Pierre Arétin, ces redoutables censeurs des Princes; de saint Laurent, martyrisé sous Dioclétien, & celle de Pétrarque. Elle est peuplée de huit mille habitants, & l'on y compte seize paroisses. Il s'y trouve six couvents d'hommes, douze de femmes, & quatre hôpitaux. Ses édifices les plus remarquables sont les *Loges* & la cathédrale. L'évêque est prince de l'empire, & jouit de 45,000 liv. de rente. Le diocèse s'étend sur trois cent quarante paroisses, dans lesquelles sont répandues cent soixante familles Juives. Cette ville est située à 18 lieues sud-est de Florence, à 6 ouest de Citra-di-Castello, & 11 nord-est de Sienné. Elle est pavée de larges dalles de pierre. Il ne reste presque plus rien de son ancien amphithéâtre. (R.)

ARG, rivière d'Allemagne, dans la Souabe :



c'est l'*Argus* des Latins. Elle passe à Wangen, & se jette dans le lac de Constance. (R.)

ARGA, rivière d'Espagne, qui a sa source dans les Pyrénées, aux frontières de la basse-Navarre, traverse la haute, baigne Pampelune, & se joint à l'Aragon, vis-à-vis de *Vila-Franca*. (R.)

ARGA, ou ALGIAR, petite ville de l'Arabie Pétrée, dans le gouvernement de Médine. Elle est sur le golfe Arabique, à trois stations à l'ouest de Médine, dont elle est considérée comme le port de mer. Quelques-uns la nomment *Fgra*, & d'autres croient que c'est la même que *Dichar*. Long. 55 ; lat. 25. (R.)

ARGAN, ville d'Espagne dans la nouvelle Castille & le diocèse de Tolède. (R.)

ARGANA, ville d'Asie, au gouvernement de Diarbekir, sous l'empire des Turcs. Elle est sur une montagne, au bas de laquelle on voit le lac Geulschik. C'est la capitale d'une principauté de même nom qui n'est pas fort étendue, mais qui est toute couverte de vignobles, dont les vins sont très-bons. On en fait une exportation considérable. Long. 57 ; lat. 37. (R.)

ARGELLES, petite ville de France, dans le Roussillon. (R.)

ARGENCES, bourg de France, en basse-Normandie, sur la Méance. Long. 17, 29 ; lat. 49, 15. (R.)

ARGENDAL. Voyez ARGENTHAL.

ARGENDAL, rivière de France, en Provence, qui a trois sources ; l'une à Seillons ; l'autre vers Saint-Martin-de-Varages ; l'autre du côté du Barjols, & se jette dans la mer près de Fréjus, après avoir reçu plusieurs rivières. (R.)

ARGENS (P.), rivière de France, en Provence, qui prend sa source au marais d'Olières, & se jette dans la Méditerranée près Fréjus. (R.)

ARGENSOIE, abbaye de France, au diocèse de Soissons. Elle est dans un lieu solitaire entre Epervay & Vertus. Ce fut une reine de Navarre, veuve d'un comte de Champagne, qui la fonda dans le XIII<sup>e</sup> siècle, pour des religieuses de Cîteaux ; l'abbesse a le privilège de pouvoir assister au chapitre général des pères de Cîteaux. (R.)

ARGENSON, petite ville de France, dans les montagnes du Dauphiné, au diocèse de Gap, à 2 lieues d'Alpes. On la nomme ordinairement Saint-Pierre d'Argenson. (R.)

ARGENTAC, ville de France, dans le Limousin, sur la Dordogne. Long. 19, 33 ; lat. 45, 5. Elle est à 6 lieues sud-est de Tulle, & 10 nord-est d'Aurillac. (R.)

ARGENTAN, ville de France, dans la basse-Normandie, au diocèse de Sées. Elle est sur une petite montagne, au milieu d'une belle plaine très-fertile, aux bords de l'Orne. Cette ville est bien peuplée, & munie d'un château. Elle a un gouverneur particulier, un bailliage, une élection, maîtrise particulière des eaux & forêts, grenier-à-sel, bureau des aides. Ses rues sont larges, propres,

bien percées ; ses maisons régulièrement bâties pour la plupart. Il s'y trouve une église paroissiale, une succursale, un prieuré, quatre couvents, trois hôpitaux, & de belles promenades. Elle est à 5 li. nord-est de Sées, 5 & demie sud-est de Falaise, & 44. ouest de Paris. Il s'y fabrique des dentelles, des toiles, des étamines & d'autres étoffes légères. Cette ville a titre de marquisat & de vicomté. C'est l'*Argentoratus* ou *Argentomagus* des anciens. Long. 17, 35 ; lat. 48, 54. (R.)

ARGENTARO, ou MONTE ARGENTARO, cap d'Italie, en Toscane. Il est au midi d'Orbivello, & à l'est de l'île Giglio. On y trouve Porto Hercole, & quelques autres bourgs. Long. 32, 15 ; lat. 41, 55. (R.)

ARGENTEAU, ancien château fort, dans les Pays-Bas, sur la Meuse, au duché de Limbourg, dans le comté de Fauquemont ; il est tout ruiné. Une branche de la maison de Mercki porte le titre de comtes d'Argenteau. (R.)

ARGENTUIL, gros bourg de France, sur la Seine, entre Saint-Denis & Saint-Germain, à 2 li. n.-o. de Paris, & à 5 l. e. de Pontoise. Il est entouré de murailles & de fossés comme une ville. On y compte près de cinq mille habitants. Il s'y fait un assez grand commerce de vin & d'autres denrées, & l'on y trouve dans les environs plusieurs carrières de plâtre très-abondantes. Les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur en possèdent la seigneurie. Ils conservent, comme relique, une robe sans couture, qu'ils disent être la robe de J.C. Cette robe est de couleur ventre-de-biche.

Il y a encore un bourg du nom d'Argentueil en Champagne, au comté de Tonnerre, sur la rivière d'Armançon. (R.)

ARGENTHAL, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, au duché de Sümmeren, qui appartient à l'électeur Palatin. (R.)

ARGENTIÈRE (T.), petite ville de France, en Languedoc, dans le Vivarais. Long. 21, 55 ; lat. 44, 30. Elle est à 2 lieues sud-ouest d'Aubenas, & 7 ouest de Viviers. (R.)

ARGENTIÈRE (P.), petite île de l'Archipel, proche celle de Milo. Elle a été ainsi nommée de ses mines d'argent, auxquelles on ne travaillait point. Long. 42, 40 ; lat. 36, 50. Elle est toute occupée par des rochers & des montagnes. Elle est fertile, & n'a qu'un seul village. Une espèce de craie dite cimolée, en fait le sol, & on l'emploie à laver & à blanchir le linge ; ce qui fait cependant de très-mauvais blanchissages. Les habitants de cette île sont fort dissolus. (R.)

ARGENTO, rivière de la Turquie, en Europe. Elle coule dans l'Albanie, & se jette dans le golfe de Venise. (R.)

ARGENTON, ville de France, dans le duché de Berry, avec un collége & un convent. Elle est à 1 lieue par la Creuse en haut & basse ville. Louis XIV en fit démôler le château. Elle est à 15 lieues l.-o. de Bourges, 25 l.-e. de Poitiers, & 55 l.-o. de

## A R G

Paris. Long. 19, 10; lat. 40, 30. (R.)

ARGENTON-LE-CHATEAU, petite ville de France en Poitou, généralité de Poitiers. (R.)

ARGENTOR, rivière de France, dans l'Angoumois, formée de deux ruisseaux, l'un nommé *Argens*, l'autre *Or*. Elle se jette dans la Charente, au village de Porfacc. (R.)

ARGIAN, ou ARREGIAN, ville du Chuffitan, province de Perse. Elle est sur la rivière de Sirt, proche du golfe de Balfora. (R.)

ARGINUSSES, îles voisines de l'île de Lesbos, vis-à-vis Mytilène, à la vue desquelles les Athéniens conduits par Conon, vainquirent les Lacédémoniens, commandés par Callicratidas, qui périt dans l'action. Arginus fut encore le nom d'une petite ville de Grèce. (R.)

ARGONNE (l'), contrée de France, qui s'étend en Champagne & dans le Barrois. Elle a environ 18 lieues de long sur une largeur fort inégale. Cette contrée n'est pour ainsi dire qu'une grande forêt, dans laquelle font des vuides où l'on a bâti des villes & des villages. Les habitants en cultivent les environs avec le plus grand soin; mais indépendamment de ce que la qualité du sol n'est pas bien bonne, les bêtes fauves dont le pays est rempli, les privent en grande partie du fruit de leur labour. Le bétail leur réussit mieux, & le commerce des bois leur est encore une ressource. Sainte-Menehould est la capitale de cette contrée. (R.)

ARGOS, ville du Péloponnèse, fameuse dans l'antiquité. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une bourgade, munie d'un château, & qui est le siège d'un évêché. (R.)

ARGOS, petite ville d'Afrique, au royaume de Dongala, en Abissinie, dans la province de Fung. Elle est sur la rive orientale du Nil, au nord de la ville de Fung. Il y passe des caravanes chargées de toiles & de savons, qui paient un droit, en nature de marchandises, à la douane de cette ville. (R.)

ARGOSTOLI, port de l'île de Céphalonie, vis-à-vis de l'Albanie, le meilleur de l'île. (R.)

ARGUENON, petite rivière de France, en Bretagne, qui a sa source près du bourg de Jugon, & se décharge dans la mer de Bretagne, à trois lieues de Saint-Malo. (R.)

ARGOW (l'), pays de Suisse, sur l'Aar, dont il tire son nom. L'Argow, Argau ou Argovie est une petite province du canton de Berne, dans la Suisse; elle en forme la partie la plus septentrionale. On le partage en haut & bas-Argau, entre lesquels la petite ville d'Arbourg fait à-peu-près le point de séparation. En général l'Argow est un pays très-fertile, arrosé par des rivières poissonneuses, qui descendent du canton de Lucerne, & abondant en excellents pâturages, ainsi qu'il l'est en bleds & en vins. Le bas-Argau moins favorisé des dons de la nature, répare, par l'industrie de ses habitants, la fertilité moins grande de son sol. La filature du coton y répand beaucoup d'aisance. Dans l'une &

## A R H

151

l'autre partie, on trouve communément des payans très-riches, & les bons terrains y sont à un prix très-haut. Le haut-Argow s'étend jusqu'à Thun, & le bas-Argow jusqu'au confluent de l'Aar avec le Rhin. Les habitants en suivent la religion évangélique, suivant la doctrine réformée. (R.)

ARGUIN, île d'Afrique, sur la côte occidentale de la Nigritie. Long. 1; lat. 20. Il s'y trouve un fort du même nom, resté aux François par la paix de Nimègue. Il est à 12 lieues s.-e. du cap Blanc. (R.)

ARGUN, rivière d'Afie, dans la Tartarie orientale. Elle se jette dans l'Amur & sépare l'empire des Russes de celui des Tartares Chinois par une convention faite en 1728, entre ces deux puissances. On y pêche des perles & des rubis, & on trouve aux environs des mines de plomb & d'argent. (R.)

ARGUN, ville de Russie sur la rivière de même nom, dans la Tartarie orientale, frontière de l'empire Russe & de l'empire Chinois. Long. 136, 20; lat. 49, 30. Cette ville est fortifiée. Elle est à 36 lieues s.-o. d'Albain, & 24 n.-e. de Mordicie. (R.)

ARGYLE, province de l'Ecosse occidentale, avec titre de duché; la capitale est Inveraray. Elle a environ quarante milles en longueur, sur une largeur inégale, qui n'est en quelques endroits que de quatre milles. La pêche du hareng y est très-considérable. Le duc d'Argyle est héritier héréditaire, ou principal magistrat de cette province, hérédité annexée au pays. Les montagnes d'Argyle nourrissent beaucoup de bétail, & il s'y trouve beaucoup de daims. Cette province envoie un député au parlement. (R.)

ARRON, grande montagne d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Fez, près d'Esagen. C'est une branche du mont Atlas. Sa direction va d'orient en occident, & son étendue est très-considérable. Elle est peuplée en partie par des anciens Maures chassés d'Espagne, & par quelques familles Arabes. Le sol y produit abondamment de l'orge, qui est la seule graine du pays. On y recueille des olives & des raisins secs. Les habitants entretiennent une grande quantité d'abeilles, qui y réussissent admirablement bien. Ils font commerce de savon liquide, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Leurs habitations sont éparpillées & la comme des maisons de campagne. Elles font presque toutes ou de planches ou de grosses toiles en forme de tentes. L'empereur de Maroc en tire un tribut considérable. On prétend qu'il peut lever dans ce seul canton jusqu'à dix mille hommes d'infanterie. (R.)

ARRHUS, ou ARHUSEN, ville de Danemarck dans le nord Jutland, capitale du diocèse d'Arhus, au bord de la mer Baltique à l'embouchure de la rivière de Gude, qui la traverse. Long. 27, 30; lat. 56, 10. Le diocèse d'Arhus confine à celui de Wibourg, près du golfe de Mariagerfiord : de-là, il s'étend le long du golfe de Cartégat, l'espace de quinze milles en longueur,

sur huit à neuf de largeur. Le centre de ce diocèse ne consiste à la vérité qu'en Bruyères, dont la principale appelée, en langage du pays, *Alheide*, a quatre milles de long; mais aussi les cantons qui avoisinent la mer, font d'une fertilité admirable, & exportent annuellement une grande quantité de grains. Les bêtes à cornes y font encore l'objet d'un trafic considérable. Le Guden est la principale des rivières qui y coulent. La ville d'Aarhus est située dans une belle plaine, entre la mer & un lac, dont l'eau s'écoule par un canal assez large, qui coupe la ville en deux parties inégales. Elle est fertile & bien peuplée. On y entre par six portes. Elle a trois églises & un hôpital, pourvu de bons revenus. La Cathédrale est un édifice considérable, long de cent cinquante pas, large de quatre-vingt-seize, & élevé de quarante-cinq aunes d'Allemagne. Elle renferme de beaux mausolées. Avant la réforme, il y avoit à Aarhus trois couvens, deux de Religieux & un de Religieuses. Aarhus fait un bon commerce. Son port, situé à l'embouchure du canal dont nous avons parlé, est sûr & commode, quoique assez resserré, & que les eaux y soient trop basses en certains tems. Elle est à 11 lieues s.-e. de Wibourg, & 20 s. d'Albourg. (R.)

ARIA, île du Pont-Euxin, vers les côtes de Trébizonde, chaîne de montagnes de l'Asie mineure, ville du royaume d'Arima, au Japon. (R.)

ARIADAN ou ARIDAN, lieu de l'Arabie Heureuse, dans le Tabama, sur la mer Rouge. Quelques voyageurs en font une ville, & d'autres prétendent que ce n'est qu'un village habité par des payfans, & dépendant de la Mecque. (R.)

ARIANO, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Long. 32, 49; lat. 41, 8. Cette ville est du domaine royal. C'est le siège d'un évêque suffragant de Benevent. Elle est à 6 lieues E. de Benevent, & 4 n.-o. de Treviso. (R.)

ARIANO, bourg d'Italie dans le Ferrarois, sur un bras du Pô. Il s'y trouve un couvent: il est à 3 lieues f. d'Adria, & 9 n.-e. de Ferrare. Long. 29, 38; lat. 45. (R.)

ARICA. Ce fut pendant quelque tems un port & une ville considérables de l'Amérique méridionale, dans le Pérou; mais, depuis long-tems, elle est réduite à l'état de simple village. Long. 317, 15; lat. mérid. 18, 26.

Le commerce d'Arica étoit considérable. Ses magasins étoient pendant quinze jours le dépôt de toutes les richesses du Potosi. Les marchandises qui passaient de Lima & des autres ports du Pérou à Arica, étoient des draps & des serges. Quito y envoyoit ses laines; les étoffes riches venoient d'Espagne par les gallions; il y passoit aussi de Quito du froment, de la farine, du maïs, des huiles, des olives, du sel, du beurre, du fromage, du sucre, du mercure, des syrops, des confitures, &c. des quincailleries, des outils, des uf-

tenfiles de ménage, &c. Ces dernières marchandises venoient d'Europe à Quito.

Dès le commencement de la domination Espagnole au Pérou, Arica, située sur la mer du sud, au bout d'un vallon de peu de largeur, & de quatre à cinq lieues de longueur, devint un des grands gouvernemens du pays: ce fut l'entrepôt des mines de Potosi, destinées pour Lima: l'argent y arrivoit par terre, & en partoit par mer; de façon que la position respective de ces divers lieux en rendoit les voyages également courts & commodés. Mais ce bonheur particulier d'Arica ne devoit pas durer. En l'an 1579 le fameux Drake, faisant le tour du monde au nom de la reine Elisabeth d'Angleterre, entra sans peine dans le port d'Arica, & le trouvant plein de trésors assez mal gardés, y prit ce que tout autre homme de mer auroit pris à sa place. C'en fut assez pour décourager les Espagnols de l'entrepôt, & pour leur faire abandonner la voie de transporter par terre à Lima, les richesses de Potosi. Ainsi privée d'un avantage qui lui avoit donné quelque célébrité, la ville d'Arica d'alors ne fit plus que languir; & enfin sa destruction totale arriva par un tremblement de terre, qui la renversa de fond en comble en 1605. Un village dont les maisons ne sont bâties que de cannes couvertes de nattes, en a pris la place aujourd'hui. On dit qu'il ne pleut jamais dans le vallon d'Arica, que les ruisseaux y sont rares, & que le terroir en est cependant d'une fécondité surprenante. L'on dit que sans autre engrais que la fiente d'oiseaux, que l'on y ramasse avec grand soin, le bled, le maïs, la luzerne, & sur-tout le piment, sorte d'épicerie que les Espagnols aiment beaucoup, y sont cultivés avec un succès prodigieux. (R.)

ARICA, nom latin de la petite île d'Alderney ou Aurigny, dans le canal de Saint-Georges, possédée par les Anglois, au voisinage de Jersey & de Guernesey. (R.)

ARICARETS, nation de l'Amérique méridionale dans la Guiane, sur les bords d'un fleuve nommé *Aricari*. Elle est, quoique peu nombreuse, divisée en orientale & en occidentale, commerçant d'une part avec les François de la Cayenne, & de l'autre, avec les Portugais du fort Streroro. (R.)

ARICIE, ville d'Italie dans le Latium, au pied du mont Albano. Sa fondation avoit, dit-on, devancé celle de Rome, & ses loix municipales la rendoient respectable par leur sagesse. Cette ville n'est aujourd'hui qu'un bourg médiocre, avec un château, dans l'état de l'Eglise. On le nomme *Larricia*. (R.)

ARICOURIS, peuple de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, vers la rivière des Amazones. De Laët dit que les Aricouris ne donnent presque aucun signe de religion; qu'ils respectent le soleil & la lune, sans pourtant les adorer; qu'ils paroissent croire à l'immortalité de l'ame, en ce qu'ils assignent

assignent le ciel pour demeure après la mort, à ceux qui ont bien vécu; qu'ils sont timides, soupçonneux, & après la vengeance, qu'ils recourent volontiers aux devins, lesquels, sous le nom de *pe-catois*, se disent inspirés par le démon *Waipa*, & les instruisent tant des causes futures, que de celles qui se passent dans les pays éloignés; que ce sont d'ailleurs gens de moyenne taille, dont les yeux & les cheveux sont noirs, dont les femmes accouchent sans beaucoup de souffrances, & dont la nudité n'est couverte pour l'ordinaire, que d'une sorte de teinture gommée, diversement employée par l'un & par l'autre sexe. Les hommes s'en induisent tout le corps, pour se préserver de l'ardeur du soleil; & les femmes s'en peignent légèrement le leur, pour y ménager à leur mode, la représentation de plusieurs figures. (R.)

ARJEGE (P), rivière de France, qui a sa source dans les Pyrénées, passe à Foix & à Pamiers, & se jette dans la Garonne. Elle roule avec son sable des paillettes d'or, & l'on y pêche de bonnes truites & de bonnes aloses. (R.)

ARJEFLOG, paroisse de la Laponie Pitea, soumise à la Suède. Elle touche au grand lac Hornawam, & elle comprend cinq villages. La couronne y a établi, en 1733, une école pour six Lapons à la fois. (R.)

ARIGNANO, ville autrefois, maintenant village d'Italie, dans la Toscane, sur la rivière d'Arno, au territoire de Florence. (R.)

ARIM, ville d'Asie, dans les Indes, supposée par les géographes orientaux, à une égale distance des colonnes d'Hercule au couchant, & de celles d'Alexandre au levant, & employée par eux en conséquence, à faire le compte des longitudes. (R.)

ARIMA (le détroit d'), il est dans l'Océan oriental, entre la petite île de Nangayama & celle de Ximo. Il est ainsi nommé d'Arima, ville qui n'en est pas éloignée. (R.)

ARIMA, ville & royaume du Japon, dans l'île de Ximo. (R.)

ARIMATHIE, ville de la Judée & de la tribu d'Ephraïm, à dix lieues de Jérusalem. On l'appelait autrefois *Ramathiam Sophim*, & elle s'appelle aujourd'hui *Rama*, *Remle* & *Ramola*. (R.)

ARIMOA, île de l'Asie, près de la nouvelle Guinée, à côté de la terre des Papous, entre celle de Moa & de Schouten. (R.)

ARINGIAN, ville de la province de Transoxane, appartenant à la fodge ou vallée de Samarcand. (R.)

ARIOLA, petite ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec titre de principauté, que porte la maison de Caraccioli. (R.)

ARJONA, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la rivière de Prio, entre Jaén & Andoux. Elle a trois paroisses & deux hôpitaux. (R.)

Géographie. Tome I.

ARIPO, fort en Asie, sur la côte occidentale de l'île de Ceylan, à l'embouchure de la rivière de Ceromda. Il appartient aux Hollandais; à l'orient du fort, il y a un banc où l'on pêche des perles. Long. 97, 55; lat. 8, 42. (R.)

ARIS, ville de la Lithuanie Prussienne, dans le cercle ou grand bailliage de Rhein. C'est une de celles que les foins & les vues économiques du feu roi Frédéric Guillaume firent passer, pour ainsi dire, du néant à l'existence, & dont la sage administration moderne accroit de jour en jour la prospérité. (R.)

ARISABUUM, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Quelques interprètes de Ptolomée croient que c'est Ava moderne, capitale d'un royaume de même nom. (R.)

ARISITUM, ville épiscopale de France, dans le Rouergue, aux confins du Languedoc. Elle est détruite depuis long-temps; mais ses ruines se voient encore près de Milhaud, dans le petit pays d'Arfad. (R.)

ARIZA, petite ville d'Espagne, dans l'Aragon, sur les frontières de la vieille Castille, & sur la rivière de Xalon. Elle a un château placé sur une montagne, trois paroisses, un couvent, deux hôpitaux, & c'est le chef-lieu d'un marquisat. Les géographes prétendent que cette Ariza, est la ville qu'on nommoit anciennement *Arzi* ou *Arzi*. (R.)

ARKA, ville d'Asie, en Syrie, agréablement située sur une rivière de son nom, vis-à-vis l'extrémité septentrionale du mont Liban. L'on en voit encore les ruines dans un endroit, qui fait partie du gouvernement moderne de Tripoli de Syrie. (R.)

ARKEG, lac d'Ecosse, dans la province de Loch-Aber, à l'occident du lac Aber, avec lequel il communique par un canal de trois à quatre milles: le lac Arkeg a près de six milles de long. (R.)

ARKEI, district des provinces-uniées des Pays-Bas, appartenant en particulier à celles de Hollande. Il comprend les villes & seigneuries d'Asperen, de Heuchelnum, & quelques villages: on le nomme autrement le pays de Gorkum. (R.)

ARKI, ville de la Turquie, en Europe, située dans la Bosnie, à l'embouchure de la Bosna, dans la Save. (R.)

ARKONA, forteresse de la presqu'île de Witto, en Poméranie, proche de l'île de Rugen. Elle ne subsiste plus depuis plus de 600 ans. Un roi Walde-mar la prit en 1168, & la rasa de fond en comble, enveloppant dans sa destruction le temple de Swantwoit, idole fameuse du pays. (R.)

ALANZA, petite rivière d'Espagne, qui a sa source à Lara, baigne Lerma, & se rend dans l'Arlanzón. (R.)

ARLANZON, rivière d'Espagne dans la vieille Castille, qui baigne Burgos, reçoit l'Arlanz, & se jette dans le Pisuerga sur les frontières du royaume de Léon. (R.)

**ARLBERG**, branche des Alpes Rhéiennes, qui pénètre dans l'empire, vers le Tyrol & le lac de Constance, & sous le nom général de laquelle on comprend en Autriche les comtés particuliers de Bregentz, de Sonneberg, de Pludentz, & de Feldkirch ou Montfort, avec la seigneurie de Hohenbeck. (R.)

**ARLENC** ou **ARLANC**, ville de France dans la basse-Auvergne, élection d'Issoire, généralité du Clermont. (R.)

**ARLES**, ville assez considérable de France, sur la rive gauche du Rhône, à 8 lieues de la mer, & au voisinage d'un grand marais, dont la situation élevée ne lui permet pas de craindre les inondations, mais dont le souffle de certains vents lui rend quelquefois les vapeurs assez incommodes. Long. 22, 18; lat. 43, 40, 3. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier.

Placée dans l'enceinte du gouvernement de Provence, & pourvue d'un territoire de plusieurs lieues de circuit, elle a, par la nature de son sol & de son climat, de quoi commercer en bons vins, en froment, en manne, en huiles & en excellens fruits.

Elle est le siège d'un archevêché, d'un bailliage, d'une viguerie, d'une amirauté, & d'un bureau des cinq grosses fermes. Quatre évêques, savoir, ceux de Marseille, de Saint-Paul-trois-Châteaux, de Toulon & d'Orange relient de son archevêque, lequel, sous le titre de prince de Montdragon, & avec 55,000 liv. de rente, gouverne cinquante-neuf paroisses : il se qualifie de primate.

Cette ville n'est pas bien bâtie : l'on y trouve, outre la cathédrale, une collégiale, six autres paroisses, deux abbayes, l'une d'hommes & l'autre de filles, de l'ordre de Saint-Benoit; dix-sept autres couvens, un hôpital & une académie des Belles-Lettres, fondée en 1669. Quant à celle des sciences établie pour des gentilshommes uniquement, ses assemblées cessent du vivant même de Louis XIV qui l'avoit fondée. L'hôtel-de-ville, élevé en 1673, sur les dessins de Hardouin Mansard, est un assez bel édifice. C'est un carré-long résultant de trois ordres d'architecture les uns au-dessus des autres, disposition néanmoins qui est à réprover. Les deux grandes façades qui répondent à deux places, sont symétriques, surmontées d'une balustrade, & relevées par quantité d'ornemens relatifs à l'antiquité de la ville. Le vestibule, dont la voûte presque plate est soutenue par vingt colonnes coupées, est accompagné de portes figurées, avec les bustes des comtes de Provence, leurs armes au-dessous. Le fond de ce vestibule est orné d'une statue de Louis XIV.

L'on y passe le Rhône sur un pont de bateaux, très-bien entretenu, le long duquel sont placés de chaque côté des bancs où, dans la belle saison, on va prendre le frais & joyeux du spectacle agréable de la campagne, & du fleuve presque toujours couvert de gros bateaux qui remontent ou qui

descendent. Une partie de ce pont est susceptible de déplacement pour laisser passage aux bateaux. Arles est assurément l'une des villes du royaume où l'on trouve le plus grand nombre de monumens antiques. On y remarque principalement une nombreuse collection d'urnes, & autres utensiles sépulchraux romains déposés à l'archevêché; une de ces urnes est si grande qu'elle contiendrait quarante-vingt ou quatre-vingt-dix pintes. Un obélisque du Granit de cinquante-huit pieds de hauteur, & du poids d'environ 2000 quintaux, détaché en 1675, relevé & dédié l'année suivante à Louis XIV. On le termina par un globe d'azur, parsemé de fleurs-de-lys d'or, & surmonté d'un soleil qui étoit la devise du roi. Le piédestal est orné aux quatre angles de quatre figures de lions en marbre, & les faces en sont chargées d'inscriptions latines, mais modernes, ainsi que le piédestal. La tige de l'obélisque a sept pieds de diamètre à sa base. Le buste d'Esculape entouré d'un serpent. Un amphithéâtre de forme ovale, qui paroit avoir été bâti par Jules-César, sans avoir cependant jamais été achevé : il a cent quatre-vingt-quatorze toises de circonférence, & dix-sept de hauteur pour le frontispice. L'arène a soixante-onze toises de longueur sur cinquante-deux de largeur. Les portiques à trois étages ont de blocs de pierre d'un volume considérable; chaque étage présente une suite de soixante arches qui existent encore en partie, quoique défigurées & malquées presque par-tout par des maisons. Des ruines de deux temples, dont l'un passe pour avoir été consacré à Diane; les restes d'un arc de triomphe; deux grandes colonnes de marbre grec, avec une porte qu'on croit être les vestiges d'un théâtre; les débris du capitolé que les Romains y avoient bâti; les champs élysées, *campus elisus*, & par corruption, *clisamp*, qui est sur une colline hors de la ville. On y voit une infinité de tombeaux de pierre ou de marbre de toutes grandeurs, plus ou moins enfoncés dans la terre, les uns avec des couvercles & des inscriptions, les autres n'en ayant point. Ceux des Payens sont marqués par ces deux lettres, *D. M. Diis Manibus*; ceux des Chrétiens le sont par une Croix. Quelque considérable que soit encore le nombre de ces tombeaux, il étoit autrefois beaucoup plus, mais les uns ont été cédés à des curieux, d'autres ont été employés à la construction de plusieurs maisons de campagne, & quantité ont été brisés dans l'espérance d'y trouver des monnoies d'or, d'argent ou de bronze, comme on y en a trouvé en effet, ainsi que des urnes, des parterres, des lacrymatoires, des lampes prétendues inextinguibles. L'église des minimes qui le trouve sur cet emplacement, offre beaucoup d'inscriptions antiques, les tombeaux de plusieurs Saints; ceux de Saint Trophime & de Saint Honorat servent d'autels dans une chapelle.

C'est à Arles qu'a été trouvée la belle statue de Diane qui se voit dans la galerie de Versailles. Arles érigea une colonne en l'honneur du grand

Constantin, sur laquelle on voit ces mots gravés en six lignes :

IMP. CAES. FLAV. VAL.  
CONSTANTINO P. F. AUGUSTO,  
PIO FELICI AUGUSTO  
DIFI. CONSTANT. AEG. III  
FIZIO,  
ARLAEUS INSTITUTORI.

En effet, après la mort de Maximilien Hercule, Constantin fixa son séjour à Arles, dont il releva les murs ruinés par Crocus, l'en 270 : il y bâtit un palais dont la tour s'appelle encore aujourd'hui le château de la Trouille.

Ces diverses antiquités, renfermées dans Arles, font aisément juger de celle de la fondation de cette ville qu'on fait remonter plus haut encore que celle de Marseille, & de l'éclat qu'elle eut autrefois. C'étoit le siège du royaume de son nom, ou royaume de Bourgogne, fondé par Bozon I. Il s'y eût tenu treize conciles depuis l'an 353 jusqu'en 1261. Jules-César, dans ses commentaires, parle déjà d'Arles sous le nom d'*Arelate*, & dit qu'il y fit construire douze vaisseaux, pour servir au siège de Marseille; il falloit que les bouches du Rhône dans ce tems-là, fussent moins enflées qu'elles ne le sont aujourd'hui. Arles eut part à l'affection de Constantin le Grand, qui lui donna le nom de *Constantine*; & à celle de l'empereur Honorius, qui lui donna le préfectoire des Gaules, avant que le siège en fût transféré à Trèves.

Cette ville est 15 lieues o. d'Aix, 5 f.-e. de Nîmes, & 153 f.-e. de Paris. (R.)

ARLES, petite ville de France dans le Roussillon, à 6 lieues de Perpignan, au pied du Canigou, sur la rivière de Tet. Il y a deux paroisses dans cette petite ville, & une abbaye de bénédictins, la plus considérable qui soit dans cette province, & fameuse d'ailleurs par le concours de dévots que lui attire le tombeau, miraculeusement humide, dit-on, de Saint Abdon & Saint Sennen. La même abbaye en est unie à l'évêché de Perpignan. (R.)

ARLESHEIM, bourg agréable, riche & considérable au milieu d'un vallon riant & fertile, dans l'évêché de Bâle, à une lieue & demie de la ville de même nom; séjour des chanoines réguliers titulaires du chapitre de Bâle, composé de nobles. L'an 1229, la ville de Bâle ayant embrassé la réformation, ils y restèrent paisiblement jusqu'à l'an 1677, tems auquel les François ayant pris cette ville, les chanoines en sortirent, après y avoir effusé toutes sortes d'adverbes, & allèrent s'établir à Arlesheim. Ils y firent couper un bois; ils y construisirent une belle rue bordée des deux côtés & sans interruption, de maisons magnifiques, & ils y bâtirent une belle église qui leur tient lieu de cathédrale. Les membres du chapitre sont fort riches, & ils ont de grands revenus dans l'Alsace & dans le canton de Bâle. Ils ont à Bâle un of-

ficier qui perçoit le revenu qu'ils y ont; ils sont obligés de le choisir entre les bourgeois de la ville. Ils ont le droit d'élire leur évêque, souverain de l'évêché de Bâle, & qui réside à Porentruy. C'est ordinairement de leur corps qu'ils le prennent, à la pluralité des voix. Le bourg est situé sur la Birs. (R.)

ARLEUX, petite & ancienne ville des Pays-Bas dans le Cambrésis, sur les confins de la Flandre & du Hainaut. Long. 20, 46; lat. 50, 17. Elle est munie d'un château. Elle se trouve à 2 lieues & demie n.-o. de Cambrai, & à 2 lieues f. de Douai. (R.)

ARLEY, ou ARLAY, petite seigneurie de France en Bourgogne, sur la rivière de Seille; elle étoit du patrimoine de la maison de Châlons, à laquelle succéda celle d'Orange; & le roi de Prusse, comme cohéritier de cette dernière, ne dédaigna pas de faire entrer encore le titre d'Arley ou Arlay, parmi les siens propres. (R.)

ARLON, ancienne ville des Pays-Bas, autrefois considérable & peuplée, dans le comté de Chini, annexe du duché de Luxembourg. Long. 23, 20; lat. 49, 45.

La territoire d'Arion, reconnu depuis longtemps pour l'une des douze prévôtés du duché de Luxembourg, comprend environ cent villages, grands & petits. C'est une dépendance de la maison d'Autriche. Le titre de marquisat lui fut donné, croit-on, l'an 1103, à la place de celui de comté, sous lequel il avoit fait partie jusqu'alors du pays des Ardennes. Quant à la ville d'Arion même, elle est bâtie sur une hauteur, d'un part la rivière de Semois, & commandée par un château encore plus élevé qu'elle; mais les François rasèrent ses fortifications proprement dites en 1671. Cette ville est à 4 lieues n.-o. de Luxembourg, 6 f.-e. de Montmédi, & 15 n.-o. de Metz. (R.)

ARLSTEN, ou ARNOLDSTEIN, très-ancien château de la Carinthie, dans le cercle d'Autriche en Allemagne. Il appartient, avec plusieurs autres du même pays, à l'évêque de Bamberg, par donation de l'empereur Henri II, & il est aujourd'hui rempli de moines de saint Benoît. La souveraineté de cet endroit & de ceux que Bamberg possède encore dans la Carinthie, est un long & ennuyeux objet de litige, entre la cour de Vienne & celle de l'évêque. (R.)

ARLY, rivière de Savoie, qui descend des montagnes du Faucigny, reçoit les torrents de Montoux & d'Aron, & va se jeter dans l'Isère, proche du Conflans. (R.)

ARMA, petite province de l'Amérique méridionale, dans le Popayan, avec une ville & une rivière nommées comme elle. Le sol en est, dit-on, si fertile, que l'on y moissonne le maïs deux fois l'année. (R.)

ARMAGARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, suivant Ptolomée. (R.)

ARMAGH, Cette ville fut jadis fameuse & flo-

ricante; mais les guerres, les séditions, les incendies l'ont successivement réduite à un état misérable: elle est cependant encore le siège d'un archevêque, primat d'Irlande, & la seule du comté d'Armagh, avec Charlemont, qui envoie, pour Armagh, des députés au parlement. Cette ville est dans l'Ultonie. Le comté qui porte son nom, est la plus fertile partie de toute l'Irlande. La capitale est Charlemont. Armagh envoie deux députés au parlement. Elle est sur la rivière de Kallin. Long. 10, 46; lat. 54. (R.)

ARMAGNAC, province de France, avec titre de comté, d'environ 36 lieues de long, sur 25 de large, dans le gouvernement de Guienne, bornée à l'orient par le Languedoc & le pays de Comminges; au f.-e. par le Nebouzan; au sud, par les Pyrénées, qui la séparent de l'Aragon; au f.-o. par le Bigorre; à l'occident, par le Marisan & le Béarn; au septentrion, par le Condomois & l'Agenois. Auch en est la capitale. Il se divise en haut & bas Armagnac. C'est un pays généralement fertile en grains, en vins, en bons fruits & en pâturages. Outre les bleds, les vins & les eaux-de-vie, on en tire du lin, de la laine, du marbre, du plâtre & du salpêtre. L'air en est fort tempéré, & le terrain très-irrégulier. Il a eu long-temps ses comtes particuliers, qui formoient une branche de l'ancienne maison de Gascogne, & dont le dernier, peu fidèle au roi Louis XI, fut tué au siège de Lectoure en 1470. (R.)

ARMAMAR, ville de Portugal, dans la province de Beira, au département de Lamego. L'on n'y trouve que deux églises paroissiales; preuve du peu de considération qu'elle mérite; car, dans ce pays-là, les moindres villes ont plusieurs églises. (R.)

ARMANÇON, ou ARMANSON, rivière de France en Bourgogne, qui a sa source au-dessus de Semur, où elle passe, reçoit la Brenne, arrose Tonnerre, & se jette dans l'Yonne à la gor d'Armançon, près d'Auxerre. (R.)

ARMANOTH, province de l'Ecosse septentrionale, qui fait partie de la province de Rofs, entre celles de Loquabar & de Murrail. (R.)

ARMIFDON, ou ARMENDON, île dans le voisinage de l'île de Crète, à l'opposite du promontoire Sammonite. C'est apparemment l'un de ces écueils, sans nom moderne, dont on fait que, de nos jours, Candie est environnée. (R.)

ARMENIE. On assure, dans la première édition du *Dict. rais. des Sciences*, &c. que le paradis terrestre étoit situé en Arménie: c'est seulement un des trois sentimens des savans; car le pere Hardouin, la Martinière & d'autres le placent dans la Palestine, & d'autres dans la Babylonie, au confluent du Tigre & de l'Euphrate. C'est pour faire connoître cette situation différente prétendue par les savans, que M. de l'Isle nous a donné, en 1764, la belle carte de *Paradisi terrestis situ.*

L'Arménie est un grand pays d'Asie, borné à l'occident par l'Euphrate; au midi par le Diarbeck, le Kurdistan & l'Aderbijan; à l'orient par le Chirvan, & au septentrion par la Géorgie. Il est arrosé par plusieurs grands fleuves. C'est un des plus beaux & des plus fertiles pays de l'Asie. Elle a eu des rois particuliers; mais leur domination ne fut jamais durable, & les conquérans de l'Asie la soumirent tour-à-tour à leur obéissance. Elle est aujourd'hui en partie du domaine des Persans, en partie sous l'empire Ottoman. Les Arméniens sont fort intelligens dans le commerce. Ils professent la religion chrétienne; mais ils sont Eutychéens. Ils consacrent avec le pain azyme, & ne mettent point d'eau dans le calice. Leurs prêtres séculiers peuvent se marier, mais ils ne peuvent épouser des veuves, ni passer à de secondes nœds. Les troisièmes sont défendues même aux laïques. Au reste, il y a bon nombre d'Arméniens catholiques Romains, unis au Saint-Siège, quoique, sous la domination des Turcs & celle des Persans, l'Arménie majeure des anciens est la partie de l'Arménie qui appartient aux Turcs. (R.)

ARMENNA, ruines d'une ville appelée autrefois *Medobriga*: on les voit dans l'Alentejo, près de l'Esramadure d'Espagne, & du bourg de Marvaon. (R.)

ARMENTIÈRES, ville des Pays-Bas, dans le comté de Flandre, au territoire d'Ypres, capitale du quartier de la Wepe sur la Lys. Long. 20, 27; lat. 50, 40.

Cette ville, qui a son seigneur particulier de la maison d'Égmont, fut prise & démantelée par les François l'an 1667. Son fort, avant cette époque, pareil à celui des autres places de la contrée, l'avoit souvent exposée aux horreurs de la guerre; les François & les Espagnols, constamment en guerre dans le dernier siècle & dans le précédent, tour-à-tour s'emparèrent & se chassoient de ses murs: leur démolition a fait son repos; & cessant d'être importante comme forteresse, elle l'est devenue comme ville de commerce, comme place de fabriques de draps très-estimés. Elle est à 5 lieues n.-o. de l'île, 12 f.-e. de Dunkerque, 14 f.-o. de Gand, & 35 nord de Paris. (R.)

ARMIEU, ou ARMIER, petite ville de France en Dauphiné, & dans le Valentin. (R.)

ARMIER, petite ville de France dans le Dauphiné, au Valentinois. (R.)

ARMIERES, petite ville du Hainaut, sur la Sambre. Long. 25, 3; lat. 52, 4. (R.)

ARMINACHA, petite ville de la Natolie, dans l'Aladulie, au pied du mont Taurus. On prétend que c'est l'ancienne Cybistra. (R.)

ARMIRO, ville de la Turquie Européenne, dans la Macédonie, sur le golfe de Vosse, & les côtes de l'Archipel, vis-à-vis l'île de Negrepont. Long. 41, 10; lat. 38, 34. Elle est à 12 lieues f.-e. de Larisse.

Il y a encore dans l'île de Candie une rivière

de ce nom : elle coule près le Castel-Malvesi, & se décharge dans la Méditerranée, près de Paléo-Castro. On dit que c'est l'Oaxès des Anciens.

On croit que l'Amiro, montagne de Portugal, aux confins de l'Alentejo, près Portalegre, est l'Herminius ou *Eminius mons* des anciens. (R.)

ARMIROS, peuples de l'Amérique méridionale, non loin des bords de la rivière de la Plata. Leur pays fut découvert par les Espagnols en 1541. On le dit fertile en maïs, en caillive, & rempli d'oise, de poules d'Indes & des perroquets. Quelques-uns croient que ce sont les mêmes que les arécifes. (R.)

ARMOA, petite rivière d'Arcadie, qui se jette dans l'Alphée. On croit que c'est l'*Amarnychus* des anciens. (R.)

ARMOACHOUIS, sauvages de l'Amérique septentrionale, qui changent souvent de demeure. On n'a encore rien de certain sur leur figure, ni sur leur caractère. (R.)

ARMORIQUE : c'est ainsi que les anciens désignent la petite Bretagne. Ce mot signifie *maritime* : il faut comprendre sous ce nom, outre la petite Bretagne, quelque portion de la Normandie. Selon Sanfon, il convenoit à tous les peuples qui formoient la province Lyonnoise seconde, qui fut ensuite divisée en seconde & troisième, où font maintenant les archevêché de Rouen & de Tours. (R.)

ARMOT (ISLE D'), petite île de la mer de Gascogne, sur la côte de Saintonge. (R.)

ARMUYDEN, ou ARNEMUYDEN, ville des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans l'île de Valcheren. Long. 21, 10; lat. 51, 30. C'étoit autrefois une ville passablement grande, commerçante & assez bien bâtie; mais l'entrée de son port ayant été bouchée par des sables accumulés, & étant devenue par-là impraticable, elle déchu in finiment. Les salines qu'on voit par-tout dans ses environs, sont la principale de ses ressources. Elle est à une demi-lieue E. de Middelbourg. (R.)

ARNAWD, nom commun sous lequel les Turcs comprennent la Macédonie & l'Albanie, gouvernées par un pacha. Les habitants en font de bons soldats; peut-être sont-ils encore très-sanguinaires, car ils exercent, dit-on, la profession de bouchers dans toute la Turquie. (R.)

ARNAUTES, peuples d'Albanie, sur la côte orientale du golfe de Venise : ils sont errans & vagabonds. On donne aussi le nom d'*Arnates* aux Albanois qui se font fixés dans l'île de Nio, une de celles de l'Archipel, & plus généralement encore aux habitants de l'Albanie & de la Macédoine, conjointement. (R.)

ARNA-YLE-DUC, petite ville de France en Auxois, au duché de Bourgogne, diocèse d'Aulun, sur la rivière d'Arroux. Il y avoit autrefois un château, qui passoit pour fort; mais il n'en reste plus qu'une tour. L'église paroissiale est bâtie dans l'enceinte du château. Il y a un prieuré

de l'ordre de Saint-Benoît, fondé en 1088 par Girard, seigneur d'Arnay. Le prieur a justice dans Arnay deux fois l'année, depuis midi de la veille des fêtes de Saint Jacques & de Saint Blaise, jusqu'à midi du lendemain. Il y a un hôpital fondé, en 1686, par les libéralités de plusieurs citoyens, un petit collège & deux couvens. C'est la quinzième ville qui députe aux états de la province : son bail liage s'étend à cent vingt paroisses ou communautés. Quatre rivières y prennent leurs sources, l'Arroux, l'Armançon, la Braine & le Serain.

Le duc de Bourgogne, Robert II, acquit Arnay en 1289, pour 1500 livres, d'où elle a reçu le nom d'*Arnay-le-Duc*. Philippe le Bon l'unit au comté de Charni, qu'il donna à Pierre de Haulfremont en faveur de son mariage avec Marie, sa fille naturelle, en 1416. Depuis ce temps, les comtes de Charni ont toujours été seigneurs d'Arnay : c'est aujourd'hui le prince de Lambéc.

Arnay est remarquable par la bataille qui s'y livra entre l'amiral de Coligny & le maréchal de Cossé-Brissac, le 27 juin 1570. Henri IV y fit ses premières armes, & il dit depuis qu'il étoit question dans cette affaire de vaincre ou d'être pris; animés par la présence, quatre mille protestans, sans canons & sans bagages, défirent douze mille catholiques. Par la paix qui suivit bientôt cette action signalée, on accorda aux huguenots quatre places de sûreté & pour l'exercice de leur religion, en Bourgogne, les faubourgs de Mailli-la-Ville & ceux d'Arnay.

Depuis ce temps, les calvinistes y eurent un ministre qui tenoit la prédication au faubourg Saint-Honoré, où toute la noblesse des environs se rendit pour la cène, jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

Le commerce d'Arnay est en bled, en laine & en bestiaux; mais il n'est pas considérable. Cette petite ville est à 5 lieues d'Aulun, 6 de Beaune, & 10 de Dijon. (R.)

ARNDAL, petite ville commerçante de Norwège, dans le diocèse provincial de Christianland, sur le bord du fleuve d'Arndal, qui forme en cet endroit un golfe d'un quart de mille de profondeur. Cette ville qui est une place d'entrepôt, est coupée de canaux, & bâtie presque entièrement sur pilotis. Les plus grands vaisseaux s'en approchent commodément, & peuvent arriver jusqu'au pont & à la douane. On les y charge du fer & des bois que produit la contrée, & que les étrangers achètent. Le gouvernement y protège & y favorise même beaucoup ceux des diverses nations qui vont s'y pourvoir. Elle a beaucoup de mines de fer dans ses environs. (R.)

ARNEMUYDEN. Voyez ARMUYDEN.

ARNE-SYSEL, district de l'Islande, dans l'enceinte duquel est la ville épiscopale de Skalholt. (R.)

ARNEBOURG, ville d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg, sur l'Elbe, entre



Angermunde & Werben, à une lieue de l'une & de l'autre. Elle appartient au roi de Prusse. Son agréable situation sur une hauteur, a engagé quelques empereurs Saxons & plusieurs margraves à y fixer leur demeure. (R.)

ARNEDO, ville du Pérou, à une demi-lieue de la mer du Sud., où elle a un port, à 10 lieues au nord de Lima. (R.)

ARNHEIM, ou ARNEM, ville des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans la partie de la Gueldre, appelée le *Pelouze*, sur la droite du Rhin, & à une demi-lieue de l'endroit où l'Yssel se sépare de ce fleuve, qu'on y passe sur un pont de bateaux. Le célèbre Coehoorn en releva & en augmenta considérablement les fortifications du côté de la campagne, en 1702. Étant dominée par une hauteur du côté du couchant, il y fit élever une ligne pour la couvrir en cas de siège. La place intermédiaire entre cette ligne & la ville, est d'une étendue assez considérable, pour pouvoir y établir un petit camp. Les fossés de la ville se remplissent d'eau au besoin. Son circuit est d'une heure & demie.

Cette ville, entrée dans l'union en 1585, & devenue la première en rang dans l'ordre de celles qui opinent pour la province, semble à quelques égards disputer à Nimègue le titre de capitale. Elle est grande & bien bâtie; la plupart des gentilshommes passent l'été dans leurs maisons de campagne, dans le Véluwe, & Thiver dans Arnheim. Elle est le siège de la chambre des comptes, & du tribunal suprême de la province. Anciennement, les ducs de Gueldre, & dans la suite les stathouders n'ont pas eu d'autre résidence. Le palais qu'ils occupoient a même encore aujourd'hui le nom de Palais des princes; c'est celui où loge le stathouder de la république, toutes les fois que les affaires appellent ce prince à l'assemblée des états de Gueldre. Son église principale renferme les tombeaux de plusieurs comtes & ducs du pays, & cette église est accompagnée de trois autres, dont l'une est luthérienne & deux sont réformées; l'une de celles-ci est l'église des Français. Enfin, cette ville fut une des quarante que le torrent des Français fit tomber en 1672 sous la main de Louis XIV, qui la garda deux ans, & qui en avoit ruiné les fortifications. Cette ville est à 3 li. n. de Nimègue, 10 Est d'Utrecht. Long. 23, 25; Lat. 52. (R.)

ARNHEIM (Terre d'), partie de la terre australe, que les Hollandais ont découverte au midi de la nouvelle Guinée. Les relations ne nous apprennent absolument rien de particulier sur cette terre. (R.)

ARNHAUSEN, petite ville d'Allemagne, près de la rivière de Rega, sur les confins de la marche de Brandebourg. (R.)

ARNIS, petite île du duché de Schleswig, en Danemarck, dans le golfe de Schely. L'on y trouve depuis cent ans une cinquantaine d'habitations, fondées par quelques paysans de la contrée, à qui

la duré des gentilshommes avoit fait abandonner leurs villages. Ce n'étoit, avant ce tems-là, qu'un terrain chargé de bois & de broussailles. La protection donnée à ces fugitifs par le souverain, les ayant rendus laborieux, industrieux & tranquilles, Arnis s'est peuplée, cultivée & enrichie; & les gentilshommes en sont peut-être devenus plus humains. (R.)

ARNO, fleuve d'Italie, dans la Toscane. Il a sa source dans l'Apennin, passe à Florence & à Pise, & se jette dans la mer un peu au-dessous.

Ce fleuve navigable depuis Florence, est sujet à des débordemens, qui ont souvent donné l'alarme à cette capitale, & défilé le pays qui l'avoiine. Il a soixante-dix toises de largeur à Florence. Il se grossit de la Chiane & des eaux de la Siève, avant que d'arriver à cette ville. La surabondance de ces eaux dérive principalement du lac ou marais de la Chiane, qui recevant les eaux d'une multitude de montagnes, en porte une partie dans le Tibre, & une autre, qui est la plus forte, dans l'Arno. Il reçoit, au-dessous de Florence, le Bientino, la Pesa, l'Era & la Pescia. (R.)

ARNOGNES (les), quartier du gouvernement de Nivernois, en France, où l'on ne trouve ni villes ni bourgs. La terre cependant y est féconde en grains, en vins, en bois & en pâturages. (R.)

ARNON, fleuve qui avoit sa source dans les montagnes d'Arabie, traversoit le désert, entroit dans le lac Asphaltite, & disoit les Moabites des Amorrhéens. (R.)

ARNOULD (Saint-), petite ville de France, dans la Beauce, sur la route de Chartres à Paris, dans la forêt d'Yveline. (R.)

ARNSFORT, petite ville de la haute-Autriche, sur le Danube. Elle appartient à l'archevêque de Salzbourg. (R.)

ARNSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, bailliage d'Alzey, à 3 lieues de Creutznach. (R.)

ARNSTADT, ancienne ville de Thuringe, en Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, sur la rivière de Gera. Elle étoit originairement du domaine des premiers ducs de Saxe, dont les grands états, comme on sait, se trouvent aujourd'hui partagés entre bien des mains différentes. L'empereur Othon I<sup>er</sup>, non moins libéral que dévot, fit présent de la partie de la ville qui lui appartenoit à l'abbaye, si riche dans la suite, de Hersfeld en Hesse; mais des comtes de Kefernberg, protecteurs de cette abbaye s'étant alliés avec les maisons d'Orlamunde & de Weimar, l'on trouva moyen de faire repasser Arnstadt sous une domination séculière, & les comtes de Schwartzbourg l'achetèrent de ceux d'Orlamunde, au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est aujourd'hui la branche de Sondershausen qui possède cette ville, & qui la fait fleurir. On l'agrandit & on l'embellit tous les jours. Elle a quatre églises en comptant celle du château : un palais bâti il y a quarante ans, pour servir de rési-

zence aux princesses douairières de Schwartzbourg ; une école divisée en huit classes , à l'usage de toute la jeunesse de la contrée , & enfin plusieurs autres bâtimens publics , où se tiennent les collèges ecclésiastiques & civils du pays , & la chambre des finances. La Gera fait mouvoir dans Arnstadt divers rouages pour le travail du fer & du laiton ; & à cet objet considérable de commerce & d'industrie pour l'intérieur de la ville , il faut joindre celui du salpêtre pour ses environs. *Long. 28, 33 ; lat. 50, 30. (R.)*

ARNSTEIN, château & bailliage d'Allemagne , dans le cercle de Franconie , dépendans de l'évêché de Bamberg. L'évêché de Wirtzburg possède aussi une petite ville du même nom , sur la rivière de Weren. Arnstein est encore le nom d'une abbaye de Prémontrés , sur la Lahn , relevant de l'archevêque de Trèves ; celui d'une ancienne seigneurie du comté de Mansfeld en haute-Saxe , & celui de quelques autres petits endroits d'Allemagne. (R.)

ARNSTORFF, petite ville d'Allemagne , sur le Danube , enclavée dans le cercle d'Autriche ; mais appartenant à l'archevêque de Saltzbourg. (R.)

AROCHA, rivière d'Italie , dans la grande Grèce. On croit que c'est présentement la Crecha , au royaume de Naples. (R.)

AROCK-SZALLAS, jolie ville de la Hongrie , au pays des Jazygiens Métanasses , dans une contrée fertile & agréable. C'est la même qu'Aracha , qui est sur une petite rivière au nord-ouest de Temeswar. *Long. 44 ; lat. 46, 25. (R.)*

AROE, ville d'Achaïe. C'est aujourd'hui Patras. (R.)

AROLSEN, petite ville d'Allemagne , dans le cercle du haut-Rhin , près de la petite rivière d'Aar. Elle est nouvelle : les rues en sont tirées au cordeau , & elle prend chaque jour de nouveaux accroissemens. Il y trouve un très-beau château , où le prince de Waldeck fait sa résidence ordinaire. Il y a une église luthérienne , une réformée & une catholique. (R.)

AROMAIA, contrée de l'Amérique méridionale , dans la Guinée , au pays des Caraïbes. On la place au midi de l'Orénoque , & non loin de son embouchure ; mais elle est encore peu connue. (R.)

ARON, gros bourg d'Asie , en Perse , dans l'Irac-Agemi. Il est à deux lieues de Cachan & à vingt d'Ispahan. Il y a un grand nombre d'habitans , & on y fait un grand commerce de soie. (R.)

ARONCHES, petite ville de Portugal , dans l'Alentéjo , sur les confins de l'Esramadure Espagnole , au confluent des petites rivières de Caya & d'Alegrette , qui versent dans la Guadiana un peu au-dessus de Badajoz. *Long. 11, 14 ; lat. 39.* Sa population est de douze à treize mille habitans. Il s'y trouve une paroisse , une maison de charité , un hôpital & un couvent. Elle est à 2 lieues sud-est de Portalegre , & 6 nord d'Elvas. (R.)

ARONDEL, Voyez ARUNDEL.

ARONE, ou ARONA, petite ville d'Italie , dans le territoire d'Anghiera , au duché de Milan. *Long. 26, 5 ; lat. 45, 41.* Elle est au bord du lac Majeur , avec un château , où naquit Saint Charles-Borromée : près de-là est la statue colossale que lui érige la maison Borromée. Elle a cent dix pieds de haut , y compris le piédestal qui en fait plus des deux tiers. Elle est de cuivre battu , & placée sur un lieu élevé. Arona est à une demi-lieue d'Anghiera , au côté opposé du lac , à 10 nord de Verceil , 7 nord de Novare , & 12 nord-ouest de Milan. (R.)

AROOI, ville de l'empire Russe , dans l'Ukraine , sur la rivière d'Occa , à 80 lieues nord de Moscou. *Long. 55, 50 ; lat. 51, 40. (R.)*

AROSBAY, ville des Indes , au nord de la côte occidentale de l'île de Madura , proche celle de Java. *Long. 131 ; lat. mérid. 9, 30. (R.)*

AROSÉN, ou WESTERHÄS, petite ville épiscopale de Suède , capitale de la Westmanie , sur le lac Meler , à l'endroit où la Swart , qui traverse la ville , se jette dans le lac. Elle a un collège & un château , où l'on a établi un magasin à grains. Sa cathédrale a le tombeau du roi Eric XIV. Cette ville fait un commerce assez considérable. Entre plusieurs diètes qui s'y sont tenues , les plus mémorables sont celles de 1527 & de 1544. C'est la vingt-cinquième ville qui dispute aux diètes de la nation. C'est dans cette ville que se fit l'union héréditaire qui assura la couronne de Suède à la postérité de Gustave Vasa. Elle est à 5 lieues n.-e. de Kiöping , 13 f.-est d'Upsal , & 17 n.-o. de Stockholm. *Long. 34, 40 ; lat. 59, 30. (R.)*

AROU, ou AAROW. Voyez ARAU.

AROVAQUES, peuples de la Caribane , dans l'Amérique septentrionale , proche les bords de l'Ellekébe & les frontières du Paria. (R.)

AROUCÀ, bourg de Portugal , dans la province de Beira , entre Viseu & Porto , sur la rivière du Paira. On croit que c'est l'ancienne *Aradyda*. (R.)

AROUENS (les des), l'une des îles qui sont proche de l'embouchure de la rivière des Amazones , dans l'Amérique méridionale. (R.)

AROUKORTCHIN, contrée d'Asie , dans la grande Tartarie , vers la muraille de la Chine. Elle est habitée par les Tartares furnommés Niouches , qui font une famille des Mongols. (R.)

AROW, ou AROU, île de la mer des Indes , à l'orient des Moluques , & au midi de la nouvelle Guinée. Elle est considérable : on lui donne plus de trente lieues de longueur , & environ dix de largeur. Il y a deux petites îles du même nom , l'une au sud-est & l'autre à l'ouest de celle-ci. *Long. 150 ; lat. 5-6, 30. (R.)*

AROY, rivière de l'Amérique méridionale. Elle sort du lac Cassipe , dans la province de Paria , & se jette dans la rivière de ce nom. (R.)

ARPADORE. Voyez ANAPODARI.

ARPASKALESI, ville ruinée de la Turquie d'Asie , en Natolie , près du Méandre , vis-à-vis de Nafsalée , sur un emplacement élevé. On croit :

que c'est ou l'*Ortopia* ou la *Coschinia* des anciens. A l'orient, & à peu de distance de cet endroit, se voient encore les ruines d'une autre ville, qui passe dans l'opinion de quelques-uns pour *Antioche sur le Méandre*, & dont le nom moderne est *Jenischieher*. Il y a sous ces ruines nombre de volutes & de caveaux : c'est là qu'en 1739, la Porte fit massacrer le séditieux Soley Begey, & ses quatre mille complices. (R.)

**ARPAIA**, village de la principauté ultérieure, au royaume de Naples, sur les confins de la terre de Labour, entre Capoue & Névient. On croit que c'est l'ancien *Caudium*, & que notre *fresto d'arpaja* sont les fourches Caudines, *furca Caudina*, des anciens. (R.)

**ARPAJON**, ville de France, dans le Rouergue, avec titre de duché. Elle est située dans un vallon, à 2 lieues d'Aurillac. (R.)

**ARPAJON**. Voyez CHATRES.

**ARPAJOU**, ou **ARPAJON**, petite ville de France, en Auvergne, dans l'élection d'Aurillac, avec titre de duché. C'est de-là qu'est sortie la naissance d'Arpaïou. (R.)

**ARPA-SOU**, rivière d'Asie, en Arménie, dans le Karasbag. Elle coule du sud-ouest au nord-est, entre Erivan & Tauris ; & après avoir séparé les terres du grand-seigneur de celles du roi de Perse, elle va se jeter dans l'Araxe. Elle est très-dangereuse par ses crues subites qui lui donnent une profondeur & une rapidité souvent funeste à ceux qui la passent. (R.)

**ARPENTRAS**, anciennement ville sur le lac Leman, maintenant village appelé *Vidi*, au-dessous de Lausanne. (R.)

**ARPINO**, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour : c'est l'*Arpinum* des Romains & la patrie du consul Marius. Elle est à 3 lieues n. d'Aquino, à 5 de Prolinone, & 22 f.-c. de Rome. Long. 31, 20; lat. 41, 45. A une lieue d'Arpino, est le lieu qui donna naissance à Cicéron. C'est aujourd'hui un couvent de Dominicains appelé *villa di san Domenico*, situé dans une île que forme le Fibrino, avant de tomber dans le Liris ou Garigliano. (R.)

**ARQUA**, **ARGUA**, ou **ARQUATO**, village d'Italie, dans l'état de Venise, entre Vicence & Padoue. Il est recommandable par le tombeau de Pétrarque, qui vint y finir ses jours après la mort de la belle Laure. Il est à 4 lieues f.-o. de Padoue. Long. 29, 17; lat. 45, 43. Il y a encore deux bourgs de ce nom en Italie, l'un dans la marche d'Ancone, aux confins de l'Abruzze, & l'autre dans le duché de Milan, sur la Servia. (R.)

**ARQUES**, petite ville de France en Normandie, au pays de Caux, sur la petite rivière d'Arques. Long. 18, 50; lat. 49, 54. Elle est remarquable par la victoire qu'y remporta Henri IV sur le duc de Mayenne en 1589. Elle est à une lieue & demie sud-est de Dieppe, & une nord-est de Longueville. (R.)

**ARQUIAN**, petite ville de France, dans le Génois, élection de Gien. (R.)

**ARRA**, ville d'Asie en Syrie, dont Ptolomée fait mention : elle étoit grande & bien peuplée ; son nom moderne est *Maara* ; ce n'est plus aujourd'hui qu'un gros bourg, sous le gouvernement d'Alep, & le lieu principal d'un petit pays très-fertile en grains & en bons fruits. On voit près de-là, dans un endroit désert, les ruines de l'ancienne ville de Sériane dont quelques morceaux sont encore magnifiques. (R.)

**ARRA-BIDA**, haute montagne du Portugal, dans l'Alentejo, sur les frontières du royaume d'Algarve : elle fait partie de la Sierra ou montagne de Caldeiraon. (R.)

**ARRACIFFES** (cap des) : Il est sur la côte des Cafres, en Afrique, à 60 lieues de celui de Bonne-Espérance. (R.)

**ARRADES**, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, sur le chemin de la Goulette à Tunis. Elle a des bains renommés dans le pays. (R.)

**AR-RAKIN**, petite ville d'Asie, dans l'Arabie Pétrée, au district d'Al-Bkaz : on croit avec assez de vraisemblance que c'est l'ancienne *Petra*, capitale de la contrée appelée *Sela* dans la bible, & *Adriana*, par l'empereur Adrien : la plupart de ses maisons font taillées dans le roc, ce qui a pu la faire nommer *Ar-Rakin* ; *Rakin*, en langue du pays, veut dire *tailler*, & *Ar*, veut dire *ville*. (R.)

**ARRAN**, ou **ARREN**, île considérable d'Écosse, & l'une des Hébrides. Long. 12, 15; lat. 56. Elle a vingt-quatre milles anglais en longueur, seize en largeur, & elle est fertile en grains & en pâturages. Ce n'est que depuis 1770, qu'on y trouve des cochons. Elle exporte des bœufs, des vaches & des harengs. Ses côtes seulement sont habitées ; le reste est couvert de montagnes stériles. On y compte sept mille âmes. Il s'y trouve un bon port : les habitants parlent Irlandais. Cette île appartient au duc d'Hamilton. Les parages en sont agités & dangereux, sur-tout lorsqu'il souffle un vent frais du sud. Elle abonde en morues, merlans & merluches, & les rivières sont remplies de saumons. Il s'y trouve une bourgade de même nom. (R.)

**ARRAS**, grande & forte ville des Pays-Bas, capitale du comté d'Artois. Elle est divisée en deux villes, l'une qu'on nomme la *cié*, qui est l'ancienne ; & l'autre la *ville*, qui est la nouvelle. Elle est sur la Scarpe. Long. 20, 26, 12; lat. 50, 17, 30.

Cette ville est belle, & régulièrement forte. Elle a un gouverneur, un lieutenant-de-roi, un major. C'est le siège d'un évêché suffragant de Cambrai, du conseil supérieur de la province, d'une gouvernance ou bailliage, d'une juridiction dite la *saïe épiscopale*, d'une juridiction du chapitre de la cathédrale, d'une juridiction immédiate de l'abbaye de Saint-Waast, d'une juridiction médiante de la même abbaye, d'un corps-de-ville, d'une municipalité particulière des eaux & forêts. On y compte

trois

trois mille sept cent soixante-huit maisons. Les deux villes sont séparées par un fossé, un rempart, & une petite vallée dont le fond est arrosé par le ruisseau de Crinchon. Elle a deux très-belles places publiques ceintes d'un péristyle. La grande place est aussi remarquable par son étendue que par les édifices qui l'environnent. La petite place, d'où l'hôtel-de-ville forme un des côtés, reçoit un grand éclair de ce magnifique monument. C'est une des plus belles productions de l'architecture gothique. Il régnait un porche au-devant, & il est surmonté au milieu d'un superbe beffroi qui, à une prodigieuse élévation, joint le mérite d'une singularité délicatesse. Sur cette place est élevée une chapelle accompagnée d'une haute Aiguille en pierre; c'est-là qu'est déposée la trop fameuse *chandelle d'Arras*.

L'église cathédrale est un des plus grands vaisseaux gothiques de l'Europe. Elle a quarante chanoines. On y remarque le baptistère formé d'une colonnade circulaire en marbre, ainsi que la cuve qui en occupe le milieu; le tout est surmonté d'un riche baldaquin. On compte à Arras neuf paroisses, un collège, un séminaire, un hôpital, dix couvents de l'un & de l'autre sexe, une abbaye de filles, une maison d'orphelins & une riche & fameuse abbaye de bénédictins, sous le nom de Saint-Waast, dont l'église qui s'élève maintenant sera d'une grande magnificence. Le monastère de Saint-Waast fut fondé par le roi Thierry sur la fin du VI<sup>e</sup> siècle, & il y est enterré. Il possède une nombreuse bibliothèque. Cette abbaye, qui relève immédiatement du saint-siège, a 800,000 liv. de revenu. Elle est en commendé. Le prince de Rohan, évêque de Strasbourg, en est pourvu. L'abbaye de Saint-Waast a la seigneurie de l'Alloeu, petit pays très-fertile entre l'Artois & la Flandre. L'évêque d'Arras est seigneur temporel de la cité, & président - né du clergé aux états d'Artois. Son diocèse comprend quatre cents paroisses & cent quatre-vingt-dix-neuf annexes. Ses revenus annuels montent à 45,000 liv. Les bénéfices à charge d'âme, dans son diocèse, se donnent au concours. C'est à Arras que se convoquent les états de la province. Il s'y tint un concile en 1025. On y fabrique de belles tapisseries. Cette ville fut prise en 1497, par Louis XI; en 1493, par l'empereur Maximilien, qui avait des intelligences dans la place, & en 1640, par les Français, à qui la possession en a été confirmée à la paix des Pyrénées. En 1654, le prince de Condé qui tenait le parti des Espagnols, fut contraint d'en lever le siège après avoir été forcé dans ses lignes. La citadelle d'Arras est un pentagone allongé d'une médiocre grandeur, mais l'une des plus fortes du royaume. L'enceinte en a été réparée par le maréchal de Vauban. Cette ville est la patrie de F. Baudouin, célèbre jurisconsulte. Elle est à 5 lieues s.-o. de Douai, 9 n.-o. de Cambrai, 14 n.-e. d'Amiens, & 42 n. de Paris. (R.)

*Géographie, Tome I*

ARRAYOLOS, petite ville du royaume de Portugal, dans l'Alentejo: elle est au nord d'Evora & au sud-est de Monte-Mayor; sa situation, sur le penchant d'une montagne, est des plus riantes: on y compte près de deux mille habitants, & son district est de quatre paroisses. Long. 10, 15; lat. 38, 35. (R.)

ARRIANE, ville d'Afrique au royaume de Tunis. Elle est petite & n'a pour habitants que des laboureurs & des jardiniers; mais quelques morceaux d'architecture & de sculpture que l'on y trouve, font conjecturer qu'elle étoit anciennement plus considérable. (R.)

ARRIENNES, ou AIRIENNES, ou ERENNES, montagne de France en Normandie, à une lieue de Falaise, du côté de l'occident; elle est connue par ses oiseaux de proie, & par quelques médailles antiques que l'on y déterra dans le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est dans son voisinage, mais dans la plaine, qu'est situé le village d'Arne, où l'on prétend que la mer envoie ses eaux de tems en tems par des conduits souterrains & inconnus, & que là, formant un petit lac très-poisilonneux, ce lac tantôt se maintient à une hauteur considérable, tantôt se dessèche absolument. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce village n'est baigné d'aucune rivière, ni d'aucun ruisseau, & qu'il est à plus de huit lieues de la mer. (R.)

ARROE, petite île de Danemarck dans la mer Baltique, entre l'île de Fionie & le Sud-jutland. Long. 27, 20; lat. 55, 20. Elle est distante d'environ un mille & demi de l'île de Fionie, & de deux milles de celle d'Alzen vers le levant. Elle a trois milles de long sur un demi mille de large, & moins encore. La terre autrefois couverte de bois, y donne aujourd'hui du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, & beaucoup d'herbages. La chasse y procure en abondance différentes sortes d'oiseaux de mer. Elle a deux ports passablement bons. Elle a pour capitale Arroeskiøping. Voyez l'article suivant. (R.)

ARROESKIØPING, petite ville de Danemarck dans l'île d'Arroe, avec un bon port. Elle est fournie pour le spirituel à l'évêque de Fionie. (R.)

ARROJO DE SAINT-SERVAN, petite ville d'Espagne dans l'Estramadure. Long. 12, 10; lat. 38, 40. Elle est à 3 lieues s. de Merida, & 10 e. de Badajoz. (R.)

ARROUX, rivière de France en Bourgogne; elle a sa source près d'Arnay-le-duc, passe à Aunay, & elle se joint à la Loire au pied du château de la Mothe-Saint-Jean, au-dessous de Bourbon-Lancy. (R.)

ARS, rivière d'Espagne dans la Galice. Elle se jette dans l'Océan à Cea, près du cap Finistère. On croit que c'est le Sars des anciens. Il y a en France une belle Chartreuse du nom d'Arz, dans le duché de Lorraine, au doyenné de Port. (R.)

ARSA, rivière d'Italie qui sépare l'Italie de X

l'Illyrie. Elle se jette dans la mer Adriatique, au-dessous de Pola. (R.)

ARSAMAS, ville de Russie, au pays des Morduates, sur la rivière de Tefcha, dans le gouvernement de Nischni gorod ou de Nischni-Novgorod. Elle est capitale de la province d'Arfasmak. On y compte seize églises, deux couvens d'hommes, & deux de femmes. On y fait de beau savon. Cette ville est sur la route de Moskou à Astracan, à 120 lieues f.-c. de Moskou, & 100 n.-o. d'Astracan. (R.)

ARSCHOT. Voyez AERSCHOT.

ARSKOG, très-grande forêt de la Suède septentrionale, dans la province de Medelpad. Il semble que les pays du nord ont des bois comme ceux du midi des sables, & que ces plages étendues fournissent plutôt des points à la géographie que de scènes à l'histoire; mais le cosmographe y trouve toujours de quoi servir à ses études. (R.)

ARSLAN, place forte d'Asie, dans la Perse, proche de Cabbin, dans la province d'Erach. (R.)

ARSOFFA, ville d'Asie, dans la partie de l'Arabie, que l'on appelle *désert de Syrie*. Les *Traditions Philosophiques* donnent cette ville pour celle de Relapha, en Palmyranie, dont Ptolomée fait mention. (R.)

ARSTAD, petite île de la mer de Syrie, avec une ville de même nom. Elle est vis-à-vis de Tortose, & s'appelle aujourd'hui *Rouvadde*, ou *Road*: elle est enroulée de rochers, & n'a plus que deux maisons & deux châteaux de défense. (R.)

ARSUF, ORSUF, ou URSUF, ville d'Asie dans la Palestine, sur la Méditerranée. Elle tombe en ruines; & l'on ne fait là jadis ce n'étoit point l'une des Apollonies, ou l'une des Antipatrides. Il y a dans son voisinage une petite île nommée *Aisuffo*. (R.)

ARSUS, grande plaine de la Turquie, en Asie, dans le gouvernement d'Alep: on lui donne trois à quatre lieues de longueur, sur une grande lieue de largeur, & elle est voisine des monts qu'on nommoit anciennement *Pieria* & *Rhaïus*. (R.)

ARTA (T), ville ancienne & assez grande de la Turquie Européenne, dans la basse Albanie, proche la mer, sur la rivière d'Afshas. *Long. 39; lat. 39, 28*. Elle est au bord du golfe de son nom. C'est le siège d'un archevêque. Il s'y trouve plus de Chrétiens que de Mahométans. Le négoce qui s'y fait est assez considérable. Elle est à 9 lieues n.-o. de la Preveza, 35 f.-o. de Larisse, & 28 n.-o. de Lepante.

Cette ville, que quelques géographes nomment aussi *Laria*, appartient à la république de Venise, avec quelques autres villes d'Albanie. (R.)

ARTACE, aujourd'hui ARTAKUI, ville d'Asie, dans la Natolie, située dans une presqu'île de la Propontide, où réside un des principaux archevêques de l'église grecque, en Turquie. Cette presqu'île étoit autrefois l'île même de Cyzique, & elle produit de très-bon vin blanc. Une for-

teresse de la Bithynie, & une ville d'Arménie ont aussi porté le nom d'*Artace*. (R.)

ARTAFORD. Voyez ERTE ORD.

ARTAJONA, petite ville d'Espagne, dans la Navarre & dans la Merindade d'Estella. Elle est environnée d'un vignoble très-fertile. (R.)

ARTAKUL. Voyez ARTACE.

ARTAMIS, rivière d'Asie, dans la Bactriane. (R.)

ARTANES, rivière d'Asie, dans la Bithynie. (R.)

ARTASI, ville de la Turquie en Asie, dans le gouvernement de Curdistân: elle est peu considérable. L'histoire des croisades fait mention d'une autre ville de même nom, laquelle étoit située en Syrie, & fut prise aux Turcs par les Chrétiens, sous la conduite de Robert de Flandres. (R.)

ARTAXATE, ou ARDACHAT, capitale ancienne de l'Arménie, sur l'Araxe, appelée dans la suite *Néronnée*. Il n'y en a plus aujourd'hui que quelques ruines, qui consistent en une façade de bâtiment, à quatre rangs de colonnes de marbre noir, & quelques autres morceaux du même édifice. Les habitans du pays appellent cet amas de matériaux *Tadlerdat*, ou le trône de *Tiridate*. (R.)

ARTEMUS, cap du royaume de Valence en Espagne: on l'appelle aussi *cap Saint-Martin*, & *pointe de l'empereur*. (R.)

ARTHOUX, abbaye de France, au diocèse d'Acqs. Elle est de l'ordre des Prémontrés, & vaut 1600 livres. (R.)

ARTIER, rivière de France dans l'Auvergne: on la fait servir à plusieurs bons moulins à papier, sans pouvoir ce, en tant l'employer à la navigation, à cause de son peu de profondeur: elle tombe dans l'Allier. (R.)

ARTIGIS, ville d'Espagne, au pays des Turdules. On croit que c'est aujourd'hui Alhama, entre Grenade & la mer, en tirant vers Malaga. (R.)

ARTIK-ABAD, ville ou bourg de la Turquie, en Asie, dans le gouvernement de Siwas, au milieu d'une plaine entre la ville même de Siwas & celle de Tocat ou Tobac. Ses environs sont très-fertiles en grains, & on y trouve de très-beaux fruits.

ARTOIS, province de France dans les Pays-Bas, avec titre de comté, bornée par la Flandre au nord-est; à l'orient par le Hainaut & le Cambrésis; au sud & à l'occident, par la Picardie; Arras en est la capitale.

L'Artois est une des XVII provinces désignées sous le nom général de Pays-Bas. Il a vingt-trois lieues de long, sur douze de large: c'est un pays plat. La terre y est d'une admirable fertilité en toutes sortes de grains; mais les fruits n'y réussissent pas, & on y voit moins d'arbres fruitiers qu'en aucune autre province du royaume. On n'y rencontre pas une forêt considérable, mais seulement quelques bouquets de bois; aussi le bois y est-il très-cher: il ne s'emploie pour le chauffage, que chez les

gens allés, & le peuple brûle des tourbes & du charbon de terre. Le commerce de l'Artois roule sur les grains, le lin, le chanvre, les bestiaux, le houblon, les laines, les huiles de navette & de Colfat, sur les toiles qui s'y fabriquent en grande quantité; sur les ferges, les camelots, les baristes, les linons & les dentelles. La boisson du peuple est la bière, & le cidre en quelques endroits. On tire de dehors le vin, les liqueurs, le fer, la cire, les draps, &c. & les fabriques dont nous avons fait mention il n'y a qu'un instant, font, en général, d'un très-petit produit. Les principales rivières qui l'arrosent sont la Scarpe, la Canche, le Lys, la Deule & l'Aa. Le nom d'Artois lui vient des fameux *Atrebat*, qui l'habitoient du temps de César. De la domination des Romains, ce pays passa sous celle des rois Français, qui le possédèrent jusqu'en 863, que Charles-le-Chauve le donna, à ce qu'on prétend, pour dot à sa fille, qu'il maria à Baudouin, comte de Flandres, dont les successeurs le conservèrent jusqu'en 1180. A cette époque le comte Philippe d'Alsace le démembra de ses états pour le donner à Isabelle de Hainaut sa niece, qui épousa le roi Philippe Auguste. En 1237 Saint-Louis l'érigea en comté & le donna à son frère puîné, Robert I., dont les descendants s'y succédèrent pendant très-long-tems, jusqu'à ce que Marguerite III de Flandre, qui en étoit illue, le porta en mariage à Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, en 1369. Ses héritiers mâles en jouirent sans interruption, jusqu'au Duc Charles-le-Beliqueux, qui fut tué devant Nanci, en 1477, ne laissant d'autre enfant qu'une fille nommée Marie, sur laquelle Louis XI se fit de l'Artois, malgré toutes les oppositions; mais cette princesse ayant épousé Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III, le roi de France, Charles VIII, fils & successeur de Louis XI, fut obligé, par le traité de Senlis, en 1493, de lui rendre l'Artois, en s'en réservant la suzeraineté. Les maisons d'Autriche & d'Espagne l'ont ensuite possédée successivement jusqu'en 1649, que Louis XIII en fit la conquête sur Philippe IV, roi d'Espagne; & depuis ce tems, tout l'Artois fut soumis à la France. La possession lui en fut assurée par la paix des Pyrénées, en 1659, à l'exception des villes d'Aire & de Saint-Omer, qui, avec leur territoire, étoient demeurées aux Espagnols, & qui furent cédées à Louis XIV en 1678, par le traité de Nimègue, confirmé par les traités subséquens, & en particulier, par celui d'Utrecht, en 1713. La population de cette province est de 300,000 habitans.

Depuis sa réunion à la couronne, jusqu'en 1754, l'Artois dépendit pour la finance & l'administration économique, du gouvernement de Picardie & de la généralité d'Amiens. Il fut ensuite joint à l'intendance de Flandres, à cause de plusieurs affaires communes entre ces deux provinces; mais, en 1765, le roi trouva bon de le séparer, & d'en former un nou-

veau gouvernement général militaire, aux ordres d'un gouverneur en chef, qui a sous lui un lieutenant général, onze gouverneurs particuliers, huit lieutenans de roi, & trois commandans. Il y a pour le civil un Conseil provincial, créé par l'empereur Charles-Quint, en 1530, duquel dépendent vingt-une juridiction en Artois, & neuf autres justices voisines de cette province, & qui relèvent de ce tribunal en tout ou en partie. Il juge en dernier ressort les matières criminelles, les contestations qui s'élèvent entre les nobles de la province, les affaires qui concernent les impositions, mais, pour les affaires purement civiles, il y a appel au parlement de Paris. Cette province est un pays d'États. La convocation s'en fait par lettres-patentes en forme de commission, adressées aux commissaires du roi, & par des lettres-de-cacher particulières, adressées à tous ceux que S. M. y appelle, & sans lesquelles personne ne peut y être admis. Ces états sont divisés en trois chambres; savoir, la chambre ecclésiastique, formée des évêques d'Arras & de Saint-Omer, de dix-huit abbés, & de dix-huit représentans de chapitres. La chambre de la noblesse est composée d'environ soixante-dix gentilshommes, de cent ans au moins de noblesse reconnue; & la chambre du tiers-état, formée des douze échevins d'Arras, qui n'ont ensemble qu'une seule voix, & des députés des magistrats des neuf principales villes de la province. C'est dans leur assemblée que se règlent toutes les affaires, tant générales que particulières, & que l'on avise au recouvrement des sommes que le pays est obligé de fournir en conséquence des demandes de S. M. Ces sommes consistent en un don gratuit annuel de 400,000 livres, & en dépense de fourrage plus ou moins forte, selon qu'il y a plus ou moins de cavalerie dans les places de l'Artois.

Les habitans de cette province sont fensés, sérieux, appliqués, droits, sincères, fidèles à leurs engagements, & justement louables par leur ferme attachement, tant à leurs usages anciens qu'aux droits & privilèges dont ils font en possession par la sanction des traités les plus solennels.

Les principaux de ces privilèges sont la convocation annuelle des états du pays, l'exemption de tous droits de douane, la liberté du sel & du tabac, l'immunité du droit de franc-fief ou de nouvel acquêt, le droit qu'ont les peuples du ressort de ne pouvoir être distraits de leurs juges naturels par *committimus*, évocation, &c. l'exemption du droit de centième denier. La province d'Artois n'est sujete à aucun contrôle, ni pour les aîdes des notaires, ni pour les exploits. Elle est également exempte de la formalité de l'insinuation pour les donations & pour tous autres actes & contrats; enfin elle ne connoît ni le papier marqué, ni aucune des cinq grosses fermes. Le droit de franc-fief ne s'y paie qu'une fois, tant que le bien reste dans la famille du roturier, acquéreur, soit par succession directe, soit par succession collatérale. Les

commisaires du roi, pour le recouvrement de ce droit en Artois, sont incompétents pour juger de la légitimité du titre de noble, qui donne l'exemption de ce droit, & pour statuer sur la valeur des actes employés pour la preuve du titre. Ils sont astreints à renvoyer la discussion de cet objet aux jugemens des élus provinciaux d'Artois.

La noblesse d'Artois forme un corps puissant qui s'est toujours distingué par sa valeur & par son zèle pour le service de ses princes, & par son dévouement au maintien & à la conservation des droits & privilèges du pays. Les archives & les dépôts publics contiennent, à différentes époques, des monumens authentiques de l'une & de l'autre de ces vertus. A ce double titre, ce corps respectable est cher aux peuples de la province, & a des droits à leur amour. L'Artois a fourni un grand nombre de maisons illustres & anciennes, dont quelques-unes remontent jusqu'aux  $x^{1e}$  &  $xii^{1e}$  siècles. La noblesse une fois acquise ne périt jamais en Artois par dérogence. La simple cessation des actes de dérogeance & le retour à la vie noble, réhabilite & réintègre dans les prérogatives de la noblesse, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à aucunes formes, à aucunes lettres du prince. Le cas seul de dégradation de noblesse dénoncée par un jugement souverain, peut y éteindre la noblesse dans le coupable & dans ses descendants. Le bâtard d'un noble y est noble ainsi que ses descendants; il a droit de prendre, de même que les autres enfans, les armes de son père, qu'il barre; & après cent années révolues, on ne peut empêcher ses descendants de supprimer la barre. Dans les successions, le plus âgé des enfans emporte les quatre cinquièmes des fiefs. Les fonds roturiers se partagent par égales portions.

A la réserve de quelques districts particuliers, en Artois point de testamens olographes. La juridiction consulaire n'y a pas lieu; il en est de même de l'économet. La taille personnelle y est inconnue. Au reste, le fardeau des contributions que supporte cette province, est considérable, & l'avidité de la ferme qu'elle a presque toujours eue à repousser, n'a porté que trop d'atteintes aux privilèges qui lui sont garantis par la foi des traités, & qui seront constamment le thermomètre de sa prospérité ou de sa ruine. (R.)

ARTOMAGAN, ou AROMAGA, île des Larrons, dans la mer Pacifique. C'est celle qui occupe le milieu. (R.)

ARTONNE, ou ARTHONNE, petite ville & châtellenie de France, dans la basse-Auvergne, sur la rivière de Morges, avec un chapitre. Dans son voisinage, il se trouve des eaux minérales. (R.)

ARU (terre d'), ville & royaume dans l'île de Sumatra. La ville est sur le détroit de Malacca. (R.)

ARU, île d'Asie, entre les Moluques & la nouvelle Guinée, à 25 lieues de la terre des Papous ou Noirs. (R.)

ARVA, AROUVA, ou ARWA, comté de Transilvanie, qui s'étend jusqu'à la Pologne, entre les frontières de la Silésie & le mont Crapack. Il est arrosé par la rivière d'Arwe qui se jette dans le Wag. Ce pays tire son nom d'un bourg de même nom qui en est le chef-lieu, & qui est situé vers les frontières de la Pologne, sur la rivière de Wag. (R.)

ARVE, rivière de Faucigny, en Savoie. Elle sort du mont Maudit, & se perd dans le Rhône un peu au-dessous de Genève, après avoir parcouru la Faucigny & le Chablais. (R.)

ARVERT, & ARDVERD, île de France, en Saintonge, au midi de l'embouchure de la Seudre, & à l'orient de Marennne. Il s'y trouve un bourg du même nom. (R.)

ARUN, petite rivière du comté de Suffex, en Angleterre. Elle baigne la ville d'Arundel, & se jette ensuite dans la mer de Bretagne. (R.)

ARUNDEL, ou ARONDEL, petite ville d'Angleterre, dans le Suffex, sur l'Arun, non loin de l'embouchure de cette rivière. Long. 17, 5; lat. 50, 50. (R.)

Cette ville envoie deux députés au parlement d'Angleterre, & fait un grand commerce de bois de charpente. Elle est principalement remarquable par son château & par les marbres qui portent son nom. En vertu d'un privilège, unique en son espèce dans toute l'Angleterre, le château d'Arundel donne le titre de premier comté & pairie d'Angleterre, sans création de la part du roi, à celui qui le possède; & c'est aujourd'hui le partage des ducs de Norfolk. Quant aux marbres d'Arundel, on en connaît la nature & la célébrité, & l'on fait que découverts & acquis par l'illustre Peyresc dans l'île de Paros, au commencement du dernier siècle, ils s'échappèrent des mains de ce savant François, & tombèrent entre celles du comte d'Arundel, qui les commit à l'étude & aux soins du fameux Selden. Celui-ci se montrant bientôt digne d'une telle commission, fit & publia par ces marbres les recherches les plus utiles, & l'on connaît de toutes parts qu'ils formoient le plus beau monument de chronologie que l'on eût pu désirer sur les antiquités de la Grèce. Quelques fragmens s'en sont perdus pendant les troubles du règne de Charles I, & ce qui en reste se voit aujourd'hui parmi les morceaux précieux de la bibliothèque d'Oxford. (R.)

ARWANGEN, château & village de Suisse, sur le bord de la rivière d'Aar. Il est situé dans le canton de Berne, entre Olten & Soleure. On y passe le fleuve sur un pont couvert. En 1432, cette terre passa par acquisition à l'état de Berne, qui le fait gouverner par un Bailli qui réside dans le château. (R.)

ARYFS, peuples de l'Amérique méridionale au Brésil, aux environs de la Capitania ou gouvernement de Porto Seguro.

ARZFNZA, ou CHERVESTA, rivière de la Turquie en Europe, qui coule dans l'Albanie, &

fe décharge dans le golfe de Venise, entre Durazzo & Pirgo. (R.)

ARZILÉ, ville d'Afrique dans le royaume de Fez, à 35 lieues n.-o. de Fez. Long. 12, 10; lat. 35, 40. (R.)

ARZINGHAN, ou ARZENGHAN, ville d'Asie dans la Natolie, sur l'Euphrate; au sud-ouest d'Erzerom. (R.)

ASAD-ABAD, ou ASED-ABAD, ville d'Asie en Perse, dans l'Irac-Agemi, à 27 lieues n.-e. d'Amadan. (R.) Long. 66, 5; lat. 36, 20.

ASAPH (Saint-), ville d'Angleterre petite & pauvre, au pays de Galles, un peu au-dessous du confluent de l'Elwy & de la Clwyd; c'est le siège d'un évêque dont les revenus font de 50 liv. sterlings. (R.)

ASBANIKI, ville d'Asie dans la Mawaralnaher Trans-Oxane, ou Zagatai. (R.)

ASCISI, petit royaume d'Afrique en Guinée, sur la côte d'Or. (R.)

ASCALON, une des cinq villes des Philistins, sur la côte de la Méditerranée, prise par la tribu de Juda, & reprise par les Philistins, qui y transportèrent d'Azot l'Arche dont ils étoient emparés. Elle subsiste encore; mais dans un état de ruine; elle est réduite à un petit nombre de familles Maures. (R.)

ASCENSION (l'Île de), dans l'Océan, entre l'Afrique & le Brésil, découverte en 1508 par Tristan d'Acunha le jour de l'Ascension. Il n'y a ni source, ni bonne eau, ce qui fait qu'aucune nation n'a pensé à s'y établir. Les vaisseaux qui viennent des Indes Orientales ne laissent pas que de s'y rafraîchir, parce qu'il y a un port sûr. On y a des tortues d'une grandeur prodigieuse, dont la chair est excellente. Ceux qui abordent y laissent une lettre dans une bouteille bouchée, où ils marquent ce qu'ils veulent faire savoir à ceux qui viendront après eux: ceux-ci cassent la bouteille, & en laissent une nouvelle dans une autre bouteille. De là vient qu'on nomme cette île le Bureau de la Poste. Long. 4, 45; lat. mérid. 8.

Il y a une autre île de même nom dans l'Amérique méridionale, vis-à-vis les côtes du Brésil. (R.)

ASCHAFFENBOURG, ville d'Allemagne, l'une des meilleures de l'archevêché de Mayence. Elle est située sur le Mein, à l'embouchure de la petite rivière d'Aschaff, d'où elle tire son nom. C'est une des résidences de l'électeur, qui va ordinairement en automne y prendre le plaisir de la chasse. Il y a un château vaste & beau, une église collégiale, un collège, & un couvent de Capucins. Cette ville, avant d'appartenir à l'électeur, fut impériale. Elle est située sur le penchant d'une colline, à la droite du Mein, à 8 lieues e. de Francfort, 18 n. d'Erfach, 12 e. de Mayence. Long. 26, 31; lat. 50. (R.)

ASCHBARAT, ville du Turkestan, la plus avancée dans le pays de Gotha ou des Gètes, au-delà du fleuve Sibon. (R.)

ASCHAW, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Autriche, sur le Danube, à l'embouchure de l'Ascha; quelques-uns prétendent que c'est l'ancienne Joviacum de la Norique, que d'autres placent à Starnberg, & d'autres à Frankennemarch. (R.)

ASCHBOURKAN, ou ASCHFOURKAN, ville de Perse, dans la province de Chorasan. Long. 77, 30; lat. 36, 45. (R.)

ASCHERLEBEN, ville d'Allemagne sur l'Eine, dans la principauté d'Anhalt. C'étoit le principal endroit du comté d'Ascanie, l'une des plus anciennes possessions de la maison d'Anhalt. L'évêque de Halberstadt, Albert I, né prince d'Anhalt, se rendit maître de cette ville en 1319, & l'incorpora à son évêché; & quelques efforts que les princes d'Anhalt aient faits depuis pour la faire rentrer sous leur domination, elle est restée aux princes de Halberstadt qui ont succédé aux évêques; & c'est le roi de Prusse qui en est aujourd'hui en possession. Ascherleben a le second rang entre les villes de la principauté de Halberstadt, qui fait partie du cercle de basse-Saxe. Cette ville, qui a trois églises, avoit des Salines qui ont été détruites. Elle a des manufactures de laines d'un grand produit. Le pays dépendant de cette ville résulte en partie du terrain qui formoit le fond d'un assez grand lac, dont on fit écouler les eaux, au commencement de ce siècle. Son emplacement est aujourd'hui converti partie en prés, partie en terres labourables. Ce lac étoit connu sous le nom d'Ascherleben ou de Gasterleben. Il avoit deux milles d'Allemagne de long, sur un demi-mille de largeur. (R.)

ASCHERN, ou ASCHENTIN, ville d'Irlande, dans la province de Moun ou du Mounster, & le comté de Limerik, sur la rivière d'Aschern. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

ASCHMOU, ville d'Egypte, près Damiette. Il y a entre cette dernière & Mansurah, un canal de même nom. (R.)

ASCHMOUNIN, ville de la Thébaine, où il y a encore des ruines qui font admirer la magnificence des anciens rois d'Egypte. (R.)

ASCHOUR, nom d'une des rivières qui passent par la ville de Kasch en Turquessie, vers le nord. (R.)

ASCHOURA, île de la mer des Indes, des plus reculées & des plus désertes, proche Melai, & loin de Shamel. (R.)

ASCHTIKHAH, ville de la Tartarie indépendante, dans la province de Transoxane, & dans la Sogde. Long. 83; lat. sept. 39, 55. (R.)

ASCIENS, mot composé d'a & de ens, ombre; il signifie en géographie, ces habitants du globe terrestre, qui, en certains tems de l'année, n'ont point d'ombre. Tels sont les habitants de la zone torride, parce que le soleil leur est quelquefois vertical ou directement au-dessus de la tête. Voyez ZONE TORRIDE. (R.)

ASCOLI, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise,



& la Marche d'Ancone, sur une montagne, entre les rivières de Tronto & de Castellano. Son évêque est soumis immédiatement au Saint-Siège. Elle a, outre la cathédrale, dix paroisses, onze couvents d'hommes & cinq de filles, un collège & une congrégation de l'ordre de Saint-Philippe de Néri. Il y a encore deux autres couvents hors de son enceinte. C'est la patrie du pape Nicolas IV. Elle est à 20 lieues s.-d. d'Ancone, 12 n.-e. d'Aquila, & 30 n.-e. de Rome. Long. 31, 23; lat. 42, 47. (R.)

ASCOLI DI S. TRIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples. Long. 33, 15; lat. 41, 8. Elle est située dans la Capitanate, avec titre de duché. C'est le siège d'un évêque suffragant de Bénévent. On y compte trois couvents. Elle est sur une montagne, à 11 lieues n.-o. d'Acerenza, 15 e. de Bénévent, & 28 e. de Naples. (R.)

ASCOYTIA, ou ASPYTTA, petite ville d'Espagne, en Biscaye, dans le Guipuzcoa. Elle est sur la rivière d'Urola, à l'ouest de Tolose, & au sud-est, à 2 lieues de Placentia. Elle a dans sa juridiction les biens nobles de Loyola & d'Ognés, qui ont appartenu à Baltrand de Loyola & d'Ognés, père d'Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites, dont cette ville est la patrie. Long. 15, 10; lat. 43, 15. Quelques lexicographes ont fait mal-à-propos deux villes d'une seule, à cause de ses deux noms, *Ascoytia* & *Aspytia*. (R.)

ASCRA, village de Grèce, en Béotie, près l'Hélicon. Il est remarquable pour avoir été en quelque sorte la patrie du poète Homère : il y fut élevé, mais il naquit à Cumès en Eolide. (R.)

ASEDOTH-PHASGA, ville d'Asie en Palestine, dans la tribu de Ruben : elle étoit située au pied du mont Phasga, entre Phogor, au nord-est, & Calliroë ou Lala, au sud-ouest. Long. 69, 10; lat. 30, 45. (R.)

ASEM, royaume de l'Inde, au-delà du Gange, vers le lac de Chiamai. Il y a dans ce pays des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, des foies, de la laque excellente, &c. Il s'y fait aussi un commerce considérable de bracelets & de carquois d'écaillé de tortue ou de coquillage.

Ce royaume est aboulment au nord, sur les frontières du royaume de Tibet ou de Boutan, qui fait partie de la grande Tartarie. Au reste il est peu connu. (R.)

ASENHUS, ou ASSEM, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le pays d'Em, évêché de Munster. (R.)

ASER (la tribu d'), contrée de la Palestine, en-deçà du Jourdain, sur le chemin de Naplouse à Scythopolis. Elle étoit habitée par le peuple descendu d'Aser, fils de Jacob & de Zelfa, servante d'Elia.

ASER, petite ville d'Asie, en Arabie, sur le golfe de Basora. Il y a un port assez bon & assez

commode pour mouiller l'ancre ; mais le pays est si stérile, que les hommes & les bestiaux n'y vivent que de poisson. On y fait commerce de chevaux. Les Portugais y avoient autrefois un consul, mais aujourd'hui il n'y a aucun établissement d'Européens. (R.)

ASGAR, province d'Afrique, au royaume de Maroc, située entre le royaume de Fez & la province de Hlabat : elle a vingt-sept lieues de longueur, sur vingt de largeur : ses principales villes sont Larasch ou Larache, & Alagar-Quisir. On prétend que c'est la plus riche province d'Afrique, en bled, en bétail, en laines, en cuirs & en beurre. (R.)

ASHBORN, petite ville d'Angleterre, au comté de Darby. Elle est sur la petite rivière de Dowe, au nord-ouest de la ville de Darby, & au nord-est de Stafford. Quelques uns la nomment *Cashorn*. Long. 15, 50; lat. 55, 25. (R.)

ASHFORD, bourg à marché d'Angleterre, bien bâti, au comté de Kent. Il est situé sur la rivière de Stoure, à cinq lieues au-dessous de Canterbury, & à deux lieues de la mer. Long. 18, 50; lat. 51, 20. (R.)

ASILEY, rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline. Elle a son embouchure dans la mer du nord, conjointement avec la rivière Cooper. (R.)

ASHURST, petite ville d'Angleterre, au comté de Kent. Elle est située sur les frontières du comté de Suffex, au sud-ouest de Canterbury, dans une situation très-agréable, environnée de bois & de paysages charmans. Long. 18; lat. 51, 15. (R.)

ASIBE, ville de Mésopotamie, appelée par les habitants *Antiochia*.

Il y a encore une ville de l'Asie mineure, du même nom, dans la Cappadoce, vers l'Euphrate & les monts Moschiques. (R.)

ASIE, l'une des grandes parties de la terre, & la seconde en ordre, quoique la première habitée. Elle est séparée de l'Europe par l'Archipel, la mer de Marmora, la mer Noire, les Palus Méotides, le Don, & une ligne menée du coude le plus oriental du Don, au cap Kandenais. Elle tient à l'Afrique par l'Isthme de Suès : par-tout ailleurs elle est enveloppée des eaux de l'Océan. Elle ne communique point avec l'Amérique : ses parties principales sont l'Arabie, la Turquie d'Asie, la Perse, l'Inde, la Tartarie, la Russie Asiatique, la Chine & les Iles. Elle peut avoir d'occident en orient environ 1750 lieues, & du midi au septentrion 1550.

Les peuples de ce vaste continent, ceux sur-tout qui en occupent le milieu, & ceux qui habitent les côtes de l'Océan septentrional, nous sont peu connus. On n'a pu commencer à se former une idée de l'Asie, quant à la partie méridionale & orientale, même au-delà du Gange, que par les relations qu'on en a eues depuis les navigations

commencées dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'est passé bien du temps avant qu'on ait pu fixer la position de cette moitié de l'Asie; encore est-elle susceptible de correction, malgré les observations des PP. Jésuites à Péking, les plus exactes qu'on ait. Je vais rapporter le résultat de quelques cartes, pour en tirer des conclusions.

Je dois avertir que, pour la longueur, les géographes du siècle passé, & ceux du commencement de celui-ci, plaçoient l'extrémité orientale des côtes de la Tartarie & de la Corée de 135 à 185 degrés; le Japon, de 171 à 185. M. Allard, dans la carte de Wislen, marque le fleuve Kamtaaka, avec un cap à son nord, à 178 degrés.

Les PP. Jésuites, astronomes & missionnaires au royaume de Siam, ont trouvé, après nombre d'observations, qu'en général on avoit donné près de 300 lieues, ou plus de 25 degrés d'étendue de trop à l'Asie.

En 1724, M. Guillaume Delisle faisoit avancer la côte depuis le Lena sud-est du 135<sup>e</sup> au 160<sup>e</sup> degré, où il plaçoit celle d'Ochotsk vers le sud, d'après les nouvelles cartes : leurs auteurs, en la faisant commencer au sud, depuis la Lopatka, marquant celle-ci à 175 degrés, ont jugé à propos de placer la pointe la plus orientale à 205-208 degrés. Ils font allés bride en main pour l'Asie, ci-devant connue & les côtes, en ayant conservé à-peu-près la position environ 160 & 161 degrés, depuis Ochotsk vers l'embouchure de l'Amur; mais pour le nord de l'Asie, ils se sont donnés pleine carrière; & croyant n'être pas gênés par des cartes ni par des relations, ils pouvoient y substituer leurs idées, ou ce qu'ils donnoient pour telles, le tout arbitrairement; c'est ce que nous nous proposons d'examiner avec toute l'exactitude & l'impartialité possible, n'adoptant que ce qui est le mieux prouvé sans y préférer de pures conjectures, des relations mal expliquées, de quelques dates qu'elles soient. La nouveauté, si elle n'a pas un caractère d'authenticité supérieur, ne doit pas être préférée; & je ne dois pas imiter ni suivre ceux que la politique Russe a pu faire agir contre les axiomes énoncés ci-devant à l'article AMÉRIQUE. Nous devons pourtant remarquer que, suivant le témoignage de M. Muller, M. Kirilow dit, dans le titre de son Atlas, « que toute la » longueur de l'empire Russe est de 130 de » ses degrés, dont 360 font la circonférence de » la terre ». Quoi de plus clair? L'empire Russe commence aux îles de Dago & d'Oesel, au 40<sup>e</sup> degré de longitude : on le finit dans les cartes à 205, ou 208. Comment concilier ces 170 degrés avec les 205 ou 208 des cartes nouvelles? Celles-ci ne se réduiront-elles pas d'elles-mêmes de 30 degrés & plus en longitude?

Nous expliquerons d'ailleurs à l'article PASSAGE par le nord, ce que c'est que cette politique Russe; sur quoi elle est fondée, & quelles preuves nous en avons.

Si les anciens avoient une connoissance si faible des pays méridionaux de l'Asie, en-delà du Gange, on ne sera pas surpris que celle qu'ils nous ont pu transmettre des pays, côtes & mers des Hyperboréens, ou des extrémités septentrionales, le soient infiniment plus; il faut même que Plin<sup>e</sup> ait eu, par hasard, connoissance du cap Tablin & de l'île Tazata. Comme nous avons appris quelques nouvelles de ces grands lacs vers l'ouest de l'Amérique, par les Sauvages faits prisonniers, par d'autres, & par de simples oui-dire, il faut se contenter de ces faibles connoissances en attendant mieux. Il étoit impossible d'en acquérir de plus amples sans le moyen des Russiens, qui, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, ne nous furent guère moins inconnus que les Tartares sauvages de ces pays les plus septentrionaux. Que dis-je? Sans le Russe Anicow, qui fit des spéculations pour profiter d'un commerce lucratif que les Samois faisoient à Moskow des pelleteries venues de plus loin, la Sibérie, proprement dite, seroit restée encore long-temps inconnue aux Russes mêmes. Ce fut par lui & les siens que ceux-ci conquièrent la Sibérie, & montrèrent les moyens de subjuguier peu-à-peu les peuples plus éloignés. Les Russes eux-mêmes furent connus des Européens par les voyages de ceux-ci. Les Anglois & les Hollandois en eurent des connoissances, en cherchant un passage par le nord-est; ce fut alors qu'ils apprirent des Samois, que la petite mer geloit en hiver, que la grande mer ne geloit jamais; qu'ils y alloient à la pêche depuis le Pénin & le Senicea; que vis-à-vis de la pointe orientale & septentrionale de la Nouvelle-Zélande, il y en avoit une autre qui faisoit un grand angle saillant, depuis lequel la côte baïsoit vers l'est & sud-est jusques vers les pays chauds. Voilà à quoi se réduisoient les connoissances géographiques que l'on avoit dans ce tems-là de la partie septentrionale de l'Asie, & les seuls matériaux avec lesquels on pût dresser les cartes. On étoit embarrassé comment tout concilier, & ce d'autant plus qu'encore de nos jours les Russes nous cachent ce qui, étant à notre portée, devroit être le plus connu, la côte entre le Pénin jusqu'à la pointe de son cap à l'est : 1<sup>o</sup>, on avoue qu'elle a été reconnue par terre le long du Pénin, & même les côtes de la mer à son ouest jusqu'à son embouchure, sont remplies de sinuosités ou habitations d'hiver, par conséquent peuplées; & celles qui sont au-delà de cette petite rivière doivent être si inconnues, qu'on a cru devoir les marquer d'une manière indéterminée.

On disoit, le cap Tablin doit faire un *finis terræ*, une extrémité de l'Asie vers le nord. Il y a une mer qui baigne toutes ces côtes : on nous assure qu'une autre sépare l'Asie d'avec l'Amérique; il faut donc que ces deux mers se joignent, & à cet endroit forment un angle qui sera ce Tablin, & une île à son ouest qu'on indiquoit comme le trouvant à

l'embouchure d'une rivière. Cette idée, malgré tant d'autres découvertes qui devaient la détruire, a toujours subsisté d'une façon ou d'autre, jusqu'à nos jours. Il y en avoit qui, se fondant sur le rapport des Samoïedes, marquoient la côte depuis le cap vers le Taimura, en déclinant peu-à-peu vers le sud-est. D'autres voulant concilier l'un avec l'autre, marquoient cette déclinaison seulement vers le Lena, à son embouchure, ayant appris qu'il s'y trouvoit des îles : de là on faisoit remonter cette côte vers le nord-est pour conférer ce cap Tabin. Lorsqu'on apprit que les Moscovites & autres peuples regardoient le Swietoi-Nofs ou Swætoi-Nofs comme le cap le plus avancé, on donna ce nom ou celui de *Promontorium sacrum*, au prétendu Tabin; ensuite on sut que ce Swietoi-Nofs étoit situé à l'est du Lena; on le marqua ainsi, & on n'en fut que plus persuadé que les îles à l'embouchure de ce fleuve étoient celles de Tazzata; par contre on persista dans l'idée d'un cap *Finis terra*, qu'on laissa subsister sous les noms de *Tabi* (dont je continuerai à me servir lorsque je voudrai en parler en ce sens), *Swietoi-Nofs*, *caput sacrum*, & des *Tschoukitch*, des *Tcholahk*, &c. Ce qui a causé une confusion qui a augmenté de plus en plus : tâchons de rétablir l'ordre.

2°. Strahlemborg indique ce cap Tabin d'une manière frappante; aussi les navigateurs du siècle passé, Linschotten même déjà, & ses contemporains, furent persuadés que ce n'étoit autre chose que l'angle saillant vers le Taimura : en effet, c'est le cap le plus avancé de toute la côte, le trouvant au-delà de 77 degrés & demi ou à 78, ainsi le *finis terra* vers le nord; mais Strahlemborg indique en même tems l'île de Tazzata, qu'il prouve être la Nouvelle-Zemble, vu que les anciens Scythes & leurs successeurs ont commencé avec les peuples septentrionaux de l'Europe, par la rivière Taas, d'où ils nomment le grand golfe, auquel nous donnons le nom d'*Obi*, *golfe de Taas*, & duquel la Nouvelle-Zemble qui est vis-à-vis, a été nommée *Tazzata*; cela est si naturel, & on en peut douter d'autant moins, que cette île a toujours été réputée comme située à l'ouest du cap Tabin, vers l'embouchure d'une rivière. Strahlemborg en conclut que ceux des géographes qui la marquent plus à l'est, ont grand tort; *huc usquam Tazzata insula à Plinio ponitur*.

Après la conquête de la Sibérie, il y eut des Russes qui firent la même réflexion qu'avoient fait les Anicoviens, sur les richesses que l'on pouvoit tirer de ces pays orientaux par les pelleteries, en allant s'en fournir en droiture, soit par la chasse, soit par le commerce; il y eut plusieurs associations de ces gens qu'on nommoit & nomme encore *Promytschleni*. 3°. Ils réfléchirent que le plus grand profit qu'ils pouvoient faire seroit d'aller par mer, terre-à-terre, trafiquer avec des peuples inconnus, qui, ignorant la valeur de ces pelleteries, les leur céderoient à vil prix : ils ne se trompoient pas; &

malgré le grand risque qu'ils couroient, parce que leurs bâtimens étoient petits & misérables; qu'ils étoient aussi ignorans dans l'art de les construire qu'en celui de les gouverner; que ne s'éloignant pas des côtes, ils risquoient à tout moment de périr dans les glaces; l'amour du gain étoit trop fort pour qu'ils ne fussent pas leurs projets; & la cour s'en trouva si bien, que ces gens lui fournirent le moyen de rendre tributaires tous ces peuples.

Ils commencèrent leurs courses à-peu-près en 1636; de cette façon allant pas à pas, ils découvrirent chaque année presque, une nouvelle rivière, un nouveau cap, le Jana, le Chroma, l'Indigir, l'Alofeja, le Kolima, & d'autres moins considérables. Cette réussite les engagea à tenter de nouveaux progrès en 1646.

4°. Ignatien passa plus loin, & fit le premier un voyage à l'est du Kolyma pendant 43 heures. Il y trouva des Tschoukitchi, avec lesquels il fit quelque commerce dans une baie à 72 degrés; ces 48 heures font 7 degrés & demi. Staduchin ayant entendu parler d'une rivière Pogiticha ou Kowiticha, à laquelle on pouvoit parvenir avec un très-bon vent du Kolima en trois ou quatre jours, quoique Ignatien ne l'eût pas trouvée après 48 heures; Staduchin construisit en 1648 un bâtiment vers l'Indigir, & partit du Kolyma, dans l'été de 1649, pour faire cette découverte. Il fit voile pendant 7 jours 24 heures; ce qui seroit à cette latitude, comme ci-dessus, à raison de 6 lieues par degré, 27 degrés; il demanda aux habitants des côtes des nouvelles de cette rivière; ils ne purent lui en donner. Bientôt après, on apprit que cette rivière Pogiticha n'étoit autre que l'Anadyr. On apprit des idolâtres de cette contrée, que pour trouver l'Anadyr, on avoit une route bien plus courte par terre; aussi-tôt une société de Promytschleni demandèrent la permission de s'emparer de cette contrée : l'ayant obtenue avec un sieur Motora pour leur chef, & ayant fait un prisonnier parmi les Chodinsky, pour leur servir de guide, ils y réussirent.

5°. La passion des découvertes, d'augmenter les revenus de la cour, & les richesses des entrepreneurs fut si forte, que pendant ce même tems une autre grande société de Promytschleni se forma en 1647, dont les principaux furent Fedot Alexiev, Delchnew & Gerialin Andukinow, qui partirent en juin avec quatre kotiches, espèce de barques; ils ne purent réussir cette année, parce qu'ils rencontrèrent plus de glaces qu'à l'ordinaire. Loin de se décourager, ils furent excités à suivre leur projet par toutes les relations qu'ils eurent : le nombre même des entrepreneurs augmenta, & on équipa sept kotiches, dont chacune étoit montée d'environ trente hommes. On partit le 20 juin 1648.

Les auteurs se plaignent de ce que la relation de Delchnew, dont M. Muller trouva l'original dans les archives de Jakoutsk, dise si peu, ne dise même rien de ce qui est arrivé à quatre de ces kotiches, rien de ce qui arriva à lui & à sa compagnie qui étoit

étoit sur les trois autres kotsches jusqu'au grand cap ; rien des glaces , parce que sans doute, dit M. Muller, il n'y en avoit point, & que, comme Defchnew remarque ailleurs, la mer n'est pas toutes les années également navigable.

6°. Sa relation commence par ce cap : il dit ; ce cap est tout-à-fait différent de celui qui se trouve près de la rivière Tschukolschia à l'ouest du Kolyma : il est situé entre le nord & le nord-est, & s'étend en demi-cercle vers l'Anadyr. Du côté de l'ouest ou de la Russie, les Tschouktski ont élevé à côté d'un ruisseau quantité d'os de baleines, en forme d'une tour ( d'autres disent des dents de chevaux marins. ) Vis-à-vis de ce cap, il y a deux îles, sur lesquelles on a vu des gens de cette nation, qu'on reconnoît par les dents des chevaux marins, qu'ils passent par leurs lèvres. Avec un très-bon vent, on peut passer depuis ce cap jusqu'à l'Anadyr en trois fois 24 heures. Le kotsche d'Ankoudinow fit naufrage ; l'équipage fut sauvé & distribué sur les deux autres : peu après, celles-ci furent séparées, & ne se revirent plus. Defchnew furjeté loin de l'Anadyr vers le sud, & fit naufrage, à ce que l'on suppose, vers la rivière Otiotera. Nous dirons plus bas un mot de Fedot Alexiew.

7°. Defchnew erra long-temps avec sa troupe pour retrouver l'Anadyr, sans réussir plutôt que dans l'été suivant 1649 ; il fonda l'Ofrog Anadyrs-Koi. Motora & Defchnew, après des jalousies qui les défirent, se réunirent à la fin, construisirent des bâtimens sur l'Anadyr. Motora ayant péri dans une rencontre avec les Anaules, Defchnew remarqua à l'embouchure de l'Anadyr un grand banc de sable, qui depuis son côté septentrional s'avance beaucoup dans la mer, & qui étoit l'endroit où s'assembloit une grande quantité de chevaux & chiens ou veaux marins. Espérant d'en faire un grand profit, il fit couper du bois, en 1653, pour construire un kotsche, & s'en servir pour envoyer le tribut à Jakonsk par mer : il s'en défilait, tant parce qu'il n'avoit pas tout ce qui étoit nécessaire pour cette construction, que parce qu'il n'assura que le cap n'étoit pas toutes les années également libre de glaces.

8°. En 1654, il fit un nouveau tour vers le banc de sable, pour chercher des dents de ces amphibies. La même année arriva un certain Seliwerstow, envoyé par Stadouchin, il devoit ramasser de ces dents pour le compte de l'état : ceci donna lieu à des disputes entre lui & Defchnew ; le premier voulut s'approprier la découverte de ce banc, disant qu'il y étoit venu par eau avec Stadouchin en 1649. Defchnew lui prouva au contraire qu'il n'étoit pas seulement venu jusqu'au grand cap, entouré de rochers, & qui ne lui étoit que trop connu, puisque le kotsche d'Ankoudinow y avoit péri ; que ce n'étoit pas le premier cap à qui on avoit donné le nom de Swietoi-Nofs ; que la véritable marque par laquelle on pouvoit reconnoître ce cap, étoient les deux îles habitées par ces hommes ornés avec des dents

de chevaux marins ; que ni Stadouchin, ni Seliwerstow ne les avoient vues, mais que lui, Defchnew, les avoit découvertes, & que le banc à l'embouchure de l'Anadyr en étoit encore fort éloigné.

9°. Defchnew fit en attendant route le long de la côte, & apprit des Korïaques le sort des deux Ankoudinow, de même que de Fedot Alexiew.

En 1650, on entreprit encore plusieurs voyages, mais par les empêchemens ci-dessus, quoique sortant en juillet, les glaces leur firent tant de mal entre les embouchures orientales du Lena & le Swietoi-Nofs, qu'on en fut dégouté pour long-temps ; ce ne fut que sous le règne de Pierre-le-Grand, qu'on reprit de nouveau ces entreprises. On fait qu'il ne concevoit que de vastes idées & de grands projets ; que s'appliquant principalement à établir un commerce étendu par la navigation, il y travailla & commença par assurer la navigation de la mer Baltique, en fondant Pétersbourg ; Archangel, sur la mer Blanche, existoit déjà ; il crut avoir réussi pour la navigation de la mer Noire au moyen du port Azow, & celle de la Caspienne au moyen d'Altracan ; mais des événemens malheureux contrarièrent ses vues à cet égard : enfin il crut qu'il ne lui seroit pas impossible de participer au riche commerce des Indes, du Japon, de la Chine & de l'Amérique, par des établissemens considérables à l'extrémité de l'Asie, voisine de ces pays. La compagnie Hollandoise des Indes orientales n'ayant pas voulu entreprendre la découverte du passage par le Nord, le czar tenta de découvrir & d'assujettir les pays voisins des objets de son commerce, en commençant par le Kamtschatka, dont on avoit quelques notions obscures.

10°. En 1696 on y envoya Wolodimir Atlaïfow, qui étoit établi commandant de Cosaques à Anadyrskin-Ofrog, établissement qu'on avoit conservé depuis qu'il avoit été fait par Defchnew, & qui naturellement devoit avoir de vastes connoissances de tous les pays voisins. Il y envoya 16 Cosaques de Jakontsk, pour rendre les Korïaques, sur la rivière Opuka, tributaires ; Morosko leur chef s'en acquitta bien, & prit même un Ofroghamitchadale. Atlaïfow profitant de cet avantage, conduisit 60 Cosaques & autant de Quakages vers la rivière Kamtschat & dans les environs : dans la déclaration juridique, il raconte entr'autres, avant de continuer son récit sur son voyage vers le Kamtschatka :

11°. Qu'entre le Kolya & l'Anadyr il se trouve un double cap que quelques-uns nommoient cap Tschalutski & Anadyrskoi. Il assure de celui-ci, qu'on ne le peut jamais dépasser avec des bâtimens ordinaires, parce que du côté de l'ouest ou du nord, il y a toujours des glaces flottantes (stables & fermes en hiver), & que de l'autre côté, la mer du cap Anadyrskoi est toujours libre de glace. Que lui-même n'avoit pas été personnellement à la hauteur de ces caps, mais qu'il apprit des

Tichouktski, qui habitoient vers l'embouchure de l'Anadyr, que vis-à-vis de ce cap, il y avoit une grande île habitée par des gens qui venoient chez eux pendant la glace en hiver, & leur apportoient de mauvaises zibelines.

Pour abrégé, je ne dirai rien du reste de sa relation. M. Muller me parolt très sévère là-dessus : il avoue qu'elle est réellement d'Artuslow, mais il dit qu'elle ne s'accorde ni avec la requête de celui-ci de 1700, ni avec la déposition juridique de 1701 ; pour faire valoir son doute, il auroit dû communiquer ces pièces comme tant d'autres intéressantes, dont il a enrichi son recueil ; il ne l'a pas fait ; & puisque le Czar, si bon connaisseur en hommes, en a été si content, qu'il l'a fait colonel des Cosaques à Jakoutsk, ceci fait bien plus d'impression sur moi.

12°. On envoya souvent des partis contre les Tichouktski, sans pouvoir les subjuguier. Popov voulut obliger en 1711, ceux qui demeurent de l'autre côté de la baie & du cap ou noï, à passer le tribut, ce qu'ils refusèrent. Il tira pourtant d'eux des connoissances sur la situation des pays voisins ; il fut, que vis-à-vis, soit du Kolyma, soit de l'Anadyr, on voit une île, que les Tichouktski nomment la *Grande terre*, dont les habitants se percent les joues & y passent de grandes dents ; n'ayant pas la même langue que les Tichouktski, qui sont en guerre avec eux depuis un tems immémorial. Popov en vit dix, qui étoient prisonniers chez les Tichouktski ; & il remarqua que ces dents étoient des pièces de celles des chevaux marins. Il apprit qu'en été on y passoit en un jour avec des baidares, & en hiver sur les glaces, aussi en un jour, dans les traîneaux.

Sur le promontoire ou terre de ce cap, on ne voit que des loups & des renards, parce qu'il n'y a pas de forêts ; mais sur l'autre terre, il y a toutes sortes d'animaux qui fournissent de belles peleries. Les habitants ont de nombreux troupeaux de rennes. Il y a des cèdres, pins, mélèzes & autres arbres. Popov jugea que le nombre des Tichouktski du cap se peut monter à deux mille hommes, & celui des insulaires au triple ; que, depuis l'Ostrog-Anadyr, on passoit par terre pour aller au Noï, à côté du rocher Markol, qui étoit au fond d'un grand golfe.

13°. Jeltichin, en 1716, devoit entre autres se rendre depuis le Tichouktskoï-Noï, aux îles & autres pays du côté opposé, mais ce voyage n'eut point de suite.

En 1718, des Tichouktski se rendirent à l'Ostrog-Anadirski, pour le fourmettre volontairement, & rapportèrent qu'ils habitoient le promontoire entre l'Anadyr & le Kolyma ; qu'ils étoient au nombre d'environ trois mille cinq cents hommes ; que ce promontoire étoit rempli de rochers & de montagnes, mais que le plat-pays consistoit en terres à tourbas ; que vis-à-vis du cap on voyoit une île de grandeur médiocre,

dont les habitants ressembloient aux Tichouktski, mais se servoient d'une autre langue ; que depuis la pointe on pouvoit passer en un demi-jour à cette île ; qu'au-delà de celle-ci on trouvoit un grand continent, qu'on pouvoit voir depuis l'île par un tems serein ; que les habitants ressembloient aussi aux Tichouktski, avoient une langue différente, beaucoup de forêts, &c. (ce qui est la description exacte de la grande île rapportée ci-dessus) ; qu'avec leurs baidares ils pouvoient en côtoyant le promontoire, faire le voyage depuis le fond de la baie de l'Anadyr, à la dernière pointe du promontoire, en trois semaines, souvent en moins de tems.

14°. Pierre-le-Grand voulant avoir une connoissance plus précise de ces pays & passages, & ne pouvant obtenir de la Compagnie des Indes en Hollande de s'en charger, ayant d'ailleurs ce dessein fort à cœur, il envoya en 1717, deux géomètres ou géomètres, au Kamtschatka. On n'a jamais rien pu apprendre sur ce qu'ils firent & découvrirent. On fait seulement qu'à leur retour, le czar les reçut fort gracieusement, ce qui a fait présumer qu'ils s'acquittèrent avec succès de ce dont ils étoient chargés.

15°. Enfin le czar voulant absolument contenter sa curiosité, & faire reconnoître ces passages, & principalement être assuré si l'Asie étoit contiguë à l'Amérique, du côté du nord-est, vers le cap des Tichouktski, puisque du côté du nord, on étoit déjà sûr qu'elle ne l'étoit pas ; il choisit Beering, Danois, marinier très-expert.

Pierre eut cette affaire si fort à cœur, que, quoiqu'altéré par la maladie qui mit fin à sa vie, il en parla à Beering, & dressa en outre, de sa propre main, une instruction détaillée pour lui, laquelle lui fut remise cinq jours après le décès de ce grand monarque.

Il eut pour adjoints les capitaines Spangberg & Tchirikov.

16°. Il partit le 14 juillet 1728, de la rivière de Kamtschat, & s'en alla vers le nord-est, suivant les côtes, qu'il perdit rarement de vue ; & dressa une carte de celles-ci, aussi exacte qu'il étoit possible, & c'est encore à présent la meilleure qu'on en ait.

Le 8 août, se trouvant à 64 d. 30' de latitude, un baidare, avec 8 hommes l'approcha de son vaisseau ; ils se disoient Tichouktski, nation depuis long-tems connue des Russes, & qui réellement habite cette contrée. Ils dirent que la côte étoit remplie d'habitations de leur nation, & firent entendre que la côte tournoit assez près de là vers l'ouest ; ils indiquèrent encore une île peu éloignée, que Beering trouva le 10 août, & qui donna le nom de Saint-Laurent.

Le 15 du même mois, il étoit parvenu à 67 d. 18' de latitude ; voyant que, comme les Tichouktski lui avoient indiqué, la côte courait vers l'ouest & non plus au nord, il en tira la conséquence

erronée, dit-on, qu'il avoit atteint l'extrémité du nord-est de l'Asie; que la côte tournant dès-là vers l'ouest, une jonction de l'Asie avec l'Amérique ne pouvoit avoir lieu, & qu'il s'étoit acquitté de sa commission. M. Muller ajoute qu'il se trompoit, puisqu'il se trouva seulement au Serdekamen, d'où la côte alloit vers l'ouest, & formoit un grand golfe; mais elle se replioit ensuite vers le nord & nord-est, jusqu'au grand Tichoukskoi-Nofs.

Au retour, le 20 août, quarante Tichoukski vinrent à son vaisseau dans quatre baidares, & dirent que leurs compatriotes alloient souvent vers le Kolyma, par terre, avec des marchandises, mais jamais par eau.

17°. En 1727, Scheffakow voulut aller subjuguer les Tichoukski, de même que les Koriaques, vers le golfe de Penschinska, au nord du Kamtscharka, découvrir ensuite les pays situés à l'opposite du Tichoukskoi-Nofs & les conquérir. Il eut pour adjoint le capitaine Pauluski, avec lequel il se brouilla & dont il se sépara, le géodésiste Givolden & autres.

Scheffakow marcha vers le sud pour dompter les Koriaques du Penschinska; mais en étant à deux journées, il rencontra un très-grand nombre de Tichoukski, qui voulurent aussi aller faire la guerre aux Koriaques. Scheffakow alla à leur rencontre & fut tué; trois jours avant sa mort, il avoit envoyé le Caufake Krowpischew, pour inviter les habitants des environs de ce fleuve à se foudre avec lui; il lui recommanda encore Givolden. Il est sûr, continue M. Muller, que celui-ci a été, en 1730, sur une côte inconnue, entre le 65 & 66° degré, pas loin du pays des Tichoukski, où il trouva des gens auxquels il ne put parler, faute d'interprète.

L'officier Russe ajoute que Givolden ayant été envoyé pour chercher les provisions, qui étoient restées depuis l'expédition de Beering, & les conduire dans le pays de Tichoukski, pour celle de Pavluski, il parvint jusqu'au Serdekamen, & fut chassé par les vents fur les côtes de l'Amérique, peu éloignées du pays des Tichoukski.

Le 3 septembre 1730, Pavluski arriva à Anadyr, & fit la guerre aux Tichoukski l'année suivante. Il avança directement vers la mer Glaciale, vint à l'embouchure d'une rivière considérable, inconnue, avança pendant quinze jours vers l'Est; presque toujours sur les glaces, souvent si loin de la terre, qu'on ne pouvoit appercevoir les embouchures des rivières; à la fin il remarqua une grande armée de Tichoukski qui s'avança & parut prête à combattre; le premier juin il les attaqua & remporta la victoire. Après quoi il y eut deux combats.

Il passa donc victorieux le Tichoukskoi-Nofs, où il trouva de hautes montagnes, qu'il lui fallut gravir, & employa dix jours pour atteindre les côtes opposées; ici il fit passer partie de ses gens sur des baidares, & lui avec le reste continua son voyage

par terre le long de la côte qui court sud-est, & eut chaque fois des nouvelles de ses baidares. Le vingt-septième jour il se trouva à l'embouchure d'une rivière, & dix-sept jours après à celle d'une autre; à environ dix wersts ou 2 lieues derrière celle-ci, un cap s'avance très-loin vers l'Est dans la mer; il consiste au commencement en montagnes qui peu-à-peu deviennent plus basses & finissent enfin en plaine.

Selon toute apparence, continue M. Muller, c'est le même cap d'où le capitaine Beering étoit retourné. Parmi ces montagnes, il y en a une, qui, à cause de sa figure ressemblante à un cœur, est nommée par les habitants d'Anadirscoi-Ostrog, Serdekamen. Ici Pavluski quitta la côte, & retourna par le même chemin qu'il avoit pris en allant à Anadirski où il arriva le 21 octobre.

18°. M. Muller parle du zèle ardent que M. Kirilow, alors secrétaire du sénat, manifesta pour la réussite de ces découvertes en 1732.

Après avoir rapporté ce que les Russiens, en particulier M. Munn, nous apprennent, ajoutons en peu de mots, ce que nous tenons d'autres auteurs plus anciens.

19°. Le P. Avril a appris d'un Vaivode, que les habitants, vers le Kowima, alloient souvent sur les bords de la mer Glaciale à la chasse du behemot ou cheval marin, pour en avoir les dents.

20°. M. Wirfen, qui s'est rendu si célèbre par les soins infinis qu'il a pris, depuis environ 1670 à 1692, pour découvrir ces pays inconnus, dit, « que la grande pointe saillante, qu'il nomme cap » « Tatien, s'étend près de l'Amérique; que cin- » « quante à soixante hommes, venant du Lena, un » « peu avant 1692, se sont avancés dans la mer » « Glaciale, & ayant tourné à droite, sont arrivés » « à la pointe, contre laquelle donne toute la force » « des glaces qui viennent du nord, &c. Il ne leur » « a pas été possible de doubler ce cap, ni d'en » « appercevoir l'extrémité depuis les montagnes du » « nord-est de cette pointe de l'Asie; qui n'a pas » « beaucoup de largeur en cet endroit; ils remar- » « quèrent que la mer étoit débarrassée des glaces » « de l'autre côté, c'est-à-dire, du côté du sud, d'où » « l'on peut conclure que le terrain de cette pointe » « s'étend si fort au nord-est, que les glaces qui » « descendent du nord ne peuvent pas passer du » « côté du sud ».

M. Buache (1), d'où je tire ce passage, ajoute & explique ceci, en disant : « les premières glaces » « venues du nord s'arrêtent à l'île, entre le cap & » « l'Amérique; & aux bas-fonds qui la lient aux » « deux continents; ces glaces s'étant amoncées, » « forment comme un pont; & ce n'est qu'après » « cela que les autres qui arrivent ensuite du nord, » « ne peuvent passer au sud, &c. ». On trouve fur cette pointe, continue M. Wirfen, des hommes qui portent de petites pierres & des os incrustés

(1) Considérations géographiques, pages 103 & 104.

dans leurs joues, & qui paroissent être en grande relation avec les Américains septentrionaux ».

21°. Kœmpler, en 1683, n'épargnant rien pour connoître l'état des pays septentrionaux, plusieurs personnes lui dirent, que la grande Tartarie étoit jointe par un isthme, composé de hautes montagnes, à un continent voisin, qu'elles supposoient celui de l'Amérique. On lui montra les premières cartes de l'empire de Russie, dressées peu d'années auparavant sans degrés de longitude.

On y voyoit sur les côtes orientales de Sibirie, plusieurs caps considérables; un entr'autres trop grand pour entrer dans la planche, gravée sur bois, étoit coupé au bord. C'est cette pointe dont M. Witfen a parlé; mais alors on la croyoit environ 40 degrés plus proche, dit-on, qu'elle n'est de la Russie.

22°. Isbrand Ides, après des informations prises avec tout le soin possible en 1693 & 1694, parle de Kamtschaka comme d'une ville, qui de même que les environs, étoit habitée par les Xuxi & Koeliki (Tichoukski & Koreski ou Koriagues); il dit que le cap de glace est une langue de terre qui s'avance dans la mer, où elle est coupée par plusieurs bras d'eau, qui forment des golfes & des îles au-delà de Kamtschaka; la mer a une entrée par où passent les pêcheurs; on y voit les villes d'Anadyrskoi & Sabarska (dans la carte, & selon d'autres Sabassia) habitées par les deux nations fudites. Les habitants de Jakontsk vont au cap Saint-Sabassia, Anadyr, Kamtschat, &c. pour pêcher le nayval.

23°. L'officier Suédois, qui fut prisonnier en Sibirie de 1709 à 1721, combat l'opinion de ceux qui croient l'Asie contiguë à l'Amérique, en assurant positivement, que les bâtimens Russes, côtoyant la terre-ferme, passent à présent le Swætoi-nofs, & viennent négocier avec les Kamtschadales, sur la côte de la mer orientale, vers le 50° degré de Lat.; mais il faut pour cela qu'ils passent entre la terre-ferme & une grande île, qui est au nord-est du cap Swætoi-nofs, & que cette île est le nord-ouest de l'Amérique. Strahlenberg ne dit rien de plus dans son ouvrage, que des faits rapportés déjà ci-dessus, excepté que les Jukagres font un peuple vers la mer Glaciale, entre l'embouchure du Lena & le cap Tabin.

On a trouvé que dans la partie de la terre-ferme de l'Amérique, dont on a eu quelque connoissance, vis-à-vis le cap, il y a un grand fleuve qui charie quantité de gros arbres, &c.

24°. Dans l'Atlas de Berlin, on remarque une côte sur ce continent, vers les 70 degrés, où les Russes doivent avoir fait naufrage un 1743, sans que j'aie pu découvrir un seul vestige d'une pareille relation.

25°. Ce qu'on a appris de plus nouveau de ces pays & passages, consiste en ce qui a été annoncé de Pétersbourg, en date du 7 février 1765; & que le traducteur de l'ouvrage de Muller rap-

porte de cette manière, « que des gens envoyés » par les deux compagnies de commerce du Hamts- » chaika & du Kolyma, ont rapporté que ceux- » ci ont doublé le Tichoukskoi-nofs à 74 degrés, » courant au sud par le détroit qui sépare la Si- » bérie d'avec l'Amérique; ils ont abordé par le » 64° degré, à quelques îles, remplies d'habitans, » avec lesquels ils ont établi un commerce de pelle- » teries; ils ont tiré quelques peaux de renards » noirs, des plus belles qui se soient jamais vues, » & ils en ont fait présenter à l'impératrice. Ils » ont donné le nom d'Aleyut à toutes ces îles & » terres, dont quelques-unes, à ce qu'ils croient, » font partie du continent de l'Amérique. Pendant » ce tems ceux de Kamtschaka venoient du sud » au nord, & ont trouvé ceux du Kolyma près » des îles d'Aleyut. Ils ont donc jugé à propos d'é- » tablir en commun un commerce, & de faire un » établissement dans l'île de Beerig pour servir » d'entrepôt, que l'impératrice avoit nommé le ca- » pitaine Bleumer & quelques habiles géographes » pour pousser ces découvertes depuis l'Anadyr ».

Pailons aux cartes géographiques, & donnons un rapport succinct des positions de quelques-unes sur ces contrées au nord & nord-est, pour les combiner ensuite avec les relations. Sanson fils, de même que tous les géographes de ces tems, avant Isbrand Ides, Witfen, Strahlenberg, n'en ayant aucune connoissance & cherchant simplement à placer le cap Tabin, représentoient, comme nous l'avons dit, le cap si avancé vis-à-vis la Nouvelle Zemle, ensuite la côte sud-est; & après avoir représenté l'île Tazzata, continuoient la côte vers le nord-est, pour pouvoir fixer ce cap Tabin; le reste de la côte encore sud-est jusques vers le Jesso.

Nicolas Vifcher, dans sa mappe-monde, après le cap Tabin, sans nom, place la côte ouest-sud-ouest, sans indication de cap ou de rivière.

Charles Allard, dans sa carte de l'Asie de M. Witfen, donne par un extrait cette contrée si remarquable, qui n'avoit pas trouvé place dans la grande carte, & qu'il faut rapporter avec soin. Cet extrait a beaucoup de conformité avec les nouvelles cartes, & encore plus avec la réalité.

L'embouchure de l'Anadyr, à 65 degrés de latitude & environ 178 degrés de longitude entre le cercle polaire, & 68 degrés de latitude, une langue de terre qui avance près de 13 degrés en mer vers l'Est; à sa naissance est marqué ce sont des rochers, & à l'extrémité, cap de glace, dont la fin n'est pas connue (1). Par cette même prévention, aussi durable qu'elle est peu fondée, on place le cap Tabin à environ 73 à 76 degrés de latitude, tourné directement vers l'Est, avec une continuité de côté à son nord jusqu'à son 80° degré. On étoit pourtant si peu assuré de son existence, qu'on le plaçoit entre

(1) M. de Fer, dans sa Carte de l'Asie de 1705, de

l'Indigin au nord, & le Konitû ou Kolyma au sud.

Frédéric de Witt n'a rien de remarquable dans sa carte de la grande Tartarie. Le cap le plus avancé s'y trouve à l'est du Jenisseï à près de 73 degrés de latitude, ensuite la côte au sud & sud-est; Tazzara à l'embouchure d'une rivière sans nom, marque *Tazzara insula hic usquam à Plinio ponitur*, de 67 à 69 degrés de latitude, 117-124 longitude; alors la côte court toujours sud-est, jusqu'à un 162 degré de longitude, de-là tout-à-fait sud, &c.

La carte d'Isbrand Ides est remarquable. Depuis le Jenisseï, la côte un peu est-nord-est, jusques vis-à-vis l'extrémité septentrionale de la Nouvelle-Zemble, ou peu s'en faut, de 75 à 76 degrés. De-là avec divers caps, droit à l'est, toujours 75 degrés, on y voit le Lena, Jana, Alazana, (ou Alatoja) Kolyma, Anadyr, avec Anadyrs-koi; alors seulement le Swctoï-nofs ou cap Saint, qui fait l'angle, & la côte y commençant directement, tournant au sud, on y voit d'abord la rivière & la ville de Kamtskaïka, à 22 degrés.

La carte de Strahlenberg l'est encore plus; ce fut la dernière des trois à quatre qu'il avoit dressées & perfectionnées de plus en plus, après seize ans de recherches assidues à l'est de la Nouvelle-Zemble, un cap entre le Pfadisa & le Chataraga; l'Anabara, l'Olenek, le Lena avec ses lacs, l'Omalotwa, le Jana, le Swctoï-nofs, le Chroma, l'Indigin, l'Alafoja, n'y font pas oubliés; l'embouchure du Lena à environ 71 degrés & demi, d'où la côte court toujours du plus au moins sud-est, de manière que celle du Kolyma se trouve à 63 degrés de latitude & 165 de longitude, & la naissance de ces nefs Tszlats-koi commence d'abord au sud de cette embouchure. Il est représenté tourné nord-nord-est fort étroit, n'ayant guère plus de cinq lieues dans sa plus grande largeur, ayant au contraire au-delà de 80 lieues de longueur, la moitié vers le continent remplie de montagnes, marquées comme habitées par les Tichoukski; dans ses environs plusieurs îles, & à l'ouest de la pointe, la prétendue grande île des Fidgam, avec un détroit d'environ 30 lieues entre-deux. La côte continue alors sud-sud-est, avec plusieurs caps, qui sont partie du grand cap ou promontoire fort large, dont l'extrémité est nommée cap *Anadirskoi*. Non loin de la naissance de ce grand cap, on voit plusieurs îles, qui, comme le cap même, est-il dit, sont habitées par les Tichoukski; vis-à-vis de toutes ces terres, & au-delà de ces îles, on voit la grande île du Puchochorski, depuis le 50 jusqu'au-delà du 56° degré de latitude.

Au sud du cap il y a une baie, outre celle à l'embouchure de l'Anadyr, qui est tout près: après cela, plus au sud, les Orozours & leur cap, ensuite le cap Nofs-Kamlat-koi à 52 degrés, la rivière à 49 degrés, le cap des Kutilles à 41 degrés & demi, le Japon à 40 degrés, les îles Kuvilés entre-deux.

Les officiers Suédois, apparemment, ou compagnons des travaux de Strahlenberg, ou ayant des

papers & relations recueillies après la publication de ladite carte, en donnèrent une nouvelle, à leur avis corrigée, en 1726, après la mort de Pierre-le-grand; elle fut aussi insérée dans le tome VIII du *Recueil des Voyages au nord*; & même en y ajoutant une carte donnée par ordre du czar: nous en remarquons ici seulement les principaux changements & les différences essentielles.

L'île des Eidirgani & le cap Schalginskoi y ont disparu; la côte allant vers l'est, déclinant un peu vers le sud, finit par le grand cap qui prend son commencement à l'est du Kolyma, mais qui bien loin de monter vers le nord, participe aussi à cette déclinaison & finit à 60 degrés de latitude. Toute la plus grande largeur occupe l'espace jusqu'au cercle polaire, habitée, est-il dit, par les Tschuktschi & les Tschalarski, & finit à 185 degrés de longitude; l'île des Puchtski au sud-est, d'autres îles entre-deux, entre les 59 & 60 degrés; Kamtschatskaï à 49 degrés & demi, la rivière de Karaga se jetant dans une baie au nord du Kamtschar, l'île de Karaga, sans nom, à l'opposite de la baie.

Herman Moll, dans sa carte du monde de 1719, marque le Lena, sans nom, à son est, le cap le plus avancé, quoiqu'il le soit peu après cela l'Aldan, l'Ondigirka, le Kolyma, le tout sur une côte tirant droit à l'est, qui finit par un cap peu avancé & indéterminé sous le nom de *Swctoï-Nefs ou cap Saint*; le tout environ à 73 degrés & demi de latitude, & ce cap à moins de 150 degrés de longitude: au sud & à tout près du cap, il marque *Anaduskoï*.

On fait que le célèbre M. Guillaume de l'Isle a omis encore, en 1724, toutes ces côtes, rivières, caps & pays quelconques; traçant la côte depuis le Lena entièrement sud-est, jusqu'à celle de l'Asie au-dessous de l'Amur, marquant seulement Kamtscharka, comme une ville & cap au 65° degré de latitude & 155° de longitude.

Si nous voulions entreprendre de faire une récitation des cartes nouvelles, ce serait un ouvrage aussi pénible qu'inutile; on se copie, on croit avoir fait merveille en étendant si fort l'Asie, en continuant à supposer ce cap Schalginskii sans préjudice du Serdzekamen, où on place même trois caps différents, toujours avec quelques différences; les uns dirigent le cap Tabin droit vers le nord, & c'est le plus grand nombre; d'autres au nord-est: il y en a qui fixent l'embouchure de l'Anadyr 5 degrés plus ou moins au sud du Serdzekamen. Si je pouvois adopter l'existence du cap Tabin, & l'étendue si extraordinaire de l'Asie, je préférerois la carte de M. Muller à toutes les autres; peut-être aussi, s'il l'osoit, il ne s'éloignerait guère de mon système.

La plus nouvelle carte que je connoisse de ces passages, est celle que M. Adelson a jointe à son ouvrage allemand très-intéressant, intitulé: *Histoire des navigations & tentatives faites par diverses nations pour découvrir la route du nord-est vers le Japon*, &c. 1768, in-4°. elle représente l'hémisphère boréal, & l'auteur y renchérit beaucoup sur tous les autres;



par rapport aux caps, qu'il multiplie à proportion des divers noms qu'il a pu trouver dans les relations.

A environ 192 degrés de longitude & 72 de latitude, il place le cap Schulaginiskoi de la largeur de 3 degrés & plus à son extrémité même, droit vers le nord entre le 65 & le 67 degrés de latitude le Serdzekamen, sous le nom de *Tschukorskoï-Nofa* en double cap, l'extrémité de 2 degrés (ou 40 lieues) abolus de large; à 20 degrés plus au sud, à 190 degrés de longitude, il marque Serdzekamen, quoique toutes les cartes nouvelles donnent ce nom à la partie septentrionale du double cap; & seulement alors il place l'embouchure de l'Anadyr à 180 degrés de longitude & 60 de latitude: c'est ce qu'il y a de plus au sud, conformément aux cartes nouvelles, excepté que l'île d'Amur est représentée à plus de 3 degrés de l'embouchure, longue de 4 degrés & demi abolus, ou 90 lieues, & son extrémité australe, de même que le cap Lopatka à 49 degrés; il n'y a pas une seule des îles Kuriles au sud de Lopatka; les premières font marquées au 2 & 3 degrés à l'ouest, & ainsi du reste. aussi le dessin, la gravure, l'impression & le papier répondent très-bien à l'exactitude de la carte même.

J'avois déjà proposé quelques doutes sur l'existence de ce cap Tabin dans mes *Mémoires & observations Géographiques*, imprimées à Lausanne en 1765; je n'osai pourtant pas l'omettre dans ma carte, crainte de choquer la prévention & enracinée; je lui ai donc donné une place sous le nom de cap *Schataginskoi*, même avec la grande île à son est, quoique je fusse convaincu qu'elle n'existoit pas, je redonne aujourd'hui la même carte réduite avec quelque petit changement: mais je ne puis m'empêcher d'y joindre l'équille d'une autre carte conforme à mes véritables idées; je vais les détailler & l'appuyer sur les relations rapportées ci-dessus.

Il y a des faits que je crois ne pouvoir être niés. 1°. Que la position de ce cap Tabin doit son origine à l'envie qu'on avoit de placer celui de Plinie; nous en avons parlé ci-dessus, & ce motif ayant subsisté jusqu'à présent, ou du moins l'idée d'un *falso terra*, vers le nord-est, on l'a conservée, & il falloit trouver un cap.

2°. Que le plus grand, celui qui s'étend le plus en mer, le plus formidable, selon toutes les relations, est le double cap, nommé à présent *Serdz-kamen*, au nord de l'Anadyr.

3°. Que ce cap & les contrées voisines sont le véritable pays des Tchouktchi & Tchalski, qui s'étendent depuis les Koriagues plus au sud jusqu'au nord, & habitent les bords de la mer du nord & de l'est, depuis le Kolyma, ayant les Inkagres à leur ouest.

4°. Que les îles vers l'Amérique, petites & grandes, avec la partie du continent opposé, sont toutes à l'est de ce Serdzekamen, & que l'on n'en connoît point de plus au nord.

5°. Que vers le nord, les côtes de l'Asie rentrent

vers l'occident, & puisqu'on n'a plus de vestiges de celles du côté opposé, celles-ci doivent tourner vers le nord-est.

Je dis donc que tout ceci est prouvé par les relations les plus authentiques, & ne peut être sujet à aucun doute, là-dessus nous pouvons mieux examiner le sens de toutes ces relations ci-dessus rapportées, & les conséquences qu'on en doit naturellement tirer.

1°. Nous venons d'en parler.

2°. Ceci en est une suite.

3°. Ce fait ne fera pas nié; j'en conclus seulement encore, que ce que ces gens ont découvert chaque année pas à pas, côtoyant toujours depuis 1636, connu par conséquent dans l'espace de cent ans avant qu'on eût la dernière découverte, doit prévaloir, s'il y a de la différence.

4°. Voilà un fait frappant: ces gens curieux, passionnés pour les découvertes, s'informent de tout, en particulier de tout ce qui est à l'est du Kolyma, apprennent qu'il y a une rivière nommée *Pogrischa*, & après de nouvelles recherches, que c'est l'Anadyr, selon les nouvelles cartes si éloigné, & pas un mot de ce prétendu cap Schalaginiskoi ou Tabin, qui, selon les idées erronnées, devoit les empêcher de pousser vers l'Anadyr. Un empêchement si grand, si voisin, n'est pas connu même des habitants de ce pays, qui ne pouvoient en instruire Ignatiew en 1646; ceci est très-frappant, mais ce n'est rien en comparaison de l'autre fait.

Il avança vers l'est, non quatre jours, cela seroit sujet à des explications, mais quatre fois 24 heures, ce qui seroit 7 degrés & demi. Il commença avec les Tchouktski dans une baie qu'il trouva, & qui selon les cartes, de-roit être à la naissance du cap; également il n'apprit rien de ce cap. Soudouchin voulant absolument trouver ce Pogrischa, vogua sept fois 24 heures vers l'est; il mit des gens à terre pour s'informer de la rivière; on ne pouvoit lui en rien dire, & il n'est pas fait mention d'un cap quelconque, seulement parle-t-il des rochers le long de la côte, qui empêchoient la pêche; ce qui avec la diminution des provisions, le contraignit au retour: malgré donc, que dans celles des nouvelles cartes qui étendent les côtes outre mesure on voie la naissance de ce cap à environ 20 degrés du Kolyma, & que Stadouchin au contraire doit avoir parcouru 27 degrés sans en voir une trace, ni en apprendre quoique ce soit; comment soutenir cette existence? Qu'on observe encore que ce n'étoit point un cap entouré de glaces, qui le fit rebrousser chemin, mais le manque de vivres, & les rochers qui ne devoient pas être considérables, puisqu'il n'en parle pas comme d'un empêchement à la navigation, mais seulement à la pêche. On trouva donc simplement plus commode de chercher par terre l'Anadyr; on y réussit, & l'on construisit dès-lors Anadiskoi-Ostrog.

5°. Malgré toutes les recherches possibles, on craignoit si peu ce cap, ou plutôt on eût si peu d'idée

de son existence, que le zèle pour les découvertes augmenta d'une manière surprenante; & ce qui est digne de remarque, c'est qu'il s'agissait de les entreprendre du côté de ce prétendu cap, & que le peu de succès de l'an 1647 augmenta le courage au lieu de le diminuer; apparemment parce que, comme il est naturel de le croire, ils avoient appris pendant la dernière année des particularités qui eurent cet effet; ce ne fut certainement pas la connoissance d'un cap si formidable qui en eût opéré un tout contraire.

C'est donc sans raison que M. Muller & d'autres se plaignent du peu que l'original de cette relation dit, de ce qui étoit arrivé aux trois kotiches jusqu'au grand cap, parce que sans doute ils n'avoient rien à en dire, ayant fait leur voyage tranquillement sans empêchement, ni par un cap, ni par les glaces; mais étant arrivés au grand cap, c'est-à-dire, au Serdekamen, comme tout l'indiquait, & que nous allons prouver tout-à-fait; Deschnew en rapporte tout ce qu'on pouvoit exiger de lui.

6°. Il dit que ce cap étoit différent de celui qui est près de la rivière Tchukojia à l'ouest du Kolyma; cette distinction me donna quelque soupçon que je manifestai dans mes *Mémoires*. M. Adelon en fut surpris; cependant, si, par exemple, on veut distinguer entre Bologne en Italie & Boulogne sur mer, on le fait, parce qu'on pourroit y tromper, étant deux villes considérables; mais jamais on n'avertit qu'on ne doit pas les prendre pour le château de Boulogne près de Paris. Il faut qu'il y ait quelque chose qui puisse causer quelque méprise par la ressemblance, non-seulement des noms, mais par d'autres endroits. Si Deschnew avertit que ce n'est pas le cap près de Tchukotichia, mais le grand cap, ne pourroit-on pas en conclure, que c'est autant que s'il disoit, il n'y a que deux caps considérables par ces côtes, l'un celui du Tchukotichia, l'autre le grand près de l'Anadyr; alors ce cap Scharaginskoi disparaîtroit de soi-même. Ce Deschnew, témoin de la plus grande authenticité, puisqu'il a fait ce voyage de l'aveu de tout le monde, & a demeuré plusieurs années dans ce pays, y a fait des voyages, s'est informé de tout, & en a rendu compte à la cour ou au gouvernement général du Jakontsk; ce Deschnew donc, dis-je, décrit le grand cap d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; les îles vis-à-vis reconnues si souvent pour être entre le Serdekamen & l'Amérique; les habitants avec les îles & les livres percées; le peu de distance entre l'extrémité de ce cap & l'embouchure de l'Anadyr; la forme des côtes en demi-cercle vers cette rivière.

J'avois déjà parlé de ces deux derniers articles dans mes *Mémoires*. M. Adelon en convenant parfaitement de la contradiction manifeste entre la relation & les cartes, ne veut pas voir que par cette relation on puisse conclure contre celles-ci; qu'on en juge.

La kotiche d'Ankoudinow fit naufrage; l'équi-

page fut sauvé par les deux autres; peu après, elles furent séparées, & toutes deux jetées sur les côtes vers le sud, loin de l'Anadyr; elle a donc fait naufrage à l'extrémité à l'est ou sud-est de ce cap, sans quoi ces kotiches restantes n'auroient pas osé hasarder de le passer, étant en effet aussi dangereux qu'on le dit de celui qu'on met toujours à la place de celui-ci, le prétendu cap Tabin.

7°. Pour revenir vers l'Anadyr depuis le sud, Deschnew erra pendant un an; y étant arrivé, il établit l'Obrog qui dès-lors resta la seule possession des Russes dans ce pays; c'est de la qu'on eut quelques connoissances de cette côte, & où Atlaflow ensuite prit les siennes. Deschnew remarqua le banc de sable à l'embouchure de l'Anadyr, le long de ce promontoire, qui étoit pour ainsi dire le rendez-vous de tous ces amphibies qui pouvoient attirer ceux qui s'appliquoient à en prendre.

Il voulut donc envoyer le tribut annuel considérable par mer à Jakontski, sentant bien qu'en passant avec précaution ce double cap Serdekamen, il n'avoit rien à craindre d'un autre, mais seulement des glaces qui sont fréquentes au nord & nord-ouest de ce cap; ce qui n'est pas dionnant, la pointe en étant tournée un peu vers le nord-est, & formant, à cause que ce promontoire a une longueur considérable vers l'est dans la mer, une espèce de baie; les glaces qui viennent du nord-ouest & nord-est, comme dans un entonnoir, s'y arrêtent, & n'en sont pas si promptement chassées que dans une mer plus libre, d'autant moins qu'elles peuvent s'arrêter entre les îles vers l'est; c'est sur-tout le défaut des matériaux qui lui furent abandonner son entrepôt.

8°. Il arriva cette dispute mentionnée, qui prouva clairement la situation de ce grand cap des îles voisines & du banc de sable.

9°. Il découvrit dans sa course vers le sud, le fort d'Ankoudinow & d'Alexiew; à l'arrivée d'Atlaflow, les habitants pouvoient lui en donner encore des indices.

10°. Atlaflow fit les expéditions dont on a parlé.

11°. Il déclara encore plus positivement qu'entre le Kolyma, & l'Anadyr, il le trouvoit un double cap nommé cap Tchelas-Key & Anadyrs-Koi; peut-on voir quelque chose de plus convaincant? Il parle d'un seul mais double cap, non de deux ou plusieurs. Il n'y en a d'autre null part que celui-ci; par-tout les noms de Tchurchi & Tichatarki sont pris pour des synonymes, & avec raison: nous verrons que ceux qui parlent des habitants de tout le nord, les nomment Tchurki, les habitants de ce promontoire & des environs de même; peut-être que comme les Koriques du Kamtschatka le distinguent de ceux de l'île Karagu, quelques-uns donnent le nom de Tchelas à ceux de ce promontoire.

Enfin, toujours n'y a-t-il qu'un seul mais double cap, dont la partie australe est nommée cap Anadyr-

K<sup>o</sup>, comme ayant l'embouchure de cette rivière tout près de la côte méridionale.

Atlaw, qui n'a rien vu par mer, assure qu'on ne peut le dépasser par eau, à cause des glaces vers le nord ou l'ouest, qu'il n'y en a jamais au sud. Voilà ce qu'on a encore défiguré & appliqué à ce cap *Tabin*, représenté tournant au nord; au lieu que nous venons de voir la raison pourquoi il y a souvent des glaces au nord de Serdzekamen. On n'osera nier qu'il ne s'agisse ici par-tout d'un cap, des îles, de peuple proche l'Anadyr, vers le 66 ou 67<sup>e</sup> degré, & non d'autres vers le 72 à 74<sup>e</sup> degré, & que n'y ayant qu'un cap considérable entre cette rivière & le Kolyma, ce cap *Tabin* ne doive disparaître.

12<sup>o</sup>. L'article de Popow est très-remarquable; j'adopte à-peu-près toutes les relations, pourvu qu'elles ne s'opposent pas au bon sens comme celle-ci: *Une grande terre vis-à-vis du Kolyma & de l'Anadyr*, la même terre vis-à-vis du Kolyma, selon les nouvelles cartes, à 71 degrés de latitude, 173 degrés de longitude, sur la côte septentrionale, & de l'Anadyr, 63 degrés de latitude, 193 degrés de longitude, sur la mer orientale; n'est-ce pas une contradiction palpable? Ne faut-il pas en effacer le nom de Kolyma, ou placer son embouchure dans la mer orientale, comme on l'a fait autrefois? S'il en étoit, comme les anciennes cartes le marquent, le Kolyma seroit plus au sud que le prétendu cap Schataginski, peu éloigné au nord-ouest, sur une côte inclinée vers le sud-est du grand cap; alors, en effet, la grande île ou terre seroit à-peu-près vis-à-vis des deux; ces rivières seroient de la même mer, comme Gmelin le dit, & cet article de la relation de Popow seroit exact.

On voit que c'est par le préjugé en faveur de ce cap *Tabin*, qu'on vouloit confondre tout ce qui est prouvé encore, parce que malgré toutes les recherches, on n'a point trouvé d'île, ni d'îles habitées vers le Kolyma, & que la description des habitants, de même que la distance, les animaux, les pelleteries, les bois, dont il n'en croît point à cette latitude de 70 à 74 degrés & plus loin, tout enfin indique sans équivoque les îles à l'opposite du Serdzekamen & de l'Anadyr, ainsi que le nombre des habitants, le même que les autres ont rapporté de ceux de Serdzekamen, de ses environs & des insulaires; puis donc que le détail authentique qu'on a de ceux-ci ne peut pas être douteux, il faut que l'autre soit faux, & provenant de ce qu'on veut toujours confondre les deux caps, & appliquer à un cap *Tabin* imaginaire, ce qui appartient au Serdzekamen seul.

13<sup>o</sup>. Sradouchin devoit se rendre depuis le Tschitchkoinofs à ces îles, & pays du côté opposé; c'est donc depuis le Serdzekamen auquel ils le font; pour le cap *Tabin*, il faudroit chercher des îles & pays opposés aussi imaginaires que le cap, puisqu'on n'en a jamais eu la moindre notion ni idée.

Le reste de la relation des Tschuits des environs d'Anadyrskoi, confirme si complètement ce que nous venons de dire, qu'il n'est pas nécessaire d'y insister. Ils disoient à Deschnew, à Atlaw, à Heering même, tout ce qu'ils faisoient de ces contrées; que leur nation habitoit ce grand cap vers l'Anadyr, ces côtes, tous ces environs; ils décrioient le mieux qu'il leur étoit possible, les îles & pays voisins, & leurs habitants, parloient du continent, tant de l'opposé que de celui à l'ouest d'Anadyrskoi & du Kolyma; ils connoissoient tout ceci; mais pour ce cap au 72, 74<sup>e</sup> degrés, si considérable, si formidable, qui, comme on le dit, est habité par eux, parce qu'on le confond avec le Serdzekamen, aucun n'en disoit un mot à personne de ceux-ci qui les virent à diverses fois dans l'espace de quatre-vingt-cinq ans. Il est donc évident qu'ils ignoroient l'existence d'un pareil cap, & qu'il n'y en a point.

On pourroit vouloir prendre avantage de ce qu'ils disoient, qu'il leur falloit près de trois semaines pour se rendre à l'extrémité du cap; mais si l'on fait attention à toutes ces circonstances, on verra que ceci ne tire point de conséquence.

C'est avec leurs misérables baidares de cuir, qu'il leur faut tant de tems.

Du fond de la baie de l'Anadyr, qui fur la carte de M. Muller, a 5 degrés de profondeur.

Par-dessus le banc de sable, ou tout près, ce qui doit les arrêter souvent, & même doit les y jeter & les y faire demeurer quelque tems.

Côtayant ce long promontoire, où ils trouvent encore deux baies, & qu'il faut du tems pour les passer.

L'extrémité du Serdzekamen à son nord, est à deux ou deux degrés & demi, ou 40 à 50 lieues de largeur, & elle est pleine de rochers; mais de bons vaisseaux qui prennent le large & cinglent directement, peuvent bien en trois fois vingt-quatre heures, comme l'autre relation l'assure, par un fort vent favorable depuis l'extrémité du cap, arriver non au fond de la baie, mais à l'embouchure de l'Anadyr. Il n'y a rien là qui se contredise.

14<sup>o</sup>. On voit ici seulement qu'il s'en faut de beaucoup que la cour ait publié toutes les découvertes.

15. Le grand monarque choisissant lui-même Heering, cela forme un grand préjugé en faveur de celui-ci, non que j'adopte en entier sa relation ou plutôt sa carte; il faut toujours aller, pour ainsi dire, la sonde à la main, si on veut former une bonne critique.

16<sup>o</sup>. Son voyage fut en tout de cinquante-cinq jours pour aller & revenir. Je veux croire que la carte ait été dressée aussi exactement qu'il l'a pu; est-ce assez pour qu'elle soit exempte d'erreurs? Il a perdu rarement de vue les côtes; mais pourtant cela est arrivé: l'officier Russe qui l'a accompagné dans son voyage en Amérique, & qui curieux comme il l'étoit, aura eu mainte conversation avec

avec lui sur son précédent voyage, assure qu'il a pu voir rarement les côtes, à cause des brouillards fréquents. On ne peut donc se fier à sa carte à cet égard, ni par conséquent placer l'extrémité du Serdzekamen après de 205 degrés (ou selon d'autres 208) de longitude, tandis que le point de son départ, l'embouchure du Kamtchat, l'est environ 177, & qu'un auteur assure que le gissement des côtes depuis le Lopatka, vers la mer Glaciale est assez en ligne directe, excepté les caps, c'est-à-dire, ces caps de Kamtchat, Kronotski, Ispinski & autres pareils; car de comprendre dans cette exception ces grands caps du plutôt pays & contrées qui s'éloignent de la ligne directe d'environ 30 degrés, seroit une exception très-ridicule.

Les Tschouktsi, au 64 degré & demi, l'avertirent que la côte plus haut alloit se retourner vers l'ouest à 67 degrés 18' ou 28', ils en ont aperçu la vérité, & ont cru avoir assez de preuves pour assurer que les deux continents n'étoient pas joints, voyant courir la côte à l'ouest, sans rentrer ni vers le nord ni vers l'est.

M. Muller traite ceci d'erreur, parce qu'il soutenoit l'existence du cap Tabin, & le rédacteur (pour abrégé, je cite sous ce nom la suite de l'*histoire générale des voyages*) le taxe de timidité qui lui faisoit peu d'honneur, n'osant pas aller plus vers le nord, pour achever ses découvertes. Ce dernier agit directement contre son axiome si incontestable, qu'un témoin vaut plus que cent non-témoins, ou qui n'ont rien vu; Beering étoit un bon marinier, reconnu & choisi comme tel par l'empereur; il a vu ce qu'il a dit, & n'a pas vu ce cap Tabin; ni aucun indice qui pût le lui faire soupçonner; il n'a point entendu parler des Tschouktsi, qu'on dit habiter ce cap; ces messieurs ne l'ont pas vu non plus, mais en soutiennent l'existence par prévention, en y appliquant ce qui n'est manifestement applicable qu'au Serdzekamen, & sans preuve; ceci doit être préférable à un témoignage aussi authentique que celui de Beering?

Il faut encore faire réflexion qu'il est croyable que ce n'est pas en particulier, en voyageur, qui souvent découvre au hazard des pays, que Beering a agi, mais par ordre d'un grand monarque; ce qui n'empêche pas qu'il puisse n'être pas cru dans sa relation, & sur-tout ce qui concerne le principal but de cet ordre & de ce voyage. Il est donc naturel de dislinguer dans sa relation ce qu'il a vu, & le gissement des côtes dont il n'a vu qu'une petite partie, & sans observation astronomique. Si dans sa carte il a également marqué le cap Tabin, c'est ce que j'ignore, ceci peut être une addition du géographe; supposons que ce soit de Beering même, il a pu le marquer de crainte de révoquer le préjugé reçu, tout comme je l'ai fait dans ma carte<sup>n° II</sup>. Il, quoique j'aie dressé la troisième selon ce que j'en pense réellement, même en accordant encore au-delà.

17°. Cet article est encore remarquable: Gwof-Géographie. Tom. I.

dens a été vers la terre, dont il est fait mention plusieurs fois ci-dessus, entre 65 & 66 degrés, pas loin du pays des Tschouktsi. C'est encore une nouvelle preuve que tout ceci regarde le Serdzekamen, & non ce cap imaginaire; l'officier dit, sans équivoque, que c'est depuis le premier, que Gwof-dens fut jeté sur la côte de l'Amérique.

Mais la relation de Pawlusi est telle, qu'on est en droit d'en rejeter tout ce qu'on veut; *rivière considérable, inconnue vers la mer glaciale*; de là un voyage de quinze jours vers l'est; cette rivière est donc encore à l'est du Kolyma: est-ce Pogiricha, que ses prédécesseurs n'ont pu trouver après des voyages de quatre & de sept fois vingt-quatre heures? A-t-il été sous la protection du roi des aigues-marines, qui devoit entrer dans un pareil conte borgne, où une petite armée de quatre cent quarante-cinq guerriers, voyage pendant quinze jours, presque toujours sur les glaces? Son grand protecteur a-t-il créé une île de glace flottante, & fait avancer si loin vers l'est, comme on devoit le croire, parce que souvent elle étoit si éloignée des côtes, que même on ne pouvoit apprécier voir les embouchures des rivières? Fit cette île devoit être d'une nature particulière; le génie avoit-il le pouvoir d'empêcher que jamais la glace ne se brisât, comme il est arrivé à tous les autres qui ont fait l'expérience, que d'une heure à l'autre on n'étoit pas sûr que celle n'arrivât? Non, ici les quatre cent quarante-cinq hommes étoient toujours ensemble à leur aise: ou est-ce un pont, soit glace ferme, d'une telle étendue, qu'ils pouvoient y voyager pendant quinze jours au moins? Chacun comprendra qu'aucuns hommes ne peuvent avoir la force, le génie, la délicatesse de voyager sur une île de glace, sans risque, si loin, la faire avancer, la diriger de quel côté on le juge nécessaire. Je ne dis rien des provisions; le petit que Pawlusi se fera pourvu de la chair de renards, loups, & autres délicatesses; car pour pêcher, ils ne le pouvoient pas sur une glace si étendue, si ferme; mais du moins le génie devoit les pourvoir de quelques secours, pour se reposer sur des couches molles, & les garantir du grand froid. Etoit-il encore sur les glaces ou sur terre, lorsque les Tschouktsi avancèrent pour lui livrer bataille? Si c'est le premier, on ne peut qu'admirer son courage & son habileté, d'avoir pu & voulu abandonner son île de glace pour aller à terre, uniquement dans le but de se battre.

De-là il avança encore plus loin, trouva deux rivières, qui se jetèrent à une journée l'une de l'autre dans la mer glaciale, rivières aussi inconnues à ses prédécesseurs nommés ci-dessus. Il faut que cette côte soit d'une étendue immense, puisqu'après le 7 juin, il ne reposa que huit jours, & pourtant ne parvint à cette dernière, & qu'il n'y eut un second combat que le 30 juillet (il est vrai qu'ensuite parlant du troisième combat, il est dit le 14 juillet; il faut donc que par erreur on ait mis 30 juillet, au lieu de

juin). N'importe, en calculant son voyage jusqu'à l'arrivée de l'autre côté du cap prétendu, il faudroit placer son extrémité, non à 203 lieues, mais à 250, vu que le degré n'y donne plus que 5 lieues & demie : posons 6 lieues, & que, comme il est dit, en se rendant vers la mer, depuis Anadyrskoi, il laissa la fource de cette rivière, marquée à plus de 12 degrés à l'est de Kolyma à sa gauche, & marchant directement au nord ; malgré donc l'éloignement supposé & incroyablement de ce cap Tabin, du Kolyma, ( toujours d'après la carte de M. Muller ), il n'y auroit depuis la première rivière inconnue, jusqu'au cap, ou fa naissance, qu'environ 10 degrés ou 60 lieues. Je voudrois qu'on pût concilier cela avec toutes ces journées & le tems qu'il y a employé.

Après le troisième combat, il passa ce cap Tabin, & mit dix jours pour parvenir à la côte opposée, à cause des grandes montagnes qu'il avoit à passer. Je n'en ferois pas le calcul ; mais ce voyage augmente toujours cette étendue si extraordinaire ; depuis cet endroit, il fut vingt jours en chemin, lui & ses baidares de même, jusqu'au Serdzekamen, d'où, est-il dit, il reprit le même chemin, pour retourner à Anadyrskoi, qu'il avoit pris pour aller à la mer Glaciale. L'auteur de la relation montre par-tout, qu'en la composant, le bon sens l'avoit entièrement abandonné. Il alla depuis Anadyrskoi directement au nord, fit un voyage de près d'un mois vers l'est, de-là au sud jusqu'au Serdzekamen, & revint pourtant par le même chemin qu'il étoit allé vers le nord. En vérité, pareilles sottises épuisent toute crédibilité, & on est en droit de rejeter toute la relation : mais, enfin, dira-t-on, il a été à ce cap dont on nie l'existence. Je veux supposer que sur un endroit de la côte, il y ait de grandes montagnes, comme au Serdzekamen, & dans presque toute la partie de cette extrémité de l'Asie ; mais il n'est pas dit un mot qu'il s'y trouve un cap si fort avancé dans la mer : quand même donc tout ce récit seroit aussi véritable qu'il est manifestement fabuleux, cela ne prouveroit rien en faveur du cap ; au contraire, toutes ces relations s'accorderoient plutôt avec celles des anciens, avec leurs cartes, & l'idée même de M. Delisle, que depuis le Lena, la côte s'avance toujours au sud-est, & non point à l'est.

18°. Je n'ai rien à remarquer ici sur M. Kirilow, sinon que c'est par connoissance de cause que le Sénat mit tant de confiance en son zèle & ses lumières, lorsqu'il s'agissoit de sa relation de Spangberg.

19°. On voit par ce que M. Witfen dit, & la remarque de M. Huache, que tout ceci ne peut s'entendre que des imbus de l'idée de ce cap Tabin, & de l'existence tour-à-fait insoutenable des îles & bas-fonds de cette latitude, ce que M. Witfen dit des hommes ajoués percés le confirme encore plus.

20°. Ce que dit Kœmpfer est de même ; un isthme n'a jamais pu être supposé à 73 degrés ; mais il y en

a un au Serdzekamen, rempli de montagnes, représenté par tous les auteurs, comme avançant si fort en mer, qu'on n'en connoît pas la fin, & nommé le cap de Glace par M. Delisle, qui en eut la connoissance sous ce nom, de même que du Kamtschatka, sans se douter qu'il en existât un autre plus au nord ; que même on ne le connoît pas sans les nouvelles découvertes, auxquelles celle de Heering a mis le sceau ; ce sont les montagnes de Nofs, si fameuses chez les précédents géographes. Ce ne peut être que ce cap coupé sur la planche, que Kœmpfer a vu ; quand même on allégueroit & admettroit les montagnes mentionnées dans la relation plus que suspecte de Pawluskij, toutes les autres circonstances ne peuvent convenir qu'au Serdzekamen.

21°. Les Xuxi & Koeliki, habitant le pays jusqu'au Kamtschatka, la langue de terre ou cap de Glace, coupée par des îles, ne sauroient indiquer que le même ; l'entrée des pêcheurs vers le nord ne peut convenir qu'à celui-ci, puisque ce sont les passages entre ce cap & les îles ; on voit qu'il parle d'Anadyrskoi & de ses environs : enfin que le Narwal, se trouve en abondance sur ce banc de l'Anadyr c'est là que ceux de Jakonski le rendent, & que le cap Saint, avec tous les autres endroits mentionnés, sont voisins l'un de l'autre, non à 10 degrés, ou 200 lieues plus au nord.

22°. L'officier suédois parle encore assez récemment des Russes qui passent le Swatsoi - Nofi pour commercer avec les Kamtschadales, vers les 50 degrés de latitude. Ne sera-ce pas encore le Serdzekamen ? Assurément ils seront obligés de passer entre la Terre-ferme, & une grande île au nord-est du cap Swatsoi-Nofi. Où trouver cette grande île vers ce cap Tabin ? Est-ce à fin nord-est ? Personne n'osera assurer qu'on en ait une ombre d'indice de ce côté : au lieu que la grande île, que ce soit la côte du continent ou non, est ce grand cap au nord-est du Serdzekamen ; c'est à cette confusion que la prétendue terre des Edigani devoit son origine, parce qu'on l'a placée vis-à-vis le Kolyma, ce qui a causé bien des frais & des peines pour en constater l'existence, qui, ensuite des informations juridiques, s'est trouvée sans fondement.

Les Jukagres habitent précisément les pays dont cet officier parle, depuis la source de l'Anadyr, jusques vers les bords de la mer du nord à l'ouest du Kolyma ; son cap Tabin est donc le Serdzekamen, vu que les Tikhouchki occupent seuls tout le pays, depuis l'Anadyr, vers le prétendu cap.

23°. Cette relation toute récente a frappé même des savans, qui ont été surpris de la voir si concordante avec mon système de la possibilité & facilité de passer ce formidable cap Tabin ( que j'avois encore laissé subsister alors ), contre tout ce que les autres géographes avoient soutenu ci-devant ; & ce qui me paroit le plus singulier, c'est qu'en supposant ce cap, on le regardoit comme un obstacle insurmontable au passage par le nord ; mais que l'ayant passé, il n'y en avoit plus pour le rendre au Kamts-

chaika, au lieu que le raisonnement & les expériences générales fondent un sentiment opposé.

Ce cap Tabin est, dit-on, à l'extrémité du nord-est de l'Asie, ayant la mer du nord à l'ouest & au nord; l'autre mer à l'est & sud-est: ce doit être un *finis terra*. L'expérience incontestable prouve que, dans une telle mer, l'agitation des vents, de quel côté qu'ils viennent, est si forte, que jamais il ne s'y pourroit former des glaces, encore moins y rester si peu de temps que ce soit: tous ceux qui donnent la description des côtes de la mer & de ces glaces (Poyet art. FROID ET GLACES), assurent unanimement qu'un vent ordinaire du nord les jette sur le rivage, qu'un autre de terre les fait d'abord retourner en mer; & qu'est-ce qu'un tel vent, en comparaison de ceux qui règnent continuellement vers un tel cap de tous les côtés? Voilà donc ce cap, quelque grand qu'on le suppose, finissant en pointe, dit-on, qu'il ne mettroit jamais d'obstacle au passage: il n'en est pas de même du Serdzekamen, un promontoire grand, large, s'avancant très-loin vers l'est dans la mer, son extrémité suivie de plusieurs îles grandes & petites vers le continent peu éloigné: quoi de plus naturel que les glaces emmenées de toutes les bandes du nord, qui s'arrêtent à cette presque-île, autrefois prise pour un isthme, vers les îles suivantes & entre les îles? Voilà le véritable cap de Glaces, qui est très à craindre; cependant on voit qu'on peut le franchir avec de bons vaisseaux, & on ne le craint point.

On ne m'objectera pas qu'étant plus au sud, les glaces y sont moins à craindre: nous prouverons aux articles cités, que ce n'est pas le plus ou moins de proximité du pôle qui est la cause du plus ou moins de glaces; mais des circonstances qui n'y sont pas précisément relatives. Je dois seulement remarquer sur cette relation, que ceux du Kolyma ont nommé ces îles, vers l'Amérique, *Aleyut*; & que, selon le rapport de M. Muller, d'après les Tchouktski, le peuple de la première île se nomme *Achjuch-Aliat*, celui de la grande contrée à l'est *Kisfchin-Aliat*; ce qui paroît être le même nom que celui d'*Aleyut*; une autre nation d'une de ces îles *Peckeli*: tout ceci est très-conforme à l'un & à l'autre.

Pour ne pas être trop prolix, nous dirons peu sur les cartes citées.

Nous voyons que ce que les anciens auteurs marquent du cap Tabin, n'est fondé, comme nous l'avons dit, que sur l'envie de donner une place à celui de Plin, d'après les idées qu'on s'en est formées, & non sur des relations; que tous plaçoient dans le voisinage du cap Indigir, le Kolyma (celui-ci même quelquefois au sud ou à l'est), l'Anadyr, le Kamtschat, comme peu éloignés les uns des autres; ce qui fortifioit l'idée, qu'en omettant ce cap, on devoit marquer une même côte, depuis le Lena jusqu'au Serdzekamen; & que ce n'est pas sans raison que plusieurs, & encore Gmelin qui a eu une grande connoissance de ces pays & rivières, ont regardé l'*Indigir* & l'*Anadyr* comme rivières de la même

mer; ce qui, sans cela, seroit aussi ridicule, & plus que si on parloit ainsi du Rhône & du Tage.

Strahlenberg, à la vérité, a laissé subsister ce cap Tabin: mais il met la naissance tout près du Kolyma, & ce cap fait une langue de terre étroite, fort avancée dans la mer, dont l'extrémité vis-à-vis l'île supposée des Edigani. Les officiers suédois, en 1716, ont omis l'un & l'autre, comme ne méritant également aucune croyance. Au contraire, eux & Strahlenberg, ont marqué avec soin un grand promontoire ou presque-île, comme un *finis terra* de ce côté; c'est le cap Anadyrskoi, le seul cap réel & considérable; une grande île à son est, nommée des *Lachochowski*, qui sera celle découverte vers l'Amérique, & d'autres petites (t). Ce seul grand cap finit du côté du sud, son commencement à 60 degrés, le tout depuis le 65 degré, admirablement conforme à la vérité, sans doute parce qu'on l'a appris d'Arslaw; dans la relation de Strahlenberg, article *Inkapri* il dit: . . . entre le *Lena* & le *Swaizinnoff*, ou comme disent les Russes, *Noff-Tchalarakoi* & *Anadyrskoi*: voilà donc tout expliqué; qu'au-delà du Lena, il n'y a point d'autre cap que le Serdzekamen, sous le même nom qu'Arslaw lui donna, comme tout près de l'Anadyr, point d'autre considérable entre celui-ci & le Lena.

Si dans la carte d'Isbrand Ides, la rivière Kamtschat est marquée à 72 degrés, c'est toujours par la supposition qu'il y a un cap au 75° degré; & pourtant on n'en connoissoit point d'autre que le cap, voisin de l'Anadyr, qu'on éloignoit à proportion; d'ailleurs les latitudes mêmes, & encore plus les longitudes, sont encore si peu sûrement indiquées de nos jours, (comme nous le remarquerons article LATITUDE), qu'il ne faut pas être surpris si les anciens y faisoient des fautes si grossières; ce n'est point sur quoi je me fonde, mais sur les positions réciproques & relatives des caps & rivières qui pouvoient & devoient être connues, sans que la latitude le fût. Ortelius, selon que M. Muller le remarque lui-même, a placé les dix tribus d'Israël sur la rive de l'Obi, à 62 degrés; si donc on a pu commettre une faute si grossière, qui n'empêche pas l'existence de l'Obi, Ides a bien pu placer le Kamtschat à 72 degrés: il s'agit des situations.

Le soupçon de la déclinaison de la côte, & de la plus grande proximité de l'Indigir & du Kolyma, le fortifie encore par d'autres réflexions.

M. Gmelin dit: « il y a même des veillages qu'un homme, dans un petit bateau, qui n'étoit guère plus grand qu'un canot de pêcheur, a doublé le cap Schalaginskoi, & a fait le voyage depuis le Kolyma jusqu'au Kamtschat. On demandera si je suis assez crédule pour le croire? Non: si j'accordoie ce qu'il entend par ce cap, il faudroit, selon ces distances arbitraires, données sur les cartes,

(t) Cette confusion a été si bien reconnue, qu'on l'a adoptée & représentée telle dans l'histoire des *Tatars d'Altagai Baydar Khan*, de laquelle nous l'avons tirée.

faire 5 à 600 li.; mais si, selon mon système, on fait rentrer le cap Tabin dans son néant, si on diminue l'étendue des côtes, si on rapproche les rivières, surtout le Kulyma, si on fait doubler le Serdzekamen, comme le seul & véritable cap Schalginskoi; alors cela ne sera pas impossible dans une des années, où, comme M. Muller l'avoue, il n'y a pas de glaces dans ses environs; & alors je dois rendre justice à M. Gmelin qui, par devoir, a fait son possible pour infuser l'impossibilité du voyage, l'existence du cap Tabin, & la distance infinie qu'on a trouvée à propos d'établir; quoiqu'en divers endroits de sa relation il lui soit échappé des vérités contraires, dont la com ne lui aura pas su gré; enfin toutes les cartes & les relations pesées avec impartialité, & à la balance du bon sens, feront voir qu'il faut restreindre le continent de l'Asie, que l'on a fait trop long & trop large jusqu'ici. C'est sur cette idée que j'ai dressé la carte n°. III; c'est aux découvertes ultérieures, faites avec soin, & aux relations véridiques & non altérées par des motifs de politique, à confirmer mes conjectures. (F.)

La longitude de l'Asie est entre le 45° degré & les 206°, selon les cartes des Russiens, qui depuis trente ou quarante ans, en ont découvert les terres les plus avancées au nord-est, & voisines de l'Amérique. Sa latitude septentrionale est entre zéro, jusques par delà le 75° degré. La méridionale aussi depuis l'équateur jusques au 10° degré.

Elle est bornée au nord par la mer glaciale, à l'orient par l'Océan oriental, qui fait partie de la mer du Sud, & par le détroit d'Anian, qui la sépare de l'Amérique; au midi par la mer des Indes, à l'occident par l'Europe & l'Afrique.

L'Asie, la plus étendue & la plus riche des trois parties de notre continent, fut le berceau du genre humain, & c'est de-là qu'il s'est répandu dans les autres parties de la terre. L'Asie a été le siège des plus anciennes monarchies; savoir, des Assyriens, ou Babyloniens, des Médés, des Perses, des Parthes, & des Grecs. C'est en Asie que se sont opérés les mystères de notre religion, par la naissance & la mort de J. C. C'est enfin de cette partie de la terre que sont sorties les quatre principales religions, la Chrétienne, la Juive, la Mahométane, & la Payenne.

On conçoit par la grande étendue de l'Asie que l'air ne peut point y être par-tout le même. Vers le nord il est extrêmement froid; dans le milieu il est tempéré; sous la zone torride on y éprouve les ardeurs qui dévorant ces climats.

Le terroir y donne du bled, du vin, du riz, des fruits excellents. On y trouve des drogues, des aromates, du thé, du café, & des épices. La rhubarbe la plus estimée vient de la Tartarie, qui est une de ses contrées. On en tire beaucoup de soie & de coton, des toiles peintes, des étoffes de soie, des étoffes d'écorce d'arbres, & de la porcelaine très-fine. L'Asie a d'ailleurs des mines d'or, d'argent, & de pierres, & l'on y pêche des perles.

Outre les animaux que nous avons en Europe; l'Asie en nourrit plusieurs autres, inconnus dans nos régions. Tels sont les lions, les léopards, les tigres, les chameaux, les éléphants, les rhinocéros, les crocodiles, les perroquets, &c.

Les Asiatiques ont toujours passé pour nous, oisifs, voluptueux, efféminés, les Tartares exceptés. Ils sont très-passionnés pour les femmes, & très-éloignés de l'ivrognerie. Ils ont l'esprit pénétrant, l'imagination vive, l'élocution noble, quoique trop empuisée: au reste ils ont l'humeur servile, dans toute la vaste région de l'Asie, il ne se trouve pas une seule république, & tous les monarques y règnent avec une autorité arbitraire, absolue, & despotique.

Les religions dominantes de l'Asie sont la Mahométane & la Payenne. Il s'y trouve un grand nombre de Juifs, & la religion chrétienne est la dominante dans les pays où les Européens se sont établis.

Les langues principales sont la Turque, l'Arabe, la Persane, la Tartare, la Chinoise, la Grecque, la Japonaise, la Malabar, & la Malaie. (R.)

ASINARA, île d'Italie, sur la côte occidentale de la Sardaigne. Les anciens la nommoient la grande île d'Hercule. Son circuit est de 28 milles; le château, nommé *Castiello d'Asinara*, est vieux & d'une assez faible défense. C'est près de cette île que les Génois perdirent une bataille navale contre les Aragonnois en 1409. Long. 26; lat. 41; & à 7 li. n. de Sallari. (Maison de Monzeliers.)

ASINDA, ou AUSINDA, ville ancienne de l'Inde, en-deçà du Gange (+)

ASIOUTH, ou SOIOUTH, ville de la Haute-Egypte. Elle mérite à peine aujourd'hui d'être nommée. (+)

ASISIA, ou ASSISE, en Latin ASSISIUM, en Italien ASSISI, ville d'Italie dans le duché de Spolète, entre le Chialcio & le Topino, rivières qui, se joignant, vont se perdre dans le Tibre. On voit par une ancienne inscription, qu'elle étoit autrefois ville municipale. Elle a un siège épiscopal, & a donné naissance au sésaphique saint François & à sainte Claire.

L'église de sainte Claire n'est point magnifique, comme le dit M. Volgien dans son *Didionnaire Géographique*; il eût pu dire qu'il y avoit de la hardiesse dans la construction, puisqu'étant bâtie sur la croupe d'une montagne assez élevée, elle est composée de trois églises l'une sur l'autre. Du reste, l'Architecture, qui n'a rien de remarquable, est fort éloignée d'être du bon genre. A 4 lieues Est de Pérouse, 8 n.-o. de Spolète, 28 n. de Rome. Long. 30, 12; lat. 43, 4. (M. D. M.)

ASISIA, ville d'Illirie, dans un lieu qu'on appelle aujourd'hui *Beribir* ou *Bergame*. On y trouve encore aujourd'hui des ruines remarquables. (+)

ASKFATON, petite ville d'Irlande, au comté de Limerick. Elle est sur la rivière de Shannon,

à 13 milles ouest de la ville de Limérick, & à 10 milles au f. de Trally. On y fait un assez bon commerce. (†)

ASKEM-KALESI, ville ruinée & port de mer, à une journée & demie plus loin que Milet, dans la Grèce Asiatique. Cette ville est remplie de restes de monuments & d'inscriptions qui attestent son antique magnificence, & la font regarder comme l'ancienne ville d'Iafus ou de Jafu. On y voit encore l'enceinte des murailles & les ruines d'un théâtre de marbre. Ses habitants, selon Strabon, étoient très-habiles à la pêche. C'est à tort que quelques géographes l'ont crue l'ancienne Halicarnasse. Tout ce qui nous en reste encore a prouvé le contraire. (M. de M.)

ASKER-MOKREM, ville d'Asie, sur la rive orientale du Tigre, au pays d'Abouaz dans la Calde, qu'on nomme aussi l'Iraqe Arabique. Cette ville a été bâtie par Hagiage, & les Califes l'ont augmentée & embellie. Elle porte aussi le nom de *Sermentat*, & l'on croit qu'autrefois elle se nommoit *Semirah*. (M. de M.)

ASKERSUND, ville provinciale de Suède, dans la Norvège, au bout du Lac de Wetter. Son commerce en bled, en cloux & en tabac est assez considérable. Elle a un petit port. (M. de M.)

ASKITH, désert d'Afrique en Egypte, dans la vallée de Hôfah, partie inférieure de la Thébaïde. Il y avoit autrefois dans ce lieu un monastère célèbre, où Arsenius se retira pour échapper à la colère de l'empereur Arcadius. On fait aussi que c'est dans ce même lieu que la sainte famille s'arrêta en fuyant en Egypte, parce qu'il s'y offrit, comme par miracle, une fontaine où l'on menoit boire les ânes. (†)

ASKRIG, petite ville d'Angleterre, dans la province d'York. (†)

ASLAPATH, gros bourg d'Asie, dans la Perse, au bord de l'Araxe. Les habitants, qui sont Arméniens, y ont deux églises. Les femmes y sont si belles, que le roi de Perse en envoi chercher pour son harem. Le fleuve passe au pied des maisons de ce bourg. (M. de M.)

ASMER, petite ville de l'Indoustan, dans les états du Mogol, au sud-ouest d'Agra, & à l'extrémité méridionale de la province de Bando, que l'on nomme aussi *Afmer*, aussi-bien que cette ville. (†)

ASMIRÈS, ou ASMIRGA, montagne d'Afrique, dans le pays des Seres, qu'habitent les Asmiriens, peuples répandus aussi dans le canton de Caraja, qui est fort étendu, & qui fait partie de la Tartarie prise en général. (†)

ASNA, ville d'Egypte, sur la rive occidentale du Nil, à 25 lieues au-dessous de la grande caracène. Elle se nommoit autrefois *Syene*. Les Romains la ruinèrent presque de fond en comble; mais les Arabes la rétablirent, l'embellirent, & la nommèrent *Afna*, qui dans leur langue veut dire belle. Les habitants font riches en grains & en bétail, dont ils font un grand commerce. Ils trafiquent,

soit en remontant le Nil, soit en caravanes par le désert. Autrefois le circuit de cette ville étoit beaucoup plus grand; on y voit encore des restes somptueux, qui attestent son antique magnificence. (†)

ASNIÈRES, bourg de Saintonge, dans le diocèse de Saintes, & l'élection de Saint-Jean-d'Angeli, dont il n'est éloigné que d'une bonne lieue. (†)

ASNIÈRES-BELLAY, abbaye régulière de l'ordre de Saint-Benoît, dans le dioc. d'Angers. Sa fondation est du 12<sup>e</sup> siècle. (†)

ASNIÈRES-GARDEFORT, village du Berry, dans le dioc. & l'élection de Bourges. C'est-là que Calvia commença à débiter sa doctrine. (†)

ASOLA, petite ville d'Italie dans la Lombardie, à 25 milles de Bresse, sur la Chièle & aux frontières du Mantouan, dont elle faisoit autrefois partie. Elle appartient à la république de Venise. (C.C.)

ASOLO, ville d'Italie, dans la Lombardie, sur une montagne, à la source de la rivière de Musone. Elle est petite, mais assez peuplée. (†)

ASONE, rivière d'Italie, dans la marche d'Ancone. Elle a sa source sur les frontières de l'Ombrie, dans l'Apennin, & son embouchure dans la mer Adriatique. (†)

ASOPA, bourg de la Grèce, au duché d'Athènes, sur la pointe qui s'avance dans l'Archipel. (†)

ASOPK, rivière de la Macédoine. (†)

ASOW, ASOPH, ou AZACH & AZAK, ville de la petite Tartarie, à l'embouchure du Don, qui la traverse, y forme un port, & se jette dans la mer des Zabaques, qu'on appelloit autrefois les *Palus Meotides*. Les anciens l'appelloient *Tanais*, de l'ancien nom de la rivière, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens l'appellent encore la *Tana*: on y a joint depuis une nouvelle ville appelée *Saint-Pierre*.

C'est d'*Asoph* que vient une partie du caviar qu'il se débite à Constantinople, & cet objet est considérable. Il en vient aussi des esturgeons & des mouroches. Pierre le Grand, empereur de Russie, la prit en 1695, & la fit fortifier; mais en 1711, il fut obligé de l'abandonner aux Turcs, lesquels donnent aux Cosaques le nom d'*Asack*. Par le traité de 1739, les fortifications ont été démolies, & par celui de 1774, elle a été abandonnée à la Russie. La mer qui avoisine ce pays se nomme encore *mer d'Asow*. Long. 47° lat. 47°, 18°. (M. D. M.)

ASPAGORA, ou ASPACORA, selon la table de Peutinger. Contrée de la Séérie, selon l'anonyme de Ravenne, liv. 2, ch. 3... Nicolas Sanson croit que c'est Tainfa dans le Cathoi. (†)

ASPAVIA, place forte de l'Espagne, près de Cordoue. (†)

ASPE, petite ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur la rivière d'Elda, à 4 lieues d'Alicante & environ 17 de Murcie, au levant d'ést. (†)

ASPE, bourg de France, au Béarn dans la vallée d'Aspe, & sur le gave de même nom. (†)

ASPE, vallée du Béarn, entre le haut des Pyr-



nées & la ville d'Oléron. La rivière d'Oléron passe dans cet endroit, & s'appelle le *gave d'Alpe*.

Cette vallée produisoit des bois propres à la construction, & dont jusqu'ici on n'avoit pas songé à tirer parti, tandis qu'on en faisoit venir à grands frais de l'étranger; mais aujourd'hui on a mis ces bois en coupe, & au moyen du *Gave*, que l'on a rendu navigable l'espace de 24 lieues, on les fait descendre jusqu'à Bayonne, pour le service de la marine. (M. D. M.)

ASPECT, bourg de Cominges, à 2 lieues sud-est de Saint-Gaudens. (†)

ASPERG. Voyez HOHEN-ASPERG.

ASPEREN, petite ville des Provinces-Unies, dans la Hollande, aux confins de la Gueldre, sur la rivière de Ling, entre Gorcum & Culembourg. (M. D. M.)

ASPERIEJO, ville ruinée d'Espagne, au royaume de Valence. (†)

ASPEROSA, ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, sur la côte de l'Archipel. Long. 42, 50; lat. 40, 58. Elle a un évêché grec, & un port près la côte de Bouron. (†)

ASPHATITE, ASPHALTIDE, nom de la mer Morte, dans la Palestine. On la nommoit aussi le *lac de Sodome*, la *mer de Palestine*, la *mer Orientale*, la *mer du Désert*. Le mot Asphaltite signifie bitume, parce que cette mer en produit en si grande quantité, que nul poisson ne peut vivre dans ses eaux, & aucun homme n'y peut enfoncer à cause de leur épaisseur. On y voit quelquefois fumer des morceaux de bitume de la grosseur d'un bœuf, & de beaucoup plus petits que l'on emploie dans la médecine, mais sur-tout pour embaumer les corps. (†)

ASPIDO, rivière d'Italie, dans la marche d'Ancone. Elle a sa source près de Polverigo, & se jette dans le Musone ou Mafone, un peu au-dessus de son embouchure dans la mer Adriatique. (C. A.)

ASPIRAN, bourg de France, diocèse de Béziers, à 3 lieues nord de Pézénas. (†)

ASPIÏ, île d'Asie, sur la côte de l'Asie Min. (†)

ASPIÏ, promontoire d'Ethiopie, près de l'Égypte, selon Erienne le géographe. (M. D. M.)

ASPIÏ, le voisin des Cyclades selon le même. (†)

ASPRA, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, sur la rivière d'Aja, entre Tivoli & Terni. Elle étoit autrefois du territoire des Sabins, & s'appeloit *Casperia* & *Casperula*. (V.)

ASPRES, bourg de France, au haut-Dauphiné, dans le Gapençois, à 7 lieues de Sisteron. (†)

ASPRES (les), bourg de Normandie, à 5 l. ouest de Verneuil. (†)

ASPROPITI, petite ville de la Turquie, en Europe. Elle est dans la Livadie, partie de la Grèce, sur le golfe de Lepante. On la croit sans fondement l'ancienne Chalcos; cependant la position de ces deux lieux est bien différente, puisque l'un est à l'orient du mont Stiva, au lieu que Chalcos est à l'occident. (M. D. M.)

ASPROPOTAMO, rivière de la Grèce, dans la partie méridionale, & au Delpotat. Elle a sa source au mont Mezzoso, coule vers le midi, & se jette dans la mer Ionienne. Cette rivière n'est souvent qu'un assez foible ruisseau. (M. D. M.)

ASSA, ville de la Macédoine, dans le voisinage du mont Athos. Cette ville est bien peu de chose aujourd'hui. (M. D. M.)

ASSANCALE, ville d'Arménie, sur l'Aras & sur le chemin d'Erzerum. Long. 59; lat. 39, 46. Il y a des bains chauds fort fréquents. Cette ville est très-forte, étant bâtie sur un rocher des plus escarpés. Les fossés sont creusés dans le roc vil. Si cette place, dit Tournesfort, étoit sur la frontière, on la rendroit imprenable à peu de frais. (†)

ASSANCHIF, ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur le Tigre. Long. 60; lat. 36, 40. (†)

ASSAT, baronnie en Béarn, à 2 lieues de Pau. (†)

ASSASSINS, ou ASSASSINIENS; ancienne nation de la Phénicie. Elle habitoit les montagnes du Liban, au nord-est de la ville de Tyr, & se prétendoit issue du grand Arface, fondateur de l'empire des Parthes, d'où elle prenoit le nom d'Assassienne, que l'on changea par corruption en celui d'Assassins. Ces peuples ne connoissoient point les loix de la pudeur, & s'unissoient à la première femme qu'ils rencontroient, soit leur mère, leur fille ou leur sœur. Ils avoient un chef que les historiens des croisades nomment *Senex Vertulus*, *Antiquus de Montanis*, ou *Vieux de la Montagne*. Dans les siècles reculés, les dignités étant occupées par des personnes âgées, le mot de vieux marquoit autant un homme confiné en dignités que chargé d'années. Tous les historiens se réunissent à dire que ce chef ou petit souverain réussissoit toujours à faire assassiner ses ennemis, & qu'il étoit redouté de tous les princes chrétiens & mahométans. Lorsqu'il avoit résolu de faire périr quelqu'un, il proposoit au premier venu de ses sujets d'aller le tuer, lui assurant que c'étoit un moyen infallible de gagner le paradis; & pour lui donner une idée des plaisirs que l'on y goûte, il le faisoit transporter durant son sommeil dans des jardins d'une magnificence extraordinaire sur une montagne très-élevée, & avoit soin de lui fournir tout ce qui peut satisfaire les sens; on le faisoit sortir avec la même précaution, & on lui faisoit espérer la jouissance d'un séjour si délicieux, lorsqu'il auroit exécuté l'assassinat qu'on lui proposoit. Il n'y avoit point de péril auquel ce malheureux ne s'exposât pour obtenir ce qu'on lui promettoit. Ce qu'en rapporte Joinville dans la vie de Saint Louis, est très-curieux. Cet historien pense que le Vieil de la Montagne, prince des Bédouins, est le même que le Vieux de la Montagne des Assassins. On peut voir dans l'histoire de France, par le P. Daniel, comment le Vieux de la Montagne envoya en France deux de ses gens pour tuer Saint Louis, avant son voyage de la Palestine, & comment le contre-ordre qu'il

leur envoya assez à tems, fawva ce prince.

Kala-ku-kan, petit-fils de Gengis-kan, ayant pañlé le Tigre & l'Euphrate avec une puiffante armée, attaqua les Affafins, détruiſit tous leurs forts, fit mourir le dernier de leur ſouverain, nommé Moadin, extermina une partie de la nation, & diſperſa l'autre. (*M. de M.*)

ASSEM, AZEM, ou LE GRAND ARDRA, ville d'Afrique, en Guinée, au royaume d'Ardra, & autrefois la réſidence du roi d'Ardra. Elle eſt fur l'Euphrate qui lui ſert de ſoléc. Les rues ſont fort larges, & toutes les maifons ſont bâties de terre graille, & éloignées les unes des autres par de grands jardins qui les environnent, ce qui la fait paroître fort grande. Le peuple y eſt allez nombreux; les femmes y vont vêtues d'habits fort riches. Dans la conquête du royaume d'Ardra, par le roi de Dahomé, en 1734, cette ville ſouffrit beaucoup. Elle eſt à 13 li. de la mer, & au nord-eſt du petit Ardra. (*C. A.*)

ASSED-ABAD, petite ville de Perſe, vers Amadân. Tavernier la place à 60 d. 40' de long., & 34 d. 50' de lat. Elle eſt à 66 d. 5' de long. (*+*)

ASSÉ-LE-BOISNE, ASSÉ-LE-BERFENGER, ASSÉ-LE-REBOUL, bourg de France, dans l'élection du Maine. (*+*)

ASSEN, petite ville de Hollande, dans la ſeigneurie d'Ower-Yſſel. (*+*)

ASSENSE, ville maritime de Danemarck, dans l'île de Fionie, avec un bon port. C'eſt le paſſage du détroit de Scheleſwich à Coppenhague. Long. 20; lat. 55, 15. (*+*)

ASSERA, ville de la Turquie, en Europe, dans la Macédoine, ſur la rivière de Vera, proche Salonichi. (*+*)

ASSERIM, château allez fortiſié dans l'Indouſtan, à 15 lieues de Surate, vers le midi. C'eſt un rocher où l'on monte ordinairement pieds nuds pour mieux aſſurer ſes pas, à cauſe que le roc eſt fort haut, gliffant & eſcarpé. Il y a un autre côté où on peut y monter en le faifant enlever avec des cordes & une poulie. C'eſt de la même manière qu'on y tranſporte les provisions de bouche & le bétail. Cette place eſt occupée par les Portugais, & eſt pour eux d'une grande importance; on y fait une garde très-exacte. Il y a au ſommet une grande plaine entourée de groſſes pierres, qui ſervent comme d'artillerie à la ſortefeſſe, & qui en roulant en bas emporteroient tout ce qui ſe trouveroit ſur leur paſſage. Ce lieu eſt une eſpèce d'aſyle pour les brigands qui ſ'y retirent de peur d'être punis, & ils augmentent le nombre des familles & des ſoldats. (*+*)

ASSES, peuples de la Guinée, en Afrique, ſur la côte d'Or, fort avant dans les terres, au couchant de Rio de Voltra. (*+*)

AS-SÊTE-IRMANIS, îles d'Afrique, dans l'Océan Ethiopique, découvertes par les Portugais: elles ſont au nombre de ſept, & appelées par les François, les *Sept-Frères*. (*M. D. M.*)

AS6IMSHIRE, ou SKIRASSIN, province de l'Ecoſſe ſeptentrionale, ou plus proprement, partie de la province de Roſs, le long de la mer, où ſont les Hébrides. (*+*)

ASSINIBOULS (lac d') lac du Canada, dans l'Amérique ſeptentrionale: on dit qu'il ſe décharge dans la baie d'Hudſon. (*C.*)

ASSINIE, ou ASSINI, petit royaume d'Afrique, en Guinée, ſur la côte d'Or. Il ne s'étend que cinq à ſix lieues ſur la côte. Sa capitale eſt un gros village, appellé auſſi *Aſſini*. Ce village eſt ſitué à l'embouchure d'une rivière de même nom qui coule allez long-tems au nord-oueft, entre les montagnes, & qui ſe jette dans la mer vers le ſud. Le pays eſt fort bas aux environs. On y fait le commerce de la poudre d'or.

Les Hollandois & les Anglois ſont un allez bon commerce avec les nègres de cette côte, qui leur donnent de l'or pour de l'eau-de-vie, des armes & des étoffes d'Europe. (*C.*)

ASSINIPOELS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, que les auteurs appellent *Aſſinibouls*, *Aſſiniboils*, *Aſſinipoels* & *Aſſinipoels*, noms qui ne varient que dans la terminaiſon & ſignifient *hommes de roche*. Ils ſont poſés & ſlegmatiques; ils le marquent le corps de grands traits de diverſes couleurs, & ſe ſervent de calumets.

Le P. Charlevoix, après avoir parlé du naturel des Aſſinipoels, dit que leur pays eſt auteur d'un lac qu'on connoît peu. Un François que ce ſéſuite a vu à Montréal, dit y avoir été, mais en paſſant: il ajoute qu'on le dit de ſix cents lieues de tour, & qu'on n'y peut aller que par des chemins impraticables; mais les bords en ſont charmans. L'air y eſt tempéré; il comprend un ſi grand nombre d'îles, qu'on le nomme *le lac des îles*. on en fait ſortir cinq grandes rivières. Aux environs de ce lac, il y a des hommes ſemblables aux Européens; l'or & l'argent y ſont communs, & ils y ſont employés aux uſages les plus ordinaires. Le P. Charlevoix établit de cette manière l'exiſtence du lac des Aſſinipoels, aujourd'hui Michipini, dont quelques-uns commencent à douter (1). par la raiſon que les François qui en ont parlé, ne l'ont fait que par oui-dire, & non d'après leur propre expérience, n'ayant pas pouſſé leurs découvertes jufques-là, comme ſi dans de pareils cas on ne pouvoir pas ſ'en rapporter aux récits des Sauvages, ſurſqu'ils n'ont aucun intérêt d'en impoſer. M. Jérémie, un des hommes les plus empreſſés à faire des découvertes, avoit déjà parlé de ce lac à-peu-près ſur le même pied que le père Charlevoix; & quoique celui-ci diſe que les lacs des Aſſinipoels & des Chirſinaux ſont plus qu'incertains, que cependant il les a marqués, parce qu'il les a trouvés ſur une carte manufcrite du ſieur Franquelin, qui, dit-il, devoit connoître ces parties plus que perſonne, ſon doute ne me paroît pas raifonnable: il ſe ré-

(1) M. Danville, dans ſa *Mappe-Monde* de 1762.

sout de lui-même. Que veut-il davantage que l'accord unanime des récits des sauvages, de la relation d'un François qui a passé sur les lieux, & de la carte d'un voyageur infirmé ?

Ce grand lac ne pourroit-il pas être cette mer dont parlent les sauvages de la baie de Hudson, & qu'ils disent être éloignée de vingt-cinq journées ? Il est vrai que cette distance ne se trouve pas sur ces cartes : mais ne pourroit-on pas dire que cette situation est si incertaine, que même plusieurs géographes doutent de l'existence du lac, & qu'il ne faut pas s'en rapporter aux cartes, qui ne sauroient jamais convenir avec l'itinéraire, à cause des chemins impraticables qui ne permettent pas de faire autant de lieues par jour que dans les prairies ? La conjecture est assez probable. On voit encore par-là qu'il y a des hommes barbus & policés peu éloignés du Canada & de la baie de Hudson ; & que si, depuis ce lac jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Amérique, il y a une distance de huit cent à mille lieues, mon système sur ces nations se trouve suffisamment confirmé.

On suppose que le lac des Assinipouls n'est autre que l'Oninipigon ou bien l'Anisiquaonigamon ; & c'est pourquoi on a supprimé le premier. Il me semble pourtant qu'on ne devrait pas procéder si légèrement dans de pareils cas. On verra par la suite quel tort on a fait à la géographie, en convertissant des doutes en certitudes, en supprimant des pays entiers, & en changeant leurs positions. Je prie le lecteur de réfléchir sur les raisons qui peuvent sonder l'existence de ce lac. Les preuves suivantes sont, à mon avis, tout-à-fait convaincantes.

1°. On ne sauroit contester la solidité de cet axiome, que des relations données par des personnes éclairées & de considération, qui ont pris soin de s'informer exactement de toutes les circonstances, ne doivent pas être rejetées & surtout après avoir été adoptées de tout le monde. C'est le cas de M. Jérémie, qui, gouverneur du fort Bourbon, ensuite Nelson, pendant vingt ans, s'est informé exactement de tout, comme sa relation le prouve. Il donne donc une description des lacs qui se trouvent vers la même latitude, leur étendue & leur distance entr'eux & du fort Bourbon. Le premier dont il parle est le lac des Forts, de cent lieues de circonférence, & à cent cinquante lieues du fort Bourbon. A trois cents lieues de-là & au nord-ouest, il place le Michinipi de six cents lieues de tour. Il dit que la rivière de Bourbon entre dans le lac des Forts depuis le lac Anisiquaonigamon, ou la jonction des deux mers, distant du lac des Forts d'environ deux cents lieues. Il ajoute que c'est le pays des Crillinaux, & qu'à l'ouest habitent les Assinipouls qui occupent tout ce pays. Il dit que cent lieues plus loin il y a un autre lac nommé *Oninipigonchin*, ou la petite mer. On voit donc qu'il les distingue tous, & qu'il assigne à chacun sa place bien éloignée l'une de l'autre.

2°. Dans toutes les anciennes cartes qui ont précédé cette relation, on a placé les lacs des Assinipouls & des Crillinaux, quoique souvent d'une manière indéterminée : les uns les ont mis à la même latitude à peu de distance ; d'autres ont placé le premier au nord-ouest de l'autre ; ce qui est confirmé à la relation de M. Jérémie. On ne connoissoit point alors les noms de *Michinipi* & d'*Anisiquaonigamon* : on leur donnoit les noms des peuples qui habitent leurs environs : ce qui est encore conforme à la relation de M. Jérémie. Les Crillinaux demeurent près de celui-ci, & les Assinipouls vers l'ouest jusques vers le Michinipi.

3°. Cette relation a été donnée par les sauvages qui, habitant des pays à la même latitude, pouvoient & devoient connoître exactement toutes ces contrées, & depuis que les François ont abandonné la baie de Hudson aux Anglois, ils n'ont pu continuer leurs recherches ; ce qui ne sauroit suffire pour rejeter & abandonner des relations aussi authentiques. Par contre les lacs Tecamamion, Minutie, le lac aux Biches, celui des Pizaries, &c. ont été reconnus depuis le Canada. Doit-on être surpris, si on y a pu avoir connoissance du Michinipi qui est éloigné du Fort-Dauphin sur l'Oninipigon, selon M. Buache, de plus de deux cents lieues, puisque les François n'ont pas pénétré plus loin.

On recommence aujourd'hui à le placer sur les cartes. Son existence ne paroît plus douteuse ; on veut même le faire servir au passage par le nord. (E.)

ASSINOYS, ou CONIS, sauvages qui habitent entre le Mexique & la Louisiane, vers le 32° degré de latitude septentrionale. (†)

ASSISE, ville d'Italie dans l'état de l'Eglise, au duché de Spolète. Voyez ASISE, ou ASSISA. (†)

ASSO, petite ville de la Mingrelie, que quelques-uns prennent pour l'ancienne ville de Colchide, qu'on appelloit *Surium*, *Surum*, & *Archeopolis*. (†)

ASSOCIATION ou PORTUGA, île de l'Amérique septentrionale, à quatorze milles de la Marguerite, vers l'occident. (C.)

ASSOKO, ville d'Afrique, capitale du royaume d'Assini, dans une île de même nom, formée par la rivière d'Assini ; c'est la résidence ordinaire du roi & des principaux seigneurs. Les François en 1701, bâtirent un fort à l'Est de la rivière dans une péninsule défendue du côté de la mer par des rocs, & du côté de la rivière par la barre. Ce fort fut abandonné trois ans après. (†)

ASSOMPTION (côte de l'), un peu au nord des îles d'Anican, vers le 51° degré de latitude sud, & 318-319 & 320 de longitude. Ce pays n'est encore que peu connu. La partie du nord des terres a été découverte le 16 juillet 1768, par Port de Saint-Malo, qui lui donna le nom du vaisseau qu'il montoit. On la croit, cette île, la partie

partie du nord des Iles Nouvelles; il faut espérer que le tems nous procurera des éclaircissements plus considérables sur cet objet.

**ASSOMPTION**, ville de l'Amérique méridionale, dans le Paragui propre, sur la rivière de Paragui. *Long.* 333, 40; *lat. mérid.* 25, 30.

Elle a un évêque suffragant de la ville de la Plata, ou Chuquibato, capitale de la province des Charcas. Il y a aussi un collège de vingt-quatre régents comme à Séville; des Dominicains, des Franciscains & des religieux de la Mercy. La forteresse, sous le nom de l'Assomption de Notre-Dame, a été bâtie dès 1537. C'est là que réside le gouverneur - capitaine - général, qui reçoit les ordres du vice-roi du Pérou, & de l'audience royale de la Plata. Cette ville a, du côté de l'orient, d'assez belles campagnes habitées par des nègres, des mulâtres & des naturels du pays. On a bâti dans le territoire plusieurs forts, de petites bourgades & de petites villes assez bien peuplées d'Espagnols. La terre y est fertile, l'air sain & tempéré, ce qui est cause qu'on y voit les arbres toujours verts. Il y a aussi quantité de pâturages. Les Espagnols de l'Assomption seroient très-pauvres; s'ils ne forçoient les naturels du pays à travailler pour eux, presque comme des esclaves. Le principal commerce de cette ville est l'herbe du Paragui.

**ASSOMPTION**, île d'Asie, une de celles qu'on appelle *Mariannes* ou des *Larrons*.  
**ASSOMPTION**, (île de l'), île de l'Amérique septentrionale, dans le golfe de Saint-Laurent, à l'embouchure du grand fleuve du même nom. Elle est presque couverte de forêts; le sol y est aride & stérile. Cette île vint à la France par la paix d'Utrecht; mais elle a été cédée à l'Angleterre par le traité de Versailles en 1763. *Long.* 316; *lat.* 49, 30.

**ASSON**, vallée de France dans le Béarn, aux confins du *Rigorre*, le long d'une rivière qui a sa source aux Pyrénées, à l'orient du val d'Ossan, & se jette dans le gave de Pau, un peu au-dessus de Nay. Cette vallée prend son nom d'Asson, village de quatre cent soixante-deux feux, selon le dénombrement de la France.

**ASSON**, ville d'Asie sur les Palus Méotides, à l'embouchure du Don; on la croit la même qu'*Asoph*.

**ASSUANA**, ville ruinée au bord oriental du Nil, près des Cataractes, entre elles & la forteresse de Naasie. C'est, à ce qu'on croit, la Syène, si fameuse dans l'antiquité. On y trouve encore quantité de tombeaux d'une très-belle pierre blanche, & des inscriptions d'un caractère inconnu, de grandes pyramides, un temple dont les ruines laissent encore apercevoir beaucoup de magnificence, & plusieurs palais bâtis avec des pierres d'une prodigieuse grosseur: toutes ces ruines augmentent des monuments d'une étendue qui en impose. Un seul de ces palais contient, si l'on en croit le voyageur Paul Lucas environ cinq à six

*Géographie, Tome I,*

millie colonnes. Paul Lucas exagère sans doute; cependant tout désigne la ville la plus magnifique & la plus vaste qui ait jamais existé. Aurait-on tort de conjecturer que cette ville est la même qu'*Assna*, dont il a été parlé plus haut? (*M. D. M.*)

**ASSUR**, ville d'Asie, sur la côte de la mer de Syrie; elle est presque entièrement ruinée.

**ASSYN**, cap d'Iscoïle au sud-ouest d'une baie de même nom; il y a des pâturages qui nourrissent quantité de chevaux & d'autre bétail; on y trouve aussi du marbre & des bêtes fauves; il y a encore dans le même royaume un lac & une rivière de même nom, & le bourg d'Assymborg à l'embouchure de cette rivière.

**ASTA**, rivière d'Espagne dans l'Asturie d'Oviedo. Elle passe à Oviedo, & se rend dans la mer de Biscaye à Villa-Viciosa.

**ASTA**, ville des Indes au royaume de Visapour, sur la grande route de Visapour à Dabul. Cette ville est très-marchande, & a un fort beau marché, où l'on trouve des vivres de toute espèce.

**ASTABAT**, ville d'Asie dans l'Arménie, sur les frontières de Perse, à une lieue de l'Araxe. Elle est petite, mais très-belle; il y a quatre caravanseras; chaque maison a sa fontaine & son petit jardin. Son territoire produit d'excellent vin; & la campagne d'alentour est arrosée de mille ruisseaux, qui en rendent le sol extrêmement fertile: c'est le seul pays où croisse la racine de *ronas* qui est grosse comme la réglisse, & qui sert à donner cette belle couleur de rouge à toutes les toiles qui viennent de l'Indoustan. Les caravanes d'Ormus, qui font le commerce de *ronas*, vont sans cesse d'Ormus à *Astabat*, dans toutes les saisons. *Long.* 64; *lat.* 39.

**ASTABORAS**, rivière d'Ethiopie, du nombre de celles qui forment la presque île de Meroé. C'est aujourd'hui le *Tasara* ou *Tekesel*, rivière qui se jette dans le Nil, à 17 d. 30 m. de *lar*.

**ASTACHAR**, ville de Perse, que les anciens appelloient *Astacur*, près de Bendimîr & des ruines de Perlepolis.

Cette ville elle-même est presque ruinée, & n'est guère qu'un village. Chiras, ville voisine, s'est agrandie de ses ruines. Il y a à Astachar un beau caravanserai, des mosquées & quelques restes de Palais. Les souverains de Chiras y fixoient leur demeure pendant l'été, à cause que ce lieu, dans toute cette saison, est rafraîchi par un vent délicieux.

**ASTAFFORD**, petite ville de France dans le Condomois, au nord de Leitour, sur la rivière de Gers. On confond mal-à-propos *Astafford* avec l'*Esparac* ou l'*Astacur*; une ville avec une contrée.

**ASTAGON**, ville du Monoëmû, en Afrique, sur les confins du Zanguebar & les rivières des bons Signes.

**ASTAMAR**, ACTAMAR, ou ABAUNAS, grand lac, avec une ville de même nom, en Arménie. La ville & son château sont fortifiés. *Long.* 62; *lat.* 36. 30.

A a

Ce lac reçoit plusieurs rivières & ne se décharge par aucune. On l'appelle aussi *lac de Vostan*, & *lac de Van*, lieux situés sur les bords. Il est fort poissonneux.

ASTARAC ou ESTARAC, petit pays de France en Gascogne, dans le bas Armagnac. Mirande en est la capitale.

ASTAT, habitation en Islande, à l'orient & presque au fond de Skaga, vers le midi de Holar. Baudrand en fait un bourg. On croit qu'Adlaf est la même chose.

ASTECAN ou ASCHIKAN, ville d'Asie dans la contrée de Mawralnahar, & la province de Al-Sogde.

ASTFR, vicomté dans le Bigorre, à une lieue l.-e. de Bagnères.

ASTERABAT, ou ASTRABAT, grande ville d'Asie dans la Perse, au pays, sur la rivière & proche le golfe de même nom, vers la mer Caspienne. On croit que cette ville est située dans le pays que les anciens connoissent sous le nom d'*Hircanie*. Long. 72, 5; lat. 36, 50.

ASTETLAN, province du nouveau royaume du Mexique, dans l'Amérique septentrionale, proche la province de Cinaloa, vers cette mer Rouge que les Espagnols ont nommée *mar Vermejo*.

ASTEZAN, ou COMTE D'AST, pays d'Italie au Piémont, qui le borne au couchant; il est du reste enclavé dans le Montferrat.

ASTI, belle & ancienne ville d'Italie, dans le Piémont, près du Tanaro, à 5 lieues n.-e. d'Albe, à 8 l.-o. de Casal, & 9 Est de Turin. On la nommoit autrefois *Asta Pompeia*. C'est la capitale du comté d'*Apji*. Il y a un évêché suffragant de l'archevêché de Milan, & une citadelle. Les François la prirent en 1703; le duc de Savoie la reprit en 1704. Les François s'en emparèrent de nouveau en 1745; mais le roi de Sardaigne la reprit en 1746. Cette ville a quelques fortifications à l'antique. Long. 25, 50; lat. 44, 50. (R.)

ASTIER (Saint-), bourg de France, dioc. & à 4 lieues o. de Périgueux, avec une abbaye de Bénédictins.

ASTON, village d'Angleterre, dans le comté de Berg-shire. Ce lieu est remarquable par une bataille célèbre entre les Danois & les Saxons, en 871.

ASTORGA, ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la rivière de Tueria. Long. 12; lat. 42, 10. Elle est située dans une plaine assez agréable; n'est ni fort grande, ni fort peuplée, mais est assez bien fortifiée par la nature & l'art. La rivière donne de fort bons poissons, sur-tout des truites très-délicates. Son évêché est soumis à la métropole de Compostelle. Elle a aussi un riche & nombreux chapitre, qui est administrateur de l'évêché & de l'hôpital Saint-Jean. Ce chapitre a hors de l'église la juridiction criminelle avec l'évêque conjointement.

Mais quant aux crimes qui se commettent dans l'église, lui seul peut en connoître.

ASTRAKAN (gouvernement d'), dans la Tartarie Molcovite: il comprend l'ancien royaume d'Astracan, qui fut conquis en 1554 par le Czar Iwan Wladiewieks, & renferme une partie de la côte occidentale & la côte septentrionale de la mer Caspienne. La chaleur y est si forte en été, que, suivant les observations faites par M. Leich à Astracan, elle y surpasse quelquefois le 100, & même le 103<sup>e</sup> degré du thermomètre de Fahrenheit. Il y pleut très-rarement en été, & quand cela arrive, la pluie ne dure pas plus d'un quart-d'heure; mais il règne depuis le commencement de mai jusqu'à la fin d'août un certain vent qui tempère la chaleur, laquelle sans cela deviendroit insupportable. Ce pays seroit totalement stérile, sans le débordement du Wolga. Mais les terrains bas sur les bords de ce fleuve, du Don & du Jaik font d'une grande fertilité, & produisent d'excellents pâturages. Le bled au contraire n'y réussit point; les habitants font venir par eau de Cazan ce qu'il leur en faut pour leur conformation. Quant aux fruits des différentes espèces, ils y croissent en grande quantité & deviennent très-beaux. On y cultive, entr'autres, des melons de très-bon goût, des citrouilles & des concombres, qui sont hauts d'une demi-aune. Le mûrier y vient au mieux, & si l'on vouloit s'en occuper, la soie y réussiroit très-bien.

Le premier vignoble d'Astrakan fut planté en 1613; on se servit de plants venus de Perse. La vigne aujourd'hui s'est fort étendue; le raisin vient d'une grosseur extraordinaire; il est d'un goût exquis; on peut en faire un excellent vin. On recueille aussi du coton à Astrakan. Il croît dans les vastes bruyères des fleurs, des simples & diverses plantes potagères.

En remontant le Wolga, on trouve une quantité prodigieuse de racines de réglisse, dont les riges sont souvent plus grosses que le bras & croissent à la hauteur d'une aune: on l'arrache en grande quantité pour en extraire ce qu'on appelle *jas de réglisse*, que l'on prépare dans les apothicaireries d'Astrakan. La réglisse vient d'elle-même, ainsi que le kail, dont on ne tire pas le profit qui pourroit en résulter. Les bruyères, ou déserts d'Astrakan contiennent plusieurs lacs ou mares d'eau salée, où le sel repose au fond de l'eau en forme de cristal, ou bien surnage comme des glaçons. Tout le terrain qui environne Astrakan est tellement imprégné de sel, qu'on n'y trouve d'eau douce nulle part, à quelque profondeur qu'on creuse. Cela provient peut-être de ce que l'eau de la mer Caspienne filtre par des canaux souterrains & se reproduit dans ces endroits, qui ne sont pas plus élevés que le niveau de la mer. Aujourd'hui, la cour de Russie a fait publier de figureuses défenses pour empêcher qu'on enlève ce sel; elle s'en est réservée à elle seule le débit. Le sel connu des lacs salés, est celui d'Elton ou d'Eltan. On dépose le sel dans les magasins de Dmitriewsk & de Saratow, situés sur le Wolga, & de-là on le transporte plus loin.

Les Torgoriens, autrement *Kalmouk*, & les Tartares Nogatais, se répandent durant l'été dans les bruyères d'Astrakan. Ces bruyères sont remplies d'oiseaux, de gibiers & de bétail. Les Tartares & les Kalmouks y entretiennent de grands troupeaux. On y trouve aussi une espèce de chèvres sauvages, qui portent de petites cornes recourbées; une sorte de rat, & qui donne presque la même odeur que la civette, & qui se tient sur les rives du Wolga; des aigles, des faucons, des perdrix, des gélinottes, &c. Parmi les insectes de cette contrée, on trouve aussi la *tarantule*. Le poisson de toute sorte y est très-abondant & à vil prix. Les villes principales de ce gouvernement sont *Astrakan*, *Kroïsnajar*, *Jenatajowiska*, *Tjchernoiar*, *Zaritzin*, *Saratow*, &c. &c. (*MAISON DE MORVILLE.*)

**ASTRACAN, ASTRACHAN, ou ASTRAKAN**, ville de la Moscovie Asiatique, située dans une île du Wolga, nommée *Seïga*. Le principal bras du fleuve a en cet endroit 2200 toises de largeur. Il gèle si fort l'hiver, qu'on peut y passer avec des traîneaux chargés; mais la glace ne dure pas ordinairement au-delà de deux mois. L'ancienne ville d'Astrakan, qui fut conquise & ruinée par le Czar Iwan Wasiliewicz, n'occupoit pas le même emplacement; elle étoit située à 10 versets; d'autres disent à 60, à 70 versets plus haut sur le Wolga, parce qu'on trouve dans ces deux endroits des ruines, d'où l'on a transporté des pierres pour la construction des fortifications, des églises, des maisons de la moderne Astrakan. Cette ville a une vaste enceinte, fermée par une muraille de briques, dont une grande partie tombée en ruines, est rebouchée avec des palissades. Le gouverneur réside dans la forteresse, où il occupe un bâtiment construit de bois. Hors de la forteresse est un bâtiment de pierre, dans lequel est la chancellerie. Les maisons des particuliers sont de bois, ce qui la rend sujette à de grands incendies; en 1767, il y eut mille maisons brûlées. Ce fut en 1746 que, par ordre de la cour impériale, on commença à relever la ville. Les rues furent élargies & tirées au cordeau. Le meilleur édifice de la ville est l'église cathédrale de l'Archierai, c'est-à-dire, archev. grec. Outre celle-là, il y a encore quatre autres églises Russes construites de pierres, parmi lesquelles l'*Idwischenska* est la plus remarquable. On y compte quatre couvens Grecs. Les Arméniens y ont une église & un évêque; les Catholiques y en possèdent une aussi, de même que les Protestans.

Dans le nombre des fauxbourgs d'Astrakan, ceux de Cazan, de Sibérie & de la Tartarie sont les plus considérables. On a bâti en 1746, du côté méridional de la ville, un nouveau fauxbourg, qui est fort grand, & uniquement occupé par des Arméniens. Le canal qui est entre ce fauxbourg & la ville, a été creusé pour établir une communication entre la rivière de Kutum & le Wolga. Les vaisseaux font autant à l'abri dans ce canal que dans le port le plus sûr. On fait monter le nombre

des habitans d'Astrakan à soixante-dix mille âmes, dont la plupart sont Russes; les autres sont Allemands, François, Anglois, Tartares, Persans, Grecs, Italiens, Arméniens, Suédois, Kalmouks, & des Indiens venus du Mogol. La situation de cette ville est avantageuse pour le commerce; aussi y a-t-il fleuri constamment, quoiqu'il ait souffert dans ces derniers tems. On compte dans cette ville jusqu'à trois mille négocians, dont les principaux entretiennent des vaisseaux sur le Wolga & la mer Caspienne. Il y a à Astrakan quelques manufactures de soierie & d'étoffes de coton. Le commerce avec la Perse est le plus grand & le plus avantageux. Astrakan est défendue par une forte garnison. Les environs offrent une grande quantité de maisons de plaisance & de vignobles. En 1670, le rebelle Stenkoratîn s'étoit rendu maître de cette ville par trahison; mais il reçut à Moscou le châtiement de sa perfidie. Elle est à 20 lieues n.-o. de la mer Caspienne, 75 n. de Terki. Long. 67; lat. 45, 22. (*MAISON DE MORVILLE.*)

**ASTERUNO**, montagne d'Italie, au royaume de Naples, près de Pouzzol. Il y a dans cette montagne des bains, appelés *bagni di asfruno*, que quelques géographes prennent pour la fontaine minérale, que les anciens nommoient *Orazus*: ces bains sont fournis par les eaux d'un petit lac.

**ASTURA**, rivière de la Campagne de Rome, qui a son embouchure dans la mer de Tofcane, à dix lieues sud-est de Rome. Il y avoit autrefois un bourg près de cette embouchure: ce fut là que Cicéron s'embarqua pour Gaëte, après qu'il eut été proscrit. Ce fut près de-la qu'il fut mis à mort, par ordre du triumvirat. Ce fut encore près de ce même endroit que Conrad & Frédéric furent battus & pris par Charles, roi de Naples.

**ASTURIE**, province d'Espagne, qui a environ quarante-huit lieues de long, sur dix-huit de large, bornée à l'orient par la Biscaye, au midi par la Vieille-Castille & le royaume de Léon, à l'occident par la Galice, au nord par l'Océan; elle se divise en deux parties, l'*Asturie d'Oviedo*, & l'*Asturie de Santillana*: c'est l'apanage des fils aînés d'Espagne.

Le pays est inégal, couvert au midi par de hautes montagnes, qui font comme des branches des Pyrénées, & se séparent des royaumes de Léon & de la Vieille-Castille. Toutes ces montagnes sont couvertes de vastes forêts. Le terroir cependant produit assez de bled, beaucoup de fruits, & d'excellent vin. L'air y est assez bon: on y trouve plusieurs mines d'or, de chrysolithe, d'azur & de vermillon; mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les chevaux, dont la bonté & la vitesse ont été si estimées dans l'antiquité, que les Romains les préféroient à tous les autres chevaux d'Espagne. Les habitans sont sincères, généreux, braves & laborieux, mais pauvres. Ses villes principales sont *Oviedo*, *Santillana*, & *San-Andréo*. Il n'y a qu'un évêché dans cette province; savoir, celui d'Oviedo, qui relève immédiatement du Saint-Siège.

A a ij

La noblesse de cette province se vante de descendre des anciens Goths, & prétend que son sang n'a point été mêlé avec celui des Juifs ni des Maures; effectivement, après la malheureuse bataille que les Goths, conduits par leur roi Roderic, perdirent contre les Maures, près de Xérès: Pelage, prince Goth, se retira dans les montagnes des Asturies avec plusieurs gentilshommes de sa nation, & y rassembla un petit corps d'armée; mais se voyant trop faible pour attendre les Maures en pleine campagne, il se teirma dans un vaste sous-terrain d'une des montagnes des Asturies, (appelée *Auxena*), en sortit dès que les Maures vinrent l'attaquer, & les obligea de prendre la fuite. On bâtit dans la suite à cet endroit un couvent, qui s'appella, ainsi que l'autre de la montagne, *Santa Maria de Cobadonga*. La retraite & la vigoureuse défense des Goths font encore tellement célèbres en Espagne, que tous ceux qui habitent la montagne d'*Auxena* sont regardés comme de véritables Goths, & ont des privilèges particuliers, quoique ce ne soient que des paysans, qui quittent leur demeure, pour aller servir en d'autres contrées de l'Espagne: ils se croyent inséparables de la montagne, & malgré leur pauvreté, ils regarderoient comme un déshonneur de s'allier à des familles riches qui ne seroient point de même origine qu'eux. La considération que l'on a pour eux est telle, que d'autres familles paient souvent de grandes sommes pour leur appartenir par des mariages. (*M. de M.*)

**ASUAN**, ville d'Egypte dans la partie méridionale, sur la rive droite du Nil. Les Turcs l'appellent *Sahid*, & les Arabes *Ujan*; quelques géographes croient que c'est l'ancienne *Métacompo*, *Tacompon*, ou *Tachempso*; d'autres la prennent pour *Syène* même.

**ASUNGEN**, petit lac de Suède dans la Vestrogothie, vers les provinces de Smaland & de Halland.

**ATACAMA**, ville & port de mer, dans l'Amérique méridionale, au Pérou, proche le tropique du Capricorne. Long. 309 d. 10'; lat. 23 d. 30' de lat. mérid. (R.)

**ATACAMA**, montagnes d'Amérique, qui séparent le Pérou du Chili. Elles font situées entre la ville & le désert d'Atacama. (R.)

**ATACAMA**, grand désert, à l'extrémité méridionale du Pérou & au nord du Chili, entre la mer du Sud & les Andes à l'Orient. Le pays est si aride, que les mules y périssent sans eau & d'herbes. Il n'y a, l'espace de quatre-vingt lieues, qu'une espèce de rivière, d'un cours intermittent, & qui s'arrête toutes les nuits: on assigne la cause de ce phénomène au soleil, qui fond le jour les neiges, lesquelles se glacent de nouveau pendant la nuit. Les Indiens ont donné à cette rivière un nom qui la caractérise; ils l'appellent *Anchallulac*; c'est-à-dire, *hypocrite*. C'est dans ce désert qu'on trouve ces terribles montagnes, qui séparent le Pérou du Chili,

& qui sont couvertes de neiges dans toutes les saisons. Au-delà de ces montagnes le pays est fort tempéré. On a trouvé un chemin plus commode pour passer ces montagnes, c'est de suivre la côte, qui n'est pas, à beaucoup près, si déserte que l'intérieur du pays: on y trouve même quelques ports. (R.)

**ATACAMES**, gouvernement dépendant de l'audience de Quito, au Pérou. Il est le long des côtes de la mer du Sud, au-dessus du Guayaquil, sous l'équateur. Depuis 1741 ce pays s'est peuplé par la communication de la mer du Sud à Quito, en remontant la rivière des Émeraudes.

**ATAC-APAS**, peuples antropophages de la Louisiane. En 1719, ils mangèrent un François, nommé Charleville.

**ATALA**, petite ville d'Italie en Sicile, dans la vallée de Demona. Elle est sur le détroit de Messine, dans une situation fort agréable, entre Messine & Taormina. Long. 36, 50; lat. 37, 40.

**ATALAYA**. Voyez ATALAYA.

**ATALAYA**, ou **ATALAVA**, petite ville de Portugal dans l'Éstramadure, sur une hauteur, avec une bonne forteresse, à deux lieues sud de Thomas & près du Tage. Long. 30; lat. 39, 25.

**ATAVILLOS**, ou **ATAVILLES**, peuples du Pérou, dans l'Amérique méridionale, à la source de la rivière de Xauxa, à quelque distance de la mer Pacifique & de Lima.

**ATECA**, bourg d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur la rivière de Xalon, deux lieues au-dessus de la ville de Calatayud. C'est la place l'ancienne *Atacum*, ville des Celtibériens, que d'autres mettent à Daroca.

**ATEL**, c'est l'un des noms que les Tartares donnent au Wolga; les autres sont Edel & Jodel, & ces noms signifient le grand fleuve, la grande rivière, ou le grand courant.

**ATELLA**, ancienne ville d'Italie dans Terre de Labour, c'est aujourd'hui *San-Armino*, située entre Naples & Capoue: on en voit encore les fossés & quelques restes d'un édifice public.

**ATELLA**, bourg d'Italie, au royaume de Naples, au pied de l'Apennin, à deux lieues de la petite ville de Melfi, dans la Basilicate, vers la principauté ultérieure. On aperçoit que ce bourg a été une ville assez considérable. Mais ni l'une ni l'autre de ces villes ne sauroit être l'*Atella*, ville de Tofcane, connue par un amphithéâtre fameux où l'on jouoit des comédies satyriques & bouffonnes, qu'on appelloit *Atelanes*.

**ATELLARI**, ou **ATELLARA**, rivière de Sicile, qui coule dans la vallée de Noto, passe à Noto, & se jette dans la mer près des ruines de l'ancienne Flore. On prétend que l'*Atellara* est l'*Élore* d'autrefois.

**ATENA**, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle est à 9 li. n. de Policastro, proche le Negro, avec titre de principauté. Long. 33, 8; lat. 40, 28. (R.)

**ATH**, ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le

comté de Hainault, sur la Dunder. On vient d'en démolir les fortifications. *Long.* 21, 30; *lat.* 50, 35.

Elle est petite. Sur ses remparts, on a planté des allées d'arbres en forme de cours. Les portes de l'ancienne enceinte y sont conservées, & on y a établi des magasins. Cette ville est jolie, bien bâtie, avec une fort belle place d'armes & une maison de ville remarquable. Le château où loge le gouverneur n'a point été achevé. Son commerce principal est en toiles. C'est la patrie de Jean Taisnier; elle est à 10 l. f.-o. de Bruxelles. Les François la prirent en 1697, & la rendirent la même année par le traité de Rîfwik. Ils la reprirent en 1701, mais les confédérés la reprirent en 1707 pour la maison d'Autriche, à laquelle elle est restée, quoique les François s'en soient rendus maîtres en 1745. Le fameux Michel Baius naquit dans ses environs. (R.)

ATHBOY, ou ASBOY, bourg d'Irlande au comté d'Ulster, à 3 lieues n.-o. de Trim. Il envoie deux députés au parlement. (R.)

ATHEE, ou plutôt ATHEY, bourg de France, élection, & à deux lieues f.-o. d'Amboise.

ATHÉE, bourg, élection de Château-Gonthier, à une lieue n. de Craon.

ATHÈNES, *Athēna*, ville de la Grèce, célèbre par son ancienneté, par les savans hommes & les grands capitaines qu'elle a produits. C'est aujourd'hui peu de chose en comparaison de ce qu'elle étoit: il y a quinze à seize mille habitans, dont le langage est un grec corrompu, qui cependant a de la grace. Elle appartient aux Turcs, & sa situation est sur le golfe d'Engia ou d'Egines. C'est la capitale de la Livadie. On l'appelle vulgairement *Setines*; il y a une citadelle. *Long.* 41, 55; *lat.* 38, 3.

Il y a encore plusieurs lieux, qui ont porté le nom d'Athènes; mais il faut considérer que comme les beaux arts & les sciences ont fleuri dans cette ville, plus qu'en aucune autre de la Grèce, le surnom d'Athènes a été donné métaphoriquement à toutes les villes qui ont cultivé avec distinction les sciences & les arts. C'est ainsi que l'on dit encore de Paris: «c'est une autre Athènes». Les auteurs anciens ont employé fréquemment cette figure, ce qui a pu occasionner l'erreur de beaucoup de géographes. Je croirois encore que les villes bâties par des colonies Athéniennes ont pu ajouter à leur nom propre le surnom d'Athènes, par respect pour leur mère-patrie. (M. de M.)

ATHENREY, ATERRICH, ou ATHENRY, ville d'Irlande, au comté de Galloway, dans la province de Connaught, à 6 lieues f. de Tuam, & à 4 o. de Galloway. Elle est entourée d'une muraille de grand circuit, qui renferme beaucoup de champs, de jardins & peu de maisons. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 11, 20; *lat.* 53, 30.

ATHERDÉE, bourg d'Irlande, au comté & à 3 lieues f. de Louth. Il envoie deux députés au parlement.

ATHIFS, bourgade considérable de France, dans le Vermandois, en Picardie, sur l'Ouignon.

ATHIS, nom de deux petites villes ou jolis bourgs de France, dont l'un est dans le Laonois, à une demi-lieue de Laon, & l'autre en Normandie, à 5 lieues E.-s.-E. de Vire.

ATHLONE, bourg d'Irlande, au comté de Roscommon, sur le Shannon. C'est le chef-lieu de ce comté. Autrefois c'étoit le siège d'un évêché. Il s'y trouve un château & un très-bon port. On y tient marché. Athlone est à 25 lieues o. de Dublin. *Long.* 9, 30; *lat.* 53, 20. (R.)

ATHOL, province d'Ecosse, dans la partie mi-toyenne de ce royaume, entre les provinces de Perth, de Strathern, de Badenoch & de Loquabo. C'est un pays stérile, couvert de montagnes, de bois, & rempli de lacs. Il y a cependant de très-bons pâturages. Blair ou Athol en est le chef-lieu. On y voit un château avec un bourg, remarquable par la bataille qui s'y donna le 5 juin 1689. Le lord-vicomte Dundee qui commandoit pour Jacques II, battit le général Mackay, mais il perdit la vie sur la fin de l'action. Ce lieu est le titre d'une maison ducal.

Les principaux lacs de cette province sont *Loch-Eysachel*, qui s'étendait du nord au sud, envoi ses eaux dans le lac Rennach.

*Loch-Rennach*, formé par le précédent, & par des ruisseaux; il produit la rivière de Tinnuel qui en sort à l'orient, pour couler vers l'occident.

*Loch-Garry*, petit lac au nord de celui de Rennach. De sa partie Septentrionale, sort la rivière de Garry.

Il y a encore les petits lacs ou lochs de Garry & de Lagan.

ATHOS, grande & fameuse montagne d'Europe, sur les côtes maritimes de la Macédoine, vers l'ancienne Thrace ou Romanie moderne, dans une presqu'île dont elle occupe toute la longueur, & des deux côtés de laquelle se forment le *golfo di conessa*, *sinus primoneus*, & le *golfo di monte santo*, *sinus singiticus*. On donne communément à cette presqu'île quarante lieues de circuit & autant à la base de l'Athos. Ce mont est composé dans le nombre des plus considérables inégalités convexes qui soient sur la surface du globe: c'est une chaîne de plusieurs sommets, & pour ainsi dire, de plusieurs étages, parmi lesquels il en est un qui, par sa hauteur & les habitations, attire sur-tout l'attention des curieux: c'est celui que l'on appelle proprement l'Athos & le *monte santo*. Sa hauteur n'a point encore été mesurée comme celle du Ténérif, du Chimborazo, du Saint-Gothard & du Canigou; mais on la conçoit par l'étendue de l'ombre qu'elle fait. Cette étendue fut déjà observée par les anciens: Plin & Plutarque rapportent qu'au solstice d'été, vers l'heure du coucher du soleil, la place du marché de Myrrhina, dans l'île de Lesbos, aujourd'hui Stralimène, recevoit l'ombre de l'Athos; des observations faites depuis



ont confirmé le fait, & l'on fait que de cette lie à cette montagne il y a dix-sept à dix-huit lieues de distance.

Les environs de l'athos contenoient autrefois les cinq villes de Cléonée, de Thyfres, d'Akrothom, d'Olophixus, de Dion, & nombre de maisons de campagne fort jolies où se retiroient souvent les anciens philosophes de la Grèce, à cause de la salubrité de l'air, de l'aspect riant & majestueux de ses côtes, & des mers qui les environnoient. A ce peuple de philosophes ont succédé vingt-deux couvens de moines grecs, & une multitude d'hermitages & de grottes sanctifiées, mais puantes & mal-saines. Ces couvens sont entourés de murs & de fossés, pour la plupart capables de résister aux coups de main des corsaires dont ils sont souvent menacés. On y compte environ six mille religieux sous la protection du bostangi-bachi, & sous les yeux d'un aga qui relève du bacha. Les prébendes qu'ils ont à celui-ci montent à près de 50,000 livres par an, & la contribution qu'ils paient à la Porte Ottomane est de la même somme. Ce sont les aumônes qu'ils reçoivent de l'église grecque en général, & des hospodars de Valachie & de Moldavie en particulier, qui, conjointement avec le produit des pâturages de la montagne, les mettent en état de fournir à cette contribution. Ces moines vivent d'ailleurs dans une grande pauvreté & sous des règles très-austères; quelques-uns d'entr'eux se vouent à l'étude & à la contemplation; mais le plus grand nombre travaille de ses mains ou mendie. Il y a pour eux un marché public qui se tient tous les samedis, sous la présence de l'aga, dans un endroit de la montagne nommé *Kareis*: c'est-là qu'ils font échange entr'eux de pain, de fruits, de légumes, de couteaux, d'ustensiles & de petites images. Toute viande leur est sévèrement interdite, aussi-bien que toute communication avec les femmes. On prétend que tous parviennent à un âge fort avancé; ce qui n'est pas difficile à croire d'après la description du pays qu'ils habitent, & de la vie sobre qu'ils mènent. C'est aujourd'hui une des plus grandes curiosités de la Grèce moderne que le voyage du mont Athos.

ATHY, ou ATY, ville d'Irlande au comté de Kildare, dans la province de Leinster. Elle est sur la rivière de Waterford au sud de Kildare. Elle envoie deux députés au Parlement. *Long. 10, 30; lat. 53. 10.*

ATHYNA, petite ville du royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie propre, au comté de Poliéga vers la Drave.

ATI, ou ATY, petit canton d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or, au nord de Fantin, & à l'orient d'Abramou. Ce pays est très-peu connu, parce que les Européens font leur commerce sur la côte & ne s'engagent pas si avant dans les terres.

ATIENZA, ville d'Espagne dans la vieille-Cas-

tille, entre Sigüenza & Borgo d'Osma. Elle est jolie & bien située, avec un bon château sur une hauteur. Il y a de hautes montagnes dans le voisinage qu'on appelle *Sierra d'Atienza*. *Long. 15; lat. 41. 15.*

ATINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle étoit anciennement le siège d'un évêché, qui a été converti en prévôté dépendante immédiatement du Pape.

ATITLAN, lac de l'Amérique, dans le Mexique, au gouvernement de Guatimala, dans le pays des Chourales. Il a environ dix lieues de tour.

ATLANTIQUE, *Océan Atlantique*; c'est ainsi qu'on appelloit autrefois, & qu'on nomme souvent encore aujourd'hui cette partie de l'Océan qui est à l'occident de l'Afrique & du détroit de Gibraltar. (R.)

ATLAS, c'est une chaîne de montagnes en Afrique qui sépare la Barbarie du Biledulgerid, & s'étend de l'est à l'ouest. Il y a beaucoup d'endroits où le bled croît sous la neige; à mesure qu'elle fond, le tuyau commence à paraître. On y recueille encore quantité d'orge; il y a un grand nombre d'arbres fruitiers qui fournissent des subsistances aux habitants de quelques pauvres villages qui ont encore la ressource des bestiaux qu'ils font paître sur les hauteurs & dans les vallées. Quoique les poètes aient débité que son sommet se perd dans les cieux, il n'est comparable en hauteur ni aux Alpes, ni aux Andes, ni même aux Pyrénées. La hauteur perpendiculaire de l'*Atlas*, est depuis quatre cents jusqu'à six cents verges. La pente est douce, & quoiqu'il soit hérissé de rochers, l'on y trouve des terrains extrêmement fertiles. Ce mont fameux a beaucoup exercé les poètes, qui en ont évalué les merveilles. Les voyageurs n'y découvrent aucuns vestiges de ces antiques merveilles, qui en faisoient le plus délicieux pays de la terre. Des bêtes farouches y disputent leur pâture aux malheureux habitants, & le jardin des Hespérides est couvert de sables arides, où l'on ne recueille ni or ni fruits.

On a donné le nom d'*Atlas* à des recueils de cartes géographiques de toutes les parties connues du monde, parce que les cartes portent, pour ainsi dire, le monde, comme la fable a supposé qu'il étoit porté par *Atlas*.

Le grand *atlas* de Blæw est le premier ouvrage qui ait paru sous ce titre. Depuis ce temps on en a vu plusieurs de MM. Sanfon, Delisle, &c. *Voy. CARTES. (R.)*

ATLE, gros bourg d'Angleterre, bien peuplé, dans le comté de Northfolck.

ATLISCA, vallée considérable de l'Amérique septentrionale dans la province de Tlascala, au Mexique. On y recueille du froment en abondance. Les Espagnols qui l'habitent font au nombre de plus de mille, sans compter les naturels qui travaillent à la culture des terres.

**ATOCK**, ou **ATTOCK**, capitale de la province de même nom, au Mogol en Asie, au confluent du Nilao & de l'Inde. *Long.* 90, 40; *lat.* 32, 20.

**ATOLLON**, ou **ATTOLLON**, amas de petites îles qui se touchent presque. Les Maldives sont distribuées en treize *atollons*.

**ATOUGIA**, petite ville de Portugal dans l'Estremadure, sur le bord de la mer, vis-à-vis des Barlingues. Elle est au fond d'une petite baie, au n.-e. de Santaren.

Elle est munie d'un fort château, & n'a que trois cents habitants dans une seule paroisse.

**ATRAMITES**, c'est un des noms sous lesquels les anciens géographes ont parlé des habitants de l'Hadramant, ou Hadramouth, riche & florissante contrée de l'Arabie Heureuse, vers l'Océan, entre le Yemen, le Scadshar, & les districts d'Aden, de Tis, & de Sanaa. Du temps de Mahomet, ces peuples étoient de la tribu d'Ad; ils sont aujourd'hui de celle de Namud, & Moka est leur capitale.

**ATRI**, anciennement **ADRIA**, petite ville d'Italie au royaume de Naples, sur une montagne escarpée. Elle a titre de duché, & appartient à la maison d'*Aquila*. Son évêché est uni à celui de *Civita di Penna*, & est suffragant de celui de Chieti, mais exempt de la juridiction. Elle a peu d'habitants, est à près de trois lieues de la mer Adriatique, & a donné naissance à l'Empereur *Elius Adrien*. (*M. de M.*)

**ATRIBUNIE**, rivière de Saint-Domingue; elle coule dans la partie occidentale de l'île, & se jette dans la mer.

**ATTALENS**, château, village & bailliage du canton de Fribourg en Suisse, à 2 lieues de cette ville. Il y a des eaux minérales, corroboratives & purgatives.

**ATTANCOURT**, élection, à trois lieues n.-o. de Joinville, sur la Blaise.

**ATTENDORN**, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, autrefois de la ligue Anseatique, & située au confluent de la Jenne & de la Bigge. Il y a un couvent d'Ordervantins, dont l'abbé est seigneur de la ville, un hôpital, une communauté de chanoines de Saint-Nicolas. Des carrières de marbre dans ses environs. Elle a été cruellement incendiée en 1737 & 1744. (*M. de M.*)

**ATTENDORN**, ou **OTTERNDORF**, ville du cercle de basse-Saxe, sur la rive gauche de l'Elbe, près de son embouchure. Les états du pays de Hadeln s'y assemblent. Cette ville & son district appartiennent à l'électeur d'Hanovre. (*R.*)

**ATTENY**, ville des Indes, au royaume de Decan, dans la presqu'île en-deçà du Gange. Elle est dans une belle situation, au milieu d'une forêt de palmiers, non loin de la mer, à 22 lieues & au n. de Visapour.

**ATTEZÉE**, **ASTERZÉE**, **SCHWARTZÉE**. lac d'Allemagne, dans la haute-Autriche & le

quartier de Traun, le long de l'Eger qui le traverse. Il est aussi traversé du Manzé.

**ATTICHI**, *Atipicium*, bourg de France, élection, & à 3 li. n.-o. de Soissons. (*M. de M.*)

**ATTIGNY**, petite ville de France, en Champagne, & chef-lieu d'une petite contrée appelée la *Vallée du Bourg*. Elle est sur la rivière d'Aisne, à trois lieues sud-est de Rhetel, & à huit sud de Charleville: ce lieu est fort ancien, & très-célèbre par les conciles qui s'y sont tenus. Plusieurs rois de France y ont fait leur séjour; & Chilperic, neveu de Clovis II, y mourut. Ce fut là que Louis-le-Debonnaire se soumit, en 822, la pénitence publique, pour expier la mort de Bernard, roi d'Italie, son neveu. Ce fut à Attigny que l'on tint les premières assemblées d'état pour la législation du royaume, sous le règne des Mérovingiens.

**ATTIGOUVANTANS**, ou **ATTIGOVANTAIS**, peuples de l'Amérique septentrionale, à l'occident du lac des Hurons. On ne connoît à ce peuple chasseur d'autres habitations que des cases en forme de grands fours, couvertes d'écorces d'arbres, & nées en hiver, soit d'herbes longues, soit de peaux dours. On ne lui connoît pas non plus d'autre police que les avis pailagers qu'il reçoit de l'assemblée de ses vieillards, ni d'autre culte religieux que ses invocations à un être imaginaire ou à un dieu nommé *Oqui*, dont les attributs semblent être plutôt ceux d'un démon que ceux d'une divinité bienfaisante. Ils enterrent leurs morts avec pompe, & chargent leurs tombeaux de vêtements, d'arcs, de flèches & d'ustensiles, se persuadant qu'après cette vie, il en est une autre où l'on va bien loin goûter la douceur de se retrouver avec tous ses amis. Les sœurs sont fort en usage parmi eux: leurs médecins font à la fois leurs devins & leurs saltimbanques; & dans leurs maladies, à ce qu'on assure, leurs remèdes les plus ordinaires sont la musique & la danse. On assure aussi qu'avant le mariage, leurs filles se prostituent sans réserve; mais qu'une fois devenues femmes, il n'y a rien de plus exemplaire que leur chasteté: ce sont ces mêmes femmes qui labourent les terres, sement le maïs, le moissonnent, assèment le bois pour les cabanes, portent le bagage d'un endroit à un autre, & prennent enfin sur elles seules toutes les peines du ménage. Les hommes n'y font autre chose que traquer, aller à la chasse ou bien à la guerre.

**ATTIKAMÈGUES**, peuple de l'Amérique septentrionale, au 50<sup>e</sup> degré de latitude, vers le lac Saint-Thomas, en remontant le fleuve, à l'embouchure duquel on a bâti la ville des *Trois-Rivières*, entre Québec & Montréal. Ce peuple passe pour l'un des plus dociles de cette contrée.

**ATTINGA**, pays de l'Inde, vers le cap Comorin. C'est toujours une reine qui le gouverne; mais pour se délasser des fatigues & des soucis de l'administration, cette princesse a pour ses plaisirs un terrain des plus beaux hommes de ses états, &

comme de raison ne se marie point. Les seules filles succèdent à la couronne; & si elle n'en a point, ce sont les filles de ses sœurs qu'on élève au trône.

**ATTISKÉTZ**, ou **ATTISWALD**, le bois d'*Arys*, lieu célèbre par ses eaux minérales, à une demi-lieue au-dessous de Soleure, près de la rivière d'Aar.

**ATTOCK**. Voyez **ATOCK**.

**ATTS**, abbaye d'hommes, ordre de Saint-Benoît, dans la haute-Bavière, sur l'Inn.

**ATTU**, ou **AATTU**, petite ville de l'Arabie Heureuse, entre la Mecque & Hali. Le Blanc l'appelle *Outor*.

**ATTUND**, ou **OSTUND**, pays de la Suède, une des trois parties de l'*Upland*, entre Stockholm, Upsal & la mer Baltique. Ce canton est remarquable par ses mines.

**AVA**, royaume du Japon, avec une ville de même nom, qui en est la capitale, dans une île, entre celle de Nippon, & l'île de Bongo. *Long.* 131, 10; *lat.* 33.

**AVA**, autre royaume du Japon, avec une ville de même nom, dans l'île de Nippon. *Long.* 139; *lat.* 35, 20.

**AVA**, Royaume d'Asie; il est borné à l'ouest par le royaume d'Aracan & la mer, au sud par le Pégu, à l'est par une chaîne de montagnes, & au nord par le pays de Kemarat. Ce royaume fait partie des états du roi de Pégu. On y trouve du musc, de l'aloès, du bon vernis, & des roseaux d'une grosseur prodigieuse. Les rubis qui en viennent sont fort estimés, de même que les chameaux & les éléphants que l'on y nourrit. Sa capitale est *AVA*: c'est une ville assez grande, assez peuplée, percée de rues fort droites & garnies d'arbres, mais bâtie de maisons toutes de bois, son palais royal est feu construit de pierres, & passe même pour très-vaste & pour très-riche en dorure.

A leur teint près, qui est olivâtre, les habitants d'*AVA* sont beaux & bien faits: les femmes y sont petites, mais agréablement prises dans leur taille, & plus blanches, pour l'ordinaire, que n'y sont les hommes. Elles ont les cheveux noirs, & s'habillent d'étoffes de coton du plus léger tissu, & de la coupe la plus négligée. A chaque mouvement qu'elles font en marchant, on prétend que leur nudité se découvre, & l'on ajoute que cette immodestie de vêtements leur fut prescrite par la fagessie d'une souveraine de leur propre sexe, qui, dans un temps où le nôtre portoit l'horreur à son comble, fondée, par cette ordonnance, de ramener aux vues de la nature, les brutaux qui s'en écartoient. La religion de ce pays-là, est en général celle des gentils ou idolâtres, dont les brachmanes & les fakirs sont les prêtres; mais il y a beaucoup de mahométans parmi les sujets d'*AVA*, les chrétiens y sont en assez petit nombre. La férocité n'est pas, comme on le dit, leur caractère; il en

a peu coûté, à la vérité, aux Tartares de les insulte & de les conquérir; mais s'ils n'ont pas la valeur de ce peuple dur & courageux, ils en ont du moins l'hospitalité.

**AVA**, ou **AYALA**, rivière d'Asie dans la Natolie; elle tombe dans la mer Noire; son nom Turc est *Sakari* ou *Sakaria*; & celui que les Grecs & les Latins lui donnoient, étoit *Sagaris* ou *Sangarius*.

**AVACHE**, île éloignée de l'île Saint-Domingue d'environ trois lieues; elle peut avoir environ cinq à six lieues de longueur. Le mouillage y est fort difficile par la fureur avec laquelle la mer se brise sur la côte. Le pays, selon Labat, est fort beau, la terre grasse, profonde, & propre à toutes sortes de productions. Dans plusieurs endroits du fond de l'île, on trouve des cuves de maçonnerie qui servoient aux Espagnols pour faire leur indigo, lorsqu'ils étoient propriétaires de cette île. Il y a aussi des légions de moutiques, de maringois, de vareurs, & d'autres ennemis des hommes & des bestiaux: on est même obligé de donner des botines aux nègres pour leur préserver les pieds & les jambes de leurs piqûres; mais le nombre de ces insectes malfaisants diminue à mesure qu'on détriche le Pays.

La pointe de l'île est redoutable par un courant rapide & un vent forcé qui portent dessus, & mettent souvent les vaisseaux en danger. Cette île fait partie de la colonie Française de Saint-Domingue. (*M. de M.*)

**AVAILLES**, bourg de France, dans la Marche, à 12 li. nord-est de Limoges. Il y a près de ce bourg une source d'eaux minérales, limpides & salées, qui ont quelque réputation.

**AVAL**, grand bailliage de France, dans la Franche-Comté; il comprend les subdélégations de Poligny, de Salins, d'Arbois, de Pontarlier & d'Orgelet.

**AVALON**, ou **AVALLON**, ville de France en Bourgogne, dans l'Auxois, sur le Cousin. M. Pelegrin a découvert une médaille du 11<sup>e</sup> siècle, sur laquelle on lit *Aballo*. L'*itinéraire* d'Antonin, & la *table* de Peutinger, placent cette ville entre *Saulieu* & *Auxerre*: c'étoit une place forte dès 931, que Flodvard la nomme *Avallonem castrum*. Elle fut même au VII<sup>e</sup> siècle le chef-lieu d'un *pagus* ou canton, régi par un comte. L'acte de partage de l'empire François par Charlesmagne, & la capitulaire de Charles-le-Chauve, en parlent sous le nom de *Pagus Avalensis*.

Cette ville n'a qu'une paroisse & une collégiale, fondée au VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle. Le Collège, occupé par les doctrinaires, doit son établissement au président Odebert en 1654.

Avallon a souffert plusieurs sièges; Emma, femme du roi Raoul, l'assiégea & la prit en 931; le roi Robert s'en empara, après trois mois de siège, en 1007; son fils Robert, depuis duc de Bourgogne, la prit en 1031, & la garda avec le duché; Charles VII

s'en

s'en rendit maître, mais Philippe-le-Bon la reprit en 1433.

Le commerce d'Avalon est en futailles, bois, bled & vins, dont quelques côteaux sont renommés : les bois & les vins sont conduits à Paris.

Cette ville est de la généralité de Dijon. Il y a, outre la collégiale, un couvent de Minimes, des Ursulines, des Capucins, des filles de la Visitation de Sainte-Marie, un hôpital. C'est la huitième ville qui députa aux états de Bourgogne, & qui nomme un élu au Tiers-Etat. C'est le siège d'un gouverneur particulier. Il s'y trouve un bailliage, une chancellerie unie au bailliage, une prévôté royale, un grenier à sel, & une maîtrise particulière des eaux & forêts.

Avalon est à 20 lieues nord-ouest de Dijon, à 16 nord d'Autun, 10 sud-est d'Auxerre, & à 3 de Vezelay. *Long.* 21, 22; *lat.* 47, 28. (R.)

AVALLON, *Caprum Avalonis*, château & village considérable du Dauphiné, sur la rivière de Bard, à une demi-lieue du château Bayard, 6 lieues nord-est de Grenoble.

AVALLON, province de l'Amérique septentrionale, dans la partie méridionale de l'île de Terre-Neuve. Il y a la colonie de Ferryland, avec quelques établissements que les Anglois y avoient faits avant que cette île leur eût été cédée toute entière par le traité d'Utrecht.

AVALLON, province de l'Amérique septentrionale, au Mexique & dans la Nouvelle-Galice. Elle est, dit Beaudrand, à 114 lieues de Mexico.

AVANCE, (cap d'), cap de Magellan, dans l'Amérique méridionale, ainsi nommé de ce qu'il est le plus avancé dans le détroit de Magellan.

AVANCE, petite rivière dans le Condomois. Elle a sa source à une lieue, nord, de la paroisse de Durancie, & son embouchure dans la Garonne, entre Marmande & Sainte-Basille. Après un cours d'environ six lieues, cette rivière reçoit, auprès de Castel-Geloux, trois belles sources, qui sont travailler des moulins à bled, à drap & à cuivre, qu'on appelle *Martinettes*.

AVAU (Saint-) autrement SAINT-AVOD, petite ville & chàtellenie de France en Lorraine. Cette ville fut long-temps possédée par les évêques de Metz; mais les souverains du pays l'ont acquise d'eux, à prix d'argent, il y a près de deux siècles.

AVAUD-LA-VILLE, bourg de France en Champagne, dans le territoire de Reims, avec le titre de comté. Sa situation est sur la rivière d'Aisne.

AUB, ville & bailliage de Franconie, dans l'évêché de Winzburg.

AUBAGNE, ville de France en Provence, sur la Vauque, sur le chemin de Marseille à Toulon; il y a une abbaye de filles de l'ordre de Saint Augustin. Ses états de la province s'y tiennent quelquefois. Elle est à 7 lieues n.-o. de Toulon, & à l.-e. de Marseille. *Long.* 23, 22; *lat.* 43, 17. (R.)

AUBE, rivière de France, qui a sa source à

*Géographie, Tome I.*

l'extrémité méridionale du bois d'Auberive, traverse une partie de la Champagne, & se jette dans la Seine. On a fort travaillé à rendre cette rivière navigable; jusqu'ici les dépenses ont été inutiles; elle ne porte bateau qu'à Arcis. (*M. D. M.*)

AUBENAS, ville de France en Languedoc, dans le bas Vivarais, sur la rivière d'Ardeche, au pied des Cévennes. *Long.* 22, 2; *lat.* 44, 40.

Cette ville a une justice royale, un collège & quelques manufactures. Il y a d'ailleurs trois maisons religieuses. Elle est à environ 11 lieues nord d'Uzès. (R.)

AUBENTON, ville de France, en Picardie, dans la Thiérache, sur l'Aube qui se jette dans l'Oise. Il y a deux paroisses & un grenier à sel. Elle est à 4 lieues est de Vervins, 4 sud-ouest de Rocroi. *Long.* 21, 55; *lat.* 44, 40.

AUBENPIERRE, abbaye de France au diocèse de Limoges. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3500 liv. (R.)

AUBEPINE, village & abbaye de France, fondée en 1147, au diocèse & à 17 lieues nord-est de Limoges; elle est de l'ordre de Cîteaux.

AUBERIVE, abbaye de France, à 24 lieues ouest de Langres, fondée en 1136 par Guillaume Hollandus, évêque de Langres. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 9000 liv. (R.)

AUBETERRE, *Alba Terra*, ville de France, dans l'Angoumois, sur la Dronne, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 2000 livres. Elle est à 9 lieues sud d'Angoulême & 9 ouest de Périgueux. *Long.* 17, 40; *lat.* 45, 15. (R.)

AUBETTE, petite rivière de France, qui a sa source à Epinay en Normandie, & son embouchure dans la Seine, près de Rouen, après un cours d'environ trois lieues. On a remarqué que l'eau de cette petite rivière ne gèle jamais, quelque froid qu'il fasse : ce qui est très-avantageux à diverses usines qu'elle fait mouvoir.

AUBIERE, bourg de France en Auvergne, à une lieue de Clermont.

AUBIERS (les), gros bourg de France en Poitou, à 3 lieues nord-est de Mauléon.

AUBIET, bourg de France en Armagnac, élection & à 3 lieues d'Auch.

AUBIGNAC, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1138, au diocèse de Bourges, sur le Cher, à 3 lieues sud d'Argentan. Elle vaut 2000 livres. (R.)

AUBIGNAN, bourg du comté Venaisin, à une lieue nord de Carpentras.

AUBIGNÉ, bourg de France en Anjou, élection & à 4 lieues de la Flèche.

AUBIGNÉ-BRIENNE, château de France dans le duché d'Anjou, à demi-lieue de Martigni-Briant, à 2 lieues ouest de Doué. Il a donné son nom à la famille d'où sortoit madame de Maintenon.

AUBIGNY, ville de France dans le Berry, sur la Nerre, avec un château & titre de duché. Sa situation est dans une plaine agréable, à 9 lieues

B b

n. de Bourges , 10 f.-e. d'Orléans , 38 f. de Paris. Son commerce consiste en draps. Elle a été brûlée deux fois, l'une par les Anglois sous le Roi Jean, l'autre par accident. *Long.* 20, 6; *lat.* 47, 29, 15.

AUBIGNY, bourg considérable de France en Artois, à 3 l. o. p.-n. d'Arras, avec titre de comté.

AUBIGNY, village de Champagne, dans l'élection & le diocèse de Langres. On y recueille de bons vins. On connoît encore un Aubigny en Touraine, un en Sologne, deux en Poitou, deux en Normandie, deux en Picardie, un autre en Champagne, diocèse & élection de Reims, où il croit d'excellens vins; un troisième en Champagne, élection de Troye; trois en Bourgogne, un en Franche-Comté; un autre dans le Boulonnois; un autre enfin dans le Gâtinois.

AUBIN, (Saint-) ou SAINT-ALBIN, bailliage, château & village de Suisse, au canton de Fribourg, entre le lac de Morat & celui de Neuchâtel. (R.)

AUBIN DE POUANGÉ (Saint-), petite ville de France en Anjou, élection d'Angers, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 2000 livres. (R.)

AUBIN DES HOS (Saint-), abbaye de France en Bretagne, au diocèse de Saint-Brieux. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 7000 livres. (R.)

AUBIN DU CORMIER (Saint-), ville de France en Bretagne, au diocèse de Rennes, bâtie par un duc de Bretagne en 1221. Elle est fameuse par la bataille qu'y gagna le vicomte de la Trémouille en 1488, sur le duc d'Orléans, depuis roi de France sous le nom de Louis XII, & qui y fut fait prisonnier. Elle est à 4 lieues Est de Rennes, 5 sud d'Antrain, 74 sud-ouest de Paris. *Long.* 16, 15; *lat.* 48, 15, 4 (R.)

AUBONNE, jolie & agréable ville de Suisse, au canton de Vaud, sur la rivière de son nom, dans le pays du Vaud, à trois quarts de lieue du lac de Genève, & à 4 lieues ouest de Lanfanne. Elle est située sur une hauteur, dans un pays fertile en excellent vin; & il s'y trouve un château qui est la résidence du bailli. Le célèbre Tavernier, au retour de ses voyages, voulant passer ses derniers jours dans une terre de liberté, acquit la ville & le territoire d'Aubonne, dont les Bernois ont depuis fait l'acquisition en 1701. *Long.* 23, 57; *lat.* 48, 30. (R.)

AUBONNE (l'), rivière de Suisse qui fort des montagnes, dans le bailliage de Morges, passe à Aubonne, & se jette dans le lac de Genève. (R.)

AUBRAC, montagne sauvage & escarpée de France, dans le Rouergue, au diocèse de Rhodéz. Il y a un établissement appelé *domerie*, dont le chef, sous le nom de *dam*, jouit de 40,000 livres de rente, & les religieux, qui font de l'ordre de Saint-Augustin, de 15,000 livres. Cette domerie rend outre cela 6,000 livres pour l'entretien des malades. C'étoit autrefois un hôpital, qu'Alard, vicomte de Flandres, donna & enrichit pour le soulagement des pauvres, & pour exercer l'hospitalité. Cette mon-

tagne est une des quatre plus hautes de la province. Elle nourrit une quantité de bétail à cornes, beaucoup de chevaux. Les deux tiers de l'année, le sommet est tout couvert de neiges.

AUBUSSON, ville de France dans la Haute-Marche, aux confins du Limosin, sur la Creuse. *Long.* 19, 45; *lat.* 45, 58.

C'est la seconde ville du pays. Sa situation est fort pittoresque: elle est dans un fond bordé de rochers & de montagnes. Louis XIV voulant grandir le maréchal de la Feuillade qu'il aimoit, & qui par ses mâles descendoit des anciens vicomtes d'Aubusson, lui céda cette ville & des châtellenies voisines, en échange de Saint-Cyr. Ce seigneur voulut en témoigner sa reconnaissance à Louis-le-Grand, en ornant la place des Victoires; mais un de ses descendants, oubliant les bienfaits de ce monarque envers la maison, a fait ôter les colonnes de marbre, dont les groupes supportoient autant de faucons.

Aubusson a une manufacture de Tapisseries, qui la rend peuplée & marchande.

Cette ville, qui a justice & châtellenie royale, est à 14 lieues nord-est de Limoges, 7 est de Bourgneuf. (R.)

AUCAES, peuple de l'Amérique méridionale, voisin du détroit de Magellan; mais originaire, s'il en faut juger par son langage & par ses mœurs, des frontières du Paraguay.

AUCAGUREL, ville d'Afrique, capitale du royaume d'Adel, sur une montagne. *Long.* 61, 55; *lat.* 9, 10.

AUCHY-LES-MOINES, abbaye d'hommes, ordre de Saint Benoît, près d'Heidin.

AUCH, *Augusta Auscorum*, ville de France, capitale du comté d'Armagnac, & métropole de toute la Gascogne, proche la rivière de Gers.

C'est le siège d'un commandant, d'un archevêché, d'une intendance. Il y a généralité, recette, élection, bureau des finances, présidial & sénéchaussée, maîtrise particulière des eaux & forêts, justice royale & maréchaussée. Outre l'église cathédrale, dont le portail moderne est fort beau, elle a une collégiale & un prieuré. Dans un pays pauvre, dans une petite ville qui ne compte au plus que six mille habitants, un revenu de près de quatre cent cinquante mille livres affecté à l'archevêché, est quelque chose de monstrueux. Le diocèse renferme trois cent soixante-douze paroisses, & deux cent soixante-dix-sept amexes. L'archevêque est co-seigneur de la ville avec le comte d'Armagnac, & prend le titre de primat d'Aquitaine. Ses suffragans sont les évêques d'Aire, de Bayonne, de Basas, de Saint-Pérand, de Saint-Libier, de Dax, de Leitour, de Lescar, d'Oléron & de Tarbes. Il y a dans le chapitre cinq chanoines séculiers. Le roi en est un, comme comte d'Armagnac. Cette ville est à 15 lieues ouest de Toulouse, 23 sud-est de Bordeaux, & 150 sud-ouest de Paris. *Long.* 18, 10; *lat.* 43, 40. (R.)

AUDE, rivière de France, dans le bas-Languedoc.

Doc. Elle a sa source dans les monts Pyrénées, passe à Carcassonne, & se jette dans la méditerranée.

AUDENA, rivière d'Italie, qui a sa source dans l'Apennin, & son embouchure dans la Magra, rivière de la côte de Gênes. P. Murius vainquit sur ses bords ceux qui avoient pillé les Pisans.

AUF, petite ville de montagnes, sur la Mulde, au cercle de la haute-Saxe, dans le district d'Erzgebürg. Elle a voix & séance à l'assemblée des états. On y compte une centaine de maisons. Près de là est la mine de terre blanche qu'on emploie à la porcelaine de Minnie.

AVEIRO, ville de Portugal, sur l'étang de Vouga, qui communique avec la mer. Elle est dans la province de Beira, avec titre de duché & un bon port. Il se fait beaucoup de sel dans ses environs. Le port est capable de recevoir des vaisseaux de moyenne grandeur. Cette ville est à 2 lieues o. de l'Océan, 12 lieues f. de Porto, 11 de Coïmbre. Long. 9, 30; lat. 40, 30. (R.)

AVEIROU, rivière de France, dans le Rouergue, elle a sa source dans la terre de Several, au-dessus de Rhodes où elle passe, & se jette dans le Tarn, au lieu dit *la Pointe d'Aveirou*.

AVELLA, ville d'Italie, dans la terre de Labour, avec titre de principauté, à quatre milles de Nole & quinze de Naples, du côté de Bénévent.

AVELLINO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché suffragant de Bénévent. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre en 1694. Elle est à 5 lieues f. de Bénévent, 10 n.-e. de Naples. Long. 32, 33; lat. 40, 53.

AVELLON, petite rivière de France, dans le Beauvoisis.

AVENAI, ville de France en Champagne, proche la rivière de Marne, & non loin de Reims. Il y a une riche abbaye de filles de l'ordre de Saint-Benoît. Dans une chapelle pratiquée dans le cloître, on conserve dans des châsses les corps, dit-on, de Sainte Berthe, de Saint Gombert, & de plusieurs autres Saints, auxquels le peuple attribue la faculté de guérir les infirmes.

AVENCHE, ou AVANCHÉ, *Aventicum*, ville & bailliage de Suisse, au canton de Berne, autrefois très-considérable, & capitale de toute la Suisse, sous l'empire Romain. Ses ruines attestent encore son ancienne grandeur; mais aujourd'hui c'est peu de chose. Elle est à une demi-lieue du lac de Morat, à l.-o. de Morat, 2 n.-o. de Fribourg, 6 o. de Berne. Long. 24, 37; lat. 46, 50. On y voit des antiquités Romaines en grand nombre; on y a trouvé des médailles d'or & d'argent de divers empereurs jusqu'à Constantin, de pièces de sculpture, des urnes, des pavés à la mosaïque qui représentoient divers oiseaux. On y voit encore les vestiges d'un amphithéâtre. Au-dessous de la ville, on aperçoit de très-loin une colonne de marbre fort haute, qui paroît avoir été une pièce d'un portail

de quelque bâtiment magnifique. Outre cela, on trouve épars de gros blocs de marbre ornés d'une excellente sculpture, qui annonçoient être les débris de quelques superbes monuments. On conjecture, d'après de gros morceaux de pierre où l'on trouve des anneaux de fer, que le lac de Morat s'étendoit jusqu'à une des portes, & qu'il y avoit un port.

Le bailliage d'Avenche est d'une étendue médiocre, & contient huit à neuf paroisses. Les premiers évêques de Lausanne ont résidé à Avenche. Marius d'Avenche, dont on a une chronique, la plus ancienne de l'histoire de France, avoit été évêque de cette ville avant que de fixer sa résidence à Lausanne. Les curieux ne manquent pas de voir le beau pavé en mosaïque qu'on y a découvert. (R.)

AVENIÈRES, *Aveneria*, bourg de France, élection de Vienne, près de la rive gauche du Rhône, à 3 lieues sud-ouest de Bellay.

AVENTIN (mont), une des sept collines de Rome. C'est aujourd'hui la montagne de Sainte-Sabine.

AVERBACH, ville d'Allemagne, dans le haut-Palatinate de Bavière, à 12 li. n.-e. de Nuremberg.

AVEO, ou ABYDO, petite ville de la Turquie d'Asie, en Natolie, sur le détroit de Gallipoli, avec une forteresse sur la côte qu'on appelle une des Dardanelles ou le Château Vieux. On la croit bâtie, non sur les ruines de l'ancienne *Abydos*, mais sur celles de l'ancien *Dardanum*, dont elle conserve le nom.

AVERNE, ou AVERNO, lac d'Italie, dans la terre de Labour, au royaume de Naples, près Pouzzol. On donne aujourd'hui trois cents toises de diamètre à ce lac, & cent quatre-vingt-huit pieds de profondeur en quelques endroits. Les vapeurs n'en sont plus mortelles pour les oiseaux qui volent à la surface; & ses bords autrefois éponvançables & ténébreusement ombragés par la forêt qui les couvroit, commenceront à perdre de cette horreur sous Auguste, & sont aujourd'hui plantés d'arbres fruitiers & de vignes excellentes.

AVERNES (les) petit canton de France, dans la prévôté & vicomté de Paris, entre Genette & Mitry. C'est une campagne d'environ trois lieues, au couchant de Mitry, & à l'orient de Genette. Elle est très-fertile en bled.

AVERSBERG, bourg & comté de la Carniole, à 8 lieues sud-est de Lauback.

AVERSBOURG, château fort de Bavière, situé sur une montagne, à 3 lieues nord de Kufstein.

AVERSÉ, ou AVERSA, s'appelloit autrefois *Atella*. Elle fut célèbre chez les Romains par les bons mots & les fines plaisanteries, autant que par ses spectacles obscènes & ses débauches. Cette ville, ruinée par les barbares, fut rebâtie par les Normands vers 1030; & sur-tout par Robert Guiscard, qui, méditant la conquête de Naples & de Capoue, vint camper à l'endroit dont nous par-

B b ij

lons, & augmenta cette ville, à laquelle il donna le nom d'Aversa, parce qu'elle fervoit à tenir en respect ces deux villes.

Charles I<sup>er</sup>, de la maison d'Anjou, roi de Naples, détruisit Aversa de fond en comble, parce que ses habitants s'étoient révoltés, soutenus de la maison de Reburia qu'il vint à bout d'exterminer : mais la ville ne tarda guère à être réparée, à cause de la beauté du climat & de la fertilité du terrain. Ce fut dans le château d'Aversa qu'Andriale, roi de Naples, fils de Charles II, roi de Hongrie, fut étranglé, sous le règne de Jeanne I<sup>re</sup>, sa femme, le 8 septembre 1345.

Averse est petite, mais jolie & bien bâtie, avec un évêché suffragant de Naples, mais exempt de sa juridiction, dans une plaine délicieuse à la tête d'une grande avenue qui conduit à Naples. C'est la patrie de Luc Tozzi. Elle est à 3 lieues sud de Capoue, & 3 nord de Naples. *Longit.* 31, 50; *lat.* 41.

AVES (l'île d'), ou DES OISEAUX, *Avium Insula*, petite île de l'Amérique septentrionale, vers le 11° d. 45' de latitude nord, au sud de Porto-Ricco, & au sud-est de l'île de Bonair, avec un bon havre, où l'on peut commodément caréner les vaisseaux. Elle tire son nom de la quantité d'oiseaux qu'on y trouve; elle est petite, & n'a pas plus de quatre milles de long, & d'un demi mille de large du côté de l'orient. Du côté du septentrion la terre est basse, & souvent inondée quand la mer monte; mais du côté du midi, il y a un gros banc de corail que la mer y a jetté; du côté de l'occident, elle a près d'un mille de large. Le pays est uni & sans arbres. Les armateurs qui vont souvent dans cette île, y ont creusé plusieurs puits.

Un banc de rocher règne de l'orient au septentrion, formant une espèce de demi-lune; il brise la mer, & on marche commodément jusqu'au septentrion, sur un terrain égal & sablonneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher, deux ou trois petites îles sablonneuses à environ trois milles de l'île principale.

On voit une autre île du même nom au nord de la précédente, vers le 15° d. 30' de latitude. Elle n'a guères que trois lieues de tour, & d'environ à cinquante ou cinquante-deux lieues sous le vent de Saint-Domingue. Le terrain est sablonneux presque partout. On n'y trouve ni ruisseaux, ni fontaines, ni mares d'eau douce. La terre est engraisée par les ordures des oiseaux. Il y a beaucoup d'arbres fruitiers.

Il y a une troisième île de ce nom dans l'Amérique septentrionale, près de la côte orientale de Terre-Neuve, au 50° d. 5' de lat. découverte par Jacques Cartier.

AVESNES, ville des Pays-Bas François, au comté de Hainaut, sur la rivière d'Helpe. *Long.* 21, 33. *lat.* 50, 10. Cene ville petite, mais forte, est de la généralité de Valenciennes. Les fortifications ont été réparées par le maréchal de Vauban.

Elle fut cédée aux François en 1559. Sa distance de Cambrai est de 10 lieues à l'orient, de 40 n.-e. de Paris, d'environ 7 de Valenciennes. Il y a dans cette ville un bailliage royal, un chapitre & un état-majior, dont le gouverneur perçoit en appointemens & émolumens, près de douze mille livres par an.

AVESNES-LE-COMTE, petite ville de l'Artois, à 4 lieues n.-o. de Doullens, 4 li. o. d'Arras.

AVESNES-LES-NONAINS, abbaye de filles, ordre de saint-Benoît près Arras. Elle y a été transférée d'un hameau de ce nom près Bapaume, à l'ouest où elle avoit été fondée en 1128.

AVESSE, bourg de France dans le Maine, élection & à 6 n.-o. de la Flèche.

AVEURDRE, petite ville de France dans le Bourbonnois, sur l'Allier, à cinq lieues l. f.-o. de Nevers, & à 2 lieues n. de Bourbon l'Archambaud.

AVEZARAS, rivière de France en Gascogne. Elle arrose le territoire de l'archiprêtré d'Aire; & après un cours de six à sept lieues, elle se jette dans l'Adour, entre Grenade & Saint-Sever.

AVEZZANO, ville des Marais en Italie, maintenant village, près du lac Celano, dans l'Abruzze ultérieure, au royaume de Naples.

AUFAY, gros bourg de France, en Normandie, sur la Seye, à 6 lieues n.-e. de Rouen. Il s'y tient trois marchés par semaine, où l'on vend quantité de cuirs, & de grains.

AUFENTE, rivière d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle a sa source près de Sezze, & son embouchure dans la mer, près de Terracine.

AUFFBOURG, village de Suisse dans le Turgow, & si proche de la ville de Stein, qu'il a l'air d'en être le faubourg. Ce village est remarquable par de vieilles murailles, reste d'une forteresse des Romains. On y déterre souvent aussi des médailles & plusieurs pierres chargées d'inscriptions.

AUFNAY, AUFNAU, ou UFNAU, *Ufnagla*, petite île de Suisse dans le lac de Zurich, au-dessous de Rapperswil. Elle appartient à l'abbaye de Notre-Dame des Hermines. Le célèbre Poète de Franconie, Ulric de Hutten, mourut en cette île en 1523. On y voit le tombeau de Saint Aldric, fils de Herman, duc de Suabe.

AUGANS (les), peuples de l'Asie, dans l'Indoustan, entre Cabul & Candahar. Il y a quelque chose d'assez paradoxal sur leur compte, s'il en faut croire Tavernier : il dit qu'ils sont forts & vigoureux, & que cependant ils ne vieilliroient pas, si, dès leur jeune âge, ils ne prenoient tous les jours un vomitif.

AUGARRAS, peuples de l'Amérique méridionale au Brésil, dans la province ou le gouvernement de Puerto-Séguo. *Laet.*

AUGE, petit pays de France en Normandie, comprenant les villes de Honfleur & de Pont-à-Evêque. Son nom latin est *Algia*; il a titre de

vicomté. Les productions du terroir sont des grains, du lin & des pommes en abondance. Vers la mer il y a des salines où l'on fait du heau sel blanc. Ses pâturages sont très-gras. On y nourrit une grande quantité de bœufs & d'autres bestiaux que l'on conduit à Paris. La forêt de Touque fournit des bois pour bâtir & pour brûler. Il y a aussi en Champagne, une rivière du même nom.

AUGE, bourg de Poitou, élection à une lieue o. de Saint-Maixant.

AUGELA, ville & contrée de Barbarie, en Afrique, dans la partie occidentale du désert de Barca, & vers les frontières de l'Egypte maritime. Elle est séparée du royaume de Tripoli par le mont Meies.

AUGIAN, ville d'Asie de la province d'Adherbigian. Long. 82, 10; lat. sept. 37, 8.

AUGON, (mont) montagne d'Italie, dans l'Apennin, aux confins de la Ligurie & du Pavéan. (R.)

AUGSBOURG. Voyez AUSBURG.

AUGST, *Augusta Rauracorum*, ancienne ville capitale des Rauragues, où Munacius Plancus conduisit une colonie Romaine, sous l'empire d'Auguste. Ce n'est aujourd'hui qu'un village, à deux lieues au-dessus de Bâle, sur le Rhin, vers Rheinfelden, sur la rivière d'Ergetz. Ce village appartient à la maison d'Autriche: mais ce qui est au-delà de l'Ergetz est à la ville de Bâle. Attila ruina cette ville, & les évêques d'Augst transférèrent alors leur siège à Bâle, qui devint peu-à-peu une ville considérable. On y voit encore les ruines d'un amphithéâtre, des tours, des voûtes souterraines, & d'autres monuments de son antiquité. On y a trouvé des médailles, & quelques fragments de statues & d'inscriptions.

AUGUSTBERG, ou AUGUSTBOURG, château magnifique en Misnie, dans le cercle d'Ertzbourg, sur la rivière de Tschopa.

AUGUSTIN, (Saint-), fort de l'Amérique septentrionale, sur la côte orientale de la Floride, à l'extrémité d'une langue de terre. Il appartenait aux Espagnols; mais ils l'ont cédé aux Anglois par le traité de paix de 1763. Long. 298, 30; lat. 30.

AUGUSTOW, petite mais très-forte ville de la petite Pologne, dans le duché & Palatinat de Podlaquie, sur la rivière de Nareu. Long. 41, 37; lat. 53, 25. Elle est à 70 lieues de Dantzick. (M.D.M.)

AVIA, petite rivière de Galice, en Espagne. Elle se jette dans le Minho.

AVIGNON, souveraineté enclavée dans le royaume de France, & qui est de la dépendance du pape.

Cet état est composé de la ville & territoire d'Avignon, & du comtat Venaissin; seigneurie qu'il ne faut pas confondre avec la ville.

Le comtat Venaissin appartenait aux comtes de Toulouse jusqu'en 1228, que les Croisés s'en emparèrent à l'occasion de la guerre des Albigeois:

il fut alors cédé au Saint-Siège par le traité de Paris. Les comtes de Toulouse en recouvrèrent la possession, & les papes y renoncèrent même, en 1243. Mais cette souveraineté retourna au Saint-Siège en 1273, par la donation qui lui en fut faite par Philippe-le-Hardi, roi de France, qui en avoit dépouillé Charles II, roi de Naples. La France s'en empara en 1768, & l'a restituée depuis. (R.)

AVIGNON, ville capitale de l'état de même nom, sous la souveraineté du Pape. Son nom latin est *Avenio*, *Cavarum Avenio*; elle appartenait aux peuples Gaulois, nommé *Cavares*, & jouissoit des privilèges des villes Italiques. Elle fut en suite colonie Romaine. Après la destruction de l'empire Romain, les Bourguignons s'en rendirent les maîtres. Elle passa ensuite aux Wisigoths, revint aux Bourguignons, passa aux Ostrogoths, & enfin aux rois François. Les papes, depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI, y firent leur résidence pendant soixante-deux ans. Le Pape Sixte IV l'érigea en archevêché en 1475. L'université fut établie par le pape Boniface VIII, en 1303. Les Juifs y ont une petite synagogue.

La situation de cette ville est très-avantageuse, ses murailles cependant sont plus belles que fortes, sur la fin du XII<sup>e</sup> siècle on y bâtit un pont de dix-neuf arches; la construction en est étonnante pour le tems, par la longueur, la largeur, & par la rapidité & la profondeur du Rhône: il a été ruiné sous Louis XIV en 1660, & il n'en resta plus que quatre arches.

Les étoffes de soie qui se fabriquent à Avignon, sont la principale branche de son commerce.

La justice y est rendue par le vice-légat du pape, par le viguier ou par la chambre *della Rotta*. La police est réglée par les consuls & par leur aîné qui en est juge; l'appel de ces tribunaux est à Rome. L'intérieur de la cathédrale qui est de médiocre grandeur, est d'une structure admirable; sur le maître autel brillent de toutes parts l'or & l'argent. On y voit aussi les tombeaux des papes Benoît XII, & Jean XXII. Cette ville contient un grand nombre de belles églises; celle des Cordeliers est remarquable par sa voûte qui passe pour un morceau des plus hardis. C'est dans cette église que se trouve le tombeau de *Laure de Sade*, si célèbre par les vers de Pétrarque. Le Palais de l'Archevêque est bien bâti & d'une assez bonne architecture. La vue dont il jouit est charmante.

Cette ville est à 5 lieues s. d'Orange, 12 n.-o. d'Aix, 7 n.-e. d'Arles, 8 n.-e. de Nîmes, 147 sud-est de Paris. Long. 22 d. 28 33"; lat. 43 d. 57 25".

On vit à Avignon à fort bon marché, & l'on y peut faire très-bonne chère à peu de frais. Le climat en est très-agréable.

Le pape Clément V y transféra le siège pontifical en 1309; & en 1348 Clément VI acheta cette ville de la reine Jeanne de Naples, comtesse de



Provence, pour la somme de 80,000 florins d'ur.

Le palais apostolique est gothique, & présente l'aspect d'un château-fort. Les papes Clément V, Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V & Grégoire XI, y ont fait leur résidence. Il s'y trouve trente-quatre maisons religieuses, trois séminaires, plusieurs maisons de charité, un mont-de-piété, sept contraires de pénitens, une université, plusieurs collèges, une commanderie de l'ordre de Malte. (R.)

AVIGNONNET ou VIGNONNET, ville de France, dans le haut Languedoc, au pays de Lauragais, près de la rivière de Lers.

AVILA, ancienne ville d'Espagne, dans la vieille Castille. Long. 13, 22; lat. 40, 35.

C'est une place forte avec un évêché suffragant de Compostelle, & une université. On y fait des draps très-beaux. Elle a donné naissance à Sainte-Thérèse & à Gilles de Gonzales. Sa situation est dans une plaine très-large & très-belle, environnée de montagnes, & couverte d'arbres fruitiers & de vignobles, à 16 lieues s.-e. de Salamance, & 16 lieues n.-e. de Madrid.

Il y a au Pérou, en l'Amérique méridionale, dans la province de Los Quiros, du côté de Quito, sur la rivière de Napo, il y a, dis-je, une autre Avila.

AVILES, petite ville d'Espagne dans l'Asturie d'Oviédo, sur la baie de Biscaye. Long. 11, 36; lat. 43, 41.

AVIM, rivière de la Cluydesdale dans l'Ecosse méridionale; elle arrose le bourg d'Avim, & se jette dans le Cluyde proche Hamilton.

AVINO & MINAS DE AVINO, ville de l'Amérique Mexicaine, & de l'Audience de Guadalupe, dans la province de Zacatecas, entre *Elkrena* & *Namora de Dios*.

AVIQUIRINA, île de l'Amérique, dans la mer du sud, sur la côte du royaume de Chili, près de la ville de la Conception.

AVIRÉ, bourg de France, en Anjou, élection, & à 6 lieues n.-e. d'Angers.

AVIS, *Avizum*, petite ville de Portugal, dans l'Alentejo, sur une montagne, avec un château près de la petite rivière d'AVIS. C'est de là que l'ordre militaire des chevaliers d'AVIS a pris son nom; il fut institué par dom Alphonse Henri Ier, roi de Portugal. Cet ordre a plusieurs commanderies. AVIS est à 7 lieues o. d'Estremoz, 24 est de Lisbonne. Long. 10, 30; lat. 38, 40.

AVISE, ou AVIZE, bourg de France, élection, & à 5 lieues o. de Châlons.

AVISON, haute montagne des Vosges, l'une de celles qui entourent la ville de Bruyères. Nous en parlons à cause d'une fête singulière qui s'y célèbre annuellement le premier dimanche de carême. Les garçons de la ville grimpent au sommet de cette montagne, où ils allument un grand feu, avant le lever du soleil. Celui d'entre eux qui a la

voix la plus forte, y lit un écrit contenant des projets de mariage entre les filles & les garçons, qui ont paru se convenir par les amitiés qu'ils se sont faites dans le cours de l'année. La lecture de chaque projet de mariage est suivie d'une décharge de boires & de mouquerie, proportionnée à la qualité des personnes dont on vient de parler, & à l'estime qu'on pour elles les acteurs de cette comédie. Tout cela n'est que le prélude d'une fête qui se donne par les élégans, aux élégantes, le dimanche suivant, & qui consiste en concerts, bals, &c. Les jolies filles de Bruyères savent bien si tout cela les amuse.

AUKLAND, ville d'Angleterre, dans la province de Durham, sur la Ware. Elle est agréablement située, & en bon air sur le penchant d'une colline. L'évêque de Durham y a un fort beau palais, qui lui sert de maison de campagne. Ce lieu est quelquefois nommé *Bishop-Aukland* (M. D. M.)

AULAGAS, lac de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans la province de Los Charcas, au nord de Potosi. Il a quinze lieues de longueur; & ses eaux coulent dans le lac de Titica par la rivière de Desaguadero. On voit sur ses bords la jolie petite ville de Porto.

AULAS, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse d'Alais.

AULAYE (Saint-), bourg de France, élection, & à 8 lieues d'Angoulême.

AULIEKS, rivière de France, dans le Berry. Elle vient de Sençoing, passe par Guferche, Patisse & Saint-Geomain, de là se jette dans la Loire. (M. D. M.)

AULONZA, bourg de France, élection, & à 4 lieues n. de Tulles.

AULONZA, bourg de France, élection, & à 9 lieues d'Angoulême.

AULOT, ville autrefois épiscopale de Catalogne, sur la rivière de Flavia, au nord de Vico. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg de la viguerie de Campredon.

AULPS, *Alpes*, ville de France, en Provence, au diocèse de Fréjus. Long. 24, 5; lat. 43, 40. Elle a eu autrefois ses seigneurs particuliers qui relevoient des comtes de Provence.

Le bailliage d'Aulps faisoit autrefois partie de celui de Barjols, dont il a été détaché. Il confine à la viguerie de Lorgues, & n'est pas d'une grande étendue.

Cette petite ville, qui est le siège d'une justice royale & d'un bailliage, est sur la route de Barjols à Castellane. (R.)

AUMALE, ou ALBEMARLE, ville de France, dans la haute-Normandie, au pays de Caux, sur les confins de la Picardie. Long. 19, 20; lat. 49, 30. Elle a été érigée en duché-pairie par Henri II, en faveur du duc de Guise. Cette ville a été détachée depuis long-temps de la Normandie, pour ressortir immédiatement du parlement de Paris,

Elle est située sur le penchant d'une colline, bornée d'une prairie qu'arrose la Bresse, à 14 lieues de Rouen, & à 5 de Neuchâtel. Il y a deux paroisses, Saint-Pierre dans la ville, & Sainte-Marguerite dehors, près de l'abbaye de Saint-Martin, ordre de Saint-Benoît, fondée en 1115. Il y a aussi un couvent de dominicains & un de pénitents. C'étoit autrefois une place forte; mais les fortifications sont tombées en ruines. Cette ville a bailliage, vicomté, maîtrise des eaux & forêts, &c. On y tient marché trois fois la semaine, le mardi, le jeudi & le samedi; & trois foires dans l'année, à la Saint-Laurent, à la Décolation de Saint Jean, & à la Saint-Martin d'hiver. Les ferges d'Aumale sont très-estimées, & le froc qu'on y fait est fort recherché par le petit peuple. Le nom latin de cette ville est *Alba-maria*. (M. D. M.)

AUMIGNON (P), rivière du Vermandois, en Picardie. Elle passe à Vermand, & se jette dans la Somme, au-dessus de Péronne.

AUMONE, abbaye de Bernardins, fondée vers 1111, diocèse, & à 6 li. n. de Blois.

AUMONT, ci-devant l'ie Seigneurie, érigée en duché-pairie en 1665, à 2 lieues s.-e. de Troye, en Champagne.

AUNAY, ville de France, en Poitou, élection, & à 8 lieues sud pour est de Niort, à 2. est de Saint-Jean-d'Angely.

AUNAY, bourg de France, en Poitou, élection de Blois. Il y a un bourg & une abbaye de ce nom en Normandie, fondée en 1131, diocèse, & à 5 lieues sud de Bayeux, ordre de Cîteaux.

AUNEAU, petite ville de France. Ce lieu est connu par le désastre des Reîtres en 1587, sous Henri II, à 14 lieues de Paris, & à 4 de Chartres.

AUNEUL, bourg de l'île de France, élection, & à 2 lieues s.-o. de Neuvaix.

AUNIS (pays d'), la plus petite province de France, bornée au nord par le Poitou, dont elle est séparée par la Seure; à l'occident, par l'Océan; à l'orient & au midi, par la Saintronge. La Rochelle en est la capitale. Ce pays qu'on se croit, produit de bon bled, beaucoup de vin; & dans les endroits marécageux, il y a des prairies qui nourrissent beaucoup de bétail. Le bois y est rare; mais il y a beaucoup de marais salans, dont on tire le meilleur sel qu'il ait en Europe. Le nombre de ses ports de mer rend le pays riche & commerçant, principalement en eau-de-vie. La terre fournit aussi plusieurs simples très-rare. Ses côtes sont fertiles en coquillages d'espèces peu communes. La pêche des moules est d'un grand rapport. Le se est de trois espèces, le sel blanc, le sel gris & le sel rougeâtre. Le blanc est le plus estimé. Le pays d'Aunis entra sous la domination des François en 1372, & en devint une province particulière. Il fut enclavé en 1472 dans le ressort du parlement de Paris, & l'on y établit un présidial en 1551. (M. D. M.)

AUNOI, petit pays de l'île de France, dont

les confins sont maintenant inconnus. On conjecture qu'il étoit entre Paris & Meaux, vers Livry, Bois-le-Vicomte & Claye.

AVOGASSE, province d'Asie, entre la mer Noire, la Géorgie & la Comanie: on la prend quelquefois pour une partie de la Géorgie. Elle s'étend le long de la mer, & forme avec la Mingrelie, la Colchide des anciens. C'est sans doute *Avogasse*, nom corrompu d'*Abgassie*, pays des *Abgassies*, peuples entre la mer Noire, la Circassie & la Mingrelie, dans laquelle ce pays est compris. (M. D. M.)

AVOGE, très-beau château de France, dans la province de Lyonnais, situé sur la rivière de Tordive, près la grande route de Lyon à Paris, à 5 lieues n. de Lyon, une lieue s. de Tarare. Il appartient à M. le comte d'Albon; & c'est depuis un tems immémorial la résidence ordinaire des seigneurs de cette illustre & ancienne maison.

AVOISIR, bourg de France, dans le Maine, sur la Sarthe, élection, & à 4 lieues n.-o. de la Flèche, & à 7 li. o. du Mans. Au-dehors de l'église est une souche extraordinaire par sa grosseur & par ses branches qui sont une treille autour de l'église. Cette treille produit seule une pipe de vin. Ce bourg fait un grand commerce en fer, en bois & en ardoises. L'air y est si sain, que de tous tems on y a remarqué des vieillards très-âgés.

AVOLA, petite ville d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Noto. Elle est sur une montagne, au nord-ouest de Falcouara & nord de Noto, non loin de la source de la Miranda. Long. 39, 10; lat. 35, 5.

AVON. Il y a trois rivières de ce nom en Angleterre; l'une passe à Bath & à Bristol; l'autre à Salisbury, & la troisième à Warwick.

AURACH, *Auracum*, ville d'Allemagne, dans la partie méridionale de la Souabe, au duché de Wurtemberg, sur le ruisseau d'Emil. Long. 27, 4; lat. 48, 25; elle a un bon château, séjour ordinaire des princes pûnés de la maison de Wurtemberg. Sa situation est aux pieds des montagnes, à 6 li. est de Tubinge, & 10. d'Ulm.

AURACH-LE-DUC, ou HERSCOG-AURAC, petite ville de Franconie, dans l'évêché de Bemberg, à 6 lieues n.-o. de Nuremberg.

AURADOUR-SAINT-GENEST, bourg de France, élection de Limoges, à une lieue o. du Dorat.

AURAIN, petite ville de France, dans la généralité & l'élection de Paris.

AURAIIS, anciennement *Aurus*, montagne de Barbarie, en Afrique, au royaume de Tunis, proche la côte.

AVRANCHIN, contrée de France, en basse-Normandie, qui a le Cotentin au nord, la Bretagne & le Maine au sud, le pays d'Houlmes à l'est, & à l'ouest l'Océan & le golfe de Saint-Michel. Elle a onze lieues de longueur, & environ sept de largeur. La terre y est fertile en bled, en

lin, en chanvre & en fruits. Les rivières principales qui arrosent l'Avranchin, sont le Canche, la Sée, la Seule & le Caënon. Ce pays faisoit partie, sous Jules-César, de la seconde Lyonnaise.

**AVRANCHES**, *Abrincæ & Ingens*, ancienne ville de France, en basse-Normandie, dans la contrée appelée de son nom l'*Avranchin*. *Long.* 16, 17, 22; *lat.* 48, 41, 8. Sa situation est sur une montagne, au pied de laquelle coule la Sée, à une demi-lieue de la mer, à 3 lieues est du mont Saint-Michel que l'on voit au-delà, à 9 f. de Coutances, 12 est de Saint-Malo, & 70 est de Paris au N. L'église cathédrale, dédiée à Saint André, fut bâtie en 1121. Il y a encore trois paroisses, une abbaye considérable, un couvent de capucins, un hôpital, un séminaire & un collège. La ville par elle-même est peuplée, mais elle a trois faubourgs grands & peuplés. Son évêché est suffragant de Rouen. On tient tous les ans une foire à Avranches le lendemain de la fête de Saint André, & un marché tous les mardis, les jeudis & les samedis. Devant le portail de la cathédrale, il y a une plate-forme bien terrassée, & escarpée en précipice, d'où l'on découvre fort loin sur la mer & sur la terre. Le reflux remonte jusqu'au pont de la Sée, qui est au bas d'Avranches, & y apporte beaucoup de sable, que les habitants de la campagne jusqu'à cinq lieues au-delà enlèvent sur des chevaux & dans des charrettes pour mêler avec leurs terres.

Cette ville est de la généralité de Caën. Ses fortifications sont assez bonnes quoiqu'à l'antique: il n'y a ni manufactures ni commerce dans l'Avranchin. Les habitants vivent des bleds du pays. Les pâturages sont rares: on fait du sel blanc dans quatre paroisses du bord de la côte. Les cidres sont estimés les meilleurs de la basse-Normandie. L'air y est assez doux & tempéré; les habitants sont polis, adroits & aiment la guerre.

Les Bretons la prirent & en démolièrent les fortifications en 1203, mais elles furent rétablies dans la suite.

Avranches est le siège d'un gouverneur particulier & celui d'un bailliage. L'évêque est suffragant de Rouen, & son diocèse comprend cent quarante paroisses. Il s'y tint un concile en 1172. (R.)

**AURAY**, *Auraticum*, petite ville & port de France, en basse-Bretagne, dans le golfe de Morbihan. Elle est remarquable par la bataille qui s'y donna le 24 septembre 1364, où du Guesclin fut fait prisonnier. Auray est à 4 li. ouest de Vannes, 23 f.-e. de Rennes.

**AURAZ-ER-ZEB**, partie du mont Atlas, qui s'étend sur les confins des provinces de Constantine & de Zeb.

**AURE**, vallée de France, dans l'Armagnac, aux Pyrénées, traversée par la Neste. On y coupe beaucoup de bois pour la construction des vaisseaux du roi. Il y croît des sapins très-hauts, & dont on fait des mâts.

**AURE**, Il y a en France trois petites rivières

de ce nom; l'une dans le Perche, qui a sa source à la forêt du Perche, passe à Verneuil, Tilliers & Nonancourt, & se jette dans l'Eure proche Anet; l'autre dans l'élection de Bayeux, baigne les murs de cette ville à l'orient, se joint ensuite à la Drome, & se perd avec elle; la troisième dans le Berry, passe à Bourges, & reçoit l'Auron & l'Auvelle.

**AUREGUE**, petite rivière de France, en Picardie, traverse le Santerre, passe à Roie, & se jette dans la Somme.

**AURENGABAD**, ville des Indes, capitale de la province de Malagare, dans les états du Mogol. *Long.* 93, 30; *lat.* 19, 10. Cette ville est grande, mais sans murailles. On y voit plusieurs belles mosquées, des places publiques, des caravanas & des bains. Les bâtiments font pour la plupart de pierre de taille & assez élevés; presque toutes les rues sont ornées par des allées d'arbres, & les jardins y font bien cultivés. Il y a des moutons sans cornes si forts, qu'ils souffrent la selle & la bride, & portent des enfants de dix à douze ans comme feroient des petits chevaux. Cette ville est marchande, bien peuplée, & les terres en sont excellentes. (M. D. M.)

**AURIAC**, bourg de France, diocèse, généralité, & à 6 lieues f.-e. de Toulouse.

**AURIBAT** (pays d'), contrée de France, partie des Landes, située près de l'Adour & de Dax sa capitale, il fut habité autrefois par les Tarbelliens.

**AURICK**, ville d'Allemagne, dans l'Ossifrite, ou Frise orientale, au cercle de Westphalie. *Long.* 25; *lat.* 52, 28. Elle est située dans un pays couvert de forêts, peu propre à l'agriculture, mais excellent pour la chasse. Elle n'a qu'un petit ruisseau & un simple fossé; mais le château qui commande la ville est très-fort. Les habitants tirent leur principale subsistance de sept foires, où se vendent les bestiaux. Ce petit état a beaucoup perdu de ses anciennes franchises. Il a rang dans les états de la province. (M. D. M.)

**AURIGNAC**, bourg de France, sur la rivière de Louge, élection de Comminges, à 7 lieues N.-e. de Saint-Bertrand. Il y a une châtellenie royale. (R.)

**AURIGNY**, petite île sur les côtes de Normandie, auprès du Cotentin, sujette aux Anglois. Elle a une lieue & demie dans la plus grande longueur, & environ trois quarts de lieue dans la plus grande largeur. Ses côtes du nord, de l'ouest & du midi sont bordées de rochers & d'écueils. Le fort est au sud-est de l'île. Il n'y a qu'un bourg situé vers le milieu de l'île & qu'on appelle la ville.

**AURILLAC**, ville de France, dans la haute-Auvergne, sur la Jordane. *Long.* 20, 3; *lat.* 44, 55. Cette ville, qui est grande & bien peuplée, est de la généralité de Riom. Elle a une abbaye séculière très-riche, & qui est en commande. L'abbé, qui est comte & seigneur de la ville, jouit des droits

à-peu-près évêques sur son territoire. Cette ville est située dans un vallon ; elle a six portes & une seule paroisse. Le fauxbourg des frères, ainsi nommé de deux couvens de moines, l'un de cordeliers & l'autre de carmes, annonce une ville plus florissante encore qu'Aurillac ; on trouve quatre couvens dans ce fauxbourg, dont deux de filles.

Le séminaire des carmes est cité dans le pays, pour la grandeur & la propreté ; il s'en faut bien qu'on puisse en dire autant de leur bibliothèque. Le château est dans le fauxbourg de Saint-Etienne ; il est fort élevé, & commande la place. Il appartient aux rois de France qui, ayant le haut domaine de la ville, y ont établi le premier siège de la sénéchaussée de la haute-Auvergne, & un présidial. Cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres, tels que Gerbert, souverain pontife, sous le nom de Silvestre II en 999 ; Guillaume, évêque de Paris ; le cardinal & le maréchal de Noailles ; le poëte Maynard, né à Toulouse, étoit président du siège d'Aurillac.

Aurillac est le siège d'un bailliage, d'un présidial. Elle dispute à Saint-Flour le titre de capitale de la haute Auvergne. On y compte environ huit mille âmes. Elle est à 12 lieues s.-o. de Saint-Flour, 11 s.-e. de Tulle, 100 f. de Paris. (R.)

AURILLY, bourg de la haute-Normandie, élection, & à 4 lieues s. d'Evreux. C'est le chef-lieu du marquisat des Effars - Aurilly. On y voit les restes d'un ancien château-fort. Il s'y tient une foire assez considérable le jour de Saint-Mathieu.

AUSBOURG, ou AUGSBOURG (évêché d'Ausbourg). Les terres de cet évêché sont arrosées par le Danube, l'Ilér & le Lech. Une grande partie des terres arrosées par le Lech dépendoient autrefois de l'ancienne Vindélicie, qui formoit à son tour une portion de la Rhétie. La partie de ces terres la plus voisine du Tirol, dépendante de l'Algau, est très-montueuse & assez stérile ; mais le reste abonde en champs fertiles & en gras pâturages.

Cet évêché prend son nom de la ville impériale d'Ausbourg, ou Augsbourg. Son premier évêque est de l'an 590. Les différens évêques de cette ville ont enrichi son patrimoine ou de leurs propres fonds, ou de concessions qui leur ont été faites. L'évêque Brunon sur-tout, frère de l'empereur Henri II, augmenta le domaine de cet évêché, & obtint le premier la dignité de prince annexée à l'évêché, le droit de chasse, plusieurs péages & autres prérogatives. Les biens de cet évêché ne firent que s'accroître sous ses successeurs. Entr'autres, l'évêque Hartmann, comte de Dillingen, qui lui fit, au treizième siècle, donation de la ville de Dillingen & de plusieurs autres terres. L'évêque Wolfhart de Roth l'augmenta encore de plusieurs villages, & l'évêque Henri VI porta l'empereur Louis à engager à l'évêché la prévôté de Stralvogt avec les villages qui en dépendent.

Le prince-évêque d'Ausbourg siège sur le ban des

princes ecclésiastiques de l'empire, entre les évêques de Constance & de Hildesheim. Il occupe aussi la seconde place des états ecclésiastiques du cercle de Suabe, dont il gouverne le quatrième quartier, situé entre le Lech, le Danube & l'Ilér. Sa taxe, suivant la matricule de l'empire de 1521, est de vingt-un cavaliers & cent fantassins, ou 652 flor. L'évêque paie pour l'entretien de la chambre impériale 189 rixdals 31  $\frac{1}{2}$  kreutziers par tête. Il est suffragant de la métropole de Mayence.

Le grand chapitre est composé de quarante personnes. La dignité de maréchal héréditaire de cet évêché est attachée à la famille noblé de Wellerbach ; celle de grand chambellan à la maison de Freyberg ; celle d'échançon à la famille de Welden ; celle de grand-maître enfin à la maison de Stadion.

Les directeurs évêques, tant spirituels que temporels, ont le vicariat général, le conseil ecclésiastique & le consilioire, la régence, la chambre des comptes & la cour féodale.

On estime les revenus de l'évêché à 100,000 écus d'empire. Une prébende de chanoine rapporte de puis 1000 jusqu'à 1700 florins.

Le prince-évêque a dans la ville d'Ausbourg une justice du château, un bureau des finances, un autre des poids & péages, une recette des grains, une trésorerie des tailles, une prévôté du palais, &c. Les possessions de cet évêché sont, la ville & bailliage de Dillingen, où le prince-évêque réside, & dont dépendent six à sept villages ; & treize autres bailliages, dont dépendent plusieurs bourgs, villages, & dans l'un desquels est la petite ville de Puerfen. Outre cela, le prince-évêque a acquis des terres considérables dans le quartier du Danube, dans le Tyrol, &c.

AUSBOURG, ville libre & impériale d'Allemagne, nommée d'abord *Windetlica*, & ensuite *Augusta Vindelicorum*, ou *Rhatorum*, située dans une contrée agréable, saine & fertile, entre les rivières de Lech & de Westach qui se joignent dans les environs. On évalue sa circonférence à neuf mille pas communs ; & son étendue intérieure, depuis la porte Rouge jusqu'à celle des Pêcheurs, à quatre mille pas. Elle est ceinte de murailles, de remparts & de fossés très-profonds. Outre quatre grandes portes & six petites, elle a encore une entrée dont on se sert pendant la nuit pour la commodité des possans. Dans le nombre de ses rues, dont une partie est assise sur un terrain montueux, il en est qui joignent une largeur considérable à l'élégance des édifices, de sorte que généralement parlant, Ausbourg est une des belles villes d'Allemagne. Outre l'église cathédrale, qui a quatorze chapelles, on y compte six paroisses catholiques, trois couvens de filles & cinq d'hommes, sans parler de l'abbaye des Saints Ulric & Afra. Les Luthériens y possèdent six églises paroissiales. Le Gymnase Luthérien, attaché à l'une de ces paroisses, est bien composé. La bibliothèque en est considérable. En 1795, on fonda en cette ville une académie des arts libé-

C c

raux. Il y a aussi beaucoup d'hôpitaux & une maison de correction. Le prince-évêque a un palais, qu'il habite rarement. L'hôtel-de-ville impérial, bâti en 1620, passe pour le plus beau de toute l'Allemagne; il renferme une salle ornée de tableaux au troisième étage; cette salle a 52 pieds d'élévation, 110 de longueur & 85 de largeur. On remarque la tour, près de l'hôtel-de-ville, qui est d'une hauteur prodigieuse. L'arsenal est rempli d'une nombreuse artillerie. Il y a aussi beaucoup d'édifices publics, d'une bonne architecture; des aqueducs bien entretenus, qui conduisent les eaux du Lech, ce qui fait mouvoir nombre de moulins, de fonderies, &c. &c. On remarque sur-tout la machine hydraulique, qui de trois tours conduit l'eau dans la ville, de manière que cinq belles fontaines, les puits publics & les maisons des particuliers en sont pourvus. La magistrature est composée de quarante-cinq membres, dont trente-un des familles patriciennes, quatre des supérieurs, c'est-à-dire, des familles qui ont épousé des filles patriciennes, cinq du corps des marchands & cinq des communes. La police y est si belle, qu'elle peut passer pour l'état le mieux administré de l'Europe. Cette ville a eu en tout temps des artistes célèbres, des graveurs & des orfèvres renommés. Il y a une fabrique d'indiennes, qui sont les plus belles de l'Europe. La garnison ordinaire est de trois cents hommes. La ville porte partie de gueules & d'argent, à une pomme de pin de Synopie, posée en pal sur un piédestal de même. C'est dans le palais épiscopal que la célèbre confession de foi d'Ausbourg fut présentée à l'empereur Charles V, en 1530, par Luther & Melancthon. M. de Turenne fut obligé d'en lever le siège en 1646. En 1647 s'y conclut cette fameuse ligue, où la plupart des puissances de l'Europe se déclarèrent contre la France. Les François la prirent en 1703. En 1770, elle a été exemptée du droit d'aubaine en France. Le commerce d'Ausbourg est beaucoup diminué, sur-tout depuis que les Hollandais leur ont enlevé plusieurs branches de commerce. *Long.* 28, 28; *lat.* 48, 24. (*M. D. M.*)

AUSCH. Voyez AVON.

AUSE, rivière de France en Auvergne, où elle a sa source; elle passe à Saint-Anthem, à Pont-Château, à Marignac; reçoit le Joro, l'Artier, &c. & se joint à l'Allier.

AUSSEE, bourg de la Haute Styrie, remarquable par ses salines.

AUSSIG, AUSTRA, belle & agréable ville royale de Bohême, sur l'Elbe, dans le cercle & à 4 lieues de Leutmeritz. Les Miliens furent battus près de cette ville par les Hussites en 1426.

AUSSOIS. Voyez AUXOIS.

AUSSONE. Voyez AUXONE.

AUSTERLITS, ou SLAWKOW, ville capitale d'un petit pays de même nom en Bohême; elle est située sur une petite rivière, entre Hradish & Brinn, au sud-est de cette dernière.

AUSTRALES (Terres): on nomme ainsi les

terres qu'on suppose vers le pôle Antarctique. Loins d'être connues, leur existence n'est même pas avérée.

On appelle *mer Australe*, cette partie de l'océan que l'on traverse avant d'arriver à ces terres.

On appelle *Latitude australe*, pour dire méridionale; parce que le mot *austral* signifioit chez les Latins le vent, que nous appelons vent du midi. Ainsi *latitude australe* signifie la latitude dont les degrés se comptent depuis l'équateur jusqu'au pôle Antarctique.

AUSTRASIE: il est difficile de fixer les limites de l'ancien royaume d'Austrasie. Il comprenoit, à ce qu'on dit, l'espace de terre contenu entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse, & les monts de Vosges. On y ajoute la province que nous appelons aujourd'hui *Lorraine*, & que les Latins nomment quelquefois *Austrasie*, l'ancienne France & les contrées voisines au-delà du Rhin. Thierri I<sup>er</sup> fut le premier roi d'Austrasie. Clotaire, dit le *Vieux*, la réunie à la couronne; elle en fut séparée après la mort, & Sigebert son fils la posséda. Elle fut réunie à la couronne, pour la seconde fois, sous Clotaire II, qui l'en sépara lui-même en faveur d'un de ses fils naturels appelé *Sigebert second*. On croit que Dagobert, fils de Sigebert, lui succéda en Austrasie, & qu'après Dagobert, l'Austrasie fut réunie à la couronne pour la troisième fois: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle n'eut plus de rois. Le royaume d'Austrasie s'appelloit aussi le *royaume de Metz*, & ses villes principales étoient Blamont, Amance, Bar-le-Duc, Dieuze, Elspinal, Pont-à-Mousson, Charms, Metz, Mirecourt, Nanci, Toul, Verdun, Neuf-Château, Raon, Remiremont, Vaudemont. Le nom d'*Austrasie* n'est plus admis qu'en poésie.

AUTAN-KELURAN, ville du Turkestan, selon Baudrand qui ne cite aucun auteur. *Long.* 110 d. & *lat.* 46, 45, selon Uluhbeg; & *long.* 116, & *lat.* 45, selon Naffreddin.

AUTHE, ou AUTR, port de la Floride, dans le pays des Apalaches, 75 ou 80 lieues à l'orient de Pensacola. Les Espagnols y avoient, en 1722, un petit fort. Ce port est une entrée difficile; on n'y peut arriver même en chaloupe, qu'à l'aide des balises: il se nomme aujourd'hui *Saint-Marc d'Apalaches*.

AUTHIE, rivière de France en Picardie, qui a sa source sur les confins de l'Artois, passe à Doullens & à Auxie, & se jette dans la mer au pont de Collines, en un lieu appelé le *Pas d'Authie*.

AUTHION, rivière de France en Anjou. Elle a sa source à l'étang de Saint-Georges-d'Hommes, & son embouchure dans la Loire, à une lieue s.-e. d'Angers, après un cours d'environ quinze lieues.

AUTON, volcan de l'Amérique méridionale, province de Chimito, proche la rivière de Robio, (R.)

**AUTONNE**, petite rivière de France dans le Valois. Elle a sa source dans la forêt de Retz, & son embouchure dans l'Oise, au-dessus de Verberie, après un cours d'environ quinze lieues. (R.)

**AUTREY**, abbaye d'hommes de l'Ordre de Saint Augustin, en Lorraine, sur la montagne, à une lieue sud-est de Rambervilliers. Elle est unie à l'évêché de Saint-Dié.

**AUTRI**, ou **AUTRUYE**, très-petite ville de France dans l'Orléanois, élection de Pithiviers. (R.)

**AUTRICHE**, pays d'Allemagne, borné au nord par la Bohême & la Moravie, à l'orient par la Hongrie, au midi par la Styrie, à l'occident par l'archevêché de Salzbourg. La basse Autriche remonte jusqu'à l'embouchure de l'Ens dans le Danube : la haute est au-delà. Vienne est la capitale de la basse Autriche, & Linz celle de la haute. C'étoit la haute Pannonie des anciens. Son nom vient de *Osserik*, ou *terre orientale*.

Le pays au-dessus de l'Ens fut détaché de la Bavière en 1156, par l'empereur Frédéric I, & ajouté au marquisat d'Autriche, alors érigé en duché, & par la paix de Westphalie, l'électeur de Bavière a renoncé, pour lui & ses successeurs, à toutes prétentions sur ce pays. Le pays au-dessus de l'Ens est inégal & rempli de montagnes, dont les plus hautes sont du côté de la Styrie. Le pays est très-chaud, & la moisson s'y commence dès la fin de juin. Il est très-bien cultivé, & fertile en safran & en vin. Le safran qu'on y recueille a un prix triple de celui qui vient de la Turquie. Le vin du pays, de couleur verdâtre, a beaucoup de force : celui qui vient dans les parties situées au midi du Danube se conserve jusqu'à vingt-cinq & trente ans. On y trouve beaucoup de saïsans & de bécasses. Le terroir y donne toutes sortes de fruits ; il produit des truffes, & les forêts ne manquent point de gibier de toute espèce. Le nourrissage du bétail n'y est pas considérable.

On y a trouvé en 1754, une mine d'argent d'abord assez riche, & qu'on dit maintenant sur son déclin. Il y en a une très-abondante d'alun, & une de charbon de terre ; l'on y prépare du salpêtre en très-grande quantité, & on commence à s'y adonner à l'éducation des vers-à-soie. Il s'y trouve des eaux thermales.

Le pays au-dessus de l'Ens est montagneux, principalement vers la Styrie & vers la Bohême ; & dans ces districts, la culture y est assez généralement nulle : le reste du pays est cultivé. Il s'y trouve une multitude extraordinaire de sources : l'air y est humide & frais durant tout le cours de l'année, ce qui paroit dériver des qualités salines du sol & de la position du pays ombragé de ses propres montagnes, & de celles de la haute Styrie & de Salzbourg. Il y croit une prodigieuse quantité de champignons. On y cultive beaucoup de pommiers & de poiriers, qui fournissent, avec la bière, la boisson des habitants. Le

bled qu'ils recueillent ne suffit point à leur subsistance. Le pays a du sel fossile, mais dont la cristallisation n'est pas bien pure : elle est chargée de parties terrestres ; par la dissolution & la coction, on en tire un sel blanc. On y rencontre aussi des fontaines salées. Quelques-unes de ses eaux sont pétrifiantes, & cependant les hommes & les animaux s'en abreuvant sans aucun inconvénient. Les rivières, les lacs & les étangs, donnent toutes sortes de poissons. Il s'y trouve plusieurs mines de fer, & des hains médicinaux.

L'archiduché d'Autriche fut plus peuplé avant la réformation qu'il ne l'est aujourd'hui ; mais il ne tardera pas à recouvrer son ancienne population. La noblesse Autrichienne est nombreuse & riche ; quelques-uns de ses membres ont le droit de battre monnaie, & l'exercent ; ils font frapper dans leurs châteaux des ducats & d'autres espèces. La religion dominante est la Catholique ; les Luthériens & les Réformés y ont le libre exercice de leur religion. Les sciences qui y avoient été jusqu'ici dans une stagnation peu honorable au pays, commencent à le vivifier ; & les fabriques en divers genres s'y font beaucoup répandues, & vont y prendre des accroissements journaliers.

La maison qui domine en Autriche est issue des comtes de Hapsbourg, qui sont présumés descendre d'Éticon, duc d'Allemagne & d'Alsace, mort vers 690 ; mais à compter de Contran-le-Riche, qui vivoit au milieu du 8<sup>e</sup> siècle, & qui étoit comte d'Alsace, jusqu'à Rodolphe I<sup>er</sup> de Hapsbourg, élu roi des Romains, il n'y a plus ni doute, ni incertitude. Nous avons sur leur filiation une généalogie authentique, & qui n'est point contestée. Le titre d'Archiduc que cette maison s'est attribuée, remonte à l'an 1359.

L'archiduché d'Autriche fait partie du cercle de même nom, qui comprend en outre la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tirol, partie de l'Illyrie & quelques districts de la Suabe. Ce cercle a pour bornes au nord, la Moravie, la Bohême & la Bavière ; au couchant, la Suisse ; au midi, le domaine de Venise & la mer Adriatique ; & au levant, la Silésie & la Hongrie. Les états de ce cercle sont composés de la maison d'Autriche, de l'évêque de Trente, de l'évêque de Brixen, de l'ordre Tentonique pour certains bailliages qu'il y possède, & du prince de Dietrichffen pour la seigneurie de Trasp en Tirol. L'archiduc d'Autriche est directeur & colonel de ce cercle. Les diètes n'y sont pas usitées, parce que ce cercle dépend d'un seul maître, vu que les états que nous avons cités sont regardés comme vassaux de la maison d'Autriche.

Rodolphe, qui fut le premier empereur de la maison d'Autriche, s'empara de l'archiduché d'Autriche sur la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, prétendant qu'étoit un fief masculin qui, au défaut d'enfants mâles, devoit retourner à l'empire, & il en donna

Cc ij

l'inscription à son fils Albert. La maison d'Autriche fut son plus haut point de grandeur sous Charles Quint, qui étoit tout-à-la-fois empereur, roi d'Espagne, & maître d'une partie de l'Italie, souverain de la Franche-Comté, & des dix-sept provinces des pays-Bas. Il donna l'Espagne & les Pays-Bas à Philippe II son fils, & il céda l'empire à Ferdinand son frère, dont les descendants l'ont possédé jusqu'à Charles VI, père de l'archiduchesse Marie-Thérèse, épouse de l'empereur François de Lorraine, & mère de l'empereur régnant Joseph II, qui commence une nouvelle maison d'Autriche. Entr'autres beaux & nombreux privilèges dont jouissent les archiducs d'Autriche, ils peuvent créer par-tout l'empire des barons, des comtes & des gentilshommes. Cette maison a donné seize empereurs à l'Allemagne, & six rois à l'Espagne. Entre les souverains qui ont dominé en Autriche & sur les pays héréditaires, son siècle & la postérité distingueront sans peine Joseph II, dont le règne fera époque dans les fastes des nations. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce prince est que, par de bonnes loix, par la réforme des abus, par une administration vigoureuse & sage, sans faire des conquêtes, dans vingt ans il aura doublé la puissance de ses états. (R.)

AUTUN, ville de France au duché de Bourgogne, proche de l'Aroux. Long. 21, 58, 8; lat. 45, 56, 40. Cette ville, l'une des plus anciennes de la monarchie, fut une des villes des Gaules les plus célèbres & les plus opulentes. Elle étoit connue, antérieurement à Auguste, sous le nom de *Bibracte* *Æduorum*, & depuis Auguste elle le fut sous celui d'*Augustodunum* (montagne d'Auguste), d'où l'on a fait successivement *Augustun*, *Augustun*, *Austun*, & finalement *Autun*. Cette ville est à 18 lieues sud-est de Nevers, 19 sud-ouest de Dijon, 12 ouest de Châlons-sur-Saône, 12 de Beaune, 18 de Moulins, & 65 sud-est de Paris. Elle a soutenu plusieurs sièges: elle fut ruinée par Tetricus & par les Bagaudes, rétablie par Constantin, qui y séjourna en 311; l'accagée par les Sarrazins en 731, elle ne put se relever de ses ruines. On voit encore l'enceinte de ses anciens murs qui a plus de deux lieues. On admire les portes d'Aroux & de Saint-André, ouvrages des Romains; la première est une espèce d'arc de triomphe dont les pierres ne sont jointes ni par le fer ni par le ciment: il reste encore sur le second étage huit colonnes cannelées, revêtues de leurs chapiteaux & de leurs pinces: les ornements d'architecture en sont fort élégamment travaillés.

On y remarque les restes de quelques temples antiques & d'un amphithéâtre. La pierre de Couhard paroît avoir été un phare pour conduire les voyageurs, ou une pyramide élevée sur le tombeau de quelques illustres Éduens. Plus de huit chemins militaires paroiroient de cette grande ville; on l'on a découvert & où, en fouillant la terre,

l'on découvre encore souvent une quantité de marbres étrangers & précieux, des urnes, des statues & des médailles. Près de la pierre de Couhard, qui est un monceau en pointe de petites pierres liées par un ciment très-dur, est le champ des urnes, aussi dit des urnes sépulcrales qu'on y a trouvées en différents tems. Les vestiges de l'amphithéâtre consistent en des terres disposées circulairement, & qui laissent apercevoir, d'une manière assez distincte, les degrés où se plaçoient les spectateurs. Ces terres font couvertes de gazon, au milieu est une grande plate-forme aussi couverte de verdure, qui est l'ancienne arène. Autour & au-dessous des degrés sont de petites loges basses ou caveaux bâtis de pierre, où le renfermoient les bêtes destinées au combat: le tout a très-peu d'élévation.

La cathédrale de Saint-Lazare est l'ancienne chapelle des vics: les nouvelles décorations que le chapitre veut de faire, en rendent le choeur & le sanctuaire des plus riches & des plus éclatants.

La collégiale de Notre-Dame, fondée par le chancelier Rollin en 1444, possède un tableau sur bois, original de Pierre de Bruges, qui est admiré des connoisseurs. Cette ville est le siège d'un évêché, d'une chambre des décimes, d'une régence particulière des décimes de Bourgogne, d'un gouvernement particulier, d'une lieutenance des maréchaux de France, d'un bailliage, d'une chancellerie aux contrats, d'un présidial uni au bailliage & à la chancellerie, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Il y a une justice consulaire, maréchaussée, grenier à sel, subdélégation de l'intendance, recette particulière des états. Outre la cathédrale elle a une collégiale, trois abbayes d'hommes, deux dont sont réunies au chapitre de la cathédrale, deux abbayes de filles, huit paroisses, deux séminaires, deux prieurés, un collège, cinq couvents & deux hôpitaux. L'évêque d'Autun est président des états de Bourgogne. Il est administrateur-né pour le spirituel & le temporel durant la vacance du siège. Son diocèse renferme six cent onze paroisses. Il porte le pallium.

Autun a donné naissance à plusieurs personnages distingués, tels que le célèbre Émène, professeur d'éloquence aux écoles Méniens sous Constance & Constantin: Saint Germain, évêque de Paris, mort en 576; l'illustre président Jeannin, ministre & confident d'Henri IV, mort en 1622, y est inhumé en sa chapelle, dans la cathédrale, où l'on voit son mausolée.

Le commerce de cette ville est en bois & en bétail. L'autonnois, dont cette ville est le chef-lieu, abonde en excellents pâturages. Le seigle & les châtaignes en sont deux des principales productions. Ce pays est montagneux. Quant aux anciens peuples d'Autun, voyez l'article ÉDUENS. (R.)

AUVERGNE, *Arvernia*, province de France, d'environ quarante lieues du midi au septentrion,

& trente de l'orient à l'occident, bornée au nord par le Bourbonnois; à l'orient par le Forez & le Velay; à l'occident par le Limotin, le Quercy & la Marche, & au midi par le Rouergue & les Cévennes: elle se divise en haute & basse; celle-ci se nomme la *Limagne*. Ses rivières sont l'Allier, la Dordogne & l'Alagnon. Clermont est la capitale de toute la province; quant à son commerce, les gros bestiaux en font la principale partie; ils enrichissent la haute-Auvergne, d'où ils passent dans les provinces voisines, même en Espagne. Les Auvergnats sortent de leur province & se répandent par-tout, où ils se louent à toutes sortes de travaux; ils font principalement la chaudronnerie. Il y a en Auvergne d'excellentes papeteries; il s'y fait quelques étoffes: on connoît les fromages. Les meilleurs haras de mules & de muets sont à la Plache, canton de l'Auvergne situé entre Saint-Flour & Murat. Les autres parties de son commerce font en bois de sapin, en charbon de terre, en pommes de reinette & de calville, en cires, en colles fortes, en suifs, en noix, en huile de noix, & en toiles de chanvre.

Clermont peut être regardé comme le marché général de l'Auvergne; on s'y fournit d'étoffes, d'habits, de dentelles, &c. On y prépare des cuirs; on y fait des confitures d'abricots & de pommes, on y travaille des burats, des étamines & des serges. Aurillac fournit des fromages. Il y a des manufactures de points; il se tient à Saint-Flour des foires considérables; il s'y vend des mules & des muets. C'est le grenier des seigles du pays; on y fait des couteaux, des rasoirs, des ciseaux, des rats & des serges, & l'on y prépare des cuirs. Les cartes, le papier, la coutellerie & le fil à marquer, sont le trafic de Thiers. C'est le même commerce à Ambert, où l'on fabrique des rats & des étamines; mais sur-tout du papier à la beauté duquel on prétend que les eaux contribuent beaucoup. Tout le monde connoît les tapisseries d'Aubusson. Bessé est l'entrepôt des bleds, des vins & des fromages qu'on tire de la Limagne. Il y a à Riom, à Marignac, à Amjan & à Caudes-Aigues, des tanneries. Il se fait à Aurillac des étamines bariolées; à Brioude, des serges; à Felletin, des tapisseries de haute-lisse; à Riom, Murat, Mauriac, &c. de grosses étoffes, & des points, à la Chaife-Dieu, à Allange, &c.

Le climat de cette province n'est point le même par-tout; celui de la basse-Auvergne est beaucoup plus chaud & plus agréable, que celui des montagnes qui est extrêmement froid, & où la terre est couverte de neige six à sept mois de l'année. Quoique cette province soit fort sujette aux vents, on remarque, comme une chose singulière, qu'il n'en règne point de généraux; ce que l'on doit attribuer aux montagnes. Cette contrariété de vents qu'elles occasionnent, fait qu'il n'y a point de moulins à vent dans la province, quoiqu'on ait tenté plusieurs fois d'en construire.

Il y a dans cette province quelques mines d'argent, de fer & de plomb; mais celles de charbon de terre sont les plus riches de toutes. Les sources minérales y sont en très-grand nombre. Les principales sont celles de *Saint-Myon*, du *Mont-d'Or*, de *Martres*, de *Veyres* & de *Vic-le-Comte*, de *Bessé*, de *Chanonai*, de *Caudes-Aigues*, de *Châtel-Guyon*, de *Saint-Pierre*, de *Pont-Gibaut*, de *Vernel*, &c. &c. Il faut convenir aussi que presque à chaque pas qu'on fait dans cette province, on découvre des traces de volcans éteints.

Ses plus hautes montagnes sont le *Puy-de-Dôme*, le *Mont-d'Or* & le *Cantal*. Il y a près du *Mont-d'Or* un lac très-profond; si l'on y jette une pierre, il s'en élève aussitôt une vapeur épaisse qui se résout en pluie.

Cette province a beaucoup de bois; les forêts sur-tout du côté de la *Chaife-Dieu* & de *Saint-Germain* - l'*Ambrois*, fournissent des pins propres à faire des mâts aux vaisseaux de guerre.

Le nombre des travailleurs qui passent tous les ans en Espagne dans le tems des moissons, monte à près de six mille; ils rapportent dans l'Auvergne chaque année plus de deux cent mille écus. Il en sort pour le moins autant encore qui passent dans les autres-pays; car il faut remarquer, en l'honneur des habitants de cette province, qu'ils sont honnêtes, sobres, & très-laborieux.

Il n'y a point d'université en Auvergne, mais seulement un collège à Riom; ce sont les pères de l'Oratoire qui en sont chargés. On n'y voit point non plus de places fortes. Le cardinal de Richelieu dans le voyage qu'il y fit en 1634, fit raser les châteaux les plus fortifiés.

La basse-Auvergne est régie par une coutume particulière, rédigée en 1510; au lieu que la haute suit le droit romain. Cette province fut confiscuée sur le connétable de Bourbon, & réunie à la couronne en 1527.

Les vins sont très-bons, mais trop légers pour soutenir le transport; ils sont consommés dans la province. Le bled est suffisant pour les besoins des habitants. Le pays produit aussi beaucoup de châtaignes.

On compte parmi les grands hommes de l'Auvergne, Grégoire de Tours, Pascal, & le chancelier de l'Hôpital. (*M. D. M.*)

AUVERS, *Alvernium*, bourg de l'Ile de France, élection, & à une lieue Est de Pontoise.

AUVILLARD, ville de France, en Gascogne, dans la Lomagne, proche la Garonne. Long. 18, 40; lat. 44, 7. Elle est à 5 li. s.-e. d'Agen. C'est un ancien comté qui, dans le XII<sup>e</sup> siècle, entra dans la maison des vicomtes de Lomagne. Il y a un couvent de Dominicains & un d'Ursulines.

AUXERRE, ville de France, au duché de Bourgogne, capitale d'un pays appelé de son nom l'*Auxerrois*, en latin *Autisiodorum*, *Autisiodorum*, ou, selon la table de Peutinger, *Autisiodorum*. L'itinéraire d'Antonin la nomme *Autisiodorum*. Les



empereurs Romains l'érigèrent en cité & chef-lieu d'un *pagus*, en la détachant de la cité des Sénois. *Long.* 21, 14, 30; *lat.* 47, 47, 54.

Cette ville est située sur le penchant d'un coteau, au bord de l'Yonne, qui y favorise le commerce. Outre la cathédrale, elle a trois abbayes d'hommes, deux abbayes de filles, une église collégiale, un prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, & un autre de prémontrés, une commanderie de l'ordre de Malthe, douze paroisses, deux séminaires dirigés par les lazaristes, sept couvens de l'un & de l'autre sexe, un collège & deux hôpitaux. C'est le siège d'un évêché, d'une chambre des décimes, d'une recette particulière des décimes de Bourgogne, d'un gouvernement particulier, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un bailliage & préfidial, d'une chancellerie près le préfidial, d'une subdélégation du prévôt des marchands & échevins de Paris; d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Il y a justice consulaire, maréchaussée, commission sur le fait des aides, tailles, & autres droits du roi au comté d'Auxerre, grenier à sel, subdélégation de l'intendant, recette particulière des états, recette du tabac, recette des bois.

Cette ville est de forme à-peu-près ronde; l'air y est pur, la situation en est agréable, & les églises y sont en général fort belles. L'évêque d'Auxerre est suffragant de la métropole de Sens, & son diocèse renferme deux cent trente-huit paroisses; ses revenus sont de trente-cinq mille liv. La cathédrale, dédiée à Saint Etienne, passe pour une des plus belles églises du royaume. La plupart des géographes & auteurs de dictionnaires, sans en excepter ceux de la Martinière & d'Expilly, n'en disent rien, & réservent leurs éloges pour le palais épiscopal qui n'a nulle apparence, & qui n'est qu'une maison ordinaire.

Un canonicat de la cathédrale est attaché depuis quatre siècles à l'ainé de la maison de Chastellux, en reconnaissance de ce que Claude de Beauvoir, seigneur de Chastellux, maréchal de France, prit Crévant sur certains robeurs & voleurs, y foudroya avec succès un siège opiniâtre, & rendit cette ville au chapitre d'Auxerre en 1423. Quand le seigneur de Chastellux prend possession de son canonicat, il est couronné, éperonné, revêtu d'un surplis, un baidrier par-dessus, & une épée; sur le bras gauche, il porte une amulette, & sur le poing un oiseau de proie; de la main droite, il tient un chapeau bordé, couvert d'un plumet; dans cet équipage, il est installé dans les hauts sièges, entre le pénitencier & le sous-chœur; huit comtes de Chastellux ont pris solennellement possession de ce canonicat. Lorsque César-Philippe de Chastellux, en 1683, entra au chœur avec ses habits singuliers, en présence de Louis XIV, des courtisans le mit en rite, le roi leur dit: il n'est peut-être aucun de nous qui n'ambitionnât une pareille prérogative au même prix.

L'abbaye de Saint-Germain, fondée en 421 par

le grand évêque de ce nom, dans sa maison paternelle, renferme ses dépouilles, & elle conserve, dit-on, jusqu'à soixante corps saints, dans des grottes que Conrad, beau-frère de Louis-le-Débonnaire, fit bâtir en 850. Il y a un pilier qui porte cette inscription, *polyandron*, c'est-à-dire, tombeau de plusieurs grands hommes: il est creux & profond, & fait comme celui de Saint Pierre à Rome. M. Séguier, évêque d'Auxerre, y trouva en 1636 trente corps saints, avec les instrumens de leur pénitence & de leur martyre.

Il y a encore à Auxerre trois abbayes, une collégiale & huit paroisses. Cette ville a fourni plusieurs hommes qui se sont distingués par leur érudition; tels que Mamertin ou Mamert au cinquième siècle; le moine Eric au IX<sup>e</sup>, qui fut précepteur de Lothaire, fils de Charles-le-Chauve; Jean Duval, habile antiquaire, interprète des langues orientales, mort en 1632; Roger de Pillès, à qui nous devons la *vie des Peintres*, mort en 1709, & Jean le Beuf, chanoine d'Auxerre, de l'académie des inscriptions & belles-lettres. Il a donné en 2 vol. in-4<sup>e</sup>, des mémoires sur l'histoire civile & ecclésiastique d'Auxerre, en 1743. Ce savant estimable finit sa carrière en 1760: il a beaucoup éclairci les antiquités & l'histoire ecclésiastique du royaume. Il s'est tenu deux conciles à Auxerre. Son bailliage ressortit au parlement de Paris. En 1749, il y a été établi une société des sciences & belles-lettres. Auxerre est à 10 lieues s. de Sens, 6 de Joigny, & 37 s.-e. de Paris. (R.)

AUXI - AUX-MOINES, village & abbaye de France, en Artois, sur la rivière de Ternois. La réforme de Clugny y introduisit en 1101.

AUXI-LE-CHATEAU, petite ville de France, dans l'Artois, à trois lieues de Doullens, sur l'Authie, qui la sépare en deux. Elle est de l'élection d'Abbeville.

AUXOIS, *Pagus Alesiensis, Esgelatenfis comitatus*; contrée de France, en Bourgogne, entre le Dijonnais, l'Auxerrois, la Champagne & l'Autunois. Sémur en est la capitale. L'Auxois est le quatrième grand bailliage du duché de Bourgogne.

AUXONN, en latin *Aussonia, Ausonia*, ville de Bourgogne, sur la Saône. La belle levée de pierre qui est au bout du pont, & qui a deux mille trois cent cinquante pas de longueur, fut construite en 1505 par les ordres de Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne. Elle est ouverte de vingt-trois arcades, pour l'écoulement des eaux dans les inondations de la rivière.

François I<sup>er</sup> ayant cédé le comté d'Auxonne, par le traité de Madrid en 1527, Lanois vint assiéger cette ville qui restait attachée à la France; & après neuf mois de vains efforts, il fut obligé, par la vigoureuse résistance des habitants, de lever le siège. Le château a été bâti par les rois Louis XI, Charles VIII & Louis XII. Vauban fortifia la ville en 1673. Il y a de belles casernes bâties depuis peu, & une école d'artillerie. Jurain publia, sous

Louis XIII, l'hôpital d'Auxonne & de ses comtes. La famille le Camus, qui a donné de savans évêques, un cardinal & d'illustres magistrats à la France, est originaire d'Auxonne.

Cette ville est de la généralité de Dijon & du diocèse de Besançon. Elle avoit ses états, qui ont été réunis à ceux de Bourgogne en 1639. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une seule paroisse sous l'invocation de Notre-Dame, de deux qu'elle avoit autrefois; mais on y trouve des couvens de Capucins, de filles de Sainte-Claire & d'Urulines. L'hôpital est aussi pauvre que mal bâti. Il y a aussi un bailliage royal, une mairie, établie par le roi Jean en 1373, un grenier à sel, & des juges consuls. Cette ville qui est fort ancienne, étoit autrefois séparée du duché de Bourgogne, & faisoit partie de la Franche-Comté, qui étoit hors les limites du royaume de France, dont le duché étoit membre. (R.)

AUZANCE, ville de France, en Auvergne, élection de Combrailles.

AUZAT, bourg de France, en Auvergne, élection, & à 3 lieues sud d'Albiore.

AUZON, ville de France, en basse-Auvergne, généralité de Riom, élection d'Albiore, avec un ancien château, à 2 lieues au-dessous de Brioude. C'est une très-petite ville, & une ancienne baronnie qui a appartenu à la maison de Polignac.

AW, lac de l'Ecosse méridionale, au pays d'Argyle. Il est assez étendu en longueur du nord au midi; mais il a peu de largeur de l'orient à l'occident. Il est traversé par l'Aron.

AWEN-MORE, petite rivière d'Irlande, qui coule dans le comté de Wicklow, en Lagenie, passe à Arklo, & se décharge dans la mer d'Irlande. On croit que c'est l'Oboca des anciens.

AWLEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Suabe. Elle est impériale, & sur la rivière de Kocher, à 12 lieues o. d'Oetting, 5 n. d'Heilbrunn. Long. 28; lat. 48, 52.

AX, ville de France, au pays de Poix, sur l'Arriege, à 4 li. e.-s.-e. de Tarascon, 8 l.-e. d'Albi. Elle est remarquable par ses eaux minérales qui guérissent les humeurs froides.

AXAGUAS, peuples de l'Amérique méridionale, dans la terre-ferme, & en particulier dans la province de Venezuela, vers les Caracas.

AXARAPPE (l'), petit pays d'Espagne, dans l'Andalousie. C'est un des quatre quartiers du territoire de Séville: il a six lieues de long, & dix de large.

AXBRIDGE, ou PONT-SUR-L'AXE, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Somerset, sur l'Ax.

AXE, rivière d'Angleterre qui passe dans le comté de Somerset, à Wells & à Axbridge, & se décharge dans la Saverne.

AXEL, petite ville des Pays-bas, dans la Flandre Hollandaise. Long. 21, 24; lat. 51, 17. Le prince Maurice d'Orange la prit en 1586. Les Es-

pagnols la cédèrent aux Provinces-Unies en 1648. Les François l'ont prise en 1747. Elle est environnée de marais, à 5 lieues n. de Gand, 6 o. d'Anvers. Elle est assez bien fortifiée.

AXHOLM, île d'Angleterre, dans la partie occidentale du comté de Lincoln. Elle est formée par les rivières de Dun & de Trepta. Sa longueur est d'environ quarante milles, & la largeur de quatre. Le lieu principal est Axey: on y voit les ruines d'un vieux château, qui fut démoli en 1173. Le milieu de cette île est fertile, & rapporte beaucoup de lin. Il y a des sapins en grand nombre, & de l'albâtre; mais si fragile qu'on ne peut en faire que du plâtre. (M. D. M.)

AXIM, petit pays sur la côte d'Or de Guinée, entre le cap d'Apollonia & celui des trois Pointes. Il y a un château, nommé le fort Saint-Antoine; il appartient aux Hollandais.

Le principal commerce de ce pays, est le commerce interlope, malgré les lois rigoureuses du gouverneur Hollandois, qui ne peut s'y opposer entièrement. La rivière d'Axim est à peine navigable pour des canots; mais elle roule de l'or dans son sable. Les habitants font leur principale occupation de chercher ce précieux métal, & plongent quelquefois l'espace d'un quart-d'heure. Cet or est fort pur, & passe pour le meilleur de toute la côte. Le tems sur-tout où les nègres en recueillent en plus grande quantité, est la saison des pluies, parce que les eaux, en filtrant dans les montagnes, entraînent davantage. Les Hollandais n'épargnent rien pour exclure les autres nations de ce riche commerce, & la difficulté d'autant plus grande, que le village d'Axim est sous le canon du fort. Malgré la jalousie des Hollandais, ils n'ont pu cependant empêcher les Anglois de partager avec eux une branche de commerce si lucrative; & ces deux nations ont de nombreux établissemens sur cette côte.

Le pays d'Axim produit beaucoup de tigres, qui font d'une grande féroceité, & qui, pendant la nuit, quelquefois même pendant le jour, franchissent des murs de dix pieds de haut pour enlever des bestiaux. Il produit aussi une espèce de rats sauvages, aussi gros que des chats, qu'on nomme *Bouris*. Ces animaux font de grands ravages dans les magasins de millet & de riz. Outre qu'on trouve dans le pays d'Axim de presque tous les animaux qui sont sur la Côte d'Or, on y voit encore des serpents d'une grandeur monstrueuse, depuis dix pieds jusqu'à 22, même vingt-sept pieds. Ils dévorent non-seulement les animaux, mais les hommes même: leur nombre est prodigieux; ils infestent les bois, les cabanes des nègres & jusqu'aux forts des Européens, où l'on en tue souvent. Au reste, voyez l'article de LA CÔTE D'OR, où nous donnerons une idée plus détaillée de tout ce pays. (M. D. M.)

AXIOPOLI, ville de la Turquie en Europe, dans la Basse-Bulgarie, sur la rive droite du Dan-

nube. On ne convient pas généralement que ce soit l'ancienne *Axiopolis*, où le Danube prenoit le nom d'*Ister*.

ANMYNSTER, ou AXMYSTER, petite ville d'Angleterre dans le comté de Devon, aux confins de celui de Sommerfet & de celui de Dorset.

AXUM, AXUMF, & CUSUM, autrefois grande ville d'Abythinie, qu'on appelle aussi *Caxumo*. Long. 54; lat. 14, 30.

Il y a encore un grand nombre de monumens, qui font voir qu'elle a été autrefois considérable, mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un village situé dans une campagne riant & fertile, à 50 lieues de la Mer Rouge. (R.)

AY, rivière du Cotentin dans la Basse-Normandie; elle se perd dans l'Océan, à 4 lieues n.-n.-o. de Coutance, après un cours d'environ quatre lieues.

AY, At, petite ville de France, en Champagne, près de la Marne, élection & à une lieue nord-est d'Épernay, 5 f. de Reims. Ses vins sont très-délicats & des plus renommés de la Champagne. Long. 21, 54; lat. 49, 4.

AYAMONTE, petite ville maritime d'Espagne, dans l'Andalousie, vers le côté oriental de l'embouchure de la Guadiana, sur les frontières de Portugal, à l'opposite de Castro-Marino. Long. 10, 35; lat. 37, 9.

Cette ville est petite, mais bien fortifiée. Son château est bâti sur un rocher; elle-même est sur une colline. Elle fournit des marins pour les Indes Occidentales. Elle est à 6 lieues est de Távira, 38 o. de Séville; 32 n.-o. de Cadix. (R.)

AYAN, ou AJAN (la côte d'), contrée maritime d'Afrique, qui s'étend depuis la ligne équinoxiale jusqu'au 12° degré de latitude septentrionale; ce qui fait environ trois cents lieues de longueur sur l'Océan au nord-est. Elle se termine au cap Guardafui, & au détroit de Babel-Mandel. On y fait un grand commerce d'or, d'ivoire & d'ambre gris. Les peuples en sont presque tous mahométans.

Les principaux états qu'on y trouve, sont la république de Brava, le royaume de Magadoxo, & celui d'Adel, séparé du précédent par une longue côte déserte. (R.)

AYE, ou EYE, petite ville d'Angleterre, dans la Province de Suffolk, entre Ipswich & Norwich. Elle est dans un pays couvert de bois, & dans une situation champêtre des plus agréables. Long. 19; lat. 52, 40.

Il y a une belle église: l'on y voit encore les ruines d'un château, & celles d'une ancienne abbaye.

AUGURANDE, *Igorandis*, bourg de France, dans le Berry, au midi de la Châtre, sur les confins de la Marche.

YEM, petite ville de France dans le Limosin, généralité de Limoges, élection de Brives, avec titre de Duché: il y a une collégiale.

AYEN, petite ville de France dans le Limosin; généralité de Limoges, élection de Brives, avec une châtellenie. (R.)

AYERBE, petite ville d'Espagne en Aragon, que quelques-uns prennent pour l'ancienne Nematurla. Ayerbe est entre Saragosse & Jaca.

AYLESHAM, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Norfolk, à trois lieues au septentrion de Norwich. On l'appelle aussi *Alesham*.

AYMALLOUX, peuples d'Afrique, au pays des nègres: ils habitent la côte au midi de Rio-Grande.

AYMARANES, ou AYMARFS, peuples de l'Amérique méridionale au Pérou, dans le Gouvernement de Lima.

AYMARGUFS, ville de France dans le Languedoc, diocèse de Nîmes. Elle est à une lieue nord-est de Lunel.

AYMERIES, bourg considérable des Pays-Bas, dans le Hainaut François, sur la Sambre, entre Bavai & Avesnes. Elle a eu un château bâti sur le bord de la rivière. (R.)

AYNADEKI, petite ville de la Haute-Hongrie, dans le Comté de Sag, entre Liliek & Gomer.

AYNOE, petite île de Laponie, dans la mer de Waranger, à l'embouchure de la rivière de Petzinka. Long. 44; lat. 70, 12.

AYORA, petite ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur le Xucar, à l'occident de Xativa, au pied d'une montagne, sur laquelle on voit un vieux château, à une lieue des frontières de la Nouvelle-Castille.

AYOTFCOS, hautes montagnes de l'Amérique, dans le Mexique, province de Tlascala, vers la côte de la mer du Sud.

AYOUD, nom de l'un des dix-neuf gouvernemens qui composent l'empire actuel du Mogol. Il est au nord-ouest du Gange, avec celui de Cachemire, non loin d'une des branches de l'Indus. C'est un très-beau pays, semblable en tout à celui de Cachemire.

AYR, rivière de France, qui a sa source dans le duché de Bar, passe proche Clermont en Aragonne, à Varennes, & se jette dans l'Aisne.

AYR, ville de l'Ecosse méridionale, dans la province de Kyll, dont elle est la capitale. Elle emprunte son nom de la rivière d'Ayr, qui l'arrose, & qui traverse la province. La plaine où elle est située, est sablonneuse; mais elle a de belles prairies à deux milles de-là, du côté du nord & du sud. Il y a un affez bon havre. Long. 11, 40; lat. 55, 22.

AYRI, *Ariacum*, château de France en Bourgogne, diocèse d'Auxerre. Il s'y tint un concile vers l'an 1020, où assistèrent le roi Robert, les archevêques de Bourges & de Sens.

AYSENE, petite rivière de France en Languedoc. Elle a sa source à deux lieues nord-ouest d'Uzès, & son embouchure dans le Gardon, près de Collias, après un cours d'environ quatre lieues.

AYTON,

**AYTON**, ou **AITON**, petite ville de Grèce, dans la Livadie, à cinq lieues au nord des Dardanelles de Lépante. On croit que c'est l'ancienne ville d'Etolie, appelée *Calydon aquila*.

**AYTRE**, petite ville de France dans le pays d'Aunis, élection & environs à une lieue sud-est de la Rochelle. Le sol des environs produit du bled excellent & beaucoup de vin.

**AYUTLAN**, rivière de l'Amérique septentrionale qui passe dans l'Audience de Guatimala, sur les confins de la province de ce nom, & de celle de Soanasco: elle se jette dans la mer pacifique.

**AZADKAR**, Tavernier en fait une ville de Perse, qu'il nomme aussi *Yeuin*, & la place à 82, 15 de Long, & à 36, 32 de lat. Elle est, dit-il, dans une grande plaine, où il y a jusqu'à quatre cents canaux souterrains qui l'arrosent. C'est une ville considérable.

**AZAMOR**, *Azamurum*, petite ville maritime d'Afrique, dans le royaume de Maroc & dans la province de Duquella. Elle est peu de chose, depuis que les Portugais l'ont ruinée en 1513. Elle est à 40 li. n.-e. de Safhie. Long. 10; lat. 32, 30.

**AZAMOR** (golfe d'), dans la Barbarie, sur la côte de l'Océan, à l'embouchure de la rivière Dommarby, qui la forme. C'est-la que se pêchent les aloses, les bonites & d'autres poissons, dont les habitants de la petite ville d'Azamor font commerce.

**AZANAGHIS**, peuples de la côte d'Afrique au-delà du cap blanc. Ils sont voisins des déserts, & peu éloignés des Arabes de Hoden. Ils vivent de dattes, d'orge & du lait de leurs chameaux. Comme ils sont plus près du pays des nègres que de Hoden, ils ont tourné de ce côté leur commerce, qui se borne à tirer d'eux du millet & d'autres secours pour les nécessités de la vie. Ils mangent peu, & l'on ne connaît pas de nation qui supporte si patiemment la faim. Regardant la bouche, le nez & les yeux comme des canaux fort sales, ils se croient obligés de les cacher, & ils ne se découvrent guère la bouche que pour manger. Ils ne connaissent aucun maître; mais les plus riches sont distingués par quelques témoignages de respect. Leur caractère général est d'être menteurs, perfides, & les plus grands voleurs du monde. Ils sont très-pauvres; leur taille est médiocre, & ils se frisent les cheveux, qu'ils ont très-noirs & très-longs. La pomme qu'ils emploient est de la graisse de poisson, dont l'odeur seroit insupportable pour tout autre que pour ces barbares; cependant ils regardent cet usage comme une parure. Nous n'avons guère plus de détails sur ces peuples, qui composent beaucoup de hordes, éparées sur plusieurs endroits de la côte. (M. de M.)

**AZAOTON**, ou **AZOAT**, désert d'Afrique en Lybie. Ce sont de vastes étendues de sables, où l'on trouve rarement de l'eau & où ceux qui sont obligés de la traverser, se conduisent par la boussole, comme sur mer.

Géographie. Tome I.

**AZAV-LE-RIDEAU**, *Afiacum*, petite ville de France dans la Touraine. Les Bourguignons nous la prirent sous le règne de Charles VI. Elle fut reprise par le Dauphin en 1418. Elle est sur l'Indre, à 5 lieues s.-o. de Tours. Long. 18, 5; lat. 47, 18.

**AZEM**, (royaume d'Azem), dans l'une des plus fertiles contrées de l'Asie. La terre produit tout ce qui est le plus nécessaire à la vie. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de plomb & de fer. La soie s'y trouve en abondance; mais elle est d'une qualité commune. Les habitants ont une espèce de ver à soie différent des autres, qui produit une soie très-brillante, mais sujette à se couper. On recueille dans ce pays quantité de gomme-laque, de deux espèces; l'une rouge, qui croît sur les arbres, & sert à peindre les toiles & les étoffes, &c. & que l'on emploie aussi à faire un vernis, qui se transporte à la Chine & au Japon, où il passe pour le meilleur laque de l'Asie.

Quant à l'or, on ne permet pas qu'il sorte du royaume, & l'on n'en fait néanmoins aucune espèce de monnaie: il demeure en lingots, grands & petits, dont le peuple se sert dans le commerce intérieur. Il y a dans ce royaume, qui est enclavé dans la partie septentrionale des états du roi d'Ava, il y a, dis-je, des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer qui appartiennent au roi. Les habitants y ont de belle taille. Ils regardent la chair de chien comme un mets délicieux, font idolâtres, & ont plusieurs femmes. La ville de Keumerouf est la capitale du royaume d'Azem, qui s'écrivait aussi *Asem* ou *Acham*. (M. de M.)

**AZENETA**, petite ville d'Espagne au royaume de Valence, sur la montagne de Penna Golosa, où l'on recueille beaucoup de plantes médicinales.

**AZERQUES**, rivière de France, qui a sa source à une lieue ouest-nord-ouest de Beaupeu, & son embouchure dans la Saône, après un cours d'environ dix lieues.

**AZILAAN**, **AZILLE**, ou **AZILHAN**, petite ville de France, dans le Languedoc, diocèse & à 5 lieues o. de Narbonne, avec titre de comté. Il y a deux couvens de Saint François, l'un d'hommes & l'autre de filles.

**AZINCOURT**, *Azincurtum*, village des Pays-Bas, en Artois, dans le comté de Saint-Pol, remarquable par la victoire que les Anglois y remportèrent le vendredi 25 octobre 1415, sur les François. Il est à 3 lieues n.-e. d'Heldin. Long. 19, 45; lat. 50, 30.

**AZIRUTH**, petite ville d'Egypte, sur la côte occidentale de la mer Rouge. Ce n'est presque plus qu'un village.

**AZMER**, ville des Indes dans les états du Mogol, capitale de la province de même nom. On dit qu'à l'extrémité de cette province, les filles se marient à huit ou neuf ans, & ont des enfans à dix. Long. 39; lat. 25, 30.

D d

La situation de cette ville est sur une montagne très-élevée & peu accessible. Sur le sommet il y a un château très-fort, où on ne peut arriver qu'après avoir monté en tournoyant plus d'une lieue. La ville a des murailles de pierres & un bon fossé. Elle est d'une médiocre grandeur, & ne peut contenir la suite du Grand Mogol, qui y va quelquefois. Il n'y a qu'une partie du pays qui soit fertile. Le principal trafic de la province consiste en salpêtre. Il s'y en fait beaucoup, à cause de la qualité des terres qui en sont remplies. Les habitants de la ville & de la province d'Azmer sont effrontés, grands crieurs & peu braves. Les chemins sont difficiles & pierreux. On y ferre les bœufs, & on s'en sert comme de chevaux. Leur pas est doux; on leur met une selle: au lieu de mord, on leur passe une cordelette dans les narinnes; & pour peu qu'on les excite, ils vont très-vite; il y en a même qui font jusqu'à quinze lieues par jour. L'espèce de ces bœufs varie: on en voit de très-hauts, & qui ont près de six pieds; il y en a de moyens & d'autres enfin très-petits, qui ont à peine trois pieds de hauteur.

Cette province d'Azmer paye annuellement 32 à 33 millions au Grand Mogol. (*M. D. M.*)

AZO, ou AZOO, ville d'Asie dans les Indes, au royaume d'Azem, & sur la rivière Laquia. *Long. 107; lat. 25.*

AZOF, ou AZOW, ville de la Turquie Européenne, dans la petite Tartarie, à l'embouchure du Don.

Pierre-le-Grand, empereur de Russie, la prit en 1695, & la fit fortifier; mais en 1711 il fut obligé de l'abandonner aux Turcs, lesquels donnent aux Cosaques le nom d'*Asak*. Par le traité de 1730, les fortifications ont été démolies; & par celui de 1774, cette ville a été abandonnée à la Russie. *Long. 58; lat. 47, 18. (M. D. M.)*

AZUA, de *Compostella*, ville de l'Amérique dans les Antilles, au couchant de Saint-Domingue, & sur la côte méridionale de ce nom. Elle est située

dans un terrain très-fertile. Il y a même des mines d'or dans son voisinage.

AZUAGA, petite ville d'Espagne dans l'Estramadure, entre Mérida & Merena. La grande carte d'Espagne n'en fait qu'un village. Deuille n'a pas cru en devoir faire mention.

AZUAGUES, peuples d'Afrique qui sont répandus dans la Barbarie & le Biledulgerid. Ils gardent leurs troupeaux, ou ils s'occupent à faire de la toile & du drap. Les uns sont tributaires des puissances barbaresques, les autres vivent libres. Ils habitent principalement les provinces de Tremecen & des Fez. Le plus braves occupent la contrée qui est entre Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu quelquefois la hardiesse d'attaquer les souverains de Tunis. Leur chef porte le titre de *roi de Cuto*. Ils parlent la langue des Berébères & l'Arabe. Ils se font honneur d'être chrétiens d'origine. Ils haïssent les arabes & les autres peuples d'Afrique; & pour s'en distinguer, ils se laissent croître la barbe & les cheveux. Ils se font de tems immémorial, à la main & à la joue, une croix bleue avec le fer. On attribue cet usage aux franchises que les empereurs chrétiens accordèrent anciennement à ceux qui avoient embrassé notre foi, à condition qu'ils le témoigneroient par l'impression d'une croix au visage ou à la main. D'autres habitants d'Afrique portent aussi le signe de la croix: mais peu à peu ce signe s'est défiguré, & à la longue, il a dégénéré en d'autres traces qui ne lui ressemblent plus. On dit que les filles des Arabes prétendent s'embellir en se gravant, avec des lancettes, diverses sortes de marques sur le sein, sur les mains, sur les bras & sur les pieds.

AZUMAR, ville du royaume de Portugal dans l'Alentéjo, entre Portalegre & Elvas.

AZURI, petite île de la Dalmatie, dans le golfe de Venise, vis-à-vis de Sebenico. Il n'y a dans cette île aucun lieu important.



## B A A

**BA**, ville d'Afrique dans la Guinée, au royaume d'Arder, à une demi-lieue de Joio, & à trois journées & demi de Jakken. Elle est fermée d'un fossé, & baignée d'une rivière d'eau douce, qui va se rendre dans celle de Benin. Les Hollandois y ont un magasin, & l'ou y tient un marché franc sous les quatre jours. La plus forte branche de son commerce est le sel. (*M. D. M.*)

**BAALBECK** Voyez **BALBECK**.

**BAAR**, comté d'Allemagne, en Souabe, dans la principauté de Furstemberg, vers la source du Danube & du Nêkre, proche la forêt Noire & les frontières du Brisgaw. On appelle quelquefois les montagnes d'Abennow de son nom, *montagnes de Baar*.

**BAAR**, petite ville de France, en Alsace, diocèse, & à 5 lieues (s.-o. de Strasbourg.

**BAARCA**, place des Indes, autrefois très-forte. Mahmud le Gaznevide s'en étant rendu maître, y trouva de grandes richesses.

**BAARIOU** (la), rivière d'Asie dans le Kamtschatka, dont les sources forment un ruisseau assez considérable, qui coule dans un vallon fort étroit entre deux montagnes. Ses bords sont marécageux, le fond sablonneux & couvert de mousse. Il se mêle dans cette rivière tant de sources chaudes, que le thermomètre de M. Delisle, près de l'endroit où elle sort de terre, monta jusqu'à 23 degrés & demi, tandis qu'à son embouchure le mercure montoit à 115 degrés, & en plein air à 175.

**BABA**, beau & grand bourg de la Turquie Européenne, dans la Roumanie, vers les côtes occidentales de la mer Noire, sur un lac assez considérable que les Turcs nomment *Babafon*, entre Puzargi & Bulecia.

**BABEL-MANDEL**, île située à l'embouchure de la mer Rouge, qu'elle sépare en deux canaux. Cette île est tout-à-fait du côté de l'Arabie, & si proche qu'il n'y a entre elle & la Terre-Perme, qu'un passage fort étroit pour les plus petits bâtiments. Elle a deux lieues de longueur sur une largeur un peu moindre: on y voit quelque verdure en différens endroits, quoiqu'un général ce ne soit guère qu'un rocher stérile, brûlé par l'ardeur du soleil. Cependant, les Abyssins & les Arabes se la sont disputée par de longues guerres, & l'ont possédée tour-à-tour, jusqu'à ce qu'enfin les Portugais les mirent d'accord en ruinant les habitations qu'ils y trouvaient, de sorte que cette île est entièrement stérile. (*M. D. M.*)

**BABEL-MANDEL**, *Babel-Mandelum*, *Promontorium*, montagne d'Afrique, à l'entrée de la mer Rouge, vers les 63 & 64° d. de long., & environ 12 de lat. sept. Il y avoit autrefois un fort, tombé

## B A Ç

aujourd'hui en ruines. (*M. D. M.*)

**BABEL-MANDEL**, détroit ainsi appelé de l'arabe *Bab-al-mandab*, porte de deuil, parce que les Arabes prenoient le deuil pour ceux qui le passaient. Il est à 12, 40 de lat. & 61 de long., entre une île & une montagne de même nom, & joint la mer Rouge à l'Océan.

Il paroît par le nom Arabe de ce détroit, que ce passage étoit regardé comme très-dangereux. A l'entrée de ce détroit, vis-à-vis de l'île, il y a une anse de sable sur dix brasses d'eau. On voit de là une mosquée & des huttes de pêcheurs. Sous la hauteur de l'île, il y a encore une autre anse d'un quart de lieue de largeur, avec des terres basses dans le milieu, où l'on voit de petites maisons couvertes de nattes. Ce lieu est un asyle pour les pirates & les forbans; ils y sont à couvert des vents de la mouzon & du sud-ouest. Les Espagnols appellent ce détroit, *le détroit de la Merque*, parce que la mer Rouge est quelquefois nommée *la mer de la Merque*. (*M. D. M.*)

**BABAIN**, ville d'Arabie. Elle appartient à la province de Barhain, que l'on nomme aussi *Barain*. Le nom de cette ville, qui veut dire *deux portes* ou *deux ports*, vient de la situation à la pointe du golfe Persique, & la rend commode pour servir de port à l'Océan Ethiopique ou Arabique, & au golfe Persique. (*M. D. M.*)

**BABEN-HAUSEN**, petite ville d'Allemagne, en Suabe, à deux lieues de Tubinge, dans le duché de Wirtemberg.

**BABOLZA**, ville de la basse-Hongrie, dans l'Ekclavonie, entre Poltsa & Zigeth, vers la Drave. Baudran croit que c'a été l'ancienne *Manfuetinium* ou *pons Manfuetinus*.

**BABUCO**, petite ville d'Italie, dans la Campagne de Rome.

**BABUL**, ville des Indes orientales, dans une île du fleuve Indus. Quelques-uns croient que c'est *Cambaya*, & d'autres *Patan*.

**BACA**, ou **BAZA**, ville d'Espagne, au royaume de Grenade. Long. 15, 30; lat. 37, 18. Cette ville étoit autrefois très-forte. Elle est sur le Guadalentin, à 6 lieues n.-e. de Guadix.

**BACAIM**, ville d'Asie, avec port, au royaume de Vilapour, sur la côte du Concan. Long. 90, 40; lat. 19. Son circuit est de trois milles italiens. Elle est très-bien fortifiée. Les rues en sont larges & tirées au cordeau. La grande place qui est au milieu est ornée de belles maisons. Il y a deux grandes portes, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, & une petite qui conduit au canal, lequel est au sud. Son port est à l'est, fermé par l'île de Salzette & la terre-ferme. Les chaleurs y sont si grandes que les hommes & les femmes vont pres-

D d ij

que nuls dans les rues. La peste y fait souvent d'affreux ravages, ce qui est cause qu'elle n'est pas peuplée en raison de sa grandeur. Nugno d'Acunha la prit en 1535 pour Don Jean, roi de Portugal, qui l'a toujours conservée. Outre deux paroisses, on y trouve des Dominicains, des Cordeliers, des frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu. Tous les environs sont remplis de jardins charmants remplis de fruits de toute espèce. Ce sont des paysans Mores, Gentils & Chrétiens qui habitent les villages voisins, & qui ont soin de ces ardens; les habitants aisés de la ville s'y retirent pour jouir de l'air pur & de la fraîcheur dont on y jouit. Elle est à 20 lieues S. de Vaman, 8 n. de Bombain, 80 n. de Goa. (M. D. M.)

BACALA, ville de la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, sur la côte orientale, dans le royaume d'Arracan.

BACALAL, lac & petite contrée de l'Amérique septentrionale, dans la presqu'île de Jucará.

BACALAO, terre de l'Amérique méridionale. La Martinière dit que l'on appelle *les de Bacalaos*, l'île de Terre-Neuve, & celles qui sont à l'entour vers celles du Cap-Breton, comme Menago, &c. où l'on pêche d'excellente morue.

BACAR, BAXAR, ou BAKAR, contrée du Mogol, sur le Gange. Becaner en est la capitale. C'est une contrée riche & fertile.

BACA-SERAY, BACHA-SERAI, ou BACIO-SARAI, ville capitale de la presqu'île de Crimée, dans la petite Tartarie. Long. 52, 30; lat. 45, 30.

Le Kan des Tartares y fait ordinairement sa résidence. Elle est à 70 lieues de Constantinople. Les Russes en brûlerent une partie en 1736.

BACAY, ville de l'Inde, delà le Gange, capitale du pays de même nom, sur le bord oriental de la rivière d'Ava.

BACCARACH, ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinate, sur le Rhin. Long. 25, 15; lat. 46, 57. Elle a été autrefois la résidence des électeurs Palatins, à qui elle appartient aujourd'hui, après avoir été une ville libre & impériale. Elle est fameuse par ses vins qui sont excellents; l'on croit même que son nom vient de *Bacchi Ara*, l'autel de Bacchus. (M. D. M.)

BACCARAT, ville de France en Lorraine, sur la Meurthe, entre Nancy & Fécamp. Elle est dans le territoire de l'évêché de Metz, & à 8 lieues au-delà de Nancy.

La châtellenie de Baccarat est, pour le temporel, de l'évêché de Metz, & cette église y a une seigneurie utile; mais les ducs de Lorraine ont depuis long-temps joui du haut domaine, qu'ils avoient acquis par des engagements. Il y a des verreries très-riches, & dont il sort des ouvrages bien travaillés. (M. D. M.)

BACCHIGLIONE, rivière d'Italie, dans l'état de Venise. Elle arrose Vicence & le Padouan, & se jette ensuite dans le golfe de Venise, près de Chioggia.

BACH, ville de la basse-Hongrie, au comté de Toln, sur le Danube. Elle étoit autrefois plus considérable. Elle avoit même un évêché suffragant de l'archevêché de Coloeza, auquel il a été uni à perpétuité depuis long-temps. L'empereur la prit en 1686. Elle est à 25 lieues de Bude. On l'écrivit aussi *Batha*, *Bath*, *Bachra*, en latin *Baglia*. (M. D. M.)

BACHA, ville de Perse, sur la mer Caspienne. Sa situation la rend très-commerçante. Elle est célèbre aussi par la beauté des femmes, que l'on croit l'emporter sur toutes celles de la Perse; ce qui y attire une foule d'étrangers, c'est sur-tout qu'elles n'y passent point pour insensibles. Les Juifs y font un commerce assez singulier; lorsqu'ils trouvent quelques filles dans la misère, mais dont les traits annoncent de la beauté, ils les habillent superbement, les logent dans de fort belles maisons, où elles trouvent des amis qui fournissent à leurs dépenses. Elles se font voir aux fenêtres, & leurs portes sont ouvertes à toutes heures aux hommes qui veulent en jouir. On sent bien que la compassion seule n'est pas le motif qui porte les bons Hébreux à secourir ces pauvres filles; il est à croire qu'elles se piquent de reconnaissance, & qu'elles paient avec usure les services qu'elles en ont reçus. (M. D. M.)

BACHARA. Voyez BUCKARA.

BACHIAN, île des Indes orientales, une des Moluques, proche la ligne. Son circuit est de 12 lieues. Elle est traversée de plusieurs canaux qui la rendent très-fertile & qui semblent en faire plusieurs îles. Elle dépend du roi de Bachian, aussi bien que la ville capitale de même nom, & plusieurs autres îles voisines. Ce royaume de Bachian est tombé en décadence par la mollesse des habitants. L'historien des Moluques traite cette île de grand pays désert, quoiqu'il y abonde en *sagu*, en fruits, en poissons, &c. Les gérosiers y ont été insensiblement détruits, quoiqu'ils y crussent mieux qu'en aucun autre endroit. Elle appartient aux Hollandais qui y ont un fort.

BACHMUT, ville de Russie, dans le gouvernement de Woronez, avec une bonne forteresse. Elle est sur la rivière de Bachmut, à 50 lieues d'Azof. Cette ville a des salines d'un grand produit. (R.)

BACKEVEEN, petite ville des Pays-Bas, dans la province de Brèbe, près d'un grand marais, vers les frontières de la seigneurie de Groningue.

BACKON, ville de la Moldavie, sur la rivière d'Arari, proche les frontières de la Valachie. Elle est assez bien peuplée, & fut ornée d'un évêché suffragant de Coloeza par le pape Clément VIII. Sa distance de Tarfwich est de trente milles au nord. Dans la plupart des cartes elle est nommée *Breckow*, ou *Brainlow*.

BACLAN, pays de la Perse dans le Chorasan, près de Blache, vers la rivière de Gihon.

BACOU, BACKU, ou BAKOU, ville forte

de Perse dans le Schirvan, nommée aussi *Albana* & *Albanapolis*. Les Russes la prirent en 1723, & ils l'ont gardée par le traité de paix conclu en 1732. Elle est très-marchande, & située sur un rocher fort escarpé, près de la mer Caspienne, à l'extrémité septentrionale du golfe de Guilan, à 45 lieues f. p. est de Derbent. C'est aux environs de Bacou que sont les sources d'où l'on tire l'huile de pétrole ou naphie. Elle sert pour éclairer & dant les vernis. Long. 59; lat. 46, 20. (M. D. M.)

BADAJOS, *Pax Augusta*, ville d'Espagne, capitale de l'Extremadure sur la Guadiana. Son nom latin est *Badajocum*. Elle est à une lieue des frontières de Portugal, & elle est comme la clef du royaume de ce côté-là. Sa situation est sur une hauteur. Elle est assez grande & assez peuplée; ses fortifications sont, en partie à l'antique; on y a depuis ajouté plusieurs ouvrages modernes: on la divise en haute & basse ville. Les maisons y sont passablement bien bâties & les rues assez larges. L'église cathédrale est magnifique; elle est sur une belle place. Ses murailles, flanquées de plusieurs tours antiques, sont défendues par un vieux château bâti au sommet de la haute ville; au-dessous on voit une jolie place ornée de très-belles maisons. Il y a un autre château construit à la moderne, appelé le *Fort Saint-Michel*, qui est hors de la ville, & qui la couvre du côté de l'Andalousie & du Portugal. Au couchant, il y a un troisième château bâti sur une hauteur, appelé le *Fort Saint-Christophe*. Ce château, qui est très-petit, est herculeusement situé & d'une bonne défense.

Quoique cette ville ne soit pas très-forte, parce que le terrain ne permet pas qu'on couvre ses remparts, les portugais l'assiégèrent en vain en 1658; & les confédérés (les Anglois & les Hollandais) en, 1705.

Une chose qu'on voit avec plaisir à Badajoz, c'est un pont célèbre, construit par les Romains sur la Guadiana. Les pierres en sont d'une grandeur remarquable. Il est long de sept cents pas, large de quatorze, parfaitement droit, & a trente arches.

Le terroir de cette ville est fertile en toutes sortes de productions. La campagne est plantée de figuiers, de vignes, d'oliviers, de citronniers, d'orangers. Les pâturages y sont excellents, le gibier & la volaille y abondent; mais on n'y a, par malheur, d'autre eau que celle qu'on va puiser dans la Guadiana, qui est fort mauvaise, & celle de quelques ciernes, qui est plus mauvaise encore. Cette place appartenait autrefois à un seigneur particulier, & avoit le titre de duché; mais depuis long-tems elle est réunie à la couronne. Son évêché est suffragant de Compostelle. Elle est à 5 lieues f.-e. d'Elvas, 40 n.-o. de Séville, 70 f.-o. de Madrid. Long. 11, 27; lat. 38, 35. (R.)

BADALONA, ou BADELONA, *Batula*, ancienne ville d'Espagne, sur la côte de Catalogne, à une lieue de Barcelone, au levant.

BADARA, petite ville des Indes, capitale de la contrée de même nom, dans la préfecture de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, proche Calicut.

BADASCHIAN, BADACHXAN, ou BUDASCAN, *Badachrum*, ville d'Asie, dans la Maurenahar, & capitale de la Province du même nom, vers les montagnes & les frontières du grand Mogol, à treize journées de Balaï, selon Goliuss. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne *Badres*. (M. D. M.)

BADÉ, ou BADEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Suabe. Long. 26, 54; lat. 48, 50.

Elle est située dans le margraviat de même nom, dont elle est la capitale, avec un château sur le sommet d'une montagne où le prince fait la résidence ordinaire. Le pays est bon. Badé est sur-tout remarquable par ses bains, d'où elle tire son nom. Elle est située près du Rhin à 8 lieues n.-e. de Strasbourg.

La margraviat de Badé est divisé en deux parties, le haut & le bas margaviat; il est borné au septentrion par le Palatinat & l'évêché de Spire; à l'orient par le duché de Wurtemberg & la principauté de Furstemberg; au midi, par le Bessgaw; à l'occident, par le Rhin. Ce n'étoit d'abord qu'une seigneurie particulière, qui fut érigée en margraviat par Henri l'Oiseleur, roi de Germanie. Les margaves de Badé ont une autorité absolue dans leurs états, mettent des impôts sur leurs sujets, sans en demander le consentement à qui que ce soit. La plus saine opinion sur ces margaves, est qu'ils descendent de la maison d'Alsace.

Les deux branches des marquis de Badé étant réduites à une seule par l'extinction de celle de Bade-Baden, celle de Bade-Durlach possède aujourd'hui la totalité de cet état. Quoique le prince régnant soit de la religion Luthérienne, les Catholiques & les Réformés y ont le libre exercice de leur religion. (R.)

BADÉ, ou BADEN, ville de Suisse, dans le comté de même nom, sur le Linar. Long. 25, 55; lat. 47, 27.

Son nom latin est *Therma superiores, aquae Helveticae*. Cette ville, qui est très-ancienne, assez belle, & médiocrement grande, est remarquable par ses bains, par l'antiquité des louables cantons qui s'y est tenue jusqu'à 1712, & par le traité de paix qui y fut conclu entre l'empereur & la France en 1714. Les Suisses s'en emparèrent sur Frédéric, archiduc d'Autriche en 1415. Les cantons de Berne & de Zurich s'en rendirent maîtres dans la guerre civile de 1712; & la souveraineté leur en est demeurée, en conservant aux Catholiques leurs franchises & la liberté de conscience.

A peu de distance de cette ville, il y a un pré dans lequel on trouve des dez à jouer d'os. Les Romains étoient passionnés pour ce jeu, & faisoient venir des dez de Samos. Quand ce lieu fut ravagé il y en avoit sans doute des magasins, qui



surent ensevelis sous les ruines. On a trouvé dans cette ville une grande quantité de choses qui attestent son ancienne magnificence ; telles que des médailles, des statues, des bronzes, des monnoies, des pierres chargées d'inscriptions, des restes de cicimens. Le bailli de Bade fait sa résidence dans un château qui est de l'autre côté de la rivière ; ce château bâti par les cantons en 1448, fut appelé le *Château-neuf*, par opposition au château vieux, qui est sur la hauteur. Les habitants sont très Catholiques. Cependant les Réformés y ont une église. Il s'y trouve une maison de Capucins & une de religieuses. La ville a la haute & la basse justice sur son territoire. Le petit conseil est composé de quatorze personnes : il est présidé par l'avoyer en charge. Le grand-conseil est formé de cinquante-quatre membres, y compris ceux du petit-conseil. C'est à l'hôtel-de-ville que s'assemblent les députés des cantons, qui ont la souveraineté du pays.

Le comté de Bade, pays de Suisse, est fertile en bled & en fruits. Il s'étend des deux côtés du Limat jusqu'à sa jonction avec l'Aar. Le Rhin lui sert de bornes vers le nord. Il est arrosé par trois rivières navigables : le Limat, la Ruff & l'Aar. (R.)

BADÉ, ou BADEN, ville d'Allemagne, dans l'archiduché d'Autriche, sur le Schwachat. Long. 34, 20 ; lat. 48. *Therma Austriaca*. Cette ville, qui est petite, est remarquable par ses bains chauds, où l'on se rend de Vienne & des pays circonvoisins. Elle est entourée d'allex bonnes murailles. On y compte trois églises ; à 6 lieues s. de Vienne, y n.-o. de Neufflat. (M. D. M.)

BADÉBOU, petit pays d'Afrique, sur la côte de l'Océan, dans le pays des Nègres, au nord de la rivière de Gambie.

BADENOCH, petit pays de l'Ecosse septentrionale, dans la province de Murray, vers les montagnes & la petite province d'Athol.

BADENWEILER, ville d'Allemagne, dans le Briggaw, proche du Rhin. Long. 25, 20 ; lat. 47, 55. Elle appartient au margrave de Bade.

BAIGHIS, ville d'Afrique, dans la province de Cherazan. Elle communique son nom à une grande étendue de pays, où sont comprises plusieurs villes & bourgades. Le pays a été ainsi nommé à cause de ses fourreaux, disposés pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Persans nomment *Badghir* & *Badghit*. L'usage en est très-fréquent & très-commandé dans cette contrée.

BADONVILLERS, petite ville de Lorraine, dans la principauté de Salines, à 6 lieues est de Lunéville.

BADOULA, petite ville du royaume de Candi, dans l'île de Ceylan, à 12 lieues du Pic d'Adam. Voyez ADAM'S PIC.

BAFCA, ou BAFZA, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir. Long. 24, 58 ; lat. 37, 45.

Cette ville est grande & belle ; sa situation est sur une colline. C'est la *Vina* des anciens. Il y a une espèce d'université fondée par Jean d'Avila. Elle étoit autrefois un évêché qui fut transféré à Jaën en 1249. Le cardinal Ximénis la réunit au diocèse de Tolède. Elle est à 170 lieues s. de Madrid, & 6 n.-e. de Jean. Le roi Ferdinand-le-Catholique l'enleva aux Maures par la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Elle a onze paroisses & quinze couvents. (R.)

BARCA, ville du Pérou, dans la province de Los Quixos, proche la ligne. Elle fut bâtie en 1559, par Gilles-Ramire d'Avalos.

BAFFA, ou BAFFO, ville de l'île de Chypre, bâtie sur les ruines de Paphos la nouvelle. Long. 50 ; lat. 34, 50.

Il y a dans la même île un cap & une petite île qui ne font pas éloignés de Batia, & qui portent le même nom. Le cap s'appelle aussi *Capo bianco*, & s'appelloit jadis *Drepanum promontorium*. On y voit quelques restes de vieilles églises ; une entre autres qui est encore assez entière ; les Grecs y font leur service. Au bord de la mer est un fort sous lequel se rendent les vaisseaux. Le vieux château est auprès, mais il tombe en ruines. Dans les montagnes voisines on trouve des diamans appelés diamans de Bafia : il y en a même de fort beaux. L'ancienne Paphos étoit à près de dix stades de la mer ; elle avoit néanmoins un port & un ancien temple de Vénus Paphienne. (M. D. M.)

BAFFINS-BAIE, ou BAIE DE BAFFIN, baie dans les terres arctiques : elle s'étend depuis le 70<sup>e</sup> jusqu'au 79<sup>e</sup> degré de latitude, & elle communique à l'Océan par le détroit de Davis. Voyez BAIE. (R.)

BAGAMEDER, BAGAMEDRI, BAGAMIDRI, royaume d'Afrique, dans l'Abyssinie, entro le Nil, le lac de Dombée, le Bashlo, les royaumes de Tigré & d'Angot. Il est divisé en treize petites provinces. (R.)

BAGDAD, ville d'Afrique, sur la rive orientale du Tigre. Long. 63, 15 ; lat. 37, 15.

Cette ville fut bâtie par le calife Abugiasar Almanfor, l'an de Jésus-Christ 762. Elle a environ mille cinq cents pas de longueur, huit cents de largeur. Ses murailles sont de brique, terrassées en quelques endroits, avec de grosses tours en forme de bastions. Ses fossés sont larges & profonds de cinq à six toises. Il n'y a que quatre portes, trois du côté de terre, & une sur le Tigre, qu'on passe sur un pont de trente-trois bateaux, éloignés l'un de l'autre de la largeur d'un bateau. Le château est dans la ville du côté du nord. Il est en partie sur la rivière, & n'est ceint que d'une muraille terrassée en peu d'endroits, & garnie de petites tours sur lesquelles il y a environ cent cinquante pièces de canon. Elle a été prise par le sultan Amurath IV, en 1633. Depuis ce tems, elle est sous la puissance des Turcs : c'est un bacha qui en est gouverneur, la garde est composée d'environ sept à huit cents hommes à cheval.

Il y a aussi un aga qui commande trois à quatre cents spahis; & outre cela, un corps de près de trois mille hommes, tant à Bagdad que dans les environs. Ce corps est composé de soldats déterminés, que les Turcs appellent *Gengaliler*, c'est-à-dire, *gens de courage*. Les clefs des portes de la ville & du pont sont entre les mains d'un autre aga, qui a sous lui deux cents Janissaires.

Pour le gouvernement civil, il n'y a qu'un cadi, lequel fait tout, & tient même lieu de mufti; outre cela, un trésorier qui reçoit les revenus du grand-seigneur. La ville est fort marchande, mais beaucoup moins qu'elle ne l'étoit lorsqu'elle appartenait au roi de Perse, avant qu'Amurath IV ne la lui eût enlevée. Il s'y fabrique beaucoup de maroquins rouges. Les habitants sont Turcs & Chrétiens : ceux-ci sont de trois sortes, les Neïloriens qui ont leur église, les Arméniens & les Jacobites qui n'en ont point : ils viennent chez les Capucins & les Carmes qui leur administrent les sacrements. On arrive de tous côtés à Bagdad, soit pour le négoce, soit pour la dévotion. Les Turcs de la secte d'Aly sont persuadés qu'il a demeuré en cette ville; d'ailleurs ils sont obligés de passer à Bagdad lorsqu'ils veulent aller par terre à la Mecque, & chaque pèlerin paie au bacha quatre piastrès. Les habitants sont au nombre d'environ quinze mille; mais il y a toujours beaucoup d'étrangers, par les raisons que je viens de dire. Elle est fort mal bâtie, & on y remarque que les *bagas* sont tous voûtés, sans quoi les marchands n'y pourroient résister, à cause de l'excessive chaleur. Il faut même les arroser plusieurs fois le jour pour y entretenir le frais.

On y compte dix caravénères & cinq mosquées, deux desquelles ornées de grands dômes, sont assez belles.

Les femmes sont superbement vêtues & chargées de diamans; elles vont aux bains tous les vendredis matins pour se laver (à cause que par la loi Mahométane, le mari doit coucher avec sa femme la nuit du jeudi au vendredi), elles peuvent sortir encore quelquefois quand leur mari leur permet de rendre visite à leurs parens; mais en allant par la ville, elles se couvrent d'un grand voile qui tombe jusqu'à terre : on y a seulement ménagé deux trous vis-à-vis des yeux.

A une journée & demi de Bagdad, il y a des ruines & un reste de tour que l'on dit être la tour de *Babel*. Cette assertion me paraît ridicule.

Bagdad est à 100 lieues n. pour o. de Bassora, 60 sud pour Est de Mossul, & 50 e. d'Ann. (*M. D. M.*)

BAGÉ-LE-CHATEAU, ville de Bresse, du diocèse de Lyon. L'archiprêtre de Bagé-le-Château est composé de la paroisse de cette ville, & de celles du Pont-de-Vaux, Saint-Trivier, &c. (*R.*)

BAGÉ, petite ville de Bresse, à une lieue de Mâcon, dans un pays fertile & agréable, sur un coteau. Elle fut érigée en marquisat en 1576, par Emmanuel, duc de Savoie. C'est une des plus

anciennes seigneuries de la province. Gaichennon, dans son *Histoire de Bresse*, fait mention de Hugues, sire de Bagé en 904 : ses successeurs ont eu le même titre jusqu'à ce que le pays soit venu au pouvoir des comtes de Savoie. Cette illustre famille finit en Sybille, dame de Bagé, qui porta les seigneuries en dot à Amé IV, comte de Savoie, qu'elle épousa en 1272. Gui, sire de Bagé, affermit sa terre en 1250. La justice du marquisat ressortit nuement au parlement de Dijon, & au premier chef, au prélat de Bourg. Il n'y a qu'une seule paroisse, sous l'invocation de Notre-Dame. Cette ville est du diocèse de Lyon. (*R.*)

BAGHARGAR, contrée considérable de la grande Tartarie. Elle s'étend d'orient en occident. Au nord elle a les Kaimachites, le royaume de Tenduc à l'est, la Chine au sud, & le Thibet à l'ouest. Quelques-uns appellent cette contrée le royaume de *Tangut*, dont une ville de même nom est la capitale.

BAGIAT, petit pays d'Afrique, à l'occident de la mer rouge, compris entre l'Ethiopie & la Nubie.

BAGIAH, aujourd'hui BUGIE, ville de l'Afrique propre, sur une colline que baigne la mer.

BAGNA-BEBUSSO, ou BILIBUSSA, ville de la Turquie en Europe, sur la Stromona, dans la Macédoine, aux confins de la Romanie & de la Bulgarie; c'étoit autrefois *Heraclea Sinica*.

BAGNAGAR, ou FEDERABAD, ville d'Asie, au Mogol, capitale du royaume de Golconde, proche la rivière de Nerva. *Long.* 96; *lat.* 15, 30.

On la nomme aussi Golconde, *Golconda*, du nom de la forteresse qui n'en est éloignée que de 2 lieues, où le roi fait sa résidence. Cette ville est grande & bien bâtie; elle n'est habitée que par des personnes de condition. Le menu peuple & les marchands logent dans le faubourg, nommé *Ben-gabad*, qui a plus d'une lieue de long. Orangzeb conquiert cette ville avec tout le royaume de Golconde. Le palais du roi est au milieu de la ville, sur une grande place. Il y a, ainsi que dans le faubourg, plusieurs belles mosquées & des caravénères pour loger les voyageurs. Les marchands & les courtiers n'entrent dans la ville pour leurs affaires, que depuis dix à onze heures du matin jusqu'à quatre ou cinq heures du soir. Elle est à 60 li. o. de Mazulipatan. (*M. D. M.*)

BAGNARA, ville maritime d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec titre de duché, sur le bord de la mer. *Long.* 33, 48; *lat.* 38, 15.

BAGNAREA, ville d'Italie, au patrimoine de Saint-Pierre, dans la terre d'Orviète. Son évêché relève immédiatement du Saint-Siège. Elle est petite, mal peuplée, & située sur une colline, près le ruisseau de Chiario. C'est la patrie de Bonaventura. *Long.* 29, 40; *lat.* 42, 36.

BAGNERES, petite ville de France, au comté

de Ilgorre, en Gascogne, sur l'Adour. *Long.* 17, 42; *lat.* 43, 30.

Elle se nomme en latin *Aquensis Vicus*, ou *Aqua Convenarum*. Ses sources minérales sont très-salutaires, & les Romains en faisoient cas : entre toutes les eaux de ses bains, on n'a trouvé de différence que dans le degré de chaleur. Les saisons où l'on y va, font le printemps & l'automne. Elle est à 3 lieues & demie s.-e. de Tarbes.

BAGNÈRES, bourg de France dans le haut Comminges, dans la vallée de Luchon; ce qui le fait appeler quelquefois *Bagnères de Luchon*. Il est au pied des Pyrénées, & a des eaux minérales.

BAGNEUX. Voyez HAIGNEUX.

BAGNI D'ASINELLO, ou BAINS DE VITERBE : ces bains font dans le patrimoine de Saint-Pierre, à peu de distance de Viterbe. Les eaux en sont très-chaudes. (R.)

BAGNOLES, ville de France en Normandie, recommandée par ses eaux minérales, bonnes contre l'apoplexie & les rhumatismes; élection, & à 3 lieues est de Domfront.

BAGNOLS, *Balneolum*, petite ville de France dans le bas-Languedoc, proche de la Cefe. *Long.* 22, 13; *lat.* 44, 10.

Elle est à 2 lieues s. du Pont-Saint-Espirit. On l'a fermée de murailles pour la soustraire aux Cambrésis. Il n'y a guère que neuf cens maisons, encore sont elles assez mal bâties. Il y a cependant une belle place, qui forme un carré de soixante-seize pas de long sur quarante de large. Au pourtour règnent des arcades qui soutiennent les maisons qui environnent la place. Au milieu de la ville sont deux belles fontaines qui sortent de terre, à l'une desquelles on a fait un fort beau bassin. La Cefe coule dans ses eaux des paillettes d'or : elle coule à environ cent pas de la ville. Il y a un bourg de ce nom en Auvergne.

BAGNONE petite ville d'Italie, en Toscane, dans la vallée de Maora, sur une rivière de même nom, à 2 lieues o. de Pontremoli.

BAGRADE. Voyez BENDEMIR.

BAHAMA, île de l'Amérique septentrionale, l'une des Lucayes.

Elle a environ 13 lieues de long sur 8 de large. Elle appartient aux Anglois, & donne son nom au canal de Bahama, dangereux par les écueils & le courant le plus rapide qu'il y ait dans le Nouveau-Monde, entre la Floride & les Lucayes. Les flottes Espagnoles passent par ce détroit pour aller à la Havane. (R.)

BAHAMA (banc de), grand banc de sable qui touche au nord de l'île de Bahama; il s'étend au nord depuis le 26° degré 40', jusqu'au 27° degré 25'.

BAHAMA (le grand banc de), grand banc de sable au nord de l'île de Cuba. Il est terminé à l'orient par l'île Longue, & au nord-est par le détroit d'Exuma, & par l'île de Cigatio, au nord par l'île de la Providence, ou Abacoa; l'île d'Androff en

est presque par-tout environnée. Mimbres, l'île de Bimini, & quelques écueils le long du canal de Bahama, le bornent à l'ouest. Il est séparé de l'île de Cuba par un canal qu'on nomme le *Vieux canal de Bahama*.

BAHAREM. Voyez BAHRÉIN.

BAHNA, ville d'Egypte située dans la Thébaïde inférieure, près de Fium, sur un lac formé de la décharge des eaux du Nil, & qu'on appelle *mer de Joseph*.

BAHRÉIN, BAHRAIN, ou BAHAREM, province de l'Arabie Heureuse, sur le golfe Persique, avec une petite île de même nom, fameuse par la pêche des perles, qui sont moins blanches que celles de Ceylan & du Japon, mais plus grosses que les premières & d'une forme plus régulière que les autres. Le produit de cette pêche est évalué chaque année à 3,600,000 liv. Cette province appartient au roi de Perse. Elle est très-fertile, surtout en dattes & en bon vin. Elcatif en est la capitale. (R.)

BAHUS, ville forte de Suède, capitale du pays de même nom, sur un rocher, dans une île formée par la Goethelma, qui sort du lac Vener. *Long.* 29, 20; *lat.* 57, 30.

Son nom latin est *Bahusum*. Elle fut bâtie en 1309, par Haquin IV, roi de Norwège. Les Danois la cédèrent au roi de Suède par le traité de Roschild en 1658, & rachetèrent vainement de la reprendre en 1678. Sa position est à deux milles Danois n.-o. de Gothebourg, & à 60 lieues n. de Coppenhague. Elle a un bon château, & outre ses anciens ouvrages, elle a été fortifiée encore à la moderne.

BAHUS (le), rivière de France en Gascogne, Elle a sa source dans le Béarn, près de Garan, & va se perdre dans l'Adour, près Saint-Maurice.

BAJAMO (le), petite contrée de l'île de Cuba, une des Antilles. Voyez ANTILLES.

BAJARIA, rivière de Sicile, qu'on appelle encore *Amirati*; elle se jette dans la mer de Tolcane à côté de Palerme. C'est l'*Eleutherus* des anciens.

BAIE. Voyez GOLFE. Voyez BAYE.

BAIGNE, village de France, au diocèse de Saintes, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 3500 liv. (R.)

BAIGNEUX, ou BAGNEUX, ancien village de l'île de France, à 2 lieues de Paris. Il y a un grand nombre de belles maisons de campagne. L'air y est excellent & la vue admirable. (R.)

BAIGNEUX, ou BAIGNEUX-LES-JUIFS, bourg de France en Bourgogne, au diocèse de Dijon, bailliage de la Montagne, avec prévôté royale & mairie, établis dès 1337. Son surnom vient de ce que les Juifs y ont eu une habitation considérable, dans un château situé au *Vergers-au-Duc*. Ils en furent chassés au xv<sup>e</sup> siècle, par le crédit de Jean le Grand, alors capitaine-châtelain de Baigneux. Le sol en est ingrat, sec, pierreux, dénué d'eaux, privé d'engrais, fautive de pâturages. On n'y trouve

qu'un demi-pied de terre végétale : souvent même cette terre aride & desséchée permet de découvrir le roc à deux pouces, un pouce même de profondeur. Ses laborieux habitants la forcent à produire quelques épis de seigle, maigres & épars, qui suffisent à peine aux impositions. Dans des tems plus heureux, Baigneux fut une ville : aujourd'hui, à peine mérite-t-il de titre de bourg. Ce lieu a vu naître M. Beguin, auteur d'un bon ouvrage, intitulé : *de la Philosophie*. (R.)

**BAIGORRI** (le), petit pays de France, dans la basse-Navarre, entre les confins de la haute Navarre à l'occident, & le pays de Cise à l'orient. Le lieu le plus considérable en est Saint-Etienne de Baigorri.

**BAIKAL**, lac de Sibirie, d'où sort la rivière d'Angara. *Long.* 121—129; *lat.* 52—56. Il a environ six lieues d'Allemagne de large, & quarante de long. La glace que l'envoyé du Czar y trouva le 10<sup>e</sup> de mars, avoit deux aunes de Hollande d'épaisseur. On ne laisse pas que de courir des dangers, lorsqu'on s'y trouve surpris par la neige & le grand vent. Il faut avoir soin de bien ferrer à glace les chevaux, parce qu'elle est fort unie & fort glissante, & que la neige ne s'y arrête jamais, à cause des vents. Il s'y trouve aussi de grands trous, fort redoutables pour les voyageurs, lorsque le vent est violent. Si les chevaux ne sont pas bien ferrés, il sont entraînés dedans : la glace s'y ouvre aussi quelquefois, & cela avec un bruit qui ressemble aux éclats du tonnerre. Il faut que les bœufs & les chameaux, dont on se sert pour le voyage de la Chine, traversent ce lac en venant d'Irkutski. On met des bottines bien ferrées aux uns, & des fers bien aigus à la corne des autres.

L'eau de ce lac est fort douce & fort claire : on remarque beaucoup de chiens marins dans les ouvertures de cette glace. Le lac de Baikal est rempli de poissons, d'esturgeons & de brochets, dont quelques-uns pèsent plus de deux cents livres. Il s'y trouve aussi quelques îles. Les pays d'alentour produisent beaucoup de fourrures, sur-tout de martes-zibelines.

La grande rivière d'Angara sort du lac de Baikal. (R.)

**BAILLEUL**, ou **BELLE**, petite ville de France, au comté de Flandres. *Long.* 26, 25; *lat.* 50, 45. Il y a présidial, châtellenie, cour seigneuriale. Elle est dans la châtellenie de même nom, généralité de Lille, à 3 li. l.-o. d'Ypres. C'étoit anciennement une place forte ; mais aujourd'hui elle est ouverte & sans défense : à peine a-t-elle trois mille habitants. Elle faisoit un grand commerce de draps, qui est aujourd'hui fort diminué. (R.)

**BAILLEUL** (le), bourg de France, en Anjou, remarquable par la naissance de René Chopin, l'un des plus grands jurisconsultes du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle est à 2 lieues nord-est de la Flèche.

**BAILLEUL**, bourg de France en Normandie, diocèse & à 2 lieues d'Argentan, d'où étoient

*Géographie. Tome I.*

originaires les Bailleuls, rois d'Ecosse dans le XIV<sup>e</sup> siècle. Il y a une terre de ce nom en Artois, au comté de Saint-Pol, qui a donné son nom à une famille qui est éteinte. (R.)

**BAINDT**, abbaye d'Allemagne, en Souabe, près de Ravensburg. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & l'abbesse est princesse de l'empire. (R.)

**BAINS**, fort en Roussillon, à 3 lieues ouest de Belle-garde, & à 6 sud-ouest de Perpignan. Il y a des eaux minérales vitrioliques.

**BAINS**, village de France, en Lorraine, au bailliage de Remiremont, à 4 lieues ouest de Plopières, avec des eaux minérales. Un autre en Angleterre, à 50 lieues de Londres. (R.)

**BAIONNE**, dite *Baiona de Galizia*, ville maritime d'Espagne, dans la Galice, à l'embouchure du Minho. Quelques géographes la prennent pour les *Aqua Celine* de Ptolomée ; d'autres veulent que ce soit Orensé, sur la même rivière que Baione. Sa longitude est 9, & sa latitude 41, 54. Elle a un port très-commode. Sa côte fournit d'excellent poisson, & son terroir, arrosé par beaucoup de fontaines produit quantité de fruits.

**BAIONNE**. Voyez **BAIONNE**.

**BAIS**, ville maritime d'Afrique, dans le Zanguebar, entre les villes de Sophala & de Montbaze. Elle passe pour une des plus peuplées & des plus marchandes de toute la côte.

**BAISE**, rivière de Gascogne, qui prend sa source dans le Nébouzan, & se jette dans la Garonne vis-à-vis Aiguillon. Par le moyen des écluses, elle est navigable depuis Nérac.

**BAISE**. Voyez **BEZE**.

**BAISSAN**, petite ville d'Afrique, à seize milles environ de Tripoli en Barbarie. Elle est arrosée d'un grand nombre de ruisseaux & de fontaines qui rendent son terroir aussi agréable que fertile.

**BAIZE**. Voyez **BEZE**.

**BAKAN**, ville de Perse, dans le Chirvan, à l'extrémité du golfe de Guilan, sur la mer Caspienne. *Long.* 89; *lat.* 40, 20.

**BAKAN**, grande & belle ville d'Asie, dans la presqu'île de l'Inde, au-delà du Gange, dans le royaume & sur la rivière d'Ava. *Long.* 114, 30; *lat.* 9, 35. (R.)

**BAKINGLE**, l'une des Philippines ; dans l'Océan oriental. Elle a douze ou quinze lieues de tour, & appartient au roi d'Espagne, ainsi que toutes les autres.

**BAKISCH**. Voyez **BACAR**.

**BAKU**, **BAKUYE**, **BACHU**, **BACHIE**. Voyez **BACOU**.

**BALAGANSKOI**, ville des Moscovites, dans la Sibirie, partie de la grande Tartarie. Elle est sur la rivière d'Angara, au 114 degré de longitude & au 59<sup>e</sup> de latitude.

**BALAGATE**, ou **BALAGAISTE**, province d'Asie, dans l'empire du Mogol. Auzenbégad en est la capitale. On dit que cette province est une

E e \*

des plus riches de l'empire, & qu'elle produit au Grand Mogol plus de vingt-cinq millions par an. Elle abonde sur-tout en sucre & en coton.

**BALAGNE** (la), district de l'île de Corfè, dans la partie du nord-est, & dans la province de Nebbio. Elle donne de l'huile & du vin. Algaïola en est la capitale. (R.)

**BALAGUATE**. Voyez **BALAGATE**.

**BALAGUER**, ville d'Espagne, dans la Catalogne. Long. 18, 28; lat. 41, 38.

Elle a un bon château & un pont de pierre. Les Français la prirent en 1645. Elle fut reprise en 1650. Elle est sur la rivière de Segre, à 3 lieues nord-est de Lerida. (R.)

**BALALVANO**, montagne d'Asie, au milieu de l'île de Sumatra. Elle est remarquable par un volcan, qui, comme le mont Ethna, vomit des flammes & des morceaux de rochers.

**BALAMBANGAN**, île d'Asie, à la pointe septentrionale de Borneo. Le roi de Solon l'abandonna, en 1766, aux Anglois, qui y fondèrent un établissement en 1772, espérant en faire le marché & l'entrepôt le plus considérable de l'Asie. Mais à l'instant qu'on s'y attendoit le moins, le nouveau comptoir a été attaqué, pris & détruit, & il en a coûté neuf millions de livres aux Anglois, sans qu'ils aient pu savoir encore de quelle main le coup paroit. (M. D. M.)

**BALAMBUAN**, ou **PALAMBUAN**, ville d'Asie, dans les Indes sur la côte orientale de l'île de Java, dans le pays de même nom, dont elle est capitale. Long. 133; lat. mérid. 7, 50.

**BALANBEA**, île située à l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Calédonie. Elle est assez fertile, sur-tout à l'extrémité nord-ouest qui est bien cultivée & chargée de cocotiers. Les mœurs de habitants de cette île sont fort douces, & leur caractère est bon.

**BALANGIAR**, ville de la Tartarie, au nord de la mer Caspienne, capitale du pays Kozar. Elle est habitée par une race de Tartares, appelés *Pozares*, ou *Kozariens*. Les tables Arabiques lui donnent 46 deg. 30 m. de lat.

**BALANTES**, peuples d'Afrique, au pays des nègres, sur la côte de l'Océan, vers les Bissaux.

**BALARUC**, petit bourg de France, dans le Languedoc, sur l'étang & à une lieue ouest de Frignigau. Ce lieu est remarquable par les eaux minérales, salutaires contre la paralysie & les rhumatismes.

**BALATON** (lac), ou **PLATTEN-ZÉE**, lac de la basse-Hongrie, duquel sort la rivière de Sarvite. Il a douze lieues de long, sur trois ou quatre de large. Il est fort poissonneux. (R.)

**BALAZAGUN** ou **BALASGUN**, ville & contrée d'Asie, dans le Turkestan, au-delà du fleuve Sihou, qui est le Jaktars des anciens. Elle étoit entre les mains des Turcs; aujourd'hui elle appartient aux Tartares. Long. 91, 35; lat. 47, 40.

**BALBAK**, île peu éloignée du rivage de la mer

des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'île de Ceilan.

**BALBALINS**, ou **ALBANINS**, nation particulière de Grecs, ou d'anciens Egyptiens, qui se sont retirés vers la Nubie & dans la ville d'Asuan en Thébaïde, dès le tems que les Mahométans se rendirent maîtres de l'Egypte. Ce sont des espèces de brigands, qui sont cependant professeurs de la religion chrétienne & de la secte des Jacobites.

**BALBASTRO**, ou **BALVASTRO**, *Balbistrum*, ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur le Vero. Long. 17, 50; lat. 41, 50.

Elle fut reprise sur les Maures en 1065; & la création de son évêché est de 1090. Le chapitre est composé de sept dignitaires, douze chanoines, douze prébendiers & plusieurs autres bénéficiers. Le diocèse s'étend sur cent soixante-dix paroisses. Elle a cinq couvents, & une commanderie de l'ordre de Malte. Elle est à 17 lieues nord-est de Saragosse. (R.)

**BALBECK**, *Heliopolis*, ancienne ville d'Asie, dans la Syrie. Elle est fermée de belles murailles, telle qu'elle les eut dans l'antiquité, & elle conserve encore des restes somptueux de la primitive splendeur. Elle est à 15 lieues nord de Damas, & 18 Est de Haruth. Long. 55; lat. 33, 25.

Ses monuments, les plus beaux & les mieux conservés, sont le château & le grand temple, où l'on voit la belle architecture rehaussée de tout l'éclat que lui prête la sculpture. Les colonnes, les statues, les bustes, les trophées, les bas-reliefs, concourent à leur décoration. (R.)

**BALCH**, ou **BALCK**, ville de Perse, située dans le milieu du Korafan, sur la rivière de Dehah. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne Bâtres.

**BALCH**, petite rivière d'Allemagne, au cercle de Westphalie. Elle traverse Cologne, & se jette dans le Rhin.

**BALDIVIA**, ou **VALDIVIA**, port & place considérable du Chili, entre les rivières de Callacalla & del Pontero, à leur embouchure dans la mer du Sud. Elle appartient aux Espagnols.

Cette ville; munie d'une forteresse, est plus importante que bien peuplée. Elle est à 75 lieues de la Conception. (R.)

**PALDO** (MONTE), montagne d'Italie, dans le Veronois. Elle a trente milles de tour. On y trouve quantité de simples. Elle a aussi des mines de cuivre.

**BALE**, grande, riche & belle ville de Suisse, capitale du canton de son nom, située sur le Rhin, qui la partage en deux parties très-inégaux, dont la plus grande est à la gauche du fleuve. En latin, elle se nomme *Basilea*; en Allemand, *Basel*. Elle est située en pays découvert, & dans une contrée agréable & fertile. Elle fut autrefois ville impériale. On a ouvert un canal, par lequel on y a dérivé une partie des eaux de la Byre, qui, un quart

de lieue au-dessus, se jette dans le Rhin. Le pont qui joint les deux villes, a 250 pas de longueur.

La grande ville, à gauche du fleuve, est munie de murs, de tours, de fossés & de quatre bastions. Il s'y trouve sept églises paroissiales du nombre desquelles est l'ancienne église épiscopale. L'église qui étoit autrefois aux Dominicains, est aujourd'hui l'église Française. L'ordre des chevaliers Teutoniques a une maison à Bâle, ainsi que celui de Malte. L'hôtel-de-ville offre de belles peintures du célèbre Holbein, dont on voit à la bibliothèque un tableau très-vanté, représentant la passion de Jésus-Christ en huit compartimens. L'université a un beau jardin de plantes médicinales, & une bibliothèque où se trouve une collection de curiosités, une autre de tableaux, & une troisième de médailles.

Il y a dans cette ville une société qui a pour but l'avancement de la physique & de la médecine. Le collège, ou gymnase, est composé de six classes, avec une école pour l'écriture & l'arithmétique. Une ville qui ne tient son lustre que des spéculations mercantiles, ne dédaigne point d'associer, sous une même toit, cette partie à des études plus relevées.

Dans la petite ville, il se trouve une maison d'orphelins. Ses habitans ont part au gouvernement de l'état.

La meilleure carte du canton de Bâle, est celle de Daniel Bruckner, gravée en 1766. Cette souveraineté a huit lieues & demie de long sur six de large. Les montagnes en couvrent la plus grande partie. On y recueille du bled, du vin, des fruits, des légumes, différentes espèces de grains, & les pâturages y nourrissent beaucoup de bétail. Il s'y trouve d'ailleurs des sources minérales. La religion du canton est l'évangélique, suivant la doctrine réformée. Il entra dans la ligue Helvétique en 1501. C'est le neuvième en rang. Le gouvernement en est aristocratique. Le grand conseil est composé de deux cent quatre-vingt membres. Il est dépositaire de l'autorité absolue.

Le pays est divisé en sept grandes bailliages. Chacune des deux villes a sa justice particulière, à laquelle préside l'avoier. Il est à remarquer qu'à Bâle les horloges sont avancées d'une heure. Quand il est midi ailleurs, il est déjà une heure à Bâle. On ne connoît point l'origine de cette coutume. Il se trouve beaucoup de fabriques en cette ville. Il s'y fait de grosses affaires dans les toiles peintes & la quincaillerie. En général le commerce & la banque y sont des plus florissans. Son université fut fondée par le pape Pie II en 1460. A la cathédrale se voit le tombeau d'Anne, femme de Rodolphe de Hapsbourg, premier empereur de la maison d'Autriche. On voit aussi celui d'Erasme, qui étoit de Rotterdam.

Cette ville a vu assemblée dans ses murs le fameux concile de Bâle, qui s'y est tenu en 1431. Après la conclusion de ce concile à Ferrare, & ensuite à

Florence : plusieurs évêques, qui se firent à Bâle, déposèrent le pape Eugène IV, & élurent Amédée VIII, duc de Savoie, qui prit le nom de Félix V. Mais il fut obligé dans la suite d'abdiquer sa dignité, & il est regardé comme anti-pape. L'évêque qui y résidoit, lorsqu'elle étoit catholique, tient actuellement sa cour à Porentruy, à 9 lieues sud-ouest de Bâle. L'état qu'il s'est conservé, & dont nous parlerons à l'art. suivant, se rapporte, partie à l'Allemagne, partie à la Suisse. Il est connu sous la dénomination d'*Evêché de Bâle*, qui fait une souveraineté distincte de celle du canton.

Bâle est la patrie des Bernoulli, célèbres mathématiciens, & celle de Holbein. Jean Colcampade y fit proscrire la religion catholique en 1529. A la réserve de quatre familles nobles, qui ont faculté d'habiter la ville, la noblesse n'y est point soufferte; elle est reléguée à la campagne. Pour résider à la ville, il faut renoncer à ses titres. Cette ville est à 24 lieues s. de Strasbourg, 48 n.-o. de Genève, 160 o. de Vienne, 103 l.-o. de Paris, 30 n.-e. de Besançon, 11 n. de Soleure, 17 de Berne, 16 de Zurich, 23 de Fribourg, 36 de Lausanne, & à un quart de lieue de Huningue. (R.)

BALE (l'évêché de), est situé entre le Sundgau, le pays de Montbéliard, la Franche-Comté, l'état de Neuchâtel, & les cantons de Berne, de Soleure & de Bâle. Il forme une souveraineté assez considérable, dont le prince-évêque de Bâle est membre de l'empire & allié du corps Helvétique. Il a d'ailleurs des alliances avec la France. L'état a 22 lieues d'étendue du nord au sud, sur une largeur fort inégale, & qu'on peut évaluer à 9 à 10 lieues. Il commence à l'extrémité méridionale du lac de Bienné, &, par le mont Jura, il se propage presque jusqu'aux portes de la ville de Bâle. Il ne faut point confondre cette souveraineté avec le canton de Bâle, qui est une des républiques fédératives de la Suisse, & qui fit partie du domaine de l'évêque de Bâle avant l'établissement de la réforme. La ville de Bâle étoit alors le siège de l'évêque. Dans l'état actuel des choses, l'évêché de Bâle, qui seul est sous la domination du prince-évêque, faisoit autrefois dans sa totalité partie de l'empire Germanique; mais une partie des peuples qui la composent, se jetèrent dans l'alliance des Suisses, sans cesser de reconnaître la souveraineté de l'évêque; l'autre, qui est la plus considérable, resta attachée à l'empire. Par cette scission, le prince est devenu partie intégrante de deux corps politiques entièrement distincts, l'Allemagne & le corps Helvétique. Par la partie de ses états que l'on nomme les *Franches-Montagnes*, l'évêque est allié des sept cantons catholiques; l'Elsgaw, qui forme l'autre partie de l'évêché de Bâle, est incorporé à l'empire & fait partie du cercle du haut-Rhin.

Quelques années avant que la réformation ne fût introduite à Bâle, les évêques avoient déjà transporté leur cour à Porentruy, où ils ont depuis fixé leur résidence.

En général, l'évêché de Bâle est un pays montagneux, couvert de bois & de montagnes. Les pâturages, les haras, l'engrais du bétail, le débit des bois & d'excellentes mines de fer en sont les principales ressources. La récolte des grains y est nulle ou comme nulle, & le sol, en plusieurs endroits, y est même entièrement stérile. Mais, quelque ingratitude que s'y montre la nature, la douceur du gouvernement, les principes d'équité, qui sont la base de l'administration, ont converti ces contrées d'un peuple nombreux, d'un peuple attaché à sa patrie.

La langue du pays est la Française; l'Allemande s'y parle en quelques endroits. Partie des habitants suit la religion catholique; les autres professent la religion réformée.

Les états y sont composés de quatre ordres, le clergé, la noblesse, les villes & les bailliages : l'évêque de Bâle est en chef, & les taxes y sont réparties de manière que la noblesse & le clergé en supportent ensemble la quatrième partie; le reste est imposé sur les villes & les villages. La portion à fournir par le clergé, n'est que la moitié de celle qui est payée par le corps de la noblesse.

On ne peut rien dire avec certitude de la fondation du siège épiscopal de Bâle. Quelques-uns prétendent qu'il fut d'abord établi à Bâle; d'autres soutiennent qu'il y fut transféré d'Auguste, ville aujourd'hui ruinée, à peu de distance de Bâle, dans l'ancien pays des Rauracques; ni les uns ni les autres ne peuvent fixer l'époque de sa fondation, parce qu'on n'en a de sûrs errements que vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

L'évêque de Bâle, prince de l'empire, a voix & séance dans le collège des princes, aux diètes de Raïsbonne. Il y a rang au-dessus de l'évêque de Liège, & alterne avec Brixen.

Sa taxe matriculaire est de deux cavaliers & quinze fantassins, ou de 84 florins, outre une contribution annuelle de 500 florins, à la caisse du cercle de haut-Rhin, & 40 rixdals 34 kreutzers par quartier pour son contingent à l'entretien de la chambre impériale. Par l'alliance qu'il conclut en 1579 avec les cantons catholiques, & qui fut renouvelée en 1655, 1671, 1695 & 1712, les parties contractantes prirent l'engagement solennel de se défendre réciproquement contre tout agresseur injuste, nommément pour cause de religion, ou en cas de révolte des sujets contre leur souverain; assistance au reste qui ne se donneroit qu'aux frais de ceux qui la demanderoient. L'étroite alliance, qui unit l'évêque de Bâle aux sept cantons catholiques, traitée secrètement à l'insu des réformés, en 1579, fut jurée publiquement & solennellement à Porentruy au mois de janvier 1580.

Le chapitre cathédral est composé de dix-huit, tant capitulaires que domiciliaires, & c'est parmi les premiers que s'élit toujours l'évêque.

Cet état a ses officiers héréditaires, ces offices sont affectés, savoir, celui de maréchal à la famille

d'Eptingen de Neuweiler; celui d'échançon, à celle de Beromünster Hogenheim; celui de grand-chambellan, à celle de Reich de Reichenstein, alternativement avec celle de Munch de Munchen, surnommée de *Levenbourg*; celui de grand-sénéchal aux barons de Schoenau de Dasheim, & enfin celui de grand-maire aux nobles Rutberg, de Bamlach & Rheinweiler. L'évêque est suffragant de la métropole de Besançon; & son diocèse se divise en onze chapitres ruraux, savoir, ceux de delà, de deçà & d'entre Ottenbühl (*ultrâ, citrà & inter colles Ottonia*), de deçà le Rhin, de Masevaux, d'Elsgau, de Leimental, de Salzgau, de Buchgau & de Frickgau. Ses diocèses sont, le conseil privé, les vicariats général, l'officialité, la justice civile & la chambre des finances.

La partie de l'évêché de Bâle annexée à l'empire, & en particulier au cercle du haut-Rhin, a pour villes Porentruy, en Allemand *Bruntz*, capitale de tout l'état, & la résidence du prince; Delemont, Delsperg ou Telsperg, seconde ville de l'évêché en grandeur & en population, Sainte-Ursule, en Allemand *Sonderstut*, située sur le Doubs, avec un chapitre; Laufen, sur la Byrs; puis le bourg d'Arlesheim, siège du chapitre cathédral, & Bâle, très-riche abbaye de Prémontrés. Voyez chacun de ces lieux à son rang.

Dans la seconde partie de la principauté alliée aux cantons, se trouve la ville de Bienn, qui se gouverne en forme de république sous le haut domaine de l'évêque, auquel elle prête foi & hommage, & qui y perçoit certains droits; Neustadt, dite aussi la *Bonne-Ville*, ou la *Neuve-Ville*, située sur le lac de Bienn, & qui jouit de beaux privilèges; enfin le Val Saint-Imier, où les villages contigus, les hommes en quelque sorte entassés, attestent d'une manière non équivoque, la salubrité des loix sous lesquelles ils vivent.

Les principales rivières de cette souveraineté sont le Doubs, la Byrs & la Suze; le Doubs, à l'occident; la Suze, au midi; la Byrs, au nord & à l'orient. (R.)

BALERNE, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1115, dans la Franche-Comté, à 4 lieues de Salins, au bailliage de Poligny.

BALI, ville d'Afrique, capitale de l'île & du royaume de ce nom, aux Indes. *Long. de l'île, 133-135; lat. 9.*

Le roi a un palais magnifique & spacieux dans la capitale, & ce n'est pas le seul qu'il possède dans cette île. Les habitants sont noirs, belliqueux & ont les cheveux crépus. Leur roi exerce sur eux un empire sévère & absolu. Ils sont payens & adorent la première chose qui se présente le matin devant eux. Ils ont chacun plusieurs femmes, ce qui contribue à la population extraordinaire de cette île. Ils en vendent tous les ans plusieurs milliers aux Européens, & cependant on croit qu'ils sont encore près de six cent mille. Leur occupation est de cultiver la terre, & de faire des toiles,

L'île est fort abondante en coton, en fruits, en riz; est couverte de menus & gros bétails; elle produit aussi quelques espèces d'épicerie. Les côtes sont très-poissonneuses.

Cette île est une rade commune pour les vaisseaux qui vont aux îles Moluques, &c., & qui viennent tous y relâcher pour y prendre des rafraîchissements, à cause de l'abondance & du bon marché des denrées.

On y trouve aussi diverses mines; il y en a même d'or; mais le roi ne veut pas permettre qu'elles soient exploitées. Quand les habitants de Bali meurent, on brûle par leurs bûchers celles de leurs femmes qu'ils ont le plus aimées pendant leur vie. Ces infortunées courent à ce supplice en sautant, en dansant, au son des instruments, parées de leurs plus riches habits & de ce qu'elles ont de plus précieux; & ce stupide dévouement passe chez ces peuples pour un acte de vertu & d'amour conjugal.

Les Baliens ou Balies, par la force du corps & par leur courage, qui n'est point comme chez les autres Indiens le fruit de l'opinion, par leur audace à braver la mort, passent, avec raison, pour le peuple le plus belliqueux de l'Inde. (*M. D. M.*)

BALI (détroit de Bali), c'est un bras de l'Océan, à l'orient de l'île de Bali, entre celle-ci & celle de Bomra. Ce détroit est très-dangereux, à cause de plusieurs écueils qui sont au milieu. (*M. D. M.*)

BALI, royaume d'Afrique, dans l'Abyssinie. Le fleuve Havalch le traverse. Les Galles l'ont enlevé aux Abyssins, & ont subjugué aussi les provinces voisines. Ce royaume, qui n'a ni ville ni bourg, est enfermé à l'orient & au midi par le royaume d'Adel; à l'occident, par celui de Fatarar, & au nord, par ceux de Gan & de Dawaro. (*M. D. M.*)

BALKE, ville considérable d'Asie, & la capitale du Chorassan, sur le fleuve Oxus ou Gihon. Les Tartares de Gengiskan prirent cette grande ville en 1221, & en firent cruellement massacrer tous les habitants. *Long.* 85; *lat.* 36, 40.

Tamerlan la prit en 1369 sur le sultan Hulsain. Les Usbecks en ont chassé les successeurs de Tamerlan, & s'en font enfin rendus les maîtres. Elle est de nos jours un sujet de guerre continuelle entre les Usbecks & les Persans. La principale mosquée de Balke portait le nom de *Neubehar*, c'est-à-dire, nouveau printemps. Elle étoit bâtie sur le modèle de celle de la Mecque. Lorsque j'ai dit qu'elle étoit la capitale du Chorassan, je devois ajouter que c'est un titre qu'elle partage avec les villes de Meru, de Nischabur & de Herat. (*M. D. M.*)

BALLAN, petite ville de France, au diocèse du Mans, sur la rive droite l'Orne. *Long.* 17, 50; *lat.* 48, 10. (*R.*)

BALLENSTAD, petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, près de la Seck, à 2 lieues de Quedlinbourg.

BALLINASLOE, petite ville de la Connacie, en Irlande, sur la Sue, dans la province de Roscommon, à dix milles d'Anthrone, sur le grand chemin de Gallovai.

BALLINEKIL, ville d'Irlande, au comté de la Reine, province de Leinster, à 18 li. n.-o. de Dublin. Elle envoie deux députés au parlement.

BALLINROAB, petite ville d'Irlande, capitale du comté de Mayo, à 15 lieues de Killa. Elle envoie un député au parlement.

BALLI-SHANNON, bourg d'Irlande, au comté & à 4 lieues f. de Dunnagal. Elle envoie un député au parlement.

BALLON, petite ville de France, au diocèse du Mans, sur la rive droite de l'Orne, à 5 lieues du Mans. C'étoit autrefois une des plus considérables forteresses du pays. Elle porte le titre de marquisat, & a deux paroisses. *Long.* 17, 50; *lat.* 48, 10.

BALNALU, ou SAINT-JEAN, bourg d'Irlande, au comté & à 2 li. est de Longfort. Elle envoie un député au parlement.

BALOWA, grande ville d'Asie dans l'Indoustan, au royaume de Decan.

BALSORA, BALSERA, BASSORA, ou BASRAH, ville de la province de Chaldée, du côté de l'Arabie Déserte, bâtie par ordre du calife Omar, l'an de J. C. 636, à une demi-lieue de l'Euphrate. Elle est à 66 degrés de *Long.* & 30, 20 de *lat. septentrionale*, dans un terrain sablonneux & pierreux, où il ne pleut presque jamais en hiver, jamais en été; mais elle a dans son voisinage une petite rivière qui coule auprès de la ville d'Oholia, & qui rend la vallée si délicate en toutes sortes de fruits, que les Arabes appellent ce lieu, un des *Paradis de l'orient*.

Il y a dans Bassora une place non-seulement où les Arabes des environs s'assembloient autrefois pour le marché, mais où se rendoient les Arabes lettrés pour y lire leurs ouvrages de poésie ou d'éloquence; c'est ce qui a donné à cette ville tant d'hommes célèbres dans la littérature Arabe. Bassora, quoique très-considérable, n'a jamais été le siège des califes: Cufa a eu cet avantage, par-dessus elle.

Les habitants de Bassora ont creusé un canal qui communique à l'Euphrate, & des vaisseaux de cent cinquante tonneaux peuvent arriver par ce canal: il y a une forteresse pour en défendre l'entrée. Le pays est si bas que, quoique éloigné de quatorze lieues de la mer, sans une digue qui en arrête les flots, il seroit souvent inondé. Cette digue a plus d'une lieue de long, & bâtie de bonnes pierres de tailles si bien jointes, que la mer ne peut les rompre.

Les Turcs ont été les maîtres de Bassora depuis 1668 jusqu'à 1775 que les Persans la leur ont enlevée. Il s'y faisoit un très-grand commerce, mais depuis que cette ville est aux Persans, elle n'est plus qu'un amas de maisons & de décombres. Les



habitants défolés par la guerre & les maladies causées par les marais fangeux qui l'entourent, sont réduits à un très-petit nombre, & dans la plus grande misère. Elle est située au-dessous du confluent du Tigre & de l'Euphrate. (R.)

**BALTIMORE**, ville d'Irlande dans la province de Munster, au comté de Cork, sur la baie de même nom. Elle a un bon port, & envoie deux députés au parlement.

**BALTINGLASS**, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wicklow sur l'Urrin, à treize milles environ de Blessington. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

**BALTIQUE**. Voyez M-R BALTIQUE.

**BALUCLAVA**, ou JAYBOL, bourg & port de Crimée, sur la mer Noire. Long. 52, 40; lat. 44, 30.

Quelques géographes pensent que c'est l'ancienne *Pallacium*. C'est là que l'on construit des navires, galères, &c. pour le service du grand seigneur. L'embarcadere de ce port a environ quarante pas, huit cents de circuit; sa largeur est de quatre cent cinquante. Ce port est excellent; & quelque tempe qu'il fasse, un vaisseau y est toujours en sûreté. Les hautes Montagnes qui l'entourent le mettent à l'abri de tout vent. Ce bourg est d'environ mille deux cents feux. Il est à 16 li. s.-o. de Crim.

**BALVE**, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Westphalie, à 3 li. s. d'Aremberg.

**BALZAC**, bourg de France, élection & à une lieue n. d'Angoulême.

**BAM**, ville de la Caramanie Perfique. Long. 94; lat. sept. 28, 30.

**BAMBA**, province d'Afrique, au royaume de Congo.

C'est la plus grande & la plus opulente des six qui font la division de ce royaume. Elle s'étend du nord au couchant depuis la rivière d'Ambris jusqu'à celle de Danda, au midi confine à Angola, & au levant au lac de Thilande, ou d'Aquilonde, & à la province de Sissama. Ce royaume, outre ces six provinces, a encore un grand nombre de fiefs ou seigneuries particulières, qui en font tributaires, & dont quelques-uns des seigneurs, souverains ou princes, sont très-puissans.

Bamba est la capitale de cette province. Le prince qui y commande est le plus puissant des vassaux du roi de Congo. Par le droit que lui donne sa naissance, il est toujours le général de l'armée royale. Les habitants de Bamba, qui est une ville fort petite, sont chrétiens & forts guerriers. On y trouve beaucoup de mulâtres & prêtres nègres. C'est le premier établissement des Portugais en Guinée. Le port de cette ville est très-bon. C'est de là que se tirent les bois nécessaires amenés à Saint Paul de Leanda.

Cette province, couverte de forêts, de prairies & d'eaux, nourrit des éléphants d'une grandeur prodigieuse. Quelques-unes de leurs défenses pe-

sent jusqu'à deux cents livres. Ils ont les poils de la queue éraillés comme de petites joncs, noirs & luisans. Les habitants s'en servent pour ornement autour du cou, ainsi que les seigneurs & dames du royaume d'Angola. Les tiges de cette contrée sont d'une grande férocité. Leur mouton est, dit-on, si venimeuse, que quiconque en avaleroit un poil, mourroit comme enragé. La même province produit aussi un animal sauvage, qui tient du cheval & du mulet : c'est le *zébre*, que l'on nomme aussi *âne sauvage*. Le long du ventre & de l'épine du dos, il a des raies de trois couleurs, noires, blanches & jaunes, larges d'environ trois doigts. Cet animal fait ses petits tous les ans, se tient dans les bois, & est très-rapide à la course. Apprivoisé, il sert comme nos chevaux domestiques.

On y trouve aussi des *empalongs*, animal qui ressemble à un bœuf, & dont la chair est bonne à manger. Parmi les diverses sortes de serpents, il y en a de si monstrueux & qui ont la queue si large, qu'ils peuvent dévorer un cerf; ils vivent sur la terre & dans l'eau; quand leur ventre est plein, qu'ils sont gonflés de leur proie, ils s'abandonnent au sommeil : les habitants profitent de ce moment pour les tuer; ils en mangent la chair qui leur paroît excellente; ils ont deux pieds, des cuisses d'ailes ou nageoires, la peau jaune & tachetée de verd & de bleu, une longue mâchoire armée de plusieurs rangs de dents. Les nègres les adorent comme des dieux.

Il y a aussi des mines riches en divers métaux, sur-tout en argent. Les habitants en font si robustes, que d'un seul coup ils peuvent couper un esclave en deux. On admire sur-tout leur adresse à tirer de l'arc. Leurs boucliers, faits d'écorce d'arbre, résistent à la dureté à la légèreté. (M. D. M.)

**BAMBA**, province de l'Amérique méridionale, dans la terre ferme, au royaume de Popayan, & vers la ville de même nom; les Espagnols en font maîtres, & y ont quelques bourgs. (R.)

**BAMBERG** (évêché de) : les terres de cet évêché sont en Allemagne, dans la Franconie; elles peuvent avoir quinze milles dans leur plus grande étendue, & dix milles dans leur largeur. Le sol produit en abondance toutes sortes de bleds, de légumes, de fruits, ainsi que des vins, entr'autres ceux d'Altenbourg, de Beringsfeld & de Zeil; du safran, une grande quantité de réglisse. Il y a même aux environs de Bamberg un grand nombre de lauriers, figuiers, citronniers, orangers, qu'on appelle cette contrée l'*Italie de l'Allemagne*. L'entretien du bétail est considérable. On y trouve aussi de belles forêts & des forges de fer. Le Mein arrose la partie septentrionale de l'évêché, & reçoit les eaux de la Rochar, de l'Itz & de Rednitz. Cinq à six autres rivières arrosent la partie opposée.

La principauté de Bamberg renferme dix-huit villes & quinze bourgs. Il n'y a point d'états pro-

vinciaux. Tout le pays professe la Religion Catholique Romaine.

Ce pays appartenait autrefois aux puissans comtes de Babenberg. Albert étant le dernier de cette maison, les possessions retournèrent à l'empire en l'année 908. L'empereur Othon III en fit don au fils de sa sœur, Henri, duc de Bavière, qui lui succéda dans la dignité impériale. Ce prince érigea, en 1006, ce comté de Babenberg en évêché, auquel il donna, ainsi que sa femme Cunégonde, ces richesses considérables. Le pape Benoît VIII abandonna à son premier évêque, la juridiction archiépiscopale. Clément II accorda encore de plus grandes prérogatives à son successeur. Ainsi l'évêque de Bamberg relève immédiatement du Saint-Siège, & administre son évêché à l'instar des archevêques. Il est décoré du *pallium*, & il jouit de la quatrième place dans le collège des princes, sur le banc ecclésiastique.

Il est prince convoquant & directeur du cercle de Franconie, reçoit les suffrages, & donne le sien le dernier. La taxe matriculaire de l'évêché est aujourd'hui de 437 florins : il paie pour l'entretien de la chambre impériale, cinq cent soixante-quatorze écus de l'empire, soixante-dix-huit trois quarts kreutzertz.

Le chapitre de la cathédrale est composé de vingt chanoines capitulaires, & de quatorze domini-caux. L'évêque prend son avis & son consentement dans les affaires importantes.

La régence ou *dicastère* de la cour est composée d'un président, d'un chancelier, & d'une vingtaine de conseillers. Il a dans sa dépendance le siège provincial de Bamberg, la justice tutélaire, le siège de la police, la justice criminelle & le siège pré-vôtal, auquel appartiennent les étrangers & les habitants non bourgeois.

La chambre des finances & la recette supérieure administrent les revenus du prince. Chacun de ces collèges a son président particulier; le dernier fait en outre les fonctions du conseil de guerre. (M. D. M.)

HAMBERG, anciennement *Babenberg*, ville d'Allemagne dans la Franconie, capitale & résidence du prince-évêque, située au bord de la Rednitz, partie sur des collines, & partie en bas de ces mêmes collines. La ville, proprement dite, n'est pas grande, mais elle a un faubourg très-étendu; en général elle est bien bâtie & très-peuplée. La Rednitz la divise en deux endroits, & en fait trois villes. Dans celle qui est supérieure, & dont la situation est sur une monticule, on trouve la résidence appelée *Petersbourg*, construite à neuf par l'évêque Lothaire-François en 1701. L'église cathédrale de Saint-Georges, dans laquelle furent inhumés l'empereur Henri II, & sa femme Cunégonde, fondateurs de l'évêché, possède un trésor riche en reliques & autres choses rares & précieuses. On y voit encore les églises de Saint-Etienne & de Saint-Jacques, la riche & célèbre abbaye de

Mönchsberg, de l'ordre de Saint-Benoît, & le couvent des religieuses de Ste. Théodore. Dans la partie moyenne de la ville qui communique à la précédente par un pont de pierre très-élevé, on trouve beaucoup de belles maisons, l'ancien château épiscopal avec une orangerie remarquable, l'église des Jésuites qui dirigeaient l'université, l'église paroissiale de Saint-Martin, celle de Sainte-Marie, trois couvents de religieux, trois de religieuses, & un hôpital. Un pont long & large conduit, de cette partie de la ville, au faubourg appelé *Treuerstadt*, où l'on remarque l'ancienne abbaye de Saint-Gandolphe, un couvent de religieuses de l'ordre de Saint-Dominique. On fixe à l'année 804 la première consécration de la ville. Il s'y est tenu des diètes générales de l'empire en 984, 1124, 1134, 1138, & en 1158, & des assemblées circulaires en 1644, 1645 & 1673. Elle fut prise par les Prussiens en 1758, & obligée, conjointement avec l'évêché, de se racheter par une forte contribution. Les sujets du prince-évêque de Bamberg ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1773.

L'ancien château est situé sur une haute montagne, à une demi-lieue de la ville : il est détruit en partie. A une lieue environ de Bamberg est un château remarquable, nommé *Markwardsburg*, où les évêques font leur demeure en été.

Cette ville est à 12 lieues n. de Nuremberg, 30 n. pour o. de Ratisbonne, 100 n.-o. de Vienne. Long. 28, 40; lat. 50. (M. D. M.)

BAMBERG, petite ville de Bohême, au pied d'une montagne, à 10 lieues s.-e. de Konigsgratz, 12. s. de Glatz, & 16 n.-o. d'Olmütz. Long. 34, 20; lat. 49, 53.

BAMBOU, ou BAMBUCK, royaume d'Afrique dans la Nigritie, borné au septentrion par les pays de Galam & de Kallan, à l'occident par la rivière de Felemé & les royaumes de Kantu & de Kombregudu, au midi par celui de Mankanna, & à l'orient par des terres inconnues. Ce royaume est entouré de mines d'or. On croit que c'est la même chose que Bamboardon, contrée d'Afrique assez avant dans les terres, au pays des Nègres, près des mines d'or du royaume de Jaira.

BAMBOURG, ou PAINBOURG, bourg du cercle de Bavière en Allemagne, dans le gouvernement de Buchaufen, sur l'Achza, vers le nord du lac de Chumetz. Quelques géographes croient que c'est l'ancienne *Badacum* ou *Augusta Badacum*.

BAMFF, petite province de l'Ecosse septentrionale dans la province de Buchan, près de l'embouchure de la rivière de Dovern. Elle a quarante-huit milles de longueur sur vingt de largeur. C'est un pays assez fertile en blés & en pâturages. Il s'y fait quelque commerce le long de la côte, mais il n'y a point de bon port, & les bâtimens y sont exposés au mauvais temps.

BAMFF; petite ville & comté de l'Ecosse septen-

trionale, dans la province du même nom, à l'embouchure de la Doverne. Elle envoie un député au parlement. Cette ville, faite d'un bon port, fait peu de commerce. *Longit.* 15, 25; *latit.* 57, 43.

**BAMIAN**, ville d'Asie, autrefois capitale d'une contrée de même nom, dans le Chorafan. Son pays s'étend à l'orient de la ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, province septentrionale des Indes. *Long.* 102; *lat. sept.* 36, 35.

Gengiskan la saccagea en 1221, à cause qu'il perdit un de ses petits-fils en l'assiégeant. Elle ne s'est point rétablie depuis.

**BANARA**, **BENARES**, ou **BANARONS**, grande ville d'Asie, au Mogol, dans le royaume de Bengale. *Long.* 101, 30; *lat.* 26, 20.

Le Gange coule le long des murailles de cette ville, qui est très-bien bâtie. Les maisons y sont de pierre de taille & de briques pour la plupart; mais les rues en sont étroites, ce qui est d'une grande incommodité. On y voit plusieurs caravanseras, dont un entre autres est remarquable par sa construction & sa grandeur. Il s'y trouve plusieurs belles pagodes; celle qu'on nomme la *grande Pagode*, a un dôme d'une architecture hardie; elle est remplie d'idoles richement ornées. Cette pagode renferme une infinité de chambres pour des Brames, de petits jardins, de platte-formes, & s'étend jusqu'au Gange, où ces peuples idolâtres vont boire de l'eau du fleuve, qui, selon leur religion, doit les purifier de toutes leurs souillures, sur-tout lorsqu'elle a été bénite par le grand-prêtre. Les Brames en remplissent des pots de terre qu'ils vendent à ces pauvres Indiens, & qu'ils leur font payer fort cher; tant il est vrai que chez tous les peuples, la superstition, la crédulité & l'ignorance, ont toujours été une des principales branches du revenu des prêtres. On ne boit de cette eau que sur la fin des repas, comme nous buvons les plus excellentes liqueurs. C'est, dit-on, dans cette ville que les Brames ont la plus célèbre école de routes les Indes. (*M. D. M.*)

**BANBURY**, ville d'Angleterre, sur la rivière de Chernel, dans la province d'Oxford. Elle envoie un député au parlement. Elle est à 4 lieues n.-o. d'Oxford, & 18 n.-o. de Londres. *Long.* 106, 20; *lat.* 52, 9. (*R.*)

**BANC**, en général; est une hauteur d'un fond de mer inégal, qui, s'élevant vers la surface de l'eau, la surmonte quelquefois; ou si elle règne au-dessous, elle n'y laisse pas d'ordinaire assez d'eau pour porter un vaisseau. Il y a des bancs de sable qui sont des amas de sable ou de terre, lesquels forment une hauteur contre laquelle les vaisseaux peuvent s'engraver; & des bancs de pierres qui sont des rochers qui s'élèvent au-dessus de la surface de l'eau.

**BANC** (le grand), banc de l'Amérique septentrionale, vers la côte orientale de Terre-Neuve; c'est le plus grand banc de sable qu'on connoisse;

il n'est pas dangereux. Les Européens y font la pêche des morues.

**BANC AUX BALEINES**, aussi dans l'Amérique septentrionale, à l'occident du grand banc, & au midi du Banc à Vert.

**BANC DES ISLES**, dans l'Amérique septentrionale, joignant les îles de Saint-Pierre, & au midi de la côte de Terre-Neuve.

**BANC A VERT**, en Amérique, près de la côte méridionale de Terre-Neuve, vis-à-vis des baies de Plaisance & des Trépassés.

**BANC JACQUET**, ou LE PETIT **BANC**, dans l'Amérique méridionale, à l'orient du grand banc.

**BANC DES CHIENS**, (le) ou **DOGGER-BANC**, banc de sable fort étendu dans l'Océan, entre la côte d'Angleterre à l'occident, & celle des Provinces-Unies & de Jutland, à l'orient, l'espace environ de 50 lieues. Il est assez dangereux. Au nord de ce banc, entre lui & le Borneur, il y a un autre banc, mais plus petit, qui offre cependant trente brasses.

**BANC SAINTE-ANNE**, dans l'Océan Atlantique vers les côtes de Malaguette.

**BANCA**, île d'Asie dans les Indes, entre celles de Sumatra & de Bornéo, avec une ville & un détroit de même nom. Les Hollandais y ont un fort.

**BANCALIS**, ville de l'île de Sumatra, au royaume d'Achem, vers le détroit de Malacca. *Long.* 118; *lat.* 1, 5. Les Hollandais y font un commerce considérable de poivre, &c.

**BANCHISCH**, province de l'Indoustan, dans les états du Mogol; quelques Géographes, De-lille sur-tout, l'écrivent *Banick*, & placent cette province au midi du royaume de Cachemire. Nous n'avons pas plus de détails sur ce pays, qui nous est très-peu connu; nous savons cependant qu'il ne faut pas le confondre avec *Bakard*, ou *Bacar*, qui est sur le Gange, beaucoup plus au midi.

**BANCOK**, fort d'Asie, au royaume de Siam, dans les Indes. *Long.* 119; *lat.* 13, 25. Il est d'une grande importance. Les Français en furent chassés par les Siamois en 1683. Il est à 7 lieues n.-e. de la mer.

**BANDA**, îles d'Asie, vers le 4<sup>e</sup> degré de *lat. mérid.*

Elles sont ainsi nommées de la principale des sept, environ à trente lieues sud-est d'Amboine; car chacune d'elles a un nom particulier. On les désigne plus souvent encore sous le nom général des Moluques. Les Hollandais y ont plusieurs forts & y font un grand commerce; ils en possèdent la plus fertile; j'aurais pu dire la moins misérable; car toutes ces îles sont d'une affreuse stérilité. Les Hollandais cependant y ont concentré la culture du muscadier & du macis, qui ne croissent dans aucun autre lieu de la terre. L'air n'y est pas toujours très-sain.

Le tremblement de terre de 1683 fit des ravages affreux. Les négrieres furent enfoncées, les montagnes se fendirent, les bâtimens, les bastions,

baïssions, les magasins, &c. furent presque tous abattus; il y a encore dans ces îles des volcans qui vomissent le feu & la flamme, & sur-tout une eau si chaude, qu'on y peut faire cuire des œufs. Les habitants, d'après les relations les plus avérées, y vivent très-long-temps; on en voit plusieurs passer cent ans. Ils connoissent l'artillerie, & les arts destructeurs de l'Europe, sont robustes, & très-belliqueux. (*M. D. M.*)

**BANDA**, ville de la presqu'île de l'Inde, au royaume de Décan, deçà le Gange. Elle est considérable & fortifiée. Sa situation est, en approchant de la source de la petite rivière de Déri, au nord, & de la ville de Goa, à-peu-près à 9 lieues de distance. (*M. D. M.*)

**BANDASSON**, ville de l'Indoustan, au royaume d'Agra, selon Daviry.

**BANDER**, ville du Mogolistan en Asie, dans le royaume & sur le golfe de Bengale, près de Chanigan, à l'embouchure la plus orientale du Gange.

**BANDER-ABASSI**, ou **GOMRON**, ville maritime d'Asie, dans la province de Kerman en Perse, sur le golfe d'Ormuz. *Long. 75; lat. 27.*

C'est aujourd'hui le plus célèbre port de la mer Perlique; la rade en est grande & bien assurée. Le terroir de cette ville est sec & stérile, tandis que celui des montagnes qui l'environnent, & qui n'en sont qu'à trois lieues, est très-fertile, couvert de bois, & abonde en eaux. Bander est ceint de murailles du côté de la terre; il a même deux petites forteresses; on y compte près de mille cinq cents maisons, toutes en plates-formes, avec des tours-à-vent, pour renouveler l'air: invention qu'on n'eût point dû attendre d'un peuple barbare. On distribue cet air par le moyen des tuyaux, dans les divers appartemens. Les édifices publics n'ont rien de remarquable, excepté le quai qui a plus d'un mille de longueur. Les habitants sont ou Indiens, ou Juifs, ou Persans, &c. Les Anglois, les François, les Hollandois y ont des comptoirs.

Les vaisseaux qui passent l'été à la rade de Bander sont exposés à être percés par les vers, sur-tout les vaisseaux de l'Europe, parce que le bois n'en est pas si dur que celui des Indes; mais on a su y remédier en les doublant en cuivre, ce qui ajoute encore de la vitesse & du sillage. L'eau que l'on boit dans cette ville est fort mauvaise, ainsi que l'air, qui est très-dangereux, ou pour mieux dire mortel, sur-tout aux étrangers, qui y meurent neuf sur dix en dix ans; ce malheur est occasionné par les montagnes qui environnent Bander, & qui empêchent l'air de se renouveler, ce qui produit bientôt la corruption dans un climat si chaud. On attribue aussi cet air pestilenciel aux vapeurs trop fortes de nitre, de soufre, & aux exhalaisons de sel, & des eaux corrompues que la mer, dans les chaleurs, jette sur le rivage; peut-être encore admettrois-je, sur-tout, la nature du pays qui est extrêmement humide & extrêmement

*Géographie, Tome I.*

chaud tour-à-tour: aussi les habitants, pendant trois mois d'été, fuient-ils une ville qui seroit pour eux un tombeau, & se réfugient-ils dans les campagnes pour y respirer un air plus sain.

A tout cela on peut encore ajouter que cette ville est souvent déolée par des tremblements de terre; que les vents y changent régulièrement quatre fois le jour, pendant presque toute l'année: d'ailleurs, plus le vent est chaud, plus l'eau se rafraîchit; plus au contraire le vent est froid, plus elle s'échauffe.

Au reste, les vivres y sont en abondance, & particulièrement le poisson; on y trouve des fruits de toute espèce. Les Portugais s'en emparèrent en 1612, & y bâtirent deux forts; mais Abbas le Grand, roi de Perse, les en chassa en 1614, aidé par les Anglois. (*M. D. M.*)

**BANDER-CONGO**, petite ville maritime d'Asie en Perse, sur le golfe Persique, dans la province de Faristan. Son commerce est peu considérable.

**BANDO**. Voyez **AZMER**.

**BANDON-BRIDGE**, bourg d'Irlande, dans la province de Munster, au comté de Cork, sur la rivière de Hanne, où son nom signifie qu'elle a un port. Elle envoie deux députés au parlement.

**BANGOR**, petite ville d'Angleterre dans la principauté de Galles, au comté de Carnarvon, sur le détroit de Menay, vis-à-vis l'île d'Anglesey. *Long. 13, 4; lat. 53, 14* Son évêché est suffragant de Cantorbéry. Il y avoit autrefois une fameuse Abbaye qui entretenoit plus de deux cents moines, mais qui étoit déjà tombée en ruines lors de la conquête des Normands.

**BANGOR**, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulster, au comté de Downe, sur la baie de Karichfergus. Elle envoie deux députés au parlement. Le Duc de Schomberg étoit comte de Bangor.

**BANIALUCH**, ou **BAGNALUC**, bonne forteresse de la Turquie en Europe, dans la Bosnie, sur les frontières de la Dalmatie, proche la rivière de Setina, où le Béglerbey fait sa résidence. Elle est à 12 lieues n. de Spalatro. *Long. 35, 20; lat. 44, 50 (R.)*

**BANIANA**, ville des Indes orientales que Tavernier place sur la route de Surate à Agra. Il rapporte qu'on y fabrique le meilleur indigo; mais qu'il se vend le double de l'indigo ordinaire.

**BANIANS**, *Baniant*, secte d'Indiens commerçans & idolâtres, descendans de ces Indiens chez lesquels Pythagore vint puiser sa doctrine. Ils s'abstiennent de chair & de poisson, & ont des hôpitaux pour les bestiaux. Ils font leurs marchés sans parler, en faisant seulement des signes de la main. Ils sont dispersés dans l'Orient, comme les Juifs parmi nous. On les charge de toutes sortes de commissions, & il n'y a guère de per-

P f

bonnes dans les Indes qui n'aient leur Banian.

BANNOW, bourg d'Irlande, au comté & à 6 lieues N.-O. de Wexford. Il député au parlement.

BANNOCIRON, ou BANNOCIRON, petite ville d'Ecosse, à deux milles de Sterling, sur une rivière de même nom.

BANTAM, *Bantamum*, grande ville d'Asie aux Indes, dans l'île de Java, capitale du royaume de même nom, avec un bon port. *Long.* 123, 3; *lat. merid.* 6, 20.

Deux rivières lavent les murailles qui sont de brique, & qui n'ont guère que trois pieds d'épaisseur, & une troisième la traverse; mais ces trois rivières sont si basses, qu'elles ne peuvent être navigables. La ville a de fort mauvaises portes, avec deux bastions; mais la principale défense consiste dans son château. Les maisons font mal bâties, de pailles & de cannes, sur des pilotis façonnés comme les pilotis d'Achem. Ceux qui les habitent font leurs tuis de feuilles de coces, & se ferment le corps de logis qu'avec des rideaux, afin de jouir de l'air dans un climat si chaud. Ils ont cependant des magasins de pierres pour leurs marchandises, mais ils ne sont couverts que de pailles, ce qui rend les incendies très-fréquents. Il n'y a dans la ville que trois rues principales, elles aboutissent au palais; aucune de ces rues n'est pavée; mais le sable qui les couvre les rend très-propres. Les canaux, qui coupent la ville en plusieurs endroits, sont fort sales, parce que le courant de la rivière est trop foible pour entraîner les immondices de la ville; ce qui fait que l'eau y croupit, s'y corrompt & infecte l'air. Chaque personne de qualité a sa maison dans sa maison, & un petit corps-de-garde de dix à douze hommes; il y a une grande mosquée commune près du palais du Roi, du côté de l'arsenal & de l'écurie. La ville est divisée en plusieurs quartiers, qui ont chacun une personne d'autorité qui y commande en tems de guerre, & qui a la direction de la police. A tous les coins de rue on voit des gardes, & le soleil couché on ne voit plus personne dans les rues. Le Roi est Mahométan, & fait observer un très-bon ordre dans le commerce. Les habitants, dont les Chinois font une grande partie, ont trois ou quatre femmes, sans les concubines. On marie les enfans dès l'âge de huit, neuf, dix ans. Tout le monde va nu-pieds. Les femmes sont extrêmement propres, & sont gouvernées par une princesse du sang, légitimement élue pour juger leurs différends. Le plus grand commerce de Bantam consiste en poivre. Les Hollandais en tirent le plus riche profit. Le grand port a près de deux lieues de tour, & est aussi large que long à l'entrée, de sorte que les vaisseaux y sont en toute sûreté. Bantam est à 24 ou 25 lieues de Batavia. (*M.D.M.*)

BANTAM (royaume de), royaume des Indes dans l'île de Java, dont il occupe la partie occidentale. Il faut y comprendre aussi les terres que la compagnie des Indes Orientales des Provinces-

Unies possède dans l'île de Java, puisque ces terres faisoient partie de ce royaume. Outre Bantam, capitale, il y a divers ports considérables, savoir, Jacatra, qui est devenue la capitale des Indes Hollandaises, & qui est maintenant bien plus connue sous le nom de Batavia, *Sura*, *Palimbo*, *Iste-Bongon*, *Iste-Lucar*, *Iste-Sucar*, *Junculan*.

Le royaume de Bantam a de hautes montagnes, parmi lesquelles il y a plusieurs volcans, comme Chérison, Tégat & Marat. Il y a aussi quantité de bois, de vastes plaines couvertes de riz, & un assez grand nombre de rivières, dont nous ne connoissons guère que l'embouchure. La côte septentrionale de ce pays est bordée d'une infinité de petites îles & d'écueils, qui en rendent l'approche dangereuse. On ne connoitroit que très-imparfaitement cette contrée, si on se contentoit de lire les mémoires agréables de l'abbé de Choisy. (*M.D.M.*)

BANTAYAN, île d'Asie, dans l'Océan oriental, & l'une des Philippines, proche de l'île de Sibou, du côté du nord-est. Elle est environnée de quatre à cinq autres plus petites, dont les habitants, en très-petit nombre, ne des bas de coton.

BANTON, île d'Asie dans l'Océan oriental; c'est une des Philippines, située vers la partie méridionale de l'île Manille.

BANTRAN & BANTRET-YAI, îles d'Asie, elles sont dans la rivière de Menan, au royaume de Siam, suivant la Louberie, qui leur donne 120 degrés 35 minutes de longitude & 13 degrés 6 minutes de latitude boreale. Elles n'ont chacune qu'un village ou hameau qui porte le nom de l'île où il est.

BANTRI, ou BANTREI, ville maritime de la province de Munster en Irlande, au sud-ouest. Elle donne son nom à la baie. Elle a titre de Baronnie.

BANTZ, ville de la Basse-Hongrie, sur la Save, entre Sirmick & Belgrade.

BANYA, petite ville de Transylvanie: on la nomme aussi *Nagibania*. Elle est sur les frontières de la Haute-Hongrie, à six milles d'Allemagne de Bellerz, au couchant.

BANZA, ou SAN-SALVADOR, ville d'Afrique, au royaume de Congo, dont elle est capitale. Elle est située presque au milieu de la province de Pembo, sur une montagne, dont la plus grande partie est de roche, & à plus de deux lieues de circuit. Les Portugais la nomment toujours *San-Salvador*. Elle est à 150 milles de la mer. La rivière de Barbela coule au bas du coteau où elle est située, & qui est si haut, que de la plate-forme la vue s'étend très-loin sur tous les pays voisins. La ville n'a de murailles que du côté du midi. Le Palais du roi, aussi vaste qu'une ville ordinaire, est fermé de quatre murailles. On y trouve dix ou douze églises, sept chapelles dans la ville, & trois églises dans le château du prince. Il y a deux fontaines qui donnent abondamment de l'eau

aux habitants. Les Portugais y ont un comptoir. Le batail de Barza consiste en pourceaux & en chèvres ; mais on n'y trouve que très-peu de moutons & de bœufs. Il y a dans cette ville un évêque Portugais. *Long. 34 ; lat. merid. 5. (R.)*

BAOL, royaume d'Afrique, dans le pays des nègres. Le roi demeure à deux journées de la côte, dans une grande bourgade appelée *Lambaye*, qui est la principale habitation de ce royaume. Ce pays abonde en bétail.

BAORUCO, contrée de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue. Elle confine avec celle d'Yacimo, & l'accès en est fort rude pour les bêtes de charge, à cause de ses montagnes extrêmement hautes. La disette des pâturages y est grande. *(R.)*

BAPAUME, place forte des Pays-Bas, dans l'Artois ; à cinq lieues d'Arras, & autant de Cambrai, dans un pays fec, sans rivières ni fontaines. Ce n'étoit au 11<sup>e</sup> siècle qu'un château où s'étoit cantonné un nommé Beranger, chef de voleurs, en 1090. Eudes, duc de Bourgogne, comte d'Artois l'érigea en ville, & la fit fermer de murs en 1335. Charles V fit fortifier cette place. Vauban & le chevalier de Ville y travaillèrent sous Louis XIV. Il y a un état-major, un gouverneur, un lieutenant de roi, avec un château, un bailliage & une maîtrise particulière des eaux & forêts. Les François la prirent en 1641 ; & elle est demeurée à la France par le traité des Pyrénées. *(R.)*

BAQUEVILLE, en Caux, bourg & doyenné rural en Normandie, connu par ses fabriques de toiles, sur la Vienne, à trois lieues d'Arques & autant de Dieppe.

BAR, petite mais forte ville de Pologne, dans la Podolie, sur la rivière de Kow, à 25 lieues n.-o. de Bracław. Elle est fameuse par la confédération qui s'y forma contre l'intrusion d'une puissance étrangère, dans l'administration & le gouvernement de la république de Pologne. *Long. 46 ; lat. 49, 15. (R.)*

BAR (duché de), ou LE BARROIS, contrée de France, située des deux côtés de la Meuse, dans le gouvernement de Lorraine, sur les confins de la Champagne. Il y a de très-bons vins.

Ce duché fut cédé à la France par le traité des Pyrénées ; mais il fut rendu à la maison de Lorraine par celui de Rîswick ; & par le traité de 1736, il fut donné à Stanislas premier roi de Pologne, à charge de réversion à la couronne de France.

Le Barrois n'a pas toujours relevé du royaume de France, comme le disent plusieurs auteurs. Ce pays fut divisé en Barrois mouvant & en Barrois non-mouvant. Le Barrois non-mouvant appartenait à ses princes légitimes, qui eux-mêmes ne dépendoient de personne. Le Barrois mouvant relevoit du royaume de France. *(R.)*

BAR-LE-DUC, ville de France en Lorraine, sur l'Orney, bâtie par Frédéric, duc de Mosellane, beau-frère de Hugues Capet, au 10<sup>e</sup> siècle, pour

s'opposer aux fréquentes incursions des Champenois.

La ville est sur la pente d'une colline, & fortifiée par un ancien château. Cette forteresse est la ville haute de Bar, où est le palais ducal. La ville basse a été bâtie dans la suite au pied de la montagne. Les deux villes ne sont pas fortifiées, ni en état de résister au moindre camp volant. Tout est ouvert, tout tombe en ruines : il y a quelques belles maisons dans les fauxbourgs. La rivière d'Ornay, qui arrose la basse-ville, fournit des truites excellentes. Le pays abonde en grains, en bois, en gibier & en volaille. Il y a d'excellens vins. On y trouve de très-bons pâturages ; mais tout cela n'empêche pas qu'il ne soit très-pauvre. Cette ville est à 16 lieues o. de Nancy. C'est le siège d'un bailliage & d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. On y compte onze cents feux. *(R.)*

BAR-SUR-AUBE, *Barum ad Albulam*, ville ancienne de Champagne, ruinée par Attila, qui y fit mourir Sainte Germaine. Il y avoit autrefois quatre foires franches & des quartiers séparés pour les Allemands, les Hollandais, les Lorrains & les marchands d'Orange. Les Juifs y avoient une synagogue ; les comtes de Champagne y possédoient un château ruiné à la fin des guerres des ducs de Bourgogne. On y recueille de très-bon vin. C'est le siège d'un gouvernement particulier, & d'une élection. Elle est à 8 lieues n.-o. de Chaumont. *(R.)*

BAR-SUR-SEINE, *Barum ad Sequanam*, petite ville du duché de Bourgogne, le troisième qui dispute aux étiars, à 7 lieues de Troyes & de Châtillon, 41 de Paris, & 23 de Dijon. Elle est ancienne, & étoit considérable avant le désastre qui lui arriva en 1357, où elle fut prise & brûlée par certains robeurs Lorrains. Froissart dit qu'ils détruisirent six cents bons hôtels. Le roi Jean, touché de ce malheur, lui accorda, en 1352, une foire franche avec ses droits pour aider à la réparer.

Sous Thibault, comte de Champagne en 1231, elle étoit gouvernée par un majeur & douze échevins. Il y a un petit chapitre de trois chanoines & de deux chantes à la nomination du roi ; ils étoient autrefois chapelains des comtes de Bar, & demeuroient au château ; depuis sa démolition, ils ont été transférés dans la ville.

La coutellerie de Bar-sur-Seine est renommée ; son principal commerce est en vin.

BAR, ou BARRA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au septentrion de la rivière de Gambie. Delisle, dans son Atlas, ne met point de royaume, mais une bourgade nommée *Bar*.

BARA, ville de l'Éthiopie, en Afrique, sur le lac de Zassan, au royaume de Gorgan, selon quelques géographes, tels que Baudrand, Maüy & Corneille.

BARA, île dans le voisinage de Brindes, ville d'Italie, au royaume de Naples. Ce furent les habitants de cette île qui bâtirent la ville de Bari, selon *Estius*.

**BARABA**, défert de la Tartarie, dans la Sibirie, entre la ville de Baraginskoi, qui est au nord du lac de Bara selon Delille, & l'Oby, au nord de la première, & au midi oriental de ce fleuve.

**BARABA**, grand lac d'Asie, en Sibirie, rempli d'un fel folide, que les Moscovites coupent comme de la glace.

**BARABINSI**, ou **BARABINSKOI**, peuple de la Tartarie, dans la partie méridionale de la Sibirie, tributaire de la Moscovie.

Ces Barabinsis, espèce de Kalmoucs, sont un peuple malin & belliqueux. Ils habitent dans des espèces de villages, sous des huttes en été, & dans des cabanes de bois en hiver. Ils cultivent la terre, sement de l'avoine, de l'orge, du sarrasin, &c.; mais ils n'aiment pas le seigle. Ils boivent une eau-de-vie distillée, faite de lait de jument. Leurs armes sont un arc & des flèches, comme le reste des Tartares. Leur bétail consiste en chevaux, chameaux, vaches & brebis; mais ils n'ont point de cochons. Le pays fournit toutes sortes de pelleteries; il s'étend depuis Tora jusqu'à l'Oby.

On n'y trouve point de montagnes. Il est couvert de cèdres, sapins, bouleaux &c. & est trécoupé de plusieurs ruisseaux dont l'eau est claire comme du cristal; & leur est permis d'avoir autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir. Ils ont une espèce d'idole (nommée le *Schaitan*) qu'ils enserment dans une boîte, & à laquelle ils offrent les prémices de leur chaille. (M. D. M.)

**BARACOA**, ville de l'Amérique, dans l'île de Cuba, avec un port, sur la côte méridionale de l'île. Les forêts voisines produisent de très-bel ébène.

**BARANCA DE MFLAMBO** (la), ville de l'Amérique, dans la province de Ste.-Marthe, en Terre-Neuve, sur la rivière de la Magdeleine. Long. 306; lat. 11. Les Espagnols y ont établi un bureau de recette.

**BARANGUERLIS** (le), grand étang d'Egypte, que les Latins nomment *stagnum magnum*, *Tenebris finis*, *Sirbonis palus*, sur les frontières de la Terre-Sainte, vers la côte de la Méditerranée; on l'appelle le *golf de Tenebris*, le *Grand Etang* ou *Stagnone*. Il avoit autrefois cent vingt mille pas; il est aujourd'hui beaucoup moindre, & l'on conjecture qu'il le remplira.

**BARANIWAR**, petite ville de la basse-Hongrie, au comté de même nom, entre Bude & Belgrade, sur le ruisseau de Craflo. Long. 36, 20; lat. 46.

**BARANOVA**, petite ville de Pologne, dans la haute-Wolhinie, sur la rivière Slucks.

**BARATRA**, campagnes entre la Syrie & l'Egypte, assez près du lac Sirbon. Les François les nomment la *Mer de Sable*. Ces sables qui sont très-fins, présentent souvent un chemin bien perfide aux voyageurs. On croit marcher sur de la terre ferme, & tout d'un coup on tombe dans un gou-

fre sans fond. Des carnaves, des armées entières ont été englouties de la sorte.

**BARAVE**, petite ville de France, dans le Languedoc, près de la rivière de la Vène. Elle appartient à l'évêque de Montpellier.

**BARBA**, petite ville du royaume d'Alger, en Barbarie.

**BARBACOAS** (les), peuples du Popayan, dans l'Amérique méridionale & dans la terre ferme. Ils habitent vers les montagnes, entre la mer Pacifique & la rivière de Cauca.

**BARBADE** île de l'Amérique & l'une des Antilles. Long. 318, 40; lat. 13, 20.

Elle a environ sept lieues de long, depuis deux jusqu'à cinq de largeur, & dix-huit à dix-neuf lieues de circonférence. Elle a prodigieusement déchu de son ancienne splendeur. On y compte cependant encore dix mille blancs & cinquante mille noirs, ce qui, joint à l'avantage de la situation, la met en état de se défendre contre de très-grandes forces. Les rivières n'y font pas en grand nombre, ainsi que les sources d'eau vive; mais il y a un lac assez considérable, beaucoup d'étangs pour le bétail, des marais, & presque toutes les maisons ont des puits ou des citernes. La fertilité de cette île a bien diminué; il semble que le sol, qui n'est qu'un rocher de pierre calcaire, recouvert de fort peu de terre, fût entièrement usé. Les arbres cependant y font toute l'année chargés de fleurs & de fruits. On y plante & on y sème en tout tems, mais principalement en mai & en novembre. Les cannes de sucre y viennent en abondance & dans toutes les saisons. L'île produit aussi de l'indigo, du gingembre, du coton, mais en bien moins grande quantité qu'autrefois.

Il y a une rivière nommée la *Tuyt*, dont l'eau est couverte d'une liqueur qui brûle comme de l'huile, & dont on se sert pour les lampes. On y voit aussi une petite mouche, dont les ailes, lorsqu'elle vole, jettent une grande clarté. Ils la découvrirent sous le règne de Jacques Ier. La capitale est Bridgetown.

Les jours & les nuits y sont tout le long de l'année d'une grandeur presque égale. Le climat est fort chaud, sur-tout pendant huit mois de l'année, & la chaleur seroit insupportable, si elle n'étoit tempérée par des vents qui soufflent au lever du soleil, & qui vont toujours en croissant jusqu'à midi. L'air est extrêmement humide, quoique brûlant, les sueurs sont très-abondantes, & affoiblissent la santé; mais la nature a, pour ainsi dire, prodigué tous les fruits nécessaires pour se rafraîchir, tels que les citrons, limons, grenades, dattes, raisins, acajous, cocos, figues, d'indes, poires, pommes, &c. &c. &c. Le poisson de mer y est en grande abondance, & de presque toutes les espèces. L'île ne produit point de bêtes sauvages; mais le bétail, excepté les moutons, y est très-nombreux. Les herbes potagères de tous les genres s'y trouvent aussi. On y voit aussi des scor-

pions gros comme des rats, mais peu dangereux, & des couleuvres d'une aune & demie de longueur.

Les arbres les plus utiles sont la locuste, le mastic, le bois rouge, le cèdre, &c. &c. L'île a aussi plusieurs souterrains ou caves, dont quelques-unes peuvent contenir trois cents hommes. La Barbade est divisée en onze paroisses, dans lesquelles il y a quatorze églises ou chapelles, & beaucoup de lieux qu'on peut nommer villes ou bourgs, composés d'une longue rue, & embellis de maisons bien bâties.

Cette malheureuse île vient d'essuyer, le 10 & 11 octobre 1780, un ouragan si furieux, que de mémoire d'hommes on n'a jamais rien vu de si terrible. Les vaisseaux du port ont été pour la plupart fracassés, les arbres déracinés, les plantations arrachées, les maisons renversées, les fortifications en partie ruinées, les édifices publics abîmés, & de plus mille personnes ont été écrasées, & de long-temps cette colonie ne pourra se relever d'une aussi grande perte. (M. D. M.)

BARBANA, très-petite île, à cinq milles d'Aguilée, & à trois de Grado, dans les Lagunes, sujette de la seigneurie de Venise. Elle appartient, pour le spirituel, à l'abbaye de Fiesco, dans le Frioul. Il n'y a qu'une église, un couvent de Cordeliers, une hôtellerie, & un pré de peu d'étendue. Cette île, qui n'est qu'un arpent de terre environné de la mer, a vers le milieu une source d'eau douce & très-bonne, qui ne tarit jamais. Il y a dans cette île une image de la Vierge, en grande réputation pour les miracles que, dit-on, elle opère, ce qui y attire un grand nombre de pèlerins.

BARBANÇON, principauté des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien. Le village de ce nom est à peu de distance de Beaumont. (R.)

BARBARIE, grande contrée d'Afrique, enfermée entre l'Océan Atlantique, la mer Méditerranée, l'Égypte & la Nigritie. Sa longueur de l'orient à l'occident est considérable, mais sa largeur varie. Ses parties principales sont les royaumes de Tripoli, de Tunis, d'Alger, de Fez & de Maroc, celui de Tafilet, le désert de Barca, & le Biledulgerid. Ces états ont un grand nombre de ports sur la Méditerranée, & les royaumes de Fez & de Maroc ont même quelques-uns sur l'Océan: ce sont ceux de Tripoli, de la Goulette, de Tunis, d'Alger & de Salé, où l'on fait le plus de commerce. Il y a à Alger des marchands de toutes les nations; les Juifs y ont un quartier. La marine des Algériens est très-forte: on peut tirer de-là des grains. Le commerce est le même à Coucou; il se fait en grains, olives, huiles, figues, raisins secs, miel & cire. On y trouve aussi du fer, de l'alou, & de petits oiseaux. Il y a peu de négoce à Tripoli. Il vient de Barbarie des plumes d'autruche, de l'indigo, de l'or en poudre, des dattes, des raisins de damas, des cuirs tannés & non tannés, du

cuivre, de la cire, de l'étain, des laines, des peaux de chèvre, du corail, qui se pêche au bassin de France; des grains, comme blés, orbes, fèves, millet; des chevaux. On charge pour ces côtes des draps, de l'écarlaté, des velours, des taffetas, des mousselines, des soies apprêtées, des épiceries, des drogues, du coton, du tabac, du sucre, du bois de campêche, du tartre, de l'alun, du soufre, de la cochenille, du papier, de l'acier, du fer, du plomb, toutes sortes de quincailleries. Il y a beaucoup d'avaoage à aller acheter de ces pirates, tout ce qui n'est pas à leur usage, & qu'ils revendent de leur prise. Il n'y a en Barbarie presque que des monnoies étrangères: ils ont pourtant leurs borbais, leurs doublas, leurs rubics, & quelques autres pièces. Le commerce est le même par-tout sur cette côte, excepté à Salé & au bassin de France. L'or & l'ivoire qui viennent de Salé en Europe, y sont apportés du Sudan & de Gago en Guinée, par des caillais Arabes. Les plumes d'autruches viennent du Sara. Le commerce de Tambouchn, capitale de Gago, se fait singulièrement; c'est un échange d'or en sel. Le marchand met son sel à terre sur des nattes de jonc, & se retire: le nègre vient, il examine le tas de sel qui lui convient; il met à côté la poudre d'or qu'il veut en donner, & se retire à son tour: le marchand se rapproche; si la quantité d'or lui convient, il prend une poignée de sel qu'il met à côté de l'or; si elle ce lui convient pas, il ne met rien; il se retire ensuite: le nègre se rapproche & emporte le sel, ou augmente la quantité d'or, ou retire son or, & tout cela se fait sans parler. Le silence est ordonné par la loi, comme le seul moyen de prévenir les querelles entre les marchands, & il s'observe rigoureusement.

Le Bassin de France fait faire la pêche du corail, & en trafique particulièrement. Voyez à l'article CORAIL, cette pêche & ce commerce.

Les peuples de Barbarie sont mahométans, belliqueux, spirituels: ils ont le teint basané. Les femmes y sont d'une grande modestie. En général la Barbarie est très-abondante en toutes sortes de grains & de fruits excellents; la grande quantité de ports y facilite le commerce. Les chevaux en sont très-estimés, & sont d'un feu & d'une rapidité qui étonne: ils sont connus sous le nom de chevaux *barbes*. La plupart des rivières sont bourbeuses, & sortent du mont Atlas. Le dedans du pays est presque désert. (R.)

BARBARIE (mer de). C'est ainsi qu'on appelle toute la partie de la Méditerranée, qui baigne les côtes des royaumes de Tunis, d'Alger & de Fez, & qui s'étend jusqu'aux îles de Sicile & de Sardaigne. On ne comprend quelquelus sous ce nom, que ce qui baigne les côtes d'Alger & de Fez.

BARBARIE (les foiches ou basses de). Ce sont les écueils du golfe de Sidra, que les anciens appelloient *Syrus Magna* ou *Major*. On entend



aussi par ce nom, quelquefois, le golfe de Sidra même.

**BARBASTE**, bourg de France, en Gascogne, dans le duché d'Albret, à une lieue de Nérac, & sur la Gélise. On y voit un édifice ancien composé de quatre tours, & un pont de pierre de huit arches. A une demi-lieue de Barbaste, sont les parcs de Durance, où il y a quantité de cerfs, de sangliers, de faisans, de hérons & de butors. Ce lieu faisoit les délices de Henri IV, lorsqu'il étoit à Nérac.

**BARBASTRE**, bourg de l'île de Noirmoutiers. **BARBATH**, ou **MARBATH**, ville de l'Arabie Heureuse, dans une petite province nommée *Segast* ou *Hadhramuth*, qui est l'Adramytène des anciens.

**BARBATO**, rivière de l'Andalousie, en Espagne, qui coule dans l'évêché de Cadix, & se jette dans l'Océan Atlantique, à Porto-Barbato.

**BARBATO**, ou **PORTO-BARBATO**, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur l'Océan Atlantique, à l'embouchure de la rivière Barbato.

**BARBAZAN**, dans le comté de Bigorre, à une lieue Est de Saint-Bertrand. Il y a des eaux minérales.

**BARBE-EN-AUGE** (Sainte), abbaye de chanoines réguliers, diocèse de Lizieux, à 5 li. nord-est de Falaïse.

**BARBEAUX**, *Portus Sequanae*, abbaye de France, ordre de Cléroux, dans le Hurepoix, fondée par Louis le Jeune en 1143, sur la Seine, à 2 lieues sud-est de Melun. Elle vaut 12000 liv. (R.)

**BARBECINS**, petit royaume d'Afrique, dans la Guinée, vis-à-vis le cap Verd. On dit que les filles s'y font des cicatrices, & s'agrandissent la bouche en se séparant les lèvres pour se rendre plus jolies. Les habitants sont mahométans.

**BARBECINES** (îles), îles de la côte d'Afrique, au-dessus du cap Verd. Elles sont désertes, & au nombre de trois. Il y a de fort beaux arbres, & des oiseaux en quantité, dont plusieurs espèces font inconnues en Europe. Le rivage de ces îles abonde en poissons, & on y pêche des dorades de cinq livres pesant.

**BARBELA**, rivière d'Afrique, dans le Congo; elle passe à Saint-Salvador, & se jette dans le Zaïre, un peu au-dessus de son embouchure dans l'Océan.

**BARBERANO**, petite ville d'Italie, sur le torrent de Bieda, dans l'état de l'Eglise, entre Bracciano & Tolcanella.

**BARBERINO**, ville d'Italie, en Toscane, à seize milles de Florence au midi. Long. 28, 55; lat. 44, 5.

**BARBETS**, habitants des vallées du Piémont, de celles de Lucerne, d'Angone, de Pérouse & de Saint-Martin.

**BARBEYRAC**, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Carcassonne.

**BARBEZIEUX**, petite ville de France, en Saintonge, avec titre de marquisat.

On y compte deux paroisses, un prieuré de l'ordre de Clugny, un couvent de Cordeliers, hors de l'enceinte de la ville. Cette petite ville a une manufacture de toile assez considérable. Les chapons de Barbezieux passent pour un mets très-délicat; on en envoio jusqu'à Paris. Il y a à Barbezieux une fontaine d'eau minérale, dite *Fontouilleuse*, qui y attire du monde au teus de la saison des eaux. Elle est à 15 lieues nord de Bordeaux.

**BARBONNEL**, petite ville de France, en Champagne, généralité de Châlons.

**BARBORA**, ville maritime d'Afrique, au royaume d'Adel, sur le détroit de Babel-Mandel. Il y a une île de ce même nom qu'on appelle aussi *Alondi*, dans la mer Rouge, à l'occident de la baie de Barbora. Lat. environ 10, 45; long. 64, 32.

**BARBORA**, île de la mer Rouge, vis-à-vis de la ville de ce nom qui est sur la côte. Les habitants sont nègres, & portent des robes de coton depuis la ceinture en bas; ils ont le reste du corps nud. Comme le terroir est très-gras, ils nourrissent beaucoup de bétail.

**BARBOUDE**, île de l'Amérique, l'une des Antilles, au nord d'Antigua. Elle est bien peuplée, appartient aux Anglois, produit de l'indigo, du tabac, & beaucoup de fruits.

Sa circonférence est de six à sept lieues. Les côtes en sont dangereuses. La nature y a placé une grande abondance de tortues. La volatilité n'y manque pas; il y a des bœufs & des chevaux, & l'air y est très-sain. (R.)

**BARBUSINSKOI**, ville d'Asie, dans l'Empire Russe, sur le bord oriental du lac Baikal, à l'endroit où la rivière de Barbusina se jette dans le lac, à 500 lieues Est de Tobolsk.

**BARBY**, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, capitale du comté de son nom, sur l'Elbe.

**BARCA**, grande contrée d'Afrique, à l'orient du royaume de Tripoli. Elle est sujette aux Turcs, & n'est guère habitée que par des Arabes. Cette contrée est presque déserte. La terre y est très-férile. On lui donne quelquefois le titre de royaume. (R.)

**BARCELONE**, ville d'Espagne, capitale de la Catalogne, sur la Méditerranée. Long. 17, 50; lat. 41, 25.

Sa situation est sur le rivage de la mer, à l'extrémité d'une vaste plaine. Elle est bâtie en forme de demi-lune, & se divise en ville haute & ville basse. Ses murailles déjà très-fortes par elles-mêmes, sont défendues par divers bastions, par quelques ouvrages à corne, par des remparts hauts & épais, & par des fossés profonds. La plupart de ses rues sont assez larges, pavées de grandes pierres. C'est le siège d'un évêché, d'un tribunal de l'inquisition, & d'une université. Parmi un grand nombre de bâtimens dont cette ville est ornée, l'église cathédrale s'y fait remarquer par sa grandeur & ses deux hautes tours. On distingue aussi le palais du vice-roi, l'arsenal de la marine, la

*bourse*, où les marchands s'assembloient, la *terfana*, où l'on bâtit les galères, & la maison de la députation, décorée d'un beau portique & d'une salle magnifique, où l'on voit tous les portraits des comtes de Barcelone, & où l'on garde les archives de la couronne d'Aragon. Il y a aussi plusieurs places publiques très-belles, sur-tout celle de Saint Michel, où toutes les plus grandes rues vont aboutir : & on y compte neuf paroisses, dix-neuf couvents d'hommes & quinze de filles, six collèges, six hôpitaux, environ seize mille habitants.

Le port est large & spacieux, défendu par une grande digue, au bout de laquelle est un canal & un petit bastion. La ville du côté de l'orient en défend par une forte citadelle bâtie en 1715, & avec laquelle la redoute de San-Carlos, située au bord de la mer, a une communication secrète. A l'occident est le mont *Jouy*, au sommet duquel est un fort qui protège le port, & où le roi d'Espagne résolut en 1753, de construire encore quelques nouveaux ouvrages. Barcelone a une académie de belles-lettres, fondée en 1752, une audience royale, une capitainerie générale. Le roi est le premier chanoine de la cathédrale, en qualité de comte de Barcelone. Cette ville a eu les comtes particuliers jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Raimond V fut le dernier ; & par son mariage avec la fille de Ramire II, roi d'Aragon, Barcelone passa à la couronne d'Aragon. Les Goths la prirent du tems du roi Ataulphe qui y fut assassiné. Les Mores l'enlevèrent aux Goths. Le comte de Marlin s'en empara en 1649. Les Espagnols la reprirent en 1652, après un siège de quinze mois : elle fut bombardée en 1691 par les François. Les François s'en emparèrent de nouveau après un siège opiniâtre de cinquante-cinq jours, en 1697. Elle fut rendue aux Espagnols par la paix de Rîswick. L'archiduc, depuis empereur Charles VI, & les Anglois sous milord Petersborough, la prirent en septembre 1705, après un siège de trois semaines, avec une armée qui n'étoit guère plus nombreuse que la garnison. En 1706, Philippe V l'investit avec une bonne artillerie & une nombreuse armée ; mais Jean Leake lui fit lever le siège. Elle fut prise en 1714, après un long siège, par les François & les Espagnols.

On y fabrique des couvertures de laine fort estimées, & de toiles peintes ; il s'y fait un grand commerce. L'évêque de cette ville est suffragant de Tarragone, dont elle est à 18 li. e., 36 o. de l'île de Majorque. (*M. D. M.*)

**BARCELONE**, petite ville de France, en Guienne, dans l'Armagnac, à une lieue est d'Aire.

**BARCELONE-LA-NEUVE**, petite ville de l'Amérique méridionale, dans la nouvelle Andalousie. Elle appartient aux Espagnols qui l'ont bâtie dans le XVI<sup>e</sup> siècle.

**BARCELONETTE**, petite ville de France en Provence, capitale de la vallée de son nom. *Long.* 24, 23 ; *lat.* 44, 46.

Elle fut bâtie l'an 1230, par Raymond Berenger, comte de Provence, originaire de Barcelone. Amédée, duc de Savoie, s'en empara en 1388. Elle fut cédée à la France par le traité d'Utrecht. Elle est à 4 lieues est d'Embrun, & dépend de l'évêque de cette dernière ville pour le spirituel.

La vallée de Barcelonette est bornée au couchant par la Provence & le Dauphiné, au levant par le marquisat de Saluces & celui de Beuil, & au nord par le bailliage de Seyne. La ville même de Barcelonette, située sur la rivière d'Obaye, est le siège d'une justice royale, & celui d'un gouverneur particulier. (*R.*)

**BARCELOR**, ville d'Asie, dans les Indes, sur la côte de Malabar, entre Goa & Mangalar. *Long.* 92 ; *lat.* 13, 45.

Cette ville, dans le royaume de Canara, a appartenu long-tems aux Portugais, qui en ont été chassés par les Canariens. Il y a longtemps rentrés, mais comme négocians seulement, & y ont encore des comptoirs. Les Indiens y ont des pagodes bien bâties. Le commerce que fait cette ville est en poivre, en riz blanc & noir ; celui du riz sur-tout est si considérable, qu'on en charge tous les ans cinquante à soixante bâtimens. La forteresse est à une lieue & demie de la ville.

**BARCELOS**, petite ville de Portugal, avec titre de duché, dans la province d'entre Douro & Minho, sur la Sourille. *Long.* 9, 20 ; *lat.* 41, 20.

**BARCFNA**, lac de l'Abyssinie en Afrique, au royaume d'Amara, sur les confins du Zanguebar, sous la ligne.

**BARCKSHIRE**, province d'Angleterre au midi d'Oxford. Reading en est la capitale.

L'air y est bon & le territoire fertile. Elle a cent vingt milles de tour, & contient cinq cent vingt-sept mille arpens de terre, & dix-neuf à vingt mille maisons. On y abonde en bled, en bétail, volaille, gibier, poisson, engrais, sur-tout en bois de chêne. Ses principales rivières sont la Tamise & le Kennet. On y compte dix, tant bourgs que villes, où l'on tient marché, dont trois de ces villes envoient des députés au parlement.

**BARCKSTEIN**, ville d'Allemagne, dans la régence d'Amberg, & capitale d'un bailliage de même nom.

**BARDASHIR**, ville de Perse dans la Caramanie. *Long.* 92, 30 ; *lat.* 29, 50.

**BARDE** (île de), île d'Asie, sur la côte de Malabar, au nord & à peu de distance de Goa. Elle est très-peuplée, abonde en cocus, & appartient aux Portugais.

**BARDESEY**, ou **BARDSEY**, petite île d'Angleterre, sur la côte du pays de Galles & du comté de Carnarvon, auquel elle est presque adjacente.

**BARDEWICK**, ancienne & grande ville d'Allemagne, dans la baïe Saxe, maintenant bourg, sur la rivière d'Ilmenau. Elle fut bâtie en 1189.

**BARLAÏMONT**, ville de Hainaut dans les Pays-Bas, avec titre de comté, sur la Sambre proche Mons, à 2 lieues s.-e. de Maubeuge.

**BARLENGA**, petite île de Portugal, vers la côte de l'Estremadure, vis-à-vis Santarém. Il y en a d'autres du même nom, entre lesquelles est Barlenga. Toutes s'appellent les îles de Barlenga. Le Neptune français & M. Dollé ne mettent aucune île en cet endroit; mais seulement quelques roches & écueils.

**BARLES**, seigneurie en Provence, avec des eaux minérales, à 5 lieues n. de Digne.

**BARLETTE**, *Barulum* & *Barolum*, ville du royaume de Naples, dans la Pouille, en la province de Bari, sur le golfe de Venise. Cette ville, qui est assez grande, est l'une des quatre places que l'on appelle les quatre châteaux d'Italie. C'est le séjour de l'archevêque de Nazareth. Elle est à quatre milles de l'embouchure de l'Ofante, entre Trani au levant, & Manfredonia au couchant.

**BARLINGUES**. Voyez **BARLENGA**.

**BARLOVENTO** (les îles de), *insula ad ventum*. On nomme ainsi celles des petites Antilles, qui s'étendent de Porto-Rico aux îles de la Grenade, & Tabago inclusivement. On les nomme aussi *îles du Vent*. Cette dénomination est relative à la direction du vent qui entre les deux tropiques, règne assez constamment de l'est à l'ouest. (R.)

**BARMACH**, montagne de Perse dans le Schirvan, à un quart de lieue de la mer Caspienne. On la voit de très-loin à cause de sa hauteur extraordinaire. Le sommet est un rocher fort haut taillé à pic; le froid est si grand sur cette montagne, que l'herbe y est toute couverte de glace, tandis que le tems est très-doux au bas. Sur la croupe de la montagne & au pied du rocher, on voit une plaine de cinquante toises en carré, au milieu de laquelle se trouve un très-beau puits, revêtu de pierres; & autour de ce puits sont des ruines de murailles très-épaisses, qui prouveroient que ce lieu a été jadis fortifié. Il y a une espèce d'escalier taillé dans le roc, à l'aide duquel on monte presque au sommet de la grosse roche à pic. On y trouve encore des volées, & des restes de fortifications. Les Perses croient que ces forts ont été construits par Alexandre le Grand, & que Tamerlan les a démolis. A quelques lieues de cette montagne, est le tombeau d'un saint Musulman nommé Seid Ibrahim, dont les reliques sont fort révéries, & attirent un grand nombre de pieux pèlerins. Le corps de ce croyant depuis plusieurs siècles, s'est conservé exempt de corruption: ne pourroit-on pas attribuer ce miracle à la pureté & à la sainteté de l'air, à la nature des terres où il est déposé, & sur-tout à l'exténuation de ce corps desséchée par les jeûnes & la maladie? (M. D. M.)

**BARMSTED**, bourg & comté du cercle de basse-Saxe, à 44 lieues e. de Glückstadt.

*Géographie. Tome I.*

**BARNEVELDT**, île de l'Amérique, dans le détroit de Magellan, au midi de la terre de Feu. Sa découverte est de 1616. Elle est sujette aux Hollandais. Long. 340; lat. 56, 20.

Il y a une autre île de même nom proche du Japon; lat. 34, 10. (R.)

**BARNIM** (haut & bas), deux cercles du Brandebourg; dans le premier se trouve Oderberg; dans le second, Berlin.

**BARNSTABLE**, *Barnastabula*, petite ville d'Angleterre dans le Devonshire; située sur la rivière de Taw, avec un port très-fréquenté & un beau pont. Elle envoie deux députés au parlement, & tient marché. Elle est à 53 lieues o. de Londres. Long. 13, 42; lat. 51, 10.

**BAROCHE**, **BAROCHA**, **BAROKIA**, grande ville d'Afie dans les états du Mogol, au royaume de Gufarate, sur la rivière de Nerdaba, fort renommée par la propriété qu'elle a de blanchir les toiles, on y en apporte à cet effet de tous les pays du Grand-Mogol. La ville est sur le penchant & au pied d'une haute montagne. Ses murailles de grosses pierres sont flanquées de tours rondes à trente ou trente-cinq pas l'une de l'autre; outre cela elle a encore une vieille forteresse. Il y a des pigodes & des mosquées dans cette ville. On y fait aussi un commerce d'agathes, & le pays abonde en paons, dans la chair, sur-tout quand ils sont jeunes, est très-délicate. Les Anglois s'en font emparer en 1791, & l'ont prise d'assaut. Lat. 21, 55. (Masson de Morvilliers.)

**BARONIES** (les) contrée de France, dans la partie méridionale du Dauphiné, ainsi appelée des deux baronies considérables de Mevillon & de Montauban, dont elle est composée.

Le pays est hérissé de montagnes. Il s'y trouve cependant de belles vallées fertiles en grains & en pâturages. (R.)

**BAROUSE**, l'une des quatre vallées en Armagnac.

**BARRA**, île de l'Océan, à l'occident de l'Ecosse, d'environ deux lieues de long sur une de large, avec un bon havre. Il y a plusieurs rivières remplies de saumons. Les habitants sont Catholiques. Long. 10; lat. 56, 40.

**BARRA**, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, à la bande du nord & à l'embouchure de la rivière de Gambie. Le roi demeure à un quart de lieue de la mer. Les peuples & les habitants se nomment *Mandingues*, & sont mahométans.

**BARRA-CONDA**, ville de la Nigritie en Afrique, au nord de l'île des Elephans, & sur la rive septentrionale de la Gambie.

**BARRAUX**, place forte de France en Dauphiné, à l'entrée de la vallée de Gréivaudan, du côté de la Savoie. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, la fit bâtir en 1597. Lesdiguières la prit en 1598. Elle est sur l'Isère, à 8 li n.-e. de Grenoble, 3 li. de Chambéry, 2 l. o. de Montmélan.

G g

**BARRE** : en termes de géographie, c'est un amas de sable ou de vase, ou une chaîne de rochers qui embarrassent tellement l'entrée d'un port ou d'une rivière, qu'on ne peut y entrer que quand la mer est haute. On dit un *port de barre*, une *rivière de barre*. (R.)

**BARRE**, petite ville de France dans le Gévaudan, au diocèse de Mende, dont elle est à 6 lieues. On la nomme *Barre des Cévennes*.

**BARME**, bourg ou petite ville de France dans la haute Provence, généralité d'Aix, sur la rivière d'Aïse, à une lieue n.-e. de Senez. Elle donne son nom à la vallée de Barême.

**BAROU** (le), rivière d'Irlande, dans la province de Leinster; elle passe à Caterlogh & à Leighlin, reçoit la Nure & la Sheire, forme le havre de Waterford, & se jette dans la mer d'Irlande.

**BARTHELEMI** (Saint-), petite île de l'Amérique, l'une des Antilles, au midi de celle Saint-Martin. Elle a environ huit lieues de tour, avec un bon havre. Les François y font établis depuis 1648.

**BARTEN**, ville de Prusse, au cercle de Nancras, dans le Bartenland, dont elle est chef-lieu. On la trouve entre Gerdaun & Rastembourg. Elle est défendue par un château. (R.)

**BARTENSTEIN**, ville de Prusse, sur la rivière d'Alle, dans le grand bailliage de son nom. C'est la meilleure ville de tout le pays de Nancras. Elle jouit du premier rang entre toutes les villes de la Prusse. Elle est à 10 lieues de Koenigsberg. Cette ville, qui fut bâtie en 1331, s'appelle d'abord *Rosenthal*. Il y avoit autrefois un beau château, mais les guerres l'ont ruiné. (R.)

**BARTENSTEIN**, château & bailliage d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans la principauté de Hoenlohe. Ils appartiennent en souveraineté aux princes de Bartenstein. (R.)

**BARUTH**, petite ville d'Allemagne, dans la basse Lusace, aux frontières de la Marche de Brandebourg, sur la petite rivière de Goila. Elle appartient à l'électeur de Saxe.

**BARUTH**, *Baruthum*, (jadis *BERYTE*, ou *BIRYTE*), ancienne ville de la Turquie dans la Syrie. Il y a une église chrétienne dont les Grecs Nestoriens font en possession. Cette ville n'est plus si considérable qu'elle étoit autrefois. Elle est sur le bord de la mer, dans un terroir très-fertile & très-agréable, à 8 lieues n.-e. de Seide, 18 o. de Balbeck. Long. 52, 50; lat. 33, 30.

**BARWICH**, ou *BERWICH*, ville d'Angleterre dans le Northumberland, à l'embouchure de la Tweed. Autrefois elle étoit au royaume d'Ecosse, & de la province de la Marche; mais elle fut prise du tems d'Edouard IV, & depuis elle a toujours fait partie de l'Angleterre. Elle est assez bien fortifiée, & assez bien peuplée, à 83 lieues n. de Londres, 33 n.-d. York. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

**BARZELLES**, abbaye de France en Berry; ordre de Cîteaux, sur la rivière de Mahon, à 2 lieues n.-e. de Valence, fondée en 1137. Elle vaut 3500 livres. (R.)

**BARZOD**, petite ville de la haute-Hongrie; dans le comté du même nom, sur la rivière de Hernat. Le comté de Barzod est borné au septentrion par ceux de Sembin & Torna; à l'occident par ceux de Gomo & de Sag; au midi par celui de Herwez, & à l'orient par celui de Chige.

**BAS** (l'île de), petite île de la mer de Bretagne, vis-à-vis Saint-Pol-de-Léon. Il y avoit autrefois un monastère célèbre, & une petite ville. Sa longueur est à-peu-près d'une lieue commune.

**BASCARA**, ville de la partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Aufak* ou *moyenne*, ou le *Biledulgerid*. Le terroir de cette ville est très-fertile en grains & en toutes sortes de fruits, sur-tout en dattes qui y sont excellentes.

**BASENTELE**, ville d'Italie dans la Calabre, ou l'empereur Othon II fut vaincu & fait prisonnier.

**BASHRA**. Voyez *BALSORA*.

**BASIEGHS**, petite ville de France, en Languedoc, dans le diocèse de Toulouse, entre cette ville & Carcassonne.

**BASIENTO**, rivière du royaume de Naples, qui a sa source près de Pontenza, dans la Basilicate, traverse cette province, & se jette dans le golfe de Tarente.

**BASILICATE** (le), *Lucania*, province d'Italie au royaume de Naples, borné par la Capitanerie, la Calabre citérieure, les terres de Bari, d'Otrante, le golfe de Tarente, & les principales citierures & ultérieures. Cirenza en est la capitale.

Ce pays qui répond à la plus grande partie de la Lucanie des anciens, est entrecoupé de montagnes, & produit cependant du bled, du vin, de l'huile, du safran, du coton, du miel & de la cire en abondance. Sur la côte on trouve quelquefois des perles, mais elles sont de peu de valeur, tant à cause de leur petitesse, que parce qu'elles manquent de blancheur. L'étendue de cette province du septentrion au midi, est de soixante-six milles, & sa plus grande largeur, d'orient en occident, d'environ 50 milles. (R.)

**BASILIGOROD**, *Basilopolis*, ville de l'empire Rusien, dans la Tartarie Moscovite, sur la rive droite du Volga, au confluent de la Suara, à 120 lieues l.-e. de Moscou.

**BASILIMPHA**, rivière du Diarbeck dans la Turquie, en Asie; elle se jette dans le Tigre, entre Mosul & Turit.

**BASILIPOTAMO**, rivière de Grece en Morée, dans la province de Sacanie; elle reçoit d'autres rivières, & se jette dans la mer au golfe de Castell-Rampani. Les anciens l'ont appelée, ou *Hemerus*, ou *Marathon*, ou *Eurotas*.

**BASILUZZO**, île de la mer de Toscane, ap-

pellée jadis *Herculis insula* : c'est une des îles de Lipari. Son circuit est d'environ trois milles.

BASIRI rivière de Perle qui arrose la Province de Kerman, la ville de Basiri, & se jette dans le golfe d'Ormuz.

BASKIRIE, BASCRON, PASCATIR, ou PASCARTI, contrée de la Tartarie Moscovite, bornée au nord par les Tartares de Tumen, à l'orient par les Barabinskis, & par les terres d'Alai, au midi, par la montagne de Sortora, & à l'occident par le duché de Bulgare. Les Baskirzi s'étant révoltés en 1735, la Czarine a fait construire des forts dans leur pays pour les contenir.

BASLE (Saint-), abbaye de Bénédictins, diocèse & à 3 lieues de Reims.

BASMA ville d'Asie, capitale de l'île de Cambar. Je ne parle de cette capitale, & de l'île où elle se trouve, que pour montrer combien on doit se défier de certaines cartes. Jusqu'ici aucun voyageur, aucun navigateur n'en a parlé. Il paroît que son existence n'est qu'imaginaire.

BASOCHE, gros village de Nivernois, sur la Cure, entre Avallon, Vezelay & Lormes, où le célèbre maréchal de Vauban avoit bâti un beau château, & où il fut inhumé en 1708. Il y possédoit quatre grosses pièces de canon que lui avoit données le grand dauphin.

BASQUES (le pays des), petit pays de France, vers les Pyrénées, entre l'Adour, les frontières d'Espagne, l'Océan & le Béarn ; il comprend le Labour, la basse-Navarre, & le pays de Soule. Bayonne en est la capitale. Voyez BISCAYE.

BASQUEVILLE, gros bourg de France en Normandie au pays de Caux, à 9 lieues de Rouen, 3 de Dieppe. Le château, dont les bâtimens logeables n'ont point été achevés, est un ouvrage quarré, défendu par huit grosses demi-tours peu élevées, avec des fossés à fond de cuve remplis d'eau. On tient tous les mercredis un gros marché dans ce bourg, & on y fait quantité de sèges & de toiles. Le territoire produit des grains, & il y a un bois dans son voisinage.

BASS, *Bassa*, petite île d'Ecosse, à l'entrée du golfe d'Edimbourg. Elle n'a guère qu'un mille de circonférence, & n'est remarquable que par un fort situé sur un rocher inaccessible, qui passe pour impenetrable. Il y a de l'herbe au sommet & une source d'eau-douce. Cette île abonde en oies de mer qui y viennent en avril, & s'en retournent en Septembre. Elles collent leurs œufs au rocher ; le poisson qu'elles attrapent, sert souvent d'aliment à ceux qui sont dans cette petite île, & le bois qu'elles apportent pour leurs nids sert aussi au chauffage. La chair de ces oies est fort bonne, & on tire aussi un assez bon profit de leurs plumes.

BASSA, BESSA ou FASSA, &c. ville maritime de Perle, dans la province de Fars, à l'embouchure du Tigre, dans le golfe Persique ; on n'a point de détails sur cette ville.

BASSAC, bourg de France en Saintonge, sur

la Charente, avec une abbaye de Bénédictins, fondée en 1009, à 6 lieues Est de Saintes. Elle est du revenu de 3000 livres. (R.)

BASSANO, *Bassanum*, ville petite, mais assez peuplée de l'Italie en Lombardie, dans la république de Venise, sur la Brenta, à huit lieues de Padoue, six de Vicence. Elle est fort connue par une grande imprimerie. La maison Remondini, qui en est propriétaire, y occupe quinze à dix-huit cents personnes. Il y a cinquante presses, tant pour les livres que pour les estampes ; des papeteries, des fonderies de caractères, des manufactures de papier doré, & tout ce qui a rapport à la librairie.

Cette ville est la patrie du Bassan, peintre célèbre, des Carrares, autrefois seigneurs de Padoue, du Tytan Ezzelin, & de Laure Buon Amico, qui eut au XVI<sup>e</sup> siècle une grande réputation. Son territoire est fertile en vins très-délicats. (R.)

BASSANO, ou BASSANELLO, bourg d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, au confluent de la Nera & du Tibre.

BASSER (la), *Bassorum oppidum*, petite ville des pays-Bas François, au comté de Flandres, sur les confins de l'Arrois, & sur un canal qui se rend dans la Dowe. Long. 20, 30 ; Lat. 50, 53. Cette ville est connue par les différents sièges qu'elle a soutenus. Les Espagnols la cédèrent à la France en 1668, par le traité d'Aix-la-Chapelle. Ses fortifications ont été rasées. Elle est à 3 lieues sud-ouest de Lille, & 4 nord d'Arras. (R.)

BASSE-FONTAINE, abbaye de Prémontrés en Champagne, au diocèse de Troyes, fondée vers 1141, à 4 lieues nord-ouest de Bar-sur-Aube. Elle vaut 1400 livres. (R.)

BASSEMBOURG, place d'Allemagne au marquisat de Culembac en Franconie. Les habitants de Nuremberg la ruinèrent en 1554, & furent obligés de la rétablir quelque tems après.

BASSEMPOI, petite ville de France, dans la Gascogne.

BASSENTO, rivière de la Calabre citérieure, qui passe à Cosenza & se joint au Grate.

BASSIGNANA, village d'Italie, au duché de Milan, dans la Laumelline, au confluent du Pô & du Tanaro. Il s'y donna une grande bataille en 1745. (R.)

BASSIGNI (le), *Bassiniacus ager*, pays de France dans la partie méridionale de la Champagne, & en partie aussi dans le Barrois, vers le midi. Il est en plus grande partie dans l'évêché de Langres ; le reste est de celui de Toul. Chaumont est la capitale du Bassigni propre ; Vaucouleurs est la ville la plus remarquable de la partie du Bassigni enclavée dans le Barrois. Les autres villes ou bourgs du Bassigni sont Langres, évêché ; Montigni-le-Roi, qui est à peine un bourg ; Audelot, ville jadis assez considérable & très-forte, qui offre encore des ruines de ses anciennes fortifications, & qui n'est plus qu'un mauvais bourg, mais où l'on voit encore

des restes d'un amphithéâtre & des monumens des Romains.

Le bailliage du Bassigni s'étend vers la Franche-Comté & les Vosges, & a été divisé en six grandes châtellenies, selon les lettres du cardinal de Bar en 1419. Ces châtellenies comprennent des villes qui étoient du Barrois, & n'ont jamais été du Bassigni; savoir, 1°. Gondrecourt, prévôté-ville de Bassigni, qui n'est plus guère aujourd'hui qu'un bourg; où l'on voit encore des restes de murailles & les ruines d'un ancien château; 2°. la Motte, place forte du Barrois, assise sur une très-haute montagne; cette ville a été entièrement rasée, on a semé du sel sur ses fondemens; 3°. Bourmont, fêchouillée dans le Barrois; 4°. la Marche, 5°. Châillon; & 6°. Conflans, prévôtés, petites villes du Barrois.

Le Bassigni, depuis Chaumont jusqu'à Vaucouleurs, peut avoir treize à quatorze lieues de longueur; à partir de Langres même, on pourroit aisément trouver vingt lieues. Sa largeur est à peine de moitié. Le pays abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie; il est sur-tout couvert de très-belles forêts, & de campagnes fertiles en bled. (R.)

**BASSOMPIERRE**, Seigneurie du Duché de Bar, dans le Bailliage de Saint-Michel; cette Seigneurie a donné son nom à la maison de Bassompierre; elle est entre Thionville & Longwi, mais plus près de Thionville.

**BASSORA**. Voyez **BALSORA**.

**BASTAN**, ville d'Asie, dans le Chorasan, ou plutôt dans la petite province de Komus. Les tables arabiques donnent à cette ville, long. 89, 30; lat. sept. 36, 10.

**BASTIA**, ou la **BASTIE**, *Manianum*, évêché, capitale de l'île de Corse. Une montagne fort haute & très-roide, dont le pied se perd dans la mer, domine cette ville, qui occupe sur la plage un espace d'environ quatre cents toises de long sur cent toises de large. Vers le milieu de sa longueur, la mer forme une anse fermée au nord-est par un mole terminé par un phare que les François y ont élevé; & au sud-est, par l'escalpement du rocher, sur lequel est bâtie la citadelle, que les Corfès nomment *Terra-Nuova*: ils désignent la ville par le nom de *Terra-Pecchia*. Elle n'est fermée par aucuns murs, ni fossés; mais, du côté de la montagne, les maisons y sont si contiguës les unes aux autres, qu'elles lui forment une enceinte.

La citadelle, dont les fortifications n'ont jamais valu ce qu'elles ont coûté, n'a que l'avantage de mettre ce qu'elle renferme à l'abri d'un coup de main, & de protéger le port par un feu bien plongeant, qui le met hors de toute insulte.

Le château ou résidoir le gouverneur Gênois, forme dans la citadelle un retranchement, & sert aujourd'hui pour les séances du conseil supérieur. L'hôtel-de-Ville & l'ancien palais des douze nobles

sont bâtis sur la place de la citadelle, qui renferme aussi la cathédrale. Les Gênois y avoient renfermé tout ce qui formoit leur gouvernement. Les François, moins timides & moins soupçonneux, en ont abandonné le séjour à la garnison, & occupent la basse-ville, où ils vivent avec sécurité au milieu des Corfès, qu'ils regardent comme leurs concitoyens. Le commandant militaire & l'intendant y ont deux beaux palais, & ce ne sont pas les seuls de Bastia; les rues de cette ville sont étroites, tortueuses; les maisons fort élevées & bien bâties; les églises y sont belles. Les rues de la citadelle sont mieux alignées que celles de la ville; les derniers bombardemens qu'a eue Bastia, y ont ruiné beaucoup de maisons; la citadelle & ses environs ont sur-tout beaucoup souffert. Bastia contient environ 6000 habitans, & en pourra facilement loger le double, dès qu'elle sera fortie de ses ruines. C'est la résidence de l'évêque de Mariana, ville aujourd'hui ruinée, & qui n'est plus qu'un misérable village. Il y a deux belles églises paroissiales; beaucoup de jolis oratoires de confréries; six couvens d'hommes, presque tous beaux & vastes; quatre de filles. Le peuple y est misérable, quoique laborieux. Les arts y sont mieux connus que dans le reste de l'île. Son commerce principal est en cuirs. La campagne des environs est fort bien cultivée, & produit une quantité prodigieuse de limons. Son port ne peut contenir que des bâtimens qui prennent peu d'eau. Son embouchure n'a que 40 toises & l'entrée en est mauvaise: Ce port est peu sûr, étant traversé part un vent de sud-est, qui agite fortement les vaisseaux à l'ancre. Nous devons presque tout cet article à des mémoires que nous a fait passer M. de Pommereul. (M. D. M.)

**BASTIA**, petite ville maritime de la Turquie en Europe, dans l'Albanie, vis-à-vis de Corfou, à l'embouchure de la Calamou. Long. 38, 5; lat. 39, 40.

**BASTIA**, petite ville, ou bon bourg d'Italie, au duché de Modène, dans une petite île que forme le Panaro, au-dessous de cette ville.

**BASTIDE** (la) de Clarence, ville de la Basse-Navarre, à 2 lieues sud-est de Bayonne.

**BASTIE** (la); voyez **BASTIA**.

**BASTIMENTOS**, petites îles de l'Amérique septentrionale, proche la terre-ferme, à l'embouchure de la baie de Nombre de Dios, avec un fort bon port. Il y en a une où il se trouve une source d'eau excellente. Le pays est bon, & habité par les Indiens Espagnols, tributaires de Porto-Belo.

**BASTION DE FRANCE**, place d'Afrique sur la côte de Barbarie, au royaume d'Alger, & au nord-est de Bonne. Les François y font établis depuis 1561. Ce bastion n'a qu'un petit port, ou plutôt une simple plage, capable seulement de recevoir les barques ou chaloupes qui vont à la pêche du Corail.

Le véritable port où arrivent les vaisseaux de la

compagnie est la Calle, à 7 milles plus haut vers le levant, où la compagnie a quelques petits ouvrages & quelques soldats pour la sûreté des marchandises; aussi le principal établissement est le Bastion même: c'est où réside le gouverneur, de qui les capitaines de la Calle & du Cap-Rose prennent leurs ordres. C'est aussi là que sont les magasins où l'on vient déposer le corail, où se trouvent l'église & les prêtres pour administrer les sacrements aux Français. La pêche du corail s'y fait depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de juillet. Les corailleurs viennent au Bastion faire leur marché avec la compagnie, à 58 sols la livre, & ils ne peuvent vendre leur corail à d'autres, sous peine de punition corporelle. On emploie vingt-cinq fileyeurs, ou barques, dont chacune ne pêche guère moins de vingt à vingt-cinq quintaux de corail par saison.

Le corail a beaucoup perdu de son prix en France; mais on en fait toujours cas dans d'autres pays de l'Europe, tels que l'Italie, le Portugal, aux îles du Levant & aux Indes orientales.

Outre le Bastion, la compagnie a aussi la concession des ports de Bonne & de Calle, où elle a le privilège exclusif de faire le commerce.

Les grains, les cuirs, les légumes, les suifs, la cire, quelques laines larges & les chevaux barbes, sont les marchandises dont on peut trafiquer avec les Maures de la concession de la compagnie. La plus grande partie de ces marchandises se transporte à Marseille, à la réserve des grains & des légumes qu'on envoie en Italie, principalement à Gènes.

Le Bastion de France est présentement réuni à la compagnie du Cap-Nègre; place qui est dans la dépendance du royaume de Tunis. Cette compagnie se nomme aussi en Provence, *Compagnie d'Afrique*. (R.)

**BASTOGNE**, ou **BASTOGNACK**, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, comté de Chini, dans les Ardennes. Elle a un assez grand territoire, & elle étoit autrefois plus considérable, puisqu'on la nommoit *Paris des Ardennes*: mais il faut convenir que dans ce temps-là, Paris n'étoit pas ce qu'il est aujourd'hui, ou que la raillerie étoit un peu amère. Les Français l'ont possédée depuis 1681 jusqu'à la paix de Rîswick. Elle n'est qu'à 6 lieues n.-o. de Luxembourg. *Long.* 23, 30; *lat.* 50, 10. (R.)

**BASTON**. Voyez **BOSTON**.

**BASVILLE**, ville de l'Amérique, dans la Martinique.

Elle a été bâtie par les Français il y a quelques années. Sa situation est près du Fort-Royal. Le port en est très-bon.

**BASVILLE**, château à 8 li. f. de Paris, appartenant à la maison de Lamoignon.

**BASURURE**, rivière de l'Amérique méridionale dans le pays des Caraïbes: elle se jette dans la rivière des Amazones.

**BATA**, ville d'Afrique, capitale de la province

de même nom, au royaume de Congo.

La province de Bata est au nord-est de Pango, à 140 lieues de la côte, & s'étend vers l'est au delà de la rivière de Barbela, jusqu'aux montagnes du Soleil & du Salpêtre; au midi, elle passe au-delà de ces monts, & va jusqu'aux montagnes brûlées, nommées par les Espagnols *Montes Cremados*. Les environs de la ville de Bata sont fertiles en grains.

**BATAVIA**, ville d'Asie, dans l'île de Java, au royaume de Bantan. *Long.* 122, 30; *lat. mérid.* 6, 9, 15.

La ville est située dans une plaine basse & unie, qui a la mer au nord, de grandes forêts & de hautes montagnes au sud. Une rivière qui sort de ces montagnes, divise Batavia en deux parties. Les murs dont elle est ceinte, sont de pierres, où l'on compte vingt-deux bastions; les fossés sont larges, profonds & toujours remplis d'eau, sur-tout pendant les hautes marées. Il y a quatre portes, dont deux sont très-belles. Les deux côtés de la rivière offrent des quais superbes & bien bâtis.

Les rues sont à-peu-près tirées au cordeau, & larges de trente pieds. Elles ont de chaque côté, le long des maisons, des espèces de trottoirs pavés de briques, pour les gens de pied. On compte huit grandes rues droites ou de travers, bien bâties & proprement entretenues. Celle du Prince, qui va du milieu du château jusqu'à l'hôtel de ville, & qui est la principale, est croisée en deux endroits par des canaux. Tous les espaces qui sont derrière les édifices, sont propres & bien ornés; car la plupart des maisons ont des cours de derrière pour entretenir la fraîcheur, & de beaux jardins où l'on trouve, suivant le goût & la fortune des propriétaires, toutes sortes de fruits, de fleurs & d'herbes potagères.

L'église de la Croix, bâtie en 1640, est un édifice fort beau, fort vaste, tout construit en pierre de taille. L'hôtel-de-ville, bâti en 1652, dans une place fort grande, est à deux étages & d'une bonne architecture. L'hôpital est sur la rivière qui passe au milieu de la ville. Tous les logemens & les salles pour les malades, sont très-agréables & proprement entretenus; il y a une place très-jolie, ornée d'arbres pour la récréation des malades qui, au moyen d'un quai de bois, peuvent descendre à la rivière & s'y rafraîchir. Le *Spinhuis* est une maison de force où l'on renferme les femmes de mauvaise vie; elle est ainsi nommée, parce qu'on les force à coudre, filer, broder, & travailler à toutes sortes d'ouvrages; les moindres fautes, la paresse, &c. sont punies du fouet. Les deux boucheries de la ville sont construites sur pilotis au bord de la rivière, dont les flots entraînent toutes les immondices, & n'infestent point les autres quartiers de la ville.

La poissonnerie est aussi sur pilotis. Presque tous les poissonniers sont Chinois. Tous les pêcheurs sont obligés d'apporter leur poisson, qui est vendu

tous les jours avoir audience. Le second conseil, qui est plus proprement le conseil des Indes, est composé de neuf membres & d'un président.

Il est dépositaire du grand sceau, sur lequel est représentée une femme dans un lieu fortifié, tenant une balance dans une main, & dans l'autre une épée, avec cette inscription autour de la figure : *Sceau du conseil de justice du château de Batavia*. Toutes les affaires qui regardent les seigneurs de la compagnie & les chambres des comptes, y ressortissent. On y peut appeler de la cour des échevins, en payant vingt-cinq réales d'amende, lorsque la première sentence est confirmée.

Le troisième conseil, est celui de la ville, composé des échevins, qui sont au nombre de neuf, entre lesquels on compte toujours deux Chinois. C'est-là que se plaident toutes les affaires qui s'élevaient entre les bourgeois libres, ou entre ceux-ci & les officiers de la compagnie, avec la liberté de l'appel au conseil de justice.

Le quatrième, est la chambre des directeurs des orphelins, dont le président est toujours un conseiller des Indes. Il est composé de neuf conseillers, de trois bourgeois, & de deux officiers de la compagnie, dont le devoir est d'administrer le bien des orphelins, de veiller à la conservation de leurs héritages, & de ne pas souffrir qu'un homme, qui a des enfans, les quitte sans leur laisser de quoi vivre pendant son absence.

Le cinquième, est établi pour les petites affaires, & ne porte pas d'autre titre. Son président doit être aussi un conseiller des Indes, & ses fonctions consistent à faire signer les bans de mariage devant des témoins; à faire comparoître les parties; à juger les obstacles qui surviennent, & à tenir la main pour empêcher qu'un infidèle ne se marie avec une femme Hollandaise, ou un Hollandais avec une femme du pays, qui ne parle pas la langue Flamande.

Enfin le sixième conseil est celui de la guerre. Il a pour président le premier officier des bourgeois libres. Comme la garde de la ville est entre leurs mains, c'est le commandant actuel de la garde qui porte toutes les affaires de son ressort à ce tribunal, & la décision s'en fait sur le champ. Cette cour s'assemble à l'hôtel-de-ville, & donne audience deux fois la semaine: mais les mœurs de cette ville répondent bien peu à de si sages établissemens. Écoutez le voyageur Graaf; son pinceau s'exerce d'abord sur les femmes. Il en distingue de quatre sortes; les Hollandaises, les Hollandaises Indiennes, & celles qu'il nomme les Kastikes & les Mestices. « En général, dit-il, elles sont insupportables par leur arrogance, leur luxe, & le goût emporté qu'elles ont pour les plaisirs. On appelle *Hollandaises*, celles qui sont venues par les vaisseaux qui arrivent tous les ans; *Hollandaises Indiennes*, celles qui sont nées dans les Indes d'un père & d'une mère Hollandais; *Kastikes* ces, celles qui viennent d'un Hollandais & d'une

mère Mestice; & *Mestices*, celles qui viennent d'un Hollandais & d'une Indienne. . . . Toutes ces femmes se font servir nuit & jour par des esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui doivent sans cesse avoir les yeux respectueusement attachés sur elles, & deviner leurs intentions au moindre signe. La plus légère méprise expose un esclave, non-seulement à des injures grossières, mais à des traitemens cruels. On les fait lier à un poteau pour la moindre faute, & souvent si rigoureusement à coups de cannes fendues, que le sang leur ruisselle du corps, & qu'ils demeurent couverts de plaies. Ensuite dans la crainte de les perdre, par la corruption qui pourroit se mettre dans leurs blessures, on les frotte avec une espèce de saumure, mêlée de sel & de poivre, sans faire plus d'attention à leur douleur, que s'ils étoient privés de raison & de sentiment ».

Rien de plus horrible & de plus révoltant que ce tableau, qui réunit la cruauté à l'avarice! Ce sont pourtant des Hollandaises! & ces femmes si douces, si économes, si modestes, si humaines en Europe, ne sont plus que des bourreaux & des Mestises dans les Indes!

« Une Hollandaise, ajoute le même écrivain, une Indienne de Batavia, n'a pas la force de marcher dans son appartement; il faut qu'elle soit soutenue par les bras de ses esclaves, & si elle sort de sa maison, elle se fait porter dans un palanquin sur leurs épaules. . . . Elles sont nourrir leurs enfans par une moreque ou une esclave; ainsi presque tous les enfans parlent-ils le Malabare, le Bengalais, & le Portugais corrompus, comme les esclaves dont ils ont reçu la première éducation; . . . des mêmes maîtres, ils tirent la semence & le goût de tous leurs vices.

« Les Mestices & les Kastikes valent moins encore que les femmes nées d'un père & d'une mère Hollandais. Elles ne connoissent pas d'autre occupation que de s'habiller magnifiquement, de mâcher du bétel, de fumer des bonkes, de boire du thé, & de se tenir couchées sur leurs nattes. On ne les entend parler que de leurs ajustemens; des esclaves qu'elles ont achetées ou vendus, ou des plaisirs de l'amour, auxquels il semble qu'elles soient entièrement livrées. Hollandais ou Mores, tout convient à leurs désirs déréglés. Ce goût les suit jusqu'à table où elles ne veulent être qu'avec des femmes de leur espèce. Rarement y voit-on leurs maris, & ce désordre est passé comme en usage: elles mangent d'une manière si mal-propre & si dégoûtante, elles ont d'ailleurs si peu d'éducation; que lorsqu'elles sont invitées par les officiers de la compagnie qui arrivent de Hollande, leur embarras fait pitié. Elles n'osent ni parler ni répondre, & leur ressource est de s'approcher les unes des autres pour s'entretenir ensemble ».



Si l'on en croit le même auteur, le mari d'une femme Kaffice est un homme heureux en comparaison de celui qui épouse une Morefque. Il s'en trouve peu de belles, dans la fleur même de leur jeunesse; elles deviennent affreuses en vieillissant; rien ne peut arrêter l'estonerie & l'emportement avec lesquelles ces femmes s'abandonnent à leurs goûts honteux: il paroît que nos femmes publiques font infiniment plus décentes encore!

L'auteur ne s'étend pas moins sur les fraudes & les abus du commerce. Mais dans quel grand commerce n'y a-t-il pas des abus? Les marais qui environnent cette ville rendent l'air mal-sain & l'eau mauvaise; aussi chez les personnes aisées ne boit-on d'autre eau que celle qu'on fait venir de Seltz en Allemagne. Il part chaque année de Batavia quatre, cinq, ou six vaisseaux pour le Japon, qui en fait à sept cent cinquante lieues. Leurs charges consistent en tables de bois de Siampan, en armoises, pansies, foies crues, épiceries, curiosités de l'Europe, &c., que les Hollandois échan-gent contre du cuivre, de l'or, des ouvrages de laque, des robes-de-chambre, de la porcelaine, &c. Les vaisseaux qui vont droit au Japon, sont ordinairement voilés de Batavia vers la fin de juillet, mais ceux qui doivent passer par Siam, où ils prennent des peaux d'élan, de cerfs, & d'autres peaux sans apprêts, partent au mois de mai, & reviennent vers le mois de janvier.

Les navigations les plus courtes de Hollande à Batavia, sont ordinairement de sept mois, de six mois, quelquefois même de cinq & de quatre & demi. (*Masson de Morvilliers.*)

BATAVIA, rivière d'Asie, dans la Carpentarie, ou pays des Charpentiers. Les Hollandois qui l'ont découverte lui ont donné ce nom; on n'en connoît guère que l'embouchure.

BATE, ville d'Asie sur la côte de Malabar.

BATE, rivière d'Asie qui arrose une ville du même nom, & va se jeter dans un golfe qui est entre Baccim & Nombai.

BATECALO, ou MATICALO, ville d'Asie avec un port, dans la partie orientale de l'île de Ceylan. Elle est capitale du royaume de son nom. *Long.* 99, 13; *lat.* 7, 55.

Elle a un fort à l'embouchure de la rivière de Batecalo, où il y a deux îles assez grandes. Les Hollandois possèdent une bonne partie du pays, en ayant chassé les Portugais. Le royaume de Batecalo peut avoir environ vingt-cinq lieues de côtes; sa largeur, qui est inégale, est d'à-peu-près douze lieues & demie au midi, & va en diminuant jusqu'au nord, où elle n'est pas de six lieues. (R.)

BATENBOURG, ville des Provinces-Unies au duché de Gueldre sur la Meuse, entre Ravelstein & Megen, avec titre de baronnie, à 3 lieues sud-ouest de Nimègue.

BATENSTEIN, fort d'Afrique en Guinée, sur la côte d'Or, au pays d'Ante, à 4 lieues de Sa-

condé & du fort d'Orange. Ce petit fort, bâti sur une très-haute montagne, appartient aux Hollandois.

BATH, ville d'Angleterre en Somersetshire, sur l'Avon. *Long.* 15, 10; *lat.* 51, 20.

Cette ville, qui est décorée d'un évêché, est fameuse par ses bains chauds & par sa beauté. Elle est située dans un fond & environnée de quelques collines, d'où sortent ces eaux minérales qui sont d'une grande vertu pour la paralysie, les rhumatismes, la fièvre des nerfs, les maladies scorbutiques, &c. Il y a quatre bains chauds dont les eaux sont saines & d'un goût agréable. Bath est fort fréquenté au printemps & en automne. Une inscription déterrée en 1708, auprès de la ville, prouve que ces eaux étoient en grande réputation chez les Romains. Outre l'argent qui les bu eurs laissent tous les ans à Bath, il y a une manufacture de draps qui font de grand débit. Cette ville envoie deux députés au parlement: elle est à 3 lieues est de Bristol, 30 ouest de Londres. *Long.* 15, 10; *lat.* 51, 20.

BATH, rivière d'Afrique au royaume de Fez; elle sort du mont Atlas, se joint au Suba ou Sebou, & va se perdre dans l'océan, au nord de Mahmore.

BATHA, petite ville du royaume d'Alger en Barbarie, dans le province de Tefelin, sur la rivière de Mina.

BATHA, BATH, BACHIA, ville de Hongrie, capitale du comté de même nom, sur la rive occidentale du Danube, à 5 lieues du confluent de la Drave. *Long.* 37; *lat.* 46, 40. Il y avoit autrefois un évêché qui a été uni à celui de Colocza. L'empereur la prit en 1686. Il faut remarquer que le comté de Batha & la contrée de Batska sont la même chose.

BATHA, ville d'Ethiopie, située sur les confins du pays que les Arabes nomment *Berbera*, & qu'on appelle ordinairement le *Zanguebar*.

BATHA, île de France sur la côte de Bretagne; on la nomme aussi l'île de Bas, ou de Baz, & de Baaz. *Voyez* BAS.

BATHASECK, ville de la basse-Hongrie dans le comté de Tolna, sur la Sarwitz.

BATHMONSTER, ville de Hongrie au comté du Bath, sur la rive gauche du Danube.

BATICALA, petit royaume des Indes sur la côte de Malabar, au nord du royaume de Canara. Il est soumis au roi d'Onor. Baticala en est la capitale. Les Hollandois ont privé les Portugais du commerce de ce pays. *Long.* 92, 50; *lat.* 14, 8.

BATIMENA, royaume de la préfecture des Indes en-deçà du Gange, dans le Malabar, vers les montagnes & le royaume de Cochin. On ne trouve pas le royaume de Batimena sur les cartes de M. Delisle. Je crois qu'on peut le mettre au nombre des royaumes imaginaires.

BATMAN, ville d'Asie dans le Kurdistan, sur la rivière de Batman. Elle avoit son prince particulier,

culier, lorsque Timur-Beck fit la conquête de ce pays.

BATOCHINE, partie de l'île de Gilolo, l'une des Moluques.

BATON (île), ou BUTON, île d'Asie dans l'Océan oriental, à l'est de l'île de Macassar.

BATSKA, grande contrée de la Hongrie, entre le Danube & la Théiss. Voyez BATHA.

BATTA, province du royaume de Congo, en Afrique, une de ses six parties, bornée au septentrion par les contrées de Sundi & de Pango; à l'occident par celles de Pemba, & au midi par les terres du Dembo-Ambuila. Elle est arrosée par la rivière d'Aquelonde. (R.)

BATTAN, ou BATAN, ville d'Asie, dans le Diarbeck.

BATTLE, bourg d'Angleterre, dans la province de Suffex, fameux par la victoire qu'y remporta, le 14 Octobre 1066, Guillaume, duc de Normandie, sur Harold, roi d'Angleterre, qui y perdit la couronne & la vie. Il est à 14 li. l.-o. de Cantorbéry.

BATUECAS, ou LOS BATUECAS, peuples d'Espagne, dans le royaume de Léon, au diocèse de Coria, dans une vallée qu'on appelle *le val de Batuecas*, couverte par des montagnes presque inaccessibleles, entre Salamanque au septentrion, Coria au midi, la rivière de Tormes au levant, & la roche de France au couchant. Il n'y a pas plus de cent cinquante ans qu'ils ont été découverts par le duc d'Albe. On conjecture que ce sont des restes des anciens Goths, qui s'étoient réfugiés dans cette vallée entre des montagnes fort hautes, où ils avoient échappé aux Maures. D'autres disent au contraire que ce fut là que se retirèrent plusieurs anciens Espagnols ou Ibères, dans le tems de l'invasion des Goths, & où eux & leurs descendants vécutent séparés du commerce du reste des humains, jusqu'à ce que le hazard les fit découvrir par un fugitif, sous le règne de Philippe II, qui leur envoya des ecclésiastiques pour leur prêcher le christianisme & leur faire changer de mœurs. Ils sont cependant encore aujourd'hui peu policés, & si grossiers, que les Espagnols disent d'un homme rustre, qu'il vient des vallées de Batuecas.

BATURIN, ville de l'Ukraine, sur la Desne, autrefois résidence du général des Cosaques. Long. 32, 10; lat. 50, 45.

Elle appartient aux Russes, & elle est située dans le district de Nefchin, qui fait partie de la petite Russie. (R.)

BATUSABER, ville d'Asie dans les Indes & dans la partie méridionale de la presqu'île de Malacca. Elle est située sur la rivière de Johor, à cinq ou six lieues de la mer. Cette rivière est belle & profonde; il y a un flux & reflux jusques dans la ville, où cependant l'eau est douce. Presque tous le pays est bas, & n'est guères peuplé que le long de la rivière. Les maisons sont élevées sur des piliers de bois. Il y a deux mauvaises forteresses. Les maisons

des particuliers sont de paille; celles des seigneurs & le palais du roi, sont de bois. Les terres sont fertiles & couvertes de beaux arbres, mais par malheur ce pays n'est point cultivé, & se trouve souvent en disette de toutes choses.

BAVAY, ville de France dans le Hainault, à 2 lieues o. de Maubeuge, remarquable par divers monumens, qui prouvent qu'elle étoit autrefois aussi étendue que florissante, & que son origine remonte à la plus haute antiquité.

On remarque, parmi les vestiges mémorables de son ancienne splendeur, une pierre à sept coins, posée au milieu de la place, & qui, dans le troisième siècle, fut substituée à une autre beaucoup plus ancienne, & d'une élévation extraordinaire. A cette pierre commencent on vient abouir sept chemins militaires, vulgairement appelés, *chauffes Bruchaut*: le premier se dirige vers la ville de Mons, au nord-est; le second vers celle de Tongres ou les peuples Atuatiques, à l'orient; le troisième vers la ville de Trèves, au sud-est; le quatrième vers Reims, au midi; le cinquième vers la ville de Soissons, au sud-est; le sixième vers celle de Cambrai, ou les Morins, au couchant; & le septième enfin, qui fait une fourche, vers les villes de Gand & de Tournai, au nord.

Plusieurs souterrains dans les environs de Bavay, appelés *trous Sarrazins*, deux conduits sous terre, pour faire passer des vivres aux forteresses voisines, grand nombre de puits de huit à douze pieds de diamètre, situés à cent pas de distance les uns des autres, à un quart de lieue de tous côtés, prouvent l'étendue de Bavay, & la population de ses habitans, réduits aujourd'hui à quelques familles renfermées dans de vieux murs qui menacent ruine. Il y a cependant encore une recette & deux couvens.

BAUGÉ, ville de France en Anjou, sur le Coënon, à quatre lieues de la Plèche. Elle a été bâtie par Foulques de Nerra, au commencement du XI<sup>e</sup>. siècle. Il y a un château qui, aussi bien que la ville, a son gouverneur particulier. On n'y voit qu'une seule paroisse, mais elle est desservie par un clergé nombreux.

A un quart-de-lieue de cette ville il y a un bourg appelé Baugé-le-vieux, célèbre par la défaite du duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre en 1421. Ce bourg est aussi sur le Coënon.

BAUGÉ, ville de France, dans la Bresse, dont elle étoit autrefois la capitale, à une lieue de Mâcon. Sa situation est sur une hauteur. Elle a environ mille deux cent soixante pas de circuit, & a titre de Marquisat. On n'y compte qu'une seule paroisse. L'hôtel-Dieu est mal bâti & très-pauvre; cette ville appartenoit jadis aux ducs de Savoie, qui la donnerent à la maison d'Orléans, en échange de la souveraineté de Mario, près d'Ortante. Les environs font très-fertiles.

BAUGENCI, ville de France dans l'Orléans

H h

nois proprement dit, avec titre de comté.

Cette ville nommée *Balgentiacum* en latin, est située sur un coteau, au bas duquel coule la Loire sous un pont de vingt-deux arches. Elle a titre de comté, & étoit déjà célèbre dès la fin du 11<sup>e</sup> siècle. Elle avoit alors son seigneur particulier nommé Raoul ; & c'est dans le même tems que fut fondée son abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. En 1291, Philippe-le-Bel l'acheta d'un des successeurs de ce Raoul ; elle fut possédée encore par différens seigneurs, & revint enfin à la couronne sous François I<sup>er</sup>. En 1543, & 1544, ayant été considérée comme terre du domaine, & par conséquent inaliénable. Il s'y est tenu deux conciles, l'un en 1104, & l'autre en 1152. Ce dernier fut convoqué pour connaître de la parenté qu'il y avoit entre Louis VII, dit le jeune, & Éléonore de Guyenne, sa femme. Ce concile, comme on sait, les trouva parens au quatrième degré, & cassa le mariage.

On voit encore à Baugenci une tour d'un château actuellement ruiné, qu'on dit avoir été bâtie par les anciens Gaulois, ce dont je doute fort ; car les anciens Gaulois entendoient mieux l'art de combattre que celui de bâtir. D'ailleurs on sait qu'ils n'apprirent l'art de bâtir solidement que des Romains.

Le commerce de cette ville consiste en eaux-de-vie & en vins. On y fabrique des serges tre-mières, des serges à deux éteins, des serges drapées, des frocs & des baguettes. Ses tanneries, qui étoient autrefois considérables, sont aujourd'hui en partie ruinées, par les droits excessifs dont on les a chargées. (*M. D. M.*)

BAUGERAIS, abbaye de France, au diocèse de Tours. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3000 liv. (R.)

BAVIÈRE (duché de), état de l'Allemagne, qu'il ne faut pas confondre, ni avec le cercle de Bavière, ni avec le Palatinat de Bavière.

Le duché de Bavière, considéré seul, a pour bornes à l'ouest la Souabe, la Franconie, les duchés de Neubourg & de Soultzhaac ; au sud, le Tirol, le comté de Werdenfels, la seigneurie de Hohenwaldeck, l'archevêché de Salzbourg & la prévôté de Berchtesgaden ; à l'est, la haute-Autriche, l'archevêché de Passau ; & le royaume de Bohême ; au nord, la Bohême & la Franconie. Il faut remarquer que dans cette enceinte il y a encore beaucoup de terres du cercle qui s'y trouvent comme enclavées, ce qui rend l'étendue de ce duché difficile à déterminer. Le répertoire de Bavière lui donne quarante-sept milles d'Allemagne du septentrion au midi, & trente-trois du levant au couchant ; ce qui est bien différent de ce que dit la Marinierière & les autres copistes. Le duché de Bavière se divise en haute & basse-Bavière.

La haute-Bavière est en partie montagneuse & couverte de forêts, & en partie unie, marécageuse, & remplie de lacs ; par conséquent elle est bien plus

propre à nourrir du bétail, qu'elle ne convient au labourage.

La basse-Bavière est plus fertile & a plus de plaines. Ce duché, considéré en général, abonde en bleds, en pâturages, en fruits, en bois & en belles forêts ; le bétail y est très-nombreux, ainsi que le gibier.

Il y a des salines à Reichenhall, & à Traunstein ; des mines de cuivre & d'argent près de Podenmais, & une autre de plomb à Reichenthal. On trouve en plusieurs endroits, sur-tout dans le bailliage de Weilheim, de belles carrières de marbres, de même que des bains à Moching, Abach, Edelholzen, Wombding, Rufenheim & Heilbrunn.

Le Danube venant de la Suabe, arrose le duché de l'ouest à l'est. Ce fleuve reçoit le Lech, au-dessus de Rain. Ses autres rivières sont l'Inn, l'Iser, la Regen, l'Altmühl, la Nab, &c. Le Danube, l'Inn & l'Iser charient quelque peu d'or. On compte dans le pays seize grands lacs, & cent soixante petits lacs, qui sont tous, ainsi que les rivières & les étangs, remplis de très-bons poissons ; trente-cinq villes & quatre-vingt-quinze bourgs ouverts & non fermés, plus de mille châteaux, terres & manoirs nobles, onze mille sept cent quatre villages, hameaux & maisons isolés, ce duché est très-peuplé.

Les états de Bavière sont composés de trois classes ; 1<sup>o</sup>. celle des prélats ; 2<sup>o</sup>. la noblesse ; 3<sup>o</sup>. la roture. Leurs assemblées sont très-rares, & ne se font que par députés, qui se voient à Munich une ou deux fois l'année, selon que le cas l'exige. Il ne s'est plus tenu d'assemblée des états depuis 1618, époque à laquelle cette province fut dévouée à la maison de Bavière, maison aujourd'hui éteinte du côté des mâles.

La religion catholique romaine est la seule qui domine en Bavière, non cependant qu'il y ait beaucoup de protestans encore. On y compte environ quinze mille paroisses, deux mille vicariats, annexes & chapelles ; le nombre des églises de campagne, faisant partie de soixante-onze doyennés ruraux, est porté à vingt-huit mille sept cent neuf. Il y a quatre-vingt-six couvens & douze collégiales remarquables.

L'archevêché de Salzbourg exerce sur le clergé beaucoup de droits régaliens, & autres, comme de faire dresser inventaire de la succession d'un ecclésiastique, &c. &c. &c.

Il y a une université à Ingolstadt, & une académie des sciences à Munich, qui créa en 1765 une chaire de grammaire & de belles-lettres, Allemandes. Les sciences & les beaux arts y sont cultivés avec beaucoup d'ardeur.

Le nombre des manufactures augmente de jour en jour ; on y fabrique de gros draps, des étoffes de laine, de coton & de soie, des bas, du velours, de la tapisserie, des montres estimées, &c. &c. Les habitans se nourrissent principalement de la

vente du bétail, de l'exploitation des blés, des bois, des sels, & du fer.

Les quatre fils de Cloderic, ayant fait au sixième siècle le partage du vaste royaume des Francs, la Bavière passa sous la souveraineté des rois d'Austrasie, & fut gouvernée par des ducs. Le premier d'entr'eux dont il soit parlé dans l'histoire avec une sorte de certitude, est Gerbaud I, qui vécut sous Clotaire, roi d'Austrasie, & eut pour successeurs Taillon I, Gerbaud II, Théodon I & Théodon II: ce dernier divisa la province de Bavière en quatre parties, s'en réservant Ratisbonne, la capitale, & le pays qui s'étendit de-là vers le levant, avec le Norique: il donna à Théodebert, son fils aîné, la partie qui comprit la Rhétie, dont le chef-lieu fut Bozen. Grimoald, second fils de Théodon II, obtint le Sudgau ou la partie méridionale de la Bavière, avec la ville de Freyung. Le Norgau, ou la partie septentrionale de la Bavière, qui renfermoit alors la ville de Nuremberg, & dont le haut Palatinat fait aujourd'hui partie, échut à Théobaud, son troisième fils. Après la mort de Théodon le père, & de son fils cadet, la Bavière demeura aux deux frères survivans. Théodebert en gouverna la partie septentrionale & la Méditerranée avec la Rhétie, & Grimoald la partie méridionale, & la Norique.

Théodebert eut pour successeur son fils Hugbert; celui-ci Otton, qui remplaça Taillon II, dernier duc de Bavière, (de l'ancienne famille ducale des Agilshingiens), enfermé en 788 dans l'abbaye de Lorich ou Lauresheim, & de-là dans celle de Jumièges par Charlemagne, roi des Francs, qui le mit en possession du duché, & le fit gouverner par ses comtes.

Les fils de Louis I ayant partagé entr'eux la monarchie des Francs, la Bavière fut transmise, avec toute l'Allemagne, à Louis le Germanique, qui avoit sa demeure à Ratisbonne. Après que ses fils eurent fait entr'eux le partage des terres paternelles en 876, Carloman devint roi de Bavière, & eut pour successeur immédiat son frère Louis-le-Jeune, & ensuite Charles-le-Gros, frère cadet de Carloman. Les états de l'empire ayant déposé Charles, & élu roi de Germanie Arnoul, fils naturel de Carloman, la Bavière reconnut la souveraineté de ce dernier, & après lui celle du fils d'Arnoul, Louis l'Enfant.

Arnoul, margrave de Bavière, pendant la vie & après le décès de Louis, fut créé duc de Bavière par le roi Henri Ier en 920. Il écartera ses fils de ce duché; cependant il donna son second fils comte Palatin de Bavière: celui-ci est la souche des seigneurs de Schir, ou de Scheern, dits ensuite de Wittelsbach. L'empereur Otton-le-Grand fit don de la Bavière à son frère Henri. Otton II, pour avoir attenté à la vie de Henri IV, fut privé de ce duché par ce roi, qui le donna, en 1071, à son gendre Guelf, dont le père Azon a été le seigneur puissant qui possédoit Milan, Gènes, & plusieurs

terres en Lombardie; dévolues par héritage à Guelf & à ses descendans. Le duc Henri-le-Superbe, fils de son sang, s'étant opposé à l'élection du roi Conrad III, perdit, en 1138, le duché de Bavière avec celui de Saxe, qu'il avoit obtenu l'an 1126, ou 1127. Son fils, Henri-le-Lion, entra en possession de ces duchés; mais ayant été mis au ban de l'empire (en 1180) par Charles Ier, il ne conserva que les terres de Luncbourg, de Brunswich & de Norahheim, ce qui constitua son patrimoine maternel. Les siefs de l'empire, dont il étoit investi, furent concédés à d'autres.

Otton, l'aîné de la maison de Wittelsbach, obtint le duché de Bavière, séparé alors du Tirol. Ses aïeux, descendans du duc Arnoul, avoient été exclus & privés injustement de ces terres depuis environ deux cents ans. Le duc Louis, fils d'Otton, ayant été créé comte Palatin du Rhin par le roi Frédéric II, Otton, descendant de Louis, fut réellement mis en possession de ce Palatinat. Louis-le-Sévère & Henri fils d'Otton, eurent le partage des terres paternelles en 1253. Le premier garda le Palatinat du Rhin & la Haute-Bavière, & Henri obtint toutes les autres possessions. Louis-le-Jeune & Rodolphe, fils de Louis-le-Sévère, entreprirent un nouveau partage. Celui-ci fut la souche de la maison électoral Palatine, & Louis de celle de Bavière, qui vient de s'éteindre.

Ce duc de la haute-Bavière, élu empereur, fit, en 1329, avec les fils de son frère, une transaction, par laquelle il leur céda en forme le Palatinat du Rhin, avec le haut-Palatinat, auquel alors on donna ce nom pour la première fois. La basse-Bavière échut au duc Louis en 1340, après l'extinction de la branche qui en étoit en possession. Les trois enfans mâles de son fils Etienne ayant fait un partage en 1392, formèrent les branches d'Ingolstadt, de Landshut & de Munich. La première s'éteignit en 1447, & la seconde en 1503. Celle de Munich, encore subsistante, eut, à la même époque, plusieurs partages, qui furent consommés en 1545, époque à laquelle finit tout gouvernement commun des pays appartenans à cette branche.

Le duc Maximilien Ier ayant la dignité électoral en 1623, & acquis le haut Palatinat en 1628, il obtint la confirmation de l'un & de l'autre par la traité de Westphalie. Son petit-fils Maximilien II, mis au ban de l'empire en 1706, fut pourtant remis en possession de ses terres en 1714. L'électeur Charles Albert, fils de Maximilien II, élu empereur en 1742, fut malheureux dans la guerre contre l'Autriche. Maximilien-Joseph son fils, & successeur dans la dignité électoral, étant mort en 1777 le 30 décembre, la maison d'Autriche, qui avoit des prétentions sur la basse-Bavière, s'en est emparée par accord avec l'électeur Palatin, du 5 janvier 1778. Ce duché a la dignité électoral depuis le 5 mars 1623. Le dignité électoral Palatine y est réunie, parce que l'électeur Palatin a hérité de l'électorat de Bavière.

L'ordre de Saint-Georges a été renouvelé en 1729 par l'électeur Charles Albert. Ses chevaliers portent le nom de défenseurs de l'immaculée Conception de la Vierge, & sont tenus de faire preuve complète de seize quartiers. L'électeur est grand-maître de l'ordre, dont la marque est une croix d'azur émaillée, ayant au milieu l'image du chevalier Saint-Georges, & au revers, le chiffre de son restaurateur, avec la couronne électrale, & cette légende *J. u. p. f.*; c'est-à-dire, *justus, ut palma floreat*. Le ruban est de couleur bleu céleste, lisière de blanc & de noir. L'ordre possède, & fait administrer par ses chevaliers les préfectures, bailliages d'Abernspurg & d'Almanstein, d'Alcha, de Schwaben, de Wasserbourg, d'Engenfelden, d'Aerding, de Neumarkt, de Stadlam-Hof & de Bernstein, de Riedt & de Hirschau.

L'électeur de Bavière occupe la cinquième place dans le collège électoral, & la seconde parmi les électeurs séculiers. Il siège, & va le premier aux opinions dans le collège des princes de l'empire, à cause du duché de Bavière.

La Bavière, considérée comme duché, fut comprise dès 1521 dans le matricule, sur le pied d'un électeur, pour soixante cavaliers & deux cent soixante-dix-sept fantassins, ou mille huit cent vingt-huit florins pour son contingent, qu'elle acquitte encore de nos jours.

L'électeur fournit, à cause du duché de Bavière, à la chambre impériale, un contingent de huit cent onze rixdalls, cinquante-huit & demie kreutzers; mais il refuse de contribuer pour le haut Palatinat, quoiqu'il ait été compris à ce sujet pour la moitié de la taxe imposée à l'électeur Palatin.

Les principaux diocèses de l'électorat de Bavière sont : le conseil intime de conférence, le conseil de révision, le conseil aulique, le consistorio, le conseil de guerre, le conseil des finances, le conseil de commerce, la cour des monnoies, & le conseil des mines.

Tout le duché est régi par quatre généralités ou régences, dont il y en a deux à Landsbut & à Straubing en basse-Bavière, & deux à Munich & à Burghausen en haute-Bavière. Les élections relevant des généralités sont administrées par des comtes, des barons, & par d'autres personnes nobles.

Les revenus de l'électeur, portés année commune à près de six millions de florins, proviennent des biens ecclésiastiques, des dons gratuits du clergé, de la gabelle, du sel, des vins, de la bière, de l'eau-de-vie, de la glandée, & vente du gibier, de l'exploitation des bois & des mines, du monnoiage, des affises, des péages, des collectes du pays, & d'autres sources communes, auxquelles il faut ajouter les impôts extraordinaires. Les quarante millions de dettes contractées par Charles VII, étoient déjà éteints à moitié en 1763 par une sage économie.

Les forces militaires sont ordinairement de

douze mille hommes de troupes réglées en tems de paix, & de vingt-cinq à trente mille hommes en tems de guerre. Les sujets de l'électeur de Bavière ont été affranchis du droit d'aubaine en France en 1767.

Les villes du duché sont : Munich, Pfaffenhofen, Neustadt, Abensperg, Innhofstadt, Schrebenhausen, Rain, Donauperth, Wemdingen, Aicha, Friedberg, Landsberg, Schongau, Weilheim, Wasserbourg, Marquastim, Traunstein, Reichenhalt, Burghausen, Braunau, Schürding dans la haute-Bavière, & dans la basse Landshut, Friding, Landau, Nilschhofen, Osterhausen, Mosbourg, Kelheim, Dietfurt, Stadlam-hof, Straubing, Cham, Furt, Deckendorf, Gravenau, sans parler dans la haute & basse-Bavière d'un nombre prodigieux de bourgs, villages, hameaux, châteaux, manoirs nobles, &c. (*MAISON DE MONSIEURS*).

BAVIÈRE (cercle de Bavière). Les bornes de ce cercle sont au nord la Franconie & la Bohême; le cercle d'Autriche à l'orient & au midi, & la Suabe à l'occident. Sa dénomination lui vient du duché de Bavière, qui en fait la plus grande & la meilleure partie. Son étendue est estimée à mille vingt lieues géographiques quarrées.

Les états dont il est composé sont : au nombre de vingt, distribués en deux bancs; l'un ecclésiastique, formé de l'archevêché de Salzbourg, des évêchés de Freisingue, Ratisbonne & Passau, de la prévôté de Berchtholdsgaden, & des abbayes de Saint-Émèran, de Nîfèr & Ober-Munster, situées dans la ville de Ratisbonne.

Le second banc est séculier, & rempli par l'électeur de Bavière, les duchés de Neubourg & de Salzbourg, le landgraviat de Leuchtenberg, le comté princier de Strerinslein, les comtés de Haag & d'Ortenbourg, les seigneuries d'Ehrenfels, de Soultzbourg & de Pyrbaum, de Hohenwaldeck, de Breitenneck, & de la ville Impériale de Ratisbonne.

Le droit de convoquer le cercle est commun entre l'électeur de Bavière & l'archevêque de Salzbourg; ils alternent pour le directorio. Ces assemblées se tiennent pour l'ordinaire à Ratisbonne ou à Wasserbourg.

Ce cercle n'a jamais consenti à une association avec les autres cercles, quoiqu'il y ait été invité à plusieurs reprises, & qu'on ait souvent négocié pour cet effet. On l'a vu s'unir pour trois ans avec celui de Franconie & de Suabe en 1683. L'état militaire de l'empire ayant été réglé en 1681 à quarante mille hommes en tems de paix, le cercle de Bavière fut taxé à huit cents cavaliers, & mille quatre cent quatre-vingt quatorze fantassins.

À l'égard de la religion, ce cercle est compté parmi les mixtes. Il ne présente qu'un assesseur à la chambre impériale, à laquelle il devoit en fournir quatre en vertu du traité de Westphalie, & deux, conformément aux résultats de l'Empire des années 1719 & 1720. (*M. de M.*)

**BAVIÈRE** (Palatinat de), province d'Allemagne au cercle de Bavière; on l'appelle plus souvent le *haut Palatinat*; c'est une partie du Nortgaw. La capitale est la ville d'Amberg. Le haut Palatinat est très-montueux. Ses montagnes sont en partie couvertes de bois & de prairies, & en partie défrichées, & d'un bon rapport en grains. Le pays nourrit ses habitants par la quantité de ses mines de fer & de plomb, l'abondance des bois, & l'entretien du bétail.

Le haut Palatinat contient treize villes & vingt-huit bourgs.

Il ne s'est point tenu d'assemblée des états dans le haut Palatinat depuis 1623, époque à laquelle cette province fut dévouée à la maison de Bavière. La religion dominante est la catholique romaine; il s'y trouve cependant encore beaucoup de protestants.

Il ne faut pas confondre, comme on voit, la Bavière avec le Palatinat de Bavière, qui fait partie du Nortgaw dont la capitale est Amberg, ni avec le cercle de Bavière, qui est beaucoup plus étendu. (*M. ne M.*)

**BAUFFREMONT**, ancien château de France en Lorraine, situé sur une montagne, à une lieue & demie de Neufchâteau, originairement avec titre de baronnie. Il donne le nom à l'ancienne maison de Bauffremont, l'une des plus illustres du royaume, & qui, dès l'an 1200, étoit une des premières de la nation Française. A l'avantage de compter des empereurs de Constantinople dans leurs ancêtres, des souverains de Hongrie & de Trebifonde; de nombreux alliances dans l'une & l'autre race royale des ducs de Bourgogne; les seigneurs de Bauffremont joignent la prerogative plus précieuse encore d'être issus de nos rois, par Hélène de Courtenay, leur mère, qui descendoit en ligne directe de Louis VI, dit le Gros. L'origine souveraine de cette princesse ne fut jamais contestée, mais confirmée au contraire par tous les historographes, & consignée dans les fastes des empires.

Aux états de Blois, en 1588, Claude de Bauffremont présida la noblesse du royaume. Il porta la parole devant Henri III, & parla avec la liberté d'un Gualois & la dignité d'un grand seigneur. D'Aubigné, dans le second volume de sa grande histoire, nous a conservé la substance de ce beau discours, dont la mâle éloquence entraîna les applaudissements universels.

Son fils, Henri de Bauffremont, baron de Senefcey, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, préféra aussi la noblesse du royaume à celle de généraux, assemblés à Paris en 1614. Il rendit à la Bourgogne & au roi un service important, dont Philibert de la Mare nous a conservé le souvenir. Henri IV adressa au parlement de Bourgogne, en 1605, un édit, qui augmentoit de deux écus le minot de sel. Bauffremont se rendit près du roi; & après l'avoir instruit du motif de son voyage: « Je puis assurer à votre majesté, lui dit-il, que si l'édit avoit lieu,

« Il arriveroit infailliblement que la moitié des habitants des villages de votre duché, limitrophes de la Franche-Comté, s'y retireroient pour y avoir le sel à meilleur marché, & presque pour rien. « Déjà, sire, on a reconnu une diminution notable dans la vente des greniers à sel de cette « frontière ». A ces mots le roi s'attendrit, & les larmes lui tombant des yeux : *ventre saint-gris*, reprit-il, je ne veux pas qu'il soit dit que mes sujets quittent mes états, pour aller vivre sous un prince meilleur que moi. A l'instant il appelle M. de Sully, & lui ordonne de dresser un Arrêt qui révoque l'édit sur le sel; ce qui est exécuté sur le champ. Ce seigneur fut tué au siège de Montpellier en 1622.

Henri de Bauffremont, son fils, fut tué à la bataille de Sedan, au mois de juillet 1641. Ce fut le dernier de la branche de Senefcey, dont le cri d'armes étoit, *in virtute & honore senfice*.

En 1359, Guillaume de Bauffremont se rendit caution du duc de Bourgogne Philippe, dit le Rouvre. Il alla en otage à Londres, & de retour il s'engagea en son nom, & celui de quinze des plus anciennes maisons de Bourgogne, à payer au roi d'Angleterre cinquante-sept mille moutons d'or que le duc reffoit devoir pour sa rançon.

Louis Benigne, marquis de Bauffremont, chevalier de la toison d'or, colonel du régiment de dragons de son nom, fut blessé avec son frère à la bataille de Schellenberg en 1703. Il le fut encore à la bataille de Malplaquet en 1709, & se signala à la rencontre d'Orléans en 1711.

La maison de Bauffremont a eu quatre chevaliers de la toison d'or, & deux chevaliers du Saint-Esprit. En 1314 Etienne de Montaigu, seigneur de Sombornon, de la maison souveraine de Bourgogne, épousa Marie de Bauffremont, dame de Couche. J'ai vu leur tombeau à l'abbaye de la Bussière; & vers l'an 1450, Pierre de Bauffremont, chevalier de la toison d'or, épousa Marie de Bourgogne, fille du duc Philippe le Bon. On connoît en Bourgogne l'adage relatif à quelques anciennes maisons du pays.

*Preux de Vergy,*

*Noble de Vienne,*

*Riches de Châlon,*

*Bon baron de Bauffremont.*

Voyez sur cette maison, Sainte-Marthe, *hiss. gén. de France*; Davila, *liv. 7 & 9 des guerres civiles*; Mathieu, *hiss. d'Henri IV*; Paradis, *hiss. de Bourgogne*; Baillet, *hiss. du parlement de Bourgogne*; le P. Anselme, *hiss. des grands officiers de la couronne*; de Thou, &c. (*R.*)

**BAUMAN** (la caverne de), dans la basse Saxe, en Allemagne, à six lieues de la ville de Gollard, au levant. L'entrée en est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne; mais la caverne va ensuite en s'élargissant. On y trouve divers sentiers, qui se bouchent insensiblement, parce que les paysans

remuent les terres pour chercher les os de divers animaux, qu'ils vendent pour de la corne de licorne. Les sentiers qu'on y trouve encore sont si longs, que personne jusqu'ici n'en a pu trouver le bout, quoiqu'on ait été à plus de six lieues. On trouve dans cet entre une source d'eau, qu'on dit très-efficace pour guérir de la pierre. Il distille aussi de la volute des gouttes qui forment un espèce de ruisseau, lequel réduit en poudre sert à délécher les plaies des animaux.

**BAUMARAIS**, ou **BAUMARIS**, ville d'Angleterre, dans l'île d'Anglesey, dont elle est la capitale. Elle est dans un lieu marécageux, très-près de la mer.

**BAUME**, (la Sainte-), grotte sur une montagne de France en Provence, entre Aix, Marseille & Toulon. Ce lieu est très-fréquenté, parce que les peuples l'ont imbus du préjugé que la Madelaine y est morte.

**BAUME D'HOSTUN**, érigé en duché-pairie, à 2 lieues Est de Romans en Dauphiné.

**BAUME LES MOINES**, ou **LES MESSIEURS**, *Balma*, abbaye de France en Franche-Comté, près Lons-Saunier, diocèse de Besançon. Elle subsistait dès le VII<sup>e</sup> siècle, sous la règle de Saint Colomban. Saint Benoît d'Aniane en 800 y mit la réforme, & le B. Benoît, vers 900. Le corps de Saint Maur, abbé de Glanfeuil, y fut mis en dépôt durant les ravages des Normands. On voit dans l'église, sous le vocable de Saint Pierre, les tombeaux en marbre de Renaud de Bourgogne, comte de Montbeliard; de Gerard de Vienne, & d'Alix, sa femme; de Gauthier de Vienne, seigneur de Miribel; d'Aimé de Châlon, & de Jean de Woreville, tous deux abbés commanditaires. L'épitaque de ce dernier, composée par lui-même, est singulière.

*Isidus & Burgundus in armis*

*Gallus in albis,*

*In Curia reclus,*

*Presbyter abbas adeß.*

Il avoit servi en Italie & en Bourgogne, avoit été chancelier en France, puis maître des requêtes au parlement de Dole, enfin prêtre & abbé.

Cette abbaye, occupée par des Bénédictins, de la congrégation de Cluni, ne reçoit pour moines que des nobles, de tems immémorial.

**BAUME LES DAMES**, **LES NONES**, ou **LES NOMAINS**, *Balma*, petite ville de France en Franche-Comté, près du Doubs, avec bailliage, tire son origine d'une abbaye de chanoines, qu'on croit fondée au V<sup>e</sup> siècle par Saint Romain, abbé de Condat. M. Dumot pense que les seigneurs de Neuchâtel en sont fondateurs au VII<sup>e</sup> siècle; mais le tems de sa fondation est absolument incertain. Charlemagne & Louis le Débonnaire en parlent dans leurs capitulaires; on n'y reçoit que des demoiselles qui sont obligées, pour être reçues, de faire des preuves très-rigoureuses de leur noblesse.

Au reste, cette abbaye est peu riche; il n'y a que onze prébendes, sans les nèces ou novices. Les dames de Baume sont associées à celles de Remiremont. (R.)

**BAUNACH**, rivière de Franconie.

**BAUSK**, ville importante de Curlande, sur les frontières de Pologne au nord, à 6 lieues sud de Miltaw, sur la rivière de Mulza. Long. 42, 14; lat. 56, 30.

Gustave Adolphe, roi de Suède, la prit en 1625 sur les Polonois. Le Czar Pierre s'en rendit maître en 1705, après une sanglante bataille entre les Russes & les Suédois. (R.)

**BAUTZEN**, ou **BUDISSEN**, ville d'Allemagne, capitale de la haute Lusace, sur la Sprée. Long. 32, 13; lat. 51, 10.

Ses fortifications sont à l'antique; elle est assez grande, & renferme plus de sept cents feux, sans compter le quartier, appelé *Sydan*, qui contient plus de deux cents maisons, & qu'on peut regarder comme une ville séparée. Elle est bien bâtie & bien peuplée: c'est le siége ordinaire du préfet, du sénécchal, de la diète des états, du grand tribunal, de la justice aulique, du directoire du cercle de Budissen, d'un grand bureau des postes, &c. Le château d'Ortenbourg est situé sur un rocher escarpé dans l'enceinte même de la ville. Outre la collégiale de Saint Pierre, partagée entre les Catholiques & les Luthériens, il y a deux autres églises & trois hôpitaux. On y remarque sur-tout la maison de ville, les deux hôtels des états de Budissen & de Goerlitz, le collège, la bibliothèque publique, celle de Gersdorf, la maison des orphelins, & celle de correction.

Cette ville fait un grand commerce. Il y a des manufactures en toiles, chapeaux, gands, maroquin, peaux glacées, draps, bazins, &c. Le château est plus ancien que la ville, dont la fondation date du 12<sup>e</sup> siècle. Détruite en 1142, elle fut rebâtie, telle qu'on la voit aujourd'hui. Les incendies de 1400, 1634, 1709 & 1760, lui ont été plus ou moins funestes. Les Prussiens s'en emparèrent en 1757. Après leur retraite, les Autrichiens s'en rendirent maîtres, & forcèrent le château d'Ortenbourg: la petite garnison Prussienne qui y étoit fut faite prisonnière. Elle est à 12 lieues Est de Dresde, 26 N. de Prague. (R.)

**BAUX** (les), bourg de France en Provence, à 3 l. sud-est de Tarascon, 3 l. Est d'Arles; c'est ce bourg qui avoit donné le nom à l'illustre maison de Baux.

**BAYA**, ou **BAJA**, ville de la basse-Hongrie, dans le comté de Bats, près du Danube. Long. 37; lat. 46, 25.

**BAYA DE LAS ALMADIAS**, ou **LA BAYE DES BARQUES**, petit golfe d'Afrique au royaume de Congo.

**BAYE**, *Sinus*: on nomme ainsi un enfoncement de la mer dans les terres. On le nomme *golfe* quand l'entrée est plus large que l'enfoncement.

*anse*, quand l'entrée est plus étroite; cependant cette dénomination dépend presque toujours de la volonté des marins ou des voyageurs: & l'on nomme souvent golfe ce qui doit être *anse*, & *anse* ce qui est golfe. (R.)

**BAYE D'ANTONGIL**, *Antonii Ogidii Sinus*, petit golfe d'Afrique, sur la côte orientale de l'île Madagascar: ceux du pays l'appellent *Manghabay*.

**BAYE DE BASSIN**, *Bassini Sinus*, petit golfe de l'Océan glacial, dans les terres Arctiques, au nord de l'Amérique. Elle porte le nom de *Bassin*, Anglois qui la découvrit en 1623. Voyez *BASSIN*.

**BAYE DES BASQUES**, *Vasconum Sinus*, golfe dans l'Amérique septentrionale, sur la côte occidentale de l'île de Terre-Neuve, au nord du cap de Baye.

**BAYE DE BUTTONS**, *Butonii Sinus*, golfe de l'Amérique septentrionale, vers les terres Arctiques: il fait partie de la baie d'Hudson.

**BAYE BLANCHE**, *Sinus Albus*, golfe dans l'Amérique, sur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, entre-Belle-Île & l'île aux Oiseaux.

**BAYE DE CADIX**, *Gaditanus sinus*, petit golfe de l'Océan, sur la côte d'Espagne, près de l'Andalousie, entre l'île de Cadix & les embouchures des rivières de Guadalquivir & de Guadalete, vers le septentrion.

**BAYE DE CANCALE**, petit golfe de la Manche, sur la côte de France, près de Saint-Malo, entre la Bretagne & la Normandie. C'est vers le milieu de ce golfe qu'est le mont Saint-Michel. Quand la mer s'est retirée, ce n'est plus qu'une grève.

**BAYE DES CHALEURS**; c'est un assez bon havre sur le golfe de Saint-Laurent, & d'une grande profondeur. Jacques Cartier, qui le découvrit en 1534, y souffrit beaucoup de la chaleur, ce qui le porta à lui donner le nom qu'elle porte; on l'appelle aussi *Baye des Espagnols*. On pêche dans cette baye une prodigieuse quantité de lous marins: 47 d. 30 lat. nord, à 20 lieues environ de l'île de Saint-Jean.

**BAYE DE LA CHESAPEAKE**, *Chesapeus sinus*, golfe de l'Amérique septentrionale, entre la Virginie & le Maryland. Elle s'enfonce 250 milles dans les terres. Au milieu est un banc de sable. (R.)

**BAYE DE LA CONCEPTION**, golfe de l'Amérique dans le Canada, & sur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, près de la baye de la Trinité, qui est au septentrion.

**BAYE DE FRANCE**, *sinus Francicus*, golfe de l'Afrique, sur le golfe de Guinée & près du cap de *Sierre Leone*: il a été ainsi nommé par les François qui y ont navigué les premiers vers l'an 1384.

**BAYE DE FRANCE**, *sinus Francicus*, partie considérable de l'Océan, sur la côte occidentale de France, que l'on nomme aussi la *grande baye de France*. C'est le nom que les pilotes donnent à cette partie de l'Océan, qui s'étend depuis la pointe de la Bretagne jusqu'au cap Finistère. (R.)

**BAYE DE FRANCE**, golfe de Canada entre l'Acadie & le continent; il n'est séparé de la Baye-Verte que par un isthme fort étroit, lequel fait la seule communication de l'Acadie avec la terre ferme. On appelle *Baye des Mines*, le fond de la baye Française, qui est terminée par l'isthme.

**BAYE D'HUDSON**, *Hudsonius sinus*, golfe très-considérable de l'Amérique septentrionale, dans les terres Arctiques. Elle reçut son nom de Henri Hudson, Anglois, qui la découvrit en 1611. Les François la nomment la *Baye du nord*. Elle est au septentrion du Canada, à 100 lieues de Québec, & à pareille distance du grand lac des Hurons. Elle s'étend du nord au sud depuis le 51<sup>e</sup> degré de latitude, jusqu'au 64<sup>e</sup>. Elle a près de deux cents lieues dans sa partie septentrionale. Dans son milieu, une presqu'île qui avance au sud pendant quarante lieues, & l'île Mansfield, ou de Notre-Dame, rendent le passage assez étroit. Au bout de cent cinquante lieues, elle n'a plus que quarante lieues de largeur; au fond même elle en a à peine trente-cinq.

Les François en ont pris les premiers possession en 1666. En 1662, deux François transgèrent conduisirent les Anglois au fond de la baye. Ceux-ci y bâtirent deux forts. En 1667, ils en bâtirent un troisième sur la rivièrre de Memiscou. Quoiqu'en 1663, le sieur Couture ait renouvelé la prise de possession par ordre du baron d'Avaugour, gouverneur général, en 1671, on en fit encore renouveler la cérémonie par le père Albans, jésuite, & le sieur Denis de Saint-Simon, gentilhomme Canadien. En 1682, les deux mêmes transgèrent François, rentrés en grâce, firent pour la compagnie du Nord de Québec, un établissement dans la partie occidentale de la baye d'Hudson, sur la rivièrre de Sainte-Thérèse, assez près de son embouchure, dans une petite baye formée par le concours de cette rivièrre & du grand fleuve Bourbon. Ce fleuve avoit été ainsi nommé par un François en 1675; le fort dans la suite prit aussi le même nom. Ce malheureux fort a été souvent pris & repris par les François & par les Anglois qui, par le traité d'Utrecht, sont demeurés les maîtres de toute la baye.

Tous les environs de la baye d'Hudson n'offrent aux yeux qu'une terre inculte, sauvage, horrible, hérissée de rochers qui s'élèvent aux nues, des ravines d'une profondeur effrayante, des vallées stériles, où n'ont pénétré point les rayons du soleil. Les neiges entassées depuis des siècles, & des glaçons qui s'accumulent d'années en années, rendent ces lieux inhabitables. Les hivers y sont si rigoureux, que les liqueurs & l'esprit-de-vin perdent leur fluidité. Les hommes y sont en petit nombre, & d'une taille qui n'excède guères quatre pieds. Ils ont la tête énorme à proportion du corps. La mer elle-même, couverte d'immenses glaçons, défend les vaisseaux d'approcher pendant neuf mois de l'année, & souvent les met en pièces.



Ce qui attire les Européens dans un lieu si sauvage, est que ce pays est très-riche en pelleteries de toute espèce; outre qu'elles sont les meilleures de tout le Canada, c'est qu'elles sont à meilleur prix, à cause de la misère profonde des sauvages.

L'entrée de la Baye d'Hudson n'est praticable que depuis le commencement de juillet jusqu'à la fin de septembre. Les tempêtes y sont dangereuses. (R.)

**BAYE DES MOLUES**, *sinus Affellorum*, en Amérique, sur la côte méridionale de l'île de Terre-Neuve, au couchant de la côte du Chapeau-Rouge.

**BAYE DU NORD**. Voyez **BAYE D'HUDSON**.

**BAYE DE PLAISANCE**, *sinus Placentie*, Baye d'Amérique dans la partie méridionale de l'île de Terre-Neuve. Il y a un fort, une habitation de François, & plusieurs lies entre les cap de Saint-Laurent & de Sainte-Marie.

**BAYE DES PUANTS**, gosse du lac Michigan, 44 d. de latit. nord, & 295 de longit., dans la partie septentrionale. Il forme comme une seconde baye nommée *Baye des Nagues*, du nom d'une nation sauvage qui habite les environs. Cette baye des Puants n'a guère que sept ou huit lieues de moyenne largeur; & vers le sud elle va toujours en rétrécissant. Là, se trouvent trois lies d'environ deux lieues de diamètre. Dans le fond de cette baye, le pays est charmant. C'est là que demeurent les Sakis & les Otchagras, qu'on a nommés *Puants*, sans doute par corruption. On les connoissoit auparavant sous la dénomination de *Nation de Petun*. (R.)

**BAYE DE TOUTS LES SAINTS**, grande Baye d'Amérique sur la côte méridionale du Brésil, proche la ville de San-Salvador. (R.)

**BAYE DES TRÉPASSÉS**, *sinus Mortuorum*, en Amérique septentrionale, dans la partie de la grande île de Terre-Neuve qui regarde le midi. Elle est fréquentée par des pêcheurs François.

**BAYE DE LA TRINITÉ**, *sinus Trinitatis*, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, & au nord de la baye de la Conception.

**BAYEUX**, ville épiscopale de France dans la basse-Normandie, capitale du Bessin, sur la rivière d'Aure, dans un terroir très-abondant, sur-tout en pâturages. Long. 16, 57, 9. Lat. 49, 16, 30.

Cette ville, de la généralité de Caen, est à une lieue & demie de la Mer; elle a un château & un gouverneur. On y voit dix-sept paroisses, en comprenant celles des faubourgs, trois couvens de religieux & quatre de filles, deux prieurés, cinq juridictions; savoir, la vicomté, le bailliage, l'élection, le grenier à sel & la maîtrise des eaux & forêts. Les Jésuites y avoient le collège, les Lazaristes y occupent le séminaire. L'évêché, qui est fort riche, est suffragant de l'archevêché de Rouen. Saint Exupère en est regardé comme le premier évêque. Le diocèse comprend six cent onze pa-

roisses, distribuées dans quatre archidiaconés. Le chapitre de la cathédrale est composé de onze dignités, de quarante-neuf chanoines, & du bas-chœur, qui consiste en six grands-vicaires, six petits, douze chapelains, & six enfans-de-chœur. L'église cathédrale, sous l'invocation de la Vierge, est une des plus grandes & des mieux bâties de la province; son portail & ses trois clochers, dont celui du milieu l'aît d'horloge à la ville, méritent l'attention des curieux. Je ne parlerai point de la chapelle de Saint-Rognobert, que l'on conserve dans la sacristie, ni de toutes les fables ridicules qu'on en débite, ce ne sont pas des miracles, mais des preuves qu'il faut à la raison. Cette ville avoit plusieurs manufactures: en draps, en serges, dont on faisoit un grand commerce: mais on a écarté de taille les ouvriers, qui font aller porter leur industrie ailleurs. Elle est à 32 li. o. de Rouen, 57 o. par n. de Paris.

**BAYON**, ville de Lorraine sur la Moselle, à 5 lieues de Nancy.

**BAYONNE**, **BAIONNE**, *Baionna*, ville de France très-riche, très-forte & très-commerçante, au gouvernement de Guyenne, avec un évêché suffragant d'Auch. Elle est sur la Nive & l'Adour, à une lieue de la mer. Bayonne est d'une médiocre grandeur, mais d'une grande importance. Elle est partagée en trois parties, la grande ville est encadrée de la Nive; la petite ville est entre la Nive & l'Adour, & le faubourg de Saint-Esprit est au-delà de cette dernière rivière. Le grand & le petit Bayonne font entourés d'une vieille enceinte & d'un fossé sec, que l'on conserve. Il y a dans chacune de ces deux villes un petit château. Celui du grand Bayonne est flanqué de quatre tours rondes; c'est là que loge le gouverneur. Le château neuf est descendu par quatre tours en forme de bastions. Cette première enceinte est couverte d'une nouvelle, composée de huit bastions réparés par le maréchal de Vauban, qui y a aussi ajouté un grand ouvrage à corne, & une demi-lune; le tour entouré d'un bon fossé & d'un chemin couvert. Le pont du Saint-Esprit communique au faubourg de son nom. Cette partie de la ville est peu de chose par elle-même; mais ses fortifications, qui sont en partie de M. de Vauban, sont importantes. La citadelle est située au-delà de l'Adour, du côté du faubourg du Saint-Esprit, sur une hauteur qui commande aux trois parties de la ville, au port & à la campagne; le tour entouré d'un bon fossé sec & d'un chemin couvert. Les habitants ont conservé le privilège de garder deux des trois portes de la ville. L'église cathédrale est sous l'invocation de la Vierge, & son chapitre n'est composé que de douze chanoines; les édifices de la ville & les églises n'ont rien de remarquable. Quant au commerce, c'est un des plus vivans du royaume. Bayonne a l'avantage unique en France, d'avoir deux rivières qui ont flux & reflux; elle reçoit de petits vais par la rivière de Nive, mais il en vient

de très-beaux par le gave d'Oléron, que l'on tire des vallées d'Arle & de Baraton dans les Pyrénées; ces mûrs arrivés à Bayonne, sont mis dans une fosse faite exprès pour les ramasser; de-là, on les fait pailler à Breil & dans les autres ports de France. Les Bayonnais & le pays de Labour envoient tous les ans plusieurs bâtimens à la pêche de la baleine, & à celle de la morue. Ce furent des barques de ce pays qui, pour la première fois en 1609, tenaient la pêche de la baleine dans le Groenland, & près de l'île de Finland.

L'entrée du port est difficile, mais les vaisseaux y sont en sûreté. Les jambons de Bayonne sont renommés. Il y a un hôtel des monnaies; & cette ville est de la généralité de Bordeaux, à 12 lieues s. o. de Dax, 17 de Pampelune, 16 o. de Pau, 170 f. pour o. de Paris. (M. D. M.)

**BAYONNE**, petite rivière de France au Vexin François.

**BAYS**, bourg ou petite ville de France dans le bas-Vivarois, près de la rive gauche du Rhône, & d'un ruisseau nommé Bay. Elle est à 4 lieues n. de Viviers. Il y a une justice royale.

**BAZ**, petite île à l'occident de l'Irlande, vis-à-vis le comté de Desmond en Mommonie, au bord de la baie de Dingle. Les Irlandais la nomment *Blasquo*.

**BAZA**, ou **BASA**. Voyez **BAGA**.

**BAZADOIS** (le), pays de France, qui fait partie de la basse-Gascogne, entre la Guyenne propre, l'Agenois, & le Condomois. Bazas en est la capitale. Le sol en est stérile & rempli de landes.

**BAZAS**, ville de France, capitale du Bazadois en Gascogne, sur une éminence. Long. 17, 20; lat. 44, 20.

Son nom latin est *Cosio*, *Cosium vasatum* & *vasata*. Cette petite ville est située à deux lieues & demi sud-est de la Garonne. Elle est pauvre & très-peuplée. Son évêché est suffragant d'Auch. Il est très-ancien, puisqu'un de ses évêques assista au concile d'Agde en 506, & à celui d'Orléans en 511. Il y a deux cent trente-quatre paroisses dans ce diocèse, & trente-sept annexes. La cathédrale est dédiée à Saint Jean-Baptiste; le chapitre a dix dignités, dont l'archidiaconé est la première, & dix-huit canonicats. Le Sénéchal de Bazas est d'épée, & sa charge est viagère.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier. Il y a présidial & justice royale. Le collège est régi par les Barnabites. (R.)

**BAZDAH**, ou **BAZDAD**, ville fortifiée & château d'Asie, dans le Mawaralnahar, au 89° d. 35' de longit., & 38 de latit.

**BAZIEGES**, ville du haut-Languedoc, diocèse & à 4 lieues s. de Toulouse, sur le canal royal.

**BAZOIS**. Le Bazois est une contrée du Nivernois, au bas des montagnes du Morvan, assez stérile en bled, mais abondante en pâturages; le bois, le charbon de pierre, le poisson, le bétail

*Géographie. Tome I.*

en font le principal commerce. On y trouve ces petites villes : Moulins, Engilbert, Châillon, Saint-Saulge, Luz, Decize, Montreuil.

**BAZUNA**, ville maritime d'Afrique, située entre les Cafres & le Zanguebar.

**BEALT**, petite ville d'Angleterre dans le principauté de Galles, sur la rivière de Wye. Il y a un ancien château; ce fut près de-là que fut tué Léoelin, dernier des princes de Galles, de la race des anciens Bretons, par Roger Strongbowen, en 1281, du tems d'Edouard 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. Quelques Géographes nomment ce lieu *Buelth*.

**BEARN**, province de France, avec titre de principauté, bornée s. par la Bigorre, sud par l'Aragon, ouest par la Soule & une partie de la basse-Navarre, nord par la Gascogne propre & le bas-Armagnac. Ce pays a vingt-six lieues de long, sur vingt-deux de large. Il est très-peuplé. En 1695, on y trouva 198,000 personnes. Le terroir est montueux & assez sec, mais les plaines en sont fertiles; on y sème peu de froment & de seigle, mais quantité de maïs, manioc, qui est un bled menu des Indes, dont le peuple se nourrit; on y sème aussi beaucoup de lin, dont on fait des toiles. Les coteaux sont chargés de vignes qui, en plusieurs endroits, produisent des vins excellents; ceux de Jurançon & de Moncia, sur-tout, sont très-estimés. Cette province recèle d'ailleurs des mines de plomb, de culture & de fer, & il y auroit quantité de sapins dont on fait des mâts, & beaucoup de planches. Dans la vallée d'Ossau on trouve les eaux minérales d'Aigues-Caudes, qui sont bonnes pour les maux de tête & d'estomac, & d'autres qui sont efficaces pour les plaies. Dans la vallée d'Aspe sont les eaux minérales d'Eicot, qui sont fort rafraîchissantes, & près d'Oléron, celles d'Ogen, qui sont de même qualité.

Les principales rivières de ce pays sont, le gave Béarnois & le gave d'Oléron; car les rivières portent le nom de Gaves.

Cette province appartenait à Henri IV quand il parvint à la couronne. Louis XIII, son fils, l'y réunit en 1620, avec la partie de la Navarre, qui avoit été possédée par la maison d'Albret.

Il y a à Saillies une fontaine d'eau salée, qui fournit de fort bon sel, & l'on n'en use pas d'autre dans le pays.

La justice se rend en Béarn, conformément aux coutumes du pays qu'on appelle *fors*. Le roi est seigneur haut-justicier; les seigneurs particuliers n'ont que la moyenne & basse-justice. Les juges des seigneurs sont nommés *jurats*; ils connoissent de toutes sortes d'affaires, excepté de celles qui méritent peine afflictive.

Le Béarn est un pays d'états: les assemblées ne sont composées que de deux corps; le clergé & la noblesse n'en font qu'un, & le tiers-état fait le second. Tous ceux qui sont seigneurs de paroisse ont droit d'entrer aux états; en tout, le corps

de la noblesse y fournit cinq cent quarante membres. Ceux du clergé qui ont entrée aux états, sont les évêques de Lescar & d'Oléron, & les abbés de Saubelade, de la Reule & de Luc, de même que les abbés laïques, c'est-à-dire, qui ont des dîmes inféodées, avec droit de patronage & de nomination aux cures.

Le tiers-état est composé des maires & des jurats de quarante-deux villes ou communautés, dont le roi est seul seigneur. Ces états se tiennent tous les ans, & l'évêque de Lescar y préside toujours; en son absence c'est l'évêque d'Oléron. Le gouverneur est debout & couvert à côté du fauteuil du roi.

Pau est la capitale de cette province. Les Béarnois sont robustes, laborieux, sobres, économes & d'un esprit très-vif. Il en sort tous les ans un grand nombre qui vont travailler en Espagne, & qui rapportent beaucoup d'argent dans leur pays. Leur commerce avec les Espagnols, consiste en toiles, en bœufs, & en petits chevaux très-bons pour les pays de montagnes. Les Hollandois & les Anglois, en temps de paix, enlèvent une partie des meilleurs vins du pays. (R.)

BEAT (Saint-), petite ville de France au comté de Comminges, au confluent de la Garonne & de la Pique: toutes les maisons y sont bâties de marbre. Long. 18, 16; lat. 42, 50.

BEAUBEC, abbaye de France en Normandie, dans le pays de Bray. Elle est de l'ordre des Cîteaux, & elle est maintenant en régie. (R.)

BEAUCALIRE, ville du bas-Languedoc, sur le bord du Rhône, à l'opposite de Tarascon. Long. 22, 18, lat. 43, 43.

Cette petite ville est célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans à la Magdeleine: elle doit durer trois jours francs, sans compter les fêtes, ce qui fait six jours francs à cause de la Magdeleine, des fêtes de Saint-Jacques & de Sainte-Anne. Le commerce qui s'y fait est prodigieux. Cette foire se tient sous des tentes, dans une prairie près de la ville. Quoique la foire soit franche par un privilège accordé par Raymond comte de Toulouse, en 1217, confirmé par Charles VIII, Louis XII & Louis XIII, cependant en 1631 on établit un petit droit nommé *réappréciation*, sur toutes les marchandises, qui, année commune, monte à plus de 25000 livres; & les fermiers exigent encore un autre droit nommé *abonnements*, de 12 sols par balle de marchandises, qui produit encore 5 à 6000 liv. On voit à cette foire des marchands de toutes les nations.

L'église collégiale est la principale de la ville. La porte du Rhône est belle & bien bâtie.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, & celui d'une justice royale. Il y a une église collégiale, deux autres églises, & un collège régi par des prêtres de la Doctrine Chrétienne. (R.)

BEAUCE, ou BEAUSSE, pays de France dans le gouvernement d'Orléans, entre le Perche,

l'île de France, le Blésois & l'Orléanois proprement dit.

Il est très-fertile en bleds, ce qui le fait nommer *le grenier de Paris*. Il n'y a presque point de vignes, ni de prés, ni d'eau; il offre généralement des plaines unies & à perte de vue. Chartres en est la capitale. (R.)

BEAUSDLAY, ville d'Angleterre, dans la province de Worcester.

BEAUFORT, petite ville d'Anjou. Long. 17, 16; lat. 47, 26.

Elle a un château près de la rivière d'Authion. Il se fait à Beaufort un très-grand commerce de bled. Elle est à 6 lieues e. d'Angers, 16 o. de Tours.

BEAUFORT, ville de Savoie, sur la rivière d'Oron. Long. 24, 18; lat. 45, 40.

BEAUFORT. Voyez MONTMORENCY.

BEAUGENCY. Voyez BAUGENCY.

BEAUJEU, jolie petite ville de France dans le Beaujolais, sur l'Ardière. Elle étoit autrefois capitale du Beaujolais, avec un château fort célèbre dans l'antiquité. C'est de là qu'est sortie l'ancienne maison de Beaujeu. Elle est au pied d'une montagne, à 5 lieues s.-o. de Mâcon. Long. 22, 10; lat. 46, 9.

BEAUJOLOIS, petit pays de France, au gouvernement de Lyonnois, entre la Saône, la Loire, le Lyonnois proprement dit & la Bourgogne. Ville-franche en est la capitale.

Ce pays appartient à M. le duc d'Orléans, & jouit de quelques privilèges. Il a environ dix lieues de long sur huit de large, & est très-fertile. (R.)

BEAULIE, petite ville d'Ecosse, dans le comté de Ross.

BEAULIEU, nom de deux petites villes de France; l'une en Touraine, sur l'Indre, l'autre dans le bas-Limousin, au vicomté de Turenne, sur la Dordogne.

BEAULIEU, petite ville de France en Berry, sur la Loire, à une petite lieue de Châillon-sur-Loire.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, fondée au XI<sup>e</sup> siècle, entre Ardres & Ambleteuse, diocèse de Boulogne. Elle est du revenu de 3400 liv.

BEAULIEU, abbaye de France, au diocèse de Verdun, fondée en 642, à 2 li. s. de Clermont en Argonne. Elle vaut 3500 liv.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, diocèse de Langres, fondée en 1170, à 3 lieues e. p. s. de Langres. Elle vaut 4500 liv.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, diocèse de Rhodéz, fondée en 1141. Elle est du revenu de 3800 liv.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, diocèse de Saint-Malo, à 3 lieues e. de Dinant, fondée en 1163. Elle vaut 2000 liv.

BEAULIEU, abbaye régulière d'hommes, ordre de Prémontrés, diocèse de Troyes, fondée en

**†††.** à trois lieues nord-ouest de Bar-sur-Aube.  
**BEAUMARCHAIS**, petite ville de France, dans la généralité d'Auch, élection de Rivière-Verdun.

**BEAUMARIS**, ville à marché d'Angleterre, capitale de l'île d'Anglesey, avec un château & un port. Elle envoie un député au parlement. Elle est à 64 lieues n.-o. de Londres. Long. 13, 4; lat. 53, 20. (R.)

**BEAUMONT**, *Bellomontium*, petite ville des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, entre la Sambre & la Menne, avec titre de comté. Long. 21, 51; lat. 50, 12.

Guillaume III, roi d'Angleterre, l'ayant prise en 1661, en fit sauter le château. Par le traité du 22 août 1769, les troupes Françaises & les marchands provenant de la domination Française, pour être conduites dans une autre partie de la même domination, ont libre transit par le pont de cette ville. Elle est à 4 li. Est de Maubeuge.

**BEAUMONT-LE-ROGER**, petite ville de la haute-Normandie, sur la Rille, avec titre de comté. Elle porte le nom d'un de ses comtes qui en a été le fondateur. Elle est à 11 li. f. de Rouen, 5 o. d'Evreux. Long. 18, 26; lat. 49, 2.

**BEAUMONT-LE-VICOMTE**, ville du Maine, sur la Sarthe. Long. 17, 40; lat. 48, 12.

**BEAUMONT-SUR-OISE**, ville de l'île de France, sur la pente d'une montagne, avec titre de comté. Les Bourguignons la prirent & la pillèrent en 1400. Long. 19, 58, 57; lat. 49, 8, 38.

**BEAUMONT**, ville de France en Gascogne, dans la Lomagne, avec un siège royal & une collégiale, sur la Gironde, à 2 li. de son embouchure dans la Garonne.

**BEAUMONT**, petite ville de France en Périgord, dans le Sarladais, avec titre de comté, à 4 li. est de Bergerac.

**BEAUMONT**, bourg de France, dans la basse-Auvergne, avec un abbaye de Bénédictines, à une lieue sud-ouest de Clermont.

**BEAUMONT**, petite ville de France dans le haut-Languedoc, sur la Lize, à 4 lieues Est de Toulouse.

**BEAUMONT-EN-ARGONNE**, petite ville de France en Champagne, dans l'Argonne, à 2 li. n. p. o. de Stenay.

**BEAUMONT-LÈS-TOURS**, abbaye de Bénédictines, fondée en 1007, près de Tours.

**BEAUMONT**, abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, en Rouergue.

**BEAUNE**, ville de France en Bourgogne, au pied du Mont-Afrique, & d'une côte fertile en excellent vin; avec une église collégiale & paroissiale, sous le titre de Notre-Dame; une commanderie de l'ordre de Malthe, un collège régi par les prêtres de l'Oratoire, une chartreuse fondée en 1328, par Eudes IV, duc de Bourgogne; une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, un très-bel hôpital pour les malades, un autre pour les

orphelins, une chambre des pauvres, & plusieurs maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe. Sa collégiale est la plus ancienne du diocèse d'Aulun. Cette ville est d'ailleurs le siège d'un gouverneur particulier, d'un bailliage, d'une chancellerie aux contrats, d'une officialité de l'archidiaconé, des justices du chapitre de Notre-Dame, de la commanderie, & de la chartreuse. Il y a aussi une justice des traites-foraines, une recette des états, & subdélégation de l'intendance.

L'hôpital est l'ouvrage du chancelier Rollin. On fait le mot de Louis XI, à ceux qui préconisoient les bienfaits de Rollin: « il étoit bien juste que celui » qui, par ses exactions, a fait tant de pauvres, » bâtit une vaste maison pour les loger ».

Ce bon mot du roi a servi de matière à cette épigramme du pere Vauviteur, natif de Parai en Charolois:

*Has Maitho mendicis fecit justissimus aedes;  
 Hos & mendicos fecerat ante Maitho.*

Mais Beaune doit sur-tout fa renommée à ses excellents vins, si justement estimés dans toute l'Europe. Pétrarque attribue au bon vin de Beaune, dont le duc Philippe-le-Hardi avoit réglé la cour du pape en 1395, l'obliteration des cardinaux à ne pas retourner d'Avignon à Rome; « c'est, dit-il, » qu'en Italie il n'y a point de vin de Beaune, & » qu'ils ne croient pas pouvoir mener une vie heureuse sans cette liqueur, qu'ils regardent comme » un cinquième élément. »

*Beatam sine Belua vitam agi posse disfidunt.*

C'est ce qu'il écrivoit très-sérieusement sur la fin de ses jours, au Pape Urbain V, pour l'exhorter à venir siéger à Rome.

Le duc Jean envoya quinze queues de ce vin aux pères du concile de Constance en 1416: il ne coûtoit alors que 15 liv. la queue; elle coûte maintenant 300 & 400 livres, suivant les années.

Les grands-jours, appeaux ou parlement des ducs de la première & seconde race, se tinrent à Beaune jusqu'à l'établissement de celui de Dijon, fait par Louis XI en 1477.

Henri IV y fit démolir, en 1602, le fort, & fameux château bâti par Louis XII.

M. l'abbé Gandelot, l'avant de Nolai, a publié, en 1772, un volume in-4<sup>e</sup>. sur l'histoire de Beaune; il y a beaucoup de recherches, mais un peu diffusées. Beaune, située sur la rivière de Bourgogne, est à 7 li. f. de Dijon, 8 n.-e. d'Aulun, 6 n. de Châlons-sur-Saône. Long. 22, 20, lat. 47, 2. (R.)

**BEAUNE**, bourg de France dans le Gâtinais. Ce bourg a eu autrefois le titre de ville, & étoit bien plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. On y compte encore environ cinq cents feux.

**BEAUPORT**, abbaye de Prémontrés en Bretagne, au diocèse de Saint-Brieux, à 3 lieues f.-e. de Treguier, fondée en 1202. Elle est du revenu de 7800 liv.

**BEAUFORT**, petite baie d'Afrique, en Cafre

rie. Les Portugais l'appellent la *baya Hermosa*.

**BEAUFORT**, port d'Amérique, sur la côte méridionale de l'île Saint-Domingue. On l'appelle dans le pays *el puerto hermofo*. Il est à 18 lieues de la ville de Saint-Domingue, au couchant.

**BEAUPRÉ**, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, au diocèse de Beauvais, fondée en 1135, sur le Therain, à 4 li n.-est de Beauvais. Elle est du revenu de 9000 liv.

**BEAUPRÉ**, abbaye de Bernardins réformés, située en Lorraine, à une lieue sud-est de Lunéville. Elle fut fondée en 1131. Ses revenus sont d'environ 80000 liv. (R.)

**BEAUPRÉ**, abbaye de Bernardines, dans l'Artois, au diocèse de Saint-Omer, sur la Lis, à 2 li. n. de Béthune.

**BEAUPRÉ**, abbaye de Bernardines, en Flandres, sur la Dendre, près de Grammont.

**BEAUPRÉAU**, petite ville de France, dans l'Anjou, sur l'Eure, avec titre de duché pairie, porté par la maison de Villeroy. Elle a deux églises paroissiales & une collégiale. Elle est à 7 lieues n.-o. d'Angers.

**BEAUREGARD**, ville ruinée de la principauté de Dombes; elle en étoit autrefois la capitale. Elle est sur la Saône, à 2 li. n. de Trévoux.

**BEAUREPAIRE**, *Castrum belli Riparii*, bourg de France en Dauphiné, avec une abbaye de Bernardines, à 4 li. sud-est de Vienne.

**BEAUSSE**. Voyez **BEAUCÉ**.

**BEAUVAIS**, *Bellovacum*, *Cesaro-magus*, ville capitale du Beauvoisis, à 16 lieues de Paris. La cathédrale, sous le nom de Saint-Pierre, est remarquable par son cœur, qui est un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Il fut commencé en 1391. Saint Lucien, martyr au troisième siècle, est regardé comme l'apôtre du pays. Il y a eu quatre-vingt-onze prélats. Cet évêché, suffragant de Reims, a le titre de comté-pairie; l'évêque, en cette qualité, porta, en 1179, le manteau royal au sacre de Philippe-Auguste. Son diocèse comprend cinq cent quatre-vingt-dix-huit paroisses.

Les Anglois assiégèrent inutilement cette ville en 1403, aussi bien que Charles duc de Bourgogne, en 1472. L'armée du duc étoit de quatre-vingt mille hommes. Les femmes s'y signalèrent sous la conduite de Jeanne Hachette, dont on voit encore le portrait dans la maison-de-ville; c'est en mémoire de cette belle défense qu'elles marchent les premières à une procession qu'on fait tous les ans le 10 juillet. Après la cathédrale, on remarque sur-tout les églises de Saint-Lucien, Saint-Sauveur, Saint-Etienne, Saint-Nicolas. Il y a aussi trois abbayes, quatre monastères d'hommes & trois de filles. Il y a à Beauvais un présidial, une commanderie de l'ordre de Malthe, une justice seigneuriale tenue en pairie, une élection, un grenier à sel, & une maréchaussée. La justice de la ville appartient à l'évêque, & est exercée par un bailli qui a sous lui trois lieutenants, un procureur & un

avocat-fiscal, un substitut & un greffier. Il a encore une juridiction pour les eaux & forêts de son évêché; & les appellations de ces deux justices de l'évêque, sont portées au parlement.

On y fabrique des tapisseries, & sur-tout des serges, des draps & des toiles appelées *деми-ланде*, dont il se fait un grand commerce. Elle est sur le Therain, qui s'y divise en plusieurs canaux. Ses blanchisseries ont beaucoup de réputation, ainsi que les moutons de son territoire.

Plusieurs hommes illustres par leur naissance, leur mérite & leur savoir, sont nés à Beauvais, tels que Jean & Philippe de Villier, l'ille-Adam, Claude de la Sangle & Vignacourt, quatre grands-maîtres de Malthe; Godefroy Herman, Jean-Foi Vâillant, savans antiques; Antoine Loisel, Adrien Baillet étoit de Neuville en Hez, dans le diocèse de Beauvais. Long. 19, 44; lat. 49, 26. (R.)

**BEAUVOIR-SUR-MER**, petite ville maritime de France en Poitou, avec titre de marquisat, vis-à-vis Noirmoutier.

**BEAUVOISIS**, ou **BEAUVAISIS**, petit pays de France, dont Beauvais est la capitale.

**BEBAZAR**, ville de Natolie, où les chèvres ont le poil fort fin, & on l'y emploie à faire des camelots. Cette ville est peu éloignée d'Angouri.

**BEBE**, ou **CHABRE**, rivière de France en Bourbonnois, qui a sa source vers Montmorillon, & se jette dans la Loire.

**BEC**, nom que nous donnons à plusieurs pointes de terres, où deux rivières se joignent; nous disons le *bec d'ambet*, de l'endroit où la Garonne & la Dordogne se rencontrent.

**BEC D'AMBEZ**. Voyez **AMBEZ**.

**BEC (le)**, bourg de France en Normandie, diocèse de Rouen, avec une belle & célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 1071, qui vaut 70000 livres. (R.)

**BECAR**, province d'Asie, dans l'Indoustan: elle comprend les pays de Douab, Jeshal & Udesli, & est arrosée par les fleuves qui se déchargent dans le Gange, à l'orient de Delhi. Cette grande & riche province est très-fertile, & rapporte par an plus de quatorze millions au Mogol. Elle a plusieurs bonnes villes, dont les principales sont Sainhal, Menapour, Ragesapour, Jehanac, & sur-tout Bécane qui en est la capitale, située à l'occident du Gange.

**BECANER**. Voyez **BICANER**.

**BECHE**, rivière de Hongrie, qui se jette dans le Danube, près de Belgrade.

**BECHEREL**, ville de France en Bretagne, à 5 li n.-o. de Rennes. Il en vient beaucoup de fils retorts.

**BECHIN**, petite ville de Bohême, du cercle de même nom. Long. 32, 35; lat. 49, 14.

Durant la guerre des Hussites, elle fut attaquée l'an 1428, par Procopé Ratus, qui en assiégea le château & le prit par capitulation. Le général Bu-

quoi la reprit & la brûla en 1619. Elle est à 5 lieues sud de Tabor, 8 nord de Bedweil.

BECKEN, ou BECKUM, petite ville de l'évêché de Munster en Westphalie, à la source de la rivière de Verle, à 12 li. sud-est de Munster, 8 nord-est de Soest.

BECKENRIEDT, ville de Suisse, dans le canton d'Underwald.

BECKLINGEN. Voyez BEKLINGEN.

BECSANGIL, province d'Asie, qui fait partie de la Natolie, bornée au septentrion par la mer Noire, à l'occident par la mer de Marmora & l'Archipel, au midi par la Natolie propre, & à l'occident par la province de Bolli.

BECZAU, ville de Bohême, sur la rivière de Topel.

BEDARIEUX, ou BEC-D'ARIEUX, ville de France dans le Languedoc, au diocèse de Béziers, sur la rivière d'Obe. *Long.* 20, 54; *lat.* 43, 39.

BEDAS, peuples d'Asie, dans l'île de Ceylan. Ils habitent une grande forêt auprès de la mer, au nord-est de l'île. Ce sont des Sauvages blancs, fort adroits à tirer de l'arc. Ils appréhendent leur viande avec du miel; la lui mettent avec cet assaisonnement dans un trou d'arbre, bouché d'un tampon, où ils la laissent pendant un an; après quoi ils l'en retirent & la mangent. Il y a beaucoup d'abeilles dans leurs forêts; ils n'ont aucune demeure fixe; ils errent, habitant tantôt un lieu, tantôt un autre.

BEDBURG, abbaye protestante d'Allemagne, au duché & près de Clèves. (R.)

BEDER, grande ville d'Asie dans les états du Mogol, capitale des Talingas. C'est une ville forte, entourée de murailles, bien garnie de canons. *Long.* 95, 10; *lat.* 16, 50.

BEDESE, ou RONCO, rivière d'Italie qui a sa source dans la Toscane, près de la Romagne. Elle prend le nom d'*Aquedotto*, & se jette dans le golfe de Venise, au-dessus de Ravenne.

BEDFORD, ville considérable d'Angleterre, dans la province de même nom, avec titre de duché, sur l'Ouse. Elle envoie deux députés au parlement. Cette ville a cinq paroisses & deux hôpitaux. Il s'y fait un grand commerce de bled. *Long.* 17; *lat.* 52, 8. (R.)

BEDFORD-SHIRE, petite province d'Angleterre, dont Bedford est la capitale. Le pays est très-fertile en bleds & en pâturages, sur-tout du côté du nord. On lui donne environ soixante-treize milles de tour, & deux cent soixante mille arpens.

BEDIZ-YELIZ, ou BIZIZ, ville d'Afrique au royaume de Fez, sur la côte de la Méditerranée, avec port & château. Elle est dans la province d'Eril, vis-à-vis le Pennon de Velez.

BEDOUINS, ou BEDJINI, peuples d'Arabie, qui vivent toujours dans le désert, & sous tentes. Ils ne sont soumis qu'aux émirs, leurs princes, ou aux cheicks, autres seigneurs subalternes, & se prétendent descendus d'Ismaël. Celui d'entre

leurs souverains qui a le plus d'autorité, habite le désert qui est entre le mont Sinai & la Mecque. Les Turcs lui paient un tribut annuel pour la sûreté des caravanes. Il y a des Bedouins dans la Syrie, la Palestine, l'Égypte, & les autres contrées d'Asie & d'Afrique. Ils sont Mahométans, mais superstitieux, & ne se soucient guères d'approfondir les mystères de l'Alcoran: ils n'aiment point les Turcs, & ne se hient jamais à eux, parce qu'ils en ont toujours été trompés & maltraités: malgré la différence de religion, ils en agissent fort bien avec les chrétiens. Naturellement graves, sérieux, & modestes, ils sont bon accueil à l'étranger, parlent peu, ne méditent point, ne rient jamais, & vivent en grande union: mais si un homme en tue un autre, l'amitié est rompue entre les familles, & la haine est irréconciliable. La barbe est en grande vénération parmi eux; c'est une infamie qu'on de la raser. Ils n'ont point de gens de justice; l'émir, le cheick, ou le premier venu, termine leur différend. Ils ont des chevaux & des esclaves; mais ils sont infiniment moins de cas de leur généalogie, que de celle de leurs chevaux: on en distingue de trois espèces, des nobles, des méallies, & des roturiers. Leurs meilleurs sont très-estimés, & se vendent depuis mille écus jusqu'à six à sept mille francs. Ces peuples n'ont ni médecins ni apothicaires, & ont tant d'aversion pour les lavemens, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'user de ce remède. Ils sont secs, robustes, & insatiables. Leurs femmes de distinction sont belles, bien faites, & fort blanches, mais celles du commun sont extrêmement hâlées, quoique naturellement bazannées. A juger de ces peuples sur ce qu'on nous en raconte, il est à présumer que, n'ayant ni médecins ni juriconsultes, ils n'ont guères d'autres loix que celles de l'équité naturelle, & guères d'autres maladies que la vieillesse.

Ils campent auprès des eaux & des pâturages, pour la commodité de leur bétail, & n'habitent point dans les villes ni dans les lieux où ils puissent être surpris, parce que leurs vols continuels les rendent odieux aux autres nations; cependant ils sont bons, hospitaliers, & gardent fidèlement leur parole. Leurs armes sont une lance, une épée, une masse de fer, & quelquefois une hache: ils ne se servent point de pistolets, ni de fusils, encore moins de canons pour faire la guerre; les armes à feu leur sont en horreur; ils n'attaquent guères qu'ils ne soient sûrs de vaincre; on les a souvent battus; mais on n'a jamais pu les détruire. Le grand seigneur se sert d'eux pour châtier les rebelles de leur voisinage; il les exhorte à marcher contre eux; mais ces exhortations sont suivies de présents considérables, ou sans cela elles seroient assez inutiles.

Outre ces Bedouins qui demeurent dans le désert d'Égypte, il y a encore une autre race de Bedouins qui habitent la ville d'Alexandrie, & vivent à-peu-près comme ces Bohémiens qu'on voit en

France dire la bonne-aventure aux personnes foibles & crédules. Ils campent entre le rivage de la mer, & les murailles de la ville sous des tentes, où le trouvent pêle-mêle, hommes, femmes, enfans & bétail. Le seul état qu'ils aient pour gagner leur vie est le louage de leurs ânes aux marchands étrangers. Ces Bedouins font fidèles, parlent la langue franque, fouvient même le provençal, & il n'y a guères de marchands qui n'en aient un ou plusieurs à son service. (*MASSON DE MORVILLE.*)

**BEEMSTER**, grand marais défriché, & canton particulier dans la Hollande septentrionale, vulgairement appelé *Noort-Holland*; c'étoit autrefois un très-grand lac de la Westfrise, que l'on est parvenu à dessécher, & dont l'industrie des habitans a fait un des plus riens séjours de l'Univers.

Ce pays est partagé en grands carrés par des canaux en droite ligne. Le plus long de ces canaux est de deux mille deux cent quatre-vingt toises du Rhin, en traversant le pays dans la longueur; le plus long en le traversant dans la largeur, est de deux mille quarante toises du Rhin; mais les digues qui renferment le Beemster, & qui vraisemblablement ont été tirées sur la trace du rivage de l'ancien lac, font d'une figure, qui n'est rien moins que régulière. Le pays qu'elles enferment consiste en d'excellens pâturages; il n'y a ni villes, ni bourgs, ni villages; mais on voit de tous côtés des maisons sans nombre, des métairies dispersées le long des canaux & des chemins qu'on y a pratiqués. (*M. DE M.*)

**BÉERALSTON**, bourg d'Angleterre, province de Dewon. Il envoie deux députés au parlement.

• **BEERING** (îles de). Elles sont au nombre de trois, & ont été découvertes par M. de Beering, Danois de nation, & fort habile marin, dans le voyage qu'il fit en 1733, par ordre de Pierre-le-Grand & de l'Impératrice Catherine.

Ces îles sont petites, & fort voisines des côtes, vers les 53°, 54°, à 64° degrés de latitude, & en partant du port de Kamtschatka.

L'île de Beering, proprement dite, est une île déserte, où le même capitaine, dans un second voyage qu'il fit en 1741, fut jetté par une furieuse tempête, & où il périt de misère avec une partie de son équipage. Cette île, voisine du Kamtschatka, peut servir un jour d'entrepôt, ou devenir un lieu de relâche à la navigation des Russes en Amérique.

**BEERING** (détroit de). Voyez **AWIAN**.

**BEFORT**, ville de France, capitale du Sundgaw, auprès d'une montagne. Long. 24, 32, 30; lat. 47, 38, 18, à 4 lieues de Montbeliard: c'est un grand passage, & très-sûr pour aller en Franche-Comté. Cette ville a eu autrefois des comtes particuliers; ensuite elle a appartenu à la maison d'Autriche, qui la céda à la France par le traité de Westphalie en 1648. Louis XIV l'a faite fortifier; de sorte que,

quoique petite, elle est très-forte. Le maréchal de Vauban voyant qu'elle étoit commandée par les hauteurs, y a fait construire des fortifications, avec des tours balionnées; de manière qu'il y a une seconde ville, qui est la ville neuve, dont les maisons sont tirées au cordeau. Le château est un assez grand ouvrage, placé sur des montagnes escarpées, & a été réparé par le même maréchal de Vauban. Il y a aussi plusieurs autres ouvrages sur les hauteurs qui dominent la ville.

Le bailliage de Bafort est sur les confins des états de Montbeliard & de Porentru. (*M. DE M.*)

**BEGARD**, abbaye de France, au diocèse de Beauvais. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 10000 liv. (*R.*)

**BEGARD**, abbaye de France, diocèse de Treguier. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 9500 liv. (*R.*)

**BEG-ERI**, petite île d'Irlande près de Wexford, dans un petit golfe formé par la rivière de Slany, à son embouchure.

**BEGIE**, ou **BEGGIE**, **BEILE**, ou **BÉJE**, ville d'Afrique au royaume de Tunis, sur la pente d'une montagne. Long. 27; lat. 37.

C'est une ville ancienne, défendue par un bon château. On la croit bâtie par les Romains. Ses murs sont antiques & très-élevés. Tout ce pays est si fertile en bleds, qu'il approvisionne Tunis & tout le voisinage. Les habitans cependant en sont fort pauvres.

**BEGRAS**, ville de la Turquie Asiatique, dans la Syrie, au pied du mont Noir, entre Alexandrette & Antioche. Elle est, dit-on, à demi déserte.

**BEGHAT**, rivière d'Asie dans l'Indoustan.

**BEHBEHAN**, ville de Perse dans la province de Fars, à 86 degrés, 26' de long. & 30 de lat. selon les géographes du pays.

**BEHER**, ville du Semigale, en Courlande.

**BEJA**, ou **BEJER**, contrée de Barbarie, dans le royaume de Tunis.

**BEJA**, ou **BEXA**, ville de Portugal, dans l'Alentejo, près du lac du même nom. Long. 10, 10; lat. 37, 58.

Le territoire de cette ville est fertile. La place est grande & forte, elle a titre de duché, & un évêché. On dit qu'il y a dans le lac une espèce de poisson bon à manger, qui présage la pluie & la tempête, & l'annonce par des mugilemens, semblables à ceux du taureau; d'autres attribuent ces mugilemens & ce bruit, précurseurs des mauvais tems, à l'agitation des eaux du lac.

**BEJARD DE MELENA**, ou **BEJER**, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, vers la côte du détroit de Gibraltar. Elle est à demi ruinée, & à 9 lieues de Cadix, au midi.

**BEIDHAH**, ville d'Asie, dans la province de Perse proprement dite, proche Schiraz.

**BEILSTEIM**, petite ville d'Allemagne, dans la Veteravie, avec titre de comté, entre Marbourg, Naflau & Coblenz.

**BEIRA**, province de Portugal, bornée au septentrion par les provinces d'entre Minho & Douro, & Tra-los-Montes, au midi par l'Esframadura Portugaise, à l'orient par l'Esframadura Espagnole, à l'occident par la mer. Elle a environ trente lieues en long, sur autant en large : sa capitale est Coimbra. Cette province abonde en grains & en fruits.

**BEIRUT**, ou **BAIRUT**, ou **BEROOT**, ou **BERYTA**, ville maritime de la Turquie en Asie, dans le gouvernement de Damas. Les Romains, qui établirent dans cette ville une école de droit civil, qui s'enseignoit en langue grecque, & dont la fondation, quoiqu'ignorée, quant à sa date, étoit bien antérieure au règne de Dioclétien; les Romains, dis-je, n'ont pas laissé de ville dans l'orient qui se soit aussi avantageusement conservée que Beirut. Tous les voyageurs, d'accord sur sa belle & heureuse situation, sur la bonté de son climat, disent que cette ville est très-jolie; que les maisons y sont bâties de pierres de taille, que les rues, à la vérité, n'y font pas fort larges; mais qu'il y a une multitude de jardins, de vergers & de haies vives qui lui donnent toutes sortes d'agrémens. Ils ajoutent qu'elle est bien peuplée & bien marchande; que les chrétiens Grecs y sont en nombre, ainsi que les Catholiques, les Maronites, les Mahométans, les Juifs; que les foires que l'on y travaille, & qui font ou blanches ou jaunes, font beaucoup plus fortes que celles de Tripoli, & qu'enfin il est à regretter que l'émir Fackreddin, qui posséda cette ville pendant un tems, & l'orna d'un palais, ait fait combler son port, & rendu inutile pour les grands vaisseaux, la rade sûre & facile que la nature lui avoit donné.

**BEKA**, ou **BEQUA**; c'est ainsi que les Européens expriment le nom d'une contrée, que les Arabes nomment *Albkaa*. C'est une plaine aux environs de Balbec, qui s'étend jusqu'aux montagnes, qui la séparent de Damas. C'est le plus agréable pays, le mieux cultivé de toute la Syrie: il est arrosé par quantité de rivières, qui en font un lieu délicieux; c'est de-là que sortent ces excellents & beaux raisins, qu'on envoie par-tout sous le nom de raisins de Damas.

**BEKAVA**, ou **BEKAWA**, petite ville de Pologne, dans le Palatinat de Lublin.

**BEKIA**, île de l'Amérique septentrionale, une des Antilles, qui n'est guère fréquentée que par quelques Caraïbes de Saint-Vincent qui y font la pêche, & y cultivent de petits jardins; elle manque d'eau-douce, & abonde en vipères dangereuses. *Lat. 12, 24.* On lui donne 12 lieues de circuit, & son havre est fort bon.

**BFKLINGEN**, petite ville d'Allemagne, au comté du même nom, en Thuringe, dans le cercle de haute-Saxe, à 6 lieues nord de Weimar. *Long. 29, 20; lat. 51, 20. (R.)*

**BELA**, petite ville de Hongrie, dans le comté de Zips. *(R.)*

**BELALCAÏAR**, petite ville du royaume d'An-

dalousie, sur la petite rivière de Cuyar.

**BELAD-EL-BESCHARA**, nom que porte aujourd'hui dans la Palestine la portion du pays de Saphet, à laquelle on donnoit autrefois celui de Galilee.

**BELBO**, rivière du duché de Milan.

**BELCAIRES**, bourg ou petite ville de France dans le bas-Languedoc, au diocèse & à 6 lieues sud-ouest d'Aleth.

**BELCASTRO**, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur le torrent de Masearo, près du golfe de Squillace. Elle a un évêché suffragant de San-Séverino. *Long. 34, 45; lat. 39, 6.*

**BELCHITE**, petite ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, sur la rivière d'Almonazir. *Long. 17; lat. 41, 19, à huit lieues sud de Sarragolle.*

**BELD**, petite ville d'Asie dans le Diarbeck, sur le Tigre, un peu au-dessus de Mosul. *(R.)*

**BELEME**, bourg de Portugal, à deux lieues au-dessous de Lisbonne sur le Tage. Au devant de ce bourg est la tour de Belem, bâtie sur la rivière, qui est étroite en cet endroit. Ce fort est bien gardé & l'on y met des canons, auxquels tous les vaisseaux marchands en entrant & en sortant sont obligés de montrer leurs passe-ports, licences, &c. afin de payer les droits de leur cargaison: c'est près de cette tour que mouillent les navires en attendant leurs dépêches. Ce bourg est considérable, bien peuplé, & on y trouve toutes sortes de rafraichissemens. Le couvent des frères de Saint-Jerôme est remarquable, en ce que l'église, le dortoir & le cloître sont bâtis de pierres de taille ouvragées. Toutes les voûtes de l'église sont composées de diverses voûtes, qui se joignent en forme de compartiment, dont la plupart, & les grandes du milieu sur-tout, pendent en bas; ce qui est le contraire des voûtes ordinaires. Il y a dans les chapelles de cette église plusieurs tombeaux des rois de Portugal. Ce monastère enfin est remarquable par la singularité de son architecture, la hardiesse des voûtes, la beauté, & la largeur du cloître, la distribution & la propreté des logemens, ses jardins & ses fontaines.

Le roi de Portugal y a une maison de plaisance, (*M. D. M.*)

**BELEME**. Voyez **BELESME**.

**BELEREAU**, rière de la mer Méditerranée, proche d'Yvic.

**BELESME**, ou **BELLESME**, petite ville du Perche, qui dispute à Mortagne le titre de capitale du pays. Elle est à quatre lieues de Mortagne au sud, & un peu plus de Nogent-le-Rotrou, à l'ouest. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un bailliage ressortissant au bailliage de Chartres, & d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. M. de Bry de la Clergerie, dans son *histoire du Perche*, ne fait aucune mention de deux inscriptions trouvées dans la forêt de Belesme: la première ne contient que le seul mot *Aphrodisium*.



C'étoit l'inscription d'un temple ou d'une chapelle du voisinage, consacrée à Venus, nommée par les Grecs *Aphrodite*, parce qu'on croyoit que cette déesse étoit sortie de l'écume de la mer, lorsqu'elle parut pour la première fois à Cythère; c'est-à-dire, lorsque les Phéniciens en établirent le culte dans l'île.

La deuxième description est conçue en ces termes:

*Diis inferis  
Veneri  
Marti &  
Mercurio  
Sacrum.*

Voyez *Hist. de l'Académie des inscriptions, tome II, édition in-12, pag. 331. (R.)*

**BELFSTAT**, bourg de France en Languedoc, généralité de Toulouse, au diocèse de Mirepoix, dont il est à 4 lieues sud. C'est près de ce bourg qu'on voit la fontaine de Lers ou de Fontfrotorbe, remarquable en ce qu'elle coule douze fois & tant douze fois en vingt-quatre heures, par des intervalles égaux. M. Afrucut lut en 1709, à l'Académie de Montpellier, un mémoire sur cette fontaine. (R.)

**BELFZ**, rivière de Catalogne, qui se jette dans la Méditerranée, proche de Barcelone.

**BÉLEZ**, petite ville d'Amérique en terre-ferme, dans la nouvelle Grenade. Elle est près d'un volcan, qui jette souvent des pierres embrasées. Il y a dans cette ville un couvent de cordelier.

**BELFAST**, jolie ville d'Irlande au comté d'Antrim, avec château & port, où il se fait un bon trafic & elle députa au parlement.

**BELGARD**, ou **BELGRAD**, ville du duché de Poméranie, sur la Perle, dans le cercle de Belgard. Cette ville se nommoit autrefois *Byaligrood*, qui veut dire *Wiesembourg*. Elle est renommée par les marchés de chevaux qui s'y tiennent. Elle étoit déjà assez considérable dans l'onzième siècle, & faisoit partie de la Poméranie antérieure jusqu'en 1184, que les princes de la Poméranie ultérieure s'en emparèrent. Devenue peu de tems après une seigneurie particulière, elle échut à Pribislas IV, prince de Neckenbourg, qui dans un titre de 1289, se qualifioit de seigneur des pays de Dobbern & de Belgard en Cassubie, mais qui se vit bientôt obligé de reconnaître la supériorité territoriale des princes de la Poméranie antérieure. Le duc Wartislas IV quitta Anclam, pour établir sa résidence au château de cette ville, & donna en 1321 le pays de Belgard à l'évêque de Cammin, à titre de fief. Lors de la fondation des deux maisons de Poméranie & de Wolgast, le pays de Belgard échut à la première, de laquelle il passa à celle de Stettin en 1459, & de cette dernière à celle de Wolgast en 1464. Il fut rendu dépendant de la régence de Stettin, par l'acte de partage fait entre les ducs Philippe I & Barnim X, en 1532 & 1541.

Tout ce pays fut dévasté, dans une guerre de trente ans, au point qu'il fut donné en hypothèque au feld-marchal de l'armée Suédoise de Wirtemberg. La maison électoral de Brandebourg finit par en devenir propriétaire, en vertu du traité de paix de Westphalie.

Belgard fut réduite entièrement en cendres en 1667, mais elle a été beaucoup mieux rebâtie. Ses fauxbourgs sont très-beaux. Elle a un château, une prévôté, & c'est aujourd'hui le siège d'un bailliage royal. (M. D. M.)

**BELGEVAN**, ville d'Asie dans la Tartarie, au royaume de Bokara, dans la province de Catland, à 104 d. 30 min. de long. & 39 de lat. selon les Orientaux.

**BELGIAN**, désert d'Asie dans la grande Tartarie.

**BELGICA**, l'un des deux forts des Hollandais, en Asie, dans l'île de Néra, l'une de celles de Banda; l'autre, qui est le principal, se nomme le fort *Nassau*. (R.)

**BELGRADE**, ville de la Turquie Européenne, capitale de la Servie, au confluent du Danube & de la Save. Long. 38, 30; lat. 45.

Quelques-uns croient que c'est le *Taurinum* des anciens.

Son nom latin est *Alba Græca*; c'est une ville très-grande, très-forte, très-peuplée, & où l'on fait un grand commerce. Le Danube est fort large devant cette place, & paroît très-rapide. Elle est bâtie à l'antique; ses murailles avoient une double enceinte, avec une prodigieuse quantité de tours. Le seul endroit qui n'étoit pas défendu par l'une des deux rivières, étoit fortifié par un château placé sur une éminence. Les fauxbourgs de Belgrade sont vastes, & fréquentés par des marchands Turcs, Grecs, Juifs, Hongrois & Esclavons. Il y avoit un évêché grec, suffragant d'Antivari, qui étoit ci-devant à Semendria, qui y est de nouveau transféré. On voit à Belgrade quatre belles & grandes places publiques, sur-tout remarquables en ce qu'elles sont sans cesse remplies de marchandises précieuses. Les rues où se fait le plus grand commerce, ont des allées d'arbres, sous lesquels on aît à couvert du soleil & de la pluie. Soliman II la prit en 1521. Depuis elle fut à l'empereur. Les Turcs la reprirent en 1660. Les Impériaux l'assiégèrent en vain en 1693. La possession en fut aliénée aux Turcs par la paix de Carlowitz en 1699. Le prince Eugène la reprit au mois d'oct 1717, après avoir entièrement défait les Turcs. Elle leur fut cependant cédée en 1739, à condition qu'ils démoliroient les fortifications; ce qui a été exécuté. Elle est à 65 li. f. p. est de Bude, 106 f. p. est de Vienne, 160 n. p. o. de Constantinople. Un grand-visir y a fait construire un palais magnifique avec une mosquée auprès, & de belles fontaines. On y a aussi bâti un métresceck ou collège, pour l'éducation des enfans.

**BELGRADE**, bourg de la Turquie Européenne, dans

dans la Romanie, sur le Bosphore de Thrace, à 7 lieues nord de Galata. *Long.* 40, 30; *lat.* 41, 42.

Il a été ainsi nommé à cause de sa beauté. Le pays est élevé, ombragé de quantité de bois, arrosé de plusieurs sources d'eau claire, & presque couvert de villages. L'air y est très-bon & très-sain. Aussi plusieurs grands seigneurs Turcs y ont des maisons de plaisance. Toutes ces eaux recueillies dans des aqueducs, arrivent à Constantinople : un de ces aqueducs entr'autres, est à moitié chemin de Belgrade à Galata; il joint deux montagnes, en croissant & traversant sur un aqueduc une vallée qui est tout au moins d'un quart de lieue. Ce superbe ouvrage est composé de deux rangs d'arches : le rang de dessous en a cinquante-une. Il peut y avoir trente brasses depuis le fond de la vallée jusqu'au haut de l'aqueduc. On en voit un autre du côté de l'orient, de trois rangs d'arches. Les habitants des villages voisins sont chargés du soin de ces eaux, ce qui les fait exempter de toutes les autres taxes. La plupart de ces aqueducs ont été bâtis par les derniers empereurs Romains & Grecs, & réparés par Soliman II, dit le Magnifique. (R.)

**BELGRADO**, petite ville d'Italie, dans le Frioul & l'Etat de Venise, entre Udine & Concordia. *Long.* 30, 35; *lat.* 46.

**BELGRADO**, petite rivière de la Romanie, en Turquie.

**BELKH**, grande & ancienne ville d'Asie, dans le Khorasan, à 101 degrés de longitude & à 36 de latitude. Elle a plusieurs cantons dans sa dépendance. Cette ville est située à quatre lieues des montagnes, sur une plaine unie. La rivière de Vouha baigne ses murailles. Ses environs sont remplis de vignes & de jardins. Tout le pays abonde en oranges, cannes de sucre, nénufar, dattes, raisins, & sur-tout en melons, qui y prennent un accroissement extraordinaire. (R.)

**BELKIN**, ville de la basse-Egypte, au milieu du Delta, entre le canal de Rosette & celui de la Sablonnière, à 11 li. de la grande Mahalle.

**BELITZ**, petite ville de la Marche de Brandebourg, sur l'Ada, à 6 milles de Berlin.

**BELLABRE**, petite ville de France, en Berry, sur la rivière d'Anglin, avec titre de marquisat, diocèse de Bourges, élection & à 3 lieues sud-est du Blanc. Il y a des farges aux environs de cette ville.

**BELLA-MORESCOY-LÉPORIE**. *Voyez* LÉPORIE.

**BELLAC**, petite ville de France, dans la Marche, sur la petite rivière de Vincou, à 7 li. de Limoges. Cette ville, qui est le chef-lieu de la bailli-Marche, est le siège d'une justice royale, & d'une sénéchaussée. *Long.* 18, 48; *lat.* 46, 4. (R.)

**BELLANO**, petite ville d'Italie sur le lac de Côme, dans le Milanois, à 8 lieues de la ville de Côme.

*Géographie. Tome I.*

**BELLA-POLA**, lie située dans le golfe de Napoli, en Mezzé.

**BELLE**. *Voyez* BAILLEUIL.

**BELLE-AIGUE**, abbaye, de France en Auvergne, au diocèse de Clermont, à 4 li. o. d'Ebreuil, fondée en 1137. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2900 livres.

**BELLE-BRANCHE**, abbaye de Bernardins, fondée en 1152, dans le Maine, à 2 li. n.-o. de Sablé, unie au collège de la Flèche.

**BELLE-ETOILE**, abbaye de Prémontrés, fondée en 1215, en Normandie, au diocèse de Bayeux, à 3 li. n. de Domfront. Elle vaut 2000 liv.

**BELLE-FONTAINE**, abbaye de Bénédictins, au diocèse de la Rochelle. Elle est aux Feuillants depuis 1642, à une lieue s.-e. de Beaupréau. Elle vaut 4000 liv.

**BELLE-ISLE**, île de France, à 6 lieues de la côte de Bretagne, dans l'évêché de Vannes, d'environ six lieues de long sur deux de large.

On trouve dans cette île le bourg de Bangor, la petite forteresse de Palais, & les paroisses de Sauzon & de Lomaria; le pays est très-diversifié par la nature; il y a des rochers & des plaines fertiles & agréables. Il s'y trouve des salines. La couronne en est en possession depuis 1742. Elle l'acquiert alors de la famille des Fouquet, en échange de Gisors. Les Anglois s'en emparèrent pendant la dernière guerre, en 1761, & la rendirent à la paix en 1763; c'étoit une conquête moins utile pour eux, qu'incommode pour les Français. Les anciens nommoient cette île *Colonusus*. Elle est pourvue d'une fort bonne rade.

**BELLE-ISLE**, île de l'Amérique septentrionale, à l'entrée du détroit qui sépare le pays des Esquimaux, de l'île de Terre-Neuve. Ce détroit prend aussi le nom de *Belle-Isle*. *Lat.* 51, 50.

**BELLE-PERCHE**, abbaye de France, fondée en 1143, diocèse de Montauban, ordre de Cîteaux, à 3 li. n. de Verdun. Elle est du revenu de 14000 liv.

**BELLECOMBE**, abbaye de Bernardines, dans le Velay, au diocèse & à 5 li. n.-e. du Puy.

**BELLEGARDE**. *Voyez* SEURRE.

**BELLEGARDE**, petite ville de France en Auvergne, élection de Combraille, à 5 li. s. d'Evau.

**BELLEGARDE**, ville forte de France, dans le Roussillon, au-dessus du col de Pertuis, sur la frontière de Catalogne, entre Carre & Jonquières. Les Espagnols la prirent en 1674. Le maréchal de Schonberg la reprit l'année suivante. Après la paix de Nimègue, en 1679, Louis XIV la fit fortifier. Elle est aujourd'hui de la plus grande force. *Long.* 20, 30; *lat.* 42, 20.

**BELLEGARDE**, bailliage du canton de Fribourg, acquis à titre d'achat, partie en 1525 de Jacques de Corbeira, partie en 1533 du comte Michel de Gruyères.

**BELLFLAY**, belle & riche abbaye de l'ordre des Prémontrés, dans l'évêché de Bâle. Elle fa

kk

fondé vers l'an 1140, dans le territoire de Delémont ou Delsberg, à 3 lieues de Mommiers-Grand-Vol. Dans le concile de Constance, le pape Martin donna à l'abbé, la croûte & le titre de prélat; & l'empereur Sigismond l'affranchit en même tems de la juridiction de l'évêque de Bâle. L'abbaye est sous la protection du canton de Soleure & de la république de Bienn. Les fromages qu'on fait dans ses environs, sont renommés par leur délicatesse. L'abbaye de Bellelay a un pensionnat très-florissant & des mieux composés, où les jeunes gens font instruits dans toutes les connoissances qui entrent dans le plan d'une bonne éducation. (R.)

BELLEM, cap d'Espagne, sur la côte occidentale de la Galice, entre celui de Finisferre & la Corogne.

BELLERIVE, abbaye de Bernardines, sur le lac de Genève, à une lieue n. de Genève.

BELLEVAL, abbaye de Prémontrés en Champagne, dans l'Argonne, fondée en 1137, au diocèse de Reims, à 2 li. o. de Stenay. Elle est du revenu de 9000 liv.

BELLEVAUX, abbaye de Bernardins, fondée en 1199, dans la Franche-Comté sur l'Ognon, au diocèse & à 3 lieues n. de Besançon. Elle vaut 6000 liv.

BELLEVALL, abbaye de Prémontrés, au diocèse de Nevers, à une lieue o. de Moulins. Elle vaut 1800 liv.

BELLEVILLE, *Bella villa*, jolie petite ville de France, dans le Beaujolois, diocèse de Lyon, à 4 lieues E. de Mâcon, 2 n. de Ville-Franche, & 3 l. e. de Beaujeu, près de la Saône. Il y a une abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondée en 1159 par Humbert II, sire de Beaujeu. Dans l'église, qui est considérable, sont les tombeaux de plusieurs sires de Beaujeu. Cette abbaye est du revenu de 3500 livres. Elle a un hôpital bien bâti, confié à des Sœurs de Sainte-Marthe, & un collège établi en 1757. La seigneurie en est à M. le duc d'Orléans. Long. 22, 16; lat. 45, 5. (R.)

BELLEY, *Bellica*, la *Bellica* des anciens, ville capitale du Bugey, à une lieue du Rhône, avec un évêché établi au V<sup>e</sup> siècle, suffragant de Besançon. Le chapitre, composé d'Augustins, fut sécularisé par Grégoire XIII en 1579. Cette ville fut entièrement réduite en cendres le 2 août 1385. Amé VII, duc de Savoie, la fit entourer de murailles & de tours. Frédéric Barberousse fut si touché du mépris d'Antheleme, qui de châtreux de Portes, devint évêque de Belley en 1163, qu'il lui donna, & à son église, tous les droits de régalie, comme celui de battre monnaie, & la seigneurie de la ville. Depuis ce tems là les prélats ont été princes du Saint-Empire.

Saint-Laurent en est la seule paroisse. Il y a une abbaye de Bernardines, fondée en 1155 par Marguerite, fille d'Amé II, & transférée au XVII<sup>e</sup> siècle, du village de Bons sur le Furan, à Belley, &

un collège établi en 1768, régi par les Josophites. C'est la résidence d'un gouverneur particulier, & le siège d'une élection, d'une maréchaussée, d'un bureau des sels & d'un bailliage subordonné au tribunal de Bourg en Bresse. Elle est à 6 li. n.-o. de Chambéry, 16 E. de Lyon. (R.)

BELLIGAMME, contrée du royaume de Jafnaptman, dans l'île de Ceylan.

BELLIN, petite province d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg. Elle ne comprend qu'une ville de son nom & neuf villages. C'étoit jadis le patrimoine de l'ancienne famille de Bellin, qui ne subsiste plus : c'est aujourd'hui l'un des domaines de la maison royale de Prusse, qui en a réduit une portion en bailliage, & qui laisse le reste entre les mains de divers gentilshommes du pays. La ville de Bellin est le siège de ce bailliage, aussi bien que d'une inspection ecclésiastique. Elle est en elle-même peu considérable. Un bac qui s'y trouveoit autrefois, pour passer la petite rivière, nommée *Rhin*, qui la baigne, lui fait porter le surnom de *Fähr*, qui veut dire en allemand un bac. Mais Fähr Bellin est un lieu cheri du Brandebourg depuis près de cent ans. Le prince & les peuples de la contrée, envisageant la gloire sous sa vraie face, n'oublient pas que le grand électeur, battant les Suédois dans cet endroit, l'an 1675, opéra pour le Brandebourg une délivrance toute merveilleuse. Ils se souviennent de cette victoire, comme les Suisses de celle de Morgarten, prenant dans l'histoire de ce qu'ils ont ainsi fait de beau, l'exemple de ce qu'ils doivent toujours faire.

BELLINGHAM, ville d'Angleterre dans le Northumberland. Il s'y fait un commerce très-considérable de gros bétail, d'étoffes & de denrées; c'est que la province est par elle-même une des moins riches du royaume en toutes ces choses, & que, comme elles font nécessaires à la vie, un peuple, tel que l'Anglois suit son génie, & ne les attend pas les bras croisés. Long. 15, 20; lat. 55, 10.

BELLINGHAM, ou BILLINGHAM, ville maritime de l'île de Ceylan.

BELLINZONE, ville de Suisse, chef-lieu du bailliage de son nom, l'un des sept que les Suisses possèdent en Italie. Elle est située sur le Tessin. Elle appartient, avec son bailliage, aux trois cantons d'Uri, Schwitz, & Underwald, auxquels ce district fut cédé en 1503. Il leur fut confirmé en 1572 par le duc de Milan qu'ils avoient rétabli dans son duché. Il se trouve trois couvens dans la ville, où les cantons entretiennent un bailli, qui l'on nomme aussi commissaire. Elle est à 2 lieues n. du lac Majeur. (R.)

BELLITZ, petite ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg, à six milles de Berlin.

BELLORQ, ou BELLORQUE, très-petite ville de France, au gouvernement de Béarn, sur le gave de Pau. Cette ville est située dans la

fenéchauffée d'Orbès, & à trois lieues & demie de Pau. (R.)

BELLOZANE, abbaye de France en Normandie, au diocèse de Rouen. Elle est de l'ordre de Prémontrés, & vaut 3500 liv. (R.)

BELLS. Voyez BELZ.

BELLUNO, ville d'Italie, capitale du Bellunois dans la Marche-Trévisanne, sur la Piave. Long. 29, 45; lat. 46, 5; son nom latin est *Bellunum*. Son évêché est suffragant de l'archevêché d'Udine. Cette ville, quoique petite, est assez bien peuplée.

BELLUNOIS (le), petit pays d'Italie dans l'état de la république de Venise, où il fait partie de la Marche-Trévisanne. Il est borné au nord par le Cadourin, & en partie par le Frioul, à l'orient par le Frioul, au midi par le Trévisan & par le Feltrin, & au couchant, partie par le Trentin & par le Tirol. A l'orient est une grande forêt de seize milles de long.

BELMONT, petite ville de France dans le Rouergue, à 3 lieues l.-o. de Vabres.

BELMONT abbaye de Bernardines, fondée en 1148 sur le Salon, au diocèse & à 4 lieues l.-e. de Langres.

BELOËRO. Voyez BISLA-OSERO.

BELOZO. Voyez BISLA-OSERO.

BELCINAC, île de France en Normandie, dans la rivière de Seine. Elle appartient à l'abbaye de Saint-Vandrièle. (R.)

BELT, nom de deux détroits de Danemarck, dont l'un est appelé le *grand Belt*, & l'autre le *petit Belt*. Le premier est entre l'île de Séeland & celle de Fionie, le second entre l'île de Fionie & le Jutland.

BELTURBEL, petite ville d'Irlande dans la province d'Ulster, au comté de Cavan. Elle envoie un député au parlement.

BELTZ, ou BELTZKO. Voyez BELZ.

BELTZICK, ou BELTZIG. Voyez BELZIG.

BELVEDERE, grande province de la Morée, qui renferme l'Elide, la Messénie, & partie de l'Arcadie des anciens; c'est, à proprement parler, la côte orientale du Peloponèse. Il s'y trouve plusieurs ports de mer. (R.)

BELVEDERE-ELIS, ville de la Morée, dans la province de Belvédère, dont elle est la capitale. Elle tient la place d'Elide qui étoit sur le Péinée. Belvédère est une assez grande ville, dont la situation est charmante. Ce seroit un des plus agréables lieux, des plus riches, & des plus fertiles de l'Europe, si le despotisme stupide des Turcs, & leur barbare ignorance, ne tenoient les Grecs & les arts dans un honteux esclavage. Autant l'industrielle liberté fait arracher d'un sol aride des richesses qu'on ne soupçonnoit pas, autant le bras destructeur du despote frappe de stérilité le sol le plus fertile, & répand la misère & le deuil où devoient régner la joie & l'abondance. (M. D. M.)

BELVEDERE, château du royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, sur la côte de la mer de

Naples, au pied de l'Apennin. Il y avoit aussi un lieu très-agréable de ce nom dans la Sicile, près de Syracuse; mais on croit qu'il a été détruit par les tremblemens de terre.

BELUGARA, ou BELEGURA, ville d'Afrique au Monomotapa, sur la rivière de Sainre-Luce, au-dessous de Sobhala. Le pays y est fertile & abondant en gibier.

BELUTES (les), peuple de voleurs & de vagabonds, qui vivent sous des tentes, & se tiennent aux environs de Candahar, entre les frontières de Perse & l'empire du Mogol.

BELZ, grande ville de Pologne, au palatinat de son nom, siège d'un palatin & d'un staroste. Elle est à 16 lieues n. de Lemberg, & 50, e. de Cracovie. Long. 42, 44; lat. 50, 10. Elle a passé, avec une partie de son palatinat, sous la domination Autrichienne en 1773, lors du démembrement de la Pologne. (R.)

BELZIG, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe & dans l'état électoral, à 9 lieues n. de Wirttemberg. C'est le siège d'une surintendance. (R.)

BEMARIN, contrée de l'Amérique septentrionale, dans la Floride, au nord de Saint-Marc d'Apalache, & à l'orient de la rivière d'Apalache. Meilior, selon Baudrand, en est la capitale.

BEMBE (la province de), en Afrique, au royaume d'Angola. Elle se divise en haute & basse, & s'étend d'un côté sur le rivage de la mer; & de l'autre elle sépare le royaume d'Angola des provinces voisines. Ce pays est presque couvert de bétail, de corfs, de chevreuils, & d'autres animaux, tant sauvages que domestiques. Les peuples se servent du suif des animaux pour s'enduire la tête & tout le corps. Ils sont fort attachés à l'idolâtrie, croient aux enchantemens, & pratiquent enfin toutes les superstitions ordinaires aux peuples barbares. Ils s'habillent de peaux de bêtes grossièrement préparées, ou de peaux de serpents. Les femmes entretiennent proprement leur chevelure: les hommes ont la tête rasée, & ne laissent qu'un flocon de cheveux sur le sommet. Leurs armes sont des piques, des sagaies, avec des bâtons de quatre palmes de long, dont un des bouts a une boule garnie de pointes de fer. Ils s'en servent avec beaucoup de force & d'adresse: ils ont aussi l'usage des flèches. (M. D. M.)

BENA, ou BECCABENA, royaume de Nigritie, au milieu des terres, près de la rivière de Guinala, vers la haute-Guinée, & le royaume de Meth, dans les montagnes de Sierra-Leona. Ce royaume porte le nom de sa capitale, & ses habitants celui de *Soufés*. Le terroir du pays est fort fertile; on n'y voit que des montagnes & des coteaux couverts d'arbres, de verdure, & entrecoupés de rivières. La couleur de la terre des montagnes indique qu'il y a des mines de fer, & que ce métal y est plus fin qu'en Europe. Les serpents du pays sont plus gros que la cuisse d'un

K k ij

homme, mouchetés de diverses couleurs, & de la plus grande vivacité. Le roi tient d'ordinaire un de ces serpents entre les bras, & le caresse comme si c'étoit un petit chien; aussi le nomme-t-on pour cela le *roi des serpents*. Il faut que cette espèce de serpents ne soit point malaisante. Lorsqu'un des habitants de ce royaume vient à mourir, les parents jettent de grands cris, & rassemblent des draps, des étoffes, de l'or, & des vivres, dont ils font une offrande sur son tombeau. Ils partagent ces offrandes en trois parts; l'une pour le roi, l'autre pour ceux qui ont pris soin avec eux de l'enterrement du défunt, & ils mettent la troisième part dans la bière. On enterre les rois & les princes sans bruit & sans suite, dans des lieux écartés, sans doute dans la crainte qu'on n'enlève les grandes sommes d'or qu'on met dans leurs tombeaux. C'est pour cela qu'on les dépose souvent dans le lit des rivières, en en détournant le cours, & ensuite on fait rentrer les eaux dans leur premier lit.

Le roi de Bena commande à sept royaumes, quoiqu'il soit lui-même vassal du Conche, empereur de tous les *Souffes*. (*M. D. M.*)

BENA, ou BENÉ, petite ville de Piémont, avec titre de comté, à 3 lieues s. de Guerafco. *Long.* 25, 30; *lat.* 44, 29.

BENACAPIZ, ville d'Afrique au royaume de Maroc dans la province de Duquela, à quinze lieues d'Azamor, & à deux de la montagne Verte, du côté du levant. Sa situation est sur un tertre assez haut, & tout rond sur le bord de l'Ommirabi. Elle est ceinte de murailles, flanquées de vieilles tours à l'antique. Les Arabes de Charqui errant dans les plaines qui l'environnent, & qui sont fort belles.

Cette ville étoit autrefois bien peuplée de Bérés; mais après la conquête d'Azamor, les Portugais la faccagèrent & la brûlèrent, de sorte qu'elle est demeurée presque entièrement déserte. Les Arabes de Charqui possèdent maintenant ces contrées. (*M. D. M.*)

BENAKEL, ville d'Asie dans la Transoxane, à 90 degrés de *long.* & 42, 30 de *lat.* septentrionale. Elle est située sur une rivière qui porte son nom, & défendue par un bon château. Cette ville se nomme aussi *Bencat*.

BENARES, ou BENAROUS, ville de l'Indoustan, sur le Gange. Il y a une pagode célèbre qui porte le même nom que la ville: on descend de cette pagode par un escalier, jusqu'au fleuve, pour s'y laver & pour y boire. L'idole est en si grande vénération, que quand on ouvre la pagode les Brachmanes se prosternent le visage contre terre. Il y a là un Brachmane qui frotte le front de tous les pèlerins d'une certaine liqueur jaune. Les femmes n'y peuvent point entrer.

BENAROU, ville de Perse sur les frontières de la province de Fars & du royaume de Lar, au pied d'une montagne, sur laquelle on voit encore les restes d'un grand château.

BENATEK. Voyez BENATKI.

BENATKI, petite ville de Bohême, au cercle de Bunzlau. (R.)

BENAVARRI, *Bénavarium*, petite ville d'Espagne au royaume d'Aragon, avec un château sur les frontières de la Catalogne, à 7 li. n.-e. de Balbastro, & à 11 n. de Lerida. *Long.* 18, 10; *lat.* 41, 55.

BENAVENTE, petite ville d'Espagne, au royaume de Léon, dans la tierra de Campos, avec titre de duché, sur la rivière d'Esla. *Long.* 12, 30; *lat.* 42, 4, à 12 lieues n. de Zamora, 15 lieues s. de Léon.

BENAUGES, petite contrée de la Guienne, le long de la Garonne, au midi de Bordeaux, en allant vers l'orient; sa capitale est Cadillac.

BENHECULA, île d'Ecosse, une des Westernes, entre celles de Northwift & de Southwift. Sa longueur est de trois milles, & sa largeur d'autant. Elle produit du bled du côté de l'orient. Il y a des lacs remplis de poissons, & une baie à l'orient où l'on va pêcher les harengs. Les habitants de cette île sont catholiques.

BENCOOLEN, ou BENCOULI, ville & fort de l'île de Sumatra en Asie, sur la côte qui regarde le sud-ouest. C'est un des établissements de la compagnie des Indes orientales d'Angleterre. Le poivre en est l'objet principal; il abonde dans cet endroit, & tout à la ronde. Les habitants du pays le cultivent & le vendent avec beaucoup d'empressement: ils ont peu d'autres productions dont ils puissent trafiquer: les bois cependant y croissent, dit-on, aussi en grande quantité; nombre de montagnes qui les environnent en sont couvertes; mais comme on n'y bâtit qu'en bois, & même sur pilotis, à cause de l'humidité du terrain, il arrive que cette matière se consume à peu-près toute dans le pays.

On y remarque aussi, comme chose liée avec la nature du lieu, que le métier de charpentier est à peu-près le seul que l'on y exerce, & que l'on n'y connoît guère entr'autres que de nom ceux de ferrurier & de maréchal. On y respire au reste un air très-épais, fréquemment agité par les orages, & tristement obscurci par la fumée de plusieurs volcans voisins. Elle est à près de quatre degrés de *lat.* méridionale.

BENDARMASSEN. Voyez BENTARMASSEN.

BENDEMIR, rivière d'Asie dans la Perse. Ce fleuve est celui que les anciens ont appelé le petit *Araxe*, pour le distinguer du grand *Araxe*, qui sépare la haute Arménie de la Médie. Le Bendemir tombe dans le golfe Perlique.

BENDER, ou TEKIN, petite ville de la Turquie Européenne, dans la Belissarie, sur le Niester: cette ville est remarquable par le séjour qu'y fit Charles XII, roi de Suède. Les Russes s'en étoient emparés en 1770.

BENDERICK, ville & port d'Asie sur le golfe Perlique.

BENE. Voyez BENA.

BENEDETTO (San-), ville d'Italie dans le Montouan, à 2 lieues de la Secchia, 14 n.-o. de la Mandole, 14 f.e. de Manroue.

BENESCHAU, petite ville de la Silésie Prussienne, dans la principauté de Troppau. (R.)

BENSOUF ou BENISUAIDE, *Hermopolis*, ville d'Égypte sur le Nil, fertile en chanvre & en lin, à 20 lieues f. du Caire. Long. 48, 30; lat. 29, 10.

BENEVENT, ville d'Italie au royaume de Naples, près du confluent du Sabato & du Calore. Long. 32, 27; lat. 41, 6. Cette ville, capitale de la principauté ultérieure, a un archevêché érigé en 969. Elle portoit anciennement le nom de *Maleventum*, qu'elle changea ensuite en celui de *Beneventum*. Il paroît qu'elle existoit même avant la fondation de Rome.

Benevent fournit aux Romains un grand secours d'hommes & d'argent dans la guerre contre Annibal; elle résista aux armes de ce grand capitaine, & succomba sous celles de Totila, qui la prit en 545, & la ruina entièrement. Anfaaris, roi des Lombards, la répara en 583, l'érigea en duché, & y joignit une partie de ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples, en faveur de Zorinus, l'un de ses courtisans, dont les successeurs devinrent si puissans, qu'ils s'emparèrent du trône de Lombardie en 663, & offèrent même résister à Charlemagne, dont ils furent contraints d'implorer enfin la clémence. L'empereur Henri II chafla d'Italie, en 851, Adalgise, duc de Benevent, & créa à sa place pour gouverneur un certain *Simbarcius*, qui eut plusieurs successeurs. Henri III, dit le Noir, donna en 1053 ce duché au pape Léon IX, son parent, qui y mit un gouverneur, nommé Rodolphe, auquel succéda Landolphe III, après la mort duquel, arrivée en 1097, les pontifes n'y ont point envoyé de gouverneurs, qui eussent pu leur donner de l'ombrage. Ce fut dans la plaine de cette ville que Charles d'Anjou, roi de Naples, défit & tua Mainfroi, son compétiteur, le 26 février 1266.

Cette ville est belle, grande, riche, mais a été si souvent défolée par les tremblemens de terre, principalement en 1703, qu'elle est pour ainsi dire déserte. Son archevêché est presque toujours possédé par un cardinal, à cause de son revenu qui, excé, té celui de Naples, est le plus riche du royaume. Benevent a donné naissance au pape Grégoire VIII. Cette ville appartient au pape. Elle est située dans une vallée délicieuse, fertile & agréable, que l'on nomme la *Vallee de Benevent*, à dix lieues est de Capoue, cinq nord d'Avelino, six ouest d'Ariano, douze nord-est de Naples, quarante-huit sud-est de Rome. (R.)

BENEVENT, petite ville de France dans le Limousin, à deux lieues de Linoges. Il y a une riche abbaye d'hommes, ordre de Saint-Augustin, fondée en 1028, qui avoit été uaine en 1693 à l'é-

vêché & au chapitre de Quebec, & qui est de nouveau en commande.

BENFELD, petite ville de France en Alsace / sur l'Il. Long. 25, 15; lat. 48, 14. Elle a un château, que les évêques de Strasbourg avoient pris plaisir à embellir. Les Lorrains s'en étant emparés en 1592, commencèrent l'année suivante à s'y fortifier. L'archevêque Léopold d'Autriche, qui avoit été évêque de Strasbourg, en augmenta encore les fortifications en 1621. Les Suédois prirent cette place par capitulation en 1632, & y firent de nouveaux travaux, mais il fut réglé par la paix de Westphalie que Benfeld seroit restitué à l'Eglise de Strasbourg, qu'on en raseroit les fortifications, & qu'il ne pourroit y avoir aucun soldat en garnison, non plus qu'à Saverne, &c.

BENGAL, vaste contrée d'Asie aux Indes, sur le golfe de même nom. Elle est traversée par le Gange, & habitée par des Gentils & des Mahométans. Les femmes y sont bien faites, fort parées, & très-voluptueuses. La capitale est *Dacca*; il n'y a point de ville de *Bengale*, comme l'ont avancé plusieurs géographes. Le commerce s'y fait, tant par les étrangers que par les habitans. On y trouve des marchands de tous les endroits de l'Asie. On y prend des foies, du poivre, du riz, du felpêtre, des bois de teinture, de la terra-incrita, des laques, des cires, de l'indigo, du camphre, de l'esquine, de l'aloes, de la gomme gutte, & des cannes. Les villes les plus marchandes du Bengale son Kallambazar, Ougli, Pipeli, & Bellezoor: on y ajoute Patna, quoiqu'elle ne soit pas du Bengale. On trouve à Ougli les marchandises les plus précieuses des Indes. Il se fait des foies en grande quantité à Kallambazar. Choupar, de la dépendance de Patna, fournit le felpêtre. Il faut porter au Bengale de l'argent du Japon, du cuivre, de l'étain de Malaca, du vermillon, du meure, du plomb, des tables, des cabinets vernis, de la porcelaine, de l'écarlate, des miroirs, des draps, de l'ivoire, des épiceries, & même des oiseaux. On tire encore du Bengale du borax, des tapisseries, des couvertures, des fruits, du beurre, des diamans, & d'autres pierres; mais fur-tout des coutils, des bains, & des toiles. Ces dernières marchandises sont les objets les plus importans de son commerce.

Ce pays, habité par des peuples bons & doux, est aujourd'hui sous la tyrannie des Anglois; ce sont eux qui en font tout le commerce. Les habitans du Bengale vivent dans une servitude infiniment plus douce que sous leurs premiers maîtres. La postérité reprochera cependant avec justice aux Anglois d'avoir, en 1769, dans un tems de famine, accaparé tous les riz pour les vendre à ces malheureux au poids de l'or. Les chemins, les campagnes étoient jonchés de cadavres; par-tout l'on ne voyoit que des hommes & des femmes expirans, qui, apportant aux Anglois tout ce qu'ils possédoient de richesses, les supplioient, au nom de

l'humanité, de les arracher à la mort. Ces tigres ont accumulé des tas d'or sur des tas d'or, & près de trois millions d'Indiens ont été les tristes victimes de cette horrible avidité. (*M. D. M.*)

BENGEDRES (les), peuples d'Arabie qui n'ont point de demeure fixe; ils sont des courtes continuels, & attaquent souvent les caravanes qui vont à la Mecque.

BENGUELA, royaume d'Afrique, qui, selon Delisle, est borné au septentrion par le pays de Soua Fuchi Cambari, & la rivière de Cubegi; à l'orient, par les terres du Jaga Cafangi, & au midi par la province d'Ohila, & quelques nations sauvages.

Entre les bêtes farouches du Benguela, on remarque sur-tout l'ahada; c'est un animal de la grosseur d'un poulain de deux ans; il a une corne sur le front, longue de trois à quatre pieds, grosse par la racine comme la jambe d'un homme, & pointue par le bout, & une autre sur la nuque, plus plate & plus courte; la queue ressemble à celle du bœuf, quoique moins longue; il a du crin comme un cheval, ses pieds sont fendus comme ceux du cerf, mais beaucoup plus gros: cet animal est très-léger à la course; mais il ne peut éviter les flèches des Nègres. On fait un cataplasme de ses os, que l'on réduit en poudre; on y mêle de l'eau; j'en applique sur les parties où l'on sent une douleur interne.

BENGUELA-VIELLE, ou LE VIEUX BENGUELE, est le nom qu'on donne au pays, qui est depuis le Cabao Saint-Bras, jusqu'à la baie des Poulins, golfe qui peut avoir deux lieues de long, une demi-lieue de large, dix à douze brasses de profondeur, sur un fond limoneux. A côté, sur une montagne, est un village où l'on trouve du bétail, des volailles, & des dents d'éléphants à acheter. Comme ce lieu n'a point d'eau fraîche, les habitants sont obligés d'en aller chercher dans les terres. Ce pays est à environ 10 degrés, 40' de lat. sud.

BENGUELA (la baie de), sur la côte occidentale de l'Afrique, au royaume de même nom, entre les rivières de Caton-Belle & de Saint-François.

Cette baie, qui est vers le 12° degré de latitude méridionale, offre un fond propre à jeter l'ancre. Du côté du nord est la ville de Benguela, où l'on a bâti un fort, & que l'on appelle aussi la ville de Saint-Philippe. Les Portugais ont des forts dans ce pays; mais ils y ont été plus puissants qu'ils ne le sont aujourd'hui.

BENHEIM, fort de France en Alsace, généralité de Strasbourg, sur la rivière de Sûr, près de son confluent, dans le Rhin, à 2 lieues n. du Fort-Louis, & un peu plus s.-o. de Rastadt. Long. 26, 42; lat. 48, 52.

BENI-ACMET, ou BENI-HAMET, montagne d'Afrique dans la province d'Erriif, au royaume de Fez. Il y a une multitude de mon-

tagnes en Afrique qui commencent par le mot *beni*, qui signifie *mont*. Ces montagnes sont plus ou moins couvertes de vignes, d'oliviers, de figuiers, qui font une partie de la richesse des montagnards, qui les habitent, gens belliqueux, difficiles à réduire. Il y en a qui abondent en bled & en pâturages, quelques-uns portent du lin & du chanvre; d'autres sont abondantes en mines de fer, &c. Plusieurs de ces montagnes donnent leur nom à la contrée où elles sont, ou à la ville qui y est située.

BENI-ARAG, ou BENI-RAZID, contrée d'Afrique qui dépend du royaume d'Alger. Sa longueur est de dix-sept lieues, sur neuf de largeur. Tout le côté du midi est une plaine, & celui du nord n'offre que des collines qui abondent en bleds, en miel & en pâturages. On y trouve en quelques endroits des jujubes, des figues, & plusieurs autres fruits. Il y a aussi quantité de gros & menu bétail. Les habitants sont Béréberes, & se divisent en deux espèces; ceux des montagnes demeurent en des lieux fermés, & travaillent aux champs, aux vignes, &c. Ceux des plaines, qui sont les plus riches, errent par les campagnes, habitent, sous des tentes, & ont quantité de chevaux, de chameaux.

BENI-ARAC, capitale du pays, est une ville ancienne qui a plus de deux mille maisons; il y demeure beaucoup de familles distinguées, quoiqu'elle ne soit pas fermée de murailles. Elle est dans un territoire abondant en bleds, en miel & en pâturages, à 15 li. s.-o. d'Oran, & autant n.-e. de Trémecan. Long. 17; lat. 35.

BENI-BEGIL, petite ville d'Afrique, près de Fez. Les habitants en partie sont tisserans, à cause de la quantité de chanvre & de lin qu'on y recueille. Le terroir produit beaucoup d'orge, mais il est trop humide pour produire du bled.

BENI-BESSEN, contrée d'Afrique dans le Biledulgerid.

BENI-BUALUT, ville du royaume de Fez, dans la province de Cuz. Elle est ceinte de vieux murs, & habitée par des gens très-pauvres. Le terroir produit du lin, du chanvre & de l'orge.

BENI-HUALID, contrée du royaume de Fez, province d'Erriif.

BENI-GUAZELVAL, chaîne de montagnes de près de dix lieues de long, dans la province d'Erriif, au royaume de Fez.

BENI-GUMI, contrée dans les déserts de Numidie, sur la rivière de Guir. Les habitants sont de pauvres gens, qui s'emploient aux fonctions les plus basses dans Fez, & ailleurs; & quand ils ont gagné quelque chose, ils achètent des chevaux, qu'ils vendent aux marchands qui trafiquent dans la Nigritie. Les Arabes d'Oulet-Carrage, grands voleurs, & méchants, sont les maîtres de ce pays.

BENI-HUED-FILEM, montagne d'Afrique, près de Tetuan. Elle est très-peuplée de gens robuleux & belliqueux.

**BENI-HULUD**, ville d'Afrique, sur le penchant du mont Atlas.

**BENI-SAVIN**, ou **MUCURA**, ville d'Afrique, dans la province de Darha, sur le rivage du fleuve Darha.

**BENI-TRUDI**, ville d'Afrique, dans la province de Darha. Elle a été autrefois considérable, mais on n'en voit plus que les murailles & des restes de ses superbes édifices. Elle est dans un pays très-fertile, fournie aux Bérabérés, qui relèvent eux-mêmes de quelques Arabes plus puissans qu'eux.

**BENI-ZENITE**, montagne d'Afrique, à dix li. de Tremecen.

**BENJARMASSEN**, ou **BENDARMASSEN**, ville d'Afrique, capitale du royaume de même nom, dans l'île de Bornéo, sur la rivière de Benjarmasse, où elle a un bon port. *Long.* 13°, 20'; *lat. mérid.* 2°, 40'.

**BENICHEIM**, ville du duché de Wurtemberg, en Suabe.

**BENIN**, royaume d'Afrique, sur le golfe de Guinée. Ce royaume est borné à l'ouest par le royaume d'Ardra, au sud par le golfe & par la contrée d'Owerry & de Vallabar, à l'est & au nord par des royaumes dont on ne connoît que les noms. On ne sait pas à juste quelle peur être son étendue du côté du nord, parce qu'il y a des lieux qui sont séparés par des bois impénétrables; mais d'occident en orient, sa longueur est de cent cinquante lieues. Ce pays est très-peuplé, moins cependant que celui d'Ardra. Il y a beaucoup de villes & une infinité de villages, dont les noms sont ignorés. Les habitants sont idolâtres. Le roi de Bénin est puissant & peut mettre en peu de tems cent mille hommes sur pied; il ne se montre en public qu'une fois l'an; alors on honore sa présence en égorgeant quinze ou seize esclaves. Quand il meurt, la plupart des princes de sa cour le suivent au tombeau: on tue un assez grand nombre de ses sujets pour lui faire compagnie, & on enterre avec le monarque ses habits & ses meubles. Les Beniniens sont doux, civils & d'un fort bon naturel. ont du courage & de la générosité; cependant ils sont tous esclaves, & portent une incision sur le corps, en signe de servitude. Les hommes n'osent porter d'habit qu'ils ne l'aient reçu du roi; les filles ne se vêtissent que quand elles sont mariées; c'est leur époux qui leur donne le premier habit; & les rues sont pleines de personnes, de l'un & de l'autre sexe, toutes nues. Aussi les Beniniens sont-ils dérangés dans leurs mœurs, & les hommes peuvent épouser autant de femmes qu'ils veulent, & entretenir encore des concubines. Livrés à tous les excès de l'incontinence, ils attribuent eux-mêmes ce penchant à leur vin de palmier & à la nature de leurs aliments. Le goût de la bonne chère est commun à toute la nation, mais les personnes riches n'épargnent rien pour leur table. La jalousie est fort vive entr'eux, mais ils accordent aux Européens toutes sortes de libertés

après de leurs femmes, quoique ce soit un crime à un nègre d'approcher de la femme d'autrui. L'adultère est puni par la bastonnade parmi le peuple, & par la mort parmi les grands: loi qui est à-peu-près contraire à celle de toutes les nations, puisqu'elle, par un abus aussi honteux que révoltant, les loix épargnent par-tout les grands, ou fléchissent devant eux, & ne semblent faites que pour le peuple.

Le privilège du monarque d'être accompagné sous la tombe par les principaux seigneurs de sa cour, s'étend à ceux-ci: on immole sur leurs cadavres une partie de leurs esclaves. Les jours suivans on célèbre des fêtes sur leur tombeau, & l'on danse au son du tambour. Ces peuples ne rendent aucun culte à Dieu; ils prétendent que cet être étant parfaitement bon de sa nature, n'a pas besoin de prières ou de sacrifices: mais ils adressent les unes & les autres au diable, par la raison contraire.

Les Européens, excepté les Anglois, car cette étonnante nation pénètre sur tous les points du globe; les Européens, dis-je, n'y font pas grand commerce; cependant on en pourroit tirer des étoffes de coton, du jaspé, des femmes, des peaux de léopard & du corail. Il faudroit leur porter des étoffes riches, des draps rouges, de l'écarlate, des pendans d'oreilles, des miroirs, des pots de terre, des fruits, du cuivre & du fer. Les Hollandois font ce commerce. Les autres commerçans de l'Europe y font moins fréquens, parce qu'ils ne font point attirés par l'or, les cuirs, les esclaves, &c., & autres marchandises précieuses, pour lesquelles ils s'exposeroient à de grands dangers, plutôt que d'avoir affaire aux tranquilles & fidèles habitants de Bénin, qui n'ont que des choses communes à leur donner. Ils se font fait une loi particulière de ne point vendre d'hommes: ils ont moins de scrupule pour les femmes, soit qu'ils en fassent moins de cas dans leur pays, soit qu'ils connoissent assez bien les contrées éloignées, pour savoir que l'esclavage n'y est pas fort dur pour elles.

Le terroir de ce royaume est couvert de bois, & entrecoupé de rivières & d'étangs. Il y a du bétail en quantité, de la volaille & des animaux privés & féroces de toutes espèces. Les brebis y ont du poil au lieu de laine. Il y croît du puits & du coton. La rivière de Bénin est la plus considérable de toutes celles du royaume: on y trouve comme dans toutes les autres, des crocodiles, des hyporames, & plusieurs sortes d'excellens poissons. Elle se jette dans le golfe de Guinée, près des Iles Karama. La multitude de fus brisés forme un grand nombre d'îles, entre lesquelles il s'en trouve de flottantes couvertes d'arbustes & de roseaux, & que le vent & les travaux pouillent souvent d'un lieu à un autre, ce qui les rend dangereuses pour la navigation.

La capitale du royaume se nomme également *Benin*, ou plutôt *Grand-Benin*. Elle est située sur le penchant d'une montagne, près la rivière For-



**ma**, que l'on nomme la rivière de *Benin*. Cette ville a huit lieues de circuit, en y comprenant le palais de la reine qui en a trois. Elle est fermée d'un côté par une muraille faite d'une double palissade d'arbres avec des fascines au milieu, entrelacées en forme de croix, & garnies de terre grasse. De l'autre côté est un marais, bordé de buissons, qui sert de rempart naturel à cette ville. Il y a plusieurs portes, hautes de huit à neuf pieds larges de trois; elles font de bois, tout d'une pièce, & tournent sur un pivot.

La ville est composée de trente grandes rues fort droites & larges de cent vingt pieds, outre une infinité de petites rues qui traversent. Chaque maison a un toit & un auvent, des balustrades, est ombragée de feuilles de palmier & de bananes, parce qu'elle n'a qu'un étage. Celles des grands & de la noblesse ont des grandes galeries per dodans, beaucoup de chambres; dont les murailles & les planchers sont de terre rouge. Ces peuples aiment la propreté; ils nettoient & lavent si bien leurs maisons, qu'elles sont polies & luisantes comme une glace. Le palais du roi est au côté droit de la ville.

C'est un assemblage de bâtiments qui occupent un grand espace. Cet espace est de toutes parts coint de murailles. On y voit plusieurs belles & vastes galeries, qui sont soutenues par des piliers de bois enchâssés dans du cuivre, où sont gravées les victoires du roi. Chaque coin de ces maisons est embelli d'une petite tour pyramidale, sur la pointe de laquelle est perché un oiseau de cuivre, étendant les ailes.

Le roi de *Benin* entretient un grand nombre de femmes, quelquefois plus de mille. Quand il meurt, on enferme dans un ferrail celles avec qui il a eu commerce; elles sont gardées par des eunuques, & chacune a la chambre à part. Son successeur hérite des autres. Le roi de *Benin* a pour vassaux les rois d'*Ilana*, d'*Ouwerri*, de *Jabo*, d'*Ilago* & d'*Odobo*. *Benin* est à 45 lieues n.-e. d'*Ouwerri*. *Long.* 26; *lat.* 7, 40. (*M. D. M.*)

**BENIT** (le lac), en Savoie, dans le Faucigny, au-dessus d'une montagne, du côté de *Bonneville*.

**BENISSONS-DIEU**, abbaye de *Bernardines*, fondée en 1138, dans le *Forez*, sur le *Sernet*, à 3 lieues n. de *Roanne*, diocèse de *Lyon*.

**BENKHOU**, belle ville d'*Asie*, dans le *Dagestan*, du côté de la *Géorgie*.

**BENOISTE-VAUX**, abbaye de *Bernardines* en *Champagne*, diocèse de *Toul*, entre *Chaumont* & *Joinville*.

**BENOIT** (Saint-) bourg de France, élection d'*Orléans*, à une lieue n.-o. de *Sully*, sur la *Loire*, avec une riche abbaye de *Bénédictins*, fondée en 623. Son revenu est de 15000 liv.

**BENOIT** (Saint-), abbaye régulière de *Bernardins*, en *Lorraine*, fondée en 1132, au diocèse de *Metz*, près de *Hattonville* & *Châtel*.

**BENOIT-DU-SAUT** (Saint-), petite ville de France

en *Berry*, au diocèse de *Bourges*, élection du *Blanc*, à 3 lieues d'*Argenton*.

**BENSÉ** (île de), en *Afrique*, à l'entrée de la rivière *Sierra-Leone*, à 9 li. de la rade. Cette île a peu d'étendue, & le terroir en est stérile. Les Anglois y avoient élevé un petit fort, qui fut pris & rasé par les Français le 17 juillet 1704.

**BENSHEIM**, petite ville d'*Allemagne* dans l'électorat de *Mayence*, sur un ruisseau, à 4 li. n.-e. de *Worms*, 2 li. de *Darmstadt*. *Long.* 26; 13; *lat.* 49, 44.

**BENTHIM**, petite ville & état souverain d'*Allemagne*, dans le cercle de *Westphalie*. La ville est située sur le *Wecht*, à 13 li. n.-o. de *Münster*. *Long.* 24, 43; *lat.* 52, 23.

Le comté de *Bentheim* est un petit pays qui s'étend du septentrion au midi, le long de la rivière de *Wecht*, entre le pays de l'évêque de *Münster* l'*Owerissel* & le pays de *Drente*. Il s'y trouve d'excellentes carrières. La religion dominante de l'état est la *Réformée*. Le comte de *Bentheim* a voix & séance, tant à la diète de l'empire qu'aux assemblées du cercle. Le château de résidence, situé à *Bentheim*, est placé sur un roc isolé & très-haut, & flanqué d'ailleurs de tours. (R.)

**BENTIVOGLIO**, petite ville & château d' dans le *Holonois*. Ce lieu étoit autrefois considérable, mais il fut ruiné par le pape *Jules II.* & est encore aujourd'hui en très-mauvais état. C'est de là que sort la famille de *Bentivoglio*, qui a eu la principauté de *Bologne* pendant plusieurs années. *Long.* 29, 4; *lat.* 44, 37.

**BEOL**, ou *BOHOL*, île d'*Asie*, une des *Philippines*.

**BEOLY-OSTROF**, île de *Russie*, à 70 degrés de latitude septentrionale, & 84 de longitude.

**BERAR**, province de l'empire du *Mogol* en *Asie*, près du royaume de *Bengale*. *Shapour* en est la capitale.

Cette province nous est fort peu connue; cependant on sait que le terroir est très-fertile. Il abonde en riz, en bleds, légumes & pavots, dont on tire de l'opium. Les cannes à sucre y croissent presque sans culture. 98 degrés 40 min. de *longit.* 22 *lat.*

**BERAUN** (cercle de): ce cercle, l'une des divisions de la *Bohême*, est composé de l'ancien cercle de *Podiebrad*, & de celui du *Muldau*. On le nomme aussi le cercle de *Podeverd*. Il abonde en poissons, en bois & en bleds. Le superflu de ces productions peut être facilement transporté à *Prague* sur la *Mulda*. On y fonde beaucoup de fer, & les forêts sont remplies de bêtes fauves.

Un auteur Allemand compte dans ce cercle une ville murée, trois villes ouvertes, seize petites villes & bourgs ayant châteaux seigneuriaux, sept petites villes & bourgs sans châteaux, cinquante manoirs nobles, cinq couvents, & quatre châteaux ruinés. Le directeur n'a point de résidence particulière: il tient ses séances à *Prague*. (R.)

**BERAUN**

**BERAUN**, ville royale de Bohême, dans le cercle de même nom, au bord de la Myes. Elle souffrit beaucoup des guerres de 1421, 1611, 1620 & de 1630. En 1600, elle fut presque entièrement réduite en cendres. Les Autrichiens remportèrent dans les environs, un avantage sur les Prussiens en 1744. Cette ville a été bâtie dès l'an 746: il s'y fit, en 1435, une paix de religion, telle qu'elle avoit été résolue au concile de Bâle. Beraun est à 5 li. de Prague. *Long.* 31, 55; *lat.* 50, 2.

**BERAY**, ville de France dans la haute-Normandie, avec titre de comté, sur la Carantone. *Long.* 18, 20; *lat.* 49, 6.

**BERBERA**, ville d'Afrique, capitale d'une province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique, sur la côte des Abyssins, près du golfe nommé par Ptolomée, *finus Barbaricus*, qui est entre la mer Rouge & la côte de Mozambique.

**BERBICE** (la), rivière de l'Amérique en Terre-Ferme, qui se jette dans la mer du Nord, au 6, 30 de latitude. Les Hollandais y ont des établissemens fort considérables: ils y ont fait, ainsi qu'à Surinam, de grandes plantations de café. Ils ont apporté d. café de Moka; ils y ont cultivé ce café dans leurs terres d'Amsterdam; & quand les plantes ont été assez fortes pour supporter le voyage, ils les ont transportées à Surinam & à Berbice. Il n'y a dans le pays que cette rivière pour arroser les cotonniers, & une plante nommée *orellane*, qui se cultive comme l'indigo, & sert à la teinture.

Cet établissement, borné à l'Est par la rivière de Corentin, & à l'Ouest par le territoire de Demerary, n'occupe que dix lieues de côtes. L'an 1616 en vit jeter les premiers fondemens. (R.)

**BERCAD**, ville de Pologne, dans le Palatinat de Bracław.

**BERCHEICK**, petite ville ou bourg des Pays-Bas, dans la Campine Brabançonne. (R.)

**BERCHEIM**, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, sur les frontières de l'archevêché de Cologne, & sur la rivière d'Erp.

**BERCHITURIA**, ville de Sibérie, sur la rivière de même nom, sur la frontière de Russie.

**BERCHTOLSGADEN**, ville d'Allemagne, dans la préfecture de même nom, enclavée dans l'archevêché de Salzbourg, & située sur l'Aha. Elle fournit de sel tout le voisinage, & ne reconnoît que le pape pour la juridiction ecclésiastique, & l'empereur pour la juridiction séculière. *Long.* 30, 40; *lat.* 47, 30.

**BERCKEL**, rivière qui prend sa source dans l'évêché de Munster, & se jette dans l'Issel à Zutphen.

**BERCKHEIM**, ville de France en Alsace, à une lieue l.-o. de Schelestadt.

**BERCKLEY**, bourg d'Angleterre, dans la province de Gloucester. On y tient un marché.

**BERDA**, ville d'Asie, au pays d'Arran, entre la rivière de Cyrus & l'Arax.

*Géographie. Tome I.*

**BERDASCHIR**, ville de Perse, dans le Kerman, dont elle a été la capitale. Elle est au 29, 30 de *lat.* & au 75° de *long.*

**BERDOA**, peuple de brigands, & désert de même nom en Barbarie, au midi du royaume de Tripoli.

Le désert de Berdoa, est vaste & d'une grande stérilité; il fait partie du Zara. Ses habitans campent sous des tentes vers le 22° degré de *lat.* nord. Ce que Delfile appelle plus particulièrement le pays de Berdoa, s'étend le long & au nord du tropique, & comprend cinq ou six villages & autant de châteaux. Ce pays nous est bien peu connu.

**BERDOE**, ou **BERDOA**, ville d'Asie dans la Perse, province de Gandja. L'air de cette ville est excellent. Il y a de bons pâturages, & le bétail est nombreux. On y trouve fur-tout des mules qui sont très-estimées pour leur vitesse. *Long.* 65, 30; *lat.* 47.

**BERÉBÈRES** ou **BRÉBÈRES**, (les) peuples d'Afrique qui vivent sous des tentes à la manière des Arabes, dans les différentes contrées de la Barbarie, mais sur-tout au midi des royaumes de Tunis & de Tripoli. Ils font braves, se piquent de noblesse; ils se disent descendus de la tribu des Sabéens, qui passèrent de l'Arabie heureuse en Afrique sous la conduite de leur roi Melec-Ifrighi, qui, selon quelques-uns, a donné son nom à l'Afrique. Il y a des Bérébères sédentaires.

Leurs principales richesses consistent en bétail, & sur-tout en troupeaux de chèvres, car ils ont peu de bled; mais la récolte des dattes est abondante, & sont les meilleures de l'Afrique. Au reste, les Bérébères composent différentes peuplades, dont les mœurs, le caractère varient selon les cantons ou les montagnes qu'ils habitent. La peuplade la plus nombreuse & la plus puissante est celle de la montagne de Teuzéra, qui s'étend de plus de vingt-deux lieues du côté du levant. Comme leur pays est arrosé par les rivières & les ruisseaux qui sortent des montagnes, il est plus fertile, plus riche; on y vit de vastes forêts de buis & de lentiques, qui sont fort hauts, avec une espèce de cèdre d'une fort bonne odeur. On y trouve aussi des noyers qui fournissent des noix en quantité; on en fait beaucoup d'huile. Le pays peut rassembler plus de vingt mille combattans, tant à pied qu'à cheval. En 1539, on y découvrit une mine de cuivre fort abondante; on en transporta à Maroc pour faire de l'artillerie.

**BERECZ**, ville de la Transylvanie.

**BERENZNOE** ou **BERESINA**, rivière qui a sa source en Lithuanie, & se jette dans le Nieper.

**BERESOW**. Voyez **HERESOWA**.

**BERESOWA** ou **HERESOW**, ville de Russie, en Sibérie, dans le gouvernement de Tobolsk, & en particulier dans la province de Baraba. Elle est située sur la Sowga qui verse à l'Oby. (R.)

**B-RG** (Duché de). Ses limites sont au couchant, le Rhin, qui le sépare de l'archevêché de

L I

Cologne; au levant, Naïssau-Siegen, le duché de Westphalie & le comté de la Mark; au septentrion, le duché de Clèves, & le Rhin qui le sépare de la principauté de Meurs; & au midi, l'archevêché de Cologne. Sa plus grande longueur est d'un peu plus de quinze milles, & sa plus grande largeur d'environ six milles.

Ce pays offre le long du Rhin des plaines fertiles en blé, en légumes & en fruits. On cultive aussi la vigne dans les hautes contrées, car son terrain est en grande partie montagneux, pierreux & couvert de forêts. Les vallées fournissent d'excellens pâturages. Dans les baillies de Blakenberg, Steinbach, Vorz & Windeck, il se trouve des mines très-abondantes de plomb, dont quelques-unes contiennent de l'argent; des mines de fer & même d'acier de différentes sortes. A Bensberg, on trouve du mercure & du marbre gris. Les Comtes de la Mark, de Broich fournissent du charbon de terre en très-grande quantité. La forêt de Duisbourg nourrit beaucoup d'excellens chevaux sauvages. Cependant ce duché, quoique bien cultivé, ne fournit pas assez de blé pour la consommation de ses habitans. Ses rivières principales sont le Rhin, qui en côtoie la partie occidentale, la Wipper, la Siege, l'Agger & la Ruhr.

Outre les villes, ce duché renferme quelques bourgs, mais très-peu de villages, parce qu'on y trouve beaucoup de maisons & de fermes éparées. Il a ses états provinciaux, qui sont réunis à ceux du duché de Juliers. Les habitans sont en partie catholiques & en partie réformés. Ils tirent leur subsistance des manufactures & des fabriques d'épées, de faux, de couteaux, de clous & de plusieurs autres ouvrages en fer & en acier. Les blanchisseries de fil à Barmen & à Ervelsfeld se distinguent particulièrement; il y a aussi des manufactures de rubans, de draps, de mouchoirs, serges & autres étoffes. Le filage du coton nourrit beaucoup de personnes.

Les tribunaux sont communs aux deux duchés de Berg & de Juliers. Les villes qui ont leurs Magistrats particuliers, ne ressortissent point aux baillies dans lesquelles elles sont enclavées; les appels en vont directement au conseil aulique de Düsseldorf. Ce duché appartient à l'électeur Palatin.

Les villes principales du Duché sont Düsseldorf, qui en est la capitale, Ratingen, Elvelsfeld, Ronsdorf, Solingen, Lennep, Wipperfurth, Mulheim sur le Rhin, Blankenberg, Siegbourg & Leudcheit, près de laquelle est le village de Rosbach, célèbre par la victoire remportée par le Roi de Prusse sur les Français. (M. D. M.)

BERG-BIETTENHEIM ou BERGBIETEN, petite ville de la Baïlle d'Alsace, à 3 lieues est de Strasbourg.

BERG-OP ZOOM, ville des Pays-Bas, dans le Brabant Hollandois, & le marquisat de même nom. Long. 21, 45; lat. 51, 30.

Cette ville est petite, mais très-jolie, & l'une

des plus fortes places des Pays-Bas, tant à cause de ses fortifications que des marais qui l'environnent. Le prince de Parme l'allégea inutilement en 1581, ainsi que le marquis de Spinola en 1622, qui y perdit plus de 10,000 hommes. Elle a été prise d'assaut par les Français, sous les ordres du maréchal de Lowendal, le 16 septembre 1747, après soixante-cinq jours de tranchée ouverte; elle a été rendue par la paix d'Aix-la-Chapelle. Cette ville appartient à l'électeur Palatin. Les Hollandais n'en ont que les fortifications. Elle est en partie sur une petite montagne, & en partie sur la rivière de Zoom, & communique avec l'Escaut par un canal, à 6 lieues n. d'Anvers, & 8 l. o. de Breda.

BERG-SAINT-VINOX, ville & abbaye des Pays-Bas, dans le comté de Flandres, sur la Côte, au pied d'une montagne. Long. 20, 5; lat. 50, 57.

L'abbaye est très-belle. Elle est de l'ord. de Saint-Benoît, & a été fondée en 900. Les fortifications de la ville sont de M. de Vauban. Le duc de Parme la prit en 1537 sur les Hollandais, après une belle résistance. M. le duc d'Orléans la prit en 1646. Elle se rendit aux Espagnols en 1651; mais M. de Turénne la reprit en 1658, & elle fut cédée à la France par la paix des Pyrénées. Elle est à 2 lieues de Dunkerque. Le fort Lapin & le fort Suisse sont à une portée de canon, & le fort Saint François est sur le canal de Dunkerque, à une lieue.

La forme de cette ville est irrégulière; elle a dix-huit cents huit toises de circuit; mais elle est mal bâtie; les rues sont mal pavées & irrégulières; il y a trois places, sans aucune décoration: on y entre par quatre portes, sans compter la porte d'eau, & quelques poternes. Les églises les plus remarquables sont celle de l'abbaye, celle de Saint-Martin, qui est paroissiale, & celle du collège, autrefois gouverné par les Jésuites.

BERG-ZABERN, petite ville de France en Alsace. Long. 25, 25; lat. 49, 4.

BERGA, très-petite ville de Catalogne, sur la rivière de Lobrega. Elle a un château.

BERGAMASC, province d'Italie, dans l'état de Venise, bornée par le Breilan, la Valteline & le Milanais. Bergame en est la capitale.

BERGAMO, ville de trente mille âmes, à onze lieues de Brescia & de Milan, bâtie, à ce que l'on croit, par les Gaulois Cénomans, 584 ans avant Jésus-Christ.

Après avoir été long-tems sous la domination des Romains, elle fut prise par Attila, par les rois de Lombardie, par Charlemagne; sous les successeurs elle se forma en république au XII<sup>e</sup> siècle; enfin, elle se donna aux Vénitiens en 1447. C'est une place forte.

Le bâtiment de la foire, construit il y a cinquante ans, est en pierres de taille; il renferme six cents boutiques, est décoré d'une belle & grande place. Cette foire se tient dans les huit derniers jours du mois d'août & les premiers de septembre.

Bergame a un siège épiscopal, douze paroisses,

Souze couvens de religieuses, autant de religieuses dans la ville, & deux dans les faubourgs. On va voir dans l'église des Augustins le rombeau d'Ambroise Calepio, si célèbre par son *Diſſionnaire des langues*. L'auteur mourut en 1510.

M. de la Lande dit qu'il connoît actuellement à Bergame, non bon mathématicien, le P. Ulyſſe di Calepio; M. Seraſſi, très-versé dans l'histoire littéraire; M. André Paſſa, médecin; le chanoine Lupi, qui a écrit sur la diplomatie.

Bergame est l'entrepôt d'un commerce considérable de laine & de soie. Le commerce de laine y étoit autrefois prodigieux : plus de cinquante familles de nobles Vénitiens viennent des marchands de Bergame, que ce commerce avoit enrichis; & les panniens ou serges de Bergame étoient célèbres, aussi bien que les tapisseries communes.

Les habitants passent pour être industrieux, actifs, & ont la réputation, en Italie, d'être très-financiers. Le patois & l'accent populaire de Bergame ont donné lieu aux arlequins de faire une charge de plus en les contrefaisant.

Cette ville a quatre faubourgs considérables, qui sont comme autant de villages séparés. Elle est bâtie en amphithéâtre sur un coteau, & dominée par un château, avec deux autres petits forts, dans l'un desquels il y a une école d'artillerie.

En général, Bergame n'a rien de remarquable pour l'architecture. Dans le nombre des établissements pieux, il y a un hôpital pour les malades & les enfans-trouvés, une confrérie pour les prisonniers, un mont-de-piété, où l'on prête, jusqu'à 1800 livres pour une année, à 3 pour cent d'intérêt, & un lieu de fondation, de 90,000 livres de rente, qui est chargé de l'entretien du collège, & du clergé de Sainte-Marie-Majeure, composé de vingt-cinq ecclésiastiques.

Les environs sont fertiles en grains. Les pâturages, qui sont très-gras, nourrissent beaucoup de bestiaux : on y fait d'excellens fromages, & on y recueille de fort bons vins. Le pays abonde en mines de fer, en marbres, & en pierres dont on fait des meules de moulin. (M. D. M.)

BERGAS, *Bergula*, ville de la Turquie Européenne, dans la Romanie, sur la rivière de Larisse, avec un archevêché Grec; à 13 lieues f.-e. d'Andrinople. Long. 45; lat. 41, 17.

BERGEN, *Berga*, capitale de la Norvège, dans la province de Bergenhus, avec un château & un port très-profond. Son évêché est suffragant de Drontheim. Long. 23, 15; lat. 60, 11.

Le golfe est vaste, & les grands navires peuvent y arriver tout chargés jusque devant le magasin du marchand... Le plus long jour de Bergen est de vingt heures, & le plus court y est de quatre heures. Les habitants, en partie Allemands, Danois, & en partie naturels du pays, sont presque tous commerçans : pour le spirituel ils sont, ainsi que l'évêque même, de la confession d'Ausbourg, qui est la religion dominante à la cour. Les églises y

sont assez bien bâties, de même que les édifices élevés par le corps Anstétique. On y charge des poissons salés au vent, de riches pelletteries, & des bois de sapin. Les étrangers y apportent des grains, des vins, des eaux-de-vie, & d'autres comestibles que le pays ne produit pas. Cette ville est à l'abri de toute surprise par le château de Fridrichsberg, qui la défend du côté de la mer, & par des montagnes d'une hauteur prodigieuse du côté des terres. Elle fut presque entièrement consumée en 1702; mais la situation avantageuse pour le commerce l'a fait rétablir en pierre, de sorte qu'aujourd'hui cette ville est plus belle & plus solide qu'elle n'a jamais été. En 1756, elle a essuyé un nouvel incendie, qui a réduit en cendres un tiers de ses maisons; mais elles sont déjà rétablies. (M. D. M.)

BERGEN, petite ville d'Allemagne, en Poméranie, vis-à-vis de Stralsund. Elle est capitale de l'île de Rugen. Long. 31, 30; lat. 54, 40.

Il y a encore une ville de ce nom dans la basse-Saxe, à trois lieues de Daneberg. Une autre au duché de Juliers, entre Juliers & Cologne, & une troisième près de Francfort sur le Mein, près de laquelle les François défirent les Hanovriens en 1749.

BERGEN, abbaye protestante près Magdebourg, où la formule de concorde fut dressée en 1579.

BERGENHUS, province de Norvège, la plus occidentale entre le gouvernement d'Aggerhus & la mer; Bergen en est la capitale.

BERGERAC, petite ville de France dans le Périgord, sur la Dordogne. Long. 18, 7; lat. 45. Le passage de cette rivière la rendoit autrefois importante. Les Anglois la fortifièrent dans le XIV<sup>e</sup> siècle. Louis, duc d'Anjou, la leur enleva en 1371. Les habitants ayant embrassé la religion réformée, Louis XIII l'assiégea, la prit en 1621, & en fit démolir les fortifications.

Bergerac est l'entrepôt de Lyon & de l'Auvergne à Bordeaux. Les habitants sont exempts de taille; mais ils payent biez autant que ceux des autres villes. Il y a une Sénéchaussée, dont les appellations sont portées au préſidial de Périgueux. Bergerac étoit autrefois une ville très-peuplée, ayant près de quatre mille habitants; mais aujourd'hui sa population est aussi tombée que son commerce. Elle est à 8 lieues f.-o. de Périgueux, & à 20 lieues E. de Bordeaux. Long. 18, 7; lat. 45.

BERGREICHSTEIN, ville de Bohême, dans le territoire de Prague.

BERGSTRASS, petit pays au-delà du Rhin, appartenant en partie aux électeurs de Mayence & Palatin, & au Landgrave de Darmstadt. Il s'y trouve un chemin planté de noyers des deux côtés, qui va depuis Darmstadt jusqu'à Heidelberg, c'est-à-dire, l'espace de deux lieues.

BÉRIAS, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, diocèse de Castres.

BERINGEN, petite ville du pays de Liège, sur les confins du Brabant.

**BERLEBOURG**, petite ville d'Allemagne, avec un château, dans la Wétéravie, au comté de Wittgenstein. Cette ville & son château furent bâtis en 1238. Elle tire son nom d'un ruisseau qui y passe, & que l'on appelle *Berlebach*.

**BERLIN**, ville d'Allemagne, capitale de l'électorat de Brandebourg & de tous les états Prussiens. C'est une des plus grandes, des plus riches, des plus belles, des plus considérables & des plus florissantes villes de l'Europe. Elle est située sur la Sprée, qui tombe dans la Havel, rivière qui varie à l'Elbe, & elle communique à l'Oder par un grand & beau canal, que l'électeur Frédéric-Guillaume fit creuser en 1666. Ce canal se termine à Francfort : par la Sprée, la Havel & l'Elbe ; il fait la communication de la Silésie & du Brandebourg avec la ville de Hambourg & l'Océan Germanique, ainsi que par l'Oder il fait communiquer le Brandebourg avec la mer Baltique, & que par l'Oder, la Warthe & la Netze il établit communication du Brandebourg & de la Silésie avec la Vistule & toute la Pologne. Berlin ne le cède aujourd'hui en étendue à presque aucune ville de l'Europe, & elle les surpasse toutes par la beauté, la largeur & la régularité de ses rues, dont quelques-unes sont plantées de deux rangs d'arbres, avec des canaux, & des pont-levis comme en Hollande. Depuis la paix de Hubertsbourg, le roi y fait bâtir tous les ans une vingtaine de maisons de la plus belle architecture. Il y dépense régulièrement deux à trois cent mille écus par an, & rend les maisons *gratis* aux possesseurs & sans aucune rétribution. Il y a fait bâtir, aussi à ses frais, douze grandes & magnifiques casernes, pour autant de régimens qui sont en garnison à Berlin, afin d'en épargner les logements aux bourgeois.

Cette ville a environ quatre lieues de tour, & on y entre par quinze portes. Murée d'un côté, elle n'est que palissadée de l'autre. Le roi y réside, & c'est le siège des collèges supérieurs. Le magistrat est composé d'un président, de trois bourguemeîtres, de deux syndics & d'un certain nombre de conseillers. On y compte six mille cinq cents maisons, plusieurs places belles & spacieuses, vingt-cinq églises, partie Lutheriennes, partie Calvinistes, & quelques-unes à l'usage des catholiques Romains. Les Juifs d'ailleurs y ont une synagogue. Elle a un bel hôtel des invalides, avec cette inscription : *lato & invida militi*. La ville de Berlin contient aujourd'hui cent quarante mille habitants, y compris la garnison. Elle doit son plus grand accroissement au roi régnant : au commencement de ce siècle, elle comptoit à peine vingt-cinq mille habitants. Il ne s'y trouve guère moins de six mille François réfugiés, dont notre intolérance a augmenté la population de cette ville. On y remarque le grand pont qui conduit de la rue royale à la place du château. Il est orné d'une magnifique statue équestre en bronze, de l'électeur Frédéric-Guillaume-le-Grand, fondue d'un seul jet. Elle pèse trois mille quintaux, & elle a coûté quarante mil-

écus. Ce pont se termine au château royal. Cet édifice, ouvrage d'une suite d'électeurs qui y ont travaillé successivement, n'est point d'une architecture uniforme. Il a trois étages, couronnés d'une balustrade. On voit en ce palais une nombreuse bibliothèque, & une belle collection de médailles, d'antiques, d'histoire naturelle, & de divers objets de curiosité. L'académie a aussi une bibliothèque & un médailler, qui méritent d'être vus. La grande église des Calvinistes est voisine du château & c'est-là que sont inhumés les souverains. L'arsenal est un des plus grands, des plus beaux & des mieux fournis qu'il y en ait en Europe.

On distingue aussi le palais du margrave Henri, celui du prince de Prusse, ceux de la princesse Amélie & du margrave Schwed, celui de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, & la maison de l'opéra, avec cette légende : *Fredericus Rex, Apollini & Musis*. Près du palais de l'ordre de Malte, est la statue en marbre blanc que le roi Frédéric II a fait ériger au feld-maréchal, comte de Schwerin, tué à la bataille de Prague en 1757. Sur la place Guillaume, il a fait aussi ériger une statue, en 1781, au général Seidlitz : bel exemple, que ne suivent point les chefs des nations. Il étoit réservé à Frédéric II d'avoir assez de magnanimité pour décerner dans ses murs des monumens à ceux qui, sur ses pas, marchent dans les sentiers de la gloire.

Berlin a un grand nombre de manufactures florissantes, qui durent leur établissement ou leurs progrès aux réfugiés François, qui y trouvèrent une nouvelle patrie après le trop fameux édit qui révoqua celui de Nantes. Il s'y manufacture des étoffes de soie, & demi-soie, des étoffes de laine, d'autres de coton, plusieurs en fil, & beaucoup de bonneterie. Il s'y fabrique aussi d'excellente & très-belle porcelaine, & en général le commerce y est sur un pied très-florissant. Il se trouve en cette ville une académie de peinture, sculpture & architecture, un collège de médecine & de chirurgie, avec un théâtre d'anatomie, une académie militaire & un corps de cadets, dans lequel on n'admet que des fils de gentilshommes. Il y a d'ailleurs quatre collèges, quatre gymnases, différentes écoles & plusieurs bibliothèques publiques, un jardin de botanique & un observatoire. Mais un des plus beaux ornemens de Berlin, un de ceux qui contribuent davantage à son éclat & à son lustre, est l'académie des sciences de cette ville. Hors de la foule des institutions de même genre, cette société savante ne voit à son niveau que celles de Londres, de Paris, de Pétersbourg & de Bologne. Son établissement fut un des premiers ouvrages du grand Frédéric : c'est un de ceux aussi qui concourent davantage à la splendeur de son règne. Prince ardent & éclairé, une de ses premières démarches sur le trône, fut de chercher à rassembler autour de lui ceux qui, n'importe en quel pays, s'élevoient au-dessus des autres hommes par leurs talens, leur génie, leur érudition. Animés de son souffle, encouragés,

enhardis par son estime, par sa faveur, quelquefois par son amitié, il ne tarda pas à se répandre dans cette société une activité, un ressort, une énergie qui devoit inmanquablement l'élever à la supériorité qu'elle a obtenue, & lui mériter le haut degré de considération dont elle jouit aujourd'hui dans tout l'univers.

Les citoyens de Berlin jouissent de très-agréables promenades, tant au-dedans de leurs murs qu'au dehors. C'est de cette ville que nous sont venus les carrosses légers que, de son nom, nous appelons berlines. Berlin est à 17 lieues o.-n.-o. de Franc-fort-sur-l'Oder, 17 n.-e. de Vitemberg, 28 f.-o. de Stetin, & 120 n.-o. de Vienne. Long. 35, 56; lat. 52, 28.

Le souverain, dont cette ville est le siège, est en Allemagne le septième prince électeur, & il a, en cette qualité, un suffrage dans le collège électoral, à la diète de l'empire. Il en a cinq dans le collège des princes, comme duc de Magdebourg, prince de Halberstadt, de Minden, de Camin, d'Oltrise, & il en a plusieurs parmi les comtes de l'empire. Il est co-dirigé du cercle de basse-Saxe, du cercle de Westphalie, & de celui du bas-Rhin; & la branche de Brandebourg-Anspach jouit de la même prérogative dans le cercle de Franconie. Mais une considération d'une toute autre importance est l'influence du roi de Prusse dans le système politique de l'Europe. Il est le pivot sur lequel repose la tranquillité de cette partie du monde. Il maintient l'équilibre de l'Allemagne: il maintient celui de l'Europe. La puissance d'un des membres du corps fédératif d'Allemagne ayant crû à un point qui la met hors de proportion avec celle des autres co-états de l'empire; sans la réaction des forces Prussiennes, l'empire s'écroule; il devient le domaine d'un prince inquiet, qui sans cesse en activité, toujours disposé à réaliser le titre d'empereur d'occident, voit dans les parties de sa domination, éparées en Europe, autant de pierres d'attente, & sans cesse à devant les yeux les vuides qui les séparent. Quoique la puissance de la monarchie Prussienne soit considérable en elle-même, elle n'eût cependant point suffi à effectuer d'aussi grandes vues, sans la sagesse, la vigueur d'âme, les vertus guerrières, & civiles qui distinguent le grand Frédéric, & propageront dans les siècles à venir les rayons immortels de sa gloire. (R.)

BERLINGHEN ( petit Berlin ), petite ville d'Allemagne en haute-Saxe, dans la nouvelle Marche. Les habitans s'entretennent de l'agriculture. Elle a eu trois cruels incendies en 1575, 1608 & 1617. Cette ville est à trois milles de Soldin.

BERLINGUES; île de l'Océan, proche la côte de Portugal. Voyez BARLINGUES.

BERMUDES ( les ), îles de l'Amérique septentrionale, vis-à-vis la Caroline, découvertes en 1522 ou 1527 par Jean Bermudez, espagnol.

Ces îles sont à deux cens lieues de la côte de la Caroline, & à mille neuf cent cinquante des côtes de France. Elles font toutes ramassées dans une circonférence de sept à huit lieues. On n'en voit aucune d'une étendue considérable, quoiqu'il y en ait de plus grandes les unes que les autres. En 1612 les Anglois s'y sont établis & s'y sont maintenus jusqu'à présent. On prétend que leur nombre monte à dix ou douze mille.

La moyenne de ces îles est l'île de Saint-Georges; sa plus grande largeur n'est guère que d'une lieue. Elle est naturellement fortifiée d'un côté par des rochers qui avancent beaucoup dans la mer; le côté oriental qui est le plus à découvert est défendu par des forts & de bonnes batteries bien ménagées. Une suite contigüe de rochers rend l'entrée si difficile, que si l'on ne connoît très-bien le local, le naufrage est inévitable; c'est ce qui l'a fait nommer par les Espagnols *Los Diablos*, les diables.

La ville de Saint-Georges est au fond du port de même nom. Elle est défendue par six ou sept forts ou batteries qui la mettent à l'abri de toute insulte. L'église paroissiale est très-belle; il y a environ onze cent maisons, bien bâties & bien percées. On y voit un hôtel-de-ville où s'assemblent le gouverneur & le conseil: cette ville a une bibliothèque publique, dont lui a fait présent le docteur Thomas Bray, le protecteur des lettres en Amérique.

Outre Saint-Georges & son département, on compte encore huit autres cantons, savoir, Hamilton, Smits, Devonshire, Pembroke, Pagetz, Warwick, Southampton, Sandi. Devonshire est au nord, & Southampton au midi. L'un & l'autre est paroisse, avec une église & bibliothèque particulière. Quelques-unes des autres petites îles ont des églises, & tous les habitans appartiennent à l'un ou à l'autre de ces huit districts.

La plus grande de toutes ces îles porte le nom de *Bermudes*. On voit dans toutes quantité d'orangers, de mûriers, & d'autres arbres à fruit. Toutes les productions de l'Amérique & de l'Europe qu'on y a transplantées y ont parfaitement réussi. On y fait le récolte deux fois par an; aussi les habitans contens des productions naturelles se livrent-ils peu au commerce, qui ne consiste guère qu'en une assez petite quantité de tabac, de cochenille, de perles & d'ambre gris, de limons, d'oranges d'une grosseur prodigieuse & d'un goût délicieux, de très-beaux cèdres, avec des bois de construction. La nourriture ordinaire est le maïs & le bled d'Inde. On y trouve quantité de tortues, dont la chair est très-délicate: la volaille & les oiseaux sauvages de toutes espèces y abondent. On n'y connoît animal venimeux.

Les maladies étoient rares dans ces îles; mais, depuis la fin du dix-septième siècle, il s'y est fait sentir des ouragans qui on dépravé la qualité de l'air, au point qu'il y est aujourd'hui aussi dan-

g. ... qu'aux Antilles... quoiqu'en apparence il soit toujours aussi beau & aussi pur qu'auparavant. Il y règne un printemps éternel; les arbres se dépouillent à peine de leur verdure; la fève succède à la fève; mais les orages & les tonnerres y sont affreux, & les vents de nord & de nord-ouest, sur-tout à chaque nouvelle lune, changent aussi-tôt l'été en hiver.

Ces îles sont au trois cent quatorzième degré de long. & au 12, 23 de lat. (M. D. M.)

BERNALDE, ville d'Italie au royaume de Naples. Elle est sur la rivière de Basilento, à environ deux lieues de son embouchure, dans le golfe de Tarente.

BERNARD (le grand Saint-) montagne de Suisse, contiguë à la Savoie, au Vallais, au Piémont & au Milanais.

Il y a sur le sommet un grand couvent où les religieux offrent l'hospitalité à tous les voyageurs pendant trois jours, sans distinction de religion.

Cette grande chaîne de montagne, qui conserve les neiges durant toute l'année, fut connue des anciens, sous le nom de *mons penninus*, & forme ce que nous appelons encore les *Alpes pennines*. L'hospice du grand Saint-Bernard est sur le passage de Martigny au Val-d'Aouf.

BERNARD (S.), abbaye de Bernardins dans les Pays-Bas, sur l'Escaut, à 2 li. f. d'Anvers.

BERNARD (Saint-) abbaye de Bernardines, au diocèse, & à une lieue n. de Bayonne.

BERNAU, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Brandebourg, à 2 lieues de Berlin. Il y en a encore deux autres de même nom, l'une dans l'évêché de Ratisbonne, & l'autre dans le haut Palatinat.

BERNAY, *Bernacum*, petite ville très-commerçante de France, dans la haute-Normandie, sur la Carentoise, avec titre de comté, bailliage & élection, généralité d'Alençon. Elle a une riche abbaye de Bénédictins, fondée en 1013, qui vaut cent huit mille livres. Cette ville est à six lieues f.-est de Lisieux, 12 sud-ouest de Rouen. Long. 30; lat. 51, 55.

BERNBURG, petite ville d'Allemagne au cercle de haute-Saxe & dans la principauté d'Anhalt, sur la rivière de Sala, à 5 lieues o. de Dessau, 9 n.-e. de Magdebourg. Elle est dans un territoire très-fertile, avec un bon château séparé de la ville par la rivière. Long. 30; lat. 51, 55.

BERNCASTEL, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Trèves, sur la Moselle, entre Trarbach & Welden, avec un château bâti en 1277. Elle est remarquable par ses bons vins.

BERNE, capitale du canton de son nom, est la plus belle ville de la Suisse, & l'une des plus belles de l'Europe. Elle est située dans une presqu'île que forme la rivière d'Aar. La grande rue d'environ une demi-lieue de longueur, est formée d'une suite de beaux hôtels, accompagnée de portiques de droite & de gauche, & arrosée dans toute sa longueur par un courant d'eau vive,

& ornée de fontaines de distance à autre. Deçà & delà de cette rue principale, il en est deux autres qui lui sont parallèles, moins belles à la vérité, & qui ont aussi leurs portiques. Le temple du Saint-Esprit, d'architecture moderne, le vieux temple, l'hôpital, les greniers publics, & l'hôtel de musique, y sont des édifices dignes de remarque. Pres du vieux temple est l'académie, ou collège, muni de huit professeurs, six pour la théologie, un pour le droit, & un pour les mathématiques. On y entretient vingt étudiants qui se destinent au ministère ecclésiastique. On en entretient seize dans les écoles latines. Le collège est muni d'une bonne bibliothèque, & il s'y trouve un cabinet de raretés & d'antiquités.

L'hôtel-de-ville où s'assemble le conseil national, ne se fait pas remarquer. Il en est de même de l'arsenal qui est un des mieux fournis de l'Europe. La société économique de Berne, depuis vingt ou ving-cinq ans, s'est distinguée par de bons & d'utiles mémoires. Cette ville est la patrie de M. de Haller, également célèbre dans la poésie & dans la médecine. Sa population ne s'élève pas au-delà de onze mille habitants, & le commerce y est presque nul. La langue allemande y est usuelle, & celle dans laquelle s'expédient les actes; cependant, dans la première classe des citoyens, on parle les deux langues Allemande & Française. La religion réformée est celle de la ville & de tout le canton. La ville de Berne est très-forte pas son assise: l'Aar, les rochers escarpés qui l'environnent en grande partie, & les fortifications qui défendent les endroits auxquels la nature n'avait pas pourvu, la mettent à l'abri de toute insulte.

À côté du vieux temple est une superbe terrasse, revêtue de trois côtés d'épais murailles, hautes d'environ cent trente pieds. Elle est plantée de plusieurs rangs d'arbres qui forment une agréable promenade, de laquelle la vue s'étend jusques sur les grandes Alpes. Cette ville est entrée dans la confédération en 1353. Elle est à 6 lieues n.-e. de Fribourg, 18 f. de Bâle; 20 o. de Lucerne, & 31 de Genève. Long. 25, 10; lat. 46, 55.

Le canton de Berne est la république la plus puissante de toutes celles qui entrent dans la ligue Helvétique. Seul il forme un tiers de la Suisse proprement dite, & il peut mettre soixante mille hommes sous les armes. Il n'est cependant que le second en rang dans l'ordre qu'observent entre eux les cantons: il vient immédiatement après Zurich. Le gouvernement de la république est l'aristocratie, & le pouvoir suprême réside entre les mains du conseil des deux cents, qui fait la paix & la guerre, décide des alliances, établit des loix & les annule, dispose des finances, & donne aux différents tribunaux ou départemens les pouvoirs compétents. Il juge aussi définitivement les causes civiles dans les affaires majeures, & par appel de celles qui peuvent être portées devant

Iui. Il s'assemble une fois par semaine, excepté le tems des vacances. On n'y est admis qu'à trente ans révolus.

Le sénat, ou petit conseil, qui n'est qu'une députation du grand conseil, s'assemble tous les jours, & il a l'expédition des affaires courantes. Le conseil des deux cens a le pouvoir législatif, & le sénat le pouvoir exécutif.

Lorsque le grand conseil s'assemble, le sénat y est résolu, & il celle alors d'exister. Le sénat, indépendamment de ses autres fonctions, juge en dernier ressort dans les causes criminelles, à l'exception de celles qui seroient relatives à un citoyen de Berne, & des droits de justice réservés à quelques villes & vassaux. Le sénat, dont les places sont à vie, est composé de vingt-sept membres : les deux avoyers, qui sont alternativement les chefs de la république, les deux questeurs ou trésoriers, les bannerets ou tribuns, dix-sept conseillers, & deux conseillers secrets qui veillent à ce que, dans les délibérations, il ne se passe rien de contraire à la constitution, & qu'à cet égard on pourroit nommer censeurs. Les avoyers alternent d'année à autre, & leur charge est à vie. Celui qui est en exercice se nomme l'avoyer régnant. Il préside dans l'un & l'autre conseil.

Le pays de la domination de Berne est divisé en soixante-douze bailliages, ou gouvernemens, dont la commission est pour le terme de six ans. Les baillis ont dans leur district la direction des affaires militaires. Ils font exécuter les réglemens, édits & ordonnances du conseil national : ils ont la police & l'administration des rentes affectées au trésor public. Ils ont l'inspection des greniers publics. Ils sont juges de paix sur les objets que les parties s'accordent à porter devant eux ; juges d'appel des justices inférieures, & juges en dernier ressort dans les causes civiles qui n'excèdent pas quatre-vingt livres de France ; au-dessus, il y a appel à Berne, à la chambre des appellations. Les bailliages sont des commissions fort lucratives, qui donnent ordinairement lieu à ceux qui en sont pourvus de retourner à Berne, leur terme expiré, avec des épargnes très-considérables. Les baillis sont toujours tirés du conseil des deux cens, dont ils ne cessent point d'être membres durant le tems de leur commission.

Tous les hommes, tant des villes que du pays, depuis l'âge de seize ans, jusqu'à soixante, sont enrôlés dans l'état militaire. Un tiers en est réparti en régimens, sous le nom de *fusiliers* & de *soldats de campagne*, qui sont complétés par les deux autres tiers. Les fusiliers ne sont point mariés ; mais les soldats le sont. Dans le tems de guerre on se sert des uns & des autres ; mais de préférence des fusiliers. Cette milice est exercée régulièrement & passée en revue toutes les années.

Le canton de Berne donne du bled, du vin, des fruits, des légumes, & sur les montagnes de gras & d'excellens pâturages. L'on y a abondam-

ment de la volaille, du poisson & du gibier ; au reste la récolte du bled n'y suffit point à la confirmation des habitans. Il s'y trouve des mines de cristal, des eaux minérales, & des salines, dont le produit est insuffisant à la conformation du pays, qui exporte des chevaux, des fromages, des toiles de fil & des toiles de coton. Le canton se divise en pays Allemand, qui est le plus considérable, & où on se sert de la langue Allemande ; & pays Roman ou pays de Vaud, où la langue Française est en usage. L'un & l'autre est très-peuplé. Vers les frontières du Valais & du canton d'Uri le pays est chargé du poids des grandes Alpes, qui offrent l'aspect des glaces & des neiges dans toutes les saisons. (R.)

BERNECK. Il y a trois villes de ce nom ; l'une dans la Franconie, l'autre dans la Stirie, la troisième, dans la Suabe.

BERNERA, petite île d'Ecosse, une des Westernes, au couchant de celle de Lewis, près de la baie de Carlawy. Elle a quatre milles de long, & autant de large.

Il y a une autre île de même nom au midi de Barra.

BERNEZO, petite ville du Piémont.

BERNN, petite ville de la Poméranie, dans la principauté d'Olis. (R.)

BERNSTADT, petite ville de la Silésie, sur le Weida.

BERNSTEIN, ville de la nouvelle Marche de Brandebourg.

BERRE, petite ville de France en Provence, avec titre de baronie, au diocèse d'Arles. Le duc de Savoie la prit en 1591 ; mais elle fut rendue par le traité de Vervins. Elle est sur l'étang de son nom qui communique à la mer. Long. 22, 52 ; lat. 43, 32.

BERRI, province de France, avec titre de duché, bornée au septentrion par l'Orléanois, le Blaisois, & le Gâtinois ; à l'orient par le Nivernois & le Bourbonnois ; au midi par le Bourbonnois & la Marche, & à l'occident par la Touraine & le Poitou. Bourges en est la capitale. Cette province a, dans sa plus grande étendue du nord au midi, trente-six lieues, & trente-trois de l'orient à l'occident.

Le Berri fut gouverné Tous les rois de France de la première race, comme il l'avait été sous les Romains & sous les Goths ; c'est-à-dire, par des comtes, qui, dans la suite firent un fief héréditaire d'une dignité qui n'étoit que personnelle, & prirent le titre de comtes de Bourges. Il eut ensuite des vicomtes, jusqu'à Eudes Arpin, qui le vendit au roi Philippe I en 1100. Le roi Jean l'éleva en duché, l'an 1360, en faveur de Jean de France son troisième fils. C'est l'apanage d'un des fils de France.

L'air y est fort tempéré, & le terroir produit du froment, du seigle, des vins, qui même en quelques endroits sont d'une qualité supérieure,



Tels sont ceux qu'on recueille à Sancerre, à Saint-Satur & à Lavernusse. Les vins des autres vignobles sont foibles, & ont un goût de terroir assez désagréable. Les fruits y sont assez bons & en quantité. La bonté des pâturages contribue avec la température du climat à l'engrais des moutons & à la finesse de leur laine. Ce pays produit aussi beaucoup de chanvre & de lin. On y fait un grand nombre d'étoffes de toutes espèces.

Les mines de cette province consistent en fer. Dans la paroisse de Saint-Hilaire il y en a une d'ocre, qui sert à fondre les métaux & à la teinture. Ses principales rivières sont la Loire, la Nerre, la Creule, le Cher, l'Indre, l'Orton, l'Eure, &c.

A dix lieues de Bourges, & aux environs de la petite ville de Linzières, est l'étrang de Villiers, qui à près de 8 lieues de tour. On compte trente-cinq abbayes dans cette province.

Le commerce du Berri consiste en bœufs, que l'on engraisse pour Paris, en vins, en une quantité prodigieuse de moutons, en draps, serges drapées, & bas, tant au tricor qu'au métier. Aubigny, Vierzon & Château-Roux, ont des manufactures de draps. Issoudun en a une de draps & de chapeaux.

Le Berri se régit par une coutume particulière, qu'on nomme *coutume de Berri*. Le Cher le divise en haut & bas; le haut à l'orient, & le bas à l'occident de cette rivière.

L'état languissant de cette province a donné l'idée d'y ranimer l'activité, en confiant, par Arrêt du conseil du 12 juillet 1778, l'administration des finances, & de l'encouragement à une assemblée, composée de l'archevêque de Bourges, de onze membres de l'ordre du clergé, de douze gentilshommes propriétaires, & de vingt-quatre membres du tiers-état. Ces moyens ont déjà très-heureusement réussi. La province, délivrée d'une armée de commis étrangers qui s'engraissaient du sang du peuple, commence à reprendre une existence plus heureuse; d'ailleurs le choix des impositions convenables à ce pays, est bien préférable à une imposition générale & uniforme qui ne comportent ni la nature du sol, ni la différence de l'industrie. (*M. D. M.*)

BRESLELLO, ou BRESLELLO, ville d'Italie dans le Modénais, proche le confluent de la Linza & du Pô. Elle est très-bien fortifiée. Le prince Eugène la prit en 1701; les Français en 1703, & l'évacuèrent en 1707. Elle est à 4 lieues n.-e. de Parme. Long. 28; lat. 44, 55.

BÉRISANTES (les), peuple de l'Amérique septentrionale, au Canada, sur les bords de la rivière de Saint-Laurent.

BERSUIRE, petite ville de France dans le bas Roitou, à 2 lieues l.-e. de Thouars, 3 l.-e. de M. leon. Long. 17, 3; lat. 46, 52.

BERTAUCOURT, abbaye de filles, ordre de Saint Benoît, fondée en 1095, à 3 lieues n.-o. d'Amiens.

BERTHOLDSDORF, bourg de la haute Lozace, à 2 lieues l. de Lebn, berceau des frères Moraves, qui ont construit Mernut dans le voisinage.

BERTIN (Saint-), abbaye régulière de Bénédictins à Saint-Omer, beaucoup plus riche qu'il ne conviendrait pour l'ordre politique, puisqu'on lui donne plus de 300,000 liv. de rentes.

BERTINORO, *Bertinorium*, ville d'Italie dans la Romagne, avec une bonne citadelle, & un évêché suffragant de Ravenne, dont elle est à 6 li. au sud & à 56 n.-o. de Rome. Long. 29, 39; lat. 44, 8. Cette ville est située sur une agréable colline, chargée de vignes, près de la petite rivière de Bedeze. Elle est riche en huile d'olive & en vins. Les eaux en sont bonnes, & l'air salubre.

BERTRAND (Saint-), *Convenca*, ville de France en Guienne, capitale du comté de Cominges, avec un évêque, qui prend le titre d'évêque de Cominges, & qui est suffragant d'Auch. Elle est sur la Garonne, à 17 lieues l. d'Auch, 10 e. de Tarbes. Long. 18, 8; lat. 43, 3.

BERVA, ville d'Afrique dans la partie la plus méridionale du pays, nommée *Kisferak* par les Arabes, & que nous appellons *Cesferie*. Elle est sur le rivage de l'océan Ethiopique, à trois journées de celle de Neduba, qui est plus au nord.

BERVAN, ville d'Asie dans la grande Tartarie, au royaume de Thibet, près du lac de Bervan. On donne à ce lac 40 lieues de long, & 30 à 34 de large. L'eau en est douce.

BERWALDT, petite ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, à 2 lieues n.-e. de Dam. Elle est située sur un lac, & est fameuse par le traité conclu entre la France, la Suède, & les protestants d'Allemagne en 1631, qui a donné lieu à la guerre de trente ans.

BERWICK. Voyez BARWICK.

BERZETTO, ville & abbaye d'Italie, au duché de Parme, dont elle est à 9 lieues sud.

BESANÇON, grande, belle & forte ville de France, capitale de la Franche-Comté. Elle est divisée en haute & basse ville. On y compte huit paroisses, deux chapitres, deux abbayes d'hommes, deux de filles, un séminaire, un collège, sept couvents d'hommes, cinq de filles, un hôtel-dieu où on élève de pauvres enfants, un hôpital général, un hôpital du Saint-Esprit pour les enfants trouvés, un refuge où l'on enferme les filles débauchées, & au-delà de quarante mille habitants.

Le nom latin de cette ville est *Fesonia* & *Besontio*; elle étoit déjà célèbre du temps des Romains. Besançon est défendue par une bonne citadelle qui est sur un rocher élevé. Louis XIV, qui s'en rendit maître en 1674, a fait réparer les fortifications de la place, & y a fait construire une nouvelle enceinte.

Son archevêque prend la qualité de prince de l'empire, & a pour suffragans les évêques de Lausanne, de Bâle & de Belley. Il a huit cent soixante-

seize cures, distribuées sous quinze doyennés ruraux. Sur ce nombre de cures, il y en a trente-huit dont les Luthériens de Montbelliard ont chassé les Catholiques, il y a plus d'un siècle; ainsi ce diocèse n'a réellement que huit cent trente-huit paroisses, tant dans la Franche-Comté, que dans le Bassigny & la Bresse. Par un usage singulier dans cette province, la plupart des églises paroissiales ont des *silles-membres*, ou églises succursales qui en dépendent. Le curé y place des vicaires amovibles à sa volonté: ces dépendances sont pour ainsi dire affermées. Le vicaire n'a que très-étroitement ce qu'il faut pour le simple nécessaire; le surplus est pour le bénéfice du curé. Il y a quelques cures qui ont jusqu'à six ou sept de ces succursales.

Besançon a un parlement, une université, une généralité, à laquelle ressortissent les quatorze bailliages de la province. Le Saint-Suaire attire en cette ville un nombre considérable de pèlerins, qui s'y rendent en deux tems de l'année. Rien cependant n'est moins confirmé que l'authenticité de ce Saint-Suaire. On en compte deux en France; un autre en Espagne, deux ou trois en Italie, & un autre en Allemagne. Enfin il est prouvé qu'il en existe sept dans le monde. Il s'agit de savoir quel est le véritable; car, assurément, il y en a au moins six d'apocryphes. Le chapitre de l'église métropolitaine est exempt de la juridiction de l'archevêque. Il est composé de quatre dignités, de quatre personnalités, & de quarante-trois canonicats. Les chanoines portent la soutane violette comme les évêques, officient dans certains jours avec la mitre & les autres ornemens pontificaux, & sont inhumés avec les mêmes ornemens.

Cette ville compte plusieurs hommes célèbres, tels que le cardinal de Granvelle, Jean-Jacques Chifflet, Jean-Jacques Boissard, l'abbé Boissot & Dunod. On y voit encore plusieurs restes d'antiquités romaines, tels que les murs d'un amphithéâtre de cent-vingt pieds de diamètre; les ruines de quelques temples, & d'un arc de triomphe.

Besançon est à 16 lieues E. de Dijon, 25 N. de Genève, 30 S.-O. de Bâle, 83 S.-E. de Paris. Long. 23, 44; lat. 47, 13, 45. (*Mémoires de Morry 12. 1785.*)

Il y a, à cinq lieues de Besançon, une grande caverne creusée dans une montagne, couverte par le dessus de chênes & d'autres grands arbres, dont on trouve trois récits dans les *Mémoires de l'Académie*; l'un dans les *anciens Mémoires*, tome II, le second dans le *Recueil* de 1712, & le troisième dans celui de 1726. Nous invitons les lecteurs crédules de les parcourir tous les trois, moins pour s'instruire des particularités de cette grotte qui ne sont pas bien merveilleuses, que pour apprendre à douter. Qui de plus facile que de s'instruire exactement de l'état d'une grotte? Y a-t-il quelque chose au monde sur quoi il soit moins permis de se tromper, & d'en imposer aux autres? Cepen-

*Géographie, Tome I.*

dant la première relation est fort chargée de circonstances; on nous assure, par exemple, qu'on y accourt en été avec des chariots & des mulets qui transportent des provisions de glace pour toute la province; que cependant la glacière ne s'épuise point, & qu'un jour de grandes chaleurs y reproduit plus de glaces qu'on n'en enlève en huit jours; que cette prodigieuse quantité de glace est formée par un petit ruisseau qui coule dans une partie de la grotte; que ce ruisseau est glacé en été; qu'il coïlle en hiver; que quand il règne des vapeurs dans ce souterrain, c'est un signe infallible qu'il y aura de la pluie le lendemain; & que les paysans d'alentour ne manquent pas de consulter cette espèce de siogière d'almanach, pour savoir quel tems ils auront dans les différens ouvrages qu'ils entreprennent.

Cette première relation fut confirmée par une seconde; & la grotte conserva tout son merveilleux, depuis 1699 jusqu'en 1712, qu'un professeur d'anatomie & de botanique à Besançon y descendit. Les singularités de la grotte commencèrent à disparaître; mais il lui en resta encore beaucoup: le nouvel observateur loin de contester la plus importante, la formation de la glace, d'autant plus grande en été, qu'il fait plus chaud, en donne une explication, & prétend que les terres du voisinage, & sur-tout celles de la voûte, sont pleines d'un sel nitreux, ou d'un sel ammoniac naturel; & que ce sel mis en mouvement par la chaleur de l'été, se mêlant plus facilement avec les eaux qui coulent par les terres & les fentes du rocher, pénètre jusques dans la grotte; ce mélange, dit M. de Fontenelle, les glaces précipitent de la même manière que se font nos glaces artificielles; & la grotte est en grand, ce que nos vaisseaux à faire de la glace sont en petit. Voilà, sans contredit, une explication très-simple & très-naturelle; c'est dommage que le phénomène ne soit pas vrai.

Un troisième observateur descendit quatre fois dans la grotte, une fois dans chaque saison, y fit des observations, & acheva de la dépouiller de ses merveilles. Ce ne fut plus en 1726, qu'on va cave comme beaucoup d'autres; plus il fait chaud au dehors, moins il fait froid au-dedans: non-seulement les eaux du ruisseau ne se gèlent point en été, & ne se dégelent point en hiver, mais il n'y a pas même de ruisseau; les eaux de la grotte ne font que de neige ou de pluie; & de toutes les particularités, il ne lui reste que celle d'avoir presque sûrement de la glace en toute saison.

Qui ne croiroit sur les variétés de ces relations, que la grotte dont il s'agit étoit à la Cochinchine, & qu'il a fallu un intervalle de trente à quarante ans, pour que les voyageurs s'y succédassent les uns aux autres, & nous détrompassent peu-à-peu de ses merveilles? Cependant il n'est rien de cela; la grotte est dans notre voisinage; l'accès en est facile en tout tems; ce ne sont point des voyageurs qui y descendent; ce sont des savans, & ils nous en rapportent des faits faux, des préjugés, de mauvais

Mm

saïonnemens, que d'autres savans reçoivent, impriment, & accréditent de leur témoignage. (*Art. revu par M. D. M.*)

**BESBRE**, ou **BEBRE** (la), petite rivière de France au Bourbonnois.

**BESIGHEIM**, petite ville d'Allemagne en Suabe, au duché de Wurtemberg, au confluent de l'Entz & du Neckar, entre Hailbron & Stutgard. Ses environs produisent de fort bons vins.

**BESONS**, village de France sur la Seine, à une lieue environ d'Argenteuil, & à 3 de Paris. Ce lieu est remarquable par une foire qui s'y tient tous les ans, le dimanche après le 30 août, & qui est moins une foire qu'une partie de plaisir.

**BESSAN**, petite ville de France en Languedoc, au diocèse d'Agde, à 1 li. n.-o. de cette dernière.

**BESSARABIE**, ou **BUDZIAC**, petite contrée d'Europe, entre la Moldavie, le Danube, la mer Noire & la petite Tartarie.

Ce pays est habité par des Tartares indépendans, qui se nourrissent de leur bétail, de l'agriculture, & qui vivent sur-tout par le brigandage. Leur religion, leurs mœurs, leurs coutumes sont conformes à celles des Tartares de Crimée. Lorsqu'on veut les soumettre par les armes, ils se retirent sur les hauteurs du côté de la mer Noire, où il est impossible de les forcer, à cause des marais & des défilés. Les villes qu'on y trouve sont *Imait* & *Keli* sur le Danube, *Akerman* ou *Bialograd* sur la mer Noire, *Tekin*, que les Turcs nomment *Bender*, sur le Niefter, & *Tatars-Barlet* vers le milieu du pays. Au nord de Keli, il y a des Glines. (*M. D. M.*)

**BESSÉ**, très-petite ville de France en Auvergne, élection de Clermont, à 2 lieues n.-e. du mont-d'Or.

**BESSIERES**, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse de Toulouse, à 5 lieues n.-e. de cette ville.

**BESSIN** (le), petit pays de France dans la basse-Normandie, proche la mer. On le divise en haut & bas : Bayeux en est la capitale.

Tout ce pays est couvert de pommiers dont on fait d'excellent cidre, dont une partie est consommée sur les lieux ; le reste est transporté à Rouen & à Paris. Le climat est assez tempéré. Les habitants y sont très-laborieux, & ils ont besoin de l'étranger, car le pays n'est pas riche ; vers la mer il se trouve de très-grands pâturages. Cependant on y fait bonne chère ; on vante sur-tout les poulardes de *Bayeux*, le cidre & le beurre d'*Isigny*, le veau & le beurre de *Treviers*, les moutons & les lapins de *Cabour*, les soles de *Grancan*, l'aloë d'*Orne*, & les huîtres de la rivière de Vire.

Ce pays a des forêts, des forges à fer, des carrières d'ardoise dont la meilleure est à Turi, &c. La fosse de Colloille, assez proche d'Elstrehan, ressemble à un lac profond, & plusieurs géographes croient qu'on pourroit en faire un bon port de mer. (*M. D. M.*)

**BESSINES**, bourg de France, élection, & à 7 lieues nord de Lunoges.

**BETANCOS**, petite ville d'Espagne dans la Galice, sur le Mandéo. Long. 9, 40; lat. 43, 21. Elle est à 13 lieues n. de Compostelle, 15 l.-o. du Mondonedo.

**BETELFAGUI**, ou **BETHELAKI**, ville d'Asie dans l'Arabie heureuse, environ à 10 lieues de la mer Rouge. Long. 65; lat. 15, 40.

Cette ville, qui n'est point ceinte de murailles, quoique plus grande que celle de Moha, est du même gouvernement. Elle est ornée de fort belles mosquées : les maisons sont de briques à un & deux étages, terminés par une terrasse : tout près de la ville est un joli château, qui n'a d'eau que celle que l'on tire d'un puits très-profond. Cette eau en sortant du puits, fume & bouillonne au point qu'on ne peut la boire, mais en la laissant reposer la nuit, elle est d'une extrême fraîcheur. Le bazar, ou marché au café est très-grand ; il occupe deux grandes cours avec des galeries couvertes. C'est-là que les Arabes de la campagne apportent leur café. Cet entrepôt est considérable ; c'est dans cette ville que s'en font les achats pour presque toute la Turquie, parce qu'il passe aussi pour le meilleur café du monde entier. (*M. D. M.*)

**BETHANIE**, bourg de Judée, situé à environ 15 stades de Jérusalem, à l'orient de cette ville, au pied du mont des Oliviers, sur le chemin de Jéricho à Jérusalem. Marie-Magdeleine & Marthe sa sœur demeuroient dans ce bourg ; Lazare leur frère, que Jesus ressuscita quatre jours après qu'il eut été mis en terre, demeurait aussi dans le même bourg, qu'on assure n'être aujourd'hui qu'un très-petit village.

**BETHISY**, ou **BETYSI**, bourg de France, à une lieue E. de Verberie dans le Valois. Son château qui tombe en ruines, a servi de maison de chasse à quelques-uns de nos rois.

**BETHLÉEM**, faubourg de Clamecy dans le Nivernois, diocèse d'Auxerre. Il a titre d'évêché, & son évêque est à la nomination du duc de Nevers. Ses revenus annuels ne sont que de 1000 livres. Il jouit des mêmes prérogatives que les autres évêques du royaume. Le faubourg où se trouve cet évêché se nomme aussi le faubourg de *Panenor*. (*R. J.*)

**BETHLÉEM**, en Palestine, ville fameuse par la naissance de Jesus-Christ, n'est plus aujourd'hui qu'un village sur une montagne, à 2 lieues de Jérusalem.

**BETHUNE**, ville de France au comté d'Artois, sur la petite rivière de Bièvre. Long. 20, 18, 8; lat. 50, 31, 66.

Elle est assise sur un roc, avec un château & plusieurs ouvrages du maréchal de Vauban. Gaston d'Orléans la prit en 1645. Les alliés la reprirent en 1710 ; mais elle fut rendue à la France par la paix d'Utrecht. Cette ville est de la généralité de Lille. C'est le siège d'un gouverneur particulier & celui d'un bailliage. Voyez CHAROST, NOGENT.

**BETHUNE**, rivière de France en haute-Normandie, dans le pays de Caux.

**BETLIS**, très-forte ville d'Asie, capitale du Kurdistan, sur la rivière de Bendmahi. *Long.* 60, 30; *lat.* 37, 20. Elle a une bonne citadelle. Le bey ou le prince du pays des Curdes en est souverain.

**BETSCHAW**, ville de Bohême, abondante en mines d'étain; elle est dans le cercle d'Esra. (R.)

**BETSKO**, petite ville de la haute-Hongrie.

**BETUWE**, ou **BETAW**, est une des trois parties qui composent la Gueldre Hollandoise: c'est le pays qui se trouve entre le Rhin & le Leck. Le terrain est fort humide, & les pluies rendent souvent les chemins impraticables.

**BEVELAND**, île des Provinces-Unies en Zélande: l'Éclaud la divise en deux parties, dont l'une s'appelle *Zuyd-Beveland*, & l'autre *Noord-Beveland*.

**BEVERGERN**, ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie, dans l'évêché de Munster, à 9. li. de cette ville.

**BEVERLAY**, ville d'Angleterre dans la province d'York. *Long.* 17; *lat.* 53, 48. Elle envoie deux députés au parlement.

**BEVERN**, petite ville du duché de Brunswick, sur le Weser, avec un château, à 4 lieues n.-e. de Corwey.

**BEVERUNGEN**, ville d'Allemagne au diocèse de Paderborn, & au confluent de la Bève & du Weser. *Long.* 27; *lat.* 51, 40.

**BEVIEUX**, village de Suisse, au gouvernement d'Aigle, dans la partie du Valais qui appartient à la république de Berne. Il est à deux lieues d'Aigle, & à trois quarts de lieue de Saint-Maurice. On trouve dans ses environs du soufre vierge. Il ne s'en rencontre de tel en aucun lieu du monde, si ce n'est dans l'Amérique méridionale, & celui qui s'y trouve le cède par la beauté à celui de Bex. Son territoire est sur-tout remarquable par les sources salées, dont les eaux sont conduites à Bevioux, par des multitudes de tuyaux. La on en extrait le sel par la cuisson. On en obtient annuellement huit mille quintaux. Les travaux qu'il a fallu faire pour la découverte, la conduite & la préparation de ces eaux, sont immenses. Il a fallu percer une montagne, & creuser des routes souterraines. Ces salines appartiennent à l'état de Berne qui les fait exploiter. (R.)

**BEUIL**, abbaye de France, au diocèse de Limoges; elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 1200 liv. (R.)

**BEUIL**. Voyez **BOGLIO**.

**BEURATH**, ville de Bohême au comté de Glaz.

**BEUTHEN**: il y a deux villes de ce nom en Silésie; l'une dans la balle sur l'Oder, à 4 lieues n.-o. de Glogau; l'autre ober-Beuthen dans la haute-Silésie, au duché d'Oppeln. Elle avoit autrefois une mine d'argent très-abondante.

**BEUTHNITZ**, petite ville de l'électorat de Brandebourg.

**BEWDLEY**, ville d'Angleterre, dans la province de Worcester, sur la Saverne. *Long.* 15,

10; *lat.* 52, 24. Elle envoie deux députés au parlement.

**BEX**. Voyez **BEVIEUX**.

**BEZE**, abbaye de France en Champagne, où quatre cénobites conformément cent mille livres de rente, aux yeux d'un bourg sapélique. On ne s'aperçoit que trop de sa richesse dévorante, à l'indigence extrême & au délabrement du bourg de même nom, dans lequel elle est située: il semble que le fer & le feu y aient passé. Des fenêtres du couvent, qui offre l'aspect d'un palais, on a vu pendant une longue suite d'années, les habitants rassemblés pour l'office paroissial, menacés d'être ensevelis tous ensemble sous les ruines de leur église crevassée & entr'ouverte de toutes parts. On l'a enfin rebâtie, dans ces dernières années, petite & avec la modeste simplicité qui convenoit aux facultés des paroissiens. Leurs maisons troublées & demi-ruinées, dans des temps plus heureux, formoient cependant une ville, dont on voit encore les portes, & quelques fragments d'enceinte. Les terres, les prés, les vignes, les bois, les rivières, tout est aux religieux; les usines mêmes que fait mouvoir le cours de l'eau, leur appartiennent. Ce monastère, situé à cinq lieues de Dijon, est de l'ordre de St. Benoît. L'église en est fort belle, & la messe abbatiale est réunie à l'évêché de Dijon. Le bourg ou village de Beze est situé à la source de la rivière de même nom, qui est une des plus belles & des plus abondantes que l'on connoisse. On la voit sortir au pied d'un rocher, d'un bassin circulaire, large & profond, qui verse dès le principe un courant de trente pieds de large, c'est-à-dire, une rivière toute formée, qui met aussitôt en jeu une multitude d'usines, comme moulins, forges, fourneaux, foulons, papeteries, & qui donab d'excellentes truites. La fondation de l'abbaye remonte au commencement du vii<sup>e</sup> siècle. Le village de Beze, qu'on peut difficilement décorer du nom de bourg, est situé aux confins de la Bourgogne, de la Champagne & de la Franche-Comté. Il est sujet à des inondations extraordinaires. (R.)

**BEZE** (rivière de), voyez l'article précédent.

**BEZEN**, château fort de Bohême, situé sur une montagne, au district de Boleslaw. (R.)

**BEZIER**, ville de France au bas-Languedoc, dans la généralité de Montpellier, avec un évêché suffragant de Narbonne, un présidial, une viguerie & titre de vicomté. Elle est située sur une colline près de l'Orbe. *Long.* 20, 52, 53; *lat.* 43, 20, 41. Sa charmante situation a fait dire que si Dieu vouloit fixer son séjour sur la terre, ce seroit à Beziers. Son terroir est très-fertile en blés, en huile, & en fort bon vin. Il y a aussi des eaux minérales. Les treize écluses en amphithéâtre, du canal de Languedoc, qui sont à la proximité de cette ville, y forment un point de vue très-intéressant. La cathédrale n'a rien de remarquable. Il y a un collège fondé par les habitants en 1599. La notice de l'empire l'appelle *civitas Biturcensium*, *Blitterra Septimanorum*. C'est le siège d'un

M m ij

gouverneur particulier & d'un lieutenant de Roi ; & il s'y trouve une académie des sciences & belles-lettres. Le diocèse comprend 106 paroisses.

Cette ville éprouva la fureur & les ravages des Vandales, au 5<sup>e</sup> siècle ; des Sarrazins, en 720 ; de Charles Martel, en 737 ; de Simon, comte de Montfort, en 1209 ; ce chef de la croisade contre les Albigeois, prit Beziers d'assaut, & sur la décision du légat, passa au fil de l'épée plus de 30000 habitants.

Beziers, depuis ce tems, n'a pu recouvrer son ancien lustre. Elle fut réunie à la couronne par S. Louis, en 1247. Le parlement royaliste de Toulouse vint siéger à Beziers, du tems de la ligue, & y rendit un arrêt contre les Jésuites, après l'attentat de Jean Châtel, en 1594.

Il peut y avoir 7000 âmes.

Plusieurs hommes illustres ont pris naissance à Beziers. Tels que M. de Themines, maréchal de France ; Guillaume Duranti, juriconsulte ; J. Barbeyrac, le célèbre Pelisson-Fontanier, Jacques Eprit, de l'académie Française ; le Jésuite Vanier, si connu par son *Prædium rusticum* ; enfin, M. de Mairan, de l'académie des sciences. (R.)

BEZOART, gros bourg des Indes, sur la route de Masulipatan à Gandicot. Il est habité par des idolâtres, & remarquable par une très-grande pagode. On voit à peu de distance de la une autre pagode encore, bâtie sur une hauteur ; la dévotion y attire un grand nombre de pèlerins. Les pauvres y sont nourris des aumônes que les prêtres reçoivent des riches.

BIACHE-LES-PERONNE, abbaye de Bernardins en Picardie, diocèse de Noyon, à une lieue. f. de Peronne.

BIADRATE, bourg d'Italie au duché de Milan, sur les frontières du comté de Verceil. (R.)

BIAFARA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Les habitants sont idolâtres. La capitale qui porte le même nom, est située sur la rivière de Los Camerones, à 80 lieues de son embouchure dans le golfe de S. Thomas. Long. 35, 30 ; lat. 6, 10.

BIAFARES, peuples d'Afrique, dans la Nigritie, vis-à-vis les îles de Biagos.

BIAGRASSO, bourg du duché de Milan, sur la Ticinella, à la gauche du Tessin, à 4 lieues f.-o. de Milan, 2 n.-o. de Vigevano. Les François furent forcés dans ce lieu en 1524, & c'est à leur retraite que le chevalier Bayard fut tué.

BIALA, dans le cercle de Zülz, faisant partie de la Silésie Prussienne. C'est la capitale du cercle, avec une paroisse Catholique ; elle est fermée, mais cependant très-médiocre. Les Juifs y sont en grand nombre.

BIANA, petit endroit dans le grand duché de Lithuanie, & appartenant à la Prusse. Il obtint en 1722 le droit de ville : elle faisoit autrefois partie du grand bailliage Polonois de *Johannesbourg*.

BIALAZER-KIEW, ville de Pologne, dans l'Ukraine : elle est sur la Ros, rivière du pala-

tinat de Kiovie, qui se jette dans le Nieper.

BIAL-GRUDK, petite ville de Pologne, sur l'Iprien, à deux lieues de Kiow.

BIALOGROD, ville de la Bessarabie, sur le Niefter, à 4 lieues de son embouchure, appartenante aux Turcs : cette ville s'appelle aussi *Akerman*. Les Russes s'en étoient emparés en 1770, & l'ont rendue en 1774. Long. 46, 20 ; lat. 46, 24.

BIALOKERZIEW, ville de Pologne, dans le palatinat de Kiovie, sur la rivière d'Onetz, qui se jette dans le Don.

BIALY-KAMEN, petite ville de Russie, sur la rivière de Bug.

BIANA, ville d'Asie, dans les états du Mogol ; on y trouve d'excellent indigo ; elle est à 20 lieues d'Agra. Long. 95, 30 ; lat. 46, 24.

BIBEN, ville de l'Asie, dans le comté de Mitterbourg. Elle est sur une haute montagne & dans une contrée très-fertile. C'est le siège d'un évêque suffragant de l'archevêque de Goertz.

BIBER, petite rivière du duché de Magdebourg.

BIBERACH, ville libre & impériale de la Suabe, à quatre lieues d'Ulm, sur la rivière de Riefa & le ruisseau de Biber. Long. 27, 32 ; lat. 48, 4.

Cette ville & son territoire font situés dans un vallon fertile, bordé de montagnes, confinant au territoire d'Autriche & de plusieurs autres seigneuries. Son magistrat & les habitants sont partie catholiques, & partie luthériens. L'église principale de Saint-Martin & le riche hôpital font communs aux deux religions. Les luthériens possèdent aussi l'église de Sainte-Marie-Magdelaine, & les catholiques ont un couvent d'hommes & un de femmes. Chaque communion a son école latine. Cette ville prend à la diète le dix-septième rang parmi les villes impériales de Suabe, & le quatorzième aux assemblées du cercle. Elle possède plusieurs villages, hameaux & fermes, qui sont soumis à sa juridiction. On fait à Biberach un grand trafic de fourrures. En 1757, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. Sa distance de Lindau est de 12 lieues n. & 7 f.-o. d'Ulm.

Il y a près de cette ville une source minérale, dont les eaux font salutaires pour plusieurs maladies de la peau. (M. D. M.)

BIBERISCH, petite rivière de la Mésie, qui tombe dans la Moldave à Mossen.

BIBERTEICH, petite ville de Silésie, dans la principauté de Crofien.

BIBLIO, ville & château de Portugal, à peu de distance de Bragança.

BIBOURG, ou WILSBIBURG, ville de Bavière, à deux lieues de Landshut. Elle est sur la rivière de Wils. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Bibacum* de Ptolémée.

BIBRA, ou BEBRA, petite ville de Thuringe, à deux lieues de Naumbourg.

BICANER, ville d'Asie, dans les états du Mogol, sur le Gange ; c'est la capitale de la province de

Bacar. Elle est à 50 lieues de Delhi. Long. 100, 20; lat. 28, 40.

BICCARI, petite ville de la vallée de Mazara en Sicile, entre la source du Biccari & celle de la Belice.

BICÊTRE, château de l'île de France, à une lieue sud de Paris. C'est une maison de force, où l'on renferme les fous, les gueux, les vagabonds & les jeunes gens dérangés. Une chartre de l'an 1290 fait voir que cette maison appartenait à un évêque de Paris: on l'appelloit alors la *Grange aux Gueux*. Ensuite elle fut achetée par un évêque de Winchester, qui y fit sa demeure; ce qui par corruption a donné à ce château le nom qu'il porte aujourd'hui.

BICHE. Voyez BITCHE.

BICHELSÉE, c'est le nom d'un petit lac fort poissonneux, en Turgoie.

BICHOW, ou RYCHON, forteresse dans le Palatinat de Meissau en Pologne, sur le fleuve de Nieper.

BICOQUE, village à une lieue de Milan, où Lautrec fut défait en 1521.

BIDACHE, petite ville de France, dans la Basse-Navarre, proche le pays de Labour, avec un château sur la Bidouze, à 5 lieues Est de Bayonne.

BIDASSOA, rivière d'Espagne sur les frontières de France; elle prend sa source dans les Pyrénées, & se jette dans la mer entre Andaye & Fontarabie. Il y a eu de grandes contestations entre les Français & les Espagnols, pour savoir à laquelle des deux nations elle appartiendrait. Louis XII & Ferdinand le catholique convinrent qu'elle seroit mitoyenne, & que les Espagnols recevoient les droits de passage des Français qui passeroient cette rivière pour aller en Espagne, & les Français le droit de passage des Espagnols qui viendroient en France. Cette rivière forme l'île des Faissans, célèbre par le mariage de Louis XIV, qui y fut conclu, & par les conférences qu'on y tint en 1659, pour la paix des Pyrénées.

BIDBURG, ou BIEDBURG, ou BIBRICH, petite ville du duché de Luxembourg. Elle étoit considérable avant qu'elle eût été ruinée par les Français en 1675 & 1689.

BIDERR-CAPP, petite ville d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin, sur la Lohr, à trois lieues de Marburg, à la maison de Hesse-Darmstadt.

BIDGOSTI. Voyez BIDGOSCHTCH.

BIDGOSCHTCH, ou HRONBERG, petite ville de Pologne, dans la Cujavie, au palatinat de Brleskie & dans le palatinat d'Inowrozwaw. C'est le siège d'une starostie. (R.)

BIDOURSE, petite rivière du Bas-Languedoc, qui se jette dans la Méditerranée.

BIDOURZE, rivière de la Gascogne, qui se jette dans la Gave près de Bayonne.

BIECZ, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, sur la rivière de Wisloke; elle est remarquable par ses mines de vitriol. Elle appar-

tient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. Elle est à 16 lieues sud-est de Cracovie. Long. 38, 53; lat. 49, 50.

BIEL, ou BIENNE, ville de Suisse, située au pied du mont Jura, entre l'évêché de Bâle & le canton de Berne, sur le lac de son nom. Elle forme une république indépendante dont le bourgeois-mestre est le chef. Les habitants suivent la religion prétendue réformée, & sont alliés des cantons de Berne, de Soleure, de Fribourg. Elle est à une demi-lieue nord de Nidau, 7 n.-o. de Berne, 5 f.-o. de Soleure, 2 n. de Fribourg. Long. 24, 44; lat. 47, 11.

Cette ville, située sur la rivière de Suze, a voix & séance aux diètes Helvétiques. Quoiqu'elle soit un état souverain, & qu'elle exerce tous les droits de la souveraineté, cependant elle reconnoît le haut domaine de l'évêque de Bâle, qui y perçoit même quelques menus droits, & à qui elle doit foi & hommage. (R.)

BIEL, (lac de) lac de Suisse, au nord-est de celui de Neuchâtel, auquel il communique par la rivière de Thiele, qui sépare la principauté de Neuchâtel du canton de Berne. Il a quatre lieues de longueur, & il est fort poissonneux. (R.)

BIELA, ville de Bohême, à 7 lieues de Prague.

BIELA: il y a deux rivières de ce nom, l'une en Bohême, & l'autre en Silésie, qui tombe dans la Vistule.

BIELA-OZERO, ou BELOZERO, ville de l'empire de Russie, dans la province de son nom, au gouvernement de Nowogorod, au sud du lac Blanc ou de Belosero, & à l'endroit où la Schoxnia sort du lac. Elle est munie d'un fort où réside le Palatin. Long. 56, 40; lat. 58, 55. (R.)

BIELEFELD, capitale du comté de Ravensberg en Westphalie, à 5 lieues de Minden. Cette ville est située au pied d'une montagne, & partagée en ville neuve & ville vieille par le Lutterbach. Ces deux parties ont été réunies sous le même magistrat en 1510. Elle renferme près de huit cents maisons, & est bien bâtie. Il y a deux églises luthériennes; celle de Saint-Nicolas, qui est dans la vieille ville, & celle de Sainte-Marie, située dans la ville neuve. Cette dernière église a un Chapitre composé de douze capitulaires, dont cinq font catholiques & sept protestans, y compris les trois prédicateurs, & auxquels appartient le droit de patronage sur l'église de la vieille ville & sur celle de Spenge. On trouve en outre une église réformée, une chapelle catholique près de l'église de la ville neuve, & un couvent de Cordeliers, une maison d'orphelins, une autre de correction, & un hôpital avec une chapelle. Il y a aussi une école latine, & la ville a une justice matrimoniale particulière.

Les toiles fabriquées & blanchies à Bielefeld sont renommées. La maison d'orphelins a une fabrique de bas & de quelques étoffes. On y cultive du tabac. C'est dans cette ville que la noblesse tient ses assemblées, & qu'elle a ses archives. Les premiers privilèges furent accordés à la ville en 1237, par le

province de Segeftan, à la fource de la rivière d'Ismenel.

**BILEDULGERID**, ou pays des dattes en Afrique; c'est une contrée qui, felon Delisle, peut avoir foixante lieues en quarré, bordée à l'orient par les montagnes du royaume de Tripoli; au midi par une vallée, qui la fépare du pays des Gadamis; à l'occident par une chaîne du mont Atlas, & au nord par le royaume de Tunis. Le Biledulgerid n'offre en grande partie qu'une terre sèche, où il ne croît point de bled: mais on y cultive un peu de riz, & on recueille en plusieurs endroits une si grande quantité de dattes, qu'on en fournit tout le royaume de Tunis & plusieurs villes de Barbarie. On y nourrit aussi des chameaux & des chevaux. Roufca est la capitale de ce pays.

**BILFFELD**. Voyez **BIEFFELD**.

**BILIZERTO**, ville d'Éclavonie sur le Danube, à peu de distance d'Esleck.

**BILENOS**, ville de la Naïole dans le Bésanquill, peut-être la *Potichna* des anciens.

**BILIBUSCA**, petite ville de la Turquie en Europe, située sur les frontières de la Romanie. Il y a une évêque grec.

**BILINA**, lac ou rivière de Suède dans la province de Helisingland.

**BILINE**, ou **BELINE**, petite ville du royaume de Bohême dans le cercle, & à 4 lieues o. de Leutmaritz, près d'une montagne, remarquable par ses plantes médicinales, par ses différens métaux, & par ses eaux minérales, dont ceux qui prennent les bains à Toplitz, tirent leur vin.

**BILINLOKA**, ville de Moldavie.

**BILITZ**, petite ville & château dans la haute Silésie, au point de rencontre de la Pologne, de la Hongrie, & de la Silésie.

**BILLE**, petite rivière qui prend sa source entre le duché de Holstein & de Lawembourg, & forme avec un des bras de l'Elbe l'île de Billwerder.

**BILLERBECK**, petite ville de l'évêché de Munster en Westphalie.

**BILLIGHFIM**, petite ville du Palatinat, à deux lieues de Landau.

**BILLINGHAM**, petite ville de la province de Northumberland au nord de l'Angleterre.

**BILLON**, petite ville de France dans l'Auvergne. *Long.* 21; *lat.* 45, 36. Elle est très-pauvre: il y a un chapitre qui a trois dignités, l'abbé, le doyen, & le Chantre. Le collège a été fondé par Guillaume du Prat, évêque de Clermont. C'est dans l'église des jésuites de cette ville qu'on trouva ce tableau allégorique dont on a tant multiplié les gravures, & qui a fait un grand bruit dans la capitale. Il y a aussi une abbaye de Bernardins, de ce nom, en Franche-Comté, à 2 lieues s.-e. de Besançon.

**BILLY**. Il y a deux villes de France de ce nom, l'une dans le Nivernois, à un peu plus de dix lieues de Nevers, & l'autre dans le Bourbonnois, sur l'Allier, à près de sept lieues de Moulins.

**BILSEN**, petite ville des Pays-Bas dans l'évêché de Liège, entre Maffricht & Hasselt sur la Demer. *Long.* 23, 12; *lat.* 50, 43. Il y a une abbaye de chanoines, dont l'abbé est prince de l'empire & ne peut se marier.

**BILZIER**, ville de la Romanie dans la Turquie, en Europe, à dix lieues d'Andrinople.

**BIMILIPATAN**, ville de la péninsule de l'Inde en-deçà du Gange, dans le royaume de Golconde, sur le golfe de Bengale. Les Hollandais y ont un comptoir.

**BIMINI**, une des îles Lucayes dans l'Amérique septentrionale, au midi de l'île de Bahama. *Lat.* 25; *long.* 198. Elle a 5 lieues de largeur, est très-agréable & très-fertile; mais elle appartient encore aux naturels du pays, par la difficulté d'y aborder à cause des écueils.

**BINAROS**, petite ville du royaume de Valence en Espagne, sur les frontières de Catalogne. *Long.* 17, 33; *lat.* 42, 24. Elle est remarquable par ses bons vins, & est à 12 lieues s. de Tortose.

**BINASCO**, petite ville du duché de Milan, entre Pavie & Milan.

**BINCHE**, ville ancienne du Hainaut Autrichien, sur la rivière de Haine, à 4 lieues de Mons. *Long.* 21, 50; *lat.* 50, 23. Louis XIV l'a prise en 1667.

**BINDON** petite ville d'Angleterre dans la province de Dorchester, avec titre de comté, près de la rivière de Frome.

**BINGASI**, ville maritime d'Afrique au royaume de Tripoli. *Long.* 37, 40; *lat.* 32, 20. C'est le véritable nom moderne de l'ancienne ville de Bérénice de la Pentapole. Bingasi en Arabe signifie *ville de la guerre*. C'étoit autrefois une grande & belle ville, la capitale du royaume de Barca. Elle avoit un très-vaste & très-beau port, que les tems ont presque comblé; il peut cependant contenir trente bâtimens de deux cents tonneaux. L'entrée en est difficile en hiver; mais le mouillage y est sûr en tout tems. C'est près de ce port qu'on a trouvé la belle statue de marbre, qui représente, à ce qu'on croit une vestale, & qui orne la galerie de Versailles. Cette ville fameuse n'est plus guère aujourd'hui qu'un village, tant la peste l'a dépeuplée. On y trouve de tems en tems quelques médailles antiques, & l'on y voit encore des ruines qui attestent son ancienne grandeur. (*M. D. M.*)

**BINGEN**, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Mayence, sur le bord du Rhin. *Long.* 25, 18; *lat.* 50, 3. Elle est assez riche, a un couvent de capucins, & une recette. Les officiers qui le grand chapitre de Mayence y envoient pour le péage, y résident; mais le droit de péage est attaché au château d'Ehrmsfels, bâti sur la montagne de Rüdesheim. Les François prirent cette ville en 1644.

**BINTAN**, île d'Asie dans les Indes orientales, au sud de la presqu'île de Malaca. *Long.* 121, 20; *lat.* 1.

**BINTAN**, ou **VINTANE**, contrée de l'île de Cey-

lan, sur la rivière de Trinquimal, remplie de forêts, & habitée par des sauvages. Allout ou Vintane en est la capitale.

**BINTINGAPORT**, petite ville, avec un port dans l'île d'Yla en Écosse.

**BIORNEBOURG**, ou **BIORNEBORG**, ville de Suède dans la Finlande sur la rivière du Kumo, près de son embouchure dans le golfe de Bothnie. Elle est à 30 lieues n. d'Abo, 18 f. de Christianstad. Cette ville, dont le commerce consiste en poisson, tient la sixième-quatrième place à la diète. *Long.* 40, 5; *lat.* 26, 6. (R.)

**BIORNO**, ville de la Finlande méridionale, avec un port sur le golfe de Finlande.

**BIOULE**, comté de France dans l'élection de Figéac, en Quercy.

**BIR**, ou **BIRTHA**, petite ville de la Turquie Asiatique dans le Diarbeck, avec un château sur l'Euphrate, dans lequel le gouverneur fait sa résidence. On y trouve abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. *Long.* 55, 36; *lat.* 36, 10.

**BIRAN**, ville de France à 3 lieues o. d'Auch, avec titre de marquisat.

**BIRCKENFELD**, bourg & bailliage d'Allemagne dans le cercle du haut Rhin, près de la Naave, appartenant au prince Palatin, duc de Deux-Ponts. *Long.* 24, 39; *lat.* 39, 35. Ce bourg a un château où les ducs faisoient ci-devant leur résidence.

**BIRGI**, petite rivière de Sicile qui se jette dans la mer du cap de Cocco.

**BIRMINGHAM**, petite ville d'Angleterre dans la province de Warwick, remarquable par son commerce en fer, & la belle imprimerie de Baskerville dont on vient d'acheter les caractères pour l'édition complète des œuvres de Voltaire. Cette ville est à 27 lieues n.-o. de Londres. *Long.* 15; *lat.* 52, 35.

**BIRON**, bourg & château de France dans le Périgord, entre Bergerac & Cahors, avec titre de duché-pairie, érigé en 1723.

**BIRR**, petite ville du comté de Marr, au nord de l'Ecosse, sur la Dée.

**BIRS**, rivière qui prend sa source à Pierre-Perthus, parcourt la vallée de Motier-Grandval, une grande partie de l'évêché de Bâle, & se jette dans le Rhin près de Bâle. Il faut bien distinguer cette rivière d'un torrent, nommé *Byrff*, qui traverse la ville de Bâle, & se jette dans le Rhin. Ce torrent fait souvent des ravages affreux.

**BIRSEN**, ou **BIRTZE**, ville de la Samogitie dans le grand duché de Lithuanie.

**BIRUN**, ville d'Afrique au pays de Khurazme. C'est la patrie du fameux mathématicien Abu Kiban.

**BIRUN**, ville des Indes dans la province du Send, sur le fleuve Indus, à trente lieues de Manzura, selon d'Herbelot.

**BIRVIESCA**, l'*trovesca*, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, capitale du pays de Bureva, à six lieues n. de Burgos.

**BISACCIA**, jolie ville d'Italie dans le royaume de Naples. Elle étoit le siège d'un évêché qui a été uni à celui de San-Angelo. *Long.* 31, 5; *lat.* 41, 3.

**BISAGOS**, îles d'Afrique proche de la côte de Guinée, à l'embouchure de Rio-Grande. *Long.* 2; *lat.* 11.

On en compte dix-sept, dont chacune a son seigneur particulier. Elles sont arrosées de différents ruisseaux, qui les rendent très-fertiles en vin de palmier, en huile, en cire, en poivre long, en riz & en excellents fruits. On y trouve aussi de l'ivoire & de l'ambre gris, que la mer jette souvent sur le rivage. Les habitants sont de belle taille, & ont beaucoup de courage. La plus considérable de ces îles est *Formosa*, dont l'étendue est d'environ sept lieues; elle est gouvernée par un roi, dont les seigneurs des autres sont les vassaux. Ferdinand de Po, Portugais, est le premier des Européens qui y ait abordé.

**BISANTAGAN**, grande ville d'Afrique dans l'Indoustan, au gouvernement de Guzarat, ou Guzarate, connu autrefois sous le nom de royaume de Cambaye, situé au nord-ouest de la presqu'île occidentale. (R.)

**BISBAL**, petite ville de la Catalogne en Espagne.

**BISCARA**, ou **PESCARA**, ville d'Afrique au royaume d'Alger, dans la province de Labez. Son terroir est rempli de scorpions, & est très-misérable. *Long.* 23, 20; *lat.* 35, 10.

Ce sont les Biscaras qui apportent dans les ports de mer du royaume d'Alger, les tigres, les lions, & les autres bêtes féroces qu'ils ont en partie apprivoisées, & ils les vendent aux étrangers.

**BISCATONGES**, sauvages de l'Amérique septentrionale. On les surnomme *pleureurs*, parce qu'à la première approche des étrangers, hommes & femmes, ils se mettent à pleurer amèrement. *Cornueille*. Ce peuple pourroit bien n'être qu'imaginaire, puisqu'on ne nous dit point dans quelle partie de l'Amérique septentrionale les Biscatonges sont situés.

**BISCAYE**, province d'Espagne, qui a au nord la mer de Biscaye, à l'occident les Asturies, au midi la Castille vieille, & à l'orient le territoire d'Alava. Elle est riche en mines de fer & de plomb, & contient douze villes enfermées de murailles. On prétend que le langage qu'on y parle est l'ancienne langue Celtique, qui est commune aux Biscayens, aux Bas-Bretons, & à ceux qui habitent la province de Galles en Angleterre. Bilbao en est la capitale.

La longueur de cette province peut être de onze lieues, avec autant de largeur. Le pays produit assez de bled en quelques endroits, & par-tout une grande quantité de pommes, d'oranges & de citrons. La mer y fournit d'excellents poissons & de coquillages de toutes sortes. Il s'y trouve beaucoup de bois propre à faire des navires. Les Biscayens



cayens sont actifs, prompts, agiles, honnêtes, polis, les meilleurs soldats, & les plus habiles marins de toute l'Espagne.

Cette province est divisée en petites contrées, qu'on appelle *Méridades*.

BISCAYE (la nouvelle), province du Mexique dans l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Guadalupe.

Ce pays est si vaste qu'on n'en connoît pas trop encore les bornes. Les mémoires de Lionel Waffier nomment *Durango* pour capitale de la nouvelle Biscaye: Volsinger dit que Parral en est le lieu le plus considérable. M. Robert de Vaugondt la borne au nord par le nouveau Mexique, à l'orient par le nouveau royaume de Léon, au midi par le Zaca-tecas, & au couchant par les cantons de Culiacan & de Cinaloa. La nation de Batopilas, selon le même géographe, y occupe un coin au nord-ouest de cette province. Il y a quelques mines d'argent auprès desquelles ou à bâti des bourgs. Les mines de Sainte-Barbe aujourd'hui sont abandonnées. Il s'y trouve plusieurs rivières, entre autre celle de *Las Nayas* qui la traverse en grande partie.

BISCAYE (mer de); c'est une partie de l'Océan qui environne la partie septentrionale de l'Espagne.

BISCHOPBURG, petite ville de la Prusse, dans l'Ermsland ou la Warmie. (R.)

BISCHOPS-HEIM, ville d'Allemagne dans le cercle du bas-Rhin, dans l'électorat de Mayence. Long. 27, 7; lat. 49, 40. Il y a deux autres villes de ce nom, l'une en Franconie, l'autre en Suabe.

BISCHOPS-LACK, ville de la haute Carinthie, entre les rivières de Pollent & de Zaher.

BISCHOPS-TEIN, petite ville & château de la Prusse, dans l'Ermsland. (R.)

BISCHOPS-WERDA, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe en Misnie, à 3 lieues est de Dresde.

BISCHOPS-ZELL, ville de Suisse dans le Turgaw, avec un château où demeure le bailli de l'évêché de Constance, qui a juridiction sur les sujets catholiques, & perçoit la moitié des amendes. Les habitants sont indépendans, & ont un conseil souverain. Ils introduisirent la religion protestante en 1529. Cette ville est sur le Thor, à 5 li. f. de Constance. Long. 26, 53; lat. 47, 39.

BICHWEILER, petite ville & château de la basse-Alsace, proche de Strasbourg, dont elle est éloignée de 4 lieues n.

BISEGLIA, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Bari, près le golfe de Venise, avec un évêché suffragant, & à trois lieues est de Trani. Long. 34, 19; lat. 41, 18.

BISENTINA, petite île du lac de Bolsena, dans l'état de l'Eglise.

BISERTE, ville maritime d'Afrique dans le royaume de Tunis, sur la mer méditerranée: quelques-uns ont cru que Biserte est l'ancienne Utique;

Géographie. Tome I,

mais M. de la Martinière a prouvé que la position de Biserte est très-différente. Cette ville est bien déchue depuis que les sables ont presque entièrement obstrué l'entrée de son port. La plupart des habitants de cette ville n'ont d'autre métier que la piraterie. Elle est à 15 lieues n.-o. de Tunis. Long. 28, 10; lat. 37, 20. (R.)

BISSAO (île de), dans la mer d'Afrique, près de celles de Bisagos. Cette île est fertile en riz & en maïs, qui y croissent presque de la grande des arbuttes, tant la terre est féconde. Les habitants en font sans cesse en guerre avec ceux des îles Bisagos. Les Nègres de Bissao sont excellents marins. Les filles sont entièrement nues jusqu'à leur mariage; alors elles portent un pagne de coton. Cette île est gouvernée par un empereur, dont les sujets occupent plusieurs îles voisines, & une petite étendue de côtes qui sont au sud de Kachao. Quand le monarque est mort, on enterre avec lui les femmes qu'il a le plus aimées.

BISHOPS-CASTLE, sur la rivière d'Ony, petite ville d'Angleterre dans l'évêché de Hereford, dans le Shropshire. Elle envoie deux députés au parlement. Elle est à 2 lieues e. de Montgomery, & 40 n.-e. de Londres. Long. 15; lat. 53, 8.

BISIGNANO, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre, avec titre de principauté. Son évêché est suffragant de Rossano, mais exempt de sa juridiction. Elle est sur une montagne, près de la rivière de Coste. Elle est défendue par une assez bonne forteresse. Long. 34; lat. 39, 37.

BISMARCK, très-petite ville d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg, sur la Bièle.

BISNAGAR, grande ville d'Asie dans les Indes, capitale d'un royaume de même nom, dont la chûte a formé les royaumes de Visapour, de Carnate, de Golconde, d'Orissa, Maduré, Tanjaour, Maïsur & Gingi. Elle est située dans le Carnate, à 75 lieues n.-o. de Pondichery. Long. 95, 30; lat. 13, 20. (R.)

BISSEAU, île d'Afrique sur la côte de Nigrie, habitée par des Nègres.

BISTERFEL, petite ville du comté de la Lippe, entre Paderborn & Corvey.

BISTOW, petite ville d'Allemagne, au duché de Mecklembourg.

BISTRICKZ, ville forte de la Transylvanie, capitale du comté de même nom sur la rivière de Bistrickz, à 17 lieues n.-e. de Colofwar. Long. 42, 3; lat. 47, 43.

BISTRICKZ, petite ville du marquisat de Moravie dans le cercle de Prerau. Elle a le titre de seigneurie, & renferme vingt-quatre villages. La ville n'a que quatre-vingt-seize maisons; elle est tout près de la montagne de Holftein.

BITBOURG, petite ville du duché de Luxembourg, sur les frontières de l'électorat de Trèves, à 7 lieues n. de cette dernière ville. Long. 24, 13; lat. 50.

N n

**BITCHE**, ou **BICHE**, petite ville fortifiée & comté du pays de Volges en Lorraine, qu'on a au nord & à l'orient le duché des Deux-Ponts, l'Alsace au midi, & le comté de Sarverden au couchant. Elle est de la généralité de Nancy. Louis XIV s'en empara, & la fit fortifier; mais, en exécution du traité de Riswich il en fit démolir les fortifications, & la rendit au duc de Lorraine en 1698. Elle a été fortifiée de nouveau depuis que la Lorraine est réunie à la France. Sa situation est au pied des montagnes, près la rivière de Schwolbe, à 15 lieues s.-e. de Sarlouis, 14 n. pour o. de Strasbourg. Long. 25, 14; lat. 49, 5.

**BITCHU**, ou **BITCHOU**, ville de l'île de Nippon au Japon, capitale d'un petit royaume de même nom, situé sur le golfe de Méaco.

**BITETTO**, petite ville du royaume de Naples dans le territoire de Bari, avec un évêché suffragant de Bari. Long. 34, 26; lat. 41, 8.

**BITHAINE**, abbaye de Bernardins, fondée en 1133, au diocèse de Befançon, entre Luxeuil & Vétoul. Elle vaut 5000 liv.

**BITGOSCHTCH**. Voyez **RIDGOSCHTSCN**.

**BITILISE**, ville d'Asie dans la Géorgie, sur les frontières de la Perse. Elle appartient aux Turcs.

**BITO**, ville & royaume d'Afrique dans la Nigritie, au midi du Niger, qui le sépare du royaume de **Zegez**. Delille dit que les habitants de ce royaume sont riches.

**BITONTO**, jolie ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari. Les Espagnols, commandés par le duc de Mortemar, le 25 mai 1734, gagnèrent auprès de cette ville une bataille qui les rendit maîtres du royaume de Naples. Elle est dans une belle plaine, à 3 lieues s. du golfe de Venise, 4 f.-o. de Bari, 47 n.-e. de Naples. Long. 34, 22; lat. 41, 13.

**BITTEN**. Voyez **PILTEN**.

**BITTERFELD**, petite ville d'Allemagne dans le cercle de haute-Saxe, dans la Misnie, entre Hall & Wittenberg, sur la Mulde.

**BIVAL**, abbaye de Bernardines, aux diocèse de Rouen, à 2 lieues s.-e. de Neuchâtel.

**BIVAR**, ville d'Éclavonie, dans l'île Metabar, formée par la Save, entre les embouchures de la Borne & du Drin.

**BIVONA**, petite ville de Sicile, avec titre de duché, dans la vallée de Marara. Elle est sur la cime d'un grand rocher, à 10 lieues s. de Palerme.

**BIVONA**. Voyez **VIBO-VALENTIA**.

**BIUDERE**, ou **BIUDER**, petite rivière de la Romanie, dans la Turquie, en Europe, qui se jette dans la mer du Marmara.

**BIZU**, ou **BZO**, ville d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Maroc, capitale de la province d'Eskur.

C'est une ancienne ville, située sur une haute montagne du gran Atlas, avec des murs & des tours. Elle est située à 7 lieues d'Elgemuha, du

côté du Levant. Son territoire est fertile en bleds, en noix & en huile. On y nourrit beaucoup de troupeaux. Les environs de la ville, arrosés par un grand nombre de ruisseaux qui descendent des montagnes, offrent de tous côtés des vergers charmants qui produisent tant de raisins & de figues, qu'on les fait sécher pour les vendre aux contrées voisines. Les habitants sont riches, polis envers les étrangers, & sont Bérébères, de la tribu de Mucamoda. Les femmes y sont blanches & belles. Cette ville renferme une très-belle mosquée. La province d'Eskur n'a point d'autres villes, mais il y a trois bourgs fermés qui appartiennent à la même nation, savoir, Ben-Zemok, Buhair, Daraa de Itendiguen, & plusieurs villages dans les vallées.

**BLANKBORN**, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre.

**BLACKWATER**; il y a deux rivières de ce nom en Irlande, & une en Angleterre dans le comté d'Essex. Des deux qui sont en Irlande, l'une verse au lac Farn, l'autre au lac Neagh. (R.)

**BLADNOCK**, rivière de l'Ecosse méridionale, dans le comté de Galloway.

**BLAINVILLE**, ville de Lorraine, sur la rive méridionale de la Meurthe, à 2 lieues s. de Lunéville.

**BLAIR**, petite ville & duché d'Ecosse dans la province d'Abol, connue par la bataille qui s'y donna en 1689, où le vicomte Dundee fut tué. Elle est sur la rivière de Garri qui tombe dans le Tay, à 29 lieues n.-o. d'Edimbourg. Long. 13, 40; lat. 57, 4.

**BLAISE** (Saint-), abbaye de bénédictins dans la forêt noire, fondée en 945, dans le Brisgau, au diocèse de Constance, sur la rivière d'Aibe, au f.-o. de Fribourg.

**BLAISE**, rivière de France qui prend sa source dans le Perche, à l'est de la Ferté-aux-Idames, & se jette dans l'Eure, à une lieue n.-e. de Dreux. Il y en a une autre qui prend sa source à 2 lieues o. de Chaumont en Bassigny, & se jette dans la Marne, à 2 lieues sud-ouest de Vitry-le-François.

**BLAISOIS** (le), *Blesensis ager*, pays de France, avec titre de Comté, borné au nord par la Beauce, Est par l'Orléanois, sud par le Berry, ouest par la Touraine. Blois en est la capitale. Ce comté est un des plus anciens & des plus nobles du royaume. L'opinion la plus reçue est, que Guillaume, frère d'Eudes, comte d'Orléans, tué avec lui par la querelle de Louis le Débonnaire, a été le premier comte de Blois.

Ce pays est très-fertile en bled, en vin & en fruits; on y nourrit beaucoup de troupeaux, & les rivières y fournissent d'excellent poisson.

**BLAMONT**, petite ville de Lorraine, généralité de Nancy, avec titre de comté, sur la petite rivière de Vezouze. Il y a une seigneurie de ce nom en Franche-Comté, à 2 lieues sud de Montbéliard.

**BLANC** (le), petite ville de France en Berry, sur la Creuse. *Long.* 18, 43; *lat.* 46, 38.

Cette ville, qui a titre de Marquisat & qui est le siège d'une élection, est de la généralité de Bourges. Elle est défendue par un château bâti sur la Creuse. On y compte trois paroisses, un couvent de Récollets & un de petits-Augustins. Le vin qu'on y recueille est fort bon. Elle est à 12 lieues Est de Poitiers, 12 de Châteauroux, 8 ouest d'Argenton, 25 de Bourges, & 70 de Paris. *Long.* 18, 43; *lat.* 46, 38.

**BLANCA** (la) ou **ISLE BLANCHE**, île inhabitée de l'Amérique, au nord de la Marguerite, près de la Terre-Ferme. Elle a environ six lieues de tour. Il s'y trouve beaucoup de tortues. *Long.* 11, 50; *lat.* 33. (R.)

**BLANCAT** (Saint-), petite ville & châtellenie de France en Gascogne, dans le Nebouzan, à 3 lieues ouest de Saint-Gaudens.

**BLANCHE** (la), riche abbaye de Bernardins, fondée en 674, dans l'île de Noirmoutiers.

**BLANCHE-COURONNE**, abbaye de France en Bretagne, au diocèse & à 3 lieues O. de Nantes, fondée au XI<sup>e</sup> siècle. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4500 liv.

**BLANCHE-LANDE**, abbaye de France en Normandie, au diocèse & à 3 lieues nord de Courances. Elle est de l'ordre des Prémontrés, & vaut 3500 liv.

**BLANKENBURG**, petite ville de la Flandre Austrichienne, sur la mer, entre Ostende & l'Escluse. Il y a une ville de ce nom dans le duché de Bergue, sur la rivière de Sieg.

**BLANKENBURG**, principauté d'Allemagne, dans la basse-Saxe.

Cette principauté peut avoir trois milles d'Allemagne de longueur; sa largeur, dans certains endroits, est d'un mille & demi, cependant elle en a jusqu'à quatre dans sa partie méridionale.

Le côté du nord qui se trouve en-deçà du Gatz, & des terres agréables & d'un bon produit: il n'en est pas de même du côté qui est situé sur cette chaîne de montagnes; mais il en est dédommagé par de grandes & belles forêts, par des mines de fer & par des carrières d'un très-beau marbre. Il y a dans le bailliage de Siega une fameuse caverne connue sous le nom de *Caverne de Beaumana*, à laquelle on ne peut arriver qu'après avoir gagné le sommet d'une montagne élevée. L'entrée, libre autrefois, est interdite actuellement par une porte qu'on y a fait mettre. Il s'y trouve six à sept grottes qui ne reçoivent aucun jour, & dans lesquelles on voit toutes sortes de figures stalactites.

La rivière de Bode arrose cette principauté dans la plus grande partie de sa longueur.

Ce pays formoit anciennement un comté, composé de terres & de biens qui appartenoient aux ducs de Brunswick & de Lünebourg; ensuite il est passé à Poppe, comte de Blankembourg, dont la postérité étoit éteinte en 1599, par la mort du comte Jean Ernest, le duc Henri Jules se mit en

possession de ce comté, comme sef vacant qui avoit été dans la mouvance. Il fut donné en appanage, en 1690, au duc Louis Rodolphe, & érigé en principauté de l'empire, en 1707, par l'empereur Joseph. La maison régnante de Brunswick-Wolfenbutel en est actuellement en possession. Cette principauté n'a donné jusqu'ici ni voix ni séance aux diètes dans le collège des princes; la taxe matriculaire est de douze florins par mois. Le conseil privé du duché de Brunswick est chargé de la régence de cette principauté, qui cependant a une justice de chancellerie particulière, dont les appels sont portés au tribunal de l'empire. Elle a aussi un confesseur qui ne ressortit point à celui de Wolfenbutel.

Cette principauté a dans sa dépendance quatre bailliages & deux villes, savoir, Blankenbourg & Hassenfelde. (M. D. M.)

**BLANKENBURG**, bailliage & petite ville capitale de la principauté. C'est la résidence du surintendant, & le siège de la justice de la chancellerie, & du confesseur. Cette ville est située au pied de la montagne sur laquelle est construit le château du duc. (M. D. M.)

**BLANKENBURG**, petite île des Pays-Bas, sur la Meuse, en descendant de Rotterdam à la Hille, selon l'audran.

**BLANKENHEIM**, petite ville & comté d'Allemagne, sur la rivière d'Ahr.

**BLANDEQUE**, abbaye de Bernardines en Artois, fondée en 1189, sur la rive droite de l'Aa, à une lieue sud-est de Saint-Omer.

**BLANGY**, abbaye régulière de Bénédictins en Artois, fondée en 686, sur le Ternois, à 2 lieues nord-est d'Heudin.

**BLANGIES**, **BLANGIS**, ou **BLANGFI**, village du Hainaut entre Mons, Condé, & Bavey: c'est entre ce village & celui de Malplaquet, que se donna, le 11 septembre 1709, la fameuse bataille de Malplaquet, entre l'armée de France & celle des alliés.

**BLANOS**, petite ville maritime d'Espagne, en Catalogne, près de la rivière de Tordera, au nord de son embouchure.

**BLANQUETADE**, rué de la rivière de Somme, entre Abbeville & Saint-Valery.

**BLANZAC**, petite ville de France, dans l'Angoumois, sur la rivière de Naye, aux frontières de la Saintonge, avec un chapitre dont le chef a titre d'abbé.

**BLASIMONT**, abbaye de Bénédictins, au diocèse de Bazas, fondée en 721, à une lieue nord de Castelmoron.

**BLATTENBURG**, ville du duché de Gueldre, sur la Meuse.

**BLAU**, rivière de la Souabe, qui se jette dans le Danube près d'Ulm.

**BLAUBERGEN**, petite ville d'Allemagne dans le duché de Wurtemberg, sur la rivière d'Ach.

**BLAVET**, rivière de France en Bretagne. Elle

a la source au diocèse de Quimpercorentin, & son embouchure dans l'Océan à Port-Louis, après un cours de quinze ou seize lieues.

**BLAYE** ou **BLAIR**, ville de France dans le Bordelais, en Guienne, sur la Gironde, à 7 li. n.-o. de Bordeaux. *Long.* 16, 53; *lat.* 45, 6.

Cette ville étoit connue dès le tems des Romains, puisqu'Aurélien en fait mention, sous le nom de *Blavia*; sa situation sur un Rocher, & sa citadelle à quatre bastions, la rendent extrêmement forte. Son port est très-fréquenté des étrangers. Les vaisseaux qui vont à Bordeaux sont obligés de laisser à Blaye leurs canons & leurs armes, par une ordonnance de Louis XI de 1475. La ville est divisée en haute & basse; l'une est séparée de l'autre par une petite rivière où la marée remonte. Les Protestans la surprirent en 1568, & firent de grands ravages. La rivière de la Gironde a 1900 toises de large vis-à-vis Blaye, ce qui fut cause qu'en 1689, on construisit une batterie dans une île qui n'est qu'à sept cents toises de cette ville, afin d'écarteler les vaisseaux ennemis qui voudroient forcer le passage & remonter la rivière jusqu'à Bordeaux. (*M. D. M.*)

**BLECHINGLEY**, bourg d'Angleterre, dans la province de Surrey. Il envoie deux députés au parlement.

**BLECKINGEN**, ou **BLECKINGIE**, province de Suède, dans la Gothie méridionale, & dans la partie orientale de la Scanie. Quoique montagneuse & mal pourvue de terres labourables, c'est une des plus peuplées du royaume. (*R.*)

**BLEIHOURG**, ville & Château sur la rivière de Feistitz dans la Carinthie.

**BLICHRODA**, petite ville du comté de Hohenstein en Thuringe.

**BLEICHFELD**, petite ville de l'évêché de Wurtemberg en Franconie.

**BLIDERSTADT**, petite ville du comté de Nassau, à la source de la rivière d'Aar.

**BLENDIA**, petite île de l'Archipel, près la côte de la Morée, au midi d'Athènes.

**BLEFINE**, petite ville de France, dans le gouvernement d'Orléans, sur le Loir. (*R.*)

**BLESS**, petite ville de la Vêtravie, appartenante à l'électeur de Trèves.

**BLESSINGTOWN**, bourg d'Irlande au comté de Wicklow, à 7 lieues s.-o. de Dublin. Il envoie un député au parlement.

**BLETTERANS**, ville de France en Franche-Comté, sur la Saône, à 2 lieues n.-o. de Lons-le-Saunier.

**BLEY-STADT**, petite ville du royaume de Bohême.

**BLESNEAU**, petite ville de France, dans le gouvernement d'Orléans, dans la Puisaye, sur le Loir, à 3 lieues E. de Briare.

**BLINDHEIM**, village de Bavière, connu par la défaite des François & des Bavares, par les alliés impériaux. (*R.*)

**BLOCKZIEL**, petite ville fortifiée des provinces

Unes, dans l'Over-Yssel, sur la rivière d'Aa. Elle a un bon port.

**BLOIS**, *Blesæ*, ancienne ville de la généralité d'Orléans, capitale du Blaisois, avec un évêché suffragant de Paris, érigé en 1697. Cette ville est le siège d'une chambre des comptes, d'un grand bailliage, d'un lieutenant général, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, d'une capitainerie royale des chasses. Il y a un fort beau collège, un hôtel-Dieu, un hôpital général, un séminaire dirigé par les Jésuites. On y voit un château royal où fut tué le duc de Guise par ordre de Henri III, en 1588, pendant la tenue des états. Il y a de très-belles fontaines, & un pont magnifique. On remarque la pyramide qui est au milieu du pont, à cause de la délicatesse de l'ouvrage & de la hauteur, qui est de près de cent pieds. Les habitants ont beaucoup d'esprit & de politesse. Cette ville fait un commerce considérable. Elle est sur la Loire, dans un lieu des plus agréables qu'il y ait en France.

C'est la patrie des PP. Morin & Vignier de l'Oratoire, célèbres par leur profonde connoissance des langues & des antiquités ecclésiastiques; & de Jean Bernier, médecin, auteur d'une *Histoire de Blois*, & d'Isaac Papin.

C'est sans fondement que quelques-uns annoncent cette ville pour celle de France où on parle le mieux notre langue. Elle est à 13 lieues sud-est d'Orléans, 11 nord-est de Tours, & 40 sud-ouest de Paris. *Long.* 18, 59; *lat.* 47, 35. (*R.*)

**BLONITSA**, petite rivière de Silésie, dans la principauté d'Oppeln; elle se jette dans l'Oder.

**BLONYE**, ou **BLONICZ**, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Rava.

**BOAVISTA**, ou **BONA VISTA**, petite île, la plus orientale de celles du cap-Verd. Elle est fertile en indigo & coton, & on y recueille beaucoup de fel.

**BOBBIO**, ville d'Italie dans le Milanais, au territoire de Pavie, sur la Trébia, avec une célèbre abbaye. Son évêché est suffragant de Gènes. Cette ville appartient au roi de Sardaigne. Elle est à 12 li. n.-o. de Gènes, 8 s.-o. de Plaisance, 9 s.-e. de Tortonne, 10 s.-e. de Pavie. *Long.* 27; *lat.* 44, 48.

**BOBENHAUSEN**, petite ville d'Allemagne au comté de Hanau, dans la Vêtravie, à une lieue de Francfort sur le Mein.

**BOBER**, rivière de la basse-Silésie, qui se jette dans l'Oder.

**BOHERFAU**, petite ville de Silésie dans la principauté de Jagerndorff.

**BOBERSBERG**, petite ville de la basse-Silésie, aux frontières de la Lusace, sur la rivière de Bober.

**BOBIO**, ou **BOMIO**, la plus grande des rivières du Chili en Amérique; elle prend sa source dans les Cordelières, & se jette dans la mer, au trentième degré de latitude, près de la ville de la Conception.

**BOBROISKO**, ville du palatinat de Minski en Lithuanie.

**BOBURES**, peuples de Terre-Ferme, dans l'Amérique méridionale : ils habitent dans le gouvernement de Venezuela, au midi du lac de Macaribo.

**BOCAGE**, petit pays de la basse-Normandie. Vire en est la capitale.

**BOCERVILLE**, village de Lorraine, sur la Meurthe, à une lieue S.-E. de Nancy. Il y a une belle chartreuse.

**BOCHERVILLE**, bourg de France en Normandie, au pays de Caux, & à deux lieues au-dessous de Rouen, sur la Seine, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 1800 liv.

**BOCINO**, petite ville d'Italie au royaume de Naples, proche le confluent des rivières de Selo & de Negro, à 6 lieues de Conza.

**BOCKARA**, ville assez considérable d'Asie, au pays des Usbecks. MM. Bauidant & Noblot donnent à la rivière qui passe à Bockara le nom de *Sog* ; mais M. Delisle, dans la carte de Perse, ne met point de rivière à Bockara. M. Nicolle de la Croix le place sur le Gihon, qui est l'Oxus des anciens ; mais elle en est un peu éloignée sur la carte de M. Delisle. Voyez BOKARA.

**BOCKELLEN**, ville & château du comté de Woldenberg, sur la Netze, à peu de distance d'Hildesheim.

**BOCKNHEIM** ; il y a deux villes de ce nom, l'une dans le bas-Palatinate, l'autre en Alsace, sur la Saar.

**BOCKHOLT**, petite ville d'Allemagne, en Westphalie, dans l'évêché de Munster, sur la rivière d'Aa.

**BOCKNIA**, ou **BOCHNIA** ; ville de la petite Pologne dans le Palatinat de Cracovie, renommée par les mines de sel, à l'exploitation desquelles on emploie depuis deux jusqu'à trois cents hommes.

**BODANETZ**, petite ville de Bohême dans le cercle de Koniggratz, peu éloignée de Pardubitz.

**BODE**, ou **BUDE**, rivière qui traverse les pays de Quidlimbourg, d'Halberstadt, & de Magdebourg, & se jette dans la Saale.

**BODENBOURG**, petite ville du duché de Brunswick-Wolfenbützel.

**BODENDYCK**, petite ville du duché de Lünebourg, à l'électeur de Hanovre.

**BODENHASEN**, petite ville du Landgraviat de Hesse, sur la frontière du duché de Brunswick.

**BODENZÉE** ; c'est ainsi que les Allemands nomment le lac de Confiance, entre la Souabe & la Suisse.

**BODMAN**, ou **BODMIN**, bourg d'Angleterre au comté de Cornouaille, autrefois ville épiscopale, avec titre de comté. Il envoie deux députés au parlement. Il est à 67 lieues S.-O. de Londres.

**BODROG**, rivière de la haute-Hongrie, qui prend sa source vers les frontières de Pologne, & se jette dans la Theiss à Tokay.

**BODVAR** (le grand), sur la rivière de Rodder, dans le duché & à 6 lieues de Wirttemberg, est remarquable par les bons vins.

**BÖHMISCH - BROD**, ou **BRODA** en **BOHÈME**, ville royale de Bohême, très-ancienne, au cercle de Caurzim, à 8 li. est de Prague. (R.)

**BOEN**, petite ville de France dans le Forez, au pied des montagnes, sur une cote au pied de laquelle passe le Lignon, à 5 lieues de Roanne, il y a beaucoup de papeterie.

**BOG**, *Hupanis*, grande rivière de Pologne, qui prend sa source en Podolie, & va se jeter dans le Nieper à Oczakow.

**BQGAS** ( les ), îles situées à l'embouchure du canal du Nil, qui passe à Rosette. Il y en a deux ; la plus occidentale se nomme le *grand Bogas* ; & la plus orientale, le *petit Bogas*. Le principal passage, pour entrer de la Méditerranée dans le canal de Rosette, est au midi du grand Bogas. Ces îles, composées par le limon & le sable que le fleuve entraîne, sont quelquefois plus près de terre, & quelquefois plus avancées dans la mer. Un jour il y a plus de fond, un autre il y en a moins, ce qui n'étoit pas autrefois, & ce qui rend aujourd'hui ce passage très-dangereux.

**BOGDOIS**, grande nation de l'Asie dans la Tartarie orientale. Les Chinois les appellent *Tartares orientaux*, & les Mongols leur donnent le nom de *Niouchi* ou *Nuchi*. Ils ont les Mongols au couchant, la Chine au midi, & l'Océan oriental au levant. On fait habiter ce pays par les Tartares Dieuchari ou Diourfchi, par qui la Chine a été conquise, & qui y règnent. Ce sont apparemment les mêmes que Witten appelle *Coejari*. Ce pays est fort étendu & fort peuplé ; il est tributaire de la Chine. Le commerce consiste en fourrures de zibelines & de renards noirs. Ces peuples ne supportent qu'avec peine le joug des Chinois qu'il n'aime point.

**BOGESUND**, petite ville de la province de West-Gothie, en Suède, remarquable par la bataille qui s'y donna entre les Danois & les Suédois, en 1520.

**BOGLIASCO**, petite ville sur le golfe de Gènes.

**BOGLIO**, ou **BEUIL**, comté dans les états du duc de Savoie, & sur les confins de la Provence, avec un bourg de même nom, qui en est le chef-lieu. (R.)

**BOGNA**, rivière du Milanaise, dans un petit pays appelé *Val Bogndica*.

**BOGOTA**. Voyez **GRENADE** (nouveau royaume de).

**BOHÈME**, royaume de l'Europe : il est borné à l'occident par une partie de l'électorat de Saxe, la principauté de Culmbach & le haut Palatinat, à l'orient par la Moravie, la Silésie & le comté de Glatz ; au nord par la Lusace, la Misnie & la Silésie, & au sud par l'Autriche & la Bavière. Sa figure est un ovale d'environ quatre-vingt lieues de long

sist soixante de large. M. Bueching lui donne neuf cent milles quarrés d'Allemagne.

Ce royaume est tout environné de forêts & de hautes montagnes, dont les principales sont les monts Bohémiens, qui sont partie des monts Sudètes. Parmi les forêts, on distingue la forêt de Bohême, laquelle sépare ce royaume de la Bavière, du haut Palatinat, de la Franconie & du Vorland. Le sol de ce pays est élevé, gras, & fablonneux dans très-peu d'endroit; le terrain uni pour la plus grande partie, l'air chaud, mais salubre. La terre produit en abondance du bled-farrasin, du millet, des légumes, des fruits, & particulièrement du houblon, ainsi que du safran, du gingembre, du calmus.

Ses vins rouges les plus renommés sont ceux de Mielnik, & sur-tout celui de Podskalky, qui se recueille dans les environs d'Aussig. Les pâturages sont bons; on nourrit une grande quantité de bétail. La chasse est belle & fournie, outre beaucoup de gibier, des loups, des loups cerviers, des renards, des martres, des blaireaux, des castors & des loutres.

Les rivières & les étangs nourrissent des poissons de toutes les espèces. Le pays fournilloit des fources salées, qu'on n'a pas fu ménager; de sorte que la Bohême est forcée de tirer tout son sel de l'étranger. On trouve en plusieurs endroits du charbon de terre, de l'alun, du soufre & du vitriol. Il y a aussi des mines d'argent à Kuttenberg, à Pilsen, à Bechin, & dans le district d'Elnbogen; des mines d'étain près de Krauppen, Schlackenwald, Lauterbach & Schenfeld; des mines de fer & d'aimant en plusieurs endroits; des mines de cuivre près d'Elnbogen; enfin des mines de plomb, de vis-argent & du salpêtre. Les carrières offrent des marbres de toutes les espèces. On trouve aussi plusieurs sortes de diamans; dans la Watawa & la Witava, on pêche de fort belles perles. A Carlsbad & à Teplitz, il y a des bains chauds; à Kukusbrunn il s'en trouve de froids, & des eaux acides à Egra & à Demy.

Les fleuves de ce royaume sont l'Elbe, l'Eger, la Moldau, ou Muldau, &c.

La population n'est plus ce qu'elle a été. La forme de son gouvernement & les guerres, surtout celles de religion sous Rodolphe II, Mathias I & Ferdinand II, ont dépeuplé ce royaume. La Bohême ne comprend aujourd'hui que cent cinq villes, tant grandes que petites. En 1770, le nombre de ses habitans se monta à près de deux millions, ce qui ne seroit gueres que le quart de ce qu'elle possédoit autrefois.

Les payfans Bohémiens sont serfs. La dureté de leur esclavage en obligea un grand nombre, en 1679, à prendre les armes; mais la cause la plus juste n'est pas toujours la mieux défendue; leurs tyrans les ayant vaincus, achevèrent de les opprimer. Cependant la raison & les sciences qui s'élevaient peu-à-peu dans toute l'Europe, ont fait

voir à leurs maîtres avarés, ce qu'ils pourroient gagner en les traitant avec plus de douceur. Aujourd'hui l'empereur a mis un frein à ce pouvoir arbitraire; chaque payfan a le droit de porter ses plaintes contre son seigneur, devant les commissaires nommés par le souverain, & le procureur est obligé de plaider sa cause *gratis*. Ces procureurs apparemment ne sont pas tout-à-fait comme les nôtres.

Dans plusieurs endroits, les payfans peuvent acheter des biens-fonds, se les faire adjudger pardevant le bailli, & en disposer à leur gré par contrat & par testament. Eh quoi! faut-il donc tant de siècles, tant de négociations pour assurer à l'homme un droit qui lui est naturel, & qu'on ne peut lui enlever sans injustice! Je ne demanderai pas pourquoi un homme est condamné à être le serf d'un autre homme. Cette question est insultante pour l'humanité; mais je m'étonnerai que cette barbarie ait existé si long-tems en France, & qu'elle existe encore dans une grande partie de l'Europe.

Il n'y a plus aujourd'hui en Bohême qu'un petit nombre de possesseurs de biens libres. La plus grande partie de ces biens libres est située dans les cercles de Bechin & de Prachin; encore sont-ils tous entre les mains des nobles qui les ont incorporés à leurs seigneuries. Les payfans libres cependant sont encore asservis aux corvées seigneuriales: ils le sont bien dans plusieurs endroits en France. Le seront-ils long-tems encore?

Les membres des états provinciaux sont les prélats, les seigneurs, les nobles & les villes. Les prélats sont l'archevêque de Prague, les évêques de Leutmeritz & de Koeniggratz, les chanoines de la métropole de Saint-Veit au château de Prague, dont le doyen est le premier prélat du royaume, & vingt-cinq prévôts & abbés.

La classe des seigneurs comprend les princes, les comtes & les barons. Les nobles sont les anciens nobles, ainsi que ceux qui ont été admis à l'ordre de la noblesse. Les seules villes royales sont admises à l'assemblée des états; ces assemblées sont convoquées par le roi une fois l'an, & se tiennent à Prague.

La langue Bohémienne est un dialecte de l'Esclavon. La langue Allemande est fort usitée en Bohême.

Dès le *vi<sup>e</sup>* siècle, les Bohémiens avoient embrassé la religion Chrétienne. La religion Catholique, Apostolique & Romaine, est la dominante. Depuis 1763, le gouvernement avoit pris sous sa protection les Juifs & les Proréffans; mais il falloit porter un dernier coup au fanatisme. Le sage Joseph vient de supprimer un nombre infini de couvens aussi riches qu'inutiles, & de faire paroître son édit de tolérance.

L'archevêque de Prague est légat né du saint-Siège, prince du saint empire, primat du royaume de Bohême, chancelier perpétuel de l'université de Prague; il couronne le roi. Ce prélat avoit autrefois voix à la diète de l'empire: la juridiction

uprême sur les ecclésiastiques, appartient privativement à l'archevêque, & l'on ne peut appeler de ses jugemens qu'au roi ou au siège de Rome.

Je ne parlerai pas des sciences. Que peuvent-elles être dans un pays d'esclaves? L'université, composée de sujets médiocres, ne peut que former de médiocres sujets; cependant on doit tout attendre des grandes vues du prince auguste qui gouverne aujourd'hui ce royaume.

Depuis 1763, il s'est établi des manufactures de toute espèce dans ce royaume, de sorte qu'il peut se passer des marchandises étrangères. Les verreries sur-tout y sont en grand nombre, & il en fort des ouvrages qu'on transporte dans toute l'Europe.

Pour le commerce, la Bohême vend à l'étranger beaucoup de bled, de malt, du houblon, des légumes, de la potasse, du bois, de la laine, des cuirs, des glaces, des pierres précieuses, & surtout des toiles. Cette dernière branche de commerce est gouvernée par une compagnie qui fait passer ses marchandises dans les deux Mondes. Les marchandises étrangères sont assujetties à de gros droits d'entrée; & en général, le commerce de Bohême est restreint & médiocre.

Environ 589 ans avant Jésus-Christ, les Boiens, qui faisoient partie des Celtes, sortirent des Gaules sous la conduite de Sigovève, passèrent le Rhin, fixèrent leur demeure dans ce pays qui en reçut le nom de *pays des Boiens*, & par corruption celui de *Bohême*. Les Boiens furent chassés par les Marcomans sous le règne d'Auguste. Ceux-ci, dans le VI<sup>e</sup> siècle, furent à leur tour chassés par les Slaves, qui établirent en Bohême plusieurs républiques; mais bientôt le gouvernement de démocratie & aristocratie qu'il étoit devint monarchique; Przemisslas premier, leur duc, fit passer l'administration du royaume à sa postérité. Charlemagne rendit les Bohémiens tributaires de l'Empire; mais leur dépendance dura peu; & ils eurent constamment des démêlés avec les Allemands. Dans le 11<sup>e</sup> siècle, la dignité royale fut supprimée, & la Bohême ne fut plus qu'un duché jusqu'à 1199, qu'elle fut de nouveau érigée en royaume en faveur de Przemisslas II. Le trône de Bohême fut occupé par des rois de différentes races; d'éléctif qu'il étoit il devint héréditaire, & passa à la maison d'Autriche sous Ottocar II dans le XI<sup>II</sup> siècle. La branche masculine de l'ancienne maison d'Autriche s'étant éteinte par la mort de Charles VI, Marie-Thérèse, l'aînée de ses filles, hérita de tous ses états, & particulièrement du royaume de Bohême, qui, par la mort de Marie-Thérèse arrivée en 1780, appartient à Joseph II, aujourd'hui empereur d'Allemagne, & roi de Bohême.

Le roi de Bohême avoit le titre d'archi-échanton de l'Empire; aujourd'hui cet archi-office est héréditaire à la maison des comtes d'Althan.

Il n'y a d'autre ordre en Bohême que l'ordre de l'étoile rouge, qui fut établi en 1217, & qui existe en Moravie, en Silésie & en Hongrie.

La chancellerie de Bohême fut réunie en 1762 à la chancellerie des états héréditaires d'Autriche; elle a été remise en son premier état depuis cette époque. Cependant les affaires de justice & de finance en sont restées séparées. Il a été établi en 1763 un gouvernement provincial, qui expédie les affaires d'état & de finance, ainsi que celles qui regardent les autres départements de la province & de la cour impériale. Prague a aussi le siège provincial supérieur & inférieur, le siège royal des finances, le siège féodal, la table provinciale, la police, la chambre de députation, la chambre des mines, de la monnaie, &c.

Chaque cercle de la Bohême (au nombre de 16 sans y comprendre Prague) a son capitaine, & chaque ville ses magistrats & sa justice. La Bohême entretient 9000 hommes pour la milice perpétuelle de 24,000 hommes des pays autrichiens. Les contributions ordinaires font payées par 50,000 personnes domiciliées, à raison de 66 florins chacune, ce qui rapporte 3,300,000 florins. Les contributions extraordinaires se lèvent des rentes seigneuriales. Les autres impôts sont sur la bière, la viande, le tabac, le bétail, &c. (*MAISON DE MONTILLIERS*.)

BOHÉRIES, riche abbaye de France, au diocèse de Laon, ordre de Cîteaux, fondée en 1141. Elle vaut 18000 liv. Elle est à une li. n.-o. de Guise.

BOHMISCH-BROD. Voyez BOHEMISCH-BROD.

BOHMISCH-WEYER, ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, sur un lac.

BOHOL, île située entre les îles Philippines, & l'Océan oriental en Asie. Elle a seize lieues de long & huit environ de large.

BOHUSLAW, ville de Pologne, dans le Palatinat de Kiovie.

BOIANO, petite ville d'Italie, au pied de l'Apennin, au royaume de Naples, dans le comté de Molise, près du Biserno, avec un évêché suffragant de Bénévent. Long. 32, 8; lat. 41, 30.

BOIGNY, village de France à une lieue f. d'Orléans, chef-lieu de l'ordre de S. Lazare.

BOINE, rivière d'Irlande dans le Leinster, au n. de Dublin, connue par la bataille qu'y perdit Jacques II en 1690, où le maréchal de Schomberg fut tué.

ROINEBOURG, petite ville & comté d'Allemagne dans la basse-Hesse, à l'orient d'Eisenack. BOINITZ, ville de la haute-Hongrie au comté de Zoll, remarquable par ses bains & le safran qui croît dans son territoire en très-grande quantité. Long. 36, 40; lat. 48, 42.

BOIS-AUBRI, abbaye de bénédictins, diocèse de Tours, à 3 lieues f.-c. de l'île Bouchard. Elle vaut 1800 liv.

BOIS-BELLE. Voyez HENRICHEMENT.

BOIS-COMMAN, *Commeranum*, petite ville de France dans le Gâtinois, près du ruisseau des Ondes, avec un château, à 5 li o. de Montargis.

BOIS-GROSLAND, abbaye de France, fondée.

vers 1109, à trois lieues n. des Sables, diocèse de Luçon, ordre de Cîteaux, & vaur 1100 liv.

**BOIS-LE-DUC**, belle & grande ville, bien fortifiée du Brabant Hollandois dont elle est la capitale, au confluent du Dommel & de l'Aa qui forment la Diès, qui va se jeter dans la Meuse au fort de Crevecoeur. Il s'y trouve 4 églises réformées, une luthérienne, & 10 chapelles aux catholiques. Le pays qui en dépend s'appelle la *mairie de Bois-le-Duc*, qui se divise en 4 quartiers ou districts. Le prince d'Orange la prit sur les Espagnols en 1629. L'évêque & le clergé se retirèrent en Espagne. Il y a encore un grand nombre de catholiques, auxquels on permet de faire l'office divin dans des maisons particulières. Elle est à 18 lieues s. d'Amsterdam.

**BOIS-LE-VICOMTE**. Voyez MITRY.

**BOISSE** (Saint-Amand de), bourg & abbaye de Bénédictins, à 4 lieues o. d'Angoulême. Elle vaut 3600 liv.

**BOISSIERES** (la), abbaye de France en Anjou, ordre de Cîteaux, à 3 lieues e. de Baugé, fondée en 1131, & vaut 2800 liv.

**BOIT**, petite ville de France dans le Limosin, au diocèse & à 10 lieues e. de Tulle.

**BOITZENBOURG**, jolie petite ville d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, au duché de Meckelbourg. La rivière de Roïze, de laquelle elle a pris le nom, s'y précipite dans l'Elbe. Cette ville fut presque entièrement consumée par le feu en 1709. Il y a une prévôté & un péage sur l'Elbe dont le produit n'est plus si important qu'autrefois.

**BOKE-MEALE**, ou **BOUKE MEALE**, ville capitale de la province de même nom, sous la ligne en Afrique. Ce pays est habité par les Jagas, qui tirent des dents d'éléphants des Bakke-Bakkes leurs voisins, vassaux du grand Macoco, & les trafiquent en Guinée.

**ROKHARA**, ou **ROCKARA**, anciennement *Tribadra*, grande ville de la Tartarie, au pays des Usbecks, capitale du royaume de même nom. Les édifices publics y sont superbes. Gengiskan la prit en 1220, & Tamerlan en 1370. Les Usbecks en font les maîtres depuis 1498. Quand les étrangers boivent de l'eau de la rivière qui passe au travers de la ville, il se forme dans leurs jambes, dit-on, des vers d'une aune de long. S'ils se rompent en les tirant, la gangrène se met dans la jambe, ou la chair devient morte. Les Persans & Moscovites commerceront dans cette ville. L'autorité du roi est fort bornée par celle du moufki. Avicenne est né à Alfana, village du voisinage. Cette ville est sur une rivière qui se jette dans le Gihon, à 40 lieues o. par f. de Samarcande, 24 Est d'Amol, 60 nord de Balk Long. 84, 40; lat. 39, 20. Voyez **ROCKARA**.

**BOLBEC**, gros bourg du pays de Caux en Normandie renommé pour ses manufactures de toiles, d'étoffes de laines; par sa coutellerie & ses tanneries. Il est fait mention de l'église de Bolbec dès 1080, où elle fut cédée à l'abbaye de Bernai; mais les seigneurs, depuis 1588, en font patrons.

**BOLBONNE**, abbaye de France au comté de Foix, ordre de Cîteaux, du revenu de 9000 liv. Elle est à 3 lieues n. de Pamiers, au confluent de l'Ariège & du Lers.

**BOLCANÉ**, l'une des îles des Larrons en Asie; il y a un volcan.

**BOLCANO**, **BORCANO**, ou **VOLCANO**, île du royaume de Sicile, du nombre de celles que l'on appelle *îles de Lipari*; celle-ci nommée anciennement *la Sainte*, brûle continuellement, car en tout tems on la voit jeter de la fumée, & assez souvent des flammes.

**BOLCHOP**, ville du pays des Cosaques, vers la rive gauche du fleuve Occa. Long. 55, 40; lat. 52. Elle est du gouvernement de Bielgorod. (R.) **BOLCKENHAYN**, petite ville de Silésie, dans la principauté de Schweidnitz.

**BOLCOWITZ**. Voyez POLKOWITZ.

**BOLDUC**. Voyez BOIS-LE-DUC.

**BOLÉNA**, ville de la Morée au duché de Clarence, à 5 lieues du golfe de Lépatée. C'est le siège d'un évêque qui reconnoît l'archevêque de Patras pour son métropolitain.

**BOLERNBERG**, petite ville du duché de Meckelbourg, sur la mer Baltique.

**BOLÉNE**, petite ville de France en Provence, sur la rivière de Letz, à 2 lieues de Saint-Paul-trois Châteaux.

**BOESLAW**, **BOESLAW**, ou **BUNTZLAU**, ville de Silésie, sur la rivière de Bober, à 7 lieues n.-o. de Lignitz, 10 e. de Gorlitz. Long. 33, 28; lat. 51, 12. (R.)

**BOLI**, ville d'Asie, dans la Natolie proprement dite, sur une petite rivière, dont l'embouchure est dans la mer Noire; c'est la capitale d'un canton maritime, que les Turcs nomment *Boni vialidi*, & qui s'étendant en longueur dans l'intérieur des terres, devient très-montueux; le mont Ala-Dag, le plus haut de l'Asie mineure, est dans ce canton. Quant à la ville de Boli même, Tavernier lui donne les noms, tantôt de *Polia*, & tantôt de *Polis*; Boulaye de Goux écrit Pogli, ajoutant que les Francs l'appellent *Pons*; & Pucok la nomme *Moria*. Elle renferme des bains chauds dans son enceinte.

**BOLLEBEC**. Voyez BOLBEC.

**BOLLENZ** ou **VALLE DI BREGNO**, vallée des plus fertiles, située entre la vallée de Calanca, celle de Liverno, la terre de Riviera & les Alpes des Grisons. La vallée a 7 lieues de longueur, mais elle n'a qu'une demi-lieue tout au plus de largeur. Elle produit beaucoup de grains; le bétail, le vin, les châtaignes, & autres fruits y abondent. Ce sont les femmes qui s'occupent de la culture; les hommes passent pendant l'été en Italie & ailleurs, & y gagnent de quoi vivre chez eux pendant l'hiver. La vallée se partage en trois quartiers nommés *Fallie*. Elle appartient aux cantons d'Uri, Schwyz & Unterwald, auxquels elle se rendit de bon gré en 1500. Ces cantons y envoient toujours, de deux en deux ans, un bailli qui réside



à Lotigna. Il y a deux sources minérales; l'une près de Lotigna qui charrie du cuivre & du soufre, l'autre près de Dongio, qui appartient à la classe des acides.

BOLLINGEN, petite ville sur le bord d'un lac, dans l'évêché de Constance.

BOLOGNE, grande & belle ville d'Italie, dans les états du pape, dont elle est la seconde ville. Sous le pontificat de Jules II, en 1513, elle se soumit volontairement au saint-siège, avec son territoire, sauf les privilèges qui lui furent accordés, & dont elle jouit encore aujourd'hui : tels sont, 1°. le droit d'avoir un ambassadeur à la cour de Rome, pour traiter avec le saint-siège; 2°. le droit d'avoir un assesseur au tribunal de la Rote; 3°. qu'il ne sera point bâti de citadelle au voisinage de son enceinte; 4°. que ses citoyens ne seront point sujets à la confiscation de biens, sous quelque prétexte que ce puisse être; 5°. qu'elle aura le droit de battre monnaie à son coin. De-là l'empreinte que porte cette même monnaie, qui sur un des côtés a pour légende LIBERTAS. D'ailleurs, dans les tems antérieurs à son accession au domaine du pape, elle formoit une république guerrière & très-puissante, qui eut sous la domination les villes d'Imola, Faenza, Ravenne, Cervia, Forlì, Forlimpopoli, Cesena, Modène.

Dans son état actuel, Bologne a environ deux lieues de tour, & ne contient pas moins de quatre vingt mille âmes. On y entre par douze portes. C'est d'ailleurs une des villes les plus intéressantes de l'Italie, par les monumens des arts. Elle est située au pied de l'Apennin, sur la rivière de Zeno, dans un terroir gras & abondant, & dans un air salubre. La plupart des rues y sont accompagnées de portiques, sous lesquels on marche à l'abri du soleil & des injures du tems. Les églises y sont généralement belles, & décorées de tableaux originaux très-précieux. C'est le siège d'un archevêque, qui a pour suffragans les évêques de Crema, de Borgosan-Donnino, de Modène, de Parme, de Plaisance & de Regio. La métropole & la collégiale de saint Pétrone sont les églises les plus dignes de remarque de la ville. Celle de saint Pétrone est la plus grande de routes. On y observe un méridien tracé par le célèbre Dominique Cassini, dont le gnomon a quatre-vingt-trois pieds de hauteur, & la ligne deux cent six pieds huit pouces de longueur. La belle église des Dominicains a la tombe de saint Dominique, mort à Bologne en 1211. On y compte trente-cinq couvens d'hommes & trente huit de femmes. La fameuse tour Asinelli, qui s'élève au milieu de la ville, & qui est haute de trois cent sept pieds de Bologne, surpasse de trois pieds & demi. Elle est de forme carrée, & d'un diamètre très-peu considérable. Si jamais il arrive quelque léger tremblement de terre à Bologne, elle écrasera de ses ruines les bâtimens voisins. Près de cette tour, est celle de Garisende, haute de cent quarante-quatre pieds, & qui est hors d'aplomb de 8 pieds 2 pouces.

Géographie, Tome I.

Sur le grand marché est l'hôtel-de-ville, où résident le légat, le vice-légat, le gonfalonier, ou chef du Senat, & où tous les conseils tiennent leurs séances. On y voit de beaux tableaux du Guide & de Raphaël.

Au devant de ce palais est la belle fontaine de Neprune, dont toutes les figures, en bronze, sont du célèbre Jean de Bologne. La statue de Neptune, qu'on y voit debout commandant aux mers, passe pour un chef-d'œuvre de la sculpture moderne.

Bologne est habitée par une noblesse nombreuse. Les palais les plus dignes de remarque sont ceux de Caprara, Lambertini, Orsi, Bentivoglio, Malvezzi, Peppoli, Lambeccari, Sampieri, Ranuzzi. L'université de cette ville est très-ancienne; elle fut fondée par Théodose le jeune en 425. L'académie des sciences est connue sous le nom d'*Institut de Bologne*; & c'est une des plus célèbres sociétés de savans de l'Europe. Les bâtimens de l'Institut renferment une bibliothèque, un observatoire, un grand cabinet d'histoire naturelle & un de physique; des salles pour la marine, pour l'architecture civile, pour l'architecture militaire, pour les antiquités, pour la chimie, pour les accouchemens, pour la peinture & pour la sculpture, avec des professeurs habiles dans chacune de ces parties, & qui en donnent des leçons aux jours marqués. Il y a d'ailleurs un jardin de botanique, qui est une dépendance de l'Institut.

Dans la peinture, l'Ecole de Bologne, dite encore l'école *Lombarde* ou de *Lombardie*, rendra à jamais célèbre le nom de cette ville. C'est de cette école que sont sortis le Corrège, les Carrache, (Louis, Augustin, & Aonibal), le Dominiquin, le Guide, le Guerchin, l'Albane, le Pamerlan, dont les ouvrages sont caractérisés par la sagesse de l'ordonnance, les grâces du pinceau, & l'imitation de la belle nature.

La soie filée qu'on fabrique à Bologne en grande quantité, par le moyen des moulins établis sur le Reno, est de la seconde qualité. Ses damas, ses satins, ses taffetas, ses velours & son voile ont de la réputation. On y fait aussi un bon commerce en lin, chanvres, huiles & vins, & sur-tout en ratatouille, saucissons & mortade les très-estimés. Cette ville est surnommée *Bologne-la-Grasse*, à cause de la fertilité de son terroir. Elle a une académie de peinture, de sculpture & d'architecture, appelée *Clémentine*, & qui est réunie à l'Institut, sous le nom de *Bononiense Scientiarum & artium Institutum*. C'est la patrie du pape Benoît XIV, de Manfredi, habile historien, géographe & mathématicien; du comte Marfigli, fondateur de l'Institut, d'Ulisse Aldrovandi, de l'Albane, peintre célèbre de l'école *Lombarde*.

Les causes civiles & criminelles y sont à la décision des juges étrangers nommés par le pape, & qui se renouvellent de tems à autre, avec le légat ou gouverneur, qui est changé ou confirmé tous les trois ans. L'administration de la ville & de ses re-

OO

venus est entre les mains du sénat, composé de la première noblesse, & dont les membres font à la nomination du pape. Ils font au nombre de soixante, mais on les nomme toujours les quarante, comme autrefois lorsqu'ils n'étoient que quarante.

Ce fut à Bologne que le fit, en 1515, le célèbre concordat entre François I<sup>er</sup> & Léon X, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéfices de France, & que le pape auroit les annates ou le revenu de la première année des bénéfices vacans.

Cette ville, qui communique au Pô par un canal, est à 8 lieues sud-est de Modène, 11 sud-ouest de Ferrare, 15 ouest de Ravenne, 18 nord de Florence, & 70 nord-ouest de Rome. Long. 29, 1, lat. 44 d. 27 m. 20 sec.

La pierre dite de *Bologne*, se trouve dans le voisinage de cette ville, au mont Paterno; par le moyen de la calcination & d'une certaine préparation, elle devient un phosphore qui s'allume à la simple clarté du jour, & se présente alors dans l'obscurité sous l'apparence d'un charbon ardent.

Bologne communique, par un immense portique couvert, à un couvent de Dominicains placé sur une montagne, à une lieue de la ville. Ce monastère, connu sous le nom de *Madona di San Luca*, est un lieu de dévotion, fameux par une image de la Vierge, qu'on dit avoir été peinte par l'évangéliste saint Luc.

Le Bolognois, ou la Légation de Bologne, est une province de l'état ecclésiastique, qui a 18 lieues de long sur 12 de large. Il est borné au septentrion par le Ferrarois; à l'orient, par le même & par la Romagne; au midi, par le Florentin, & à l'occident par l'état de Modène.

Le Bolognois, ayant passé entre plusieurs mains & suivi successivement différentes formes de constitution républicaine, fut enfin réuni au patrimoine de l'église par le pape Jules II, l'an 1513. Cette province est très-agréable & très-fertile. (R.)

BOLSCHALA-ZEMLA, nom d'une contrée de la Sibirie, découverte par le prince Chelashin en 1723, au nord de l'embouchure de la Kolima, à soixante-quinze degrés de latitude septentrionale. On la dit habitée, ce qui mérite confirmation, attendu le froid extrême que l'on doit y ressentir.

BOLSENA, *Volsinium*, ville d'Italie fut le lac de même nom, dans le patrimoine de saint Pierre, à trois li. f. d'Orviette. Long. 29, 33; lat. 42, 37.

BOLFSNA (lac de), en Italie, dans le patrimoine de saint Pierre.

BOLTON, petite ville d'Angleterre, dans la sous-division septentrionale de la province d'York, sur la rivière de Trivel, avec titre de duché. Elle est à 50 lieues n.-o. de Londres.

BOLZANO, ou BOLZEN, grande & belle ville d'Allemagne au comté de Tirol, sur la rivière d'Isack, proche l'Adige. Long. 28, 46; lat. 46, 42. Cette ville, qui est très-commerçante & très-peuplée, quoiqu'ouverte, est renommée pour ses

quatre grandes foires, qui font très-fréquentées par les marchands Italiens & Allemands. L'Hôtel consulaire est un bel édifice, & les juges qui y siègent sont composés d'Allemands & d'Italiens. Les appels vont au tribunal des révisions à Inspruck. Outre l'église paroissiale, on y remarque trois couvens d'hommes & deux de filles. Autrefois l'évêque de Trente tenoit la justice municipale, qu'il a cédée en 1531 pour la seigneurie de Perlen. Ses vins font très-renommés.

BOLZWAERT, ville de la province de Frise, près du Zwyder-Zée, à 3 lieues n. de Slooten. \*

BOMBALM, ou BOMBAL, petite ville d'Asie; dans les Indes, & dans une île de même nom, proche la côte de Malabar, au royaume de Vila-pour. Long. 90, 30; lat. 19.

Elle appartient aux Anglois depuis 1662, que les Portugais la leur cédèrent. Il y a une forteresse & un gouverneur. Son nom vient de *Baon-Baya*, bonne baie, parce que son port est un des plus commodes qui soient dans l'Inde. L'air & l'eau y étoient si mal sains, que cette île étoit le tombeau des Européens: les blessures s'y guérissent rarement. Mais en ouvrant le pays, & en procurant de l'écoulement aux eaux, les Anglois font parvenus à en assainir le climat. On y recueille une grande quantité de coco, mais peu de bled; & on n'y trouve guère de bétail.

L'île est embellie de plusieurs beaux bâtimens où logent les Anglois & les Portugais; ceux-ci ont le libre exercice de leur religion, & la liberté d'y bâtir des églises. On compte dans cette île quatre-vingt-dix mille habitans, & l'on y a établi quelques manufactures. (R.)

BOMBON, province de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, de l'Audience de Lima, où la rivière des Amazones prend sa source. Cette province est fort stérile, & l'air très-froid.

BOMMEL, ville fortifiée de la Gueldre hollandaise, dans une île formée par le Wahal, qu'on appelle *Bommeler Weert*. Les François la prirent en 1672, & la démantelèrent l'année suivante avant que de l'abandonner.

BOMMEN, petite ville des Provinces-Unies, dans l'île de Schoonen.

BONA, ou BONNE, ville maritime d'Afrique, dans le royaume d'Alger, & peu loin de la frontière de Tunis, avec un bon port. Elle s'appelle aussi Baled el Unied, c'est-à-dire, la place des Juhubes, parce qu'il y a beaucoup des jububiers autour de la ville. Charles V la prit en 1535, mais les Turcs l'ont reprise & fortifiée de nouveau. Les vestiges de l'ancien *Hippo-regius* en sont un peu éloignés. Lat. 37 d. 1 long. 27, 30.

BONAIGUF, abbaye régulière d'hommes, ordre de Cîteaux, fondée vers 1145, au diocèse de Limoges, à une lieue e. d'Uzelles.

BONAIRE, lie vis-à-vis du continent de l'Amérique méridionale, au nord-ouest de l'île Marguerite, & au levant de l'île de Curaçao. Elle est occu-

pée par les Hollandais , qui y ont un gouverneur. *Lat.* 12 ; *long.* 309. Cette île abonde en iel, en bétail, mais fur-tout en chèvres.

BONAISE, très-haute pointe des Alpes Savoyardes, dans le comté de Maurienne, proche du Mont-Cenis ; c'est une de celles où la chaîne des chamois & la recherche des cryftaux de montagnes se font avec le plus de danger, vu l'horreur des glaces qu'il faut affronter, & les abymes de neige qu'il faut franchir.

BONANDREA, ville & port d'Afrique, sur la côte occidentale du royaume de Barca.

BONAVENTURA, baye, port & fort de l'Amérique, au Popayan, à 36 lieues e. de Cali. L'air y est très-mal-sain. *Long.* 303, 20 ; *lat.* 3, 20.

BONAVISTA, ou BOAVITA, île de la mer Atlantique, la plus orientale des îles du Cap-verd, ainsi appelée par les Portugais, parce qu'elle est la première qu'ils aient découverte. Elle a 8 lieues de long sur cinq environ de large ; c'étoit autrefois la meilleure des îles du Cap-verd. Il y a aujourd'hui beaucoup de chèvres & de coton, & on y trouve de l'indigo. Les habitants sont fort pareilleux. Ils ont une ville. Le dedans du pays est un peu montagneux ; il y a dans l'île deux rades fréquentées ; la meilleure est celle qu'on nomme la *rade Angloise* ; la *rade Portugaise* n'est pas à beaucoup près si bonne. Depuis l'extrémité septentrionale jusqu'au nord-est, & nord-est quart à l'est, il y a une longue chaîne de bancs & de rochers qui s'enfoncent plus d'une lieue en mer, & contre lesquels la mer vient se briser avec fureur ; ce qui rend ce côté fort dangereux pour les vaisseaux.

BONCONVENTO, très-petite ville d'Italie dans le Siennois, sur l'Ombrière, à 4 li. f. e. de Sienné. L'empereur Henri VIII y mourut.

BONEF, abbaye de l'ordre de Cîteaux, au comté & à 4 lieues de Namur.

BONFAY, abbayé régulière de Prémontrés, en Lorraine, à 3 lieues n. de Darnay.

BONIFACIO, petite ville & port, dans la partie méridionale de l'île de Corse. *Long.* 27 ; *lat.* 41, 20. Le détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne, se nomme *Bocca di Bonifacio*. Cette ville est bien fortifiée & très-peuplée. Alphonse V, roi d'Aragon, fut obligé d'en lever le siège en 1420, après avoir été défail par les Génois. Elle est à 15 lieues f. d'Ajaccio.

BONLIEU, nom de deux abbayes de France, ordre de Cîteaux ; l'une au diocèse de Limoges, fondée en 1121, dans la Marche, sur la Tarde, à 4 lieues f. d'Auboulin, qui vaut 3000 livres ; l'autre, au diocèse & à 2 lieues n. de Bordeaux. Celle-ci vaut 4000 liv.

BONLIEU, abbaye de filles, ordre de Cîteaux, près de Château-du-Loir, diocèse du Mans.

BONLIEU, abbaye de filles du même ordre, en Dauphiné, diocèse de Valence.

BONLIEU, abbaye de filles du même ordre, en Dauphiné diocèse de Lyon.

BONLIEU, ou VIGNOGOU, abbaye de Bernardines, à 2 lieues o. de Montpellier.

BONN, ville forte & ancienne d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, & située sur la rive gauche du Rhin. Elle est la résidence de l'électeur. *Long.* 25 ; *lat.* 50, 40.

Cette ville est médiocre ; elle étoit ci-devant forterelle. Le château qu'habite l'électeur, sera magnifique lorsqu'il sera achevé. On le commença en 1718 ; sa partie la plus apparente porte le nom de *Buen-Retiro* ; les jardins sur-tout y sont charmants. Bonn renferme un grand nombre de belles maisons, trois paroisses & plusieurs couvens. Les impériaux & leurs alliés, commandés par Montecucculi, la prirent en 1673. Les François la reprirent, & l'électeur de Brandebourg s'en rendit maître en 1689, après un siège des plus opiniâtres, s'étant déclarée pour la France. Malbournug la prit en 1703. Il fut arrêté, par le traité de Bade de 1714, que l'électeur n'y tiendrait jamais d'autre garnison que ses gardes-du-corps, dont le nombre même seroit fixé par l'empereur & l'empire ; que la garde de la ville seroit confiée à la bourgeoisie en tems de paix ; & qu'en tems de guerre, il seroit libre à l'empire & à l'empereur, conformément aux loix Germaniques, d'y mettre autant de troupes que les circonstances l'exigeroient. Bonn fut ceinte de murs & de fossés en 1240. On y paie droit de péage sur le Rhin, & elle communique avec Cologne par une allée de tilleuls, qui n'est interrompue que par quelques villages. ( *M. D. M.* )

BONNE, petite ville du Faucigny, dans la Savoie, à 3 li. de Genève, & à une lieue e. d'Annecy.

BONNECOMBE, riche abbaye de France dans le Rouergue, ordre de Cîteaux, fondée en 1166. Elle est du revenu de 18000 liv.

BONNE-ESPÉRANCE. Voyez CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

BONNE-ESPÉRANCE, abbaye régulière de Prémontrés, dans le Hainaut, près Binche.

BONNEFONT, abbaye de France dans le Comminge, à 10. de Nîmes, fondée vers 1136. Elle est du revenu de 8000 liv.

BONNEFONTAINE, abbaye de France, au diocèse de Reims, fondée en 1154, ordre de Cîteaux, vaut 5000 livres, à une lieue f. d'Aubenton.

BONNESAIGUES, abbaye de filles, ordre de S. Benoît, à 2 lieues nord-est de Ventadour en Limousin.

BONNESTABLE, petite ville de France dans le Maine, à 6 lieues du Mans. Il s'y fait un grand commerce de bled. *Long.* 18, 5 ; *lat.* 43, 11.

BONNET (Saint-), petite ville de France dans le Forez, renommée par les bons cîteaux, à 3 li. n.-o. de Montbrison.

BONNEVAL, petite ville de France dans la Beauce, sur le Loir, à 3 li. de Châteaudun. Il y a une belle abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, fon-

O o ij

dee en 841, qui vaut 4800 liv. Il y a encore une abbaye de ce nom au diocèse de Rodex, ordre de Cîteaux, fondée en 1148. Celle-ci est très-riche, & est à 3 lieues o. d'Aubrac. *Long.* 19, 5; *lat.* 48, 10.

**BONNEVAL-LES-THOUARS**, abbaye de filles, ordre de Saint-Benoît, près Thouars.

**BONNEVAUX**, nom de deux abbayes de France, ordre de Cîteaux, l'une au diocèse & à 2 lieues s.-o. de Poitiers, fondée vers 1120, qui vaut 2800 livres; & l'autre au diocèse & à 3 lieues de Vienne, fondée vers 1117, qui vaut 2500 liv.

**BONNEVILLE**, *Voyez NEUVE-VILLE* (la).  
**BONNEVILLE**, ville de Savoie dans le Faucigny, sur la droite de la rivière d'Arve, à 2 lieues s.-e. de Cluse, 5 n.-o. d'Annecy.

**BONNY**, petite ville de France dans le Gâtinnois, sur la Loire, à 2 lieues s. de Briare. *Long.* 20, 29; *lat.* 47, 36.

**BONPORT**, abbaye, à 3 lieues s. de Rouen, sur la Seine, près le pont-de-l'Arche. Elle est de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1190. Elle est du revenu de 2000 liv.

**BONREPOS**, abbaye du diocèse de Quimper, ordre de Cîteaux, à 3 lieues n. de Pontivy. Elle vaut 8000 liv.

**BONREPOS** (N. Dame de), abbaye, ordre de Cîteaux, fondée en 1239, à une lieue n. d'Avalon, diocèse d'Autun.

**BOOT**, île d'Ecosse dans la partie méridionale, dans le golfe de Cluyd, entre le pays d'Argyle & l'île d'Aran.

**BOFFINGEN**, petite ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Suabe, sur l'Eger. En 1775 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. *Long.* 27, 30; *lat.* 48, 51.

**BOFPART**, petite ville d'Allemagne du cercle du bas-Rhin, dans l'archevêché de Trèves, autrefois impériale, mais unie à l'évêché de Trèves en 1494. Elle est au pied d'une colline sur les bords du Rhin, près des monts de Pedernach, à 3 lieues de Coblenz. *Long.* 25, 10; *lat.* 50, 19.

**BOQUIEN**, abbaye du diocèse & à 6 lieues s.-e. de S. Brieux, ordre de Cîteaux, fondée en 1137. Elle vaut 9000 liv.

**BORA**, petite rivière de la Misnie, qui se jette dans l'Elbe, près de Pirna.

**BORAU**, petite ville de Silésie dans le cercle de Breslaw. (R.)

**BORBA**, petite ville fortifiée en Portugal, entre Estremoz & Elvas, dans un pays très-fertile.

**BORBAO**, rivière de Piémont, qui se jette dans le Tanaro près d'Asti.

**BORCK**, ville du duché de Magdebourg, à 2 lieues de Magdebourg, sur l'Elbe, appartenante au roi de Prusse.

**BORCKHOLM**, petite ville avec château dans la Livonie. C'étoit autrefois la résidence de l'évêque de Revel.

**BORCKHOLM**. *Voyez BURGOLM.*

**BORCKLOEN**, ville de l'évêché de Liège; dans la Hasbaye, sur le Jecker.

**BORCKELOO**, place forte des Provinces-Unies au comté de Zutphen, & à 4 lieues de la ville de ce nom, sur la rivière de Borckel. *Long.* 24, 5; *lat.* 52, 15.

**BORCKEN**, petite ville de la basse-Hesse, sur la rivière de Schwalm.

**BORCKEN**, petite ville de l'évêché de Munster, sur l'Aa, près de Wesel.

**BORCKFORT**, forteresse & petite ville du comté d'Oldembourg.

**BORD**, petite ville de France, en Limosin, sur la Dordogne, à 3 lieues e. de Tulle.

**BORDEAUX**, *Burdigala*, grande, belle & riche ville de France, sur la Garonne, capitale de la Guienne. Son archevêque prend le titre de primat des Aquitaines. Il y a un parlement, un bureau des cinq grosses fermes, une cour des aides, une généralité, une sénéchaussée, table de marbre, maîtrise des eaux & forêts, une intendance, justice consulaire, un hôtel des monnoies & trois forts. Le principal est le château Trompette, dont les fortifications sont de M. de Vauban : il commande le port, qui est un des plus beaux du royaume. *Long.* 17, 5, 11; *lat.* 44, 50, 18.

La forme de cette ville est une espèce de demi-lune, sur la rive gauche de la Garonne. On y compte trois faubourgs, celui du *Chapeau Rouge*, celui de *Saint-Surin*, & enfin, celui des *Chartrons*. Ce dernier est remarquable par son étendue & par la beauté de ses édifices. L'université, composée des quatre facultés, & fondée en 1441, renferme deux collèges, qui sont celui de *Guyenne*, & celui qu'occupent ci-devant les *Jésuites*. Il y a aussi trois séminaires; une académie royale des sciences & belles-lettres, établie par le roi en 1712, & qui possède une bibliothèque bien choisie; une église collégiale & plusieurs paroisses. La cathédrale, bâtiment gothique très-vaste, dans le genre même de son architecture, n'a rien de bien remarquable. Je ne dois pas oublier une abbaye de Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, une riche commanderie de l'ordre de Malthe, une très-belle chartreuse, dont on admire les cloîtres & l'église, où l'on voit le tombeau du cardinal de Sourdis son fondateur; un couvent de Dominicains, plusieurs autres maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe, un hôpital neuf construit hors des murs, diverses manufactures, dont une de dentelles, plusieurs places publiques, entr'autres celles de devant l'hôtel-de-ville, du marché, du palais, & la place royale dans le faubourg du Chapeau-Rouge, près du port. Cette place est ornée de bâtiments magnifiques, tels que la douane, la bourse, &c. avec une statue équestre de Louis XV en bronze, élevée en 1743; un hôtel-de-ville bien distribué, & encore mieux décoré; un grand nombre d'hôtels qui ressemblent à des palais; douze

portes, & environ cent cinquante mille habitants.

Cette ville est cinte de vieilles murailles avec des tours à l'antique; la plupart de ses rues sont étroites & mal percées. Entre les antiquités romaines qu'on y remarque encore, sont la *porte basse*, que l'on croit construite sous Auguste; cet ouvrage, dont la forme est un carré, n'a point soutenu par le tems, quoiqu'il soit surchargé de maisons, & que les pierres énormes dont il est bâti, soient posées l'une sur l'autre sans ciment ni mortier. On voit encore les restes d'un amphithéâtre, qui formoit un ovale de deux cent vingt-sept pieds de long, sur cent quarante de large; le *palais de Gallien*, dont il ne reste plus que quelques murailles & les deux portes d'entrée; il y avoit aussi un temple consacré aux dieux tutélaires, dont le chapiteau des colonnes surpasseoit les plus hauts édifices de la ville, & qui subsistoit presque entier, lorsqu'en 1700 Louis XIV le fit abattre pour donner plus d'étendue à l'esplanade du château Trompette; la fontaine d'*Aubie*, célébrée par Aulonno, & qui fournit encore aujourd'hui de l'eau en abondance, &c.

Il s'est tenu en différens tems plusieurs conciles à Bordeaux. C'est la patrie de plusieurs hommes illustres, & sur-tout du poète Aulonno.

Le commerce de Bordeaux consiste en sucre, coton, indigo, cacao, & autres marchandises qui viennent des îles. Il s'y tient tous les ans deux foires franches, l'une le premier mai, l'autre le 15 Octobre, chacune de quinze jours. Son port, l'un des plus beaux du royaume, est souvent couvert de quatre à cinq cents vaisseaux de toutes les nations, qui viennent en tems de paix y charger des vins, des eaux-de-vie, & autres marchandises de toutes espèces. C'est en considération du commerce qu'on y tolère les Juifs Portugais, au nombre d'une centaine de familles, mais sans synagogue; des Anglois, des Hollandois, des Danois, &c., mais sans autre exercice de religion que celui qui peut le faire dans l'intérieur de leurs familles. (*M. D. M.*)

BORETSCHO, ville forte, sur les limites de la Hongrie & de la Transylvanie.

BOREZ, petite ville d'Espagne, dans le duché d'Arcos, en Andalousie.

BORG, ville située dans l'île de Femen, dans la mer Baltique. Elle appartient au duc de Holstein.

BORG, petite ville & port de l'île de Barra, en Ecosse.

BORGHETTO. Il y a trois villes de ce nom; la première dans le Trentin, vers les frontières des états de Venise; la seconde dans le Véronois, sur les frontières du Mantouan, & la troisième dans le duché de Milan, sur le Lambro.

BORGHOLM, château royal, forteresse, & port de Suède, dans l'île d'Oeland, dans la mer Baltique. (*R.*)

BORGHOLTZHAUSEN, petite ville, du comté

de Ravensberg, appartenante au roi de Prusse. BORG, ville d'Afrique, dans la province de Zeb, en Numidie.

BORG, ancienne ville de Suède, sur le golfe de Filande, dans la province de Nylande, à 8 lieues nord-est d'Helsingfors. Long. 44; lat. 60. 34.

BORG SANT'ANGELO, forteresse dans l'île de Malte.

BORG FORTE, petite ville du duché, & à 4 lieues sud de Mantoue, sur le Pô. Long. 28, 17; lat. 41, 53.

BORG D'OSMA, ville de la Castille vieille, sur le Duero.

BORG SAN-DONNINO, *Fidentia*, petite ville du duché de Parme, avec un évêché suffragant de Bologne, érigé par Clément en 1601. Long. 27, 30; lat. 41, 53.

BORG SAN-SEPOLCRO, ville du grand duché de Toscane, dans le Florentin, avec un évêché suffragant de Florence, érigé par Léon X en 1515. Elle est à 16 lieues Est de Florence. Long. 29, 30; lat. 43, 35.

BORG DI SASSIA, petite ville du duché de Milan, quoiqu'appartenante aux ducs de Savoie.

BORG DI VAL DI TARO, petite ville sur le Taro, avec une citadelle, sur les frontières de l'état de Gènes.

BORG-FRANCO, petite ville sur le Pô, dans le Milanese.

BORG MANERO, très-petite ville du Milanese, près de Novarre. (*R.*)

BORIA, ville du Pérou, dans l'Audience de Quito, à 30 l. sud-est de Cuenca. Cette ville est le chef-lieu des missions Espagnoles du Maragnon, appellées *Maynas*. Ce fleuve a un saut dangereux près de ce lieu.

BORIQUEN, BORIQUENA, île de l'Amérique septentrionale, près de l'île de Porto-Ricco. Elle peut avoir 10 lieues de circonférence. Les Anglois s'y étoient établis, mais ils en furent chassés par les Espagnols. Elle est à présent déserte, quoiqu'agréable & fertile. L'air y est sain & les eaux bonnes. Le gibier, les oiseaux & les crabes sont communes. On y trouve aussi des pommes de raquettes. C'est une politique du gouvernement Espagnol de ne pas souffrir qu'elle soit habitée, de peur que le voisinage de cette île ne soit dangereux à la colonie de Porto-Ricco: il seroit possible cependant de ne pas laisser déserte une île aussi fertile, & de tourner la population au profit du gouvernement Espagnol. (*M. D. M.*)

BORISSOW, ville & château du palatinat de Minski, en Lithuanie, sur la rivière de Rerzina.

BORJA, petite ville d'Espagne, dans le royaume d'Aragon. Long. 16, 15; lat. 41, 50.

BORKUM, petite île de la mer d'Allemagne, près de la province de Groningue, de qui elle dépend.

BORMIA, & BORMIDA. Ce sont deux pe-

rites rivières d'Italie; qui prennent leur source dans le marquisat de Final, se réunissent à Seवानne, & se jettent dans le Tanaro.

**BORMIO**, *Bormium*, ville agréable & bien peuplée, au pays des Grisons; c'est la capitale du comté de ce nom. Elle est située au confluent de l'Adda & de l'Involaccia. Il y a un gouverneur, nommé *Podesta*, envoyé de la part des Grisons pour présider aux affaires civiles & criminelles. Long. 17, 45; lat. 46, 45.

**BORNA**, petite ville de Saxe près de Leipzig, sur la Wyrta & la Pleiße.

**BORNEO**, *Bona fortuna*, Ile d'Asie dans les Indes, l'une des trois grandes Iles de la Sonde, qui sont Java, Sumatra, & Bornéo. Celle-ci fut découverte en 1521 par don Georges Meneses, Portugais. Elle est sous la ligne qui la coupe en deux, car elle s'étend à quatre degrés & demi au sud, & à huit degrés au nord de l'équateur; ce qui fait douze degrés & demi en latitude, ou trois cent vingt-cinq lieues. Enfin on lui donne mille six cent cinquante milles d'Italie de tour. Tout ce pays, très-fertile, abonde en café, en ciré, en muscades, en camphre, en poivre, en benjoin, en herbes aromatiques, en clous de girofle, en bois odoriferans & résineux: le riz y est le meilleur de toute l'Asie. On y trouve aussi de l'or en quantité, soit en poudre, soit en lingots; des diamans, sur-tout dans le royaume de Succadana; des perles sur la côte septentrionale; du fer, du cuivre, de l'étain, &c. Il y a aussi de grandes forêts remplies d'animaux; le plus extraordinaire, sans doute, est celui que l'on appelle *homme sauvage*; il s'en trouve, à ce qu'on dit, de la hauteur des plus grands hommes; il a la tête ronde comme la nôtre, des yeux, une bouche, un menton, un peu différens des nôtres, presque point de nez, & le corps tout couvert d'allez longs poils. Ces animaux courent plus vite que des cerfs; ils rompent dans les bois des branches d'arbre, avec lesquelles ils affoiment les pailans, dont ensuite ils sucent le sang; s'est ce qu'en rapporte une lettre, insérée dans les *Mémoires de Trévoux* en 1709. Ces bêtes, que l'on trouve au premier coup d'œil, ressembler si fort à l'homme, & qui, examinées en détail, en diffèrent presque dans tous les traits, ne sont que des singes, de ceux qu'on nomme *orang-outangs*, dont quelques voyageurs, amis du merveilleux, ont exagéré un peu la taille, l'agilité à la course, & beaucoup la conformité à l'espèce humaine. On y voit aussi des singes rouges, noirs ou blancs, appelés *oncas*, qui forment de très-beaux bédards. Les côtes sont habitées par des Mores, appelés *Malais*, nation belliqueuse & méchante, qui, après plusieurs années de possession, s'est donnée des rois, au nombre de six ou sept, qu'on désigne par les noms des différentes places; *Baujar-Massin*, *Succadana*, *Landa*, *Sambas*, *Hermata*, *Istbau*, & *Bornéo*. Celui de Baujar-Massin passe pour le plus puissant de tous. Les Malais, pour les armes blan-

ches, connoissent l'usage des armes à feu. L'intérieur des terres, rempli de montagnes & de forêts inaccessibles, est habité par des idolâtres, nommés *Béajous*. Ces peuples, qui n'ont point de rois, mais des chefs, sont grands, robustes, balafes bien faits, & fort superstitieux. Ils n'épouvent qu'une seule femme, punissent de mort l'adultère, & vivent entr'eux dans une grande union. Mais les Malais les oppriment le plus qu'ils peuvent, & s'étendent chaque année de plus en plus dans le pays. Les Béajous n'ont pour armes que des couteaux & de longues farbacanes, avec lesquelles, ils soufflent de petites flèches, dont ils atteignent de fort loin, & qui la plupart du temps sont empoisonnées.

Il y a divers ports dans l'Ile, le plus fréquenté est celui de *Baujar-Massin* pour le commerce des drogues, sur-tout par les habitants de Macao. On y trouve beaucoup de pivo, ou nids d'oiseaux, que les Chinois voluptueux achètent si cher pour le luxe de leurs tables, auxquels ils attribuent tant de propriétés; ils paient jusqu'à trois cents pièces de huit un de ces pivo. Cette espèce d'oiseaux fait son nid dans les fentes des rochers, & ce nid est composé d'une pâte très-fine, dont on ne connoît point encore la matière première. Ce pays surpasse tous les autres pour la diversité prodigieuse des oiseaux.

Le camphre de Bornéo passe pour le plus parfait du monde entier: les Japonais donnent cinq à six quintaux du leur pour une livre de celui-là. Les Chinois, qui le regardent comme le premier des remèdes, le paient jusqu'à huit cents livres la livre. Les Portugais & les Anglois ont tenté vainement de former des établissemens dans cette Ile, ils ont été massacrés. Les Hollandois, qui n'avoient pas été mieux traités, repartirent en 1748, avec une escadre, assez forte pourtant, mais qui en imposa tellement au prince de Baujar-Massin, qui posséde seul le poivre, qu'il le détermina à leur en accorder le commerce exclusif. Seulement il lui fut permis d'en livrer cinq cent mille livres aux Chinois, qui de tous tems fréquentoient les ports. Les Hollandois envoient à Baujar-Massin du riz, de l'opium, du sel, & de groilles toiles; ils en retirent quelques diamans, & environ six cent mille livres de poivre, à trente-une livres le cent, ce qui lui fait un profit immense. (*M. D. M.*)

**BORNÉO**, ville d'Asie, capitale du royaume de Bornéo, dans l'Ile du même nom.

Cette ville est grande, commerçante & bien peuplée. Elle est bâtie dans un marais, sur pilotis, comme Venise. Son port est grand & beau. Le roi de Bornéo n'est que le premier sujet de sa femme, à qui le peuple & les grands déferent toute l'autorité: la raison en est qu'ils sont extrêmement jaloux d'être gouvernés par un légitime héritier du trône, & qu'une femme est certaine que les enfans font à elle; ce qu'un mari n'ose assurer. La situation de cette ville est sur la côte septentrionale.

**BORNHÖLM**, Ile de la mer Baltique, appartenante au royaume de Danemarck. Elle a six milles

de long, sur trois de large. Le terrain, quoique pierreux, est fertile, sur-tout en avoine. On y trouve d'excellens pâturages, & beaucoup de bétail. La pêche du saumon y est d'un grand produit. Les côtes sont d'un accès difficile, à cause des bancs de sable, & les habitants sont tous soldats. Le pays comprend un bailliage, seize paroisses, environ cent villages. Ronne ou Ronde en est la capitale : c'est une petite ville dont le port est fortifié. Elle est aussi la résidence du gouverneur de l'île. On y compte quatre autres petites villes, dont trois ont des ports. A deux milles de l'île, dans la mer, vers l'orient, est la forteresse de Christianfou.

**BORNO**, ou **BOURNOU**, ville ou royaume d'Afrique dans la partie orientale de la Nigritie, avec un lac, & un désert de même nom : on croit que c'est le pays des anciens *Garamantes*. On dit que les habitants n'ont point de religion, que les femmes y sont communes, & que les particuliers n'y reconnoissent pour leurs enfans que ceux qui leur ressemblent. Le pays abonde en troupeaux, millet, & en coton. Il est entre le 32 & le 41 de long, & le 10 & le 20 de lat. Le lac de Borno est célèbre, parce que le Niger s'y jette. Ce fleuve après s'être perdu sous terre auprès d'une chaîne de montagnes, reparaît de l'autre côté. Le roi de ce pays passe pour très-riche, ce dont je doute un peu, puisqu'il n'y a qu'une seule ville, qui est Borno ou Bournou dans tout le royaume : on y compte aussi quelques villages ; le reste des habitants campe sous des tentes.

**BORNO**, petite rivière de Savoie qui se jette dans l'Arve.

**BORNSTADT**, petite ville de la Transylvanie, à deux lieues d'Heimansstadt.

**BOROUGH**, *Isurium*, ville d'Angleterre, dans la province d'York. Elle envoie deux députés au parlement. Long. 16, 5; lat. 54.

**BORRIANO**, petite ville d'Espagne dans le royaume de Valence, sur le bord de la Méditerranée.

**BORRÔMÈS** (les îles); ce sont deux îles agréables du duché de Milan, dans la partie méridionale du lac Majeur.

Des deux îles Borrômées, l'une s'appelle *Isola-Bella*, & l'autre *Isola-Madre* : elles sont à une lieue de distance l'une de l'autre, & doivent aux uns, au goût, à la magnificence des comtes René & Vitalien Borrômée, le nombre & la diversité des beautés qu'elles présentent. Voici l'idée qu'en donne M. de la Lande : dans son *Voyage d'Italie*, au chapitre des environs de Milan : « Ce qu'il y a de plus beau dans ce canton de la Lombardie, ce qu'il y a de plus singulier, par la situation, le coup-d'œil, la grandeur, les ornemens, ce sont les îles Borrômées, situées dans le lac Majeur, à quinze lieues de Milan ; les descriptions romaines des îles d'Armide, de Calypso, ou des îles les plus célèbres, semblent avoir été faites pour le délicieux séjour de l'*Isola-Bella* & de

l'*Isola-Madre* ; mais sur-tout de la première, & c'est une des choses uniques dans leur genre, pour lesquelles un curieux peut faire le voyage de l'Italie. Les terrasses, les grottes, les jardins, les fontaines, les berceaux de limoniers & de cédars, la vue admirable du lac & des montagnes, tout y enchante, & l'on est bien dédommagé de la peine que donne ce voyage ».

**BORROW-STOUNNESS**, ville de l'Ecosse méridionale, dans la partie de la province de Lothian, qu'on appelle *Linlithgore*. Elle est située sur le Forth, & c'est de toutes les villes d'Ecosse, après Leith, celle qui fait le plus de commerce avec la France & la Hollande.

**BORSALL**, ou **BURSAL**, royaume d'Afrique en Nigritie : il n'est pas loin de la côte, & s'étend le long du bord septentrional de la rivière de Gambra, jusqu'à Tentagondé. La ville ou habitation de Borsall est au milieu du pays, à quatre-vingt lieues de la côte. Ce royaume est peu connu ; on n'a guère que remonté la rivière de Gambra, & une autre rivière qui porte le nom de *Bersale*. Le flux & reflux remonte à soixante lieues dans ce fleuve, ce qui en rend les eaux salées. Heureusement qu'à quinze lieues de la côte, en remontant, on trouve une belle source d'eau fraîche où viennent se pourvoir les habitants des environs.

**BORSOD**, ville ouverte de la Hongrie proprement dite. C'est la capitale d'un comté de même nom, habité par des Hongrois naturels des Esclavons, des Bohémiens & des Allemands. Il y croît de bon vin & de bons grains.

**BORSTEL**, ville de Westphalie, dans l'évêché d'Osnaabrug.

**BORT**, petite ville de France, dans la province de Limousin, sur la Dordogne.

**BORTWICK**, ville de l'Ecosse méridionale, dans la province de Lothian.

**BORVA**. Voyez BORRA.

**BORUWANNY**, ville du royaume de Bohême, dans le cercle de Béchinn.

**BORYSTHENE**, grand fleuve d'Europe ; on l'appelle aujourd'hui *Dnieper*, ou *Nieper*. Il prend sa source dans la Russie, & la sépare de la Lithuanie, traverse l'Ukraine, & tombe dans la mer Noire à Oczakow. Il est très-large à son embouchure, & d'une navigation dangereuse à cause des rochers qui s'y trouvent, & de 70 îles qu'il forme, qui sont habitées par les Cosaques de Zaporow.

**BOSA**, ville maritime dans la partie occidentale de l'île de Sardaigne, avec une citadelle & un assez bon port. Elle est située sur la rivière de Hosi, à 7 lieues d'Alghier. Son évêque est suffragant de Sassari. Long. 26, 25; lat. 40, 19.

**BOSCAUDON**, riche abbaye de France, de l'ordre de S. Benoît, fondée vers 1130, à 2 lieues f. d'Embrun.

**BOSCH**, petite île dans la mer du Nord, près les côtes de la Frise.

**BOSCHAUD**, abbaye de France, au diocèse de Périgueux, fondée vers 1159, ordre de Clunais. Elle vaut 1700 liv.

**BOSCO**, ou **BOSCHI**, petite ville d'Italie au Milanès, dans l'Alexandrie. Elle est sur la rivière d'Orbe, à 2 lieues d'Alexandrie. C'est la patrie du pape Pie V.

**BOSFNHAM**, ville d'Angleterre, dans la province de Suffex.

**BOS-JEAN**, village de Bourgogne, érigé en comté, à 6 lieues e. de Châlons.

**BOSIRI**, ville d'Egypte sur la côte, à 2 lieues d'Alexandrie, vers le couchant. Elle est très-ancienne, & la première qu'on rencontre en forant des déserts de Barca. Cette ville est aujourd'hui presque déserte.

**BOSNA**, rivière de Bosnie qui se jette dans la Save à Arki.

**BOSNA-SERAI**. Voyez **SARAJO**.

**BOSNIE**, province de la Turquie en Europe, ainsi nommée de la rivière de Bosna qui y coule. Elle se divise en haute, qui est au sud, & en basse : elle est bornée au nord par l'Esclavonie, ou Bosnie propre, au sud par l'Albanie, à l'est par la Serbie, à l'ouest par la Croatie & la Dalmatie. Mahomet II la prit sur Etienne, qui en étoit roi, & qu'il fit écorcher vif en 1465. Cette province est le département d'un beglierbey, qui fait sa résidence à Banialuck qui en est la capitale. Il y a un évêque latin qui réside à Dioko-War, bourg d'Esclavonie, au comté de Poslegh.

**BOSCH**, contrée de la Turquie en Asie, dans la partie la plus orientale de la Natolie, & dans le pays d'Aladulie, entre le Taurus, l'anti-Taurus, & l'Euphrate, assez près des frontières de l'Arménie.

**BOSPHORE**, nom que les anciens donnoient à un détroit ou canal de mer d'une très-petite étendue, & que les modernes ont conservé au détroit qui réunit la mer de Marmora & la mer Noire, appelé quelquefois *Bosphore du Constantinople*. Il a environ huit lieues de longueur. Sa largeur, en quelques endroits, n'est que d'environ quatre cent toises. L'un de ses bords appartient à l'Europe, l'autre à l'Asie. Constantinople, & les maisons de campagne du grand-seigneur, en ornent les bords. L'aspect en est charmant ; mais les vaisseaux y courent de grands dangers.

Ce mot est grec, *βόσπορος* ; il est formé des noms *βόσ*, bœuf, & *πόρος*, passage. Ainsi le motbosphore paroît signifier en général un bras de mer assez étroit pour qu'un bœuf pût le passer à la nage. C'est aussi l'opinion de plusieurs savans. (R.)

**BOSSINES**, bourg d'Angleterre, province de Cornouailles : il envoie deux députés au parlement.

**BOST**, grande, belle, & très-forte ville de Perse, capitale de Sabestan, avec un château qui passe pour un des plus forts de toute la Perse. Elle

est située sur l'Innomède, au sud de Candahar. Long. 81, 50 ; lat. 31, 50.

**BOSTON**, *Bostonium*, petite ville d'Angleterre dans la province de Lincoln, sur la rivière de Witham, près du golfe de Boston, peu au-dessus de son embouchure dans la mer, à 10 lieues sud-e. de Lincoln. Elle est remarquable par une tour, qui passe pour la plus belle d'Angleterre. Elle envoie deux députés au parlement, & on y fait un grand commerce, à cause de la commodité de son Havre. Lat. 53 degrés ; long. 17, 30.

**BOSTON**, port, grande, forte & très-belle ville, capitale de l'état de Massachusetts Bay, le plus considérable de la nouvelle Angleterre dans l'Amérique septentrionale, à 3 lieues f. de la nouvelle Cambridge. Lat. 42 d. 25 m. long. 307 degrés 2, 45.

Boston, que les Anglois prononcent *Baston*, est agréablement située dans une péninsule de quatre milles de long, au fond de la baie de Massachusetts. Elle est défendue contre l'impétuosité des flots, par quantité de rocs, un peu au-dessus de l'eau, & par une douzaine de petites îles, la plupart fertiles & habitées. L'entrée de la baie a si peu de largeur, qu'à peine trois vaisseaux peuvent y entrer de front ; mais l'intérieur peut contenir cinq cent voiles. Avant la guerre de l'indépendance, il en parloit tous les ans près de six cents vaisseaux chargés pour l'Europe & l'Amérique. Cette ville au côté de la mer un fort château sur une île qui défend l'entrée du port. Du côté de la terre elle est défendue par divers forts, placés sur trois hauteurs voisines, & depuis le commencement de la guerre actuelle, les Anglo-Américains y ont encore ajouté de nouveaux ouvrages qui la rendent presque impenetrable. Les édifices publics & particuliers sont bâtis avec une magnificence qui annonce la richesse des habitants. Les rues y sont belles, assez larges, & bien percées. On y compte dix églises, dont une pour les protestans François réfugiés ; une autre pour les Anglicans, & une troisième pour les Anabaptistes. Il y a aussi une université & cinq imprimeries, dans l'une desquelles s'imprime une gazette qui paroît deux fois la semaine. Pour l'avantage du commerce il s'y tient un marché tous les jeudis, & deux foires par an, l'une le premier mercredi de mai, l'autre le premier mercredi d'octobre ; chacune de ces foires dure trois jours. Boston enfin est la principale & la meilleure colonie des Anglois dans l'Amérique ; elle ne peut qu'acquiescer une nouvelle grandeur, lorsque les Anglo-Américains auront forcé la métropole à reconnaître leur indépendance. Cette ville, qui est en forme de croissant autour du port, contient près de quatre mille maisons, & environ trente mille âmes. On lui donne deux milles de long, & près d'un mille dans sa plus grande largeur. C'est la résidence des cours de justice, de l'assemblée générale, & le centre de toutes les affaires du pays. Il n'y a presque point de différence entre les habitants de Boston & ceux de



de Londres; ce sont les mêmes goûts, les mêmes modes, les mêmes mœurs, & les mêmes usages. La baie de Massachusetts, au font de laquelle cette ville est située, s'étend d'environ huit milles dans les terres. (M. D. M.)

**BOLWORTH**, bourg dans la province de Leicester en Angleterre, à environ trente-cinq milles de Londres, fameuse par la bataille qui s'y donna entre Richard III & Henri VII en 1486, & qui mit fin aux guerres entre les maisons d'York & de Lancastre.

**BOSZUT**, petite rivière d'Esclavonie, qui se jette dans la Save, près du lieu de l'ancienne ville de Sirmium.

**BOTABA**, petite île d'Asie dans le grand Océan oriental, l'une des îles des Larrons, ou de Marie-Anne, des plus avancées vers le midi, & près de celle de Bacim. Elle est assez peuplée par ses naturels du pays; mais on en connaît à peine la côte.

**BOTHMAR**, comté d'Allemagne, dans la principauté & à 7 lieues ouest de Zell, sur la Reuse.

**BOTADON**, petite ville d'Angleterre dans la province de Cornouailles.

**BOTHNIE**, province considérable de Suède, sur le golfe du même nom, qui la divise en orientale & occidentale; l'orientale est celle qui est à l'orient de ce golfe & l'occidentale est celle qui est à l'occident.

Les contrées habitées de la Bothnie occidentale ont, depuis les limites de l'Angermanie, jusqu'à l'église de Tornea, environ cinquante-huit milles Suédois de long, sur dix-sept à dix-huit de large. On voit le long des côtes différentes îles très-agréables. Les forêts, (dont les plus grandes confinent à la Laponie), les fleuves & les lacs y sont en très-grand nombre; les pâturages excellents; le pays est uni & le terroir très-fertile: quoiqu'on ensemence les terres fort tard, les grains mûrissent en six, sept ou huit semaines, selon que le lieu est plus ou moins rapproché du nord. Le froid cause souvent de grands dommages, sur-tout au mois de Juillet, pendant les nuits glacées. Le pays renferme de bonnes mines de cuivre & de fer. Les habitants sont braves, & vivent de l'agriculture, de leur bétail, de la chasse & de la pêche. Leur commerce consiste en poutres, planches, goudron, saumon salé & fumé, &c. cumm, suif, huile de poisson, beurres, fromages, toiles & pelletteries de toutes espèces. Le pays entretient un corps de troupes pour sa défense: cette province est divisée en quatre prévôtés qui dépendent d'une capitainerie particulière, érigée en 1638, & à laquelle appartient aussi la Laponie. Le clergé est du diocèse de Helsingfors: les quatre prévôtés sont, Umea, Pitca, ou Pitrova, Uleua ou Lulea, & Tornea ou Torne.

La Bothnie orientale est située vers le nord, à l'orient du golfe de Bothnie. Sa longueur est de quatre-vingt-neuf milles & trois quarts, & sa lar-

Geographie. Tome I.

geur de quarante. La nature a séparé cette contrée des pays adjacens par des montagnes qui règnent le long de la mer Baltique. Plusieurs fleuves qui se déchargent soit dans la mer Blanche, soit dans le golfe de Bothnie, prennent leurs sources dans cette province. Le pays est généralement assez uni, mais rempli de parties marécageuses. Les mauvaises années sont fréquentes, & les étés froids font d'autant plus nuisibles, que l'on ne peut semer que vers la fin de mai; mais celles des terres qu'on nomme terres brûlées, sont de la plus grande fertilité. Les pâturages sont assez médiocres. L'exportation du goudron est évaluée, année commune, à plus de trois milles tonneaux. Tout le bétail est d'une petite espèce, & les ours, en trop grand nombre, causent les plus grands ravages. Le pays a beaucoup de forêts & de forges. Les lacs & les fleuves font très-poissonneux. La pêche du saumon est très-abondante; on trouve en quelques endroits des perles fort belles. Les habitants des côtes parlent le Suédois, & les autres le Finlandois. Le total des habitants ne passe pas quatre-vingt mille; ils entretiennent un régiment d'infanterie. Le clergé dépend du diocèse d'Abo. Tout le pays est divisé en trois parties ou fiefs, lesquels ne forment qu'une capitainerie. Ces fiefs sont Canana, Uleaborg, & Korsholm.

Le golfe de Bothnie est la partie la plus septentrionale de la mer Baltique. Il est situé entre l'Upplande, l'Helsingie, la Médelpadie, l'Angermanie, la Bothnie occidentale & orientale, & la Finlande. Il s'étend du sud au nord oriental, depuis les 60 d. 20' latitude du nord, jusqu'aux 65 d. 40'. Il est large d'environ quarante-cinq lieues marines depuis les îles d'Aland, jusqu'au 63 d. qu'il se rétrécit considérablement. Il est très-étroit vis-à-vis des îles de Querken; mais ensuite il s'élargit de nouveau, & à près de vingt-six lieues marines vis-à-vis d'Uleaborg. (M. D. M.)

**BOITWAR**, ville du duché de Wirtemberg, sur la rivière de même nom.

**BOTZEN**. Voyez BOLZANO.

**BOTZENBOURG**, jolie ville d'Allemagne, située sur l'Elbe, dans le duché de Meckelbourg. Toutes les barques qui y passent doivent un péage. Long. 28, 29; lat. 53, 34.

**BOVA**, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre, près l'Apennin, à huit lieues de Reggio, avec un évêché suffragant de cette dernière. Long. 34, 3; lat. 37, 55.

**BOUCHAIN**, ville toute des pays-Bas dans le Hainaut, à trois lieues de Valenciennes & de Cambray. Il y a des écluses. L'Écluse la divise en deux parties. Le duc d'Orléans la prit le 12 mai 1676. Les alliés s'en rendirent maîtres en 1711; mais le maréchal de Villars la reprit l'année suivante. Long. 20, 58; lat. 50, 17.

**BOUCHART** (île), petite île de France en Touraine, sur la Vienne, à 7 lieues de Tours.

**BOUCHET** (le), maison de plaisance dans l'île de France, à six lieues de Paris, près d'En

P p

tampes, embellie par Henri de Guénégaud, secrétaire d'état. Ce château mérite d'être cité, parce qu'il fut érigé en marquisat en faveur d'Abraham du Queine, un des plus grands hommes de mer que la France ait eus, & que les cendres de cet illustre marin, qui naquit, vécut & mourut dans la religion réformée, reposent sur les bords du fûle, où il fut inhumé en 1688, avec beaucoup moins de pompe que ne le méritoient les services qu'il avoit rendus à l'état. Mais la reconnaissance lui a élevé un monument éternel dans le cœur des François. On estime beaucoup le gibier de la garenne de Montaubert, qui dépend du château du Bouchet.

BOUCHET, abbaye d'hommes, ordre de Cléaux, à 5 lieues nord-ouest de Clermont.

BOUDRI, petite ville sur une hauteur, dans le comté de Neufchâtel en Suisse.

BOUFFLERS, autrefois Cagni, bourg de France, avec titre de duché, & un château devant lequel il y a une statue équestre de Louis XIV. Il est situé sur le Therain, à 3 lieues ouest de Beauvais.

BOUILLAS, abbaye d'hommes, ordre de Cléaux, diocèse d'Auch, fondée en 1150 à 2 lieues de Lectoure.

BOUILLON, autrefois Buillon, *Bullonium*, ville capitale du duché de même nom, avec un château fortifié, à 3 lieues nord-est de Sedan, 56 de Paris.

La ville & le château sont environnés en partie par la rivière de Semoy, qui, en forme une presqu'île, dont l'isthme est une chaîne de rochers escarpés : le château est assis sur un de ces rochers ; quoiqu'il soit inaccessible, il ne peut pas être d'une longue défense, parce qu'il est commandé par plusieurs autres montagnes qui bordent la rivière.

A l'écart de la ville, elle n'a qu'un simple mur d'enceinte avec des tours bastionnées de distance en distance, les anciennes fortifications ayant été détruites lorsque la ville & le château furent pris par l'armée de Charles-Quint en 1521.

Il y a dans la ville un couvent d'Augustins & un collège fondé par le vicomte de Turenne ; hors la ville, au faubourg de Liège, un couvent de religieuses chanoinesses de l'ordre du Saint-Sépulchre, & un prieuré de bénédictins de l'abbaye de Saint-Hubert, fondé par les anciens ducs de Bouillon.

Cette ville, ainsi que le château, sont très-anciens : ils existoient dans le *viii<sup>e</sup>* siècle. Le père Bouille, dans son *Histoire de Liège*, prétend que le château fut bâti en 733, par Turpin, duc des Ardennes. Godefroi de Bouillon y est né.

Wincellas, roi de Bohême & duc de Luxembourg, vint y rendre hommage en personne le 11 juin 1359, de la terre & seigneurie de Mirwart, qu'il reconnut tenir des ducs de Bouillon à titre de pairie du château de Bouillon, avec toutes les dépendances de ladite terre, sans nulle retenue, sinon la voirie d'icelle, appartenante à la terre de

Saint-Hubert ; laquelle terre de Saint-Hubert, l'abbé, présent à cet acte, reconnoît tenir de même en fief de pairie audit château de Bouillon. Les foi & hommage de cette abbaye ont été prêtés aux ducs de Bouillon successivement jusqu'à présent.

Il y a à Bouillon une cour souveraine ; on ignore l'époque de son établissement ; il y a seulement des actes qui annoncent que ce tribunal existoit avant le quinzième siècle.

Dans la nouvelle édition du dictionnaire de la Martinière, on suppose que cette cour souveraine fut établie par le duc de Bouillon en 1678, lorsque Louis XIV le remit en possession du duché. L'histoire de la première guerre entre François I<sup>er</sup> & Charles V, prouve le contraire ; tous les historiens conviennent qu'une des causes de cette guerre, fut que Charles V voulut prendre connoissance un jugement rendu par ce tribunal, & par les pairs du duché de Bouillon, contre Fmeric, seigneur de la baronnie d'Hierges, l'une des quatre pairies de ce duché. La coutume de ce duché, réimprimée en 1628, contient un chapitre particulier, intitulé de la *Cour souveraine*, qui rappelle sa constitution telle qu'elle avoit toujours existé.

Les arrêts de cette cour ne peuvent être réformés que par la voie de la révision, par les quatre pairs du duché, ou par un pareil nombre de réviseurs nommés par les parties, ou choisis par le souverain, si elles ne peuvent pas en convenir.

Il n'y a point d'histoire particulière du duché de Bouillon. Wassebourg, chanoine de Verdun, dans ses *Antiquités de la Gaule Belgique*, imprimées en 1749, rapporte la généalogie des anciens souverains de ce duché, possédés par la maison d'Ardennes. La brièveté à laquelle nous sommes forcés de nous restreindre, nous oblige de renvoyer à cet auteur, & à Justel & Baluze, qui ont suivi & continué cette généalogie jusqu'au commencement de ce siècle, dans leur *Histoire de la Maison d'Auvergne* ; nous nous bornerons à dire que ces historiens sont tous d'accord que le duché de Bouillon appartenait à Yves d'Ardennes ; que cette princesse, seule & unique héritière de sa maison, épousa Eustache II, comte de Boulogne, dont elle eut Godefroy, qui prit le surnom de Bouillon, Baudouin & Eustache III, qui fut depuis comte de Boulogne ; que de la maison de Boulogne, fondue dans celle de la Tour d'Auvergne, descendent les ducs de Bouillon d'aujourd'hui, qui portent au second quartier de leurs armes, d'or à trois tourteaux de gueule, qui est de Boulogne. Il paroît que c'est sur cette descendance, & comme étant aux droits de la maison de la Mark, souveraine de Sedan & de Bouillon, dont ils ont épousé l'héritière, qu'ils fondent leurs droits de propriété sur ce duché.

Les évêques de Liège ont, dans différents tems, formé des prétentions sur cette souveraineté. On lit dans quelques auteurs modernes, que ce duché leur fut vendu ou engagé par Godefroy de Bouillon, avant son départ pour la Terre-Sainte : on rap-

porte pour preuve de cette vente, le récit de plusieurs écrivains Liégeois, & une possession de plusieurs siècles. Laurent de Liège assure, dit-on, dans sa *Chron* que, achevée en 1144, que le duc de Bouillon fut vendu à l'évêque Othbert, par Godefroy de Bouillon, moyennant trois cents marcs d'argent, & un marc d'or.

Gilles d'Orval, qui vivoit dans le siècle suivant avance le même fait, à la différence que, suivant, lui, le prix de cette vente fut de mille trois cents marcs d'argent.

Alberic des Trois-Fontaines ajoute que le prix étoit de 1500 marcs, & qu'Yves d'Ardenne, mère du duc Godefroy, avoit consenti à cette vente; cette nouvelle assertion, omise par les écrivains précédens, étoit essentielle, parce que le duc de Bouillon appartenoit à Yves d'Ardenne, mère de Godefroy, & qu'elle vivoit encore lors de son départ.

*Oldericus Vitalis*, aussi auteur Liégeois, dit que le duc de bouillon ne fut qu'engagé, mais il triple le prix; voici les termes dont il se sert : *tunc Godefridus Lotaringius dux, Bullonii castrum cum omnibus appenditiis suis episcopo Leodiensi invadavit, & ab eo septem millia marcos argenti recepit.*

Le Père Bouille, dans son *Histoire de Liège*, rapporte que le duc de Bouillon fut vendu par le duc Godefroy à l'évêque de Liège, moyennant 1300 marcs d'argent & 3 marcs d'or, à condition que si trois de ses plus proches parens qu'il nommoit, ne retireroient pas ce duc en remboursant la somme, il demeurerait à l'évêque de Liège à perpétuité, après la mort de ces trois héritiers.

Telles sont les autorités sur lesquelles on établit les droits de propriété originaires des évêques de Liège sur le duc de Bouillon. C'est au public à juger si les contradictions frappantes qui règnent entre tous ces écrivains sur le prix de la vente prétendue, leur incertitude absolue sur la nature, l'essence & les conditions de l'acte, peuvent donner l'existence à un titre qui n'a jamais été produit ni cité. Fisen lui-même, auteur Liégeois, à qui toutes les archives de Liège ont été ouvertes, avoue de bonne foi, en parlant de cette vente : *Numquam tamen instrumentum venditionis Bullonii mihi videri licuit.*

Ce qui pourroit avoir induit en erreur ces écrivains sur cette prétendue vente ou engagerie, dont ils n'ont eu de connoissance que sur des bruits publics, ne seroit-ce pas un acte passé effectivement par Godefroy de Bouillon, dans le tems qu'il se préparoit pour son voyage de la Terre-Sainte ? Par cet acte, du consentement d'Yves sa mère, il met les fondations faites par son aïeul maternel, & par lui dans le duc de Bouillon, en faveur de l'abbaye de Saint-Hubert & du prieuré de Saint-Pierre de Bouillon, sous la protection de l'église de Liège, contre tous ceux de la famille ou autres, qui voudroient y porter atteinte: cet acte est trop long pour le transcrire en son entier; nous en rap-

porterons seulement ce qui concerne le fait dont il s'agit : *Sed quia Jerusalem ire disposui defensionem hujus meae advocacionis commisso in manu omnipotentis pro cuius amore potestatem & honorem meum relinquere deliberavi, commisso & in defensione ecclesiae Leodiensis, quae per divinum jus, ecclesiasticam justitiam debet tueri, commisso etiam in manu venturi meo loco ducis, &c.*

Cet acte est dans les archives du chapitre de Liège, & dans celles de l'abbaye de Saint-Hubert. Il ne seroit point étonnant que l'évêque Othbert, homme entreprenant, à la faveur du titre de protection décerné à son église, eût répandu dans le public, après le départ de Godefroy de Bouillon, que ce prince lui avoit vendu ou engagé son duché; & que sur cette simple assertion, tous les écrivains du tems l'eussent cru.

Enfin, Othbert se mit en possession de ce duché; on ne fait pas par quelles voies; il n'y avoit personne pour l'en empêcher. Après le départ de Godefroy, & de Baudouin & Eustache ses frères, Yves leur mère s'étoit retirée dans un couvent de son comté de Boulogne, où elle mourut en odeur de sainteté.

Renaud Ier, comte de Bar, ayant prétendu qu'à cause de Matilde son épouse, fille de Boniface, marquis de Lombardie, parent de Godefroy de Bouillon, il avoit droit de retirer ce duché, proposa à l'évêque de Liège de le lui recéder, aux offres de lui rembourser les sommes qu'il justifieroit avoir payées; l'évêque de Liège, qui étoit alors Alexandre, refusa cette restitution. Renaud lui déclara la guerre, assiégea & prit la ville & le château de Bouillon en 1134.

Adalbero II, successeur d'Alexandre, en porta ses plaintes au pape innocent II. Il fit même deux voyages à Rome pour obtenir l'excommunication du comte de Bar, comme ravisseur des biens de l'église; Renaud y fut aussi: mais le pape, après avoir entendu les deux parties, prononça contre l'évêque de Liège. Il falloit que la cause fût bien injuste, dans un tems où les privilèges de l'église étoient singulièrement révévés, & où la moindre atteinte contre les droits & possessions, étoit punie des anathèmes les plus effrayans. L'évêque de Liège, abandonné par le pape, se pourvut vers l'empereur Conrad III, mais avec aussi peu de succès: tous ces faits sont puîssés dans les écrivains Liégeois; savoir, *Egidius aureae Vallis in vita Adalberonis II.* Alberic dans la *Chronique*, en 1142; *Nicolaus, canonici Leodiensis, in triumpho Sancti Lamb.* &c. Ils finissent ainsi le compte qu'ils rendent de cette discussion *quapropter episcopus, secundo reddit inefficax, nec apud regem justitiam, nec apud Vicarium Sancti Petri ullam consecutus misericordiam, & quia deerat ei apostolica regalisque justitia, armis Bullonium castrum repetere statuit.*

Ces même écrivains nous apprennent qu'Adalbero fit alliance avec le comte de Namur, & quelques autres grands seigneurs ses voisins; qu'ils vinrent mettre le siège devant Bouillon; & que dése-

pérant de parvenir à le rendre maître du château, Adalbero fit venir de Liège la chaise de Saint-Hubert; qu'après une procession bruyante à l'entour du château, il fut pris miraculeusement en 1141. Il ne falloit rien moins qu'un tel prodige pour légitimer ses prétentions.

L'histoire ne fait pas mention du tems auquel les évêques de Liège en furent dépossédés. On voit seulement qu'en 1435, Jean Delos, seigneur de Heinsbergues, étoit duc de Bouillon; il est nommé en cette qualité, entre les princes qui, la même année, accompagnèrent Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, au traité d'Arras. Olivier de la Marche, dans ses *Mémoires*, en parlant de ce traité fait entre Charles VII & le duc de Bourgogne, rapporte que cette convention & allémbée faite à Arras, de la part de monf. de Bourgogne, il y fut en personne, y étant accompagné du duc Arnould de Gueldre, de l'évêque de Liège, du duc de Bouillon, qui se nommoit de Heinsbergues, de Jean Monsieur, héritier du duc de Clèves; Pontus Heult, *Kerum Burgund.*, dit, *Philippum sequebatur Arnoldus Geldria dux, Bullonis dux, Joannes filius nati maximus ducis Clivia, Antistes Cameracensis & Lochedensis.* Siffred, *Cronie. duc. Braban.* & en l'histoire des évêques de Liège, fait souvent mention de ce Jean de Heinsbergues, qu'il appelle *excellenissimum principem*, & remarque qu'en 1421, lui & ses enfans, entre lesquels étoient l'évêque de Liège, firent un traité de paix avec le duc de Brabant.

Après ce Jean de Heinsbergues, il parolt que le duché de Bouillon passa à Robert de la Marck, premier du nom.

En 1486, Robert II, son fils, duc de Bouillon, ayant eu quelques discussions avec Maximilien, archiduc d'Autriche, se mit avec ses places, sous la protection de Charles VIII, lequel, par ses lettres du 13 juillet de la même année, promit de l'aider & secourir comme les seigneurs de son propre sang & lignage, contre tous ceux qui voudroient lui faire la guerre, entr'autres contre l'archiduc d'Autriche; & s'engagea de ne faire aucun traité sans l'y faire comprendre.

Cette protection n'empêcha pas que l'archiduc ne vint assiéger Bouillon, & ne s'emparât du duché qu'il garda jusqu'après la paix de Senlis, faite en 1493, entre Charles VIII & Maximilien, devenu roi des Romains, & Philippe, archiduc d'Autriche son fils. Par ce traité de paix, dans lequel Robert de la Marck, duc de Bouillon, fut compris, on convient que tous ceux qui avoient servi en cette guerre, de part & d'autre, rentreroient en la jouissance de leurs terres & seigneuries, pour en jouir comme ils en jouissoient avant l'empêchement survenu, à cause des guerres depuis l'an 1470.

Il survint apparemment quelques nouvelles difficultés entre l'archiduc & le duc de Bouillon; car le traité de Senlis n'eut son entière exécution à leur égard, qu'en conséquence d'un autre traité particulier, fait entr'eux le 27 Décembre 1496, par lequel

il fut spécialement convenu qu'en suivant la paix de Senlis, ledit Robert de la Marck seroit réintégré es terres & seigneuries de Flinenghes & comté de Chiny, & aussi en la terre & seigneurie de Bouillon, ce qui fut exécuté, & le traité de Senlis depuis confirmé & ratifié après la mort de Charles VIII, par le roi Louis XII, son successeur, par traité fait à Paris le 20 jûin 1498.

L'année d'après, il y avoit eu un autre traité de paix, entre le duc de Lorraine & ce même Robert de la Marck, duc de Bouillon, conclu par l'entremise de Louis XII, qui, pour cet effet, leur avoit envoyé le maréchal de Vaudricourt.

Au traité de Cambrai de l'an 1508, entre Louis XII, l'empereur Maximilien I, & Charles, archiduc d'Autriche, le même duc de Bouillon est compris parmi les alliés & confédérés de la France.

En 1518, le même duc de Bouillon, & Evrard de la Marck son frère, évêque de Liège, firent un traité de confédération & d'alliance défensive, avec Charles d'Autriche, roi d'Espagne, à Saint-Tron, le 27 Avril.

Enfin, il fit un traité d'alliance avec François Ier, à Remoretin, le 14 février 1520.

C'est ce dernier traité, & comme nous l'avons ci-devant dit, un jugement rendu par la cour souveraine de Bouillon, contre Emeric, seigneur d'Hierges, protégé par Charles V, qui occasionnèrent la première guerre entre cet empereur & François Ier.

En 1521, Charles V envoya le comte de Nassau à la tête d'une armée, pour s'emparer du duché de Bouillon. Il assiégea & prit la ville & le château; y fit mettre le feu après les avoir pillés; & en 1522, il donna ce duché à l'évêque de Liège, qui étoit resté son allié en conséquence du traité de 1518.

Le maréchal de la Marck le reprit en 1552; M. de Thou, la Poplinière, Belleforest, Duplex, & après eux Mezerai, rapportent unanimement que, dans le tems des conquêtes que fit l'armée d'Henri II, le maréchal de la Marck, qui étoit Robert IV, duc de Bouillon, jockey que l'occasion étoit favorable pour recouvrer son duché de Bouillon, (dont, suivant les mêmes auteurs, le maréchal étoit le véritable seigneur & propriétaire), il supplia le roi de l'aider à le reprendre; que le roi lui prêta quatre mille hommes d'infanterie, douze cens chevaux, & quelques pièces d'artillerie, dont il se servit avec tant d'adresse & de valeur, qu'il reprit la ville & le château, & ensuite le reste du duché, trente ans après que son aïeul en avoit été dépossédé par Charles V, qui l'avoit donné à l'évêque de Liège.

Depuis 1552 le maréchal de la Marck, & Robert, son fils & son successeur, possédèrent ce duché jusqu'en 1559.

Mais Philippe II, roi d'Espagne, ayant insisté lors des conférences tenues, pour parvenir au traité de Château-Cambresis, à ce que le château de

Bouillon fut remis à l'évêque de Liège, en l'état qu'il étoit avant le commencement de la guerre, cette restitution fut promise par Henri II, qui en écrivit à la duchesse donataire de Bouillon, le 25 mars 1558, en la « priant, pour l'amour de lui, & » pour ne pas empêcher la paix, de vouloir bien » le prêter à la remise de ce duché, lui promettant » qu'il lui en seroit, à elle & à ses enfans, si bonne » & honnête récompense, qu'ils auroient juste cause » & occasion de eux demeurer contents & satisfaits. Le roi ne s'en tint pas à cette seule promesse, il en fit expédier un brevet en forme sous la même date, tant il étoit persuadé de la légitimité des droits de la maison de Bouillon sur ce duché.

La duchesse de Bouillon se rendit à ces instances, à condition cependant que les droits de ses enfans, tant pour raison de la propriété de ce duché, qu'en cause des sommes à eux dues par les communautés du pays de Liège, seroient réservés pour être jugés par des arbitres. Cela fut ainsi convenu par l'article 14 de ce traité, conclu en 1559.

Charlotte de la Marck, seule héritière de la branche aînée de sa maison, épousa, en 1597, Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, auquel elle apporta en dot les souverainetés de Sedan & Raucourt, & ses droits sur le duché de Bouillon : elle mourut quelques années après, ayant institué son mari pour son héritier.

L'évêque & les états de Liège ayant toujours refusé de convenir d'arbitres avec la maison de Bouillon, ainsi qu'il avoit été réglé par le traité de Château-Cambresis, il fut stipulé par celui de Vervins, en 1598, qu'il en seroit nommé dans six mois : cette stipulation resta encore sans effet, malgré les sollicitations des ducs de Bouillon.

Dans le nombre des mémoires qu'ils firent imprimer, il y en eut un, intitulé : *Discours des droits & prétentions de Frédéric-Maurice, premier du nom, duc de Bouillon*; (il étoit fils de Henri de la Tour-d'Auvergne), contre l'évêque & le chapitre de l'église de Liège, & les états & communautés dudit pays, imprimé pour la première fois en 1636, & remis, suivant une note en marge, au chapitre de Liège, le 26 décembre de la même année.

Ce mémoire fit plus d'effet que les précédens ; il amena le chapitre & les états à transiger avec ce prince sur les créances qu'il avoit à exercer contre eux. La transaction est du 3 septembre 1641.

Nous avons sous les yeux cette transaction, & le mémoire de Frédéric-Maurice, sur lequel elle intervint.

Ce mémoire contient deux parties. Dans la première, Frédéric-Maurice établit ses droits de propriété sur le duché de Bouillon, contre l'évêque de Liège ; la seconde contient un état détaillé de toutes les créances de sa maison, sur les états & communautés du pays de Liège.

L'évêque de Liège, ni les états, ne voulurent entrer dans aucune explication sur la première partie du mémoire, relative à la propriété du duché ;

nom la transaction n'en parle-t-elle pas directement ni indirectement, les états se bornant à discuter les différens objets de créances, tels qu'ils étoient détaillés dans la seconde partie du mémoire du duc de Bouillon. Les parties arrêtaient, de concert, que toutes ces créances seroient réduites à une somme de 150000 florins, quoiqu'elles excédassent 200000 florins. La transaction ne porte que sur ce seul & unique objet ; on y stipule que c'est pour l'extinction de toutes les prétentions que le prince de Sedan peut avoir contre ledits états, ou aucuns membres d'iceux, réfulans & provenans des obligations & titres rappelés en ladite transaction ; on n'y dit pas un mot de la cession du duché de Bouillon, ni des droits de souveraineté sur ce duché (comme quelques auteurs modernes l'ont prétendu) parce qu'il n'en étoit pas question, les états n'ayant voulu transiger que sur les créances.

Par la procuration, donnée par Frédéric-Maurice au sieur Hildernisse, pour stipuler pour lui dans cette transaction, ce prince avoit pris la qualité de duc de Bouillon ; il est vrai que le fondé de procuration se prêta à n'insérer dans la transaction que le titre de prince de Sedan-Raucourt, &c. à condition que l'évêque de Liège, qui auroit voulu prendre le titre de duc de Bouillon, ne seroit pas partie dans l'acte ; & qu'enfin de cet acte on infereroit la clause, voir que le titre, repris dans la présente transaction, de part & d'autre, ne portera aucun préjudice ni conséquence, autre que de droit leur appartenant : il resloit donc d'autres discussions sur lesquelles on ne transigeroit pas.

Ce même Frédéric-Maurice, duc de Bouillon, quelque tems après cette transaction, vint à la France, à titre d'échange, les souverainetés de Sedan & Raucourt. On stipula dans l'acte d'échange, qui ne fut signé & arrêté que le 20 mars 1651, que le duc de Bouillon se réservoir les droits qu'il avoit au château de Bouillon, & aux portions de ce duché, usurpées sur ses prédécesseurs par le roi d'Espagne & l'évêque de Liège : & que dans le cas où les parties de ce duché, occupées par l'évêque de Liège, seroient reprises sur lui, elles lui seroient rendues.

Louis XIV reprit effectivement, en 1676, le château de Bouillon & les autres parties du duché détenues par l'évêque de Liège.

Godefroy-Maurice, alors duc de Bouillon, lui représenta ses droits sur cette souveraineté, droits que Frédéric-Maurice, son père, s'étoit expressement réservés par le contrat d'échange : en conséquence, il pria sa majesté de lui permettre d'en reprendre possession.

Louis XIV nomma des commissaires ; & sur le compte qu'ils lui rendirent de la justice de la demande du duc de Bouillon, & en exécution de la clause particulière du contrat de 1651, dont nous venons de faire mention, le roi, par un arrêt de son conseil, en date du premier mai 1678, permit au duc de Bouillon de se remettre en possession de ce

duché, pour en jouir en toute propriété, ainsi qu'en avoient jouti les prédécesseurs ducs de Bouillon, & depuis les évêques de Liège. Cette remise fut confirmée par le traité de Nimègue en 1671.

Godefroy-Charles-Henri de la Tour-d'Auvergne, aujourd'hui duc de Bouillon, pair & grand chambellan de France, est né le 26 janvier 1728, & a épousé, le 28 novembre 1743, Louise-Henriette Gabrielle de Lorraine. Il est fils de Charles-Godefroy de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, décédé le 24 octobre 1771, & de Marie-Charlotte Sobieska, princesse royale de Pologne, & arrière petit-fils de Godefroy-Maurice de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, à qui Louis XIV avoit remis le duché de ce nom.

BOUIN (Île de), île de France sur la côte du bas-Poitou, dont elle n'est séparée que par un canal. Par édit du 29 septembre 1714, elle est de la juridiction du Poitou. Sa forme représente un triangle de deux lieues de long. Il y a un bourg : les habitants font exempts de taille.

BOVINÈS. Voyez BOUVINES.

BOVINO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Capitanate, proche les monts Apennins, avec un évêché suffragant & à 12 li. nord-est de Bénévent.

BOULAM. Voyez BULAM.

BOULAY, ou BOLSHÉM, petite ville de Lorraine, à 4 lieues s.-o. de Sarrelouis, généralité de Nancy.

BOULENCOURT, abbaye de France, diocèse, élection & à 10 lieues nord de Troyes, ordre de Cîteaux. Son revenu est de 4500 liv.

BOULFNE, petite ville du comté Venaissin, à 2 li. du Pont-Saint-Espirit.

BOULOGNE, ville de France en Picardie, avec un évêché suffragant de Reims, & un port, à l'embouchure de la Liane; c'est le *Gesoriacum* des anciens : elle fut nommée *Bononia* sous Constantin. La cathédrale est sous l'invocation de la Vierge. L'inféodation que fit Louis XI en 1478, du comté de Boulogne, est singulière : il est dit, dans les lettres-patentes, que lui & ses successeurs tiendront le comté de Boulogne de la Vierge, par un hommage d'un cœur d'or, à leur avènement à la couronne.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un commandant & d'un lieutenant de roi, d'une énéchauffée, d'un bailliage prévôtal, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts.

Le collège est régi par les PP. de l'Oratoire, le séminaire par les Lazaristes : l'hôpital est magnifiquement bâti par les libéralités de la maison d'Aumont. Le mouillage devant Boulogne est mauvais, à moins que les vents ne soient depuis le nord au sud-est. La tour d'ordre, qui étoit un fanal bâti par les Romains, est tombée en ruine; c'étoit pour éclairer les vaisseaux qui alloient & venoient de la Grande-Bretagne : car depuis César jusqu'aux derniers empereurs, tous ceux que l'histoire dit

avoir passé chez les Bretons, se sont embarqués à *Gesoriacum* : tels que l'empereur Claude, qui de Marseille se rendit à ce port; l'empereur Maximien, Lupicin, chef d'armée sous Julien & Théodose-le-Grand. C'est Caligula qui fit construire cette tour octogone, dont le circuit étoit de deux cents pieds, & le diamètre de soixante-six, ayant douze établis, & alloit en diminuant : de *turris ardens*, tour ardente, on a fait *ordans* ou *ordenis*, depuis *ordans*, d'où le mot tour d'ordre. Charlemagne, en 810, rétablit ce phare; les Anglois firent autour, en 1545, un petit fort avec des tours : ensuite que le phare faisoit comme le donjon de la forteresse. Mais en 1644, tout tomba le 29 juillet en plein midi, & n'a pas été relevé.

L'usage de tirer le fort des saints à la réception des chanoines, existe encore dans la cathédrale de Boulogne, comme cela se pratiquoit dans l'ancienne église de Théroutin, dont l'évêché fut transféré à Boulogne. M. de Langle, savant évêque de Boulogne, voulut en vain, en 1722, abroger cet usage, qu'il regardoit comme superstitieux. Elle est à 9 li. o. de Saint-Omer, 20 n.-o. d'Arras, 22 o. de Lille, 7 l. de Calais, 58 n. de Paris. Long. 19, 16, 44; lat. 50, 43, 31. Voyez BOULONNOIS. (R.)

BOULOGNE, village de France, à 2 lieues o. de Paris, qui donne son nom à un bois qui lui est contigu, & qui a mille neuf cent soixante-dix arpens; il est entouré d'un mur, & a plusieurs portes. Il y a dans ce bois un ancien château royal, revêtu en faïence, appelée *Madrid*, que François, 1<sup>er</sup> habita après son retour d'Espagne.

BOULONNOIS, contrée de France dans la Picardie, dont Boulogne est la capitale. Ce pays fut uni à la couronne par Louis XI. Son commerce principal consiste en charbon de terre, en beurre, harengs, & liqueurs fortes. Le Boulonnois a environ douze lieues de long; sur huit de large. Il forme un gouvernement général, indépendant de celui de la Picardie. Il a eu ses comtes particuliers jusqu'en 1477, que Louis XI l'acquit de Bertrand de la Tour-d'Auvergne. (R.)

BOULOUERE, petite ville de France, à 5 li. Est du Mans.

BOUQUI-NON. Voyez SAAR-BOCKENHEIM.

BOURAS, abbaye de France au diocèse d'Auxerre, ordre de Cîteaux. Elle est du revenu de 2000 liv., & est à 7 lieues nord de Nevers.

BOURBON, ou MASCARFÈGNE (île de), île d'Afrique dans la mer des Indes, à l'orient de l'île de Madagascar. Elle a environ 15 lieues de long sur 10 de large. Les François s'y établirent en 1657 & 1672. C'est l'entrepôt des vaisseaux François qui vont à la côte de Coromandel. Les ouragans y sont fréquents, & font quelquefois de grands ravages.

Cette île fut anciennement appelée *Mascarenin* ou *Mascarenhas*, du nom de l'amiral Portugais, qui la découvrit, & qui se contenta d'y laisser quelques animaux qui s'y multiplièrent. Elle est située

par les 75 deg. 30 min. de longitude, & par les 20 deg. 30 min. de latitude mérid. Elle fut souvent reconnue par les François, dans leurs voyages de Madagascar à l'Inde, pendant le dix-septième siècle. Leurs vaisseaux y relâchèrent, engagés par la salubrité de l'air, la bonne qualité des eaux & l'abondance des tortues de terre. Les mêmes raisons firent désirer aux convalescens, tant de la colonie du fort Dauphin à Madagascar, que des vaisseaux qui y passaient, d'y séjourner pour se rétablir. Telle a été la première origine de cette colonie. Vers 1669, les habitants de Madagascar, ayant détruit le fort Dauphin, les François se réfugièrent à l'île Bourbon. Cette colonie s'accrut encore de quelques forçats, auxquels on accorda une amnistie, & de quelques employés & ouvriers de l'ancienne compagnie. Ce ne fut qu'en 1720 que l'établissement en grand d'une compagnie des Indes vint animer cette poignée d'habitans : leur industrie a été encore beaucoup augmentée par le génie du grand la Bourdonnais. Depuis cet homme, unique par ses talens, ses lumières, son courage & son activité, elle a toujours prospéré.

La colonie est actuellement dans l'état le plus florissant auquel elle puisse aspirer. Sa population est d'environ cinq à six mille blancs & trente mille noirs. La milice bourgeoise est composée d'environ douze cents hommes, de l'âge de quinze ans à celui de cinquante. L'île peut se nourrir elle-même, & fournir à ses besoins en cuir, laine & coton. Elle ne manufacture pas ces deux derniers articles. Elle peut exporter annuellement dix mille balles de café, du poids de cent livres la balle, & deux millions pesant de grains. C'est avec cet objet, pouvant former un capital de 750,000 liv. & avec les dépenses du roi pour l'entretien de ses employés civils & militaires, que cette colonie doit payer l'importation qui lui est faite en esclaves, fer, savon, huile, vin, eau-de-vie, habillement, toile, mercerie, clinquillerie, bijouterie, &c.

Les inexactitudes du livre sur les deux Indes, au sujet des récoltes que l'on fait dans cette île, sont trop palpables pour mériter aucune réputation dans un livre comme celui-ci : il suffit d'en prévenir pour les faire percevoir au lecteur le moins attentif.

Huit paroisses, desservies chacune par un ou deux prêtres de la congrégation de la Mission, sous la direction d'un préfet apostolique qui y réside, ou qui réside à l'île de France, partagent l'île, qui est gouvernée & administrée, quant au temporel, par un gouverneur particulier & un commissaire ordonnateur, recevant l'un & l'autre les ordres du gouverneur général & de l'intendant de l'île de France. Un conseil supérieur y est établi pour juger en dernier ressort les appels des sentences d'une juridiction royale.

L'île est ronde, & a à-peu-près soixante lieues de circonférence : elle n'a point de port, mais plusieurs rades foraines, dont celle de Saint-Denis & celle de Saint-Paul, du nom des quartiers principaux de

l'île qui y sont situés, sont les meilleures & les plus fréquentées ; la dernière même pourroit être regardée comme une excellente baie, s'il étoit possible d'en sortir quand les vents paient dans la partie de l'ouest. La côte en est saine & a dix brasses de profondeur par-tout, à une ou deux portées de fusil du rivage. Cependant le vent, les barres & les récifs qui forment le rivage, dans plus de la moitié de l'île, les madrepores, qui couvrent une grande partie des fonds, rendent la plus grande partie des côtes inabordables, & les mouillages peu sûrs.

L'intérieur de l'île, par la hauteur des montagnes, la profondeur des ravines & leur escarpement, ne peut être mieux comparé qu'à un artichaut garni de toutes ses feuilles. Il n'y a donc de terres cultivables qu'à aller de la mer aux montagnes, jusqu'à une certaine hauteur, faisant la profondeur d'environ une ou deux lieues. Or, déduisant sur cet espace les montagnes & les ravines, en grand nombre, qui s'y trouvent placées, les roches, tuts, sables & lits des rivières, on croit pouvoir réduire la superficie des terres cultivables, tant bonnes que mauvaises, à cinquante lieues quarrées. Personne ne s'est encore avisé, jusqu'à présent, de calculer l'élevation des montagnes de cette île, au-dessus du niveau de la mer ; mais on peut affirmer qu'elle n'est pas moindre de douze cents toises.

La terre presque par-tout en pente, réparant ses pertes par les lacs que les eaux lui apportent des terrains supérieurs, y est en général de meilleure qualité que celles de l'île de France. Quoique l'île soit actuellement dans un état brillant, en comparaison de ce qu'elle étoit il y a vingt ans, cependant, on peut assurer que ses fournitures étoient plus considérables dans ce tems-là qu'elles ne le sont à présent. Les terres neuves y sont très-rares aujourd'hui, & la terre une fois épuisée, par la production non interrompue pendant dix, vingt & trente ans de deux récoltes annuelles, devient un tuf qui ne rapporte pas même de mauvaises herbes, ou une savanne formant un maigre pâturage.

Le riz, le froment, le maïs, le poix du cap, les haricots, les voïnes, les ambreries, les ambrevates, la canne de sucre, le manioc, la patate, le sorge, le café, le coton, sont ici, ainsi qu'à l'île de France, les objets de culture les plus généraux. Le labour des terres ne consiste qu'à gratter la superficie à deux ou trois pouces de profondeur au plus avec la pioche.

Les chevaux y sont bons & vifs ; & quoiqu'ils ne soient jamais ferrés, ils vont dans les montagnes avec une aisance qui fait frémir, quand on n'y est pas habitué ; mais en général, ils y durent peu, vraisemblablement parce qu'ils sont mal soignés. Les autres animaux domestiques, comme bœufs, cochons, volailles, cabris, moutons, s'y multiplient aisément. Les vaches y donnent peu de lait, encore ne le laissent-elles traire que quand leur veau est à côté d'elles. La tortue de terre y étoit autrefois extrêmement commune ; mais il n'y en

celle plus. La chauve-souris de la grande espèce, mets aussi recherché qu'il le mérite par son goût délicat, commence à y devenir fort rare. Il y a beaucoup d'abeilles sauvages qui fournissent à l'île la conformation en cire.

La mer qui environne l'île est abondante en poissons de différentes espèces, dont aucune n'est malaisée : dans les mois de juin & de juillet, la balaine y est commune ; mais on ne la pêche pas.

La mort prématurée de M. de Commerçon, médecin botaniste, que la cour a entretenu long-temps à l'île Bourbon, a privé les savans du fruit de son assiduité au travail sur les plantes, & des découvertes qu'il avoit faites dans l'immenité des richesses de ce genre que la terre y présente sur les différentes élévations de son sol au-dessus du niveau de la mer.

Dans la partie du sud-est de cette île, à quatre lieues du bord de la mer, il y a un volcan qui brûle toujours, plus ou moins, depuis que l'île est connue. On y voit encore la trace bien distincte d'un volcan qui a brûlé dans la partie de l'est, à deux lieues du bord de la mer, & dont les vestiges n'annoncent pas plus d'un siècle d'antiquité.

Voyez, pour le surplus de ce que l'on pourroit dire sur cette colonie, l'article ILE DE FRANCE. Cet article nous a été communiqué par M. Duval, ancien greffier en chef de l'île de Bourbon.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT, ou BOURBON-LES-BAINS, petite ville de France, dans le Bourbonnois, à 6 lieues de Moulins, remarquable par ses bains ; les eaux en sont salées, & laissent sur les bords du vase une couleur jaunâtre, avec une odeur de soufre ; elles font si chaudes au toucher, qu'on ne sauroit y tenir long-temps la main : on en boit cependant sans se brûler. Long. 20 d. 43 m. 29 sec. Lat. 46 d. 35 m. 22 sec. Voyez BOURBONNOIS.

BOURBON-LANCY, ville de France, au duché de Bourgogne, dans l'Autunois, avec un bon château. Ses eaux minérales sont célèbres. Long. 21 d. 26 m. 32 sec. Lat. 46. 37.

Cette ville, située près de la Loire, a trois paroisses, trois couvens & deux hôpitaux. C'est le siège d'un bailliage & d'un gouvernement particulier. Il y a une subdivision de l'intendance. Son grand bain, fermé de murailles circulairement, & pavé en marbre, est un ouvrage des Romains. (R.)

BOURBONNE-LES-BAINS, bourg de France en Champagne, dans le Bassigny, célèbre par les eaux minérales. Ces eaux sont si chaudes, qu'on peut à peine y tenir le doigt pendant quelques secondes : on en peut boire cependant sans se brûler ; elles ne guissent point l'herbe, & n'en altèrent point la couleur ; elles bouillent moins vite que l'eau commune chaude au même degré ; elles sont fort chargées de soufre, ce qui fait qu'elles dorénavant les vases d'argent. Histoire de l'Académie. 1724.

BOURBONNOIS, province & duché-pairie de France, entre le Berry & la Bourgogne ; Moulins

en est la capitale. Ses principales rivières sont la Loire, l'Allier & le Cher. Ce pays abonde en bleds, fruits, pâturages, bois, gibier, & en vin : il s'y fait d'ailleurs un certain commerce. On fabrique à Moulins des ferges, des étamines & des crépons ; à Mèrillon & à Montluçon on fait des toiles.

Cette province fut érigée en duché-pairie par Philippe de Valois en 1329, en faveur de Louis, fils de Robert, le plus jeune des fils de Saint Louis. Ce duc eut deux fils, Pierre & Jacques. C'est de ce dernier que descend la maison de Bourbon aujourd'hui régnante.

BOURBOURG, petite ville de France dans la Flandre, à une demi-lieue de Gravelines. Long. 19. 50 ; lat. 50. 55.

Les François la prirent en 1657, & elle leur est demeurée par le traité des Pyrénées. Les fortifications en ont été démolies. Il y a une abbaye pour des demoiselles nobles. Elle est sur un canal qui conduit à Dunkerque, à 4 li. de laquelle elle est située.

BOURDEILLE, petite ville de France dans le Périgord, sur la Drome.

BOURG-ACHARD, petite ville de France en Normandie, dans le Roumois, à 7 lieues de Rouen, avec une maison de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. (R.)

BOURG-ARGENTAL, petite ville de France, dans le Forez, à 4 lieues l.-e. de Saint-Etienne.

BOURG-EN-BRESSE, ville de France, au gouvernement de Bourgogne, & en particulier dans la Bresse dont elle est capitale. Elle est située en plaine au bord de la Reissouze. Outre son église collégiale & paroissiale sous l'invocation de Notre-Dame, elle a six couvens, un collège régi ci-devant par les Jésuites, un hôpital, une maison de charité. C'est la siège d'un gouvernement particulier, d'un bailliage principal, d'un présidial uni au bailliage, d'une chancellerie près le présidial, d'une châtellenie royale possédée en engagement par la maison de Bourbon-Condé, d'une lieutenance des maréchaux de France. Il s'y trouve une chambre & recette des décimes de la partie du diocèse de Lyon qui s'étend en Bresse & en Bugey ; gruerie, maréchaussée, élection, justice des gabelles, justice des traites foraines, bureau de recette des mêmes traites, grenier à sel, recette des tailles, subdivision de l'intendance. On y compte environ 7000 habitants, & 560 feux ; c'est le chef-lieu d'un mandement qui comprend 21 paroisses. L'horlogerie en fut une bonne branche de commerce, aujourd'hui anéantie. Il y a quelques métiers en bas de soie. Sous la halle, une des plus vastes du royaume, on voit une chaire où prêcha S. Vincent Ferrier.

La ville de Bourg fut érigée en évêché en 1511. L'évêché fut supprimé l'année suivante à la suppression de François I. Rétabli en 1521, il fut supprimé de nouveau en 1536. Louis XIV eut une cour souveraine à Bourg, pour les pays échangés avec le duc de Savoie ; mais il la supprima en 1661. L'église



glise de N. D. étoit le siège du diocèse dans les intervalles où la ville fut épiscopale. Sur le premier pilier de cette église, se voit une épitaphe intéressante sans doute par l'homme célèbre qui l'y plaça : c'est un monument de sa tendresse filiale, qui honore autant son cœur, que la profondeur de ses connoissances ont acquis de gloire à son génie.

**PETRUS LE FRANÇOIS.**

*Universi civium voce iustus, pius ac beneficus ;*

*Uxoris fidelitatis asserimus ;*

*Patris amoris ardentissimum exemplum*

*Obiit die 26 oct. 1755 æt. 63.*

*Hoc virtutibus omnibus monumentum, gratitudinis sue*

*Testimonium,*

*Post 20 annos adhuc lugens & ægrè superflus,*

*Posuit filius amantissimus*

*Hieronymus De la Lande Ac. Reg. Sci. Par. Socius.*

A un demi quart de lieue de cette ville est un couvent d'Augustins déchaussés, connus par les beaux mausolées de la maison de Savoie, & par la belle architecture gothique de son église. Cette maison fut fondée par Marguerite d'Autriche, veuve de Philibert II, duc de Savoie. L'église, médiocrement grande, passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Une partie des vitraux, qui étoit d'un prix infestimable, fut brisée par un orage en 1720. On y voit le tombeau de Philibert-le-beau, duc de Savoie, celui de Marguerite de Bourbon sa mère, & celui de Marguerite d'Autriche sa femme, qui fut la fondatrice du couvent. Les formes du chœur sont d'une grande délicatesse ; les statues des anciens patriarches & des prophètes, qui en sont la séparation, sont du plus grand mérite.

Bourg-en-Bresse étoit la patrie de Vaugelas, connu par sa belle traduction de Quinte-Curce, & celle de M. de la Lande, l'un des plus célèbres Astronomes qu'ait produits notre nation.

M. le François de la Lande (Joseph Jérôme), lecteur royal en astronomie, censeur royal, de l'académie des sciences de Paris, de celles de Londres, de Berlin, de Pétersbourg, de Bologne, &c. naquit à Bourg-en-Bresse, le 11 Juillet 1732. Il fut envoyé à Berlin par le roi, en 1751, pour observer la distance de la lune à la terre, & il y fut reçu de l'académie de Berlin. Le 7 février 1753, il fut élu par l'académie royale des Sciences de Paris, & élevé au grade de pensionnaire le 4 Mars 1772. Il a rendu son nom célèbre par différents ouvrages, dont voici les principaux.

Tables Astronomiques de Halley, pour les planètes & les comètes, augmentées de plusieurs tables nouvelles, & de l'Histoire de la Comète de 1759 ; Paris 1759, in-8°.

Exposition du Calcul Astronomique, Paris 1762, de l'imprimerie royale, in-8°.

Voyage d'un François en Italie, dans les années 1765 & 1766 ; Paris, 1769, 8 vol. in-12, avec un volume de planches, format in-4°.

*Geographie, Tome I.*

Astronomie, en 3 vol. in-4°. Cet ouvrage est le plus complet qu'on ait donné dans cette science : il contient des tables nouvelles de tous les mouvements célestes. Les Hollandais l'ont fait passer dans leur langue.

Traité du Flux & Reflux de la Mer, avec des suppléments formant le quatrième volume de l'ouvrage précédent.

Seize volumes de la Connoissance des Temps, ou des Mouvements célestes, publiés par ordre de l'académie des Sciences, depuis 1760 jusqu'à 1774.

Abrégé d'Astronomie, in-8° ; Paris, 1775, réimprimé en Hollande, & traduit en Allemand, en Hollandais & en Italien, par M. Toaldo, célèbre Professeur d'Astronomie à Padoue.

Mémoires sur les passages de Vénus, de 1760 & 1769.

Ephémérides des mouvements célestes pour dix ans, depuis 1775 jusqu'à 1784, tome VII, in-4°, 1774 ; le tome VIII est sous presse.

Histoire des Canaux de Navigation, & spécialement de celui de Languedoc. Dans cet ouvrage, qui forme un grand volume in-folio, il est parlé de tous les canaux anciens & modernes, exécutés, entrepris ou projetés chez tous les peuples du monde.

Bourg est à 8 lieues e.-s.-e. de Mâcon, 9 n.-e. de Trévoux, 15 n.-o. de Belley, 17 o.-s.-o. de Gex, & 93 s.-e. de Paris. Long. 22 d. 53' 55" ; lat. 46 d. 12' 31" (R.)

BOURG-FONTAINE, chartreuse, une lieue de Villers-Cotterets.

BOURG-SUR-GIRONDE, ville de France dans le Bourdellois, à 4 lieues n. de Bordeaux, avec un assez bon port, à une demi-lieue du confluent de la Dordogne avec la Garonne. (R.)

BOURG-SUR-MER, ville de France en Guienne, avec un assez beau port, au confluent de la Dordogne & de la Garonne, à 6 lieues de Bordeaux. Long. 17 ; lat. 45.

BOURG-MOYEN, abbaye de Bénédictins dans Blois, & réunie à l'évêché de cette ville.

BOURG-D'OISANS, bourg de France, élection & à 7 lieues s.-e. de Grenoble.

BOURGANEUF, ville de France dans la Marche, sur la rivière de Taurion, à six lieues de Limoges. C'est la résidence du grand prieur de Malthe de la langue d'Auvergne. On y voit la tour que Zizin, frère de Bajazet, y fit bâtir.

BOURGES, *Avaricum*, & depuis *Bituriges*, ancienne & grande ville de France, capitale du Berry. Elle est sur les rivières d'Auron & d'Yèvre, presque au centre de toute la France. Long. 20, 3, 26 ; lat. 47, 4, 58.

C'est le siège d'un gouverneur particulier, qui est en même temps gouverneur général & grand bailli, d'un lieutenant de roi, d'un archevêché, dont l'archevêque prend le titre de primat des Aquitaines, & jouit des droits de primat par rapport à Alby ; d'une intendance, d'une généralité, de sept élections ; savoir, Bourges, Moulins,

Châteauroux, le Blinc, la Châtre en Berri, Saint-Amand en Bourgoigne, la Châtre en Nivernois; d'un bailliage & grand d., d'une élection, d'une prévôté royale relevant du bailliage, d'une justice royale, d'un premier & d'un d'office, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, d'un bailli d'oc, d'un bailli d'une prévôté générale de maréchaussée, d'une juridiction consulaire, &c. &c.

L'université, célèbre pour le droit, fut fondée en 1466, par Louis XI.

Le collège qui étoit dirigé avant par les Jésuites, est un bâtiment aussi vaste que magnifique. On compte à Bourges seize églises paroissiales, cinq chapitres, y compris celui de la métropole, deux autres réunis au séminaire, quatre abbayes, nombre d'autres maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe; quelques places publiques, un mail, &c. & environ vingt-quatre mille âmes, dont, par malheur, les ecclésiastiques & les moines forment une partie beaucoup trop nombreuse. L'église cathédrale est un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe, & occupe l'endroit le plus élevé de la ville. Le palais, dont une partie sert de logement aux gouverneurs, l'autre de siège aux juridictions royales, fut bâti par Jean de France. Sa grande salle, sans piliers, est digne d'être vue. C'est-la que se tient la foire de Noël, & que se font les assemblées de la province. Le pragmatique-sanction fut faite à Bourges en 1438. Louis XI, qui y étoit né, accorda au maire & aux échevins le privilège de noblesse, ce qui a beaucoup trop multiplié le nombre des nobles dans une ville assez pauvre & qui ne fait presque point de commerce. C'est la patrie du célèbre Bourdaloue. Il s'y est tenu divers conciles en différents tems. On y trouve une source d'eaux minérales, qui sont salutaires dans bien des maladies. Les fabriques consistent en toiles, en quelques étoffes de laines, & en bas. (M. D. M.)

**BOURGET**, petite ville de Savoie, sur le lac de même nom, qui se décharge dans le Rhône. Elle est à 6 li. n. de Chambéry.

**BOURGNEUF**, ville de France en Bretagne, avec un petit port sur la Loire, à 8 lieues s.-o. de Nantes. Il y a un autre Bourgneuf dans l'élection & à 2 li. Est de la Rochelle.

**BOURGOGNE**, province considérable de France, avec titre de duché, située entre le Bourbonnois & le Nivernois à l'occident, la Franche-Comté à l'orient, la Champagne au septentrion & le Lyonnais au midi.

Les bleds, les vins & les vers sont les principales branches de son commerce. Les bois, les foins, les laines, les bestiaux, y sont encore des objets considérables de négoce.

Le gouvernement de Bourgogne, outre le duché de ce nom, comprend la Bresse, dont le Bugey & la Val-Romey font partie, & le pays de Gex; indépendamment des bornes assignées pour le duché de Bourgogne, il confine au Dauphiné & à la Savoie,

vers le sud-est, & même à la Suisse par le pays de Gex. Il a environ soixante lieues de longueur, sur trente de largeur. C'est un pays mêlé de plaines, de collines & de montagnes; & le climat, quoiqu'inégal, & beaucoup plus tempéré dans la plaine que sur les hauteurs, y est par-tout fort sain. Le terrain y est des plus fertiles. Les plaines fur-tout, qui s'étendent le long de la Saône, présentent des prairies magnifiques, & abondent en grains de toute espèce, comme froment, seigle, orge, blé de Turquie, avoine, millet, navette, chénevis, pois, haricots. Mais la Bourgogne est sur-tout renommée par ses vins estimés les meilleurs du monde pour l'usage ordinaire de la vie. Ces vins précieux croissent entre Dijon & Châlons, au pied de la côte qui règne de l'une à l'autre, sur un intervalle de treize lieues. Les plus vantés sont ceux de Nuits, de Beaune, de Dijon, de Volvenay, de Pomard, de Chaligny, de Meursault, de Vosne, de Savigny, de Morey, de Chambolle, de Givry, de Mercurey. On met au premier rang, au-dessus de tous les autres vins de Bourgogne, ceux de la Romanée, de la Tache, de Richebourg, de Saint-Georges, de Chambertin, du clos de Vougeot & de Montrachet, qui se recueillent dans le district de Nuits, à l'exception de Chambertin qui croît dans le territoire de Gevrey, à deux lieues de Dijon, & du Montrachet qui fournissent les collines voisines de Chagny. Indépendamment des grands vins, dont nous avons indiqué la position, il s'y trouve par-tout des vignobles, plus ou moins grands, plus ou moins renommés, dont les plus considérables sont ceux d'Auxerre & de Mâcon. Les montagnes y fournissent des pâturages excellents, dans lesquels on nourrit quantité de bestiaux, principalement des bœufs & des chevaux. On y recueille du chanvre & du lin. Il s'y trouve des mines de différentes sortes de métaux, de fer particulièrement, des carrières de diverses espèces de pierres, quelques-unes de marbre, même de granit. On y trouve du charbon de terre en différents endroits; & l'ocre, employé utilement dans la teinture. On y a quantité de volaille, de poisson & de gibier de toute espèce. Les eaux y sont des plus salubres, & on y rencontre beaucoup de beaux bois. On y en compte jusqu'à soixante mille arpens. Il s'y trouve des bois de construction qui y étoient en plus grande quantité autrefois, d'où vient l'établissement à Dijon d'un commissaire ordonnateur de la marine, & de plusieurs autres officiers préposés à l'exploitation des bois destinés au radoub & à la construction des vaisseaux.

Les rivières qui arrosent cette province sont, la Seine qui y naît entre les bourgs de Saint-Seine & de Chanceaux, & passe à Châtillon; la Saône, qui a sa source dans les Vosges en Lorraine, à quatre lieues au-dessus de Darney, & qui prenant son cours vers le midi, y arrose Auxonne, Saint-Jean-de-Lône, Seurre, Verdun, Châlons, Tournay & Mâcon; l'Armançon, qui sort du bailliage d'Arroy-le-Duc, & baigne les murailles de Semur; l'Arnon

qui descend des montagnes du Morvant; le Serain, qui sort du bailliage d'Arny-le-Duc, & parcourt ceux de Saulieu, de Semur, d'Avalon, de Noyers; l'Ouche, qui a sa source dans le bailliage de Beaune, passe à Dijon où elle se grossit par intervalles du torrent de Suzon, & verse dans la Saône, près de Saint-Jean-de-Lône; la Deune, ou Deune, qui sort de l'étang de Long-pendu, traverse une partie du bailliage de mont-Cenis qui elle sépare de celui de Châlon, & ce dernier de ceux de Beaune & de Nuits, & se rend dans la Saône, près de Verdun, après avoir reçu la Bourgogne qui traverse la ville de Beaune; l'Arroux, qui a sa source au petit étang de Mouillon, à un quart de lieue de Pouilly en Auxois, & se jette dans la Loire; la Bourbince, qui sort de l'étang de Long-pendu, ainsi que la Deune, parcourt presque tout le Charolois, passe à Paray & se mêle à l'Arroux; le Rhône, qui passe entre la Bresse & la Savoie; la Loire, qui sert de limites entre la Bourgogne & le Bourbonnois; le Doubs, qui entre dans la Saône à Verdun; la Rille, la Beze, la Vingeanne, la Grone, la Seille, qui se perdent dans la Saône; l'Arconce, la Ressoise, la Vesse, la plupart avec un volume d'eau assez considérable pour être navigables, & toutes très-poissonneuses. On y pêche de l'aloise, du saumon, de la truite, du brochet, de l'esurgeon, de l'anguille, de la lamproie, de la carpe, du barbeau, de la perche, de la lotte, de la ranche.

On y trouve des eaux minérales à Apogni près de Seignelay, à Premeaux près de Nuits, à Vezelay, à Sainte-Reine, & à Bourbon-Lancy. Celles-ci, sur-tout font très-vantées.

Dans les montagnes on trouve des lits entiers de coquilles sous des bancs de rochers. L'on y trouve même quelquefois des poissons pétrifiés, dont la forme manifeste l'espèce qui en a fourni l'empreinte. Dans les montagnes du bailliage de Beaune il s'est trouvé un saumon enfermé dans le vis d'une pierre; M. de Buffon l'a acquis dans ces derniers tems pour le cabinet du roi, où il se voit à présent. On a ramassé & on ramasse encore dans la partie montueuse de la province, des cornes d'amon, des pétrifications marines, & même des coquilles en nature, des nautilus, des ourins, des peignes, des pectoncles, des moules, des huîtres, des sables, des buccins, des étoiles, &c. La collection d'histoire naturelle de l'académie de Dijon, celles de M. de Ruffey & de Madame la Comtesse de Rochecouart, & quelques autres, offrent une quantité très-variée de dépouilles marines, trouvées en bonne partie dans le pays. Dans l'Aunois, sous d'énormes couches de rochers, on voit des lits de schistes, pleins de branches & de racines d'arbres, d'empreintes d'herbes & de fougères, & de diverses espèces de plantes.

Il se trouve en Bourgogne des grôtes très-curieuses, & particulièrement celles d'Arcy. Voyez ARCY.

En différens tems les fermiers généraux ont fait détruire six ou sept fontaines salées, qui se trouvoient dans cette province. Dans le pré qui est au bas de Vezelay, en creusant à la profondeur de deux picds, on puise des eaux salées qui, par l'évaporation, donnent une quantité de sel considérable.

La ferme n'ayant pu découvrir la source de ces eaux, prit le parti barbare d'amener sur ce pré la rivière de Cure, qui en est voisine, & de dissoudre par-là tout-d'un-coup, s'il étoit possible, la mine ou banc de sel qu'ils supposoient donner la salure aux eaux qu'on y obtient; mais ils ont été trompés dans leur attente. La destruction successive de ces fontaines est une suite de faits iniques, révoltans, odieux. C'est un attentat contre la nature, c'est un crime: c'est dépouiller des bienfaits de la nature, non une génération, mais la suite entière des générations. Celui qui put en concevoir le dessein sans frémir, est un monstre; son nom, sur les lieux, gravé sur une pile, devoit être transmis à l'exécration des hommes, & sa race à jamais déclarée infâme. Il existe encore quelques fontaines salées à Maillicres, Santenay, Diancey, Pouillenay, dont les habitans ne tirent aucun avantage par la surveillance des gaisons. Y eût-il même à cela quelque nuance de raison, il ne fust rien qui tende à affaiblir l'amour de quelque partie des sujets envers le prince. QUE LE NOM DE VOTRE MAJESTÉ TOUJOURS CHER, disoit au roi M<sup>le</sup> Necker, NE SOIT PRONONCÉ QUE POUR L'ESPERANCE ET LA CONSOLATION.

Il se fabrique en Bourgogne une grande quantité d'excellens fers; mais le commerce en est borné aux villes de Lyon, de Saint-Etienne, & à quelques parties du Languedoc. Pour les faire passer chez l'étranger, ils seroient assujettis à des droits énormes, aggravés par les octrois des villes, qui lesemperchoient de soutenir la concurrence avec ceux de Suède & de Russie qui, exempts de droits à l'entrée du royaume, peuvent se donner à Marseille & à Beaucaire, à meilleur prix que les nôtres.

Il se fabrique en cette province, des ferges communes & façon de Londres, des moultres, des draps, des drongets, quelques velours sur coton, mousselines, nankins, indiennes & ratines, des bourraicains communs, des flanelles, de grosses tapisseries, des cotonnes, des bas de soie dont la matière est du cru du pays. La mégisserie, les sauneries, les verreries, les papeteries, les poudreries, la chapellerie, l'horlogerie, une manufacture de glaces établie à Rouelle, y font d'autres branches d'une industrie, à la vérité, languissante & peu active.

La Bourgogne est divisée, suivant sa longueur, par une chaîne de montagnes qui règne de Dijon jusqu'à Lyon, & qui, près de Dijon, est connue sous le nom de mont Afrique. La partie orientale de cette province est une immense, ricle & magnifique plaine, qui ne se termine qu'aux montagnes de la Franche-Comté & de la Savoie, & qui

est arrosée par la Saône & par les rivières plus ou moins considérables qui s'y rendent. On a une superbe vue sur cette plaine des hauteurs de la Roche-Pot, de Beaune, & des montagnes qui sont entre Bourg & Genève. L'autre partie de la province est montagneuse, aride en beaucoup d'endroits; la terre n'y est point absolument rebelle à la culture; mais l'indigence & la misère des cultivateurs, n'est pas propre à y faire germer l'abondance.

Du tems de Célar le pays étoit habité par les *Lingones*, les *Adui*, les *Mandubi*, les *Ambarri*, & les *Zediones*. Sous Honorius, il se trouvoit compris dans la première Lyonnaise. Le nom de Bourgogne lui vient des *Bourguignons*, peuple originaire d'Allemagne qui, appelés par les Romains mêmes qui étoient obligés d'opposer barbares à barbares, passèrent le Rhin vers l'an 407 ou 408, s'avancèrent vers le midi, & se fixèrent d'abord dans la Suisse & une partie de la Franche-Comté; puis s'étendant de plus en plus vers les rivières de Rhône & de Saône, fondèrent enfin un royaume particulier qui devint considérable. Il comprenoit le duché de Bourgogne, la Franche-Comté, la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, la Savoie & la Suisse. Ce royaume subsista plus d'un siècle, & eut cinq rois, dont le dernier fut dépouillé de ses états en 534, par les rois Childébert & Clotaire, fils de Clovis, qui accablèrent de ces provinces le domaine François, & les partagèrent entr'eux.

Des provinces qui composoient cet ancien royaume, il s'en forma trois dans les 1<sup>re</sup> & 2<sup>de</sup> siècles. Le premier fut celui de Provence, que quelques auteurs ont nommé royaume de la Bourgogne Cis-Jurane. Il fut érigé en 555, en faveur de Charles, troisième fils de l'empereur Lothaire 1<sup>er</sup>, & comprenoit la Provence proprement dite, c'est-à-dire, le pays renfermé entre la Durance, les Alpes, la Méditerranée & le Rhône, avec le Duché de Lyon. Le second, qui se forma en 888, au-delà du mont-Jura, fut le royaume de Bourgogne Trans-Jurane; il ne comprenoit guère que la Suisse, le Vallais, le Gênois & le Chablais. Le troisième royaume fut celui d'Arles, formé en 930, par la réunion des royaumes de Provence & de Bourgogne Trans-Jurane, en faveur de Rodolphe II, qui, auparavant, étoit roi de la Bourgogne Trans-Jurane seulement. Les rois de France s'emparèrent successivement de cet état; mais il est à remarquer que le duché de Bourgogne, qui fait partie du gouvernement dont nous nous occupons, n'a jamais été compris dans le royaume de Bourgogne Cis-Jurane, ni dans celui de Bourgogne Trans-Jurane. Il faisoit un état à part, qui a continué à relever de la couronne de France.

Dans le partage qui se fit en 843, entre les enfans de Louis-le-Débonnaire, Charles-le-Chauve eut la partie de ce royaume située à l'ouest de la Saône, & la fit gouverner par un duc bénéficiaire nommé Robert-le-Fort, dont les successeurs ne tardèrent pas à rendre leur gouvernement héréditaire. Ils de-

vinrent même si puissans, que du tems de Charles-le-Simple, Raoul ou Rodolphe, l'un d'entr'eux, fut élu roi de France. Ce ducé passa ensuite à Hugues-le-Grand, Comte de Paris, qui occupa beaucoup Raoul, & dont le fils, Hugues Capet, se plaça bientôt sur le trône des François. Robert-le-Pieux, successeur de ce dernier, ayant hérité de la Bourgogne, la donna à Henri son fils aîné, qui, étant devenu roi de France, la laissa en partage, en 1032, à Robert 1<sup>er</sup>, son cadet, qui est le chef de la première race ducale de Bourgogne. Elle subsista près de 330 ans, & s'éteignit en 1361, en la personne de Philippe 1<sup>er</sup>, dit de Rouvres, qui mourut sans postérité. Le roi Jean, du chef de son seule Jeanne de Bourgogne, réunit cette province à la couronne, & la donna en 1363, à titre d'apanage, à son quatrième fils Philippe-le-Hardi, chef de la seconde race des ducs de Bourgogne. Ce prince, en 1369, épousa Marguerite, veuve de Philippe, dernier duc de Bourgogne de la première race, & fit passer dans la maison, par ce mariage, les comtés de Bourgogne, de Flandre, d'Artois; les provinces de Malines & d'Anvers. Par droit d'héritage, legs, ou acquisition, les domaines des ducs les successeurs, s'accrurent encore des duchés de Brabant & de Limbourg; des comtés de Namur, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Zutphen; de la Frise, des duchés de Luxembourg & de Gueldre, & de l'Ameinois, ou Picardie proprement dite. Il y avoit bien là de quoi faire un beau royaume: l'empereur Frédéric III offrit même de leur conférer la couronne royale: mais ils refusèrent un titre qui, sans ajouter à leur puissance, exigeoit plus de représentation. Tous ces états appartenoient à Charles-le-Bellicieux, tué devant Nanci en 1276. Ce fut le dernier des ducs de la seconde race qui subsista près de 120 ans. Ce prince ne laissa qu'une fille nommée Marie, qui épousa Maximilien 1<sup>er</sup>, archiduc d'Autriche, à qui elle porta en dot la Franche-Comté, la Flandre, le Brabant, le Hainaut, le Comté de Namur, le duché du Luxembourg, le duché de Limbourg, l'Artois, le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines, la Hollande, la Zélande, la Frise, & quelques autres possessions; la Gueldre & le comté de Zutphen rentrèrent dans la maison dont elle avoit été le domaine. Quant au duché de Bourgogne, Louis XI s'en empara, le ducant fief masculin qui ne devoit suivre que les mâles. Il existoit encore un prince de Bourgogne, duc de Nevers & de Rhétel, qui ne mourut qu'en 1491. Louis XI n'eut aucun égard à ses droits; il réunit le duché de Bourgogne à la couronne, & il n'en a plus été séparé depuis, malgré les prétentions réitérées de la maison d'Autriche, & les mouvemens qu'elle fit pour le revendiquer avec plus de succès. Cette province étoit frontière du royaume avant la conquête de la Franche-Comté en 1674.

Les différentes possessions des ducs de Bourgogne les rendirent une des puissances les plus confi-

dérable de l'Europe. En 1433, un décret du concile de Bâle donna à Philippe le Bon le premier rang après les rois, & le nomma le premier duc de la chrétienté.

Les ducs de Bourgogne étoient les premiers des anciens pairs de France; au sacre du roi ils portoient la couronne, & lui ceignoient l'épée. Encore aujourd'hui la Bourgogne est le premier duché-pairie du royaume. Au couronnement de nos rois, le prince du sang le plus proche, représentant le duc de Bourgogne, comme premier pair porte la couronne royale & ceint l'épée au roi.

Dans les états-généraux de la nation, les députés de Bourgogne tenoient le premier rang, & siégeoient immédiatement après le Prévôt de Paris.

Les Bourgignons sont ingénieux, bons soldats, laborieux, amis des lettres & des sciences, & les cultivant avec un succès marqué.

La Bourgogne renferme soixante-trois villes grandes ou petites, quatre-vingt-treize bourgs, dix-huit cent soixante-quinze tant paroisses qu'anneaux, les villes comprises pour une paroisse seulement, huit cents hameaux, environ huit cent mille habitants, & treize cents lieues carrées. Ce gouvernement forme un vingt-huitième de la superficie de la France, & supporte un sixième des impositions nationales.

Ce sont une des premières provinces des Gaules qui ait reçu l'évangile. Ce fut vers le milieu du deuxième siècle, sous le règne de l'empereur Marc-Aurèle-Antonin, surnommé le Pieux. L'on y compte aujourd'hui six évêchés; Autun, Châlons, Mâcon, Auxerre, Dijon & Belley, indépendamment de plusieurs districts qui font partie des diocèses de Langres, de Lyon & de Besançon; & elle ressortit aux quatre métropoles de Lyon, Sens, Besançon & Vienne. On y compte quarante-une abbayes, dont trente d'hommes, vingt commanderies de l'ordre de Malte, & cent cinquante monastères, dont quatre-vingt-trois d'hommes.

Pour l'administration de la justice, le gouvernement de Bourgogne est du ressort de deux parlements, celui de Dijon qui embrasse la plus grande partie de la province, & celui de Paris.

Outre les prévôts & diverses à nos juridictions seigneuriales qui connoissent des causes en première instance, il y a treize baillages qu'on nomme principaux, parce qu'il y a dans chacun un bailli d'épée; neuf baillages particuliers où ces baillis ou leurs lieutenans-généraux peuvent tenir leurs séances, mais qui ressortissent niement au parlement comme les baillages principaux; huit prévôtaux, dont deux seulement dépendans du parlement de Paris, savoir, ceux de Mâcon & d'Auxerre, de même que le bailliage de Bar-sur-Seine; seize baillages seigneuriaux, une table de marche à laquelle ressortissent cinq maîtrises particulières des eaux & forêts; six justices consulaires; onze tribunaux de maréchaussée.

Le duché de Bourgogne est régi par le droit coutumier rédigé en 1439, à l'instance des états, &

de l'autorité de Philippe-le-Bon. La Bresse, le Bugey, le Val-Romey, le pays de Gex-ainci que le Mâconnais suivoient le droit écrit, qui, dans le duché de Bourgogne, supplée à ce que la coutume ne détermine pas, & sert d'interprétation à ce qu'elle peut avoir d'obscur, & de douteux. La Bresse propre, le Bugey, le Val-Romey & le pays de Gex, ont d'ailleurs quelques statuts particuliers émanés des ducs de Savoie.

Par rapport aux finances, il y a en Bourgogne une Chambre des Comptes, dont les principales fonctions consistent à examiner les comptes des différents receveurs, employés aux affaires publiques; une cour des aides unie au parlement, bureau des finances, intendance, chambre des décimes, justices des gabelles, entrepôt, traites étrangères, chambre des élus des états, commission des dettes des communautés, intendance de la marine.

Les états de la province, composés des trois ordres, le clergé, la noblesse & le tiers-état, ont l'administration économique de la province, & la répartition des impôts. Ils s'assembloient régulièrement pour ce double objet de trois en trois ans. Ils délibèrent sur les différents objets qui peuvent intéresser la province. La durée de l'assemblée est ordinairement de quinze jours. Ces états existoient sous l'une & l'autre race des ducs de Bourgogne, & même antérieurement. Ils s'opposèrent efficacement plusieurs fois aux tentatives des ducs, tant pour établir la gabelle, que pour charger les peuples d'impositions additionnelles. *Ce que vous nous avez proposé de la part de Monseigneur le duc, disoient-ils aux commissaires de Charles-le-Hardi, ne se fit jamais; il ne peut se faire, & il ne se fera pas. Petits compagnons, ajoute l'historien, (S. Julien de Beaulieu) n'eussent pas osé tenir ce langage.*

A la mort de Charles-le-Hardi, les états fixèrent de concert avec les ambassadeurs de Louis XI, les articles de la capitulation pour la réunion de cette souveraineté au reste du royaume. Les privilèges des états y furent solennellement garantis; & dans les lettres de confirmation données par Louis XI, ce prince reconnoît que la *réduction de la Bourgogne s'est faite de la libre volonté & bon gré des états*. Dans ses lettres patentes de 1476, il déclara: *Que les habitants jouiroient du privilège de ne pouvoir être distraits de leurs juges naturels, ni traduits hors du ressort: Qu'il ne pourra être levé aides ni subsides que du consentement des trois ordres des états: Que les taxes mises sur le vin & autres marchandises introduites de la Bourgogne en France, seroient abolies.*

Les états de Bourgogne furent annuels dans leur principe. Ils devinrent ensuite triennaux, & ils le sont depuis le règne de Louis XI. Ils s'assembloient à Dijon. Mais il a été quelquefois dérogé à cet usage. En 1576 ils se tinrent à Baume, en 1593 & 1595 à Sémaur en Auxois qui, à cette dernière époque, les partagea avec Châtillon-sur-Seine. En 1619 ils furent convoqués à Noyers, & à Autun en 1763.

Dans l'assemblée des états, la chambre du clergé

est composée de l'évêque d'Autun qui en est le président né & perpétuel; des évêques de Châlons, de Dijon, d'Auxerre & de Mâcon; de l'abbé de Cîteaux & de dix-huit autres abbés tant réguliers que commanditaires, entre lesquels l'abbé de S. Benigne tient le premier rang après l'abbé de Cîteaux. Viennent ensuite les doyens & députés des chapitres au nombre de vingt-trois, & qui ont à leur tête le doyen de la sainte-chapelle de Dijon. Le doyen de Beaune siège après les doyens des cathédrales. Dans cette chambre entrent enfin les prieurs au nombre de soixante-douze. Elle se trouve donc composée de cent dix-neuf membres.

La chambre de la noblesse n'admet que les nobles de quatre générations, ou qui établissent cent ans de noblesse; & pour y avoir voix délibérative, ils doivent être possesseurs de fiefs dans la province. Les membres de cet ordre siègent sans garder entre eux aucun rang. Ils sont présidés par leur élu.

Dans la chambre du tiers-état, entrent les maires & députés des villes de la province. Le maire de Dijon en est président né. Il est élu perpétuel. Il y est assisté par deux échevins de la même ville. Les villes dont le maire peut devenir élu sont au nombre de quatorze. Ce sont Autun, Beaune, Châlons, Auxerre, Nuits, Saint-Jean-de-Lône, Monbar, Semur en Auxois, Charolles, Avalon, Châtillon sur Seine, Auxonne, Seure, & Bar-sur-Seine. Ces villes envoient deux députés aux états, les autres qui forment ce qu'on appelle la petite roue, n'en députent qu'un; quelques-unes même ne députent qu'alternativement.

Les états sont convoqués par des lettres de cachet adressées à chacun de ceux qui ont droit d'y assister. Ils sont ordinairement composés de quatre cents à quatre cents cinquante membres, & sont présidés par le gouverneur de la province, en son absence par le commandant pour le roi, ou par un des lieutenans-généraux de la province. En 1650 ils furent présidés par Louis XIV, alors âgé de douze ans. L'élu du clergé est pris alternativement entre les évêques, les abbés, & les doyens de la province; la noblesse n'a point de tour, & dans le tiers-état l'élection tombe successivement sur les maires des quatorze villes de la grand'roue. Celles de la petite font Flavigny, Arnay-le-Duc, Saulieu, Mirbeau, Noyers, Mont-Réal, Marcigny sur Loire, Vitteaux, Mont-Cenis, Semur en Briennais, & le village de Talant. Le terres d'outre-Saône n'ont qu'un député fourni alternativement par les villes de Cuiseaux, Cuizery, Saint-Laurent-lès-Châlons, Louans & Verdun. Vermanton, S. Bris, Cravan & Seignelay, envoient aussi alternativement un député: les villes & bourgs de Paray-le-Monial, Toulon sur Arnoux, Perrecy & Mont-Saint-Vincent en envoient deux, ainsi que le Mâconnais, dont l'un est pris successivement à Mâcon, Clugny, Tournai & Saint-Gengoux; l'autre est toujours un officier de l'élection de Mâcon. Les alcaides sont des membres des états qui exercent les

fonctions de censeurs: ils préparent les matières; & les présentent à chaque chambre. Deux sont élus de l'ordre du clergé, deux de celui de la noblesse, & trois de celui du tiers état.

Les receveurs des impositions établis par les états à Dijon, Beaune, Nuits, Châlons, Autun, Mâcon, Semur en Briennais, Semur en Auxois, Châtillon-sur-Seine, Avalon, Arnay-le-Duc, Auxerre, Auxonne, Saint-Laurent-lès-Châlons, Bar-sur-Seine, & Charolles, ces receveurs, dis-je, particuliers versent dans la caisse du trésorier général de la province à Dijon.

Quant au gouvernement militaire, la Bourgogne a un gouverneur-général, un lieutenant-général commandant pour le gouverneur & résidant à Dijon, six lieutenans de roi de la province, le premier pour les grands bailliages de Dijon & de la Montagne, & les comtés d'Auxonne & de Bar-sur-Seine, le second pour l'Autunois, l'Auxois & l'Auxerrois; le troisième pour le Châlonnais; le quatrième pour le Charolois; le cinquième pour le Mâconnais, le sixième pour la Bresse, le Bugey, le Val-Romney & le pays de Gex: depuis un siècle & demi le gouvernement général de la province est perpétué dans la maison de Bourbon-Condé.

Il y a en Bourgogne un commissaire provincial des guerres, deux commissaires ordinaires, un contrôleur & un trésorier pour l'extraordinaire des guerres, un prévôt-général de maréchaussée, & onze prévôts particuliers. Les maréchaux de France y ont trois lieutenans; un à Dijon, un à Beaune, & un à Semur en Briennais. Ils connaissent & jugent du point-d'honneur entre les gentilshommes.

La Bourgogne présente en France le point de partage d'où les eaux déversent dans les deux mers. Cette position à fait longer depuis long-tems à un canal, qui, réunissant les rivières qui en descendent de part & d'autre, lui communique l'Océan à la Méditerranée par une des grandes dimensions du royaume. Il y a eu deux projets pour l'exécution de ce canal. L'un a indiqué l'étrang de Long-Pendu dans le bailliage de Mont-Cenis, comme le point désigné par la nature même pour la cession de ce grand ouvrage. De ses deux extrémités opposées, cet étrang verse les deux rivières de Dehune & de Bournice, dont l'une par la Saône le dirige à la Méditerranée, & l'autre par la Loire le porte à l'Océan. L'autre projet a représenté très-rapprochées les sources de l'Ouche qui verse à la Saône, & celles de la Brenne qui par l'Armançon & l'Yonne verse à la Seine. De ces deux projets on avoit d'abord adopté le second, suivant lequel la communication des deux mers se fait par la capitale même de la province, & par celle de tout le royaume. L'ouvrage étoit même déjà commencé; mais dans les derniers états de la province tenus au mois de mai 1791, il a été résolu d'ouvrir le canal par l'étrang de Long-Pendu, & d'en creuser d'ailleurs un autre entre Dijon & la Saône.

Si quelque jour on voit germer chez nous le pa-

Wiotifme qui ne jette de racines qu'en certains pays, j'ose croire qu'on profitera des facilités qu'offre la nature pour ouvrir en Bourgogne la double communication de la Saône à la Seine, & de la Saône à la Loire. Les nombreux avantages qui résultent de l'un & de l'autre font assez considérables pour qu'on se détermine à les exécuter successivement.

La partie occidentale de la Bourgogne & le Bassigny qui en est sur le prolongement, forment une bande de terre très-élevée, de laquelle descendent une grande quantité de rivières, dont les unes se rendent dans la Méditerranée, les autres dans l'Océan, quelques-unes dans la Manche, d'autres enfin dans la mer du Nord. Mais quoiqu'on dise de la hauteur du mont Afrique près de Dijon, dans la misérable rapidité qui a le titre de description du duché de Bourgogne, ce n'est qu'un monticule si on le compare aux Alpes. La tête de la Seine est à cinquante-quatre toises au-dessus du niveau de la mer. Elle n'effime pas que le mont Afrique ait plus de trois cents toises au-dessus de la source de la Seine; c'est environ trois cent cinquante toises pour sa hauteur au-dessus de la mer. Le plateau du Mont-Cenis est à mille toises perpendiculaires au-dessus du niveau de la mer. Il est dominé par deux montagnes latérales qui le surpassent de cinq cents toises, & le sommet de celles-ci n'est guère qu'à la moitié de la hauteur du Mont-Maudit, du Schreckhorn, ou du Grimsel.

La dénomination de Bourgogne embrasse tant le duché de Bourgogne que la Franche-Comté que l'on nomme encore le comté de Bourgogne. Mais lorsqu'on emploie ce mot indéterminément, il désigne toujours le duché de Bourgogne. Les comtés qui dépendent du duché de Bourgogne proprement dit, sont le Charolois, le Mâconnois, l'Auxerrois & le comté de Bar-sur-Seine.

On divise la Bourgogne en huit petits pays, quatre au nord, & quatre au midi. Ceux du nord sont le pays de la Montagne, l'Auxerrois, l'Auxois, le Dijonnois; ceux du midi sont l'Autunois, le Châlonnois, le Charolois, le Mâconnois. Le Dijonnois renferme les bailliages de Dijon, de Nuits, de Beaune, de St. Jean-de-Lône, & d'Auxonne. Le pays de la montagne ne renferme que le bailliage de Châtillon; l'Autunois comprend les bailliages d'Autun, de Mont-Cenis, de Semur en Briennois, & de Bourbon-Lancy. L'Auxois contient ceux de Semur, d'Avalon, d'Arnay-le-Duc & de Saulieu. Long. 21 d. 71'. 48". - 23 d. 31'; lat. 45 d. 57'. 15" - 48 d. 10'. 50" (R.)

**BOURGOGNE** (le cercle de), état fédératif d'Allemagne, qui commença à faire partie du corps Germanique en 1512, sous l'empereur Maximilien. Il s'accrut sous Charles-Quint, & il comprenait alors les duchés de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre; les comtés de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Namur, de Zutphen; les provinces d'Anvers, de Frise, d'Utrecht, d'Over-Issel, de

Groningue, de Franche-Comté; les seigneuries de Falkembourg, de Dalem, de Salm, de Malines & de Maëstricht, avec leurs dépendances. Ce cercle souffrit des diminutions considérables, & il ne comprend plus aujourd'hui que la plus grande partie des duchés de Brabant, de Limbourg, & de Luxembourg, & une partie des comtés de Flandres, de Hainaut, de Namur, & du quartier supérieur de Gueldre. Encore depuis long-temps a-t-on perdu l'usage de le compter parmi les cercles de l'empire. (R.)

**BOURGOIN**, petite ville du Viennois en Dauphiné. Il s'y fait un grand commerce de chanvre.

**BOURGUEIL**. Voyez GERMAIN DE BOURGUEIL (Saint.)

**BOURMONT**, petite ville de France au duché de Bar, à 15 lieues de Nancy, près de la Meuse, sur une hauteur, chef-lieu d'un bailliage & d'une seigneurie, à une lieue 0. de la Mothe, ville entièrement détruite, à 4 lieues de Neufchâteau. Long. 22, 18; lat. 48, 10.

**BOURNET**, abbaye de Bénédictins, fondée en 1113, à 5 lieues s. d'Angoulême, sur la Charente. Elle vaut 4500 liv.

**BOURNEZEAU**, petite ville de France dans le Poitou, 36 li. n.-o. de Fontenay-le-Comte.

**BOURON**, ville de la Romanie, sur le lac de même nom appartenant aux Turcs.

**BOUSONVILLE**, petite ville de France, avec une abbaye considérable de Bénédictins, sur la Nied, à 8 lieues de Metz. L'abbaye fut fondée en 1033.

**BOUSSAC**, petite ville de France en Berri, avec un château bâti sur un rocher presque inaccessible. (R.)

**BOUSSEVILLER**, ou **BOUXVILLER**, petite ville de France en Alsace, avec un château, aux confins de la Lorraine. Elle est dans un terroir très-fertile, au milieu de trois petites montagnes.

**BOUTAN**. Voyez TIBET (le grand.)

**BOUTON**, ou **BATON**, l'une des îles Moluques en Asie. Elle a vingt-cinq lieues de long & vingt de large. La capitale s'appelle *Calefifung*; elle est grande & peuplée. Les terres de cette île paraissent assez élevées. Elles sont unies & couvertes de bois. Il y a à l'orient de cette île un bon havre, à 4 d. 24 de latitude méridionale: le havre est à une lieue de la capitale.

**BOUTONNE**, rivière de France, qui prend sa source en Poitou, & qui se jette dans la Charente, à 2 lieues est de Rochefort.

**BOUVINES**, ou **PONT-A-BOUVINES**, village de Flandres, sur la rivière de Marque, à 3 lieues s.-e. de Lille, où Philippe Auguste remporta une grande victoire en 1214, sur l'empereur Othon. Il y a une autre Bouvines sur une montagne près de la Meuse, dans le comté & à 4 li. s. de Namur.

**BOUXIERES-AUX-DAMES**, dans le bailliage & à une lieue n. de Nancy. Il y a une abbaye de Chanoinesse séculières fondée en 936.

**BOUZAUNE**, rivière qui prend sa source près Aigurande en Berry, à 7 lieues au-dessus d'Argenton, & se jette dans la Creuse près le Cluseau.

**BOVFENSE**, petite ville de Danemarck, dans l'île de Fuhnen, avec un bon port.

**BOXBERG**, petite ville & château en Franco-nie, près de la ville de Landa.

**BOXMEER**, ville & comté dans le comté de Zuphen, sur les frontières du duché de Clèves.

**BOXTHEUDE**, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Bremen, au cercle de basse-Saxe; à 5 li. s.-o. de Hambourg. Elle appartient au Danemark. *Long.* 27, 10; *lat.* 53, 40.

**BOXTEL**, petite ville & seigneurie du Brabant Hollandais, sur le Dommel, à 2 li. de Bois-le-Duc.

**BOYAVAIL**, village d'Artois, à 2 lieues n. de Saint-Pol, où il y a un puits de 110 pieds de profondeur, qui n'a quelquefois point d'eau, & d'autres fois il y en a tant, qu'il regorge & forme un ruisseau: cette abondance d'eau ne vient pas des pluies: elle a lieu lorsque le vent du nord souffle.

**BOYLE**, baronie dans la partie la plus septentrionale du comté de Roscommon, en Irlande; elle s'étend depuis les montagnes de Curlew jusqu'à Shannon; Boyle en est la capitale. Il s'y trouve une mine de fer proche des frontières du comté Letrim.

**BOYLE**, petite ville agréable, capitale de la baronie de même nom, au comté de Roscommon, dans la province de Connaught, en Irlande. Elle est près du lac Key, & elle est remarquable par une ancienne abbaye, d'où l'on nomme quelquefois cette petite ville *Abbey-Boyle*. La campagne des environs est abondante en gibier. *Long.* 19, 19, 40. *lat.* 50, 6, 55.

**BOYNE** rivière d'Irlande, dans le comté de Leinster: elle se jette dans la mer, au-dessous de Drogheda.

**BOYNES**, petite ville de France dans l'Oriénois, près de Pithiviers.

**BQZA**, ou **BOTZA**, petite ville de la basse-Hongrie. Elle a des eaux minérales & quelques mines d'or. (R.)

**BOZANTIA**, petite ville assez bien fortifiée de la petite Pologne, dans le palatinat de Sandomir.

**BOZZO**, rivière du Milanais, qui sort du lac majeur, & va se perdre dans le lac de Gavira, près de Bozzolo.

**BOZZOLO**, petite ville du Mantouan, avec un château, capitale d'une principauté de même nom, entre Mantoue & Crémone. *Long.* 28; *lat.* 45, 9.

**BRABANT**, duché, & l'une des dix-sept provinces des pays-Bas, bornée au nord par la Hollande & la Gueldre; à l'occident par la Zélande & la Flandre; au midi par le Hainault & le comté de Namur, & à l'orient par l'évêché de Liège. Une partie en appartient à la maison d'Autriche, & l'autre partie à la république des Provinces-Unies; ce qui le fait diviser en Brabant Autrichien, & Brabant Hollandais. Bruxelles est la capitale du premier, & Bois-le-Duc du second.

Sa plus grande longueur est de vingt-deux milles d'Allemagne, & sa largeur de vingt. La partie méridionale qui touche vers le nord aux quartiers de Louvain & de Bruxelles, vers le couchant à la forêt Sonienne & au Hainault, vers le sud au comté de Namur, & vers le levant à l'évêché de Liège, est appelé le *Brabant-Vallée*, ou la *Rumagne*. Elle est fort montagneuse, mais le terrain est gras & fertile, & abonde en toutes sortes de productions naturelles.

La partie septentrionale ne consiste, pour ainsi dire, qu'en landes sablonneuses, qui, après un labour très-pénible, produisent du seigle, de l'avoine, du bled sarrazin, & beaucoup de lin; on y voit aussi de belles forêts.

La rivière de Demer parcourt une partie du duché, les rivières la Ghêre, la Dyle, la Seune & la Nèthe se jettent dans le Demer, qui prend alors le nom de *Rupel*, & va se perdre dans l'Escaut. On a pratiqué près de Bruxelles un canal depuis la Senne jusqu'au village de Willebroeck, près duquel il se communique à la Rupel; de manière qu'on peut naviger depuis Bruxelles jusques dans la mer du Nord. Ce canal fut commencé en 1550, & fini en 1562. En 1753, on creusa un canal depuis Louvain jusqu'à la Rupel, lequel divise en deux parties égales la digue, entre Louvain & Malines.

On compte dans tout le duché de Brabant vingt-huit villes & sept cents villages. Les états de Brabant sont divisés en trois classes: la première comprend les abbés d'Aillègem, de Saint-Bernard, de Vierbeck, de Villers, de Grimbergh, de Geyliscem, d'Everbode, de Tongerlo, de Dilegem & de Sainte-Gertrude; la deuxième classe comprend l'abbé & le comte de Gemblours, qui a le titre de premier gentilhomme, & tous les ducs, princes, comtes & barons de la province; la troisième classe renferme les bourgeois-maitres & les pensionnaires des villes de Louvain, de Bruxelles & d'Anvers. Ces états s'assemblent régulièrement quatre fois par an; il élisent quatre députés, savoir, deux ecclésiastiques & deux nobles, lesquels s'assemblent tous les jours. Les fonctions des députés ecclésiastiques durent six années, & celles des nobles, quatre. Le lieu d'assemblée est Bruxelles.

La religion est la Catholique Romaine. Le pape Paul IV créa en 1559, l'archevêché de Malines, & y attacha la primatie de la Gaule Belgique. Ce diocèse comprend onze décanats, qui renferment quatorze églises collégiales, & deux cent trois couvents. Les sufragans de Malines sont les évêques d'Anvers, Gand, Bois-le-Duc, Bruges, Ypres & Ruvermonde. Ce clergé est très-nombreux & encore plus riche.

Outre l'université de Louvain, le Brabant a encore des gymnases & des collèges. On fabrique dans ce duché de bons draps, des bas & autres marchandises en laine, d'excellens camelots, des tapis & des dentelles. Cependant le commerce n'est



n'est pas à beaucoup près dans ce pays ce qu'il y a été il y a près d'un siècle.

Autrefois ce duché appartenait aux Francs ; dans la suite il fit partie de la basse-Lorraine, & devint un fief de l'empire. Le dernier duc de Brabant de la race de Charlemagne fut Othon, après la mort duquel (en 1005), le Brabant passa à Lambert I<sup>er</sup>, comte de Louvain, qui avoit épousé la sœur héritière d'Othon. Cette race éteinte en 1430, le Brabant passa au duc de Bourgogne Philippe II, surnommé le Bon. Charles le Hardi eut pour héritière Marie, sa fille unique, laquelle se maria à Maximilien, archiduc d'Autriche, après lequel le duché passa à son petit-fils l'empereur Charles V, & après celui-ci, ainsi que tous les Pays-Bas, à Philippe II, roi d'Espagne. La république des Provinces-Unies s'empara au XVII<sup>e</sup> siècle de la partie septentrionale du Brabant, & la conserva par la paix de Westphalie. L'archiduc Charles, devenu ensuite empereur, sous le nom de Charles VI, se rendit maître en 1706, après la bataille de Ramillies, de la partie du Brabant que la maison d'Autriche possédoit encore aujourd'hui. (*M. de M.*)

**BRABORG**, petite ville de Suède, dans la province d'Ostrogöthe, sur la rivière de Motala.

**BRACCAS**, île de l'Amérique, près de celle de Cuba, l'une de celle qu'on nomme *Caymanes* ; elle est inhabitée.

**BRACCIANO**, petite ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, avec titre de duché, à six lieues & demie de Rome. Il y a des bains célèbres. *Long.* 29, 45 ; *lat.* 42, 4.

**BRACCIANO**, lac d'Italie, proche la ville de même nom. On le nommoit autrefois *fabatus*, ou *fabatus lacus*.

**BRACCIO DI MAINA**, grande province de la Morée ; on l'appelle aussi *Zaconia*, ou *Tzaconia*. Elle renferme l'ancienne Arcadie & la Laconie. (*R.*)

**BRACKEL**, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, sur la Netze, à 5 lieues de Paderborn. *Long.* 26, 43 ; *lat.* 51, 49. Il y a une autre ville de ce nom dans la basse Saxe, dans l'évêché d'Hildesheim. (*R.*)

**BRACKENHEIM**, petite ville sur la rivière de Zaber, à deux lieues de Hailbron, appartenante au duc de Württemberg.

**BRACKLAW**, *Bracławia*, ville forte de Pologne, capitale du palatinat de même nom. Les Turcs la prirent en 1672, mais les Polonois la reprirent trois ans après. Elle est sur le Bohg, à 40 lieues n.-e. de Kamienieck, 45 n.-o. de Bender. *Long.* 47, 15 ; *lat.* 43, 49.

**BRACKLEY**, ville d'Angleterre, dans la province de Northampton. *Longit.* 16, 25 ; *latit.* 51, 36.

**BRADANO**, rivière de la Basilicate, au royaume de Naples, qui prend sa source dans l'Apennin, & se décharge dans le golfe de Tarente.

*Géographie, Tome I.*

**BRADFORD**, contrée d'Angleterre, avec titre de comté, dans la province de Shrop.

**BRADIE**, ville de Moldavie, située sur la rivière de Pruth.

**BRAGANCE**, ville de Portugal, avec un château & un évêché, capitale du duché de même nom, dans la province de Tra-os-montes. La maison régnante de Portugal en porte le nom. *Long.* 11, 20 ; *lat.* 41, 47. Jean II, duc de Bragance, devint roi de Portugal, en 1640, sous le nom de Jean IV. Ses descendants lui ont succédé. La révolution par laquelle on secoua le joug des Espagnols, est une chose qui étonne par la discrétion & la prudence d'un si grand nombre de conjurés.

**BRAGANZA**, petite ville sur les frontières de la Marche Trevisane, dans le territoire de la république de Venise.

**BRAGEAC**, abbaye de Bénédictines, diocèse de Clermont, à 6 lieues n. d'Aurillac.

**BRAGUE**, ancienne & grande ville de Portugal avec un archevêché, sur la rivière de Cávado. L'archevêque est primat du royaume. Ptolomée la nomme *Braccara augusta*, & l'itinéraire d'Antonin, *Bragara*. Il s'y est tenu plusieurs conciles. *Long.* 9, 30 ; *lat.* 41, 30.

**BRAHLOW**, ou **BAKOU**, petite ville de Valachie, à l'endroit où la rivière de Seret se jette dans le Danube. Les Russes s'en étoient emparés en 1770.

**BRAID-ALBAIN**, ou **ALBANIE**, province septentrionale de l'Ecosse, entre le Lochaber, les pays d'Athol & d'Argyle. Le Tay y prend sa source. Ses habitants sont fort guerriers & d'une grande frugalité. C'est de ce pays que les fils de la maison royale d'Ecosse ont pris le titre de ducs d'Albanie.

**BRAINE**, petite ville de Franco, à 4 lieues de Soissons, avec titre de comté & une abbaye de Prémontrés, fondée en 1130, qui vaut 7500 liv. Cette ville est sur la Vesle.

**BRAINE-L'ALEU**, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, près de Bruxelles.

**BRAINE-LE-COMTE**, petite ville du Hainault, à 5 lieues de Mons. *Long.* 21, 46 ; *lat.* 50, 35.

**BRAKEL**, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans l'évêché de Paderborn ; autrefois impériale, à présent sujette à l'évêque de Paderborn, à cinq lieues de laquelle elle est située. *Long.* 26, 43 ; *lat.* 51, 46. (*R.*)

**BRAKERNES**, petite ville de Norvège dans la province d'Aggerhus, sur la Dramme.

**BRAGON**, fort de Franche-Comté, près Salins, bâti par Louis XIV.

**BRALIN**, ville & château de la basse-Silésie, à peu de distance de Marienberg.

**BRAMANT**, petite ville de Savoie, dans la province de Maurienne, sur la rivière d'Arc.

**BRAMAS**, (les) peuples d'Afrique, qui habitent les extrémités du royaume d'Ava & de Pégu.

**BRAMPER**, bourg d'Angleterre, province de Suffex. Il envoie deux députés au parlement.

R r

**BRAMPOUR**, grande ville d'Asie, capitale du royaume de Candish, qui est tributaire du grand Mogol. Les habitants sont idolâtres. Il s'y fait un grand commerce de toiles de coton. La ville est défendue par un château où est le palais du roi. *Long. 95; lat. 21, 10.*

**BRAMPTON**, petite ville d'Angleterre, dans le Cumberland, sur la rivière d'Ilshin, vers le mur qu'Adrien fit construire pour arrêter les Pictes : sa situation limitrophe de l'Angleterre & de l'Ecosse, en fait un assez bon lieu de commerce pour les chevaux & bêtes à cornes. Elle est protégée par un petit fort établi sur une hauteur voisine. *Long. 14, 55; lat. 54, 50.*

**BRAMSTEDT**, petite ville d'Allemagne en basse-Saxe, dans le duché de Holstein, sur la rivière de Brame : on voit sur la place du marché la statue colossale du paladin Roland, décoration assez commune dans les petites villes, & qui ne signifie rien pour le bonheur du genre-humain, ni pour la véritable gloire, qui consiste non à avoir tué ou fait tuer beaucoup de monde, mais à avoir su rendre les semblables sages & heureux.

**BRANCA**, ou **L'ISLE-BLANCHE**, petite île de l'Océan atlantique, l'une des îles du Cap Vert, à l'o. de S. Nicolas. C'est un roc fort haut & fort escarpé, qui est dépourvu d'eau douce & d'habitants. (R.)

**BRANCASTRE**, village d'Angleterre, au comté de Norfolk : ce fut autrefois une grande ville. C'étoit le *Brannodanum* des Latins. (R.)

**BRANCION**, petite ville avec titre de comté, dans le duché de Bourgogne.

**BRANDAM**, ville d'Asie dans l'île de Java, appartenante au roi de Suruhaya.

**BRANDEBOURG** (la marche de), grand pays d'Allemagne dans le cercle de haute-Saxe. Il est borné à l'occident par les duchés de Magdebourg & de Lunebourg; au nord, par le Meckelbourg & la Poméranie; à l'orient par le royaume de Prusse & l'ancien palatinat de Pologne; & au midi par la Silésie, la Lusace, l'électorat de Saxe, la principauté d'Anhalt, & le duché de Magdebourg. Il appartient au roi de Prusse, qui porte le titre d'électeur & de margrave de Brandebourg, & d'archi-chambellan de l'empire; c'est le comte de Hohenzollern qui remplit sous lui cette fonction.

Ce pays fut habité du tems de Tacite par les Longobards, les Bourguignons, les Semnons, les Vandales, & autres nations Germaniques de l'ancienne & grande Suevie. Ces nations ayant passé au v<sup>e</sup> siècle dans les différentes provinces connues de l'empire Romain, les Slaves ou Vénètes, nation Sarmate, que presque tous les étrangers confondent à tort avec la nation Germanique des Vandales, & dont la langue répond à celle des Polonois, des Russes, des Bohémiens & d'autres peuples Slaves ou Esclavons, occupèrent cette province, ainsi que sous les autres pays entre l'Elbe & la Vistule. Ils s'y maintinrent jusqu'au x<sup>e</sup> siècle. C'est alors que les

rois & empereurs Saxons, Henri & les Ottons, établirent les quatre margraves d'Autriche, de l'Orient ou de Misnie ou de Lusace, du Nord, & de Schleswig, pour défendre les frontières ou les marches de la Germanie contre les Huns, les Slaves, & les Danois. Le margrave du Nord étoit opposé aux Slaves de Brandebourg. Le margrave Albert surnommé l'Ours, de la maison d'Anhalt, acquit en 1144 Brandebourg, leur ville capitale, située sur la Havel : il en prit le nom de margrave de Brandebourg, conquit tout le pays entre l'Elbe & l'Oder, subjugué & convertit les habitants Slaves, peupla le pays d'une nombreuse colonie d'Allemands qu'une grande inondation avoit fait émigrer de la Hollande, & devint par-là le véritable fondateur du margraviat de Brandebourg, dont le possesseur fut d'abord assimilé aux grands ducs de la Germanie, & fut un des sept princes électeurs de l'empire.

Les descendants d'Albert possédèrent la Marche jusqu'en 1340, où cette branche de la famille d'Anhalt s'éteignit par la mort des deux margraves Waldemar & Henri. L'empereur Louis de Bavière, qui régnoit alors, conféra l'électorat de Brandebourg à son fils Louis; mais la maison de Bavière ne le posséda que jusqu'à l'an 1373, où Otton de Bavière le vendit pour cent mille florins d'or à l'empereur Charles IV, roi de Bohême, de la maison de Luxembourg. Le fils de ce Charles IV, l'empereur Sigismond, après avoir vendu ou autrement aliéné la nouvelle Marche, & d'autres parties principales du Brandebourg, vendit ou plutôt céda le corps presque anéanti de cet état en 1415, pour la somme de quatre cent mille florins d'or ou ducats, prix énorme pour la circonstance des tems & du pays, à Frédéric, comte de Zollern, burgrave de Nuremberg, prince habile, qui avoit mis le foible Sigismond sur le trône impérial, & qui l'y maintint par sa valeur, sa prudence, & l'argent de ses coffres. C'est de ce Frédéric de Zollern, le premier électeur de Brandebourg de sa maison, que descend dans la treizième génération le grand Frédéric II, roi de Prusse & électeur de Brandebourg, aujourd'hui glorieusement régnant. Cette maison ayant presque toujours produit des souverains qui se sont distingués par les qualités personnelles, la valeur, la sagesse, l'activité, & qui ont su profiter des circonstances des tems; elle a bienôt réintégré l'électorat de Brandebourg & y a ajouté graduellement la Poméranie, la Prusse, la Silésie, le duché de Magdebourg, la principauté d'Halberstadt, le duché de Clèves, les pays de Minden, de la Mark, de Ravensberg, de Lingen, de Meurs, d'Offiride, de Neuschâtel, de Glatz, partie de la Lusace & des palatinats de Pologne & d'Uladislaw, d'où résulte la monarchie Prussienne qui de nos jours joue un rôle si brillant en Europe. Le chef de cet état a cinq voix dans le collège des princes à la diète de l'empire, indépendamment de celle qu'il a dans le collège électoral.

La Marche de Brandebourg est un pays de sept cent milles quarrés d'Allemagne, qui contient un million d'habitans. Elle est partagée en vieille, moyenne & nouvelle Marche, l'Uckermark, & la Priegnitz. Elle est arrosée par les grandes rivières d'Elbe & d'Oder, & par celles de Havel, de Sprée, de Warthe & de Netze, indépendamment des canaux qui naissent entr'elles ces rivières. Elle a pour capitale Berlin, résidence du roi de Prusse, ville qui contient aujourd'hui cent quarante mille habitans avec la garnison, au lieu de vingt-cinq mille qu'elle comptoit seulement au commencement de ce siècle. Le Brandebourg passe en Europe pour un pays fablonneux, à cause des environs de Berlin qui le font effectivement, ainsi que quelques autres parties ; mais les deux tiers du pays, sur-tout la vieille Marche, & l'Uckermark, & même la moyenne Marche, produisent beaucoup de grains, de bois & de chanvre. Le nourrissage des bestiaux y est considérable ; les laines sont d'une qualité supérieure ; les bœufs, après avoir fourni au chauffage, à la conformation des forges, des verreries, des marinettes, aux constructions civiles & navales, présentent encore un objet d'exportation très-lucratif, par la traite qui s'en fait sur-tout à Hambourg, en Hollande, & en France. Il s'y trouve beaucoup de fabriques de toute espèce, sur-tout en laines, en soieries, en belles porcelaines ; & le roi soutient & anime ces établissemens par des fonds qu'il leur fait & par des gratifications. Le même encouragement donné à la culture des mûriers & à l'éducation des vers à soie, a procuré au pays une récolte de soie d'une bonne qualité, qui fournit déjà la quatrième partie de la consommation des états Prussiens.

La plus grande étendue du margraviat de Brandebourg, du levant au couchant, savoir, depuis Driisdorf jusqu'à Dricilien, est d'environ quarante-neuf milles d'Allemagne ; & celle du midi au nord, est de trente milles. Tout ce pays singulièrement amélioré sous le règne du roi Frédéric-Guillaume, l'a été encore bien davantage sous celui de Frédéric II, aujourd'hui régnant. Sous son prince, l'agriculture a acquis un degré de perfection & d'activité qu'elle n'avoit point avant lui : quantité de terres auparavant stériles, se sont couvertes de riches moissons ; des campagnes riantes & fécondes ont succédé aux marais qui infectoient le pays ; de sombres & inutilles forêts ont fait place à de beaux & grands villages. Le sage Frédéric a répandu la vie par-tout ; l'abondance & la félicité ont marché sur ses pas ; & créateur en quelque sorte de ses états, il n'a cessé chaque jour d'en être le bienfaiteur. A la tête de ses armées, développant le héros ; philosophe & roi sur le trône, il a un droit égal à l'amour & à l'admiration de ses sujets.

Après Berlin, les principales villes de Brandebourg sont Potsdam où le roi de Prusse réside habituellement, Brandebourg, l'ancienne capitale de

la Marche, Francfort-sur-l'Oder, célèbre par son université & par ses foires ; Culmburg, forteresse & capitale de la nouvelle Marche, qui soutint, en 1758, le siège de l'armée Russe jusqu'à la bataille de Zornsdorf, Prenzlau, capitale de l'Uckermark, & Stenial, capitale de la vieille Marche. Les religions Luthérienne & Réformée sont celles qui sont généralement suivies dans le pays. Il s'y trouve aussi des Catholiques-Romains ; & chacun y jouit d'une entière liberté de conscience. (R.)

BRANDEBOURG, *Brandeburgum*, ancienne ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Marche de Brandebourg, dont elle fut autrefois la capitale. Elle est située dans la partie de cette souveraineté, désignée par le nom de moyenne Marche. Cette ville fut autrefois épiscopale sous la métropole de Magdebourg ; le chapitre en fut depuis sécularisé. On la divise en deux parties, la ville vieille, & la ville neuve dont les rues sont droites & fort belles. Elle est fort commerçante & bâtie aux rives de la Havel, à 35 lieues n.-e. de Brunswick, 16 n.-e. de Magdebourg, 15 n. de Wittemberg, 10 ouest de Berlin, & 120 n.-o. de Vienne. Long. 30, 45 ; lat. 52, 32.

La vieille ville est composée d'environ quatre cents feux, & la neuve de huit cents. Le nombre des habitans de l'une & de l'autre, est de six mille & plus. L'une & l'autre sont administrées par les mêmes magistrats depuis 1714. Il s'y trouve deux collèges & sept hôpitaux. Cette ville a des fabriques de toiles, de futaines & des canevases ; & en général la Havel, qui est navigable, y fait fleurir le commerce. Ses revenus municipaux sont de 20000 rixdales. Elle a un château & un manège, où les jeunes gentilshommes sont instruits dans l'équitation. (R.)

BRANDEBOURG (la Nouvelle), ville assez grande d'Allemagne, dans le cercle de basse-Saxe, au duché de Meckelbourg, à 8 lieues e. de Waren, & 16 o. de Stetin. Long. 31, 40 ; lat. 55, 30.

Cette ville est située sur un ruisseau qui, à peu de distance de là, va se perdre dans la Tollense. Les rues en sont larges & tirées au cordeau. Elle a deux églises paroissiales & une école latine. On cultive aux environs une grande quantité de houblon. (R.)

BRANDEBOURG, ou BRANDENBOURG, ville du royaume de Prusse, avec un beau château, à l'embouchure de la rivière de Frischaff, dans la mer Baltique, à 5 l. s.-o. de Königsberg, 32 n.-e. de Danzig. Long. 38, 50 ; lat. 54, 37. (R.)

BRANDEIS, petite ville & château de Bohême, sur l'Elbe, à 3 l. de Prague. Les EP. des écoles pies y ont le collège. Il y a encore un bourg de ce nom en Bohême, situé sur la rivière d'Oslitz. (R.)

BRANDONS, ville de France en Bourgogne, sur les frontières du Charolois, à 4 l. d'Auxen.

BRANDSORF, petite île du Danemarck, dans le détroit de Middelfort, entre le duché de Schleswig & l'île de Funen.

**BRANSKO**, petite ville de Moscovie, sur la rivière de Desna, dans le duché de Novogorod Severski. Il y a deux autres villes de même nom, l'une en Podlachie sur la Narva, l'autre en Wolhinie.

**BRANSLÉ**, rivière de France, qui prend sa source dans le Vendomois, & se jette dans la Cille, un peu au-dessus de la jonction avec la Loire.

**BRANTOMÉ**, très-petite ville de France, dans le Périgord, sur la Drôme, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 400 livres. Elle est à 4 li. n. de Périgueux.

**BRASIÉNS** : on appelle ainsi, dans une dénomination générale, les peuples du Brésil, quoiqu'on ne les connoisse pas tous encore, tant ils diffèrent par leurs noms & leurs mœurs. Voyez **BRÉSIL**.

**BRASLAW**, ville considérable de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au bord d'un lac. C'est le siège d'une starostie, d'une diocèse & d'une abbaye grecque de l'ordre de Saint Basile, réunie à l'église Romaine. Elle est située vers les frontières du duché de Curlande, à peu de distance de la Dwina, dans le palatinat de Wilna. *Long. 44. 40; lat. 55. 45. (R.)*

**BRASSAW**, ou **CRONSTAT**, ville forte de Transylvanie. *Long. 44. 10; lat. 46. 30.*

Cette ville est la plus considérable de la Transylvanie, après Hermannstadt. Elle est située au pied d'une montagne escarpée, où il se trouve un vieux château. Sa fondation remonte à l'an 1203. (R.)

**BRATHIAN**, ville de la Prusse occidentale.

**BRATZLAU**. Voyez **BRACLAU**.

**BRBAUBACH**, petite ville d'Allemagne avec un château, sur le Rhin, dans la Wétéravie.

**BRALIO**, haute montagne des Alpes chez les Grisons, près de la ville de Bormio, sur les frontières du Tirol.

**BRANAU**, ville fortifiée de la haute-Bavière, & non de la Basse, comme le disent Volgien & la Martinière, sur la rivière d'Inn. C'est l'ancienne habitation d'un palatin de Bavière. Les Autrichiens y mirent garnison en 1705 & 1742. Elle appartenoit ci-devant à la maison noble de Braunau.

Il y a encore une autre ville de ce nom dans le royaume de Bohême.

**BRANFELDS**, petite ville d'Allemagne, avec un château fort dans le comté de Salms, dans le cercle du Haut-Rhin, à une lieue de Wetzlar.

**BRAUNSHERG**, ville de la Prusse occidentale sur la rive de la Prusse orientale, sur la rivière de Passerg, près de la mer Baltique.

Cette ville a un port, où l'on fait un assez grand commerce. Elle est engagée au roi de Prusse depuis 1667. L'évêque n'y fait plus sa résidence.

**BRAUX**, bourg de France en Champagne, sur la Meuse, à 2 lieues n. de Charleville. Il y a une collégiale.

**BRAVA**, ou **SAINT-JEAN**, l'une des îles du

Cap-Verd, appartenante aux Portugais. Le meilleur port qui s'y trouve est celui de Fuerno.

On y recueille des vins qui le disputent à celui des Canaries. La terre de l'île est fort haute & composée de montagnes, qui s'élèvent l'une sur l'autre en pyramides. Elle abonde en maïs, courges, melons d'eau, patates, chevaux, ânes, porcs, & en talibère. Ses côtes abondent en poissons.

**BRAVA**, ville & république d'Afrique, avec un bon port, sur la côte d'Ajan, près de celle de Zanguebar. *Long. 59. 10. lat. 11.*

**BRAY** (le pays de), petit pays de France en Normandie. C'est une des quatre petites contrées qui composent le diocèse de Rouen. Il est situé entre le pays de Caux, le Vexin & la Picardie. Neuf-Chatel & Gournay en sont les principaux endroits.

**BRAY-SUR-SÈNE**, petite ville de France dans la province de Champagne, dans le Senon, aux confins de la Brie, entre Nogent à l'est & Montreuil à l'ouest, avec titre de baronnie-pairie.

Il y a aussi une petite ville de ce nom dans l'élection & à 3 lieues sud de Laon.

**BRAY-SUR-SOMME**, petite ville de France en Picardie, entre Péronne & Amiens.

**BRAYE**, rivière de France, qui prend sa source dans le bas-Perche, & se jette dans le Loir.

**BRAYELLE-LES-AUNAY**, abbaye de Bernardines, diocèse d'Arras, à une lieue n.-e. de Lens.

**BRAZZA**, île, avec une petite ville de même nom, dans le golfe de Venise, vis-à-vis de Spalatro. Elle est à x Vénitiens.

**BRÉBEZ**, rivière qui prend sa source dans la Prusse occidentale, & qui se jette dans la rivière de Narew.

**BREBINCE**, ou **BOURBINCE**, rivière de Bourgogne, qui sort de l'éang de Long-pendu, au bailliage de Mont-cenis, & se jette dans l'Arroux, qui verse à la Loire, un peu au-dessous de Digoin. (R.)

**BRÈCHE** (la), rivière de France qui a son cours dans le Beauvoisis, & se jette dans l'Oise.

**BRECHYN**, petite ville de l'Ecosse septentrionale, dans la province d'Angus, remarquable par son grand négoce de faucon & de bétail, & par la grande victoire qui y fut remportée sur les Danois. Elle envoie un député au parlement. Elle est sur la rivière d'Es, à 16 lieues d'Edimbourg. *Long. 15. 20; lat. 36. 47.*

**BRECKNOCK**, ville d'Angleterre au midi de la province de Galles, dans un petit pays appelé *Brecknock-shire*. Il s'y fait un grand commerce d'étoffes de laines. *Long. 14. 12; lat. 52. 8.*

**BRECKNOCK-SHIRE**, province d'Angleterre, dans la principauté de Galles, au couchant des comtés de Hereford & de Monmouth, au midi de celui de Radnor, au levant de ceux de Carmarthen & de Cardigan, & au septentrion de Glamorgan-shire. On lui donne trente-neuf milles d'Angleterre

de longueur & vingt-sept de largeur, & l'on y compte cinq mille neuf cent trente-quatre maisons, soixante-neuf paroisses, & quatre villes tenant marchés. Elle envoi deux députés au parlement du royaume. C'est une province généralement montagneuse, sur-tout aux environs de la ville de Brecknock, où se trouve la haute montagne de Monuchedmy; mais le peu de plaines qui lui restent, & les vallées qui varient la surface, produisent des grains qui le nourrissent, & des pâturages qui l'enrichissent.

BREDA, ville forte, avec titre de Baronnie, située dans le Brabant Hollandois, dans un lieu fort marécageux, sur le Merck. Long. 23, 20 lat. 51, 35.

Les eaux & les marais la rendent presque impenetrable. Les Catholiques y font en plus grand nombre que les Protestans, & ont le libre exercice de leur religion. En 1577, la garnison livra la ville aux Etats-Généraux. En 1681 elle retomba au pouvoir des Espagnols. En 1590, le prince Maurice la reprit sur les Espagnols. Spinola s'en rendit maître en 1625, après un siège de dix mois; mais le prince d'Orange la reprit pour les Provinces-Unies en 1637. En 1667, la paix y fut conclue entre les Hollandais & les Anglois. Elle est à 8 lieues n.-e. de Berg-op-Zoom, 10 lieues n.-est d'Anvers, 9 f.-e. de Rotterdam, 24 f. d'Amsterdam.

La ville est grande, belle, bien percée, la plupart des rues sont larges; on remarque sur-tout la grande place, dont les côtés sont tirés au cordeau; les autres places sont le marché aux herbes, le marché aux bêtes & la poissonnerie; les remparts ont plus d'une lieue de circuit, & sont flanqués de quinze bastions & d'autant de demi-lunes; de cinq ouvrages à cornes détachés, & une très-bonne contrescarpe. Ils sont bordés d'une allée d'arbres, qui font une promenade agréable.

Cette ville est le siège d'une cour supérieure de justice. On y a creusé un canal à travers les bruyères, qui se termine à l'endroit où l'Aa reçoit le Byloop. (R.)

BRENEGARDE, petite contrée de France en Artois, elle peut avoir deux lieues dans la plus grande longueur, & une lieue & demie dans sa largeur.

BREFAR, c'est le nom d'une des Iles Sorlingues, près des côtes de Cornouailles en Angleterre.

BREFORT, petite ville des Pays-bas, dans le comté de Zutphen, assez bien fortifiée, située dans un endroit fort marécageux, à 2 lieues sud de Grôle.

BREGANÇON, fort château de France, en Provence, sur un rocher, & dans une petite île, sur la côte de la Méditerranée, entre Toulon & Saint-Tropez.

BRENTZ, ville capitale d'un comté de même nom, sur le lac de Constance en Souabe, appartenant à la maison d'Autriche. Il y passe une petite rivière de même nom. Elle est à 7 li. n.-e. d'Ap-

penzel, & à 7 f. de Waldenbourg. Long. 27, 20; lat. 47, 27.

BREGLIO, petite ville du comté de Nice en Piémont, sur la rivière de Rodia.

BRENA, ou BRENN (val), bailliage de Bollenz, l'un des sept bailliages que les Suisses possèdent en Italie. C'est une vallée profonde de sept lieues de longueur sur une demie-lieue de largeur. Les pâturages & les châtaignes sont ses principales ressources. Ce pays est possédé en commun par les cantons d'Uri, Switz & Underwald. (R.)

BRENNAGNO, petite ville du duché de Milan, sur la Sevelle.

BREHNA, petite ville de l'électorat de Saxe, à trois milles de Leipzig.

BREISICH, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, sur la rivière gauche du Rhin. Elle est dans une campagne très-fertile.

BREITH-MARCK, petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur le Meyn.

BREIT-BACH, petite ville sur le Rhin, située dans l'électorat de Cologne.

BREITENBACH, petite ville & château dans la Thuringe.

BREITENBOURG, ou BREDENBERG, forteresse, autrefois considérable, dans le Duché de Holstein, sur la rivière de Stœr.

BREMA, ou BREME, petite ville du duché de Milan, sur le Pô, entre Casal & Valence.

BREMBALO DI SOTTO, petite ville du Bergamask, sur la rivière de Brembo.

BREMO, rivière qui prend sa source aux frontières de la Valteline, & qui se jette dans l'Adda au-dessous de Bergame.

BREME, duché d'Allemagne dans le cercle de basse-Saxe, situé entre l'Elbe & le Weser, qui l'entourent presque entièrement. Il appartient à l'électeur de Hanovre, qui l'a acheté de la couronne de Suède pour une somme de 700,000 rixdales.

Sa plus grande longueur est de douze milles & demi, sur dix & demi de largeur. Le pays forme une plaine sans aucune montagne. Ses principales rivières, outre l'Elbe & le Weser, sont l'Ose, la Schwinge, la Lühe, l'Esse, qui se jettent dans l'Elbe; la Gœsse, la Lesum, la Rohre, la Lune & la Drepte, qui se jettent dans le Weser. Il y a le long de l'Elbe, de l'Ose & du Weser, des cantons bas & humides qui sont extrêmement fertiles. On y a construit des écluses & des levées, pour les mettre à l'abri des inondations. Les terrains plus élevés présentent de tous côtés de bonnes terres, & d'excellens pâturages où l'on nourrit quantité de bétail. D'autres cantons, principalement le Düvelmoor, produisent des tourbes; & l'on y cultive aussi beaucoup de chanvre & de lin.

Il n'y a dans tout le Duché que deux villes & douze bourgs. Les états sont divisés en deux classes, 1<sup>re</sup>. la noblesse; 2<sup>de</sup>. les villes de Strade & Buxtehude. La noblesse s'assemble deux fois l'an à Baldal pour statuer sur les affaires de justice contentieuse, sur

celles qui intéressent son corps & sur celles de la province. L'assemblée générale des états se tient aussi à Rastadt; chaque gentilhomme, qui a voix & franchise, y assiste, & les villes y envoient des députés. Ces assemblées ne peuvent avoir lieu sans la permission de la régence.

La religion dominante est la Luthérienne. La ville de Stralsund a une école latine, & celle de Brema une gymnase, dépendant de l'église cathédrale.

Les manufactures sont en toiles, en cordes, en draps, flanelle, & en frise. Il y a à Aumund des fabriques de soie. On en exporte de la navette, du lin, du chanvre écu, des toiles, des fruits, de la tourbe, des laines, du miel, & de la cire. (M. D. M.)

**BREMA**, ville libre & impériale, fortifiée, arrosée par le Weser, qui la sépare en deux parties, la vieille ville, & la ville neuve. Elle est au nombre des villes Anseïtiques, & il s'y fait un commerce très-considérable. Le port de cette ville en est éloigné de trois lieues, il en sort grand nombre de vaisseaux, qui traquent sur la mer Baltique, & vont à la pêche de la baleine. Long. 26, 20; lat. 53, 10.

Il y a un surintendant annexé à la cathédrale. Son pouvoir s'étend sur quatorze paroisses de campagne, & sur trois prédicateurs.

En 1744, dans le dénombrement de cette ville, sans y comprendre les faubourgs, il s'y trouva quatre mille sept cent soixante-dix-huit bâtimens habités, cinq cent soixante-six édifices, tels que des magasins, des brasseries; trois cent quatre-vingt-sept caves qui contenoient des ménages, quatre mille quatre-vingt-dix-neuf hommes mariés, de diverses religions, deux cent dix-huit veufs, mille deux cent trente-neuf veuves, deux cent trente-trois garçons domiciliés, & trois cent cinquante-neuf filles nubiles.

La vieille ville est la plus grande & la plus habitée; elle est divisée en quatre quartiers ou paroisses; savoir, Notre-Dame, Saint-Anseïre, Saint-Etienne, & Saint-Martin. C'est dans cette partie que se trouve l'église cathédrale du duché de Brema, le couvent de Saint-Jean & le fameux Gymnase académique de la religion Calviniste, le précepteur dépendant du Gymnase, l'hôtel-de-ville, la bourse, l'arsenal, l'hôpital, la salle d'anatomie, la maison de force. Il y a, près le grand pont une machine hydraulique, qui fournit de l'eau à toute la ville. La ville neuve n'a qu'une église, celle de Saint-Paul; les faubourgs en ont deux. Les catholiques assistent au service divin dans la chapelle du résident de l'Empereur. Le conseil est composé de quatre bourgeois-maîtres, & de vingt-quatre magistrats, dont une partie est de la classe des négocians. Tout le pouvoir réside dans le conseil pour les affaires civiles ou criminelles; cependant la maison de Brunswick, comme duc de Brema, y constitue un préteur qui, en matière capitale, prononce la sentence de mort. Cette ville

peut avoir six cents hommes de garnison, & a des manufactures de différentes espèces.

Les gros vaisseaux marchands ne peuvent y aborder; il faut les décharger à la distance de trois ou quatre milles, soit à Bracke, soit à Elsfleth.

L'archevêché fut sécularisé en 1648 par le traité de Westphalie, & cédé sous le titre de duché à la couronne de Suède, qui en jouit jusqu'en 1712, que les Danois s'en rendirent maîtres. Ceux-ci la cédèrent en 1716 à l'électeur de Hanover & la Suède fut contrainte en 1720 d'accéder à cette cession par le traité de Stockholm; ainsi ce duché appartient aujourd'hui à l'électeur de Hanover; mais la ville de Brema est libre; la cathédrale seule, & ce qui en dépendoit du tems des archevêques, a été cédé à cet électeur. (M. D. M.)

**BREMERWERDE**, ou **IREMERFURT**, ville & château-fort, dans le duché de Brema, à trois milles de Brema. Long. 26, 30; lat. 53, 40.

**BREMARTEN**, petite ville de la Suisse, à trois lieues de Zurich, sur la rivière de Ruis. Elle appartient aux cantons de Berne, de Zurich, & de Glaris. Ses habitans sont catholiques. Long. 25, 55; lat. 47, 20. (R.)

**BREMP**, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, sur la Moselle.

**BRENDOLO**, petite ville, avec un port, sur une petite île des lagunes de Venise, entre la ville de Venise & l'embouchure du Pô.

**BRENNA** (val). Voyez **BREGNA**.

**BRENNE**, c'est le nom d'un petit district de France, entre le Berry, la Touraine & le Poitou, diocèse & généralité de Bourges, partie en l'élection de Châteauneuf, partie en celle du Blanc. Mézières en est la capitale.

**BRENNEVILLE**, village près d'Angeli, en Normandie, remarquable par la bataille qu'y perdirent les François en 1119, voulant soutenir le frère du jeune Henri I.

**BRENNKIRCHEN**, petite ville de la basse-Autriche, sur les frontières de la Hongrie, à peu de distance du Danube.

**BRENSK**, ou **BRENSKI**, ville dans la principauté de Severie, sur la rivière de Desna, appartenante aux Moscovites.

**BRENTA**, rivière qui prend sa source dans l'évêché de Trente, & qui se jette dans le golfe de Venise, au-dessous de Padoue.

**BRENTFORD**, ville assez peuplée d'Angleterre, dans le comté de Middlesex, sur la rivière de Brente, à l'endroit où elle se jette dans la Tamise.

**BRENTOLA**, petite ville du Vicentin, à peu de distance de Vicenze; elle dépend de la république de Venise.

**BRENTZ**, rivière qui prend sa source dans le duché de Wurtemberg, & qui se jette dans le Danube, près de Laupingen.

**BREOUX**, petite ville de France en Provence, vers les confins du Dauphiné, à 4 lieues d'Embrun.

**BRESCAR**, ville d'Afrique, au royaume de Tienecen, dans la province de Tenez: le pays est fertile en bled, en orge, en lin, & produit d'excellentes figues. On y nourrit une grande quantité de bétail.

**BRESCIA**, ou **BRESSE**, *Briscia*, ville forte d'Italie, qui renferme trente à trente-cinq mille âmes, & qui n'a pas moins d'une lieue de tour. Elle est à 18 lieues de Milan, 38 de Venise. Elle est défendue par une bonne citadelle. *Lat.* 45 d. 22' *long.* 5' 30" à l'orient de Milan, ou de 28 d. 22' 20".

Cette ville a onze paroisses, seize couvens d'hommes & quatorze de filles. Son évêque est suffragant de Milan. Il s'y trouve une grande fabrique d'armes, & le commerce y est d'ailleurs assez actif.

Elle est riche, agréable, dans une heureuse situation, & ses environs sont très-fertiles. Cette ville fut bâtie par les Gaulois Cenomans, commandés par Belovefe & passa sous la domination des Romains. Elle fut brûlée par Radagaise, roi des Goths, en 412, & rebâtie par Attila en 412. Les rois Lombards la possédèrent à leur tour. Charlemagne ayant détruit le roi Didier en 757, entra à Brescia, où il fit bâtir l'église de Saint-Pierre. En 1426, pour le soustraire aux vexations du duc de Milan, elle le donna à la république de Venise.

Gaston de Foix, général de Louis XII, la prit le 19 février 1512 sur les Vénitiens, & l'abandonna au pillage. La maison où logeoit le chevalier Bayard en fut exceptée, & on fait avec quelle générosité il en usa envers son hôte & ses deux filles. Elle fut rendue aux Vénitiens en 1517. En 1478 cette ville éprouva une peste affreuse, qui y enleva vingt-cinq mille personnes. Celle de 1524 fut aussi terrible.

Nicolas Tartaglia de Bresse, fut le premier qui découvrit la formule qui résout les équations du troisième degré: son livre, imprimé en 1538, ouvrit la carrière à toutes les découvertes qu'on a faites ensuite sur le jet des bombes.

Laurent Gambarà, bon poëte, mort en 1596, eut aussi cette ville pour patrie. (R.)

**BRESCON**, petite île de France, dans le golfe de Lyon, près des côtes de Languedoc. Elle est pleine de rochers, & il s'y trouve un château-fort: la distance d'Agde est d'une lieue sud.

**BRI-SELLO**, ou **BERSILLO**, petite ville d'Italie, très-bien fortifiée, dans le duché de Modène. Le prince Eugène la prit en 1702, les François en 1703, & l'évacuèrent en 1707. Elle est proche le confluent de la Linza & du Pô, à 11 lieues n.-o. de Modène, & à 4 lieues n.-o. de Parme. *Long.* 28; *lat.* 44, 55.

**BRI-SIL**, grande contrée de l'Amérique méridionale, bornée au nord, à l'orient & au midi par la mer, & à l'occident par le pays des Amazones & le Paragui. Ses côtes, qui ont environ douze cens lieues de long, sur soixante de large, appartiennent

aux Portugais. Cette partie du Nouveau monde est fort riche. Les Espagnols la reconquirent en 1500. Alvares Cabral, Portugais, en prit possession en 1501 pour son roi, & lui donna le nom de *Sainte-Croix*. Poyet, quant à son commerce, **SAINT-SALVADOR**, **OLINDE**, & **SAINT-SEBASTIEN**.

Ce pays a le titre de principauté, qui est affecté à l'héritier présomptif de Portugal.

Les Portugais le divisent en quinze capitaineries, dont huit appartiennent immédiatement au roi de Portugal, & les sept autres à des Seigneurs particuliers, qui ont fait seuls les frais pour y établir des colonies. Elles reconnoissent cependant la souveraineté du vice-roi. Les capitaineries de la côte orientale sont Rio-Grande, Parayba, Tamaraca, Fernambouc, Serégippe, Bahia de Todos Santos, Rio dos Ileos, Puerto Seguro, Elspiritu Santo, Rio Janeiro, Saint-Vincent, del Rey. Les capitaineries de la côte du nord sont Para, Maragnan, & Cibra.

On ne connoît qu'imparfaitement cette immense contrée, par le danger qu'il y a de s'enfoncer dans l'intérieur des terres, où sont des nations féroces & barbares. Ces peuples font différents presque à chaque canton, par les mœurs, le langage, &c. On distingue cependant les Tupayus, qui sont divisés en plus de soixante sociétés, les Guanymars, les Tupinaques, les Pétiuaries, les Tomomynes, les Ovataguales, les Ouayanalles, les Poris, la plus douce des nations, aussi ennemie de la guerre que du goût des autres Brasiiliens pour la chair humaine; les Molopagues, les Motayes, les Lapis ou Bilvaros, les Ouayana, ou Aonlles, ou les Ouatacas, les Topinambous, les Marjagas, &c. Ces trois derniers peuples sont les plus connus.

Le nombre de ceux qu'on ne connoît pas est prodigieux sans doute; il eût été possible de les civiliser. Les missionnaires avoient déjà réussi à se concilier l'amitié de beaucoup de ces nations, & à adoucir leurs mœurs féroces & sauvages; mais les Portugais, plus sauvages, plus féroces encore, emploient toutes sortes de moyens pour les tromper. Leur intérêt n'avoit de sacré que l'or, & pour le procurer, le meurtre, la trahison, les pièges de tous les genres ont été mis en usage; les sermens, les plus augustes violés, les traités les plus saints rompus; ils ne rougissoient pas de prendre des robes de missionnaires, sous lesquelles ils cachaient des armes, & abusant de la confiance que les Brasiiliens accordoient à ces hommes apostoliques, qu'ils appelloient leurs amis, leurs pères; ils ne rougissoient pas, dis-je, ces Européens avides, de les attirer dans des lieux, où d'autres bandits étoient cachés; alors ils massacroient inhumainement tous ceux qui opposoient quelque résistance; les autres étoient faits esclaves; ils les chargeoient de chaînes pour soumettre ces hommes libres à des travaux opiatrés, où l'excès de la misère & le désespoir leur faisoient bientôt trouver la mort. Il existoit une haine invétérée entre ces Américains & leurs

tyrans ; & ces hommes si souvent trompés n'ont d'autre bonheur aujourd'hui que la vengeance : ils épient depuis long-tems l'occasion de surprendre les Portugais ; ils portent par-tout le fer, la flamme, dévorent dans leurs horribles festins, ceux qu'ils ont faits prisonniers ; & c'est ainsi que par un intérêt malentendu, on s'est fait des ennemis dangereux & irréconciliables, de ceux dont on pouvoit se faire des alliés & des amis.

Dans le nombre de ces peuples, il en est quelques-uns de policés ; leurs mœurs sont douces ; il ne leur manqueroit que des conducteurs sages pour en faire des nations puissantes & heureuses. Les autres sont errants, passent d'un canton dans un autre canton, & vont asseoir dans les rochers, dans les forêts, dans leurs montagnes inacessibles, le siège de leur indépendance : presque tous, sans cesse en guerre entr'eux, sont antropophages. Quoique la nature, dans cet heureux climat, leur prodigue ses trésors de tous les genres, que la terre sans cesse cultivée, leur offre ses richesses, & qu'il fût si facile, dans beaucoup de cantons, de travailler un jour, pour obtenir la subsistance de toute une année ; cependant leur goût pour la chair humaine leur met continuellement les armes à la main ; ils engraisaient avec soin leurs prisonniers. Aussi-tôt qu'ils ont acquis l'embouppement qu'on desire, ils sont mangés. Si le captif est maigre, on lui donne, pour le servir, une fille jeune & jolie, qui est aussi sa maîtresse, dont il a des enfans, & qui aussi-tôt qu'elle a réussi à l'engraisser, assiste elle-même à cet horrible festin. Lorsque le jour fixé pour la cérémonie est arrivé, tout le monde est invité à la fête : on se divertit à boire & à danser. Le prisonnier lui-même se réjouit comme tous les autres.

Loin de s'effrayer des apprêts de son supplice, il raconte d'un air fier ses exploits, & leur fait un long détail de leurs pères, frères ou parens qu'il a rôtis & mangés ; il les désire même, en disant à celui qui doit l'assommer, *de lui donner la liberté, & qu'il lui mangera, lui & les siens.* On lui réplique : *hé bien, nous te prévendrons, & tu seras mangé tout à l'heure.* Après quoi on le tue, on le lave, on le rôtit, on le mange, en s'exhortant bien les uns les autres d'être courageux à la guerre, afin d'avoir bonne provision de chair humaine.

Les habitans du Brésil vont nus, & ne souffrent qu'avec impatience toute espèce de vêtemens. Ils sont robustes, guerriers, toujours gais, peu sujets aux maladies, & vivent fort long-tems : il n'y a guère de peuples où les centenaires soient en aussi grand nombre. Ils aiment à se parer de plumes qu'ils s'attachent à la tête & aux joues. On ne leur connoît ni temples, ni religion. Dans cette espèce d'abrutissement, ils ne contractent point cependant de ces genres d'alliances qui répugnent à la nature : leurs mères, leurs sœurs, leurs filles, ne peuvent jamais devenir leurs femmes ; les au-

tres degrés de parenté ne sont point des obstacles dans leurs mariages. L'adultère est puni sévèrement : ils n'ont ni rois, ni princes ; mais pour la guerre, ils ont des chefs qui sont toujours choisis entre ceux qui ont le plus de bravoure & le plus d'expérience ; & leurs conversations ordinaires roulent sur leurs ennemis qu'ils ont tués ou mangés ; car ce peuple ne connoît rien de préférable à l'honneur de se couvrir de gloire dans les batailles.

Je dois ajouter cependant qu'à l'exception de quelques sociétés particulières, connues par leur cruauté féroce, les habitans du Brésil font de toutes les nations, celle qui exerce l'hospitalité avec le plus de grandeur d'âme : c'est pour eux une jouissance que de bien traiter leurs hôtes ; & ces mêmes antropophages pleurent de joie à l'arrivée & au départ des étrangers qui leur ont fourni l'occasion d'exercer envers eux leur humanité.

L'air du Brésil est bon, quoique très-chaud ; le terrain en est fertile & excellent. La canne de sucre y croît en plus grande quantité qu'en aucun lieu du monde. Les campagnes sont couvertes de bétail, de volaille & de gibier, de bêtes féroces de toutes espèces, de serpents de différentes sortes & d'une grande multitude. On y trouve des forêts entières d'arbres de Brésil, & d'un bois nommé *Copaiba*, d'où distille le baume appelé de *Copahu*. La classe des oiseaux y est innombrable ; ils sont aussi remarquables par leurs chants, que par l'éclat de leurs plumages : on y distingue surtout le *colibri*, qui est moins gros qu'un serin au sortir de sa coque, mais dont le ramage le dispute à celui du *pinçon*. Enfin on y trouve des perroquets, des singes, des arbres, des fruits exquis, des simples précieux pour la médecine, inconnus à l'Europe ; des mines très-sécondes d'or, d'argent & de tous les métaux ; des diamans & de pierres de toutes les sortes ; la topaze & le rubis, & une foule de richesses dans les quatre règnes, qui font du Brésil l'un des plus riches pays du monde. (M. D. M.)

BRESINI, petite ville de la grande Pologne ; dans le palatinat de Lencicz.

BRESLAU, principauté d'Allemagne, qui appartenait aujourd'hui au roi de Prusse depuis 1741. Long. 34. 40 ; lat. 51. 4.

Cette principauté est bornée au nord par celle d'Ols & de Wohlau ; au couchant par celles de Lignitz & de Schweidnitz ; au midi par celles de Schweidnitz & de Brieg ; & à l'orient par celles de Brieg & d'Ols. Le cercle de Namslau fait partie de cette principauté, quoiqu'il en soit cependant séparé.

Les rivières principales sont l'Oder, l'Obblau, le Lobe, la Weyda & le Weifritz, qui porte aussi le nom de Schweidnitz. Les environs de l'Oder & des autres rivières sont sablonneux & unarégueux : le terrain est excellent pour le bled, & les prairies qui



qui sont fort grasses, sont couvertes des nombreux trépassés ; mais le bois est rare. On a du poisson en abondance près des rivières ; les chemins sont mauvais, & dans beaucoup d'endroits, presque impraticables.

Cette principauté contient neuf villes, deux bourgs & un grand nombre de villages ; elle se divise en quatre districts ; savoir, le cercle des Breslau, de Neumarkt, de Canth & de Namslau. (*M. D. M.*)

BRESLAU, *Vratislavia*, capitale du cercle & de la principauté de ce nom, ainsi que de tout le duché de Silésie, est située sur l'Oder qui, du côté du nord, passe sous les remparts & y reçoit l'Obilau, qui fait le tour de la ville.

Cette ville, avec ses vastes faubourgs, forme une enceinte considérable. Ses fortifications sont de peu d'importance. On y trouve plusieurs places très-grandes & très-régulières, d'assez beaux édifices publics & beaucoup de maisons bien bâties. L'île de la cathédrale, hors de la ville, est fortifiée par un rempart & quelques bastions. On y trouve l'église cathédrale de Saint-Jean, qui fut réduite en cendres en 1759 avec la moitié du doyen, la bibliothèque épiscopale, & encore la collégiale de Sainte-Croix, & deux autres églises ; les maisons des chanoines, l'hôpital électoral fondé pour des enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe. Dans l'île des Sables, on remarque la belle église de Notre-Dame, un couvent magnifique qui appartient aux chanoines de l'ordre de Saint-Augustin ; l'église Saint-Jacques, un couvent d'Augustines, & une autre église sous l'invocation de Sainte Anne.

Au-dessus de cette île est l'église de Saint-Michel, construite en bois, laquelle sert de paroisse aux Catholiques ; les superbes abbayes primitives de Saint-Vincent, ordre des Prémontrés ; des chanoines nobles de Sainte-Claire & de Saint-Mathias, qui appartiennent aux chevaliers de Rose-Croix ; dix-neuf autres églises encore, tant paroisses, abbayes, que couvens des deux sexes, sans y comprendre deux églises pour les Luthériens, une pour la garnison, quatre autres pour les hôpitaux, une église pour les Chrétiens du rit grec, plusieurs synagogues pour les Juifs, & des églises encore hors de la ville, &c. &c.

Breslau renferme encore une université catholique, deux gymnases pour les Luthériens, une école latine & deux ariens. L'hôtel-de-ville est vaste, mais d'une architecture gothique ; la tour de l'hôtel-de-ville, nommée *tour de l'horloge*, passe pour la plus belle & la plus haute de toute l'Allemagne. Toutes les fois que l'heure sonne, on entend, sur une galerie d'en haut, un concert de plusieurs trompettes & de quelques autres instrumens. Le palais de la régence royale n'est guère plus intéressant, mais la bourse est un édifice plus remarquable.

Cette ville est le siège d'un gouverneur, d'une

*Géographie, Tome I.*

régence royale avec un grand confesseur, d'un conseil aulique & criminel, d'une chambre royale des guerres & domaniales, &c. &c. &c. ; d'un conseil de conférence, d'une société royale de médecine, d'un directoire de la monnaie, &c. &c. &c. Frédéric II lui a accordé le troisième rang parmi les capitales de ses états, c'est-à-dire, après Berlin & Koenigsberg, & deux grandes foires françaises, outre les quatre autres moindres dont elle jouissoit déjà.

Le magistrat de la ville est tout Luthérien. Il est composé d'un conseil & d'un sénat municipal. Tout le commerce de la Silésie s'est concentré dans Breslau, où l'on trouve aussi plusieurs manufactures.

Les Autrichiens s'emparèrent de Breslau le 24 novembre 1757, après y avoir gagné une bataille, & furent obligés de l'évacuer le 19 décembre suivant. En 1760, il fut canonné par les mêmes Autrichiens, ce qui causa l'embrasement du palais royal & d'une partie de la ville. (*M. D. M.*)

BRESLE (la), petite ville de France dans le Lyonnais, sur la Tardine, entre des montagnes, à 4 lieues, o. de Lyon.

BRESLE (la), petite rivière de France qui prend sa source en Normandie, dans le pays de Caux, & se jette dans la mer à une demi-lieue au-dessous d'Eu.

BRESNITZ, ou PRESNITZ, ville affranchie du royaume de Bohême, dans le cercle de Saatz ou de Lucksko.

BRESSAN, pays d'Italie, dans l'état de Venise. BRESSE, province de France, du gouvernement de Bourgogne, bornée au nord par la Bourgogne & la Franche-Comté, à l'est, par la Savoie, au midi par le Dauphiné, & à l'orient par la Saône, qui la sépare du Lyonnais & de la Bourgogne. Elle comprend la Bresse proprement dite, & les pays de Gex, de Bugy, & de Val-Romey. Cette province à ses états particuliers, se divise en vingt-cinq mandemens, de la généralité de la Bourgogne. Le clergé de la Bresse & du Bugy est séparé du clergé de France, & paie la taille.

La partie septentrionale de cette province, qu'on nomme Bresse Châlonnoise, appartenait à la France, lors du traité de 1601, par lequel les ducs de Savoie cédèrent la Bresse en échange du marquisat de Saluce. La Bresse proprement dite comprend de vastes plaines, où il se recueille beaucoup de grains. Il s'y trouve des bois, des pâturages, & des étangs fort poissonneux. Les autres parties de la Bresse sont montagneuses. Bourg en est la capitale. Voyez sur plus les articles BOURGOGNE, BUGY, &c. (*R.*)

BRESSE. Voyez BRESCE.

BRESSUITE, petite ville de France, sur la rivière d'Argenton, en Poitou.

BREST, ville de France, en basse-Bretagne, avec un des plus beaux ports, & en même temps des plus sûrs de tout le royaume. C'est un des

S f

trois départemens de la marine royale. Il y a un gouverneur particulier & un lieutenant de roi, une amirauté, une justice municipale, une intendance, une académie de marine, une fûnechauffée, &c. &c. On y compte plusieurs églises & paroisses, un très-beau séminaire, dont les Jésuites avoient la direction, & environ, tant dans la ville que dans le fauxbourg, vingt-six à vingt-sept mille âmes, sans y comprendre le nombre prodigieux d'ouvriers, de soldats, de marins & de matelots qu'un y trouve en temps de guerre. La ville proprement dite n'est composée que d'un petit nombre de rues étroites, tortueuses & en pente, à cause de la colline sur laquelle elle est assise, & qui ne lui permet pas de s'étendre du côté de la mer. Le fauxbourg au contraire (qu'on nomme *Fauxbourg de la Recouvrance*), est fort bien bâti, & les rues bien percées. Il est séparé de la ville par un bras de mer sur lequel est le port. On admire sur-tout les deux quais, qui sont entourés de logemens pour les forçats, & de magasins immenses, pourvus de tout ce qui est nécessaire pour les armemens. Le château, construit sur un rocher escarpé près de la mer, avec une tour du côté opposé, est hérissé de canons du premier calibre, avec plusieurs batteries à barbottes. La rade est magnifique, & pourroit contenir cinq cents vaisseaux de guerre; mais l'entrée en est étroite & très-difficile, à cause des rochers qui s'y trouvent cachés sous l'eau. Les Anglois tentèrent un vain de s'emparer de ce port en 1694. Brest est à 12 lieues s.-o. de Morlaix, 12 n.-o. de Quimper, 48 o. de Rennes, 130 o. de Paris. Long. 13, 9, 20; lat. 48, 22, 55.

BRETAGNE (grande). Voyez ANGLETERRE.

BRITAGNE, grande province de France, avec titre de duché, réunie à la couronne par François I<sup>er</sup>, en 1532. Elle forme une péninsule: du côté des terres, elle est bornée par le Poitou, l'Anjou, le Maine, & une partie de la Normandie. Elle peut avoir cinquante-sept lieues de longueur moyenne, sur trente-trois de largeur; ce qui peut être évalué à dix-neuf cents lieues carrées. On lui donne plus de cent cinquante lieues de côtes, remplies d'un très-grand nombre de baies, & de bons ports. De toutes les rivières qui l'arrosent, il n'y en a aucune de navigable, que la Loire, la Vilaine, qu'on se propose de joindre à la Drance, au moyen d'un canal entre Rennes & Dijon. Les autres, comme l'Ardre, l'Ille, le Men, le Bonneau, la Claye, l'Aden, qui ont toutes les embouchures dans l'Océan, ne portent bateaux que jusqu'où remonte le flux. Le climat de cette province est assez tempéré, si ce n'est au voisinage de la mer où l'air est un peu gras & humide: l'un sol est, en général, mêlé de plaines & de hauteurs; on y voit plusieurs belles forêts, telles que celles de Chanveaux, de Coubian, de la Guerche, de Quintin, de Pavée, de Juguin, &c. presque toutes composées de hêtres, de chênes, de châtaigniers, & de bois blanc; & par-tout où la terre est cultivée, elle produit au-delà de ce qu'il faut pour la consom-

mation des habitans. On y trouve aussi d'excellens pâturages qui servent à nourrir un bétail nombreux. Les pays Nantois & de Rhys donnent des vins de médiocre qualité, dont on fait en partie des eaux de vie. Le cidre est la boisson ordinaire des habitans: Le gibier est très-abondant, & les rivières très-poissonneuses: on y pêche sur-tout beaucoup de sardines & de saumons. Il y a des eaux minérales à Lanion, Vitrey, Fougères, Dinan, &c. &c. & parmi les curiosités de la province, on remarque le champ d'Aïmant, situé dans la paroisse de Saint-Nazaire, ainsi nommé, parce que tous les cailloux de sa surface sont des pierres-d'aimant; un puits, creusé dans la cour de l'hôtellerie de Plongefel, entre Brest & Landernau, dont l'eau monte, quand la mer, qui en est fort proche, descend, & descend au contraire quand la mer monte; phénomène dont l'académie des sciences a rendu compte dans ses mémoires, année 1717. Le caractère des Bretons est brusque, colére; mais ils sont braves, bons soldats, & ceux qui s'adonnent à la navigation, deviennent presque toujours d'excellens hommes de mer.

Le commerce de cette province est considérable; il se fait des sels dans les marais de Bourgneuf, & dans le territoire de Guerande & du Croisic. Il vient des beurres de l'évêché de Nantes, des grains de Vannes, des chanvres & de lins des évêchés de Rennes, de Treguier, & de Léon, où l'on fabrique aussi des toiles. Il y en a qui servent à faire des voiles de vaisseaux, &c. Les toiles de Quintin sont toutes de lin, & ne le cèdent guère en finesse aux baillies. On fait avec les plus fines des manchettes, des rabats, de coëffures, &c. avec les grosses, des mouchoirs & des chemises. Les toiles à tapis bleutres viennent de la même province. Les toiles de Pontivy ne diffèrent pas de celles de Quintin. Il y a aussi en Bretagne de la bonneterie & des mines de charbons de terre, de fer & de plomb. On fait la pêche de la sardine & du maquereau au Port-Louis, à Bèlisle, à Cancarnau, &c. Il se fabrique, dans la plupart des villes, de petites étoffes de laine, comme étaines, droguets, serges, molletons, crêpons, &c. Voila à peu-près quelles sont les marchandises du crû de cette province. On peut mettre au nombre de celui du dehors la morue, dont la pêche se fait par les Malouins & les Nantois. Quant aux retours des îles Françaises de l'Amérique, ils consistent en sucres bruts, qui se raffinent à Angers, Saumur, & Orléans; en gingembre, indigo, rocou, écaille, cuirs, bois de teinture. Il y arrive d'Angleterre, de Hambourg, & Hollande, des planches, des mâts, des chanvres, du goudron, du fromage, &c.

Pour le gouvernement ecclésiastique, on y compte neuf évêchés: savoir, Dol, Nantes, Quimper-Corentin, Rennes, Saint-Brieux, Saint-Malo, Saint-Paul de Léon, Treguier & Vannes, tous suffragans de la métropole de Tours, & un grand nombre d'églises collégiales, d'abbayes & de

**Préteurs.** Comme la Bretagne n'étoit pas encore réunie à la couronne de France lors du concordat entre le pape Léon X & François Ier, le roi n'y nomme aux bénéfices consistoriaux, qu'en vertu d'un indult : & par une bulle de Benoît XIV, les évêques & le Saint-Siège ont alternativement la nomination des cures, chacun six mois de l'année.

Pour le civil & l'administration de la justice, il y a un parlement rendu séculaire à Rennes, en 1560, par Charles IX. Il est composé d'une grand-chambre, d'une chambre de la tournelle, d'une chambre des enquêtes, des requêtes, &c. &c.; une autre juridiction concernant les aides & gabelles, à laquelle ressortissent les autres sièges de la province; une chambre des comptes établie à Nantes, sept sièges d'amirauté; savoir, à Saint-Malo, Nantes, Saint-Brieux, Morlaix, Brest, Vannes, & Quimper-Corentin; huit maîtrises particulières des eaux & forêts; trois juridictions consulaires à Nantes, Morlaix, Saint-Malo; deux hôtels des monnoies à Rennes & à Nantes. La justice y est rendue selon la coutume de Bretagne.

Cette province a aussi les états particuliers, composés du clergé, de la noblesse & du tiers-état; c'est dans ces assemblées que se règlent toutes les dépenses de la province, & le don gratuit accordé à Sa Majesté. Elles se tiennent tous les deux ans.

Enfin, pour le militaire, la Bretagne a un gouverneur général, qui est en même-temps amiral de la province, deux lieutenants-généraux, l'un pour la haute & basse-Bretagne, l'autre pour le seul comté Nantais, trois lieutenans de roi, quinze lieutenans des maréchaux de France, & quatre tribunaux de maréchaussée, &c. &c. (*M. D. M.*)

**BRETAGNE** (Nouvelle), pays, & presqu'île de l'Amérique septentrionale, au Canada, au nord du fleuve Saint-Laurent.

Ce pays peut avoir environ quatre-vingt lieues de long. L'air y est très-froid & le terroir stérile. Les Anglois en tirent des peaux de castor. C'est la partie la plus orientale de la terre de Labrador. Ce sont les François de la province de Bretagne qui ont découvert ce pays, & qui lui ont donné son nom.

**BRETCHEN**, ou **BRETCHER**, forteresse & petite ville de la Prusse occidentale, dans le territoire de Culm, entre Strasbourg & Osterode. (*R.*)

**BRETEUIL**, petite ville de France dans la haute-Normandie, avec titre de comté, sur la rivière d'Iton. Cette ville fait un grand commerce de fer. Elle est à 6 lieues s.-o. d'Evreux, 26 o. de Paris.

**BRETEUIL**, bourg de France dans le Beauvoisis, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 11000 liv. (*R.*)

**BRETEUIL-HERBAUT**. Voyez **BREUIL-HERBAUT**.

**BRETHEIM**, ou **BRETTEN**, petite ville d'Allemagne dans le bas-Palatinate, sur les frontières du

duché de Wurtemberg, sur la rivière de Salz. **BRETIGNI**, village du gouvernement de l'Orléanois, dans la Beauce, près de Chartres, fameux par le traité qui rendit la liberté à Jean-le-Bon. Il y a deux opinions sur le lieu où fut signé le traité de Bretigni, le 8 mai 1360; l'une que c'est Bretigni près de Chartres, l'autre que c'est Bretigni près de Chartres.

La première opinion avancée par Baudrand, & adoptée par la Martinière, puis par Volgier, est soutenue dans plusieurs mémoires imprimés dans les *Mercuries* de 1737, janvier & mars, & 1746, novembre.

La question se trouve encore traitée dans le journal de Trévoux, décembre 1706, & mercure de 1735, mai. On peut les consulter.

Il est probable que l'opinion des trois géographes qu'on vient de nommer, s'est accréditée, parce qu'on ignorent qu'il existoit un lieu du nom de Bretigni, dans le voisinage de Chartres; tandis qu'on en connoissoit un dans le Hurepoix près de Chartres. La ressemblance des deux noms paroit avoir été une des sources de l'erreur où l'on est tombé; mais il n'est pas douteux qu'il existe un lieu nommé Bretigni, près de Chartres, comme l'a remarqué l'éditeur de l'*Histoire* du P. Daniel, sous l'année 1360.

Et ce qui prouve invinciblement que le traité fut signé à ce Bretigni près de Chartres, c'est, 1°. qu'un mémorial de la chambre des comptes, cité par le P. Grillet, éditeur de l'*Histoire* du P. Daniel, le dit expressément; 2°. que plusieurs pièces relatives à ce traité, que M. de Brequigny a copiées à Londres sur les originaux, furent signées de la part d'Edouard à Sours, lieu situé à une lieue ou environ de Chartres, & de la part du roi de France à Bretigni-lès-Chartres; 3°. les Chroniques de Saint-Denis, rédigées par un contemporain, & tous les Manuscrits de Froissart, qui ont été consultés, portent uniformément, Bretigni près Chartres. Et c'est l'opinion qu'on ne peut se dispenser de suivre.

Quant à la question concernant l'entrée de Philippe-le-Bel dans l'église de Chartres, elle est amplement discutée dans le livre intitulé, *Voyage fait à Munster*, &c. par M. Joly, Paris, 1670, in 12. (*R.*)

**BRETTA**, petite ville de Suède, dans la province de Westrogothie.

**BRETEN**, petite ville du royaume de Suède, dans la Dalie, sur le lac Waner.

**BRETEN**. Voyez **BRETHEIM**.

**BRETTIN**, petite ville de l'électorat de Saxe; sur l'Elbe.

**BREUBERG**, petit pays & château, dans la Franconie, sur le Meyn; cette contrée peut avoir cinq lieues de long sur deux de large. Elle appartient aux maisons de Loewenstein & d'Erbach. (*R.*)

**BREUIL-BENOIST**, abbaye de Bernardins, Si ij

fondée en 1137, à 4 lieues e. d'Evreux. Elle vaut 3500 liv.

BREUIL-HERBAUD, abbaye de France, au diocèse de Luçon, ordre de Saint-Benoît, à 8 li. n. des Sables. Elle vaut 3500 liv.

BRFUSCH, rivière de la basse-Alsace, qui prend sa source aux frontières de la Lorraine, & tombe dans l'Ill près de Strasbourg.

BREVES, ville de France, élection & à 2 lieues s.-e. de Clamecy.

BREY, petite ville du pays de Liège, dans le comté de Loos, sur un ruisseau, à 4 lieues o. de Maastricht, 6 n. de Maffricht. Long. 23, 10; lat. 51, 6. (R.)

BREYN, petite ville du comté d'Assing, dans l'Ecosse septentrionale, sur un petit golfe de même nom.

BREZIN, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Lencicz.

BRIANÇON, ville de France dans le haut Dauphiné, avec un château-fort sur un roc escarpé, tout près de la Durance. Il y a un gouverneur particulier & un énat-major. Le port qui réunit le château à la ville, est un ouvrage admirable. Long. 24, 20; lat. 44, 46.

Leldiguières enleva aux Ligueurs en 1590. Cette ville est remarquable par la manne qu'on recueille aux environs, sur les feuilles d'un arbre nommé *âleles* ou *Melèzes*. La manne tombe la nuit sur les feuilles de cet arbre, & se fond aux premiers rayons de soleil. Elle n'est jamais si abondante que dans les chaleurs estivales. A quelque distance de là, on trouve une roche percée qu'on appelle *Perrière Rossignol*, au-dessus de l'entrée de laquelle on lit cette inscription : *D. Casari Augusto dedicata, salutem eam.* (R.)

BRIANÇONNET, forteresse de Savoie dans la Tarentaise, bâtie sur un rocher inaccessible. Aujourd'hui cette forteresse est presque ruinée.

BRIARE, petite ville de France en Gâtinois, sur la Loire, remarquable par le canal qui porte son nom, & qui fait communiquer la Loire & la Seine. Long. 20 d. 24 13'; lat. 47 d. 38' 16". Elle est à 14 lieues s.-e. d'Orléans, à 35 l. de Paris. Voyez CANAL DE BRIARE. (R.)

BRIATESTE, petite ville de France en Languedoc sur le Dadou, à quelques lieues d'Alby.

BRIDGENORTH, petite ville d'Angleterre, dans le Shropshire, sur la Saverne, sur laquelle il y a un beau pont, à 40 lieues n.-o. de Londres. Long. 15, 5; lat. 52, 34. Elle envoie deux députés au parlement.

BRIDGETOWN, ville d'Amérique dans l'île de la Barbade, aux Anglois; elle est forte, belle, riche, bien peuplée & très-commerçante. Les habitants sont fort polis, cultivent les arts avec succès; on y voit des artisans de tous les genres. On la nomme aussi la ville de Saint-Michel.

BRIDEWATER, petite ville d'Angleterre, sur le Tazet, dans la province de Somerset, avec titre

de duché, à 40 lieues o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement.

BRIDLINGTON, petite ville maritime d'Angleterre, dans la province d'York, avec titre de comté. C'est la patrie du célèbre Boyle. Elle est à 52 li. n. de Londres. Long. 17, 23; lat. 54, 6.

BRIDPORT, petite ville d'Angleterre, dans la province de Dorset, elle envoie deux députés au parlement, & fournit de bons cables pour les vaisseaux.

BRIE, pays de France, borné au nord par l'île de France & le Soissonnois; à l'orient par la Champagne, & au midi par la Seine. On la divise en haute & basse. Elle a environ vingt-deux lieues de long de l'est à l'ouest. Une partie est du gouvernement de Champagne, & se nomme *Brie champenoise*; l'autre du gouvernement de l'île de France, & se nomme *Brie parisienne*; cette province se divise aussi en Brie haute, dont Meaux est la capitale, en basse-Brie, dont la capitale est Provins; & la Brie pouilleuse, dont Château-Thierry est la capitale.

BRIE-COMTE-ROBERT, petite ville de France dans la Brie parisienne, à 7 lieues s.-e. de Paris, fondée par Robert, fils de France, comte de Dreux. On y remarque l'église paroissiale, & un couvent de Minimes. Long. 20, 19, 24; lat. 48, 41, 26.

BRIE-COMTE-BRAINE, petite ville de France dans le Soissonnois, au bord de la Velle, qui le jette près de là dans l'Aisne.

BRIECK, pays de la petite Pologne, dans le palatinat de Cracovie.

BRIEG, principauté d'Allemagne, sous la domination Prussienne, l'une des plus grandes de la Silésie. Ses rivières sont l'Oder, la Neisse, la Stober, l'Ohlau. Le terroir est de la plus grande fertilité. On y cultive aussi de la garence & du tabac; le territoire de Brieg & d'Ohlau renferme de grandes forêts de chênes, de hêtres & de sapins. Cette principauté renferme neuf villes & deux bourgs, & est soumise, tant à la régence royale, qu'à la chambre des guerres & domaines de Breslau. Elle est divisée en six cercles ou districts.

BRIEG, ville de Silésie, capitale de la principauté de son nom, située sur la gauche de l'Oder. C'est une des plus grandes, des plus importantes, & des plus belles villes de la Silésie. Ses fortifications sont considérables. Le pont de bois, sous lequel passe l'Oder, n'érite d'être vu à cause de sa longueur, de sa hauteur & de sa solidité. On y compte quatre faubourgs. En 1756, la régence & le grand conseil de la haute-Silésie furent transférées d'Oppeln en cette ville. L'église collégiale de Sainte-Édwige est occupée par les Catholiques. Il y a aussi un collège, un couvent de Capucins, une gymnase, des églises pour les Luthériens, une maison de correction, &c. On fabrique de bons draps en cette ville. En 1618, elle fut ravagée par un grand incendie. En 1643, les Suédois l'assiégèrent en vain; en 1741, les Prussiens s'en empa-

rent après un siège de quatre jours. A la Saint-Jacques, il s'y tient une grande foire en chevaux & en bœufs. Brieg est à 8 lieues sud-est de Breslau. Long. 35, 10; lat. 50, 49. (R.)

BRIEG, ou BRIG, bourg du haut-Vallais, au diocèse de Sion, à la rive gauche du Rhône; il y a un collège. Ce lieu est remarquable surtout par ses eaux thermales.

BRIENNE, petite ville de France, en Champagne, près de la rivière d'Aube, avec titre de comté. Il y a une école militaire dirigée par les Mirmes. Sur la montagne qui la commande, on voit un très-beau château, bâti à la moderne, sans aucunes fortifications. Il y a des fabriques de bonneterie & une manufacture de gros draps. On la divise en Brienne-la-Ville, & Brienne-le-Château, séparées l'une de l'autre par un intervalle de sept ou huit cents pas. (R.)

BRIENNE, abbaye de filles, ordre de Saint-Benoît, dans le Lyonnais, au voisinage de la petite ville d'Afrie.

BRIENNOIS, petit canton du diocèse de Troyes en Champagne. Au nord-est de cette ville on y trouve Brienne-château, & Brienne-la-Ville.

BRIENNOIS (le), petit pays de France qui s'étend le long de la Loire, aux confins du Bourbonnois. Seumur en Briennois en est la capitale.

BRIENNON, petite ville de France en Champagne, sur la rivière d'Armançon, dans le Senonais, à 2 lieues ouest de Saint-Florentin.

BRIEUX (Saint-), ou SAINT-BRIEUC, ville considérable de France, dans la haute Bretagne à une demi-lieue de la mer, avec un bon havre, & un évêché suffragant de Tours. Elle est dans un terrain fertile en bled & en fruits. L'évêque en est seigneur temporel, & son diocèse comprend cent quatorze paroisses. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'une justice royale, & d'une amirauté. Il s'y fait un trafic assez considérable en fil. Long. 14, 47; lat. 48, 33. (R.)

BRIETZEN, ou WRIETZEN, ville d'Allemagne dans l'électorat de Brandebourg. Il y a encore une autre ville de ce nom dans la Marche mitoyenne de Brandebourg, sur la rivière de Niepelitz, à huit milles de Berlin.

BRIEY, petite ville de France, dans le duché de Bar, près la rivière de Mance, à 8 lieues de Saint-Mihiel, généralité de Nancy, & chef-lieu d'une prévôté considérable.

BRIG-KAUSTEVEN, petite ville d'Angleterre dans la province de Lincoln.

BRIIGNAIS, bourg de France, entre Lyon & Saint-Chamond. Il s'y livra une sanglante bataille en 1362, où périt Jacques de Bourbon, comte de la Marche, en voulant disperser les grandes compagnies.

BRIGNOLES, *Brinnia*, ville de Provence, à 6 lieues de Toulon, renommée par ses bons pruniaux. C'est la patrie de Joseph Parocel, dit des Baucilles, & du savant P. le Brun de l'Oratoire. Elle

est à 170 lieues de Paris. Sa situation est entre des montagnes, dans un terroir agréable.

BRIGNON. Voyez BRIENNON.

BRIGNON-LA-SIE, ou LA SIE EN-BRIGNON, *sedes Brignonis*, abbaye de France, ordre de Saint-Benoît, aux confins de l'Anjou, & du Poitou, à une lieue du Pui-Notre-Dame, vers le couchant. Elle vaut 2500 livres.

BRIGONDIS (les), peuples d'Ethiopie dans la Caffrie, au nord-ouest du cap de Bonne-Espérance.

BRIHUEGA, petite ville d'Espagne dans la Castille nouvelle, sur la rivière de Trajana. Il s'y fait un grand commerce de laine. Cette ville est au pied d'une montagne.

BRILINGEN, petite ville d'Allemagne dans la Souabe, sur le Buget.

BRILLE (la), ville maritime de la province d'Hollande, dans l'île de Voorn dont elle est la capitale. Elle est fortifiée, & a un bon port près de l'embouchure de la Meuse. Long. 21, 51; lat. 51, 53. C'est la patrie de l'Amiral Tromp. Guillaume de la Marck, seigneur de Lumain, le prit le premier Avril 1572, & cette conquête fut le fondement de la république.

BRILON, petite ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie, sur la Meene, appartenante à l'électeur de Cologne. Elle étoit autrefois ville Ansebatique.

BRINDES, ou BRINDISI, ville du royaume de Naples, dans le pays d'Otrante, près le golfe de Venise, avec un archevêché. Long. 34, 40; lat. 40, 52. C'étoit le *Brundisium* des anciens.

Cette ville, qui est très-ancienne, a plusieurs ports enfermés dans une seule entrée, ce qui offroit un excellent abri, si les Vénitiens ne l'eussent gâté en partie. Brindes n'est plus si grande qu'elle étoit autrefois; elle est cependant encore très-peuplée. Le port est défendu par une forteresse qui est dans une île située à l'entrée. Virgile est mort en cette ville, & le Poète tragique Pacuvius, dont il nous reste à peine quelques fragments, y a pris naissance.

BRINN, ou BRUNN, cercle d'Allemagne en Moravie. On y trouve plusieurs mines de fer, des carrières de marbre, & en quelques endroits des eaux minérales. Près de Tschowitz on tire d'une montagne quantité de faux diamans & d'améthystes. Les forges de fer, les verreries & les raffineries d'alun contribuent au commerce de ce cercle. Il renferme dix-neuf villes, cinquante-sept bourgs, & environ six cent quarre-vingt villages.

BRINN, BRÜNN, BRNO, seconde ville royale du marquisat de Moravie, capitale du cercle, située près du confluent de la Schwarzwitz & de la Switawa. Elle est bien bâtie, bien peuplée, & la plus commerçante de la Moravie. On y tient les états du pays alternativement avec Olmutz, & c'est le siège du Gubernium, du tribunal de la sénéchaussee, du comité des états, du directoire de la no-

blasse, & de la chambre du commerce. Il y a des manufactures de pluches & de draps, &c. On y compte mille deux cent trente-six feux. Les édifices les plus remarquables sont l'évêché, l'hôtel des diètes, l'église collégiale du mont Saint-Pierre, le collège, qui a une très-belle église, six couvens d'hommes, & un couvent de religieuses Carmélites. Cette ville, qui est très-forte a été assiégée plusieurs fois sans avoir été prise. En 1742, le roi de Prusse en leva le siège.

Le château de Spilberg, situé sur une montagne voisine, à l'occident de la ville en fait la principale défense. C'est au pied de cette montagne qu'est situé le faubourg nommé Alt-Brün. On y compte deux couvens de filles & un hôpital de Malthe. Quatre-vingt-dix-huit maisons dans ce faubourg appartiennent au couvent de la Reine, qui outre cela, possède seize villages & quelques seigneuries. On remarque près de la ville une très-riche chartreuse, & une riche abbaye de Prémontrés. (M. n. M.)

BRINNITZ, rivière d'Allemagne, dans la Silésie, qui se jette dans l'Oder.

BRION, petite ville forte de la Valachie, sur le Danube.

BRION, petite île de l'Amérique septentrionale, au Canada, dans le golfe Saint-Laurent. Elle n'a pas deux lieues de long, & a-peu-près une lieue & demie de large. La mer qui l'entoure est très-poissonneuse. Son terroir est très-fertile, & offre de bons pâturages.

BRIONI, c'est le nom de la plus grande des trois îles de la mer Adriatique, qui appartiennent aux Vénitiens, sur la côte orientale de l'Istrie. Les deux autres sont appelées *Cosuda* & *San-Gerolamo*.

BRIONE, non BRIONNE, bourg de Normandie sur la Rille, à l'extrémité du Vexin. Ce bourg, dès le commencement du XI<sup>e</sup> siècle, étoit décoré du titre de comté. Le roi y établit, en faveur de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, trois foires par an, de trois jours chacune, au XII<sup>e</sup> siècle. Il y avoit trois églises; il n'en reste plus que celle de Saint-Martin, ancienne léproserie de Saint-Michel, unie aux Bénédictines en 1642. Il se tint à Brione, vers 1040, une célèbre conférence entre les plus habiles gens de la province & le fameux Beranger, en présence du duc Guillaume; Beranger y fut réfuté, réduit au silence & contraint de s'enfuir de Normandie. Son hérésie fut cause qu'on introduisit dans l'église la coutume de l'élevation de la sainte-hostie & du calice à la messe, afin de rendre un hommage plus éclatant à la vérité de la présence réelle. Cette cérémonie n'étoit pas encore établie lorsque Jean d'Avranches, archevêque de Rouen, publia son traité de divinis Officiis. *Hist. lit. de Fr. tome VIII. Long. 18, 26; lat. 49, 35.*

BRIOUDE, ville de France dans la basse-Auvergne; il y en a deux, à une demi-lieue l'une de l'autre; l'une, qui s'appelle la vieille, est sur

l'Allier; avec un pont d'une seule arche, & d'une construction très-hardie; l'autre, qui est la nouvelle, s'appelle *Brioude - l'Eglise*, à cause d'un chapitre de chanoines, qui sont obligés de faire preuve de noblesse pour y être admis. On les appelle les *comtes de Brioude*, & ne relèvent que du saint-Siège. *Long. 21; lat. 45, 14.*

BRISACH (le vieux), ville, d'Allemagne, autrefois impériale, & capitale du Brisgaw, partie sur le Rhin, & partie sur une montagne. *Long. 25, 28; lat. 48, 8.*

C'étoit autrefois une excellente forteresse que les Suédois prirent en 1634, après un siège des plus opiniâtres. Les Français la prirent aussi en 1688; mais ils la rendirent en 1697; ils la reprirent en 1703, & la cédèrent de nouveau en 1705. L'impératrice-reine Marie-Thérèse, en fit raser les fortifications en 1742; de sorte qu'aujourd'hui ce n'est plus qu'une ville ouverte, & totalement dénuée. On y remarque l'église paroissiale, bâtie sur la plate-forme de la montagne, plusieurs couvens des deux sexes, un puits qui servoit à la garnison, & qui a cent quatre-vingt pieds de profondeur taillé dans le roc. Il y a au vieux Brisach un pont de bateaux qui offre un passage des plus fréquentes. (R.)

BRISACH (le neuf), jolie ville de France en Alsace, à une demi-lieue du Rhin. Louis XIV la fit bâtir vis-à-vis du vieux Brisach, & fortifier par le maréchal de Vauban. Cette ville, de la généralité & à 12 lieues f. de Strasbourg, est régulière, mais presque déserte. *Long. 25, 21; lat. 48, 5. (R.)*

BRISGAW (le), pays d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, séparé de l'Alsace par le Rhin; La majeure partie appartient à la maison d'Autriche; la maison de Bade possède le haut Brisgaw.

Ce pays a trois sortes d'états, savoir; l'ordre des prélats, l'ordre des seigneurs, & le tiers-état. Le tiers-état est composé de treize villes & de six seigneuries domaniales. Les villes sont, Fribourg, Brisac, Villingen, Breuntingen, Neuenbourg, Kenzingen, Endingen, Beureckheim, Waldkirch, Lauffenbourg, Rheinfelden, Seckingen & Waldshut. Chacun de ces trois états a ses présidens, syndic, receveur & huissiers. L'ordre des prélats & celui des seigneurs ont une justice particulière, qui connoît en premier ressort des affaires litigieuses qui surviennent entre les membres des états. La régence impériale & royale, & la chambre des comptes pour l'Autriche intérieure est à Fribourg.

Cette province est divisée en deux parties, savoir, le Brisgaw, proprement dit, & le haut quartier du Rhin.

BRISGHETTA, petite ville d'Italie dans la Romagne, dépendante des états de l'église.

BRISAC, petite ville de France, en Anjou, érigée en duché-pairie, de Fan 1611, en faveur de la maison de Cuffe. Cette ville est située sur la rivière d'Aubance, à quatre lieues d'Angers, dans un pays également agréable & fertile. Le château

en est magnifique ; il est accompagné d'un parc immense , & d'un érang de près d'une lieue de longueur. Sous les murs de Brillac , il se donna , en 1067 , une bataille mémorable , entre Geoffroi-le-Barbu , comte d'Anjou , & Foulques Rechin , son frère. (R.)

**BRISSON** (Saint-) , bourg de France , & première baronnie du Berry , à une lieue de Gien , de l'autre côté de la Loire , sur une hauteur , avec un château , renommé dans l'histoire par sa force , & pour avoir lostenu un siège sous Louis-le-Gros.

**BRISTAUT** , petite ville d'Allemagne , en Franconie , dans le margraviat d'Anspach.

**BRISTOL** , grande & belle ville d'Angleterre , la plus riche après Londres , bien peuplée , & fort commerçante , sur la rivière d'Avon , avec titre de comté , & un évêché suffragant de Cantorbéry. Elle est renommée par la bonté des eaux minérales qui se trouvent dans ses environs , par ses foires & par la belle église de Sainte-Marie de Radgilt , dont le clocher est un des plus hauts de tous ceux d'Angleterre. Elle envoie deux députés au parlement. Elle est à 32 lieues o. de Londres , 14 n.-o. de Salisbury. *Long.* 51 ; *lat.* 51 , 27. (R.)

Cette ville n'appartient ni à la province de Somerset , ni à celle de Gloucester. Elle forme un comté à part. On y compte dix-sept paroisses. Il s'y trouve une fabrique de bouteilles extrêmement considérable. (R.)

**BRISTOL** (la Nouvelle) , ville de l'Amérique septentrionale , dans l'île de la Barbade. Elle appartient aux Anglois.

Cette ville , à environ 4 lieues de Bridgetown , est fort peuplée , & fait un très-grand commerce. La rade est fort bonne , & l'abord en est gardé par plusieurs forts.

**BRITIAGA** , petite île de l'Amérique méridionale , sur les côtes du Brésil. Elle appartient aux Portugais , qui y ont bâti un fort pour défendre le port de Saint-Vincent , qui est vis-à-vis.

**BRIVE-LA-GAILLARDE** , jolie & ancienne ville de France , dans le bas-Limousin , dont elle se prétend la capitale. *Long.* 19 , 10 ; *lat.* 45 , 15. Il y a une élection de la généralité de Limoges , avec un chapitre , un présidial , une sénéchaussée , six communautés religieuses , un hôpital & un beau collège. Cette ville est située dans une belle plaine , très-fertile , d'environ trois lieues de long , vis-à-vis d'une île formée par la rivière de Coreze , sur laquelle il y a deux beaux ponts. Ses vallons sont plantés de vignes & de châtaigniers. Elle est à 15 lieues s. de Limoges , 4 e. de Tulle , 116 s. de Paris. C'est la patrie du cardinal Dubois.

**BRIVIO** , petite ville d'Italie , dans le duché de Milan , sur la rivière d'Adda.

**BRIX** , ville de Bohême , à deux milles de Toplitz , & à dix de Prague.

**BRIX** (Saint-) , petite ville de France en Bourgogne , dans l'Auxerrois. (R.)

**BRIXEN** , grande ville & évêché d'Allemagne ,

entre le Tirol , l'évêché de Trente , & le territoire des Vénitiens. Elle est située dans une contrée agréable , au confluent des rivières d'Eysack & de Rienz. L'évêque en est souverain , & est un des états immédiats de l'empire. Le palais épiscopal est bien bâti. Outre la cathédrale qui est neuve & d'un joli goût , on trouve encore une paroisse , six autres églises , trois couvents , & une collégiale. L'empereur Henri IV y assembla un concile en 1080 , où l'on déposa le pape Grégoire VII.

**BRIXENSTADT** , ville d'Allemagne en Franconie , à neuf milles d'Anspach.

**BRO** , rivière de la Prusse occidentale , qui se jette dans la Vistule.

**BROAD** , c'est le nom d'un lac d'Irlande , dans la province d'Ulster , dans lequel se trouvent plusieurs petites îles.

**BROG** , ville du royaume de Pologne , dans le palatinat de Mazovie.

**BROCKAU** , petite rivière d'Allemagne , dans le duché de Holstein , dans la province de Wagrie.

**BROD** en ROHEME. Voyez ROHEMISCHORD.

**BROD** (Deush , & Boemisch) , deux villes de Bohême ; la première au cercle & à 10 li. s. de Clazlaw sur la Sarava. Les alliés s'en rendirent maîtres en 1741. La seconde , au cercle de Caurzim.

**BROD** (Ungarish) , petite ville de Moravie , dans le cercle & à 3 li. e. de Gradisk. Il y a des eaux minérales.

**BRODERA** , ou **BRODRA** , ville des Indes orientales , dans l'empire du Mogul , au royaume de Guzurate. Il s'y fait un grand négoce de toiles de coton , d'indigo , & de laque. *Long.* 90 , 39 ; *lat.* 22 , 25.

**BRODI** , ville fortifiée du royaume de Pologne , dans la Volhinie , sur les frontières de Russie.

**BRODNICZ** , ville de la Prusse occidentale , dans le Palatinat de Culm.

**BRODT** , ou **BROD** , petite ville forte de Hongrie , dans l'Esclavonie , sur la Save , dans le comté de Posséga , fameuse par la victoire remportée sur les Turcs en 1688. Elle est à 8 lieues f.-e. de Posséga. *Long.* 36 ; *lat.* 45 , 15.

**BRODZIETZ** , très-petite ville du grand duché de Lithuanie , dans le palatinat de Minsky , sur la rivière de Berzina.

**BROIE**. Voyez BROVE.

**BROITZGHIA** , ville assez bien peuplée d'Asie , dans le royaume de Guzurate , dans l'empire du Mogol ; c'est une des plus considérables fortresses de l'Inde.

**BRON** (Nieder & Ober) , deux petites villes près l'une de l'autre , dans le comté de Linange en basse-Alsace , généralité de Strasbourg , à 4 lieues o. d'Haguenau.

**BRONCHORST** , petite ville sur l'Elbe , dans le comté de Zutphen , avec titre de comté de l'empire.

**BRONDOLO** , petite île du golfe de Venise , près de la ville de Chioggia.

**BRONNO**, petite ville d'Italie dans le duché de Milan, dans le Pavésan, à 4 lieues de Pavie. Les Impériaux eurent un avantage sur les Français en 1703, près de cette ville.

**BROA**, ville de l'Ecole septentrionale dans le comté de Southeland, à l'embouchure de la rivière de même nom.

**BROU**, ville de France dans le Perche, sur la rivière de Douxaine, près de Châteaun-Dun. Il y a des manières aux environs de cette ville.

**BROU**, près Bourg-en-Bresse, il y a un couvent d'Augustins remarquable par les tombeaux du duc Philibert de Savoie, de sa femme & de sa mère.

**BROUAGE**, petite ville forte de France, en Saintonge, avec un havre, fameuse par ses abondantes salines. *Long.* 16, 35, 26; *lat.* 45, 50, 11.

**BROUAY**, petite ville de France, avec titre de comté, près de Bethune, dans la province d'Artois.

**BROUSALME**, ou **BRESALME**, rivière d'Afrique dans la Nigritie, qui se jette dans la mer à 2 lieues de la rivière de Gambie.

**BROUERSHAVEN**, petite ville des Provinces-Unies, dans l'île de Schoonen en Zélande. Il y a un port. (R.)

**BROYE**, rivière de Suisse dans les cantons de Berne & de Fribourg; elle verse au lac de Morat, & de celui-ci dans le lac de Neuchâtel. (R.)

**BROZOW**, ville de Pologne dans le palatinat de Russie.

**BRZESTZ**, **BRZESTZ**, & **BRZESKIE**, ville & palatinat de Pologne, dans la Lithuanie, sur le Bug, avec un château. Le palatinat est borné au nord par les palatinats de Novogrodek & de Troki, à l'occident par ceux de Podlaquie & de Lublin, au sud par la haute Wolhinie & les Palatinats de Belz & de Chelm, & à l'orient par le pays de Brezcia. La ville de Brzestz est le siège d'un palatin, d'un castellan, & d'un staroste. Sa synagogue est fameuse. *Long.* 41, 52; *lat.* 52, 10. (R.)

**BRZESTZ**, ou **BRZESKIE**. Voyez **BRZESTZ**. **BRUCA**, rivière de Sicile, qui passe dans le Val-de-Noto, & se jette dans la Méditerranée dans le golfe de Catane. Il y a une petite ville de même nom bâtie sur cette rivière, avec un havre.

**BRUCHHAUSEN**, comté d'Allemagne dans la Westphalie, sur les bords du Wesel, appartenant à la maison de Brunswick.

**BRUCK**, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de la haute-Saxe; avec un château, & voix & séance aux assemblées des états.

**BRUCK**, petite ville d'Allemagne dans la basse-Autriche, vers les frontières de Hongrie, sur la rivière de Leytha. En 1766 le feu y fit un grand dégât. Dans les environs on trouve beaucoup d'alpèrges qui viennent sans culture.

**BRUCK**, petite ville de la haute-Stirie, sur la Mur; c'est une ville princièrre, avec une église paroissiale desservie par un archidiacre & deux curés. Les habitants font remarquables par de grands goîtres, qui les rendent hideux.

**BRUCK**, ou **BRUGGEN**, ville de la Westphalie au bord de la Schwalm; les Réformés y ont une église. En 1751, les flammes l'ont tout ravagée. Il y a encore plusieurs bourgs, villages & seigneuries de ce nom dans l'Allemagne.

**BRUCK**, ville de Suisse, au canton de Berne, située sur l'Aar qu'on y passe sur un très-beau pont. Elle a le droit de se gouverner elle-même sous le haut-domaine de Berne à qui elle prête foi & hommage. (R.)

**BRUCKEN**, petite ville d'Allemagne dans la Thuringe.

**BRUCKENAU**, petite ville d'Allemagne, sur la Sinna, dans l'évêché de Fulde.

**BRUCKENSTADT**, petite ville d'Allemagne en Franconie, dépendante du margravier d'Ansbach.

**BRUCKSAL**, ville d'Allemagne sur la Siltza, dans l'évêché de Spire, à 2 lieues de Philippsbourg.

On y compte deux grands faubourgs, des salines considérables, une abbaye noble, très-riche & qui a de grandes terres, une commanderie de l'ordre de Malthe, & plusieurs rues belles & bien percées. Le palais de l'évêque est un bâtiment magnifique, & forme une enceinte immense dans laquelle se trouve la place d'armes; les Français la brûlèrent en 1676 & 1689. C'est entre cette ville & Langenbrück que l'armée de l'empereur s'était campée en 1735, couverte par une ligne & une inondation, qui commençoit à Ertlingen, au marquisat de Bade, & s'étendant par Bruchsal, & Kislau jusqu'à Ketsch, aboutissoit au Rhin.

**BRUDINICK**, petite rivière d'Allemagne en Silésie, qui prend sa source dans la principauté de Neisse, & se jette dans l'Oder, près de Krappitz.

**BRÜLL**, ou **BRUL**, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne.

**BRUGES**, assez grande ville des Pays-Bas, dans la Flandre Autrichienne, avec un évêché suffragant de Malines, à 8 lieues de Gand; il y a un canal de communication entre ces deux villes. *Long.* 20, 47; *lat.* 51, 11, 30.

Cette ville a un grand commerce, moyennant ses canaux avec Gand, Ostende, & Sluys, & par conséquent avec la mer du Nord. La cour des princes construite par Philippe de Bourgogne, est le lieu de la naissance de Maximilien, fils de Philippe. L'archevêché fondé en 1559, comprend sept diocèses. L'évêque de Bruges est chancelier perpétuel & héréditaire de Flandres. Outre la cathédrale, il y a encore deux églises collégiales, cinq paroisses, un collège, douze couvents d'hommes, dix-neuf de religieuses, un séminaire, deux écoles pour les pauvres, & plusieurs hôpitaux & chapelles. On voit dans l'église de Sainte-Marie le mausolée de Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne. On fabrique dans cette ville des étoffes fines de coton & de laine, de la toile & des dentelles. C'est aussi à Bruges que Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, fonda en 1430, l'ordre de la toison d'or. Dans le grand marché



ché il y a une maison établie en 1411, appelée *l'école de Bogards*, où l'on élève environ cent trente jeunes orphelins, selon les dispositions qu'ils annoncent. Les Hollandais bombardèrent cette ville en 1704. Elle se soumit aux alliés en 1706. Les Français la reprirent en 1708. Les alliés y entrèrent en 1709. Les Français l'ont prise en 1745. C'est la patrie de Jean de Bruges qui inventa la peinture à l'huile. Elle est à 12 li. n.-e. de Dunkerque, 14 o. d'Anvers. (*M. D. M.*)

**BRUGES**, petite ville de France dans la principauté de Bârn sur la Nè.

**BRUGGEN**, petite ville d'Allemagne au cercle de Westphalie, dans le duché de Juliers.

**BRUGNETTO**, petite ville d'Italie dans l'état de Gènes, sur la Verra, au pied de l'Apennin, avec un évêché suffragant de Gènes. *Long.* 27, 20; *lat.* 44, 15.

**BRUGUERE**, petite ville de France dans le Rouergue, sur la rivière de Tarn.

**BRUICK**, ou **BRIX**, ville royale de Bohême, dans le cercle & à 5 lieues n. de Satz.

**BRULINGEN**, petite ville d'Allemagne, dans la forêt Noire, appartenante à la maison d'Austriche.

**BRULLOIS** (le), petit pays de France en Gascogne, entre le Condomois & la Garonne, avec titre de vicomté.

**BRUMPT**, ou **BRUMAT**, bourg de la basse-Alsace, sur la Sorra, entre Strasbourg & Haguenau.

**BRUNEGG**, ou **BRUNEGGEN**, petite ville d'Allemagne dans le Tyrol, à 4 milles de Brixen, sur la rivière de Rientz. On y compte quatre églises, un couvent de capucins, & un de filles. Elle a un château sur la colline voisine.

**BRUNETTE** (la), forte place & très-importante du Piémont, près de Susse. C'est une des clefs d'Italie. (*R.*)

**BRUNN**. Voyez **BRINN**.

**BRUNO**, rivière d'Italie dans le grand duché de Toscane, qui prend sa source au mont Massi, & se jette dans la mer de Castiglione.

**BRUNSBUTTEL**, petite ville d'Allemagne, dans le Holstein, à l'embouchure de l'Elbe. Elle appartient au roi de Danemarck. (*R.*)

**BRUNSWICK** (les états de la maison de); la majeure partie de ses états est enclavée dans le cercle de la basse-Saxe; la moindre dans celui de Westphalie sur le bas-Rhin; & la plus petite dans celui de la haute-Saxe.

Dans le cercle de la basse-Saxe sont les duchés de Brême & de Lauenbourg, les principautés de Lunenburg, de Calenberg & de Grubenhagen, de même que les seigneuries & les comtés qui y sont incorporés.

Dans le cercle de Westphalie sont la principauté de Verden & les comtés de Hoya, de Diepholz, de Spiegelberg & de Hallermund, dont les deux derniers sont unis à la principauté de Calenberg.

*Géographie, Tome I.*

Dans la haute-Saxe enfin est le comté de Hohnstein; il faut ajouter à ces possessions les comtés de Bentheim & de Sternberg, situés dans le cercle de Westphalie sur le bas-Rhin, que la maison Electorale tient à titre d'engagement, avec tous les droits de supériorité territoriale.

Tous ces états pris ensemble, contiennent environ sept cents milles géographiques carrés. Le nombre des villes monte à soixante-cinq; celui des bourgs à soixante-dix, sans parler des villages, hameaux, seigneuries, &c. En 1776, le dénombrement des habitants de tous ces états montoit à sept cent cinquante mille âmes. Voyez chacun de ces pays sous l'indication qui lui est propre.

Le titre de l'électeur porte : duc de Brunswick & de Lauenbourg, architrésorier du St. empire Romain, & électeur.

Le conseil privé royal & électoral de Hanovre tient lieu de régence provinciale dont il fait les fonctions. Les affaires d'état, soit intérieures, soit extérieures, sont de son ressort; il a le pouvoir législatif, promulgue les ordonnances, & accorde des privilèges au nom du souverain; & arrivant le cas qu'il survienne quelque affaire importante, il en fait part au roi à Londres, en y joignant son avis, & attend son ordre pour la décider.

Ce conseil s'étend aussi sur les duchés de Brême, de Verden & de Lauenbourg. Il est composé de différens conseillers privés, royaux & électoraux, qui se partagent entre les affaires d'état & celles de la régence.

Dans les pays qui possèdent la maison Electorale, on compte quatre consistoires; un à Hanovre, auquel ressortissent les états électoraux, & auquel préside un membre du conseil privé; un à Stade, qui connoît des affaires qui naissent dans les duchés de Brême & de Verden; un à Ratzebourg, où sont portées celles du duché du Lauenbourg; & un à Otterndorf, qui décide celles du pays de Hadeln.

Outre cela, on compte aussi dans ces états plusieurs cours & chambres de justice, tant au nom du prince qu'au nom de quelques seigneurs.

Les deniers qui se perçoivent pour le compte de l'électeur dans tous ses états, peuvent former annuellement une somme de trois millions de rixdales.

L'état militaire. peut être de vingt à vingt-un mille hommes. (*M. D. M.*)

**BRUNSWICK**, ville (sitée capitale de la principauté de Wolfenbutel, & lieu de la résidence du prince. Elle est arrosée par l'Ocker, qui y entre par deux différens endroits, & s'y partage en plusieurs autres bras qui tous se réunissent en un seul en sortant de la ville. Les remparts y sont d'une double utilité en ce qu'ils sont plantés de muriers, pour servir de nourriture aux vers à soie. La ville est d'une étendue assez considérable, mais bâtie à l'antique; le nombre des habitants n'est point proportionné à son enceinte. Le château du prince ren-

T t

ferme une riche collection de curiosités naturelles & d'une foule de morceaux précieux antiques. On remarque le manège, l'arsenal, l'hôtel des pages, le collège du duc Charles que ce prince fit construire en 1745, & qui est enrichi d'une belle & nombreuse bibliothèque; la salle de la comédie; la maison de force qui vient d'être reconstruite; & le bâtiment considérable de la maison des orphelins.

Les églises des Luthériens sont au nombre de dix. Le clergé forme un consistoire provincial de la ville de Wolfenbutel. Ceux des François & des Allemands qui professent la religion calviniste, se servent en commun de l'église de Saint-Barthelemi. Les Catholiques ont un libre exercice de leur culte dans l'église de St. Nicolaz. On compte encore d'autres églises, quelques couvens, plusieurs chapitres, deux gymnases, un théâtre d'anatomie construit en 1751, un collège de médecine établi en 1747.

La ville abonde sur-tout en manufacturiers, en fabricants, & en artistes. Il s'y brasse une excellente bière dont il s'exporte une quantité prodigieuse, & que l'on envoie jusqu'en Asie. Il s'y tient deux grandes foires par an.

Brunswick devint autrefois, par la bienveillance de ses ducs, ville libre & anseatique; mais ayant prétendu à une liberté sans bornes, elle fut assaillie & prise par le duc Rodolphe-Auguste, qui la prit en 1671, & y fit bâtir une citadelle pour la tenir en respect. Les François s'en emparèrent en 1757, & y établirent garnison qu'ils retirèrent en 1758. Ils l'investirent de nouveau en 1761; mais occupés déjà à la canonner, ils furent forcés d'en lever le siège par l'approche d'un corps de troupes des alliés.

La rivière d'Ocker a été rendue navigable depuis Brunswick jusqu'à Wolfenbutel, ce qui favorise infiniment le commerce de ces deux villes. (*M. D. M.*)

BRUNTZENY-MEYDAN, ville forte de Croatie, qui sert de barrière contre les Turcs, près de la rivière d'Unna.

BRUSCH, rivière d'Alsace, qui se jette dans le Rhin, à Strasbourg, & forme un beau canal, depuis Nollshheim, par le moyen des écluses.

BRUSLOW, ville de Pologne dans le palatinat de Kiovie.

BRUSQUE, petite ville de France, dans le Rouergue, avec titre de marquisat, à 4 lieues de Vabres.

BRUXELLES, c'est une des plus grandes, des plus riches, des plus florissantes villes de l'Europe, & l'une des plus belles du monde. Elle est située sur la Senne, dans les Pays-Bas Autrichiens, dont elle est capitale; c'est, en particulier, celle du Brabant. Elle est remplie d'une noblesse opulente & nombreuse; le commerce y est des plus actifs. Elle offre aux yeux de l'étranger de beaux édifices publics & particuliers, sacrés & profanes; des rues d'une

grande propreté. Elle est décorée de superbes places publiques, de belles fontaines, de magnifiques promenades; les mœurs y sont douces, la société agréable; l'abondance & la propreté y règnent sur les tables; le spectacle y est toujours des meilleurs. Elle est située dans un air pur, sur un sol fertile; & c'est en général un des plus beaux séjours que l'on pût se choisir sur la terre. Cette ville est le siège du gouvernement, & la résidence du gouverneur général des Pays-Bas Autrichiens pour l'empereur, comme chef de la maison d'Autriche. Il y jouit presque de tous les honneurs de la souveraineté; la cour même est des plus brillantes. Les vaisseaux qui remontent à Bruxelles, d'Offende, par des canaux & des rivières qui les amènent par le sein des terres, y animent & y vivifient le commerce & l'industrie.

Cette ville étoit autrefois la résidence des ducs de Brabant; il n'y a que peu d'années que l'on y voyoit encore une partie de leur palais, épargné par les flammes, dont le reste avoit été la proie en 1731, avec les archives, & tout ce qu'il y avoit de précieux. Ces grands & antiques corps de logis ont fait place à des constructions modernes. Indépendamment du gouverneur & capitaine général, Bruxelles est encore le siège du gouverneur particulier, ainsi que de la chancellerie & de la cour féodale de Brabant, du conseil d'état, du conseil privé, de celui des finances, & de la guerre, de la chambre des comptes, & de plusieurs autres tribunaux. C'est d'ailleurs en cette ville que s'assemblent les états de Brabant, qui s'y convoquent tous les trois mois, & qui, dans l'intervalle d'une assemblée à l'autre, confient l'expédition des affaires à quatre députés qui sont tous les jours en fonctions.

Bruxelles est bâtie, partie en plaine, partie sur le penchant & sur le haut d'une colline, dont la Senne baigne le pied. Les gens d'un certain ordre y parlent les deux langues, Flamande & Française; le peuple fait usage du Flamand. La ville est bien peuplée. Elle étoit assez forte, mais les fortifications viennent d'être détruites.

On y remarque trois places magnifiques, la grande place, la place royale, & la place St-Michel. La grande place en carré-long, est fermée d'édifices publics & particuliers, de beaucoup d'apparence; mais elle reçoit sur-tout son éclat de l'hôtel-de-ville, qui en forme un des côtés, & qui est surmonté d'une tour pyramidale, en pierre de taille, d'une hauteur & d'une légèreté extraordinaire. La place royale, décorée au milieu de la statue pédestre du prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, est ornée de beaux édifices modernes, & sur-tout du portail somptueux de l'abbaye de Coudenberg, qui est de la plus belle architecture. La place Saint-Michel, formée d'édifices à colonnes & à pilastres, surpasse les deux autres places en régularité: il est dommage qu'elle soit dans un quartier qui est peu fré-

quenté. L'église collégiale & paroissiale de Sainte-Gudule, qui est la principale de la ville, se fait remarquer, autant par la grandeur & l'étendue de son vaisseau, que par les superbes tableaux de Rubens qu'on y admire, & ceux de quelques autres peintres Flamands. On y voit la singulière chaire qui étoit à l'église des Jésuites de Louvain, & qui méritoit une description; mais placée déavantageusement, & à contre jour, elle perd infiniment de son effet. Cette ville a sept églises paroissiales, & deux autres églises, onze couvens d'hommes & vingt-un de femmes. L'église des Capucins est riche en excellens tableaux, ainsi que nombre d'autres de la ville. Aux Carmes se voit une chaire, qui, par la singularité de sa composition, est des plus pittoresques.

Bruxelles a une académie des sciences & belles-lettres. Le magistrat est choisi annuellement dans sept familles, qu'on nomme *Patriciennes*. Les tapis, les camelots, les dentelles, sont des branches essentielles du commerce de cette ville. Le port de Bruxelles communique à l'Océan Germanique par un canal, qui de la Senne touche à la Rupel, qui verse à l'Escaut, auquel aboutit le fameux canal de Bruges, qui se termine à Ostende. La liberté de la navigation sur l'Escaut ne manqueroit pas d'ajouter à l'activité du commerce de Bruxelles; mais il ne peut y devenir florissant, & dans tout les Pays-Bas Autrichiens qu'autant qu'on y détruira ces armées immondes de commis, de maltôtiers qui infestent le pays; ces nuées de harpies qui souillent tout, qui gâtent tout, avec lesquelles il faut lutter sans cesse, qui désolent l'étranger, & font le fléau du commerce.

Les François bombardèrent cette ville en 1695, pendant quarante-huit heures, & réduisirent en cendres quatorze églises, & au-delà de quatre mille maisons. Elle fut prise par les alliés en 1706; elle le fut par les François en 1746; mais ils la rendirent à la paix de 1748. L'électeur de Bavière l'assiégea en 1708; mais le duc de Marlborough lui en fit lever le siège précipitamment.

L'archiduchesse Marie-Christine, avec le duc de Saxe-Telchen, son époux, a succédé au prince Charles son oncle, dans le gouvernement général des Pays-Bas. Au milieu d'un peuple juste, sensé, laborieux; entourée d'une noblesse guerrière & généreuse, invitée par l'exemple de Joseph II, son auguste frère, qui développe avec tant de succès le grand art de gouverner les nations, animée par le tribut d'amour & d'éloges que paient à l'envi les peuples de Toscane à Pierre-Léopold, son illustre frère; Marie-Christine rendra cher aux Belges le nom Autrichien, & ressera les nœuds qui unissent à la domination Autrichienne les peuples de ces belles provinces.

Bruxelles est à neuf lieues sud d'Anvers, 4 f. o. de Malines, 10 & demie f. e. de Gand, 42 f. d'Amsterdam, 60 n.-e. de Paris, 65 e. de Londres. Long. 21, 57; lat. 50, 51. (R.)

BRUYERE (la), petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Lavaur.

BRUYERES, petite ville de Lorraine, dans le pays de Voies, généralité de Nancy, avec une prévôté. Il s'y vend beaucoup de bled.

BRUYLL, petite ville d'Allemagne, dans l'archevêché, & à 2 lieues f. de Cologne. L'électeur y fait sa résidence dans un beau château.

BRZESTZ, ou BRZESKIE, ville de Pologne, au palatinat de son nom dans la Cujavie. Elle est entourée d'une muraille, d'un fossé, & placée dans un lieu marécageux. Le palatin y fait son séjour. Il y a aussi un siège de justice. Long. 37, 10; lat. 52, 19. (R.)

BRZESTZ. Voyez BRZESTZ.

BUA, île du golfe de Venise, sur la côte de Dalmatie, appartenante aux Vénitiens. On l'appelle *l'île des perdrix*, parce qu'on y en trouve beaucoup.

BUADA, petite île l'Amérique septentrionale, dans le lac Ontario.

BUANES, petite ville de France, en Gascogne, au diocèse, & à 2 lieues o. d'Aire, sur la rivière de Bahus.

BUARGOS, ville de Portugal, dans la province de Beira, proche de la mer, à 9 lieues de Coimbra.

BUCCARI, ville d'Isirie, sur un petit golfe de la mer Adriatique, qui forme une des meilleures rades qu'il y ait dans l'Europe. Elle appartient à la maison d'Autriche.

BUCCARIE, grand pays d'Asie, dans la Tartarie; on la divise en grande & petite. La grande comprend la Sogdiane & la Baïriane des anciens. Elle est bordée au nord par le pays des Calmoucks, par la petite Buccarie à l'est, & par les états de la Perse & du Mogol, au sud. C'est la partie la plus peuplée & la mieux cultivée de la grande Tartarie, aussi est-elle très-fertile & très-abondante. Les habitants sont nommés ordinairement *Tartares Ufbeck* par les Persans & les Mogols. La petite Buccarie est à l'orient des montagnes du royaume de Cachemire.

La Buccarie est un pays fort agréable, fertile en fruits, en légumes, & en grains; il y a de beaux pâturages & de grandes forêts. Les Tartares qui l'occupent sont les plus civilisés, les plus robustes, & les plus braves de leur nation. La chair de cheval & le lait de jument font leurs mets les plus délicieux. Les femmes s'y piquent de bravoure, & suivent fort souvent leurs maris à la guerre. Les Ufbeck sont sans cesse aux prises avec les Persans auxquels ils se rendent redoutables, & les belles plaines du Chorazan sont souvent de sanglans théâtres. Leur pays comprend les Turkomans, le royaume de Bokara, le royaume de Samarcande, & le royaume de Balck, ceux de Corgang, & de Tachkunt. Long. 92—107; lat. 34—44. (R.)

BUCCARIZA, petite ville de Hongrie, en Croatie, sur un golfe de même nom, qui fait partie de celui de Venise.

**BUCH (le)**, ou **LE CAPITALAT DE BUCH**, petit pays de France en Gascogne, aride & sablonneux. Le bourg de Tère-de-Buch, à 12 lieues s.-o. de Bordeaux, en est le chef-lieu. (R.)

**BUCHAN**, district de l'Ecosse méridionale, bornée au nord & à l'orient par la mer, au sud par le comté de Marr, & au couchant par celui de Murray. Elle a 19 lieues de long, sur 10 de large, & fournit des laines très-fines, de l'ambre jaune qu'on pêche sur les côtes. Il s'y trouve beaucoup d'agate. (R.)

**BUCHAU**, petite ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Suabe, sur le lac de Federzée, à 9 lieues d'Ulm.

On y professe la religion romaine. Elle étoit engagée du tems de l'empereur Louis, qui lui promit une inaliénabilité perpétuelle, au cas qu'elle le rachetât; ce qu'elle fit. L'empereur Wenceslas lui garantit son immédieté en 1387. En 1775 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. Il y a une abbaye, dont la souveraineté est distincte de celle de la ville. Les chanoines peuvent se marier, ainsi que l'abbé qui est prince de l'Empire. Elle a voix aux états du cercle de Suabe, mais non aux diètes du corps Germanique. Les chanoines doivent être filles de comtes ou de barons. Long. 27, 20; lat. 48, 2. (R.)

**BUCHAW (le)**. On déignoit autrefois sous ce nom, une contrée d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, dont l'évêché de Fulde forme aujourd'hui la plus grande partie. (R.)

**BUCHAW**, ville de Pologne, dans le palatinat de Mésila, dans la Russie Lithuanienne. Il y a encore une petite ville de ce nom en Bohême, dans le cercle de Saz.

**BUCHEN**, petite ville d'Allemagne, dans l'Odenwald, archevêché de Mayence.

**BUCHEREST**, ou **BUCHOREST**, grande & forte ville de la Turquie-Européenne, dans la Walachie, résidence ordinaire du Holpodar de Walachie, sur la rivière Dumbrowitz. C'est le siège d'un archevêché. Long. 44, 10; lat. 44, 30. (R.)

**BUCHERI**, ville de Sicile, dans la vallée de Noto, avec titre de principauté, à trois milles de Vizzini.

**BUCHOREST**. Voyez **BUCHEREST**.

**BUCHHORN**, petite ville libre & impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, sur le lac, & à 5 lieues de Constance. En 1775 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. Long. 27, 16; lat. 47, 41.

**BUCHSGAW**, pays dans la Suisse, au canton de Soleure, avec titre de landgraviat.

**BUCILY**, abbaye régulière de Prémontrés, à 1 lieue o. d'Aubenton, en Picardie.

**BUCKENBORG**, pet. ville d'Allemagne, avec un château, du comté de Schauenbourg, sur la rivière d'Aa, en Westphalie. Outre divers édifices remarquables, l'église paroissiale est un beau &

grand vaisseau. Les Réformés y ont une église paroissiale & une maison d'orphelins. Cette ville a beaucoup souffert durant la guerre de trente ans.

**BUCKENFIORT**, ou **AARDALFIORT**. Voyez **BUKENFIORT**.

**BUCKINGHAM**, bourg considérable, & ducal d'Angleterre, dans la province de même nom, sur la rivière d'Ouse, à 15 lieues n.-o. de Londres; il envoie deux députés au parlement. Long. 16, 33; lat. 51, 37. (R.)

**BUCKINGHAMSHIRE**, province d'Angleterre, au diocèse de Lincoln, d'environ 44,100 arpens. Les laines y sont estimées, le pain & le bœuf excellents. Il contient seize bourgs à marché, & il envoie quatorze députés au parlement. (R.)

**BUCKOR**, ville d'Asie, dans l'Indoustan, capitale de la province du même nom, dans une île que forme l'Inde, vis-à-vis de l'endroit où le Ravi tombe dans ce fleuve.

**BUCHOW**, bourg très-considérable d'Allemagne, dans le moyenne Marche de Brandebourg. (R.)

**BUCKOW**. Il y a deux petites villes de ce nom en Allemagne, dans le duché de Meckelbourg, au cercle de Basse-Saxe; l'une s'appelle le vieux *Buchow*, l'autre le neuf.

**BUCORTA**, petite rivière du royaume de Naples, qui se jette dans la mer, au golfe de Girace, dans le duché de Calabre.

**BUCQUOY**, comté de France, dans la province d'Artois, sur les frontières de la Picardie.

**BUZAVA**, **BUTSKO**, qu **BUSKO**. Voyez **BUSK**.

**BUDR**, ou **OFFEN**, grande & forte ville de la basse-Hongrie, ci-devant capitale de tout le royaume, placée sur le Danube, avec une bonne citadelle. La situation en est agréable, & le terrain de ses environs est fertile en vins excellents. Il y a des sources d'eau chaude, où l'on cuit des œufs en très-peu de tems, quoiqu'on y voie nager des poissons vivans.

Cette ville a beaucoup souffert des guerres; mais elle commence à se relever. Outre un grand nombre d'églises ruinées, on en compte quelques-unes d'assez belles, & plusieurs couvens. Elle a trois faubourgs passablement peuplés; dans l'un desquels (le faubourg de *Neufstift*), on voit une colonne de cinquante-deux pieds de haut, dédié en 1690 à la Sainte Trinité, en action de grâces, pour la délivrance de la peste. Cette ville est le siège d'un évêque catholique & d'un schismatic. Soliman II la prit en 1526. Ferdinand, archiduc d'Autriche, la reprit la même année. Soliman s'en rendit maître de nouveau en 1529, & la donna à Jean Zapol, Vaivode de Transylvanie, lequel étant mort, Soliman y mit un pacha en 1543. Elle fut depuis assiégée plusieurs fois inutilement, jusqu'en 1686 que le duc de Lorraine la prit sur les Turcs. Depuis ce tems-là elle est à la maison d'Autriche. Elle est à 42 lieues s.-o. de Vienne, 225 n.-o. de Conf-

motinople. *Long.* 36, 45; *lat.* 47, 30. (R.)

BUDEZ, BUDÉZ, & BUDIN. *Voyez* BUDYNIE.  
BUDINGEN, ville d'Allemagne, avec un château, au comté d'Isenbourg, dans la Wétéraxie, sur la rivière de Nidder, à 9 lieues n. de Hanau.

BUDOA, petite, mais forte ville maritime de la Dalmatie. Elle est aux Vénitiens, & a un évêque suffragant d'Antivari, dont elle est à six lieues. Soliman, bacha de Scutari, l'assiégea inutilement en 1686. Elle est à 11 lieues l.-e. de Ragule, 6 n.-o. d'Antivari.

BUDOMEL (pays de), contrée d'Afrique, sur la côte du Sénégal. Les habitants en sont Mahométans. La chaleur y est si excessive, qu'il n'y croît ni froment, ni riz, ni aucune sorte de grains. Les vignes n'y viennent pas plus heureusement; les pluies n'y tombent que dans l'espace de trois mois dans toute l'année, encore en petite quantité; mais on recueille du millet, des fèves, & des noisettes. Les habitants plantent au mois de juillet, pour recueillir au mois de septembre. Leurs liqueurs font l'eau, le lait, & le vin de palmier. Ils ont aussi plusieurs espèces de fruits, différents de ceux d'Europe. Le pays a encore d'excellens pâturages, le long des rivières, des étangs & des lacs; on y trouve aussi différentes sortes d'animaux; mais sur-tout une prodigieuse quantité de serpents, d'une grosseur monstrueuse. Ils ont des bœufs, des vaches, & des chèvres. (R.)

BUDOWIES, petite rivière de Lithuanie, dans le palatinat de Polock. Elle se jette dans l'Obola.

BUDWEISS, ville d'Allemagne, en Bohême, sur la Moldau, à 29 lieues s. de Prague. Elle a été prise plusieurs fois dans la guerre de 1741. *Long.* 32, 37; *lat.* 42, 15.

BUDWEIS, BUDIEGOWITZ, ou MÖHRISCH-BUDWEIS, petite ville d'Allemagne, dans la Moravie, au cercle de Znoym. (R.)

BUDYNIE, ou BUDIN, ville du royaume de Bohême, sur l'Éger, à cinq milles de Prague. Elle fut pillée & brûlée par les Prussiens en 1759.

BUDZIAC, ou BESSARABIE. *Voyez* BESSARABIE.

BUEIL, petit pays avec titre de comté, dans le comté de Nice, arrosé par le Var, & dépendant du duc de Savoie. La capitale porte le même nom.

BUEN-RETIRO, belle & grande maison royale d'Espagne dans la Castille, bâtie par Philippe IV, à l'extrémité orientale de Madrid, sur le penchant d'une petite colline. Comme l'air de cette maison est très-pur & très-sain, Leurs Majestés Catholiques y vont passer quelquefois le printemps, & bien souvent une bonne partie de l'été. Outre plusieurs édifices très-remarquables, on y admire de superbes fontaines, la salle de la comédie, de très-beaux jardins, & une foule d'excellentes statues & de peintures. (R.)

BUENAVENTURA, baie que forme la mer du sud sur la côte occidentale de l'Amérique méridio-

nale, & dans le gouvernement de Popayan. On y voit un port défendu par un fort. *Lat.* 3, 20; *sec.* *long.* 303. Elle est à 36 li. de Cali. L'air y est très-mal sain.

BUENOS-AYRES, ou CIUDAD DE LA TRINIDAD, belle ville épiscopale des Espagnols, dans l'Amérique méridionale, capitale du gouvernement de Rio de Plata, dans le Paraguay. Elle est peuplée d'Espagnols & d'Indiens. On y fait un grand commerce de Nègres. *Long.* 323; *lat. mér.* 34, 55.

Cette ville fut fondée par Pierre Mendoza en 1535, & ensuite abandonnée. Cabeca de Vaca y amena une nouvelle colonie en 1542, & l'abandonna. Elle fut enfin rebâtie en 1582.

L'enceinte en est assez grande; un ruisseau la sépare de la forteresse, qui est le logement du gouverneur. Elle a d'ailleurs, par sa situation & la bonté de l'air qu'on y respire, tout ce qui peut rendre une colonie florissante. La vue d'un côté s'étend par de vastes campagnes, couvertes d'une éternelle verdure. Le fleuve Rio de la Plata fait les deux tiers de son circuit, & paraît au nord comme une vaste mer, qui n'a de bornes que l'horizon. L'hiver commence au mois de juin, le printemps au mois de septembre, l'été en décembre, l'automne en mars, & ces quatre saisons y sont fort réglées: en hiver les pluies sont abondantes, & toujours accompagnées de tonnerre & d'éclairs si terribles, que l'habitude n'en diminue pas l'horreur. Pendant l'été, l'ardeur du soleil est tempérée par de petites brises, qui se lèvent régulièrement entre huit & neuf heures du matin.

La fertilité du terroir autour de la ville répond à l'excellence de l'air, & la nature n'y a rien épargné pour en faire un séjour délicieux.

Le siège épiscopal de cette ville fut érigé en 1620. On y trouve plusieurs couvents très-riches & fort bien bâtis. Dès 1730, on comptoit déjà à Buenos-Ayres environ seize mille âmes, dont près des trois quarts étoient à la vérité des Nègres, des Métis, des Mulâtres & des Indiens. Cette ville, depuis cette époque, a acquis encore une nouvelle splendeur. *Lat.* 34, 35, 26 *mér. long.* 65, 5, 0. (M. D. M.)

BUFFALORO, petite ville du royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, à l'embouchure de Sibari.

BUFFLES (le lac des), lac de l'Amérique septentrionale, dans la partie occidentale du Canada. (R.)

BUFFON, village, & terre de France, en Bourgogne, avec titre de comté, à cinq quarts de lieues n.-o. de Monthari. Il est situé entre des collines dans une position des plus riantes, aux rives de la Brenne, près de sa jonction avec l'Armançon. Ce lieu sera fameux à jamais par le grand homme qu'il rappelle, le plus célèbre naturaliste qui ait existé dans aucun tems, & chez aucune nation; génie extraordinaire, qui, joignant à la philosophie l'éloquence au plus haut degré, peignait la na-

ture avec tant de grandeur & de magnificence. Dans ses écrits il regne une magie de pinceau, qui répand la noblesse & l'intérêt sur les objets même les plus communs, ou regardés comme les plus ignobles. Et ses ouvrages frappés au coin de l'immortalité, y passeraient dans autant de langues qu'il y a de peuples différens dans l'Europe.

L'auguste souverain qui règne avec tant de gloire sur le plus vaste empire de la terre, vient de donner à ce savant des marques éclatantes de son estime, par la demande qu'elle lui a faite de son buste & de ses ouvrages, en même tems qu'elle lui a fait remettre, avec des fourrures précieuses, la collection des médailles en or, frappées à l'occasion des événemens les plus mémorables de son règne.

Cette terre, & le village qui en est le chef-lieu, appartiennent à M. le comte de Buffon. Les terrains y recèlent d'abondantes mines de fer qui lui ont donné lieu d'y établir des forges. Ce sont les plus belles que j'aie vues dans mes voyages. Les fons que ce grand physicien apporte à la fabrication de ses fers, leur ont acquis une supériorité décidée sur tous ceux des pays voisins. Il se fabrique aux forges de Buffon des fers de toute espèce : il y a une fonderie pour les fers en verges propres à la clouterie, des épatards pour faire des cerces de fer. Il s'y trouve une grande & belle batterie, où l'on fait les plus belles tôles, deux autres ateliers pour fabriquer les fers de martinet, tringles & verges rondes. Indépendamment de la grande forge dont nous venons de parler, il y en a une plus petite à un quart de lieue au-dessus, & située immédiatement à la jonction de l'Armançon avec la Brenne; en sorte que les mêmes eaux de ces deux rivières, répétant leur service, doublent le produit du travail. Il sort de ces deux forges huit à neuf cents milliers de fer par an, & le produit seroit encore plus considérable, sans le chômage occasionné par le flottage des bois qui descend à Paris.

Le nom du village de Buffon inspire plus d'intérêt que celui d'une foule de villes; & je me fais gré d'être le premier qui lui ait donné place dans les vocabulaires géographiques. (R.)

BUG, grande rivière de Pologne, qui prend sa source près d'Olesco, & qui se jette dans la Vistule près de Wislegrod.

BUGEN, ou plutôt BUYGEN, ville & royaume d'Asie, dans l'île de Ximo, dépendant de l'empire du Japon : sa capitale est un port de mer sur le détroit qui sépare l'île de Ximo de la grande île de Nippon.

BUGEY (le), pays de France, entre le Rhône, qui le sépare de la Savoie & du Dauphiné, & la rivière d'Ain, qui le sépare de la Bresse & du comté de Bourgogne : Belley en est la capitale. Ce pays fait commerce de bestiaux; il a aussi des vins & du bled, mais en médiocre quantité. Sa longueur est d'environ 16 lieues, & sa largeur de 10,

Le Bugey a été uni à la couronne par Henri IV, en 1601, avec la Bresse & le pays de Gex, en échange du marquisat de Saluces, par le traité de Lyon. Il est du ressort du parlement de Bourgogne. Il comprend cinquante-quatre cures, dont neuf du diocèse de Belley, vingt-une de celui de Genève, qu'on travaille à réunir, par échange, à celui de Belley, & quatorze de celui de Lyon. On y trouve les abbayes d'Ambournai, de Saint-Sulpice, de Saint-Rambert, de Joux; le prieuré de Nantua, quatre riches chartreuses, Portes, Meria, Pierre-Châtel, & Arvière.

Ce pays d'états est arrosé par le Rhône, l'Ain, l'Albarine, le Suran & le Furan. Les habitants font le commerce de moutons avec les Controis & les Suisses; les chanvres passent en Dauphiné; les bois de sapin, les noix, l'huile qu'on en tire de débitent à Lyon; les fromages, qui font renommés, passent dans les provinces voisines.

Dans le mandement d'Amberieux, on voit les vestiges d'un camp fortifié par les Romains, sous les ordres de J. Galba, un des lieutenans de César; il est appelé *la motte des Sarrazins*.

A Harnore, dans le mandement de Mafafelon, étoit un temple dédié à Mercure, dont il subsiste quelques colonnes de marbre; l'inscription porte qu'il fut élevé par Rutellus & sa famille.

On trouve en plusieurs endroits des inscriptions; des tombeaux & des médailles qui prouvent que les Romains y ont fait un long séjour. Le Bugey & le pays de Gex sont régis par le droit écrit, & sont de la généralité de Bourgogne.

BUGIE, ville forte & bien peuplée d'Afrique au royaume d'Alger, sur la mer Méditerranée, capitale de la province de son nom, avec une baie commode, à 30 lieues d'Alger. Long. 22, 23; lat. 36, 34. Les Algériens la prirent sur les Espagnols après la défaite de l'empereur Charles V. (R.)

BUGLAS, ou LISIE DES NEGRES, île de l'Océan oriental, l'une des Philippines. Long. 140; lat. 10. Un canal la sépare de l'île de Cebu à l'orient; un autre de l'île de Panay au couchant, & un détroit plus large de l'île de Mindanao au midi.

BUGO DE SAINT-SIRQ, gros bourg de France, à 5 li. s.-e. de Périgueux.

BUGSIN, petite ville d'Allemagne, en Francoie, dans le comté de Reineck.

BUIS, LE BUY, ou LES BUIS, petite ville de France, dans le bas-Dauphiné, chef-lieu d'un bailliage de son nom, sur la rivière d'Ouverfe. (R.)

BUITRAGO, petite ville d'Espagne dans la Nouvelle Castille.

BUKARI, petite ville de Morlachie, sur le golfe de Carnero, où l'empereur Charles VI a fait construire un port & un chemin qui y conduit, pour transporter du bétail en Italie.

BUKENFIORD, ou le golfe de BUKEN, golfe de la côte occidentale de Norvège, dans la province de Stawanger, au nord de la ville de ca

hom. Ce golfe est parsemé de quantité de petites îles, & son entrée est fort resserrée par l'île de Scoutènes.

**BUKOVANY**, ville du royaume de Bohême, à peu de distance de Prague.

**BULACH**, petite ville d'Allemagne en Suabe, au duché de Wirtemberg.

**BULACH**, petite ville de Suisse, dans le canton de Zurich. (R.)

**BULAGANSKI**, ville & forteresse des Russes en Sibirie, sur la rivière d'Angara, dans le pays de Buriat.

**BULAGUEN**, ou **BULAHUANA**, ville d'Afrique au royaume de Maroc, sur le fleuve d'Ommirabi, dans la province de Duqela. Les habitants, qui sont tous laboureurs, sont riches en grains & en troupeaux.

**BULAM** ou **BOULAM**, île d'Afrique près de la côte de Guinée, à l'Est de l'île de Bisagos. On y trouve beaucoup de vaches & de chevaux. (R.)

**BULGARIE** (la grande), province d'Asie, dans la Tartarie Russe, bornée au nord par le royaume de Casan, à l'Est par la Baskirie, au sud par le royaume d'Aftracan, & à l'Ouest par le Wolga. La capitale est Bulgar ou Beloger. Ce pays est soumis à l'empire Russe. Il y a dans les montagnes du fer, des pierres précieuses, & du cristal.

**BULGARIE** (la petite), ou le royaume de **BULGARIE**, pays de la Turquie en Europe, borné au nord par le Danube & la Valachie, à l'Orient par la mer Noire, au midi par la Roumanie & la Macédoine, & au couchant par la Serbie. Elle est sous la domination des Turcs. La capitale est Sophie. Les rois Bulgares résidoient à Nicopoli. Le pays est montagneux, mais les plaines & les vallées sont fertiles en bled & en vin. (R.)

**BULLA**, ou **BULIA**, petite rivière de Grèce, dans la Livadie, qui se jette dans le golfe de Lépante.

**BULLES**, petite ville du Beauvoisis, sur la rivière de Bresche, à 4 lieues E. de Beauvais. Elle est connue par ses lins, qui servent à fabriquer de belles toiles, appelées *demi-hollande*. (R.)

**BULLERBORN**, c'est le nom d'une fontaine très-singulière, qui est dans la forêt de Lippe en Westphalie, dans l'évêché de Paderborn : elle coule avec intermittence. Avant qu'elle commence à couler, on entend un bruit comme d'un vent qui voudroit s'élever ; après quoi l'eau sort avec impétuosité & bouillonnement. (R.)

**BULLINGBROCK**, bourg & comté d'Angleterre, dans la province de Lincoln, où naquit Henri IV, roi d'Angleterre. Il est à 34 lieues N. de Londres. Long. 17, 20; lat. 53.

**BULLINGHAUSEN**, petite ville d'Allemagne, au duché de Franconie, dans le comté de Castell.

**BULLOQUES**, (les), ou **BULLOITES**, peuple d'Asie, partie dans la Perse & partie dans l'Indoustan, & qui est fort peu connu.

**BULLOS**, ou **BULL**, petite ville avec un chà-

teau, en Suisse, au canton de Fribourg, dans le bailliage de Bull.

**BUNDA** (le pays de), contrée d'Afrique, dans le Sénégal. Les habitants sont Mahométans. Les esclaves & la plus vile partie du peuple y sont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. Les Nègres ont des flèches empoisonnées, si dangereuses qu'à la plus légère blessure, en un moment, l'animal le plus vigoureux devient stupide & perd le sentiment ; ce qui n'empêche, dit-on, pas les habitants de manger la chair des animaux qu'ils ont tués avec ces flèches, &c. Voyez **SENÉGAL**.

**BUNGO**, ville d'Asie au Japon, dans un royaume de même nom, dans l'île de Ximo. La capitale en est Funay. François Civan, roi de Bungo, s'étant fait chrétien, envoya une ambassade solennelle à Grégoire XIII, en 1582.

**BUNTZ**, petite rivière de la Suisse, qui se jette dans l'Aar.

**BUNTZLAU** (le cercle de), en Bohême, est un pays fertile en bled. Il fournit le vin rouge de Mielnick, qui est fort renommé, & on y trouve des pierres précieuses. Une partie de ce cercle est fermée par les montagnes appelées *Riesengebirg*. On y compte cinq villes murées, deux villes non murées, quinze petites villes & bourgs ayant châteaux seigneuriaux, vingt petites villes & bourgs sans châteaux seigneuriaux, & onze châteaux ruinés. La capitale de ce cercle est Miada-Bolcslaw, ou Jung-Buntzlau, *Boleslaw Junior*, Buntzlau-la-Nouvelle, sur le bord de l'Isar. Cette ville, qui étoit seigneuriale, acheta sa liberté en 1595, & fut mise au nombre des villes royales. La ville a un doyen, un couvent de Minorités, & des villages dans sa dépendance. (R.)

**BUNTZLAU** (la vieille), ou **ALT-BUNTZLAU**, autre ville du même cercle, qui n'est presque plus aujourd'hui qu'un bourg. L'église collégiale de Saint-Côme & de Saint-Damien est très-ancienne. Le doyen de ce chapitre est le seigneur du lieu. C'est près de la que Boleslas le cruel assassina le duc de Wenceslas, son frère.

**BUNTZLAU** (le cercle de), dans la Silésie Prussienne, & dans la principauté de Janer. Buntzlau en est la capitale. Cette ville est sur le Bober, dans un terrain fertile. Il y a un vieux château brûlé, une paroisse Catholique, un couvent de dominicains, & une église Luthérienne, avec une maison pour les orphelins de cette religion. La poterie de terre qu'on y fabrique, est très-estimée & de couleur brune ; l'exportation en est considérable. Ce cercle, divisé en trois districts, est réuni au cercle de Lawenberg. (R.)

**BUNCONVENTO**. Voyez **BONCONVENTO**.

**BURAGRAG**, rivière d'Afrique au royaume de Fez, qui prend sa source dans les monts Atlas, & se jette dans l'Océan Atlantique.

**BURAMOS** (les), ou les **PAPAI**s, peuple d'Afrique dans la Nigritie. Ils demeurent autour de

la rivière de Saint-Domingo. Leur pays s'étend jusqu'à l'embouchure du Rio-grande. Cette nation est idolâtre.

**BURATTES** (les), nation barbare & idolâtre, qui occupe une partie de la Sibirie. La forteresse, nommée *Buratte*, appartient aux Russes, qui y tiennent garnison. Les Burattes appelés *Braski* par les Russes, sont une branche principale des Kalmoûks. Ils ne diffèrent des Tongoues que dans leur langage, qui est Mongalien. Ils habitoient autrefois le bord méridional du lac de Baikal; mais depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ils occupent les deux rives de ce lac, ainsi que les territoires d'Irkoutsk & de Selinginsk. Ils furent soumis à la Russie en 1644, par quelques Cosaques de Krasnojarsk.

Ces peuples font d'une belle taille; ils vivent de la chasse & de leurs troupeaux. Il est tel endroit où un Buratte possède jusqu'à mille moutons, ou tre quantité de bœufs & de chevaux. Les hommes se rasant la tête presque en entier, & leur habillement diffère peu de celui du peuple en Russie. Les chevaux sont le plus bel ornement des femmes: elles les nouent en deux tresses. Leur habitation est une cabane hexagonale, construite avec des poutres posées l'une sur l'autre jusqu'à la hauteur de trois pieds. Au-dessous de ces poutres sont des pieux, dont la pointe se joint vers le haut, en ne laissant qu'une ouverture pour la fumée. La partie la plus misérable des Burattes cultive la terre, & exerce des métiers, où beaucoup d'entr'eux excellent. Ils savent sur-tout inciser l'étain ou l'argent dans le fer, avec une extrême propreté.

Les Burattes montent indifféremment des bœufs, des vaches & des chevaux; & ils s'arrêtent dans le même endroit jusqu'à ce que leurs bestiaux aient brouté tout le pâturage de la contrée, & vont ensuite chercher leur fortune plus loin. (*M. D. M.*)

**BURBURATA**, île de l'Afrique méridionale, sur la côte de la province de Venezuela, dans la Terre-Ferme. (R.)

**BURCKEN**, ou **BURCHEIM**, petite ville d'Allemagne, dans le Brigaü, sur le Rhin, au-dessous du vieux Brisac. (R.)

**BURCKERSDORFF**, petite ville d'Allemagne, à peu de distance de Vienne en Autriche.

**BURCKAUSFN**, ville d'Allemagne dans la Basse-Bavière sur la rivière de Salz, à 11 lieues de Salzbourg. Long. 30, 25; lat. 48, 5.

**BURD**, petite rivière de France en Basse-Normandie, qui traverse le Cotentin, & se jette dans la mer.

**BURDALO**, rivière d'Espagne dans l'Estremadure de Léon. Elle prend sa source dans le voisinage de Truxillo, & se jette dans la Guadiana.

**BURDUGNO**, petite ville de la Morée, sur le Vasilopotamo, entre l'embouchure de cette rivière & la ville de Mistra.

**BUREBA**, contrée d'Espagne dans la vieille Castille: elle faisoit autrefois partie de la Navarre; sa principale ville est Birjescia.

**BURELLA**, petite ville du royaume de Naples, dans l'Abruzzo, près de la rivière de Sangro.

**BUREN**, ville & comté des Provinces-Unies, dans la Gueldre, au quartier de Betuwe, appartenant à la maison d'Orange. La ville est à 8 lieues o. de Nimègue.

**BUREN**, petite ville d'Allemagne au cercle de Westphalie, dans l'évêché de Paderborn, sur la rivière d'Alm.

**BUREN**, petite ville de Suisse, au canton de Berne, sur l'Aar.

**BURFORT**, ancienne ville d'Angleterre, dans la province d'Oxford, avec titre de comté, sur la Windrush, à 20 l. n.-o. de Londres.

**BURG**, petite ville de Danemarck, dans l'île de Fœmeren. (R.)

**BURG**, ville des Provinces-Unies, au comté de Zutphée, sur l'Isel.

**BURGAU** (le) marquisat d'Allemagne, en Suabe, sur le Danube, entre le Lech & l'Iler, appartenant à la maison d'Autriche. La capitale, qui n'est qu'un bourg, porte le même nom. Il est situé sur le Minden, à quatre milles d'Illon. Long. 28, 6; lat. 48, 28.

**BURGDORFF**, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Lunebourg, sur la petite rivière d'Owe, entre Zell & Hanovre. Elle a un assez bon château.

**BURGDORFF**, appelée *Bernud* par les Français, petite & jolie ville avec un château en Suisse, dans le canton de Berne, à 4 l. n.-e. de Berne. Elle est sur une hauteur. Long. 25, 10; lat. 47, 6.

**BURGEL**, petite ville d'Allemagne dans la Misnie, avec un vieux monastère, à 2 l. E. d'Iene.

**BURGIAN**, ville considérable d'Asie, en Perse, dans le Korasan, près du lac de même nom. Baudran est le seul géographe qui parle de cette ville.

**BURG-LENGENFELD**, petite ville forte d'Allemagne, dans le duché de Neubourg, entre Amberg & Ratisbonne, sur la Nabe. (R.)

**BURGLITZ**, seigneurie du prince de Furstemberg, située en Bohême, dans le cercle de Raonitz, à l'ouest de Prague. On gardoit autrefois les prisonniers d'état dans le château qui est placé sur une montagne. (R.)

**BURGO**, ou **BURGOW**, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Tirol, sur la route de Trente à Venise.

**BURGOS**, grande ville d'Espagne, capitale de la Castille vieille, partie sur une montagne, & partie sur la rivière d'Arleçon. Long. 14, 20; lat. 42, 20.

C'est une ville considérable, dont l'archevêché, érigé en 1574, rapporte 38,500 ducats. Les places, les édifices publics & les fontaines y font d'une grande beauté, mais les rues en sont étroites & mal percées. Le château est bâti sur une hauteur escarpée, & pourroit être d'une bonne défense. On compte à Burgos quatorze paroisses, quatre hôpitaux, un collège, neuf couvens de moines



moines & dix couvens de religieuses. L'église métropolitaine, quoiqu'ancienne, peut passer pour une des plus belles de toutes l'Espagne. Elle est si vaste, qu'on y peut, dit-on, chanter tous les jours cinq messes à cinq chapelles différentes, sans que l'un des officiers interrompe l'autre par son chant. Sa population monte à plus de dix mille habitants. Cette ville est à 47 li. n. de Madrid.

BURGSTEDTEL, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe. Il y a une manufacture d'étoffes.

BURGUMSTADT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Bamberg.

BURICK, ou BUDERICH, petite ville d'Allemagne, sur le Rhin, au cercle de Westphalie, dans le duché de Clèves, appartenante au roi de Prusse. On y trouve un couvent & une église de Réformés. Les Français en rafèrent les fortifications en 1672. L'empereur Othon remporta près de cette ville une grande victoire sur les Lorrains. Long. 24. 20; lat. 51. 38.

BURITAC, contrée de l'Amérique méridionale, au gouvernement de Sainte-Marthe.

BURLINGTON, ou BRIDLINGTON, *Bridlington*, petite ville maritime d'Angleterre, dans la sous-division orientale de la province d'York, avec titre de comté, à 52 li. n. de Londres.

BURONZO, petite ville du Piémont dans le comté de Verceil, sur les frontières de la principauté de Masserano.

BURRA, île de l'Océan, une des Orcades. Elle est très-fertile. Sa longueur est de trois milles; elle a environ un mille de large.

BURRIANA, petite ville d'Espagne, au royaume de Valence, sur le bord de la mer.

BURRO, grande île d'Asie, dans la mer des Indes, entre l'île d'Amboine & celle des Célèbes.

BUR-SALUM, ou BURSALI, royaume d'Afrique, au nord de la rivière de Gambie, & qui touche à la côte occidentale de cette partie du monde.

BURSCHHEID, ou BORTSCHEID, abbaye libre & impériale de filles, ordre de Cîteaux, en Allemagne, près d'Aix-la-Chapelle. L'abbaye a voûtes & seigneurie aux diocèses, sur le banc du Rhin. Le bourg même de Bortscheid, qui est catholique, est considérable, & riche par ses fabriques. Les bains y sont plus chauds qu'à Aix. (R.)

BURSE, PRUSE, BOURSE, ou BROUSSE, ville de la Turquie, en Asie, dans la Naxos; c'étoit autrefois le lieu de résidence des Sultans Ottomans, avant la prise de Constantinople.

Cette ville, qui est très-grande & fort belle, renferme un grand nombre de superbes mosquées, un beau ferial, & plusieurs caravanserais. Il y a un bacha, un aga & un grand cadî. Les Arméniens, les Grecs, y ont des églises, & les Juifs plusieurs synagogues. On y fait un commerce considérable, surtout en soie, qui passe pour la plus belle de toute la Turquie. Pruse est au pied

du mont Olympe, à l'entrée d'une vaste plaine couverte de mûriers, à 30 lieues f. de Constantinople, 66 f.-e. d'Andrinople, 36 f.-e. de la mer Noire. C'étoit anciennement la capitale des rois de Bythinie. Long. 46. 40; lat. 39. 53.

BURSI, petite île de la Grèce, à peu de distance de celle de Corfou.

BURTENBACH, petite ville d'Allemagne, en Souabe, sur la Mindel, entre Ausbourg & Ulm.

BURY-SAINTE-EDMUNDS, ou EDMUNSBURY, petite ville d'Angleterre, dans la province de Lancastre, sur la rivière d'Irwell. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

BURY, Voyez SUDBURY.

BURZENLAND, ou district de BURZEN, ainsi dit de la rivière de même nom qui y coule, est la partie la plus orientale de la Transylvanie, sur les frontières de la Moldavie & de la Valachie. Il est fertile en blé & en vin. (R.)

BUS, île de l'Océan septentrional, entre l'Islande & Terre-Neuve.

BUSCA, petite ville de Piémont, sur la rivière de Macra, autrefois capitale d'un marquisat de même nom.

BUSCH, petite île de la mer du Nord, appartenante à la province de Groningue.

BUSEN, petite île de la mer du Nord, vis-à-vis le pays de Dithmarc, près de l'embouchure de l'Elbe.

BUSENTO, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples. Elle se jette dans la mer de Toscane.

BUSKO, ville de Pologne, dans le palatinat de Belsko.

BUSSANG, village de Lorraine, à la source de la Moselle. Il y a des eaux minérales salutaires pour les maladies chroniques. Il est à 7 li. f.-e. de Remiremont.

BUSSERETH, autrefois BOZOR, ville d'Afrique, dans l'Arabie Pétrée; ce fut une ville assez considérable; mais c'est peu de chose aujourd'hui.

BUSSETTO, petite ville d'Italie, au duché de Parme, près du Pô, dans l'état Palavicin. Elle a deux paroisses. (R.)

BUSSIERE (la), village de France en Bourgogne, à 4 li. de Nuits, avec une riche abbaye de l'ordre de Cîteaux.

BUSSIÈRE-POITEVINE, petite ville de France, dans la Marche, sur la Gartempe, à 4 lieues n.-o. de Bellac.

BUSSY (l'île de), île d'Afrique, dans la Nigritie, à l'ouest de Bissao. Elle a deux ports très-sûrs. Les habitants sont méchants & farouches, ce qui empêche de commercer avec eux. On en tire cependant des bestiaux & des noix de palmier.

BUST, ou BOST, ville forte d'Asie en Perse, capitale du Sabellan, sur la rivière d'Inomed. Long. 87. 50; lat. 31. 50.

BUSTO-GRANDE, petite ville d'Italie dans

le duché de Milan , entre les rivières d'Olana & d'Arno.

**BUSWALTHAM**, ville d'Angleterre en Bark-shire.

**BUTE**, ou **BUTHE**, île d'Ecosse, l'une des Westernes. Cette île avec celle d'Arran, forme le comté de Buthe en Ecosse, sur les côtes du comté d'Argyle. Elle est très-fertile en bleds & en pâturages, & importante pour la pêche des harengs. Le château de Buthe avec Cathness envoient un député au parlement.

**BUTERA**, petite ville avec titre de principauté en Sicile, dans la vallée de Noto.

**BUTHOW**, ville de la Cassubie, aux frontières de la Prusse royale, capitale d'un petit pays de même nom qui appartient au roi de Prusse. Elle est sur la rivière de Stolpe, à 18 lieues o. de Dantzic.

**BUTRINTO**, ville & port de Grèce avec un évêché suffragant de Jacina dans l'Epire ou Albanie, sur le golfe de même nom, appartenant aux Vénitiens; il s'y trouve quantité de pêcheurs.

**BUTTELSTAD**, petite ville d'Allemagne dans la Thuringe, à 2 milles de Weimar.

**BUTTONS-BAY**, ou **LA BAYE DE BUTTON**, golfe de l'Amérique septentrionale, à la partie occidentale de la baie d'Hudson.

**BUTZBACH**, petite ville d'Allemagne dans la Wétéravie, à 4 milles de Francfort sur le Mein, dans le duché de Darmstadt.

**BUTZOW**, petite ville d'Allemagne dans la principauté de Schwerin, sur le Warnou, au duché de Meckelbourg.

**BUXHEIM**, petite ville d'Allemagne dans le comté de Richebourg, cercle de Suabe.

**BUXTON**, village d'Angleterre au Derbyshire, sur les frontières de Chester. Il y a des eaux minérales.

**BUZANÇOIS**, petite ville de France en Berry, sur la rivière d'Indre, aux frontières de la Touraine, à 9 lieues o. d'Issoudun, & 4 o. de Châteauroux.

**BUZAY**, très-riche abbaye de France, fondée en 1135, au diocèse & à 4 li. o. de Nantes, sur la Loire, ordre de Cîteaux.

**BUZET**, *Buzetum*, petite ville de France dans le Languedoc, sur le Tarn, diocèse & à 4 li. e. de Toulouse.

**BYBENSCHITZ**, ville d'Allemagne, en Moravie.

**BYCHOW**, petite ville de Lithuanie au palatinat de Minczlaw, sur le Nieper. Elle est entrée dans le partage de la Russie en 1773. Long. 49. 10; lat. 53. 37.

**BYDZOW**, ou **BIDSCHOW**, ville du royaume de Bohême, dans le cercle de Kœniggrätz. (R.)

**BYSANTAGAR**, grande ville d'Afie dans l'Inde, royaume de Guzarat, habitée par des Brames.

**BYSDAIL**, ville & port d'Ecosse, dans l'île d'Ulster.

**BYSTRITZ**, très-petite ville du marquisat de Moravie dans le cercle de Brunn. C'est la capitale de la seigneurie de même nom.

**BYSTRITZ**, ou **BYSTRITZ**, bourg de Bohême dans le cercle de Kaurzim.

**BYSTRITZ**, aujourd'hui **HABELSCHWERDT**, petite ville royale du comté de Glatz, appartenante au roi de Prusse. Sa situation au confluent de la Neys & du Weisritze, en rend le séjour agréable. L'église paroissiale est aux Catholiques; les Luthériens ainsi que la garnison font le service divin à l'Hôtel-de-ville.

**BYSTRITZ**, bourg de la Silésie Bohémienne. J'ai parlé de ces quatre lieux, parce que l'ancien texte n'en faisait que trois qu'il plaçoit tous en Bohême.

**BYTHAU**, petite ville de la Prusse occidentale.

**BYTTE**, île de la mer d'Allemagne, près de celle de Falster.

**BZO**, ville d'Afrique sur une haute montagne au royaume de Maroc, dans la province de Hafzom, à 7 milles d'Elguimaha.



## C A A

**C A A B A** : prononcez KIABA, ou BORKA, ou BORKATÄ, noms Turcs & Arabes du fameux temple de la Mecque, en Arabie, où tous les Musulmans sont obligés d'aller en pèlerinage, soit en personne, soit par procureur, au moins une fois en leur vie, & vers lequel chacun d'eux, en quelque lieu du monde qu'il se trouve, est censé se tourner, toutes les fois qu'il fait ses prières. C'est un petit bâtiment carré, que les Mahométans croient avoir été construit par Abraham ou par Ismaël, & que le grand seigneur fait magnifiquement revêtir tous les ans, d'une étoile de soie noire : à droite de la porte en dehors est placée la pierre noire qui, suivant Mahomet, servoit de reposoir au patriarche, dans le tems qu'il faisoit travailler au bâtiment, & qu'il en regardoit les ouvriers : cette pierre est proprement le grand objet de la dévotion des pèlerins ; la loi veut qu'ils aillent tous la voir & la baiser avec un saint respect. Au reste le Caaba est comme la chapelle de Lorette, placée dans l'enceinte d'un autre édifice, bâti de briques, formé en rotonde, couvert d'une grande voûte, portant sur des colonnes, & où l'on entre, dit-on, par cent portes : dans ce même grand édifice, à dix ou douze pas du Caaba, se trouve encore une petite chapelle qui renferme le Zemzem, ou puits de cent q arante pieds de profondeur, dans lequel la tradition Mahométane veut qu'Agar ait défilé son fils Ismaël, lorsque chassée de chez Abraham, emportant son enfant avec elle, & le voyant sur le point de mourir de soif, Dieu lui-même daigna lui montrer les eaux du Zemzem.

**CAADEN**, ou **KADAN**, ville de Bohême dans le cercle de Saatz, sur la rivière d'Eger. Elle existoit dès l'an 821, & se compte dans le pays, parmi les villes royales : son district comprend deux villages, indépendamment de ceux qui possèdent les freres de la Rose-Croix établis dans son enceinte.

**CAANA**, ville d'Egypte, que quelques-uns prennent pour l'ancienne Coptos, & que les Arabes prétendent avoir été fondée avec plusieurs autres, par Cham, fils de Noé : elle est placée presque vis-à-vis de Dandré, au-dessous des Cataractes, & au-dessus d'Alchemin & de Gergé. Son enceinte, qui est d'une étendue considérable, renferme une quantité de colonnes anciennes, & d'aiguilles chargées de figures hiéroglyphiques : et son commerce, qui est de grande importance à l'Arabie, fournit principalement à la Mecque, la plupart des bleds & des légumes que l'on y consomme. *Long.* 49, 58 ; *lat.* 25, 30. Elle est à 130 li. s.-e. du Caire.

**CABAIGNAC**, petite ville de France dans le haut-Languedoc, entre Toulouse & Carcassonne.

**CABALIG**, ville d'Asie dans le Turquestan.

*Long.* 103 ; *lat.* 44.

## C A B

**CABAMITEN**, ou **CABAMITAN**, petite contrée d'Asie dans la Tartarie, au pays de Gété. Elle est remarquable par la victoire que Timur-bec remporta sur le roi des Gêtes.

**CABANIA**, ou **KARANIA**, ville & forteresse de la Russie septentrionale, dans la province de Burati.

**CABARDIE**, ou **KABARDINIE**, portion de la Circassie qui semble separer en Asie l'empire Rusien d'avec le Turc & le Persan, mais dont le premier fait encore entrer la principauté dans ses titres. Elle est au pied du Caucase, au nord-ouest de la province de Dagestan, & faisoit autrefois partie de l'Ibérie ou de la Colchide : c'est un pays de plaines & de montagnes, habité de gens peu laborieux & peu civilisés, qui n'ont aucune ville proprement dite, mais seulement quelques villages mal arrangés, & qui obéissent à un prince, tantôt caressé & tantôt maltraité par les puissances voisines, selon que sa prudence & son courage sont plus ou moins en défaut.

**CABAR-HUD**, ville de l'Arabie Heureuse dans la province de Hadhramuth.

■ **CABE**, petite rivière d'Espagne au royaume de Galice, qui se jette dans le Velezar, & tombe avec lui dans le Minho.

**CAB-ÇA-DE-VIDE**, petite ville avec un fort château en Portugal, dans l'Alentejo, à 5 lieues s.-o. de Port-Alégre. *Long.* 10, 48 ; *lat.* 39.

**CABENDE**, ville & port d'Afrique au royaume de Congo, dans la province d'Angoy, où il se fait un grand commerce de nègres.

**CABES**, ou **GABES**, ville d'Afrique au royaume de Tunis, au fond du golfe du même nom, sur une rivière à 8 li. s. de Tunis. *Long.* 28, 30 ; *lat.* 33, 40.

**CABESTERRE**, on appelle ainsi dans les Iles Antilles, la partie de l'île qui regarde le levant, & qui est toujours rafraîchie par les vents alisés, qui courent depuis le nord jusqu'à l'est-sud-est. La basse terre est la partie opposée ; les vents s'y sont moins sentir, & par conséquent cette partie est plus chaude ; & la mer y étant plus tranquille, elle est plus propre pour le mouillage & le chargement des vaisseaux : joint à ce que les côtes y sont plus basses que dans les Cabesterres, où elles sont ordinairement hautes & escarpées, & où la mer est presque toujours agitée.

**CABIN**, rivière de France en Gascogne.

**CABO**, royaume d'Afrique dans la Nigritie, sur le Riogrande, vers le sud, & vers la source de la Kafamanka, à cent cinquante lieues de son embouchure. On ne connoît pas trop bien ce royaume ; les voyageurs disent seulement que le roi est riche, puissant, qu'il se fait servir dans une nom-

Y v jz

brefue vaiffelle d'or, & qu'en tems de paix il a toujours près de fept mille hommes bien armés, avec lesquels il fe fait refpecter de fes voisins.

**CABOCERIA**, ou **CABACERIA**, presque attachée au continent d'Afrique près de Mozambique, par une langue de terre que la mer couvre, jusqu'elle est haute. Elle est fort près & vis-à-vis de l'île Saint-George.

**CABO-CORSO**, cap d'Afrique sur la côte d'Or de Guinée, avec un village de même nom auprès duquel les Anglois ont une importante forteresse. Il y en a un autre au Brésil dans la province de Siara, & un autre dans l'île de Corse, anciennement appelé *sacrum promontorium*. Long. 18, 20; lat. 4, 40.

**CABO-MISERADO**, cap d'Afrique sur la côte de Malaguette, près d'une rivière nommée Duro.

**CABOUCHAN**, ville d'Asie dans le Coraïan, dépendante de Nichabour.

**CABOURG**, village de France en Normandie, à 4 l. n.-e. de Caen, renommée par ses excellents moutons & ses lapins.

**CABRA**, ville d'Afrique au royaume de Tombut dans la Nigritie, sur le bord du Sénégal. Il s'y fait un trafic considérable: elle est gouvernée par un viceroi, & sert comme de port à Tombut. Long. 18, 25; lat. 15, 10.

**CABRA**, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie, à 10 lieues s.-e. de Cordoue.

**CABRERA**, contrée d'Espagne dans la partie septentrionale du royaume de Léon.

**CABRERA**, ou **CAPRARIA**, petite île d'Espagne dans la mer Méditerranée, à peu de distance de celle de Mayorque.

**CABRES**, petite île d'Afrique près des côtes de Guinée, à peu de distance de celle de Saint-Thomas.

**CABRESTAN**, petite ville d'Afrique dans une plaine formée par les montagnes qui régner le long du golfe Perlique. On y trouve des puits d'eau à demi salée dont se servent les habitants pour arroser & fertiliser leurs terres.

**CABRIERES**, bourg du comtat Venaissin, diocèse & à 3 lieues est de Cavaillon. Les habitants en furent massacrés par arrêt du parlement de Provence, sous prétexte de religion, en 1541; assassinat juridique à dénoncer à l'indignation de la postérité.

**CABUL**, ou **CABOUL**, grande ville d'Asie dans les Indes, capitale du Cabulistan, avec deux bons châteaux, & beaucoup de palais. Elle est sur le chemin de Lahor à Samarcande.

**CABULISTAN**, ou **CABOULISTAN**, province d'Asie dans l'empire du Mogol, bornée au nord par la Tartarie, à l'est par la Cachemire, à l'ouest par le Zabulistan & le Candahar, au sud par le Multan. On y trouve des mines de fer, des bois aromatiques, & plusieurs sortes de drogues. Ce pays, peu fertile d'ailleurs, est cependant riche par le commerce. La plupart des habitants sont idolâ-

tres. Les médecins des Indes les plus vantés, viennent de cette province.

**CACHOURA**, endroit de la Mésopotamie où il y a, dit-on, une fontaine dont les eaux ont une odeur douce & agréable.

**CAÇAÇA**, ville d'Afrique au royaume de Fez, proche Melille. Les Mores la reprirent sur les Espagnols en 1534. Il y a un fort sur un roc qu'on ne peut miner.

**CACAR - FARAON**, ou **CHATEAU - PHARAON** (car Caçar en Arabe signifie palais ou château), petite ville d'Afrique dans le royaume de Fez, sur l'une des cimes de la montagne de Zarthon, à 3 li. de Tinlit: on la croit bâtie par les Goths.

**CAÇAR-HAMEL**, place forte d'Afrique, détruite par les Arabes, & aujourd'hui déserte.

**CACATOWA**, petite île de la mer des Indes, près de l'île de Sumatra.

**CACERES**, petite ville d'Espagne dans l'Estramadure, proche des confins du Portugal: elle est sur la rivière de Sabror, à 9 lieues s.-e. d'Alcantara. L'armée des alliés défit près de cette ville l'arrière-garde de M. de Berwick en 1706. Long. 12, 8; lat. 39, 15.

**CACERES DE CAMERINHA**, petite ville d'Asie dans l'île de Luçon, avec un évêché suffragant de Manille, sujette aux Espagnols. Long. 142, 25; lat. 14, 15.

**CACHAN**, grande ville de Perse dans l'Irac, située dans une vaste plaine, à 22 lieues d'Ispahan. Il s'y fait un riche commerce d'étoffes de soie en or & argent, & de belle faïence. Les mosquées, les bains publics & les manufactures y sont en grand nombre, & contribuent à son opulence. Dans le nombre des habitants il y a une grande quantité de Guèbres & de Chrétiens. La ville n'a point de fleuve, mais plusieurs canaux sous terre, beaucoup de sources profondes & de citernes.

**CACHAO**, grande ville d'Asie, capitale de la province de même nom, au royaume de Tonquin. Les Anglois & les Hollandais y ont un comptoir. Elle est dans un fort beau & fort bon pays, rempli de bois, & abondant en laque & en soie. Long. 123, 32; lat. 22.

**CACHEMIRE**, *Cassimera*, province d'Asie dans les états du Mogol au nord; elle est bornée à l'est par le Tibet, au sud par les provinces de Lahor & de Caboul, à l'ouest par la grande Bucharie ou le royaume de Caschgar, & est entièrement enclavée dans les hautes montagnes qui séparent les lodes de la grande Tartarie; elle a environ 30 lieues de long sur 12 de large. Ce pays est peuplé & fertile en pâturages, riz, froment, légumes: on y trouve beaucoup de bois & de bétail. Les habitants sont adroits, spirituels, laborieux, & très-industrieux; & les femmes y sont très-belles. On les croit Juifs d'origine, parce qu'ils ont toujours à la bouche le nom de Moïse, qu'ils croient avoir été dans leur pays, ainsi que Salomon. Ils sont tous aujourd'hui Mahométans ou Idolâtres.

Les histoires du pays disent que cette province n'étoit autrefois qu'un lac qui s'est desséché; la montagne de Baramoulai s'étant coupée, & ayant ainsi donné une issue aux eaux. Les Cachemiriens ont toujours eu leurs ruis particuliers jusqu'au commencement du dernier siècle que ce pays tomba entre les mains du grand Mogol Echar; cet empereur profita d'une guerre civile qui s'y étoit allumée, & le conquit sur le roi Jacob, fils de Jussai Can.

On respire, dans cette province, un air tempéré bien différent de cette chaleur étouffante qui règne dans tout le reste des Indes. Les grains & les fruits d'Europe y croissent d'eux-mêmes, pour ainsi dire & sans culture. La multitude innombrable de fourques qui forment des montagnes, forment une belle rivière qui arrose les campagnes & la ville de Cachemire, porte de très-gros bateaux, se précipite à travers des rochers d'une hauteur effrayante, & se rend dans l'Indus, près de la ville d'Aieck. Vers les extrémités du royaume, pendant le mois de mai, qui est le tems où les neiges achèvent de se fondre, il y a une fontaine qui coule & s'arrête régulièrement trois fois le jour; au lever du soleil, à midi, & sur le soir; son flux est d'environ trois quarts d'heure. Ce phénomène dure l'espace de quinze jours, après lesquels son cours devient moins réglé. La physique a assigné les causes de ce flux périodique.

CACHEMIRE, grande ville d'Asie, capitale de la province de même nom, dans les états du Mogol, sur le bord d'un lac d'eau douce, de quatre ou cinq lieues de tour, & rempli d'îles charmantes. La rivière coupe cette ville en deux parties. Les maisons, qui ne sont que de bois, mais cependant assez bien bâties, ont plusieurs étages; ce n'est pas que la pierre de taille y manque, mais c'est plutôt à cause de la facilité de faire descendre le bois des montagnes par les petites rivières qui y prennent leurs sources. Enfin l'abondance des eaux, le site charmant, les jardins sans nombre remplis de fruits de toute espèce, & la vivacité de la rivière, font de cette ville un séjour délicieux. Long. 93; lat. 34, 30

Il y a dans ce royaume une seconde fontaine très-surprenante: elle bouillonne doucement, monte avec une sorte d'impétuosité, forme de petites boules remplies d'eau, amène à la superficie un sable très-fin qui retombe, parce qu'un moment après l'eau s'arrête & cesse de bouillonner, recommence ensuite le même mouvement, avec des intervalles qui ne sont pas moins réglés.

CACHEO, ville d'Afrique dans la Nigritie, sur la rivière de Saint-Domingue. Elle appartient aux Portugais, qui y ont trois forts. Il s'y fait un grand commerce de cire & d'esclaves. Long. 2, 40; lat. 10, 12.

CACHETI, ou KICHETI, pays désert de l'Asie dans la Géorgie.

CACONGO, petit royaume d'Afrique, dans

le Congo, sur la rivière de Zaïre. Malemba en est la capitale. Les habitants s'adonnent fort au commerce; leurs mœurs, leur religion & leur gouvernement sont les mêmes qu'à Loango. Ce petit royaume a environ dix lieues marines le long de la côte; mais vers l'orient il s'élargit un peu. Sa plus grande longueur est d'à-peu-près trente de ces lieues.

CACORLA, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le ruisseau de Vega, à deux lieues de la source du Guadalquivir, sur les frontières du royaume de Grenade, à 18 li. n.-e. de Grenade.

CACOUCHACS, nation sauvage de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle-France.

CADALENS, ou CADELENS, petite ville de France dans l'Albigeois, au Languedoc. Elle est à 4 li. l.-o. d'Albi.

CADAM, ou KADAN, petite ville de Bohême, au cercle de Sarz, sur l'Eger.

CADEE (ligue), nu de la MAISON-DIFU, nom de la deuxième ligue des Grisons. Elle comprend onze grandes communautés, dont celle de Coire est la principale, & on ne lui donne pas moins de vingt-six lieues de long, sur dix-neuf de large. La ligue Cadée a vingt-trois suffrages à la diète générale des trois ligues. (R.)

CADENAC, petite ville de France, dans le Quercy, sur la rivière de Lot.

CADENET, petite ville de France en Provence, à 5 li. n. d'Aix, près de la Durance. Elle a un vieux château.

CADEQUIÉ, ou CADAQUEZ, port d'Espagne, en Catalogne, sur la Méditerranée.

CADERGUSSÉ, petite ville de France, dans le comtat Venaissin, à une lieue o. d'Orange.

CADESSIA, ville d'Asie, dans la province de l'Irac Babilonienne, qui est la Chaldée des anciens.

CADIAR, rivière d'Espagne, au royaume de Grenade, qui se jette dans la Méditerranée près de Salobreña.

CADIERÈ (la), petite ville de France en Provence, à 3 lieues de Toulon.

CADILLAC, petite ville de France en Guienne, dans le Baladois, proche la Garonne, à 4 lieues de Basas, 2 n.-o. de Langon, & 6 l.-e. de Bordeaux.

CADIX, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, bâtie par les Phéniciens, dans une petite île, à 8 lieues o. de Medina-Sidonia, & à 18 n.-o. de Gibralrar. Long. 12; lat. 36, 25. Les anciens l'ont nommée Gades & Gadir.

Cette ville est une des plus commerçantes & a l'un des meilleurs ports de l'Europe. L'île sur laquelle Cadix est située, produit peu de bled, mais il y croît de l'excellent vin. Elle offre quelques pâturages, & du côté du port, on prépare beaucoup de sel. La pêche n'est pas moins importante, surtout celle du thon, qui a depuis six jusqu'à dix pieds de long.

Cadix a un circuit assez considérable. La plupart des rues ont des pavés au milieu, & de chaque

côté de larges pierres pour la commodité des gens de pied. Il y en a pourtant quelques-unes qui sont larges, propres & bien percées. Les maisons, dont plusieurs sont très-belles, ont presque toutes trois, jusqu'à quatre étages. L'habitation & la nourriture sont généralement fort chères, & l'eau douce est très-rare. On y compte huit couvens d'hommes, trois de filles, un oratoire de Saint-Philippe de Néri, & trois hôpitaux. La cathédrale est ancienne & petite. Elle est paroisse aussi bien que l'ancienne église des Jésuites. Le nombre des habitans monte à près de dix-huit mille. L'évêque est suffragant de Séville. Le conseil de commerce des Indes, qui étoit autrefois à Séville, fut transféré à Cadix en 1717, & confirmé en 1726. Cette ville est remplie, dans tous les tems, d'un nombre prodigieux d'étrangers qui y sont attirés par le commerce. On en compte quelquefois jusqu'à cinquante mille. C'est le lieu où les négocians François, Anglois, Hollandois, Italiens, &c., envoient leurs marchandises, qui passent aux Indes occidentales, sous le nom de facteurs Espagnols, & sur des vaisseaux de cette nation; car les marchandises espagnoles conuites en Amérique sont un très-petit objet. Le péage que doivent acquitter les marchandises étrangères, seroit d'un très-grand produit, & diminueroit par conséquent le profit des intéressés, si l'on ne trouvoit des détours pour frauder les douanes. Le port est protégé par trois forts, & le circuit est à-peu-près de cinq lieues de France. Au temps du reflux, une bonne partie se trouve à sec. La ville est entourée de murailles & de bastions irrégulièrement construits, suivant que le terrain l'a permis. On ne peut en approcher du côté du sud, parce que les bords sont élevés & presque taillés à pic; dans la partie septentrionale, les bords de sables & les rochers à fleur d'eau en rendent l'abord très-dangereux.

Vers la pointe du sud-sud-ouest, il règne une chaîne de rochers, dont une partie est couverte lorsque la mer est haute; le côté de la langue de terre, qui est le seul endroit abordable, est défendu par plusieurs ouvrages: outre cela, il y a un fort sur le promontoire Saint-Sébastien. Les Anglois la prirent & la pillèrent en 1596. Elle fut assiégée inutilement en 1702, par toutes les forces maritimes d'Angleterre & de Hollande. Les prétendues colonnes d'Hercule, qui doivent se trouver à la tête de la langue de terre, ne font que des tours rondes de Maçonnerie ordinaire. (*M. D. M.*)

CADIX (la Nouvelle), petite ville bâtie en 1521, dans l'île de Cubagua, ou l'île des Perles, par Jacques de Castellan, Espagnol. On y voit une fontaine dont l'eau odoriférante, dit-on, & médicinale, sert pour celle de la mer lorsqu'elle s'y décharge. Cette ville ne subsiste plus depuis que l'île a été abandonnée.

CADODACHES, ou CADODAGUIOS, peuples sauvages de la Louisiane, dans l'Amérique septentrionale. Ils sont par les 280 ou 281°

degrés de long., & le 34° de lat. Les chaleurs y sont excessives.

CADOLTZBOURG, bailliage & château d'Allemagne, en Franconie, dans le marquisat d'Anspach, près de la ville de Nuremberg. Les anciens margraves y faisoient leur résidence. (R.)

CADORF, ou PIÈVE DE CADORF, petite ville d'Italie dans l'état de Venise, au petit pays de Cadovino, ainsi appelé de son nom; c'est la patrie du Titien.

CADOROUSE, ou CADOROUSSE, petite ville de France, dans la principauté d'Orange, à l'endroit où l'Argente tombe dans le Rhône.

CADOVIN, abbaye de France en Périgord, fondée en 1114, au diocèse & à 6 lieues s.-o. de Sarlat, ordre de Cîteaux. Elle vaut 4200 livres, & est remarquable par un Saint-Suaire, qui est à-peu-près le huitième que l'on connoît.

CADSANDT, île de la Flandre Hollandoise, entre la ville de l'Ecluse & l'île de Zélande.

CAEN, *Cadomus*, ville de France, capitale de la bailli-Normandie, située sur la rivière d'Orne. Long. 17, 18, 13; lat. 49, 11, 10. C'est la deuxième ville de la province; elle a treize paroisses, une collégiale, deux abbayes & quatorze collèges, avec une université, l'une des plus anciennes du royaume.

Le château de Caen fut bâti par Guillaume de Ghar, il fut réparé par Louis XII & par François I<sup>er</sup>.

Caen a une académie des sciences & belles-lettres, fondée en 1706, un présidial, un bureau des finances, un bailliage, un généralité de neuf élections, savoir: Caen, Bayeux, Saint-Lo, Carantan, Valogne, Coutances, Avranches, Vire, Moriaen. Elle est dans une grande vallée, entre deux belles prairies, à 26 lieues o.-s.-o. de Rouen, 18 e. de Coutances, 51 o. de Paris.

Cette ville, qui est du diocèse de Bayeux, est le siège d'un lieutenant-général pour le roi, d'un grand bailli d'épée, d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant de roi, & d'un état major. Il y a intendance, grande maîtrise & maîtrise particulière des eaux & forêts, amirauté, bureau des traites, justice consulaire. Il s'y trouve une société d'agriculture & plusieurs collèges. L'abbaye aux hommes & l'abbaye aux dames n'ont pas moins chacune de 300,000 livres de rente. Le canal qu'on creuse du côté de la mer, augmentera beaucoup son commerce. Caen a produit plusieurs hommes illustres dans la littérature, entre autres François Malherbe, le père de la poésie Française, mort en 1628; Jean-François Sarrazin, mort en 1655; Tanguy Lefèvre, père de madame Dacier, mort en 1672; Gilles-André de la Roque, bon généalogiste; Jean Renaud de Segrais; Samuel Bouchart, homme d'une littérature profonde; Daniel Huet, célèbre évêque d'Avranches, mort en 1721. (R.)

CAERDEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, sur la Moselle,

**CAERFILLY**, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, au comté de Glamorgan; elle a des murs sous les ruines desquels on trouve de tems à autre des médailles romaines, ce qui fait présumer qu'elle est antique, & elle a cinq foires par an, où l'on commerce principalement en bétail & en bas faits au métier, ce qui dénote l'industrie de ses habitants & la bonté de son terroir: celui-ci est baigné des rivières de Taff & de Romny, qui arrosent de grands pâturages. *Long.* 14, 20; *lat.* 51, 35.

**CAER-LEON**, ville d'Angleterre, dans le comté de Monmouth, sur la rivière d'Usk, où elle a un pont de bois, & une forte de port pour des barques & autres petits bâtimens. C'est une ville fort déchue de son ancienne grandeur. Les Romains qui l'appelloient *Iffalegio*, l'avoient ceinte d'un mur de briques, & l'avoient ornée de plusieurs beaux édifices, & entr'autres de bains publics fort décorés: le tems a ruiné toutes ces choses; & les révolutions du pays ont encore fait disparaître l'archevêché & l'université dont elle étoit le siège au commencement du christianisme, aussi bien que la fameuse table ronde du fabuleux roi Arthur, qui tenoit, dit-on, sa cour dans cette ville. *Long.* 14, 35; *lat.* 51, 40.

**CAERMARTHEN**, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, sur la rivière de Towy, dans une province qui s'enomme *Caermarthen-Shire*.

Cette ville, qui est le *Maridunum* des anciens, est bien bâtie, bien peuplée, & très-florissante par son commerce & par le concours des gentilshommes du pays qui la fréquentent: elle a un fort beau port de pierre sur la Towy; elle a vu naître l'enchantement Merlin, & elle étoit, avant la dissolution du gouvernement gallois, le siège de la chancellerie & l'échiquier des provinces méridionales du pays; elle a un maire, des sheriffs & des aldermans, & elle envoie un député au parlement du royaume.

**CAERMARTHEN-SHIRE**, province méridionale de la principauté de Galles, en Angleterre, au midi de celle de Cardigan, à l'occident de celles de Brecknock & de Glamorgan, au septentrion de la Manche ou canal de Saint-Georges, & à l'orient du comté de Pembroke. On lui donne quarante-huit milles d'Angleterre en longueur, & vingt-cinq en largeur. C'est de toutes les provinces du pays de Galles, la plus fertile & la moins montueuse. Elle fournit des grains en abondance, du bétail, du faumon, du bois, de la houille & du plomb très-fin. L'on y compte sept cent mille arpens de terre, quatre-vingt sept paroisses, & huit villes où l'on tient marché: Caermarthen en est la capitale.

**CAERNARVAN**, ou **CAERNARVAN**, petite ville d'Angleterre, dans le pays de Galles, capitale du Caernarvan-Shire, avec titre de comté, & un château où naquit Edouard II. Elle envoie un député au parlement. Sa situation est sur la rivière de Séjont, & elle est séparée de l'île d'Anglesey par le Menay. Cette ville est à 64 lieues n.-o. de Londres. *Long.* 12, 50; *lat.* 53, 10.

**CAERNARVAN-SHIRE**, province d'Angleterre, au pays de Galles, vis-à-vis l'île d'Anglesey. Elle a cent dix milles de tour, & contient trois cent soixante six mille arpens. Elle abonde en gibier, poissons, bétail & bois, & envoie un député au parlement.

**CAFFA**, ville ancienne & considérable, dans la presqu'île de Crimée, avec deux citadelles, & un port presque comblé. *Long.* 32, 30; *lat.* 44, 58.

Il s'y fait un assez grand trafic, sur-tout de poissons salés, vestiaires, comestibles, esclaves, & tout y est à bon marché. Les Tartares la prirent sur les empereurs d'Orient dans le xii<sup>e</sup> siècle. Les Génois la reprirent en 1266. Ils en jouirent jusques vers l'an 1474, que les Turcs la leur enlevèrent sous Mahomet II, mais par le traité conclu en 1774, entre la porte & la Russie, ils ont été obligés de la rendre aux Tartares. Elle est sur la mer Noire, à 60 lieues n. par e. de Constantinople, & 170 f. de Moscow. (R.)

**CAFRERIE**, grand pays situé dans la partie méridionale de l'Afrique, borné au nord par l'Ethiopie, le Congo & le Monomotapa; à l'occident par l'Océan Atlantique; à l'orient, par la mer des Indes, & se termine au sud par le cap de Bonne-Espérance.

Quelques-uns, sous le nom de Caférie, comprennent toute la vaste étendue du pays qui est entre la Guinée, la Nigritie, l'Abyssinie, & la mer. Les Hottentots occupent la partie méridionale de la Caférie.

Ce pays est peu connu des Européens, qui n'ont point encore pu y entrer bien avant. Les habitants sont grossiers, noirs, sauvages, idolâtres, & d'une incroyable mal-propreté. Ils sont appelés *Cafres*, mot arabe qui signifie *Infidèles*. (R.)

**CAFSA**, ville d'Afrique dans le Biledulgerid, tributaire du royaume de Tunis. Elle fut fondée par les Romains. Cette ville a de belles mosquées, des rues larges & bien percées; mais les habitants sont pauvres. L'air en est mal-sain; les environs sont remplis de citronniers, d'orangers, de palmiers & d'oliviers, &c.

**CAGASIAN**, fort d'Afrique en Guinée, sur la côte de Malaguetta, au pays de Sierra-Leone.

**CAGAYAN**, province & rivière d'Asie dans l'île de Luçon, l'une des Philippines. Elle est fertile & si peuplée d'abeilles, que tous les pauvres se servent de bougies au lieu d'huile. Les habitants sont partie idolâtres, & partie chrétiens.

**CAGLI**, ville d'Italie au duché d'Urbain, au pied de l'Apennin, avec un évêché. *Long.* 30, 18; *lat.* 43, 30.

**CAGLIARI**, ville capitale du royaume de Sardaigne, dans la partie méridionale de l'île sur la mer Méditerranée, avec un archevêché qui se dit primat de Sardaigne & de Corse, une université, un château & un bon havre. Les Alliés la prirent en août 1708. Elle est à 80 li. n.-o. de Palerme, 80 f. par o. de Rome. *Long.* 27, 7; *lat.* 39, 20.

Martinique & de Saint-Domingue, & la plupart ont naturellement beaucoup d'esprit. A Cayenne, comme dans les autres îles, les maris sont obligés, pour satisfaire la vanité des femmes, de faire une dépense extraordinaire à l'arrivée de chaque vaisseau, & leurs affaires en souffrent beaucoup.

On voit à Cayenne quantité de chevaux, depuis que les Anglois de Boston & de la nouvelle York y sont venus pour le commerce. Ces animaux coûtent peu à nourrir. L'usage, après leur avoir ôté la selle & la bride, est de les laisser paître à leur gré, sans jamais les enfermer. On y nourrit aussi des moutons, des chèvres, & de gros bestiaux, avec le soin de mettre le feu dans les savanes au mois d'août & de septembre pour en faire de bons pâturages; aussi leur chair est-elle excellente; le plus grand obstacle à leur multiplication vient des tigres, qui paissent du continent à la nage pour chercher leur proie. On élève aussi beaucoup de volaille; les arbres fruitiers de l'Europe ne s'accommodent pas du climat; mais tous ceux de l'Amérique y viennent fort bien. On y cultive aussi toute espèce d'herbes potagères, des petits pois, des citrouilles, des porirons, des melons d'eau d'un goût délicieux, d'excellentes figues; la vigne y réussit, & produit de fort bon vin; rien enfin ne manque dans cette île pour faire bonne chère.

On ne ressent point à Cayenne de ces vives chaleurs, qui sont la principale incommodité des autres îles. Un vent d'est, qui s'élève tous les jours sur les neuf heures du matin, y rafraîchit l'air; mais la sécheresse & l'humidité y sont excessives. Il y pleut neuf mois entiers, à commencer du mois d'octobre, & c'est ce tems qu'on nomme l'hiver. Les bestiaux trouvent par-tout alors d'excellens pâturages; mais dans les mois de juillet, d'août & de septembre, les campagnes sont quelquefois si sèches, que les chevaux & les bœufs périssent de faim & de soif. Les moustiques, les maringoins, les maki, les chiques, les tiques, les pous d'Agouti, & ceux de bois, les fourmis, les scarabées, & les crapauds, seroient d'autres fléaux de l'île, par leur nombre & leur voracité, si tous ces insectes ne se faisoient une guerre mutuelle qui les détruit. La fourmi coureuse sur-tout tue les mouches, les guêpes, les scarabées, les araignées, & jusqu'aux rats, de quelque grosseur qu'ils puissent être.

Cette île enfin pourroit devenir une colonie très-importante si les François y étoient en plus grand nombre, s'ils avoient plus d'amour pour le travail, & s'ils étoient assez riches enfin pour acheter les Nègres qui leur sont nécessaires; mais par malheur la terre la plus fertile n'offre presque par-tout que des landes & des friches, & donne à peine la millemième partie de ce qu'elle pourroit produire. (*M. D. M.*)

CAIETTE. Voyez GALETTE.

CAIFONG, ou CAIFONG, ville d'Asie dans la Chine, province de Honan. Elle fut presque abolie par les eaux en 1642. L'empereur ayant fait percer

*Géographie. Tome I.*

une digue, pour réduire la ville qui s'étoit soulevée, il y périt alors trois cent mille habitants: avant cette époque elle fut riche & puissante, & elle a été long-tems habitée par des princes du sang royal. Long. 131. 30: lat. 35. (R.)

CAIMAN, ou CAYMANES, ou ISLES DES LEZARDS, sont trois îles de l'Amérique septentrionale, entre celles de Cuba & de la Jamaïque, dans le golfe du Mexique. Elles n'ont presque point d'eau douce, & appartiennent aux Anglois, qui y pêchent beaucoup de tortues. L'une se nomme *Cayman*, la seconde *petit Cayman*, & la troisième *grand Cayman*. Celle-ci est une terre basse & couverte de buissons; il ne s'y trouve aucun animal, si ce n'est des iguanes, (sorte de lézards qui a donné son nom à l'île), & un animal, assez semblable au renard, qui se nourrit d'œufs de tortue. Cette île est d'un accès facile, parce que la mer est profonde, & qu'elle n'a ni roches, ni basses. Il y a un bon ancrage du côté du sud, près d'une baie de sable.

CAINSHAM, ou HEYNSHAM, ville d'Angleterre, au comté de Sommeret, sur une petite rivière qui se jette dans l'Avon. On lui donne vulgairement l'épithète de *Smoky*, (pleine de fumée), à cause de l'air nébuleux que l'on y respire.

CAIRE (le), grande ville d'Afrique, capitale de l'Egypte. Elle passe pour l'une des plus considérables de la domination des Turcs. Elle est sur la rive du Nil. Le vieux Caire est à trois quarts de li. sur le bord oriental du Nil. Les Coptes y ont une église magnifique. Long. 49. 6. 15: lat. 30. 3.

Cette ville fut bâtie vers l'an 765, par les ordres du calife de Kairvan. Les rues y sont sales, étroites, & les maisons généralement basses & mal bâties. Toute leur magnificence est en dedans, & du côté des cours. Il y a beaucoup de jardins & de lacs où entre l'eau du canal, lorsque le Nil vient à déborder. Le plus grand lac peut àoir cinq cents pas de diamètre; il est au centre de la ville, & il est bordé de belles maisons. Pendant huit mois de l'année, c'est un vaste bassin rempli d'eau; pendant les quatre autres mois, c'est un jardin très-riant. Lorsque ce bassin est inondé, il est couvert de barques; on y tire des feux d'artifices, & on y donne des concerts.

Il y a dans le Caire deux couvents de Franciscains Italiens. L'un dépend du couvent des Franciscains de Jérusalem, & les religieux sont les curés nés de tous les Francs qui sont en Egypte; l'autre a un supérieur nommé par la Propagande, ainsi que les autres religieux, & on y remplit les fonctions de missionnaires. Les Juifs ont aussi plusieurs synagogues en cette ville.

Le château, bâti par le grand Saladin, est d'une magnificence extraordinaire, & d'une enceinte immense. Il est situé sur une montagne, à laquelle on arrive par un escalier où peuvent monter les chameaux & les chevaux, même quand ils sont chargés. Il renferme plusieurs palais, des jardins, de superbes

X x



portiques, des bains, & des places d'une grande somptuosité; le marbre & les colonnes y sont prodigués. La mosquée que ce prince fit bâtir, étonne autant par sa grandeur, que par la beauté de l'architecture.

L'aqueduc qui conduit l'eau à ce château a cinq cent vingt arcades. Par malheur ces monuments superbes sont entre les mains d'une nation qui méprise les arts, & qui laisse dégrader tant de chefs-d'œuvres.

Je ne puis me dispenser de parler du puits qui est d'une prodigieuse profondeur. Il semble partagé en deux parties, entre lesquelles est une place, où descendent par un escalier, d'une pente imperceptible, les bœufs qui doivent faire monter l'eau du premier puits. Elle se rend dans un réservoir, qui fait le fonds du second puits, au haut duquel elle est portée par une roue, que les bœufs font tourner continuellement, & où tient une corde, à laquelle sont attachés plusieurs feaux.

Les habitants de cette ville montent à plus de 300,000, en y comprenant les Mores, les Coptes, les Turcs, sans compter cependant les milices du grand seigneur. Le bœcha a l'autorité suprême, & gouverne despotiquement, non-seulement la ville, mais encore toute l'Egypte. Il y a aussi quatre musis pour les principales sectes des Mahométans, & un patriarche Copte. Les femmes y ont plus de liberté que dans les autres états du Turc. La ville est traversée par un grand canal très-ancien. Le Sultan Selim la prit sur les Mameluks en 1517, & depuis ce tems-là elle est sujette aux Turcs. On en tire par Alexandrie des cuirs, du lin, des soies d'Egypte, du coton filé, de la cire, des dattes, de l'aloès, de l'encens, de la myrrhe, du café, des aigrettes blanches & noires, des dents d'éléphants, & de la gomme laque. Il y a plusieurs manufactures, entr'autres de tapis de Turquie.

Le Caire est dans un pays sablonneux. L'air n'y est jamais ravachi par les pluies; la chaleur y est extrême. Mais en juin, juillet, août, il y règne un vent qui le tempère beaucoup. Comme l'hiver n'y est jamais rigoureux, les arbres y conservent leur verdure toute l'année. Le larcin y est toujours puni de mort. Pour les crimes capitaux, les personnes du commun y sont empalées, celles de distinction étranglées ou décapitées, & les fautes les plus légères attirent la bastonnade. (*M. D. M.*)

CAIREVAN, ou KAIRVAN, ville d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle a été long-tems le siège des princes Arabes. *Long. 29; lat. 35, 40. (R.)*

CAITHNESS, province au nord de l'Ecosse, assez fertile en blés, en pâturages & en bétail, mais dans laquelle il y a peu de bois. Elle envoie un député au parlement. Buthewichen en est la capitale.

CAJANEBURG, ville forte de la Suède, capitale de la Caganie ou Bothnie orientale, sur le lac d'Ula, vers la Laponie. La province, dont elle est la capitale, seroit assez fertile, si les frimats

qui viennent de bonne heure n'empêchoient souvent les grains de mûrir.

CAJANIE, grande province de la Finlande, appartenant aux Suédois, sur le golfe de Bothnie. La capitale en est Cajanebourg.

CAJARC, petite ville de France, dans le Quercy, sur le Loth, à 3 lieues s.-o. de Figeac.

CAIAZZO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour avec un évêché, suffragant de Capoue, à 3 lieues n.-e. de cette ville. & 9 n.-e. de Naples. *Long. 32; lat. 41, 10.*

CAKET, ville & petit royaume d'Afrique, dépendant du roi de Perse, près du Caucase. Son commerce consiste en soie. *Long. 63, 50; lat. 43, 32.*

CAKETA, grande rivière de l'Amérique méridionale. Elle prend sa source dans la nouvelle Grenade, & verse dans l'Orénoque & au fleuve des Amazonas. (*R.*)

CALAA, ville d'Afrique, au royaume de Tremecen, au sud d'Oran, sur la pente d'une colline. Ses habitants sont en grande part livrés au commerce. *Long. 12, 30; lat. 31, 10.*

C. LABRE (la), province d'Italie, dans la partie méridionale du royaume de Naples, avec titre de duché. On la divise en citérieure & ultérieure, séparées par une chaîne de montagnes.

Cette province est fertile en blé, en huile, figues, raisins. Il y a de la manne estimée, du talc, du marbre, des chevaux & des mulets vigoureux. La Calabre citérieure a pour capitale Cosenza; la Calabre ultérieure a Canzano.

CALACIA, ville d'Afrique, dans la Tartarie, au royaume de Tanguth.

CALA-DUCIRA, ville & port de l'île de Gozzo, dans la mer Méditerranée, près de Malte. (*R.*)

CALAFIGUER, ville & port de la côte méridionale de l'île de Majorque.

CALAH, île de la mer des Indes, près de la ligne équinoxiale. Elle est peuplée de Mahométans, & renommée par ses mines d'étain, & par ses arbres, dont on tire le camphre.

CALAHORRA, ville d'Espagne, dans la Vieille Castille, sur les frontières de la Navarre. Elle est située sur l'Ebre, au confluent du Gidaco. Cette ville, qui est l'ancienne Calagurria, est connue par le séjour, le choix des troupes, & les belles actions de Sertorius. Elle devint municipale; & Auguste avoit à Rome, pour sa garde, trois cohortes, dont une étoit des soldats de Calahorra. On y trouva en 1707, sur une pierre, cette inscription d'un officier, habitant de Calahorra, qui se crut obligé, par devoir d'amitié & de religion, de mourir & de sacrifier aux manes du grand Sertorius.

*Diis manibus*

*Quinti Sertorii,*

*Me Brebicus Calaguritanus devoti,*

*Arbitratus religionem esse,*

*Et obliato,*

Qui omnia  
Cum diis immortalibus  
Communis habebat,  
Me incolumem  
Reverere animam.  
Vale viator qui hæc legis,  
Et meo discite exemplo  
Fidem servare.  
Ipsa fides  
Eriam mortui placet,  
Corporum humano exiis.

« Je, Brebicius, natif de Calahorra (qui suis inhumé ici), me suis immolé aux dieux manes de Quintus Sertorius, m'étant fait un scrupule de religion de vivre encore après la mort de ce grand homme, qui étoit semblable en toutes choses aux dieux immortels. Adieu : passait, qui lis ceci, apprend, à mon exemple, à garder ta foi. Les morts, quelque dépouillés qu'ils soient de leurs corps, ne laissent pas d'être touchés de cette vertu ».

Telle est la traduction qu'en donna M. Mahudet, médecin de Langres, à M. de Bayville, intendant de Languedoc, à qui l'inscription avoit été envoyée d'Espagne.

Cette ville, qui a trois églises paroissiales & trois couvents, est située dans un terroir fertile, sur la pente d'un coteau, qui s'étend jusqu'aux bords de l'Ebre, à un évêché suffragant de Tarragone. Elle est à 28 lieues e. de Burgos, 25 n.-o. de Saragosse. Quintilien & Prudence étoient de cette ville. (R.)

CALAIS, ville de France, dans la Picardie, sur le bord de la mer.  
C'est le siège d'un gouverneur particulier, d'une amirauté, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Il y a deux lieutenants de roi, dont l'un pour la citadelle, & un major. Elle a une bonne citadelle, & un port bien fortifié. Long. 19, 30, 35; lat. 50, 57, 31.

Un complot, formé par Geoffroy de Chami, pour surprendre Calais, en 1347, occasionna une action, où Edouard, roi d'Angleterre, combattit vaillamment, & ne trouva pas dans Eustache de Ribamont un adversaire moins redoutable. Celui-ci, abandonné des siens, rendit son épée au prince : ce chevalier, & les autres prisonniers de marque, soupèrent avec le vainqueur, qui les combla d'égards & de politesses; mais il donna les plus grands éloges à Ribamont, l'appella le plus valeureux chevalier qu'il eût jamais connu, & avoua qu'il ne s'étoit jamais trouvé de sa vie dans un danger si pressant que celui qu'il avoit couru en combattant avec lui. Il prit alors un filer de perles qu'il portoit à sa tête, l'attachant sur celle de Ribamont, il lui dit : « Sire Eustache, recevez ce présent comme un témoignage de mon estime pour votre bravoure, & je désire que vous le portiez souvent pour l'amour de moi. Je sais que vous êtes galant & amoureux; que vous vous plaisez dans la société des dames & demoiselles; qu'elles sachent toutes de quelles

maines vous avez reçu cet ornement. Vous n'êtes plus prisonnier; je vous quitte de votre rançon, & dès demain vous pouvez disposer de vous-même comme il vous plaira ».

Cette ville cependant fut prise par famine, la même année 1347, par le même Edouard III. Le duc de Guise la reprit sur les Anglois en 1558. L'archiduc Albert la reprit en 1596; mais elle fut rendue à la France deux ans après, par le traité de Vervins. Les alliés la bombardèrent sans beaucoup d'effet en 1696. C'est le grand passage de France en Angleterre, & le plus court pour en revenir. Il y entre & il en sort régulièrement deux fois la semaine, en tems de paix, deux bâtimens, appelés paquebots, qui viennent de Douvres à Calais, & vont de Calais à Douvres. Elle est à 10 lieues f.-o. de Dunkerque, 7 f.-est de Douvres, 61 n. de Paris. (M. D. M.)

CALAIS (le pas de) : on nomme ainsi la partie la plus étroite de la Manche, ou du canal qui sépare la France de l'Angleterre.

CALAIS (Saint-), Carileff Oppidum, petite ville de France dans le Maine, avec titre de Baronnie, & une abbaye de Bénédictins, qui vaut 5000 l. vres. Elle est à 6 li. n.-o. de Vendôme, & 4 o. de Mont-doubaeu.

CALAJATE, ville ruinée d'Asie, dans l'Arabie heureuse, vers le golfe Persique.

CALALONGA, autrefois petite ville, & présentement village de l'île de Majorque. On la nomme aussi Cincu. Ce lieu, qui est un assez bon port, est à dix milles de la ville de Majorque vers le levant.

CALAMATA, ville de la Turquie d'Europe, dans la Morée, sur la rivière de Spinara. Elle est assez grande, mais peu forte, avec un ancien château. Les Vénitiens la prirent en 1685, & elle leur demeura par la paix; mais depuis, les Turcs l'ont reprise avec le reste de la Morée. Elle est à 3 lieues de la mer, à 11 o. de Misitra. Long. 39, 45; lat. 37, 8.

BALAMIANES, îles d'Asie dans la mer des Indes, entre celle de Bornéo & les Philippines. Gemelli Careri dit que les îles Calamianes sont au nombre de trois, & qu'il ne faut pas les confondre avec les îles Calamones, qui sont au nombre de dix-sept, parmi lesquelles est Paragoa. Les îles Calamianes, selon le même auteur, sont habitées par des Indiens païbles. On y recueille de la cire, & sur les côtes on pêche de très-belles perles.

CALAMITA, rivière d'Asie dans la Tartarie-Grande, qui se jette dans la mer Noire.

CALAMO, rivière de la Grèce, qui prend sa source dans l'Albanie, & se jette dans la mer, vis-à-vis de l'île de Corfou.

CALAMO, CALAMINE, CALINNO, autrefois Claros, île de l'Archipel, près de la côte d'Asie, au sud de l'île de Léro, sujette au Turc. Baudrand lui donne quarante mille pas de circuit, & dit qu'il y a un château & un bourg de même nom.

CALANTIGAS, nom qu'on donne à trois pe-

tes Iles, sur la côte orientale de l'île de Sumatra.  
**CALAPATE**, ville d'Afrique dans l'Inde en-deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, dans le royaume de Bijnagar.

**CALARÉ**, contrée des Indes sur la côte de Malabar, aux confins des royaumes de Travancor & de Changanate. Ce pays est un des plus pauvres de tout le Malabar, n'est guère connu, parce qu'il n'a rien qui y attire les Européens.

**CALASUSUNG**, petite ville d'Asie, capitale de l'île de Buton, l'une des Moluques. Cette ville est très-agréable. Les habitants, qui sont Mahométans, ne vivent presque que de racines. Elle appartient à un prince indien. *Long.* 141, 20; *lat. mérid.* 5.

**CALAT**, ville d'Afrique dans le royaume de Coton, près de Caodahar.

**CALATA-BELLOTA**, ville de Sicile, sur une rivière de même nom, dans la vallée de Mazara, au pied d'une montagne.

**CALATA-PIMI**, ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, entre Mazara au midi & Castellamare au nord, entre des montagnes. On y voit les ruines de l'ancienne *Locaricum*.

**CALATAUD**, ou **CALATAUD**, ville considérable d'Espagne dans le royaume d'Aragon, au confluent du Xalon & du Xiloca, dans une vallée très-fertile. *Long.* 16, 10, *lat.* 41, 22.

Cette ville a treize paroisses, onze couvents d'hommes, quatre de femmes, & une commanderie de l'ordre de Malte.

L'ancienne *Augusta Bilbilis*, patrie de Martial, est dans le voisinage, & s'appelle *Baubela*, ou *Bubiera*: Calataud est la patrie du fameux Lorenzo Gratian. Elle est à 15 li. s.-o. de Saragosse, & à 14 l.-e. de Tarragone. (R.)

**CALATA-GIRONE**, en latin *Calata Hieronum*, ville de Sicile, dans la vallée de Noto, près de la rivière de Drillo, sur une montagne escarpée. Elle est très-peuplée, & son nom veut dire le *château de délice*.

**CALATA-NISSETA**, ville de Sicile dans la vallée de Mazara, près de la rivière de Salso, sur une montagne. Son nom signifie le *château des femmes*.

**CALATA-ZIBETA**, petite ville de Sicile dans la vallée de Noto, près des sources de la rivière de Diadmo, entre des montagnes.

**CALATRAVA**, petite ville d'Espagne dans la Nouvelle-Castille, près la rivière de Guadiana, au voisinage de la Sierra-Morena. *Long.* 14, 20; *lat.* 39, 8.

Cette ville est le chef-lieu de l'ordre militaire des chevaliers de Calatrava, institué en 1158 par Don Sanche II, roi de Castille. Elle est dans une plaine abondante en vin, en bled, en gibier & en troupeaux, à 5 li. n.-e. de Ciudad-Real, 6 n. d'Almagra. (R.)

**CALAVON**, petite rivière de France dans le comté de Provence. Elle se jette dans la Durance près de Cavailon.

**CALAW**, petite ville de Bohême, dans la Lu-

zace, sur la rivière de Rober. Elle n'est plus considérable qu'elle l'étoit autrefois. Il s'y fait un grand commerce de laine. Elle est à 6 li. de la ville de Corbu, vers le nord.

**CALAZEITA**, petite ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, près de la rivière de Matarrana.

Cette ville fut prise en 1706 par le maréchal de Tessé, qui commandoit un corps de troupes pour le roi d'Espagne; la ville fut abandonnée au pillage & ensuite brûlée.

**CALB**, ou **CALW**, jolie petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, sur la rivière de Nagold, & 11 li. o. de Stutgard. On y fait de la porcelaine, des éramines & de la serge.

**CALBARY**, pays, village & rivière d'Afrique au royaume de Benin, dans la Guinée: les Hollandois y font un commerce considérable.

**CALBE**, ville d'Allemagne sur la Saale, dans le duché de Magdebourg, à 8 li. s. de cette ville. C'est le siège d'une inspection ecclésiastique. (R.)

**CALBE**, ou **KALBE**, bourg d'Allemagne, dans la Vieille-Marche de Brandebourg. On y compte quatre-vingt-cinq feux. (R.)

**CALCAR**, petite ville d'Allemagne dans le duché de Clèves, sur le ruisseau de Men, près du Rhin. Elle appartient au roi de Prusse. C'est la patrie de Jean Calcar, excellent peintre. *Long.* 24, 45; *lat.* 51, 45.

**CALCF**, petite ville d'Italie au duché de Milan; sur la rivière d'Oglio.

**CALCEDOINE**, ville autrefois considérable d'Asie Mineure, sur la mer de Marmara; ce n'est plus qu'un mauvais bourg que les Turcs nomment aujourd'hui *Calciua*.

**CALCHAQUIS**, peuples de l'Amérique méridionale, qui ayant été cruellement traités par les Espagnols, se sont retirés dans les montagnes, & occupent aujourd'hui la vallée des Calchaquis. Ces peuples, aigris par toute espèce de mauvais traitements, sont des voisins dangereux pour les Espagnols du Tucuman.

**CALCINATO**, village du Bressan en Italie, sur la Chiaia, à trois lieues de Monte-Chiaro, remarquable par la déroute des Impériaux, & la victoire qu'y remporta M. de Vendôme le 19 avril 1706. La perte des ennemis fut telle, que le prince Eugène, qui n'arriva que le lendemain, fut obligé de le retirer dans le Trentin. Les mesures du général français étoient si bien prises, qu'il avoit annoncé cette victoire au roi en partant pour l'Italie.

**CALCUTTA**, établissement Anglois dans l'Inde, en remontant celle des branches du Gange désignée sous le nom de *rivière d'Ougli*. L'air en est mal sain; cependant la ville de Calcutta est fort peuplée, en même tems qu'elle est forte, riche & très-commerçante. (R.)

**CALDERINO**, lieu d'Italie, fameux par ses bains, qu'on nomme ordinairement *Bains de Verrone*, parce qu'ils sont à dix milles de cette ville.

**CALBERG**, ou **KILBEG**, petite ville d'Irlande,

dans la province d'Ulster, au comté de Dunnegal. Elle a un port très-commode, & envoie deux députés au parlement.

**CALÉDONIE** (la nouvelle), grande île de la mer Pacifique, ainsi nommée par le capitaine Cook en 1774; M. de Bougainville cependant avoit reconnu cette terre quelques années avant Cook. Elle a environ 87 lieues de long, mais sa largeur n'est pas considérable, & rarement elle excède dix li. C'est une contrée toute hérissée de montagnes de différentes hauteurs, qui laissent entr'elles des vallées plus ou moins profondes; de ces montagnes il sort une infinité de sources, qui arrosent les plaines, portent par-tout la fertilité & fournissent aux besoins des habitants. La terre vers le rivage est basse, & l'accès à cause des récifs & des brisans, est très-difficile. La pêche est des plus abondantes. Cette île, ou du moins la côte, est habitée par-tout. La Nouvelle-Calédonie est environnée d'une foule de petites îles, qui sont peuplées pour la plupart. Le côté méridional de cette grande terre n'a point encore été reconnu; on ignore quelles sont ses productions animales & végétales.

Les insulaires sont entièrement nus, à l'exception d'une longue bande d'étoffe, dont ils s'enveloppent les reins, & qui, de la manière dont ils l'arrangent, ne rend leur nudité que plus remarquable & plus immodeste encore. Ils ont la barbe & les cheveux noirs & très-frisés, portent la plupart des plumes sur la tête, & suspendent à leurs oreilles un grand nombre d'anneaux d'écaïlle de tortue; leur stature est grande & bien proportionnée; leur figure intéressante, & leur teint d'un châtain foncé. Ces Insulaires annoncent un non caractère & beaucoup de bonne foi.

La Nouvelle Calédonie s'étend depuis le 19° jusque vers le 23° deg. de latitude sud, & le 164° deg. 15 m. jusqu'au 167 deg. 15 m. de longitude sur le méridien de Greenwich. (*M. D. M.*)

**CALENBERG**, principauté d'Allemagne dans la Basse-Saxe, qui fait partie du duché de Brunswick: on l'appelle ordinairement le *pays de Hanovre*. Le château de même nom, qui est aujourd'hui réuni, est à 4 li. f. de Hanovre. Cette principauté est un pays montagneux, & pierreux dans certains cantons, torbeux, marécageux & sablonneux dans d'autres, mais généralement peu fertile. Il s'y en trouve cependant de bas & d'humides, dont le terrain gras, mêlé de sable, abonde en toutes sortes de productions. On y cultive du froment, de l'orge, du seigle, de l'avoine, des lentilles, des fèves, des vesces & du sarrasin; le terrain produit du tabac, du houblon, du lin & de très-bons fruits. Les forêts sont en grand nombre, & donnent d'excellent bois de construction & de chauffage. On élève dans le pays beaucoup de porcs, de chevaux, de moutons, & d'autre bétail; il s'y trouve aussi des carrières, des carrières, de la tourbe, des charbons de pierre, des eaux saumâtres & des mines de fer. Les eaux minérales de Rheibourg ont beaucoup de réputation.

On compte dans cette principauté dix-neuf villes & dix-sept bourgs. Les états s'assemblent tous les ans à la ville de Hanovre. Les manufactures de toute espèce y sont en grand nombre. (*M. D. M.*)

**CALÈRE**, ville d'Abe, dans l'Indostan, à quarante pas de Manfurath, & peuplée, dit-on, de gens riches & industrieux.

**CALERS**, abbaye de France, fondée en 1148, au diocèse & à 4 lieues de Rieux, ordre de Cîteaux. Elle vaut 4000 livres.

**CALÉTURE**, ou **CALITURE**, forteresse de l'île de Ceilan. Long. 97, 26; lat. 6, 38.

Elle est à l'embouchure d'une rivière de même nom, dans une contrée agréable, appelée *Champ de la Canelle*, au bord de la mer. Les Hollandais s'en rendirent maîtres en 1615; mais il furent en suite contraints de l'abandonner.

**CALGIUN**, ville d'Afrique en Abissinie, dans une contrée déserte.

**CALHAT**, ville de l'Arabie heureuse; c'est de cette ville que le golfe de Calhat a tiré son nom. Les Arabes l'appellent *Calajate*, selon Delisle.

**CALHETA**, petite ville de l'île de Madère, dans l'océan Atlantique; c'est la troisième de la capitainerie de Funchal, & elle appartient, à titre de comté, à la maison de Vascoscellos & Sousa. Calheta est aussi le nom du port de Santa-Cruz dans l'île Gracieuse, l'une des Açores.

**CALI**, ville de l'Amérique méridionale, au Popayan, sur le bord de la rivière Cauca. Long. 304, 30; lat. 3, 15. Elle est située dans la vallée de Cali. Les habitants sont braves & adroits; & les environs de la ville très-agréables. Les Espagnols y sont en si petit nombre, que cette vallée, malgré sa fertilité, est presque déserte; il y a vers les montagnes de riches mines d'or, que les Américains cachent avec soin. Le gouverneur de la province fait sa demeure ordinaire à Cali. (*M. D. M.*)

**CALICA**, petite ville & port de la Turquie Européenne, dans la Bulgarie, sur la mer Noire, appartenante aux Turcs. (*Calé*)

**CALICOULAN**, ou **CALÉCOULAN**, petit royaume d'Asie sur la côte de Malabar; il a le royaume de Percatis ou de Perca au nord, & celui de Coulan au midi. Autrefois la compagnie Hollandaise y avoit un comptoir, & en tiroit du poivre.

**CALIBIE**, forteresse maritime d'Afrique, entre Tunis & Hamamet, au haut d'un roc qu'on appelle *Cap-Ron*, autrefois *Cap-de-Mercure*.

**CALICUT**, ou **CALÉCUT**, royaume des Indes sur la côte de Malabar. La ville de ce nom est une des plus grandes de l'Inde. Le samorin, ou roi du pays, y fait sa résidence. On dit que lorsque ce prince le marie, les prêtres commencent par coucher avec sa femme; & qu'ensuite il leur fait un présent, pour leur marquer la reconnaissance de la faveur signalée qu'ils ont bien voulu lui faire; ce ne sont point ses enfants qui lui succèdent, mais ceux de sa sœur. A l'exemple de leur souverain, les habitants de ce royaume ne font point difficulté de

communiquer leurs femmes à leurs amis. Une femme peut avoir jusqu'à sept maris; si elle devient grosse, elle adjuge l'enfant à qui bon lui semble, & on ne peut appeler de son jugement. Les habitants de Calicut admettent l'existence d'un Dieu; mais ils prétendent qu'il ne se mêle point du gouvernement de l'univers, & qu'il a laissé ce soin au diable, à qui conséquemment ils offrent des sacrifices. Il se fait à Calicut un grand commerce, qui consiste en poivre, gingembre, bois d'aloès, canelle, & autres épices.

Ce royaume peut avoir environ 25 lieues de long sur 15 de large. C'est un pays entrecompé de bois, de rivières & de marais. Il y croît beaucoup de riz, que l'on vend à l'étranger. On y voit des perroquets & des singes de toutes sortes d'espèces. Les arbres y sont toujours verts, & le printemps dure presque toute l'année. Il y a un arbre singulier, qui porte des espèces de dattes, dont on tire du vin, du sucre & de l'huile. On écrit dans ce pays sur des feuilles de palmier. Le peuple va presque nud. Les hommes ont aussi plusieurs femmes en différens endroits, parce qu'étant presque tous marins, ils trouvent un ménage par-tout où ils abordent. Les soldats sont nobles. Dès l'âge de sept ans, on les exerce au métier de la guerre. Ils se servent aujourd'hui de mousquets, & sont très-courageux. (M. D. M.)

CALICUT, ville d'Asie, & l'une des plus grandes de l'Inde, capitale du royaume de même nom, sur la côte de Malabar, fondée par Cérâm Peroimal, qui partagea toutes les provinces de son empire (le Malabar) entre ses parens & ses amis, ce qui est la cause du grand nombre de petits souverains qu'on trouve dans le Malabar. Les Anglois y ont un comptoir. Le commerce le plus considérable est en poivre & en cardamane. Il y a des chrétiens Indiens, qui jouissent des mêmes droits que les nobles, & ne dépendent que de leur évêque. Cette ville est au bord de la mer, & contient environ sept mille maisons, qui ont chacune leur jardin. Long. 91, 30; lat. 11, 21. (M. D. M.)

CALIFORNIE, grande presqu'île de l'Amérique septentrionale, au nord de la mer du sud. Witsliet (dit M. Buache, dans ses *Considérations géographiques*, art. 111, page 63 & suiv.) assurait en 1598, que l'Amérique septentrionale touche presque l'Asie par son extrémité occidentale, & qu'on avoit cru qu'on pouvoit aller du cap d'Engano à 3 degrés sur la côte occidentale de la Californie, par terre aux régions de Sina & de la Tartarie.

Il y a plus de sept quatre-vingts ans, dit-il, que les meilleurs géographes de ce tems ont commencé à mettre un détroit entre l'Asie & l'Amérique, auquel ils donnoient le nom d'*Anian*, dont l'entree méridionale étoit entre 180 & 190 d. de long, & qui s'étendoit depuis le 56° de lat. jusqu'au-delà du 62°.

On marquoit à son entrée, vers l'est, un cap

Fortune, jusqu'où l'on désignoit une longue côte; qui venoit du cap Saint-Lucar de la Californie. J'ai exprimé cette côte, &c. conformément aux cartes de 1570, d'Ortelius & autres, d'après une ancienne carte marine Hollandaise qui paroît faite avec soin, & dont il donne le titre: *America tabula nova multis locis tam ex terrestri pergrinatione, quam recentiori navigatione, ab exploratissimis nacleris, & multis quàm antea exactior edita*. Il continue: l'attention qu'on fit ensuite, sur-tout à la navigation de François Drake, en 1579, &c. fit retrancher la partie la plus au sud de la longue côte en question, dont il semble néanmoins qu'on auroit dû conserver une idée plus au nord.

Divers écrivains célèbres cherchèrent ensuite les fondemens du détroit d'*Anian*, & leurs efforts n'ayant rien pu produire, ce détroit devint fort incertain, & peu-à-peu disparut des meilleures cartes, quoique les savans convinsent qu'il devoit y avoir un détroit au nord de la mer du sud, &c.

Cependant avant qu'on en vint jusqu'à retrancher entièrement le détroit d'*Anian*, retranchement qui faisoit perdre toute idée du tableau des anciennes connoissances, ce détroit fut transporté dans la carte originale de Texeira en 1649, du 180° d. de longitude où il étoit auparavant, vers le 200°. Dudley mit en 1647, le cap Fortune, par conséquent le détroit d'*Anian*, près du 220°, selon lui 229°. Enfin, ce détroit est transporté près du 240° degré entre les latitudes de 51 à 53 par l'écrivain du vaisseau la Californie, &c.

Aujourd'hui nous connoissons un détroit vers le nord, près des côtes de la Tartarie, &c.: ne pouvons-nous pas dire que c'est celui auquel nos anciens ont donné le nom d'*Anian*? Les ressemblances me paroissent remarquables; l'un & l'autre ont leur entrée au sud, vers le cent quatre-vingtième degré; ils se trouvent entre les côtes orientales d'Asie ou de la Tartarie, & celles du nord-ouest de l'Amérique; ils s'étendent jusqu'au cercle polaire, après quoi les terres tournent du côté de l'Amérique septentrionale, au nord-est; & du côté de la Tartarie, &c. au nord-ouest. Enfin nos anciens marquoient dans leur détroit d'*Anian*, près du soixante ou soixante-unième degré de latitude, du côté de l'Amérique, une grande rivière, nommée *Rio grandes Corientes*, qui répond à la rivière de Bernarda. Tout cela ne peut-il pas faire conjecturer qu'ils ont eu réellement la connoissance du détroit en question, & l'idée d'une suite de côtes que leurs successeurs ont trop rabaisée, & qu'ils ont trop remplie de diverses choses à l'aventure?

Les cartes les plus anciennes que j'ai vues, & qui font toutes latines, marquent cependant ce détroit en Italien, *Stretto di Anian*; ce qui me fait soupçonner que le premier qui en a fait mention est quelque mathématicien d'Italie, ou après les découvertes des deux Indes qu'on a fait à ce sujet des cartes qui piquent aujourd'hui la curiosité, &c. Bon-

medetto Scotto, Génois, dit, dans son Discours de 1719, &c. ce qui suit :

« Cette partie occidentale du Canada, qu'il met dans une de ces cartes près du cent quatre-vingtième degré, selon notre façon de compter, fut reconnue par les Portugais en l'année 1520, à la hauteur de soixante degrés, pour être habitée de gens raisonnables & humains, & remplie de quantité d'animaux & de bons pâturages. Ils n'abandonnèrent cette terre qu'à cause de la trop grande navigation qui contient quatre mille cinq cents quatre-vingt-dix lieues, en y venant par la mer des Indes, &c. Je crois devoir ajouter que dans quelques-unes des plus anciennes cartes, on représente les terres de l'Amérique septentrionale, comme une continuation de celles du nord-est de l'Asie, & elles y sont jointes par un isthme assez large, qui est au nord du Japon ».

M. Buache parle encore, dans le même ouvrage, d'une manière conforme sur la Californie.

« Il est étonnant, dit-il, qu'on ait encore si peu de connoissance de ce pays, quoique Ferdinand Cortés, conquérant du Mexique, y ait fait lui-même un voyage en 1535, & que depuis les Espagnols y en aient fait plusieurs autres qui n'ont abouti qu'à en reconnoître les côtes, auxquelles ils ont donné des noms avec beaucoup de diversité : ils jugèrent ce pays, dès 1584, être très-bon & fort habité : ils se font uniquement occupés à traverser la mer du sud pour leur commerce des Indes. Cependant il paroît que quelques vaisseaux, au moins dans les commencemens, ont poussé au nord, & ont reconnu la suite des côtes du nord-ouest, de l'Amérique jusqu'au détroit ; c'est de quoi je vais donner une nouvelle preuve ».

Laet, &c. fait une remarque, &c. en 1633. « On appelle, dit-il, communément Californie, tout ce qu'il y a de terre au-devant de la nouvelle Espagne & Galice vers l'ouest, qui est certes, de fort grande étendue, & atouche les dernières fins de l'Amérique septentrionale & le détroit d'Anian. Ce sont des régions fort amples, & connues légèrement en leur plus petite partie, & seulement près du rivage » : Wilkiet disoit la même chose en 1598. Les Espagnols affluèrent dans leur relation de 1683, que selon l'elles anciennes relations elle est longue de dix-sept cents lieues (1). La même remarque se trouve positivement sur plusieurs cartes dressées depuis l'an 1620. Le savant P. Riccioli, en 1661, citait d'autres relations qui n'ayant apparemment pas égard à la sinuosité des côtes, &c. faisoient la Californie longue de douze cents lieues, depuis le cap Saint-Lucar jusqu'à celui de Mendocino ; ce cap étoit différent de celui que nous connoissons aujourd'hui sous ce même nom, & qui n'est qu'à quatorze degrés environ du cap Saint-Lucar ; mais l'autre devoit être peu éloigné du port où les Russes,

(1) Espagnols à dix-sept lieues & demie au degré ; ainsi passe 1540 grandes lieues de France.

commandés par M. Tchirikow, ont abordé en 1741. Puisqu'on mettoit ce cap vers l'entrée du détroit que l'on croyoit séparer l'Amérique de l'Asie, &c.

Il résulte de-là clairement qu'on doit ajouter foi aux cartes que nos anciens, ou les premiers géographes modernes, ont dressées, par le récit de quelques navigateurs Espagnols ou Portugais, qui ont réellement vu cette suite de côtes.

La plus ancienne carte que l'on aie trouvée jusqu'à présent, qui marque cette continuation de terres jusqu'au détroit d'Anian, est une carte Italienne de l'Amérique septentrionale, faite en 1566, mais les côtes du nord-ouest de l'Amérique y sont tracées avec moins de précision que dans la Japonaise, &c.

J'ai déjà remarqué que la prolongation de la Californie au nord-ouest jusqu'au véritable détroit d'Anian, a été dans la suite baissée de huit à dix degrés, & qu'après cela, diverses navigations ayant fait abandonner cette prétendue position, l'on a perdu entièrement l'idée de la côte réelle que les Russes ont retrouvée au nord de la grande mer.

M. Gréen accuse de fausseté, mais sans preuves, la relation du voyage que Cabrino fit en 1542, jusqu'au quarante-quatrième degré.

Les prétentions des Russes devroient engager les Espagnols à produire ce qu'ils ont de relations concernant leurs voyages au nord de la Californie, & jusqu'au fameux détroit d'Anian qui reprend aujourd'hui les droits d'existence, &c.

A parler exactement, la Californie ne s'étend au nord qu'un peu au-delà du quarante-troisième degré ; & les pilotes les plus entendus qui vont continuellement de ces îles aux Philippines, ou de ces îles au Mexique, ont trouvé qu'elle n'étoit que de cinq ou six cents lieues depuis le cap Saint-Lucar jusqu'au cap Mendocino d'aujourd'hui. Quand on eut ainsi réduit la Californie à ses justes bornes, & qu'on eut reconnu, sur-tout en 1603, par la navigation de Sébastien Biscain, & de Martin d'Aguiilar, que la mer retournoit en orient un peu au-delà du quarante-troisième degré, plusieurs Espagnols firent de la Californie une île.

Cependant il y avoit long-tems que les premiers géographes modernes, d'après les navigations de François d'Uboa, & Hernand de Alarcon dans la mer vermille en 1539 & 1540, représentoient la Californie telle que nous la connoissons aujourd'hui, c'est-à-dire, comme une presqu'île (1). De Laet observe que dès l'an 1539, il y a eu des Espagnols qui s'étoient imaginés que c'étoit une île, & il dit en 1633, avoir vu de vieilles cartes qui la représentoient de cette façon.

Les Hollandois ayant pris en 1620, sur un vaisseau Espagnol, une carte de l'Amérique, où la Ca-

(1) Ici il cite Ortelius, Mercator, Hondius, Wilkiet, Besson, Laet, Waau, &c. en un mot, dit-il, tous les meilleurs des premiers géographes modernes.

lifornie étoit figurée comme une île, & la mer Vermeille comme un détroit, on suivit cette idée comme certaine dans les cartes que l'on fit ensuite en Hollande & en Angleterre (1); malgré cela, Janson donne à cette île, non sur la carte, mais par la note ajoutée, dix-sept cents lieues sur cinq cents de large.

« Or, continue M. Buache, il est impossible de concilier ces distances avec la Californie, que Janson représentait en même temps comme terminée au cap Mendocino d'aujourd'hui, c'est-à-dire, réduite à ses justes bornes ».

Il rapporte la relation du P. Kino en 1702, qui a déclaré avoir trouvé que la Californie étoit une presqu'île, & l'a représentée ainsi dans sa carte.

Depuis que le P. Kino a donné sa carte & rétabli la Californie en presqu'île, on n'ose plus révoquer en doute la vérité de ce fait, tel que les anciens nous l'ont transmis, & cependant on persiste à conserver à cette presqu'île la longitude erronée, & le gisement de ses côtes sud-est & nord-ouest, en plaçant la fin à environ 44 degrés de latitude & 252 degrés de longitude, & faisant l'étendue des côtes de près de cinq cents lieues, comme lorsqu'on la représentait en île, au lieu que tout devait reprendre la place, puisque nous n'avons aucune relation contraire.

M. Buache, lui-même, qui prouve, par des faits incontestables, que la Californie proprement dite est telle que les anciens l'ont représentée, de même que sa longitude & celle du détroit d'Asian, peut-il renier cette fautive opinion imaginée par les nouveaux géographes, & omettre le pays situé entre-deux, pays dont la connoissance des côtes les ont conduits à celle dudit détroit?

Le P. Kino n'ayant point passé Rio de Hila, encore moins le Rio Colorado, n'a point pu rendre compte des rivières qui viennent de l'ouest; il faut donc s'en tenir aux anciennes cartes qui doivent reprendre leurs droits.

Ce n'est point ici une vérité rencontrée au hasard qui ne décide rien: Fernand Cortés découvrant la Californie, en 1533, François de Tello, envoyé par lui pour continuer la découverte en 1539; François Valquez Cornero, en 1540; P. Augustin Runy, en 1580 & 1581; Antoine d'Elsejo, en 1582, pour les provinces à l'est de la Californie; les découvertes ultérieures de cette presqu'île, faites en 1617, 1636, 1675 & 1683; Juan Rodriguez de Cabrillo, qui y alla en 1542 & 1543, & tant d'autres qui y ont été, qui ont vu, qui ont imposé des noms aux rivières, aux caps, aux baies; qui en ont dressé des cartes, non au hasard, mais avec tant d'exactitude & de précision que ce qu'on a découvert depuis s'y est trouvé conforme, font une preuve invincible, qu'on ne sauroit éluder, & qui décide à jamais la question.

J'ai un ami savant & de grand mérite, M. Joseph-

Antoine-Félix de Balthazar, un des premiers magistrats de la république de Lucerne en Suisse, qui voyant que je m'occupais de ces recherches, me communiqua une nouvelle carte de la Californie, que feu son oncle, le P. Jean-Antoine de Balthazar lui avait envoyée.

J'ai cru devoir publier cette carte même, comme plus récente que celle du P. Kino, & d'une authenticité au-delà de toute exception; elle ajoute celle du P. Kino; mais comme elle ne contient que la propre province de la Californie, 33° degré avec le golfe, & rien de précis sur ce qui est au nord du Mexique, on y a ajouté ce qui se trouve à cet égard dans les cartes les plus récentes.

Il s'agit ici seulement d'empêcher qu'avec le temps, on n'agisse d'une manière aussi injuste qu'on l'a fait, en refusant à la Californie la qualité de presqu'île; c'est pourquoi je vais transcrire ce qui se trouve sur le manuscrit, en espagnol.

*Seno de Californias y su costa oriental, nuevamente descubierta, y registrada, desde el cabo de las vírgines, hasta su termino, que es el rio colutado. Por el P. Fernando Gonsag, de la compaña de Jesus, missionero de Californias.*

*Este mapa dedica la provincia de California al P. Juan Antonio Balthazar su ultimo visitador general, reconocida al afecto, y singular amor, con que le ha atendido, procurando sus mayores progresos & alivio, y fomento de sus PP. misioneros. Año D. M. DCC. XLVI.*

*Petrus M. Nasimben delineavit.*

Je ne fais si je dois ajouter beaucoup de foi à la carte du P. Kino, sur le pays depuis la rivière Hiaqui, jusqu'à la rivière de Hila & Azol, c'est-à-dire depuis vingt-neuf & demi à trente-trois degrés, où il remplit tout d'habitations & de noms, comme si les missions y étoient florissantes, & que tout fût dans la possession des Espagnols. Il trace pourtant lui-même une ligne, par laquelle il sépare ce pays de celui de la nouvelle Espagne; & d'autres géographes placent cette ligne au nord du Cinatoa, à trente degrés; Sonora encore un peu au-delà, vers le nord. Les provinces septentrionales, reconnues autrefois par les Espagnols, & décrites en détail, en ont été abandonnées, tout comme les vallées pays au nord-ouest, faute de pouvoir les conserver tous; cette vérité vient d'être confirmée tout récemment par les papiers publics qui annoncent que le roi d'Espagne avait envoyé ordre en 1764 de travailler à subjuguier ces nations au nord; qu'en 1770 on en dressa le plan, & qu'on l'exécuta en 1768; qu'on avait fournis les uns par la force & que d'autres, comme les Sobas (sur la carte du P. Kino, entre vingt-neuf & demi à trente-un degrés) se sont fournis volontairement; qu'on n'avait aucune espérance de soumettre les Apaches, mais bien de délivrer la nouvelle Biscaye (dans les cartes du siècle passé, cette province est au sud de la ligne tulsire, à quoi on ajoute, sans doute, ces nouvelles conquêtes) de leurs incursions & de leurs cruautés,

(1) De Dankerts, Tayssier, Janson, &c.

créautés ; que dans la province de Sonora on a découvert une mine d'or , &c. On peut donc supposer que du tems du P. Kino il y a eu en effet nombre de missions en-deçà de la rivière de Hila , & que les naturels du pays s'étant accoutumés à voir des Espagnols , & ayant été en partie convertis , ont pu être plus aisément subjugués.

Ceci mérite d'autant plus d'attention , qu'à chaque pas qu'on fait vers ces régions qui étoient redevvenues inconnues , la vérité des relations anciennes se manifeste ; il vit à Cinaloa , Sonora , les Apaches retrouvés ; on disoit autrefois de ces derniers , surtout des Apaches de Navajo , que c'étoit une nation si nombreuse , qu'elle s'étendoit bien loin ; & même , à ce qu'on supposoit , jusqu'au détroit d'Anian.

N'ouvrira-t-on donc jamais les yeux pour rendre justice aux relations Espagnoles , & rétablir leurs cartes , du moins en gros & pour le principal ?

Revenons à l'extrait du mémoire de M. Buache : nous y voyons qu'il y établit très-solidement l'authenticité de ces cartes anciennes ; il donne même dans sa seconde carte la trace des anciennes.

Par la plus ancienne carte marine Hollandoise , Anian & le cap Fortune font à cent quatre-vingt-cinq degrés de longitude ; chez Dudley , à deux cent dix-huit degrés ; chez P. Sueña , le détroit d'Anian est à deux cent trente-neuf degrés. La vérité des anciennes cartes s'étoit si fort ancrée dans tous les esprits , que malgré l'opinion erronée , adoptée généralement , que la Californie étoit une île , on a conservé encore long-tems le reste des anciennes positions. Sanson le père , en 1651 , plaça également le pays d'Anian & son détroit vis-à-vis de l'Asie , à-peu-près tel qu'on vient de le reconnaître , à environ cent quatre-vingt-cinq degrés de longitude ; & ces pays , d'après les relations anciennes , dont celle d'Acofta , sur la fin du XVI<sup>e</sup> siècle , a toujours été regardée comme la plus respectable , font Bergi-Regio , au nord jusqu'à la mer Glaciale de ce côté , ( on ne doute pas de l'existence de ce pays , les Russes l'attestent ) : ensuite Anian représenté par les côtes , comme de nos jours ; un peu plus au sud , *rio Grandes Corientes* : selon la relation des Russes il y a une grande rivière & rapide au même endroit ; une autre chez Acofta , encore plus au sud ; on n'en peut rien décider , puisque toute cette côte n'a pas été reconnue par les Russes ; enfin tout au sud , vers l'extrémité de l'Amérique ouest & nord , est Quivira , après quoi Tolm , ensuite la Californie , proprement ainsi nommée en presqu'île ; toutes ces côtes faisoient depuis la mer Glaciale jusqu'au cap Saint-Lucar dix-sept cents lieues , sans doute Espagnoles , de dix-sept & demie au degré ; est-ce que cela n'est pas d'accord avec la distance reconnue aujourd'hui ? Mais on s'est opiniâtré à soutenir ( quoique les anciens aient déclaré qu'on donnoit le nom de Californie & de Nouveau-Mexique à tout ce qui est à son ouest ) que tout ce qu'ils ont découvert de ce

*Géographie, Tome I.*

côté devoit être placé dans ce que l'on avoit converti en île , en déduire douze cents lieues de côtes , & réduire tout dans cet espace de cinq cents lieues ; entrée d'Aguilar , cap Blanc , port de Drake , cap Mendocino & autres , ne pouvoient être mis en doute ; donc tout ceci se trouve dans cet espace. Quivira & Tolm , ou Teguaio n'y trouvent pas place ; il faut donc les transporter à plus de mille lieues de là , à l'est. Par quelle raison ? on n'en indique que de très-frivoles ; & M. B. qui a prouvé invinciblement l'authenticité des anciennes cartes , & les nomme les meilleures , donne ensuite cette épithète à celles qui y sont diamétralement opposées. Qu'allègue-t-il en faveur de cette opinion ?

1<sup>o</sup>. Le témoignage de Purchaz ; son ouvrage est rempli de fables si grossières , que son témoignage opéreroit chez moi précisément le contraire ; car il ne prouve jamais rien.

2<sup>o</sup>. Le comte de Pignaloffa doit avoir dit que Quivira se trouvoit au nord-est du Nouveau-Mexique. Je voudrois avoir vu cette assertion du comte ; je ne saurois la croire. Il étoit vice-roi du Mexique , il devoit connoître les pays de Teguaio & Quivira , du moins par les informations qu'il en a prises. Il est impossible qu'il pût les placer au nord-est , & dire en même tems que ce pays a mille lieues d'étendue ; qu'on jette les yeux sur toutes les cartes quelconques , & sur-tout sur celle de M. Buache , & on y verra qu'on le rendroit ridicule en lui donnant cette étendue de ce côté , où se trouvent sans contredit les Padoucas , que l'on connoît ; les Missouristes , les Apaches , & où M. B. a trouvé à peine de quoi ménager une place pour le nom de Quivira qui n'exige pas mille lieues. Que d'un autre côté l'on jette les yeux sur les anciennes cartes , on trouvera assez exactement ces mille lieues dans les pays de Tolm ou Teguaio , & Quivira , depuis la presqu'île de la Californie jusqu'au véritable cap Mendocino , près de Quivira.

En effaçant tous ces pays immenses , on étoit en peine où placer le Quivira ; chez Allard on trouve ce nom avec ceux des Aïxais & Xabotai , au trentième degré de latitude , au sud du Nouveau-Mexique , & à deux cent soixante-cinq de longitude ; chez Sanson le fils , à environ trente-deux de latitude , & deux cent soixante-dix de longitude ; aujourd'hui à quarante-cinq degrés de latitude , deux cent soixante-cinq de longitude , & Teguaio à son sud , à l'est des Panis & des Missouristes , qui n'en ont pas la moindre notion.

3<sup>o</sup>. M. Buache dit que la carte Italienne trace les côtes du nord-ouest de l'Amérique , avec moins de précision que la Japonaise.

4<sup>o</sup>. M. Buache assure que diverses navigations ont fait abandonner cette position , qu'il nomme *prétendue*. Il y a bien des années que j'en ai cherché , avec tous les soins possibles , les relations ; je n'en ai pas pu trouver ; & si l'on en trouvoit , il en faudroit examiner l'authenticité.

Y y



50. Ce savant allègue celles des Pilotes qui vont des Philippines au Mexique. Je serois curieux de les voir; leur instruction porte expressément de ne pas aller au-delà du trente-quatrième degré; & si Gemelli Careri a passé jusqu'au trente-huitième degré, c'étoit quelque chose d'extraordinaire; ce vaisseau y a pourtant observé des signes de proximité de la terre. Le port de Drake étoit aussi à trente-huit degrés.

On trouvera dans mes *Mémoires & observations géographiques & critiques*, &c. beaucoup d'autres raisons en faveur des anciennes relations.

Il faut convenir pourtant qu'il y a une objection un peu considérable contre le gissement des pays à l'ouest de la Californie, tels que les anciens les ont représentés.

On dit, depuis l'extrémité de la presqu'île, on a fait courir la côte, la plupart ouest-nord-ouest, à trente-huit, quarante, quarante-deux degrés.

Or, Tchinkou a été jusqu'au cinquante-six à cinquante-septième degré; Beering jusqu'au cinquante-neuvième. On marque même sur les cartes une baie de ce côté, jusqu'à près de soixante-deux degrés, & ce au milieu de cette longue côte des anciens; cette différence si grande, vérifiée récemment par les Russes, doit faire disparaître cette supposition des anciens, & prouver qu'ils n'ont connu cette presqu'île de Californie, que telle qu'elle est représentée sur les cartes postérieures & les nouvelles.

Voici ce que je réponds.

Il est toujours sûr, comme M. Buache l'avoue, que l'extrémité de l'Amérique s'étend jusqu'à la fin des côtes les plus septentrionales, vis-à-vis les Tchutski, à environ dix-sept cents lieues, depuis le cap Saint-Lucar; que le détroit a été trouvé le moins large, à l'endroit même que les anciennes cartes l'ont représenté tel: que Drake a assuré à la reine Elisabeth (à laquelle il n'auroit pas osé en imposer, son équipage ayant pu déposer contre lui, & lui faire perdre les bonnes grâces de la reine qu'il a conservées au plus haut degré jusqu'à la fin de la vie.) que le 5 juin 1579, il s'est trouvé à l'entrée du détroit à quarante-deux degrés, & qu'à cause du froid il s'est rendu au trente-huitième degré; or, s'il n'avoit été que dans la presqu'île, cela prouveroit, vu le détroit à quarante-deux degrés, que la Californie est une île, & pourtant on avoue le contraire.

Voici donc deux points, partie faits, partie probabilité, qui me paroissent pouvoir résoudre ce problème.

1<sup>o</sup>. Que la latitude des lieux que Beering doit avoir reconnue, est doublement erronée dans la relation même. Selon la carte il est parvenu à environ cinquante-huit degrés & demi; & pourtant il a pu reconnaître qu'une baie s'étend jusqu'à soixante-un degrés & demi, par conséquent à soixante lieues au-delà de l'endroit où il s'est trouvé. Je ne dirai pas qu'on s'est trompé de dix à douze degrés;

je n'appuye pas mon système par des absurdités; mais si l'erreur étoit dans l'un & l'autre pris ensemble de cinq degrés & plus, en joignant ce fait à la conjecture suivante, celle-ci en deviendroit plus probable.

2<sup>o</sup>. D'Acosta, en parlant du chemin que les soldats de Vasquez Cornero firent dans les quartiers de Cicicic, vers l'ouest, jusqu'à Quivira, pour trouver ce roi Tatararus, sur les richesses duquel on leur en avoit si fort imposé, dit: « tout le chemin est couvert de sable, & le pays maudit n'a par sa stérilité; souvent pendant cent lieues on ne trouve pas une seule pierre, ni une herbe, ni un arbre ». Quoi de plus naturel que de croire que depuis deux cents ans, (ce voyage s'étant fait en 1540), la mer ait pu gagner sur ces plaines faibloneuses, sans pierres, sans montagnes quelconques? Quelle merveille, si, dis-je, deux cents ans après, la terre ferme se trouvoit reculée du huitième au dixième degré?

Le voyage de Moucaché-Apé le confirme. M. le Page du Pratz dit: « qu'un homme Yafou de nation, » avoit alluré, qu'étant jeune, il avoit connu un » homme très-vieux qui avoit vu cette terre avant » que la grande eau l'eût mangée, qui alloit bien » loin; & que dans le tems que la grande eau est » basse, il paroît dans l'eau des rochers à la place » où étoit cette terre ».

Quoi de plus simple qu'un pareil évènement, soit qu'un tremblement de terre en soit cause, soit que la mer y ait gagné peu-à-peu! Nous voyons de pareils changemens, arrivés en grand nombre sur notre globe; ainsi celui-ci ne doit point paroître incroyable, ni même fort surprenant.

Une annonce, datée de Pétersbourg, le 21 mars 1765, vient encore à l'appui de cette conjecture. « On a découvert que la mer qui sépare le Kamtschatka de l'Amérique est remplie de petites îles & de bas-fonds, & que la pointe de cette presqu'île n'est éloignée de la côte de l'Amérique que de deux degrés & demi ».

Une autre relation confirme tout ceci. Le chevalier de G. savant curieux, qui s'est informé de plusieurs particularités à Pétersbourg, m'a rapporté que tous ceux qui ont été vers ces côtes, ont assuré qu'elles sont presque inabornables; qu'il y a quantité de rochers, de bas-fonds, pays noyés, &c. Tout ceci concourt admirablement pour fortifier mes conjectures; il n'y a que des recherches postérieures & exactes qui nous en puissent donner une entière certitude.

Nous avons deux éditions originales du voyage de Drake, l'une qui provient de lui-même, & l'autre imprimée à Paris, chez Gosselin, en 1613, donnée par F. de Louvencourt, sieur de Vauchelles, dédiée au seigneur de Courtoirier, parce que c'est d'un de ses vassaux, qui avoit été de ce voyage, qu'il la tenoit.

Les deux relations ne diffèrent que dans des articles de petite importance; le point du départ

n'est pas indiqué. Les Anglois avoient pillé la petite ville Guatierca, dans le continent que je ne trouve pas, non plus que l'île de Canon, où ils font arrivés peu de jours après : voulant en partir, ils virent un vaisseau, auquel ils donnèrent la chaille, le prirent, & y trouvèrent no gouverneur Espagnol qui alloit aux îles Philippines; c'est sur toutes ces circonstances qu'on peut affeoir ses conjectures.

Les voûs éloignés de quelques jours de la Terre-ferme, à une lieue hors du voisinage des Espagnols, puisque Drake y fit radoubier son vaisseau. Cette rencontre du gouverneur des îles Philippines doit faire conjecturer qu'elle se fit déjà assez avant dans la mer. Je ne trouve rien de ressemblant au nom & à la situation de cette île, que, suivant les cartes anciennes, les Cazones, qu'un François a bien pu changer en Canon. Ces îles font placées vers le cap d'Engano, au deux cent-cinquante-deuxième degré de longitude, & vingt-neuf de latitude.

Drake voulant alors entreprendre son voyage du retour, assembla la flotte, pour délibérer sur la route; savoir, si on la ferait par le détroit de Magellan, ou par la vasse mer du Sud, & en ce cas, si ce seroit vers les Moluques & le cap de Bonne-Espérance, ou bien le long du royaume de la Chine & de la Tartarie, par le détroit d'Anian, pour venir descendre en Angleterre par la mer Glaciale, doublant le promontoire Tabin & les côtes de la Norwège. Faisant réflexion que, par les deux premières routes, soit le long des côtes de l'Amérique, de la domination Espagnole, & par le détroit de Magellan, soit depuis le cap de Bonne-Espérance, en côtoyant l'Espagne, ils risquoient de perdre trop leurs trésors; la relation Française dit de Drake: « il a donc conclu qu'il falloit plutôt prendre la route du Japon & du royaume de la Chine, &c. » Il a résolu que nous retournerions par la sudiste mer du Nord. Cette opinion étant suivie, le 16 d'avril 1579, nous avons mis à la voile, & nous avons cinglé & sillonné sur l'échine de cette mer, jusqu'à six cents lieues de longitude.

Le 5 juin ils furent à quarante-deux degrés du côté du pôle arctique, & trouvèrent l'air si froid, qu'ils revinrent au trente-huitième degré de la ligne, où ils trouvèrent un pays, que Drake nomma nouvelle Albion. Drake n'osa pas suivre son premier dessein de passer par le nord; après avoir suffisamment séjourné en ce pays, est-il dit, sans indiquer combien de tems, ils prirent la route vers la ligne, & furent de retour après deux ans & onze mois.

La reine Elisabeth, dont le génie supérieur, & la pénétration ne sont mis en doute par personne, & qui avoit une effime particulière pour Drake, eut la curiosité de voir ce vaisseau, qui avoit fait le premier, par Magellan, le tour du monde. Drake, en lui faisant la relation du voyage, dit, qu'à quarante-deux degrés (d'autres disent quarante-trois), il fut à l'entrée du détroit d'Anian; elle eut peine à le croire; & sans la véracité reconnue de ce favori, appuyée du témoignage de l'équipage de tous ces

vaisseaux, on en auroit pu douter alors. Aussi le (1) rédacteur de l'histoire générale des voyages ne veut pas croire que Drake ait jamais eu dessein de passer par le nord. Quelle raison en donna-t-il? 1°. parce qu'il est dit qu'il vouloit y aller de la Chine; 2°. que le détroit d'Anian n'a jamais été bien connu. Ces deux raisons sortissent plutôt cette certitude qu'ils ne la diminuent.

1°. Alors la géographie se fondeoit sur des faits réels, sur les anciennes relations & cartes des Espagnols, qui indiquoient ce détroit entre l'Amérique & l'extrémité orientale de l'Asie; par conséquent la Tartarie, contiguë à son sud à la Chine; comment donc Drake pouvoit-il mieux indiquer la route qu'il vouloit tenir, que par les pays les plus voisins, & les seuls connus de l'Asie, la Chine & le Japon?

2°. Si ce détroit n'a jamais été bien connu, on peut dire qu'on en avoit plus de connoissance alors que depuis ce tems, où on avoit tout défigurés. Supposons que non: Magellao, peu auparavant, n'a-t-il pas passé par le détroit de son nom, quoique celui-ci n'eût jamais été connu du tout, & que même on eût à peine un soupçon qu'il en existât de pareils; au lieu que personne ne doutoit de celui d'Anian? Un héros, un marin, un amiral des plus experts, des plus célèbres, ne devoit-il pas chercher à augmenter sa gloire en y ajoutant celle d'avoir passé le premier ce détroit, pour retourner en Angleterre? On voit d'ailleurs toutes les raisons importantes lui ont inspiré cette résolution.

C'est donc d'après ce voyage & cette relation de Drake qu'on devoit juger, si on vouloit, quoiqu'à tort, rejeter celle des Espagnols. Voyons comment on s'y est pris.

Après qu'on eut défigurés cette partie de l'Amérique, transformé la Californie en île, qu'on disoit de cinq cents lieues de long, apparemment avec les sinuosités, sans quoi elle auroit eu à peine quatre cents lieues, au lieu de dix-sept & plus, que les Espagnols indiquoient, depuis le cap Saint-Lucar, jusqu'à l'extrémité du détroit, que son gissement y est sud-est à nord-ouest, même plus sud & nord, au lieu de ouest nord-ouest; qu'on eut mis ce détroit & l'extrémité occidentale de l'île au 230, 240, 250 d. de longitude & plus, avec une grande terre de Jesso, entr'elle & l'Asie; après que, de nos jours, on eut vérifié l'ancienne position, & reconnu que ce détroit se trouvoit, selon la diversité des nouvelles cartes, entre l'Asie & l'Amérique, à 190, 200, 205 degrés, on a cherché à placer ce port de Drake, dont on ne pouvoit nier l'existence, d'après la relation, du moins pour la latitude, par conséquent, au 38 d. de cette île, dont on laissoit subsister la figure & le gissement dans la presque-tout, malgré l'erreur reconnue: ce qui fait, depuis le cap Saint-Lucar même, & non depuis l'île Canon, qui sans doute se trouve plus loin en mer, 17 degrés abs-

(1) Tom. XII, pag. 12, édit. 12.

fulus; c'est-à-dire, longitude & latitude compensée, 240 lieues. Où sont donc les 600 lieues sur lesquelles s'accordent les deux éditions du *Voyage de Drake*? Il y a bien plus; elles parlent toutes deux de 600 lieues de longitudes; à les supposer pour un moment depuis le cap Saint-Lucar, à 23 & demi degrés; & faisant voile au nord-ouest, à raison d'un milieu, au 34° d. & à 17 lieues le degré, cela seroit 578 lieues, & non 340 : comment oser contredire une relation aussi authentique, pour la remplacer par des idées creuses, qui ne sont fondées que sur l'arbitraire?

Drake est parti d'une île qui paroît être située assez loin vers l'est du continent; si elle en avoit été proche, le gouverneur des Philippines le seroit bien gardé de se mettre en route, pendant que Drake, qui étoit la terreur de toute l'Amérique Espagnole, étoit supposé encore dans ces parages. On le crut reparti par le détroit de Magellan pour l'Europe. Toutes ces circonstances nous permettent des conjectures, pourvu qu'elles ne contredisent aucune relation, ni la probabilité.

En attendant qu'on prouve quelque chose de contraire, nous fixerons le point du départ aux îles Canones, à 252 d. de long. 29 de latitude, & prendrons le milieu de-là au 42° : on pourroit marquer 43; ce qui fera 35 & demi degrés, où le degré est de 16 lieues 17. Les 600 lieues en longitude seroient passés 37 degrés à déduire de 252; il seroit venu au 215° d.

Si on vouloit dire qu'également, selon les anciennes cartes, il n'auroit pas été à l'entrée du détroit, qui y est marqué bien plus loin à l'ouest, je répondrai :

1°. Qu'apparemment on ne voudra pas se tenir si strictement attaché à ces 600 lieues, qu'on ne puisse en admettre quelques-unes de plus ou de moins.

2°. Que les longitudes sont encore de nos jours si incertaines, & l'étoient bien plus alors, qu'on ne peut s'y fixer à 20, à 30 degrés près, comme on peut le voir pour l'Asie même, bien mieux connue, où on a mis alors le Japon à 185 degrés.

3°. Aussi les anciens géographes, étant convaincus de l'authenticité des relations Espagnoles, pour l'étendue & le gissement des côtes, ayant eu égard à la latitude & à un calcul du voyage, par ellipse, ont placé la nouvelle Albion de 210 à 215, ou 220 à 225 d., & vers les 38 d. de latitude.

4°. Il faut distinguer entre l'entrée du détroit & son milieu : celle-là y est marquée au véritable cap Mendocin d'alors, à environ 205 ou 208 longitude, 42 à 43 latitude; au lieu que le cap de Fortuna, l'est à 190 & 195, avec 55 latitude; le cap Elcondidos 192-197, sur 62 à 63.

5°. Il est même presque impossible que Drake n'ait pas été jusqu'au 205 d., quand même on compteroit le point du départ depuis le cap Saint-Lucar, posé à 265 d. de longitude & 23 de latitude. Il a employé 50 jours pour son voyage au 42° d.; 600 lieues seroient 12 lieues en vingt-quatre heures ! Ceci a-t-il

quelque degré de vraisemblance? Je ne veux pas comparer cette navigation & la célérité avec celle qui s'observe constamment entre le tropique; depuis Acapulco, au 275, comptons 270, jusqu'aux îles Mariannes à 160, il y a 110 degrés, & entre 17 & 11 latitude, le degré est de plus de 19 lieues. Il y a donc 2090 lieues de distance, qu'on fait toujours en 21 ou 22 jours, ce qui fait 95 lieues en 24 heures, & ici 12 lieues. Les vents aliés font, dira-t-on, une différence totale; mais la différence, d'un autre côté, n'est pas moins frappante, en la comparant avec toutes les autres navigations quelconques : je ne veux pas parler de celles de 30 lieues par jour, ni de 25, qui sont très-communes; comptons seulement 20 lieues, & les 50 seront 1000 lieues. & alors il faudroit convenir qu'il a pu être très-aisément, dans cet espace de tems, à l'entrée du détroit. Ajoutons qu'on ne peut pas exclure ici totalement les vents aliés. Gemelli, quoiqu'approchant les 40 degrés, a eu toujours les vents contraires; c'est-à-dire, de l'est. Et M. de Bougainville étoit surpris de ce qu'il les a éprouvés Est & sud-est long-tems avant de parvenir à 430 degrés de latitude méridionale. Voilà donc au nord & au sud de la ligne qu'on les éprouve déjà si favorables pour aller vers l'ouest, sud-ouest, nord-ouest.

Il y a plus : le même M. de Bougainville parle des courans, si forts & si constants de l'est à l'ouest, qu'ils sont cause que l'on représente la mer du sud infiniment moins longue qu'elle ne l'est réellement. On ne sauroit donc être surpris que ces deux faits, non douteux, concourant ensemble, fissent avancer plusieurs lieues dans une heure. Si par contre on conservoit la position de ce port, d'après les cartes postérieures erronées, à environ 255 longitude, 38 latitude, & le point du départ du cap Saint-Lucar, à 266, & 23 & demi degré, compensant les longitudes & latitudes, pour 50 jours qu'on a été en route, jusqu'au 42° degré, il faudroit compter à-peu-près 6 lieues par 24 heures. Quel contraste !

M. de Bougainville se plaint amèrement, qu'écrant parmi des îles innombrables, sur divers rhumbs du vent, & par des empêchemens sans fin, vers la nouvelle Guinée & les Moluques, il n'a fait que 450 lieues en 36 jours, ou 17 lieues & demi par jour; & ici, sans le moindre empêchement, on n'en fait que six.

On ne pourra pas objecter que les vents contraires & les orages ont été cause de ce qu'il a avancé si peu, ou qu'il a échoué quelque part; il s'agiroit de le prouver. Dans toute la relation on n'a pas omis de les rapporter, lorsque cette escale en a efflué avant ou après. Ici rien de pareil, & ce n'est qu'en allant des Philippines à Acapulco, & hors des Tropiques, qu'on y est sujet, & que même on n'en est rarement exempt.

6°. On a toujours été si bien persuadé que Drake est allé à l'entrée du détroit, qu'en défigurant l'Amérique septentrionale, & représentant la Californie en île, on alléguoit, comme un des principaux

matifs, qu'au bout septentrional de l'île, on avoit placé à 42 ou 43 degrés le détroit d'Anian : aujourd'hui qu'elle est reconnue presque île, plus de détroit à son nord, à cette longitude & latitude ; mais celui-ci se trouve entre l'Asie & l'Amérique. Les anciennes cartes reprennent leur droit, & mon explication, de même que mon calcul sur ce voyage de Drake, se trouveront fondés & évidens, autant que l'erreur grossière de l'emplacement du port de Drake dans les nouvelles cartes.

Je me suis d'autant plus étendu là-dessus, que j'ai cru devoir appuyer l'authenticité des relations Espagnoles, & des cartes qui les ont pour base, lesquelles on a voulu révoquer en doute, & même anéantir, par celle de ces fameux Anglois.

Il m'est tombé depuis peu entre les mains un ouvrage composé en Anglois, par Robert Brown, sous le titre : *Histoire de la vie, actions, voyages par mer, principalement de celui autour du monde, du chevalier François Drake*. J'en citerai seulement ce qui peut éclaircir les faits rapportés dans les deux autres relations. Drake prit la résolution de retourner depuis la mer du sud par le nord, tant parce que pareille découverte augmenteroit sa gloire, que par l'avantage que lui, pour le présent, & la nation pour l'avenir, en tireroit. Pour radoubier le vaisseau & faire quelques provisions, il chercha un lieu convenable ; fit voile le 7 mars 1579 vers l'île Caines, & y arriva le 16 du même mois. Le 25, il résolut de faire voile directement & sans s'arrêter, fit pourtant encore des provisions au lieu le plus proche ; & le 16 avril, cingla vers l'ouest par un bon vent, & fit 500 lieues d'Allemagne en longitude. Le 3 juin, il avoit avancé 1400 lieues d'Allemagne, se trouva au 43° degré de latitude septentrionale, par un grand froid qui fut encore plus fort deux degrés au-delà. Il avança plus loin ; le 5 juin le vent le chassa vers les côtes, & il jeta l'ancre dans une baie, où il trouva si peu de sûreté contre les gros vents & tempêtes, qu'il revint en pleine mer & fut chassé par les vents depuis le 48 au 38° degré. Le 17 juin, il y entra dans un bon port, & y resta jusqu'au 28 juillet. Drake nomma ce pays *Nouvelle-Albion*. Aussi long-temps qu'il cingla le long des côtes jusqu'au 48° degré, il ne put gagner aucune terre qui s'étendit vers l'est ; la côte étoit toujours vers le nord-ouest, comme si elle y fut contiguë à l'Asie.

Cet extrait peut suffire, & n'a pas besoin d'un ample commentaire. Cet auteur Anglois écrivant en Angleterre, où tous ces faits connus avoient été recueillis de Drake même dans toutes leurs circonstances, non-seulement confirme ce que les autres en ont dit, mais dans des détails très-importans, qui appuient les idées que j'en avois conçues avant que d'en avoir connoissance : il confirme que Drake avoit voulu revenir par le nord, & qu'il avoit poussé jusqu'au 43° degré ; & plus loin, il nomme l'île *Caines*. Je n'ai pu la déterrer ; mais il suffit que le trajet fût de neuf jours : quand

même le point du départ eût été depuis les côtes du Mexique, ce que personne ne voudra soutenir, la distance seroit considérable, & abîméroit déjà celle qu'on lui donne en longitude dans les nouvelles cartes. Cet auteur parlant de la première partie de la navigation, dit que Drake avança 500 lieues d'Allemagne en longitude ; ce que, à raison de quatre lieues de France, pour trois d'Allemagne, seroit 664 lieues de celles-là ; ou, si on compte celles-ci à une quart de France, elles seroient 625 lieues ; ou, comme les autres disent, en compte, 600 lieues.

L'auteur en rendant compte de tout le voyage, depuis le 3 mars au 4 juin, le trouve de 1400 lieues d'Allemagne ; d'après ce dernier calcul, cela seroit 1750 lieues de France. Les Espagnols parloient de 1700 lieues d'Espagne, ou près de 2000 lieues de France, jusqu'au bout du détroit d'Anian, vers le 65° degré. Ainsi, cela s'accorde encore à merveille avec les cartes Espagnoles. On aura été le 3 juin au cap Mendocino véritable, & jusqu'au 5, peut-être, vers le cap Fortuna. Les nouveaux géographes ont voulu se servir de ce voyage de Drake pour dépriser les relations Espagnoles ; au lieu que si les Espagnols avoient dressé une relation de leur invention, ils n'en auroient pu former une plus favorable que celle de Drake, puisqu'entr'autres il dit, que la côte court toujours nord-ouest, comme si elle étoit contiguë à l'Asie. Quoi de plus fort & de plus convaincant !

Drake dit qu'il a eu un bon vent pendant sa navigation de 500 lieues d'Allemagne ; il ne dit pas qu'il l'ait eu contraire dans le reste des 1400 lieues. Qu'on se donne, si on veut, la torture pour concilier ceci avec la longitude qu'on a assignée au port de Drake, à rout au plus 15 degrés depuis le cap Saint-Lucar, ou 20 degrés depuis le continent, on n'en donnera aucune solution tant soit peu apparente, qui puisse faire impression sur les gens même les plus crédules.

Les vents & les orages les tourmentent seulement, lorsqu'ils se trouvent vers le 42° degré, & au-delà : quel accord admirable entre ce fait & ceux de la relation de Béering & de Tchirikow ! Ils furent repoussés en mer depuis le 48 au 38° degré ; & si on veut réfléchir, ce ne peut avoir été que vers le sud-est : aussi dans les anciennes cartes, la nouvelle Albion est située en cette proportion du cap Mendocino.

L'histoire dont nous parlons indique le jour du départ de ce nouveau pays, omis par les autres ; par lesquelles pourtant on peut conclure que les Anglois peuvent en effet y avoir séjourné environ un mois, depuis le 27 juin au 18 juillet.

Enfin, cette seule relation suffiroit pour faire reprendre aux cartes & relations Espagnoles leurs droits, dont les géographes postérieurs les avoient privés sans raison & sans preuves. (E.)

Entrons maintenant dans quelques détails sur cette vaste contrée, & sur les mœurs de ses habi-

tant. La Californie a 300 lieues de longueur, sur 10, 20, 30 & 40 de large. Les côtes sont exposées à de très-grandes chaleurs, & il y pleut rarement; mais l'air est beaucoup plus tempéré dans l'intérieur du pays. Le lieu le plus septentrional que l'on ait connu, est, dit-on, parallèle à la hauteur de Bordeaux, ce qui n'empêcherait cependant pas que sous le même degré de latitude, il n'y fit beaucoup plus froid pendant l'hiver. La saison des pluies est une espèce de déluge; mais ce tems passe, les rosées font si abondantes qu'elles donnent à la terre une extrême fertilité. Dans les mois d'avril, de mai & de juin, il tombe avec la rosée une espèce de manne, qui se congèle sur les feuilles de roseaux où on la recueille; cette manne, moins blanche que le sucre, en a la douceur. L'air y est très-sain, & on y connaît peu de maladies.

On y trouve de grandes plaines, des vallées agréables, & des pâturages excellents. La terre est arrosée de tous côtés par un grand nombre de rivières très-poissonneuses, de ruisseaux & de sources d'eau vive. Les montagnes sont couvertes d'arbres fruitiers de presque toutes les espèces; les plus remarquables sont ceux qui rapportent des figues, des pistaches, & le *palo-santo* qui produit beaucoup d'encens d'une excellente qualité.

On connaît jusqu'à présent quatorze espèces de grains dont se nourrissent les peuples de la Californie, sans compter plusieurs racines, dont entr'autres celle d'*yucca*, sert à faire du pain. On y trouve aussi des fèves rouges, dont on mange beaucoup, des citrillons, & des melons d'eau d'une grosseur extraordinaire. Le pays est si bon, que plusieurs de ces plantes portent du fruit trois fois l'année.

Outre beaucoup d'animaux semblables à ceux que l'on trouve dans le continent, il y a deux espèces de moutons, dont l'une est de la grandeur d'un veau de deux ans, à la tête presque pareille à celle d'un cerf, les cornes comme celles du bœuf, la queue & la laine marquetées, la corne du pied grande, ronde, & fendue comme celle d'un bœuf. Leur chair est d'un bon goût.

L'autre espèce de moutons, dont les uns sont noirs & les autres font blancs, a beaucoup plus de rapport avec les nôtres; ils font plus grands cependant, & ont beaucoup plus de laine. On y trouve aussi des lions, des chats sauvages, &c.

Les oiseaux y sont les mêmes qu'au Mexique, & que dans la plupart des autres contrées de la Nouvelle-Espagne.

Le pays est fort peuplé dans les terres, & surtout du côté du nord, mais les habitants n'ont point de maisons; ils couchent sous les arbres, en arrangeant les branches & les feuilles pour se faire un abri contre le soleil & les pluies. L'hiver, ils s'enferment dans des espèces de caves, où ils couchent pêle-mêle. Les hommes y sont nus entièrement, & leurs armes sont l'arc & les flèches. Les femmes portent de la ceinture aux genoux,

un tablier tissu de fil de roseaux, & couvrent leurs épaules de peaux de bêtes; elles ont comme les hommes la tête entourée d'un roseau fort adroitement travaillé, & divers ornemens aux oreilles, aux bras, &c.

L'occupation ordinaire des deux sexes est de filer; & de ces fils, ils composent les ornemens dont je viens de parler, &c.

Les Californiens ont beaucoup de vivacité, & sont naturellement railleurs, quoique d'un caractère très-docile: ils adorent la lune, & chaque famille se fait des loix à son gré. Les côtes de ce pays sont fameuses pour la pêche des perles, & les rivages sont remplis de monceaux de coquillages.

Les Espagnols y bâtirent, en 1730, un fort qu'ils ont appelé *Noire-Dame de Lorete*; il a quatre petits bastions, & un assez bon fossé.

Je ne terminerai point cet article sans payer un tribut à la cendre d'un savant illustre, que l'amour des sciences a arraché de sa patrie, pour trouver un tombeau dans cette terre sauvage. Je veux parler de M. l'abbé Chappe, parti de Paris en 1758, afin d'observer le passage de vénus sur le disque du soleil; il est mort beaucoup trop tôt pour l'astronomie & pour ses amis. (*M. D. M.*)

CALIO, petite ville d'Asie, dans la Natolie, avec un port sur la mer Noire.

CALIS, ou CALIX, petite ville de Suède, dans la Bothnie occidentale, sur une rivière du même nom, qui a sa source dans la Laponie Suédoise, & se jette dans le golfe de Bothnie.

CALKA, royaume d'Asie, dans la Tartarie. Il a la Sibérie & le royaume d'Eluth à l'occident, les Daouris au nord-ouest, la Tartarie orientale à l'orient, & la Tartarie occidentale au midi. Ce pays comprend la partie septentrionale du grand désert sablonneux, qui s'étend le long de la Chine jusqu'à la plus grande ville de ce royaume, est *Calakan*, qu'on nomme aussi *Thula* & *Caracorum*; les autres sont Kudac, Targana, Yalai & Par. Ce pays est bordé à l'occident par une longue chaîne de montagnes, qui s'étend depuis les Indes jusqu'au pays que les anciens appelloient l'*Imaüs*.

CALLA-SUSUNG. Voyez CALASUSUNG. CALLAHUYA, province de l'Amérique méridionale au Pérou. Il s'y trouve des mines d'or très-riches.

CALLAO, ville forte & considérable de l'Amérique méridionale, au Pérou, à deux lieues de Lima, avec un bon port, dont la rade passe pour la plus grande, la plus belle, & la plus sûre de toute la mer du sud. La ville, qui est bâtie sur une langue de terre basse & plate, est très-bien fortifiée. Les rues en sont bien alignées, mais incommodes par la poussière. Parmi les édifices publics un peu considérables, on remarque la maison du gouverneur, le palais du vice-roi, l'église paroissiale, & le magasin où l'on serre les marchandises: on y compte cinq couvens de religieux & un hôpi-

tal. La garnison est très-foible, & fuffit à peine pour monter la garde en tems de paix. Le gouverneur est ordinairement un homme de considération envoyé par le roi, & relevé de cinq ans en cinq ans. Excepté les oranges & les citronniers, presque tous les arbres font d'une espèce particulière au pays. Le port, qui offre toutes les commodités possibles, y attire beaucoup de vaisseaux étrangers, & contribue à l'étendue du commerce. Cette ville fut presque entièrement détruite le 29 octobre 1746, par un tremblement de terre. (*M. D. M.*)

**CALLAS**, petite ville de Provence, à 2 lieues n.-e. de Draguignan.

**CALLE** (la), port d'Afrique, dans l'état d'Alger, sur les frontières de celui de Tunis, avec un comptoir François. (*R.*)

**CALLEADA**, petite ville des Indes, sur la rivière de Septra, dans les états du Mogol.

**CALLEN**, ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kilkenny, sur une rivière du même nom. Elle dispute en parlement.

**CALLENBERG**, haute chaîne de montagnes, dans le cercle d'Autriche. Elle commence à deux lieues de Vienne, & traverse la Stirie. C'est sur ces montagnes que campèrent les Saxons, lorsqu'ils allèrent au secours de Vienne en 1683. De la plus haute, on découvre Presbourg. (*R.*)

**CALLIAN**, petite ville de Provence, à 4 li. n.-e. de Draguignan.

**CALLIAR**, petite ville de l'Inde, au royaume de Vispouar.

**CALLOO**, fort des Pays-Bas, dans le pays de Waës & sur l'Escaut. C'est près de ce fort que les Hollandais furent défaits par les Espagnols en 1638. Il est à 2 li. o. d'Anvers. *Long.* 22; *lat.* 51, 15.

**CALMAR**, *Calmaria*, grande ville fortifiée de Suède, dans la province de Smaland, avec un port sur la mer Baltique, dans le détroit auquel on donne le nom de *Calmar-Sund*. *Long.* 34, 33; *lat.* 56, 48.

Cette ville, défendue par un fort bon château, est cependant très-peu peuplée. On la distingue en ancienne & en nouvelle. L'ancienne est fameuse par l'acte d'union des trois couronnes de Suède, Norvège & Danemarck, sous la reine Marguerite en 1393; il ne reste plus que l'église & quelques maisons. La nouvelle Calmar est bâtie à une portée de mousquet de l'ancienne; les rues y sont droites, larges & bien bâties. Les fortifications ne sont que d'épaisses murailles; mais cependant comme cette place est environnée en partie par la mer, par des marais, & des pointes de rochers impraticables, elle peut être d'une grande défense. (*M. D. M.*)

**CALMENDA**, ville du royaume de Portugal, peu éloignée de Prague.

**CALMOUCKS**, ou **CALMUQUES**, peuples d'Asie, dans la grande Tartarie, entre le Mongol & le Wolga. Ils sont divisés en hordes ou tribus,

qui ont chacune leur chef ou kam, dont le principal réside à Samarcande, & se dit descendu de Timarbec. Les Calmoucks n'ont point de demeure fixe, ils campent toujours sous des tentes, & ont des espèces de chariots qui les suivent par-tout, & qui portent leurs femmes, leurs enfants, leurs chameaux, & le peu de bagage qu'ils peuvent avoir. La Russie est en alliance avec cette nation, & a toujours six mille Calmoucks à sa solde: ils sont payens, & adorent des idoles. Ces peuples d'une taille moyenne, sont forts & robustes: ils ont la tête fort grosse & large; le visage plein, & le teint olivâtre; leurs yeux sont vifs, noirs & fendus, mais écartés & peu ouverts; leur nez est très-écrasé; leurs oreilles sont longues; leur barbe rare; leurs cheveux noirs & durs comme du crin. Ils les coupent, & ne laissent qu'une mèche sur le sommet de la tête: ils ont la jambe fine & bien faite; la bouche fort belle, & les dents d'une blancheur éblouissante. Les femmes sont à-peu-près semblables, excepté cependant que leurs traits sont un peu moins grossiers; mais elles sont remarquables par leur belle taille. Leurs armes sont de grands arcs, de grandes flèches, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse, & des arbalètes de plus de six pieds de hauteur. Ils ne combattent qu'à cheval, & se servent de la lance, qui, dans leurs mains, est une arme redoutable; mais jusqu'ici ils ignorent l'usage du canon. Leurs chevaux sont bons, vigoureux, & très-rapides; ils soutiennent avec courage les plus grandes fatigues. Il y a un tribunal de dix juges pour rendre la justice; les sentences se donnent de vive voix, & les criminels sont battus, ou attachés à la queue des chevaux, selon leurs crimes. (*M. D. M.*)

**CALNE**, bourg d'Angleterre, dans le Wiltshire, remarquable par le synode qui s'y tint en 977 pour terminer les disputes sur le célibat des prêtres & des moines. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 26 lieues o. de Londres.

**CALNIDE**, petite ville du Périgord, à 4 lieues e. de Bergerac.

**CALOISERS** (îles des), petites îles de l'Archipel, dans lesquelles il y a quelques hermites grecs.

**CALONE**, comté des Pays-Bas, dans le duché de Brabant, sur les frontières du pays de Liège.

**CALONE**, rivière de France, en Normandie, qui va se perdre dans celle de Touque à Pont-l'Évêque.

**CALOGIA** (cap), cap de l'île Saint-Dominique, en Amérique: on le nomme autrement *Cap Logo* & *Cap Beata*. C'est le plus méridional de l'île.

**GALONI**, petite ville de l'île de Metelin ou Mytilène, autrefois *Lesbos*, dans l'Archipel. Elle est située sur un golfe qui porte son nom, & qui baigne à son orient un terrain admirable par sa fertilité, & appelé *Basilika*. Cette ville où l'on trouve un couvent de moines & un autre de religieuses, & qui est la résidence du métropolitain de

Methymna, n'est pas éloignée, dit-on, de l'endroit où existeroit jadis la ville de Pyrrha.

CALONIA, petite île d'Asie, sur la mer de Marmara, vers la côte de la Natolie, ou Asie Mineure, au couchant de Burie. Cette île est sur la même méridien que Constantinople.

CALOPINACO, petite rivière du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure.

CALORE, rivière du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle prend sa source près de Bagnolo, & se jette dans le Sabato, près de Bénévent.

CALPÉ, ancien nom d'une haute montagne d'Espagne, au royaume d'Andalousie, au pied de laquelle est aujourd'hui Gibraltar. Ce fut l'une des colonnes d'Hercule : la montagne appelée alors *Abyla*, qui est en Afrique vis-à-vis de celle-ci, fut l'autre.

CALPENTIN, petite île d'Asie, à l'ouest de celle de Ceilan, avec une ville de même nom. Cette île, qui appartient aux Hollandais, peut avoir neuf lieues de longueur, mais elle est très-étroite. Le bras de mer qui la sépare de la Terre-Ferme est semé d'îlets. Elle prend son nom de l'un de ses forts.

CALSBOURG, château en Bavière, où naquit en 742, ce prince qui fut à-la-fois conquérant, législateur, citoyen & père de ses peuples, le puissant Charlemagne, qui mourut à Aix-la-Chapelle, en 814.

CALSERY, ville d'Asie, au royaume de Jamba, de la dépendance du grand Mogol, au-delà de la source de la rivière de Gemène. Long. 97; lat. 30, 20.

CALTICHEA, ville de la Mingrelie, sur la mer Noire. Quelques Géographes la nomment *Calithea*.

CALUCALA, rivière d'Afrique, au royaume d'Angola, dans la province d'Ilamba.

CALUTRE, ville maritime de l'île de Ceilan, à 3 lieues de Colombo.

CALVAIRE, ou GOLGOTHA, petite montagne renfermée aujourd'hui dans Jérusalem, du côté du septentrion, où l'on exécutoit les criminels, & où l'innocence même expira sur une croix. Elle est au nord de Sion. Voyez JÉRUSALEM.

CALVENSANO, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, sur l'Adda.

CALVI, petite ville du royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec un évêché suffragant & à 3 lieues n. de Capoue. Long. 31, 45; lat. 41, 13.

Cette ville est sur le haut d'un rocher, & fortifiée de toutes parts. La citadelle, par ses ouvrages & sa position, est d'une bonne défense. Le port peut mettre à couvert plusieurs galères, & même des vaisseaux; cependant les vents du sud & du sud-ouest y rendent le mouillage incommode.

CALVI, ville & port de l'île de Corse sur la mer Méditerranée, avec une bonne citadelle. L'évêque de Sagone y fait sa résidence. Long. 26, 35; lat. 42, 30.

Cette ville est bâtie sur un promontoire avancé dans la mer, & fort élevé. Elle contient long-temps les Corfés les plus fidèles aux Génois, & elle a eu la gloire d'être la seule ville de l'île qui ait résisté aux armes du maréchal de Termes. Avec de meilleures fortifications, elle seroit susceptible de faire une défense. Cette ville est peu peuplée. Elle est située dans la partie de l'île, dite en-deçà des monts. (R.)

CALVISSON, petite ville de France dans le Languedoc, au diocèse & à 3 li. o. de Nîmes.

CALW, ville & comté d'Allemagne au duché de Wirtemberg, sur la rivière de Nagold. Elle a un doyenné, une manufacture en laine & une société de commerce. Le château qui seroit, dit-on, de résidence aux anciens comtes de Calw, étoit situé sur une montagne au-dessus de la ville, & a été démoli en 1600. Les Impériaux brûlèrent cette place en 1635; & les Français lui firent effuyer le même sort en 1692. Le bailliage de Calw contient huit villages. (M. D. M.)

CALZADA, ou SAN-DOMINGO DE LA CALZADA, petite ville d'Espagne sur la rivière de Glera, dans la Califfie vieilles; son évêché a été uni à celui de Calahorra dont elle est à 16 lieues o.

CALZENOW, petite ville de Livonie dans la province de Letten, à 7 lieues de Riga.

CAMAGUELA, province de l'Amérique septentrionale, dans l'île de Cuba. Elle étoit très-peuplée avant l'arrivée des Espagnols. On y trouve, dit-on, quantité de meules de moulin.

CAMALDOLI, village de Toscane, à 10 lieues e. de Florence, fameux par le monastère chef-d'ordre des Camaldules, situé dans une vallée de l'Apennin.

CAMARAN, île de l'Arabie, située dans la mer Rouge. Ses habitants sont petits, noirs, & Mahométans. Elle est la plus fertile & la plus agréable de tout le golfe. On y pêche du corail blanc, du poisson en quantité, & quelques huîtres qui portent des perles. Sa longueur est de douze lieues & sa largeur de huit. La terre est arrosée de tous côtés par des sources d'eau vive; elle a des bois fort épais. Il s'y fait beaucoup de fel & on y nourrit quantité de bétail. Cette île est sous la domination des Turcs. Lat. 15.

CAMARASA, petite ville d'Espagne en Catalogne, dans le territoire de Lerida, avec un château sur la hauteur. Elle est sur la Sègre, au confluent de la Noguère-Paillartée.

CAMARATA, petite ville de Sicile dans la vallée de Mazara; elle a titre de comté.

CAMARCES, rivière d'Afrique sur la côte de Guinée, dans le royaume de Benin.

CAMARET, bourg de France en Basse-Bretagne, dans une baie, à 3 lieues s. de Brest. Il est remarquable par la descente qu'y firent les Anglois le 16 juin 1694; ils y perdirent mille deux cents hommes.

CAMAREZ (PONT DE), petite ville de Guyenne,

Guienne, élection de Milhaud, à 2 lieues f. de Vabres. Il y a des eaux minérales purgatives. (R.)

**CAMARGUE** (la), district de France en Provence, compris entre la mer & les deux bras du Rhône. Il est entrecoupé de plusieurs canaux qui le fertilisent. On y recueille beaucoup de bled, & on y élève quantité de chevaux & de bêtes à cornes. (R.)

**CAMARINES**, contrée d'Asie dans l'île de Luçon, l'une des Philippines. Il y a une montagne où l'on trouve plusieurs sources d'eau chaude, dont l'une pétrifie tout ce qui y tombe, bois, os, feuilles, étoffes, & même les animaux, les serpents, les crocodiles, les écrevisses, &c. (M. D. M.)

**CAMARON** (le cap de), cap de l'Amérique septentrionale, dans le golfe de Honduras.

**CAMARONES** (los), rivière d'Afrique dans le golfe de Guinée, qui prend sa source dans le royaume de Biafara.

**CAMB**, ou **KAMP**, rivière d'Allemagne en Autriche, qui prend sa source aux frontières de Bohême, & se jette dans le Danube.

**CAMBALU**. Voyez **PEKIN**.

**CAMBAMBA**, pays d'Afrique au royaume d'Angola, appartenant aux Portugais. Ils y ont une forteresse, & y font le commerce des Nègres.

**CAMBANA**, ou **CAMROVA**, ou **CAMBAYA**, île des Indes orientales, entre les îles Molouques & celles de la Sonde.

**CAMBAÏE**, grande & belle ville d'Asie au royaume de Guzurate, dans les états du grand Mogol, proche d'un golfe de même nom. Son commerce consiste en aromates, parfums, épices, étoffes de soie, &c. La plupart des habitants sont Banians. Il y a dans la ville une grande quantité de singes très-incommodes. Long. 89; lat. 22, 30. (M. D. M.)

**CAMBERG**, ville & château d'Allemagne, de l'électorat de Trèves. C'est une petite ville bien bâtie & assez riche, sur une colline; elle est environnée de très-bons champs labourables, où l'on cultive sur-tout beaucoup de lin. On prétend qu'elle fut créée ville en 1377, par le comte Gerard de Nietz. (M. D. M.)

**CAMBOÛGE**, *Cambota*, royaume d'Asie dans les Indes, borné au nord par le royaume de Laos, à l'orient par la Cochinchine & le Chiapa, au sud & à l'ouest par le royaume & le golfe de Siam. Long. 122, 30; lat. 12, 40.

Ce royaume est traversé par une grande rivière de même nom. La capitale se nommoit *CamboÛye*. Elle étoit sur le Mecon, qui fait partie de la rivière de CambouÛye, à 80 lieues de la mer. Les guerres civiles & étrangères ont anéanti ce peuple. On voit encore les ruines de la ville capitale; mais aujourd'hui il n'y a guère que quelques misérables habitants, vivans dans la plus affreuse indigence, & n'ayant pour nourriture que des racines sauvages. (M. D. M.)

**CAMBORI**, ville d'Asie au royaume de Siam, Géographie. Tome I.

sur les frontières de Pégu, sur une petite rivière qui se jette dans le golfe de Siam.

**CAMBOÛYE**. Voyez **CAMBOÛGE**.

**CAMBRAÏ**, belle & grande ville de France dans les Pays-Bas. Elle est très-fortifiée, munie d'une citadelle très-forte sur l'Escaut, & d'un fort. Long. 20 d. 53'. 41'; lat. 50 d. 10'. 32".

Son nom latin est *Camaracum* ou *Camaracum*. L'Escaut la divise en deux parties, & rempli d'eau ses fossés. C'est le chef-lieu d'une subdélégation, & d'une recette, avec un grand état-major pour la ville, & un pour la citadelle. Elle a un archevêché, érigé en 1559, dont l'archevêque prend le titre de prince du Saint-Empire, de comte du Cambresis, & de seigneur de la ville; une officialité, un magistrat composé d'un prévôt, de quatorze échevins, de deux collecteurs, de deux conseillers pensionnaires, de deux greffiers & d'un receveur; outre cela plusieurs bailliages particuliers, & autres juridictions subalternes. On y compte deux églises collégiales, non compris la cathédrale, dix paroisses, trois abbayes d'hommes, deux de filles, & plusieurs autres maisons religieuses, un séminaire & deux hôpitaux. Les manufactures considérables de cette ville sont celles de ces toiles qu'on nomme *toiles de Cambrai*; il y en a encore quelques-unes de draps, de savons, de cuirs, &c. Cambrai étoit autrefois ville impériale; elle appartient aujourd'hui à la France qui la prit en 1677; elle est demeurée à cette couronne par le traité de Nimègue en 1678. (M. D. M.)

**CAMBRESIS**, province de France dans les Pays-Bas, bornée au nord & à l'est par le Hainaut, au midi par la Picardie, & à l'ouest par l'Artois. Sa longueur est d'environ dix lieues, & sa largeur de cinq à six; il y a même des endroits où elle n'en a que deux à trois. C'est un pays fertile, bien peuplé, & arrosé par l'Escaut, la Sambre & la Sambr. Les villes principales qu'il renferme sont Cambrai, qui en est la capitale, Châteaue-Cambresis, Crevecoeur, Valincourt & Vaucelles.

Les habitants du Cambresis font laborieux, vifs, & propres aux sciences. Le commerce consiste principalement en grains, en moutons, en laines très-fines & très-estimées, & en toiles que l'on envoie en France, en Espagne, & aux Indes. Les pâturages sont excellents, sur-tout pour les chevaux & les bêtes à laine. Il y avoit autrefois des vignes, mais on les a arrachées, parce que le vin étoit d'une très-médiocre qualité. (M. D. M.)

**CAMBRIDGE**, ville considérable d'Angleterre, capitale du Cambridgeshire, avec titre de duché. Elle est sur la rivière de Cam. Long. 17, 28; lat. 52, 10.

La ville n'est pas des mieux situées, ni des plus belles de l'Angleterre, mais son université est une des plus anciennes & des plus florissantes de l'Europe. On pourroit peut-être avancer qu'elle est supérieure à celle de Paris, tant par le plan des études que par la manière profonde dont on y



enseigne. D'ailleurs, les professeurs y sont choisis parmi les hommes les plus sçavans de l'Angleterre. La plupart des jeunes gens en font très-intuitifs, & n'ont pas ce ton tranchant de nos étourdis, qui, dans leur ignorante frivolité, croient tout savoir, parce qu'ils ont appris deux années à ergoter sur toutes les petites subtilités de la philosophie scholastique. Il ne faut pas dissimuler cependant que ces écoliers étoient moins retenus que les nôtres, il ne s'en trouve qui abusent de cette liberté au détriment de leur santé & de la fortune de leurs familles. Cette université a seize collèges, & le nombre des étudiants est immense.

On compte à Cambridge treize à quatorze paroisses; la ville est gouvernée comme Oxford, par un maire, qui, en entrant en charge, prête serment de maintenir les droits & privilèges de l'université, laquelle a autorité sur lui.

On croit que cette ville fut bâtie par Cantaber, Espagnol, 375 ans avant Jésus-Christ. Elle envoie deux députés au parlement, & l'université autant. Elle est à 5 li. S. d'Ely, 4 S.-E. d'Huntington, 7 o. de Bury, 18 n.-E. d'Oxford, 15 n. de Londres. (M. D. M.)

CAMBRIDGE (la nouvelle), ville de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle-Angleterre; elle a une université.

CAMBRIDGE-SHIRE, province d'Angleterre au diocèse d'Ely, d'environ 570,000 arpens, & de 330 milles de tour. Elle est fertile en bled & en pâturages: elle abonde en volailles, gibier, poisson, & safran, & on y élève beaucoup de bétail. Le côté du nord, sujet aux inondations de l'Ouse & des autres rivières, a des marais assez mal sains, & moins fertiles en bled. Cambridge est la capitale de cette province. (R.)

CAMBRON, abbaye régulière des Pays-Bas dans le Hainaut, ordre de Cîteaux, à 3 lieues n. de Mons. C'est moins une maison de solitaires qu'un superbe palais. Le cloître, la bibliothèque, & sur-tout le réfectoire sont de la plus grande magnificence. (M. D. M.)

CAMLEFORD, petite ville d'Angleterre dans la province de Cornouailles, près le canal de Saint-George. Elle envoie deux députés au parlement.

CAMEN, petite ville d'Allemagne dans le comté de la Marck, en Westphalie. Cette ville est au bord de la Zelfick, dans une belle plaine: il y a une église Réformée & une Luthérienne, une école latine, un couvent de religieuses, dans lequel les Catholiques font le service divin. On y compte, outre l'église paroissiale, une église Vénète, trois chapelles & trois hôpitaux. Il y a des manufactures de draps & de toiles. La ville a souvent été assaillie par les Français. En 1706 elle fut totalement réduite en cendres. (M. D. M.)

CAMENTZ, ou CAMENITZ, ville d'Allemagne dans la haute-Lusace, sur l'Elster.

CAMENTZ, riche abbaye de l'ordre de Cîteaux,

en Silésie, dans le duché & à 3 lieues S.-O. de Monfberg.

CAMERA (la terre de), petite ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Barce.

CAMERAN. Voyez C-MARAN.

CAMERINO, petite ville d'Italie dans l'état de l'Eglise, proche de l'Apeonin, sur la rivière de Chiento. Son évêché ne relève que du St. Siège. Elle est ancienne, assez peuplée, & forte par sa situation sur une montagne. Elle est à 10 lieues N.-E. de Spolète, 16 S.-O. d'Ancone. Long. 30, 56; lat. 43, 6.

CAMIN, ou CAMMIN, ville d'Allemagne dans la Poméranie ulérieure, située sur un lac que forme la rivière de Divenow avant de se rendre dans la mer Baltique. Son évêché fut sécularisé par le traité de paix de Westphalie, en faveur de la maison électoral de Brandebourg, à laquelle il fut cédé en indemnité partielle de la partie de la Poméranie cédée aux Suédois. Le fort & l'état de cette ville se sont améliorés depuis qu'elle a passé sous la domination du roi de Prusse. Depuis cette époque elle s'est accrue de différents faubourgs qui y ont été ajoutés, & elle s'est embellie de plusieurs beaux édifices. La navigation, la pêche, l'agriculture qui y ont été favorisées & encouragées par le prince, y font devenues de nouvelles sources de richesses. Depuis 1355 les évêques de Camin, qui avoient acquis des ducs de Poméranie, ayant rétabli en leur faveur, en vertu de la faculté de réméré qu'ils s'étoient réservée; les évêques, dis-je, de Camin n'y conservèrent que la cathédrale, & la franchise ecclésiastique. Le traité de Westphalie stipula qu'il seroit libre à la maison de Brandebourg de supprimer les canonicats, mais elle y conserva le grand chapitre. L'église, riche en vases sacrés & en beaux ornemens, est un vaisseau digne de remarque. On conserve dans le trésor les ornemens épiscopaux, notamment la croix & la mitre des anciens évêques. Cette ville est à 20 lieues de Stetin. Long. 37, 28; lat. 54, 4. (R.)

CAMINHA, ville forte de Portugal, avec titre de duché, dans la province d'entre Duero & Minho. On a bâti un fort dans une île qui en est proche, & il y a toujours une assez nombreuse garnison dans la ville. Long. 9, 5; lat. 41, 44. (M. D. M.)

CAMINITZA, bourg de la Morée, à 12 lieues environ de Patras, & à 3 milles de la mer.

CAMISSANO, ville d'Italie dans l'état de Venise, & en particulier dans le Vicentin, sur les frontières du Padouan.

CAMMATAMMA, ville d'Afie dans l'île de Ternate, dont elle est la capitale.

CAMMANAH, petite province d'Afrique dans la Guinée, sur la côte d'Or.

CAMMART, ancienne ville d'Afrique au royaume & à 3 lieues N. de Tunis. Elle est fermée de hautes murailles, & fort peuplée. Les habitants sont presque tous jardiniers, & portent leurs herbes & leurs fruits à Tunis. Il y a aussi de grands champs

de cannes de sucre dans toute cette contrée. (*M. D. M.*)

CAMON, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse de Mirepoix. Il y a un prieuré conventuel de la congrégation de Saint Maur.

CAMONICA, petit pays d'Italie dans l'état de Venise, & en particulier dans le Bressan, le long de l'Oglio. C'est un passage très-fréquenté de la Suïte en Italie. (*R.*)

CAMPAGNA, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant & à 6 lieues e. de Conza, 7 e. de Salerne. *Long.* 32, 47; *lat.* 41, 42.

CAMPAGNANO, petite rivière d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure.

CAMPAGNE, petit pays d'Italie, au duché de Milan; c'est la partie orientale du territoire de Pavie, & la plus proche de cette ville. Elle est séparée de la Lomeline par le Tein.

CAMPAGNE DE ROME (*la*), province de l'état de l'Eglise en Italie, bornée à l'o. par la mer; au s. par la Terre de Labour; à l'est par l'Abruzzo; au n. par la Sabine; au n.-o. par le Tibre. On est étonné de voir à quel point font abandonnées & incultes les vastes plaines qui sont autour de Rome. Cette terre autrefois si florissante & si peuplée, n'offre par-tout qu'une campagne aride & brûlante, des eaux stagnantes dans plusieurs endroits; de tous côtés des landes & un immense désert. Ce défaut de culture a rendu l'air si mal-sain, que les Romains qui y ont des maisons de campagne reviennent tous les soirs coucher à Rome. Les étés y causent souvent des fièvres tierces, putrides & ardentes: c'est moins la force des chaleurs qui incommodent que leur continuité; car rarement les pluies tempèrent les vapeurs étouffantes de l'atmosphère. On pourroit aligner plusieurs causes politiques & physiques à ce changement. Il est certain que du temps des anciens Romains, ce pays étoit très-bien cultivé, & qu'on y respiroït un air très-pur. J'accuserois le gouvernement des pères qui, par une avidité mal raisonnée, ont découragé le cultivateur en le forçant à donner, à une chambre établie pour cet objet, les grains à un vil prix, tandis que cette chambre les vend aux particuliers à un prix beaucoup plus haut. J'accuserois une seconde fois le gouvernement des pères, qui, réunissant la foiblesse au despotisme, a dû contribuer, plus qu'aucune autre cause, à énerver le peuple auquel il commande, & à faire des descendants de ces vieux Romains, un peuple de bigots sains. Cette campagne, jadis couverte de maisons charmantes, de jardins, de bocages, offroit de tous côtés un ombrage salutaire; plusieurs forêts qui ont été abattues, tempéroient alors la chaleur qui est aujourd'hui insupportable, & brisoient le choc des vents du midi; de vastes aqueducs apportoient de tous côtés le tribut de leurs eaux; par-tout couloient des sources, des ruisseaux, des fontaines: aujourd'hui que ces mo-

numens sont détruits en partie, les eaux croupissantes, & les marais répandent une infection insupportable. Le défaut de culture laisse dans la terre un air fixe dangereux, & on ne voit, de tous côtés, qu'une plage nue & presque déserte.

Les eaux dépendant de la campagne de Rome sont très-saines, sur-tout celles du Tibre. Le pape se réserve le gouvernement immédiat de cette province, & y met un vicaire, qui fait sa résidence à Frusinoe.

On y compte sept places maritimes, dix à douze fleuves, quatre lacs, dix-sept villes, & plusieurs bourgs, &c. (*M. D. M.*)

CAMPAN, bourg & chef-lieu d'une vallée de France dans le Bigorre, sur l'Adour, à 14 lieues s. de Bagnères. Cette vallée couverte de nombreux troupeaux, fournit beaucoup de beurre & de laitages.

CAMPANA, lieu d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, remarquable par ses bains.

CAMPECHE, ou SAN-FRANCISCO, *Campechiani*, ville de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Espagne, sur la côte orientale de la baie de Campeche, dans la presqu'île d'Yucatan. *Long.* 187; *lat.* 19, 20.

Elle a un très-bon fort défendu par plusieurs batteries. Son commerce & son opulence ne font plus ce qu'ils étoient autrefois. C'étoit alors l'échelle de tout le trafic qui se faisoit en bois de teinture, appelé *bois de campeche*, quoique ce bois fût tiré de plus de douze lieux au-delà. Les Anglois la prirent en 1659. Des aventuriers Anglois & François la surprirent en 1678. Les Flibustiers de Saint-Domingue la prirent en 1685, la brûlèrent, en firent sauter la citadelle, & firent un feu-de-joie dans lequel ils brûlèrent pour plus de 200,000 écus de bois de campeche. Cette ville est dans un terrain où il y a des animaux, des oiseaux & des fruits particuliers au pays. On y trouve des araignées d'une singulière grosseur; une espèce, entr'autres, est grosse comme le point d'un homme. Il y a des fourmis noires dont la piqure est presque aussi dangereuse que celle du scorpion. Les rivières & les côtes abondent en poissons de toutes sortes. (*M. D. M.*)

CAMPEN, ville forte des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans la province d'Overissel. *Long.* 23, 28; *lat.* 52, 38. Elle a une citadelle, mais son port est presque bouché par les sables. Les Hollandais la prirent sur les Espagnols en 1578, & les François en 1672; mais ils l'abandonnèrent l'année suivante. Elle est sur l'Yssel, près du Zuiderzée, à 81 n.-e. de Deventer, 18 n.-e. d'Amsterdam. (*M. D. M.*)

CAMPER, petit royaume d'Asie dans l'île de Sumatra. *Long.* 120 d. *lat.* nord 25 minutes.

CAMPANO, petite ville forte d'Italie, dans le val & sur la rivière de Taro.

Elle étoit au prince de val di Taro, qui la vendit au duc de Parme en 1682.

**CAMPIGNOLE**, petite ville de France dans la province de Bresse, sur la rivière d'Ain. (R.)

**CAMPINK**, contrée des Pays-Bas, dont une partie dépend des Provinces-Unies, & l'autre de l'évêché de Liège.

**CAMPINE BRABANÇONNE**, petite contrée du Brabant Hollandais, dans la mairie de Bois-le-Duc. On n'y trouve que la seule ville d'Eindhoven.

**CAMPI**, ou **CAMPOLI**, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzzo ultérieure. Long. 31, 30; lat. 42, 38. Son évêché est uni à celui d'Ortuno. Elle est à une lieue n. de Téramo.

**CAMPION**, ville d'Asie dans la Tartarie, capitale du royaume de Tangut, à 22 lieues de la muraille de la Chine. Long. 112, 30; lat. 40, 25.

**CAMPO**, petite ville d'Italie, de la dépendance de la république de Gènes.

**CAMPO D'ANDEVALO**, petit pays d'Espagne dans l'Andalousie, sur les frontières de Portugal.

**CAMPO BASSO**, bourgade d'Italie, dans la Capitanate. Elle est riche, bien peuplée, & il s'y tient une foire fameuse (R.)

**CAMPO MAJOR**, petite ville de Portugal, dans la province d'Alentejo, avec un château, à 3 lieues n. d'Elvas, to f.-e. de Portalegre, 40 e. de Lisbonne. Long. 11, 17; lat. 38, 50.

**CAMPO DI MONTIEL**, petit district d'Espagne, dans la partie méridionale de la nouvelle Castille.

**CAMPO DI SAN PIETRO**, petite ville d'Italie, dans le Padouan, sur la rivière de Mufon.

**CAMPO DI SAN PIETRO**. Voyez FELDKIRCH.

**CAMPO SANTO**, lieu d'Italie dans le duché & près de Modène, sur la rive gauche du Panaro, remarquable par la bataille qui s'y donna le 8 février 1743, entre les Espagnols & les Autrichiens. (R.)

**CAMPOLI**. Voyez CAMPL.

**CAMPREDON**, ville d'Espagne dans la Catalogne, au pied des Pyrénées. Les François en ruinèrent les fortifications en 1691. Elle est à 10 li. f.-e. de Puicerda.

**GAMUL**, ville d'Asie, à l'extrémité du royaume de Cialis, sur les frontières de celui de Tanguth. Long. 115, 40; lat. 37, 15.

**CANA**, ville de Galilée, dans la tribu de Zabulon, ou Jésus-Christ a fait plusieurs miracles. Ce n'est plus qu'un village peuplé de Mahométans. Sainte Hélène avoit consacré ce lieu par une église & par un séminaire; l'église a été transformée en mosquée, & le séminaire en un logement de fantons.

**CANADA**, pays fort vaste de l'Amérique septentrionale, borné à l'est par l'Océan, à l'ouest par de grands lacs & des terres peu connues; au sud par les colonies angloises, & au nord par des pays déserts & inconnus. Ce pays est habité par plusieurs nations sauvages, qui ne vivent que de la chasse & de la pêche. Quoique le Canada soit aussi voisin de l'équateur que le pays que nous habitons, le froid y est plus piquant &

l'hiver plus long que dans les régions tempérées de l'Europe; les vastes forêts dont cette terre nous velt éet couverte, les lacs & les fleuves dont elle est coupée, & peut être l'élevation du terrain, sont les causes de cette différence de climat, sous les mêmes parallèles; au reste le sol est fertile, & on y a transporté avec succès plusieurs de nos végétaux, tels que le froment & quelques légumes; le cèdre, l'acacia, maintenant l'ornement de nos jardins, le pehu dont découle une résine qui fournit le goudron. La tige de ces arbres s'élève à une hauteur beaucoup plus considérable qu'en Europe. Le commerce des pelleteries étoit l'objet principal de l'établissement des François dans ce pays; les forêts y sont peuplées d'élans, d'ours, de lièvres, de castors & de tigres. Ces derniers n'ont rien de la férocity des manstres d'Afrique; & c'est pour leurs inclinations douces & pacifiques qu'on les nomme *tigres poltrons*. On a observé que les quadrupèdes de cette région étoient moins grands que ceux des mêmes espèces en Europe: peu économes dans la jouissance de ces biens usurpés, nous en avons détruit plusieurs espèces. Les sauvages, plus sages que nous, ont su du moins conserver celle du castor; c'étoit une loi établie parmi eux de ne jamais anéantir une cabane entière: la police prescrivait d'y laisser au moins quelques individus des deux sexes, destinés à créer une nouvelle république. Ces nations séparées par des lacs, des fleuves & des montagnes, habitant dans des bourgades éloignées les unes des autres. Leurs mœurs, leurs usages, leur caractère, tout est intéressant, jusqu'à leurs vices & à leurs erreurs populaires.

Je parlerai d'abord des Hurons, parce que ce peuple voisin de nos colonies, a eu des relations plus intimes avec elles. Je le peindrai tel qu'il étoit lors de la découverte du nouveau monde, & non tel qu'il est aujourd'hui; amoili par notre luxe, adouci par nos maximes, abruti par nos liqueurs fortes. La science de la politique sembloit avoir été révélée à ce peuple qui, quoique sans étude & séparé du reste des nations, connoissoit leurs forces & leur foiblesse, ce qu'il pouvoit en espérer, & ce qu'il en avoit à craindre. Supérieur par les lumières à tous les habitants du septentrion, il l'étoit encore plus par la vigueur du corps: un Huron n'avoit d'autre intérêt à défendre que son indépendance, & il sacrifioit tout à cette idole chérie. Inquiet & soupçonneux, il croyoit sa liberté menacée par tout ce qui l'approchoit; il ne connoissoit point l'épanchement du cœur, parce qu'il craignoit d'être trompé par des dehors affectueux; s'il faisoit des prétextes, il n'étoit libéral que par des vues cachées; il en recevoit sans reconnaissance, persuadé qu'on les lui offroit sans amitié. Toujours occupé à tendre des pièges ou à les éviter, son unique étude étoit d'observer & de découvrir le foible de son ennemi. Ses questions étoient insidieuses, ses réponses vives, laconiques, souvent fausses & toujours vraisemblables: éloquent, mais sans fafte & sans pré-

vention, il avoit l'art de cacher celui qu'il mettoit dans ses discours. Fertile en prétextes, il déguisoit toujours le véritable motif qui le faisoit agir. Ces talens naturels étoient ré pandus avec tant d'égalité parmi ces sauvages, que le dernier d'entr'eux étoit capable de la négociation la plus épineuse, & pouvoit représenter la nation.

L'Iroquois a la même dose de génie, mais il en abuse pour le livrer à des atrocités. Le premier est fin, le second est perfide. Le Huron entraîné par les circonstances, viole sans scrupule le traité le plus solennellement juré, & l'Iroquois le conclut dans le dessein de le violer, lorsque les circonstances l'assureront de l'impunité. Celui-ci caresse l'étranger pour se défendre des embûches, celui-là l'embrasse pour l'étouffer. On a vu leurs députés massacrer les Européens au sortir même des assemblées où la paix venoit d'être jurée : leurs alliés sont leurs premiers ennemis. En 1706, après le célèbre traité de Mont-Réal, ils trahirent la France, & s'unirent aux Anglois ; ceux-ci les aidèrent à vaincre ; & pour prix de leurs services, ces barbares firent périr toute leur armée, en corrompant les eaux. Tant que nous avons été possesseurs du Canada, ils ont suivi un plan de politique constant & invariable ; c'étoit d'allumer la discorde entre les François & les Anglois, de passer alternativement d'un parti à l'autre, de rétablir l'équilibre par une diversion, lorsque la nation qu'ils avoient choisie pour alliée, devenoit assez puillante pour les asservir. Leur politique artificieuse étoit de détruire les Européens les uns après les autres. En général la passion dominante de tous ces peuples, est l'amour de la liberté. En peignant les Iroquois & les Hurons, j'ai peint toutes les nations voisines ; même caractère, mêmes vices, mêmes talens : on distingue à peine entr'elles quelques nuances ; leurs mœurs ont la même analogie. On voit régner les mêmes usages chez toutes les nations, depuis la baie d'Hudson, jusqu'au fleuve Mississipi, & aux bords de l'Océan.

Vers le lac Huron, on rencontre les Mississiriens, la nation de la Loutre, les Outaouaicks, les Hurons, les Cynagos, les Kiskakous, les Manfova, les Kaetous, les Sauteurs, les Mississikés. Le nord est couvert de nations moins nombreuses & plus éparées, ce sont les Christinaux, les Monforis, les Chichi-Goueks, les Otalubis, les Onaovientagos, les Micconadibes, les Assiribouets. Près du lac Ontario, sont les Iroquois, divisés en plusieurs cantons. Le sud est habité par les Ponteanotemis, les Sakis, les Malhominis, les Ononebegous ou Puans, les Outagamis ou Remards, les Maskouteks, les Miamis, les Kikabous, les Illinois, les Ayocés, divisés en différentes tribus, qui sont répandues vers l'ouest.

Tous ces sauvages sont légers à la course, adroits à la chasse, braves dans les combats, patients dans les travaux & même dans les supplices. Ceux qui n'ont point embrassé le Christianisme ont moins de confiance en Dieu que dans le diable ; on voit chez

eux peu de culte, à moins qu'on ne veuille décorer leurs jongleurs du titre de prêtres, & appeler religion le respect stupide qu'ils ont pour les charlatans qui prétendent lire dans l'avenir & même dans les cœurs ; ils exercent la médecine : toute leur science se borne à enfermer le malade dans une étuve, & à lui procurer la transpiration la plus abondante ; ils accompagnent cette opération d'un vacarme affreux, de paroles mystérieuses, de contorsions & de gambades. Nous avons perdu le droit de rire de ces extravagances, puisque les mêmes scandales se sont renouvelés en France, dans un siècle éclairé par la philosophie. Si le malade échappe à la mort, c'est au saltymbanque qu'il se croit redevable de la vie ; s'il meurt, l'excuse du médecin est toujours prête ; il est bien payé dans l'un & l'autre cas, & tout se passe à cet égard comme chez les peuples civilisés. Ces jongleurs sont aussi les dépositaires des secrets de la religion, & c'est à eux qu'est confié le soin d'instruire la jeunesse. L'eau, disent-ils, est le premier des éléments ; Michapoux s'y promenoit sur une espèce d'île flottante, formée de morceaux de bois, grossièrement assemblés. Ce dieu créa les animaux pour lui tenir compagnie, tout étoit bien assorti, car lui-même n'étoit qu'un grand-lièvre : il alloit mourir de faim avec ses confrères ; on tint conseil, & l'on promit un empire suprême sur les animaux à celui qui iroit chercher un peu de terre au fond des eaux, sans néanmoins les droits de la divinité du grand lièvre ; le castor pressé par la faim, animé par l'ambition, se jeta dans l'eau, & revint à vuide ; la loutre ne fut pas plus heureuse ; le rat musqué tenta l'aventure à son tour, & rapporta quelques grains de sable, que Michapoux féconda & grossit au point, qu'il en fit d'abord une montagne, & enfin il en créa la terre entière. A mesure que le monde prenoit des accroissemens, le dieu s'éloigna des animaux pour se porter toujours à l'extrémité de son ouvrage : alors la discorde s'alluma entr'eux ; le fort écrasa le faible dont il fit sa proie. Dans le premier transport de la colère il créa l'homme : va, lui dit-il, exterminer ces animaux, je te réserve au bout du monde un séjour délicieux, après ta mort ; il forma ensuite la femme, qui fut chargée des soins domestiques ; ainsi le monde se peupla. Mais bientôt l'intérêt mit la division parmi les hommes, ils tournèrent contre eux-mêmes leurs armes qu'ils avoient reçues pour détruire les bêtes féroces. Michapoux indigné fut tenté de créer un être d'une troisième espèce pour exterminer le genre humain : on le dit maintenant occupé à grossir & féconder la terre vers le sud ; il revient cependant quelquefois verser ses influences par le nord. Les aurores boréales & tous les météores enflammés sont autant de traces de son passage ; aussitôt que l'espace des airs est éclairé, les sauvages sortent de leurs cabanes, fument du tabac, dont ils lui envoient la fumée comme une offrande précieuse.

Les cérémonies religieuses de ces peuples sau-

vages ne font pas fort multipliées; la religion ne se mêle point de l'union conjugale: lorsqu'un jeune homme, après avoir résisté long-tems aux amours de l'amour, se rend le témoin que ce sentiment n'est point une foiblesse ni un vice du cœur, mais un besoin auquel la nature l'a assujéti, il entre pendant la nuit dans la cabane de sa maîtresse, allume un morceau de bois, s'approche du lit, pince par trois fois le nez de la belle, l'éveille & lui déclare sa passion; elle ne répond rien, mais ses yeux parlent pour elle: si l'autant a surpris un regard favorable, il revient toutes les nuits pendant deux mois, toujours éloquent, & toujours tendre & respectueux: enfin, après ce noviciat conjugal, les pères de famille ont une entrevue & fument dans la même pipe: le mariage est conclu, & souvent n'est consommé que plusieurs mois après la célébration. La succession de l'époux appartient à sa belle-mère; celle-ci néanmoins n'a pas le droit de s'opposer à un second mariage, qui diminue les droits de minité; en recevant une seconde femme dans sa cabane, le sauvage y introduit la discorde. Les deux épouses sont divisées par l'intérêt & l'amour, & l'on en vient souvent aux mains sur la natte nuptiale: pendant la mêlée, le mari tranquille spectateur du combat, s'applaudit de voir disputer sa conquête; il fume sa pipe avec flegme, & daigne sourire de tems en tems aux transports des deux forcenées qui se déchirent pour posséder son cœur. Cependant la polygamie n'est pas commune chez eux; la continence y est même honorée, parce que la volupté énerve les jarrets, rend l'homme moins léger à la course & moins propre à la chasse. Ils ne vivent que de gibier & de poisson: lancer une flèche avec adresse, jeter une ligne à propos, ramer avec vitesse, nager avec grace, graver le long des rochers & des précipices; telle est l'éducation qu'ils donnent à leurs enfans. Dans les tems favorables à la chasse, la jeunesse d'un canton se rassemble & poursuit le gibier à travers les bois; souvent dans leurs courses deux nations se rencontrent & se disputent la même proie; voilà aussitôt une guerre allumée. La campagne paroit hérissée de flèches: on porte au bout des piques de longues chevelures qu'on a enlevées aux ennemis dans les guerres précédentes. Chaque parti marche sous les ordres d'un chef, qui est le héros de son canton: on se cherche, on se rencontre, on vient aux mains; les vainqueurs arrachent les chevelures des morts, & les portent en triomphe dans leurs habitations, traînant après eux leurs prisonniers; c'est alors un spectacle qui fait frémir l'humanité. Un chef s'approche de l'un de ces infortunés: Tu vas périr, lui dit-il: si tu as du courage, chante l'hymne de la mort. Le sauvage, déployant toute sa férocité, chante, danse, insulte à la bourreaux, exalte ses exploits, s'approche du poteau fatal, se laisse garrotter; voit de sang froid la chair, déchirée avec des peignes de fer, tomber en lambeaux. On lui jette de l'eau bouillante, on introduit des charbons ardens dans ses plaies; on pro-

longe son supplice par un raffinement de cruauté; & l'on a vu plusieurs de ces malheureux souffrir ce supplice pendant un jour entier sans pouffer un soupir, & sans donner le moindre témoignage de sensibilité; quelques-uns même insultent à leurs ennemis, & leur reprochent d'un ton railleur, qu'ils ignorent l'art de brûler un homme, & il leur découvrent le barbare secret de les tourmenter davantage; souvent ces cannibales n'attendent pas que la victime soit expirée pour dévorer sa chair: ce mets exécrable ne leur fait point horreur, & ils ne mettent point de différence entre la chair d'un cerf & celle d'un homme. Dès que la voix d'un enfant peut articuler des sons suivis, son père lui apprend le cantique de la mort, lui répétant sans cesse qu'il doit un jour combattre pour la gloire & les intérêts de sa nation; & que s'il a un jour la lâcheté de se laisser prendre vivant, il faut avoir le courage de savoir mourir sans le plaindre. Leur langage est allégorique & tient beaucoup de leur férocité: propoler une chaudière, c'est proposer une expédition militaire; rompre une chaudière, c'est déclarer la guerre; inviter son voisin à boire du bouillon des vaincus, c'est partager avec lui la joie & les fruits de la victoire. La paix se fait par députés, leurs discours sont vifs & pleins d'images; tous les objets de leur mission sont désignés par autant de colliers suspendus à un bâton; on en détache un à chaque article; on fume ensuite dans le même calumet, on mange dans la même chaudière, & l'on se sépare satisfaits sans aucun reste de ressentiment. Les morts sont enterrés sans pompe; leur tombe est couverte de quelques planches: dès que le mort y est enfoncé, sa nation l'oublie. Aucun monument ne conserve le souvenir de ses exploits; tous les honneurs sont réservés aux héros vivans: on se contente de pleurer en général tous les morts de la nation; & ce deuil public se renouvelle tous les deux ans.

Tels étoient les peuples que les François eurent à combattre, lorsqu'ils descendirent sur les bords du fleuve Saint-Laurent, en 1500; Jean Cabot & Sébastien, Vénitiens, & Gaspard de Portréal, Portugais, les avoient déjà prévénus. Dès 1504, les Basques, les Brétons & les Normands, utiles & audacieux navigateurs, se hasardèrent avec de foibles barques sur le banc de Terre-neuve, & nourriroient une partie de la France du fruit de leur pêche; jusqu'à cette époque, la cour de France n'avoit point paru s'intéresser à ces découvertes; mais François premier, rival de Charles-Quint en Europe, voulut l'être aussi dans le nouveau monde. Mes frères les rois d'Espagne & de Portugal, disoit-il, se partagent entr'eux l'Amérique; je voudrois bien voir l'article du testament d'Adam qu'ils en rend maîtres & qui ne desherite. Viorazani partit & arbora les armes de France sur quelques rivages de l'Amérique septentrionale. Jacques Cartier pénétra plus avant, & donna le nom de Canada au pays qu'il découvrit: on prétend que les Espagnols y étoient entrés, & que n'y ayant point trouvé de mines, ils se retirè-

rent en prononçant avec mépris ces mots *Aca nada*, que les Sauvages répétaient à la vue des Français. Quelle que soit l'étymologie de ce mot, Jacques Cartier pourvu qu'il vit périr la plupart de ses compagnons, & revint en France. Ce ne fut qu'en 1607 que M. de Monty remonta le fleuve de Saint-Laurent; & secondé par MM. de Champlain & de Pontgrève, il jeta les fondemens de Québec: on négocia avec les sauvages, par la médiation des Jésuites, dont on se servit avec succès auprès de ces nations rusées & perfides. Les Iroquois, loin d'accéder au traité, s'avancèrent à main armée; Champlain marcha contre eux, les battit, & ne dut la première victoire qu'à l'effroi que jetoit parmi les sauvages le bruit des armes à feu; insensiblement ils s'y accoutumèrent; & dans le second combat, la victoire fut long-tems balancée; dans la troisième action ils restèrent vainqueurs, & s'étant saisis des fusils des morts, ils en devinrent l'usage, & combattirent dans la suite à armes égales contre les Français. Ceux-ci eurent bientôt sur les bras des ennemis plus dangereux; les Anglois les assaillirent avec une flotte nombreuse; il fallut se soumettre aux loix du plus fort; mais par le traité de Saint-Germain, le Canada fut restitué à la France en 1632. Champlain qui en fut établi gouverneur, fit de nouvelles découvertes, donna son nom à un lac, contint les Iroquois par la terreur de ses armes, les Hurons par sa politique; força ceux-ci à recevoir des missionnaires, agrandit & fortifia Québec, & mourut en 1636, honoré des regrets de la colonie. Mont-Magni, qui lui succéda, la trouva languissante & prête à se détruire elle-même; sa compagnie commerçante, qui faisoit la traite des pelleteries, ne lui envoyoit aucun secours. Un nouvel établissement à Syllery divisa les forces des colons, par les forces auxiliaires qu'il fallut prêter aux Hurons contre les Iroquois. Ce fut dans une de ces expéditions, qu'un de leurs chefs, voyant ses compatriotes prêts à fuir lâchement, les ramena par cette courte harangue: Mes amis, si vous voulez vous retirer sans combattre, attendez du moins que le soleil soit descendu derrière les montagnes, & ne souffrez pas qu'il éclaire votre honte: le succès ne répondit point à l'ardeur de ce magnanime vieillard. Les Iroquois vaincus épuisèrent toute leur politique pour détacher les Français de l'alliance des Hurons, & les attirer dans leur parti. Le noble refus de Mont-Magni inspira à nos alliés une confiance qu'ils n'avoient point encore connue. La nécessité d'arrêter les Iroquois avoit qu'ils fussent entrés sur les terres de la colonie, de protéger les progrès de l'agriculture, excita quelques particuliers à s'établir dans l'île de Mont-Réal: beaucoup au-dessus on y bâtit un fort; on y traça une ville, & cet établissement mérita bientôt le nom de colonie. Les Iroquois s'attachèrent d'abord à en saper les fondemens; les Hollandois de Manhatte, jaloux de nos prospérités, qui n'étoient qu'apparences, prêtèrent des armes à ces sauvages,

& les instruisirent dans l'art de la guerre. Malgré ces secours, ils furent contraints de demander la paix. Mont-Magni la leur auroit accordée; mais il fut rappelé peu de tems après. La cour paroissoit adopter le système de ne pas laisser long-tems dans ces contrées l'autorité suprême dans les mêmes mains. Les troubles que le commandeur de Poinci avoit excités aux Antilles, ne justifioient que trop cette politique circonspecte: tel étoit l'état du Canada en 1648.

Les Iroquois ne tardèrent pas à violer le traité de paix: ils rentrèrent dans le pays des Hurons le fer & la torche à la main, brûlant les bourgades, assommant les vieillards, jetant les enfans dans les flammes, & traînant leurs femmes & leurs mères en esclavage. Telle est la première époque de la dispersion des Hurons. La plupart se retirèrent dans l'île de Saint-Joseph. D'autres furent recueillis par les Français; & cette multitude, généreusement nourrie par les colons, causa parmi eux une disette affreuse: le reste, ou chercha un asyle chez les nations voisines, ou mena dans les bois une vie errante, jusqu'à ce que des tems plus heureux leur permirent d'élever d'autres cabanes sur les cendres des premières. Ce qu'il y a de déplorable, c'est que ces hommes ne trouvèrent point de ressources dans leur propre humanité. Le particulier pouvoit être doux & sociable, mais la nation étoit féroce: voici un trait qui la caractérise. Des Français avoient demandé l'hospitalité à un chef Huron, vieillard vénérable, l'oracle de sa patrie: il se nommoit *Aouantoi*. Le repas frugal qu'il partageoit avec eux fut bientôt troublé par les hurlemens affreux de tous les sauvages. Un incendie, qui causoit ce désordre, avoit dévoré leurs frêles cabanes. La flamme ne respecta que la maison du sage & généreux *Aouantoi*. Cette espèce de prédilection, dont le ciel sembloit honorer ce sauvage, anima dans ces cœurs désespérés tous les feux de l'envie. Ils s'écritèrent qu'il devoit avoir part, comme eux, à la calamité commune; ils lui firent un crime de son honneur; & fauchant avec furie les débris enflammés de leurs cabanes, ils les jetèrent sur la fienne. Tandis que la flamme en parcourait avec rapidité tous les recoins, *Aouantoi* se précipita à travers la fumée & les ruines, enleva les vivres qui lui restent. En perdant que le feu consume les restes de la maison, il apprêta un ample festin; & se tournant vers ses compatriotes: mes frères, leur dit-il, il étoit juste que je fusse malheureux comme vous. Je ne m'aplaudissois de voir mes biens conservés que pour les partager avec vous & avec ces Français à qui j'ai donné l'hospitalité. Maintenant tout est détruit; je ne reconnois le lieu où fut ma maison qu'aux cendres dont la terre est couverte: mais j'ai sauvé deux caisses de bled d'Inde; vous avez faim, je vous en donne une; elle suffira pour vous nourrir aujourd'hui; je serrerai l'autre pour mes hôtes, ma famille & pour moi.

Cependant la colonie eût des révolutions qui

général qu'il signala les premiers jours de son gouvernement. On y vit arriver plus de dix-huit cents députés des nations septentrionales. Le traité fut conclu avec une pompe véritablement sauvage. Comme on alloit terminer les conférences, un des chefs s'avança, & tint ce discours qui décèle le caractère national. « Le grand ouvrage est achevé, & la hache va rester cachée au sein de la terre; l'arbre de la paix est planté sur une haute montagne, où toutes les nations pourront contempler ses rameaux. Si quelqu'un de nous sent renaître quelque désir de vengeance, il fixera les yeux sur lui, & sentira aussitôt sa fureur s'éteindre ». Se tournant ensuite vers le gouverneur, il lui dit : « Mon père, ton cœur est satisfait, le mien est aussi rempli de joie, car le cœur de ton fils ne fait qu'un avec le tien. Pénible le misérable qui se sentirait encore altéré du sang de son propre frère. Nous fumons tous dans le même calumet, un même soleil nous éclaire, une même terre nous nourrit, & mon père, tu as aplani sa surface; il n'y a plus de barrière qui nous sépare; nous sommes tous ta famille. Mes frères les Outaouacks ont été persuadés que la mort de plusieurs de nos compagnons étoit l'effet de tes sortilèges : ils m'ont député vers toi, pour te supplier d'écarter de toi, pendant leur retour, tous les fléaux qu'ils disent que tu tiens dans tes mains. Pour moi, qui suis chrétien, je fais qu'il n'est qu'un seul maître de la vie des hommes, & ce maître est Dieu. Je ne te demande donc point la vie, elle ne dépend pas de toi; je te demande un don plus précieux, un don qui est en ta puissance; c'est ton cœur, ne me le refuse pas. Hélas ! mon père, ton fils te parle pour la dernière fois. C'est en te venant visiter que j'ai gagné la maladie, qui m'arrêtera sans doute en chemin. Mais, puisque j'ai vu, je ne me plains pas. Je pars; mes jambes peuvent à peine me porter. La mort m'attend à quelques journées d'ici. Mes derniers regards se tourneront de ton côté; ils te chercheront, & ne te trouveront pas; tandis qu'ils te contempleront encore, embrasse ton fils, & salue-le de lui quelquefois. Adieu, mon père ».

J'ai cru devoir rapporter ce discours, pour donner une idée de l'éloquence des sauvages : les expressions les plus touchantes, toujours ornées d'images, leur sont naturelles. Ils accordent les noms de père & de frère, avec autant de facilité que les Européens prodigent le nom d'ami. Ononthier est le titre, par lequel ils désignent le gouverneur de Québec. Ce mot, dans leur langue, signifie, *mon père, donne-nous la paix*. Le chevalier de Calhère ne négligea rien pour rendre plus durable la paix qu'il venoit de publier avec un pompeux appareil; & pour se conformer au style figuré de ces nations, il leur avoit annoncé, dans leur langage, qu'il avoit enfoncé la hache, que lui seul connoissoit le lieu où elle étoit cachée, que lui seul auroit désormais le droit de s'en servir pour frapper celui qui troubleroit la paix de ses voisins; & qu'enfin s'il s'élevait entr'eux quelques différends,

*Géographie. Tome I.*

ils n'avoient d'autres juges que lui. En effet, il les termina avec tant d'équité, qu'il ne consulta que la droiture de son cœur. Ces peuples n'avoient point de code; les conseils des vieillards, & les anciennes coutumes, leur tenoient lieu de loix. Voici quelques-uns de leurs usages : si un homme étoit blessé dans une querelle, l'offenseur en étoit quitte pour un présent; s'il périssoit de la main de son ennemi, l'assassin donnoit à ses héritiers des présens proportionnés à l'estime que le mort s'étoit acquis parmi les siens. Les femmes, soupçonnées en adultère, étoient mutilées d'une manière horrible, & cette sévérité, autorisée dans des contrées où régnoit la polygamie, fait assez voir qu'au nord, comme au midi, le sexe le plus fort abuse toujours de son pouvoir pour opprimer le plus faible.

Ce traité conclu par Calhère, fut l'époque la plus brillante de son administration : elle suffisoit à la gloire. M. de Vaudreuil suivit le même plan. Il étouffa dans sa naissance une guerre sanglante qui venoit de s'allumer entre les Outaouais & les Iroquois. Cette sage médiation étoit aux Anglois l'occasion de former une nouvelle ligne entre la France avec les cinq cantons. Pendant il voyoit avec douleur la culture languir & la population s'éteindre. Il proposa à la cour de faire transporter au Canada cette multitude de contrebandiers condamnés aux galères, dont le châtiment est plus onéreux à l'état que les punis, qu'ils ne lui sont utiles. Mais la mort l'enleva au milieu de l'exécution. Les cendres de la guerre se réchauffèrent sous le gouvernement de M. de Beauharnois, & bientôt tout le nord de l'Amérique en fut embrasé. Le reste de cette histoire offre toujours le même tableau : les sauvages toujours divisés entr'eux, les Anglois épouillant leur politique pour les soulever contre les François : ceux-ci, dupes & victimes de leur bonne-foi; l'Iroquois passant d'un parti à l'autre, les secourant & les trahissant tour-à-tour : enfin le Canada, conquis dans la dernière guerre par nos ennemis, le brave & malheureux Mont-Calm, mourant les armes à la main, & cette immense contrée cédée à l'Angleterre par le traité de paix.

M. de Voltaire ne semble pas regretter cette perte. Si la dixième partie, dit-il, de l'argent englouti dans cette colonie, avoit été employée à défricher nos terres incultes en France, on auroit fait un gain considérable. Cette réflexion est d'un citoyen philosophe. On ne peut rien cependant que le commerce des pelleteries, peu dépendieux en lui-même, ne fût une source de richesses. Les sauvages faisoient tous les frais de la chasse, & vendoiient les plus belles peaux pour des instrumens grossiers; trésors qui leur étoient plus précieux que nos métaux & nos étoffes de luxe, qui ne sont que des richesses d'opinion. (*M. de Sacré.*)

On la croit, cette vaste contrée, à-peu-près aussi étendue que l'Europe; les terres qu'on y a défrichées sont très-fertiles; il y vient de bon froment, qu'on sème au mois de mai, & qu'on recueille à la

A a a

fin d'août. La plupart des légumes, sur-tout les pois, y réussissent fort bien, & y sont excellents. Les bois sont remplis de vignes sauvages, de gibier, & d'animaux singuliers. Le cañon est le plus utile par sa pelletterie, & le plus industrieux de tous. Les étangs, les lacs, les rivières, sont remplis de poissons. Le nombre des arbres, dont l'espèce est inconnue en Eure, est considérable; l'Erable y fournit une excellente liqueur; il distille de l'épinette blanche, un baume, appelé *strobilanthine du Canada*, précieux pour la guérison des blessures, des maux de poitrine & d'estomac.

Les sauvages qui habitent ce pays sont rarement contrefaits, ont les yeux gros & noirs, sont rapides à la course, insatiables, & très-jaloux de leur liberté. Ils aiment l'eau-de-vie avec passion, mais dès qu'ils sont enivrés, ils deviennent furieux. Leurs guerres sont très-sanglantes & ils se servent de préleot d'armes à feu. Les François, établis au Canada, montent au moins à 30,000. Les Canadiens François, ou Créoles du Canada, sont bien faits, robustes, industrieux & braves. Les femmes y sont belles, adroites, & très-spirituelles.

Ce pays a été abandonné à l'Angleterre par le traité de paix du 10 février 1763, & cette colonie, qui étoit de quelque importance pour la France, & que les circonstances firent céder, est aujourd'hui très-florissante entre les mains des Anglois. (*Maison de Montfort.*)

CANAL (le), ou LA MANCHE, c'est le nom qu'on donne ordinairement à la mer, qui sépare la France de l'Angleterre.

CANAL DE BRIARE, commencé sous Henri IV, & fini en 1642, joint la Loire auprès de Briare, & le Loing à Montargis. Son cours de 13 lieues est soutenu de quarante-neuf écluses, qui distribuent à droite & à gauche les eaux des étangs qui se trouvent à l'endroit le plus élevé de son cours. Voyez CANAL DE MONTARGIS.

CANAL DE LANGUEDOC, ou CANAL ROYAL. Ce canal traverse la partie méridionale du Languedoc, & ouvre une communication de la Méditerranée avec l'Océan. Il commence à Cette, & se perd dans la Garonne, un peu au-dessous de Toulouse. Il a 45 lieues de long, sur 30 pieds de large; c'est un ouvrage admirable & bien fait pour illustrer le siècle de Louis XIV. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est la voûte & la structure de l'endroit, appelé *Melpas*, qui est une montagne de roche dure qu'il a fallu percer pour faire un passage aux eaux. Ce canal fut commencé par M. Riquier en 1666, & achevé en 1681.

CANAL DE MALTE, bras de mer dans la Méditerranée, entre l'île de ce nom & la côte de Sicile.

CANAL DE MONTARGIS; M. le duc d'Orléans l'a fait faire en 1720, parce que le Loing n'étoit plus praticable, depuis Montargis jusqu'à la Seine. Il continue le canal de Briare.

CANAL D'ORLÉANS; entrepris en 1682, & fini

en 1692, commence à la Loire, à lieues au-dessus d'Orléans, joint le Loing au-dessus de Montargis, & confondue avec ce dernier, se rend dans la Seine, un peu au-dessus de Moret. Son cours de 18 lieues est soutenu de trente écluses.

CANAL DE PIÉCO, détroit de l'Océan oriental, entre les terres d'Yesso & de Suat-en-Filande, au nord du Japon. Les Portugais & les Hollandais l'ont découvert il n'y a pas bien long-temps.

CANAL ROYAL, à la Chine, autrement le grand canal; il traverse tout l'empire, depuis Canton; jusqu'à Pékin, dans une étendue de plus de 500 li.

Voyez CHINE.

CANAL DE SAINT-GEORGE, entre le pays de Galles & l'Irlande.

CANAL DE SAINTE-BARBE. On nommoit ainsi le bras de mer, qu'on nomme aujourd'hui *mer vermeille*, lorsque la Californie étoit réputée être une île. (R.)

CANAL DE LA TORTUE, bras ou détroit de la mer du nord, en Amérique, entre les îles de St. Domingue & de la Tortue.

CANANOR, petit royaume d'Asie, avec une ville qui porte le même nom, sur la côte de Malabar, appartenant au Portugais. Long. 95, 45; Lat. 12, 15.

La ville est grande, & a un port très-large & très-sûr. Elle a été bâtie par Almeyda, vice-roi de Portugal, dans les Indes. Laurent de Britto, qui en fut depuis commandant, s'acquit une gloire immortelle dans le siège qu'il soutint contre les armées de Calicut & de Cananor, qui furent contraintes d'en lever le siège. Les Hollandais s'en emparèrent en 1664, & y ont un comptoir. Elle est dans un terroir qui produit en abondance du poivre, du cardamome, du gingembre, des mirabolans, & des tamarins, dont il se fait un grand trafic.

Le royaume est gouverné par un roi, qui peut lever de nombreuses armées. Ses sujets font pour la plupart Mahométans. (R.)

CANAPEYES; nom qu'on donne à une nation sauvage de l'Amérique méridionale, qui habite une partie de la nouvelle Grenade.

CANAPLES, petite ville de France en Picardie, entre Amiens & Doullens, avec titre de marquisat, à 4 lieues n. d'Amiens, & 31. de Doullens.

CANARA, royaume d'Asie, sur la côte de Malabar, habité par des peuples idolâtres. Leur couleur est d'un brun, tirant sur le noir. Le petit peuple y est très-misérable; le pays cependant abonde en bétail, en poivre, en palmiers, en fruits & en riz noir, qui est meilleur & plus sain que le blanc. Mangalor est la capitale.

CANARIES (les îles), îles de l'Océan, ainsi nommées de la plus grande: elles étoient connues des anciens sous le nom d'îles *Fortunées*. On en compte sept, qui sont celle de Palme, de Fer, de Gomère, de Ténériffe, la grande Canarie, de Fuerteventura, & de Lancerote: on pourroit encore y en ajouter quelques autres moins considérables. La



moins éloignée des côtes d'Afrique en est à 40 lieues. Elles furent négligées jusqu'en 1417, que Jean de Betancourt, gentilhomme Normand, du pays de Caux, s'empara de celles de Lancerote & de Fuerte-Ventura, pour Jean, roi de Castille. Les autres furent découvertes, & prises par les Espagnols. Le terroir y est bon & fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie. On y a semé de toute espèce de grains, qui ont parfaitement réussi. La vigne sur-tout y produit un vin délicieux. On y cultive aussi des cannes de sucre. On y recueille de l'orcal, & de la poix qui ne fond point au soleil; il y a des mines de fer, des fruits de toutes les espèces, & beaucoup de bestiaux. Dans plusieurs endroits de ces îles on fait jusqu'à deux moissons par an. Les oiseaux de Canarie, qu'on nomme *serins*, & qui naissent en France, n'ont ni le chant si doux, ni le plumage si beau & si varié que dans le lieu de leur origine.

Outre les végétaux & les herbes potagères, ces îles produisent aussi des coches, des goyaves, des courges, des oignons d'une rare beauté, & une variété infinie de fleurs. Les côtes & les rivières sont extrêmement poissonneuses; le maquereau y est d'une prodigieuse abondance, & l'esurgeon n'y est guères moins commun. Lancerotta est particulièrement renommée pour ses chevaux; la grande Canarie, Palme, & Ténériffe pour leurs vins; Fuerte-Ventura pour la quantité de ses oiseaux de mer, & Gomera pour ses daims. Les habitants sont robustes, balancés, courageux, vifs, subtils, & grands mangeurs. On n'y souffre que la religion catholique. Ces îles appartiennent aux Espagnols. *Long.* entre le premier & le 7<sup>e</sup> degré, & entre le 26<sup>e</sup> & 30 degrés de latitude septentrionale. (M. D. M.)

CANARIE (la grande), est à-peu-près de douze milles de long, & autant environ de largeur. C'est la principale des îles du même nom, étant le siège de la justice & du gouvernement. La cour souveraine est composée du Gouverneur & de trois auditeurs, qui sont en possession de toute l'autorité, & qui reçoivent les appels de toutes les autres îles.

La ville se nomme *Ciudad das Palmas*, ou *Palme* ou *Canarie*. La cathédrale est magnifique; les offices & dignités y sont en grand nombre. La ville est grande, bien bâtie, & presque toutes les habitations sont riches. Le sable, dont l'île est couverte, rend les chemins si propres, qu'après la moindre pluie, on y marche communément en souliers de velours. L'air est tempéré; on n'y connoît jamais l'excès du froid ni du chaud. On recueille deux moissons de froment, l'une en février, & l'autre en mai. Le pain est excellent, & blanc comme la neige. On compte dans la grande Canarie trois autres villes; savoir, Tole, Galder, & Guia. On compte dans la ville de Canarie environ douze mille habitants. Elle a quatre couvens, les Dominicains, les Récollets, les Cordeliers, & les Bernardiers. L'enceinte de la ville est d'une bonne lieue. Le mouillage du port

est très-bon. Le château, bâti sur une montagne, met cette place en état de défense. (M. D. M.)

CANAVEZ, ou CANAVOIS. Voyez YVRÈN.

CANCALE, ville de France, dans la haute-Bretagne, sur le bord de la mer. Outre la rade qui est fort bonne, elle a un petit havre. On pêche sur les côtes une si grande quantité d'huîtres, qu'on dit en proverbe: *Il faut l'envoyer à Cancale manger des huîtres*, pour dire, il faut l'envoyer promener. Les Anglois y débarquèrent sans succès en 1758. Elle est à 3 lieues est de Saint-Malo, 79 ouest de Paris. *Long.* 11°, 43'; *lat.* 48°, 40', 40'.

CANCE, rivière de France, dans le Vivarais, qui se jette dans le Rhône.

CANCHE, rivière de France, en Picardie, qui prend sa source en Artois, à 7 lieues d'Heldin, & se jette dans la mer à Elaple. Elle est navigable depuis Montreuil.

CANCHES, sauvages de l'Amérique méridionale, au Pérou, près de Cusco. Ils sont d'un naturel dur, indifférent, & ennemis de la tromperie. Le travail ne les rebute point; ce sont eux qui ont creusé les mines de cette contrée. Leur terroir est fertile en froment, en maïs, abondant en divers oiseaux, & leurs rivières font très-poissonneuses. Ces peuples sont riches en bétail du Pérou.

CANCHEU, ou CANTCHEOU, grande ville de la Chine, dans la province de Kianghi, capitale d'un pays qui porte le même nom. Entre autres choses qu'on y remarque, il s'y trouve un puits qui se remplit & se sèche deux fois en vingt-quatre heures. Cette ville, qui est gouvernée par un vice-roi, est fort marchande, & a douze moindres villes sous elle. Elle a, sur le Can, un pont bâti sur cent trente bateaux. *Long.* 133, 32; *lat.* 25, 53.

CANCIVEN, ville de la Chine, dans la province de Xensi, au département de Jengan, huitième métropole de la province. Elle est plus occidentale que Pékin de 8 d. 16 m., par les 37 d. 20 m. de latitude.

CANDADI, petit pays d'Espagne, dans l'Extremadoure.

CANDAHAR, grande & forte ville d'Asie, capitale de la province du même nom, sous la domination du roi de Perse, aux frontières des états du Mogol. *Long.* 85; *lat.* 33.

Cette ville est très-commerçante & très-riche. Elle est défendue par deux citadelles. Les Guebres & les Baniyas y sont en grand nombre, & la garnison ordinaire monte à près de dix mille hommes. Son terroir est très-fertile, & fournit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie.

La province de Candahar est bornée au nord par le pays de Balk, à l'est par la province de Cabul, au sud par celle de Bukur & le Ségistan, à l'ouest par d'autres provinces de Perse. Elle est petite & & montagneuse; du côté de la Perse, le terroir est très-fertile. Il y a quelques petits rajas dans les montagnes; on les laisse vivre en liberté moyennant de légers tributs. (R.)

CANDAU, petite ville de Pologne, dans le duché de Courlande, à neuf milles de Mittau.

CANDÉ, petite ville de France, en Touraine, au confluent de la Loire & de la Vienne. Il y a une collégiale.

CANDÉ, petite ville & baronnie de France, à 6 lieues ouest d'Angers.

CANDÉ, village de France, près de Loudun, où il y a des eaux minérales bonnes contre les obstructions.

CANDEIL, abbaye de France, ordre de Cîteaux, fondée en 1152, au diocèse & à 4 li. s.-o. d'Alby.

CANDELARO, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate. Elle se jette dans le golfe de Manfredonia.

CANDELOR, ville de la Turquie, en Asie, près de la côte de Natolie.

CANDENOSS, ou CANDENOES, île de l'empire Russe à l'entrée de la mer Blanche. Elle commence au 66° degré 48 minutes de latitude, & se termine au 69°. Sa plus grande largeur est d'environ soixante-douze wersts, & sa longueur est de deux cent trente. Le worst est à-peu-près le tiers d'une de nos lieues. Elle est en partie couverte de forêts. On nomme cap Kandenois la pointe septentrionale de cette île. (R.)

CANDIANO, petite rivière d'Italie, dans la Romagne, qui fait partie de l'état de l'Eglise.

CANDIE, ou CRÊTA, île considérable d'Europe, dans la mer Méditerranée, dont la capitale porte le même nom. L'île a environ 80 lieues de longueur, & 200 de circonférence : elle est aux Turcs. Long. 42, 58 ; lat. 35, 20.

Cette île, au sud de l'Archipel, se nommoit autrefois le royaume de Crète, & avoit ses rois particuliers. Quoiqu'elle ne soit pas trop bien cultivée, elle fournit cependant au commerce des grains, des vins délicieux, des huiles d'olive, de la laine, de la soie, du miel délicieux, qui sent le thym, &c.

On y nourrit beaucoup de volailles, de pigeons, de moutons, de bœufs & de cochons. Les tourterelles, les perdrix rouges, les bécasses, les becfiges, les lièvres, y sont en grande quantité. La viande de boucherie y est très-bonne, hormis pendant l'hiver. Les chevaux sont pleins de feu & très-rapides ; ils gravissent les rochers, & en descendant avec une vitesse qui étonne. L'air y est très-bon, & les eaux excellentes. Il n'y a point de rivière qui puisse porter bateaux, mais seulement quelques gros ruisseaux, comme l'Armiro & l'Istonia, au bord duquel on trouve l'arbre *Mandoro*, dont le bois & les feuilles font un poison qui rend l'eau très-dangereuse en été. Les Grecs font une bonne partie de la population, & les habitants passent pour de très-honnêtes gens, quoiqu'ils aient été fort décriés chez les anciens. On n'y voit aujourd'hui, ni gueux, ni mendians, ni voleurs de grands chemins, ni assassins. Aujourd'hui, on ne peut

voir sans commiseration les Grecs modernes sous la domination des Turcs. Leur despotisme stupide & insupportable n'a cependant pas pu étindre encore l'esprit de cette nation célèbre ; il n'est peut-être pas de preuve plus forte que c'est le gouvernement seul qui fait éclore le génie d'un peuple, & forme les grands hommes.

Cette île, par son heureuse position, pour ainsi dire entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique, pourroit être d'une grande importance pour le commerce. Elle est divisée en trois départements, dont le principal est celui de la ville de Candie ; le second est celui de la Canée, où il y a un pacha, & le troisième celui de Retimo, où il y a aussi un pacha. Cette île est à 500 lieues de Marseille, 200 de Constantinople, 130 de Damiette, 100 de Chypre, 24 de Milo, 18 de Cerigo. Candie en est la capitale. (M. D. M.)

CANDIE, ville très-forte, capitale de l'île de même nom, bâtie sur les ruines de l'ancienne Héraclee. Elle n'est plus ce qu'elle étoit sous la domination des Vénitiens. Son port aujourd'hui n'est bon que pour des barques : il y a un archevêque Grec, qui est le métropolitain de toute l'île. On y trouve aussi des Juifs, des Arméniens, & quelques familles Françaises, avec un vice-roi. Candie est sur la côte septentrionale de l'île, dans une plaine très-fertile. Les Turcs la prirent sur les Vénitiens, le 16 septembre 1669, après plus de trois ans de siège, pendant lequel ils perdirent sept pachas, quatre vingts officiers, & plus de dix mille quatre cents janissaires, sans compter les autres troupes. Les Vénitiens l'assiégèrent en vain en 1692. Cette grande ville, si riche & si peuplée avant d'appartenir aux Turcs, ne seroit aujourd'hui qu'un désert, sans le quartier du marché où les meilleurs habitants se sont retirés. Long. 42, 58 ; lat. 35, 18, 45. (M. D. M.)

CANDIE (la nouvelle), forteresse de l'île de ce nom, à environ une lieue de la capitale. Les Turcs la laissent tomber en ruines.

CANDISCH, province d'Asie, dans les états du grand Mogol, dont la capitale est Rampour. Elle est très-peuplée, très-riche, & abonde en coton, en riz & en indigo.

CANDY, grand royaume d'Asie, dans l'île de Ceilan, dont il occupe le milieu & la plus grande partie. Ce royaume est naturellement fortifié à cause des hautes montagnes, & des défilés dont il est rempli. Le riz est la principale nourriture des habitants ; les espèces de riz sont différentes, les unes ne mûrissent qu'en six mois, les autres en quatre, en trois, &c. Ces sortes de riz doivent toujours être couverts d'eau, quand ils sont ensemencés, & on se règle sur la quantité d'eau qu'on a pour le choix de la semence. Les peuples de ce royaume sont si indolent, qu'il n'y a pas jusqu'aux collines & aux montagnes qu'ils ne mettent sous l'eau ; pour cet effet, ils les coupent en amphitéâtres, dont les sièges ont au moins trois pieds

de large & huit au plus. Les réservoirs d'eau font tout en haut ; de là on les fait tomber sur les premiers rangs , qui en recevant ce qu'il leur en faut , laissent couler par degrés le surplus aux autres rangs. Le peuple est idolâtre , aussi bien que le roi , qui est fort puissant & fort respecté : il a seul le droit de s'asseoir dans une chaise à dos. Ce pays est arrosé par de grandes & nombreuses rivières , qui pour la plupart ne sont pas navigables à cause des rochers dont leur lit est semé ; le poisson y est d'autant plus abondant , que ces peuples sont plus livrés à l'agriculture qu'à la pêche. *Voyez l'article CEILAN. (M. D. M.)*

CANDY , ville capitale du royaume de même nom , dans l'île de Ceilan , en Asie. Les Portugais l'ont souvent brûlée dans le tems qu'ils étoient maîtres de la côte , ce qui obligea le roi , vers l'an 1660 , de transférer la cour à Dilige. Les maisons en sont fort basses & très-mal meublées. Cette ville n'a d'autres fortifications qu'un rempart de terre du côté du sud , qui est l'endroit où les avenues sont le plus ouvertes ; au sud & à un quart de lieue de la place coule la grande rivière de Tawilgange , qui vient du Pic d'Adam. *(M. D. M.)*

CANEE (la) , ville forte & considérable de l'île de Candie , avec un port. *Long. 41, 43 ; lat. 35, 30.* C'est la seconde place de l'île , & la résidence d'un pacha. On y compte environ quinze cents Turcs & deux mille Grecs , quelques Juifs , & quelques marchands François , qui ont leur consul. Le port seroit assez bon s'il étoit entretenu. Les environs de la ville sont admirables ; ce ne sont que des forêts d'oliviers , entrecoupés de champs , de vignes , de jardins & de ruisseaux , bordés de myrtes & de lauriers-roses. Le grand revenu de la ville consiste en huiles d'olive , dont on fait le savon , en cire & en bled.

CANELLE (le pays de la) , grande contrée de l'île de Ceilan. L'arbre qui fournit la canelle , & qui y abonde , lui a donné son nom. Il y a des mines de pierres précieuses très-riches , telles que les rubis , les saphirs , les topases , &c.

Ce pays étoit appelé ci-devant le royaume de Coia ; il renferme un grand nombre de corals ou canons , dont les principaux sont occupés par les Hollandais , qui sont maîtres de la côte. La richesse du pays consiste en l'arbre de canelle , dont il y a de grandes forêts , & elle y est de la plus excellente qualité. Le canelier vient si vite , que les habitants sont obligés par une loi d'entretenir les chemins & de les nettoyer ; qui ne négligeoit un an de le faire , les bois deviendroient si épais qu'on ne pourroit plus y passer. Les possessions Hollandaises comprennent cinq villes , quelques forts , & un grand nombre de ports ; le reste du pays est habité par les insulaires. *(M. D. M.)*

CANES , petite ville & port de France , en Provence , sur le bord de la mer Méditerranée , avec un château.

CANET , petite ville de France , dans le comté

de Roussillon , près de la Méditerranée.

CANETA , petite rivière d'Italie , au royaume de Naples , dans la Calabre citérieure : elle le jette dans le golfe de Tarente.

CANETO , petite ville d'Italie , au duché de Mantoue , sur l'Oglio. *Long. 27, 55 ; lat. 45, 10.* Elle fut prise par les Impériaux en 1703 , reprise par les François en 1704 , reprise encore par les Impériaux , ensuite par les François en 1705. C'est l'ancienne *Bedriacum* , où Vitellius défait Othon , & où il fut lui-même défait par les lieutenans de Vespasien.

CANGIVOURAN , ville de la presqu'île de l'Inde en-deçà du Gange , capitale du royaume de Carnate. C'étoit autrefois une ville célèbre qui renfermoit dans ses murs plus de trois cent mille habitants , si l'on en croit les Indiens. On y voit encore de grandes tours , des temples , des salles publiques , &c.

CANGOXUMA , ville d'Asie , de l'empire du Japon , dans l'île de Kimo , au royaume de Hunho.

CANGRI , petite contrée d'Asie , dans la Natolie , dont la capitale , qui est sur le fleuve Zaccarat , porte le même nom.

CANGRIA , ville de la Turquie en Asie , dans la Natolie. Elle est aujourd'hui à demi ruinée.

CANICIA , contrée d'Afrique , en Barbarie , entre Alger & Tunis.

Elle est fertile. Ses habitants vivent sous des tentes , campent aux lieux où ils trouvent les meilleurs pâturages , & font presque toujours en guerre avec les Algériens.

CANICLÛ , contrée d'Asie , dans la grande Tartarie , à l'ouest du Tiber. Ces habitants sont idolâtres. Elle a un roi , tributaire du grand Kam. Les animaux sauvages sont les lions , les tigres , les ours , les cerfs , les daims , les chevreuils & le gaderi qui porte le musc. Il n'y croît point de vin ; mais on y brasse une espèce de bière avec du froment & du riz. Il y croît du clou de girofle , du gingembre , de la canelle , & autres aromates , &c. On trouve aussi dans le pays de très-belles turquoises , & un lac où les perles font , dit-on , en si grande quantité , que leur prix tomberoit bientôt s'il n'étoit défendu sous peine de la vie d'y pêcher sans permission.

CANIGOÛ , fameuse montagne de Roussillon , la plus haute des Pyrénées : elle a 1442 toises de hauteur. *(R.)*

CANIGOÛ (Saint-Martin de) , abbaye régulière de Bénédictins , en Roussillon , à 2 lieues l.-e. de Ville-Franche , sur une montagne. *Long. 20, 7 ; lat. 42, 31.*

CANINA , ville & territoire de la Turquie en Europe , dans l'Albaie.

CANISCHA , bourg & ci-devant forteresse de la baïe-Hongrie , aux frontières de la Sirie. Il est dans un terrain marécageux qu'inondent les eaux du Canischa. L'empereur Léopold en fit raser les fortifications en 1702.

**CANISTRO**, petite ville de la Turquie, en Europe, dans la Macédoine, près du cap de même nom, sur la côte de l'Archipel.

**CANNARES**, nation sauvage de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito. Ces Indiens sont beaux & bien faits; cette province est longue, large, mais un peu froide: elle est arrosée de plusieurs rivières & ruisseaux, & pourroit être d'une grande fécondité. Le gibier y est très-abondant; il s'y trouve des mines d'or. Le froment, l'orge, & la vigne y réussissent bien.

**CANNAL** (Saint), petite ville de France, dans la Provence, à une lieue s.-e. de Lambesc.

**CANNES**, ville autrefois, aujourd'hui village d'Italie, au royaume de Naples, dans la Pouille. Il est situé près de l'Ofante, au-dessous de Canosa. Ce village, nommé aujourd'hui *Canna distrutta*, est fameux dans l'histoire par la bataille qui s'y donna l'an de Rome 536 & 216 avant Jésus-Christ, entre les Carthaginois & les Romains, & où ces derniers furent entièrement défaits. Le sol y offre encore des ruines de l'ancienne Cannes. (R.)

**CANNES**, petite ville de France, en Provence, dans le Viguerie, & à 4 lieues s. de Grasse, sur la côte de la Méditerranée, avec un port & un château.

**CANNES** (les), abbaye de France, au diocèse de Narbonne. Elle est de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4000 liv. (R.)

**CANNETTE**, petite ville de l'Amérique méridionale au Pérou, dans la vallée de Guarco; le terroir y est si fertile en froment, qu'on en transporte tous les ans une grande quantité dans les autres cantons de l'Amérique.

**CANNEY**, île d'Ecosse, l'une des Westernes. Elle est fertile en bled & en pâturages; ses côtes abondent en morue.

**CANNIBALES**. Voyez CARAÏBES & ANTILLES.  
**CANNIS-METGARA**, petite ville d'Afrique dans la plaine de Zagua, à 15 milles de Fez, vers les couchants. Le terroir y est très-fertile, & les habitants font adonnés à l'agriculture.

**CANNOIO**, petite ville d'Italie au duché de Milan, sur le lac majeur, aux frontières de la Suisse. Elle a un château.

**CANNS**, rivière d'Angleterre dans la province de Westmorland, qui va le jeter dans la mer d'Irlande.

**CANO**, ou **ALCANEM**, royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec une ville qui porte le même nom. Les habitants trafiquent en troupeaux, & s'appliquent au labourage. Il y a des déserts & des passages dangereux à cause des voleurs.

Ce royaume est borné au nord par les Terga & le désert des Lumphunes, à l'orient par le royaume de Bornou, au midi par ceux de Zamfara ou Pharan, de Zeg-Zeg & de Cassena ou de Ghana, & à l'occident par celui des Agadés. La capitale qui est la seule ville que l'on y connoisse, est vers le milieu du pays.

**CANOPINA**, petite ville d'Italie dans l'état de l'Eglise.

**CANOPOLI**, rocher sur la côte de la Morée, à 3 lieues de Cotichi. Il y a une tour ruinée sur le haut de ce rocher, avec les débris d'une ville dont on ignore le nom. Au pied du même rocher est une source d'eau chaude, salée & bitumineuse, qui va se décharger dans la mer, à une brasse ou deux de l'endroit où elle naît.

**CANOSA**, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la province de Bari. C'étoit autrefois le siège de l'archevêché établi aujourd'hui à Bari. Cette ville a été ravagée par un tremblement de terre, en 1694. (R.)

**CANGURGUE** (la), petite ville de France dans le Gévaudan, au diocèse & à 5 lieues o. de Mende.

**CANSTADT**, petite ville d'Allemagne en Suabe, sur le Neckar, au duché de Wirtemberg. Elle est dans un terroir fertile en très-bons vins & en pâturages. Il y a aussi des bains & une fabrique d'indiennes.

**CANTAL**, haute & fameuse montagne de France, en Auvergne, près de Saint-Flour & d'Aurillac. Elle est presque toujours couverte de neiges; l'endroit nommé le *plomb de Cantal*, est de 993 toises au-dessus du niveau de la mer. (R.)

**CANTARA**, ou **CANTARO**, rivière de Sicile dans la vallée de Demona. Il y en a une autre de même nom en Sicile, dans la vallée de Noto.

**CANTAZARO**, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. Long. 34, 35; lat. 38, 59.

**CANTCHEU**. Voyez CANCHEU.

**CANTECROIX**, bourg & petite contrée des Pays-Bas, dans le Brabant Autrichien, avec titre de principauté, à 2 li. s.-e. d'Anvers. (R.)

**CANTILLANA**, petite ville & comté d'Espagne dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir.

**CANTIMPRE**, abbaye régulière d'hommes, ordre de Saint-Augustin, dans un faubourg de Cambrai.

**CANTON**. Voyez QUANTON.

**CANTORBERY**, ville d'Angleterre, capitale du comté de Kent, sur la Stoure. Long. 18, 38; lat. 51, 17.

Son archevêque est primat de toute l'Angleterre, & premier pair du royaume; il fait sa résidence à Lambeth, sur la Tamise, vis-à-vis Westminster. Saint-Augustin, apôtre de l'Angleterre dans le vi<sup>e</sup> siècle, en fut le premier évêque. Cette ville étoit autrefois une des plus belles & des plus florissantes de l'Angleterre, mais elle a bien perdu de son ancienne splendeur. On y compte quatorze paroisses, sans parler de la superbe cathédrale. Elle a une école royale, plusieurs hôpitaux, & diverses fabriques d'étoffes, établies par des réfugiés Français. Cette ville, nommée par les anciens *Durovernum*, a deux marchés par semaine, & elle envoie deux députés au parlement. Elle est à 8

li. e. de Rochefort, 15 n.-o. de Calais, 28 e. p. f. de Londres. (R.)

CANUBIN, monastère fameux du mont Liban, où le patriarche des Maronites fait sa résidence; lui & ses religieux sont Catholiques-Romains. Ils cultivent très-bien les terres des environs, & exercent avec plaisir l'hospitalité envers les étrangers de toutes les nations. Il y a dans l'église trois cloches que l'on sonne librement, ce qui est un grand privilège dans l'Orient. Il est à 20 lieues e. de Tripoli.

CANZON, petite ville d'Italie dans le duché de Milan, au comté de Come.

CANZULA, ville maritime d'Asie au Japon, dans l'île de Nippon, sur la côte orientale du golfe d'Edo. (R.)

CAO, ville de la Chine dans la province de Chann-ton, au département de Yencheu; deuxième métropole de la province.

CAO, ville de la Chine dans la province de Su-chuen, au département de Siucheu; c'est la quatrième métropole de la province.

CAO, ville de la Chine dans la province de Honan, au département de Honan; sixième métropole de la province.

CAO, ville de la Chine sur un lac de même nom, dans la province de Kiang-nan.

CAOCHEU, ou TCHAOUCHEU, ville de la Chine dans la province de Huan-ton.

CAOMIE, ville de la Chine dans la province de Chann-ton.

CAOMING, petite ville de guerre de la Chine dans la province de Younnan.

CAOMING, ville de la Chine dans la province de Canton.

CAOPING, ville de la Chine dans la province de Channfi, au département de Ce; troisième grande cité de la province.

CAORA, rivière de l'Amérique méridionale.

CAORIE, petite île du golfe de Venise, sur les côtes du Frioul; l'air y est mal sain. Il y a une ville de même nom, avec un évêché suffragant de Venise. Long. 30, 30; lat. 45, 45.

CAOTANG, petite ville de guerre de la Chine dans la province de Chann-ton, sur la rivière de Mingto.

CAOURS, ou CAVOURS, petite ville de Piémont au pied d'une montagne, sur laquelle est bâtie une forteresse. Elle est à 4 lieues s.-e. de Pignerol.

CAP, ou PROMONTOIRE; ce mot est dérivé de l'Italien *capo*, qui veut dire tête en cette langue. C'est une pointe de terre qui s'avance dans la mer.

CAP-D'ANZIO, dans la mer Méditerranée, sur la côte d'Italie, auprès de la partie méridionale de l'embouchure du Tibre.

CAP DES ARÉCIFFES, ou DES ROCHERS, en Afrique, dans la Casserie.

CAP D'ARICA, sous le dix-neuvième degré de latitude méridionale, dans la mer du Sud.

CAP BARATTE, dans la mer Méditerranée, au-dessus de Livourne.

CAP BLANC, en Afrique, sur la côte de Nigritie; un autre sur la côte occidentale d'Afrique, au nord de l'île d'Arguin, à 20 d. 30' de latitude. Il y a plusieurs autres caps de ce nom.

CAP BONADOR, en Afrique, dans le Biledulgerid, sur l'Océan Atlantique.

CAP BON, en Barbarie au royaume de Tunis.

CAP DE BONANDREA, en Barbarie, sur la côte de Barca.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Ce cap est à l'extrémité méridionale de l'Afrique; les Portugais le découvrirent; depuis les Hollandais y bâtirent un fort & s'y établirent en 1650. Ils exigent un péage des autres nations qui y abordent. Il peut y avoir environ trente lieues de pays habitées par les Hollandais & par des Français réfugiés. Il y croît du froment & de l'orge en abondance, ainsi que différentes sortes de légumes & de fruits. On y a planté des vignes qui produisent du vin muscat très-estimé. Long. 37, 45; lat. mérid. 33, 45, 15.

Ce poste produit tous les ans un gros revenu aux Hollandais, à cause des commodités, des vivres & des munitions que les vaisseaux des différentes nations y trouvent, & de la grande quantité de cuirs & de beurre qu'ils ont presque pour rien des sauvages des environs. La compagnie des Indes d'Angleterre abandonna ce poste pour celui de Sainte-Hélène, qui n'est pas, à beaucoup près, si heureusement situé. Il y a dans le fort Hollandais un magnifique hôpital où les vaisseaux envoient leurs malades aussi-tôt qu'ils sont arrivés, & où ils trouvent de nouveaux hommes à leur place. Les jardins qui sont près du fort, sont délicieux, & offrent abondamment des rafraîchissements de toute espèce pour tous ceux qui vont aux Indes, ou qui en reviennent.

Les parages du Cap de Bonne-Espérance sont très-orageux, & les vents qui y sont presque continuels, y sont communément très-violents. La ville du Cap est assez considérable, & régulièrement bâtie. (R.)

CAP BRETON. Voyez ÎLE ROYALE.

CAP BRETON, bourg maritime de France, élection des Landes, à 3 lieues n. de Bayonne. Les habitants sont bons marins, & ses falots produisent d'excellent vin.

CAP DE BUSCH. Voyez TÊTE DE BUSCH.

CAP DE CAMERONES, en Afrique, sur la côte du royaume de Biafara, dans la mer de Guinée.

CAP CANDENOS. Voyez CANDENOS.

CAP CÉFALU, sur la côte méridionale de la Sicile.

CAP CHARLES, dans la Terre Arctique, au pays de Labrador, près du détroit d'Hudson.

CAP CHARLES, en Amérique, dans la Virginie, & à la bouche du golfe de Chesapeake.

CAP DES COLONNES, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure.

**CAP DE CORNOUAILLES**, en Angleterre, dans la province de même nom; il sépare la Manche du canal de Saint-George.

**CAP DE CORRIENTES**, dans le Mexique, sur la mer Pacifique.

**CAP CORSE**, dans l'île de même nom. C'est celui qui s'avance le plus vers le nord de toute l'île.

**CAP DE CREUX**, en Espagne, dans la Catalogne.

**CAP CROISSETTE**, dans la Méditerranée, sur la côte de Provence.

**CAP DE CRUZ**, en Amérique, dans l'île de Cuba.

**CAP DE CRUZ**, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte de la Floride, au golfe du Mexique.

**CAP DÉSIRÉ**, dans l'Amérique méridionale & dans la Terre de Feu, à l'entrée méridionale du détroit de Magellan.

**CAP DÉSIRÉ**, dans la grande mer des Indes, vers les îles Molouques, dans la partie méridionale de la terre des Papous.

**CAP AUX DIAMANS**, montagne fort haute qui borne la ville de Québec en Canada du côté de l'ouest, & sur laquelle il y a une redoute. On lui a donné ce nom, parce qu'on y a trouvé dans le commencement beaucoup de diamans tous taillés, & plus beaux que ceux d'Aleçon: aujourd'hui il est très-rare d'y en trouver.

**CAP DU DIAMANT**, ou **DES DIAMANS**, dans les Indes, sur la côte orientale de l'île de Sumatra.

**CAP ELISABETH**, sur la côte nord du détroit d'Hudson.

**CAP FALSO**, en Afrique, dans la partie méridionale de la Cafrerie, près du cap de Bonne Espérance dont il fait partie.

**CAP DE FARO**, en Sicile, dans la vallée de Demona, à l'entrée septentrionale du phare de Messine.

**CAPO-FIGALO**, en Turquie, dans la Livadie, à l'endroit où le golfe de l'Arta se joint au golfe de Venise.

**CAP-FRANÇOIS**, grande, riche & considérable ville d'Amérique, dans la partie de l'île de Saint-Domingue, qui appartient aux François. Elle est située sur la côte septentrionale de l'île. Cette ville est bien bâtie, fort peuplée, & elle a un port très-fréquenté. Les établissemens du Cap fournissent une grande quantité de sucre de la meilleure qualité, beaucoup de café & d'indigo.

La baie n'est ouverte qu'au seul vent de nord-est. L'entrée en est très-bien fortifiée; la situation du Cap est dans une plaine peuplée & fertile. Le Cap, ou Cap-François, est presque au milieu de la côte qui borde cette plaine, & cette ville se peuple, s'agrandit & s'embellit tous les jours, quoique ce climat soit fatal aux Européens qui s'abandonnent aux plaisirs, & y boivent des liqueurs fortes. Il y a un conseil souverain. *Poy. SAINT-DOMINGUE. (R.)*

**CAP FROID**, ou **CAP FROID**, en Amérique, sur la côte méridionale du Brésil.

**CAP FROMENTAL**, au nord-est de l'île Masjorque.

**CAP FROWARD**, en Amérique, sur la côte septentrionale du détroit de Magellan.

**CAP DE GATE**, dans la Méditerranée, sur la côte orientale du royaume de Grenade.

**CAP DE GARDAFUY**, en Afrique, sur la côte d'Ajan, vers l'île de Socotora, vis-à-vis de l'Arabe Heureuse.

**CAP D'HENRIETTE-MARIE**, vers le détroit d'Hudson.

**CAP HENRI**, en Amérique, dans la Virginie, aux bouches du golfe de Chesapeake.

**CAP HORN**, c'est le plus méridional de la Terre de Feu, & le plus sûr pour entrer dans la mer du Sud. (R.)

**CAP DE L'INFANT**, sur la côte d'Afrique, 14 lieues au nord-est - quart - d'est du cap des Aiguilles.

**CAP DE LEUCATE**, dans la Méditerranée, sur la côte du Roussillon.

**CAP DE LOPEZ GONZALEZ**, en Afrique, sur la côte de Guinée, au sud-est de l'île de Saint-Thomé.

**CAP DE MELASSO**, en Sicile, dans la vallée de Demona.

**CAP DE MELLE**, dans la Méditerranée, sur la rivière de Gènes.

**CAP MENDOCIN**, en Amérique, dans la Californie.

**CAP MESURADO**, ou **MISERADO**, en Afrique, sur la côte de Guinée.

**CAP MIZÈNE**, dans le golfe de Naples.

**CAP DE MONTÈGRE**, dans la Méditerranée, au-dessus de Livourne.

**CAP MORRENO**, dans l'Amérique méridionale, sous le 23° d. 45' de latit. mérid.

**CAP DE NATAL**, en Afrique, sur la côte septentrionale de l'île de Madagascar.

**CAP-NÈGRE**, en Afrique, sur la côte occidentale de la Cafrerie, au pas de Molemba.

**CAP-NÈGRE**, dans la Méditerranée, dans le golfe de Narbonne.

**CAP-NÈGRE**, sur la côte occidentale de la Cafrerie, au royaume de Mataman, ou de Climbée.

**CAP NOIR**, dans l'Amérique méridionale, & dans la Terre de Magellan, à l'entrée de la mer Pacifique.

**CAP DE NON**, en Afrique, au royaume de Maroc.

**CAP NORD**, en Norvège sur la côte de l'Océan septentrional, dans la Finnmarck.

**CAP DE NORD**, nom donné par les navigateurs François au cap de la Guyane.

**CAP DU NORD**, partie septentrionale de l'île du cap Breton, dans l'Amérique septentrionale.

**CAP D'OBY**, en Moscovie, au pays des Samoièdes.

**CAP D'ORPESO**, dans la Méditerranée, sur la côte orientale de l'Espagne.

**CAP D'ORTEGUERRE**, en Espagne, dans la Galice.

**CAP DE PALMEVRAS**, dans l'Inde, de-çà le Gange, au royaume de Golconde.

**CAP DES PALMES**, en Guinée, à 4 d. 15 min. de latitude septentrionale.

**CAP PASSARD**, en Sicile, dans la vallée de Noto.

**CAP DE PATIENCE**, au pays d'Iso, sur la côte vers le Japon.

**CAP RAZ**, ou **CAP DES RATS**, en Amérique, dans la partie orientale de Terre-Neuve.

**CAP DE RAZALGATE**, dans la partie la plus orientale de l'Arabie.

**CAP DE RIO GRANDE**, en Afrique, dans la Nigritie.

**CAP DE LA ROCHE**, en Portugal, dans l'Estremadure.

**CAP DES ROCHES**, en Afrique, dans la partie méridionale de la Cafrerie.

**CAP DE LA ROQUE**, dans la Méditerranée, sur la côte d'Italie.

**CAP DE SAINT-AUGUSTIN**, dans l'Amérique méridionale, au Brésil.

**CAP DE SAINT-BLAISE**, en Afrique, dans la partie méridionale de la Cafrerie.

**CAP DE SAINT-FRANÇOIS**, en Afrique, sur la côte méridionale de la Cafrerie.

**CAP DE SAINT-FRANÇOIS**, en Amérique, sur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve.

**CAP DE SAINT-FRANÇOIS**, en Amérique, dans la province de Quito au Pérou.

**CAP DE SAINT-GEORGES**, sur la côte du Chili, sous le 23 d. 45 minutes de latitude méridionale.

**CAP DE SAINT-MATHIEU**, ou **DE SAINT-MAHÉ**, sur la côte de la basse-Bretagne, à 4 lieues de Brest.

**CAP DE SAINT-ROCH**, en Amérique, au Brésil.

**CAP DE SAINT-VINCENT**, en Portugal, au royaume d'Algarve.

**CAP SAINT-VITTO**, sur la côte de Sicile.

**CAP SPARTHEL**, dans la Méditerranée, sur la côte d'Afrique, entre Azile & Tanger.

**CAP TABIN**, dans la grande Tartarie, sur la côte de l'Océan septentrional.

**CAP TENEE**, en Barbarie, au royaume d'Alger.

**CAP DE TOSA**, en Espagne, dans la Catalogne.

**CAP DES TROIS FOURCHES**, en Afrique, au royaume de Fez.

**CAP DES TROIS POINTES**, en Afrique, sur la côte de Guinée, vers le château de Saint-George de la Mine.

**CAP DE VACHAS**, ou **DES VACHES**, en Afrique, dans la partie méridionale de la Cafrerie, à l'est du cap de Bonne-Espérance.

**CAP-VERD**, cap d'Afrique, sur la côte occidentale, par les 14 d. 43' de latitude septentrionale, & à 30' de longitude entre la rivière de Gambie & celle de Sénégal. Il est habité par des Nègres.

*Géographie. Tom. I.*

**gres**, qui sont laborieux & appliqués, & dont la plupart adorent la lune & les diables. (R.)

**CAP-VERD** (Iles du). Voyez **ISLES DU CAP-VERD**.

**CAP DES VIERGES**, dans l'Amérique méridionale, à l'entrée orientale du détroit de Magellan.

**CAPACCIO**, ou **CAPACE**, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant & à 9 lieues s.-e. de Salerne. Long. 32, 38; lat. 40, 27.

**CAPALITA**, grande ville de l'Amérique septentrionale, dans la province de Guaxaca, dans un pays rempli de bœufs, de gros bétail & de fruits excellents.

**CAPDENAC**, ancienne & petite ville de France dans le Quercy, sur un rocher escarpé, & presque environné de la rivière de Lot.

**CAPECHIUM**, ville de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Espagne, sur la presqu'île de Jucatan.

**CAPELLE** (la), petite ville de France en Picardie, dans la Thiérache, à 1 lieue de Guise. Les fortifications en ont été rasées. Long. 21, 34; lat. 49, 58.

**CAPELLE** (la), abbaye de Prémonstré sur la Garonne, à 3 lieues n.-o. de Toulouse. Elle vaut 4000 liv.

**CAPELLE**, petite ville d'Allemagne, de l'électorat de Trèves, sur le Rhin, au-dessus de Coblenz.

**CAPENDU**, petite ville de France, en Languedoc, au diocèse de Carcassonne.

**CAPERGUIN**, bourg d'Irlande, au comté & à 11 lieues o.-o. de Waterford. Il députe au parlement.

**CAPES**, ou **CABEZ**, ville d'Afrique, au royaume de Tripoli, sur une rivière de même nom, qui prend sa source dans le Biledulgerid, & qui, séparant les deux royaumes de Tunis & de Tripoli, tombe dans la mer Méditerranée, dans un golfe qui porte son nom.

**CAPES** (golfe de), dans la Méditerranée, sur la côte de Barbarie, dans la république de Tripoli.

**CAPES**, ou **cap**, rivière d'Afrique, en Barbarie, au pays de Tripoli.

**CAPES**, peuple d'Afrique en Guinée, sur les côtes de l'Océan, près de la Sierra-Leone. On dit que dans chaque village il y a une grande maison séparée des autres, où l'on met toutes les jeunes filles du lieu, pour écouter les leçons d'un vieillard choisi pour les instruire; au bout de l'année, cette troupe de filles sort au son des instruments, & se rend dans certaines places pour y danser: les jeunes gens vont dans ces endroits, & y prennent pour femmes celles qui leur conviennent.

**CAPESTAN**, petite ville de France, dans le Languedoc, près de la rivière d'Aude & du canal royal, dans le diocèse & à 4 li. n. de Narbonne. Long. 20, 40; lat. 43, 25.

**CAPHESA**, ou **CAPHSA**, ancienne ville d'Afrique.

frique, dans le Biledulgerid, vers la source de la rivière de Madraga.

**CAPISTRANO**, petite principauté d'Italie, dans le royaume de Naples.

**CAPITANATE** (la), province d'Italie au royaume de Naples, bornée au nord & à l'orient par le golfe de Venise, à l'occident par le comté de Mulsite, au midi par la principauté ultérieure, la Basilicate & la terre de Bari. Lucera, suivant quelques-uns, en est la capitale, d'autres disent Manfredonia.

Les terres sont sèches, sablonneuses, & cependant produisent beaucoup de blé; dans les parages, l'herbe est menue; mais elle est excellente, & suffit à nourrir une grande quantité de bétail. Il n'y a presque point de bois. Le mont Gargant, appelé aussi le mont *Saint-Angé*, occupe une grande partie de cette province.

**CAPITELLO**, petite rivière de l'île de Corse, qui se jette dans le golfe d'Ajaccio.

**CAPO-BLANCO**, cap de l'Amérique dans la mer du sud, à la partie occidentale de l'isthme de Panama.

**CAPO-D'ELL'ARMI**, nom que porte aujourd'hui un cap du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, formé par un bout avancé de l'Apennin, que les anciens nommoient *Leuco-peira*, c'est-à-dire, *Roche-Blanche*.

**CAPO-DISTRIA**, ville considérable d'Italie, dans l'Istrie, sur le golfe de Trieste, à trois lieues de la ville de ce nom, avec un évêché. *Long.* 31, 35; *lat.* 45, 58.

Les Vénitiens la prirent d'assaut en 931. Les Génois s'en emparèrent en 1380; mais les Vénitiens la reprirent dans la suite, & depuis 1478 elle leur est demeurée. L'air y est sain & tempéré. Son plus grand revenu consiste en excellent vin & en tel.

**CAPOLETTO**, ville & port d'Aue dans la Géorgie, sur la mer Noire.

**CAPOLINIERI**, petite ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, près des côtes de Toscane (R.)

**CAPORNACK**, ville & château de Hongrie, dans l'Esclavonie.

**CAPOUE**, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, place forte & archevêché érigé en 968 par le pape Jean XIII. *Long.* 31, 55; *lat.* 41, 7. Son nom latin & Italien est *Capua*. Cette ville, si grande, si fameuse & si peuplée chez les anciens, renferme à peine aujourd'hui six mille âmes, est pauvre, mal pavée & mal bâtie. Elle est à 5 lieues de Naples, sur le Volturno, à 4 lieues au-dessus de son embouchure. Ses fortifications, à la moderne, sont accompagnées d'un vieux château, dans lequel on entretient une garnison considérable. Ce sont les délices de cette ville qui, en ébranlant le courage des soldats d'Annibal, sauvèrent la république. Les vins exquis de Falerne, de Massique, les huiles de Venafre se tiroient des belles & riches campagnes de cette partie de la Campanie. Il n'y a guère d'édifice remarquable que

la cathédrale, qui est petite, mais jolie. Les ruines de l'ancienne Capoue, à une demi-lieue de la nouvelle, font juger de la magnificence de cette ville, séjour du luxe & de la volupté. On y voit encore un amphithéâtre, & la voie Appia la traversoit. En 1757, on a trouvé, à 3 lieues de Capoue, une carrière d'albâtre d'un blanc sale, avec des veines de couleur fauve; on en tire de très-belles colonnes & à peu de frais. (*M. D. M.*)

**CAPOZWAR**, petite ville forte de la basse-Hongrie, sur la rivière de Capoz.

**CAPPEL**, abbaye de demoiselles, dont l'abbesse est toujours une comtesse de Lippe, près de Lippstadt. (R.)

**CAPPEL**, ou **WALD-KAPPEL**, petite ville d'Allemagne dans le pays de Hesse, sur la Wohra.

**CAPRAIA**, ou **CAPRE**, île d'Italie dans la mer de Toscane, au nord-est de celle de Corse, dont elle dépend. Elle a environ six lieues de tour, est assez peuplée & a un bourg & un assez bon château pour la défendre. Les Génois en dépouillèrent, en 1507, Giacomo de Maro, qui en étoit seigneur. Les rebelles de Corse l'avoient enlevée aux Génois en 1767.

**CAPRANICA**, petite ville d'Italie dans l'état de l'église, à deux milles de Surri.

**CAPRARA**, petite île du golfe de Venise, une de celles de Trémiti, dépendante du royaume de Naples. (R.)

**CAPRÉE**. Voyez **CAPRAIA**.

**CAPRÉS**, ou **CAPRI**, île de la Méditerranée au royaume de Naples, sur les côtes de la Principauté citérieure, fameuse par la retraite & les débauches de Tibère, & par la grande quantité de caillies qui y passent tous les ans.

**CAPRI**, capitale de l'île dont nous venons de parler, est munie d'un beau château. Elle est à 8 li. de Naples. *Long.* 31, 41; *lat.* 40, 35.

Cette ville est nommée aujourd'hui *l'évêché des Caillies*, parce que son principal revenu consiste dans la vente d'une quantité prodigieuse de ces oiseaux de passage. Capri est la seule ville qui soit dans cette île. Elle est située entre deux montagnes de rochers, qui, avec la petite plaine qui est entre eux, composent toute l'île. On y voit plusieurs ruines d'anciens édifices, que l'on regarde comme les restes du palais de Tibère, qui étoit sur la croupe septentrionale de la montagne, à une hauteur considérable au-dessus du niveau de la mer.

Les habitants de Capri sont francs de toute imposition, à cause de la garde qu'ils font de l'île.

**CAPRONIZA**, petite ville de Hongrie, dans l'Esclavonie, à deux milles de la Save.

**CAPSA**, ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie.

**CAPSCHAC**, ou **KIPSCHAK**, pays très-considérable de la Tartarie, qui s'étend en Europe & en Asie, entre le Jaick & le Nieper. C'est le pays d'où sont sortis les Cosaques. Il abonde en grains & en bétail. Il obéit à un kan, & à plusieurs



autres princes. Les peuples en font guerriers. Serrai en est la capitale. (R.)

CAPSIR, petit pays de Rouffillon, dont Puyval-d'Or est le chef-lieu. Il est de la généralité de Perpignan.

CAPULO, CAPU, ou CAPOUL, île d'Asie, l'une des Philippines, appartenante aux Espagnols : elle est agréable & fertile. Son circuit est d'environ trois lieues.

CARABI, petite sivière de Sicile dans la vallée de Mazara, qui se jette dans la mer d'Afrique.

CARACAS, CARACOS, LES CARAQUES, ou SAINT-JEAN-DE-LÉON, ville riche & considérable de l'Amérique méridionale en Terre-ferme, dans la province de Vénézuëla, dans la contrée de Caracas, au n. de la Guyane. Elle est située dans une plaine abondante en bétail, & en arbres de cacao, qui produisent les noix dont on fait le meilleur chocolat. Il s'en fait deux récoltes tous les ans, l'une au mois de juin, qui est la meilleure, l'autre au mois de septembre. L'air de cette ville est très-bon, & on la dit fort peuplée. Long. 312, 33; lat. 9, 40.

CARACATAY, grand pays au septentrion de l'Asie, habité par plusieurs nations différentes : on l'appelle aussi *Nia*. Il ne faut point le confondre avec le Catay, qui n'est autre chose que la Chine. Voyez CHINE & CHINOIS.

Le nom de Caracatay fut donné au pays de Scythie après une guerre furieuse que les Scythes firent : ux Chinois, & dans laquelle ces derniers firent la conquête de ce pays. Le Caracatay est stérile, sablonneux & désagréable; il s'étend du midi au septentrion, depuis la muraille de la Chine jusqu'à l'ancien Mogolistan. Il est borné à l'occident par le mont Imais, & à l'orient par la mer Océane & par la Chine.

CARACHISAR, ou CHURGO, ville d'Asie dans la Natolie, avec un grand port & un bon château, sur la côte de la Caramanie.

CARACOMBO, île d'Afrique, dans l'Océan éthiopien, sur la côte de la basse Guinée.

CARACORAM, ville d'Asie, bâtie dans le Cathai par Otaï-Kan, fils de Gengis-Kan, après qu'il eut subjuguée. Elle fut aussi nommée *Ordubalk*.

CARADIVA, île d'Asie auprès de l'île de Ceilan, à la pointe occidentale du royaume de Jafnaparan. Elle n'a pas quatre lieues, mais elle est assez peuplée; elle n'est séparée de celle d'Ouarature par un bras de mer assez étroit, au milieu duquel est un rocher où l'on a bâti un fort qui en défend le passage. Cette île abonde en gibier, en bétail : on y cueille beaucoup de zizy, herbe excellente dont on se sert pour teindre en cramoisi. Cette île est appelée *Amsterdam* par les Hollandois.

CARA-HISSAR, c'est-à-dire, le Château Noir, place de la Natolie, dans la province qui étoit anciennement appelée *Galatie*. Elle est remplie de

ruines de marbres & de colonnes qui annoncent son ancienne magnificence.

CARAIHES, ou CANNIBALES, sauvages inférieurs de l'Amérique; ils ont possédé autrefois les petites Antilles de Barbovento & de la Charité; ils en occupent encore aujourd'hui une partie. En général les Caraihes sont tristes, rèveurs & paresseux, mais d'une constitution vigoureuse qui les conduit jusqu'à la plus extrême vieillesse. Ils vont nus; leur teint est olivâtre, leur front & leur nez sont aplatis. Ils n'emmailloient point leurs enfans, qui, à l'âge de quatre mois, marchent déjà en se servant de leurs pieds & de leurs mains, & en prennent l'habitude au point de courir de cette façon, quand ils sont plus âgés, aussi vite qu'un Européen avec ses deux jambes. Chaque père de famille a sa cabane, dans laquelle il est roi, époux plusieurs femmes, sans avoir égard aux degrés de sanguiarité; & toutes ces femmes cependant ne sont point jalouses les unes des autres : ce que Montagne regarde comme un miracle dans son chapitre sur ce peuple. Elles accouchent sans peine, & dès le lendemain vaguent à leurs occupations; le mari garde le lit, & fait diète pour elles pendant plusieurs jours. Ils font rôtir leurs prisonniers de guerre, les mangent, & en envoient des morceaux à leurs amis. Quant à leur opinion religieuse, ces peuples admettent un premier homme nommé *Tongwa*, qui descendit du ciel; & les premiers habitants de la terre, suivant eux, sortirent de son énomme nombril, au moyen d'une incision. Ils adorent des dieux & des diables, & croient à l'immortalité de l'âme. Quand un d'eux meurt, ils ont des danses lugubres, & poussent des cris épouvantables; s'il a un nègre, on le tue pour qu'il aille servir son maître dans l'autre monde : on enterre aussi avec lui ses meubles & son chien. Mais les mœurs & les coutumes de ces sauvages ont éprouvé une grande altération depuis que les Européens se sont comparés de leurs îles : ils sont fort adroits à tirer de l'arc; leurs flèches sont faites d'un bois empoisonné, taillées de façon qu'on ne peut les retirer du corps sans déchirer la plaie; & elles sont armées d'un venin très-dangereux, & fait avec le suc du mancenillon. Ces sauvages ne sont occupés que du besoin présent, sans porter les yeux sur l'avenir. Ils ne font point de provisions, & vont chercher leur nourriture à mesure qu'ils ont faim. On leur a vu vendre leur hamac le matin, oubliant qu'ils en auroient besoin le soir pour se coucher. Le larcin chez eux est un fort grand crime; & comme il s'en trouve peu qui y soient enclins, ils vivent sans défiance les uns des autres; aussi leurs cabanes sont-elles sans portes & à l'abandon : mais ils sont vindicatifs, & conservent leur haine toute leur vie. Quand ils se croient offensés, la mort seule de leurs ennemis peut les appaiser. Pendant la paix, les hommes passent les jours à faire de petits paniers couverts pour serrer leur fil, leur miroir, une alène, leurs hameçons, &c., & quand le besoin la

requiert, ils vont à la chasse & à la pêche : les femmes au contraire sont chargées des gros ouvrages ; ce sont elles qui plantent le manioc, qui cultivent la terre, préparent & filent le coton, accommodent les viandes ; enfin s'occupent de tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille. (M. D. M.)

**CARA KALPAKS**, peuple qui habite en Asie, dans le Turkestan. Voyez TURQUESTAN.

**CARAMANICO**, ville d'Italie au royaume de Naples, dans l'abruzzie citérieure.

**CARAMANIE**, province considérable de la Turquie Asiatique, dans la Natolie. Satalie en est la capitale. Dans presque toutes les maisons, il y a des tours à vent pour rafraîchir les chambres en été. Ce sont des tuyaux qui sortent hors du toit : on les tient fermés l'hiver. Cette province appartenait aux princes Caramaniens, & ce fut la dernière qui résista aux armes des Ottomans vers l'an 1488. Elle comprenait autrefois la Cilicie & la Pamphlie, la Lycie, la Pisidie, la Lycaonie, l'Haurie, & même une lisière de la Phrygie Pacatienne, de la Galatie salulaire, & de la Cappadoce. La Caramanie se divise en deux. La grande Caramanie comprend tout ce qui est au nord du mont Taurus ; & la petite Caramanie, est tout ce qu'on voit au midi le long de la côte.

**CARAMANTA**, province de l'Amérique méridionale, bornée au nord par le pays de Carthagène & la Nouvelle Grenade, au midi par le Poyayan, à l'occident par l'audience de Panama : la capitale porte le même nom. *Long.* 305 ; *lat.* 5, 18.

Cette province, qui est dans l'audience de Santa-Fé, s'étend des deux côtés de la rivière de Cauca. On y trouve plusieurs torrens, d'où les sauvages tirent du sel fort blanc & fort bon. Tout ce pays consiste en une vallée entourée de toutes parts de hautes & rudes montagnes.

**CARANCEBES**, ou **KARAN-SEBES**, petite ville de la basse-Hongrie, au confluent de la Sibes & du Temehe.

**CARANGUES**, peuple de l'Amérique méridionale au Pérou. Ce peuple a donné son nom à un somptueux palais des incas, dont on voit les restes, ainsi que ceux d'un temple au soleil, environ à 30 li. de Quito, presque sous la ligne.

**CARAQUE**, ville & côte de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme. C'est de là que se tire le meilleur cacao. Ce district appartient aux Espagnols. Voyez CARACAS. (R.)

**CARAQUEX** (les), peuple sauvage de l'Amérique méridionale, au Pérou, sur la côte de la mer du Sud ; leurs coutumes diffèrent de celles des autres nations de ce pays.

**CARARA**, ou **MASSA-CARERA**, ancienne ville & principauté d'Italie, en Toscane, avec un évêché suffragant de Sienna. C'étoit la résidence des princes de la maison de Cibo, dont le prince de Modène a épousé l'héritière. Elle est très-renommée par ses belles carrières de marbre, est

fort peuplée, & la situation est dans une plaine très-agréable, à une lieue de la mer, à f.-c. de Sarazene, 10 n.-o. de Pise, 22 o.-n.-o. de Florence. *Long.* 27, 45 ; *lat.* 44, 1.

**CARASOU** : il y a deux rivières de ce nom dans la Turquie ; l'une en Natolie, dans la Caramanie ; l'autre dans la Romanie. (R.)

**CARASOU**, ville de la petite Tartarie, dans la Crimée. Elle étoit très-peuplée, & on y comptoit plus de dix mille maisons, trente-huit mosques, deux églises grecques, deux arméniennes & une synagogue, lorsque les Russes y mirent le feu en 1737.

**CARASOU** (lac de), ou **FAU NOIRE** ; les Turcs nomment ainsi une partie du canal qui forme la bouche la plus méridionale du Danube, laquelle ils appellent *Carahirmen*.

**CARATARTARES**, ou **TARTARES NOIRS**, peuples d'Asie : c'est une nation de Turcs que Koulakou-Kan, petit-fils du grand Gengis-Kan, incorpora dans son armée, lorsqu'il fut envoyé en Iran par Mangou-Kan son frère, empereur des Mogols ; ils occupent aujourd'hui les pays de Gété & de Touran, en Asie.

**CARATCHOLIS** (les), peuple d'Asie, dans la Georgie, au nord du mont Caucase ; on les nommoit aussi *Karakirks*, ou *Circassiens noirs*, à cause du teins noir & toujours couvert qu'il fait dans leur pays. (R.)

**CARAVACA**, ou **SANTA-CRUZ DE CARAVACA**, petite ville d'Espagne, au royaume de Murcie, à 8 lieues n.-e. de Huescar.

**CARAVAGGIO**, bourg du Milanés, remarquable par la bataille de 1446, où les Vénitiens furent vaincus par François Sforce, & par la naissance de Polidore de Caravage, peintre célèbre du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est à 4 li. n. de Crème. (R.)

**CARAVAIA**, rivière de l'Amérique méridionale qui prend sa source dans le Pérou.

**CARAVANSERAI**, c'est-à-dire, hôtel des caravanes ; édifices publics en Orient, pour les voyageurs, au défaut d'auberges & de cabarets. Il y en a de deux sortes ; les uns sont sur les grands chemins, & les autres dans les villes. Ceux des grands chemins sont de vastes bâtimens où il y a plusieurs pièces, dans lesquelles on ne trouve que les quatre murailles, & qui sont pour les premiers occupants. Il y a un concierge & des valets qui sont payés pour en avoir soin. Le concierge vend d'ordinaire ce qu'il faut pour les chevaux, les chameaux, & les choies les plus nécessaires à la vie. On ne paie rien pour le gîte. Les caravaniers des villes font beaucoup plus beaux ; il y en a de fondés, & d'autres où l'on paie. Ceux d'Europe sont plus beaux que ceux d'Asie, où il y en a peu, excepté en Perse.

**CARAVY**, île de la Grèce, dans la Morée, à 9 li. du cap Sam'Angelo. Cette île est un rocher noir qui a la forme d'un navire, ce qui lui a donné son nom. (R.)

CARAVILIES, petite île de l'Archipel, dans la baie de Coron. Il n'y a ni rade ni habitants.

CARAY, petite île d'Ecosse, l'une des Westernes, assez fertile.

CARBLE, lac d'Irlande, dans la province de Connaught, au comté de Galloway. Il a vingt milles de long & quatre de large. On y trouve plusieurs petites îles, couvertes de pins, & qui offrent d'excellens pâturages. Ce lac est très-poissonneux.

CARBURY, ou CARBER, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kildare, sur la Boyne.

CARCANOSSI, province d'Asie, dans l'île de Madagascar, au midi de la rivière de Matanengha.

CARCARANNE, ou CARCARAVAT, rivière de l'Amérique méridionale, au Paraguay, qui se jette dans la Plata.

CARCASSEN, ville d'Espagne, dans le royaume de Valence, dans la vallée de Xucar.

CARCASSEZ (le), petit pays de France, au bas-Languedoc, dont Carcassonne est la capitale.

CARCASSONNE, ville ancienne & considérable de France, dans le bas-Languedoc, généralité de Toulouse, avec un évêché suffragant de Narbonne. Louis VIII, roi de France, la prit sur les Albigeois en 1226, & Raymond Trincavet céda, en 1247, à Saint Louis, tous les droits qu'il pouvoit y avoir. Elle est divisée en haute & en basse par la rivière d'Aude. La haute, qui est sur une hauteur, se nomme la Cité; elle renferme un château assez fort qui commande la ville, & l'église cathédrale qui est assez médiocre.

La basse ville, qui est la plus considérable, est presque carrée. Elle est fort marchande & assez peuplée. Les rues en sont tirées au cordeau, & le coupent à angles droits. La place publique est un carré-long; au milieu est une fontaine faite de cailloutage, sur le haut de laquelle est une figure de Neptune. Les quais sont ornés de belles promenades couvertes par des allées d'arbres qui forment un abri très-agréable.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier. Il y a une sénéchaussée & présidial. Il s'y trouve une abbaye de Bénédictins, dite de Saint-Hilaire, & une de filles, dite de Rionette, qui est de l'ordre de Cîteaux. Sa population est de dix mille habitants.

Le territoire ne produit qu'à-peu-près ce qu'il faut aux habitants, & la ville est riche cependant. Les manufactures de draps de toute espèce s'y rencontrent, pour ainsi dire, à chaque pas. Cette contrée, remplie de montagnes, à des oliviers & de très-bons vins; il y a eu des mines d'argent à la Cannette. Caune a des carrières de marbres de toutes couleurs. Carcassonne est à 12 lieues ouest de Narbonne, 19 sud-est de Toulouse, 15 nord-est de Foix, 160 sud de Paris. Long. 20 d. 0', 49"; lat. 43 d. 10, 51. (R.)

CARCHI, petite île très-fertile, dans la mer Méditerranée, près de celle de Rhodes.

CARCUNAH, ville d'Afrique, dans la province de Barbera, dans la Barbarie Ethiopique.

CARDAILLAC, ou CARDILLAC, petite ville de France, dans le Quercy; elle a titre de marquisat.

CARDANO, petite ville d'Italie, au duché de Milan, sur l'Arne.

CARDES, petite ville de l'Ecosse méridionale, dans la province de Lothian.

CARDIFF, CAERDIFF, ou GLAMORGAN, petite ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, avec un bon havre & une forte citadelle. Elle envoie un député au parlement. La Taff baigne ses murs. Elle est près de la mer, à 43 lieues 0. de Londres. C'est la capitale du Glamorgan. (R.)

CARDIGAN, petite ville d'Angleterre, capitale d'une province qu'on nomme Cardigan-Shire, avec titre de comté, dans la province de Galles. Elle envoie deux députés au parlement, & est agréablement située près de la mer d'Irlande.

CARDIGAN-SHIRE, (le) province d'Angleterre, dans la partie méridionale du pays de Galles, & dans son climat le plus doux. Elle est bornée au nord par le comté de Merioneth, à l'orient par celui de Radnor, au midi par celui de Camarthen, & à l'occident par la mer d'Irlande: quarante-deux milles d'Angleterre en font la longueur, & vingt la largeur. L'on trouve sur cette étendue six villes qui tiennent marché, soixante-quatre paroisses, trois mille cent cinquante maisons, & au-delà de trente-cinq mille habitants. Cette province, fertilisée par un grand nombre de petites rivières, dont la Tivy est la principale, produit beaucoup de grain, à son occident & à son midi. C'est que de ces deux côtés, son sol est applati, & donne lieu à des plaines bien cultivées, avantage qui n'est pas commun dans le pays de Galles. A cet avantage se joint celui des mines d'argent & de plomb que l'on y trouve: celles d'argent y ont été quelquefois si riches, que d'un tonneau de minéral, l'on a tiré 70 à 80 onces d'argent; & l'on fait que le chevalier Middleton, aux bienfaits duquel la ville de Londres est redevable des eaux de la nouvelle rivière dont elle s'abreuve, en a perçu, pendant plusieurs années de suite, un revenu clair & net de 2000 liv. sterling par mois. Ce succès, si est vrai, ne s'est pas soutenu entre les mains de tous ceux qui ont fait travailler dans ces mines; quelques entrepreneurs s'y sont ruinés, mais ont cru que c'est faute de fonds: il y a des avances à faire pour réussir, & ces avances ont manqué. Le Cardigan-Shire abonde aussi en pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail; ses rivières sont poissonneuses, & ses forêts sont pleines de bêtes sauvages. Elle envoie un député au parlement. (R.)

CARDONE, jolie & forte ville d'Espagne, dans la Catalogne, avec titre de duché & un beau château. Il y a auprès de cette ville une montagne route de sel, de différentes couleurs fort éclatantes,

qu'il perd lorsqu'on le lave. On ne peut rien voir de plus beau que cette montagne, lorsque le soleil y jette ses rayons. Il y croît des vignes qui donnent d'excellent vin, & on y trouve des pins d'une grandeur extraordinaire. La ville est sur une hauteur, au pied de laquelle coule la rivière de Cardonero, à 15 li. n. de Tarragone, & 15 n.-o. de Barceone. Long. 19, 10; lat. 41, 42. (R.)

CARDONERO, rivière d'Espagne dans la Catalogne, qui se jette dans celle de Lobregat.

CARDUFL, ou CARTHUEL; on nomme ainsi la partie orientale de la Géorgie Persane. Teflis en est la capitale.

CARDIVE, île d'Asie, dans la mer des Indes, sur la côte occidentale de l'île de Ceilan.

CAREK, petite île d'Asie, dans le golfe Persique, à 50 lieues de Bassora. Elle appartient au roi de Perse, & elle peut avoir quatre lieues de tour. On y recueille du bled, de l'orge, des dattes & de bons raisins. L'eau qui descend d'une montagne où il se trouve plusieurs puits taillés dans le roc, est excellente. Près des côtes de cette île, on pêche des perles dans les mois de mai, juillet & août. (R.)

CARELIE, province de la Finlande orientale; on la divise en Suédoise & en Moscovite: la partie la plus considérable appartient à la Russie, à laquelle les Suédois l'ont cédée par le traité de Nyfadt, en 1721. Povenza, Wibourg & Kexholm, en sont les villes principales. La Carelie a peu de culture & beaucoup de pâturages. (R.)

CARELL, CRAOL, ou CRAIL, petite ville d'Ecosse, dans la province de Fife, sur la côte. Elle est fameuse par la bataille qui s'y donna en 874, entre les Ecossois & les Danois.

CARELSBROOK, forteresse d'Angleterre, dans l'île de Wight, dans la Manche. C'est de là que Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, fut tiré pour être mis à mort.

CARELSBROOK, ou CARLSBROOK, ville forte & bien peuplée de Suède, dans la Blekingie, sur la mer Baltique, avait un très-bon port défendu par deux forts. Elle fut bâtie, en 1679, par l'amiral Hans Vrachmeister. C'est là que sont les arsenaux de la marine. Long. 33, 35; lat. 56, 15.

CAREMBOULE, contrée de l'île de Madagascar, dans la partie méridionale. Le pays est défavorable à l'agriculture, mais assez bon pour les pâturages. Le bétail y est très-beau & en très-grande quantité. Les habitants cultivent aussi du coton, dont ils ont en abondance. (R.)

CARENDAR, place très-forte de l'Asie, dans le Coraïan. Elle fut vainement assiégée en 1221, par les Mogols. (R.)

CARENTAN, petite ville de France en basse-Normandie, dans le Cotentin, élection & généralité de Caën, avec un ancien château, à 3 lieues de la mer. L'air de cette ville est mal-sain, à cause des eaux dormantes.

CARFAGNANA, petite ville d'Italie dans le

Modénois, & dans l'Apennin, avec une bonne forteresse, à 4 li. s. de Parme. On la nomme aussi *Castel nuovo di Carfagnana*. (R.)

CARGA, petite île d'Asie, dépendante de la Perse, de la province de Kerman. Elle s'appelle aussi *Garg*, *Kargh*, & *Carges*.

CARHAIX, petite ville de France, en basse-Bretagne, renommée par les bonnes perdrix qui s'y trouvent. Le gibier y est d'un goût excellent. (R.)

CARIATI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citerieure, avec titre de principauté. Long. 34, 50; lat. 39, 38.

A proprement parler, il y a deux villes de Cariati, à près de deux milles l'une de l'autre. Cariati Nuova sur le bord de la mer, & Cariati Vecchia au midi occidental de l'autre, en s'éloignant de la mer vers la rivière de Caneta. C'est cette dernière qui est épiscopale. L'autre est un peu plus considérable. Cariati est à 10 lieues nord de San-Sévérino, & 15 nord-est de Conzenza.

CARIBANE (la), province maritime de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme. Elle s'étend depuis l'embouchure de la rivière d'Orénoque jusqu'à celle de l'Amazone.

Les terres de cette province étant élevées, ne sont point exposées aux inondations de ces deux grands fleuves. Les Sauvages qui l'habitent forment plusieurs nations, telles que les Araguanaes, & les Mariguanes, les Pogoanes, les Garaganes, les Comanares, les Tynmanes, les Comarurians, &c. Tous ces peuples sont très-belliqueux, & se servent adroitement de l'arc & de la flèche. Presque tous les cantons de ces vastes pays sont très-fertiles, & couverts de vastes & superbes forêts; il s'y trouve d'excellents pâturages, & on y nourrit beaucoup de bétail.

CARIBES (les), peuples sauvages de l'Amérique méridionale, aux confins des terres des Caripous; ils vont tout nus, & se peignent le corps en noir. Ils font de belle taille, vivent de maïs, de patates, de poissons, de fruits sauvages, & de chair humaine, qu'ils aiment beaucoup, ainsi que de celle de lézards & de crocodiles. La rivière de Cayenne traverse le pays des Caribes, & forme une petite île au milieu. Ce pays produit des poules d'Inde, des armilles, des singes, des perroquets, dont une espèce est aussi petite que les moineaux; des oiseaux aussi variés par leurs nombreuses familles, que par la diversité & l'éclat de leurs plumages. Ces peuples ont des abeilles sauvages en quantité, qui leur donnent un miel excellent & beaucoup de cire. Les productions de la terre sont le maïs, les patates, des grognes qu'on nomme *plantains*, & le copal. Il s'y trouve aussi, comme au Brésil, des arbres qui dissilent la gomme. Ces peuples barbares ont des chefs qui les gouvernent. Leurs armes sont des flèches empoisonnées; ils ont une sorte d'idée de l'être suprême, & croient à l'immortalité de l'âme. (M. D. M.)

1 CARICKFERGUS. Voyez KNOCKFERGUS.

CARIFE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples dans la Principauté ultérieure.

CARIGNAN, petite ville de Piémont, avec titre de principauté, dans un terroir de même nom, qui est très-fertile, très-agréable, & qui a de belles prairies. Les François la prirent en 1544, après la bataille de Cérinole, & en rasèrent les fortifications, mais ils en épargnèrent le château. Elle fut aussi prise & reprise en 1691. Elle est sur le Pô. C'est aujourd'hui l'appanage d'une branche de la maison de Savoie, qui porte le nom de Carignan. Elle est à 3 li. f. de Turin, 6 f.-e. de Pignerol, & 2 de Carnagnole. Long. 15, 20; lat. 44, 45.

CARIGNAN. Voyez YVOI.

CARIGOURIQUAS. Voyez GOURIQUAS.

CARINOLA, *Forum Claudii*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché suffragant de Capoue. L'air y est mal-sain, ce qui est cause qu'elle est dépeuplée. Elle est auprès du mont Massico, à quatre milles de la côte de la mer de Toscane. C'est de ce mont Massico que l'on tiroit ces vins faux dont il est parlé dans Horace. Long. 31, 35; lat. 41, 15.

CARINTHIE, province d'Allemagne, avec titre de duché, bornée par l'Autriche, la Styrie, la Carniole & le Frioul, le Tirol, &c. Clagenfurt en est la capitale.

Ce pays est rempli de bois & de montagnes, dont plusieurs sont fort élevées. Celles qui sont vers le Tirol, fournissent pour la plupart de très-bons fers; & les mines de Friefach, aussi bien que celles des environs des sources du Lyser, sont principalement renommées. Les vallées sont très-fertiles en toutes sortes de grains, sans cependant suffire aux besoins des habitants. Le peu de vin que ce pays produit est très-médiocre; mais on y supplée par d'excellente bière. Il s'y trouve des chamois, des ours roux, & blancs, & blanchâtres. Les lacs, les rivières & les ruisseaux y sont en grand nombre. Le lac de Wœrdsée dans la basse Carinthie, a deux milles de long, sur une largeur à-peu-près égale, & la pêche y est très-abondante. Les principales rivières sont la Drage, la Gail, la Möll, le Lyser, la Glan, le Gurk, & le Lavant.

Ce diocèse renferme onze villes & vingt-un bourgs. Les états de la province le divisent de même que ceux d'Autriche, & les assemblées se tiennent à Clagenfurt. Tout le pays professe la religion Catholique-Romaine. Les principales fabriques sont celles d'acier & de fer, dont les marchands de toute espèce paissent chez l'étranger; les Anglois même emploient l'acier de la Carinthie pour leurs plus beaux ouvrages. Il y a une chambre de commerce.

La Carinthie ressortit à la régence de l'Autriche intérieure, établie à Grotz en Styrie; mais elle a dans Clagenfurt la capitainerie particulière. Ce diocèse se divise en haute & basse Carinthie. La plus grande partie appartient à la maison d'Autriche, le

reste à l'évêque de Bamberg, & à l'archevêque de Salzbourg. (M. D. M.)

CARIPOUS, peuple de l'Amérique méridionale, au nord du Brésil & de la rivière des Amazones. Ce peuple passe pour le plus doux & le plus humain de tous ceux des Indes occidentales. Il fait une guerre continuelle aux Caribes, qui ne sont point, à beaucoup près, si honnêtes gens que les Caripous.

Ces sauvages sont bien faits, très-vifs, très-gais, hardis & courageux. Ils sont honnêtes, aiment l'honneur, la justice, la vérité, & détestent les trompeurs & les méchants. Ils méprisent les poltrons autant qu'ils effiment les gens de cœur; vont nus, & cachent dans des écorces d'arbre, ce que la pudeur ne permet pas de montrer, tandis que les femmes & les filles, contre l'ordinaire de leur sexe, n'ont point de honte de paraître entièrement nues; les seules marques de pudeur qu'elles puissent donner, c'est de fermer les cuisses, & quand elles sont assises, de les croiser. Tout ce pays, qu'arrose la rivière d'Yapoco, est plein de montagnes & de bois; il produit les mêmes grains & les mêmes fruits que celui des Caribes, mais il y en a de fort dangereux, sur-tout une pomme que les Espagnols appellent *manzanilla*, qui est un poison mortel. (M. D. M.)

CARISCO, île d'Afrique, près du cap Saint-Jean, non loin de la côte de Guinée, au royaume de Benin. Elle peut avoir une demi-lieue de long; elle n'est point habitée; & cependant elle est d'une grande ressource aux navigateurs qui vont y faire de l'eau & du bois.

CARISTO, *Caristas*, petite ville de Grèce dans la partie orientale de l'île de Negrepoint, avec un évêché suffragant de Negrepoint, près du cap de Toro. Long. 42, 50; lat. 38, 6.

CARLADEZ (le), petit pays de France, dans la haute-Auvergne, sur les confins du Rouergue, dont la capitale est Carlat.

CARLAT, petite ville de France, dans la province d'Auvergne, au Carladez.

CARLAT, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, sur la rivière de Bezegue, à 4 li. de Mirepoix.

CARLAT, petite ville de France, au comté de Foix, entre Pamiers & Rieux. Elle a donné le jour au célèbre Pierre Bayle qui y naquit en 1649. Il mourut à Rotterdam en 1706. (R.)

CARLÉBY, petite ville de Suède, dans la Caïanie en Finlande, à l'orient du golfe de Bothnie.

CARLENTINI, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle fut bâtie par l'empereur Charles-Quint.

CARLETON, petite ville d'Angleterre, dans la province d'York, avec titre de baronnie, à 47 lieues n. de Londres.

CARLICH, château de plaisance de l'évêque de Trèves, près de Coblenz. (R.)

CARLILE, ville d'Angleterre assez forte, capi-

du duché de Cumberland, avec un évêché & titre de comté. Elle fut rétablie par Guillaume II, surnommé le Roux, qui y fit bâtir un bon château. Henri VIII y fit aussi bâtir une citadelle. Le Prince Edouard la prit en 1745, & le duc de Cumberland la reprit en 1746. Elle envoie deux députés au parlement. Sa situation est sur l'Éden qui l'entoure de tous côtés avec le Caud & le Petterille. Elle est à 78 lieues n.-n.-o. de Londres. Long. 14, 17; lat. 55.

CARLINGFORD, petite ville maritime d'Irlande, au comté de Louth, avec un assez bon port. Elle est commerçante, & envoie un député au parlement.

CARLOSTAD, ou CARLOWITZ, ville de la Croatie Autrichienne, bâtie par Charles, archiduc d'Autriche, dont elle porte le nom. C'est le chef-lieu du généralat de Croatie. Elle est sur la rivière de Kulp, à 3 li. e. de Meteling, 9 o. de Zagrab. Long. 33, 30; lat. 43, 34.

CARLOSTADT, ou CARLSTAD, *Carolostadium*, ville de Suède, dans le Wermeland, sur le lac Wäner, à 53 li. o. de Stockholm. Long. 31, 40; lat. 59, 16.

CARLOWITZ, bourg de Hongrie, sur le Danube, à deux lieues de Peterwaradin; on y voit encore des ruines de temples; mais ce lieu n'est bien connu que par le fameux traité de paix conclu entre la Porte Ottomane, d'une part; l'empereur, le roi de Pologne, le czar de Moscovie, & les Vénitiens de l'autre, en 1699.

On voit une médaille du czar Pierre, frappée à cette occasion, où d'un côté est la tête du prince *Petrus-Alexiowich M. D. miseratione Div. ktar magnus dux Moscovia*: sur le revers, Mars portant un trophée, présente au czar assis sur un trône, une femme couronnée d'une couronne murale, qui se prosterne devant le prince, la paix à côté la relève & le prince lui tend la main; l'inscription qui est autour du revers, est prise de Claudien,

*Quâ victoris, vidios protegit ille manu.*

« Son bras victorieux protège les vaincus. » Dans l'exergue, on lit : *vida Afef Moschis 1696, fada pace an. 1700.* « Après la prise d'Aluf en 1696, & la paix conclue en 1700. »

CARSBAD, petite ville de Bohême, sur la Topel, remarquable par ses bains d'eaux chaudes, qui ont beaucoup de réputation dans toute l'Allemagne: ils sont ti chauds, qu'on y fait cuire des œufs. On leur a donné le nom de *Carlsbad*, c'est-à-dire, bains de Charles, parce qu'ils furent découverts sous le règne de Charles IV en 1370. Il sort d'un lieu au-dessous d'un cimetière, une vapeur si malsaine, que les poules, les chèvres & les autres animaux y sont d'abord étouffés. Il est à croire que les hommes y périroient de même; ce qui doit prouver combien les cimetières, dans les villes, peuvent être dangereux. Cette ville fut presque consumée par un incendie en 1604. (R.)

CALSBURG, ville de la basse-Carinthie, près de Saint-Veit.

CARLSBOURG, château d'Allemagne, situé à Dourlach. On y bat monnaie, & il y a une fortintendance. (R.)

CARLSBOURG, ville & forteresse d'Allemagne, dans le duché de Brême, sur la rivière de Goethe, qui tombe dans le Weser.

CARLSKROON. Voyez CARLSKROON.

CARLSHAVEN, ville & port de Suède, dans la Blekinge, à 9 lieues e. de Christiansstad. (R.)

CARLSHAVEN, jolies ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, & dans la basse-Heile, nouvellement bâtie sur le Dymel, au f. de Corvey, dans un endroit nommé avant Sieburg.

CARLSRUHE, petite ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans le margraviat de Bade-Dourlach, bâtie en 1715 par le Margrave Charles-Guillaume. Elle est à une lieue de Dourlach.

CARLSTADT, ville forte de Suède, dans la West-Gothie, sur uoe fle. Long. 31, 40; lat. 59, 16.

CARLSTADT, ou KARLSTADT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur le Mein, près de Wurzburg, avec un château nommé *Carlsburg*.

CARLSTADT. Voyez KARLSTADT.

CARLS-TOWN, ou CHARLES-TOWN, *Carolopolis*, ville & port de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline méridionale, dont elle est la capitale. Elle est située sur une langue de terre, entre les rivières d'Arlshtey & de Cooper, & jouit de l'avantage de deux anses, l'une au nord, & l'autre au sud. Sa position est sur les 32 d., 40' de lat. sept., à 2 lieues de la mer. Les fortifications de la ville sont considérables; depuis la guerre d'Amérique on y a ajouté plusieurs ouvrages.

Charles-Town est le centre du commerce de la Caroline; il ne manqueroit rien à sa situation, si son port pouvoit recevoir des navires au-dessus de deux cents tonneaux. Tous les environs sont aussi agréables que fertiles. La ville a plusieurs grandes rues, & quantité de beaux édifices, entre lesquels on en compte quatorze à quinze d'une architecture distinguée. L'église paroissiale est très-belle, mais trop petite pour une ville, dont le nombre des habitants augmente de jour en jour. Charles-Town possède une bibliothèque publique, composée d'une quantité d'excellents ouvrages. Les Presbytériens & les Anabaptistes ont leurs églises dans la ville, & les Quakers la leur dans un des faubourgs. L'air y est très-pur. C'est la résidence du gouverneur général de la province, & le siège des principales cours de justice. Voyez CARULINE. (M. D. M.)

Il y a aussi une ville de même nom dans l'île de la Barbade.

CARMAGNOLE, *Carmaniola*, ville forte d'Italie, dans le Piémont, près du Pô, avec une bonne citadelle. Long. 25, 20; lat. 44, 43. Elle joint

jouit du titre de comté, & fait un assez grand commerce. Carinat a prit en 1691 : le prince Eugène la reprit la même année. Son territoire est fertile en lins, en grains, & en foie. Elle est à 5 li. f. de Turin, & 7 l.-e. de Pignerol.

CARMAING, *Carmanu*, petite ville de France, en Gascogne, dans la Lomagne, Elle a titre de comté.

CARMANCHA, ville de Perse, où l'on trouve beaucoup de ruines; ce qui fait voir qu'elle a été autrefois très-considérable.

CARMARTHEN, ville d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Carmarthen-shire. Elle envoie un député au parlement. Elle est sur la rivière de Towry, à 53 li. o. de Londres.

CARMARTHEN-SHIRE, province d'Angleterre, dans le diocèse de Saint-David, au pays de Galles, d'environ 700,000 arpens. Elle est très-riche en bleds, en pâturages, en bétail, en saumons, en bois, en mines de charbons, & en excellent plomb. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

CARMEL, *Carmelus*, haute montagne de la Palestine, au f. d'Acre, & à 9 li. n.-o. de Sebaſte, remarquable par la retraite du prophète Elie, & par un monastère de Carmes. Elle a environ 23 lieues de circuit & 5 de traversie. Elle est couverte d'arbrisseaux, de bocagés, & de garennes remplies de gibier de toute sorte. Il y a plusieurs villages aux environs, appartenans aux Bedouins Arabes.

CARMERY, ville & abbaye de France, au pays de Velay, sur la rivière de Colance, à 4 li. de Puy. On l'appelle aussi le monastère Saint-Chaſſie.

CARMINA, île de l'Archipel, habitée par des Grecs & des Turcs, qui ne s'occupent que de la piraterie. La rade en est mauvaise, & il n'y a point d'eau douce.

CARMINACH, ou CARMINIAH, ville d'Asie, vers le milieu de la grande Tartarie, dans la contrée de la Bochara. Long. 88; lat. 99, 30.

CARNONE, ancienne ville d'Espagne, dans l'Andalousie. La porte qui regarde Séville est un des plus grands momumens d'antiquité de toute l'Espagne. Cette ville est dans un terroir fertile, à 6 li. e. de Séville. Pour peu qu'on y creuse, on y trouve des statues de marbre, & d'autres morceaux précieux. Par malheur les ouvriers, aussi ignorans que ceux qui les font travailler, ne connaissant pas le prix de ces trésors antiques, les brisent souvent à coups de marteaux, ou s'en servent dans leurs bâtimens. Long. 12, 25; lat. 37, 24.

CARMONS, ou CORMONS, petite ville d'Italie, dans le Frioul, près de la rivière d'Indri. Cette ville appartient à la maison d'Autriche, ainsi que le comté de Goritz dans lequel elle est située.

CARNARVAN, ou CARNARVON, ville d'Angleterre, capitale du Carnarvan-shire, avec titre de comté, & un château, où naquit Edouard II.

Geographie. Tome I.

Elle est située sur le canal de Menay, vis-à-vis l'île d'Angleſey, à 64 li. n.-o. de Londres, & envoie un député au parlement. Long. 12, 50; lat. 53, 10. (R.)

CARNARVAN-SHIRE, province d'Angleterre, au pays de Galles, vis-à-vis l'île d'Angleſey, d'environ 370,000 arpens. Elle abonde en bétail, gibier, pouſſons, & bois. Elle envoie deux députés au parlement. (R.)

CARNATE, royaume des Indes, borné au midi par le royaume de Gingi, au nord par celui de Golconde, au levant par la côte de Comorand, & au couchant par le royaume de Canara. Les habitans de toutes ces contrées sont extrêmement superſtitieux.

Le gouvernement n'est guère moins bizarre que la religion; les peuples y vivent dans une espèce de servitude: ils ne possèdent aucune terre en propre; elles appartiennent toutes au prince, qui les fait cultiver par ses sujets: au tems de la récolte, il fait enlever le grain, & laisse à peine de quoi subsister à ceux qui ont cultivé les terres.

Cangibouran est la capitale de ce royaume.

CARNELAND, petites îles de l'Amérique septentrionale, dans la mer du nord, sous le 12<sup>e</sup> d. 50' de lat. septentrionale. Elles sont deux, & la plus grande peut avoir 4 à 5 lieues; l'autre 3. Le terroir est très-bon & très-fertile. Il y a de grands bois, & de l'eau, moitié douce & moitié salée. Elles sont habitées par quelques Indiens de terre-ferme, qui y viennent passer une partie de l'année.

CARNERO, *Carnarius*. On donne ce nom à la partie du golfe de Venise, qui s'étend depuis la côte occidentale de l'istrie, jusqu'à l'île de Groſſa, aux côtes de Morlaquie.

CARNEUW, bourg d'Irlande, au comté de Wicklou; il envoie un député au parlement.

CARNIA (la), province, ou dépotat de la Turquie, en Europe, dans la basse Albanie.

CARNIA (la), pays d'Italie, dans l'état de la république de Venise, dans la partie septentrionale du Frioul, le long de la rivière de Tajamento.

CARNIOLE, province d'Allemagne, dans les états de la maison d'Autriche, bornée par la Carinthie & la Stirie, par l'Esclavonie & l'istrie Vénitienne, la Croatie & le Frioul. Laubach en est la capitale.

La plus grande étendue de ce pays est de trente milles du levant au couchant, & de ving-cinq du nord au midi. Il est presque par-tout couvert de montagnes, partie habitées & couvertes de bois, partie nues & désertes. Il y en a dans la haute Carniole dont les sommets sont toute l'année chargés de neiges. L'énorme montagne de *Nanas* est située entre Wippach & Saint-Vit. Ce duché renferme aussi beaucoup de cavernes remarquables, des vallées & des plaines très-fertiles, qui non-seulement donnent de bons pâturages, mais aussi

C c c

une bonne récolte ; car après la moisson du froment , du seigle , de l'orge , des pois , des fèves , &c. , on sème du bled sarasin ; & après la récolte du charvê & du lin , on sème du millet. Les fruits sont excellents & très-précoces : les marais & les noix y sont en abondance , ainsi que les oliviers sur le bord de la mer & dans l'Isirie , qui produit aussi des oranges , des limons , des citrons , des grenades , des amandes & des figes. Les vinblancs & rouges sont d'une qualité supérieure. Il y a beaucoup de bétail & de chevaux ; ceux de Karst sont en réputation. Le gibier , la volaille , le poisson y abondent , sans excepter la marée. Il s'y trouve aussi des mines de fer , d'acier , de cuivre & de plomb , & des eaux minérales. Le marbre de Carniole est très-beau ; mais le sel manque dans tout le pays. Les principales rivières sont la Save , qui est navigable & très-rapide ; le Laybach , la Guick , la Culpa. Les lacs principaux sont le Feideler & le Woc'ein , dans la haute Carniole , & celui de Cinkitz , dans la moyenne. On y trouve vingt-neuf villes , trente-cinq bourgs , plus de deux cents châteaux , & au-delà de quatre mille villages , population prodigieuse , vu son terrain pierreux & montagneux. Les habitants sont d'une constitution forte & robuste ; ils traversent les neiges pieds nus ; les hommes ne se couvrent jamais la poitrine , & sont habitués à coucher sur la terre. Leur nourriture est très-grossière. Le menu peuple est d'origine Esclavone , & la haute noblesse est presque toute Allemande. Les deux langues dominantes de ce pays sont l'Esclavonne ou Vénète , & l'Allemande. Les états du pays sont composés ; 1°. du clergé , 2°. des seigneurs , ( princes , comtes & barons ) ; 3°. des chevaliers ou nobles du pays ; 4°. des villes archiduciales. La religion est le culte romain , à l'exception des Valaches ou Uskèques , qui suivent le rit Grec. Le commerce consiste en fer , acier , mercure , vins , huile d'olives , oranges , citrons , &c. chevaux , vèpres , scorpions , bestiaux , fromages , toiles , miel qu'on recueille en abondance dans la basse Carniole & en bois de construction pour les vaisseaux , en fruits , &c. Ce duché se divise en cinq parties , qui sont ; 1°. la haute Carniole ; 2°. la basse Carniole ; 3°. la moyenne Carniole ; la Carniole intérieure , 5°. l'Isirie Autrichienne. ( *M. D. M.* )

CARNOEL , riche abbaye de France , en Bretagne , au diocèse & à 12 li. n.-e. de Quimper. Elle est de l'ordre de Cîteaux , & fut fondée en 1176. ( *P.* )

CAROLATH , principauté de la Silésie , enclavée dans celle de Glogau , & dans les cercles de Freyhauër & de Grünburg. Beuthen en est la capitale. Le prince fait sa résidence dans le château de Carolath , qui est bâti sur une petite montagne , au bord de l'Oder. Au bas de la montagne est un bourg , où se trouve une église Luthérienne. ( *R.* )

CAROLINE ( la ) , contrée de l'Amérique sep-

tentrionale & méridionale ; elle contient six provinces ; Althermale , Clarendon , Craven , Buzkley , Colleton & Carreterre. Elle est bornée au nord par la Virginie , au midi par la nouvelle Géorgie , à l'est par la mer du nord , & à l'ouest par les monts Apalaches. Elle se divise en Caroline septentrionale , capitale Edenton ; & Caroline méridionale , capitale Charles-Town.

Ce pays fut découvert en 1512 par Ponce de Léon , Espagnol. En 1566 les Anglois s'y établirent , lui donnèrent le nom de *Caroline* , en l'honneur de leur roi Charles II , & depuis ce temps leur colonie est devenue très-puissante.

Le terroir y est fertile & aisé à cultiver. L'air est sain , & les fruits excellents. Il y croît toute sorte de grains. Le riz est très-bon , & les vivres sont à vil prix. Il y a des abeilles en grande quantité. On élève aussi dans cette contrée des vers à soie , qui ont très-bien réussi , & il s'y trouve des vignes sauvages dont le raisin est excellent.

Quoique la population soit considérable , la province est capable de contenir & de nourrir cinquante-six fois le nombre de ses habitants actuels. On y sème le bled d'Inde ou le maïs , depuis le premier de mars , jusqu'au 10 de juin. Un acre de terre commune produit depuis dix-huit jusqu'à trente boisseaux , & quelquefois plus de soixante ; mais la récolte ordinaire monte ou baisse entre ces deux termes , suivant la qualité du terrain. Les Anglo-Américains se flattent qu'avec le temps on ne verra plus dans les marchés d'Europe d'autre riz que celui de la Caroline. Le bétail y a énormément multiplié ; on laisse paître les vaches dans les forêts , & on les rassemble tous les soirs. Il n'est pas rare de voir de simples particuliers en avoir jusqu'à mille. Les plus pauvres n'en ont guère au-delà de deux cents. Les porcs , dont le nombre est encore plus grand , sont nourris de même ; ils s'écartent de plusieurs lieues pour chercher du gland ou des racines , & retournent d'eux-mêmes le soir dans les plantations. Cette province , avant la guerre d'Amérique , faisoit un commerce immense : à la paix elle ne peut être que plus riche encore. ( *M. D. M.* )

CARON , rivière d'Asie , dans la Perse , qui se décharge dans le golfe de Bassora.

CAROTTO , village des Grisons , en Suisse , dans le comté de Chiavenna. Il étoit autrefois un de ceux qui formoient la communauté de Pleurs. Il est dans les montagnes où se trouvent les mines de cette espèce de terre singulière , dont on fait autour des pots , des vases , & autres pièces de vaisselle. Cette terre est d'un verd-noirâtre , huileuse , un peu molle , & si écailleuse , que quand on la manie l'écaillé s'attache aux doigts ; c'est une espèce d'ardoise. Ces pots ont ceci de particulier , qu'ils bouillent plutôt que ceux de métal ; qu'ils conservent long-temps leur chaleur ; qu'ils ne donnent aucun mauvais goût à la liqueur & aux viandes qu'ils contiennent , & ne se cassent jamais



an feu. On leur prête une qualité qui paroît fort suspecte, c'est qu'ils ne peuvent souffrir le poison. Il s'en fait un grand débit dans la Lombardie et dans le reste de l'Italie.

CAROU, province d'Afrique, dans la Nigritie, au Royaume de Polhia, près des rivères de Riojank et Arveredo.

CAROUGES, gros bourg de France, en Normandie, à 5 li. n.-o. d'Alençon. Il a titre de comté, avec un château magnifique. Il y a dans ce bourg un grenier à sel & une petite rivière, sur laquelle sont établies deux forges.

CAROUGE, petite ville de Savoie, dans le Genevois, & près de Genève. Elle n'existoit point antérieurement à la liberté de cette dernière ville, à la prospérité de laquelle elle doit son existence. (R.)

CARPARY, île de l'Amérique méridionale, dans la Guiane. On l'appelle aussi *l'île des lapins*. C'est dans cette île qu'est le cap Nord, le plus fameux de cette contrée.

CARPEN, petite ville forte de la haute-Hongrie, dans le comté de Bars.

CARPENTARIE. Voyez CARPENTER-LAND. CARPENTER-LAND, ou CARPENTARIE, pays d'Asie de la nouvelle Guinée, dans la nouvelle Hollande. Cette contrée est peu connue; son nom lui vient de Carpenter, capitaine Hollandais qui la découvrit.

CARPENTRAS, ville de France, en Provence, capitale du comtat Venaissin. Long. 22 d. 42', 53'; lat. 44 d. 3', 33'.

Son nom latin est *Carpentoracensis*. Les notices marquent cette ville de la province Viennoise. On voit au concile d'Epône, en 517, la souscription d'un évêque de Carpentras.

Ce n'est pas le *Forum Neronis*, comme l'a cru l'abbé de Longueur; ce lieu ancien doit être placé à Forcalquier.

Les évêques, au VI<sup>e</sup> VII<sup>e</sup> VIII<sup>e</sup> siècles, prennent souvent dans les conciles le titre de *Vindauensis*, parce qu'ils avoient transféré leur siège à Vendsaque, ou Vensaque, *Vinduxa*. Ce lieu qui étoit autrefois plus florissant, & qui a donné le nom au Comtat Venaissin, n'est plus qu'une bourgade à une lieue & demie de Carpentras, appelée *Vensaque*.

A Morilleux, à demi-lieue de Carpentras, étoit le château bâti par Clément V, & où il résidoit. Il y fit battre une monnaie d'argent, où il prend le titre de *Comes Venetiani*.

Le pays est fertile en vin, huile, safran, en vers à soie, en mûriers. Son évêque est suffragant d'Avignon. Il y a un bureau des finances, & une synagogue pour les juifs. Cette ville est sur la rivière d'Aulon, au pied du mont Ventoux, à 5 li. s.-e. d'Orange, & 5 n.-e. d'Avignon.

Dans le palais épiscopal de Carpentras est un trophée fort ancien : on y voit en relief un conquérant qui tient deux rois enchaînés. On croit que

c'est une partie du monument que En. Dom. Accobartus & Q. Fabius Max. firent élever après avoir vaincu les Allobroges & les Arvernes.

Pernes, peu éloigné de Carpentras, est la patrie du célèbre Flechier, évêque de Nîmes.

CARPI, petite ville d'Italie, en Lombardie, dans le Modénois. Long. 28, 25; lat. 44, 45.

Cette ville, qui a titre de principauté, a un bon château, & un archiprêtre qui ne relève d'aucun évêque. Les François l'abandonnèrent en 1703. Ils la reprirent en 1705. Le prince Eugène s'en empara en 1706. Elle est à 3 li. n. de Modène, 5 n.-e. de Reggio, 5 s.-o. de la Mirandole.

CARPI, petite ville d'Italie, dans l'état de Venise, au Véronois, sur l'Adige, fameuse par la bataille que le prince Eugène y gagna sur les François en 1701.

CARPIO, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir, avec titre de marquisat.

CARRAL, petite ville d'Espagne, sur les côtes de Galice. (R.)

CARRAVEIRA, ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, sur le golfe de Salonique. Elle se nomme aussi Boor Castoro; c'est l'ancienne Berod. Elle a un archevêque grec. Long. 40; lat. 40, 27.

CARRETO, petite ville d'Italie, dans le territoire d'Aqui, au duché de Monterrat. (R.)

CARRICK, province méridionale & occidentale de l'Ecosse, dont la capitale est Bargeny. Cette province est fertile en bled & en pâturages.

CARRICK-DRUM-RUSH, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, au comté de Létrim, sur la rivière de Shannon. Elle envoie un député au parlement.

CARRICK-FERGUS. Voyez KNOCK-FERGUS.

CARRICK-MAC-GRIFFEN, ville d'Irlande, dans la province de Munster, sur la Shure. Elle a un marché public.

CARRION, rivière d'Espagne, qui prend sa source dans les Asturies, & qui se jette dans celle de Pisuerga.

CARRION-DE-LOS-CONDES, ville d'Espagne, au royaume de Léon, sur la rivière de Carrion. Il y a dix paroisses, quatre couvens d'hommes, deux de filles, & deux hôpitaux. Les Espagnols ne lui donnent que le titre de bourg. (R.)

CARS, ville forte & considérable d'Asie, dans l'Arménie, sur la rivière de même nom, avec un château fortifié, & rendu presque imprenable. Il est sur un rocher très-escarpé, du haut duquel on peut foudroyer la ville. La plaine qui l'environne est arrosée par un grand nombre de ruisseaux & de sources. L'air en est très-pur, & la campagne est couverte de fruits & de fleurs.

CARSCHI, grande ville d'Asie, dans la Tartarie, dans la grande Bucharie.

Cette ville est fort peuplée, très-commerçante, C c c ij

& mieux bâtie qu'aucune autre de ce pays. La campagne est extrêmement fertile en toutes sortes de fruits & de légumes.

CARSO, partie du Frioul, qui est située entre le comté de Goritz, le golfe de Venise, & l'Istrie. Il appartient à la maison d'Autriche.

CARSWICK, petite ville & port d'Ecosse, dans l'île de Mula.

CARTAMA, petite ville d'Espagne, au royaume de Grenade. Long. 13, 32; lat. 36, 32. Elle est proche de la rivière de Guadana-Medina, au pied d'une montagne, à 3 lieues n.-o. de Malaga, 10 s.-o. d'Antequera. Elle a été autrefois considérable, mais elle diminue de jour en jour.

CARTA-SOURA, ville d'Afrique, dans l'île de Java, capitale de l'empire de Matazan, & résidence de l'empereur. (R.)

CARTHAGÈNE, dite la grande, fut autrefois capitale d'un puissant empire, & la principale ville d'Afrique. Scipion le jeune la prit & la ruina 146 ans avant J. C. Elle fut rebâtie sous C. Gracchus, 123 ans avant J. C., & les Arabes la ruinèrent environ l'an 685. Elle étoit située dans une langue de terre qui formoit une presqu'île jointe à l'Afrique par un isthme de 25 stades, entre Urique & Tunis. Toute la presqu'île avoit 390 stades de tour; il ne reste de Carthage que quelques vestiges. La presqu'île a retenu le nom de promontoire de Carthage. (R.)

CARTHAGÈNE, *Carthago Nova*, ville forte & port d'Espagne, au royaume de Murcie, capitale du pays de même nom. Long. 17, 6; lat. 37, 36, 7.

Sa grandeur est médiocre. Elle a été plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Son port, qui est à l'extrémité du golfe de Carthage, est un des meilleurs de toute l'Espagne, & des plus sûrs de toute l'Europe; on pêche dans ce golfe beaucoup de macruses, ce qui a fait donner à l'île que l'on trouve à l'entrée du port le nom de *Scombraria*. L'évêque de Carthage, qui fait sa résidence à Murcie est suffragant de Tolède, & jouit de plus de soixante-quatre mille ducats de rente. Aux environs de cette ville croît beaucoup de genêts (*spartum*), ce qui a fait donner à la ville le nom de *Spartaria*, & à la contrée celui de *Spartarius Campus*. On y trouve aussi des diamans, des rubis, des améthystes, & d'autres pierres précieuses, & fut-tout beaucoup d'alun. Cette ville a été bâtie par Afrubal: elle est protégée par un bon fort. Jean Leak la prit pour l'archiduc, depuis empereur sous le nom de Charles VI, en 1706; mais le duc de Berwick la reprit ensuite. Elle est à 11 lieues s. de Murcie. (M. D. M.)

CARTHAGÈNE, grande, belle & forte ville de l'Amérique méridionale, à 10 d. 25 m. 48 f. de lat. nord, & à 301 d. 19 m. 36 f. de long., sur la côte de Terre-Ferme, bâtie vers l'an 1527 par Hérédia, avec un évêché suffragant de la nouvelle Grenade.

Les avantages de sa situation l'ayant rendue bien-

tôt florissante, elle fut pillée, en 1544, par quelques aventuriers François, & quarante ans après par l'Anglois Drack, qui la réduisit en cendres. Elle fut encore pillée par les François en 1597, & attaquée en vain par l'amiral Vernon, chef de la flotte Angloise, en 1752; il fut contraint d'en lever le siège, après y avoir perdu presque tout son monde. Rien n'est plus admirable que la vue de cette ville, qui, ainsi que son faubourg, est fortifiée régulièrement, & a trois bons forts outre les autres ouvrages. C'est après Mexico la plus belle de toute l'Amérique. Elle est composée de cinq grandes rues, droites & bien pavées, dont chacune a près d'un bon quart de lieue de long. Les maisons sont de pierre, & fort bien bâties, toutes avec des balcons & des jalouses de bois, matière plus durable pour ces ouvrages que le fer, qui seroit bientôt rouillé & détruit par l'humidité, & par des vents nitreux, dont les murailles même se ressentent. Une rue plus longue & plus large que toutes les autres, traverse la ville entière, & forme une grande place au centre. La cathédrale s'élève au-dessus de tous les autres édifices, & ne renferme pas moins de richesses qu'elle étale de magnificence au-dehors; les autres édifices, tels que les églises, les couvens & l'hôpital, sont en général de la plus grande beauté. On fait monter le nombre de ses habitants à vingt-quatre mille, dont environ cinq mille Espagnols, & le reste de race Américaine, ou nègres & mulâtres, la plupart si aîlés qu'ils passeroient pour riches dans toute autre contrée du monde. Le gouverneur fait sa résidence ordinaire dans la ville, & relève du viceroi de la Nouvelle Grenade, pour les affaires militaires: on en appelle pour les affaires civiles à l'audience de *Santa-Fé*. La juridiction spirituelle de l'évêque de Carthage s'étend aussi loin que le gouvernement militaire & civil. Elle forme un tribunal, composé du prélat & de son chapitre, mais qui n'a rien de commun avec celui de l'inquisition, dont la juridiction renferme l'île d'Espagne, où il fut d'abord établi, *Tierra-Firme* & *Santa-Fé*. Outre ces tribunaux, la ville a la magistrature séculière, composée de redigors, parmi lesquels on élit tous les ans deux alcades. Ces deux emplois sont ordinairement remplis par les habitants de la première distinction; il y a aussi une chambre du trésor pour la perception & la distribution des deniers royaux. Enfin, Carthage n'étant pas moins une ville de guerre que de commerce, elle a son auditeur militaire, qui est le chef d'une espèce de juridiction.

C'est dans la baie de Carthage que les galions arrivent, pour y attendre que l'armadille du Pérou se soit rendue devant Panama. Au premier avis qu'ils en reçoivent, ils prennent la route de Porto-Bello, où se tient une foire, après laquelle ils reviennent faire dans la baie les provisions nécessaires à leur retour; bientôt ils se hâtent de remettre à la voile. Dans leur absence, la baie est extrêmement déserte.

Carthage étant la première échelle où se ren-

dent les galions, on doit le faire une haute idée du commerce d'une ville qui reçoit les prémices de tout ce qui passe d'Espagne dans l'Amérique méridionale. Les effets de ce commerce, font l'or, l'argent, monnoyes, en lingots & en poudre, les émeraudes, dont il se trouve de riches mines à *Santa-Fé*, & les perles qui sont très-belles, & dont il se fait un grand trafic, &c. On reçoit en échange les marchandises & les étoffes d'Europe.

Quant à l'article des arts & sciences, il n'y a exactement rien à dire : les habitants, doués naturellement de beaucoup d'esprit & de sagacité, négligent de s'instruire, & ne s'occupent que de leur commerce ; ils sont bons, charitables envers les Européens. Le climat est excessivement chaud. Dans les observations du thermomètre, le 19 novembre 1735, il a été prouvé que la chaleur de jour le plus chaud du climat de Paris est continue à Carthagène ; aussi par la trop abondante transpiration, les habitants sont-ils si pâles & si livides qu'on les croiroit tous relevés de quelque grande maladie.

Le gouvernement de Carthagène est borné au nord-ouest par la mer du nord, à l'est par Rio-grande & par la rivière de la Magdelène, au sud par l'audience de *Santa-Fé*, à l'ouest par la rivière & le golfe de Darien. La plus grande partie du terroir est coupée de montagnes & de collines, le reste est en vallées basses & ombragées de plusieurs forêts & bocages épais. La terre que la trop grande quantité de pluies rend presque toute humide & marécageuse, n'est pas trop propre pour les semences de l'Europe, & le bled n'y mûrit pas bien. On n'y trouve des mines d'or qu'en très-peu d'endroits, encore sont-elles très-peu abondantes : il y a beaucoup de bêtes sauvages, de tigres, de serpents, & autres animaux nuisibles. Les Américains y sont en petit nombre. Les Espagnols ont dévasté ces immenses contrées. (*M. D. M.*)

CARTHAGO, ou la NOUVELLE-CARTHAGE, ville d'Amérique, dans l'audience de Santa-Fé, en Terre-Ferme, à quelque distance & à l'orient de la rivière de Cauca, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

CARTHAGO, ville considérable de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans la province de Costa-Ricca. Elle est située presque au milieu de la largeur de l'Isthme qui joint les deux grandes parties de l'Amérique. Il peut y avoir un peu plus de quatre cents familles dans cette ville. Elle a un gouverneur Espagnol, deux couvens de religieux & un de religieuses. Les habitants font un grand & riche commerce. *Long.* 296, 15 ; *lat. s.* 9, 30. (*R.*)

CARTHUEL. Voyez CARDUEL.

CARTO, petite ville de Barbarie, sur la côte du royaume de Barca, entre Salona & Alberton.

CARVAN. Voyez KAIREVAN.

CARWAR, ville d'Asie, dans les Indes orientales, sur la côte de Malabar, à 20 lieues au midi de Goa. Les Anglois y ont un comptoir au milieu

de deux bastions. Elle est voisine de montagnes couvertes de bois & pleines de bêtes sauvages, entre lesquelles sont des vallées où il croit beaucoup de bled & beaucoup de poivre : ce poivre passe même pour le meilleur des Indes orientales. Parmi les animaux domestiques dont on y fait usage, les bœufs y sont beaucoup plus gros qu'en Europe, mais la chair en est moins bonne. On s'y livre aux pratiques les plus absurdes & les plus superstitieuses de l'idolâtrie. *Long.* 73 ; *lat.* 15.

CARY, petite lie de la mer d'Ecosse, une des Westernes, à un mille au sud de Gigai. Elle a un mille de long. Son terroir renferme d'excellens pâturages, & nourrit beaucoup de lapins.

CASAL, *Bondiconagum*, *Casale*, ville forte d'Italie, capitale du Monterrat, avec une citadelle. Elle est sur le Pô. *Long.* 26, 4 ; *lat.* 45, 7.

Ce fut la résidence des marquis de Monterrat. Son évêché, suffragant de Milan, fut érigé en 1474 par Sixte IV. Elle est remarquable par la victoire du comte d'Harcourt sur les Espagnols en 1640. Le duc de Mantoue la rendit au roi de France en 1681. Elle lui fut rendue en 1695 ayant été prise par les alliés, & on en démolit les fortifications. Les François la reprirent & la fortifièrent de nouveau, mais le roi de Sardaigne s'en rendit maître en 1706. Les François la reprirent en 1745. Le roi de Sardaigne la reprit au mois de mars 1746. Elle est à 15 li. n.-e. de Turin, 14 f.-o. de Milan, 20 n.-e. de Gènes. (*R.*)

CASAL-MAGGIORE, petite ville forte d'Italie, située sur la rive gauche du Pô, au duché de Milan. *Long.* 27, 50 ; *lat.* 45, 6.

CASALE-NUOVO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le pays d'Otrante.

CASALE-POSTURLENGO, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, au territoire de Lodi. C'est un pays très-stérile.

CASALMACH, grande rivière d'Asie, dans la Natolie, qui se jette dans la mer Noire.

CASAMANCE, rivière d'Afrique, au royaume de Mandiga.

CASAN, *Casanum*, ville considérable d'Asie, capitale du gouvernement du même nom, dans l'empire Russe, avec une citadelle & un château-fort bâti à l'antique. Elle est sur le Casanka, qui à une demi lieue de-là se jette dans le Wolga. On compte dans cette ville jusqu'à cinquante églises, presque toutes construites de pierres, & onze couvens, partie dans la ville & partie dans ses environs. Le fort renferme la chancellerie du gouvernement, à laquelle préside un gouverneur & un vice-gouverneur. Le commandant du fort a sous ses ordres toutes les garnisons & tous les régimens qui se trouvent dans l'étendue de son gouvernement. La garnison de Casan est composée de trois régimens, pour lesquels on a établi un hôpital. Cette ville est le siège d'un archevêque ; il y a aussi un gymnase qui dépend de l'université de Moscou, & où l'on enseigne aux jeunes Russes les

belles-lettres, les langues latine, française & allemande, l'arithmétique, la géométrie, la religion chrétienne, l'écriture & la danse. A l'une des extrémités de la ville, on a établi une fabrique de toiles, qui sont vendues à la couronne à un prix convenu, & qui sont employées à l'usage des troupes; il y a aussi des fabriques de *maroquins*. Indépendamment des bourgeois, on compte dans cette ville beaucoup de riches Tartares qui commercent avec la Sibérie. Le czar Jean Basile prit Casan en 1552, & son fils Wasilowitz en 1554 le rendit maître de tout le royaume de Casan, qu'il conquit sur les Tartares, & qui n'est plus aujourd'hui qu'une province du vaste empire de Russie. Les maisons de cette ville sont presque toutes de bois. Elle a essuyé un grand incendie le 26 août 1765. *Long. 66, 48; lat. 55, 47.*

Ce gouvernement contient la province de Casan, dans laquelle se trouvent dix villes; la province de Simbirsk, qui en comprend huit; la province de Penza, qui en contient deux; la province de Swiaïka, qui renferme neuf villes; la province de Wiatskaïa, qui en renferme quatre; la province de Permïe ou de Kungur, qui en contient quatre, & plusieurs autres villes qui sont enclavées dans ce gouvernement, & dépendent des seigneurs de Straganow. Les terres de la province de Casan sont très-fertiles en toutes sortes de fruits, de grains & de légumes. Il s'y fait un grand commerce de pelletterie & de maroquins, & elle fournit des bois de construction. (*M. D. M.*)

CASANGAS, nation d'Afrique, dans la Nigritie, auprès de la rivière de Calamança.

CASAR, CABIR, ou ALCASAR-QUIVIR, ville du royaume de Fes, sur le fleuve Lycus, à 3 lieues d'Argie. Elle peut avoir quinze cents maisons, & il s'y trouve plusieurs mosquées. Ses environs sont remplis d'arbres fruitiers. (*R.*)

CASASA, ville & bon port d'Afrique, en Barbarie, dans la province de Garet. L'entrée de son port cependant est fermée d'écueils.

CASAUBON, petite ville de France, dans la province d'Armagnac, sur la rivière de Douze.

CASBA, place d'Afrique, au royaume de Tunis, à 2 li. de cette ville, dans une plaine fertile.

CASHIN, ou CASVIN, grande ville de Perse, dans l'Irac, proche de la haute montagne d'Elwend. *Long. 67, 35; lat. 36, 20.*

Plusieurs rois de Perse y ont fait leur résidence. Le commerce y est très-grand. La montagne d'Elwend recèle de grandes & belles carrières de marbre blanc.

CASCAES, petite ville du royaume de Portugal, à l'embouchure du Tage, avec une bonne rade. C'est là que les flottes s'assemblent pour aller aux Indes. Elle est défendue par une bonne citadelle, & se trouve à 5 li. o. de Lisbonne. (*R.*)

CASCH, ville d'Asie, dans le pays des Usbecs. Elle est située au delà du fleuve Geron, dans un pays fertile, dont les fruits mûrissent plutôt qu'en

aucun lieu de cette contrée. Deux rivières, l'Alkafarin & l'Aschur, s'arroyent. On la dit sujette à la peste.

CASCHGAR (le royaume de), autrement PETITE BUCHARIE, pays d'Asie, dans la Tartarie, borné au nord par le pays des Calmouks, dont il dépend, à l'orient par le Tibet, au sud par le Mogol, à l'occident par la grande Bucharie. Il a environ 160 lieues de long sur 100 de large. Il est fertile & peuplé. On y trouve du muic, des mines d'or, d'argent, & des pierres précieuses; mais les Calmouks qui en font les peigneurs, le contentent de vivre de leur bétail & de ramasser des grains d'or dans les torrens. C'est d'eux principalement que vient la poudre d'or. Yarkan ou Yiken en est la capitale.

CASCHGAR, ville d'Asie, dans la Tartarie, au royaume de même nom. Elle étoit jadis considérable; mais depuis que les Tartares en sont en possession, elle a beaucoup déchu. Cependant, il s'y fait un assez grand commerce avec les habitants des pays voisins. (*R.*)

CASCIA, petite ville d'Italie, en Ombrie, dans l'état de l'Eglise, vers les frontières du royaume de Naples, à deux milles de cette ville.

CASE-DIEU, riche abbaye de Prémontrés, fondée en 1135, à 2 li. e. de Plaisance, diocèse & à 7 li. o. d'Auch.

CASENOVE, château en Guéenne, près de Bazas, où naquit Charlotte-Rose Caumont de la Force, fille de François de Caumont, marquis de Castelmoron, maréchal-de-camp, morte à Paris en 1666: elle s'est illustrée dans la république des lettres. Son *Histoire secrète de Bourgogne*, en 2 vol. in-12, est un roman bien écrit.

CASENTINO, petit pays d'Italie, au grand duché de Toscane, dans le Florentin, près de la source de l'Arno. Le lieu principal en est Poppi, & les autres sont Valombroia, Camoldoli, &c.

CASERTE, petite ville épiscopale, à 5 lieues au nord de Naples, avec titre de duché, dans la plaine où étoit autrefois la délicieuse Capoue, & près de laquelle Charles III, roi d'Espagne, a fait bâtir le château le plus magnifique, le plus régulier, & le plus vaste qu'il y ait en Italie, sur les dessins de Vanvitelli, le premier architecte du pape.

Caserte doit son origine aux Lombards; son nom vient d'un ancien château, appelé, à cause de sa hauteur, *Casa-eria*: c'étoit un fief de l'ancienne maison des ducs de Calerte, que D. Carlos acheta pour y construire une maison royale, dont la première pierre fut placée en 1752; le plan de ce château est un vaste rectangle qui a sept cent trente-un pieds de longueur de l'est à l'ouest, & cinq cent soixante-neuf du nord au sud, avec cent six pieds de hauteur; les deux grandes façades ont chacune trente-quatre colonnes. On y a élevé une statue d'Hercule couronné par la vertu, avec cette inscription, *Virtus post fortis facta coronat*, relative à la conquête du royaume de Naples,

que D. Carlos fit en 1734. Le plus riche marbre d'Italie a été employé pour la décoration de cette superbe maison, qui a coûté huit ou neuf millions, outre deux millions pour l'aqueduc qui amène les eaux de neuf lieues, appelé *Aquedotto Carolino*.

L'ancien aqueduc des Romains, appelé *Aqua Julia*, & qui passoit à-peu-près dans le même canton pour aller à Capoue, étoit de deux cent vingt-six pieds plus bas que le nouvel aqueduc.

Nous n'avons point d'ouvrage moderne qui approuve de cette magnificence : l'aqueduc de Maintenon n'a jamais été achevé, & ce seroit le seul qu'on pourroit mettre en parallèle.

La longueur totale de l'aqueduc de Caserta est de 21133 toises : la pente est d'un pied sur 4800 ; la quantité d'eau est de 3 pieds 8 pouces de large, sur 2 pieds 5 pouces de hauteur. Le réservoir ou château d'eau auquel cet aqueduc aboutit sur la montagne au nord de Caserta, est à 1600 toises du château, & à 400 pieds au-dessus du niveau de la cour.

En creusant pour fonder les piles du grand arc, M. Vanvitelli trouva, à 90 pieds de profondeur, une cave où il y avoit quantité de corps morts. De quelle prodigieuse antiquité devoit être cette sépulture, puisque par les ouvrages des Romains on voit que le terrain, il y a deux mille ans, étoit déjà à-peu-près le même qu'aujourd'hui ? Combien a-t-il fallu de siècles pour que les débris de la montagne, entraînés dans les vallées, les ait comblées à soixante-dix pieds de hauteur, en supposant que les corps aient été sous terre de plus de vingt pieds dans le principe ?

En faisant l'ouverture des aqueducs, dans la montagne de Santa-Croce, il sortit une moquette ou vapeur empoisonnée, qui renversa mort le premier ouvrier ; quatre autres eurent beaucoup de peine à en revenir : le grand air, avec de grands bruits de feu, y remédièrent peu-à-peu.

Dans la montagne de Garzano, on trouva un espace de vingt pieds, où la pierre étoit encore dans un état de mollesse qui indiquoit sa formation ; c'étoit une matière sablonneuse, dispersée par lits, de la même forme & de la même nature que la pierre vive qui forme le reste de la montagne, mais qui n'étoit point encore durcie comme les pierres environnantes.

CASHEL, ou CASSEL, ville d'Irlande, au comté de Tipperary, avec un archevêché. Elle députa au parlement. Elle est à 11 li. S.-E. de Limerick, 11 N.-O. de Waterford. Long. 9, 12 ; lat. 52, 36.

CASHORN. Voyez ASHORN.

CASILIRMAR, rivière d'Asie en Natolie, qui prend sa source dans la province de Chiangara, & va se perdre dans l'Euphrate.

CASIMIR, ou plutôt KASIMIRS, ville bien bâtie, & d'un assez bon commerce, dans la petite Pologne, au palatinat de Lublin, sur la Vistule. Il y a encore une très-petite ville de même nom dans la grande Pologne, au palatinat de Calisch,

où Charles XII, roi de Suède, fit rouer & écarteler l'infortuné Paulin, en 1708.

CASIMAMBOUS, peuple ou tribu d'Afrique dans l'île de Madagascar, dans la province de matatana.

CASLONA, *Cestulo*, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, près du Guadalquivir, autrefois épiscopale.

CASPE, ville ou bourg d'Espagne, au royaume d'Aragon, au confluent de l'Èbre & de la Guadalose. (R.)

CASPIA, petite rivière de Lithuanie, qui prend sa source dans la principauté de Smolensko, & va se jeter dans la Duna.

CASPIENNE (la mer), grande mer d'Asie, entre la Tartarie, le royaume de Perse, la Géorgie & la Moscovie. Elle n'a point de communication visible avec les autres mers ; il paroît que c'est à tort qu'on lui en suppose une cependant avec le golfe Persique. La navigation y est dangereuse ; Albuséda découvrit en 1320, la vraie longueur de la mer Caspienne, & la trouva plus petite que Ptolémée ne l'avoit supposée, soit qu'en effet elle soit diminuée par l'entonnement subit de quelques immenses cavernes souterraines, soit qu'elle se soit ouverte quelque communication intérieure avec d'autres mers, soit encore parce que Ptolémée s'étoit trompé dans ses calculs. Sa longueur est du nord au sud, & non de l'est à l'ouest, comme on l'avoit cru avant les recherches que fit faire Pierre-le-Grand, czar de Russie, en 1718, par Bourrons, Olearius & Jean Kinson. Elle est entre les 37 & 46 degrés de latitude, & entre les 66 & 71 degrés de longitude. Elle n'occupe en long, tout au plus que 3 d. 42'. Ses eaux sont plus salées vers le milieu, que vers les côtes, à cause de la grande quantité de rivières qui s'y déchargent. Elle n'a ni flux ni reflux. On a découvert dans cette mer, vis-à-vis de la province de Xilan, deux grands gouffres. Le poisson y est assez abondant, & meilleur que dans les autres mers. On y en trouve d'odoriférans, tels que le haufen, les esurgeons, les perches, &c. : on y apperçoit aussi des chiens marins, qui se font voir pendant les ouragans, auxquels cette mer est fort sujette. (M. D. M.)

CASPIENS (monts), chaîne de montagnes qui s'étendent du nord au sud, entre l'Arménie & la mer Caspienne.

CASR-AHMED, petite ville de la province d'Afrique, proprement dite. Elle est considérée comme le magasin des bleds de tout ce pays, qui en abonde. On les y conserve sous des voûtes bâties exprès, & non pas sous terre, comme dans la plupart des autres provinces de l'Afrique.

CASR-BEN-HOBEIRAN, ville d'Asie, dans la province d'Erakb (ou Chaldée), à 2 lieues de l'Euphrate.

CAS-PTROUSAN, c'est-à-dire, château de la Turquoise, ou bien Casr-Firuz ; c'est-à-dire,

*château du Bonheur.* C'est le nom du château superbe que Mahmud, fils de Sebeckteghin, fit bâtir en la ville de Gafnah, & où il fut aussi enterré. Le fondateur de ce palais régna depuis l'an de l'hégire 339, jusqu'à l'an 421 (de J. C. 1029), qui fut celui de sa mort.

CASSAGNETES, petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèse de Rhodéz, à 3 lieues n.-o. de cette dernière ville.

CASSAMANCE, rivière d'Afrique, à 30 lieues au sud de celle de Gambie, dont elle est un bras. Elle est navigable dans la partie de l'Afrique, où le commerce est permis aux François. Ils peuvent, par cette rivière, remonter dans la Gambie, & de celle-ci dans le Niger, auquel elle communique, & suppléer par-là au commerce du Sénégal. (R.)

CASSAN, ou CACHAN, grande & riche ville d'Asie, au royaume de Perse, dans la province d'Irac, fameuse par les étoffes de soie qui s'y fabriquent, par ses brocards d'or & d'argent, & par de belle faïence. Elle est munie d'un château. (R.)

CASSAND, fle & forteresse de la Flandre-Hollandoise, vis-à-vis l'écluse.

CASSANO, petite ville du Milanès, sur l'Adda, entre Bergame & Milan, où le 16 août 1705, se donna une bataille sanglante, entre les François, commandés par M. de Vendôme, & les alliés, conduits par le prince Eugène. Le plus furieux combat se fit à trois reprises, sur le pont : le prince Eugène avoit l'avantage du nombre ; mais ayant été blessé d'un coup de feu, & obligé de se retirer, M. de Vendôme, avec le régiment de la marine, qu'il appelloit la *X<sup>e</sup> légion* de son armée, repoussa les ennemis : « nous leur fîmes » un pont d'or avec beaucoup de prudence, dit » le chevalier de Polard, ne pouvant leur en » faire un de feu & de fer bien acéré, à cause de » notre faiblesse, qui ne nous permit pas de les » fuivre ».

Le champ de bataille nous resta ; le duc de Savoie ne fut pas secouru. Au reste, les deux parties s'attribuèrent le succès de cette mémorable journée. Cette ville défendue par un château fort, est à 6 lieues nord-est de Milan, & 10 nord-ouest de Crème. (R.)

CASSANO, ou COSSANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, à 2 lieues du golfe de Tarente. Elle a un évêché suffragant de Reggio, mais exempt de sa juridiction. Elle est à 7 lieues n.-o. de Rossano, 13 n. de Cosenza. Long. 30, 35 ; lat. 39, 55. (R.)

CASSEL, *Castrum Marinarum*, jolie ville démantelée, & châtellenie de France, dans la Flandre, généralité de Lille. Elle est remarquable par les trois batailles qui se sont données près de ses murs, contre Philippe I, roi de France, qui y fut défait par Robert le Frison, comte de Flandres, en 1071 ; contre Philippe-le-Bel, qui remporta une victoire complète sur les sujets du comte

de Flandres révoltés, & sacraça la ville en 1328 ; & contre Philippe, duc d'Orléans, qui, en 1677, y défit le prince d'Orange, & prit la ville. Elle fut cédée à la France en 1678, par le traité de Nimègue. Elle est sur une montagne, où se trouve la terrasse d'un ancien château. On y jouit d'une des plus belles vues de l'univers. De cette terrasse, on découvre trente-deux villes, un grand espace de mer, & les côtes d'Angleterre, à 6 li. de la mer, 4 n.-e. de Saint-Omer, 71.-e. de Gravelines, 61.-e. de Dunkerque, & long. 20 d. 9' 9" ; lat. 50 d. 47' 54". Cette ville est bâtie en longueur, ayant la place ou grand marché au milieu, ornée d'une belle fontaine. Il y a deux collèges, qui sont aussi paroisses, un hôpital, un collège, &c. (M. D. M.)

CASSEL, *Cassella*, *Cassilum*, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, très-belle & très-forte, capitale du Landgraviat de Hesse-Cassel. Elle est située, partie sur une hauteur, partie sur la Fulde, qui la coupe en deux portions inégales, au confluent de la Drusel, l'Abna & la Lolla. C'est le siège du conseil privé, de la régence de la basse-Hesse, de la cour souveraine des appels, de la chambre des domaines & de la guerre ; du conseil & du commissariat général des guerres ; de la trésorerie militaire, d'un conseil des mines, d'un consistoire attaché à la régence, d'un conseil de commerce, de la justice provinciale de son nom, d'une des deux intendances du pays, &c. &c. On y compte un collège illustre, auquel sont réunies les écoles de peinture, sculpture, architecture, médecine & chirurgie ; une école latine, une société d'agriculture, plusieurs fondations ou caisses, pour les cas d'incendies, pour les veuves, orphelins, &c., un grand nombre de manufactures de route espèce, & environ 21,000 habitants. Les Juifs y sont très-riches, & en très-grand nombre, sans comprendre, dans ce dénombrement, la garnison, qui est au moins de quatre mille hommes. On y voit encore quelques restes de ses anciennes fortifications. Cette ville se divise en vieille & nouvelle, jointes par un pont de pierre, sur la Fulde, long de cent vingt pas. Elle jouit de plusieurs privilèges, fait un assez bon commerce, & a deux foires par an.

La vieille ville, quoique la plus grande, est mal bâtie & de peu d'apparence ; les rues en sont étroites, mal percées, & les maisons, pour la plupart, construites en bois. On y trouve cependant trois églises réformées, une église luthérienne, deux hôpitaux, deux maisons pour les pauvres, une maison de correction, un mont-de-piété, un hôtel-de-ville, une douane, un arsenal, une fonderie de canons, de belles cafernes, une belle salle de comédie, un théâtre anatonique, des magasins à bled & à bois, six places publiques, le wæder (espèce de place d'armes) ; enfin le château où le landgrave fait sa résidence ordinaire. Ce château renferme plusieurs grands corps

corps d'édifices & deux chapelles, &c. &c. Je ne dois point oublier l'hôtel des monnoies, le manège, les grandes écuries, &c. &c.; les bibliothèques publiques, & la place d'armes décorée de deux obélisques & de statues, avec une superbe colonnade d'ordre Tufcan dans le fond; le muséum rempli de raretés de tous les genres, & d'antiques précieuses, de vases & de peintures, &c. &c.

La ville neuve le divise en inférieure & supérieure. La ville neuve inférieure, est aussi mal bâtie que la vieille ville; & quoiqu'elle ait des églises, des hôpitaux, & d'autres édifices publics, elle n'a cependant rien de remarquable.

La ville neuve supérieure, qu'on nomme aussi ville Française, parce qu'elle doit son origine aux réfugiés Français, est très-belle & bâtie régulièrement. Toutes les rues en sont propres, larges & tirées au cordeau; les maisons sont à la moderne & d'un très-bon goût; on y trouve des palais magnifiques, & d'autres édifices considérables. L'acqueduc de Cassel est un ouvrage singulier, & l'un des plus beaux qu'il y ait au monde. Les Français l'ont occupée dans la guerre terminée en 1763, & ont fait beaucoup de dégâts.

Hors des murs de Cassel, est le magnifique jardin du landgrave, connu sous le nom d'*Au-garden*, & communicant au château, par un pont, sur la Fulde. Ce jardin est remarquable par la beauté de son site, les bâtiments, & par les raretés qu'il renferme. (M. D. M.)

CASSEL, petite ville d'Allemagne, chef-lieu d'un bailliage de même nom, dans l'électorat de Mayence, avec un pont sur le Rhin. (R.)

CASSEL. Voyez CASHEL.

CASSENEUIL, petite ville de France, dans l'Agénois, sur la rivière de Lot.

CASSIMERA, pays d'Afrique, dans les états du grand Mogol, aux frontières de la grande Tartarie.

CASSINOGOROD, ville de l'empire Rusien, dans la principauté de Cassinow. Long. 62.

CASSIS, petite ville de France, en Provence, avec un petit port de mer.

CASSOVIE ou CASCHAU, ville forte de la haute-Hongrie, capitale du comté d'Abanwyvar, avec un arsenal très-bien fourni, & une université. Long. 38, 28; lat. 48, 38.

CASSUBIE (la), contrée d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, sur la mer Baltique. Ses villes les plus considérables sont, Colberg, Belgard & Collin; ce pays a le titre de duché.

CAST (S.), village de France, en Bretagne, sur l'Océan, à 5 l. o. de Saint-Malo. Les Anglois y firent une descente, & y furent battus en 1718.

CASTAGNE-DOLI, petite ville d'Italie, dans les états de la république de Gènes.

CASTAGNE-DOLO, ville d'Italie dans le Bréilan, dépendante de la république de Venise.

CASTAGNOLA, petite ville d'Italie, dans le Montferrat, au territoire de Casal.

Geographie. Tome 1.

CASTAMENÁ, CASTAMONE, ou KASTAMOUNI, ville capitale du Sangiac de ce nom, de la Turquie asiatique, dans la Natolie & dans la province de Beclangil, sur la rivière de Lime, à 25 li. f.-o. de Sinope, 30 n.-e. d'Angora ou d'Ancyre. Il y a une riche mine de cuivre dans son territoire.

CASTANET, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèse, & à 2 li. f. de Toulouse, près du canal royal.

CASTANOWITZ, ville fortifiée de Hongrie, en Croatie, dans une île formée par la rivière d'Unna.

CASTEL, ou CASTELL, comté d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans le Steigerwald, aux confins des pays d'Anspach, de Wirtzbourg, de Limbourg-Speckfeld, de Schwarzenberg. Il relève, en très-grande partie, de l'évêché de Wirtzbourg, dont les comtes de Castell sont les échançons héréditaires; & soit par la rapacité des moines, soit par le malheur des guerres civiles, soit par le déshonneur, la témérité & la mauvaise économie de ceux qui l'ont possédé, causes jadis très-fréquentes en Allemagne, de la décadence de nombre de maisons, le comté de Castell n'a pas, à beaucoup près aujourd'hui, l'étendue qu'il avoit autrefois. Les villes de Gerolzofen, de Volkach, & Schwartzach, entr'autres, en ont été détachées; & tout ce qui lui reste actuellement, se réduit à quelques bourgs & à quelques villages. Ses comtes, cependant, divisés en branches de Remlingen, & branche de Rudenhausen, ont deux voix à la diète, dans le collège des comtes, & voix & séances dans le cercle de Franconie, entre Hohenlohe & Wertheim. Leurs mois romains vont à 18 florins, & leur contribution à Wetzlar, à 18 rixdallers 84 1/2 creutzer.

Le château de Castell, bâti dans un village de même nom, est un édifice moderne, habité par la branche de Remlingen, qui a laissé tomber en ruines le vieux château, situé au sommet d'une montagne voisine. Celui de Rudenhausen n'a pas été abandonné. Ce petit pays a des bois & des grains en assez bonne quantité.

CASTEL-ARAGONÈSE, petite ville forte d'Italie, dans l'île de Sardaigne, avec un bon port. Long. 26, 32; lat. 40, 56. Elle a un évêché suffragant de l'archevêché de Sassari, dont elle est à 8 li. n.-e.

CASTEL-BALDO, petite place d'Italie dans la Veronèse, sur l'Adige. Long. 29; lat. 45, 7.

CASTEL-BOLOGNESE, petite ville d'Italie dans l'état ecclésiastique, dans le Bolognois. (R.)

CASTEL-BRANCO, ville de Portugal, avec un évêché, dans la province de Beira, sur la rivière de Lyra, à trois petites lieues du Tage.

CASTEL-CORN, ou CHATEAU-CORN, petite ville d'Italie au Trentin, faisant partie du cercle d'Autriche, avec un château. (R.)

CASTEL-DURANTE. Voyez URANEA.

D d d

**CASTEL-POLLIT**, place d'Espagne, dans la Catalogne, entre Lampredon & Ampurias. Elle avoit un bon château qui fut pris par les François, en 1694, & ils le rasèrent l'année suivante.

**CASTEL-FRANCO**, bourg d'Italie, dans le Bolognois, sur les frontières du duché de Modène, près de la rivière de Secchia, défendu par le fort Urtin. (R.)

**CASTEL-GANDOLFE**, place d'Italie, dans l'état ecclésiastique, avec un château des souverains pontifes, sur le lac Albano, à 4 lieues de Rome, avec de belles vignes. (R.)

**CASTEL-GELOUX**, petite ville de France en Gascogne, dans le Bazadois, sur la rivière d'Avance, à 5 lieues n.-o. de Nerac. Il s'y fait un assez bon commerce. Il y a aussi un bourg de ce nom dans l'Armagnac, à 3 lieues n.-e. d'Auch. Long. 17, 50; lat. 44, 25.

**CASTEL-LOMBARDO**, petite ville de Turquie, sur la côte méridionale de la Natolie, vis-à-vis de l'île de Chypre. On croit que c'est l'ancienne *Jotape*.

**CASTEL-MATRAN**, petite ville de France en Gascogne, dans la Lomagne, à 8 li. e. de Lebour.

**CASTEL-MORON**, petite ville de France, dans l'Agénois, sur la rivière de Lot. Il y en a une autre à 7 lieues n.-e. de Bazas.

**CASTEL-MORON**, petite ville de France dans le haut-Languedoc, près de Toulouse.

**CASTEL-NOVO**, ville forte de la Dalmatie, sur le golfe de Catara, avec un château bâti en 1373, par Tuandès, roi de Bosnie. Les Espagnols la prirent en 1538. Barberousse la reprit en 1539. Les Vénitiens s'en rendirent maîtres le 30 Septembre 1687, & depuis ce tems elle leur appartient. Long. 36, 20; lat. 42, 25.

**CASTEL-NOVO DI CARFAGNANA**, petite ville d'Italie, dans le Modénois, avec une bonne forteresse.

**CASTEL-DEL-OVO**, fort d'Italie, au royaume de Naples.

**CASTEL-RODRIGO**, forteresse du royaume de Portugal, dans la province de Beira.

**CASTEL-SACRAT**, petite ville de France, à 5 lieues e. d'Agen.

**CASTEL-SAN-JOANNE**, jolie petite ville d'Italie, au Duché de Plaisance.

**CASTEL-SARRASIN**, ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse de Montauban.

**CASTEL-TORNESE**, petite ville de Grèce, dans la Morée, sur la côte occidentale, près du cap de ce nom.

**CASTEL-VETTER**, petite ville du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, sur une montagne qui porte encore le nom de *Caulo*, ce qui fait croire que cette ville pourroit bien être l'ancienne *Caulon*.

**CASTEL-VETRANO**, ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, sur une montagne. Elle a titre de principauté.

**CASTEL-DE-VIDE**, place forte de Portugal, dans l'Alentejo. Long. 11, 10; lat. 39, 15.

**CASTELAMARE**, ville du royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un bon port, sur la côte orientale du golfe de Naples. Son évêché est suffragant de Salerne. Elle est à 4 li. n.-e. de Sorrento. On y voit quelques sources d'eau soufrées au rivage de la mer, près de l'église des Carmes. Long. 32; lat. 41, 40. (R.)

**CASTELAMARE**, petite ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, sur la côte septentrionale, avec un port dans un petit golfe de même nom, à 10 li. o. de Palerme.

**CASTELAMARE DELLA BRUCA**, ville du royaume de Naples, dans la principauté citérieure, entre le cap de la Licola, & celui de Palinuro. Elle étoit autrefois épiscopale & assez peuplée; mais ce n'est guères aujourd'hui qu'un village.

**CASTELAMARE DEL VOLTURNO**, jadis ville épiscopale de la Campanie, à 4 li. de Capoue; ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg à l'embouchure du Volturne. (R.)

**CASTELAUN**, ou **CASTELHUN**, petite ville & château d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le Hunfruck, au comté de Sponheim. Les François la prirent en 1639.

**CASTELHOLM**, forteresse de Suède, dans l'île d'Åland, vis-à-vis de Stockholm.

**CASTELL**, comté souverain d'Allemagne, situé dans la Franconie, & divisé entre l'évêque de Wurzburg, & les comtes de Castell, qui ont séance, tant aux diètes circulaires, qu'à celle de l'empire. Il tire son nom du village de Castell, décoré d'un château de résidence. (R.)

**CASTELLAN**. Voyez **CASTILLON**.

**CASTELLANE**, ville de France en Provence, sur la rivière de Verdon, dans une plaine fertile, entre deux montagnes. Elle est de la généralité d'Aix, au diocèse & à 3 lieues f.-e. de Senez. Cette ville députa aux états de la province. (R.)

**CASTELLANE**, ou **CITY CASTELLANA**, ville d'Italie, dans l'état de l'église, à l'occident du Tibre, dans la Sabine, au pied du mont-Soracte, aujourd'hui il monte di *San-Silvestro*.

**CASTELLANNETE**, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Lecco. Long. 34, 38; lat. 40, 30. Son évêché est suffragant de Tarente. Cette ville, qui a titre de principauté, est sur la rivière de Talvo, à 6 lieues n.-e. de Tarente.

**CASTELLANZA**, ville d'Italie, au duché de Milan, sur l'Ogana.

**CASTELLAZZO**, petite ville d'Italie au duché de Milan, près d'Alexandrie, entre les rivières de Boemida & d'Orta. C'est près de-là que le comte de Staremberg eut une action avec les François en 1704. Elle est à 4 li. n.-e. d'Acqui, à 4 f.-o. de Tortone.

**CASTELLE** (le), petite ville de la Turquie en Asie, en Natolie, dans la Province de Bolhi, sur la côte de la mer Noire.

**CASTELLETO**, il y a trois villes de ce nom



du duché de Monterrat, dans le territoire d'Aqui : la première est près de Nice ; la seconde , sur les frontières du marquisat de Spigno ; la troisième , sur celles du pays d'Albe.

CASTELLETO , petite ville d'Italie , au duché de Milan , sur le lac Majeur.

CASTELLO-PELEGRINO , petite ville de la Turquie d'Afie , dans la Plesline , à trois lieues de Tartus , sur la Méditerranée. Les Turcs la nomment *Astik*. Le château qui la couvrait autrefois , & que les Templiers occupèrent pendant un tems pour la sûreté des pèlerins , tombe en ruine ; & son port , établi dans un petit golfe qui la touche , n'est plus d'aucune considération. (R.)

CASTELLO-ROSSO , petite Ile de la Méditerranée , sur les côtes méridionales de la Natolie , entre Rhodes & Chypres. Pocock la prend pour la Rhogue de Plin. Elle est très-montueuse , & ne contient qu'un château élevé sur un rocher , au pied duquel est un bourg & quelques autres habitations de Grecs. Son port septentrional est très-fur. (R.)

CASTELLO D'AMPURIAS , ville d'Espagne , dans la Catalogne , sur la côte de la Méditerranée , à 2 lieues de Roses.

CASTELLO-DE-LA-PLANA , ville d'Espagne , au royaume de Valence , dans une plaine , sur la côte de la mer , à 10 lieues de Valence.

CASTELLUCCIA , petite ville d'Italie , au royaume de Naples , dans la Calabre.

CASTELNAU-DE-BARBARENS , petite ville de France , dans l'Armagnac , au comté d'Astarac , sur le Rat , à 3 lieues s. e. d'Auch.

CASTELNAU-DE-BONNEFONS , petite ville ou bourg de France , dans le haut-Languedoc , au diocèse d'Alby. (R.)

CASTELNAU-DE-BRASSAC , petite ville dans le haut-Languedoc , au diocèse de Castres , sur un ruisseau qui se jette dans l'Agoût.

CASTELNAU-DE-BRETENOUS , petite ville de France dans le Quercy , sur la Cère , près de son confluent avec la Dordogne.

CASTELNAU-D'ESTRETFON , ou DE TRIGEFON , petite ville de France dans le haut-Languedoc , au diocèse de Toulouse , à 4 li. n.-o. de cette ville.

CASTELNAU-DE-LEVI , petite ville ou bourg de France au haut-Languedoc , dans l'Albigeois. Elle a un château assez bien bâti , & titre de baronie.

CASTELNAU-DE-MAGNOAC , petite ville de France , dans l'Armagnac , sur le Gers , capitale des quatre vallées.

CASTELNAU-DE-MONTARTIER , petite ville de France en Quercy.

CASTELNAU-DE-MONTMIRAIL , petite ville de France dans l'Albigeois , au sud de la Vézè.

CASTELNAUDARI , *Castrum novum arri*, ville de France , dans le haut-Languedoc , au diocèse de Saint-Papoul , à 6 li. de Carcassonne , fameuse par la déroute de l'armée commandée par Gaston , duc d'Orléans , en 1632. Le duc de Montmorency y

fut pris , & décapité à Toulouse la même année. Elle est sur une petite éminence près du canal royal. Les plaines de cette ville sont très-fertiles en bled dont on fait un commerce assez considérable. Long. 16 , 38 ; lat. 43 , 19 , 4.

CASTER , petite ville d'Allemagne , dans l'archevêché de Cologne , sur la rivière d'Eup.

CASTIGLIONE ( lac de ) , lac d'Italie en Toscane , au territoire de Sienne ; il se décharge dans la mer de Toscane.

CASTIGLIONE ARENNO , petite ville d'Italie , dans l'état du grand duc de Toscane. Elle est défendue par un château.

CASTIGLIONE-DEL-LAGO , ville d'Italie , dans l'état de l'Eglise , sur la côte occidentale du lac de Pérouse , aux confins de la Toscane.

CASTIGLIONE MANTUANO , petite ville ou bourg d'Italie , au duché de Mantoue , à trois milles de cette ville , du côté de Vérone. (R.)

CASTIGLIONE-DELLA-PESCAJA , petite ville d'Italie en Toscane , dans l'état de Sienne , entre Piombino & Grosseto. Elle a des salines dans ses environs. (R.)

CASTIGLIONE-DEL-STIVIERE , *Castrum Stiliconis*, petite ville d'Italie de quatre à cinq mille anses , à 10 lieues de Verone , 6 de Bressia , & 8 de Mantoue. Elle appartient à la maison d'Autriche , qui s'en est emparée sur les princes légitimes. C'étoit le siège d'une principauté de trois lieues de diamètre. Sur la hauteur étoit un château , rasé au commencement du siècle par les François , contre lesquels le prince s'étoit déclaré ; les François y défirent les Impériaux en septembre 1706.

C'est dans ce château que naquit , en 1568 , Saint Louis de Gonzague , mort à vingt-trois ans & béatifié quatorze ans après , du vivant de sa mère , & de son frère ambassadeur de l'empire à Rome.

Cette ville contient le palais où le prince faisoit sa résidence , une église collégiale , six autres églises , sans en compter deux encore qui sont hors de la ville. (R.)

CASTILLE (la vieille ) , province d'Espagne , avec titre de royaume , bornée au sud par la Nouvelle Castille , à l'orient par l'Aragon & la Navarre , au nord par la Biscaye & l'Asturie , & au couchant par le royaume du Léon. Sa plus grande longueur du nord au sud est de soixante-cinq lieues communes de France ; sa plus grande largeur est de quarante-six de ces mêmes lieues ; sa figure est une espèce de pyramide. Ses rivières principales sont , l'Ebre , & le Duero , qui , tous deux , prennent leurs sources dans cette province , le Pisuerga , l'Arlançon , le Cavañas , &c. &c. , l'Eresma , l'Adaja , &c.

La Castille se divise en sept mérindades ou contrées ; savoir , 1°. celle de Burgos , qui est la capitale de la province ; 2°. celle de Valladolid ; 3°. celle de Calaborra ; 4°. celle d'Olma ; 5°. celle de Segovie ; 6°. celle d'Avila ; 7°. celle de Soria.

La vieille Castille est montagneuse & moins fertile que la Castille nouvelle. La contrée qui produit le plus est celle qu'on nomme la *Torra de Campos*. Le vin qui y croît est excellent, & les plaines sont couvertes de gros & de menu bétail, & particulièrement de brebis, dont la laine passe pour la plus fine de l'Espagne. Le petit canton de Rioxa ou Rioja, ainsi nommé de la rivière d'Oxa (Rio-Oxa), a un air très-pur, abonde en bled, en vins, & produit beaucoup de miel.

La vieille Castille n'étoit autrefois qu'un comté soumis à la domination des rois de Léon; elle fut érigée en royaume en 1016. (R.)

CASTILLE (la nouvelle), ou *Royaume de Tolède*, province d'Espagne, bornée au nord par la Castille vieille, à l'orient par les royaumes d'Aragon & de Valence, au midi par celui de Murcie & par l'Andalousie, & à l'occident par le royaume de Léon. Sa plus grande longueur, du septentrion au midi, est de soixante-dix-sept milles d'Espagne, & sa plus grande largeur, du levant au couchant, est à-peu-près d'autant. Elle est séparée de la vieille Castille & de l'Estremadure par une chaîne de montagnes: il en règne une autre chaîne entre le Tage & la Guadiana, qu'on nomme *montagne de Tolède*. La Sierra Morena la borne au sud, & la sépare de l'Andalousie. Les principales rivières qui y ont leurs sources, sont le Tage, la Guadiana, & le Xucar; le pays est aussi arrosé par la Xarama, la Guadarama, l'Albarche, la Xiguella. La nouvelle Castille demeure sous la domination des Maures jusqu'à ce que Ferdinand le Saint en fit la conquête en même tems que celle de Tolède, en l'année 1085.

Elle se divise en quatre parties; 1°. l'Algaría, au nord; 2°. la Manche, au midi; 3°. la Sierra de Cuenca, à l'orient; 4°. l'Estremadure, à l'occident. Madrid en est la capitale.

Il ne faut pas confondre la Castille avec la monarchie de Castille, qui comprenoit plus ou moins d'étendue selon les tems. (M. D. M.)

CASTILLE D'OR (la), grand & fertile pays de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme, à l'occident de l'Orénoque. Il comprend huit gouvernemens; savoir, la Terre-Ferme particulière, Carthagène, Sainte-Marthe, Rio de la Hacha, Vénézuëla, la nouvelle Andalousie, le Popayan, & le nouveau royaume de Grenade. Voyez chacun de ces lieux à leur article. Ce pays appartient aux Espagnols.

CASTILLON, ville de France, dans la Guienne, au Périgord, sur la Dordogne, remarquable par la grande victoire que les François y remportèrent sur les Anglois, en 1451, sous le règne de Charles VII. Elle est à 10 lieues e. de Bordeaux. Long. 18, 43; lat. 44, 52.

CASTILLON, petite ville de France en Gascogne, dans le Conserans, à 3 li. s.-o. de Saint-Lizier.

CASTILLON. Voyez CASTELLON D'AMPURIAS.

CASTILLON DE MEDOC, petite ville de France, sur la Gironde, à 12 li. au-dessous de Bordeaux.

CASTILLONES, petite ville de France en Guienne, dans l'Agénais, 5 li. s. de Bergerac. CASTINHERA, petite ville du royaume de Portugal, sur le Tage.

CASTIONE, petite ville d'Italie, au duché de Milan, sur la rivière d'Oloné.

CASTLE, petite ville maritime & port d'Irlande, dans la Momonie, à 12 lieues s.-o. de Cork.

CASTLE-BAR, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught, au comté de Mayo. Elle envoie un député au parlement.

CASTLE-RISING, petite ville d'Angleterre, dans le duché de Norfolk. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 48 lieues n.-e. de Londres. Long. 17, 51; lat. 52, 45.

CASTRES, *Castrum*, *Castrum Albigenium*, *villa Castrensis*, ville considérable de France, dans le haut-Languedoc, généralité de Toulouse. Elle doit son origine à une ancienne abbaye de Saint-Benoît, érigée en évêché par Jean XXI en 1317. Les moines formèrent le chapitre jusqu'en 1536 qu'ils furent sécularisés par Paul III. L'évêché est suffragant d'Albi. Les habitants ayant embrassé la religion prétendue réformée fortifièrent leur ville, & en firent une espèce de république. Le parti ayant été vaincu par Louis XIII, ils furent obligés de se soumettre & de démolir leurs fortifications.

C'est dans cette ville que fut établi le tribunal, nommé la *Chambre de l'Edit*, où tous les prétendus réformés du ressort de Toulouse avoient leurs causes commises. Louis XIV la transféra en 1679 à Castelnau-d'Aud, & la supprima en 1681.

Le commerce consiste en bestiaux, en petites étoffes, comme ratines, burats, ferges & crépons.

On trouve près de Castres des mines de turquoises, peu inférieures à celles de l'orient; l'action du feu colore ces turquoises & les rend bleues.

Castres est la patrie d'André Dacier, né en 1651, un des plus savans traducteurs de notre tems, mort au Louvre en 1722; son nom ne tire pas moins de lustre des écrivains de sa femme, Anne Lefevre, fille du savant Tannequil.

*Anna viro major, nec minor Anna patre.*

Paul Rapin de Thoyras, auteur d'une grande *Hist. d'Angl.* étoit aussi né en cette ville. Pierre Borel, médecin naturaliste, mort en 1678, Abel Boyer, mort en 1729, auteur du Dictionnaire Anglois-François, sont aussi honneur à la ville de Castres. Elle est à 8 li. s. d'Albi, 14 e. de Toulouse. Long. 19, 55; lat. 43, 37, 10.

CASTRO, petite ville épiscopale & maritime d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante. Elle fut très-maltraitée par les Turcs en 1537; ce n'est guère aujourd'hui qu'un bourg.

CASTRO, ville forte de l'Amérique méridionale, dans le Chili, capitale de l'île de Chiloe, avec un port. Les Hollandais la prirent en 1643.

CASTRO, anciennement *Mystilène*, ville de

**Archipel**, capitale de l'île de Metelin. Cette ville, où le baïa fait sa résidence, est défendue par un château que les Turcs y ont bâti sur une petite colline, & d'où ils dominent sur les deux petits ports qui sont sous les murailles de la ville.

**CASTRO**, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec titre de duché. *Long.* 29, 15; *lat.* 42, 33.

Innocent X la fit raser en 1649, & en transféra l'évêché à Aqua-Pendente. Elle est proche le torrent d'Opada, à 4 li. de la mer, & à 22 n.-o. de Rome. Le duché de Castro est borné au nord par l'Orvietan, sud par la méditerranée, est par la rivière de Martha, qui le sépare du patrimoine de Saint-Pierre, ouest par la Toscane. Il est fertile en grains & en fruits. Il appartenait au duc de Parme, sur lequel Urbain VIII le prit en 1641, attendu que cet état avait été hypothéqué au Saint-Siège, & qu'on ne payait ni le capital, ni les intérêts. Ses successeurs l'ont toujours gardé, malgré les réclamations de ses souverains, jusqu'en 1738, qu'il fut absolument cédé au pape par le traité de Vienne. *Long.* 36; *lat.* 40, 18. (R.)

**CASTRO-D'AIR**, ville de Portugal, dans la province de Beira, entre les rivières de Duero & de Vouga.

**CASTRO-BUON**, ville de Portugal, dans la province de Beira, sur la rivière de Coa.

**CASTRO-CALTALDO**, ou **CERTALDO**, petite ville d'Italie, dans le grand duché de Toscane, au territoire de Sienne.

**CASTRO-FRANCO**, petite ville d'Italie, dans la Marche-Trévise, aux Vénitiens.

**CASTRO-GERITZ**, ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au comté de Mendoza.

**CASTRO-MARINO**, ville forte, & port de mer de Portugal, dans les Algarves, presque à l'embouchure du Guadiana.

**CASTRO-MENTO**, ville de Portugal, dans la province de Beira, sur la rivière de Coa.

**CASTRO-NOVO**, ville d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Mazara, à la source du Platini. *Long.* 31, 30; *lat.* 37, 40.

**CASTRO-NOVO**, abbaye, régulière d'hommes, ordre de Saint-Benoît, de la congrégation du mont-Cassin, en Italie, au diocèse, & à 3 li. de Parme.

**CASTRO-RÉALE**, petite ville de Sicile, dans le Val de Demona, à la source du Razzolino.

**CASTRO-DEL-REY**, ville forte d'Espagne, dans le royaume de Gahce.

**CASTRO-VERREYNA**, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, fameuse par les mines d'argent qui se trouvent dans son voisinage, son bon tabac, & la salubrité de l'air qu'on y respire. Elle est à 30 li. s. Est de Lima. *Long.* 305; *lat. mérid.* 13.

**CASTRO-DE-URDIALES**, petite ville d'Espagne, dans la Biscaye, avec un port sur l'Océan.

**CASTRO-VILLARE**, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur les frontières de la Basilicate, avec titre de duché.

**CASTROMA**, rivière de l'empire Russe, qui prend sa source dans la contrée de Kneefina, & se perd dans le Wolga.

**CASTROMA**, ou **KASTROM**, ville de l'empire Russe, dans le duché de Sudsal, sur les bords du Wolga, & à l'embouchure de la rivière de Castroma.

**CASTROP**, petite ville du comté de la Mark, où les trois religions sont tolérées. Elle est à 12 lieues sud-est de Wefel.

**CASWIN**. Voyez **CASBIN**.

**CATH**, ou **CATA**, ville considérable d'Asie, dans la province de Khwarezm, dont elle étoit autrefois la capitale, sur le fleuve Oxus ou Gihon. *Long.* 95; *lat.* 41, 36.

**CATACOMBES**, lieux souterrains, creusés dans le voisinage de plusieurs grandes villes d'Italie. Il y en a aux environs de Rome, de Naples, de Syracuse, en Sicile, & même dans l'île de Malte. Les plus fameuses sont celles de Rome; on croit qu'elles renferment un grand nombre de martyrs; mais comme on ne doute plus que les anciens n'aient creusé ces catacombes pour enterrer leurs morts (car la coutume de brûler les corps n'a pas toujours existé, & l'on ne brûloit d'ailleurs que ceux des personnes assez riches pour fournir aux frais de cette cérémonie), ces cadavres, que l'on prend pour ceux des martyrs, aux cicatrices que l'on y remarque, ne pourroient-ils pas être des corps mutilés des criminels, ou les rables fustigés de quelques malheureux esclaves?

Les allées de ces catacombes n'ont que deux pieds & demi de largeur, tant pour épargner le terrain, que parce qu'étant peu solides, les voûtes tomberoient toutes infailliblement si leurs jambages étoient plus éloignés; c'est ce que l'on a vu arriver en plusieurs endroits où les pluies avoient filtré; Ces galeries souterraines ont près de seize pieds de hauteur: on y trouve souvent jusqu'à sept cadavres couchés dans des niches les uns sur les autres.

Les catacombes de Naples sont de grandes & longues galeries, creusées dans le roc les unes sur les autres; elle ont depuis six jusqu'à vingt pieds de large, & quinze pieds de hauteur. On y trouve des peintures.

Les catacombes de Syracuse sont superbes, & creusées avec beaucoup d'art & de propriété. Elles ressembleront presque à une ville souterraine, par le nombre des rues. Le rocher dans lequel ces belles galeries sont pratiquées, est presque aussi beau, aussi blanc, & aussi dur que le marbre. C'est une espèce de labyrinthe immense dont on ne connoît pas toutes les issues, & dans lequel il seroit dangereux de trop s'enfoncer. Rien, peut-être, ne montre mieux la grandeur, la puissance, & l'innombrable population de l'ancienne Syracuse que ces beaux restes.

Les catacombes de Malte qui se trouvent sous la ville, sont en petit, ce que sont celles de Syracuse en grand. (M. D. M.)

**CATALOGNE** ( la ), province d'Espagne, avec titre de principauté. Elle est bornée au nord par les Pyrénées, au levant & au midi par la Méditerranée, à l'occident par les royaumes d'Aragon & de Valence. Ce pays est abondant en vin, grains, fruits, huile & lin. Il s'y trouve des mines de fer, de plomb, d'étain, & même d'or & d'argent : des carrières de marbre, & même des pierres précieuses. On en tire du cristal, de l'albâtre, du jaspé, & l'on pêche du corail sur les côtes.

Les Catalans sont braves, spirituels. En 1640 ils se soulevèrent volontairement à la France, qui jouit de la Catalogne jusqu'à 1652 qu'elle retourna à l'Espagne. On la divisa en quinze juridictions ou vigueries. L'air y est sain, mais un peu froid en hiver. Le pays est arrosé d'un grand nombre de rivières, on en compte jusqu'à cinquante-deux. Il est rempli aussi de hautes montagnes, couvertes de belles forêts & d'arbres fruitiers. Il y a aussi des mines d'or & d'argent.

Cette province peut avoir dans sa plus grande étendue, du nord au sud, 80 li. communes de France, & s'orient en occident cinquante de ces mêmes lieues. (R.)

**CATANÉ**, ou **CATANÉE**, ville de Sicile, sur un golfe, & dans une vallée de même nom.

Cette ville, qui est grande & riche, est très-ancienne, & a été très-célèbre. Elle est au pied du mont Etna, ou Gibel, & fut bâtie par les Naxiens, sept cent dix-huit ans avant J. C. Son évêque est suffragant de Mont-Réal. Elle fut entièrement renversée en 1693 par un tremblement de terre ; mais depuis on l'a rebâtie & repeuplée, à cause de la fertilité extrême de son territoire. On y recueille en quantité du blé, du vin excellent, & des fruits délicieux. Son château, bâti sur un rocher, défend l'entrée de la plage. La plupart des rues de Catane sont longues, droites & aboutissent à une grande place. Elle est à 13 lieues n. de Syracuse, 21. l.-o. de Messine. Long. 32, 54 ; lat. 37, 30. (R.)

**CATANZARO**, ville très-peuplée d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, dont elle est la capitale, avec un évêché suffragant de Reggio. C'est la résidence ordinaire du gouverneur de la province. Elle est sur une montagne.

**CATAPINA**, petite ville de l'île de Candie, sur la rivière de Catero.

**CATAROCOUI** ( fort de ), fort du Canada, sur le bord du fleuve Saint-Laurent, presque à l'entrée du lac Ontario. Il fut construit pour tenir en bride les Iroquois. Long. 302, 45 ; lat. 44, 20. (R.)

**CATAY**. Voyez **CATAY**.

**CATEAU-CAMBRESIS**, petite ville de France, dans les Pays-Bas, au Cambresis. Son nom latin est *Castrum Cameracense*. Elle est de la généralité de Valenciennes. Le château de l'archevêque est magnifique. Cette ville est très-peuplée, exempte d'impôts, & remarquable par le traité de paix qui y fut signé en 1559, entre Henri II roi de France,

& Philippe II roi d'Espagne. Elle est à 11 li. sud-est de Cambrai. Long. 21, 10 ; lat. 50, 3.

**CATEGAT**. Voyez **CATEGAT**.

**CATELET**, *Cajellatium*, petite ville de France en Picardie, au Vermandois, aujourd'hui ruinée. Les Espagnols la prirent en 1517. Elle fut prise & reprise plusieurs fois depuis. Elle fut à 4 li. l. de Cambrai. (R.)

**CATERLAGH**, ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, dans la province de Leinster, sur le Barrow. Elle envoya deux députés au parlement.

**CATHARINENBERG**, petite ville du royaume de Bohême, près les frontières de la Saxe.

**CATHARINENBERG**, petite ville d'Allemagne, en Misnie, appartenante à l'électorat de Saxe.

**CATHERINE** (Sainte-), petite ville de France, en Guienne, dans l'Agénois.

**CATHERINE AU MONT** (Sainte-), ancienne abbaye de Bénédictins près de Rouen, dont il ne reste aucun vestige. Sa messe abbatiale est unie à la chartreuse de Gaillon, & sa messe conventuelle à la chartreuse de Rouen.

**CATHERINE** (Sainte-), fleuve sur la côte du Brésil, appartenante aux Portugais. Lat. mérid. 27 ; long. 340.

**CATIF**, ville d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, près du golfe Persique.

**CATLENBOURG**, bailliage & château de la principauté de Grubenhagen, avec une abbaye de filles, à 4 li. n. de Göttingue. (R.)

**CATON-BELLE**, rivière d'Afrique, dans la basse-Guinée, au royaume de Benguele. Elle prend sa source près du royaume d'Angola. (R.)

**CATRUMNA**, ville d'Asie, dans l'île de Ceylan.

**CATTARO**, ville de Dalmatie, sur le golfe de même nom, près des frontières de l'Abanie, aux Vénitiens ; elle est détendue par un bon château, & décorée d'un évêché suffragant de Barri. Elle est à 11 li. Est de Raguse. Long. 36, 33 ; lat. 45, 25.

**CATTAY** ( le ), *Serica*, nom des sept provinces septentrionales de la Chine. Voyez **CHINE**.

**CATTEGAT** ( le ), golfe de la mer Baltique, entre les côtes orientales du Jutland & la côte de Suède. On l'appelle aussi *Skager-Rack*.

**CATZENELLNBOGEN**, ou **KATZENELLNBOGEN**, comté d'Allemagne, dans le pays de Hesse ; il se divise en haut & bas ; ce bas comté fait partie de la Wetteravie, confine aux états de Trèves, de Mayence, de Nassau-Idstein, & des quatre seigneurs. Il appartient au landgrave de Hesse-Rhinfels ; son sol, fertile en grains, est parsemé de belles forêts, de bonnes eaux minérales, de pâturages & de vignobles, dont la culture, jointe à celle du reste des campagnes, fait vivre la plupart des habitants ; les autres s'occupent à quelques fabriques de draps. En vertu de la supériorité territoriale réservée au landgrave de

Cassel, ce prince y jouit des droits régaliens & épiscopaux, de la perception des charges, tant de l'empire que du cercle, de celle des dons gratuits, servant à doter les princesses; de celle des gabelles, &c.; & il y tient un commissaire chargé de maintenir le tout, & de l'exécuter, le cas échéant.

Le comté de Katzenellbogen est divisé en trois bailliages; savoir, celui de Rheinfels, Reichembei, Hohenstein.

Le haut comté de Katzenellbogen, a pour bornes, le Rhin, le Mein, le palatinat, l'électorat de Mayence, les comtés d'Isenbourg, & celui d'Erbach; il appartient depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, à la maison de Hesse-Darmstadt; le sol de ce comté est fertile en bleds, en vins, amandes, châtaignes, &c. Il renferme le bailliage de Darmstadt, le bailliage de Kellsterbach; celui de Ruffelsheim, celui de Dornberg, celui de Jögersbourg, celui de Lichtenberg, celui de Zwingenberg, la co-seigneurie d'Umsadt, partie de la seigneurie d'Epstein, le bailliage de Hraubach, & la paroisse de Katzenellbogen. (R.)

KATZENELNBÖGEN (le vieux), dans le haut comté, est un bourg avec un château, sur une montagne; c'est de-là que descendoient les anciens comtes de ce nom. Il y a une mine de fer dans ses environs.

KATZENELNBÖGEN (le neuf), dans le bas comté, château-fort, construit en 1393, sur un rocher très-élevé, & qui a toujours suivi le fort de Rheinfels. (M. D. M.)

CAUB, petite ville d'Allemagne, sur le Rhin, vis-à-vis de Bacharach, dans le duché de Simmeren.

CAUCASE (le), *Caucasus*, grande chaîne de montagnes d'Asie, qui s'étend depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne, entre Say & Derbent, & forme comme un mur l'isthme que forment ces deux mers. C'est une des plus hautes de toute l'Asie; elle est presque toujours couverte de neige, sur-tout vers le sommet. Jusques vers le haut, elle abonde en miel, bled, gomme, vins, fruits; on y nourrit beaucoup de porcs & de bétail. La vigne s'étend fort haut autour des arbres. Les habitants font presque tous chrétiens, & d'un beau sang, hommes & femmes: on les appelle les *Suaves*, les *Abacasses*, les *Alans*, les *Circasses*, les *Zigures*, les *Caracolis*. Les Suaves sont aussi polis que courageux; ils trafiquent sans le servir d'argent ni de monnaie. (M. D. M.)

CAUDEBEC, ville de France, en Normandie, capitale du pays de Caux. Elle est riche, bien peuplée, & très-commerçante, au pied d'une montagne, près de la Seine, à 7 lieues o. de Rouen, 11 est du Havre, 12 n.-e. de Lifieux. Long. 18, 22; lat. 49, 30. Sa manufacture de chapeaux a été plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier,

& celui d'un bailliage, d'un préfidial, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. (R.)

CAUDES-AIGUES, petite ville de la haute Auvergne, au midi de St. Flour, & dans la généralité de Riom. Elle est ainsi nommée à cause de ses eaux chaudes. (R.)

CAUDES-COSTES, petite ville d'Espagne, dans l'Armagnac, à une lieue de la Garonne.

CAUDETTE, petite rivière d'Espagne, dans la nouvelle Castille, qui se jette dans le Xucar.

CAUDIEZ, petite ville de France, en Languedoc, au pied des Pyrénées, sur les frontières du Roussillon.

CAUDROT, ou COUDROT, petite ville de France, en Guienne, dans le Bazadois, à l'endroit où le Drot se jette dans la Garonne.

CAULEM, ville des Indes, dans la province que les Arabes appellent *Belad-at-Fulful*; c'est-à-dire, le pays du Poivre: c'est ce que nous nommons le pays de Calicut, sur la côte de Malabar. Elle est dans une belle plaine.

CAULET, rivière de France, dans le Languedoc, qui prend sa source au diocèse de Castres.

CAUMONT, petite ville de France, en Guienne, dans le Bazadois, sur la Garonne. Il y a beaucoup de villages & de bourgs de ce nom dans la Guienne; il y en a aussi un dans le comtat Venaissin, à 2 l. o. de Cavailhon.

CAUNE (la), petite ville de France, au haut Languedoc, au diocèse de Castels, sur les confins du Rouergue.

CAUNES (les), petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Narbonne, avec une abbaye de Bénédictins. (R.)

CAURZIM, ou KAUZIM, cercle de Bohême; il renferme beaucoup de forêts, dont le bois est conduit à Prague. On y compte quatre villes murées, une ville ouverte, quatorze petites villes & bourgs, ayant châteaux seigneuriaux; seize petites villes & bourgs, sans châteaux; cinq-ante-quatre châteaux seigneuriaux, trois couvens. Le diocèse du cercle tient les fécundes à Prague. (R.)

CAURZIM, ville royale très-ancienne, dans le cercle de même nom. M. Volgen en fait la capitale du cercle: il se trompe; le cercle de Caurzim n'a point de capitale.

CAUSSADE, petite ville de France, dans le bas Quercy, près l'Avoyrou, à 5 l. n.-e. de Montauban; son territoire produit beaucoup de truffes noires & de safran.

CAUTE, rivière considérable de l'Amérique, dans l'île de Cuba, où il se trouve beaucoup de crocodiles.

CAUX (le pays de), contrée de France, dans le diocèse de Rouen; située entre la Seine & l'Océan, la Picardie, le pays de Bray & le Vexin-Normand; la capitale est en Caudébec, où l'on fabrique des chapeaux de ce nom. Ce pays comprend dix villes, trente bourgs, & environ six

cents paroisses, quoiqu'il n'ait que dix lieues de large sur dix-sept de long. Sa figure est triangulaire. Les cures y font d'un revenu considérable. Il abonde en grains & légumes, lins, chanvres & fruits: il y a une coutume particulière, qui avantage beaucoup les aînés, ce qui oblige les puînés d'aller chercher fortune hors du pays. La volaille y est excellente, d'où l'on donne quelquefois à ses poulardes le nom de *volailles de Caux*. Le gibier & le poisson y sont aussi en abondance. Ce pays, à la réserve de ce qui forme le gouvernement général du Havre, dépend du bailliage de son nom. (R.)

**CAUX**, petite ville de France, au diocèse, & à 2 li. o. de Carcaffone.

**CAVA**, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure: elle est considérable & bien peuplée; son évêque est suffragant de Salerne; mais il ne relève que du saint-siège. On y fait un grand commerce de toiles. Elle est au pied du mont-Métélian, à 10 li. e. de Naples, 2 n. o. de Salerne. Long. 32, 30; lat. 40, 40.

**CAVACHI**, province du Japon, dans l'île de Nippon, entre le golfe de Méaco & les provinces de Jamato, Idumi & Vomi. La capitale porte le même nom.

**CAVADO** (le), rivière de Portugal, qui a sa source aux frontières de Galice.

**CAVAILLON**, petite ville de France, au comtat Venaissin, sur la Durance, à 4 lieues d'Avignon; son nom latin est *Cabellio*.

Elle a un évêché suffragant d'Avignon: son territoire est très-fertile & très-agréable. Elle est à 5 li. f.-e. d'Avignon, 9 n.-e. d'Arles, 10 n.-o. d'Aix. Lat. 43, 52; long. 22, 52.

**CAVALLE**, ville de Grèce, dans la Macédoine, près de l'Archipel. C'étoit autrefois une grande ville; plusieurs ruines, & sur-tout les restes d'un bel aqueduc à double rang d'arcades, les uns sur les autres, attestent encore son ancienne grandeur.

**CAVALLERIE** (la), petite ville de France, en Rouergue, vers les frontières des Cevennes.

**CAVAN**, ou **CAVON**, contrée d'Irlande, avec titre de comté, dans la province d'Ulster, dont la capitale porte le même nom, à 24 lieues n.-o. de Dublin. La ville envoie un député au parlement. Long. 10, 10; lat. 54.

**CAVE**, une des îles Orcades, au nord de l'Ecosse.

**CAVEN**. Voyez *Ковно*.

**CAVERNIECK**, petite ville de la Prusse occidentale, dans la province de Michelow, près de la rivière de Dribentza. (R.)

**CAVIANA** (île de), dans l'Amérique méridionale, au Brésil, à l'embouchure de la rivière des Amazones. Elle est aujourd'hui déserte.

**CAVINAS** (les), peuple de l'Amérique méridionale, dans la province de Charcas.

**CAVITE**, ou **CAVITA**, ville de l'île de Manille, l'une des Philippines, avec un bon château & un port, près duquel on construit les vaisseaux. Elle est à 4 lieues de Manille.

**CAVOLA**, forteresse d'Italie, dans l'état de la république de Venise, sur la rivière de Brente.

**CAVOURS**, ou **CAOURS**, petite ville d'Italie, en Piémont, sur les frontières de France. Elle fut prise d'assaut & saccagée par les Français, en 1690. Elle est à 6 milles de Pignerol.

**CAWROORA**, ou **COURWO**, rivière de l'Amérique, à 8 lieues de Cayenne.

**CAXAMALCA**, ville, & petit pays de l'Amérique méridionale, au Pérou, abondant en mines d'or & d'argent, & qui donne beaucoup de laine. Les pâturages y sont excellents, & l'on y recueille beaucoup de maïs & de fruits. Les Indiens de ce canton sont paisibles, honnêtes & industrieux. La ville est à 30 li. de la mer Pacifique. Long. 304, 40; lat. mérid. 8. (R.)

**CAXEM**, ou **CAYEM**, ville d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, avec un bon port, sur l'Océan.

**CAYARA**, petit pays d'Afrique dans la Nigritie, au nord de la rivière de Gambie.

**CAYE**, *Caya*, petite rivière d'Espagne, dans l'Estramadure, sur les frontières de Portugal. Elle se jette dans la Guadiana à Badajoz.

**CAYEMITES**, petites îles de l'Amérique, à l'occident de l'île Saint-Domingue; elles font partie des îles Antilles. Les habitants de Saint-Domingue y vont pêcher des tortues. (R.)

**CAYLAR** (le), ou le **CAYLÈS**, petite ville de France dans le Languedoc, au diocèse, & à 5 li. n. de Lodève.

**CAYLUS**, petite ville de France, dans le bas-Quercy, sur les frontières du Rouergue, à 8 li. n.-e. de Montauban. On a aussi donné le même nom à un village de Rouairoux, diocèse, & à 4 li. f. de Castres, en Languedoc.

**CAYMAN**: il y a trois îles de ce nom, dans l'Amérique septentrionale, au midi de l'île de Cuba, & à l'occident septentrional de la Jamaïque: elles sont inhabitées, & presque sans aucune eau douce.

**CAYNO**, ou **KANO**, petite île de l'Amérique méridionale, dans la mer du Sud, à l'extrémité de la province de Costa-Rica.



646321

CAYONNE.









